



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

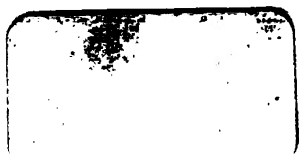
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DE
CHRISTINE
REINE DE SUEDE.
TOME QUATRIEME.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DE
CHRISTINE
REINE DE SUÈDE.
TOME QUATRIÈME.

MEMOIRES
CONCERNANT
CHRISTINE

5663 REINE DE SUEDE,
POUR SERVIR
D'ECLAIRCISSEMENT

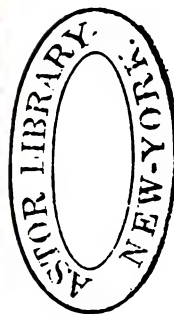
A L'HISTOIRE DE SON REGNE ET PRINCIPALEMENT DE SA VIE PRIVEE, ET
AUX EVENEMENTS DE L'HISTOIRE DE SON TEMS CIVILE ET LITERAIRE:

CONTENANT ENTRAUTRES UN
OUVRAGE
DE CETTE SAVANTE PRINCESSE
SUR SA PROPRE VIE.

De même qu'une courte narration de ce qui s'est passé depuis la mort de
GUSTAVE-ADOLPHE son Père, jusqu'au tems qu'elle résigna la Couronne: com-
me aussi un Abrégé de l'Histoire de son propre Règne, composé par ses ordres
& accompagné de ses remarques; ses Négociations, son Commerce de Let-
tres, ses Instructions données à ses Ministres depuis l'an 1657 jusqu'à
sa mort &c. Le tout accompagné de Remarques. Enfin on y a ajou-
té quelques autres Traités de la composition de la Reine.

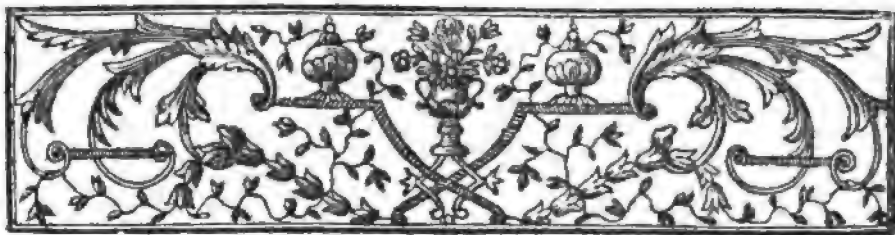
Vincet amor Patriæ. . . VIRGIL. Ænæid. Lib. VI. vs. 823.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez JEAN SCHREUDER & PIERRE MORTIER, le Jeune.
M D C C L X.

REPAIR BDC, No. 2 9 0 1 '86



P R E F A C E.



Si la Critique que des Personnes éclairées font d'un Ouvrage imprimé, est une marque de son mérite, il faut que le mien, que j'ai publié sous le titre de *Mémoires concernant CHRISTINE Reine de Suède*, en ait en son genre. Les noms de feu Mr. le Baron *de Holberg* & de Mr. *d'Allembert* sont assez connus dans la République des Lettres, pour avoir excité le Public à lire les Remarques qu'ils ont faites sur mon Ouvrage. Ceux qui ne savent pas en quoi elles consistent, n'ont qu'à chercher les éclaircissémens que je leur ai donnés, & qui se trouvent insérés vers la fin de ce Tome.

Ce ne fut que l'année passée que parut un Extrait des susdits Mémoires, fait par Mme. *le Prince de Beaumont*. Elle s'est rendue célèbre par quelques jolis Ouvrages, entre autres par son „ *Magazin François*, ou Dialogues entre une sage „ *Gouvernante* & plusieurs de ses *Elèves* de la première distinction, dans lesquels on fait *penser, parler, agir* les jeunes gens suivant le génie, le tempérament & les inclinations „ d'un chacun &c.” Les meilleurs Journaux d'*Angleterre* & d'autres Pays ont porté un jugement très-favorable de cet Ecrit périodique; & c'est dans les premiers six mois de l'année passée qu'elle a donné l'Abrégé de mes *Mémoires* accompagné de ses réflexions (*).

La Reine de *Suède* étant du même sexe, il est naturel qu'une Femme d'esprit à portée de juger des actions de cette Princesse



(*) Voyez le mois de *Janvier* 1758. depuis la page 20-39. *Février* p. 143-160. *Mars* p. 258-267. *Avril* p. 379-384. *May* p. 400-414. *Juin* p. 552-566.

Janvier
1758. p. 21.

cesse, se croye autorisée à relever ce qu'il y a eu de louable ou de blâmable dans la conduite de CHRISTINE. En conséquence Mme. de Beaumont a pris à tâche de se charger (comme elle parle à ses Ecolieres) de réunir tous les traits de CHRISTINE qui peuvent servir à la faire connoître, en laissant, dit-elle, à ses Elèves la gloire de la juger d'après les faits, sans suivre les traces de l'Auteur, dont elle leur donnera l'Extrait.

J'avoue que je tiens à honneur, qu'une Dame du mérite de Mme. de Beaumont, ait pris la peine de lire mon Ouvrage. Je ne m'étonne pas que la lecture lui ait causé de l'ennui, en trouvant en son chemin grand nombre de digressions. Cependant elle aura aussi remarqué, qu'il n'a pas été proprement composé pour les Dames, moins encore pour servir de passetems à de jeunes Elèves. L'Auteur a déclaré plus d'une fois, qu'il n'a pas donné une Histoire de la Reine, mais qu'il a ramassé tous les matériaux propres à en faire une qui joignît la suite & le détail des faits à la plus exacte vérité. Dans cette vue il n'a pu éviter les digressions, qui pourtant n'ont pas déplû à une autre sorte de Personnes, que l'on comprend ordinairement sous le nom de ces Savans, qui font cas de la belle Littérature.

Cela n'empêche pas que l'Extrait de Mme. de Beaumont n'ait assurément son mérite, étant très-bien assorti à l'instruction de ses jeunes Elèves. Néanmoins, comme elle ne fera aucune difficulté d'admettre que l'Auteur, qui a employé des années à faire son Recueil, en doit connoître le détail mieux que personne, & est par conséquent en état de juger si les Extraits en ont été faits avec toute l'exactitude requise; il se flatte que Mme. de Beaumont ne trouvera pas mauvais s'il relève des méprises qu'il y a remarquées, afin que la Jeunesse, confiée aux soins de cette aimable Directrice, ne soit ni induite en erreur, ni imbue de faux préjugés, dont un âge plus mûr ne se défait que difficilement: assuré au reste que toute vérité, historique ou morale, plus ou moins importante, doit être mise au nombre des premières vertus qui doivent être imprimées dans l'ame des jeunes gens.

Les remarques que j'ai à faire sur l'Extrait de la Vie de CHRISTINE fait par Mme. de Beaumont, ne porteront que sur les principaux points, en ne faisant qu'indiquer ceux qui ne tiennent pas à si grande conséquence.

Je

Je mets dans cette classe ce qu'elle dit du Comte de la Gardie, qu'il avoit épousé la Princesse MARIE, Cousine de CHRISTINE, avant qu'elle l'eût envoyé en Ambassade en France ; car il ne l'épousa qu'à son retour l'année après. La méprise de cette circonstance est légère, mais ne laisse pas d'influer sur le jugement qu'on auroit à porter de cette Ambassade. Mme. de Motteville, dont Mme. de Beaumont a inféré le récit là-dessus, y dit même positivement, que le Comte n'étoit alors qu'accordé à ladite Princesse. Janvier
p. 28.

Mme. de Beaumont dit dans la suite : que CHRISTINE savoit que le grand Chancelier Axel Oxenstierna avoit des sentimens Républicains, & qu'il étoit très-éloigné d'approuver les projets de CHRISTINE pour faire reconnoître CHARLES-GUSTAVE son Cousin pour son Héritier présomptif de la Couronne de Suède. Cependant j'ose dire que je n'ai pu découvrir nulle part des preuves suffisantes de ces sentimens du Grand-Chancelier. Au contraire, j'ai inféré la Lettre qu'il a écrite là-dessus aux autres Sénateurs, ses Collègues : „ que la Forme Républicaine ne „ s'accordoit pas avec le génie des Suédois (comme le disoit „ CHRISTINE elle-même (a), accoutumés de tems immémorial d'être régis & gouvernés par des Rois (b).” Il est pourtant vrai que le Grand-Chancelier, aussi-bien que la pluralité des autres Etats du Royaume, ne vouloit point avoir un Roi Souverain ou Despotique, mais dont le pouvoir fût restreint par les conditions stipulées entre le Roi & les Etats, dont la forme établie en 1634 en pleine Diète, étoit le modèle, presque autant éloigné d'un Gouvernement Républicain & Aristocratique que du Despotisme. Février
p. 148.

Mme. de Beaumont prétend que Schering Rosenhane, Ministre de Suède à la Cour de France, n'avoit pas suivi la conduite que CHRISTINE lui avoit recommandée . . . ce qui lui avoit attiré des reproches de sa Maîtresse. J'ai remarqué (c) que ce Ministre avoit exécuté ses ordres, mais l'affaire n'ayant pas réussi au gré de la Reine, il falut, pour sauver la réputation de sa Maîtresse, que le Ministre fût mis dans le tort. L'Histoire fournit cent autres exemples de cette nature. Ibid. p.
150.

Ce

(a) Mémoires de Christine T. I. p. 171.

(b) Ibid. pag. 24. & 25.

(c) Ibid. T. I. p. 198.

Feuillet
p. 152.

Ce ne fut pas l'*Historiographe* Arnold Messenius qui eut le malheur de perdre la vie pendant le Règne de CHRISTINE, après avoir croupi quatorze (vingt) ans en prison : ce fut son Père Jean, soupçonné déjà du tems du Roi CHARLES IX. Père de GUSTAVE-ADOLPHE, d'entretenir correspondance avec SIGISMOND, Roi de Pologne, qui prétendoit à la Couronne de Suède (a).

Ibid. p. 155.

Pour ce qui est dit que CHRISTINE auroit admis Descartes à ces Conseils, je crois avoir assez prouvé, que ce n'étoit pas l'homme qu'il convenoit à cette Princesse de consulter dans les Affaires politiques (b), & j'ai rapporté les sources où elle avoue elle-même avoir puisé ce qu'elle favoit de l'Art de régner (c).

Mars
p. 264.

Mme. de Beaumont trouve la condition de la Renonciation absolue de CHRISTINE à la Couronne de Suède bien dure, en insinuant qu'elle n'étoit pas juste, parce que sa volonté ne pouvoit pas anéantir le droit de ses Enfans, en cas qu'elle en eût : droit qu'elle avoit reçu de son Père. Cette objection se lèvera facilement vis-à-vis de ceux qui connoissent la forme du Gouvernement de Suède. D'accord : CHRISTINE tiroit de son Père son droit primitif à la Succession à la Couronne, droit qui lui fut confirmé par les Etats l'an 1626. En conséquence elle auroit transporté ce droit à ses Enfans, si elle se fût mariée comme Reine régnante de Suède. Mais quittant de sa pleine volonté, & malgré les remontrances réitérées du Sénat & des Etats, le Trône de ses Ancêtres, elle renonça à son droit ; & ses Enfans, supposé qu'elle en eût, nés hors du Trône, n'étoient plus des *Porphyrogénètes*, puisque réellement elle n'étoit plus Reine de Suède. CHRISTINE étoit l'unique Enfant de GUSTAVE-ADOLPHE. Elle adopta CHARLES-GUSTAVE, son Cousin, pour son Fils & son Successeur, l'encourageant à se marier aussi-tôt à une Princesse qu'elle lui avoit choisie pour fournir des Successeurs au Trône (d). Les Etats, chez qui résidoit le droit d'élire un Roi, se réunissoient en la personne de CHARLES-GUSTAVE, non à condition qu'il ne se mariât point, mais en stipulant que sa Postérité lui succéderoit. Pouvoient-ils

(a) Mémoires de *Christine* T. I. p. 213. & 217.

(b) Ibid. p. 226.

(c) Ibid. T. II. p. 197. & T. III. p. 47.

(d) Ibid. T. III. p. 174.

ils, donc faire plus sagement, que d'insister & de porter CHRISTINE à une renonciation absolue, (qui excluait toute sa Postérité, en cas que l'envie lui prît de se marier) du droit qui la regardoit individuellement, parce qu'elle vouloit absolument l'abandonner, & qu'elle ne pouvoit le faire qu'en renonçant à la Couronne pour jamais? Les Etats ne pouvoient pas non plus passer ce point sous silence, à moins que de laisser des Prétendans présomptifs des deux Branches se disputer une Couronne, à laquelle l'une & l'autre, sans une renonciation absolue, auroit prétendu avoir un droit égal de Succession. C'est donc, ce me semble, gratuitement, que Mme. de Beaumont exhorte ses Elèves à juger du cas dont il s'agit ici. Si par la neutralité qu'elle dit vouloir garder là-dessus, elle n'a pas voulu le décider elle-même, encore moins crois-je ses Disciples en état de le faire.

Mme. de Beaumont dit ensuite: *que l'Assemblée des Etats de Suède mit des bornes fort étroites à ce que CHARLES - GUSTAVE* ^{p. 265.} *vouloit faire en faveur de CHRISTINE.* Mais ces bornes n'étoient autres que celles que prescrivoient les Loix fondamentales du Royaume, qui interdisent au Roi d'aliéner les Terres de sa dépendance.

Ce ne fut pas non plus *aux quatre Grands Officiers de la Couronne* ^{Ibid. p. 266.} *que CHRISTINE donna la main à baiser en descendant du Trône,* mais aux quatre Chefs des Ordres des Etats du Royaume, qui sont le Maréchal de la Diète du Corps de la Noblesse, & les Orateurs des trois autres Ordres du Clergé, des Bourgeois, & des Païsans, comme le porte l'Ordonnance générale de la Diète (a).

Il est vrai que *les Lettres de grace que CHRISTINE avoit* ^{Ibid.} *fait expédier à son Abdication, comprenoient même le relâchement des prisonniers qui avoient mérité la mort :* mais la clause *sans préjudice du droit d'autrui* (b) y mettoit une grande restriction, qui ne dérogeoit guères à la justice mitigée par la clémence.

Quelqu'un demandera peut-être : d'où est-ce que Mme. de Beaumont a appris précisément que tout ce que Mme. du No- ^{Avril p. 380.} *yer a rapporté de la rencontre des Reines de Dannemarc & de Suède-*

(a) Voy. Mém. de Christine T. III. (b) Ibid. T. I. p. 413. fin.
p. 168. n.
Tome IV.

Suède dans une hôtellerie, n'étoit que des mensonges, que CHARLES - GUSTAVE n'étoit certainement point amoureux de CHRISTINE ? On n'ignore pas ce que sont au fond les Mariages des Souverains, & que la Politique y a la plus grande part. Cependant on n'osera point en exclure toujours une véritable tendresse, parce qu'il y en a des exemples consacrés dans l'Histoire. Au moins CHRISTINE écrivit-elle longtemps après „ que CHARLES - GUSTAVE avoit dit en présence de „ plusieurs personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe : „ CHRISTINE m'a fait Roi : elle m'a donné une femme : mais „ je serai malheureux toute ma vie, puisqu'elle m'a refusé la „ gloire de la posséder. Rien ne peut m'en consoler (a).” A prendre parti entre ce qu'a dit cette Reine & ce que Mme. de Beaumont a prononcé sur l'affaire en question, on me pardonnera si je me déclare pour la première.

p. 413.
May

Mme. de Beaumont semble témoigner quelque méfiance de ce que j'ai avancé : *que l'argent que CHRISTINE reçut à son premier voyage en France, étoit une dette que le Roi payoit sur les subsides que la France devoit payer à la Suède dans le tems de la Guerre Triennale d'Allemagne.* Rien n'est pourtant plus vrai que cela, & la somme des arrérages se montoit à neuf cens mille écus, que la Reine s'étoit réservés en résignant la Couronne; celle qui lui fut payée ne faisoit que cent mille livres. La Reine sollicita souvent pour que le restant fût acquitté, mais je n'ai trouvé nulle part qu'il lui ait été payé (b).

Novier
p. 157. &
158.

L'article qui regarde le fameux Bourdelot, & les reproches que Mme. de Beaumont me fait pour l'amour de lui, en disant *que je suis outré contre lui*, me paroissent être assez sérieux, pour tâcher de me disculper des contradictions où je serois tombé à son égard. L'une est, *que je l'appelle ignorant en fait de Belles-Lettres & en Médecine, malgré les talens agréables*, dit Mme. de Beaumont *qu'il ait possédé, sur-tout celui de tourner en ridicule avec agrément.* L'autre, *que je dis qu'il étoit un impie, un athée, & qui pourtant a engagé CHRISTINE à se faire Catholique.* Si vrai, ajoute Mme. de Beaumont, *ne renferme pas une contradiction, elle ne fait où l'on en trouvera ?*

Ibid.
p. 157.

Je

(a) Mémoir. de Christine T. III. p. 174. n.

(b) Ibid. T. II. p. 174. & T. III. p. 16. & 160. n.

Je n'entrerais pas en dispute avec Mme. de Beaumont sur le problème, si *Bourdelot* a été homme savant ou ignorant, parce qu'elle semble se soucier peu de ce qui a rapport à l'Histoire des Beaux-Arts & des Sciences, en assurant ses Elèves qu'elles ne liront pas avec plaisir ce que j'en ai rapporté. Aussi, lorsque j'en ai ramassé les matériaux, ne m'étoit-il point venu en pensée que cela seroit du ressort du Sexe, moins encore de jeunes Ecolières. Le talent de *Bourdelot* de tourner en ridicule avec agrément, ne décidera pas non plus de son savoir ou de son ignorance.

Florian
p. 160

Pour ce qui est des autres traits de *Bourdelot*, qui l'ont fait passer pour un Impie, un Athée & un Convertisseur, qualités que Mme. de Beaumont ne croit pas pouvoir être réunies dans un même sujet; il se peut pourtant que cette disparate se rencontre dans une même personne, à moins qu'on ne veuille douter des faits les plus authentiques & les mieux avérés. Des Historiens de marque, éloignés de l'esprit de parti, ne parlent-ils pas de Papes, prétendus Successeurs de St. Pierre, qui ont été de francs impies, des forciers, des perturbateurs du repos & du bonheur de la Société, & qui employoient en même tems le fer & le feu pour faire des Profélytes? Combien d'exemples d'Eveques & d'autres Gens d'Eglise qui ont associé les plus énormes vices aux fonctions de leur Ministère? & combien d'Ecclésiastiques assassins des Rois du tems passé, & même de nos jours!

Quelle merveille que *Bourdelot* en sa sphère ait de-même joué un double personnage à la Cour de CHRISTINE? Impie & Libertin par principe, comme ses contemporains l'ont décrit, n'a-t-il pas pu inspirer à une jeune Reine des sentimens pervers d'une Morale relâchée; lui corrompre le cœur, jusque-là enclin à la vertu; & lui donner de mauvaises idées des maximes & des cérémonies de l'Eglise de son Pays? *Bourdelot*, dis-je, homme plein de vanité & dévoré d'ambition, jusqu'à débiter publiquement „ d'avoir exercé la Charge de Médecin auprès du Pape CLEMENT VIII. qui l'auroit fait Cardinal, s'il eût voulu rester plus long-tems à Rome (a); & voulant faire fortune en sa Patrie, il eut sans-doute (quoi qu'en dise Mme. de Beaumont) grand intérêt à porter

Ibid. p.

CHRIS-157

(a) Mém. de Christine T. I. p. 237.

CHRISTINE à embrasser une Religion, dont il faisoit extérieurement profession. D'accord en cela avec les *Jésuites*, déguisés alors à la Cour de CHRISTINE, il n'ignoroit pas qu'un tel service lui tiendrait lieu d'un grand mérite auprès de leur Société & du Ministère de *France*, pour attraper un bon Bénéfice dans sa Patrie; comme cela arriva aussi, en devenant Abbé de *Massay* en *Berry* par le crédit du Cardinal *Mazarin* (a).

Il paroît donc, ou je me trompe lourdement, que la qualité d'*Impie*, d'*Athée* même, peut bien s'associer avec celle de *Convertisseur*. Ou bien, Mme. de *Beaumont* croira-t-elle que ceux qui ont fait ce dernier métier du tems de la *Dragonnade* en *France*, seront réputés pour des hommes saints, que dis-je, pour d'honnêtes gens seulement? ou n'est-il pas plus raisonnable de juger par la manière dont ils s'y prirent, que les plus zélés parmi eux étoient les plus méchans de tous? C'est au moins le jugement qu'en a porté CHRISTINE (b), & il se peut, que pour cela même Mme. de *Beaumont* aura voulu passer toute cette affaire sous silence, comme aussi la belle Lettre que la Reine écrivit à ce sujet (c), pour éviter que l'arrêt qu'elle (Mme. de *Beaumont*) a donné sur ce que j'ai dit de *Bourdelot*, ne fût contradictoirement rendu à l'égard de l'homme dont elle a pris la défense.

J'ajouterai encore, que comme ni Mme. de *Beaumont*, ni moi, n'avons pas vécu du tems de *Bourdelot*, tout ce que nous savons de lui ne peut se fonder que sur les récits que ses contemporains nous ont laissés. En réunissant les traits dont ils l'ont dépeint, on en formera un portrait assez ressemblant à celui que j'ai fait de lui. S'il a eu des ennemis & des envieux qui l'ont blâmé, & qui par conséquent pourroient être suspects, on ne sauroit pourtant rejeter les témoignages de personnes intégres. Celui de l'honnête-homme, Mr. l'Ambassadeur *Chanut*, qui l'a connu très-intimement, tiendra lieu de nombre d'autres. Il le tenoit pour un méchant homme, franc libertin, étourdi, ambitieux & avare (d).

Je m'assure au reste que Mme. de *Beaumont*, en disant du bien de

(a) Mém. de *Christine* T. I. p. 245.

(b) Ibid. T. II. p. 233.

(c) Ibid. p. 230.

(d) Mém. de *Chanut* T. I. p. 204. & T. III. p. 127. 189. &c.

de *Bourdelot*, n'a consulté que son bon cœur ; mais je ne doute pas non plus , qu'ayant vécu dans le grand monde , & s'y étant appliquée à l'étude des hommes , elle ne connoisse la perversité du cœur humain , qui fait se déguiser en mille façons , & qui , en se produisant sous les meilleures apparences , est souvent rempli de la plus noire méchanceté.

J'ai encore une remarque à faire , accompagnée de quelques réflexions. Mme. de *Beaumont*, en rapportant la Lettre que *CHRISTINE* a écrite à *CHARLES-GUSTAVE* après avoir fait profession publique du *Catholicisme*, auroit voulu qu'elle eût ajouté ces mots : *parce que j'ai cru embrasser la Vérité*. Cette expression ne me semble pas , comme à Mme. de *Beaumont*, donner une meilleure opinion de la Reine, de la Religion du Roi, que quand *CHRISTINE* lui dit : *Vous devez aimer cette action, quand même Vous croiriez que j'ai mal choisi, puisqu'elle vous est si avantageuse*. Aussi aucune action ne put-elle être plus avantageuse au Roi , que celle qu'elle venoit de faire ; parce qu'en vertu des Loix fondamentales du Royaume , elle excluait pour jamais la Reine de toute prétention à la Couronne de *Suède*, & laissoit au Roi la paisible possession du Trône qu'il occupoit. Car pour les articles fondamentaux de la Religion à laquelle *CHRISTINE* venoit de renoncer , je doute encore qu'elle l'ait jamais fait intérieurement. J'en ai dit mon sentiment , & j'ai produit celui de nombre d'autres. Mais écoutons encore ce qu'elle en a dit elle-même aux deux Ambassadeurs de *Suède*, qui lui avoient témoigné leur inquiétude sur son changement. „ Je n'ai point quitté, leur dit-elle, „ le, la Religion de mon Père, pour l'avoir trouvée fautive en „ aucun article de Foi, mais d'autres raisons pressantes „ m'y ont déterminé (a).” Si elle-même ou d'autres s'en sont expliqué différemment en d'autres rencontres, qu'y a-t-il de plus raisonnable & de plus sensé que de laisser à chacun la liberté de croire ce qu'il lui plaira ?

Ce n'est pourtant pas par ce principe que Mme. de *Beaumont* voudroit qu'on jugeât de la profession de la Religion Catholique de *CHRISTINE*. Elle semble prendre de l'humeur là-dessus , & me dit : *que si je pouvois lui persuader que*

CHRIS-

Avril
p. 384. &
Juin p.
400

(a) Mém. de *Christe* T. I. p. 505. n. & T. II. p. 300. n.

CHRISTINE a changé de Religion par intérêt ou par des motifs humains, Mme. de Beaumont déchireroit son *Extrait*, & la croiroit indigne d'occuper une place dans son *Magazin*.... Elle s'appaise néanmoins un peu après, & ajoute qu'il n'appartient qu'à Dieu de juger des motifs. Mais d'accord en ceci avec elle, je lui demanderai à mon tour : nous fera-t-il pour cela défendu de chercher la cause de ces motifs ; de les examiner, & de prononcer sur leur validité selon les preuves qu'on auroit en main ? Il est vrai, quant aux jugemens qu'en ont porté les *Catholiques* & les *Protestans*, que j'ai rapportés, Mme. de Beaumont refuse les uns & les autres, comme venant des parties intéressées. Mais leur en a-t-elle substitué de plus valables ? Pour moi je n'en trouve aucun, & cependant quelque autre que moi lui dira : je veux savoir les motifs qui ont porté CHRISTINE à faire cette démarche ; j'ai envie d'apprendre ce qu'en ont dit ou écrit les Gens de son tems, & ce qu'elle en a dit elle-même ? Un Historien pressé de cette façon, doit sans-doute s'expliquer. Il produira ce qu'il aura trouvé dans les *Annales* & dans d'autres *Ecrits* d'Auteurs contemporains. Il donnera leur différens rapports avec ce qu'ils en jugent, & il dira son propre sentiment, en laissant au Public la liberté de choisir ce qu'il trouvera de plus probable & de plus raisonnable.

Voilà ce que j'ai fait, en tâchant de remplir le devoir qui m'étoit enjoint entant qu'Historien ou Rapporteur de cette affaire. Il s'y agit des deux grands Partis, des *Catholiques* & des *Protestans*. Le sentiment des uns & des autres déplaît à Mme. de Beaumont, à ce qu'elle dit. Cependant elle semble en anticiper le jugement elle-même, en condamnant sans pitié la pauvre CHRISTINE, en cas qu'elle eût changé de Religion par intérêt.

Cette décision si positive de sa part m'a fait souvenir d'un grand nombre d'autres personnes qui ont changé de même, & je lui demande en grace de me nommer un seul des milliers de Religieuses, que Mrs. les *Jésuites* & autres *Missionnaires*, les compatriotes, ont donné pour de véritables Convertis, qui l'ait fait par conviction de la vérité en ce qu'ils croyoient être la vérité, sans qu'aucun motif humain y ait eu part ? Je doute fort qu'elle en puisse produire un seul. Je crois plutôt que de nos jours, où nous nous croyons plus éclairés, il n'y aura per-

son-

sonne, ou presque personne, assez courageux pour devenir Martyr de sang froid, quand il pourra sauver sa vie & ses biens en changeant une des *Sectes Chrétiennes* pour l'autre, sur-tout quand il saura qu'elles reconnoissent toutes la Révélation & un même Sauveur, qui en font les points les plus essentiels. Ceci posé en fait, comment pourra-t-on autrement expliquer l'abjuration que d'autres Princes & Princesses ont faite de la Religion de leurs Ancêtres, d'où l'on aura de la peine à exclure des *motifs humains*? Madame la Princesse *Elisabeth de Brunswic* se fit-elle *Catholique* par conviction pour devenir Impératrice d'*Allemagne*, qui représente la première Dame de la Chrétienté? *Henry le Grand* ne dit-il pas après avoir embrassé la Religion Romaine: *la Couronne de France vaut bien une Messe*? Le Roi *Auguste* de *Pologne*, parlant à un homme qui vouloit tirer gloire de s'être fait *Catholique*: qu'avez-vous gagné par-là? lui demanda le Roi: *Rien*, répondit l'autre: *Vous êtes donc un sot*, repliqua *Auguste*; car pour moi, j'ai au moins gagné une Couronne en troc.

Voilà des exemples qui excluront difficilement tout *intérêt humain*, & cependant je doute que Mme. de Beaumont veuille traiter leur démarche de *si grande bassesse*, comme elle dit, qu'elle a peine à en soupçonner le dernier des hommes: elle, qui habite actuellement une région, où l'on change de sentiment & de Religion comme d'habit, & où il y a grand nombre de gens qui n'en veulent point du tout? Encore un coup, Mme. de Beaumont mettra-t-elle tous ceux qui embrasseront la Religion qu'elle professe, & qu'elle tient sans-doute pour la véritable, & pour laquelle elle saura que des motifs humains auront dirigé leurs pas, dans une même classe; & regardera-t-elle tous ceux-là comme *les derniers des hommes*? En ce cas ne seroit-ce pas vouloir anticiper le jugement qu'elle admet *n'appartenir qu'à Dieu seul, qui doit juger des motifs*? & n'est-ce pas *décider sur les intentions*, même en fait de Religion? défaut qu'elle m'attribue en promettant de tâcher de l'éviter elle-même?

Soit donc que CHRISTINE ait renoncé au *Luthéranisme*, pour se ménager une ressource auprès du Pape & des Princes, ces *Catholiques*, manque de la pension qu'elle devoit recevoir de *Suède*, comme le disoient les *Protestans*, ou que,

„ com-

Avril

P. 384.

Janvier
P. 21.

Avril

P. 384.

May
p. 401.

„ comme les *Catholiques* le publièrent, elle ait sacrifié sa Couronne à leur Religion, comme la véritable, ou ce qu'elle croyoit la vérité;” il ne me semble pas (quoi qu'en dise Mme. de Beaumont) qu'en ce dernier cas *la vie la plus chrétienne & la plus sainte doive absolument être une suite naturelle de cette démarche?* Je n'appuierai ma thèse que sur une seule raison, quoique je puisse en rapporter nombre d'autres. Nous autres *Protestans*, nous nous croyons fondés à ne pas reconnaître dans l'absolution de nos Pasteurs une efficacité suffisante à nous pardonner nos péchés à leur gré, comme le prétendent les Confesseurs des *Catholiques-Romains*. Nous pensons que cette prétendue autorité des Prêtres *Catholiques* fournit occasion de vivre plus en libertin que dans les autres Sectes *Chrétiennes*, où elle n'est pas reconnue. Et en-vérité, là où le peuple, mal instruit des devoirs du *Christianisme*, est entretenu dans la persuasion, que moyenant la Confession Auriculaire & quelque pénitence imposée par le Confesseur, on peut être absous des plus énormes crimes commis & à commettre, il n'y aura que peu de personnes qui s'empresseront à mener la vie la plus chrétienne & la plus sainte. J'ajouterai au reste, que quelque mauvaise idée que Mme. de Beaumont semble avoir conçue de CHRISTINE après son changement de Religion, il est raisonnable de sa part de convenir enfin, que *cette Reine avoit réparé par une fin chrétienne ce qu'il y avoit eu d'irrégulier dans sa vie.* Avoir une si bonne opinion de son prochain, cela s'appelle juger chrétiennement, mais cela n'est ni de notre compétence, ni de notre juridiction.

Ibid.
Juin
p. 566.

Dans tout ce que je viens de dire, je n'ai eu pour objet que de me justifier. J'en laisse la décision au Public éclairé, je veux dire au petit nombre des Lecteurs qui ne jugent qu'avec connoissance de cause, après un mûr examen des objections & des réponses. Je me flatte que dans cette petite controverse je ne me suis éloigné ni des règles de la modération que tout honnête-homme doit se prescrire, ni des égards qui sont dûs à un Sexe, auquel Mme. de Beaumont fait tant d'honneur par la politesse de son esprit & par l'étendue de ses lumières.

A ces considérations il me fâche que je sois obligé de revenir ici à la charge vis-à-vis d'un des Compatriotes de cette Dame; célèbre à-la-vérité par son génie & ses productions, mais peu

peu équitable en ce qu'il ne sauroit souffrir qu'un autre, qui ne possède pas ses talens au même degré que lui, c'est-à-dire, le style & le tour qu'il fait donner aux sujets qu'il manie, osât se montrer sans courir risque de se l'attirer à dos, & d'essuyer sa mauvaise humeur. Que je crains qu'un peu trop de suffisance ne mette sa bile en mouvement, lorsqu'il veut à quelque prix que ce soit passer pour un homme universel, soit que la matière qu'il traite lui soit familière ou non! En un mot c'est Mr. *d'Alembert*, assez connu dans la République des Lettres, dont je veux parler. Il vient de donner une nouvelle édition de ses *Mélanges de Littérature, d'Histoire, &c.* Ayant publié mes deux premiers Tomes des *Mémoires de CHRISTINE*, il m'attaqua le premier avec aussi peu de ménagement que le feroit un Supérieur en colère contre son Inférieur. Je ne pus m'empêcher de m'en plaindre, quoiqu'à mon corps défendant; & présentement il ajoute de nouvelles duretés aux précédentes, en me reprochant entre autres le *manque de pureté de style* dans sa langue naturelle. Cela ne sauroit pourtant pas me faire plus grand tort, que s'il se trouvoit lui-même en défaut; en s'expliquant mal dans ma langue maternelle, Membre comme il est de la Société de Belles-Lettres en *Suède*. S'il veut absolument faire passer mes Mémoires sous le titre de *Compilation*, cela ne me fâchera pas plus, que si on lui disoit que l'*Encyclopédie*, dont il est Directeur, est la plus énorme, & (sauf plusieurs excellentes choses) la plus fautive *Compilation* que ce Siècle ait enfantée.

Si Mr. *d'Alembert* n'a trouvé dans ma Réponse antérieure que *deux ou trois observations justes* sur les premiers Tomes de son *Encyclopédie*, des Savans, tout autrement Savans que lui & ses Collegues, ont regardé ma critique comme bien fondée, en faisant même remarquer, que ces Compositeurs ont travaillé nombre de leurs Articles avec plus d'attention & de soin qu'ils ne l'avoient fait auparavant. Peut-être les Volumes suivans seront-ils portés à une plus grande perfection encore, quand la suite de cet Ouvrage, qui se pousse vigoureusement, & qu'ils comptent d'achever clandestinement, paroîtra au grand jour. Il seroit aussi du devoir de ces Messieurs de se dépêcher le plutôt possible, pour dédommager les Souscripteurs des avances considérables qu'ils se sont fait faire, & lesquels ils auroient pu contenter il y a des

Tome IV. an-

années, sans cette demangeaison & cette envie immodérée de vouloir dire & débiter des choses nouvelles, qui les font soupçonner de n'être pas meilleurs Législateurs que bons Citoyens.

Quoi qu'il en soit, j'ai fait insérer à la fin de ce IV. Tome la Réponse que j'ai faite à la première Critique de Mr. d'Alembert sur mes Mémoires. Je l'ai fait afin que ceux qui voudroient être au fait de notre controverse, pussent voir que la mienne n'a pas été si rigoureuse ni si méprisante que la sienne; voulant apparemment faire remarquer par ce geste, si propre aux Propagateurs de la nouvelle Philosophie à la mode, qu'il ne faut parler de ces Messieurs que *respectueusement & chapeau bas*. Aussi faut-il dire qu'ils ne parlent, que de leur Philosophie, à tort & à travers; & cependant il régné dans leur critique un ton de chagrin, qui persuade qu'ils ne sont pas aussi grands Philosophes dans la pratique que dans la spéculation, comme un illustre Savant vient de s'en expliquer tout nouvellement.

Quant au reste des traits que Mr. d'Alembert a lancés contre moi dans la nouvelle Edition de ses *Mélanges*, je me tiendrai à la réponse qu'y ont faite les célèbres Auteurs de la *Bibliothèque des Sciences & des Beaux-Arts* (*).

Au reste, comme Monseigneur le Cardinal *Alexandre Albani* m'a honoré d'une Lettre fort gracieuse, pour lui avoir dédié le III. Tome de mes Mémoires, je prens la liberté de l'insérer ici, quand ce ne feroit que pour faire sentir à Mr. d'Alembert & à ses semblables, que l'air décisif dont ils approuvent ou condamnent les Ouvrages de ceux qui n'entrent pas dans leurs cabales, ne tire guères à conséquence hors du cabinet de ces Censeurs chagrins. Supposé même que la Lettre de Son Eminence ne fût regardée par ces Messieurs que comme de purs complimens, je me flatte cependant qu'elle les fera rougir des faillies indécentes de l'*Urbanité Française* de nos jours, (dont Mr. d'Alembert se plaint,



(*) Oct. Nov. & Déc. 1759. pag. 319, 320. Ajoutez-y les Rapports & les jugemens en fait de Littérature imprimés à *Hambourg* 1760. Feuille VIII. pag. 67.

plaint, en tombant lui-même dans la même faute) envers des personnes qu'ils ne connoissent ni en blanc ni en noir. Voici cette Lettre :

„ Monsieur, je viens de recevoir avec la plus agréable surprise le troisième Volume des Mémoires concernant la Reine CHRISTINE de Suède, que vous avez bien voulu me présenter & me dédier.

„ Quoique ma Bibliothèque vous ait fourni des matériaux pour l'Ouvrage, qui ne fait pas moins d'honneur à la Héroïne, dont le mérite est étalé dans le plus grand jour, qu'à son Auteur auprès des Gens de Lettres ; je ne m'attendois à rien moins qu'à me le voir dédier avec tant d'éloges que ceux que je trouve dans la Dédicace, & je m'y attendois d'autant moins, que je n'avois pas encore connoissance que les deux premiers Volumes eussent vu le jour. Je chercherai avec empressement à leur y donner la place qu'ils méritent dans ma Bibliothèque.

„ Je ne sai par quelles expressions vous témoigner l'étendue de la reconnoissance que je ressens pour une politesse que je viens de recevoir si marquée de votre part. Je vous prie d'en agréer mes plus affectueux remerciemens. Mais comme ce n'est pas par ceux-ci que je me propose de m'acquitter de mes devoirs envers vous, je vous prie de me fournir quelque moyen de vous convaincre effectivement de l'amitié & de l'estime avec laquelle je ne cesserai jamais d'être

Monsieur,

Votre Serviteur de tout mon cœur.

Rome 15 Décembre
1759.

ALEXANDRE CARDINAL ALBANI.

Enfin, ce IV. Volume que je mets au jour, finira mon Ouvrage Historique sur la Vie de CHRISTINE. J'aurois bien voulu le renfermer dans des bornes plus étroites & éviter l'accusation d'être diffus & prolix. Mais la quantité d'excellens matériaux que j'ai recueillis à grands fraix durant nombre d'années, jointe à la nécessité d'approfondir les sujets que je traite,

te, ne m'a pas permis de me resserrer. Ceux qui courent après les agrémens du style, après des portraits ou des aventures, qui ne font le fruit que d'une imagination séduisante & vive, en un mot les *gens du bon ton*, feront bien de mettre cet Ouvrage de côté; ils n'y trouveront pas leur compte. Mais ceux qui lisent pour s'instruire, qui regardent la vérité historique comme quelque chose de sacré, & qui préfèrent la recherche exacte & laborieuse des faits à des phrases bien tournées & à des événemens ménagés avec art, me sauront peut-être gré de mon travail, & ne condamneront pas l'usage que j'ai fait de mon loisir. C'est à ces derniers que j'en appelle.

ARCKENHOLTZ



TABLE

T A B L E

D E S

P I E C E S

Contenues dans ce Volume.

I. Négociations & Lettres de CHRISTINE.	Pag. 1
II. Plan d'une Histoire Métallique de CHRISTINE, écrite de sa propre main.	177
III. Additions & Corrections pour les Tomes I. & II.	187
IV. Table Alphabétique des Personnes à qui CHRIS- TINE a écrit des Lettres.	277
V. Appendice de Pièces Justificatives.	285
VI. Réflexions sur la Vie & les Actions de <i>César</i> .	4
VII. Sentimens & Dits remarquables de la Reine CHRIS- TINE.	13
VIII. Table générale Alphabétique des Matières.	

MEMOIRES

SECRET

2 5 5

SECRET

0-157-00 6.00 (1.00 1.00)

3. DATE 10/11/2013 09:51 AM

DECLASSIFIED BY: 6032
DATE: 01-09-2013

[illegible]

FILED IN **Vol. 106** **No. 107** **Page 108**

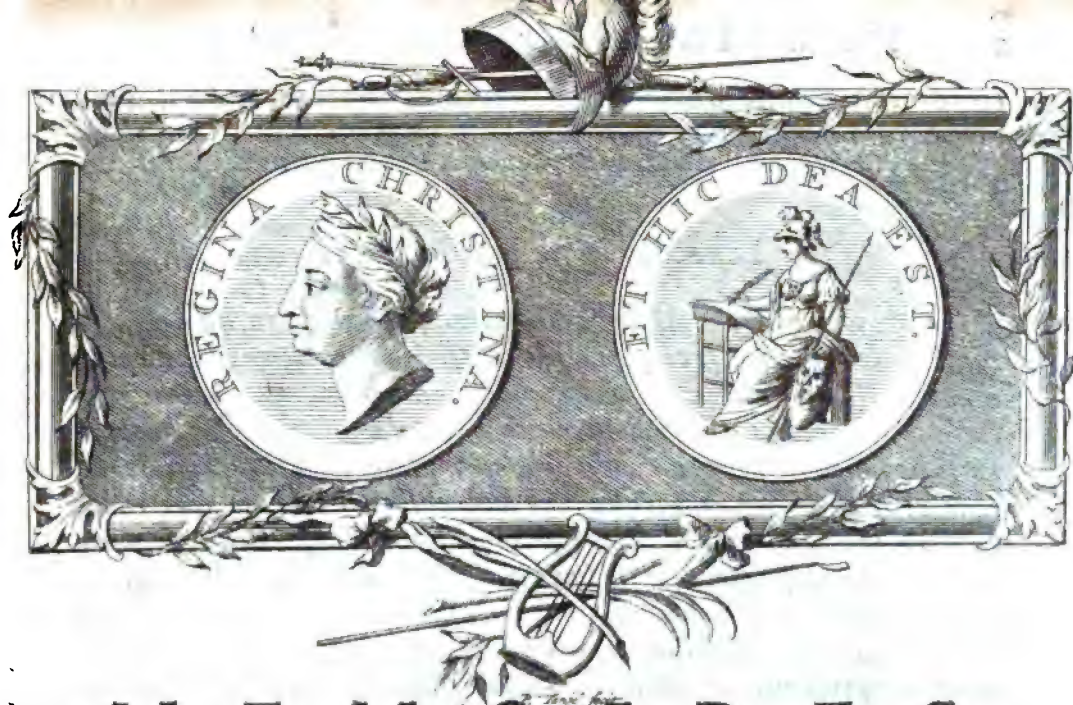
[illegible]

... and the other side of the mountain...

SECRET

[illegible]

REMARKS



MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DE
CHRISTINE
REINE DE SUEDE.

SUITE DES NEGOCIATIONS ET COMMERCE DE
LETTRES DE LA REINE CHRISTINE.

CHRISTINE aimant les Sciences & les Beaux-Arts au point qu'elle les aimoit, il n'est pas étonnant qu'elle ait aussi entretenu un commerce de Lettres fort étendu avec les plus savans hommes de son Siècle. Nous en avons produit un bon nombre dans les deux premiers Tomes de ses *Mémoires*. Nous en ajouterons ici d'autres, qui ont rapport à des affaires littéraires, & qui nous ont été communiquées de Rome. Nous les ferons précéder d'une Lettre que la Reine écrivit au célèbre Samuel Bochart, Professeur de l'Université de Caën, du tems qu'elle séjournoit à Bruxelles. On fait que Bochart alla voir la Reine à Stockholm

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1655.
Commerce
de Lettres de
Christine
avec des Sa-
vans.

Tome IV.

A

en

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de *Christine*.

en 1652. (a) *Christine* se trouvant quelques années après en *Brabant*, notre Savant ne manqua pas de l'assurer de ses respects par écrit. La réponse qu'elle lui fit, marque l'estime qu'elle continua d'avoir pour lui. Voici cette Lettre (*).

L'an
1657.

Bruxelles le 9. Janvier 1655.

Je croyois que j'étois hors de votre souvenir, jusqu'à la réception de vos Lettres, qui m'ont tiré agréablement de cette erreur. J'ai eu beaucoup de plaisir de voir, que parmi une infinité de belles idées dont vous avez la mémoire & l'esprit remplis, vous trouvez encore à m'y placer. Pour moi je ne puis oublier ni votre mérite, ni votre savoir, & je fais encore mon profit de vos doctes conversations. Je souhaite de pouvoir avoir à présent le même avantage dans le loisir où je suis. Faites-moi savoir si je puis espérer que vous ne dédaignerez pas un Disciple comme moi, & je ferai mon possible pour me procurer le bien & la satisfaction d'être instruite de vous.

Christine.

La première Lettre, qui se présente dans le Recueil de celles de *Christine* que j'ai reçues de *Rome*, est écrite au savant Hambourgeois *Luc Holstenius*, Chanoine de l'Eglise de *St. Pierre de Rome*, & Gardien de la Bibliothèque du *Vatican* (b). *Holstenius* s'étant fait *Catholique*, reçut, par procuration du Pape *Alexandre VII.* la profession publique du *Catholicisme* que la Reine *Christine* fit à *Inspruck*; après ce tems-là elle eut beaucoup de relation avec lui. La Reine de retour de *France* vers la fin de l'année 1656, fut obligée de s'arrêter dans quelques Villes de l'Etat Ecclésiastique, à cause de la peste qui se fit sentir à *Rome*. Elle séjourna la plus grande partie du tems à *Pésaro*, d'où elle écrivit cette belle Lettre à *Holstenius* (c) (*).

Di

(a) *Mém. de Christine Tom. I. p. 247. 250.*

(c) v. *Allune Lettre Msc. concernenti*

(b) *V. Mém. de Christine T. I. pag. Christina Regina de Suezia pag. 9 & 13. 489. &c. & 558. Et T. II. pag. 149. &c. &c.*

(*) C'est de Mr. *Pierre van Damme*, savant Antiquaire & Libraire à *Amsterdam*, que je tiens cette Lettre, qu'il garde en original parmi un bon nombre d'autres de Savants du Siècle passé. J'ai vu chez lui huit cent Codes plus ou moins anciens, & au-delà de douze mille Médailles antiques Grecques & Romaines, de toute grandeur & de tout métal, parmi lesquelles il y en a d'uniques, & qui ne se trouveront pas ailleurs, que l'on sache: outre une grande collection de Livres publiés dès le commencement de l'imprimerie, & autres d'une extrême rareté. Son âge & sa capacité font espérer qu'il fera un jour paroître un Catalogue & une Description exacte de toutes ces belles choses, dont le Public lui fera certainement bien redevable.

(*) L'original de cette Lettre de *Christine* est en *François*, à laquelle se trouve joint

Di Pesaro li Gen^o. 1657.Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres de
Christine.L'an
1657.

Monsignor Holstenio. Io mi reputerei offesa delle cose, che havete scritte di me al Sig^r. Cardinale Omodei, se io non considerassi, ch'avete pregiudicato più a Voi Stesso, che a me, nel volermi far passare per Dotta. La mia ignoranza vi darà sempre un' ampia mentita, ed io sono con voi abbastanza in collera per avere il dispiacimento di vedervi da essa punito della troppo buona opinione, che voi avete di me. In fine voi non potete giustificarvi, se non col confessare che voi avete voluto adularmi, e questo riflesso vi rende colpevole. A che vi serve d'avere studiato con tanta atten-

Monsieur Holstenius je serois offensée des choses que vous avez écrites de moi à Mr. le Cardinal Omodei, si je ne considérois que vous vous êtes fait plus de tort à vous-même qu'à moi en voulant me faire passer pour savante. Mon ignorance vous donnera toujours un ample démenti, & j'ai eu bien du déplaisir de vous voir puni par elle de la trop bonne opinion que vous avez de moi. Enfin vous ne pouvez vous justifier, qu'en avouant que vous avez voulu me flatter, & cela même vous rend criminel. A quoi vous sert-il d'avoir étudié avec tant de soin les anciens Philosophes, si vous n'avez appris dans leurs écrits à instruire les Princes plutôt qu'à les flatter? Mais si vous avez quitté la Secte de notre divin Platon pour celle d'Aristippe, au moins ne sortez pas de votre Vatican. Flattez les

te une traduction en *Italian*, que nous donnons aussi ici. Quoique l'on n'ait pas pu découvrir, si Mr. *Holstenius* a répondu à la Lettre de cette savante Reine par écrit, ou de bouche, ni s'il lui a envoyé l'Epigramme *Grecque* désirée, dont il y est fait mention, on a pourtant jugé à propos, pour la commodité du Lecteur, & pour preuve du savoir de cette admirable Reine, d'observer ici, que ladite Epigramme se trouve dans *Diogene Laërce* (1) justement comme elle l'avoit indiquée à *Holstenius*. Nous la donnons ici bien traduite de *Grec* en *Latin*:

„ O utinam Calum fierem, cum Sydera cernis
„ Mi stella, ut multis in te oculis tuerer.
„ Iam dudum vivis lucebas Lucifer, at nunc
„ Extinctus lucas Hesperus Elysiis.

Voici la traduction que Mr. *Cantillon*, fort versé dans la belle Littérature, vient de donner de cette Epigramme (2)

„ Cher Aster, je voudrais être le Ciel, lorsque tu en considères l'étendue,
„ & te regarder avec autant d'yeux qu'il y a d'étoiles.
„ Aster, Etoile du matin, autrefois tu brillois ici-bas: à présent, E-
„ toile du soir, tu reluis dans les Champs Elisées.

(1) L. 3. c. 180 de vitâ & moribus Philosoph.
Edit. Agrippina 1535 au 40.

(2) V. les vies des plus illustres Philosophes
par *Diogene Laërce*. Tom. 1. pag. 205.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1657.

*attenzione gli antichi. Filoso-
fi, se non avete imparato nei
loro Scritti di che instruire i
Principi piuttosto, che adular-
li? Ma se voi avete abban-
donnata la Setta del nostro Di-
vino Platone per quella di
Aristipppo non uscite almeno
del Vostro Vaticano. Adulate i
Padroni di Roma, in vece di
perdere il vostro tempo presso
di Coloro, ch'han bisogno d'es-
sere da voi istruiti, non adu-
lati. A che farmi passar per
Dotta, s'io non la sono? Ricordatevi, che Aristipppo me-
desimo non adulò mai, se non
Coloro da cui potesse cavarne
qualche vantaggio. Così egli
credeva, che fosse permesso al
Savio d'essere non solamente a-
dulatore, ma Ladro Mentitore,
Omicida, ed Adultero, quan-
do se ne presentasse l'occasione.
Io non biasimo dunque in voi
l'adulatione; Biasimo però voi,
per aver male drizzate le vos-
tre Adulationi; Poiche nel pu-
blicarmi per dotta, chi mai
vi potrà credere, se io mede-
sima non vi credo?*

*L'altro giorno occupandomi
in non far niente, mi ricordai
d'un Epigramma Greco, che mi
parve bello, ma non sovenen-
dmi d'altro, che del Sentimen-
to di esso, desidero, che voi me
lo cerchieate. Il sentimento è,
che il Poëta nel trasporto
della Sua passione desidera trans-
for-*

*les Maîtres de Rome, au lieu de per-
dre votre tems auprès de ceux
qui ont besoin d'être instruits, &
non pas flattés de vous. A quoi sert-
il de me faire passer pour savante, si
je ne le suis pas? Souvenez-vous
qu'Aristippe même n'a jamais flatté
que ceux de qui il pouvoit tirer quel-
que profit. C'est ainsi qu'il croyoit
être permis au Sage d'être non seu-
lement flatteur, mais voleur, men-
teur, homicide & adultère, quand
l'occasion s'en présentoit. Je ne blâ-
me donc pas en vous la flatterie,
mais je vous blâme d'avoir mal a-
dressé vos flatteries; car en me fai-
sant passer pour savante, qui pour-
ra vous croire, si moi-même je ne
vous crois pas?*

L'autre jour, m'occupant à ne
rien faire, il me souvint d'une E-
pigramme Grecque, que j'ai trou-
vée belle; mais ne me souvenant
que du sens, je desirai que vous me
la cherchiez. Le sens est, que le
Poëte, dans le transport de sa pas-
sion, souhaite de se transformer dans
le Firmament, pour pouvoir jouir de
la vue de son Amante avec autant
d'yeux

formarsi nel Firmamento, per poter godere della vista dell' Amante con tanti occhi, quante hà Stelle il Cielo. Egli dà il nome d' Astro alla Persona, per cui l' Epigramma è fatto. Ecco tutto quello che mi sovviene. Cercatelo, ve ne prego, e mandatemelo. Io non hò memoria dove l'abbia veduto, credo bensì, d'averlo veduto, o in Apulejo, o pur nell' Antologia Greca, o forse nel Cardinal Bessarione nella Sua Apologia di Platone, poiche vi sono delle opinioni fra gli Antichi, che questo Epigramma sia di questo Filosofo, sebben mi pare, che nell' Antologia sia attribuito a Platone il Comico: Se la Memoria non m'inganna, credo ancora d'averlo veduto in Diogene Laërzio, ove credo che sia trattata questa medesima questione, perche egli vuol farci credere, che Platone bruciasse le sue Poesie, quando egli si dette allo Studio della Filosofia. Io vi prego a cercarmelo, e a dirmi sù di ciò il vostro sentimento. L'avrei cercato da me stessa, se avessi avuto qui dei libri; Ma in Pefaro i nomi di questa sorte de' libri sono Animalì tanto poco

co-

d'y eux qu'il y a d'Etoiles au Ciel. (*) Il donne le nom d'Astre à la personne pour qui l'Epigramme est faite. Voilà tout ce qu'il m'en souvient. Cherchez-la je vous prie, & envoyez-la moi. Je ne me souviens pas où je l'ai vue, mais je crois l'avoir vue, ou dans Apulée, ou bien dans l'Anthologie Grecque, ou peut-être dans le Cardinal Bessarion, dans son Apologie de Platon, puisqu'il y a des opinions parmi les Anciens, que cette Epigramme est de ce Philosophie, quoiqu'il me semble que dans l'Anthologie elle soit attribuée à Platon le Comique. Si la mémoire ne me trompe, je crois encore l'avoir vue dans Diogene Laërce, où je crois que cette même question est disputée, parce qu'il veut nous faire accroire que Platon a brûlé ses Poësies, lorsqu'il s'est donné à l'étude de la Philosophie. Je vous prie de me la chercher, & de me dire votre sentiment là-dessus. Je l'aurois cherchée moi-même, si j'eusse eu des Livres ici, mais dans Pefaro les noms de ces sortes des Livres sont des animaux aussi peu connus que les Licornes: quand même j'aurois toute la Bibliothèque du Vatican entre mes mains, il ne me serviroit qu'à me faire connoître les Titres des belles choses que j'ignore. C'est pourquoi je vous prie de ne plus faire, ni à vous, ni à moi, le tort de me faire passer pour savante.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1657.

Au

(*) La Reine se sert de ce passage dans une piece de sa composition, qui se trouve insérée dans l'Appendice, Num. XXXVIII.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1661.

*conosciuti, quanti i Lioncorni.
E quando anch' io avessi nelle
mie mani tutta la Bibliotheca
Vaticana, non servirebbe, che
a farmi conoscere i titoli del-
le belle cose, quali io no sò;
Quindi è ch' io vi prego a non
far più nè a voi, nè a me il
torto di farmi passar per Dot-
ta.*

*Del resto, se v'hà presso di
me qualche cosa, che possa con-
tribuire alcun poco all'accre-
scimento della Biblioteca Vati-
cana, assicuratevi, che farò
tutto quello, che dipenderà da
me. Io spero di portar pres-
to a Roma i miei Libri, che
hò meco, ma non li hò voluto
stallare, finche non li possa
mettere nelle vostre mani se li
stimaste degni d'occupare un'an-
golo del Vaticano, sarà per me
un piacere, ed una gloria il
consegrarli al Publico, se poi
volete che vi sia creduto, biso-
gna, e che parliate con più
verità della mia Biblioteca,
che voi non parlate di me. Ad-
dio. State sicuro, che io gra-
dirò sempre le occasioni di far-
vi conoscere la stima, che fò
del vostra merito.*

Au reste, s'il y a en moi quel-
que chose qui puisse servir à contri-
buer le moins du monde à l'augmen-
tation de la Bibliothèque Vaticane,
assurez-vous que je ferai tout ce qui
dépendra de moi. J'espère d'ap-
porter bientôt à Rome mes Livres
qui sont ici avec moi; mais je n'ai
pas voulu les déballer, jusqu'à ce
que je puisse les mettre entre vos
mains. Si vous les jugez dignes d'oc-
cuper un coin dans la Vaticane, cela
me fera un plaisir & une gloire de
les consacrer au Public; mais si
vous voulez être cru, il faut que
vous parliez avec plus de vérité de
ma Bibliothèque, que vous ne par-
lez de moi. Adieu. Soyez assuré
que je chercherai toujours les occa-
sions de vous faire connoître l'estime
que je fais de votre mérite.

Christine se trouvant à Hambourg en 1661, eut nouvelle de Jules Celi,
qu'un Ouvrage manuscrit (*) qu'elle avoit tant fait chercher, s'étoit en-
fin trouvé. Voici la réponse qu'elle lui fit là-dessus. (a)

Ham-

(a) V. Lettre a Diversi p. 113. & 15. & 16.



(*) Il n'est pas facile de dire quelle sorte de Ms. c'étoit, ni son contenu. A juger
par

Hamburgo 10. Agosto 1661.

Négocia-
tions &
Commerc
de Lettres
de Christine.L'an
1661.

Giulio Celi, *Hò ricevuta la vostra lettera dei 16. scorso la quale mi è stata sommamente cara, per la proposizione che mi fate in essa di quel Libro, ch'io tanto tempo hò bramato di trovare. Per tanto m'occorre dirvi in risposta, ch'io gradisco molto la volontà, che mostrate di venir a trovarmi per farmi tener il medemo libro, non essendo però necessario, che per questo vi muoviate; Non dovrete farlo in alcuna maniera; Ma poiche mi dite d'averlo fatto consegnar di già in Alemagna ad un vostro conoscente, desidero che m'accenniate il nome, e cognome di esso, con il luogo preciso ove si ritrova. Mandandomi insieme una lettera a lui diretta del tenore che vedrete nell'accluso foglietto, perche io con quella e con altra mia o spedirò di quà, apostata, persona mia confidente, per pigliarne la consegna, ovvero ordinerò che l'istesso vostro conoscente se ne venga qua per consegnarlo in mia mano: E quanto al prezzo, con tutto che sia un poco esorbitante, ad ogni modo, quando il libro riesca di mia sodisfazione, come voglio sperare, non lascerò d'aggiustarmi col Conoscente medemo con far seguir lo sborso del denaro, e dovendo esser io trà poco tempo in Roma, mi riservo, se il libro sarà di mio contentamento, a riconoscer allora in buona maniera il servizio resomi da voi, con darmene l'aviso, e con esservi adoperato intorno a questo particolare; E quando portasse il caso d'havermi a trattener qualche tempo considerabile, non lascerò di dar ordine oportuno costà per farvi restar contento. Al medemo vostro conoscente invierete pure una lettera dell'istesso tenore a drittura per la posta, oltre l'altra simile, che manderete a me come hò detto di sopra. M'assicuro che non mancherete d'esser pronto, e puntuale in compir questo negozio secondo il mio intento, per farmi cosa gratissima, onde non hò da raccomandarvi altro*

par les précautions que la Reine en prit, il semble qu'il n'étoit pas des plus édifiants. Tentzel dit (1) quelque part, que Christine avoit fait chercher JON. BODINI *Dialogus de abditis rerum sublimium arcanis*. Si c'étoit ce Manuscrit-là, elle aura trouvé que le mérite des Livres rares ne répond pas toujours à leur renommée: & pour sûr, nombre de Mss. de ce genre, que notre Siècle a fait éclore, sont plus dangereux, que ceux que nous avons de Servet, de Brimus, de Cornelius Agrippa & d'autres.

(1) *Monastische Unterreitung Juni 1692. p. 226.*

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1661. &c.

*altro che la Segretezza, volendo che nè costi, nè altrove si sappia ch'io abbia cercato, nè tanpoco trovato tal Libro, di che dovrete anco far avisato strettamente il vostro Conoscen-
te, e per fine vi desidero ogni bene.*

Voici la Lettre dont il est parlé dans la précédente.

*Ogni volta che la Maestà della Regina Christina di Sue-
zia, che presentemente si ritrova in Hamburgo, manderà
persona espressa con sua lettera a voi diretta, per ricever
quel Libro manuscritto, che avete nelle mani, non manche-
rete di consegnarlo subito alla persona inviata ben serrato, e
sigillato; Overo se S. M. vi ordinerà che voi medemo glielo
portiate, o qualunque altro ordine vi darà intorno al libro
medemo, l'essequirete subito con ogni puntualità; E quanto al
prezzo, se il libro piacerà, dovete assicurarvi che non po-
treste mai lasciarlo a persona che vi tratti con maggior ge-
nerosità di quello che farà la Maestà sua.*

Cette commission devant passer par les mains de l'Abbé Solari, voi-
ci la Lettre que la Reine lui écrivit à ce sujet.

*Francesco Solari, Vi si manda l'accluso plico il cui ricapi-
to preme molto che sia fatto in proprie mani della persona, a
cui è diretto; Sarà però vostra cura che così segua pronta-
mente, e di premer ancora che le risposte vengano colla pri-
ma occasione e per l'istessa strada, per la quale è venuta a voi
la presente; Essequite con puntualità, e Dio vi guardi.*

Christine faisant grand cas de tout homme qui excelloit en son métier,
jugeoit les Virtuosi en fait de Peinture & de Musique dignes de sa protec-
tion & de sa bienfaisance. Par conséquent elle ne croyoit déroger en
rien à sa qualité, en les honorant de ses Lettres: il s'en trouve grand
nombre dans ses cahiers; la suivante est pour Joseph Bianchi, Membre de
son Académie de Musique (a).

II. Décembre 1661 a Turino.

*Giuseppe Bianchi, Non posso non lodarvi del rispetto avu-
tosi da voi di non partirvi di Roma senza l'assenso del Signor
Card: Azzolini, e poiche con esser a Turino avete avuto
l'ono*

(a) Lettere a' Diversi pag. 142.

L'onore di rendervi grato a Madama Reale. Io ne godo sommamente e me ne rallegro con esso voi. Non mancate per tanto d'ogni vostra applicatione e studio per meritar la grazia di coteste Altezze Reali, con prestar loro quel servizio che si compiaceranno di gradir da voi sin tanto ch'io ritorno a Roma, assicurandovi ch'io medema lo riconoscerò come se fosse fatto alla mia persona propria, e quando poi havrete ordine da S. Em^{te} di rendervi a Roma, ve ne verrete subito a quella volta, e Dio vi prosperi.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1667.

Le savant Prélat Furstenberg, Evêque de Paderborn, ayant besoin de la confirmation du Pape dans la Coadjutorerie de l'Evêché de Munster, la Reine s'y employa par les Lettres suivantes. (a)

De Hambourg ce 5. Octobre 1667.

Mon Cousin, j'ai reçu avec estime les sentimens exprimés dans votre Lettre; Et comme j'ai beaucoup de disposition Et d'amitié pour vous, j'ai voulu employer les bons offices que vous desirez de moi auprès de Sa Sainteté, Et auprès du Cardinal Azzolino; vous les trouverez ci-joints. Je souhaite que le tout succède à votre contentement, car vous le méritez fort: Et me préparant pour m'en retourner à Rome, je ne manquerai pas de contribuer toujours à votre satisfaction, Et je prie Dieu Et.

Au Pape de la même date.

Consida Monsignor Firstenberg, Viscovo di Paderborna, che i mei ufficj appressa la S^{ta}. V^a. possano contribuire a facilitargli la grazia della confermazione della Coadiutoria di Munster; persuadendomi però io, che V^a. S^{ta}. sia per haver un' assai benigna disposizione verso di questo Prelato, per la notizia ch'ella hà della sua qualità, e del suo merito; Abbraccio l'occasione di testificar al medesimo la particolar volontà, e stima ch'io gli porto, con pregar riverentemente la S^{ta}. Vostra a compiacersi d'honorare, trà le altre intercessioni che le Saranno presentate in suo favore, la mia ancora, che interpongo con ogni riverenza per rimaner obligatissima alla S^{ta}. Vostra, se si degnerà di conceder a Monsignor sudetto, anche per mio riguardo, la grazia ch'egli implora, e pregando

(a) Lettre a Diversi. pag. 37. 38.
Tome IV

Négocia-
tions &
Commerçe
de Lettres
de Christine.

L'an
1668.

vrages pour les emporter en Italie, & pour m'en délecter ici en attendant; car vous n'ignorez pas que je suis présentement dans un País, où la conversation des morts doit consoler de celle des vivans. Je prie Dieu. &c.

L'autre Lettre est sans date (a).

Monsieur Vostre; on m'assure que vous travaillez à nous donner un nouvel Atlas; & j'attends cet Ouvrage avec beaucoup d'impatience, supposant qu'étant fait par un aussi habile homme que vous, ce sera un Ouvrage admirable, & d'une grande utilité: je l'attends avec un plaisir nouveau, puisque je m'imaginais que vous y feriez entrer la nouvelle & l'ancienne Géographie avec tout votre Ptolomée. Aussi cet Ouvrage pourrat-il nous faciliter l'intelligence des anciens Ecrivains de l'Histoire, & corriger bien des faussetés dont les anciens Atlas sont remplis. Entre autres choses, j'ai remarqué au sujet de la Suède d'horribles fautes, & le tort qu'on a fait à cette brave Nation & aux Rois qui l'ont gouvernée, & sur-tout à moi, qui suis sans-doute la moindre de tous ceux qui ont eu cet honneur, quoique Dieu m'ait fait des grâces infinies dans le cours de mon Règne, & que je puisse dire sans vanité, que la Suède ne fut jamais ni plus glorieuse, ni plus triomphante, ni plus heureuse, ni plus florissante, que sous mes auspices. Mais j'ai remarqué que l'ignorance, ou l'envie, ont pris plaisir à dissimuler ou à obscurcir les plus grandes & les plus belles actions de mon Règne; ce qui m'oblige à vous demander réparation en faveur de la vérité, à laquelle tous les Ecrivains sont obligés de rendre hommage: de-même que pour la gloire de la Suède, à laquelle il sera glorieux de la mettre en son jour sous un Règne qui a porté la gloire de son nom au plus haut point. Vous avez été vous-même témoin oculaire de sa plus haute félicité. Je ne vous demande, ni des complaisances lâches, ni des flatteries. Je ne vous demande que la pure vérité, laquelle sera d'autant moins suspecte, que toute la Terre sait que les malheurs présents de la Suède m'ont mis dans un état à ne pouvoir pas acheter de la fumée; & vous savez bien vous-même, que je hais la flatterie

(*) Il semble par des circonstances marquées ci-devant, que cette Lettre a été écrite entre les années 1676. & 1680.

terie & le mensonge avec autant de passion, que j'aime la vérité, la vertu, & la véritable gloire. C'est ce qui m'a obligé de vous faire dresser un Mémoire succinct sur ce sujet, qui ne vous sera pas inutile dans votre Ouvrage. Vous pourrez en retrancher, ou y ajouter ce qu'il vous plaira; & vous me ferez plaisir de me communiquer vos pensées; & de me dire quand votre Ouvrage sera achevé. Dieu vous fasse prospérer.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1671.

Le Grand-Duc de Florence ayant demandé à la Reine, qu'elle voulût permettre que son Antiquaire Camelli vint arranger son Cabinet de Médailles, la Reine lui répondit en ces termes (a).

Roma li 71 Giugno. 1671.

Ser.^{mo}. Signore. Può V. A. prometterse ch'io sia per esser sempre pronta a risponder con gli effetti in tutto ciò, che dipenderà dalla volontà mia, sì alla confidenza, ch'ella ripone in me, come al desiderio mio di farle scorgere l'affetto grande con cui riguardo le cose di sua soddisfazione. Onde a pena intesa dalla lettera di V. A. e dalla viva voce del Prior Bichi suo Ambasciadore la dimanda ch'ella mi fa del Camelli mio Cappellano ed Antiquario, per riordinare costì i suoi Studj di medaglie, hò comandato al medesimo che venga subito a servirla, e che lo faccia con tutta quell'applicazione, e diligenza, che gli sarà mai possibile, e V. A. disponga pure di lui nel tempo ch'è sarà nella sua Corte come d'un suo servitore attuale, persuadendosi che saranno ricevute sempre da me con sommo gusto tutte le occasioni di confermarle la particolare stima, ch'io porto al di lei merito, come potrà fargliene piena fede il medesimo suo Ambasciadore, e resto.

B. V. A.

Affina. Christina

M. Santini.

Christine ayant rendu un bon office, dont l'Evêque, Duc de Laon, l'avoit remercié, elle lui écrit cette Lettre en réponse. (b)

Le 6. Juillet 1669.

Monsieur l'Evêque Duc de Laon, vous êtes trop obligeant de

(a) Lettres a Principi p. 17.

(b) Lettre a Diversi p. 35.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1672. &c.

de me faire de nouveaux remercimens, pour la justice que je rends toujours à votre mérite en cette Cour, où je ne laisserai jamais de vous assister de tout mon pouvoir, pour vous donner sujet de me continuer votre confiance, & de vous assurer de la sincère amitié & de l'estime particulière que je rends à votre mérite. Cependant je prie Dieu &c.

Le Nonce Apostolique en Espagne ayant contribué, à la requisiion de la Reine, à la liberté de deux Docteurs retenus dans l'Inquisition de ces Pais-là, la Reine l'en remercie en ces termes (a).

Li 19. Novembre 1672.

Ha V. S. operato tanto per la liberazione di D. Tomaso & di D. Alonso d'Aguilar, che ben la riconoscono dal suo ajuto, e favore, e come io sono persuasa che V. S. ha impiegato l'uno, e l'altro per loro con incessante applicazione, e premura, in riguardo delle mie raccomandationi, così ne la ringrazio con tutto l'animo, pregandola a voler continuar ai medesimi la sua protezione, e particolarmente a D. Alonso, affinché egli possa ricuperare i suoi Beni, come pare sia di ragione, a qual fine si scrive parimente dai Cardinali Nitard, e Portocarrera a cotesto Inquisitor Maggiore, ed io la raccomando ancora alla Regina con l'inclusa, che invio a V. S. con la Confidenza, che ella sia per compiacersi di presentarla, ed accompagnarla co' suoi ufficij per disporre tanto più la M^{te} S^a versa i raccomandati, come io desidero per i motivi da me altre volte significati a V. S. la quale può vedere che le ne professerò una ben particolare obligazione, augurandole in tanto ogni vera prosperità.

La Reine ayant remarqué que N. N. avoit témoigné peu de respect pour les sentimens de St. Augustin, elle lui en fait cette mercuriale (b).

Le 30. Novembre 1672.

On m'a dit que dans quelques-uns de vos Ouvrages, vous avez témoigné peu de respect pour St. Augustin, cela ne s'accorde pas avec ce que je vous ai ouï dire de ce grand Homme. J'avois hier envie de vous en faire des reproches, mais je n'eus pas le loisir de m'éclaircir là-dessus avec vous. Justifiez-vous à ce

(a) Ibidem pag. 5.

(b) Lettre à Diderot pag. 651.

à ce sujet, car je ne vous ferai pas de quartier sur ce chapitre. Vous me direz que je fais au sujet des Lettres de St. Augustin, comme ces Chevaliers errans, qui combattoient pour des Dames qu'ils n'avoient jamais vues; je vous l'avoue sincèrement; mais ce que j'ai vu des Ouvrages de cet homme incomparable, suffit pour me faire admirer le reste; que je ne verrai peut-être jamais.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.
L'an
1672. &c.

La Lettre suivante à Mr. de Wicquefort est l'unique qui s'est trouvée dans les Recueils de Rome, cependant on y voit qu'il doit avoir entretenu un commerce plus étendu avec la Reine (*) (a).

De Rome ce 17. Décembre 1672.

Je suis très-satisfaite de vos nouvelles, & de la ponctua-
lité avec laquelle vous continuez un commerce qui m'est si
agréable, & je veux bien vous témoigner par la présente, que
vous m'obligez; mais en même tems je présente vous charger
d'une nouvelle commission, qui est de ménager pour moi un
Correspondant à Paris & à Bruxelles qui m'écrive de la mê-
me manière que vous; mais prenez garde de ne me donner pas
quelqu'un de ces flatteurs, ni admirateurs de la Cour; car je
veux savoir la vérité de ce qui s'y passe dans un siècle qui
va se rendre à l'avenir digne de la curiosité de toutes les per-
sonnes raisonnables. Concertez-vous avec Texeira là-dessus,
car je lui donne les ordres nécessaires pour satisfaire aux dé-
penses. Dieu vous fasse prospérer.

Voici une Lettre au Vice-Roi de Naples en faveur du Comte Oren-
tierna & du Baron Paykul (b).

Roma 31. Marzo 1674.

Signar Vice Rè Marchese d'Astorga. Venendo a Napoli
il Conte Axel Arenstierna, & il Baron Gustavo Carlo
Paykul Cav. Suezzezi per sodisfare alla curiosità che hanno
di

(a) Negoziati di Polonia pag. 241.

(b) Lettere ai Principi pag. 149.

(*) Cette Correspondance devint un point d'accusation contre Wicquefort: les Etats-
Généraux le firent emprisonner, lui reprochant d'avoir découvert à la Reine & à d'au-
tres, des secrets de leur Etat. Voyez le Theatr. Europ. &c.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres
de Chrifline

L'an
1675. &c.

di veder le Cose più infigni d'Italia, ho voluto raccomandarli, come sò con particolar affetto, alla sua cortesia, perch' ella li veda tanto più volentieri per mio riguardo, e comparta ai medemi quei favori, che potessero loro bisognare; persuadendosi ch'io per restargliene tenuta, e le auguro ogni vera prosperità.

Par la Lettre que la Reine écrivit à l'Evêque Troiti de Padoue, on voit qu'elle avoit fait une grande chute, dont elle étoit alors guérie (a).

Li 14. Luglio 1674.

Monsignor. Revmo. Dalla certezza che V. S. hà della stima, ch' io porto alla sua persona ed al suo merito, deve ella inferire che siano per essermi sempre grate le sue lettere come quelle che mi portano sinceri attestati della sua partial voluntà verso di me, dell' espressione della quale fattemi da V. S. nell' ultima sua dei 3. del corrente, io la ringrazio molto particolarmente, e vorrei che restasse persuasa della Continuazione del mia desiderio di farle conoscer per affetti la vera propensione che le conservo, augurandole in tanto ogni prosperità.

La Regina.

P. S. di pugno di S. M^a. sò aspettando, Monsignore, che mi mandate qualche bella curiosità, perche sò certo che ne havete buscato, fatene parte a' vostri Amici de' vostri segreti al solito. Sò che havrete compatito la mia brutta caduta della quale sono horamai guarita per grazia di Dio.

La Reine, souhaitant un établissement solide pour l'Abbé Santini son Secrétaire pour l'Italie, le recommande au Grand-Duc de Florence en ces termes. (b)

Li 16. Novembre 1675.

Con quella Confidenza, ch'io sò di poter riporre nella cortese ed affettuosa volontà di V. A. per l'evidenti prove ch' ella me n'ha date in ogni occorenza, vengo a pregarla, ch' essendo per vacare per l'imminente morte del Canonico Carduai una Cappellania in questa Chiesa del Giesù di jusspatronato di V. A., voglia ella in grazia mia conferirla all' Abbate Matteo San-

(a) Lettre a Diversi pag. 46.

(b) Lettre ai Principi pag. 70.

Santini mio Segretario Italiano, al cui buon e fedel servizio di molti anni son tenuta di procurar ogni commodo, e vantaggio. Antecipo quest' ufficio coll' A. V. per prevenir quel buon effetto ch' io mi prometto dalla sua cortesia, assicurandola, che non potrà ella mai oprar cosa che più vaglia ad obligarmi di questa, perche in effetto mi è sommamente a cuore il beneficar questo mio buon servitore, e mi confermo &c.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1676.

C'est en considération du Chevalier Bernini, que Christine recommande au Procureur Angelo Morosini les intérêts du Marquis Lucatelli. (a)

Le 11. Avril 1676.

Monsieur le Procureur Angelo Morosini, on est persuadé que vous êtes assez de mes amis, pour prendre en quelque considération les intérêts de ceux que je vous recommande; & c'est ce qui vous attire cette Lettre, que l'on m'a demandée en faveur du Marquis Lucatelli, qui se trouve avoir un procès à Venise, & qui souhaite votre protection, dont je le crois digne; car quoique sa personne me soit inconnue, l'intérêt que le Chevalier Bernini prend en tout ce qui le touche, m'oblige de vous prier instamment de le favoriser. J'ai tant d'estime pour la personne dudit Bernini, que j'embrasse avec joie toutes les occasions qui se présentent de favoriser un homme, qui s'est rendu le plus grand & le plus illustre qu'il y ait jamais eu dans sa profession, & que je ne puis m'empêcher par-là de vous importuner pour l'intérêt d'une personne qui lui est si chère. Je vous prie d'être persuadé qu'en favorisant le Marquis Lucatelli, vous m'obligerez d'une manière qui me sera très-agréable; ajoutez-y que je suis ravie d'avoir cette occasion de vous assurer de l'état que je fais de votre personne, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Christina Alexandra.

Le Comte d'Alibert se trouvant à Gènes, la Reine lui ordonna de lui fournir des Livres, des Modes, & des Nouvelles. Elle lui dit (b) :

Le 3. Juillet 1677.

J'ai reçu votre Lettre écrite de Gènes du N. S. passé. Je vous

(a) Lettere a' Principi pag. 136.
Tome IV.

(b) Negoz di Pol. pag. 137.
C

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de *Christina*.

L'an
1676. &c.

vous sai bon gré de toutes les marques de votre zèle, & de votre affection pour mon service, dont votre Lettre est remplie. Soyez persuadé que vous pouvez compter sûrement sur mes bonnes grâces & ma bienveillance, qui est toute acquise à votre zèle & à votre fidélité. Vous ne pouvez mieux me faire votre cour, qu'en me fournissant, comme vous dites, des Modes, des Livres, & des Nouvelles: aussi je &c.

P. S. Envoyez-moi en peinture les Modes de toutes les manières, & de tous les côtés qu'on puisse voir une personne; j'entends autant les hommes que les femmes, mais exactement dépeints en petit, afin qu'on sache comment ils s'habillent à la Cour, à la Campagne, dans la chambre & par-tout.

Voici la Lettre que la Reine écrivit au savant Ottavio Ferrari, en l'agrégeant à son Académie à Rome. (a)

Li 27. Novembre 1677.

Signor Ottavio Ferrari, Ho ricevute con gradimento l'espressione che m'havete fatte per la giustizia c' ho resa alla virtù, & al merito vostro, con accrescervi trà gli Accademici Reali, & ho goduto della speranza datami d'un vostro discorso; Prendete però il vostro comodo, e quando velo permetterà la vostra convalescenza, dispiaceandomi sommamente la grave malattia c'havete sofferta, e vi prego da Dio perfetta salute e prosperità &c.

Elle témoigna son déplaisir à l'Evêque de Marseille, de ne pouvoir le satisfaire que par des desirs inutiles. Elle lui dit: (b)

Sans date 1678.

Votre Lettre est bien obligeante, & les sentimens qu'elle contient, ne pouvoient être plus agréablement reçus. J'ai pour votre personne & votre mérite toute l'estime que vous pouvez désirer; & ce me seroit un grand sujet de joie & de satisfaction, s'il se présentoit quelque occasion de vous le témoigner. Vous pouvez, sans vous tromper, être persuadé que votre fortune & votre espérance me sont à cœur; mais j'ai le déplaisir de n'y pouvoir contribuer que par des desirs inutiles, dont je me

(a) *Lettre à Diversi p. 64.*

(b) *Ibid. pag. 43.*

me console; vous voyant d'ailleurs si bien appuyé, je ne doute pas qu'on ne rende tôt ou tard justice à votre mérite. Cependant je vous prie de conserver pour moi l'amitié & le zèle que vous me témoignez, vous assurant que je poursuivrai toujours avec estime & reconnaissance &c.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an.
1677-1679.

Il s'agissoit d'un éloge que le Sr. de Court (*) desiroit de la Reine pour feu

(*) Il s'appelloit Charles Caton de Court, & Christine faisoit tant de cas de son savoir, qu'elle le déclara après, membre de son Académie des Arcades de Rome (1). Il étoit si appliqué à l'étude, que des vingt-quatre heures du jour il en étudioit vingt. L'Abbé Geneft, qui a publié son éloge, le dit positivement (2), & Christine même exhorte Mr. de Court, dans sa Lettre que nous produirons, qu'en cultivant les talens que Dieu lui avoit donnés, il n'abrégeât pas ses jours par son trop d'application. Il avoit la mémoire si heureuse, que tout ce qu'il avoit lu, lui étoit présent; & que surquelque sujet qu'on le mît, il en parloit comme si c'eût été son unique étude. Etant à Rome, il se fit connoître à Christine, qui s'entretenoit avec lui familièrement. Pour ce qui est du secret dont elle parle ici, ce ne peut être, je crois, que le témoignage qu'elle donna en faveur de Descartes, comme s'il eût contribué au changement de Religion de Christine. J'avoue que j'ai toujours eu de la peine à y ajouter foi (3). Mais cette Lettre de la Reine, & l'attestation qu'elle donna & qui se trouve imprimée dans les *Entretiens sur la Philosophie* par Mr. Robault (à Paris 1674 in 12.) rend au moins l'affaire problématique. Peut-être vouloit-elle qu'un aussi grand homme que lui, en eût le nom. Cependant je crois que si Descartes a fait cette Prosélyte, elle sera devenue Catholique à la façon de Descartes & de Chanut. Voici cette attestation, à laquelle peut-être peu de personnes auront pris garde.

„ *Témoignage de la Reine CHRISTINE de Suède, en faveur de Mr. Descartes, imprimé sur l'Original qui est dans la Bibliothèque des Religieux de Ste. Geneviève:*

„ CHRISTINE ALEXANDRA, Reine. Nous faisons savoir par ces présentes, qu'ayant été suppliée d'honorer d'une marque d'estime la mémoire du feu Sieur Descartes, qui s'est acquis avec justice le titre de *grand Philosophe de notre Siècle*, nous n'avons pas voulu refuser à la mémoire d'un si grand homme l'honneur de notre approbation, & le témoignage de notre estime, dont il a reçu pendant sa vie des marques assez éclatantes, pour accorder à ses amis après sa mort ce témoignage qu'ils nous demandent. Nous confessons donc, que sa réputation & ses écrits nous donnèrent autrefois envie de le connoître: Que ce desir nous fit employer le crédit du Sieur Chanut, alors Ambassadeur ordinaire de France, en notre Cour, pour le disposer à nous donner cette satisfaction: Que l'amitié intime qui étoit entre ces deux excellens hommes, & celle que le Sieur Chanut avoit pour nous, le fit travailler heureusement à notre dessein, & le disposa à quitter son hermitage pour nous venir trouver. Ce qu'il fit, & il fut reçu de nous avec tous les honneurs & témoignages d'estime, que nous avons cru convenir à sa personne & à son mérite; & l'ayant disposé à faire quelque séjour dans notre Cour, nous voulûmes recevoir d'un si bon Maître quelque teinture de la Philosophie & des Mathématiques, & nous avons employé les heures de notre loisir à cette agréable occupation, autant que nos grandes & importantes affaires le pouvoient permettre. Cependant nous eûmes la douleur de nous voir privés par la mort d'un si grand & si illustre Maître, à qui nous avons voulu donner cette marque de notre estime & de notre bienveillance; & nous certifions même par ces présentes, qu'il a beaucoup contribué à notre glorieuse conversion, & que la Providence s'est servie de lui, & de notre illustre

(1) Mémoires de Christine T. II. pag. 139.

(2) V. Dict. Hist. de Moritz Art. Court.

(3) Mémoires de Christine T. I. pag. 226. &

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

feu Descartes. Voici comment elle lui répondit de sa propre main (a).

Sans date.

L'an
1679.

Monsieur, je vous envoie ce que vous avez désiré. J'ai voulu écrire en François, parce que cette langue m'est plus naturelle, & qu'elle l'étoit aussi à notre Philosophe, de qui j'ai voulu faire l'éloge & non pas de moi, de qui vous avez dit mille biens que je ne mérite pas. Votre affection vous ayant fait mentir en ma faveur, j'ai voulu vous décharger de ce blâme en disant la vérité sur ce sujet, de . . . (b). Vous y trouverez le secret qui auroit été ignoré de tout le monde, si vous ne m'aviez donné occasion de le publier; car je le crois si glorieux à notre Philosophe, que je n'ai pas voulu le taire. Je vous prie de prendre la peine de faire votre charge, en corrigeant ce que vous trouverez de défectueux & d'étranger dans les expressions de ce Brevet, & de me le renvoyer pour le faire corriger; car pour le sens, je crois que vous n'y trouverez rien à redire. Je prie, &c.

Quelque tems après Christine écrivit une autre Lettre au même Mr. de Court, où entre autres choses elle lui parle de Vossius & du Prieur Russe-
lay (c).

Rome le 31. Mai 1679.

Votre Lettre du 8. du courant est remplie de sentimens pleins de zèle & d'affection pour moi, qui ne laissent pas de m'être agréables; quoique j'eusse voulu plutôt vous voir parler en Philosophe qui corrige, qu'en Courtisan qui flatte, croyant que ce-
la

(a) Lettre a' suoi Ministri pag. 85.

plir par de ma conversion, ou par des mots.

(b) Cette lacune se trouve dans la copie, comme dans le brouillon. On pourroit la rem-

pareils.

(c) Lettre a' suoi Ministri pag. 83.

„ stre ami le Sieur Chanut, pour nous en donner les premières lumières; sa gra-
ce & sa miséricorde acheverent après à nous faire embrasser les vérités de la Reli-
„ gion Catholique, Apostolique & Romaine, que ledit Sieur Descartes a toujours con-
„ stamment professée, & dans laquelle il est mort avec toutes les marques de la
„ vraie piété, que notre Religion exige de tous ceux qui la professent. En foi de
„ quoi nous avons signé ces présentes, & y avons fait apposer notre Sceau Royal.
„ Fait à Hambourg le 30 d'Août 1667. Signé CHRISTINE ALEXANDRE. Et plus
„ bas, Mr. Santini (r).

(r) V. Robault. l. c. pag. 145. &c. & Miscellanea Academica des Mss. de Christine recus de Rome pag. 140. 142, où il est dit, que cette

attestation a été envoyée au Sr. Courtin Résident de France à Copenhague.

la vous feroit mieux, étant favant comme vous l'êtes ; mais vous autres Messieurs les Savans êtes si accoutumés à donner de l'encens aux gens de ma sorte, que l'on ne sauroit vous empêcher d'en dispenser même à ceux qui ne se nourrissent pas autrement de fumée, & vous m'en avez voulu donner assez pour long-tems. Je vous pardonne, connoissant votre intention.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1679.

Je vous prie en revanche d'être persuadé que je connois parfaitement ce que vous valez, & que je vous estime sincèrement. Vous devez faire grand cas de cette estime, puisque je n'en suis pas trop libérale, & que je ne l'accorde jamais qu'au seul & véritable mérite, en toute profession. Continuez à la mériter, & à vous en rendre tous les jours plus digne par vos études, en cultivant avec soin ces talens que Dieu vous a donnés ; mais ne vous tuez pas. Vivez pour étudier, pour servir le Public, & pour vous rendre un jour plus grand que votre Oncle. Cette ambition est digne, louable, & doit être le but de toutes vos fatigues & de tous vos voyages.

J'oubliois presque de vous remercier du compte agréable que vous me rendez de votre séjour à Florence. Ce que vous dites de Vossius est fort plaisant, & il me semble que cela est assez de son caractère. Je suis tentée de vous quereller au sujet des Dialogues du Prieur Ruscelay, parce que vos excuses ne valent rien ; mais j'aime mieux vous pardonner encore, à condition de vous condamner à me fournir des Livres quand vous serez arrivé à Paris, & vous pouvez les envoyer à l'Internonce, qui me les fera tenir, & aura ordre de vous les payer, & de faire les autres frais de ma part. Vous connoissez le génie & le goût des gens, c'est assez. Souvenez vous aussi que vous êtes engagé de parole à revenir un jour à Rome. Je souhaite cependant que Dieu vous conserve & vous fasse prospérer.

Une autre Lettre que la Reine lui écrivit mais sans date, découvre la grande estime qu'elle avoit pour le Cardinal Azzolino, & la vive passion qu'elle continuoît d'avoir pour la lecture des beaux Ouvrages.

De Rome sans date.

Le passage qui est dans votre Lettre du 10. du passé, est très-beau, je voudrois qu'il fût aussi bien appliqué : mais en tout cas, s'il ne l'est pas pour moi, il convient admirablement à un de mes Amis, dont le mérite vous est assez connu, pour

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de *Christine*.

L'an
1679.

lui rendre la justice d'être persuadé qu'il est également au-dessus de la flatterie & de l'envie. Sans vous le nommer, vous devez savoir que c'est du Cardinal Azzolino que je parle; je ne connois que lui au monde, à qui cette sentence de notre Ami des Siècles passés se puisse appliquer avec justice. Quand vous parlerez de ce qu'il y a de grand dans Rome en fait de mérite, n'oubliez pas le sien, qui est seul digne de vos éloges par ses grandes & admirables qualités. A cette condition je vous pardonne vos flatteries; aussi-bien je vois que vous êtes incorrigible, & qu'il est inutile de vous quereller là-dessus. Mais je découvre en vous un autre défaut, c'est que vous êtes peu sincère; vous dites que vous savez que l'encens me déplaît. Si cela étoit vrai, m'en donneriez-vous à pleines mains comme vous faites? Vous voilà donc attrappé, & convaincu d'un défaut dont il faut vous corriger. Vous êtes bien heureux d'être jeune encore, je voudrois l'être aussi, pour pouvoir me flatter de l'espoir de devenir quelque chose. Mais quand on a passé les cinquante ans sans rien valoir, peut-on devenir jamais quelque chose de bon? Si cela se pouvoit, je voudrois m'efforcer encore à devenir telle que vous témoignez vous l'imaginer. Je suis fâchée d'avoir si peu profité de l'encens qu'on donnoit autrefois à ma fortune; car je crois que la flatterie qui est le poison des Princes, seroit leur meilleur antidote, s'ils savoient le secret de s'en servir comme il faut; mais il est trop tard pour moi, & vous devez épargner vos Amis, qui ne sont plus en état d'en profiter.

Je vous remercie par avance de vos Livres sans les avoir encore reçus. Théodose vous a prévenu. Il est venu me trouver de lui-même, & m'a déjà fait passer des momens très-agréables. Je l'ai achevé il y a peu de jours, j'ai honte de vous le dire. J'ai employé quatre jours entiers à coter les feuilles à ce beau Livre, quelques autres occasions moins agréables m'ayant empêché de le lire plutôt. C'est à mon gré le plus bel ouvrage du monde, & rien n'est mieux écrit; je voudrois que l'on fit de même la Vie du grand Constantin. Que j'ai d'obligation à la France, qui me fait passer de si agréables momens, & que je suis heureuse de voir que tous les Siècles & toutes les Nations ont travaillé & travaillent pour m'instruire, & pour me divertir! Vous m'avez fait un tour que je ne vous pardonnerai jamais, c'est de ne me pas nommer les autres Livres que vous m'envoyez.

C'est

C'est me donner une espèce de supplice, que vous devriez connoître, vous qui aimez à lire. Il me tarde que vous soyez à Paris, pour savoir tout ce qu'il y a de nouveau en fait de bons Livres. Dieu vous Ec.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

L'an
1679.

Une de ses Lettres à Bourdelot me tombant sous la main, mais sans date, je l'insère ici. La Reine lui fait rapport de sa complexion toute de feu, & de la manière sobre par laquelle elle a conservé sa santé jusques-là (*) (a).

A Monsieur Bourdelot.

Je vous remercie du zèle & de l'affection que vous témoignez pour ma santé, aussi-bien que des conseils que vous me donnez pour sa conservation, que j'estime fort, n'ayant pas oublié que je vous dois la vie après Dieu, pour m'avoir guérie en Suède. Il y a déjà long-tems que je pratique à peu près votre méthode, me purgeant deux fois l'année, & me faisant saigner presque tous les mois. Je ne bois jamais de vin, je ne mange jamais rien d'épicé, & ne me nourris que de choses rafraîchissantes; avec tout cela le tempérament ardent avec lequel je suis née, me rend sujette, de tems en tems, à des maladies aiguës & violentes, dont je me suis tirée jusqu'ici à force de me faire tirer du sang; ce qui me réussit si bien, que je n'ai jamais un moment de convalescence. Cela étonne les Médecins de ce Pays; & le mien, quoique très-habile homme dans sa profession, a eu peine à s'y accoutumer. Il auroit envie de me faire boire du vin, mais il n'y réussira jamais, & je l'ai fait renoncer à ce dessein, ayant connu lui-même qu'il avoit tort. Voilà à peu près comme je gouverne ma santé, & la méthode avec laquelle, par la grace de Dieu, je l'ai conservée jusqu'ici dans un état parfait: elle durera tant qu'il plaira à Dieu, vous protestant que je ne crains pas la mort, ni ne hais pas aussi la vie.

Les deux Lettres suivantes parlent aussi du régime de vie de la Reine, qui

(a) *Negoz. di Pologna pag. 253.*



(*) Ayant eu il y a quelques années à la Haye à l'encan des M^s. de feu Meibomius, le conseil que Bourdelot donna à Christine, en qualité de son Medecin en Suède, j'insérerai cet écrit dans l'Appendice. No. XXXVI.

Mégocia-
tions de
Commerce
de Lettres de
Christine

qui au reste se joue des vers que composoit Bourdelot à l'âge de quatre-vingts ans, lui disant qu'il réussiroit mieux au violon, aussi-bien que nos Héros du tems, pour conquérir des Païs (a)

L'an
1679.

Le 28. Juin 1679.

Monsieur l'Abbé Bourdelot, je vous remercie du zèle & de l'affection que vous témoignez pour ma santé; je vous sai aussi bon gré des conseils que vous me donnez pour la conservation de mes jours, au sujet de ma dernière maladie. Je me porte graces à Dieu parfaitement bien pour le présent; mais je suis à-la-vérité sujette de tems en tems à des maladies aiguës & violentes, & si vous n'avez pas oublié ma complexion, vous n'en devez pas être surpris. Je serois morte il y a long-tems, je crois, si par un régime de vie je n'eusse dompté ce tempérament si ardent avec lequel je suis née, par de continuels rafraichissemens, & par de fréquentes saignées: aussi dans les maladies je m'en fais tirer sans discrétion, ce qui fait l'étonnement des Médecins de ce Païs. Cependant je me guéris si bien, que je n'ai jamais un moment de convalescence; & dès que la fièvre m'a quittée, je me lève, sors & me promène, comme si je n'eusse jamais été malade. Mon Médecin est assurément un très-habile homme dans sa profession, & a toutes les qualités d'un excellent Médecin. Il n'a qu'un défaut, il voudroit me persuader à boire du vin, à quoi il ne réussira jamais, n'en ayant presque bu de ma vie, comme vous le savez, ou du-moins pendant très-peu de tems; car je pense de n'en avoir bu que pendant six mois en toute ma vie, & cela encore à la persuasion des Médecins, qui croyoient qu'il m'en falloit boire pour me bien porter; mais je m'aperçus aussitôt de mon antipatie pour le vin, & quoique j'en bûsse mêlé avec les trois quarts d'eau, je le quittai pourtant aussitôt, voyant qu'il m'étoit contraire. Aussi mon Médecin s'est-il rendu à la fin: il ne me persécute plus là-dessus, ayant perdu toute espérance d'y réussir. En récompense, je mange des fruits, & tout ce que je bois & mange est rafraichissant, ne souffrant jamais aucune épice dans mon manger, & je me purge de tems en tems avec de la casse & du tamarin. Voilà comme je gouverne ma santé, & comme je dompte ma bile, qui sans-doute m'auroit tuée

(a) Lettre a' suoi Ministri pag. 69. & 75.

toute il y a long-tems sans ces précautions. Je conserverai la vie avec cette méthode tant qu'il plaira à Dieu, vous protestant que je ne hais pas la vie, ni ne crains pas la mort. Je vous prie de me dire votre sentiment là-dessus, car j'estime vos avis, n'ayant pas oublié qu'après Dieu je vous dois la vie.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1679.

Au reste j'aurai soin de votre affaire, mais je ne sais si j'y réussirai, car le Pape est fort scrupuleux; le Bénéfice dont vous m'avez parlé dans une autre Lettre, avoit été donné un mois avant que je l'aye reçu. Il n'y a point d'occasion où je ne vous favorise, pourvu que je puisse savoir à tems ce que vous desirez.

Pour vos Nouvelles, elles sont fort sujettes à caution, & on seroit assez mal informé des affaires du Nord, si on ne les savoit que de vous. C'est ici le lieu où l'on fait la vérité, & j'ai des Amis & des Serviteurs par-tout, qui me rendent bon compte de ce qui se passe. Vous pourriez me donner des nouvelles assez bonnes de la France, mais vous tremblez toujours à votre ordinaire; que craignez-vous à quatre-vingts ans?

Pour vos vers, à vous parler sincèrement, je n'en fais pas grand cas; mais quand je me rappelle que vous avez quatre-vingts ans, je vous admire, & ne comprends pas comment vous avez pu vous rendre si célèbre dans le métier d'Apollon. Il ne vous manque plus rien que d'être aussi Violon, & je pense que si vous l'entreprenez vous y réussirez pour le moins aussi bien que Socrate, qui avoit quelque vingt années de moins que vous, quand il se rendit apprentif en ce noble métier. J'aime encore l'encens réciproque, dont vous autres Poètes êtes encore plus ménagers que le Gouverneur du Grand Alexandre, qui en étoit si avare, que son incomparable Disciple fut obligé de lui en faire des reproches du fond de l'Asie: mais à-présent, pour en avoir, il n'est plus besoin que nos Héros aillent conquérir les Païs qui le produisent, puisqu'il faudroit vivre pour le moins aussi long-tems que le Phénix pour en avoir le plaisir: la fumée est à meilleur marché dans le siècle où nous sommes. Dieu vous fasse prospérer.

Juillet ou Août 1679.

Vous avez du chagrin de ce qu'on n'admire pas assez vos
Tome IV. D vers,

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de *Christine*.

L'an
1679. &c.

vers, & pour pénitence vous voulez retrancher aux gens
leurs repas ordinaires. Il faut que vous soyez un franc
Janséniste pour en donner de si rudes; car ce ne peut être
en qualité de Médecin, mais de Confesseur que vous soyez
résolu de faire mourir les gens de faim. Le conseil que
vous me donnez seroit bon, si vous étiez mon Intendant, &
que ce fût par économie, dans un tems où l'argent est bien
court; encore s'en moqueroit-on, & tous les malheurs de la
Suède ne me mettent pas si fort au désespoir, que je voulusse
me laisser mourir par diète. Si vous saviez comme je mange, je m'as-
sure que vous diriez qu'il n'y a rien à retrancher; quelque
sobre que l'on soit, on ne sauroit guères moins manger que moi.
Vous me dites que j'ai bien fait de quitter le vin, je ne l'ai
pas quitté, car je n'en ai jamais bu, & vous le savez. Au-
trefois on ne me persuada d'en boire un peu que par la crain-
te d'engraisser, ce que j'appréhendois fort alors. Mais je n'en
bûs que pour peu de tems, & si fort détrempe que c'étoit avec
trois parties d'eau & une de vin; toutefois je le quittai bien-
tôt après entièrement & n'en ai jamais plus goûté, ayant pour
le vin une aversion naturelle. A l'égard de mon embonpoint, il ne
m'incommode pas, je n'en ai qu'autant qu'il en faut pour
couvrir les os; de la manière que je vis je ne crains pas d'en-
graisser; je mange peu, & dors moins, car je suis rarement plus
de cinq heures au lit quand je me porte bien. Vous savez qu'au-
trefois je dormois encore moins, mais dans ce grand loisir, où je
suis presque toujours maîtresse de mon tems, je donne un peu
plus au repos pour rafraîchir mon tempérament, qui n'est que
feu & flamme. J'approuve le reste de vos conseils pour ma
santé, & j'en profiterai.

Mais je suis surprise de voir ce que vous me dites, que
Mrs. Arnauld & Nicole soient allés à Rome. Ce sont des
gens de grand mérite au Jansénisme près; mais fussent-ils des
Démons, on ne peut leur refuser l'estime qui leur est due. Il
n'y a pas à Rome de Jansénistes que je connoisse. S'il y en
a, ce ne sont que des fots, & des gens sans nom. Pour moi,
j'entre aveuglément dans les sentimens de l'Eglise Romaine,
& je crois sans réserve tout ce que son Chef commande.

Pour les titres de vos Livres, ils sont fort beaux, il me
tarde de les voir; ne manquez pas de me les faire tenir, car
je crois que vous direz des merveilles sur de si beaux sujets.

Vous

Vous avez raison de penser que les vœrs ne deshonnorent personne, sur-tout quand on les fait comme Fracastor. Les vôtres me plaisent plus que vous ne le pensez; mais si je ne suis pas assez admirative pour vous satisfaire, ne vous en prenez pas à moi; après l'approbation de votre Cour, que vous faut-il? N'exigez pas avec tant de rigueur celle des pauvres Etrangers ignorans.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1680.

La paix dont vous parlez est encore une vraie énigme. Je vois la Paix faite en bien des lieux, mais je n'en vois d'exécutées nulle part. Je crois que la véritable Paix ne se trouve dans ce Monde que dans les cœurs qui méprisent tout. Dieu vous fasse prospérer.

Il faut qu'environ huit ou dix ans auparavant la Reine ait accepté la protection de l'Académie *dello Spirito Santo* à Ferrare, que les Associés lui avoient offerte, parce que dans un Billet écrit de la main du Cardinal *Azzolino*, il lui demande: (a) „ comme Votre Majesté a daigné prendre la protection de ladite Académie, elle vient la supplier de vouloir écrire aux deux Sgrs. Cardinaux *Cerri* Evêque, & *Acciaccioli* Légat de cette Ville, qu'elle a accordé sa Royale Protection à cette Académie, en la leur recommandant, pour qu'ils l'assistent & la favorisent au possible dans toutes les occasions, même à l'égard de Votre Majesté”.

Cette année (1680) la nouvelle *Academia Comica*, intitulée de *Misti*, dans la Ville d'*Orvieto*, s'étant s'assemblée au mois de Mars, convint unanimement, par ses trente-deux voix, de supplier Sa Majesté de daigner honorer ladite Académie de sa très-puissante & Royale Protection, & d'agréer l'emblème que cette Académie propose, laquelle faisant allusion à son Origine Royale, elle voudroit s'en décorer. (b) Les Académiciens conclurent aussi que leur Chef, qui étoit alors le Comte *Paulo Antonio Monaldeschi* (*), feroit parvenir en leur nom la prière de l'Académie à la Reine; ce qu'il fit, en lui écrivant. Il reçut peu après cette Réponse de *Christine*. (c)

23. Marzo 1680.

Conte Paulo Antonio Monaldeschi. *Dell' erezzione della nuova*

(a) *Lettere a Diverfi* pag. 83. in italia.

(c) *Lettere a Principi* pag. 176.

(b) *Miscell. Polit.* pag. 238. & 239.

(*) Ce Comte étoit apparemment parent du *Monaldeschi* qui fut massacré à Fontainebleau. (1) Tout cela semble avoir été oublié, & *Christine* maria sa Fille à un Marquis *del Monte*, fils du premier Gentilhomme de sa Chambre (2), qu'elle envoya après en Suède en qualité de son Envoyé Extraordinaire.

(1) V. *Mém. de Christine* T. II. pag. 1-9.

(2) V. *ibid.* T. II. pag. 276.

Négociations &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1680.

nuova Accademia Comica de' Misti in cotesta Città d'Orvieto, ho sentito gusto particolare, come parzial Amica della virtù, e di quelli che la professano; Onde n'accetto volentieri la protezione, dispiacendomi solo, che la lontananza mi privi del godimento d'un sì nobil essercizio. Da queste mie espressioni potete argomentar il gradimento con che ho ricevute quelle della divozione vostra, e degli Accademici verso di me, assicurandovi della mia prontezza a favorirvi sempre ed augurandovi felici progressi, prego Dio che vi assista, e prosperi.

Venant de parler de l'Académie des Misti, à laquelle Christine avoit accordé sa protection. C'est ici l'endroit d'insérer les Constitutions de sa propre Académie, qu'elle avoit établie quelques années auparavant à Rome, & qui porta après le nom d'*Arcadi*; (*) comme aussi d'une autre nommée l'*Academia Clementina*, vraisemblablement à l'honneur du Pape Clément IX. par l'estime réciproque que ces deux personnages avoient l'un pour l'autre.

CONSTITUZIONI DELL' ACADEMIA REALE (a).

„ La Ma^{ta}. della Regina volendo dar un nobil essercizio, & eccitamento di gloria, e d'onore a chiunque habbia vaghezza d'erudizione, e di lettere; Hà eretta nel suo Palazzo un' Accademia d'huomini Scielti dalla M. S. col solo riguardo della loro virtù; E per dar qualche regola ad una sì degna radunanza, hà voluto stabilire le seguenti Constituzioni, con le quali dovrà essa reggersi in avvenire.

„ I. L'istituto principale di questi Accademici farà coltivare con ogni studio ed applicazione la vera Erudizione.

„ II. Non si determina il numero degli Accademici per non far torto ad alcuno di quelli, che possano meritar d'esservi ammessi, è per dar campo agli assenti, ed incogniti di pretendere a quest' honore, nè havran bisogno per conseguirlo d'altro mezzo che della virtù ed erudizione, quando havranno fatto conoscer d'haverla.

„ III. Non si devono trattar nelle radunanze pubbliche nè segrete, cose che possano metter in dubbio le materie della Fede, nè si potrà discorrere sopra quelle, che spettano alla politica del Governo presente.

„ IV. Si proibisce di portar Composizioni satiriche contro chi si sia, nè farà lecito trattar simili materie in publico, nè in segreto.

„ V.

(a) Cette Pièce s'est trouvée dans les *Cabiers* recus de Rome, sous la Classe de Miscellanea Academica della Regina di Svezia pag. 19. 30.

(*) Nous avons rapporté plusieurs circonstances de cette Académie de Christine, dans ses Mémoires Tom. II. pag. 137. &c. 144.

- „ V. Tutte le lezioni, ovvero discorsi faranno volgari, essendo l'istituto dell' Accademia di coltivar la lingua Italiana solamente.
- „ VI. Ai virtuosi stranieri però si permette di mandar, se vogliono, i loro Discorsi in latino, i quali faranno letti in publico, non volendo la M. S. escluder dalla sua Accademia questa lingua universale.
- „ VII. Sarà anche lecito ai virtuosi stessi di mandar, se vogliono, i loro Discorsi, o Compositioni nella loro lingua propria; Ma però questi faranno tradotti in lingua Italiana, se faranno giudicati degni di comparire in publico, che in altro caso non si farà questa fatica.
- „ VIII. Non si farà mai nessuna Accademia publica alla quale non sian precedute almeno una, o due Accademie segrete.
- „ IX. In ogni Accademia publica si farà solamente una lezione dall' Accademico, al quale toccherà di discorrere, dopo la quale si discorrerà sopra un solo Problema *pro* e *contra* da due altri Accademici eletti a questo fine.
- „ X. Gli Argomenti dei Discorsi, e Problemi si lasciano in arbitrio di quelli che li havranno da fare, e si suppone, che ogn' uno saprà portarvi materie degne della Radunanza.
- „ XI. Da quest' Accademia si bandiscono tutte le adulationi, e lodi toccanti la Regina.
- „ XII. Gli Accademici assenti faranno obligati a mandar i loro Discorsi, o Compositioni per l'Accademia segreta, e per la publica, e faranno letti dal Segretario dell' Accademia.
- „ XIII. Se qualche altro virtuoso di fuori manderà alcuna lezione, farà similmente letta dal Segretario nell' Accademia segreta, ed essendo in essa approvata, si leggerà anche nella publica, e l'Autore sarà ascritto nel numero degli Accademici Reali, se lo desidererà.
- „ XIV. La Regina non prescrive la durata delle lezioni, ma ne lascia alla discrezione d'ogn' uno la misura conveniente.
- „ XV. All' Accademia non si dà impresa universale, nè si obligano gli Accademici a prender nomi, nè imprese particolari.
- „ XVI. Le giornate dell' Accademia faranno ad arbitrio della M^{te}. della Regina.
- „ XVII. Quando sarà finito il primo giro delle Accademie publiche, si stamperà subito che si potrà, e di quanto si dirà, e farà nelle Accademie segrete potrà consultarsi, e deliberarsi in esse qual parte debba stamparsi.
- „ XVIII. Sarà fatto un' invito universale a tutt' i virtuosi, tanto d'Italia, quanto di fuori, di faticare per quest' Accademia, con promessa che niuno sarà defraudato dell' applauso meritato.
- „ XIX. Non si leggerà in publico alcuna compositione nè in latino, nè in volgare, fatta da chi si sia, se prima non sarà stata approvata nell' Accademia segreta.
- „ XX. L'istesso modo s' osserverà in dar licenza di far stampar sotto nome dell' Accademia qualsivoglia compositione.
- „ XXI. Nelle Accademie segrete non interveranno altri che gli Accademici chiamati.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Chrisme.

L'an
1680.

- „ XXII. Nella prima Accademia segreta si determinerà il modo di procedere nelle altre, in tutte le occorrenze, nelle quali si consulerà per voti segreti tanto circa le persone che devono parlar in publico, come d'ogn'altra cosa spettante al decoro ed esercizio dell' Accademia.
- „ XXIII. Si stabilirà anche il modo di far conferenze litterarie, acciò che in quest' esercizio non si perda il tempo, ma sia impiegato utilmente e virtuosamente. E di tali Conferenze dovrà il Segretario tener Registro più distinto che sia possibile, come di tutto il notabile che nelle Accademie sarà passato.
- „ XXIV. Gli Accademici porteranno, se vorranno, le autorità degli Autori classici *pro* e *contra* ai Problemi nell' Accademia Segreta.
- „ XXV. Sarà anche lecito portar in esse Poesie antiche, e moderne in ogni lingua, per esaminarle e giudicarle ogni volta che piacerà.
- „ XXVI. D'ogni Discorso o Problema si dovrà prender copia dal Segretario, il quale dovrà con somma esattezza registrar tutte le sessioni publiche e segrete.
- „ XXVII. Al Segretario principalmente deve anche toccar l'ufficio di Censore, il quale con libertà, e creanza rivedrà in privato tutte le Composizioni, che hanno da esser esposte alla publica stampa, per riconoscere se contengano cose contrarie alle presenti Costituzione.
- „ XXVIII. In ultimo la Regina intende, e comanda che questa sua Accademia si debba sempre regolare in tutte le sue operazioni publiche e segrete, secondo il dettame della retta ragione, e secondo l'autorità degli Autori classici, acciò che di queste virtuose fatiche ne possa risultar utile al Publico ed honor e gloria alla Divina Maestà, sommo Autore e datore d'ogni bene.
- „ In quest' Accademia si studj la purità, la gravità, e la maestà della lingua Toscana. S' imitino per quanto si può i Maestri della vera eloquenza de' secoli d'*Augusto*, e di *Leone X.* poiche negli Autori di quei tempi, si trava l'idea d'una perfetta e nobil eloquenza, e però si dia il bando allo stile moderno, turgido ed ampolloso, ai traslati, metafore, figure &c. dalle quali bisogna astenersi per quanto sarà possibile, o almeno adoprarle con gran discrezione e giudizio.
- „ Nelle Accademie segrete, dove si federà, ogn' uno avrà il loco, secondo la preminenza del suo grado, ma trà le persone uguali si sederà secondo l'anzianità accademica, la quale s'incomincerà dal giorno che segue queste Costituzione.
- „ Nelle Accademie publiche federà solo chi legge.
- „ Il giorno dell' Anniversario del *Papa* regnante, si farà una lezione in lode di S. Stà.
- „ Ogn' Accademia comincerà con una sinfonia, dopo la quale si canterà la prima parte del componimento musicale, destinato per l'Accademia di quel giorno: Finita questa prima parte, si farà la lezione accademica, dopo la quale si canterà la seconda parte della composizione, e così finirà con la musica, come principio.
- „ Quando il Componimento non sarà diviso in due parti; si co-
- „ min-

„ mincerà pure con la sinfonia, ed in tal caso si leggerà parimente dopo la sinfonia.

„ La Mtà. della Regina si dichiara perpetuo Principe, e Protettore di questa sua Accademia, & hà creati gli ufficiali seguenti per decoro e servizio di essa, che sono quattro Consultori, ovvero Censori, & un Segretario, con la riserva di mutar questi ufficiali secondo il suo beneplacito.

„ Tutt' i voti dell' Accademia segreta faranno consultativi, sino che piacerà a Dio di conservar in vita la M. S. mà dopo la di lei morte faranno deliberativi, e si risolveranno le materie con pluralità di voti, benchè la M. S. procederà col testamento d'un Protettore, o Principe in suo loco, il quale non potrà esser altro che un Cardinale; E quando la Regina venisse a mancar senza haver provveduto al caso, si farà l'elezione degli Accademici per pluralità dei voti in persona d'un Cardinal libero.

„ Non si riceverà nissuno Accademico senza esser consultato per voti segreti, riserbandosi però la M. S. i suoi arbitri, quali non passeranno ai successori.

„ Quand' occorresse mai, che gl'interessi della Regina la chiamassero fuori di Roma; S. M. metterà in suo luogo uno dei Sig^{ri}. Cardinali del sagro Collegio presente, e lo pregherà a pigliarsene pensiero, non solo in assenza sua, mà anche dopo la di lei morte, come d'una cosa che le è unicamente a cuore; Mà quando la Regina venisse a mancare, e dopo che Dio havesse disposto diversamente di quel sig^r. Cardinal nominato, senza che S. M. havesse provveduto di nuovo al caso, si farà l'elezione dagli Accademici per pluralità di voti in persona d'un' altro Cardinale, la qual' elezione, per esser valida, deve farsi con due terzi dei voti.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine,

L'an
1680.

Per Lezzioni.

1. Il Card. Degli Albizi.
2. Monfrè. Soares.
3. Padre Niccolò Maria Pallavicino.
4. Abbate Favoriti.
5. Padre Cottone.
6. Abbate Gradi.
7. Padre Viera.

Per Problemi.

1. Monfrè. Paravicino.
Monfrè. Ciampino.
2. Lodovico Casale.
Conte Montevicchi.
3. Appoloni Cappellari.
4. Abbate de Sanctis.
Monsieur Ossut.
5. Abbate Maculano.
Abbate Albani.
6. Buti Baldini.
7. Abbate Casoli Lotti.
8. Camei Salzilli.

L'ACCADEMIA REALE.

1. Il Sig^r. Cardinal Degli Albizi

2. Il

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1680.

2. Il Sigr. Cardinal *Bona*.
3. Monsignor *Soares*.
4. Monsignor *Ottavio Falconieri*.
5. Abbate *Favoriti*.
6. Padre *Niccolò Maria Pallavicino*.
7. Padre *Cottone*.
8. Abbate *Gradi*.
9. Abbate *Michel Angelo Ricchi*.
10. Padre *Viera*.
11. Lorenzo *Magalotti*.
12. Stefano *Pigniatelli*.

SBOSZO DELL' ACCADEMIA CLEMENTINA (*)

- „ I. L'Institut dell' Accademia farà il ragionare sopra tutte le materie
 „ utili, dilettevoli, crudite e curiose, che possono cadere sotto l'Intel-
 „ letto humano, e che siano degne d'esser discorse in una udiienza Regia.
 „ II. Si procurerà in essa di coltivar e d'ammaestrar l'animo, l'inge-
 „ gno, e la lingua nel miglior modo possibile.
 „ III. A quest' effetto si proporranno dagli Accademici varie materie
 „ per discorervi sopra, ed in ogni Accademia facciano tre discorsi; Nel
 „ primo sia proposto il Problema o quesito in forma, negli altri due si
 „ discorra *pro* e *contra* a chi tocca la determinata materia, della quale si
 „ vorrà trattare.
 „ IV. Tutt' i discorsi si faranno in Lingua Italiana, ciascheduno studj
 „ d'esser nel suo discorso chiaro, puro, e breve più che sia possibile,
 „ procurino d'esser eruditi senza pedanteria, ed eloquenti senza affetta-
 „ zione, in che si dovrà far gran studio.
 „ V. Nelle opinioni prevaglia sempre la ragione all' autorità, nè si
 „ giuri in *verba Magistri*.
 „ VI. Si faranno diverse lezioni di Autori antichi e moderni, ma
 „ non si potrà legger senon in lingua latina, o toscana, supponendosi
 „ che non v'interranno ascoltatori, quali non habbiano perfetta co-
 „ gnizione di queste due lingue. I Lettori si terranno a sorte, o si
 „ eleggeranno in altra forma; come più piacerà.
 „ VII. Sia bandita dall' Accademia ogni sorta d'adulazione, o Panegi-
 „ rici, e sopra tutto non si parli mai della Regina.
 „ VIII. Per dar sesto all' Accademia, e prima di farla publica, se ne
 „ faccia una segreta avanti la Regina, nella quale si stabiliscino le costi-
 „ tuzioni col parere di tutti, e si proponano le materie che si devono
 „ trattare, e le letture che vorranno fare, ogn' uno ne faccia la sua pro-
 „ posizione, o dica il suo parere, e si risolva l'ordine ed il modo che si
 „ hà da tenere.
- „ IX.

(*) V. Miscellanea Academica della Regina di Svezia Mf. p. 57-60.

- „ IX. Il giorno dell' Accademia publica sia determinato per la Domini-
 „ ca, almeno ogni quindici giorni, quando non vi sia impedimento d'altra
 „ funzione.
- „ X. L'ora della radunanza sia alle 22. nei giorni lunghi, e nell' In-
 „ verno alle 24. hore.
- „ XI. La prima Accademia publica che si farà sia tutta diretta alla lo-
 „ de delle grandi ed heroiche virtù del sommo Pontefice, in augurarla
 „ sotto i gloriosi Auspicj della Stà. Sua.
- „ XII. Il numero degli Accademici non deve esser limitato.
- „ XIII. Le Accademie segrete si faranno di quando in quando, nelle
 „ quali si discorrerà semplicemente senza discorso premeditato, e si deli-
 „ bererà sopra il modo di raffinar, e perfezzionar sempre più l'Accademia.
- „ XIV. Il posto che ogn' uno deve occupar nell' Accademia, sarà se-
 „ condo l'anzianità, inteso però trà quelli saranno persone trà loro uguali.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine

L'an
1690.

AUTORI CHE SI LEGGERANNO.

Platone, Aristotile, Plutarco, Asbeno, Antonio, Epiteto, e loro Com-
mentarj. L'Autore de *Virt: & Vit.*, *Plinio, Cicerone, Aulo Gellio, Quinti-*
liano, Petronio, Virgilio, Ovidio, Horatio, e gli altri *Lirici Latini.*
Dante, Ariosto, Tasso, Petrarca, con gli altri *Lirici Italiani.*

TABLE DES SUJETS SUR LESQUELS ON DOIT TRAITER DANS
L'ACADEMIE. DRESSEE PAR LA REINE (a).

- I. Que ce n'est pas la Fortune, mais la Vertu qui nous rend heureux.
- II. Qu'il vaut mieux mériter, que posséder une grande Fortune.
- III. Que l'on peut tromper les autres hommes sur le sujet de son mé-
rite, mais qu'on ne peut tromper sa propre conscience.
- IV. Que l'on se trompe quand on cherche la gloire & la félicité hors
de soi-même.
- V. Que l'on est à soi-même son plus grand & son plus redoutable
ennemi.
- VI. Que la force & la justice de l'ame sont les vertus des Héros.
- VII. Que la perfection de l'homme consiste à bien penser, à bien par-
ler, & à bien agir.
- VIII. Bien penser, c'est avoir des opinions dignes, justes, & véri-
tables.
- IX. Bien parler, c'est dire en toute occasion, & sur quelque sujet que
ce soit, tout ce qui est décent & nécessaire, & rien de plus.
- X. Bien agir, c'est faire toujours son devoir.
- XI. Que la fortune ne peut rendre les méchants heureux.

XII. Qu'on

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1680.

- XII. Qu'on ne peut être méchant sans être sot.
 XIII. Qu'il faut pardonner beaucoup à la foiblesse humaine.
 XIV. Que la vie est peu de chose, mais la mort une grande affaire, puisque l'ame est immortelle.
 XV. Que la vertu & la gloire sont *quasi* la même chose.
 XVI. L'envie & la calomnie peuvent obscurcir la gloire, mais elles ne peuvent détruire la vertu.
 XVII. Qu'il ne faut jamais ni mentir, ni trahir, par aucun intérêt.
 XVIII. Qu'on peut, & qu'on doit dissimuler quand les conjonctures & la raison le demandent, sans craindre de faire une bassesse.
 XIX. Qu'il est également honteux de tromper & d'être trompé.
 XX. Qu'on ne peut ni nous tromper, ni nous trahir sans nous.
 XXI. Qu'il n'y a proprement que deux passions dans le Monde, l'Amour & son contraire.
 XXII. Que les passions naissent & meurent avec nous, & qu'on ne peut les déraciner de l'ame.
 XXIII. Que nous sommes faits pour aimer, & qu'il est impossible de n'aimer pas.
 XXIV. Que l'amour est le vrai Prothée de la Nature, qui se déguise en diverses formes.
 XXV. Que l'Ambition n'est qu'Amour.
 XXVI. Que l'Avarice n'est qu'Amour.
 XXVII. Qu'il ne faut que raffiner l'amour, & lui donner son véritable objet.
 XXVIII. Le véritable objet de l'amour est Dieu, l'ame est faite pour l'aimer, & le posséder éternellement.
 XXIX. L'image de cet amour dans ce Monde, quoiqu'imparfait, est celle de l'homme & de la femme, & c'est là proprement l'amour.
 XXX. L'Amour purifie l'ame.
 XXXI. Il rend éloquens, les gens non éloquens.
 XXXII. Il rend vaillant.
 XXXIII. Il inspire la chasteté, & la tempérance.
 XXXIV. Il est fidèle, magnanime, & libéral.
 XXXV. Peu d'hommes le connoissent.
 XXXVI. Le vulgaire des hommes prend souvent la sensualité & la débauche pour l'amour, & il n'y a rien de si différent.
 XXXVII. L'Amour est suffisant à soi-même, il est son plaisir, sa gloire, & son propre intérêt.
 XXXVIII. On n'aime que pour aimer.
 XXXIX. On ne peut ni feindre, ni déguiser long-tems l'amour.
 XL. On ne peut aimer long-tems sans être persuadé d'être aimé.
 XLI. Quiconque peut cesser d'aimer étant aimé, n'a jamais aimé véritablement.
 XLII. Quand l'amour véritable unit deux cœurs, ils s'aiment jusqu'à la mort.
 XLIII. On peut aimer sans jalousie, mais jamais sans crainte.
 XLIV. Le tems, l'absence, & la jouissance même ne détruisent pas l'amour.

l'amour, au contraire ils l'augmentent & le rendent plus ardent & plus fort.

XLV. La fidélité est une nécessité, & non pas un mérite en amour, on ne peut aimer, & manquer d'être fidèle.

XLVI. On peut perdre toutes ses félicités, mais on ne perd jamais son amour.

XLVII. L'Amour exige de l'amour,

XLVIII. On n'aime qu'une fois en sa vie.

XLIX. Tout ce qui plaît est aimable & beau à l'égard de l'Amant.

L. On ne peut aimer sans estimer.

LI. La haine est une passion *quasi* inutile, son unique usage est de haïr tout ce qui est contraire à la vertu & à la gloire, & c'est tout ce qu'on en peut dire.

LII. On doit toujours faire du bien aux hommes avec joye, & du mal avec douleur.

LIII. Il faut que l'ame soit éternelle, puisqu'elle peut imaginer Dieu, qui seul est capable de satisfaire à l'immensité de nos desirs.

LIV. On ne peut être entièrement heureux sans biens, ni sans la santé; cependant y a une espèce de félicité qui peut subsister même après leur perte.

LV. Il ne faut jamais faire d'indignités, ni de lâchetés, pour acquérir des biens, ni même pour conserver sa vie.

LVI. La misère de la vie, & l'incertitude de l'avenir, font douter avec raison, si c'est un bonheur que de naître.

LVII. Qu'il faut s'abandonner avec une entière résignation & confiance, & dans la vie & dans la mort, à la Providence Divine, & consentir à tout ce qu'elle ordonne de nous.

Le Duc de Popoli ayant remercié la Reine de ses bons offices pour lui, auprès du Roi d'Angleterre, elle lui fit cette obligeante réponse (a).

Le 12. Octobre 1680.

J'ai tant d'estime pour votre personne, & pour votre maison, que c'est à moi à vous remercier de l'occasion que vous m'avez donnée, d'employer mes offices auprès du Roi d'Angleterre en votre faveur; & tout ce j'ai fait est assez payé par le remerciement si obligeant que vous m'avez fait par la vôtre du 31. Juillet passé. Je souhaite de tout mon cœur, que l'affaire réussisse à votre contentement, & je vous prie de me donner des occasions plus importantes pour vous favoriser. Cependant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Nicolas Heinsius ayant écrit, ou à la Reine, ou à quelque autre de sa Maison,

(a) Lettre à Principi pag. 175.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1681.

Maison, des choses qui ne lui étoient pas agréables, elle écrivit ce Billet au Comte d'Alibert; (a)

Ecrivez à Heinsius de ma part: envoyez-lui une copie authentique de ceci, & gardez l'original.

I. Que je lui envoie une Lettre pour l'Evêque de Munster, à condition de n'entendre plus parler de lui, car je me lasse enfin de protéger ses sottises.

II. Que toutes les fariboles qu'il écrit au sujet de Monaldeschi me paroissent aussi ridicules & téméraires en lui, qu'elles le sont en effet; & que je permets à toute la Westphalie de croire Monaldeschi innocent, si l'on veut: que tout ce qu'on en dira, m'est fort indifférent. Que je lui défends de parler de moi, ni en bien, ni en mal, étant assurée qu'il ne peut jamais dire que des sottises.

III. Que je lui conseille de n'en faire plus de nouvelles, s'il lui arrive de se tirer d'affaire pour cette fois; car je ne veux plus entendre parler de lui.

C. A. (*)

Nous avons rapporté ailleurs (b) plusieurs circonstances sur les persécutions que les Jésuites avoient intentées contre Michel Molinos, Prêtre Espagnol, & des soins charitables que Christine prenoit de lui, ce qui la fit soupçonner, de même que le Pape, d'être infectés des sentimens du Quietisme. Voici quelques Lettres de la Reine, qui éclairciront encore plus cette affaire. Elles sont toutes écrites à l'Archevêque de Palerme qui après le fut de Séville, qui vouloit du bien au pauvre Molinos. Voici la première, où Christine appelle Molinos un Saint homme, quoique, dit-elle, je ne croie pas aux Saints qui mangent.

Roma li 13. Decembre 1681. (c)

Mon signor Arcivescovo di Palermo. Da D. Michael Molinos m'è stata presentata la lettera di V. S. e l'hò ricevuta con molto mio piacere per la particolar considerazione in che tengo il merito della bontà e della di lei virtù, come il medemo hà ben potuto testificarle; Onde deve V. S. persuadersi della mia pronta disposizione a cooperare per quanta potrò al buon esito della

(a) Le 2. Août 1682 dans les Lettres a' suoi Ministri p. 81.

(b) Mémoires de Christine T. II. p 186. &c. (c) Lettere a Diversi pag. 61.

(*) Il y avoit au bas de ce Billet. „ Cette Copie est en tout conforme à son Original.
„ Ce que je témoigne, André Galdenblad, Secrétaire de la Reine.

della causa per la quale hò inviato il Canco. Laffarte a questa Corte, e ringraziandola delle sue cordiali espressioni verso di me, mi raccomando vivamente a' suoi santi Sacrificj, e le prego da Dio ogni vera prosperità.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1684

P. S. Bisogna anche raccomandarsi ai Santi Sacrificj di questo St. Huomo, benché io poco creda ai santi che mangiano, mà tuttavia il Sacrificio fà sempre il suo effetto.

Dans la Lettre suivante, Christine lui mande qu'elle fera tout ce qui dépendra d'elle en faveur de Molinos, assurée que Dieu le protégera contre les persécutions de ses Adversaires. (a)

Li 18. Aprile 1682.

Io non hò risposto prima alla lettera di V. S. dei 20. di Geni, sì per essermi confusa di quanto ella mi scrive in ordine all'interesse del nostro Dottor Molinos, mentre mi ringrazia tanto abbondantemente della protezione, colla quale l'hò assistito; Mà sappia V. S. che come non può mancargli quella di Dio, ch'è l'istessa verità e giustizia, e di cui è la Causa; Così il nostro Molinos non potrà esser oppresso dagli Aversarij per quante persecuzioni, mai gli machineranno. Mi confesso però tenuta a V. S. degli affettuosi Sentimenti che mi mostra in questa occasione, e si persuada pure, che non lascerò d'accudir sempre più alla protezione del medemo Molinos, dal quale saprà V. S. tutto ciò che passa, e con raccomandarmi a' suoi santi Sacrificj, prego Dio che la conservi, e prosperi, &c.

La Reine le félicitant de sa translation à l'Archevêché de Séville, prend Molinos à témoin des sentimens, d'estime qu'elle a pour lui. (b)

Li 11. Novembre 1684.

Monsignor Arcivescovo di Palermo. E' giustizia che il Rè Cattolico hà fatto al merito della bontà di V. S. l'haverla chiamata al Governo della Chiesa di Seviglia. Io mene rallegro con esso lei, principalmente perche son certa del piacere, che le risulta dal vedersi aperto nuovo campo d'essercitar la sua pietà ed il suo zelo verso il servizio, e la gloria d'Iddio. Ringrazio poi V. S. delle cordiali espressioni colle quali m'hà comunicato questo suo avvenimento, onde si duplicherà in me l'alle-

grezza.

(a) Lettère a' Diversi pag. 62.

(b) Lettère a' Diversi pag. 61.

Négo-
tations &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1685.

grezza all' hora che riceverò la consolazione di vederla qui, come mi fa sperare. Intanto mi raccomando a' suoi santi Sacrificj, e resto pregando Dio che la conservi, e prosperi.

P. S. Io piglio in testimonio il nostro Molinos dei sentimenti di stima, e d'affetto che sinceramente professo a V. S. e spero d'haver campo di fargli conoscere nelle opere la gran giustizia ch'io rendo al merito sua &c.

Christine compâtit, comme lui, aux disgrâces de Molinos, qui avoit été alors déferé à l'Inquisition, & qui se flattoit que son innocence triompheroit à la fin de l'imposture & de la malice.

Li. 30. Guig^o. 1685. (a)

Monsignor. La lettera di V. S. mi è stata di molta consolazione, non solo per quanto mi dice d'haver operato in Madrid, e dei sentimenti di quella Corte, mà anche per haver saputa da lei stessa che sia felicemente arrivata alla Residenza. Io la ringrazio con tutta la stima, e cordialità che merita la sua virtù, e la prego di continuarmi sempre più il suo affetto. Il nostro Molinos è perseguitato sempre più; Mà spero che resterà sempre più trionfante, mentre si vede esser visibilmente protetto dal Sig. Iddio la sua innocenza; Monsig^r. mio, bisogna haver pazienza, l'oro nel fuoco si raffina, e la verità resterà vittoriosa alla fine, se piace a Dio. Qui siamo sempre alle medesime, ed io mi raccomando ai santi Sacrificj ed Orazioni di V. S. e prego Dio che la conservi.

P. S. Desidererei per il ben publico che toccasse anche a V. S. parte del favore, e che avesse nella Corte Cattolica qualche posto degno di se. Oh! quanto io goderei se così fosse; Mà molto più goderei se le toccasse ritornar in Roma a servir con i suoi talenti e Roma, e la Spagna, che hanno tanta necessità d'un tanto zelo, e d'una virtù si conosciuta.

Al medesimo 17. Novembre 1685. (b).

Monsignor Arciv. di Siviglia. M'è stata sommamente grata la lettera di V. S. dei 28. d'Agosto per l'affetto, e per la stima singolare, ch'io porto al merito della bontà e della virtù sua. La compatisco vivamente del dolore, che le hà cagionato la disgr-

(a) Lettere a Diversi pag. 56.

(b) Lettere a Diversi pag. 39.

grazia accordata al Dottor Molinos, sentita da me ancora con infinito dispiacere. Hà V. S. ragione d'esser persuasa della protezione con la quale l'ho assistito, e può esser sicura ch'io non gliela farò mancare; Solo mi dispiace che poco gli potrà giovare; mà mi consola il dovermi sperare che in un Tribunale così giusto, e sapiente, qual è quello del S. Officio; l'Innocenza alla fine trionferà dell'Impostura, e della malignità, già che si tratta della causa d'Iddio, confido che la sua provvidenza disporrà tutto secondo che sarà di sua maggior gloria, e servizio. Intanto ringrazio V. S. delle ossequiose sue espressioni verso di me, e raccomandandomi a' suoi Santi Sacrificj, prego Dio che la conservi, e prosperi.

Négociations & commerce de Lettres de Christine.

L'an 1682.

Malgré les vœux que firent ces deux Correspondans pour la bonne cause de Molinos, il succomba pourtant aux persécutions, comme nous l'avons dit ailleurs. (a)

Par la Lettre suivante la Reine marque au Marquis Pallavicini, que par les égards particuliers pour le nom de sa Maison, elle avoit déclaré son Neveu le Père Pallavicini, pour son Théologien. (*) (b).

Li 31. Jann. 1682.

Io hò motivi sì giusti di riguardar il Padre Pallavicino vostro Nipote, ed i vostri figlj con una dispositione particolare, che potete persuadervi, ch'io sia per darne loro nelle opere tutti gli attestati possibili: Mi sono intanto sodisfatta con dichiarar il medesimo Padre mio Teologo, e ne hò gradito sommamente il vostro ringraziamento, assicurandovi della stima che conservo al vostro merito, e vi prego da Dio ogni contento &c.

Philippe Baldinucci ayant envoyé à la Reine la vie du Chevalier Bernino, elle l'en remercie en ces termes. (c)

Signor Filippo Baldinucci. *La vita scritta da voi del Cav.* Ber-

(a) Mémoires de Christine Tom. II. pag. 186.

(b) Lettere a Diversi pag. 87. & 88.

(c) Ibid. p. 72.

(*) C'étoit le même Père Jésuite, dont nous avons parlé dans les Mémoires de Christine (1). Il a même composé l'*Historia di CHRISTINA Regina di Svezia*, qu'on prétend exister encore en Manuscrit, mais je n'ai pu la découvrir, malgré toutes mes recherches.

(1) Tom. I. Préf. pag. XXV. n. Tom. II. pag. 126. 140. & not.

Négociations de Commerce de Lettres de Christine.

L'an 1683.

Bernino è stata ricevuta da me con tutto quel gradimento che merita un' Opera sì degna. La vostra penna hà spiegate le virtù, e le memorie d'un sì grand' huomo con uno stile, con una tessitura, e con un ordine tale qual' io appunto l'aspettavo dal valone, e dalla vivezza dell' ingegno vostro, lasciando però quella parte che tocca a me, della quale, per grazia di Dio, esser quella che v'hò creduto. Tutto il resto mi par degno d'applauso, e di stima, ed io vi ringrazio a nome publico della fatica c' havete fatta, assicurandovi che terrò particolar memoria del servizio che gli havete reso, e Dio vi conservi e prosperi. &c.

Voici une Lettre au Duc Jules François de Saxe-Lauwenbourg, où elle lui recommande un certain Michel Finckler, pour être son Agent. (a)

Mon Cousin, Michel Finckler, ayant été au service du feu Prince votre Frère, en qualité de son Agent en cette Ville, & souhaitant de vous servir aussi dans le même poste, il m'a supplié de vouloir vous écrire en sa faveur, ce que je lui ai d'autant plus volontiers accordé, qu'on m'assure qu'il en est digne par la dévotion & par le zèle qu'il témoigne pour votre service. Je vous le recommande donc pour lui faire obtenir cette consolation, dont je vous serai obligé, si vous vous y employez en ma considération. En attendant je prie Dieu &c.

Christine étoit étroitement liée avec le Marquis del Carpio, Vice-Roi de Naples. Il y a nombre de ses Lettres en faveur de personnes nécessaires. En voici deux, pour le savant Médecin Lionardo di Capua, & pour l'illustre Maison Grimaldi: nous les faisons précéder de celle que la Reine écrivit au dit Marquis sur son élévation à la Vice-Royauté. (b)

Le 4. Janvier 1683.

Mon Cousin, m'intéressant comme je fais à votre prospérité, j'ai appris avec joie par votre lettre votre heureuse arrivée à Terracine, quoiqu'un peu incommodé de la goutte. Je vous remercie du souvenir que vous me témoignez, & vous prie de vous souvenir de la justice que je rends à votre mérite. Je vous assure qu'en tout tems, & en tous lieux, vous pouvez faire état, que mon estime & mon amitié vous seront entièrement acquises, & qu'en toutes les occasions je tâcherai de
VOUS

(a) Lettere a Principi pag. 105.

(b) Lettere a Principi pag. 110. 112.

vous en donner les plus obligeantes marques, que vous en pouvez desirer de moi.

Cependant je vous félicite sur votre entrée à Naples, & prie Dieu qu'il vous tienne, mon Cousin, en sa sainte & digne garde.

Négociations
de Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1683.

(Sigillata con la seta alla francese. La soprascritta A Mon Cousin le Marquis del Carpio Vice-Roi de Naples à Naples.)

Al medesimo, li 13. Febrajo.

Al Dottor Leonardo di Capua, delle cui virtuose qualità io tengo particolar cognizione, desidero grandemente di far ogni favore, e per rispetto di lui hò la medema volontà verso Don Cesare suo figliolo al quale com' ella vedrà nell' annesso memoriale, procura mediante la mia raccomandazione un Auditorato, o una Fiscaria di Provincia. Ond' io persuadendomi che il di lui servizio debba essergli d'una piena sodisfazione, la prego strettamente a volerlo consolare in grazia mia nel suo intento, assicurandola del sommo gradimento che ne le professerò, e le auguro ogni prosperità. Sc.

Al medesimo, li 20. Marzo 1683.

Io hò havuta sempre in particolar considerazione la Casa Grimaldi dei Marchesi della Pietra, famiglia conspicua di cote sto Regno, sì per la nascita, come per i servizj già prestati alla Corona di Spagna, che li hà riconosciuti con larghe mercedi; Hora che questa Casa si trova in angustie, a causa dell' accidente occorso, per leggierezze d'un Primogenito di essa passato all' altra vita, parmi che sia digna di compatimento, e d'esser ajutata, perche non corra il rischio di perder i feudi che hà goduti centinaja d'anni. Ond' io la raccomando con ogni maggior vivezza alla di lei bontà, affinche si compiaccia in grazia mia d'haver per ellatutti i riguardi possibili, e di compartirle la sua assistenza più efficace in quest' occasione, assicurandola, che di quanto ella farà in favor di questa famiglia da me protetta, io me le professerò molto particolarmente tenuta, e le auguro ogni prosperità Sc.

Celle qui suit est une Recommandation au Procureur Vallier pour le savant Porzio. (a)

Le 11.

(a) Lettere a Principi pag. 147.

Le 11. Mars 1684.

Négocia-
tions &
Commerce,
de Lettres
de Christine.

L'an
1684.

Monsieur le Procureur Vallier, je ne puis pas m'empêcher de vous écrire la présente en faveur du Docteur Lucas Antonio Porzio, qui prétend à une place de Lecteur en Médecine vacante dans le Collège de Padoue, espérant de l'obtenir si vous lui donnez certaine attestation qui lui est nécessaire. Je vous prie de le protéger & de le favoriser autant qu'il mérite de l'être, vous assurant que je vous saurai bon gré des bontés que vous aurez pour lui à ma considération, & je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Le savant *Vincence Filicaja*, déjà en commerce avec *Christine* (a), lui avoit écrit une belle Lettre en lui envoyant un de ses Ouvrages: La Reine, pour lui témoigner sa reconnoissance, le fait Membre de son Académie à Rome (*), (b) & lui écrivit une Lettre en ces termes:

Signor Vincenzo Felicaja. Con arrolarvi nella mia Accademia, hò preteso pagar parte di quello che si deve al vostro merito, e d'accrescer lustro ad essa; Mà non hò preteso di sodisfar a quel ch' io son tenuta di far con voi, mi professo però tuttavia vostra debitrice, e vi assicuro bene, che havete occasione di compiacervi d'esser associato nel numero di quei grand' huomini che costituiscono la mia Accademia, frà i quali non vi è chi non vi faccia l'honore che meritate. Io vi ringrazio delle nuove espressioni che mi havete fatto in tal congiuntura, e vi ratifico il mio desiderio di favorirvi in ogni vostra occorrenza. Intanto Dio vi conservi, e prosperi. &c.

Luc Antoine Pozzi ayant aussi figuré parmi les Savans de son tems, voici une Lettre que la Reine écrivit pour lui à *Zacharie Grimani* (c).

Monsieur Zaccarie Grimani, il y a long-tems que le Sieur Luc Antoine Pozzy s'est, par son savoir, rendu digne de ma protection, ayant désiré que je vous le fisse connoître, pour avoir quelque appui à Venise, où il est à présent, afin de satisfaire sa

(a) Mémoires de Christine T. II. pag. 145. & 223.

(b) Lettre à Diversi pag. 64.

(c) Lettere a' Principi p. 168.

(*) Nous insérerons la Lettre de *Filicaja* à la Reine dans l'Appendice (2).

(2) Miscellanea Politica pag. 222.

sa curiosité: j'ai bien voulu vous le recommander, vous priant de le considérer & de le favoriser comme une personne qui est à moi, & vous assurant que je veux bien vous savoir gré de toutes les bontés que vous aurez pour lui à ma considération. Ajoutez-y que je suis bien aise d'avoir cette occasion de vous témoigner l'état que je fais de votre personne, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

L'an
1684.

La Lettre suivante à la Duchesse de Terranuova, fait preuve du cas qu'elle faisoit de l'Archevêque de Tarante son Oncle. (a)

Le 12. Août 1684.

Madame ma Cousine, j'ai reçu avec toute la reconnoissance que vous méritez, les obligeantes expressions dont vous vous servez dans votre Lettre, au sujet de la considération que j'ai pour l'Archevêque de Tarante votre Oncle, qui par ses dignes qualités a si bien mérité ma bienveillance, que je me sens obligée de la lui conserver toujours. C'est de quoi vous devez être persuadée, aussi bien que de l'amitié & de l'estime que j'ai pour votre personne & votre mérite, desirant de tout mon cœur les occasions de vous les témoigner, & priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde.

Voici quatre Lettres de Christine au savant François Lemene, Membre de son Académie, dont elle faisoit grand cas; en le remerciant de ses Ouvrages, elle n'approuve pas la dédicace trop flatteuse qu'il lui avoit adressée. (b)

La première est sans date.

Signor Francesco di Lemene. Mentre ch' io vi hò dichiarato altre volte la stima singolare ch' io fò delle opere vostre, e che vorrei haverne molte, perche non possono esser se non tutte mirabili, e degne di voi, havreste fatto un gran torto a me, ed a voi stesso, se m'haveste privata di quella che m'havete mandata ultimamente, accompagnata dalla vostra lettera piena d'una modestia che fà tanto più spiccare la vostra virtù. Io ne ringrazio però con desiderare frequenti occasioni di rimosstrarvi simili gradimenti, ed insieme la particolar considera-

(a) Lettère a Principi pag. 152.

(b) Lettère a Diversi pag. 66. 67. 68.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Chrétienne.

L'an
1684.

derazione in che tengo la vostra persona, a cui. prego intanto da Dio ogni sorte di bene. &c.

Sans date.

Ho ricevuto coll' istesso gradimento, col' quale son solita di ricever le vostre composizioni. L'opera che m'havete mandata m'è piaciuta sommamente, e mi contento che mela dedichiate, come desiderate a suo tempo, certificandovi, che come stimo il valor e la virtù vostra; Così goderò di partecipare d'ogni frutto che produrranno: Mi dispiace solo che l'havete guastata con troppo adularmi, le quali lodi che non sono meritate, mi pajano tanti rimproveri, rimettendomi a quel di più che vi scriverà il Signor Cardinal Azzolino., e Dio vi prosperi.

Li 19. Agosto 1684.

Vi ringrazio del vostro bel libro che m'havete mandato accompagnato con espressioni da me gradite, a misura della stima ch'io fo della vostra persona, e delle opere vostre. L'oggetto di quest' ultima è tale che dovrebbe innamorar ogn' uno senza darvi gelosia; Mà mi dispiace, e credo che dispiaccia anco a voi, d'haver sì pochi Rivali. Un'opera sì pellegrina, come la vostra, dovrebbe darvene molti, ed io spero che voi havrete quella ricompensa c'hebbe il vostro Angelico Maestro, da chi non defraudò mai niuno della sua mercede: Voi lo sapete, e però non occorre altro; Mà non sapete già ch'io son in colera con voi d'un errore c'havete fatto con abbruciar le altre opere vostre, mi dispiace d'haverne poche, ma quelle poche voglio conservarle a dispetto vostro; Al fatto non vi è rimedio, bisogna haver pazienza. Intanto vi ringrazio di nuovo, e vi auguro dal Cielo ogni prosperità.

Sans date à N. N.

Vi rimando la Vostra Dedicatoria, la quale mi parerebbe più bella cosa del mondo, se non fosse fatta per me: Altri forse vi direbbe, tu m'aduli, mà mi piaci; Io però vi confesso che mi piacereste molto più, se m'adulaste meno; Temo assai che la vostra soverchia parzialità arrivi a pregiudicarmi troppo più di quello, che voi non pensate, se ogni comparazione è odiosa
al.

gl' mondo, che sarà di quella di me con Alessandro? Chi son io per esser messa in paragone con un' Heroe sì grande, che al mondo non hebbe mai pari, ne credo che l'havrà: (pardonimi chi se'l crede:) e del quale gl' istessi difetti vagliono quasi più che le virtù degli altri? Vero è, che voi havete fatto questa comparazione con tanto ingegno, e l'havete vestita con tal arte, che l'havete resa maravigliosa ad ogn'huomo di gusto esquisito, a tal segno, che se io fossi capace di dimenticarmi di me, m'havreste quasi persuasa ch'io fossi qualche cosa; Ma in questo caso hò sperimentato per verissima quella mia massima, che l'huomo può ingannar tutti, ma non se stesso: E' pur vero, che la propria coscienza non mentisce, ne adula mai nessuna; Io v'assicuro, che tutto l'ingegno, tutta l'arte vostra non arriveranno mai a far ch'io non conosca me stessa, ne mi pare questa scienza tanto pellegrina, quanto fù stimata già nei secoli degli Oracoli. E chi può far di meno di non conoscer se stesso, e conoscendosi, chi può dubitar delle sue miserie, e del suo nulla? Alessandro stesso disse, che havrebbe voluto esser Diogene, se non fosse stato Alessandro, ed a me pare un de' suoi più belli detti, ed un pensiero degno di Lui, benchè in sostanza Diogene era un guidone, che sputava in faccia alle genti, e faceva mille altre galanterie simili, e peggiori; Nulladimeno vi era in lui non so che di grande, che meritava d'esser invidiato anche d'Alessandro, che conoscendo la vanità della sua ambizione, pure l'amò forse perche sentiva con lo spagnuolo, che mala vida és, pero no hai otra. Alessandro volle conquistar quel Mondo, che Diogene volte calpestar; Ad Alessandro non riuscì il conquistarlo, nè a Diogene il calpestarlo, mentre è vanità il pretender e l'uno e l'altro; più savio però, e più felice sarebbe chi sapesse adoprare questo mondo a quel fine, per il quale è stato creato sì bello; Questò solo non sarebbe vanità, e si potrebbe conseguir con la grazia di Chi sà render facile anche l'impossibile. Ma povero Alessandro chi te l'havrebbe detto mai, quando spargesti sì gloriosamente tanto sudor, e tanto sangue, che ti si farebbe un tal torto d'arrivar fin a paragonarti meco? Già però vi hà fatto il callo, morto all'immortal suo nome; Hà sofferto quest'ingiustizia da molti, che non si sono vergognati di metter al suo paragone certi Heroi, che a pena meritano quello del suo Bucefalo. Mi pare veramente che parlasse da più savio

Négociations de Commerce de Lettres de Christine.

L'an. 1684.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1684.

l'huomo del mondo qual era che si sdegno di faticar più sotto il sole, e chi nol crede legga la vostra Dedicatoria con molte altre, e dubiti se può. Prescindendo poi dalle Hiperboli astute in proposito mio, non posso se non confessarvi che havete meritato l'approvazione del Signor Cardinal Azzolino nostro, che deve bastarvi. Egli solo non è minore ad Alessandro, fuor che nella nascita, nelle occasioni, e nella fortuna; Mà che sarebbe mai se non mancassero questi pregi a chi non hà alcun' altro difetto, nè debolezza humana, ed hà tutte le virtù, e talenti che costituiscano l'huomo grande? Dio che gliel' hà dati, glieli conserverà mille anni per gloria, e servizio suo.

Au-dessous de la minute de cette Lettre la Reine marque à son Secrétaire:

*„ La mia ignoranza, e la trascuragine d'ambidue vi farà
„ ricopiar di nuovo questa lettera, mà per l'ultima volta
„ non sbagliate più, perche vorrei haverla polita; Di grazia
„ non saltate nissuna parola che mi guasti il senso, e non sba-
„ gliate più.*

La Reine compatit à la mort du Comte Charles de' Dottori, & remercie Augustin Barbaro de ses Vers sur le défunt. (a)

Sans date.

Signor Agostino Barbaro. La perdita che si è fatta del Conte Carlo di Dottori è stata sentita da me con dispiacer uguale alla molta stima, ch'io faceva di lui per la sua virtù; Onde potete persuadervi ch'io habbia ricevuta con pari gradimento l'espressione del vostro dolore, passato nel componimento Poetico che m'havete mandato, ove conoscendo anche il valor vostro, ricevo motivo di stimar maggiormente la vostra persona, e di desiderar ogn'altro parto della vostra penna. Vi ringrazio intanto dell'espressioni che m'havete fatte in questa occasione, e prego Dio che vi conservi, e prosperi.

Christine répond de sa propre main au Seigneur Redi, qu'elle avoit choisi pour Membre de son Académie, qu'elle est charmée que ce choix ait été généralement applaudi. (b)

16. Dé-

(a) Lettere a Diversi pag. 66. !

(b) Lettere a Diversi pag. 63.

16. Decembre 1684.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christina.L'an
1684.

Signor Redi. Io godo del contento che voi mi mostrate dell'esser stato arrolato nel numero de' miei Accademici, e vi assicuro che havrete qualche ragione di compiacervi d'esser Aggregato trà quegli huomini grandi, i quali certamente meritano tutta la stima, che voi ne mostrate; Mà altrettanto mi sono rallegrata di veder aggiunto nuovo lustro alla mia Accademia per l'electione fatta da me della vostra persona con applauso comune. Vi ringrazio dell'espressioni tante adeguate al proposito che voi mi fate nella vostra lettera, assicurandovi che non mi si presenterà mai occasione, nella quale io non vi dia contrasegn della stima che fo della vostra persona, e del vostro merito, con favorirvi sempre. Intanto Iddio vi prosperi.

La Lettre suivante contient le remerciement que la Reine fait des Ouvrages de l'Académie de l'Impératrice Léonore, que le Prieur Ximenès lui avoit envoyés. (b)

Sans date.

Monsieur le Prieur Ximenès, je n'ai reçu que cette semaine votre Ouvrage accompagné de votre Lettre du 22. du passé, l'un & l'autre m'ont été très-agréables, puisque j'agréé en cette occasion les témoignages de votre bonne volonté. J'ai lu votre Ouvrage avec plaisir, l'ayant trouvé à mon gré, & je me réjouis avec vous de ce que vous employez si bien vos talens. Vous m'obligerez de m'envoyer tout ce qu'on a fait & ce qui se fera dans l'Académie de l'Impératrice Léonore, car vous me ferez passer d'agréables heures; je m'assure que tout sera beau, curieux, & digne de la vertu & de l'esprit de cette illustre Princesse, à l'estime de laquelle je répons avec sincérité, vous priant de lui rappeler toujours que je suis la personne du monde qui l'honore & l'estime le plus, & soyez persuadé de l'état que je fais de votre personne. Je prie Dieu &c.

Voici une autre de ses Lettres au Marquis Pallavicino, où elle le prie de la conserver toujours dans le souvenir de cette Impératrice. (b)

Sans

(a) Lettres a Diversi pag. 71.

(b) Ibid. pag. 89.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de *Christine*.

L'an
1685.

Sans date.

Monsieur, je vous rends grace du soin que vous avez eu de parler de moi à l'Impératrice. Je mérite l'honneur qu'elle m'a fait par la sincère & cordiale amitié que j'ai pour elle. Je vous prie de me conserver toujours dans son souvenir comme la personne du monde qui l'honore & l'estime le plus. Continuez aussi d'être de mes amis, & soyez persuadé de l'état que je fais de votre mérite, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde &c.

Sa Lettre de condoléance au Duc Strozzi sur la mort de son Epouse, me paroissant être bien écrite, je lui donne une place ici. (a)

Li 8. Aprila 1662.

Perche fosse men dolorosa all' Eccellenza vostra la perdita ch' ella dovea far della Signora Duchessa sua Consorte, è piaciuto al Dator d'ogni bene che V. E. la vedessè ridondar in acquisto di quella Signora, la quale nella pazienza di tollerar così penosa, e lunga malattia, hà ricevuto dal Cielo un pegno della eterna felicità; E bench' io mi persuada che in questo successo ella riceverà un' ampio sollevamento dalla sua prudenza, tuttavia glielo prego accresciuto mille volte da Dio con una serie continuata di contentezze, e le b. le m. &c.

Deux Frères de l'Abbé *Missory* ayant commis un crime, *Christine* s'intéressa beaucoup pour leur vie auprès du Grand-Duc de *Toscane*, par plusieurs de ses Lettres; & comme le Duc de *Mantoue* avoit fait l'Abbé *Missory* son Grand-Aumônier, la Reine l'en remercie dans ce peu de lignes. (b)

Ai 9. Giugno 1685.

La grazia cospicua che. V. A. hà fatto per mio riguardo all' Abbé Missorii con promoverlo al grado di suo Grand' Elemosinario è degna della generosità dell' A. V. e del cordialissimo ringraziamento che io ne le rendo. Desidero all' incontro le occasioni di poter manifestarle anch' io nelle opere la somma stima che professò al suo merito, e resto. &c.

Dans la Lettre suivante la Reine remercie l'Evêque de *Jéfi* du présent qu'il

(a) Lettere a Diversi pag. 205.

(b) Lettere a Principi pag. 52.

qu'il lui avoit fait de son Ouvrage, & foubaite qu'il se transporte à Rome, où l'on a besoin de personnes à talens comme lui. (a)

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

Li II. Novembre 1685.

L'an
1685.

Monsignor Vescovo di Jesi. Dal Prior Benigni mi è stata presentata la lettera di V. S. le cui espressioni hò gradito in particolar maniera per esser persuasa della cordial parzialità di chi le produce. La ringrazio poi del suo libretto ricevuto da me con quella stima che meritano i frutti della virtù, e della bontà sua. Mi raccomando a' suoi santi sacrificj, mentre io prego Dio che la prosperi.

P. S. Io hò pregato il detto Priore d'accertar V. S. della sincera stima ed affetto, che sempre più professo al suo merito, ed alla virtù sua; Ella edifichi sempre più il Pubblico con le sue belle opere. Io per me, desidero che il suo merito non sia sempre nascosto in Jesi, mà che venga ad illustrar presto questa Corte tanto bisognosa de' pari suoi; E dove troverà V. S. comunicazione d'idioma, se non con l'unico Card. Azzolino, primo mio? ed a' suoi sacrificj ed orazioni mi raccomando.

Voici une Lettre en faveur de l'Abbé de Chevreumont, qu'elle recommande aux bonnes grâces du Duc de Savoye. (b)

Li 21. Nov. 1684.

Ser.^{mo}. Sig.^{re}. Se ne vien alla Corte di V. A. R. accompagnato da me con la presente l'Abbate di Chevreumont; Il quale essendosi imaginato ch' io sapessi esser Gentiluomo Lorenele di nascita, si è rivolto a' miei Ufficj per ottener da V. A. R. qualche impiego nel di lei servitio. Parendomi però che meriti d'esser ajutato e favorito, lo raccomando alla sua protezione con particolar premura, assicurandola che delle gratie, le quali ella gli compartirà per mio riguardo, io mi professerò tenuta alla sua cortesia, ed in tanto mi confermo.

Di V. A. R.

Aff.^{ma} Cugina
Christina

L'Abbé Santini.

Sur

(a) Lettère a Diversi pag. 50.
Tome IV.

(b) Lettère ai Principi pag. 4.
G

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1685.

d'animo, come fò hora di quella che mi si presenta a prò del Priore Don Alderano Malaspina d'Olivola, monaco casinese; mio Teologo, il quale aspira al Vescovato Regio di Cassano vacante, ed io che lo conosco meritevole di tal grado per la dottrina, per gli ottimi costumi, e per le altre degne qualità, che l'accompagnano, lo raccomando con tutta la confidenza, e l'efficacia possibile al di lei patrocinio, pregandola a compiacersi in grazia mia di nominarlo favoritamente in Ispagna per la suddetta Chiesa, la quale sarà senza dubbio ben appoggiata alla sua cura, confido ch' ella vorrà obligarmi colla sua solita cortesia in quest' affare di mia somma premura, e le auguro intanto ogni vera prosperità.

La Regina

L'Abbé Santini.

Christine intercède auprès du Comte Melgar, pour le retour de l'Abbé Machera de son exil. (a).

Le 4. Août 1685.

Mon Cousin, j'ai des raisons assez fortes de vous recommander l'Abbé Machera, pour lui faire obtenir de vous la grâce de son retour à Milan, après l'exil qu'il a souffert durant sept mois avec une exacte obéissance à vos ordres. Je vous prie d'avoir pitié de lui, & de le remettre en vos bonnes grâces par égard pour mes offices. Je vous assure que je vous en serai obligée, & je me sers de cette occasion pour vous renouveler l'amitié & l'estime que je conserve pour votre personne. Je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

La Reine recommande au Marquis del Carpio le savant Jurisconsulte Anchea, qui lui avoit rendu de bons services dans la cause de l'héritage du Roi Casimir de Pologne. (b)

Li 20. Novembre 1685.

Non posso dispensarmi dall' uso della mia confidenza con la cortesia di lei nell' occasione, che mi si presenta di raccomandarle la persona Di D. Francesco Anchea Gentiluomo principale di cotesta Città, insigne Iureconsulto, e cospicuo per varie letterature, poiche oltre alla stima ch'io fò del suo valore,

(a) Lettere a Principi pag. 198.

(b) Lettere a Principi pag. 124.

lore, gli devo la mia protezione per gradimento del buon servizio, ch' egli mi prestò così nella mia causa toccante l'heredità del Rè Casimiro; Ond' essendo per vacare una Piazza di Consiglio, o di Camera, o altra, pregola instantemente a compiacersi di nominarlo in Spagna così favorevolmente ch' egli ne venga provisto, assicurandola, che come mi preme fuor di modo di gratificar questo degno soggetto, così s'ella in grazia mi farà che conseguisca l'intento, io le ne professerò obbligo particolare, ed intanto le auguro.

Négocia-
tions &
commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1686.

Elle remercie le Duc de Parme de lui avoir cédé l'Abbé Guidi, ce Poëte à si grands talens. (*) (a)

Li 16. Marzo 1686.

Corrispondo con affettuoso ringraziamento alla cortesia, con la quale V. A. s'è compiaciuta di secondar il mio desiderio di poter trattener appresso di me l'Abbate Guidi, dai cui virtuosi talenti mi risulta un piacere, ed una soddisfazione si particolare, che resto anche tenuta all' A. V. di havermelo concesso. Esserciti ella meco scambievolmente la sua confidenza, e mi confermo.

On trouve déjà dans les Mémoires de Christine une de ses Lettres au célèbre Wasmuth, où elle promet de faire imprimer à ses dépens son grand Ouvrage, intitulé *Annales Cæli & Temporum*, mais à condition qu'il n'y fera rien entrer de choquant contre la Religion Catholique Romaine. Voici une autre Lettre sur ce même sujet à Mr. d'Olivcrans, son Gouverneur - Général. (b)

Du 23. Mars 1686.

Monsieur le Gouverneur-Général, j'ai reçu votre Lettre du
20. Jan-

(a) Lettere ai Principi pag. 77.

(b) Lettere a' suoi Ministri pag. 10.

(*) Nous avons rapporté plusieurs particularités de cet excellent Poëte, & inféré quelques-unes de ses Pièces dans les Mémoires de Christine (1). Et comme nous avons produit la Pièce Lyrique d'Endimien, dont la Reine lui avoit fourni l'idée, (2), nous donnerons dans l'Appendice l'ordonnance de quelques autres pièces, consistant en huit Tableaux, en un Dialogue entre Damon & Cloris, & en deux Sérénades, dont Christine avoit fourni l'esquisse audit Abbé Guidi.

V. Appen-
dix No.
XXXVII.

(1) Tom. II. Vers la fin la Pastorale d'Endimien, pag. 28. & 32.

(2) v. Miscellanea Academica pag. 1. 12.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christina.

L'an
1686.

20. Janvier, où j'ai vu ce que vous avez concerté avec le Sr. Wasmuth au sujet de l'impression de son Ouvrage, & qu'il se contente des propositions que vous lui avez faites de ma part, mais que pour s'y engager tout-à-fait, il a désiré que vous vous obligeassiez à lui fournir l'argent pour cette impression, afin qu'elle ne soit pas arrêtée quand elle sera commencée. J'approuve tout ce que vous avez fait, & suis encore résolue à lui donner, après que l'Ouvrage sera achevé, la récompense dont vous conviendrez avec lui selon que je vous l'ai déjà ordonné, pourvu qu'il souscrive aussi à deux autres conditions que j'avois oubliées dans ma première dépêche, lesquelles il doit observer nécessairement s'il veut qu'on fasse la dépense. Premièrement, qu'il ne profère point de blasphèmes contre la Religion Catholique; qu'il parle avec respect de tous les Papes, sur-tout de celui qui viendra, comme on doit parler des grands Princes. Secondement, qu'il parle avec éloge, estime & honneur de feu François Levera, à qui nous devons la connoissance du véritable mouvement du Soleil, & que la mort a empêché de faire le reste à mes dépens. Avec ces conditions je consens à tout ce qu'il souhaite pour la dépense de son Ouvrage. C'est pourquoi traitez-en avec lui, & faites qu'il s'y oblige. Tâchez aussi de faire cette dépense insensiblement, afin que ma pauvreté en souffre le moins qu'il se pourra, car je la veux faire coûte que coûte. Je me promets tout de votre prudence & application pour mon avantage & ma gloire. Au reste je me remets à ce que je vous en ai déjà écrit. Dieu vous fasse prospérer.

Cependant Wasmuth ayant envoyé à la Reine une partie de son Ouvrage, les Savans de Rome y avoient trouvé à redire. (*) La Reine s'expliqua là-dessus audit Olivekrans, pour que Wasmuth ôtât tout ce qui pourroit choquer l'Eglise Catholique. Nous produirons le rapport fait de la Lettre d'Olivekrans à la Reine, avec les remarques qu'elle avoit faites en marge, & après sa Lettre-même à Olivekrans, relative à cette affaire. (a)

Rap-

(a) V. Miscellanea Academica pag. 72-76.

V. Append. (*) Nous donnerons dans l'Appendice (1) l'Épître dédicatoire de Wasmuth à Christina, corrigée par elle-même, & ses Apologies sur les Remarques faites contre elle, avec les Sentimens les plus favorables de ses Censeurs de Rome. Comme ces sentimens ne sembloient pas être contraires après les explications de Wasmuth, la Reine fit publier son Ouvrage.

(1) V. Miscell. Academ. pag. 85-91, p. 99, 119, pag. 130-137, p. 119-129, p. 177-187.

Rapport de la Lettre du Gouverneur-Général du 11. Décembre 1686.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.L'an
1686.

*Je n'ai lu que la Préface,
où il y a beaucoup à corriger.*

*Son Ouvrage est dérobé au
pauvre Levera, à qui il fait
un grand tort de ne le nom-
mer pas seulement.*

*Il a raison, je veux fournir
à tout.*

Voilà qui va bien.

*Je le ferai de toutes mes for-
ces.*

*Il n'a qu'à s'expliquer sur
ce qu'il faudra faire pour lui.*

*Il ne faut rien espérer de ce
Pape*

Il espère que la Reine aura re-
çu le Tableau universel du Dr. *Waf-
muth*, que S. M. en aura été satis-
faite, & qu'elle aura connu qu'il
n'y a jamais eu un Ouvrage pareil au
monde. Il fait tout son possible pour
l'avancer, mais il a fallu du tems
pour établir *quasi* une nouvelle Im-
primerie à cause du nombre de
caractères & de lignes inusitées dont
il faut se servir. Cependant tout
est prêt, & on y travaillera ce
Printems sans interruption. Quinze
mille *Rixdalers* feront à peu près
la dépense de l'impression. On en
a déjà fourni huit mille, & le reste
doit être livré ce même Printems. Si
Mr. le Marquis *del Monte* étoit venu
en *Suède* comme il avoit été projeté,
on auroit trouvé les moyens de four-
nir à cette dépense sans toucher un
sol des Revenus ordinaires; mais
quoique cela ait manqué, le Gou-
verneur-Général croit que la somme
de huit mille *Rixdalers* plus ou
moins n'incommodera pas Mr.
Texeira, eu égard aux remises qu'il
doit fournir; & il promet (pourvu
que Monsieur le Marquis vienne ce
Printems en *Suède*) que si à la fin
de l'année 1688 la Reine doit quel-
que chose sur le compte dudit Mr.
le Résident, elle ne devra rien à
la fin de l'année 1687.

Au reste, ajoute le Gouverneur-
Général, le Dr. *Wasmuth* songe tou-
jours à son Calendrier; & com-
me la Reine a promis de le re-
commander, il ne demande que
cela, & ne peut s'adresser à quel-
que autre, avant que d'avoir eu
recours à S. M. Le Gouver-
neur-Général supplie la Reine de lui
dire son sentiment là-dessus, afin
de s'y régler. S'il plaît à S. M. de

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1687.

Pape ici, mais il en viendra bientôt un autre s'il plaît à Dieu, alors je ferai des merveilles; qu'il prenne seulement garde de ne pas choquer notre Religion.

Il faut parler à l'Empereur, & à la Diette, & ce sera mon affaire par-tout.

le recommander, il lui semble que cela se pourroit faire au Pape, qui, après l'avoir fait examiner, pourroit le proposer à ceux qu'il convient. On pourroit encore, dit-il, parler à la Diette de Ratisbonne, parce que ce qui s'y concluroit, seroit d'une assez grande étendue, mais le Gouverneur-Général n'en parlera plus, que premièrement il ne fache l'intention de S. M.

Voici la Lettre même de la Reine.

Rome ce 15. Mars 1687.

Monsieur Olivekrans, j'ai vu l'Ouvrage de Wasmuth, & l'ayant examiné je l'ai trouvé tel qu'il n'est pas possible de le souffrir, étant entièrement hérétique; c'est pourquoi je vous ordonne de tout suspendre, car je ne puis y contribuer, ni souffrir qu'il porte mon nom: je suis fâchée de la mauvaise dépense qu'on a déjà faite pour cet Ouvrage. Je vous défends d'y dépenser plus rien, si l'Auteur ne le corrige: vous devez croire que je ne puis, ni ne veux contribuer à rien qui soit contraire à notre sainte Religion Catholique-Romaine. Ecrivez-lui là-dessus, je vous envoie copie de la Lettre que je lui écris. Je ne me plains pas de la dépense que j'ai faite jusqu'ici, mais je ne veux pas en faire pour des Ouvrages hérétiques, & je suis plus délicate là-dessus que vous ne pouvez vous l'imaginer. Ainsi je vous ordonne de tout suspendre jusqu'à ce que Wasmuth ait corrigé tout ce qui peut choquer la Religion Catholique. Je lui marquerai tout, & il ne faut pas se flatter d'user ici d'équivoques.

P. S. de la propre main de la Reine.

Je ne souffrirai jamais dans un Ouvrage qui doit porter mon nom & s'imprimer à mes dépens, la moindre expression qui soit contraire à la Religion Catholique; ainsi la témérité de l'Auteur est insupportable, d'avoir osé me faire un si grand outrage, après avoir reçu de moi un si grand bienfait. Je lui écris moi-même là-dessus, & je m'explique assez clairement. Cependant suspendez tout jusqu'à ce que je sois satisfaite sur cet article, & ne lui fournissez plus rien. Dieu vous fasse prospérer.

Waf.

Wasmuth s'accommodant le mieux qu'il pouvoit au génie & au sentiment de *Christine*, elle lui écrivit elle-même, & se déclara contente des corrections qu'il avoit faites (a).

Négociations & Commerc de Lettres de *Christine*.

Le 21. Juin 1687.

L'an. 1687.

Monsieur *Wasmuth*, je suis satisfaite de vous, puisque vous m'assurez que vous corrigerez dans votre excellent Ouvrage, tout ce qui peut me choquer sur l'intérêt de la Religion Catholique Romaine; & pour cet effet je vous envoie les remarques que j'ai faites par le conseil des gens de la profession (*). Il est nécessaire que vous me satisfassiez entièrement là-dessus, si vous voulez que je vous continue ponctuellement l'assistance que je vous ai promise; ce que je ferai, si vous me satisfaites de même. Considérez ce que vous dites de la naissance de Notre Seigneur, qui choque également notre parti & le vôtre: il est de la prudence de se tenir à l'opinion commune. Vous verrez là-dessus mes sentimens, & ceux des Savans que j'ai consultés. Dieu vous fasse prospérer. &c.

Malgré la bonne volonté de la Reine, & les huit mille écus qu'elle avoit déjà fournis à l'impression de cet Ouvrage, il ne parut pourtant pas du vivant de l'Auteur; car non seulement *Wasmuth* mourut l'année après, mais *Christine* ne lui survécut guères plus de cinq mois. Cependant le fils de *Wasmuth*, Docteur en Médecine, publia trois ans après l'Ouvrage de son Père, sous le titre de *Novum Opus Astro-Chronologicum* &c. contenant, outre la Dédicace telle que le Père l'avoit destinée à la Reine, vingt-neuf grandes feuilles impériales, remplies de calculs Astro-Chronologiques, qu'il appelle *Tabulas Christianas* d'après le nom de *Christine*. (†)

Ce fut deux années avant la mort de la Reine, que le célèbre *Puffendorf* lui avoit insinué qu'il voudroit bien lui dédier son Histoire de la *Garde Triennale d'Allemagne*, dont elle fut contente. Mais ayant appris depuis, que dans la partie qui étoit déjà imprimée, il y avoit des passages sur la Réformation de l'Eglise par *Luther* & choses semblables, qui avoient déplu à la Cour de Rome, cette dédicace n'eut pas lieu. (§) Cependant

(a) *Negotiat. di Polonia pag. 228.*

(*) Pour satisfaire sur-tout la curiosité des Astronomes, j'insérerai ces remarques & la correspondance passée là-dessus entre les Savans de part & d'autre, parce qu'elles ne se trouvent imprimées nulle part, que je sache.

(†) Nous insérerons dans l'Appendice cette Dédicace de *Wasmuth*, laquelle, quoi que fort flatteuse pour la Reine, ne laisse pas d'être très-bien couchée.

(§) Mr. *Puffendorf* s'en plaint dans sa Requête à Charles XI. en disant: „ que par-

Tome IV.

H

ce

v. Append. N. XLII. & XLIII. v. l'Appendice N. XLIV.

Négotia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1685.

dant comme la Lettre que Puffendorf en avoit écrite à la Reine, sert d'éclair-
cissement à ladite Histoire, nous inférerons ici l'extrait que le Secretai-
re Galdenblad en avoit fait, avec les notes marginales de la Reine, qui
devoient servir de minute à la réponse qu'il devoit faire au Baron de
Puffendorf. (a)

Contenu de la Lettre de Monsieur Puffendorf.

Il ne peut exprimer la joie qu'il a eu d'ap-
prendre que la Reine ne desapprouve pas son
Histoire; car quoiqu'il sache avec quelle ap-
plication & travail il l'a écrite, & que les
Savans estiment ses Ouvrages plus qu'il ne lui
sied de le dire, il n'auroit rien estimé tout
cela, à moins que d'avoir aussi l'approbation
de la Reine, qui doit être préférée à celle
de tout le Monde; non seulement pour la
grande sagesse de S. M. mais aussi parce que
cette Histoire traite de ses exploits, que
personne ne fait mieux qu'elle-même. Il croit
ne point pécher contre la Grandeur de la
Reine, s'il ose écrire un peu familièrement à
une si grande Majesté, d'autant qu'il y aura
déformais cette liaison entre la Reine & lui,
que la Postérité ne nommera point *Christine*
sans nommer *Puffendorf*, ni *Puffendorf* sans
nommer *Christine*. On sait bien qu'*Alexandre*
le Grand estimoit qu'*Achille* avoit trouvé son
Homère; & quoique la modestie ne permette
point de se vanter, *Puffendorf* croit qu'on ne le
blâmera pas, s'il prétend n'être pas inférieur
à *Homère*. Pour l'Histoire, quoique des
gens d'esprit soient d'opinion qu'elle aura
beaucoup de grace, étant écrite avec une
simplicité naïve, il croit néanmoins (pour-
vu que la Reine l'approuve) qu'il y pourra
mêler

*Au contraire, il me
fait plaisir.*

*Cette vision me fait af-
sez rire. Mais les faits
d'Achille, qu'ont-ils à
faire avec ceux de Gus-
tave & de Christine?*

*Je crois qu'il n'a pas
tout-à-fait tort.*

*Je ne l'entends pas,
il*

(a) *Miscell. Acad. p. 63. 67. item Mém. de Christine T. II. p. 269.*

„ ce qu'il s'est déclaré trop bon Protestant dans son Histoire, *Christine*, au lieu d'une
„ récompense qu'elle lui avoit fait espérer, lui avoit écrit une Lettre bien forte là-dessus :
„ tandis qu'en même tems elle avoit dépensé jusqu'à quinze mille écus pour les Tables
„ Chronologiques du Professeur *Wasmuth*. Les Domestiques de la Reine ayant de plus
„ fait comprendre, comme par moquerie, (à *Puffendorf*) que pour avoir été si zélé
„ pour le *Luthéranisme*, le Roi lui donnera sans doute d'autant plus de marques de sa
„ générosité, qu'il a perdu celles que la Reine lui avoit destinées ...” Ce sont des
particularités que Mr. de Berch, Conseiller de la Chancellerie de Suède, a eu la bonté
de me communiquer, par la copie du Mémoire de *Puffendorf* au Roi Charles XI.

Il faut voir l'Original, ainsi j'aurois voulu que votre extrait eût été fait en Latin & non en François, mais n'importe.

Il fera sagement.

Sur-tout il prendra garde de ne pas germaniser son Latin, ce qui rendroit son Histoire barbare.

Il faut m'envoyer le titre de tout cela.

Je le ferai.

Il fera à merveille.

Je le ferai.

mêler ses sentimens sur les choses qui ont été exécutées plus tard qu'il ne falloit, & cela sans choquer personne, puisqu'aussi bien il n'y a point de mortel qui ne soit sujet à faire des fautes. Il parcourra aussi de nouveau tout l'Ouvrage avec la dernière exactitude, & prendra conseil sur chaque parole & sentence, afin que l'éclat de l'argument ne soit point offusqué par le récit de l'Histoire; mais pour cela, il ne suffit pas d'avoir recherché toute l'Archive de Suède, & de l'avoir conférée avec *Vittorio Siri*, qui a écrit sur les Conseils de la France, & avec *Leo Aitzema de Belgii Fœderatâ*. Il espère encore d'avoir, par le moyen d'un Ami à *Hambourg*, les Lettres de *Contarini*, Ambassadeur de Venise à *Münster*, & d'*Antoine Bruni*, Espagnol. Il y a dans la Bibliothèque du Vatican un Livre du *Traité de Westphalie*, écrit par un Moine, & tiré des Lettres du Légat du Pape *Fabio Chigi*, dont *Puffendorf* a quelques Extraits; mais si la Reine en pouvoit avoir un exemplaire pour l'envoyer à *Mr. Teixeira à Hambourg*, il croit en pouvoir tirer de grandes lumières pour son Ouvrage, & pense qu'il y aura encore plusieurs autres choses à Rome qui pourroient servir à son dessein. Il a conféré avec le Gouverneur-Général, qui a approuvé son intention, d'aller dans les Cours des Princes d'Allemagne, à *Berlin*, à *Dresde*, à *Munich*, à *Stuttgart*, à *Heidelberg*, à *Cassel*, à *Darmstadt*, à *Wolfenbüttel*, à *Hannovre*, pour demander communication des choses concernant cette Histoire; & pour mieux réussir, il tâchera d'avoir des recommandations du Roi, faisant au bon plaisir de la Reine de le recommander pour ce même effet à l'Electeur de Bavière. Par ce moyen il espère pouvoir deviner avec facilité les Conseils secrets de la Maison d'Autriche, & de composer une Histoire dont le Monde n'a pas encore vu la pareille.

Il espère que la Reine fournira aux dépens de tous ces voyages, de manière qu'il pourra converser avec honneur dans les Cours étrangères, & gagner les Ecrivains pour avoir d'eux ce qui sert à son sujet. Il dit qu'il a

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

L'an
1684.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de *Christine*.

L'an
1686,

Si ma bourse étoit proportionnée à mon ame, ses affaires iroient bien; mais il faut avoir patience, je ferai ce que je pourrai.

Ut supra.

Ecrivez à Texeira qu'il s'accorde avec lui le meilleur marché qu'il pourra.

Christine intercédait aussi auprès du Duc de Mantoue pour le Libraire Rossi de Venise, en le recommandant à sa protection. (a)

Sans date.

Col mezzo di Persona, la quale hà molto merito meco Cio: Dom. Rossi libraro in Venezia, hà implorato i miei ufficij presso V. A. affinch'ella voglia riceverlo sotto la sua protezione; Ond' io però la prego vivamente a concedergliene la grazia, ed a favorirlo nelle sue honeste occorrenze, acciò ch' egli goda il frutto della presente mia raccomandazione, e resti esaudita la confidenza di chi me l'ha richiesta, assicurando l'A. V. che le ne resterà particolarmente tenuta, e mi conferma. Sc.

(a) Lettres a' Principi pag. 62.

honte de dire, & le Gouverneur-Général fa-
sait, qu'il a souffert beaucoup de misère de-
puis l'an 1677, qu'il commença d'écrire cét-
te Histoire, qu'il auroit pu finir en deux ans,
s'il en eût eu les moyens; mais il espère que la
Reine le soulagera selon la grandeur de son
ame, enforte qu'il puisse avoir une Biblio-
thèque copieuse, un beau Jardin, & quelque
lieu hors de la Ville pour se recréer.

Il recommande à S. M. deux de ses filles
pour les marier avec une dot proportionnée
à leur qualité, afin qu'il ne soit pas forcé de
les donner à des gens qui ne les méritent pas,
ayant été lui-même obligé de manger la dot
de sa femme pendant qu'on l'a traité indigne-
ment en Suède.

Sur le rapport de ce que le Gouverneur-
Général a écrit touchant Mr. Puffendorf, V.
M. a consenti qu'il faut écrire à Mr. Texeira,
afin de donner à Mr. Puffendorf plus d'argent
qu'il n'a reçu de S. E. le Gouverneur-Général,
qui est deux cent Rixdalers. C'est pour-
quoi s'il plaît à V. M. il faudroit savoir
quelle somme on doit exprimer dans l'ordre à
Mr. Texeira.

La Reine promet de favoriser l'Abbé Bidal (*) & Evert Haas. (a)

Le 20. Juillet 1686.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1686.

J'ai reçu avec joie vos remerciemens, aussi-bien que l'expression du zèle que vous témoignez avoir pour mon service. Soyez persuadé que j'embrasserai toujours avec plaisir les occasions de favoriser & vous & votre famille, comme j'ai fait jusqu'ici. Dieu vous fasse prospérer.

Au Chevalier de Terlon. Sans date.

Il y a plusieurs Ordinaires que j'ai accordé à Evert Haas la grace qu'il me demande par votre entremise, me l'ayant demandée autrefois en droiture, dont les dépêches ont été envoyées à mon Résident Texeira. Je suis bien aise d'avoir prévenu vos instances en cette occasion, vous assurant qu'en toute autre je serai prête à vous complaire, pour vous marquer l'état que je fais de votre personne & de votre amitié. Au-reste soyez persuadé que j'aurai une très-grande satisfaction de vous voir à Rome; priant Dieu, &c.

Christine approuvant fort la résolution du Duc de Mantoue, de placer son Fils naturel au Collège Clémentin, l'assure qu'il y sera bien recommandé. (b).

Le 16. Avril 1687.

L'an
1687.

Seremo. Signore. Mi rese la lettera di V. A. il Signor Don Giovanni suo figlio naturale, ch' ella hà mandato in questo Collegio Clementino, ed in quell' instante lo conobbi dotata d'un, indole degna di V. A. e della sua qualità, e spero, ch' egli si renderà sempre più meritevole dell' amore dell' A. V. con la quale mi rallegro dell' ottima elezzione, c' hà fatto di quest' unico luogo, ove si dà alla Gioventù di nobile, e sublime nascita la più bella educazione, che si può desiderar in ogni professione.

(a) Lettura a Diversi pag. 10. & Mémoi. vers a' suoi Ministri pag. 62.
res de Christine Tom. I. p. 244. n. Et Let.

(b) Lettura a' Principi pag. 59.

(*) Son père étoit le Marchand de Nippes de Christine à Paris, & grand-père du Marquis d'Asfeld, devenu Maréchal de France en 1734. Mémoires de Christine Tom. I. p. 244. n.

Négo-
cations &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1687.

fessione, e che hoggidì fiorisse a perfezzione sotto la gloriosa protezione del Maggior Cardinale che mai fù, e forse sarà. Deve però V. A. esser persuasa, che com' io reputo mio proprio interesse tutto ciò che a lei appartiene, così non laszierò di comprovarlo nella persona di questo Signor suo figlio quello, che sarà pronta a fare in qualunque sua occorrenza. Ringrazio intanto V. A. della confidenza c' hà riposto nel mio affetto verso di lei in tal congiuntura, e le auguro ogni felicità.

D. V. A.

Aff^{ma}. A. C.

L'Abbé Santini.

La Reine recommande au Doge Morosini l'Archevêque Maurocordato, pour lui obtenir un Evêché du Rite Grec en Morée. (a)

Sans date.

Mon Cousin, l'Archevêque de Paronaxie, nommé Théophane Maurocordato, a eu recours à ma protection pour obtenir dans la Morée quelque Evêché du Rite Grec; & comme j'ai toujours favorisé ce bon Prélat, je vous le recommande, espérant qu'il se rendra digne de vos faveurs par son bon comportement dans le service de Dieu, dont il a donné autrefois des preuves ailleurs, & particulièrement en Hongrie, ces dernières années. Je vous prie de le favoriser à ma considération, vous assurant que je vous en tiendrai un compte particulier. Je prie Dieu, &c.

Christine veut bien qu'un nommé Giraud, établi à Strasbourg, lui donne des nouvelles d'Allemagne. (b)

Le 17. Mai 1687.

Monsieur Giraud, j'ai été bien aise d'apprendre par votre dernière Lettre, que votre frère ait été pourvu d'un Bénéfice à Strasbourg, & vous sai bon gré de l'offre que vous me faites de son service en ce Pais-là, d'où il pourra contenter ma curiosité en me donnant des nouvelles d'Allemagne. C'est le plus grand service qu'il puisse me rendre en ces quartiers. Au reste,

(a) Lettere a' Principi pag. 128.

(b) Ibid. pag. 199.

reste, vous pouvez faire fonds sur ma protection en votre fa-
 veur & pour tous les vôtres dans les occasions qui se présen-
 teront. Dieu vous fasse prospérer &c.

Négocia-
 tions de
 Commerce
 de Lettres de
 Christian.

La Reine intercède pour le Duc de Nortumbria, qui avoit été privé de
 ses Terres en Toscane. (a)

L'an
 1665.

Li 24. Nov. 1665.

Seremo. Signore. Lo Stato veramente degno di compatimento
 nel quale si ritrova hora il Duca di Nortumbria per la pri-
 vazione ch'egli soffre, così de' suoi beni, m'induce a prender-
 ne parte non solo pel merito della sua persona e Casa, e per
 la necessità in che lo vedo, ma per la divozione, e riverenza
 grande ch'egli professa a V. A. che parmi lo renda degno di
 goder gli effetti della giustizia, e beneficenza di lei a misura
 del suo bisogno. Sono però a pregar V. A. con particolar pre-
 mura, a voler far rimettere il Duca nel libero godimento de'
 suoi effetti e beni, specialmente di Monte-Regione comprato
 per lui, ed agevolar l'effetto delle attinenze ed accrescimenti
 fatti, che portano di loro natura una breve esenzione. Io so
 che V. A. ha sempre molto stimato, e favorito il Duca e la
 sua Casa; Onde tanto più devo sperare che sia per farlo ho-
 ra, che mi vede interressata nelle giuste convenienze di lui, e
 quanto io sia per rimanerne obligata a V. A. della quale io sono.

Affmo.

G. A.

Elle écrivit l'année après au Duc de Nortumbria lui-même, en con-
 sentant qu'il acceptât la pension que le Roi de France vouloit lui don-
 ner. (b)

Hamburgo li 20. Ottobre. 1666.

Duca di Nortumbria. Io non posso se non godere d'ogni vos-
 tro foglievo, e vantaggio; Onde non solo consento che accettia-
 te la pensione ottenuta dal Rè di Francia, ma ancora mene
 rallegro, intendendo pure con questo, che la vostra figlia sia an-
 data per approfittarsi maggiormente con la sua presenza degli e-
 molumenti del Canonico; E come voi con la vostra lettera mi
 havete

(a) Lettere a' Principi pag. 15.

(b) Ibid. pag. 175.

Négocia-
tions &
Commetes
de Lettres
de Christine.

L'an
1687.

*havete mostrato in queste occasioni il dovuto rispetto, restate
assicura del mio gradimento, e della disposizione ch'averò con-
tinuatamente per voi, e per gl'interessi della Casa vostra, e
Dio vi prosperi.*

Plusieurs années après, la Reine écrivit au Roi d'Angleterre en faveur de
Mademoiselle Dudley di Nortumbria, & y ajouta cette Lettre au Comte
de Castelmaine. (*) (a)

Le 4. Octobre 1687.

*Monsieur le Comte de Castelmaine, j'ai la confiance de
vous envoyer la Lettre ci-jointe, que j'ai écrite au Roi mon
Frère, votre Maître, en faveur de Mademoiselle Charlotte
Dudley de Nortumbrie, dont vous verrez le contenu; vous
priez de le présenter de ma part au Roi, & de l'accompa-
gner de vos bons offices pour lui obtenir l'honneur qu'elle de-
sire si ardemment: vous assurant que m'intéressant de tout
mon cœur en sa fortune, je vous tiendrai compte des bons
offices que vous lui rendrez en ma considération; priant Dieu
qu'il vous tienne en sa sainte garde.*

Le Duc de Nortumbrie étant mort, Christine recommande au Grand-
Duc de Toscane ses deux fils, dont le cadet étoit Gentilhomme de la
Chambre de la Reine. Voici ses deux Lettres. (b)

Sans date.

*Altre volte io hò raccomandato a V. A. gl'interessi del fu
Duca di Nortumbria, e singolarmente una sua lite con l'Ab-
bate Fabbroni, ed havendo ella havuto la bontà di proteggere
le buone ragioni del Duca, ottenne più sentenze favorevoli,
e l'ultima fù decisiva con pieni voti, e sottoscrizione di tutta
la Rota. Hora non ostante, l'Abbate medemo sperando forse van-
taggio dalla morte del Duca, procura, per tutte le vie, d'otte-
ner la revisione di detta Causa; Ond'io che hò riguardato sem-
pre con particolar propensione gl'interessi, e le convenienze del
fu*

(a) *Lettere a' Principi pag. 157.*

(b) *Ibid. pag. 34. & 35.*

(*) Le Roi Charles II. de la Grande-Bretagne faisoit l'amour à la Comtesse de Castel-
maine. V. Mém. de Christine Tom. II. p. 302.

fu Duca, havendo io hora più potenti motivi di proteggere il presente Duca suo figlio, per esser egli Cavalier della mia Camera, è più degno d'esser protetto ed ajutato nelle sue giuste occorrenze, mossa anche dalla benevolenza che hà acquistato nel mio servitio di tanti anni il presente Duca di Nortumbria, figlio del defunto; vengo a pregar L' A. V. che voglia continuar verso di lui, e della sua Casa gli atti della sua beneficenza, e protezione, col non permetter la revisione di detta Causa, che sarebbe loro di gravissimo pregiudizio. Sarà questa un' opra degna della pietà di V. A. alla qual'io ne professerò special obligazione, e mi confermo.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1680.

L'autre Lettre est conçue en ces termes:

Sere^{mo}. Signore. Rendo infinite grazie a V. A. de' favori si degni della generosità e pietà sua, c'hà fatto fin qui ai due fratelli Missarj; prendo però la confidenza di venir a pregar L. A. V. che voglia reiterar le sue efficacissime istanze per salvar loro la vita, la quale riconosceranno dalla protezione di V. A. oltre che tutta la lor Casa merita d'esser protetta e compatita, specialmente per haver una povera Madre vecchia con cinque figlie Monache, che tutti pregheranno Dio per L. A. V. se riceveranno la grazia. Io considero ch'a tanti motivi degni della di lei pietà, s'aggiungono quelli della sua gloria troppo interessata nella conservazione di questi due poveri Giovani! Ond'io attendo con ansietà l'effetto favorevole d'una sì alta protezione, com'è quella di V. A. alla quale, senz' offenderla, non si potrà negar una grazia sì dovuta. Io pure farò dal canto mio quanto mi sarà possibile per ajutarli, mà da V. A. dipende principalmente la vita, e la morte loro: Di quanto ella farà per salvarli, io me le professerò tenuta, e resto. D. V. A.

Aff^{ma}. C. A.

L'Abbate Santini.

Dans les deux Lettres suivantes de l'an 1686. & du 11. Janvier 1687. la Reine remercie le Prince de Valenzaro & le Comte Romoaldo Viatardi, du beau Cheval & du beau Tableau dont ils lui avoient fait présent. (a).

Sans

(a) Lettere a' Principi pag. 145 & 167.
Tome IV.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1687.

Sans date.

Monsieur le Prince de Valenzano, j'ai reçu avec tout l'agrément que vous pouvez souhaiter le beau-Cheval que vous m'avez envoyé & vous en remercie de tout mon cœur, aussi bien que des obligeantes expressions dont vous l'avez accompagné dans votre Lettre, vous assurant que je serai toujours prête à vous témoigner par des effets l'estime que j'ai pour votre amitié, priant Dieu, &c.

Li II. Gen^e. 1687.

Comte Romoaldo Vialardi. Il povero mendico che m'havete presentato è stato ricevuto da me con tutta l'accoglienza che meritava, e l'hò stimato degno, benchè tacero, e miserabile, di star nella mia Galleria fra i più nobili, e ben vestiti. Vi ringrazio però di questo dono da me sommamente gradito, e che m'obliga a desiderar le occasioni di mostrarvene la mia gratitudine più con l'opere, che con le parole. Intanto vi confermo la mia propensione, e stima particolare verso la vostra persona, a cui auguro ogni prosperità.

P. S. Conte, m'havete fatto un regalo degno dell'Imperator del mondo. Io non hò fatto cosa che da voi lo meritassi, ma spero nelle occasioni di farvi conoscere, che non l'havete mal impiegato.

Christine félicite de-même le Connétable Colonne sur la Vice-Royauté de Naples en ces termes. (a)

Li 29. Novembre 1687.

Signore Vice Rè Conestabile Colonna, mio Primo. Cont' io son informata dell'urgenza precisa ch'ella hà havuto di rendersi in Napoli con tutta celerità, ed hò per altro evidenti prove della sua cordial parzialità verso di me; così son persuasa, che senza un'indispensabile necessità non havrebbe ella mancato, prima di partir da Roma, d'adempir meco ogni termine di convenienza. Ricevo però con sommo gradimento le sue scuse, e come interessata in ogni suo prospero avvenimento, mi rallegro seco con tutto l'animo del possesso, & hà preso felice-

(a) Lettere a' Principi pag. 129.

felicamente di cotesto Governo, desiderando che lo goda molti anni. Intanto la ringrazio delle sue espressioni, assicurandola dell'affettuosa volontà, e stima singolare, che conserverò sempre alla sua persona, ed al suo merito, e le auguro ogni vera prosperità.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an.
1687.

Parmi les Billets, que la Reine a écrits à l'Abbé Santini, son Secrétaire pour l'Italien, on trouve celui qui suit. Santini étant malade, lui rapporte (a) qu'un P. Ferdinando lui avoit dit, qu'ayant vu la Reine, non seulement il l'avoit trouvée dans une parfaite santé, mais fraîche comme une Dame de quinze ans. Je souhaite, dit Santini, que V. M. vive encore une longue suite d'années. Sur quoi Christine lui répondit :

D. Ferdinando è un Giarlone : sò ben per grazia d'Idio : mà son vecchia, e lo conosco, mà par non mi voglio disperar. Vi ringrazio, Dio vi esaudisca, e ci faccia campar insieme.

D. Ferdinand est une babillard : je me trouve bien, grâces à Dieu ; mais je me fais vieille, & je le sens. Cependant je ne me désespère pas (b). Je vous remercie de vos souhaits. Que Dieu vous exauce, & nous laisse vivre ensemble. (*)

La Reine remercia Jean Paul Marana (†) de son Panegyrique de Louis XIV. & le félicita de la munificence de ce Monarque. (c)

Li 22. Maggio 1688.

Signor Giov. Paolo Marana. Ho ricevuto con particolar gradimento il vostro Panegirico in lode del Rè Christianissimo, interessandomi, io nelle glorie d'un sì gran Rè, quanto nelle proprie ; l'ho letto con gusto, e Compatisco in tanto le vostre disavventure ; godo però del soglievo che vi vien somministrato dalla munificenza del Rè, mà voglio che restiate persuaso, che anch' io vi favorirò volentieri, dove potrò, stimando i vostri virtuosi talenti. Dio vi prosperi.

Elle

(a) Lettres a Diversi pag. 75.

(c) Lettres a Diversi pag. 65.

(b) V. Mémoires de Christine T. II. pag. 272.

(*) Santini travaillé de la gravelle ; rend grâces à la Reine de l'Aqua d'Aniceti qu'elle lui avoit donnée, & qui avoit atténué la pierre dans l'urètre.

(†) Marana étoit Auteur de l'Ouvrage fameux de l'Espion Turc. Charpentier dit (1) qu'il avoit été chargé de la Révision de ce Livre, qui fut imprimé avec la permission de la Cour de France, après qu'elle en avoit fait ôter ce qui ne lui convenoit pas.

(1) V. Carpentaria p. 30. & la Préface des Mémoires de Christine.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres de
Christine.

Elle est contente que le Sr. Carton vienne la trouver, dès que son Ouvrage sera complet, & elle remercie l'Abbé de Foris des Livres qu'il lui avoit envoyés. (a)

L'an
1689.

Le 14. Août 1688.

Monsieur Carton, j'ai reçu agréablement votre Lettre, & je suis bien aise de voir que vous viendrez me trouver aussitôt que votre Ouvrage sera complet. Je vous attends avec impatience. Cependant je vous remercie du zèle extraordinaire que vous témoignez avoir pour mon service, vous assurant que j'y répondrai par ma reconnaissance. Dieu vous conserve & vous fasse prospérer.

L'autre Lettre pour l'Abbé de Foris est sans date (b).

Votre Lettre m'a donné bien de la joie en m'apprenant de vos nouvelles; & comme j'ai pour vous toute l'estime & l'amitié que vous méritez, les témoignages de votre affection me seront toujours fort agréables. Je vous remercie des Livres que vous m'avez envoyés, quoique je ne les aye pas encore reçus, & vous prie de croire que ce sera toujours avec joie que j'embrasserai les occasions de vous témoigner l'état & l'estime que je fais de vous. Cependant je prie Dieu &c.

Ces deux Lettres en faveur des Marquis Pallavicino & d'Arnofo furent expédiées deux mois avant la mort de la Reine. (c)

Al Duca di Mantovà. 5 Feb. 1689.

Serenissimo Signore. Con mio sommo piacere incontro l'occasione, che V. A. mi porge di favorire il Marchese Pietro Maria Pallavicino, il quale però conoscerà dalla premura con cui m'ado-pro per il suo intento, e con quanto affetto io considero tutto ciò che riguarda la soddisfazione di V. A. la quale può esser certa, che non mancherò dal canto mio di far quanto potrà per- che il predetto Cavaliere resti consolato.

Signor Vice Rè Connestabile Colonna. Nell' amesso memo-riale del Marchese d'Arnofo, Don Giacomo Paravagna, tro-verà ella motivi così forti, di commiserare il di lui stato, e di

(a) Negoziat di Polonia pag. 229.

(c) Ibid. pag. 64. & 131.

(b) Lettres à Principi p. 194.

di suo figlio, che m'assicuro, sarà per far godere ai medesimi prontamente gli atti della sua giustizia, e della sua pietà, per sollevarli dall'oppressione che patiscono; nulladimeno raccomandando alla di lei bontà quanto posso più vivamente i loro interessi, che mi sono sommamente a cuore, assicurandola, che di quanto ella farà per le loro convenienze, io le resterò tenuta in particolar maniera, ed in tanto le auguro ogni prosperità.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

L'an
1663.

Comme la plupart des Lettres de Christine que nous venons de produire, ont été écrites ou aux Savans, ou en leur faveur, ou à des Personnes qui s'étoient distinguées dans le Métier de la guerre, ou en faveur de ceux qui vouloient s'y engager, nous ne finissons pas, si nous voulions rapporter toutes les autres de cette nature, & de simples Lettres de complimens. Nous en choisirons quelques-unes qui nous semblent être les plus remarquables, & qui pourront éclaircir quelque point de l'Histoire de ce tems-là, ou des Personnes dont il s'y agit.

Nous avons rapporté dans les Mémoires de Christine (a) l'entretien qu'elle eut, étant en France, avec Mademoiselle de Montpensier, Fille de Gaston Duc d'Orléans; & que Christine, entre autres, lui avoit dit: que la Duchesse de Savoye, Tante de Mademoiselle, craignoit que cette Nièce, étant aimée du Duc, ne vint à Turin, parce que la Duchesse elle-même vouloit gouverner. Christine, à son retour de France, ayant fait quelque séjour à la Cour de Turin, où elle fut traitée splendidement, avoit trouvé que l'autorité de la Duchesse y influoit dans toutes les affaires; c'est sans-doute pour cela, que voulant recommander un Gentilhomme Saxon, nommé de Falckenhauer qui servoit dans les troupes, elle s'adressa plutôt à la Duchesse par la Lettre qu'elle lui écrivit (b) en ces termes:

Roma li 22. Settembre 1663.

Serena Duchessa mia Signora Sorella. Presenterà a V. A. R. questa mia Francesco Christoforo de Falckenhaver, Gentiluomo di Sassonia, e Capitano Allemanno, il quale bramando tuttavia d'avanzarsi coll' applicazione agli essercizj militari, stimerebbe sua gran fortuna il poter esser in servizio del Signor Duca suo figlio con qualche honorevole Impiego nelle sue truppe: Io però che sono informata del valore, e merito del di lui Padre, volentieri mi sono indotta a compiacerlo nell'istanze fattemi di raccomandarlo a V. A. R. sì come fo vivamente per questo suo intento; assicurandola ch' io le sarò tenuta

ta

(a) Mémoires de Christine Tom. I. pag. 557. (b) Lettere a' Principi pag. 1.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1667.

da d'ogni favore, ch' ella gli compartirà in mio riguardo, e confermandole in questa occasione la mia singolarissima stima, ed affetto verso di lei; resto Di V. A. R.

Affma Sorella

C. A.

Christine ne négligea pas pour cela d'entretenir bonne correspondance avec le Duc même; voici la Réponse qu'elle fit, peu de semaines auparavant, à la Lettre qu'il lui avoit écrite au sujet de son Ministre Résident à Rome. (a)

Li 27. Agosto 1663.

Sere^{mo}. Signor Duca. Dal Commendator Gini hò ricevuto con la lettera di V. A. R. ancora la viva espressione de' suoi sensi, che egli mi hà fatto; ed hò goduto molto di veder esso qualificato col Carattere di Residente di V. A. R. in questa Corte, per haver qui Ministro per mezzo del quale possa io frequentemente far palese a lei, ed al mondo la stima particolare, che fò della qualità, e merito grande di V. A. R. e della sua casa. Al Commendatore hò espresso quanto io ne desidero le occasioni. Mi rimetto però a lui, che sò non rappresenterà meno a V. A. R. di quanto che io sono. Di V. A. R. &c.

La Reine se trouvant quelques années après à Hambourg, écrivit cette Lettre au Marquis Castel Rodrigo en faveur du Baron Ulfsparre, Suédois. (b)

Le 22. Juillet 1685.

Monsieur mon Cousin, je ne puis pas refuser au Baron Ulfsparre cette Lettre de faveur auprès de vous, puisque c'est un Gentilhomme Suédois à qui je souhaite toute la satisfaction possible. Il desire de vous servir dans les présentes conjonctures de guerre, espérant d'obtenir de vous en ma considération quelque emploi digne de lui. C'est pourquoi je vous le recommande avec empressement, vous priant d'être persuadé de la reconnoissance que j'en aurai, si vous lui accordez pour moi cette satisfaction, & je suis, &c.

Mon Cousin

Votre bonne Cousine.

Telle

(a) Lettere a' Principi pag. 1.

(b) Ibid. pag. 142.

Telle étoit aussi la Lettre pour Jean Baptiste Biron, qu'elle écrivit à l'Evêque de Munster, Bernard van Galen, vrai Apôtre guerrier, (a) qui fit tant de bruit & occasionna tant d'affaires à la République d'Hollande & après à la Suède. (b)

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

Hambourg le 16, Juin 1667.

L'an
1667.

Mon Cousin, je ne puis m'empêcher de vous recommander Jean Baptiste de Biron, puisqu'il le mérite pour sa valeur & la fidélité avec laquelle il a servi longtems dans mes Armées; & je le fais d'autant plus volontiers, qu'il m'assure d'être déjà connu de vous, & qu'autrefois vous lui avez accordé la grâce de faire des levées pour votre service. Il espère par ma recommandation d'obtenir de vous dans les conjonctures présentes quelque emploi digne de lui; & comme je lui souhaite avec zèle la consolation qu'il demande, aussi vous devez être persuadé de ma reconnaissance. J'embrasse volontiers cette occasion de vous renouveler l'amitié & l'estime que je vous conserverai toujours, priant Dieu, &c.

Deux Lettres de la Reine en faveur du Baron Gustave Wrangel, pour servir la République de Venise contre le Turc, prouvent qu'il y a-voit été employé, mais qu'il n'avoit pas bien usé de sa fortune. L'une s'adresse au Procureur Corraro, sans date, & l'autre au Procureur Basfadona. (c)

Sans date.

Monsieur le Procureur Corraro, puisque le Nord est tout en paix, le Baron Gustave Wrangel, Gentilhomme Suédois, qui est fait pour la guerre, ne pouvant vivre dans l'oisiveté, après avoir fait éclater sa vertu & son courage dans la charge de Vice-Amiral & de Conseiller de la Marine pour la Suède, & de Général-Marchal-Lieutenant pour la Pologne, je lui ai conseillé d'aller offrir ses services à la République contre l'Ennemi commun, espérant qu'elle ne les refusera pas. Je connois si bien sa réputation & sa valeur, que je puis vous assurer qu'il ne sera pas inutile. Je prends la confiance de vous le recommander, vous priant de le favoriser de votre appui, & vous assurant que je vous serai redevable de toute

(a) Mémoires de Christine Tom. II. pag. 190. n.

(b) Lettre a Diversi pag. 36.

(c) Lettre a Principi pag. 143.

*Mémoires
tions &
Commecca
de Lettres
de Christine.*

toute l'assistance qu'il recevra de vous en ma considération. J'embrasse avec joye cette occasion pour vous assurer de l'amitié & de l'estime que je conserve pour votre mérite, & prie Dieu &c.

L'an
1668.

Le 18. Juillet 1668. (a).

Monsieur le Procureur Bassadona, je suis trop persuadée de la véritable amitié & affection que vous me portez, pour douter de vos soins & de vos bons offices en faveur du Sieur Baron Gustave Wrangel, que je vous ai recommandé. J'aurais souhaité pour l'amour de lui, qu'il eût mieux usé de sa fortune; mais il doit accuser son malheur. Cependant je vous remercie de tout ce que vous avez fait en sa faveur, vous priant de croire que j'en aurai toute la reconnoissance que vous mériteriez, & que je vous conserverai de l'amitié, faisant toujours estime & grand état de votre mérite, & priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Voici encore une autre Lettre au même Bassadona en faveur du Comte Coschi. (b)

Sans date.

Monsieur le Procureur Bassadona, vous m'avez donné toujours des marques si obligeantes de votre amitié & affection, que je ne saurois m'empêcher de vous donner celles de ma confiance, & de l'estime que je fais de votre personne & de votre autorité, lorsque les occasions s'en présentent. Je suis obligé de vous demander votre faveur, pour que le Comte Coschi obtienne la grace qu'il demande dans le Mémoire, & que je voudrois bien obtenir, comme je l'espère, par votre moyen, en vertu de l'extrême desir que j'ai d'obliger le Comte, qui a eu cette confiance en mes offices. C'est pourquoi je vous recommande cette affaire de tout mon cœur, vous assurant que je vous en serai redevable, & vous en témoignerai ma reconnoissance dans l'occasion, & je prie Dieu, &c.

P. S. Quand je vous dirai, Monsieur, que cette affaire vient de m'être recommandée par une personne qui est proche parent de Sa Sainteté, je m'assure que vous serez persuadé que j'ai raison de m'intéresser au bon succès de cette affaire, que je vous recommande de tout mon cœur.

Le

Le Prince de Turénne avoit demandé à la Reine de s'intéresser pour son Neveu, qui alloit faire la Campagne de Candie; elle lui fit là-dessus la Réponse suivante (a).

Négotia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

Le 26 Mars 1669.

L'an
1682.

Mon Cousin, j'ai reçu avec joye l'obligeante Lettre que vous m'avez écrite, & vous remercie des expressions que vous m'y donnez de votre amitié, que j'estime par le mérite de votre personne. Je vous prie d'être persuadé que je suis prête à la cultiver dans toutes les occasions qui se pourront présenter; aussi vous devez croire que ce sera avec affection que je m'intéresserai dans les avantages de votre Neveu, & que je m'efforcerai de répondre, autant qu'il me sera possible, à la confiance que vous avez en moi; mais à vous parler sincèrement, votre propre mérite, & celui de votre Neveu, ajoutez-y ce que la Cour de France fera de considérable & de réel pour le secours de Candie, tout cela parlera plus puissamment pour vos prétentions, que tous les bons offices que je pourrois vous rendre; néanmoins, puisque vous me les demandez, je vous les promets de tout mon cœur, & cependant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

J'ai trouvé dans les Cahiers des Mss. de Christine plusieurs Lettres concernant le Colonel Cleuter. Elle paroît avoir eu ses intérêts fort à cœur. Il semble qu'il a été chargé de la conduite du Régiment que Christine fit lever pour le service des Vénitiens contre le Turc (b). Il se conduisit toujours bien, & la Reine en témoigne sa satisfaction dans la Lettre suivante à N. N. qu'elle nomme son Cousin: (c)

Le 31. Août 1669.

Mon Cousin, j'ai reçu avec toute l'estime que vous méritez, la part que vous m'avez donnée de votre arrivée aux Eaux de Standie, & vous remercie des obligeantes expressions dont vous l'avez accompagnée, aussi-bien que des bonnes nouvelles que vous y avez ajoutées du Colonel Cleuter, étant ravie d'apprendre qu'il s'acquie dignement de son devoir. Je souhaite passionnément de voir Sa Sainteté, soulagée par quelques heureux succès de l'inquiétude où elle est pour l'intérêt commun, ce que
je

(a) Lettre a' Principi pag. 192.

(b) Mémoires de Christine T. II. pag.
Tome IV.

31 & 72.

(c) Lettre a' Principi pag. 163.

K

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1683.

je veux espérer de votre prudence & valeur, qui est à-présent la seule espérance, & me réjoissant avec vous de la gloire que vous avez acquise en cette occasion, je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Christine Alexandra.

C'est le fils de ce Cleuter, qui, de Page de la Reine, étoit devenu Capitaine dans les Gardes de Sa Sainteté, que Christine recommande au Duc de Lorraine dans cette Lettre. (a)

Le 19. Juin 1683.

Mon Cousin, je ne puis m'empêcher de vous écrire en faveur de Massimiliano fils du Colonel Cleuter, qui après avoir servi ici huit ans en qualité de Capitaine dans les Gardes de Sa Sainteté, dont il a commandé une Compagnie, a eu l'envie d'aller chercher fortune dans la guerre contre l'Ennemi commun, Et comme ce Gentilhomme a été mon Page & a donné toujours des marques de cœur & d'honneur, qui l'ont rendu digne de ma protection, cela m'oblige de vous le recommander, pour lui obtenir dans vos Troupes quelque emploi qui lui convienne, & dont vous le jugerez capable. Je vous prie de croire que je vous serai sensiblement obligée de toutes les bontés que vous aurez pour lui à ma considération. Je vous assure de l'amitié & de l'estime que j'ai pour votre mérite, & je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde.

C. A.

L'Abbé Santini.

Quelques années après que Cleuter fut devenu Colonel, Christine le recommanda à Morosini Capitaine-Général de Venise, par cette Lettre (b).

A Rome le 1. Mars 1687.

Mon Cousin, ce n'est pas par compliment, mais avec tout le soin dont je suis capable, que je vous recommande le Colonel Massimiliano Cleuter, qui a amené un Corps de sept cents Allemands au service de votre République. Ce jeune homme a été nourri Page auprès de moi, ayant donné toujours & par-tout des

(a) Lettre à Principi pag. 42.

(b) Ibid. pag. 137.

des marques de courage, qui l'ont rendu digne de ma protection. Je vous prie de le favoriser, comme une personne dont la fortune m'est à cœur, vous assurant que je vous tiendrai compte de toutes les bontés que vous aurez pour lui en ma considération, & je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Négociations & Comptes de Lettres de Christine.

L'an 1683.

Elle lui donna de-même deux Lettres de recommandation pour le Comte Königsmarc, Suédois, & Général des Armées de terre de la République. (a)

La première est sans date.

Le Colonel Maximilien Cleuter vient au service de la République de Venise avec sept cens Allemans; & comme il a été mon Page, & qu'il s'est toujours rendu digne de ma protection par son courage, je vous le recommande avec soin, vous assurant que toutes les faveurs qu'il vous plaira de lui faire en ma considération, me seront agréables, & que je vous en tiendrai un compte exact. Je prie Dieu, &c.

L'autre est datée du 20. Septembre 1687. (b).

Monsieur le Général Königsmarc, le Colonel Maximilien Cleuter étant dans la nécessité, comme il me le dit, de faire un tour en Italie pour ses propres affaires, a eu recours à ma protection pour en avoir la permission après la Campagne achevée; & comme il me semble qu'on peut lui accorder une si juste demande, je vous prie de le favoriser pour cet effet de votre côté, autant que vous le jugerez convenable. Cependant je me réjouis avec vous de la gloire que vous avez acquise, & des belles actions que vous faites, souhaitant que Dieu vous conserve pour la gloire de la Suède, vous qui marchez si glorieusement sur les traces du grand homme qui vous a donné la vie, & qui m'a servi autrefois si glorieusement & si fidèlement. Je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

La Paix étant faite, & Cleuter ayant à vaquer à ses affaires particulières en Allemagne, Christine l'accompagna de ses Lettres de recommandation, tant pour l'Electeur de Cologne & la Princesse Landgrave de Hesse-Cassel, que pour le Nonce de Cologne & la Ville de Francfort, lesquelles nous donnons ici de suite. (c) Toutes ces quatre Lettres sont sans date.

(a) Lettre a' Principi pag. 128.

(b) Lettre a' son Ministre pag. 24.

(c) Lettre a' Principi pag. 87, 88 & 89.

Négotia-
tions &
commerce
de Lettres
de Christins.

La première & la troisième sont en Italien.

A l'Electeur de Cologne.

L'an
1686.

Mon Cousin, le Colonel Cleuter ayant un procès à vuidier devant vos Juges & les Echevins de Liège, m'a demandé cette Lettre de recommandation auprès de votre Eminence, pour vous prier de vouloir ordonner qu'on lui rende une bonne & prompte justice; & comme j'ai fort à cœur les intérêts de ce mien Serviteur, je le recommande avec soin à V. E., vous assurant que je vous serai obligée de toutes les faveurs que vous lui ferez pour l'amour de moi. J'embrasse encore très-volontiers l'occasion de vous écrire la présente, pour renouveler à V. E. l'amitié & l'estime que j'ai pour votre mérite, étant

Mon Cousin

Votre très-affectionnée Amie.

A la Princesse de Cassel.

Ma Cousine, le Colonel Cleuter qui est un des fidèles Serviteurs de ma Cour, m'ayant demandé cette Lettre de recommandation auprès de vous, pour lui obtenir votre protection dans l'intérêt qu'il a avec Théobalde Schenover Marchand de Cassel, j'ai voulu accorder cette faveur à ses bons services, vous priant très-instamment d'avoir pour lui la bonté de le favoriser en ma considération, afin qu'il puisse tirer promptement la satisfaction de ce qui lui est justement dû, vous assurant que je vous en serai obligée comme de la plus singulière preuve que vous puissiez me donner de votre amitié, à laquelle je répondrai toujours par des marques dignes de l'estime que j'ai pour votre mérite, priant Dieu qu'il vous tienne, ma Cousine, en sa sainte & digne garde.

Al Nunzio di Colonia.

*Monfig^{re}. Reveren^{mo}. Il Colonnello Cleuter hà bisogno del favore e dell' arbitrio di V. S. per ottenere una buona, e pronta spedizione d'alcune cause ch'egli hà in Liegi, com' egli medesimo le rappresenterà. Io però che hò motivi di cooperare agli vantaggi ed alle soddisfazioni di questo mio attual servitore; prego V. S. ad haverlo per vivamente raccomandato, ed a far-
gli*

gli godere, per mio riguardo, quei favori, e quelle agevolazioni, che giustamente potranno derivargli dall'autorità sua, per farmi cosa tanto più accetta quanto più efficace, è il desiderio mio d'intendere che il medesimo Collonello rimanga consolato nell'intento suo. Confermo a V. S. con questa occasione la mia particolar volontà e stima verso il di lei merito, al quale auguro &c.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1687.

Pour la Ville de Francfort.

Messieurs, je ne puis pas refuser aux bons & fidèles services que me rend le Colonel Cleuter, l'appui de cette recommandation auprès de vous, pour vous prier de lui rendre une bonne & prompte justice sur la prétention qu'il a avec Pierre de Persod, Marchand de votre Ville; vous assurant que de toutes les faveurs qu'il recevra de vous dans cette rencontre en ma considération, je vous en aurai une reconnoissance digne de l'amitié que vous me témoignerez en cette occasion, priant Dieu, &c.

Christine s'intéressa de même auprès de Colbert, Ministre de France, pour Madame Giulia Diodati, que le Comte de Beauregard avoit épousée, mais ensuite abandonnée d'une manière peu honnête (a).

Le 26. Juillet 1670.

Monsieur Colbert, j'ai tant de confiance en votre amitié, que je ne fais pas difficulté de demander votre assistance en faveur du Sieur Jean Baudet de Beauregard, qui a épousé ici Madame Giulia Diodati, Demoiselle Lucquoise, sans attendre le consentement du Sieur de Beauregard son Père. Et comme j'ai traité ce mariage, le croyant assorti aux deux parties, je me sens obligée de le protéger, & de chercher les moyens de le faire agréer au Père de ce Gentilhomme, qui ne se trouve coupable envers lui que d'un peu trop d'impatience, dont je suis cause, l'ayant persuadé de lui faire obtenir son pardon, ce que j'espère par vos bons offices, & par l'autorité que vous avez sur son Père. Et pour vous informer particulièrement des qualités de la Demoiselle, je vous dirai qu'elle est des premières Maisons de Lucques, Parente de Messieurs les Cardinaux Spada & Bonvisi, Cousine de l'Avocat-Consistorial Bottini, Prélat de

(a) Mémoires de Christine T. II. pag. 309. Lettre a' Principi pag. 189. & Misc. Polit. p. 223. &c.

Négocia-
tions de
Commiss
de Lettres
de Christina.

L'an
1672.

de mérite, qui est à présent Auditeur de Sa Sainteté, & Nèce du Chevalier Diodati, Grand-Prieur de Venise. Elle a, de l'esprit & de la vertu, est aimable & bien faite, & son mérite me l'a toujours fait aimer & protéger. Je vous recommande donc leurs intérêts de tout mon cœur, afin que par votre autorité ils puissent être accueillis du Père favorablement, & disposez-le à agréer leur mariage par la considération que son fils a eu de m'obéir & de me plaire, en épousant Mademoiselle Diodati. J'espère que tout leur sera favorable par votre autorité, & vous prie de m'obliger en cette affaire, à laquelle je suis très-sensible, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

P. S. Monsieur Colbert, je vous prie de croire que je serai toujours prête à reconnoître vos soins dans toutes les occasions que vous me donnerez de vous obliger.

La Reine étant fort amie du Cardinal Sforza, c'est en cette considération qu'elle écrivit cette Lettre au Comte Général Montecuculi, autrefois Ambassadeur de l'Empereur auprès d'elle à la Cour de Suède, en faveur de Federico Sforza, Neveu dudit Cardinal. (a)

Le 17. Mars 1672.

Monsieur le Comte Montecuculi, on est si persuadé que vous êtes de mes amis, que quelques qualités qu'on possède d'ailleurs pour être bien reçu, on desire pourtant toujours d'être reconnu de ce nombre, afin de s'adresser agréablement à vous. Cette considération a obligé D. Federico Sforza à me demander cette Lettre pour vous, que je vous adresse avec plaisir, me servant de l'occasion pour vous assurer de la continuation de mon estime, & de mon souvenir. Je vous prie de considérer ce Gentilhomme comme une personne dont la fortune m'est à cœur, & auquel je prends un intérêt particulier. Le dessein qu'il a d'aller chercher la gloire & la fortune si loin, est digne de toutes les faveurs & civilités que vous lui pouvez rendre; son nom & sa maison sont assez connus, & vous l'ayant nommé je crois vous l'avoir recommandé. Ce que je dois y ajouter de plus, est qu'il est mon Cousin le Cardinal Sforza, son Oncle, est de mes amis intimes, & que je veux bien vous être toujours redevable de tout

(a) Lettre à Principi pag. 180.

tout ce que vous ferez jamais d'obligeant pour lui, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Négotiations de Commerce de Lettres de Christine.

Christine Alexandra.

L'an 1674.

Voici deux autres Parens du Cardinal *Adami*, que la Reine recommande à l'Electeur Palatin, au Grand-Duc de *Toscane*, & au Prince de *Lichtenstein* dans les Lettres suivantes. (a)

Le 19. May 1674.

A mon Frère l'Electeur Palatin du Rhin. Mon Frère, je suis obligée de vous recommander le Sieur Carlo Philippe Adami, qui maintenant s'est engagé dans les Troupes Impériales destinées au secours de V. A. pour y chercher fortune. Je suis si intéressée à la lui procurer, que tout ce que je pourrois vous dire en sa faveur, est au-dessous de ce que je souhaite que vous fassiez pour lui. Il est proche Parent d'un Cardinal, qui par son mérite extraordinaire, & par l'amitié qu'il a pour moi, se distingue d'une manière qui m'oblige de m'intéresser avec une passion toute particulière à tout ce qui regarde sa satisfaction. C'est pourquoi je vous prie avec tout l'empressement dont je suis capable, de protéger & favoriser ce Gentilhomme, vous assurant que je vous serai toujours obligée de toutes les bontés que vous aurez pour lui, & me servant de l'occasion pour vous assurer de la continuation de mon amitié & estime, je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde.

Mon Frère,

votre bonne Sœur C. A.

L'Abbé Santini.

Al Gran Duca di Toscana.

Li 3. Aprile 1677. (b).

Il rispetto di persona molto qualificata, e che hà meco gran merito, m'obliga a raccomandar a V. A. il Cavalier Antonio Vincenzo Adami, nell' annunzio medesimo del quale, troverà ella giusti titoli di compiacere alla sua istanza, mentre, oltre i pro-

prj

(a) Lettres a' Principi pag. 97.

(b) Lettres a' Principi pag. 24.

Negociations &
Commerce,
de Lettres
de Christine,

L'an
1677.

per requisiti, ha meriti hereditarij con la casa di H. A. per servizi prestati dal Cavalier Ludovico suo Padre, e dal Sig. Ottavio Adami suo Zio, come ne farà costare: prego per tanto V. A. con ogni più viva premura, a provvederlo di qualche impiego militare decente alla sua qualità, onde habbia campo d'aumentare i meriti della sua casa nel servizio dell' A. V. del quale si professa singolarmente divoto, mentre io l'assicuro che le ne resterà con obbligo particolare, e mi confermo D. V. A.

Sans date (a).

Monsieur le Prince de Lichtenstein, je suis persuadée que c'est vous obliger, que de vous écrire en faveur d'un Gentilhomme qui, par ses services dans l'Armée Impériale, s'est rendu digne de votre protection. J'espère que par ce motif vous me pardonneriez la confiance que je prends de vous le recommander, moi, qui n'ai pas la satisfaction de connoître votre personne, quoique la renommée m'ait assez instruite de vos bonnes qualités & de votre naissance; & il me semble que cette connoissance peut suffire pour me mettre en droit de vous demander votre faveur pour le Capitaine Adami, qui sert dans le Régiment de Montecuculi: ce Gentilhomme est proche parent d'un grand Cardinal, qui est mon intime Ami; & je suis si intéressée & obligée à procurer du bien à tous ceux qui lui appartiennent ou qui en dépendent, que ne pouvant pour le présent rien faire de plus pour ce Cavalier, je prends la confiance de vous le recommander, vous priant de vouloir le favoriser dans toutes les occasions où vous pourrez le faire. Si vous avez la bonté de répondre à mes desirs, j'espère qu'il pourra bien arriver qu'un jour vous aurez sujet de me remercier de vous l'avoir recommandé; cependant je puis bien vous assurer que je veux me charger de toutes les obligations qu'il vous aura, priant Dieu, &c.

Christine en applaudissant fort aux Actions héroïques du Général Caprara, le prie de favoriser quelques-uns de ses Amis. (b)

Le 17. Novembre 1685.

Monsieur le Maréchal Caprara, je vous ai rendu justice en parlant avantageusement de vous au sujet de l'action héroïque de

(a) Lettre a' Principi pag. 178.

(b) Ibid. pag. 191.

de Neufel, & je vous remercie de m'avoir donné un si beau & si rare spectacle que celui de voir un aussi brave homme que vous, faire une si belle action, à laquelle j'ai plus applaudi que personne: cependant vous avez voulu m'en remercier, & cette occasion vous a donné celle de me rafraîchir la mémoire des sentimens de respect & de vénération que vous m'avez témoignés de tout tems, dont je vous j'ai gré, avec toute l'estime qu'on doit à un aussi brave & honnête homme que vous. Je vous en demande la continuation. En revanche je vous félicite de la réduction de Cassovie, & prie Dieu qu'il vous conserve & fasse prospérer toujours.

Recommandations & Confirmations de Lettres de Christine.

L'an
1677.

Christine Alexandra.

Le 21. Novembre 1676. (a).

Monsieur le Général Caprara, on est persuadé que vous êtes assez de mes Amis, pour prendre en quelque considération les intérêts de ceux que je vous recommande. C'est pourquoi l'on m'a demandé cette Lettre pour vous en faveur du Sieur Michel d'Asti Gentilhomme Romain, de qui le frère & la maison veulent bien dépendre en quelque sorte de moi, & qui se trouve maintenant en Allemagne pour y chercher fortune. Je vous prie de le considérer & favoriser autant qu'il le mérite, vous assurant que je veux bien vous être obligée de toutes les bontés que vous aurez pour ce Gentilhomme à ma considération, & me servant de l'occasion pour vous assurer aussi de l'amitié & de l'estime que j'ai pour votre personne, je prie Dieu, &c.

L'an
1669.

Sans date (b).

Monsieur le Maréchal Caprara, je m'intéresse d'une manière si particulière dans la fortune du Comte Bulgaro de Marsciano, qui sert dans l'Armée Impériale, que je ne puis m'empêcher de vous renouveler mes recommandations en sa faveur, pour lui obtenir quelque avancement dans les Postes vacans, ou qui viendront à vaquer. Je me réjouis avec vous de l'inouïe & immortelle action de Bude, à laquelle votre valeur a tant contribué. Je vous assure que je conserverai une très-sensible reconnaissance de toutes les faveurs que ledit Comte

(a) Lettres a' Principi. pag. 190.
Tome IV.

(b) Ibid. pag. 43.
L

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1669.

recevra de vous pour l'amour de moi, priant Dieu qu'il vous
conserve & fasse prospérer.

La Reine recommande au Grand-Maître de *Malte* le Chevalier Santari-
ni son Domestique, & le Chevalier *Casali* (a).

Li 2. di Marzo 1669.

*Havendo inteso la buona disposizione che hà V. E. di prove-
dere il Cav^{re}. Santirani d'una Commenda di grazia, hò voluto,
mediante questa mia, darne all' E. V. anche maggior impulso, tes-
tificandole che come io desidero a quel Cavaliere, rispetto delle
sue qualità del Carattere che porta di mio servitore, ogni ac-
crescimento di comodo e d' honore, così sarò per rimaner par-
ticularmente tenuta a V. E. d'ogni favore ch'ella gli farà go-
dere per mio riguardo, e rinuovando con quest' occasione a V. E.
l'affettuosa volontà e stima, che conservo sempre al di lei me-
rito, mi confermo Di V. E.*

Affma sempre.

Li 21. Aprile 1679. (b).

L'an
1687.

*Portandosi a Malta il Cav^{re}. Casali, di cui, come di tutta la
sua Casa, tengo partial protezione, hò voluto accompagnarlo
colla presente per V. E. a cui lo raccomando con ogni più vi-
va premura, perche voglia, in grazia mia, proteggerlo, e favo-
rirlo con quella pienezza d'animo, ch'io mi prometto dalla bon-
tà dell' E. V. assicurandola che quanto ella farà in vantaggio
di quel Cavaliere, sarà sentito da me con sommo gradimento, e
mi confermo.*

*Christine s'intéressant à la fortune du Capitaine Claude Martelli, écrit
deux Lettres en sa faveur (c).*

Le 5. Juin 1683.

Au Comte de Melgar.

*Mon Cousin, je m'intéresse d'une manière si particulière à la
fortune du Capitaine Claudio Martelli, que je ne puis m'empê-
cher*

(a) Lettère a' Principi pag. 41.

(b) Ibid.

(c) Ibid. pag. 171.

cher de vous renouveler mes recommandations en sa faveur, sur le bruit qui court de quelque réforme dans la Garnison de Crémone, où il se trouve présentement avec sa Compagnie d'Infanterie. Je vous prie de lui continuer votre protection, pour lui faire la grace de le conserver dans le Service sans le réformer, vous assurant que je vous serai sensiblement obligée de toutes les bontés que vous aurez pour ce Gentilhomme, en considération de cet office, que je passe du meilleur de mon cœur; & me servant de cette occasion pour vous renouveler aussi les assurances de mon estime & amitié, qui sont entièrement acquises à votre mérite, je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1687.

Christine Alexandra.

Le 26. Juillet 1687. (a).

Mon Cousin, le Capitaine Claudio Martelli, Gentilhomme de Fermo, cherchant à pousser sa fortune, après avoir servi comme Volontaire dans l'Armée Impériale devant Bude, il vous demande la grace d'une Compagnie dans les mêmes Troupes que vous commandez avec tant de gloire; & comme j'ai de fortes considérations qui m'obligent à m'intéresser à l'avancement de ce Gentilhomme, je le recommande de tout mon cœur à votre protection, dont je suis persuadée qu'il se rendra digne par ses services, si vous lui accordez la grace qu'il desire, & que je vous demande pour lui avec tout l'empressement dont je suis capable, vous assurant que je vous serai obligée de toutes les bontés que vous aurez pour lui en ma considération, & je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Voici encore une autre Lettre au Procureur Angelo Morosini pour Peruzzi & son fils, Vénitiens (b).

Le 26. Avril 1685.

Monsieur le Procureur Angelo Morosini, je ne puis pas refuser à Antoine Peruzzi, Vénitien, cette Lettre de faveur auprès de vous, puisqu'il m'a bien servi quelque tems en qualité de Lanspessade, & je lui ai promis ma protection en cette occasion. Le zèle & l'envie qu'il a d'aller servir son Prince

avec

(a) Lettere a' Principi pag. 157.

(b) Ibid. pag. 137.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1687.

avec un de ses fils contre l'Ennemi commun, lui fait desirer votre protection. Je vous prie de le considérer comme une personne que je recommande, & de lui accorder pour l'amour de moi toutes les faveurs dont vous le jugerez digne, vous assurant que je vous en saurai bon gré, en attendant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Christine recommande aux bonnes grâces du Duc de Lorraine (a) le Comte Bulgaro de Marfciano & François Montoio servant en Hongrie dans l'Armée de l'Empereur.

Le 14. Septembre 1686.

Mon Cousin, après la gloire immortelle que vous venez d'acquérir devant Bude, dont je me réjouis avec vous de tout mon cœur, je viens vous renouveler mes offices en faveur du Comte Bulgaro de Marfciano, vous priant de vous souvenir de favoriser son avancement, que je prends fort à cœur par plusieurs motifs; & je veux vous être obligée des grâces qu'il recevra de vous en ma considération, & prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde.

Sans date (b).

Mon Cousin, je prends la confiance de recommander à V. A. le Sieur François Montoio, qui sert dans le Régiment du Maréchal Caprara, vous priant de le protéger & favoriser autant qu'il mérite de l'être, puisque je veux bien vous être obligée de toutes les bontés que vous aurez pour ce Gentilhomme en ma considération. J'embrasse avec d'autant plus de joie cette occasion, qu'elle me fournit celle de me réjouir avec V. A. de la gloire que vous avez acquise en servant si glorieusement & si utilement l'Empereur & la Chrétienté. Je souhaite de tout mon cœur que la fortune seconde toujours la grandeur de votre courage, & favorise vos héroïques actions, comme vous le méritez par cette valeur si distinguée que Dieu vous a donnée, & qu'il conserve V. A. pour la gloire de notre Siècle & pour le bien de la Chrétienté.

La Reine intercède auprès du Comte Fonsalida & du Duc de Mantoue (b) pour le Duc d'Alvito, qui s'étoit battu en duel.

Le

(a) Lettre a' Principi pag. 42.

(c) Ibid. pag. 155.

(b) Ibid. pag. 43.

Le 18. Août 1687.

Négocia-
tions de
Commece
de Lettres
de Christine.L'an
1687.

Mon Cousin, je vous ai autrefois témoigné l'intérêt que je prends en la Personne du Duc d'Alvito; maintenant qu'il est en Arrêt par votre ordre, & qu'il m'a représenté la cause de son malheur, je l'estime d'autant plus digne de ma protection, que je le crois innocent de ce dont on le soupçonne. C'est pourquoi je vous prie de vous contenter, en ma considération, de la peine qu'il a soufferte jusqu'ici, & de lui accorder sa liberté, que je vous demande pour lui de tout mon cœur, vous assurant que ce sera me donner une éclatante marque de votre amitié, & que je vous en serai obligée, priant Dieu &c.

Al Duca di Mantoua (a).

Ritrovandosi arrestato nel Castello di Milano, per ordine di quel Co. Govr., il Duca d'Alvito per un accidente del quale V. A. sarà distintamente informata per parte del medemo; io compatendo questa sua disgrazia, hò scritto in suo favore al Conte di Fonsalida; considerando però quanto possa giovargli la protezione dell' A. V. ancora, alla medema lo raccomando con tutta l'efficacia imaginabile, pregandola a fargliene goder gli effetti per via del Ministro ch' ella tiene in Milano, con ordinargli, che procuri con ptemura d'ottenere la liberatione del Duca, parendomi che la meriti per quanto hò potuto scorgere dalla relazione del fatto, e dichiarandomi che mele professerò perciò molto particolarmente tenuta, resto.

De-même (b).

Signor d'Alvito. Compatisco la vostra disgrazia con tutto l'animo; Vi hò però raccomandato al Conte di Fonsalida, ed al Signor Duca di Mantova nella conformità che havete desiderato. Piaccia a Dio che i miei ufficj vi siano così utili com'io bramo, e voi meritate, assicurandovi che non vi mancherà la mia protezione, nè in questa, nè in ogni altra vostra occorrenza, pregandovi in tanto da Dio ogni consolazione.

La Reine se réjouissant de la gloire que le Général Dunnewald avoit acquise

(a) Lettres a' Principi pag. 156.

(b) Ibid. pag. 56.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1672.

quise par ses belles actions en Hongrie, elle lui recommande le Comte Al-
mérici, qui y étoit retourné à son poste (a).

Le 25. Octobre 1687.

Monsieur le Général Dunnewald, je n'ai pu refuser au Comte Almerici, qui s'en retourne d'ici en Hongrie, cette Lettre de faveur pour vous recommander sa personne & sa fortune, vous priant de l'avancer autant qu'il mérite de l'être, en ma considération. Je me réjouis en même tems avec vous de la gloire qui vous revient de tant de belles actions, par lesquelles vous vous êtes distingué, & avez acquis l'estime universelle, & la mienne en particulier, qui prétends rendre toujours justice au mérite des braves gens. Sachez donc que je m'intéresse en votre fortune plus que vous ne pensez, & que je desiré qu'elle vous soit aussi favorable que vous le méritez. Je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Voici deux Lettres de la Reine au Général Comte de Koningsmarck en faveur de Guido Bonaventura & du Baron Rose (b).

Le 20. Avril 1686.

Monsieur le Général Koningsmarck, j'ai de fortes considérations qui m'obligent de favoriser le Sieur Guido Bonaventura Capitaine d'Infanterie sur les Galères du Pape. C'est pour-quoi j'ai voulu vous le faire connoître par la présente, vous priant de lui faire un accueil favorable, & de le protéger & considérer autant qu'il mérite de l'être à ma recommandation, vous assurant que je vous saurai gré de toutes les civilités que vous ferez à ce Gentilhomme, & je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Le 27. Avril 1687. (c).

Monsieur le Général Koningsmarck, j'ai ordonné au Sieur Baron de Rose, qui part d'ici pour aller servir au Levant, de vous témoigner l'estime que je fais de votre personne, & la justice que je rends à votre mérite, qui s'est si fort distingué par

(a) Nego. di Pol. pag. 236.

(c) Ibid. pag. 25.

(b) Lettre a' son Ministre, pag. 24.

par la gloire que vous avez acquise par-tout. Et quoique le-
dit Baron soit assez connu de vous, il a néanmoins souhaitté ce
témoignage de l'intérêt que je prends en sa personne, & qui est
le même que je prends en tout ce qu'il y a de braves & d'honnê-
tes gens dans le Monde; ce que j'ai bien voulu lui accorder,
vous priant de le considérer & favoriser d'autant plus en ma
considération, puisque je veux bien vous tenir un compte par-
ticulier de tout ce que vous ferez d'obligeant pour lui par
égard pour moi. Je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sain-
te garde.

Négoci-
ations de
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1663.

Christine n'étoit pas tant à charge aux Princes & à d'autres Personnes de
distinction par ses Lettres de recommandation & de faveur qu'on lui avoit
demandées, que ces mêmes Princes & autres le lui étoient, en lui recom-
mandant aussi leurs Amis & Serviteurs. La Reine étoit toujours prête à
obliger ceux qui desiroient ses bons offices. Nous produirons ici une suite
de ses Lettres de cette nature. J'en omettrai pourtant un plus grand nom-
bre à des personnes de moins de marque, pour ne pas trop allonger ce
Recueil. Christine ayant pris le Fils du Prince dell'Amatrice à son ser-
vice, répond au Père qu'il s'y conduit très-bien, & qu'elle aura soin de
lui (a).

Lettres de
Christine en
réponse à des
personnes qui
lui avoient
demandé
ses bons offi-
ces.

Li 19. Marzo 1663.

Principe dell'Amatrice. Alla Lettera con la quale voi mi
ringraziate d'aver ricevuto al mio servizio il Marchese vos-
tro figlio, hò differito di risponder sin'hora, per poter signifi-
carvi qualche cosa in ordine a suoi portamenti, quali corris-
pondono in effetto al buon concetto, ch'io n'haveva, sì per
l'applicazione, e diligenza, con che adempisce alle sue parti,
come per le altre buone qualità, che in lui concorrono: onde,
restando io molto sodisfatta di quest'elezione, hò voluto far-
ne voi pure consapevole per accrescer in voi non solo il conten-
to, che ne mostrate, ma il motivo di conservar al medemo vos-
tro figlio sempre più vivi i vostri sentimenti di paterno affet-
to, mentre io v'assicuro che alle occorrenze vostre, e di tutta la
Casa, non lascerò di darvi rincontro nelle opere del mio gradi-
mento e della stima, che vi porto. Vi ringrazio in tanto dell'
ufficio, e vi prego da Dio ogni vera contentezza.

En écrivant au Duc de Parme, elle lui promet qu'en vertu de sa re-

com-

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres
de Christine.

commandation, elle accordera au jeune Comte Scotti la première Place de Page vacante (a).

Li 18. Ottobre 1664.

L'an
1664 &c.

Sereno. Signore. Ho ricevuto con gradimento pari alla stima ch' io fo della qualità, e merito di V. A. l'ufficio, ch' ella ha passato meco a favore del figlio primogenito del Co: Alessandro Scotti, che desidera d'haver luogo frà miei Paggi. Ond' io che trà le altre loro prerogative considero massime quella d'esser' in attual servizio di V. A. vorrei rimostar a lei prontamente per effetti questi miei sensi; Ma l'esser per adesso il numero pieno, e promesse anche ad altri le prime vacanze, fà, ch'io mi retringa ad assicurarla, che al primo luogo che si darà senz' impegno, o vero se si accrescerà il numero, il che più facilmente può seguire; io farò consapevole L'A. V. affincbe il soggetto da lei raccomandatomi possa restar compiaciuto nell'intento suo. Creda ella in tanto ch'io sia per tenerne particolar memoria, e resto D. V. A.

Affma Sempre.

C. A.

Monfieur Appelboom ayant été envoyé de Suède auprès des Etats-Généraux, du tems que Christine étoit encore sur le Trône, il lui en renouvela le souvenir, qui lui fut si agréable, qu'elle lui écrivit la Lettre suivante pour l'assurer de sa bienveillance (b).

Le 30. Août 1667.

Monsieur Appelboom, vos bons & fidèles services vous ont mérité toutes les graces que je vous ai jamais faites, & le souvenir que vous m'en témoignez encore après tant d'années par votre Lettre, est bien obligeant. Je vous remercie de l'occasion que vous m'avez donnée de vous témoigner mon estime, & vous assure que vous pouvez toujours compter sur tout ce que je puis pour votre satisfaction & pour vos intérêts, priant Dieu &c.

Elle promet à la Duchesse de Guise de lui rendre auprès du Pape tous les bons offices qu'elle lui demande (c).

Sans

(a) Lettere a' Principi p. 67.

(b) Negoz. di Pollonia pag. 227.

(c) Lettere a' Principi p. 203.

Sans date.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.L'an
1670.

J'ai tant d'amitié & d'estime pour votre personne & pour votre mérite, que je m'intéresserai toujours avec beaucoup d'affection à tout ce qui vous regarde. C'est vous assurer que je ne manquerai pas de vous rendre auprès de Sa Sainteté tous les bons offices que vous me demandez, souhaitant d'y réussir selon votre désir, pour vous confirmer d'autant plus dans la confiance que vous prenez en moi. Je prie Dieu, &c.

Christine dit à la Duchesse de Savoie, qu'elle fera grand cas de sa recommandation en faveur de l'Abbé Bartoli (a).

Li 4. Ottobre 1670.

Serena. Signora. All' Abb^{te}. Bartoli, che V. A. R. mi raccomanda con particolare premura, farò conoscer nelle sue occorrenze, quanta stima io faccia de' suoi ufficj, e della confidenza ch'ella hà riposto nell' opera mia a favor di lui. Ringrazio in tanto V. A. R. dell' occasione che mi hà dato d'attestarle la mia singolare affezione, e d'assicurarla, come fò, del desiderio che tengo di rimostrarle frequentemente che sono Di. V. A. R.

Dans la Lettre suivante à la Comtesse Balducci Gambalonga, la Reine promet de faire tout son possible pour la réconcilier avec son Mari (b).

Li — Aprile 1679.

Contessa Balducci Gambalonga. Io vi hò protetta sin qui, secondo che mi è stato suggerito da chi fà le parti vostre in questa Corte, e l'hò fatto volentieri, per esser persuasa, che una Dama, pari vostra, havrebbe corrisposto a' miei favori con una intiera rassegnazione, la quale potrà meritar da me la continuazione; Ma per parlarvi con ogni sincerità, e schiettezza, io non posso approvar il desiderio che voi mostrate d'uscir dal monastero, sinche non sia fatto il vostro aggiustamento col Conte vostro marito, a qual fine io m'offerisco d'impiegare tutta la mia autorità, perche segua con ogni sicurezza, ed honorevolezza vostra. Se frà tanto voleste mutar luogo, e monastero, potrete sciegliervene un' altro, ed io m'adoprerò a farvelo

(a) Lettere a' Principi pag. 11.

(b) Lettere a' Diversi pag. 86.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1670.

velo ottenere, se sarà possibile, parendomi che al vostro decoro, reputazione, e quiete convenga d'operar così, accertandovi, ch' io non voglio tener mano a procurarvi quelle soddisfazioni che siano di vostro pregiudizio, perche sarebbe mal corrispondere alla confidenza c'havete riposto in me, quand' io non rifletteffi i vostri interessi così importanti. Vi prego però di considerare, quel tanto che vi sarà rappresentato dal vostro Procurator, al quale hò detto, e fatto dir piu particolarmente i miei sentimenti. Intanto vi domando un' intiera rassegnazione alla mia volontà, della quale vi potrete prometter' ogni favor, e cortesia nei termini convenienti al vostro stato. Dio vi prosperi, e consoli come desidero.

Voici trois Lettres de compliment, une pour Grimani Ambassadeur de Venise à Rome, & deux pour son Epouse (a).

De Hambourg, le 7. Mars 1668.

Monsieur l'Ambassadeur Grimani, j'ai reçu avec toute l'estime que vous méritez la Lettre que vous m'avez écrite, pour faire part de votre arrivée à Rome avec le Caractère d'Ambassadeur de la République de Venise, que vous méritez si bien. Je vous remercie de vos expressions en cette occasion; & comme je suis en possession de l'amitié des Ministres de ladite République en la Cour de Rome, je m'efforcerai de m'acquérir la vôtre, en vous témoignant l'estime que je fais de votre personne, aussi bien que de votre caractère. Je souhaite avec impatience mon retour pour vous mieux persuader de ces vérités, & cependant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde, &c.

De la même date (b).

Madame l'Ambassadrice Grimani, je vous remercie des civilités que vous m'avez faites à l'occasion de votre venue à Rome, Estimant, autant que je le fais, votre affection, les témoignages que vous m'en donnerez me seront toujours très-agréables; je vous demande la conservation de votre amitié, vous assurant de la satisfaction que j'aurai à mon retour de vous faire mieux connoître l'estime & la tendresse dont je vous honorerai toujours. Cependant je prie Dieu &c.

Le

(a) Lettres a' Principi pag. 167.

(b) Ibid. pag. 168.

Le 11. Juillet 1671. (a).

Madame Grimani, j'ai reçu avec plaisir la nouvelle que vous m'avez donnée de votre arrivée à Venise, aussi-bien que les expressions dont vous l'avez accompagnée; Et comme j'estime votre affection, je vous en demande la continuation, vous assurant que j'y répondrai par la tendresse. Et j'estime que je conserverai toujours pour votre personne, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres
de Christine.L'an
1669.

En voici deux autres pour le Prince & la Princesse de Ligny (b).

Le 12. Mars 1672.

Mon Cousin, je fais tant d'estime & d'état de votre personne, que vous devez être persuadé que j'ai reçu vos Lettres avec joie, aussi-bien que les expressions obligeantes dont le Père Manderscheit (*) les a accompagnées de votre part. Vous me ferez plaisir de me donner souvent occasion de vous témoigner la véritable considération que j'ai pour votre personne, à laquelle je rendrai toujours, en tout tems & en tout lieu, la justice que votre mérite exige de ceux qui le connaissent. Je prie Dieu qu'il vous tienne, mon Cousin, en sa sainte & digne garde.

Ma Cousine, votre souvenir m'est assez cher, pour aimer les obligeantes marques que vous m'en avez données. Je vous en remercie de tout mon cœur, & vous proteste que je ne laisserai jamais passer aucune occasion de vous témoigner l'estime & l'amitié particulière que je vous conserverai toute ma vie, priant Dieu qu'il vous tienne, ma Cousine, en sa sainte & digne garde.

La Reine promet réitérativement au Prince d'Avellino, de s'intéresser pour le P. Pignatelli son Oncle, sitôt que le Conclave sera fini (c).

Le 6. Juillet 1669.

Monsieur le Prince d'Avellino, je vous remercie de l'occasion
que

(a) Lettere a' Principi pag. 168.

(c) Ibid pag. 132.

(b) Ibid. pag. 195.

(*) Jésuite, Chapelain de l'Ambassadeur d'Espagne auprès de la Reine Christine en Suède: nous avons parlé amplement de lui dans ces Mémoires, Tom. I. p. 222. 427. & 467. &c.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an.
1669.

que vous m'avez donnée de vous renouveler l'amitié & l'estime que j'ai pour votre mérite; mais j'avoue que cette satisfaction est bien troublée par le regret que je sens d'avoir employé inutilement mes offices en faveur du Père Pignatelli votre Oncle, que vous m'avez recommandé pour l'Evêché d'Avellino, puisqu'on l'avoit déjà destiné à un autre. Je souhaite de plus heureuses rencontres, qui me donnent la joie de pouvoir vous témoigner utilement la volonté que j'ai de vous obliger, priant cependant &c.

L'autre est sans date (a).

La Lettre que vous m'avez écrite au sujet de l'Evêché d'Avellino, m'a été rendue quelques jours après l'entrée des Cardinaux dans le Conclave, ce qui m'oblige à différer les offices que vous desirez de moi en faveur du Père Pignatelli votre Oncle; mais je n'oublierai pas de les employer après l'élection, lorsque le tems & la conjoncture sera propre, souhaitant d'y pouvoir réussir, pour vous donner cette satisfaction, & vous témoigner en effet la volonté que j'ai de vous obliger, priant Dieu &c.

Ses politesses pour le Frère du Duc de Matalona font un effet de l'estime qu'elle a pour lui (b).

Le 17. Avril 1675.

Monsieur le Duc de Matalona, j'ai vu avec plaisir les expressions dont vous vous servez dans votre Lettre pour me remercier de la considération que j'ai eue pour D. Martino votre Frère, qui aura bien su connoître l'état que je fais de votre personne & de votre amitié, à laquelle je répondrai toujours par de véritables marques de considération & d'estime, dans toutes les occasions que vous me ferez naître. Cependant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

La Reine remercie Domingo de Gusinan de s'être réconcilié, à ses instances, avec Curzio Franciotti, & le prie d'en user de même avec Stéphane Spada (c).

Le

(a) Lettre a' Principi pag. 133.

(b) Ibid.

(c) Ibid.

Le 17. Janvier 1674.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.L'an
1674.

Don Domingo de Gusmann, estimant comme je fais votre personne & votre mérite, je crois pouvoir espérer que vous ne ferez pas difficulté de répondre à l'envie que j'ai de voir le Sieur Curzio Franciotti entièrement rétabli dans votre amitié, dont il est digne par les sentimens de considération qu'il a pour vous. C'est pourquoi je vous prie d'oublier à mon égard tout ce qui s'est passé entre vous, & de m'assurer que vous n'aurez pas à l'avenir pour ce Gentilhomme d'autres sentimens que d'amitié & de bienveillance; & soyez persuadé que c'est me faire plaisir que de consentir à cet accommodement que je vous propose, parce qu'il me tient fort au cœur, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Le 21. Avril 1674. (a)

Don Domingo de Gusmann, vous en avez agi si honnêtement dans l'affaire de l'accommodement du Sieur Curzio Franciotti, que cela m'oblige à vous demander d'avoir pour moi la même complaisance à l'égard du Sieur Stéphano Spada, qui a pour vous tous les sentimens d'estime & de considération que vous pouvez desirer. J'ai de puissans motifs pour m'intéresser avec passion à ce qui touche ce Gentilhomme. C'est pourquoi je vous prie en ma considération d'oublier tous les mécontentemens passés, & d'être persuadé que ce sera m'obliger que d'embrasser avec joie toutes les occasions de vous favoriser, priant Dieu &c.

Christine assure le Duc de Mantoue qu'en toute occasion où ses bons offices pourront avoir lieu, elle lui fera connoître sa promptitude à les lui rendre (b).

Li 21. Settembre 1675.

Con ragione V. A. può promettersi della mia pronta volontà d'adoperarmi in ciò che concerne la sua sodisfazione, e l'havrei fatto con ogni premura nel particolare della risegna dell' Abbazia di S. Maria degli Angeli, come V. A. desidera, se non mi nascessero delle difficoltà insuperabili, che si havran qui, in conceder

(a) Lettère à Principi pag. 134.

(b) Ibid. pag. 44.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1678.

der simili grazie; Onde mi persuado che V. A. s'appaggherà per adesso del mio buon' animo in luogo dell' effetto, mentre l'assicuro, che in altre occasioni vorrò conoscere che l'opera mia possa esser fruttuosa, non lascerò di farle conoscere la stima che fo de' suoi afficj, e resto D. V. A.

Elle promet à la Princesse de Lobcowiz de favoriser, en tout ce qu'elle pourra, le Prince son Fils, doué de si bonnes qualités (a).

Le 11. Janvier 1676.

Madame la Princesse Lobcowiz, j'ai vu le Prince Lobcowiz votre Fils, qui m'a rendu votre Lettre pleine d'expressions obligeantes, qui ont été reçues aussi agréablement que vous pouvez le souhaiter. Je vous en remercie, en me réjouissant avec vous des bonnes qualités du Prince votre Fils, que j'ai trouvé sage & bien fait. Je l'obligerai & le favoriserai en tout ce que je pourrai pour l'amour de vous, & pour l'amour de lui-même; & je souhaite que Dieu vous le conserve grand nombre d'années, & le comble de bonheur, aussi-bien que vous.

Christine promet de ne pas manquer de donner au Comte Montecuculi & à son Fils de véritables marques de son amitié par les trois Lettres qu'elle écrit au Père (b).

Le 2. Juillet 1678.

Monsieur le Prince Montecuculi, (), vos remerciemens sur le bon accueil que j'ai fait au Seigneur Comte votre Fils, ont été reçus de moi avec toute l'estime que je dois à l'affection que vous m'avez toujours témoignée, vous assurant que je continuerai avec joie de vous donner & à votre Fils de véritables marques de mon amitié, & de la considération que j'ai pour vous, priant Dieu &c.*

Deux

(a) Lettere a' Principi pag. 204.

(b) Ibid pag. 182.

(*) Le Secretaire de la Reine lui écrivit ce Billet sur le titre de Prince donné au Comte Montecuculi: Dalla Segretaria del Signor Card. Pio, ho saputo che fin hora si gratta col solo titolo di Conte Montecuculi, Tenente Generali di S. M. C. ne si fa che sia dichiarato Principi o Duca per ancora. E come stimo che quando ciò segua, ne darà parte a V. M. così pare, che si potrebbe trattare al solito per adesso, mi rimetto all'ordine che mi darà sopra di ciò. La Reine y répondit de sa propre main: Appellato fin al pressimo.

Deux Lettres sans date.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.L'an
1680.

1. (a) *J'ai vu votre Fils, qui m'a rendu votre Lettre pleine d'obligeantes expressions, que j'ai reçues avec toute l'estime que vous méritez. J'espère qu'il vous dira la manière dont je l'ai reçu, aussi-bien que le cas que je fais de votre amitié, à laquelle je répondrai toujours par de véritables marques de la mienne. Cependant je vous remercie de vos civilités, & me réjouissant avec vous des bonnes qualités de votre Fils, je souhaite que Dieu le conserve longues années aussi-bien que vous.*

Sans date.

2. (b) *Monsieur le Comte Montecuculi, votre Fils, m'a rendu une Lettre de votre part, qui a été aussi agréablement reçue que vous le pouvez désirer, estimant fort les marques d'affection dont elle est remplie. J'ai voulu vous en remercier par la présente, & vous féliciter en même tems des bonnes qualités du Sieur Comte votre Fils, qui dans sa personne a de quoi devenir très-digne de vous, me paroissant un jeune Seigneur très-bien fait & fort bonnet homme. Je tâcherai de lui faire connoître l'estime & l'amitié que j'ai pour vous dans toutes les occasions qu'il me donnera pendant son séjour en cette Cour, & je vous remercie d'avoir bien voulu me le faire connoître. Je prie Dieu &c.*

Les remerciemens du Nonce Cantelmi font naître à Christine le desir de lui rendre des services plus importans (b).

Li 17. Ottobre 1680.

Monsignor. Io hò tanta Considerazione per voi, e per la vostra casa, che hò gradito sommamente le occasioni di comprovarla con gli ufficj c' hò interposti a favor della medema, appresso il il Rè d'Inghilterra; Mà il vostro ringraziamento è così sopra-bondante a quello e' hò fatto, che più m'accresce il desiderio d'altre congiunture più rilevanti, ond'io possa testificarvi meglio la pienezza della mia volontà verso di voi, e della Vostra famiglia, augurandovi intanto vere prosperità.

Voici

(a) *Lettere a' Principi pag. 183.*(c) *Lettere a' Diversi pag. 20.*(b) *Ibid. pag. 184.*

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

Voici sa Réponse à la Lettre de la Duchesse de Saxe-Lawembourg, que le Père Général, son Cousin, lui avoit rendue (a).

Le 18. Juillet 1682.

L'an
1682.

Madame la Duchesse de Saxe-Lawembourg, votre Lettre m'a été bien rendue par le Père Général votre Cousin, qui me sera témoin auprès de vous, de la joie avec laquelle je l'ai reçue, aussi-bien que de l'estime & de la tendresse que je vous conserve. Je vous remercie de la manière obligeante dont vous vous exprimez, vous demandant la continuation de votre amitié, à laquelle je répondrai toujours par de véritables marques de la mienne. Cependant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

La Reine ayant proposé au Pape le Duc de Guadagne pour commander toutes ses Troupes, elle l'avertit par deux Lettres, que le Marquis d'Oddi avoit obtenu ce Généralat avec une paye si chetive qu'elle avoit honte de le lui dire (b).

Le 29. Avril 1682.

Monsieur le Duc de Guadagne, il a pris envie au Pape d'avoir un Officier de qualité & de considération pour commander toutes ses Troupes. J'ai cru l'occasion bonne de vous en avertir, & je vois que les dispositions vous sont assez favorables. La difficulté est qu'on veut payer peu, & que je voudrois vous faire avoir une paye digne de vous; mais je n'ose espérer de l'obtenir. Tout le reste vous est favorable, & je crois pouvoir vous assurer, que vous trouverez ici un Emploi assez agréable, & que vous pourrez servir votre Prince avec gloire & honneur. Dites-moi là-dessus vos intentions, & laissez-moi faire. J'espère ajuster tout à votre avantage, pourvu que je sache vos intentions. Parlez-moi clair, & laissez-moi le soin de votre fortune; je la pousserai le plus loin qu'il me sera possible, dans le misérable siècle où nous sommes; & si vous me croyez, rendez-vous traitable, & prenez ce qu'on vous donnera; car avec le tems vos avantages augmenteront, ou sous ce Pontife même, ou sous un autre qui sera plus libéral. Je vous demande le dernier secret, & cependant

(a) Lettre a' Principi pag. 179.

(b) Ibid. pag. 140.

dant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Le 17 Juin 1682 (a).

Négocia-
tions de
Commerces
de Lettres
de Christine

L'an
1682 etc.

Monsieur le Duc de Guadagna, quand je vous écris, on m'avoit parlé de vous d'une manière à me persuader qu'on souhaitoit de vous employer, si vos prétentions n'étoient pas trop hautes; mais depuis, l'économie l'a emporté, comme je le croirois, sur toute autre considération; & voyant qu'on avoit résolu d'établir un Poste, & une paye qui n'étoit pas digne de vous, j'ai cru qu'il ne falloit pas pousser les choses plus loin. On a déclaré, comme vous l'aurez su, le Marquis degl' d'Oddi Général de Bataille, avec si peu de paye que j'ai honte de vous le dire. Cependant je vous remercie de tout ce que vous me dites d'obligeant, & suis ravie de voir la sage & honnête disposition où vous êtes. Je vous prie de croire que je serai alerte, & qu'il n'échappera aucune occasion proportionnée à votre mérite, dans laquelle je ne fasse mes efforts pour vous procurer une fortune digne de vous. Je souhaite d'y réussir, selon mon desir, mais j'ai sujet de croire que ma protection vous fera plutôt un obstacle dans un tems où les recommandations de tout le monde ne servent de rien; cependant si les conjonctures répondent à mes souhaits, j'espère que je ne vous ferai pas tout-à-fait inutile. Tenez-vous prêt à tout, & attendez de mes nouvelles. Adieu.

Elle promet à la Vice-Reine de Naples, qu'elle favorisera le Docteur d'Egiaréta, par l'estime qu'elle fait de sa recommandation (b).

Li 29. Aprile 1684.

Signora Vice Regina, Marchesa del Carpio, mia Prona. A. D. Manoel de Egiaréta ch'ella mi raccomanda con la sua lettera, farò conoscere con favorirlo nelle pretensioni ch'egli hà in questa Corte, quanta stima io faccia della persona e del di lei, merito assicurandola intanto, ch'io hò goduto molto dell'occasione ch'ella m'hà dato, di testificarle la mia cordialità verso di lei anche per corrisponder alle continuate dimostrazioni d'affetto, e di cortesia, ch'io ricevo dal Vice Rè suo consorte, e le prego da Dio ogni prosperità.

En

(a) Lettere a' Principi. pag. 141.
Tome IV.

(b) Ibid. pag. 117.
N

Misericordias
Commissaires
de la Cour
de l'Archevêque

En considération du même Vice-Roi, la Reine promet de s'employer pour la Duchesse de Cornia (a).

Li 19. Maggio 1685.

L'an
1685 &c.

La Duchessa della Cornia, è degna ugualmente di favore, e di compassione nello stato in cui si trova, ed io per corrisponder alla confidenza ed alla premura, farò tutto il possibile per sollevarla. Desidero altre occasioni di rimostrarle l'affettuosa volontà, e stima, che professo al suo merito, al quale auguro tutte le più vere prosperità.

Elle déclare au Duc de Mantoue, qu'en sa considération elle a favorisé la Demoiselle Rose avec bien du plaisir (b).

Li 14. Luglio 1685.

Può V. A. con ragione persuadersi della mia prontezza a rimastarle nelle opere, alle occasioni di sua premura, l'affetto, e la stima, che le professo; riconoscerà però L. A. V. questa verità specialmente nel consegnimento delle due doti, s'ha atteso qui, per mio riguardo, la Lettella Rosa da lei raccomandata, con che desidero altre occasioni di mostrarmele qual io sono D. V. A. &c.

La Reine promet au Marquis de Parelle de favoriser ses bonnes intentions, en lui faisant compliment sur son zèle pour le Service (c).

Le 29. Décembre 1685.

Monsieur le Marquis de Parelle, j'ai bien reçu la Lettre que vous m'avez écrite le 8. du mois dernier, pour m'informer de ce qui se passe dans les Pais où le desir de la gloire vous engage. J'admire votre zèle, & vos nobles efforts, qui mériteroient d'être mieux secondés; & je suis persuadée que vous ferez des merveilles, si tout le monde faisait son devoir. Vous savez vous-même ce qu'on peut espérer d'ici, néanmoins je tâcherai de favoriser vos bonnes intentions autant qu'il me sera possible. Cependant je vous remercie des rapports que vous me faites; ils me sont d'autant plus agréables, qu'ils m'assurent que

(a) Lettere a' Principi. pag. 122.

(b) Ibid. pag. 53.

(c) Ibid. pag. 201.

*que vous êtes plein de vie & de santé. Je prie Dieu qu'il vous
conserve, & vous fasse prospérer.*

Négotia-
tions de
Commerce
de Lettres de
Christine

Elle protégera la Maison Rangoni en considération du Duc de Man-
due. (a):

Van
1686 &c.

Li 2. Novembre 1686.

*Vedo per la Lettera di V. A. quanto le siano a cuore gl'in-
teressi della Marchesa D. Teresa Rangoni, ed io che desidero
di cooperare quanto più posso alle soddisfazioni dell' A. V. e che
porto anche una particolar disposizione verso la Casa Rangoni,
non mancherò di protegger efficacemente la causa della Mar-
chesa suddetta, affinché le sia resa qui una buona giustizia, men-
tre ringrazio V. A. della confidenza che hà riposto nell' opera
mia in questa occasione, e resto. Sc.*

Les mêmes civilités au même Duc & au Comte Romoaldo Vialardi (b).

Al Duca di Mantova li 2. Novembre 1686.

*Mi hà resa la lettera di V. A. il P. D. Henrico Vialardi
ch'essa mi raccomanda, il quale già da me conosciuto, e stimato,
parmi degno dell' elettione che L' A. V. hà fatto di lui per il
Vescovato di Mantova, Ond' io gli hò esibito la mia assistenza in
tutto ciò che possa occorrergli, e gliela confermerò con le opere, se
mene presenterà l'occasione, per fargli conoscere in qual considera-
zione, e stima sia di me chiunque dipende da V. A. Compatisco
in tanto chi resta frustrato della speranza, concepita, e chi me-
rita d'esserne da V. A. con altri favori consolato, con che mi
confermo. Sc.*

Al detto Conte Romoaldo Vialardi (c).

*Hò veduto, con molto mio piacere, il P. D. Henrico Vialar-
di, sì per la consimiglianza di sangue, che hà con esso voi, sì
anco per le sue proprie qualità che lo rendono degno di conside-
razione e di stima. Onde potete persuadervi, che non gli las-
cierò mancare gli effetti della mia protezione dove gli potesse
bisognare. Mi rallegro con voi che sia stato promesso di questo
Ves-*

(a) Lettere a' Principi. pag. 56.

(b) Ibid.

(c) Ibid. pag. 57.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1687 &c.

*Vescovato, che Dio glielo faccia godere lungamente, e conser-
vi e prosperi voi come desidero.*

Les soins de la Reine s'étendoient même aux Théâtres, & elle remer-
cie le Duc de Mantoue de lui avoir prêté un célèbre Chanteur nommé Fi-
nalino, en louant sa belle voix & les progrès qu'il a faits à Rome (a).

Li 5. Aprile 1687.

*Sere^{mo}. Signore. Mi è piaciuto tanto la bella voce, e la manie-
ra di cantare di Finalino, musico di V. A. che hò preso la
confidenza di trattenerlo qui per qualche mese, sperando che
dalla cortesia dell' A. V. non mi si ricuserà questa sodisfaz-
zione, tanto più, ch'io spero di rimandarlo a V. A. tanto su-
periore a se stesso, quanto al presente è ad ogn'altro mu-
sico, ch'io habbia mai sentito. La prego però del suo bene-
placito senza che ne risulti a Finalino alcun pregiudizio nel
di lei Servizio, dichiarandomi che me ne professerò per ciò
molto particolarmente tenuta, e resto D. V. A.*

C. A.

De la main de la Reine.

L'Abbe Santini.

qu'essa lettera bisogna darla aperta al Musico.

Elle promet aussi de favoriser Barbara Riccioni, Chanteuse du Duc, de
laquelle elle loue les talens & le caractère aimable (b).

Li 31. Maggio 1687.

*Mi è stata resa la lettera di V. A. dalla Barbara Riccio-
ni, alla quale basta l'esser sua serva, e Virtuosa attuale, per
havermi disposta a considerarla, e favorirla, come merita,
per sì pregiato carattere, di cui la scorgo ben degna non so-
lo per la sua virtù, mà eziandio per le altre amabili quali-
tà che l'adornano. Ringrazio però L' A. V. di havermela
fatta conoscere, e d'havermi insieme dato occasione di mos-
trar, nella persona di questa sua Virtuosa, la cordialità con
la quale mi professo D. V. A.*

Ce

(a) Lettere a' Principi pag. 59.

(b) Ibid pag. 60.

Ce même Duc, ayant recommandé à la Reine le Comte Cocastelli, & celui-ci ayant fait de grands progrès dans les Sciences, elle le prie de l'employer à son service, dont il s'acquittera fort bien (a).

Négociations & Commerce de Lettres de Christine.

Li 13. Marzo 1688.

L'an 1680 &c.

Si ricorderà V. A. d'havermi raccomandato il Co. Luigi Cocastelli di Montiglio, quando venne a Roma per lo studio delle scienze, nelle quali hà poi fatto sì gran progresso in poco tempo, chè ben dimostra la felicità del suo ingegno, e de' suoi talenti. E come perciò si è reso tanto più degno di quella particolar protezione che L. A. V. ne tiene, così anco hà dato a me efficace motivo di venir a raccomandarlo a lei, perchè voglia compiacersi, come la prego, d'accrescerlo generosamente nelle sue grazie, con honorarlo di posto nel suo senato alla prima congiuntura; ond' egli habbia campo d'essercitar la sua abilità ad imitazione de' suoi Antenati in servizio di V. A. la quale così farà vedere che sa degnamente premiare la virtù ed il merito, non ostante la Gioventù del soggetto, mentre per altro è di matura prudenza, e di qualità corrispondenti alla sua nascita. Io che riguardo la bontà, e la virtù di questo Cavaliere con particolar propensione verso di lui, hò grandemente a cuore i suoi avanzamenti, onde mi dichiaro che professerò all' A. V. un' obbligo speciale, s' ella gli farà per mio riguardo la predetta grazia, e resto.

Nous allons reprendre le fil d'affaires plus sérieuses, & en premier lieu celles qui regardent l'état des Finances de Christine. La Paix de Nimègue l'ayant mise en paisible possession de ses Domaines, tant en Suède qu'en Poméranie, elle dépêcha de nouveau le Marquis del Monte pour Stockholm, afin de faire en son nom quelque changement parmi les Administrateurs & les Receveurs de ses Finances. Nous en avons assez dit dans ses Mémoires (b). Nous ajouterons ici, qu'elle ne put pas se dispenser de reprocher au Sieur Ced. son ingratitude, en ce qu'ayant été employé à son service, il avoit accepté de la Cour, où il alloit, une commission qui tendoit à son préjudice. Nous n'en insérerons trois Lettres écrites de sa propre main, que pour faire remarquer qu'il n'a jamais manqué de personnes ingrates dans le monde, & qu'à l'égard de Christine, elle les haïssoit souverainement, & s'en vengeoit autant qu'elle pouvoit (c).

La troisième Ambassade du Marquis del Monte pour la Cour de Suède.

Le

(a) Lettere a' Principi pag. 62.

(b) Mémoires de Christine T. II. pag. 199.

(c) Lettere a' suoi Ministri, pag. 32.

Négotia-
tions &
Commence-
ment de Lettres
de Christinas

L'an
1673 &c.

Le 20. Juillet 1680.

Monsieur Cedi. . . je suis fort surpris de voir que vous ayez accepté la commission que l'on vous a donnée d'aller en Got-
lande, exécuter des ordres si préjudiciables & outrageans à ma
personne, & à mes droits, qui devoient vous être sacrés, & à
tous les Suédois de naissance, de quelque rang ou qualité qu'ils
puissent être. Mais j'ai tort d'en être surpris; je suis si ac-
coutumée à l'ingratitude, que ni la vôtre, ni celle de personne
ne doit me surprendre; & quelque indigne que vous vous soyez
rendu par cette action de mes bonnes grâces, & de mes bien-
faits, je dissimulerois avec vous, comme je l'ai fait avec tant
d'autres, si je pouvois pardonner la vôtre sans me faire à moi-
même un tort irréparable. J'ai donc ordonné au Marquis del
Monte mon Envoyé Extraordinaire, de vous dire mes senti-
mens, & de vous exprimer ceux de mon indignation, de laquelle
vous sentirez assez les effets, quand vous y penserez le moins, lui
ayant ordonné de vous déposséder de ma part de vos Charges, &
de les faire remplir par d'autres personnes plus dignes de les occu-
per que vous. Obezissez sans réplique, si vous ne voulez vous ren-
dre encore plus criminel par votre désobéissance.

Les deux Lettres suivantes à son Gouverneur-Général Jean. Olivekrans,
regardent de même ses affaires économiques, & sont conçues en ces
termes.

De Rome le 16. Janvier 1683.

Si l'ingratitude & la perfidie des hommes étoit capable de m'é-
tonner, je serois surpris de celle de cet Ami, ou plutôt de cet
Ennemi, dont vous me parlez; mais je ne suis pas si novice
dans le monde, que de trouver étrange ce qui arrive tous les
jours. Je pardonne tout de tout mon cœur, & je ne veux pas
m'en venger. Je sais souffrir & dissimuler, & soyez assuré
que je me moque de toutes ces intrigues & cabales; j'en ai bien
d'autres à dissiper, dont je viendrai bien aussi à bout, s'il plaît
à Dieu.

Cependant je croirois faire un grand tort à ma justice, si je ne
témoignois pas la satisfaction que j'ai de votre conduite. Je suis
aussi satisfaite de vous, que je suis mal satisfaite du reste; & après
Dieu & moi-même, je mets toute ma confiance en vous seul.
Vous

d'embarquer ses Canons de fer à Norcoping, & d'en faire le transport hors du Pais, & même que Kurque a eu son fait dans le procès contre Remlierna. Continuez vos soins à me bien servir, & soyez persuadé de la justice que je rendrai à vos fidèles services, Dieu &c.

Negocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1682.

Comme dans la précédente Lettre il est fait mention du Sieur de Geer, nous en mettrons ici une autre de la Reine à lui-même (a).

Le 3. May 1681.

Monseur de Geer, j'ai reçu avec plaisir la Lettre que vous m'avez écrite au sujet de la Ferme de Norcoping, que le Marquis del Monte, mon Envoyé Extraordinaire, vous a donnée. J'en suis fort satisfaite, & j'espère que vous vous acquitterez si bien de votre devoir, que j'aurai occasion de vous faire jouir de mes bonnes grâces, comme votre Père se les étoit acquises par ses importans services. () Dieu vous fasse prospérer.*

Voici comment Christine s'exprime envers Olofskrons sur la naissance du Prince de Suède, qui fut ensuite le Roi Charles XII. (†).

De Rome le 1. Août 1682.

Vous m'avez donné la meilleure nouvelle du monde, en m'annonçant l'heureuse naissance du Prince de Suède. Ne manquez pas d'aller féliciter le Roi & les Reines de ma part, les assurant que je le ferai plus particulièrement quand j'aurai reçu la part qu'ils vous en donneront, & que je suppose qui ne tardera guères. Ce Prince est né sous une constellation si heureuse, qu'à moins qu'il ne donne un démenti aux Astres, il sera un brave, un sage, & un très-heureux Prince, & j'espère que la Suède fera un jour très-heureuse & glorieuse sous son Règne. Je me flatte de cette espérance; & quoique cela n'arrive pas de mon vivant, je ne laisse pas d'avoir de la joie de cette espérance. Faites votre devoir pour moi en cette occasion, &c.

(*) Mémoires de Christine T. I. pag. 66. & 292.

(†) Ibid. Tom. II. pag. 275.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1681 &c.

Et ajoutez ce service à tant d'autres que vous me rendez, d'assurer Leurs Majestés de ma joie en des termes qui leur marquent toute la tendresse de mon amitié. Je vous enverrai l'ordinaire prochain toutes vos Dépêches sur les affaires qui vous concernent, aussi-bien que mes ordres; en réponse à vos Lettres. Ayez patience, Et vous serez satisfait de moi, car vous le méritez (*).

Dispute du
Duc Radzi-
vild avec le
Collège des
Cardinaux
sur le Céré-
monial, où
Christine
s'intéresse.

Jean III. (Sobieski) Roi de Pologne, ayant envoyé le Duc Radziwild en qualité d'Ambassadeur à Rome, il survint un grande dispute entre lui & le Collège des Cardinaux. Il prétendoit qu'ils vinssent lui faire visite, qu'autrement il partiroit sans voir les autres Cardinaux. Christine voulant accommoder cette affaire tâcha de lui persuader qu'il étoit de son devoir de faire les premières avances, & lui écrivit cette belle Lettre, que nous insérerons ici toute entière, quelque longue qu'elle soit (a).

Le 27. Août 1680.

On vient de m'assurer que vous avez pris la résolution de partir de Rome sans visiter Messieurs les autres Cardinaux, parce qu'on vous a refusé le Billet de Monsieur le Cardinal Cybo, qui pouvoit vous tirer d'affaire selon l'opinion de quelques-uns. Je vous avoue que j'ai peine à le croire, vous ayant connu si sage, si prudent Et si raisonnable, que je ne saurois vous croire capable d'une si grande faute, qui vous rendroit inexcusable devant toute la Terre, Et dans laquelle vous ne pourriez éviter un blâme éternel, s'il vous arrivoit (ce que je ne craignai jamais qu'après l'avoir vu) de partir d'ici sans vous acquitter d'un devoir si essentiel de votre Caractère, Et de l'Emploi que vous avez soutenu jusqu'ici si glorieusement, Et par une dépense si splendide. Je suis assez de vos Amis pour vous prier par la présente, de faire une mûre réflexion sur une affaire si importante, Et de ne pas précipiter votre résolution. Je ne sais quelles sont les raisons qui obligent Sa Sainteté de vous refuser cette grace. Quelles qu'elles puissent être, je les respecte sans les examiner; mais je ne saurois m'empêcher de vous dire, que Sa Sainteté croiroit peut-être vous faire tort, si elle

(a) Miscell. Poll. p. 229.

(*) Cette Lettre m'est parvenue par Mr. de Barnskow, Gouverneur de la Province de Blekingue.

le vous faisait souvenir de votre devoir, & qu'elle a eu trop bonne opinion de vous pour vous soupçonner capable d'y manquer. Considérez la bonté avec laquelle ce Prince vous a traité. Si vous eussiez trouvé le Saint Siège occupé par quelqu'un de ces Grands Papes, ses Prédécesseurs, dont plusieurs sont adorés sur nos Autels, & ceux qui ne sont pas canonisés par l'Eglise, le sont du-moins par la Gloire, croyez-vous qu'ils vous eussent ménagé avec tant de bonté? Ne vous flattez donc pas, mais soyez persuadé qu'ils vous auroient parlé sur ce sujet d'un ton si haut, & avec tant d'autorité, que vous n'auriez osé penser seulement à manquer à ce devoir. Je vous dis cela pour vous faire comprendre l'obligation que vous avez à notre Saint Père le Pape d'à-présent, qui vous laisse la liberté de vous faire un mérite d'un devoir si indispensable, auquel si vous manquiez, ce seroit un scandale qui terniroit en quelque façon la mémoire de son Règne, aussi-bien que celle de votre Ambassade; & ne seriez-vous pas ingrat envers ce Prince, si vous lui rendiez un tel deservice? Vous êtes trop sage pour vous charger du blâme d'une telle faute, qui ouvriroit en même tems un beau champ à vos ennemis, de vous accuser d'avoir sacrifié les intérêts de votre Roi, & de votre République, à vos prétentions particulières, bien ou mal fondées, dans un tems où il étoit si nécessaire de faire le contraire. Quel blâme ne vous reviendrait-il pas d'une telle faute? La Pologne a besoin d'argent, on vous l'a promis; quelque promesse qu'on vous ait faite, craignez toujours de fournir quelque beau prétexte pour ne vous en point donner. Je crois que vous n'avez rien à craindre de ce Pape ici, mais il n'est pas plus immortel que tous ses Prédécesseurs: il mourra infailliblement comme eux; & quel sera donc ce grand Devin qui pourra vous assurer qui de Messieurs les Cardinaux sera son Successeur? Et s'il arrivoit qu'il fût un de ceux que vous n'auriez pas visité, quelle honte, & quel remords n'auriez-vous pas de votre conduite? Qu'en dirait-on dans vos Diettes, où vous savez que l'on fait rendre compte à chacun de ses actions; & vos ennemis ne pourroient-ils pas s'en prévaloir? Je n'entre pas dans le détail de vos prétentions; mais il est certain que par malheur pour vous la plus saine partie de la Cour est persuadée que vous avez tort, & on ne comprend pas quel droit vous avez de vous distinguer des

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

L'an
1685.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Chrifine.

L'an
1680.

Ambassadeurs des autres Têtes couronnées par des nouveautés qui ne sont pas approuvées; & tout homme qui vous dira le contraire, vous flatte, vous trompe, & vous trahit. Considérez, que c'est le Caractère d'Ambassadeur, & non celui de Duc, qui vous a attiré toutes les honnêtetés que vous avez reçues de Sa Sainteté & de moi; si vous n'étiez pas Ambassadeur d'une Tête couronnée, vous ne les recevriez pas, fussiez-vous encore plus grand que vous n'êtes, & vous le savez par expérience. L'extrême bonté que Sa Sainteté a pour vous, a fait résoudre quelques-uns de Messieurs les Cardinaux à vous satisfaire, mais par malheur c'est la plus grande partie qui a jugé qu'il falloit se tenir ferme sur l'ancien Cérémonial. Ce n'est pas à moi à décider entr'eux. J'excuse les premiers, & j'applaudis aux autres; & comme les sentimens sont libres, c'est le mien qui ne crains personne, & je n'en impose pas aussi; mais quoique je n'aye en ce Monde d'autre intérêt, ni d'autre passion, que l'unique gloire & le service de Dieu & du Saint Siège, c'est ici cependant le vôtre seul qui m'engage à vous parler en faveur d'un parti, qui me semble celui de la justice & de la raison. Peut-être est-ce envain que je voudrois vous persuader de sortir généreusement de votre engagement de vous-même sans le secours de personne, & de vous moquer de tous ces Titres. Prenez courageusement & avec une profonde dissimulation ceux que Messieurs les Cardinaux vous donneront. Dans ces siècles heureux & héroïques, où l'on ne savoit ce que c'étoit que tout ce fatras de Titres, les grands Hommes se moquoient de ces bagatelles; mais pour le malheur du nôtre, ils ne nous ont laissé que ce mauvais partage. Pour eux ils étoient persuadés qu'on ne pouvoit leur donner des Titres plus grands que leurs noms glorieux, qu'ils avoient rendu tels par mille grandes & héroïques actions. Vous vous êtes jusqu'ici si fort signalé & distingué dans les combats & dans les batailles, qu'à la gloire que vous vous êtes acquise il ne manque plus rien, sinon celle d'avoir paru dans la première & dans la plus fine Cour du Monde, aussi habile que vaillant. Faites voir à toute la Terre, que vous avez su éviter tous les pièges qu'on vous a tendus en cette rencontre; ce qui ne peut vous réussir sans vous acquitter d'un devoir si essentiel, que le sont ces visites des Messieurs les Cardinaux. C'est à ce Corps Sacré que vous devez ce respect, aussi-bien qu'à son Saint Chef. Les Rois Catholiques ne sont jamais plus grands,
que

que lorsqu'ils rendent leurs devoirs & leurs soumissions au Saint Siége (*); reconnoissant pour leur Chef le Vicaire de JESUS-CHRIST en Terre. C'est par cette digne action qu'ils se déclarent Enfans de Dieu & Membres de l'Eglise Romaine, hors de laquelle il n'y a point de salut. Tant de grands Princes qui étoient autrefois les Maîtres du Monde sont venus en personne, tout chargés de leurs trophées, se jeter aux pieds des Vicaires de Dieu, pour reconnoître ce pouvoir, que tout l'Enfer ne peut détruire; les Constantin, les Théodose, les Charlemagnes, & tant d'autres grands Princes ont fait honneur, & ont tiré vanité de cette soumission; & les grands & mémorables services qu'ils ont rendus à l'Eglise, leur ont acquis toute leur gloire; eux-mêmes ne se sont jamais crus plus grands, que lorsqu'ils ont eu le bonheur de signaler leur zèle pour son service. Le Roi votre Maître vient d'imiter ces grands exemples par cette action de justice & de devoir. N'allez pas gâter ce digne ouvrage, & soyez persuadé que votre gloire & votre réputation en dépendent, & que vous ne pouvez sortir de Rome sans vous acquiescer d'un devoir si précis. Et quoi que l'on vaille puisse dire, croyez-moi qu'il y va de votre gloire, de votre réputation & de votre intérêt, de n'y pas manquer; aussi tout homme qui vous parle autrement, je ne puis me lasser de vous le redire, vous flatte, vous trompe, & vous trahit. N'allez pas vous persuader que l'on ordonnera au reste de Messieurs les Cardinaux de vous satisfaire. Je puis me tromper, mais je ne crois pas, qu'on le fasse jamais, ni qu'on franchisse ce pas en votre faveur, d'autant plus qu'à-la-vérité vous avez grand tort de le prétendre. Mais quand on vous accorderoit cette grâce, je crains qu'elle ne vous causeroit que du préjudice, parce qu'elle seroit peu de plaisir à la Pologne même. Voilà mon sentiment, je voudrois vous persuader; mais en tout cas, il me suffit de vous l'avoir dit; si vous ne me croyez pas à-présent, peut-être qu'un jour vous

Négotiations de
Commerces
de Lettres
de Christine

L'an
1680.

(*) Dans notre siècle, les Princes Catholiques commencent à revenir de ces préjugés plus que par le passé. Le Duc régnant de Wurtemberg, étant à Rome il y a peu d'années, traita long-tems avec la Cour, pour avoir audience du Pape sans lui baiser la pantoufle. On ne voulut pas le lui accorder, quoiqu'on convint que ce Cérémonial n'entroit en aucune façon dans l'essentielle de la Religion Catholique, mais la Cour de Rome n'y voulut pas entendre. Ainsi le Duc quitta Rome sans avoir parlé au Pape, & retourna avec la Princesse Sérénissime son Epouse, de la Maison de Culembach, dans ses Etats d'Allemagne.

Memorations de
Commerces
de Lettres de
Christine.

L'an
1680.

vous repentirez, mais trop tard, de ne vous être pas fié à moi, qui suis l'unique personne désintéressée de tous ceux qui vous parlent. Ne croyez pas que ce soit l'intérêt de Messieurs les Cardinaux qui m'oblige de vous donner cet avis : ils sont mes amis, il est vrai, mais je ne crains rien pour eux : leur intérêt & leur gloire sont en sûreté dans cette occasion, de quelque manière que l'affaire se termine. Mais c'est uniquement sur vous, & sur ceux qui vous ont engagé dans ce fâcheux pas, que tombera la honte, & le blâme de cette action. Pensez-y bien, je vous en conjure, mais de sang froid. Je veux espérer que vous me donnerez cause gagnée; mais quand même cela n'arriveroit pas, il me suffit de vous avoir déclaré mes sentimens là-dessus.

Le Duc, pour faire entendre que sa prétention étoit fondée, écrivit cette Lettre à la Reine, que nous donnerons ici avec la traduction (a).

Sacra Real Maestà.

Sacrie Royale Majesté,

Dal Signor Abbate Palettonio ricevo della Ma^a Vostra nel dover visitare gli altri Em^{ti} Cardinali che mi restano. Non dubito che in questo particolare già son ben esposto le mie giuste ragioni, fondate nei manifesti essempj, non solo appresso la Corte Imperiale, ma anco nell'istessa di Roma, tralasciando più che evidenti passioni per non tediare la Ma^a Vostra. In somma, non disputando di niente, non speravo d'incontrar le praticate meco difficoltà. Con tutto ciò, come sempre non altra portavo d'ambizione, se non l'incontrar i giusti commandamenti di Nostro Signore con dedicargli da mia parte cieta ubbidienza; così medesimamente non altro desidero, se non esse-

„ J'ai reçu par l'Abbé Palettonio
„ ses sentimens royaux, de me fier
„ à Votre Majesté à l'égard de mon
„ devoir de visiter les autres Cardi-
„ naux qui me restent encore à
„ voir. Je ne doute pas qu'en ce cas
„ particulier mes justes raisons ne
„ soient déjà bien exposées, comme
„ étant fondées sur des exemples
„ manifestes, non seulement en la
„ Cour Impériale, mais aussi dans
„ celle de Rome, passant sous silen-
„ ce la passion plus qu'évidente
„ qu'on montre contre moi, pour
„ ne pas ennuyer Votre Majesté.
„ En somme, n'ayant eu de dispute
„ sur quoi que ce soit, je ne m'atten-
„ dois pas de rencontrer les difficul-
„ tés qu'on m'a faites. Cependant,
„ comme en tout tems je n'ai eu
„ d'autre ambition que celle de
„ me conformer à la manière de
„ penser aux commandemens de
„ notre Seigneur le Pape, auquel
„ je voue une obéissance aveugle;
„ de-

guir

guir sempre tutti bramati dame della Sacra Real Maestà vostra i cenni, sperando nella grazia, e bontà di vostra Maestà di ricevere in detto particolare certi viffessi tocanti il punto d'onore, quali con la permissione benigna della Maestà vostra esportà il medemo Signor Abbate, e darà quel verò attestato della mia profondissima devotio- ne, colla quale per sempre resto.

*Della Sacra Maestà
Vostra.*

Roma 2.
3ettemb. 1680.

*Humilissimo Servitore
Duca Radzivil.*

A Rome
le 2 sept. 1680.

le très-humble servi-
teur le Duc Radzivil.

Négocia-
tions &
Commissé
de Lettres
de Christine.

L'an
1680.

De Votre Sacrée Majesté
Royale

La Reine le voyant ébranlé, ne tarda pas de lui lever le reste de ses scrupules, en lui faisant comprendre que s'il ne déferoit pas à son avis, elle seroit obligée de retirer la main de cette ouvrage (a). Elle lui écrivit en ces termes.

Sans date.

Pour répondre à votre Billet, que m'a donné l'Abbé Palettonio, je vous dirai que je l'ai écouté paisiblement pour m'informer de tous vos sentimens & prétentions. Je suis fâchée de voir, qu'au lieu d'acquiescer aux importantes raisons que je vous ai fait représenter, pour vous disposer à vous acquitter d'un devoir aussi indispensable que l'est celui de visiter à discrétion le reste de Messieurs les Cardinaux, vous me proposez de nouvelles difficultés sur ce sujet, qui rendent l'affaire inaccommodable, & m'obligent de retirer la main de cet ouvrage, qui ne peut finir glorieusement pour vous, qu'en renonçant de bonne grace à toutes vos prétentions, & en satisfaisant à un devoir si essentiel de votre Emploi. Je suis persuadée que d'en user ainsi c'est vous obliger en cette occasion, & cependant je prie Dieu qu'il vous inspire de meilleurs résolutions, & qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde.

Pour

(a) *Miscell. Pol.* pag. 227.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine

L'an
1680.

Pour le convaincre d'autant plus, la Reine ajouta des exemples d'autres Ambassadeurs de Têtes couronnées qui avoient renoncé à pareilles prétentions, ou en avoient relâché. Elle dit (a).

Il Duca de Nivers, Ambasciadore d'ubbidienza per Francia a Roma pretese l'Altezza, e si contentò poi dell'Eccellenza.

Il Duca di Vandomo con l'istesso Carattere, e l'istessa pretensione si contentò, ut supra. Il Duca di Longavilla Ambasciadore nel Trattato di Vestfalia con l'istessa pretensione, fece l'istessa riuscita.

Il Duca di Verneuil Ambasciadore straordinario in Inghilterra hebbe l'istesso rincontro, e riuscita.

Il Duca di Vandomo Ambasciadore straordinario in Olanda con l'istessa retensione, e l'istessa riuscita.

Le Duc de Nevers, Ambassadeur d'Obéissance pour la France à Rome, prétendoit le Titre d'Altesse, & se contenta après de celui d'Excellence.

Le Duc de Vendôme avec le même Caractère & la même prétention, se contenta ut supra. Le Duc de Longueville Ambassadeur de Westphalie, avec la même prétention réussit comme les autres.

Le Duc de Verneuil, Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, s'acheurta à la même chose & y réussit aussi peu.

Le Duc de Vendôme, Ambassadeur Extraordinaire en Hollande, fit la même demande, & eut le même succès.

Dispute de
la Régale en-
tre Louis
XIV. & le
Pape Inno-
cent XI.

L'affaire de la Régale (b) entre le Roi de France & le Pape, & la guerre commencée si légèrement par Louis XIV. & le Turc contre l'Empire, faisoient alors grand bruit en Europe. L'Abbé Bourdelot, qui rapportoit d'ordinaire à Christine les discours qui se tenoient dans ses Cercles de Paris, lui en avoit sans doute communiqué quelques-uns sur de pareils sujets, & voici une des réponses que la Reine lui fit, en lui expliquant sa Médaille: *ne mi bisogna ne mi basta: (b).*

Le 20. Mars 1681.

Monsieur l'Abbé Bourdelot, la Médaille qu'on vient de vous envoyer, parle si clair, que je suis surprise de voir qu'elle ait pu causer des disputes. Le Corps de la devise ne représente pas le seul Septentrion, mais le Monde entier, & le mot qui dit, Ne mi bisogna, ne mi basta, parle du Monde, & nullement du Sep-

(a) l. c. p. 228.

(b) v. Mémoires de Christine Tom. II. p.

187. &c.

(c) Lettre à ses Ministres pag. 72.

Septentrion, qui n'en est qu'une très-petite partie. Elle a été trouvée admirable ici, où il y a plusieurs Connoisseurs, & un Homme d'esprit entre autres dit de cette Médaille, qu'elle exprimait noblement, & les sentimens d'Alexandre, & ceux de Diogène. Mais ce n'est pas encore assez, puisqu'elle contient un sens bien plus relevé, qui fait voir qu'on peut se passer du Monde avec joye, parce qu'il n'est capable, ni de satisfaire, ni de borner un grand cœur fait pour quelque chose de plus grand que le Monde entier. La Médaille est bien faite, mais elle ne ressemble pas. On en fait à-présent une autre, qui sera d'un bien plus grand calibre, plus belle & plus ressemblante: aussitôt qu'elle sera achevée, je vous l'enverrai. Tout ce que je puis vous dire sur les affaires dont vous me parlez, c'est que Rome a raison en tout, & que la France a tort; que Favoriti (*) est un très-honnête-homme, qui sert fort bien son Prince, & qui mérite une bonne fortune, malgré toutes les Pasquinades qu'on fait contre lui en France, qui lui sont fort glorieuses; mais il ne craint rien que ce qu'un homme d'honneur doit craindre, qui est de faire mal son devoir; Dieu vous fasse prospérer.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

l'an
1681.

Christina Alessandra.

Apostille. Je viens d'en recevoir une autre de vous, sur laquelle je vous dirai que je suis très-persuadée que ni le Turc ni le Parlement d'Angleterre ne sont sujets aux terreurs paniques, & qu'il sera difficile de leur en donner.

Ce que la Reine craignoit le plus dans cette guerre, c'étoit que le Turc n'emportât la Hongrie, & ne pénétrât si avant dans la Chrétienté, que l'Allemagne & l'Italie ne fussent en partie subjuguées. La rupture imprévue de la Paix conclue à Nimégue, que le Roi de France avoit faite avec l'Empire, & qui le fit soupçonner d'être d'intelligence avec l'Ennemi juré du Nom Chrétien, alarma extrêmement Christine, comme le reste des Cours de l'Europe, qui aimoient la paix (†). Non seulement la Reine fit de son mieux

La France
soupçonné
d'intelligence
avec la Porte
Ottomane.

(*) Secrétaire du Pape, qui avoit dressé les Brefs au Roi de France au sujet de la Régale. Il s'en trouve deux de bien forts dans les Cahiers de Christine, ce qui lui a attiré la critique des François dont la Reine parle ici. Il est apparent qu'il a donné les projets des devises & des inscriptions des Médailles, dont elle vouloit faire son Histoire Métallique. Il avoit aussi écrit un Poème à sa louange, que nous avons inséré dans l'Appendice de ses Mémoires. No. LXVII.

(†) Le Sr. van Loon allégué en abrégé les raisons de ce même soupçon cinq ans après, &
Tome IV. P

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an.
1683.
La joye de
Christine à la
levée du Siè-
ge de Vienne.

mieux auprès du Pape, pour faire obtenir à l'Empereur de bons subides contre le Turc: (ce qui valut à Christine une belle Lettre de recommandation au Roi Charles XI. pour ses affaires économiques de Suède (*)) mais aussi à chaque avantage que les Confédérés remportoient contre la France & le Turc, elle en témoigna sa vive joye, sur-tout quand le Siège de Vienne fut levé d'une manière si glorieuse pour le Roi de Pologne. Nous avons produit sa belle Lettre là-dessus audit Roi, avec des éclaircissemens nécessaires (a). En voici d'autres de cette nature, qui se rapportent à cette époque, & en premier lieu au Marquis del Carpio, Viceroy de Naples (b).

Li 29. Settembre 1683.

Signor Vice Rè Marchese del Carpio, mio Padrone. Non s'inganna chi mi crede interessatissima nelle glorie, ed vantaggi dell' Imperial Casa d'Austria, alla quale io professo tanta parzialità, quanto ogn'uno sa, ed essa mi fa giustizia d'esserne persuasa in particolare; ma confesso che nell' occasione del sommo pericolo di Vienna, io ho considerato con tanto horrore l'universal naufragio della Christianità, quello della nostra libertà, e quello, ch'è più, della nostra santa Cattolica Religione, ch'io non ho saputo ri-

On ne se trompe pas, lui dit-elle, quand on me croit très-intéressée à la gloire & aux avantages de la Maison Impériale d'Autriche, à laquelle je suis si intimement dévouée, comme chacun le fait; & vous, en particulier, me rendez la justice d'en être persuadé. J'avoue que dans le grand péril de Vienne, j'ai considéré avec tant d'horreur le naufrage universel de la Chrétienté, celui de notre Liberté, & qui plus est celui de notre Sainte Religion Catholique, que je n'ai pu réfléchir autrement sur l'intérêt particulier de cette grande Maison, qu'autant que ses infortunes sont inséparables de l'intérêt commun de la Religion Catholique, dont tous ces Princes sont, après Dieu, l'unique soutien. Je vous confesse

que

(a) Mémoires de Christine T. II pag. 219-222.

(b) Lettre a' Principi pag. 115.

& produit trois Médailles faites à ce sujet. (1). La face de l'une représente les Rois de France & d'Angleterre, le Grand-Seigneur & le Dey d'Alger, rangés autour d'un Autel, & confirmant leur Alliance par un serment solennel. On voit un Croissant placé au-dessus d'une Croix: sur la face de l'Autel paroît un Serpent. Sur le tout, Soliman III. Ludovicus XIV. Mezmorto. Jacobus II. Saliman II. Louis XIV. Mezmorto. Jaques II. & dans l'exergue, Contra Christianismum, Contre le Christianisme. Sur le revers se voient trois Lis surmontés d'un Croissant, & au haut, le Diable ayant un bonnet de Prêtre, & tenant d'une de ses griffes la foudre & de l'autre une épée, avec la légende: In fudere Quintus. 1688. Cinquième Allié.

(*) Elle est du 14. Juin 1683. V. Misc. Polit. p. 236, 237. & sera insérée dans l'Appendice No. XLV.

(1) Dans son *Nichois Métrique des Poésies* T. III. p. 146, 147.

Attorno all' interesse particolare di questa gran Casa, se non in quanto le sue disgrazie sono inseparabili dall' interesse comune della Religione Cattolica, della quale tutti quei Principi sono, doppo Dio, l'unico sostegno. Io confesso a lei che hò temuto, hò tremato quando hò visto Vienna assediata, ne' me ne vergogno; Io hò creduto Vienna perduta senza un miracolo, ed hora godo altrettanto più, quanto hò creduto impossibile il salvarla. Ma sia lodato e benedetto Dio che l'hà salvata da par suo, e con mezzi sì gloriosi alla Chiesa Cattolica, ed all' Imperio Romano, ch' io ne resto col maggior giubilo ed ammiratione di cui io son capace. Intanto io la ringrazio affettuosamente delle cortesi espressioni che mi hà fatto in una sì importante occasione. Prego Dio che quell' istesso valore de' Principi confederati per la Causa commune, liberi la nostra Europa d'ogn'altra schiavitù, come siamo liberati da quella de' Turchi; a questo bisogna ch' ella cooperi col suo zelo, e con tutta quella autorità e talenti che Dio le hà dati, per esser impiegati in servizio, e gloria sua. Doppo Dio, siamo tutti obligati
al

que j'ai crain, que j'ai tremblé, quand j'ai appris que *Kienne* a été assiégée, & je n'en rougis pas. J'ai estimé *Vienne* perdue à moins d'un miracle. À-présent je m'en réjouis d'autant plus, que j'ai cru impossible de la sauver. Dieu soit béni qui l'a sauvée par des moyens aussi glorieux à l'Eglise Catholique & à l'Empire Romain. J'en suis ravie de joye & d'admiration, & cependant je vous remercie affectueusement des termes polis dont vous vous servez dans une occasion si importante. Je prie Dieu, que par la même valeur des Princes Confédérés pour la Cause commune, il veuille délivrer notre Europe de tout autre esclavage, (*) comme nous sommes délivrés de celui des Turcs. Il faut pour cela qu'ils coopèrent avec tout le zèle, toute l'autorité, & tous les talens que Dieu leur a donnés pour être employés à son service & à sa gloire. Après Dieu, nous sommes tous obligés au grand zèle & à la générosité du Pape *Innocent*, qui mérite un applaudissement immortel dans cette glorieuse occasion, où il s'est immortalisé. Que Dieu soit sa récompense en ce Monde & dans l'autre; & en vous réitérant mes remerciemens, je vous souhaite toute sorte de prospérités.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de *Christine*.

L'an
1683.

La Reine.

(*) La Reine s'explique en d'autres termes dans la Lettre suivante, & entend également l'esclavage de France.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1683.

al sommo zelo, e generosità di Papa Innocenzio, che merita un' applauso immortale in questa gloriosa occasione, nella quale si hà immortalizzato; Dio sia quello che lo rimunerì in questo mondo, e nell' altro, e ringraziandola di nuovo, le augura vere prosperità.

La Regina.

Christine écrivit une autre Lettre à l'Archevêque de Palerme en ce même sens, (a) de-même qu'à Zacharie Grimani, autrefois Ambassadeur de Venise à Rome. Elle sera précédée de celle à Olivekrans, son Gouverneur Général.

A Rome le 11. Septembre 1683.

Je ne vous parle pas de mes affaires, parce que les choses sont dans un état qu'il m'est impossible de vous en parler. Il n'y a point de paroles qui vous puissent exprimer ma rage & mon désespoir: si autrefois en France on m'eût parlé pour l'avoir traitée indignement, l'indigne traitement qu'on me fait à moi-même, fait sur moi un effet contraire par un même principe: je suis devenue muëtte, mais mon silence s'exprimera un jour par des effets, & d'une manière digne de moi, si l'on ne me rend justice. Vous agissez en habile & fidèle Serviteur; mais je crois que tous vos efforts seront inutiles, & il y a une fatalité qui m'entraîne à des résolutions que j'abhorre moi-même; mais enfin, puisqu'on me tire par les cheveux, Crimen erit Superis &c. Je me remets à ce que vous dira de plus le Marquis sur les pensions que vous me proposez d'ôter & de donner à Hef. . . . ce que vous jugerez bien fait. Tout ce que vous ferez, sera approuvé; je crains d'offenser celui à qui l'on ôtera la sienne, & de ne pas gagner ceux à qui l'on donnera de-nouveau. N'épargnez rien pour gagner des résolutions favorables; je vous donne plein pouvoir, m'assurant sur votre prudence & sur votre économie; je me remets au Marquis touchant le surplus. Adieu.

Pour votre prophete & ces horribles prédictions, je ne les crains que trop par d'autres raisons plus solides. Vienne ne peut plus se sauver que par un miracle semblable à celui de la Mer rouge. Après qu'elle sera perdue, qui résistera au Vainqueur? Mon sentiment est qu'il soumettra la France la première,

(a) Lettres à Diversi pag. 59.

mière, après avoir soumis l'Allemagne. Quoi, en quelque lieu qu'il aille, on ne lui offre de la part de ceux qui régneront, que de la bassesse & de la foiblesse ; & il ne trouvera dans tout ce qui lui est offert que des acclamations & des applaudissemens en tous lieux ! Voilà en deux mots la peinture véritable de notre misérable Europe, prête à être ravagée & soumise à ce torrent victorieux, auquel rien ne peut résister. Il faut admirer & adorer les desseins de Dieu avec soumission, qui ne sont pas moins bons & moins justes, pour nous être sensibles. Adieu. (*)

Négotiations de Commerce de Lettres de Christine.

L'an 1683.

Voici la Lettre de la Reine pour l'Ambassadeur de Venise.

Roma li 11. Settembre 1683.

Signor Zaccaria Grimani.
Con ragione vi rallegrate meco della vittoria contro il Turco, perch'io l'hò sentita con tutto quel giubilo, che si convien ad un successo tanto importante. Ne sia però ringraziato sempre il Signor Iddio. Hò gradito il discorso che m'havete mandato, e son persuasa della diligenza che havete usato per trovarmi il libro ch'io desideravo. Di tutto vi ringrazio, certificandovi della memoria che serberò di mostrarvi nelle opere il mio gradimento alle occasioni che si presenteranno, e Dio vi prosperi &c.

Ce n'est pas sans raison que vous vous réjouissez avec moi de la victoire gagnée contre le Turc, parce que j'en ai appris avec autant de joie que le mérite un succès si important. Dieu en soit à jamais loué. J'aggrée le Discours que vous m'avez envoyé, & je m'assure que vous aurez fait toute la diligence pour trouver le Livre que j'ai souhaité. Je vous remercie de tout, & j'en garderai la mémoire pour vous témoigner ma reconnaissance dans les occasions qui se présenteront.

Apostille de la propre main de la Reine.

Frà tutt' i memorabili effetti della vittoria, io stimo il maggiore quello, d' haver guarita

De tous les effets mémorables de cette victoire, j'estime le plus important celui d'avoir guéri



(*) Cette Lettre m'est de-même venue de Mr. de Bernerow, Gouverneur de Bückingum.

Intégrité
Mont &
Commerce
de Lettres
de Christine.

*rito si Mondo del mal Franceſe. ri le Monde du Mal François. Dieu
Dio faccia che non patifca di recidiva. recidiva.*

L'an
1683.

Auſſi *Chriſtine* ne put-elle pas diſſimuler ſes ſentimens à l'égard de la Cour de *France*, d'avoir, en même tems que le *Turc* menaçoit la *Chrétienneté* d'une déſolation générale, enfreint les Traités les plus ſolemnels, faits nouvellement à *Nimègue*, ſous le frivole prétexte que l'*Empire*, en faiſant ceſſion à la *France* des trois Evêchés de *Toul*, de *Metz* & de *Verdun*, lui avoit auſſi cédé toutes les Terres & Provinces qui avoient tenu à ces Evêchés à titre de Fief, ou autres, depuis les tems les plus reculés. Pour y donner quelque couleur de juſtice, *Louis XIV.* fit ordonner deux Chambres de Réunion à *Metz* & à *Briffac*, composées de Juges *François*, qui lui adjugèrent tels Duchés, Principautés, Villes libres de l'*Empire* & autres portions de Terre, qu'il trouva être de ſa bienſéance.

Il faut même que la Reine ſ'en ſoit expliquée de bouche à ceux qui fréquentoient ſa Cour, juſqu'à choquer les Cardinaux qui étoient portés pour la *France*. Car je trouve en deux endroits de ſes Mſ. ce Billet de la Reine écrit en *Italien* (a).

*La Regina non dice, ne fa
mai niente à caſo, ne rende con-
to ad altri che a Dio delle az-
xioni e delle parole ſue. Hà
operato, e parlato ſempre da par
ſuo,*

La Reine ne dit ni ne fait rien
au hazard, & ne rend compte à
perſonne qu'à Dieu de ſes actions &
de ſes paroles. Elle a toujours agi
& parlé par elle-même, & c'eſt com-
me elle fera juſqu'à la mort, ſoit que
cela

(a) Lettère à Diverſi pag. 218. & 223.

(*) La *Suède* ſ'en reſſentit entre autres des premières. Car le Roi de *France* fit ſonner cette Couronne de lui rendre foi & hommage du Duché de *Deux-Ponts*, comme relevant autrefois deſdits Evêchés. Le Roi de *Suède* fit remontrer à *Louis XIV.* l'injuſtice qu'on lui faiſoit: que ce Duché avoit toujours été un Duché ſouverain, & que jamais ceux qui l'avoient poſſédé n'en avoient rendu foi & hommage à perſonne, ſi ce n'eſt qu'on prit pour ce titre l'Inveſtiture que les Conſtitutions de l'*Empire* vouloient qu'on demandât à l'*Empereur*.

Ces raiſons ne plurent pas à la Cour de *France*. Elle continua toujours ſes injuſtes prétentions, tellement, qu'après bien des pourparlers entre l'Ambaſſadeur de *Suède* & les Miniſtres de *France*, la nouvelle Chambre de *Metz* donna un Arrêt de réunion du Duché à la Couronne, ſi dans un tems précis le Roi de *Suède* n'en rendoit foi & hommage. Celui ci rejetant cette prétention comme chimérique, comme elle l'étoit au fond, la *France* propoſa au Duc *Adolphe Jean*, Oncle du Roi de *Suède*, de l'inveſtir de ce Duché, ſi le Roi de *Suède* ne ſatis faiſoit à la teneur de l'Arrêt. Mais le Duc n'eut garde de le faire, & le Roi *Charles XI.* indigné de ce traitement du Miniſtère *François*, abandonna l'Alliance de la *France*, qu'il avoit embraſſée pendant la dernière guerre, aux dépens de ſes Provinces, & même au péril de ſa vie. La *Suède* jouit par-là d'une paix de dix-huit ans conſécutifs juſqu'à la mort de *Charles XI.* eſtimée de ſes amis & redoutée de ſes envieux (1).

(1) Voyez la Conduite de la *France* depuis la in 12.) & Mémoires de *Chriſtine* Tom. II. p. 217.
Dix de *Nimègue* pag. 39. &c. (à *Cologne* 1684. &c. 266.

fuo, e così farà fino alla morte, o che ciò piaccia, o dispaccia a quei SS^{ti}. Cardinali Confederati, ai quali conviene di ricordare, che si come non si può pretendere dal leone di non ruggire, così s'inganna chi spera che muti mai la M. S. il suo linguaggio.

cela plaise ou déplaise à Mrs. les Cardinaux Confédérés, auxquels il convient de se souvenir, que comme on ne peut pas exiger du Lion de ne point rugir, de-même celui-là se trompe qui espère que Sa Majesté changera jamais de langage.

Négotiations & Commerce de Lettres de Christine.

L'an 1683.

Dans l'autre endroit la Copie dit:

La Regina non dice, ne fa mai niente a caso; Delle opere, e delle parole sue non rende conto se non a Dio solo, con l'ajuto del quale ha operato, e parlato sempre da per suo, e così farà, se le piacerà, sin alla morte, e però s'inganna chi spera di farle mutar sentimento, o linguaggio.

La Reine ne parle ni ne fait jamais rien au hazard. Elle ne rend compte de ses actions & de ses paroles qu'à Dieu, avec l'aide duquel elle a toujours agi & parlé par soi-même; & c'est comme elle fera, s'il lui plaît, jusqu'à la mort. Cependant celui-là se trompe, qui espère de la faire changer de sentiment & de langage.

Au dessous étoit ajouté de la propre main de la Reine.

C'est apparemment dans cette même époque que Christine, lasse de pareilles tracasseries, a voulu se retirer de Rome & se fixer ailleurs, comme elle le marque à son Gouverneur-Général en Suède.

De Rome le 15. May 1686.

Il se passe ici des choses qui m'obligent d'en partir. Ma résolution est prise, & si l'on ne me donne satisfaction dans peu, je suis résolue d'en partir, quoiqu'avec le poignard dans le cœur; mais je dois ce départ à Dieu, à ma gloire, aux conjonctures présentes. Je vous le fais savoir, afin que vous vous prépariez à me venir trouver dans peu de mois. Je ne sais pas encore où j'irai, car il y a beaucoup à considérer, & je vous demande votre avis là-dessus, & me propose d'aller à Hambourg, pour résoudre avec vous le lieu de ma retraite. Cependant, si vous pouvez m'ajuster l'échange de Brême, le lieu de ma retraite seroit tout trouvé, & je n'en voudrois pas d'autre.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1683.

tre. Je vous enverrai l'Ordinaire prochain une Instruction là-dessus, & je me promets tout de votre zèle, prudence & habileté. Je vous réponds amplement dans mes autres Dépêches Suédoises, & le Marquis vous informera plus au long de mes intentions. Adieu.

Je vous recommande de-nouveau l'affaire de la Liquidation avec Texeira & avec tous les autres (*).

Le Chevalier de Terlon, qui entretenoit commerce de Lettres avec Christine depuis longues années, vouloit lui ôter ce scrupule de l'esprit, & détruire les bruits qui couroient par-tout de la liaison secrète entre le Turc & le Roi Très-Chrétien: sur quoi Christine lui écrivit cette Lettre, où, en faisant semblant de ne pas croire une pareille intelligence, elle exalte le Roi de Pologne par dessus tous les autres Princes, pour faire comprendre que Louis le Grand ne lui étoit pas comparable (a) par le cœur & le courage.

Le 4. Mars 1684.

Monsieur le Chevalier de Terlon, en réponse à votre Lettre du 4. Janvier, je vous dirai que je suis peut-être la seule qui n'accuse pas la France d'intelligence avec le Turc. Cette fausse opinion fait un grand tort à la réputation d'un Roi Chrétien, qu'on soupçonne communément d'une si criminelle intelligence; (†). Mais pour moi qui l'en crois innocent, je me moque des erreurs populaires, parce que je sais trop bien qu'un si grand & si puissant Monarque que l'Empereur Ottoman compte au nombre de ses ennemis tout ce qui n'est pas encore dans celui de ses esclaves, & qu'il ne reçoit de mouvemens que de sa propre volonté, ni de bornes que celles de Dieu, qui seul nous a fait triompher d'une Puissance à qui rien ne pouvoit résister. Heureux ce grand & incomparable Roi (§), dont il s'est servi pour différer du-moins notre esclavage. Dieu conserve ce Prince, qui est la gloire de notre Siècle,

(a) Lettre à' suet Ministri pag. 55.

(*) Je tiens cette Lettre de la faveur de Mr. de Barnekau, Gouverneur de la Province de Bleckingue.

(†) De bons Historiens, Pufendorf entre autres dans son Histoire de Brandebourg, Lib. XVIII. § 94. & 96. le dit positivement. V. Mémoires de Christine T. II. pag. 222. & pag. 231.

(§) Ce fut le Roi Jean Sobieski de Pologne. V. Mémoires de Christine T. II. pag. 219. &c.

Siccle, & l'unique soutien de notre Religion. Vous aurez su que la Ligue des Vénitiens avec l'Empereur & le Roi de Pologne, est fort avancée; je la tiens conclue à l'heure qu'il est, & tout ce qu'on peut opposer à cette formidable Puissance, est fort à mon gré; mais avec tout cela il nous faut de nouveaux miracles. Dieu qui s'est déclaré si visiblement pour nous, ne laissera pas son ouvrage imparfait. Cependant je vous remercie de tout ce que vous me dites d'obligeant, & je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Négociations & Commercen de Lettres de Christine.

L'an 1684.

P. S. Je souhaite de tout mon cœur qu'une bonne & véritable paix nous assure la tranquillité du Nord, quoique je sois persuadée qu'il n'y a rien à craindre dans le Septentrion, qu'il y ait paix ou guerre ailleurs.

Christine raisonna juste dans cette Apostille, en disant qu'il n'y avoit rien à craindre pour la tranquillité du Nord, qu'il y eut paix ou guerre ailleurs (a). Car Charles XI. allant à la source des malheurs que la Suède venoit d'essuyer dans la dernière guerre, trouva qu'il n'étoit plus de l'intérêt de son Royaume de se lier avec la France; ce qu'il ne fit pas non plus durant son Règne pendant dix-huit ans, au grand avantage de la Nation Suédoise, qui accrut en force par un Commerce florissant, & se rendit respectable à Amis & à Ennemis.

Le Chevalier de Terlon venant toujours à la charge, pour que la Reine se persuadât absolument qu'il n'y avoit rien de tout ce qu'on disoit de l'intelligence du Turc avec le Roi de France, Christine, pour ne pas heurter de front une Cour dont elle pourroit avoir besoin en certaines occurrences, ne vouloit pas en convenir directement, mais détruisoit finement, par sa conduite, le service de la France rendu autrefois contre le Turc (). Voici comment elle s'en explique avec lui (b).*

Le 13. May. 1684.

Je suis autant persuadée que vous le souhaitez, que ce ne sont que les Ennemis du Roi, votre Maître qui l'accusent d'union avec les Turcs, dont je ne l'ai jamais soupçonné; mais je pardonne tout ce que la prudence & l'intérêt publient: tout est suspect à la politique, & ceux qui se voyent attaqués, croient que tout conspire contre eux.

f'ex-

(a) Mémoires de Christine T. II. pag. 214. 217.

(b) Lettre à son Ministre pag. 56.

(*) Il y a des circonstances curieuses de cette intelligence secrète avec la Porte Ottomane, dans le Traité de la Conduite de la France depuis la Paix de Nimègue, pag. 139. &c.

Négociations & Correspondances de Louis de Christine.

L'an
1684.

*L'excuse même l'animosité qui les empêche de faire réflexion sur la conduite sière de tant d'ennemis, & s'ils aient les in-
fuites qu'on a fait, à Constantinople, à l'Ambassadeur de
France presque au moment de la guerre déclarée: cependant ce
procédé fait assez connoître, que la superbe Cour de la Porte
ne ménage pas assez la France pour en tirer tout l'avantage dont
une Puissance moins orgueilleuse pourroit profiter. Pour la
Bataille de St. Gottard dont vous me faites souvenir pour la
gloire de votre Nation & de votre Maître, elle leur est due avec
justice. Ce fut en cette occasion que les François se distinguèrent
aussi glorieusement, comme ils font toujours par-tout; & le grand
Montecuculi, qui m'en a conté le détail, leur a rendu justice.
& n'a pas feint de leur être en partie redevable de la victoire
qu'il remporta. Cette action fut si glorieuse pour la France,
que je me préparois à voir quelque chose de semblable la Cam-
pagne passée. Mais Dieu voulut donner cette fois la gloire
du secours de Vienne au grand & brave Roi de Pologne. Pour
ce qui est de la conversion des Hérétiques, dont vous me parlez
avec tant d'emphase, (*) je ne sai que vous en dire, & je suis
si peu éclairée sur ces matières, que je doute encore si l'on tra-
vaille en France à rendre les Hérétiques Catholiques, ou les
Catholiques Hérétiques. Cependant je souhaite que la Cause
de Dieu triomphe par-tout, comme elle a triomphé à Vienne.
On sait aussi fort bien que le Roi votre Maître ne doit rendre
compte*

(*) Les grandes persécutions des Huguenots de France, n'ayant éclaté que deux ans après, on aperçoit par ce que la Reine répond à Terlon, que leur perte totale étoit déjà résolue au Grand Conseil du Roi. Est-il donc probable qu'on auroit pris une Résolution de cette importance, où il s'agissoit de la vie & des biens de millions de ses sujets, à l'insu & sans le consentement de Louis XIV.? C'est pourtant ce que Mr. de Lambert a prétendu, & il s'est attiré par-là la réponse que je lui ai faite. Ce qu'il y a encore de plus singulier en cette affaire, c'est qu'un Journaliste François (dans ses *Mélanges Littéraires & Philosophiques*, P. 1. p. 13. à Berlin 1755.) pour disculper Louis XIV. de n'avoir eu aucune part aux maux qu'on fit souffrir à des milliers de Protestans, allégué deux Lettres que ce Monarque avoit écrites vingt ans auparavant, pour prouver un fait arrivé vingt ans après. Voilà une nouvelle méthode de constater la vérité de l'Histoire, & qui ressemble assez à l'exactitude ordinaire que les Historiens modernes de France font voir dans leurs Ecrits Historiques; où la Généalogie & la Chronologie sont comptées presque pour rien. Tout autre que le Journaliste conviendra au reste, que si Louis XIV. n'a eu aucune part à ces persécutions inhumaines, ce n'a pas été lui, mais ses Ministres qui ont gouverné la France, & que parmi des milliers d'Officiers tant Civils qu'Ecclésiastiques qui l'entouroient, il n'y en avoit pas un qui eût dit les horreurs qui se commettoient dans toute l'étendue de son Royaume, & qui ne dureroient pas un jour, qu'une semaine, mais plusieurs années de suite.

N. l'Append.
Num. LI.

compte qu'à Dieu de ses actions. Ce privilège pourtant ne lui est pas particulier ; il nous est commun à nous tous, auxquels Dieu a fait la grace de notre Roi ; cependant ce compte en est un terrible, & nous n'en sommes pas quittes à meilleur marché. On peut tromper les hommes de mille manières ; mais on ne trompe jamais Dieu, on ne peut lui en imposer, & la conscience ne flatte & ne trompe personne. Pour le secours de Candie, il est à propos de ne le pas vanter parmi les héroïques exploits de votre brave Nation. Je ne sais comment cela s'est fait, mais par malheur Candie n'a été perdue qu'après que le secours de France est arrivé. Il faut aussi oublier les entreprises sur Gigeri, sur Chio, sur Alger, & sur plusieurs autres Villes, où les Carcasses ont fait grand bruit & peu d'effet. Les Turcs en font peu de cas, & les Chrétiens commencent à s'en moquer aussi ; & pour ce qui est du Blocus de Luxembourg, il ne faut pas vanter la générosité & la modération du Roi votre Maître en cette occasion, aux dépens de la prudence, à laquelle cette gloire est due. Au reste vous me donnez la meilleure nouvelle du monde, en m'assurant que la Ligue Sacrée (*) ne servira qu'à faire la paix avec le Turc. Croyez-vous que ce soit peu de chose que de l'obtenir ? A mon gré, c'est bien assez ; & à quelque prix qu'on la fasse, pourvu qu'elle soit en commun, je la croirai toujours bien faite. Il ne faut pas se flatter de chimères. Nous sommes victorieux, il est vrai ; mais le Turc est toujours aussi formidable qu'il l'étoit, & on ne prendra pas Constantinople aussi facilement qu'on se l'imagine, quand même le Roi votre Maître seroit de la partie. Mais, quelque effet que puisse produire la Ligue Sacrée, il est constant que c'est l'unique rempart qu'on peut opposer au Torrent de l'Asie. C'est à Dieu à faire le reste. Voilà comme je puisais avec beaucoup de tranquillité sur ce qui se passoit. Dieu vous conserve, & vous fasse prospérer comme je le desiré.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1684.

Ce que la Reine dit au Chevalier au sujet de la Conversion des Hérétiques, n'est pas moins remarquable : je doute encore si l'on travaille en France à rendre les Hérétiques Catholiques, ou les Catholiques Héré-

Sentiment
de Christine
sur les Dra-
gonnades de
France.

(*) C'est la Ligue que l'Empereur & les Républiques de Pologne & de Venise conclurent entr'eux pour se défendre mutuellement contre le Turc ; le Pape Romain I. y accéda aussi quelques années après.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1686.

Hérétiques. Terlon ne se rebuta pas, sur ces objections de *Christine*, de lui vanter la merveilleuse conversion des *Huguenots*, en demandant à la Reine ce qu'elle en pensoit. Il semble qu'elle ne s'en soit pas expliquée de suite, vu l'intervalle de près des deux ans qui s'étoient écoulés entre les deux dernières Lettres qu'elle lui avoit écrites. Enfin, ayant appris les cruautés que les *Dragonnades* continuoient à exercer contre les pauvres *Huguenots*, elle ne put plus déguiser ses véritables sentimens de piété & de politique, dont elle jugeoit que la Cour de France ne s'éloignoit que trop, ce dont cette Cour devoit recueillir un jour les fruits à son grand désavantage. Qu'on juge par ce qui est arrivé depuis, si la France est devenue plus heureuse après cette époque, ou si *Christine* a porté ses vues plus loin qu'on ne se l'imaginait alors. Quoi qu'il en soit, nous donnerons ici cette fameuse Lettre de *Christine* au Chevalier de Terlon, qui fit en ce tems-là d'autant plus de bruit, qu'étant tirée sur la copie que nous avons reçue de Rome, elle diffère en quelques expressions des autres copies qui se trouvent dans plusieurs Imprimés (a) (b).

Le 2. Février 1686 (*).

Puisque vous voulez savoir mes sentimens sur la prétendue extirpation de l'Hérésie en France, je suis ravie de vous le dire sur un sujet de cette importance. Comme je fais profession de ne craindre & de ne flatter personne, je vous avouerai franchement que je ne suis pas fort persuadée du succès de ce grand dessein, & que je ne saurois m'en réjouir, comme d'une chose fort avantageuse à notre Sainte Religion; au contraire, je prévois bien des préjudices qu'un procédé si nouveau fera naître par-tout. En bonne-foi êtes-vous bien persuadé de la sincérité de ces Convertis? Je souhaite qu'ils obéissent sincèrement à Dieu, & à leur Roi; mais je crains leur opiniâtreté, & je ne voudrois pas avoir sur mon compte tous les sacrilèges que commettront ces Catholiques forcés par des Missionnaires qui traitent trop cavalièrement nos Saints Mystères. Les Gens de guerre sont d'étranges Apôtres. Je les crois plus propres à tuer, violer & voler, qu'à persuader; aussi des relations dont on ne peut pas douter, nous apprennent-elles qu'ils s'acquittent de leur mission fort à leur mode. J'ai pitié des gens qu'on abandonne

(a) Mémoires de Christine T. II. pag. 230.

(b) Lettre à son Ministre pag. 187.

(*) Il est dit au bas de la Copie de Rome: NB. Bien que ceci se trouve imprimé dans les Nouvelles Hollandaises en Langue Française, on le tient néanmoins pour supposé.

Donne à leur discrétion. Je plains tant de familles ruinées, tant d'honnêtes gens réduits à la mendicité, & je ne puis regarder ce qui se passe aujourd'hui en France, sans en avoir compassion. Je plains ces malheureux d'être nés dans l'erreur, mais il me semble qu'ils en sont plus dignes de pitié que de haine; & comme je ne voudrois pas pour l'Empire du Monde avoir part à leurs erreurs, je ne voudrois pas aussi être cause de leurs malheurs. Je considère aujourd'hui la France comme une malade à qui l'on coupe bras & jambes, pour la guérir d'un mal qu'un peu de patience & de douceur auroit entièrement guéri; mais je crains fort que ce mal ne s'aigrisse, & qu'il ne devienne enfin incurable; que ce feu caché sous la cendre ne se rallume un jour plus fort que jamais, & que l'Hérésie masquée ne devienne plus dangereuse. Rien n'est plus louable que le dessein de convertir les Hérétiques & les Infidèles, mais la manière dont on s'y prend est fort nouvelle; & puisque notre Seigneur ne s'est pas servi de cette méthode pour convertir le Monde, elle ne doit pas être la meilleure. (*) J'admire, & ne comprends pas ce zèle & cette politique qui me passent, & je suis de plus ravie de ne les pas comprendre. Croyez-vous que ce soit à-présent le tems de convertir les Huguenots, de les rendre bons Catholiques dans un siècle où l'on fait des attentats si visibles en France contre le respect & la soumission qui sont dûs à l'Eglise Romaine, qui est l'unique & l'inébranlable fondement de notre Religion, puisque c'est à elle que notre Seigneur a fait cette magnifique promesse, que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle? Cependant jamais la scandaleuse liberté de l'Eglise Gallicane n'a été poussée plus près de la rebellion, qu'à-présent. Les dernières Propositions, signées & publiées par le Clergé de France, sont telles, qu'elles n'ont donné qu'un triom-
phe

Négotiations de Commerce de Lettres de Christine

L'an 1686



(*) Le sentiment de l'illustre Fenelon, Archevêque de Cambrai, vient au même à ce sujet. Il dit dans sa Lettre au Chevalier de St. George, sur toutes choses, ne forcez jamais vos Sujets à changer de Religion. Aucune Puissance Humaine ne peut forcer le retranchement impénétrable de la liberté du cœur. La force ne peut jamais persuader les hommes, elle ne fait que des hypocrites. Quand les Rois se mêlent de Religion, au lieu de la protéger, ils la mettent en servitude. Accordez à tous la Tolérance Civile: non, en approuvant tout comme indifférent, mais en souffrant avec patience tout ce que Dieu souffre, & en tâchant de ramener les hommes par une douce persuasion" (1).

(1) Voyez les Directions de cet Archevêque pour la Conscience d'un Roi, pag. 26.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1686 &c.

joie, voyant l'esclavage de Rome détruit par ce seul coup de Maître du Pape. La gloire en soit donnée à Dieu, & à Sa Sainteté. Le même Dieu qui a fait ces merveilles, fera le reste, & confondra enfin tous les Ennemis extérieurs & intérieurs de Rome.

Pendant que je vous écris, nous venons de recevoir avec une joie inexprimable la nouvelle de la prise de Bude. Cette action héroïque est digne de la noble envie de tous les grands cœurs; & j'aimerois mieux l'avoir faite, que de posséder le Monde entier. Loué soit Dieu à qui toute la gloire en est due. Bude a été attaquée & défendue par autant de Héros qu'il y avoit d'hommes dans l'un & l'autre Parti, & cette héroïque action n'efface pas seulement tout ce qui a été fait de véritablement grand & de beau dans notre Siècle, mais elle rapproche encore l'Electeur de Bavière & le Duc de Lorraine du rang des grands hommes des Siècles héroïques. Dieu conserve ces Princes pour la gloire de la Chrétienté & celle de notre Siècle. Enfin Bude prise, Rome délivrée de l'esclavage dans un même jour, sont des événemens si admirables, que je ne doute plus de l'heureux & glorieux changement de l'Europe. Si par malheur vous vous trouvez engagé dans un Parti qui n'approuve pas ce qui se passe, je souhaite de tout mon cœur que Dieu vous en console. Donnez cependant ce salutaire avis à ceux qui vous font écrire après trois mois de silence, qu'ils me laissent en repos; car la veine d'où je tire tout ce qui peut désoler les gens, est inépuisable; mais qu'ils s'en prennent à Dieu & non pas à moi. Dieu vous fasse prospérer, &c.

Aussi Christine, comme elle sembloit le souhaiter vers la fin de cette Lettre, fut-elle laissée en repos de la part du Chevalier, qui cessa de lui écrire sur ce sujet. Cependant, comme la Reine n'ignoroit pas que Mr. Bayle avoit inséré sa première Lettre au Chevalier de Turlon au sujet des Dragonnades de France, dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, & y avoit dit, que c'étoit un reste du Protestantisme de Christine (a), elle donna ordre à son Secrétaire Galdenblad d'écrire à Bayle une Lettre anonyme pour lui causer de l'inquiétude. C'est des Manuscrits de la Reine, reçus de Rome, que j'ai découvert cette anecdote assez intéressante, & tout-à-fait inconnue jusqu'ici: la publication de cette Lettre déplaira d'autant moins au Lecteur, qu'elle sera accompagnée des réflexions que Christine a faites là-dessus de sa propre main (b).

Mon-

(a) V. *Mém. de Christine* Tom. II, pag. 236. &c.

(b) Elle se trouve dans ses *Miscellanea Academiae* pag. 91. &c.

Monsieur, vous ne trouverez pas mauvais, j'espère, que l'on vous donne un petit avis, qui pourra dans la suite vous être de quelque utilité, comme vous le verrez. Vous êtes un homme d'esprit, & ceux qui lisent vos Nouvelles de la République des Lettres, pour peu qu'ils s'y connoissent, avouent que vous en avez infiniment. Mais, Monsieur, ne sauroit-on être bel-esprit sans offenser les gens, & sans s'attirer des affaires; & vous qui savez tant de choses, devriez-vous ignorer le respect qu'on doit aux Têtes Couronnées, & qui étant sacrées, on ne sauroit les toucher sans danger de la foudre & du tonnerre? Je vous dis ceci au sujet de la Reine de Suède, de qui vous avez pris la liberté de parler bien cavalièrement dans vos Nouvelles, à propos d'une Lettre qu'on a imprimée sous son nom. Vous en faites mention en quatre endroits, mais le dernier est assurément d'un esprit qui a pris l'effort un peu plus qu'il ne falloit.

Négocia-
tions &
Commence-
ment de Lettres
de Christine.

L'an
1686.

Quand du nom Illustre (*) de Christine, si vous eussiez dû moins ajouté celui de Reine, vous n'auriez fait que votre devoir. Ne m'allez pas dire que les grands Historiens, comme vous, traitent ainsi les plus grands Monarques, & qu'ils disent tout court, Louis XIV. & Jaques II. en parlant des Rois de France & d'Angleterre. Ces nombres de XIV. & de II. portent avec eux quelque distinction, & corrigent en quelque manière la liberté de cette expression; mais qui diroit, par exemple, Louis s'est mis en tête de convertir les Protestans au moyen des Dragons: ou Jaques veut, s'il peut, rétablir par la douceur la Religion dans son Royaume, ce seroit une manière de parler bien ridicule. Il ne l'est pas moins, Monsieur, de dire, comme vous l'avez fait dans votre dernier mois de Juin (page 726.) on confirme que Christine est le véritable Auteur &c. (†) en parlant d'une des plus illustres Reines qu'il y ait eu,

(*) Le nom d'ILLUSTRE, remarque la Reine en cet endroit, n'offense pas: mais celui de FAMEUSE, dont il s'est servi, est outrageant, quoiqu'on puisse être persuadé que l'Auteur n'a pas eu intention d'offenser par ce mot, étant étranger; il y a apparence qu'il ignore ces délicatesses d'une langue qui n'est pas la sienne, & cela peut lui servir d'excuse.

(†) Que l'on dise Christine seule, observe la Reine ici, cela n'offense en rien; au contraire, tout ce qu'on y pourroit ajouter de plus grand & de plus auguste, n'y augmente rien. Tous les siècles ont dit Ninus, Sémiramis, Cyrus, Alexandre, Scipion, César, Auguste, Trajan, Marius, Aurèle, Titus &c. Mais s'il y a quelque erreur, en cela, elle n'est nullement outrageante. On peut douter seulement, si le nom de

Négocia-
tions &
Commerces
de Leticia
de Christine.

L'an
1686.

en, & qu'il y aura peut-être jamais au Monde. Il fal-
loit assurément accompagner ce nom de quelque titre (*), non
seulement par le respect que vous devez à une si grande Prin-
cesse, en parlant de Sa Majesté, mais même, selon le stile des
gens qui se piquent de bien écrire.

Mais ce n'est pas encore ce qu'il y a de plus défectueux dans
cet endroit de vos Nouvelles; ce sont, Monsieur, deux ou trois
mots par lesquels vous finissez cet article. C'est un reste, dis-
tes-vous, de Protestantisme. (†) Vous auriez bien pu vous
passer de dire cela. La passion de faire le bel-esprit vous a em-
porté, mais vous vous êtes trompé. Il n'y a point d'esprit là-
dedans, il n'y a que de l'insolence. On ne parle point ainsi
d'une Reine qui professe avec tant de zèle & avec un si bon
exemple une Religion contraire à celle des Protestans, qu'elle
a tout sacrifié pour elle; toutes ses actions démentent ce que
vous dites, & prouve qu'il n'y a en Sa Majesté aucun reste de
votre Religion. Il ne faut pour cela que lire cette même Let-
tre dont vous parlez dans vos Nouvelles. Il ne faudroit qu'en
lire plusieurs autres qu'elle a encore écrites sur le même sujet.
Elle n'est point Catholique à la manière de France, elle l'est
à la manière de Rome; c'est-à-dire de St. Pierre & de St.

Paul

Christine est encore assez illustre pour être mis au rang de ces grands noms. Il pour-
roit peut-être y arriver un jour, s'il plait à Dieu. Mais assurément tout homme qui
dira Christine seule, ne l'offensera pas, & toute son ambition ne va qu'à mériter
d'être mise au rang de ceux qu'on appelle par leur simple nom. La manière de di-
re la Reine seul, est plus modeste; mais ce langage n'appartient qu'aux Serviteurs &
aux Créatures de la Reine; & peut offenser les autres Reines, qui le sont cependant
d'une manière très-différente de Christine, puisqu'elles ne sont en état que les pre-
mières Sujettes ou d'un Mari, ou d'un Fils: ce qui ne peut convenir à Christine, qui
ne connoît que Dieu au-dessus d'elle.

(*) Tous les titres, dit la Reine ici, seroient au-dessous de Christine, si elle étoit
assez heureuse pour avoir satisfait à la noble ambition de son cœur. Mais peut-être
que Dieu lui fera la grace, avant de mourir, d'y satisfaire encore.

(†) Pour ce qui est, ajoute Christine, de la calomnie de Protestantisme, elle est
insupportable, & on ne comprend pas comment un homme qui sait seulement écrire
son nom, peut faire une si lourde faute, que de dire une semblable sottise. Si
Christine étoit assez malheureuse de cesser d'être Catholique, on ne l'accuseroit ja-
mais de retour pour une Religion dont elle n'a jamais été. Si elle eut le malheur
de naître dans l'hérésie de Luther, elle eut le bonheur, depuis l'âge de raison, de
ne croire jamais rien de tout ce qu'ont enseigné & Luther & Calvin. Entre toutes
les Religions elle choisit la Catholique, qui lui sembla l'unique véritable, & elle
n'eut jamais aucun retour pour celle où elle étoit née; & l'on peut assurer, que si
par malheur elle n'eût pas choisi la Catholique, elle seroit restée parfaitement neutre
en matière de Religion, où elle s'en seroit formée une bien abrégée, mais fort
différente de celle de Luther & de Calvin.

Paut. ()*. C'est pourquoi elle est contre ces persécutions, parce qu'effectivement cette manière de convertir les Hérétiques ne vient pas sans-doute des Apôtres.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

Au reste, tout ce que je vous dis ici est de mon chef, & parce que mon devoir m'oblige à vous le dire, étant un des Serviteurs de la Reine. S'il arrive que Sa Majesté vienne à lire vos Nouvelles, je ne fais pas ce qu'elle dira, ni ce qu'elle fera. Mais, Monsieur, croyez-moi, de quelque protection dont vous vous vantiez auprès du Magistrat de la Ville de Rotterdam, cela ne vous sauveroit pas du ressentiment d'une si grande Princesse (†) si elle vous entreprenoit; & Mrs. les Magistrats de Rotterdam sont trop justes, & trop raisonnables (§) pour vouloir vous protéger dans une pareille occasion.

L'an
1686.

Sa Majesté ne desavoue pas la Lettre qu'on a imprimée sous son nom (**), & que vous rapportez dans vos Nouvelles. Il n'y a que le mot je suis à la fin qui n'est pas d'elle. Un homme d'esprit comme vous devoit bien avoir fait cette réflexion, & l'avoir corrigé. Une Reine comme elle ne peut se servir de ce terme qu'avec très-peu de personnes, & Mr. de Terlon n'est pas de ce nombre (††). Cette seule circonstance vérifie assez que ce n'est pas la Reine qui s'est avisée de faire imprimer cette Lettre, comme tout le monde le fait (§§). Si vous en voulez faire mention dans vos Nouvelles, vous le pouvez; mais point de plaisanteries là-dessus, comme vous avez fait dans le mois d'Avril, page 472. Profitez de l'avis, & croyez qu'en cela je suis véritablement

Monsieur,

Votre très-humble

Serviteur.

* * * * *

P. S.

(*) „ Tout cela, dit la Reine, est divinement dit. Oui, je suis Catholique à la manière de Rome, & non pas à la manière de France, & avec l'aide de Dieu je me conserverai telle.

(†) „ Il a raison, dit Christine, & il parle très-juste.

(§) „ Ajoutez-y, dit-elle, & trop faibles.

(**) „ Nullément, ajoute la Reine.

(††) „ Très-bien, dit Christine. Non sans-doute, Mr. de Terlon n'est pas de ce nombre.

(§§) „ Vous avez écrit, dit la Reine à Galdenblad en homme d'esprit, de bons sens, & en Serviteur très-zélé pour le service de la Reine, qui vous en conservera toute

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine

L'an
1687.

P. S. Si je ne mets pas mon nom, c'est seulement parce que cela n'est pas nécessaire. En que ma Lettre n'a pas besoin de réponse. Quand il sera tems de me faire connaître mon nom, je le ferai; mais c'est à vous de vous corriger, si vous le trouvez à propos.

La suite de cette correspondance se trouve déjà insérée dans les Mémoires de Christine (a); & comme la Lettre du 2 Février de cette année faisoit toujours grand bruit, cela excita la curiosité du Landgrave Ernest de Hesse, qui comme elle s'étoit fait Catholique (b). Il s'informa si elle l'avoit écrite, comme on le débitoit généralement. Christine ne tarda guères de le lui avouer, en l'assurant qu'elle ne s'en repentoit pas. Elle lui dit (c):

Le 29. Juin 1687.

Mon Cousin, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite au sujet de la machine qu'on vient d'imprimer en Hollande, & je veux bien non seulement vous être obligée de l'amitié & de l'affection que vous me témoignez en cette occasion; mais puisque vous le méritez si bien, je veux aussi vous éclaircir sur vos doutes au sujet de cette Lettre, avouant sincèrement que je l'ai écrite, & que je ne m'en repens pas; & pour vous le persuader encore mieux, je vous envoie la Copie des deux autres Lettres que j'ai écrites à des personnes qui m'avoient écrit comme vous sur ce sujet, & qui néanmoins m'avoient assurée que personne ne doutoit dans vos quartiers que la Lettre dont il est question, ne fût de moi. La seule conclusion peut vous en avoir fait douter avec raison; car le terme je suis n'est pas de moi, qui en use envers peu de personnes; mais le Copiste ou l'Imprimeur, qui ont voulu faire les suffisans, y ont fait glisser sans-doute cette faute, aussi-bien que celle du Titre de Sérénissime, que je ne veux absolument pas souffrir. Au reste conservez-moi, je vous prie, votre affection, & soyez persuadé que j'y répondrai toujours avec l'estime que vous méritez, priant Dieu qu'il vous tienne, mon Cousin, en sa sainte garde. Ec.

Elle

(a) Tom. II. pag. 237. &c.

(b) Mémoires de Christine T. I. pag. 33. (c) Lettre à l'Imprimeur pag. 101.

pour sa vie un sentiment digne d'elle. Il vous est permis de lire tout ce qu'il vous plaira.

Elle ne fut pas même fâchée que sa Lettre du 2 Février de l'année précédente eût été imprimée. Mais ce qui lui fit de la peine, c'est qu'on avoit aussi publié cette Lettre dans le *Mercurie Galant*. *Livre*, dit-elle, rempli de toutes les balivernes & sottises du tems. Voici la-dessus sa Lettre au Sieur de Bremond (*).

Signifi-
cations du
Gouvernement
de Lettres
de Christine

L'An
1687.

De Rome le 6. Juillet 1686. (a).

Monsieur de Bremond, les soins que vous avez pris au sujet de ma Lettre imprimée, m'ont fait plaisir, & il me suffit de savoir qu'on ne m'a pas soupçonnée de l'avoir publiée. Tout le reste ne m'importe pas. Je suis aussi ravie de l'effet qu'elle a produit dans vos quartiers en faveur de la Religion Catholique-Romaine, mon unique but étant de la servir en tout. Néanmoins je doute fort de ce que vous me dites, & je crois que les feux de Rome auront persuadé le contraire (**). Sachez pourtant que cet incompréhensible ascendant de la France qui allume ces feux, n'a pas empêché Sa Sainteté de rendre à ma Lettre la justice qu'elle méritoit; mais Sa Sainteté a trop d'intérêt à ménager la France, & les apparences étant pour elle; la Politique moderne veut que l'on donne du moins de la fumée au refus d'encens à ceux que l'on craint sur leurs paroles. Moi-même, qui dans tout l'Univers ne crains & ne respecte que Dieu, & qui m'émancipe à traiter les Idoles du tems plus cavalièrement, j'ai fait comme les autres; car vous savez qu'il faut vivre à peu près à la Romaine quand on est à Rome. Mais j'en suis assez punie par la vengeance cruelle qu'on en a faite, en me mettant pour la première fois dans le *Mercurie Galant*, dans ce Livre si rempli de toutes les balivernes, sottises & sottises du tems, dans ce Livre où se trouvent enregistrés mêlés tous les Héros & les Bourgeois de France avec leurs noms, surnoms, armes, devises & couleurs. Voilà une vengeance terrible; mais je trouverai bien le secret de persuader aux gens que je suis incorrigible, & que j'ose toujours me divertir aux dépens de ceux qui s'imaginent assez mal à propos de faire trem-
bler.

(a) L'inter à son Ministre pag. 36.

(*) J'en ai rapporté quelques particularités dans les *Mémoires de Christine*, & j'en dirai encore plus ci-après.

(b) Les Partisans de France à Rome se réjouissent des feux de jaye à cause de l'expulsion de l'Hérésie en France, comme ils parlent.

Manuscrits
de la
Bibliothèque
de la
Maison
de la Reine
Christine.

L'an
1687.

à tout l'Europe. Car quoi que vous puissiez me dire, vous verrez que tout ce grand fracas qui vous épouvante, ne produira rien, & que les Vaisseaux Anglois ne serviront qu'à faire apprendre le Cérémonial de la Mer à ceux qui ne le savent pas. Vous verrez même que l'on se rendra fort docile à des Maîtres si habiles (*); & on va pratiquer à l'avenir la modestie, qui deviendra la vertu à la mode, ou plutôt la vertu de quartier en France, du moins pour le reste de ce siècle; & l'on ne s'occupera que de l'admiration de sa grande fortune, & de celle de la patience de ceux qui lui ont laissé faire tant de choses, qu'on pouvoit empêcher avant son Apotheose, laquelle pourroit bien être révoquée avant que ce siècle finisse. Au reste n'ayez aucun scrupule de faire voir mes Lettres, mais gardez-vous bien de faire savoir qu'elles s'adressent à vous; car je ne veux pas que vous soyez connu pour avoir quelque correspondance avec moi, puisqu'on a pour moi un si grand éloignement, & que cette connoissance pourroit vous attirer des affaires, auxquelles je ne pourrois pas remédier si-tôt. Je souhaite que Dieu vous conserve.

P. S. Dites à l'Imprimeur, que le terme je suis, qu'il a mis dans ma Lettre, n'y est pas, & que c'est avec très-peu de personnes que j'en use. Je m'imagine que c'est par la faute du Copiste, qui aura voulu faire le suffisant.

Christine ne déguisa pas non plus ses sentimens à Rome, à l'égard des Cardinaux reconnus pour être de la Faction Française. Nous avons produit ci-dessus un de ses Billets, qui a servi de réponse à des menaces qu'ils avoient lâché contre elle. Un des Cardinaux, dont elle étoit le moins contente, étoit celui d'Estrées, qu'elle regardoit comme l'unique auteur des cabales mal tissées, comme elle dit, à la Cour de Rome (†). C'est lui qu'elle soupçonne d'être la cause que le Ministre du Duc de Savoye ne s'étoit pas acquitté de son devoir envers elle, quoique Son Maître lui eût ordonné de le faire. La Reine en fait des plaintes au Duc dans la Lettre que nous donnons ici avec la traduction (a).

Li

(b) Lettre à Principi pag. 5.



(*) Cela arriva même environ trois ans après la Bataille de la Hogue, où la Marine de France fut si bien traitée, qu'elle n'a pas tenu tête à celle d'Angleterre, un demi siècle après.

(†) Christine étoit de longue main si prévenue contre Mrs. d'Estrées, que dans une instruction qu'elle donna à son Ministre pour la Cour de France, elle dit, qu'elle ne pouvoit jamais avoir aucune confiance en eux, après ce qui s'étoit passé. Voyez mes Mémoires Tom. p. 175. & 186. not.

Li 24. Luglio 1685.

Al Duca di Savoia.

Sermo. Signore. Havendo io penetrato gli ordini dati da V. A. R. al suo Ministro in questa Corte, di compir meco per parte sua nel modo a me dovuto, ne sono stata attendendo molte settimane l'effetto, per haver la consolatione di testificarne a V. A. R. il mio gradimento; Ma vedendo che sotto varj, e frivoli pretesti si va differendo l'adempimento delle giuste risoluzioni di V. A. R. vengo a metterle in consideratione, di quanto sua pregiudizio sarà il veder, si mal ubbiditi i suoi ordini, e la richiedo con tutto l'animo di non permettere, che questo suo ministro si lasci pervertire da' nostri malevoli con falsi pretesti, ma di ordinargli che senz' altra replica eseguisca i giustissimi, e prudentissimi ordini dategli da V. A. R. così richiede la sua gloria, il douere, la giustizia ed il cordialissimo affetto, con cui hò sempre considerato tutti i suoi interessi, ed io son pronta a corrisponder a dimostrazione tanto dovutami con la mia solita cordialità, ed a farle conoscere, ch'io sono

D. V. A. R.

Affina Cugina

Christina Alessandra

L'Abbé Santini

Au Duc de Savoie.

Sérénissime Duc, ayant appris que V. A. R. a donné ordre à son Ministre en cette Cour, de s'acquitter de votre part envers moi de son devoir, je m'y suis attendue plusieurs semaines, pour avoir la consolation d'en témoigner ma reconnoissance à V. A. R. Mais m'appercevant que sous divers prétextes frivoles il renvoie l'accomplissement des justes résolutions de V. A. R. je veux vous faire remarquer le préjudice qui en résultera par rapport à vous-même si vos ordres sont si mal suivis; & je vous prie instamment de ne pas permettre que votre Ministre ici se laisse pervertir par le faux prétexte de nos Ennemis; mais de lui ordonner que sans autre réplique il exécute les justes Résolutions qu'il a reçues là-dessus de V. A. R. C'est ce que demande votre gloire, le devoir, la justice, & la cordiale affection avec laquelle j'ai toujours embrassé tous vos intérêts; & je suis prête à répondre aux démonstrations qui me sont dûes, avec ma cordialité ordinaire; & à vous faire connoître que je suis

D. V. A. R.

Très-affectionnée

Cousine Christine Alessandra

L'Abbé Santini

Registatione
de
Commissario
de Lettere
de Christine

L'an
1685.

Signa-
tions &
Gemmaires
de Lettres de
Christine.

L'an.
1685.

Elle s'en explique plus particulièrement dans une autre Lettre au Marquis de St. Thomas (*), premier Ministre du Duc. On peut en conclure qu'il s'y agit de quelque point de Cérémonial, & voici la Lettre en son entier (a).

Le 24. Juillet 1685.

Monsieur le Marquis de St. Thomas, on m'a rendu compte de l'affection & du zèle que vous avez témoigné pour mon service, quand il a été question de faire résoudre S. A. R. votre Maître à me satisfaire sur ce qui se passe en cette Cour à mon égard; mais voyant le peu d'effet que l'amitié du Prince votre Maître, & vos soins ont produit, je me suis résolue à lui écrire moi-même là-dessus, pour tâcher d'obtenir ses dernières résolutions en ma faveur. Je vous prie de lui représenter qu'on ne peut me refuser plus long-tems les devoirs qui me sont dûs, sans m'offenser mortellement, & que ma patience étant enfin poussée à bout, il est tems de finir l'affaire. Je jugerai par la réponse, de ce que je dois me promettre de l'amitié de votre Maître, & réglerai la mienne sur ses sentimens. Je ferois bien fâchée qu'ils fussent réglés sur ceux qui sont gouvernés par le Cardinal d'Estrées, unique auteur des cabales mal tissées de cette Cour. Je m'assure qu'on fera ses efforts pour changer entièrement les bonnes dispositions de votre Cour, puisqu'on a eu assez d'autorité pour différer l'exécution de ses ordres. C'est ce que les d'Estrées font croire ici. Mais ayant vu qu'en d'autres occasions S. A. R. a su user en Prince libre & souverain, & de la manière glorieuse dont doit en user un jeune Héros, j'espère qu'il se fera obéir, & connoître aussi tel en cette occasion, afin de se conserver l'estime & l'amitié que j'ai pour sa personne; & je vous sçurai gré de tout ce que vous contribuerez à l'heureux succès de cette affaire, comme vous avez fait jusqu'ici. Je prie Dieu qu'il vous fasse prospérer.

Christina Alexandra.

La

(a) Lettre a Principi p. 199 & 200.

(*) C'étoit le Père de Charlotte Canalis; Comtesse de Spigno. Veuve du Marquis de St. Sébastien, laquelle Visior Amédée Roi de Sardaigne épousa en secondes nocces, en abdiquant la Couronne en 1730. Elle avoit alors cinquante ans.

La Reine fut si entière dans son sentiment contre la France, qu'elle prit l'alarme sur un bruit qui couroit que le Duc de Mantoue vouloit partir pour la Cour de France: ce qui préjudicioit, disoit-elle, à l'intérêt commun de l'Italie. Elle lui écrivit de sa propre main (a) la Lettre suivante.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1685.

Li 13. Novembre 1686.

Qui corre voce che V. A. sia per portarsi alla Corte di Francia, e tal voce, benché da me stimata vana, vien assai temuta da chi è geloso della libertà d'Italia, ed interessato nella gloria di V. A. e desidera che non si verifichi tal nuova, giudicata qui da tutti sommamente pregiudiziale all'interesse comune, ed al particolare di V. A. Io, che conosco il suo nobile genio, mi sono fin qui affaticata a levar le ombre di tal concetto, ma mi rende perplesso il vederlo confermato da tante parti; Però la prego d'illuminarmi, acciochè io sappia quello che si deve credere nell'avenire de' suoi sentimenti. Intanto prego il Sigr. Iddio, che ispiri all' A. V. risoluzioni degne del suo grado, e che felicitati tutte le sue operazioni.

Il court ici un bruit que V. A. a intention d'aller à la Cour de France. Quoique je n'y ajoute point de foi, ceux qui sont jaloux de la liberté de l'Italie, & qui s'intéressent à la gloire de V. A. le craignent, & souhaitent que cette nouvelle, estimée de tous fort préjudiciable à l'intérêt commun, & en particulier à V. A. ne se vérifie point. Moi qui connois votre noble génie, je me suis efforcée à lever jusqu'à l'ombre de cette idée; mais j'avoue que ce bruit, confirmé de plusieurs endroits, me met en perplexité. C'est pourquoi je vous prie de m'éclaircir là-dessus, afin que je sache ce qu'on doit croire à l'avenir, & quels sont vos sentimens là-dessus. En attendant, je souhaite à V. A. des résolutions dignes d'elle, & qu'il fasse prospérer toutes vos actions.

Il faut bien que le Duc de Mantoue ait rassuré la Reine sur cet article, puisqu'elle le remercie, dans une Réponse fort polie, de la connoissance qu'il lui en avoit donnée par le Marquis Jacques Natta (a). Et comme le Duc prit la résolution dix-huit mois après d'aller faire une Campagne en Hongrie, non seulement la Reine lui en témoigna sa joye, en lui souhaitant toute sorte de bonheur dans ses entreprises (c); mais elle fit les mêmes vœux à la Duchesse son Epouse, qui lui en avoit aussi écrit, en souhaitant que comme il acquerre-

ra

(a) Lettre à Principi pag. 57.

pi p. 58.

(b) Li 23 Nov. 1686. Lettre à Principi Tome IV.

(c) Le 10. Juillet 1688, l. c. p. 63.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

ra par-là beaucoup de gloire, le Tout-puissant le Dénûlé recon-
duire en pleine santé & prospérer. (a).

L'an
1685.

Cette animosité qu'elle garda contre la Cour de France, ne l'empêcha pas de faire ses complimens de condoléance à N. N. sur la mort du Vicomte de Turenne, lequel, après le Prince de Condé, elle estimoit le plus de tous les Généraux de France (b).

Voici sa Lettre de sa propre main, mais sans adresse & sans date (c).

Mon Cousin, je prends part à la juste douleur que vous donne la perte de Mr. de Turenne, & je vous assure que c'est me rendre justice, que d'être persuadé, comme vous l'êtes, que je suis sensiblement touchée de la mort d'un si grand homme. Je n'entreprends point d'en consoler V. E. Je dirai seulement que j'ai reçu avec estime tout ce que vous me dites d'obligeant dans la Lettre que vous m'avez écrite en cette funeste occasion; vous assurant qu'en toutes celles que vous me donnerez, je vous ferai connoître que je suis véritablement, mon Cousin,

Votre bonne Amie

Christina Alessandra (*)

L'Abbé Santini.

Affaires
économiques
de Christine
en Suède.

Ce commerce de Lettres de la Reine avec les Etrangers, n'empêcha pas que celui qu'elle entretenoit avec les Suédois n'allât son train, comme le plus réel & le plus essentiel. Non seulement elle en tira le nécessaire pour l'entretien de sa Cour, mais aussi le superflu pour en gratifier les nécessaires, & ceux qui excelloient dans les Sciences & les Beaux-Arts, & qui faisoient honneur aux Lettres. Il n'étoit pas moins flatteur pour Christine, que ses sentimens sur les affaires publiques fussent si conformes à ceux que le Comte Benoit Oxenstierna, alors Chancelier de Suède, en avoit, même à l'égard des affaires de ce Royaume. La Reine n'ignorant pas au reste combien son autorité influoit sur celles qu'elle avoit à démêler avec cette Cour, non seulement le félicita du choix que Charles XI. avoit fait en l'appellant au timon des affaires (d), & en avouant qu'elle devoit en partie

(a) Le 17. Juill. 1688. l. c. p. 49.

(b) Mémoires de Christine T. II. pag. 275. 276.

(c) Lettre à Principi pag. 106.

(d) Mémoires de Christine T. II. pag. 197. en 1680.

(*) La Reine avoit écrit cette Lettre de sa propre main. Elle se trouve parmi les Lettres à Principi pag. 106.

la gloire de son règne aux sages conseils des personnes de l'illustre Négociations &
Adison d'Oxenstierna; mais elle écrit aussi au Marquis del Monte, Commerc
 son Envoyé à Stockholm, que comme le Chancelier souhaitoit l'échange de de Lettres
 la Lettre de *Moan*, il n'avoit qu'à conclure ce Contrat même, à cause de *Christine*
 des résolutions favorables auxquelles le Chancelier avoit contribué le plus.

Elle n'eut pas lieu d'être alors aussi contente du Sieur *Silvkrone*, qui a- L'an
 voit admodé les revenus du Duché de Brême; ni du Sieur *Olivérans* Gouver- 1685.
 verneur-Général de ses Domaines, le premier retardant le payement qu'il
 devoit faire, & l'autre parce qu'il vouloit rompre le Contrat fait par la
 Reine même avec *Teixera*. *Christine* s'en scandalisa fort, & lui conseilla de
 ne pas s'amuser à vouloir la gouverner. Voici l'une & l'autre de ses
 Lettres (a).

Le 29. Septembre 1685.

C'est avec étonnement que j'apprends qu'on ne peut rien avan-
 cer avec vous dans l'ajustement de votre compte de l'an passé,
 par où vous retardez à *Teixera* le payement de ce que vous
 me devez pour les revenus de Brême. Ce n'est pas me servir
 comme il faut, que de tirer en longueur les payemens de mes
 revenus, qui sont si nécessaires pour ma subsistance; c'est pour-
 quoi je vous ordonne de satisfaire là-dessus *Teixera* sans délai,
 afin que je n'aye pas sujet de me plaindre de vous à l'avenir,
 & de me donner sujet d'être satisfaite de votre conduite. Dieu
 vous fasse prospérer.

P. S. Vous aurez su du Gouverneur-Général la grace que
 je vous ai faite, de lui ordonner de vous satisfaire. Je veux
 en revanche que vous soyez alerte pour mon service, & que vous
 ne perdiez pas de tems à me faire toucher mes revenus, c'est-
 à-dire à *Teixera*.

Le 1. Décembre 1685. (b).

Teixera se plaint de vous avec grande raison, & j'en suis
 si scandalisée, pour ne vous rien dire de plus desobligeant,
 que je ne puis trouver des termes assez forts pour vous en té-
 moigner mon ressentiment. Je vous l'épargne cependant, par-
 ce que je vous aime; mais il faut changer de conduite, car je
 suis très-mal satisfaite de tout ce que vous avez fait à l'égard
 de *Teixera*, depuis que vous êtes parti de Rome. Je vois
 bien que vous voudriez rompre le Contrat fait avec lui; mais
 je

(a) Lettre à son Ministre pag. 30.

(b) Negoz. di Pol. pag. 256.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres
de Christine

L'an
1685.

je vous déclare nettement que vous n'y réussirez jamais; car je veux qu'il subsiste dans toutes ses clauses, jusqu'à ce que j'aye conclu un nouveau Contrat; où je remédierai aux inconvénients du premier le mieux qu'il me sera possible. Cependant ne vous amusez pas à faire le Tuteur avec moi. Obéissez aveuglément à mes ordres, & n'ayez pas la témérité d'y rien changer de votre chef sans mes ordres exprès. Faites payer ponctuellement Teixera selon le Contrat, & remédiez à tous les désordres qu'ont causé toutes les dispositions contraires au Contrat que vous avez faites, & préparez-vous à me rendre compte de tous les préjudices que je recevrai de vos brouilleries. Je vous en écris plus amplement dans une autre Dépêche; mais j'ai voulu vous en parler dans celle-ci plus particulièrement, afin que vous ne prétendiez pas cause d'ignorance de mes intentions. Vous me dites que Teixera sera payé avant que l'année finisse, ce seroit bien réparer vos fautes; mais j'y vois peu d'apparence de la manière que vous vous y prenez jusqu'ici. Le tems me manque, & je me remets à ce que le Marquis vous dira de plus. Adieu, continuez à mériter mes bonnes grâces par votre fidélité & votre obéissance, & ne me donnez pas le déplaisir d'avoir sujet de me plaindre de vous.

P. S. Souvenez-vous combien j'ai à cœur l'affaire de Moon & l'échange de Brême, & travaillez-y de la bonne manière.

Elle n'épargna pas non plus son Résident Teixera, qui, depuis que Christine avoit quitté la Couronne en 1654, avoit manié tout son argent, mais qui à cause qu'il n'étoit pas exactement payé depuis quelques mois, avoit dit (a) qu'il ne feroit des avances que pour ce dernier mois de l'année 1685. La Reine en appella au Contrat qui devoit encore subsister un assez long-tems, & témoigna sa surprise de ce qu'il faisoit difficulté de venir à une liquidation générale des comptes, qui est justement la pierre de touche de sa droiture & de sa ponctualité pour son service. Il semble cependant que Christine ne lui ait pas voulu du mal, quelques sommes considérables qu'il eût gagnées dans l'administration de son argent; car il se trouve dans ses Cahiers une décharge générale qu'elle lui donna deux ans après, conçue en ces termes: (b). Outre la quittance finale que nous avons donnée à votre Résident D. Manoel Teixera, en date du 19. Avril de cette année 1687, nous déclarons par la présente, que malgré le gain excessif

(a) Li 22. Déc. 1685. Lettre a' soi Ministri. pag. 104.

(b) Lettre a' Diversi pag. 54.

ceffif qu'il peut avoir fait avec nous, pendant les années comprises dans la liquidation, & exprimées dans ladite quittance, nous voulons pourtant pour le repos de notre conscience, & en considération de son mérite pour notre service, lui en faire une donation, comme par la présente nous lui donnons, dans la meilleure & la plus valable forme, tout ce qu'il aura pu gagner de trop dans ce tems avec nous. C'est pourquoi nous voulons & ordonnons que ledit D. Manoel Teixeira & ses héritiers & successeurs ne soient jamais molestés pour ce compte. En foi de quoi, &c.

Mémoires
tions &c.
Commerces
de Lettres
de Christine

L'an
1686,

Le Baron de Potbusch ayant demandé la démission de la Charge de Grand-Baillif qu'il avoit eue en Poméranie, Christine la lui accorda fort honorablement, & Antoine Broberg fut aussi congédié. (a).

Sans date.

Monsieur le Baron de Potbusch, j'ai reçu la Lettre par laquelle vous me demandez la permission de quitter la Charge de Premier Baillif en Poméranie; & voyant que ce n'est que pour chercher votre repos à l'âge où vous êtes, je n'ai pas voulu vous refuser cette satisfaction. Je vous envoie donc votre congé, & comme vous m'avez donné toujours sujet d'être satisfaite du zèle & de l'application que vous avez témoignée pour mes intérêts, aussi vous devez vous assurer de ma reconnaissance. Le Sr. de Rosembac sera votre successeur dans la même Charge, ayant mérité de moi cette récompense pour les bons services qu'il m'a rendus dans sa Commission en Suède. Je vous prie de lui donner toutes les instructions que vous jugerez nécessaires & utiles à mon service, & de contribuer tout ce que vous pourrez pour mes intérêts, avec le même zèle que vous avez eu jusqu'ici. Dieu vous tienne en sa sainte garde.

Voici une Lettre de la Reine à Olivekrans, qui précéda la démission de Broberg du service de la Reine, pour avoir cabalé contre son Gouverneur-Général.

A Rome le 10. Avril 1683.

Monsieur Olivekrans, je suis fort satisfaite de tout ce que vous avez fait jusqu'ici, & votre conduite répond à la confiance

(a) Neg. de Pol. A. 227, 1683. On ne trouve pas dans les archives de Christine de Suède.

Négocia-
tions de
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1688.

Li 2. Ottobre 1688.

Don Manoel Texera. In risposta della vostra lettera dei 8. del passato, vi dico, ch'io son molto sodisfatta sin qui del Marchese del Monte, il quale sò da più bande, che nella prima audienza hà adempito degnamente, e con applauso le sue parti, e Silvercron me n'ha fatto una testimonianza da me molto particolarmente stimata, onde spero, che doppo haver preso pratica delle cose, mi risarcirà in gran parte della perdita del padre; mà s' io sono sodisfatta di lui, non lo sono del modo di trattar di quella corte. Intanto vi ordino di mandarmi un conto, ed a parte di tutto ciò che spetta agl' interessi del fù Marchese del Monte, e di continuare a pagare per un anno intiero alla Casa sua, la provisione, che havete pagato sin qui a lui, ed al Puppo del Monte continuerete la sua pensione assegnatagli sino a venti anni, perche verisimilmente, io non potrò viver tanto, gliela pagherete anticipatamente tutta, mà a poco per volta, non dubitate che da me vi sarà bonificato tutto puntualmente. Del resto hò ricevuto le risposte di Mr. Cantori, con mia sodisfazione. Ringraziate da parte mia il Sr. Duca di Volfenbitel delle affettuose espressioni che vi hà fatto verso di me, assicurandolo della propensione, e della stima particolare che gli porto, e Dio vi prosperi.

„ Mi dimenticò di dirvi, che la rimessa dei sei cento tallari „ al Nunges mone son valuta per me in una certa occorrenza, tut- „ ti quei concerti fatti, o da farsi trà noi ed il fù Marchese, „ ovvero co' figli, attendeteli pure che farete con ordine, e con „ senso di me. &c.

P. S. Tutto quello ch'io dico qui non è a caso, e però vi vaglia l'avviso. ut supra.

Dans une Apostille au même Christine dir: (a)

Li 30. Ottobre 1688.

Il Marchese del Monte si porta sì bene, ch'io non possa far altro che applaudir a quanto fà, e spero di trovar nella sua per-

Le Marquis del Monte se conduit si bien, que je ne puis pas me dispenser d'applaudir à tout ce qu'il fait; & j'espère trouver dans sa per-

persona di che risarcir in parte alla perdita, che hò fatto del fù suo padre, della quale hò sempre più occasione di dolermi; mà Dio hà voluto così: bisogna rassegnarsi alla sua santa volontà &c.

personne de quoi réparer en partie la perte que j'ai faite en feu son père, dont j'ai toujours occasion de plaindre la mort. Mais Dieu l'a voulu ainsi, & il faut se résigner à sa sainte volonté.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

L'an
1688.

Elle ajoute dans l'autre Apostille: (a).

Di S. M. Io son viva per miracolo d'Iddio, e della complession robusta sopra ogni humana condizione che Dio m'hà dato, posso anco dire che vi è concorso il miracolo dell' arte perche veramente il mio medico, ed anche i valent' huomini che sono stati sopra chiamati hanno fatto maraviglie. Sarà per quanto piacerà a Dio &c.

Qu'ayant prévu, il y a long-tems, l'accident arrivé au Marquis, je ne pus me résoudre à l'envoyer en Suède. Je serois inconsolable s'il n'étoit pas mort ici, car j'aurois cru que je l'avois assommé en lui ordonnant de partir. Dieu soit loué de me l'avoir inspiré.

Enfin la Reine répondit à Texeira en lui demandant: (b).

In risposta della vostra de' 27. del passato, vi dico, ch' io son contenta che paghiate i 4. anni seguenti, come voi mi proponete, la pensione de' quattordici che restano per il compimento dei 20. anni al pupo del Marchese del Monte.

Je suis contente que vous payiez, dans les quatre années prochaines, comme vous me le proposez, quatorze mille écus qui restent pour suppléer à la pension de vingt ans pour le plus jeune fils du Marquis del Monte.

In ordine poi al fù Marchese suo padre, io non sò comprendere come habbiate potuto interpretare la mia lettera dei 2. del passato in senso così sinistro, ch'io habbia concepito di lui qualche diffidenza, e mostruosità

A l'égard de feu le Marquis son Père, je ne puis pas comprendre comment vous aurez pu interpréter ma Lettre du 2 du passé dans un sens si sinistre, comme si je me fusse défiée de lui, & que j'eusse témoigné des sentimens peu favorables à sa mémoire. Vous savez

(a) Voyez sa Lettre à Texeira le 12 Mars 1689. Lettre a' suoi Ministri pag. 89.

Tome IV.

(b) Le 20. Nov. 1688. l. c. p. 109.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christina.

L'an
1688.

si sentimenti poco favorevoli alla sua memoria. Voi sapete bene, ch'io vi ordinai, un tempo, fà, di pagargli sei milla scudi di gratificazione, e se mal non mi ricordo, credo d'haver accresciuta questa somma d'altri due milla scudi; hora io voglio sapere, se voi havete pagato tutta questa somma, o in parte, affine d'ordinarvi di pagar al figlio quel che non hà ricevuto il padre, anzi di più se' l defunto Marchese havebbe qualche debito con esso voi, voglio sodisfarlo io, per disgravarne la sua casa. Hor vedete come havete giudicato male, io non son capace di sì bassi sentimenti, l'hò conosciuto troppo fedele, e dissinteressato per fargli mai torto, dispiacendomi, che la somma de' 15. milla scudi, che sono in vostra mano, non sia molto maggiore, e sappiate che io vi resto obligata del servizio che gli havete fatto in questo interesse.

Quanto al punto di non far alcun concerto col figlio senza il mio consenso, non vi deve ciò sorprendere, perche io non hò ancora fermata con lui la medema confidenza ch'io haveva col padre, mi persuade però la sua condotta che ben presto occuperà l'istesso posto nella mia buona grazia.

Per i sei cento scudi rimessi da voi per conto del fù Marchese,

favez bien que je vous commandai il y a quelque tems, de lui payer six mille écus de gratification, & si je m'en souviens bien, j'ai augmenté cette somme de deux mille écus de plus. A-présent je veux savoir si vous avez payé toute cette somme, ou une partie, afin de vous ordonner de payer au fils ce que le Père n'a pas reçu; même plus, si le défunt Marquis vous doit quelque chose; car je le payerai, pour en décharger sa Maison. Vous voyez donc que vous avez mal jugé. Je ne suis pas capable de sentimens si bas. Je l'ai connu trop fidèle & désintéressé, pour lui faire jamais tort. Il me fâche même que la somme de quinze mille écus, qui est entre vos mains, ne soit pas plus grande; & sachez que je vous reste obligée du service que vous lui avez rendu en cette rencontre.

Quant à ce que je vous ai dit de ne prendre aucune mesure avec le fils sans mon consentement, cela ne doit pas vous surprendre, parce que je n'ai pas encore pris en lui la même confiance que j'avois en son Père. Cependant sa conduite me persuade que bientôt il occupera la même place dans mes bonnes grâces.

Pour les six cens écus que vous m'avez remis pour le compte du feu Mar-

chese, de' quali io mi son valuta per una mia occorrenza particolare, li passerete in conto mio, che veli bonificherò nel saldo de' nostri conti, e farete bene di rimettermi a parte il danaro che mi verrà delle Amende di Brème, quando sarà di maggior somma.

Del resto non vi state ad inquietare con Chimere. Io son sodisfattissima del vostro servizio, e non hò mai dubitato della vostra fedeltà. Dio Sc.

P. S. De la main de la Reine.

Io non hò pensiero di levar al Marchese quei danari ch'io hò preso, anzi pagherò al figlio con usura, e voglio che continuiate a rimettergli per un'anno. Saranno suoi, mà poi vi dirò quello che havrete da fare Sc.

Dans une autre Apostille la Reine lui écrivit (a).

Io non so quello che sarà delle cose di Suezia; so bene, che se non riescono com'io desidero, non sarà colpa del Marchese, del quale son contenta sempre più che mai Sc.

Il vous reste encore à rendre compte d'une correspondance suivie de Christine avec un nommé Mr. de Brémond. Il y a dans nos Mémoires (b) une Lettre de la Reine aux Etats-Généraux, qui ne l'avoient pas voulu reconnoître pour son Résident à la Haye (*) & nous avons rapporté quel-

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1688.

Marquis dans une circonstance particulière, vous les passerez sur mon compte, que je vous bonifierai dans l'arrêté des comptes entre nous, & vous ferez bien de me remettre à part l'argent qui me revient de l'admodiation de Brème, quand la somme sera plus grande.

Au reste ne vous forgez pas de chimères. Je suis très-contente de votre service, & je n'ai jamais douté de votre fidélité. Dieu vous fasse prospérer.

Jamais je n'ai pensé à ôter au Marquis les espèces que vous m'avez remises. Je les payerai au fils, même avec usure, & je veux que vous continuiez à les lui remettre dans un an. Elles seront à lui, mais après je vous dirai ce que vous aurez à faire.

Je ne sai comment iront les affaires de Suède, mais je fais bien que si elles ne réussissent pas à mes souhaits, le Marquis n'en fera pas la cause, car j'ai lieu d'être contente de lui plus que jamais.

Commerce
de Lettres de
Christine avec
les Sr. de
Brémond.

(a) Lettere a' suoi Ministri pag. 112.

(b) Le 22 Juin. 1689. T. II. p. 301.

(*) Les circonstances rapportées à son sujet dans nos Mémoires, semblent prouver qu'il n'étoit

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1686.

ques circonstances au sujet d'une Chapelle *Catholique*, qu'elle vouloit y établir pour lui, comme son Ministre. *La Haye* étant l'endroit où toutes les nouvelles de l'*Europe* se concentrent; & la querelle de la Reine avec le Pape au sujet de la *Franchise des Quartiers* faisant grand bruit par-tout, elle fut sans-doute bien-aïse de trouver un homme sur les lieux à qui elle pût donner des informations là-dessus, pour en faire part aux autres suivant les occurrences, comme aussi d'être instruite des affaires d'*Angleterre*, qui étoient alors dans leur plus grande crise.

J'ai déjà inséré une Lettre de la Reine à ce Mr. de Bremond (a), au sujet de celle qu'elle avoit écrite au Chevalier de Terlon sur les Dragonnades de France.

Les deux Lettres suivantes de Christine à Bremond, marquent assez qu'elle étoit encore très-piquée contre la France & le Pape, lesquels elle souhai-
toit, avant de mourir, de voir mortifiés; promettant au-reste d'envoyer la Musique de son Académie à la Princesse d'Orange (b).

Le 16. Novembre 1686.

Monsieur de Bremond, j'approuve tout ce que vous avez fait jusqu'ici, & il me semble que le tout a assez bien réussi, ayant vu tout ce qu'en vous a écrit; je vous sai bon gré du compte exact que vous m'en rendez. Pour le présent, je ne vois rien qui m'oblige à pousser les choses plus loin. C'est aux autres à me fournir matière à m'expliquer mieux; mais il faut que l'on sache qu'heureuse & contente de mon sort, je me suis rendue tranquille spectatrice de tout ce qui se passe, & que je me divertis d'une manière très-noble de la comédie que le Monde me donne. Cependant, si les violons m'invitent jamais à danser sur un air digne de moi, je sauterai comme il faut. Je ne crains ni n'espère que cela arrive, du train que vont à-présent les choses; & je vois bien que je serai la seule digne d'envie, puisque je serai l'unique personne de l'*Europe* qui n'aura pas fléchi le genou devant le Veau d'or de notre Siècle. Je suis ravie de savoir que vous êtes bien avec Mr. le Pensionnaire de

Hol-

(a) Du 6. Juillet 1686. p. 890.

(b) Lettre à son Ministre pag. 35. & 42.

n'étoit pas novice dans les Belles-Lettres; il sentoît son Avanturier. Il avoit enlevé une Religieuse, qu'il avoit épousée. Après la mort de la Reine, il fut gardé en prison à la Haye jusqu'à la Paix de Ryswyck (1). On l'avoit soupçonné d'intelligence avec le Ministère de France, parce qu'il entretenoit correspondance avec le Comte de Brienne, Secrétaire-d'Etat, comme on le peut conclure de cette Lettre de Christine. C'étoit l'époque la plus critique de la Hollande, de l'*Angleterre*, & de la France.

(1) Mémoires de Christine T. II. p. 392.

Hollande, c'est une connoissance & une amitié qu'il faut cultiver avec soin; mais puisque vous avez accès auprès de Mr. le Prince, ne vous fiez qu'à lui & à ceux qu'il vous nommera. Je laisse à votre prudence à juger de ce qui sera bien ou mal fait; vous êtes sage, & je m'assure que vous ne hazarderez rien. Dites aussi à Brienne que je l'estime, parce qu'il est fidèle serviteur de son Maître. Si je pouvois le favoriser un jour, je le ferois avec plaisir. Dieu vous fasse prospérer.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1688.

Christina Aleffandra.

P. S. J'oublois de vous dire, que vos Lettres me sont rendues fort irrégulièrement, ce qui me fâche fort; ayez soin de les adresser au Maître de Poste de Milan qui est ici, faites-les passer sous son couvert, car je me concerterai avec lui pour les avoir promptement & sûrement. Envoyez-moi aussi toutes les semaines les Gazettes de Hollande, & ne craignez pas de m'ennuyer par de longues relations, car vous écrivez bien & en homme d'esprit. Sur-tout soyez ponctuel à m'écrire toutes les intrigues de la Cour de France, & de celle d'Angleterre, car je suis curieuse de savoir tout, & ne craignez jamais de m'ennuyer par la longueur de vos récits. Sil y a quelque dépense à faire pour mon service, Texeira vous satisfera pour moi. Vous faites sagement aussi de séparer toujours les nouvelles d'avec les affaires, continuez à faire de-même.

Christina Aleffandra.

Le 3. Mai 1687.

Le Public vous est obligé de toute la part que vous avez à l'union entre le Roi d'Angleterre & le Prince d'Orange; & moi en mon particulier je vous saurai beaucoup de gré de tout ce que vous avez fait & ferez pour continuer cette union, car il n'y a rien que je souhaite plus, que de voir celle d'Angleterre & de Hollande, qui dépend selon moi de la bonne intelligence de ces deux grands Princes. J'espère que cette union mortifiera la France. tôt ou tard, ce qui est une des choses du monde que je desire le plus, après celle de voir, avant de mourir, un grand & digne Pape assis sur le Trône de Rome. C'est ce que je souhaite le plus après mon salut, je dis plus, car je souhaite même ce beau spectacle autant que mon salut.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1687.

« *Ma confiance en Dieu est si grande, que j'espère qu'il m'en fera la grace. Il y va de sa gloire, & je ne crois pas qu'il abandonne son Eglise dans la désolation où elle est à-présent. Il est tems que sa puissante main se fasse connoître, & qu'elle ne tarde plus. Voilà tout ce que je puis vous dire en réponse à la vôtre. Vous m'avez écrit une seconde Lettre, & en réponse je vous dirai que ce que vous souhaitez est raisonnable, & il n'est pas difficile de vous satisfaire. Je vous promets que vous aurez la musique de mon Académie, mais elle ne servira de rien en vos quartiers; car où trouver des gens capables de la chanter & de la jouer? Mr. Sidney, qui l'a entendue, vous dira que cela est impossible, mais à tout hazard je vous promets de vous l'envoyer; & je voudrais qu'il m'en coûtât encore autant qu'elle m'a coûté, de pouvoir en donner le plaisir à Madame la Princesse, mais je crois la chose impossible. Adieu.*

Querelle
sur la Franchise des
Quartiers de
Rome, entre
Christine &
le Pape.

Ce qui piqua la Reine contre le Pape, fut en particulier, que la négociation entamée pour accommoder l'affaire de la *Franchise des Quartiers*, avoit été rompue, & que le Pape, pour aigrir d'autant plus la Reine, lui avoit ôté la pension de douze mille écus par an, que la Chambre Apostolique lui avoit fait compter depuis long-tems. Mais le Pape se trompa, en s'imaginant de pouvoir l'humilier par cet endroit. Cela ne servit au contraire que de matière à un nouveau triomphe, que *Christine* crut avoir remporté sur lui; car le Cardinal *Azzolino* n'eut pas plutôt averti la Reine de cette résolution du Pape, qu'elle lui fit cette réponse magnanime, dont nous joignons ici la Copie d'après l'*Original Italien*, avec la traduction en *François* rectifiée là-dessus (*) (a).

Io posso assicurarvi, che voi mi havete data la più grata nuova del mondo. Vi prego per voi medesimo di farmi questa giustizia. Iddio, che conosce l'intimo

Jé puis vous assurer que vous m'avez donné la plus agréable nouvelle du monde. Je vous conjure pour l'amour de vous-même de me rendre cette justice. Dieu qui connoît le fond de mon cœur, sait que

(a) *Alcune Lettere di Christina p. 1. & ses Mémoires Tom. II. pag. 257. &c.*

(*) Nous avons inféré la traduction Française de ce Billet de *Christine* dans ses Mémoires: (1) mais elle est défectueuse à l'égard de certaines expressions, c'est pourquoi nous redonnons l'un & l'autre ici. Il semble qu'elle l'ait écrite dans la première chaleur sans aucune minute, parce qu'elle marqua au bas de ce papier au Cardinal *Azzolino* „ Je vous prie de garder ce Billet, & de m'en envoyer la Copie.

(1) Tom. II. pag. 260.

timo del mio cuore, sà che non mentisco punto. I dodici mila scudi, che il Papa mi dava, era l'unica macchia di mia vita, ed io li riceveva dalla mano di Dio, come la più gran mortificatione, colla quale potevo humiliare il mio orgoglio. Io conosco bene che sono entrata in grazia di lui, mentre mi fa questa singolar grazia di levarmeli con tanta mia gloria. Id-dio mi hà ricompensato in questa occasione, di quel poco che mi hà inspirato di fare per Lui. Io rinunzio in questo mondo ad ogn'altra ricompensa; questa grazia, che mi hà fatto, vale per mille Regni, ed io lo prego di preservarmi dalla vanità, dalla quale sono tentata, in una sì bella occasione. Il solo dispiacere che hò è, che non mi si siano potuti levare cento milla scudi il mese, perche ciò sarebbe per l'Imperatore un soccorso degno di un Papa, ed io havrei maggior merito di rallegrarmi; mà il Papa non leva niente a me; priva bensì la gente, che ne hanno più bisogno di me; Io vi prego di ringraziare il Papa, ed il Sigr. Card. Cibo da parte mia, della grazia che mi hanno fatto scaricandomi da quest'obbligo. Io ero sola quando mi è stato portato il vostro biglietto; havrei desiderato in quel momento, che tutta la terra

Eu-

que je ne mets pas. Les douze mille écus que le Pape me donnoit, étoient l'unique tache de ma vie, & je la recevois de la main de Dieu comme la plus grande mortification par où il pût humilier mon orgueil. Je vois bien que je suis entrée en grace avec lui, puisqu'il me fait cette faveur singulière, que de me les ôter si glorieusement pour moi. Dieu m'a récompensée en cette occasion du peu qu'il m'a inspiré de faire pour lui. Je renonce en ce Monde à toute autre récompense. Cette grace que Dieu me fait vaut mille Royaumes, & je le prie de me préserver de la vanité dont je suis tentée dans une si belle occasion. Le seul regret que j'ai, c'est que l'on n'ait pu m'ôter cent mille écus par mois, qui seroient pour l'Empereur un secours digne d'un Pape; & j'aurois un peu plus de mérite de m'en réjouir. Mais le Pape ne m'ôte rien, il en prive bien des gens qui en ont plus besoin que moi. Je vous prie de remercier le Pape & le Cardinal Cibo de ma part, de la grace qu'il m'a faite de me décharger de cette obligation. J'étois seule quand votre Billet m'a été rendu. J'aurois souhaité dans ce moment que toute la Terre eût pu voir, dans le fond de mon cœur, la joye dont il m'a remplie; mais Dieu le fait, cela suffit. Priez-le pour moi, afin qu'il me preserve de la vanité que me donnent les sentimens qu'il m'inspire. J'ose dire qu'ils sont dignes de lui, & qu'il m'a fait aujourd'hui une grace, qui est une des plus signalées dont il ait comblé ma vie. Adieu.

Négociations & Commercées de Lettres de Christine

L'an
1688.

Négociations, & Commerce de Lettres de Christine.

L'an.
1688.

havesse potuto vedere l'interno del mio cuore, l'allegrezza della quale mi hà riempita; mà Iddio lo sà, e questo basta. Pregatelo per me, affinche mi preservi dalla vanità, e che voglia continuarmi quei sentimenti, che m'ispira. Ardisco dire, che sono degni di Lui, e che mi hà fatto oggi una grazia, ch'è una delle più segnalate che m'abbia fatto in tempo di mia vita. Addio.

Le Cardinal Cibo, Secrétaire-d'Etat du Pape, ayant sans-doute eu soin d'expédier cette affaire, *Christine* n'en resta pas au seul Billet qu'elle venoit d'écrire au Cardinal *Azzolino*: elle envoya de plus le Comte d'*Alibert*, son Secrétaire - d'Ambassade, audit Cardinal Cibo, pour lui faire la déclaration suivante en *Italien*, laquelle nous donnons aussi ici avec sa traduction (a).

La Maestà della Regina, mia Signora, mi comanda di rappresentare a V. Em^{za}. il giubilo col quale hà sentito dell' Em^{mo}. Signor Cardinale Azzolino, la risoluzione presa dalla S^{ia}. di nostro Signore, di revocare il soccorso, che dava alla M^a S. di dodici milla scudi l'anno. La Regina si professa di questa grazia sì eternamente, e fortemente obligata alla S^{ia}. di N. S., che le mancano le parole per ringratiarnela, e prega V. Em^{za}. di voler far le sue parti di ringraziamento con N. S. dichiarando essergli più obligata di questa grazia che di qualsivoglia altra in questo mondo, stimandola l'unica di questo Pontificato, e superiore a quante mai hà ricevuto, siccome è maggiore assai di quello, che sua S^{ia}. e V. Em^{za}. si possono immaginare.

Sa Majesté la Reine, ma Maîtresse, m'a commandé de représenter à Votre Eminence la grande joie avec laquelle elle a appris par le Cardinal *Azzolino*, la résolution que Sa Sainteté notre Seigneur a prise de révoquer le secours de douze mille écus qu'il donnoit par an à Sa Majesté. La Reine se déclare éternellement & si fortement obligée à Sa Sainteté de cette grace, que les termes lui manquent pour l'en remercier; & elle prie Votre Eminence de vouloir en remercier de sa part Notre Seigneur, en lui déclarant qu'elle lui est plus obligée de cette grace que d'aucune autre quelconque au monde, l'estimant l'unique de ce Pontificat, & supérieure à toutes celles qu'elle a jamais reçues, & qui est beaucoup plus grande que Sa Sainteté & Votre Eminence ne peuvent l'imaginer.

La

(a) Alcune Lettere di Christina p. 2.

La Lettre suivante de *Christine à Brémond*, & celle qu'elle écrivit environ ce tems-là à *Olivékrans*, servent de commentaire l'une à l'autre (a). Elle dit à *Olivékrans*.

Mémoires
de
Christine
de
Suede

L'an
1688.

Je suis ici à Rome, comme autrefois César, entre les mains des Pirates, & à son exemple je les menace & ils me craignent. Vous en aurez déjà vu un échantillon, par l'accommodement que le Roi de France a voulu faire avec moi, sans que j'aye fait la moindre avance pour me l'attirer, & je vous assure que j'en sortirai glorieuse & triomphante.

Voici l'autre Lettre à *Brémond* (b).

Le — Février 1688.

Les nouvelles de Rome vont être fort curieuses, & je crois que nous sommes sur le point de voir les mystères déchiffrés, & la comédie se dénouer bientôt; mais je suis aussi persuadée que ce sera d'une manière peu glorieuse pour les deux partis. Quant à moi, qui suis ici à la fenêtre, tranquille spectatrice de ce qui se passe, quoiqu'exposée à la discrétion de deux puissans partis, je ne crains rien, & vous donne ma parole que je sortirai glorieuse & triomphante de si grands engagemens, de quelque manière que les choses tournent. Je prévois que deux partis s'accommoderont à mes dépens, & que je serai peut-être la victime de leur réunion; puisqu'ils se sont déjà accordés sur le sacrifice & les victimes; mais si le sort tombe sur moi, avant qu'on l'exécute il arrivera bien des choses auxquelles on ne s'attend pas. Quoi qu'il en soit, quoi qu'il puisse arriver, & quoi que vous en puissiez dire mes calomniateurs, soyez sûr qu'avec l'aide de Dieu je périrai, ou que je triompherai de tous mes ennemis; & si un reste de respect pour le Saint Siège a suspendu jusqu'ici mon ressentiment, ce même respect pourroit bien m'obliger à prendre des résolutions auxquelles on ne s'attend pas, & qui donneront de l'étonnement & de l'admiration à tous les siècles (). Il est*

(a) Le 6. Mars 1688. dans les Mémoires de Christine T. II. p. 264.

(b) Lettre à son Ministre p. 40.

(*) Il semble qu'il y ait ici un peu d'hyperbole. Mais il est sûr que Christine se mit tout de bon sur la défensive (Voyez ses Mémoires T. II. p. 260:) & nous verrons ci-après, qu'elle vouloit faire venir cent Officiers à Rome, qu'elle avoit demandés à l'Electeur de Brandebourg.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1688.

est difficile d'asseoir un jugement assuré sur ce qui se passe, mais on peut toujours sans témérité présumer qu'on ne fera ici rien qui vaille, & sans un miracle vous verrez dans peu ce pronostic trop vérifié. Vous me ferez plaisir, & me rendrez service de parler sur ce pied à tous ceux qui vous parlent de moi. Dieu vous fasse prospérer.

Lettre de
Christine sur
la grande
Révolution
d'Angle-
terre.

Nous avons de-même produit quelques Lettres de Christine (a) au sujet du malheur arrivé à Jacques II. Roi d'Angleterre, & que la Reine attribue à son dévouement au Catholicisme. Elle en pouvoit juger par sa propre expérience & avec connoissance de cause. Voici cette Lettre (b).

Le 7. Août 1688.

Monsieur de Bremond, vous raisonnez fort juste sur les affaires d'Angleterre; il est certain qu'elles sont dans l'état que j'ai prévu il y a long-tems. Dieu peut faire des miracles, cela est indubitable; mais il n'est pas toujours disposé à en faire, & il a ses raisons pour cela. Je souhaite qu'il fasse pour la bonne Cause tout ce qui sera le mieux pour sa gloire, & celle de ce brave Roi, qui n'a d'autre défaut que son trop grand zèle; mais j'attends à l'avenir peu de bonnes nouvelles de ce Pais-là. Je ne crains pas moins l'Armée que le Parlement. Dieu fasse que je me trompe, mais je n'espère plus rien de bon; les Jésuites & les Moines gris, blancs, ou noirs, ne servent, quand ils gouvernent, qu'à tout perdre; leur unique emploi est de prier Dieu, ils gâtent tout autre métier dont ils se mêlent. L'écriture du Catholique modéré me semble une belle pièce; envoyez-moi, si vous pouvez la Médaille de Mr. le Prince d'Orange, qui fait ici grand bruit (). Je la vou-*

(a) Mémoires de Christine T. II. p. 296-299.

(b) Lettre à son Ministre p. 38.

(*) Cette Médaille est celle qui fut faite à l'occasion de la Réponse du Prince d'Orange à la Requête des Anglois Episcopaux, qui lui représentoient & à la Princesse Marie d'Angleterre son Epouse, toutes les infractions que le Roi Jacques II. avoit faites aux libertés & privilèges héréditaires de la Nation, pour établir le pouvoir despotique. Le Prince répondit, „ qu'il prendroit les armes pour la défense de la Religion Réformée, & le rétablissement des libertés & privilèges des trois Royaumes, & „ qu'il y passeroit incessamment avec des forces suffisantes pour l'exécution de ce dessein”.

Dès-lors on regarda le Prince & la Princesse comme les Défenseurs de l'Eglise Anglicane & les Protecteurs de la Liberté Britannique, & c'est ce qui donna lieu à cette Médaille.

voudrois de bronze, si vous pouvez l'avoir, pour mon Cabinet; car vous savez que les Connoisseurs estiment plus les Médailles de bronze que d'autre métal, quoique les avarés aiment mieux celles d'or & d'argent. Soyez exacte à m'écrire tout ce que vous savez d'Angleterre & de Cologne. Je vous envoie la seconde réponse à Messieurs les Etats-Généraux (*). Dieu vous fasse prospérer &c.

Négocia-
tions &
Commerces
de Lettres
de Christine.

L'an
1688.

Les deux Lettres suivantes à Bremond viennent au même, & vérifient ce qu'elle avoit prédit de la catastrophe que le Roi Jaques s'étoit attirée par son Bigotisme (a). Les voici (b).

Le 1. Janvier 1689.

Monsieur de Bremond; je vous ai fait savoir de ne m'écrire plus que par la voye ordinaire; celle de France ne m'apporte que de vieilles Lettres, & vous perdez votre peine & votre tems à m'écrire par une autre voye que celle de Milan, qui est la plus courte & la plus sûre. Ne changez donc pas de route, car vos Lettres me seront toujours ponctuellement rendues. Je suis surprise de voir qu'au lieu où vous êtes on soit si mal informé des affaires d'Angleterre, & que tout le raisonnement que vous me faites sur ce sujet, vise à faux. Nous sommes bien mieux instruits ici de ce qui se passe, & quelques soins que prennent les François de nous cacher la vérité, nous savons très-bien que les affaires du Roi sont dans un très-pito-
yable

(a) Mémoires de Christine T. II. p. 298. (b) Lettre à son Ministre p. 43-45.
299.

Médaille (1). La face représente les Bustes du Prince & de la Princesse, & dans l'exergue M. Will. Henr. & Maria D. G. Aur. Princ. &c. Reformationis Vindices. Le grand Guillaume Henri & Marie, par la grace de Dieu Prince & Princesse d'Orange &c. Défenseurs de la Reformation. Sur le tout, *Atavum pro libertate fideque*: Pour la liberté & la Foi de nos Ancêtres. Au revers, La Religion Anglicane tenant de la main droite les Lettres de Fagel, (*Litera Fagelii*) & de la gauche un Bonnet; qu'elle pose sur le Livre des Sept Sceaux. Ce Livre est placé sur un Autel, où l'on voit cette Inscription, *Sacrofancta Fides*, la très-sainte Foi. Elle foule outre cela aux pieds un Serpent, à côté duquel on voit la triple Croix & la Tiare Papale, un Ciboire & un Goupillon jettés par terre, & dans l'exergue: *Reformatio Anglia. MDCLXXXVIII.* la Réformation de l'Angleterre 1688. Au haut de la Médaille est un œil ouvert (Emblème de la Providence) placé au milieu d'une lumière céleste, qui coupe en deux la légende du tour: *Jam mihi Roma minax fistulæ dulce canit.* Rome, autrefois menaçante, me parle aujourd'hui avec douceur.

(*) Il y en a une dans les Mémoires de Christine en faveur de Bremond T. II. p. 301.

(1) Elle se trouve dans l'Histoire Métrallique des Pays-Bas par van Loon, Tom. III. pag. 248.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1689.

yable état, le Prince d'Orange étant applaudi & triomphant. Pour la déclaration de guerre faite en France contre les Provinces-Unies, elle ne fera que blanchir, & n'arrêtera pas les malheurs de l'Angleterre. Le Prince s'y établira si bien, qu'il sera difficile de lui faire lâcher prise. Ce qu'il y a de certain, est que la France profitera seule de cette terrible révolution, qui va apporter un étrange changement dans le Monde, pendant qu'elle travaillera avec succès à ses vastes desseins; & de quelque manière que la chance tourne, la France en profitera. Le Prince sera glorieux, la Religion Catholique perdue en Angleterre, & ce brave Roi digne de pitié. Voilà tout ce que j'en sai. Dieu vous fasse prospérer &c.

Le 5. Février 1689.

Monsieur de Bremond, est-il possible que vous puissiez espérer le retour du Prince d'Orange en Hollande? Je le crois à l'heure qu'il est si bien établi en Angleterre, qu'il y régnera paisiblement toute sa vie, & qu'il n'en sortira jamais. Il s'y rendra même le plus formidable Monarque de l'Europe, & il y taillera de la besogne à bien des gens, qui ne se doutent pas à-présent de la tempête qui les menace (*). Voilà mon sentiment. Vous savez qu'il y a long-tems que j'avois conçu mauvaise opinion des affaires du Roi d'Angleterre; j'avoue cependant que toutes les circonstances de son malheur m'ont extrêmement surprise; & il me semble que la perte de trois beaux & grands Royaumes, toute grande qu'elle est, est le moindre des malheurs de ce pauvre Prince; je suis fort persuadée aussi qu'il n'est échappé, que parce que le Prince a voulu lui conserver la vie, pour s'épargner un crime. Mes précédentes Lettres vous feront connoître mes sentimens à votre sujet, & j'attends les vôtres pour déterminer mes résolutions. Dieu vous fasse prospérer.

La Reine s'assurant que le Prince d'Orange régneroit paisiblement en Angleterre, (a) ne put pas se dispenser de lui écrire en faveur d'un Comte d'Arda.

(a) Mémoires de Christine T. II. p. 296.

(*) La Reine entend sans-doute ici Louis XIV. qui eut la mortification de voir le Roi d'Angleterre son Pupille chassé du Trône de ses Ancêtres par ces Hollandais, qui n'avoient ainsi l'irruption imprévue que le Roi de France fit l'année 1672. en Hollande.

d'Adda (*) & de tous les Catholiques-Romains d'Angleterre, qui ne souhaiteront, disoit-elle, rien tant que de rester en repos, & de lui être soumis. Voici cette Lettre (a).

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

Le 22. Janvier 1689.

L'an
1689:

Monsieur mon Cousin (†), on a tant de confiance en l'amitié que V. A. a pour moi, qu'on s'est flatté que mes offices ne seroient pas inutiles auprès de vous en faveur du malheureux Comte d'Adda, que je crois en sûreté, s'il est, comme on le dit, en votre pouvoir; & je m'assure que ma recommandation lui sera inutile, puisque votre générosité l'aura déjà épargné. Cependant si ma considération peut donner quelque poids pour obtenir sa grace de V. A. je vous en aurai la dernière obligation. S'il m'eût cru, il ne se seroit pas chargé d'un emploi si dangereux; mais n'ayant fait d'autre crime que celui d'avoir obéi à son Prince, il me semble qu'il mérite la grace que je vous demande de tout mon cœur pour lui, vous assurant que je compterai les honnêtetés que vous lui ferez comme étant faites à moi-même. Je vous demande la même grace pour tous les Catholiques-Romains. Ce petit troupeau ne peut troubler vos desseins. Ils seront trop heureux de vivre. Vous n'avez rien à craindre de leur foiblesse, tout vous est soumis. Tout applaudira à votre gloire & à votre fortune. Je suis fâchée qu'elles coûtent trop cher à ceux dont les malheurs méritent tant de compassion. Ne vous en offensez pas. On ne laisse pas de vous estimer, & de vous admirer. Et moi qui vous demande grace pour tant d'illustres malheureux, je vous demande plus que jamais la continuation de votre amitié, vous assurant que je suis,

Monsieur mon Cousin, &c.

Christine Alexandra.

André Galdenblad.

Dans

(a) Lettre a' Princi p. 102.

(*) Il y avoit un Nonce Apostolique du nom d'Adda ou Dada, comte de Rapih l'appelle, auprès de Jacques, Roi d'Angleterre, qui devint après Cardinal. On ne sauroit dire si c'est le même, ou un autre de la Famille; pour lequel la Reine intercéda ici.

(†) Le Prince d'Orange n'étant pas encore alors reconnu Roi de la Grande-Bretagne par les Puissances Catholiques, elle ne l'appelle ici que Cousin.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1689.

Dans ces entrefaites mourut *Frédéric-Guillaume*, Electeur de *Brandebourg*, décoré du titre de *Grand*. Tout le monde sait qu'il possédoit véritablement plusieurs grandes qualités, justifiées par le parallèle qu'un *Auguste Auteur* a fait de lui & de *Louis XIV.* (a) Cependant à l'égard de ce qu'un autre dit de lui (b), „ que les changemens continuels de ses Alliances furent „ moins un effet de son inconstance, que de sa constante résolution „ à faire toujours ce qu'il jugeoit le plus avantageux à ses Peuples”; je me trompe, ou ce principe part de *Machiavel*: car, ou il faut bannir toute la bonne-foi des Traités & des Alliances, ou les prendre pour de pures attrappes pour ceux s'y fient; car s'il est libre & permis d'enfreindre les stipulations quand bon il semble, où sera le Prince qui ne dira pas, en agissant d'une façon contraire à ses promesses, qu'il ne l'a fait que parce qu'il l'a jugé le plus avantageux à ses Peuples?

Négocia-
tion de *Christi-
ne* avec
l'Electeur de
Brandebourg.

J'ai parlé autre part (c) d'une Négociation qu'il y avoit environ ce tems entre la Reine & cet Electeur, qu'elle le feroit son héritier universel, s'il vouloit la faire jouir en Souveraine de quelqu'un de ses Duchés, sa vie durant. J'en ai appelé aux Chartres qui s'en trouvent dans les Archives de *Berlin*, & mes présomptions ont été fondées. *Mr. de Hertzberg*, Conseiller privé de S. M. le Roi de *Prusse*, a eu la complaisance d'y fouiller, & il a déterré des circonstances intéressantes sur cette Négociation. Je ne saurois mieux faire que de communiquer ces anecdotes avec ses notes au Public, qui lui en fera redevable. Voici l'exposé de *Mr. de Hertzberg* sur l'affaire en question.

Ce qui est dans les Mémoires de *Christine* (d) touchant une Négociation secrète entre elle & l'Electeur de *Brandebourg*, n'est pas sans fondement. Voici ce qui en est. *Olivekrans*, Directeur-Général des Domaines de la Reine, fâché de voir que sa Succession alloit échoir au Cardinal *Azzolini*, & espérant en tirer meilleur parti s'il pouvoit la faire tomber entre les mains de l'Electeur de *Brandebourg*, fit entendre à *Falaiseau*, Ministre de *Brandebourg* à *Stockholm*, (*) que l'Electeur étant le plus proche héritier de *Christine*, comme son Cousin germain, on pourroit obtenir de la Reine qu'elle le nommât son héritier universel, & que le crédit du Cardinal *Azzolini* étoit l'unique obstacle qui restoit à surmonter, ce qu'on pourroit faire en gagnant le Marquis *del Monte*. L'Electeur goûta cette idée, & dans l'espérance de la voir réussir le Chambellan Baron *de Dobrzinski* fut envoyé à *Rome*, mais sans caractère & sous prétexte de voir l'*Italie*. Il apporta à la Reine des présens magnifiques (†) accompagnés d'une Let-

(a) Dans les Mémoires de *Brandebourg*, pag. 180. &c. Edit. d'Holl. in 8.

(b) V. *Diſc. Hist. de Moreri Art. Frédéric-Guillaume.*

(c) *Mém. de Christine T. II. p. 301 & 305.*

(d) *Tom. II. p. 301 & 305.*

(*) J'insérerais dans l'Appendice la belle Harangue que ce Ministre fit en 1685 à la pieuse & vertueuse Princesse *Ulrique Eléonore*, Reine de *Suède*.

(†) Parmi ces présens, il y avoit un Cristal rouge dont la Reine faisoit beaucoup de cas; & comme elle s'adonnoit fort à la Chymie, elle pria l'Electeur de lui envoyer le fameux *Kunkell*, pour lui apprendre le secret de cette composition.

tre fort obligeante, l'assurant que l'Electeur prenoit tant de part à ses affaires, & sur-tout aux sujets de mécontentement que les Cours de *Suede* & de *Rome* lui donnoient, qu'elle pouvoit compter de trouver toujours dans ses Etats une retraite sûre & agréable. La Reine, charmée de ces offres qui lui venoient si à propos au fort de ses brouilleries avec le Pape, ne manqua pas de les relever dans le Public, pour faire voir qu'elle avoit encore des Amis. Elle fit même prier l'Electeur de lui envoyer une centaine d'Officiers pour sa sûreté, dont elle se désista pourtant peu de jours après son Accommodement avec l'Ambassadeur de *France*, dont la fuite nombreuse la mettoit à l'abri de toute insulte. Voici la Réponse qu'elle fit à l'Electeur.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de *Christine*

L'an
1688.

Mon cher Frère (), j'ai reçu avec joye & avec beaucoup d'estime les offres obligeantes que V. A. E. m'a voulu faire par la Lettre que vous m'avez écrite sur la plus importante & délicate occasion de ma vie; & le Baron Dobrzinski, qui me l'a rendue, vient d'y ajouter par votre ordre des expressions si pleines de zèle & d'affection de la part de V. A. que je ne puis plus, sans me faire tort à moi-même & à V. A. douter de vous être redevable d'une amitié sincère & tendre. C'est pourquoi je vous rends grace d'avoir chargé un si bonnête homme, qui occupe des Postes si considérables à votre Cour, de m'instruire de vos sentimens & de vos dispositions. Il me sera témoin que j'ai reçu toutes les honnêtetés de V. A. avec toute l'estime & toute la reconnoissance dont je suis capable, & que j'en suis aussi pénétrée que je dois l'être, ne souhaitant rien plus que l'occasion d'y répondre aussi dignement que je le voudrois. Je l'ai chargé du soin de vous persuader de ces vérités, & de suppléer auprès de V. A. aux défauts de mes expressions, pour vous assurer que je suis*

Mon cher Frère,

Votre bonne Sœur

C. A.

André Galdenblad.

Le

Rome ce 24. Janvier
1688.

(†) La Reine qui étoit fort pointilleuse sur le Cérémonial, s'obstina long-tems à ne vouloir donner à l'Electeur d'autre titre que celui de *Cousin*; mais comme on lui fit entendre que l'Electeur seroit obligé par-là de lui donner le titre de *Votre Dignité* au lieu de celui de *Votre Majesté*, elle se relâcha enfin de sa prétention en 1666. (1).

(1) V. ses Mémoires T. II. pag. 122.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres de
Christine.

L'an
1688.

Le Baron *Dobrzinski* s'insinua fort auprès de la Reine, & gagna entièrement le Marquis *del Monte*, qui seul avoit le secret de cette affaire. Grand ennemi du Cardinal *Azzolini*, & intéressé à voir la Reine éloignée de *Rome*, d'où il avoit été banni autrefois (*), il n'oublia rien pour la disposer à accepter les propositions de l'Electeur. Elle fut aussi plus d'une fois sur le point de s'y déterminer, mais elle changeoit de résolution selon qu'elle étoit plus ou moins aigrie contre le Pape; & sa prédilection pour le séjour de *Rome*, où elle étoit adorée, l'emporta toujours. La Mort de *Frédéric Guillaume* ne fit point cesser cette Négociation. La Reine, plus mécontente du Pape que jamais, fit proposer à l'Electeur *Frédéric III.* de lui céder la Souveraineté du Duché de *Clèves*, parce que sa gloire ne lui permettoit pas de vivre dans un lieu qui ne dépendoit point d'elle, qu'à *Rome*. (†) L'Electeur s'excusa sur le point de la Souveraineté, mais il lui fit répondre qu'elle jouiroit avec sa Cour de l'indépendance la plus illimitée; qu'elle auroit une Garde de deux cens hommes, & qu'il lui feroit payer une pension de quinze mille écus. La Reine parut satisfaite des raisons qu'on lui alléguoit, & il y avoit encore espérance de moyenner un Traité touchant son héritage, lorsque toute la Négociation fut subitement interrompue par la mort du Marquis *del Monte*. *Dobrzinski* perdit par-là son meilleur ou plutôt son unique soutien. La Reine voulut bien continuer elle-même la Négociation, mais elle différa toujours de s'expliquer positivement; & quoiqu'elle demandât si l'Electeur voudroit bien lui rendre le Duché de *Magdebourg* ou de *Clèves* pour sa vie, on vit bien que ce n'étoit que pour amuser le tapis, & pour gagner du tems, afin de voir l'issue des brouilleries de *Rome*, des troubles de l'*Europe*, & de la Négociation qu'elle avoit fait entamer à *Stockholm* par le jeune Marquis *del Monte*. L'affaire auroit pu prendre une meilleure face, si la Reine fût venue en *Allemagne*, comme elle en avoit le dessein, ou qu'elle eût vécu jusqu'à l'arrivée d'*Olivierkrans*, qui étoit en chemin pour *Rome* lorsque *Christine* vint à mourir. Le Baron *Dobrzinski* protesta éventuellement contre son Testament au nom de l'Electeur, pendant que le Roi de *Suède* fit faire une protestation particulière par l'Abbé *Scarlatti*, Ministre de *Bavière*. Le Baron avoit fait cette démarche de son propre mouvement, & l'Electeur ne jugea pas à propos de poursuivre l'affaire. *Pompée Azzolini*, pour s'acquitter du legs fait à l'Electeur, présenta au Baron *Dobrzinski* un Tableau de *Jules-Romain*, représentant les *Bachanales*, mais il refusa de l'accepter.

Nous n'avons à ajouter à cette relation de Mr. de *Hertzberg* que quelques Lettres de *Christine*, en preuve de la bonne intelligence qui subsistoit entre la Reine & l'Electeur, Successeur de son Père. A la mort de celui-ci, qui arriva le 29 Avril 1688, & qui fut notifiée par Lettre, *Christine* y répondit par celle-ci, qui est fort obligeante, & écrite de sa propre main.

Sans

(*) Je n'ai pas pu découvrir l'époque où ce Marquis a été banni de *Rome*.

(†) Ce principe a été apparemment la principale raison pourquoi *Christine* embrassa la Religion Romaine, & fixa son séjour à *Rome*, dit Mr. de *Hertzberg*.

Sans date (a).

Négocia-
tions de
Commerces
de Lettres
de Christine.L'an
1688.

Dans la commune perte que nous avons faite de feu Monsieur l'Electeur, Père de V. A. E. tout raisonnement seroit peu propre à nous consoler de la mort d'un Prince qui s'est si glorieusement distingué parmi les Héros de notre siècle, si nous n'avions pas dans notre amitié réciproque de quoi nous en consoler. Je puis vous assurer que je n'en suis guère moins pénétrée que V. A. E. même; mais votre amitié, & la tendresse que vous m'avez témoignée en cette occasion en des termes si obligeans, me tiennent lieu d'une grande consolation. Je suis ravie de voir V. A. E. entrer glorieusement dans la carrière qu'un Père si grand vous a ouverte; & voyant que vous n'êtes pas moins le digne héritier de sa gloire que de ses Etats, & qu'à mon égard vous me faites paroître les mêmes sentimens que la proximité du sang lui inspiroit, je puis vous assurer que j'y répondrai toujours avec la même sincérité, tendresse & estime que j'ai eue toute ma vie pour Monsieur l'Electeur votre Père. Je vous prie d'en être persuadé, & de me donner les occasions de vous le marquer par des effets. En attendant je félicite V. A. E. de la succession à la Couronne Electorale, & vous souhaite un long & heureux Règne, étant avec sincérité, &c.

L'Electeur Successeur avoit invité la Reine de vouloir assister aux funérailles du Grand Electeur défunt, peut-être pour la tirer de Rome sous un prétexte si spécieux, afin de perfectionner la Négociation qui étoit encore sur le tapis; mais Christine n'y voulut pas entendre; elle écrivit à ce sujet à Texeira en Italien, (b) dans son apostille.

Quanto al tempo per arrivar alla lugubre festa di Brandembourg, m'avanzerebbe se vi volessi andare, mà io che hò poco genio co' morti, non accetterò l'invito certo, e dirò come disse quel Cav. Spagnuolo, che fù invitato a far un duello, rispose: Por tal cosas muy de mi gusto non mi levanto tantemprano,

Le tems me permettroit bien d'aller à la lugubre fête de Brandebourg, si je voulois y aller; mais moi qui ai peu de communication avec les morts, je n'accepterai sûrement pas l'invitation, & je dirai comme celui qui fut invité à se battre en duel avec un Cavalier Espagnol: *Por tal cosas muy de mi gusto non mi levanto tantemprano.* J'aime trop mes aises pour bouger de ma place pour cela; &c par-

(a) Lettère a' Principi pag. 95.
Tome IV.

(b) Lettère a' suoi Ministri pag. 106.

Négocia-
tions &
Commence
de Lettres
de Christine.

L'an
1698.

prano, e così credo di dar anco
più gusto a chi m'invita, e di
compir meglio con l'intenzione
d'ambidue.

par-là je crois aussi faire plus de plai-
sir à celui qui m'invite, & accom-
plir le mieux les intentions de côté
& d'autre.

Cependant la Reine donna ordre au Sr. de Rosembac son Grand-Baillif de
Poméranie, d'y aller & de s'acquiter en son nom des complimens de condo-
léance sur la mort de l'Electeur, & de félicitation sur l'avènement du
Fils à la Régence, & l'avoit chargé de présenter cette Lettre écrite en
Italien, & traduite ici (a).

Serenissimo Sig. fratello
Amantissimo.

Sérénissime Seigneur, très-
cher Frère.

Quanto mi sia stata sensibile
la gran perdita che habbiamo
fatto insieme del Ser^{mo}. Eletto-
re, padre di V. A. E. può ben
comprenderfi dalla stretta con-
giunzione del sangue, e molto
più dal reciproco affetto, che
passava trà di noi. Io però mi
consolo grandemente in veder
dall' espressioni fattemi da V.
A. E. in quest' accidente, ch'
ella vuol risarcirmi di questo
danno con succedere nei mede-
mi sentimenti verso di me, ai
quali può persuadersi ch' io sia
per corrispondere con l'istessa
cordialità e stima c'hò professa-
to sempre al Ser^{mo}. Elettor suo
padre, rallegrandomi intanto
con V. A. E che tocchi a lei
d'esser il degno Herede della
gloria, e della fortuna d'un sì
gran padre, e che habbia co-
minciato con tanto applauso il
Governo de' suoi Stati, augu-
randole di cuore tutte le felici-
tà che merita.

Le sang qui m'unissoit au Sérénis-
sime Electeur Père de V. A. E. &
beaucoup plus encore l'affection ré-
ciproque que nous entretenions en-
semble, fera concevoir combien la
perte que nous venons de faire, m'a
été sensible. Cependant je me réjouis
infiniment, de voir par les expres-
sions de V. A. E. dans ce triste évène-
ment, qu'elle veut réparer cette per-
te, en m'assurant de vouloir succé-
der aux mêmes sentimens pour moi.
Elle peut être persuadée que je ré-
pondrai avec la même cordialité &
estime que j'ai toujours eue pour le
Sérénissime Electeur votre Père. Je
suis pour cet effet ravi de joie que
V. A. E. soit le digne Héritier de
la gloire & de la fortune d'un si
grand Prince, & qu'elle a commen-
cé avec tant d'applaudissement le
gouvernement de ses Etats. Je lui
souhaitte cordialement toutes les fé-
licités qu'elle mérite.

Il

La

(a) Lettre a' Principé pag. 95. 96.

Il Sr. Bernardo di Rosembac Governatore de' miei stati in Pomerania, al quale hò ordinato di venir a renderle la presente, le rappresenterà anche con la viva voce questi miei sensi, pregando V. A. E. a dargli intiera credenza, particolarmente all'hora che l'assicurerà ch'io sono, e farò sempre con ogni sincerità.

D. V. A. E.

Buona Sorella

C. A.

Le Sr. Bernard de Rosembac, Gouverneur de mes Etats en Poméranie, à qui j'ai ordonné de lui présenter cette Lettre, représentera aussi de vive voix mes sentimens, priant V. A. E. de lui donner une entière créance, particulièrement quand il l'assurera que je suis & serai toujours avec toute sincérité

De V. A. E.

La bonne Sœur

C. A.

Négociations & Commerces de Lettres de Christine.

L'an 1688.

Quelque tems après, l'Electeur eut la joye de voir sa famille augmentée par la naissance d'un Fils. Il la notifia à la Reine par une Lettre, que lui fut présentée par le Baron Obrzinski (a), en la priant de vouloir le tenir sur les Fonts de Baptême. La Reine lui en fit ses complimens de félicitation (b) par la Lettre suivante.

Le 4. Septembre 1688.

Monsieur mon Frère, m'intéressant comme je fais à toutes les prospérités de V. A. E. j'ai reçu avec toute la joye dont je suis capable, la nouvelle de la naissance du Prince Electoral votre Fils, dont vous m'avez fait part. Ce qui m'oblige de féliciter V. A. E. de tout mon cœur sur cette heureuse naissance, & de vous remercier des marques particulières que vous me donnez de votre affection dans cette occasion, en me choisissant pour le tenir sur les Sacrés Fonts, aussi-bien que de la manière obligeante par laquelle vous avez voulu substituer à ma place ma Cousine Madame la Princesse d'Hanovre, qui est la plus digne Personne que vous pussiez choisir dans une si agréable & si heureuse rencontre. Je prie Dieu qu'il conserve longues années à V. A. E. ce cher Fils, & qu'il le rende digne de l'Auguste Tige dont il est sorti, souhaitant toujours avec plus de passion que jamais les occasions de faire connoître à V. A. E. que je suis, Monsieur mon Frère, &c.

J'ai

(a) Lettres et Principi pag. 96-97.

(b) Ibid. pag. 91.

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an

1688.

Prophétie
de l'Astrolo-
gue Voigt sur
la maladie
de Christine.

J'ai trouvé dans les Manuscrits de *Christine*, reçus de *Rome*, qu'environ ce tems-là le fameux Astrologue *Jean Henri Voigt*, qui s'étoit acquis une si grande réputation en *Allemagne* & dans les *Pais* plus septentrionaux par ses *Almanacs*, & par les prédictions qu'il y inséroit, avoit écrit à la Reine.

La Copie de cette Lettre en *Allemand* se trouve chez moi en entier, & est signée *Der Alte Teutsche Voigt zu Staden*, c'est-à-dire, Le vieux *Allemand Voigt* à *Stade* (la première Ville du Duché de *Brême*). Le Sieur *Galdenblad* atteste (a) que cette Lettre a été écrite au mois de *Septembre* 1688, & qu'elle étoit accompagnée de quelques-uns de ses Ouvrages, lesquels, joints à cette Lettre, avoient été consignés entre les mains d'un Cavalier, qui n'arriva à *Rome* qu'après que la Reine fut relevée de sa première grande maladie en 1689. Les prédictions (dit *Galdenblad*) & la réponse que Sa Majesté y fit, méritent bien qu'on les sache (*); les voici.

Madama.

Madame,

Iddia dia a Vostra Maestà ogni sorte di prosperità, con lunga e sana vita. Se io fossi un gran virtuoso, dotato e arricchito di gran scienze, havrei tentato d'insinuar a vostra Maestà alcune mie opere, il che misurando le mie debolezze, sin' hora hò tralasciato di fare. Ma sentendo con infinita mia consolazione che la Maestà vostra alle volte si compiace da demandare, che cosa si legge negli scritti del Voigt, la supplico humilmente degnarsi ricevere benignamente i qui inclusi fogli, e con la sua real grazia favorire me, ed i miei Studj, poiche provenendo dalle disposizioni Divine, prevedo che mi

Que Dieu accorde à Votre Majesté toute sorte de prospérités accompagnées d'une longue vie & de santé.

Si j'eusse été un 'homme de grandes & de hautes sciences, j'aurois hazardé de lui présenter quelques-uns de mes petits Ouvrages; mais mesurant ma foiblesse je n'ai pas voulu risquer ce pas. Cependant, comme j'ai appris; à ma grande consolation, qu'il a plu à Votre Majesté de demander quelque-fois de quoi il s'agissoit dans les Ecrits de *Voigt*, je la supplie très-humblement de recevoir gracieusement les feuilles ci-jointes, d'honorer de sa protection & ma personne & mes études dans le grand âge que j'ai atteint, parce que (sauf la toute science divine) je prévois que ma vie durera plus long-tems que ma vue. Et quoique les trois pre-

miers

(a) Miscell. Pol. p. 23. & 24.



v. P. Ap-
pend. No.
XLVII

(*) *Galdenblad* l'a traduite en *Italien*, conformément à l'*Original*. J'en donne ici la traduction *Françoise*, en insérant la Lettre en *Allemand* dans l'*Appendice*.

durerà più la vita, che la vita. E benché i tre primi mesi di Gennaro, Febbraro, e Marzo del 1689. minacciavano a vostra Maestà cose spaventosissime, spero secondo le apparenze, che Iddio la tirerà fuori di tali pericoli. Se Vostra Maestà mi permetterà di tempo in tempo servir la co' miei componimenti, lo farò con perfetto rassegnamento, di humilissimo Servo.

miers Mpis, de Janvier, Février & Mars de l'an mille six cent quatre-vingt neuf, menacent Votre Majesté d'attaques très-dangereuses, j'espère pourtant que Dieu (selon toutes les apparences) l'en retirera gracieusement. Si Votre Majesté veut bien me permettre de lui communiquer de tems en tems mes petites compositions, je suis prêt à vivre & à mourir,

Négotiations & Commerce de Lettres de Christine.

L'an 1688.

de Votre Majesté

Le 16 Septembre 1688.

Le très-soumis
Serviteur

Le vieux Allemand

Voigt de Stade.

Galdenblad ajoute que la Reine avoit écrit de sa propre main sa Lettre en François (a). Répondez-lui. *Il me fera le plus grand plaisir du monde*, & au bas elle avoit marqué à Galdenblad: *Répondez-lui avec estime & bonté. Dites-lui qu'il y a long-tems que sa réputation m'a fait concevoir de l'estime pour lui, & que j'ai en envie de le connoître, & d'avoir commerce de lettres avec lui; que je le remercie de m'en avoir ouvert le chemin; que j'ai trouvé sa prédiction trop vraie: Sed ex his omnibus eripuit nos Deus. Que je suis fâchée de n'avoir pas eu plutôt sa Lettre, qui ne m'a été rendue qu'aujourd'hui, & qu'il ne m'attribue pas à faute d'avoir répondu si tard.*

Voilà tout ce que les Cahiers de Rome & le Sieur Galdenblad nous marquent là-dessus, & que je n'ai pas voulu manquer de rapporter ici tout du long. J'ai assez parlé de la vanité de l'Astrologie Judiciaire, & de ce qu'en pensoit Christine elle-même, qui déclara positivement (b), qu'elle n'étoit pas de ceux qui croient aux prédictions, mais que c'étoit sa curiosité qui vouloit savoir tout: disant encore dans une autre Lettre à Olivekrans, trois mois avant sa mort: *que l'Astrologie terrestre est meilleure que la céleste.* Mais, dirait-on, la réponse qu'elle avoit chargé Galdenblad de faire à la Lettre de Voigt, n'a peut-être précédé sa mort que de trois semaines, ce qui prouveroit le sentiment de ceux qui ont remarqué ce goût de la Reine pour les Sciences vaines. J'y réponds, comme j'ai déjà fait autre part, que

(a) Miscell. Pbl. pag. 25 & 61.

(b) Mém. de Christine T. II, p. 208. 209

Mémoires
de la Reine
Christine.

L'an
1688.

la curiosité de *Christine* la porta à rechercher ce qu'il y avoit de vrai ou de faux dans ces Sciences. Elle avoit plus de tems & de loisir, & plus de connoissance & de moyens de le faire, que mille autres. Il ne s'ensuit pas delà qu'elle ajoutât foi à tout ce qu'on en disoit. Quant à la Médecine & à l'Astrologie, elle-même avoit adopté pour principe: *qu'il faut savoir assez de l'une & de l'autre pour n'être pas la dupe des Médecins & des Astrologues (a)*. Pour ce que *Galdenblad* a rapporté ci-dessus, je veux bien admettre que la Lettre de *Voigt* a été véritablement telle que nous venons de la donner: mais pour le commentaire que *Galdenblad* y a fait, il ne me paroît pas assez précis & satisfaisant. Il dit bien que la Lettre n'a été rendue à la Reine qu'après sa première grande maladie, & qu'elle a été portée à Rome par un Cavalier. Mais pourquoi ne nomme-t-il pas ce Cavalier, & le jour qu'il l'a présentée? Outre cela, l'Astrologue *Voigt* demandoit une pension apparemment à vie, crainte de survivre à sa vue, & de passer le reste de ses jours tout-à-fait aveugle, selon les règles de son propre pronostic. Comptant sur la générosité de *Christine*, il semble que le malheur qu'il craignoit, méritoit bien une Lettre mystérieuse, antidatée peut-être d'autant de mois, après avoir appris que la Reine avoit heureusement échappé à sa grande maladie. Mais puisqu'il étoit si sûr de son fait, pourquoi ne prévint & ne prédit-il pas que la Reine mourroit peu de semaines après avoir reçu sa Lettre, comme cela arriva? Je crains donc que *Galdenblad* n'ait été la dupe de cette affaire, ou, ce qui seroit encore pis, qu'il n'en ait voulu duper d'autres, sous le beau voile de débiter des mystères où il n'y en avoit point.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que *Christine* avoit été fort mal depuis environ la mi-Février jusques vers le 12 de Mars; époque où je ne trouve pas qu'elle ait écrit ou signé des Lettres dans cette année 1689, qui fut la dernière de sa vie; mais que par la force de son tempérament elle s'étoit si bien trouvée qu'il y a encore trois de ses Lettres dans mes recueils, qu'elle a écrites & signées depuis, outre deux autres que j'ai produit dans ses Mémoires imprimés (b). Celles-ci sont toutes trois en *Italien*, nous les donnerons avec la traduction. La première est du 12 Mars à son Résident *Texeira*: Elle lui dit: (c).

Havrete inteso di man in mano il mio stato nella mia grave, e pericolosa malattia, dalla quale per misericordia d'Idio sono scampata da sabbato in qua. Hora sono in convalescenza fuori di letto, ricuperando

Le bruit de l'état de ma grande & dangereuse maladie vous sera parvenu. J'en suis relevée par la miséricorde de Dieu depuis samedi passé. A présent je suis hors du lit & en convalescence; recouvrant chaque jour mes forces passées. Je m'assure que vous en aurez été sensible-ment

(a) V. Mémoires de Christine Tom. II. p. 208, 209. & son Ouvrage de Loisir Cent. VI. n. 2. p. 21.

(b) T. II. p. 305 & 307.

(c) Lettre à ses Ministres pag. 89.

rando ogni giorno più le pristin
ne forze. Son certa che voi
m'havete compatita, come m'hà
compatita tutta Roma.

In risposta delle vostre lette
re dei 2. e dei 9. Febrajo, n'ac
cuso la ricezione della solita
rimessa per il medemo Mese,
ed in occasione della vendita di
coteſto mio Palazzo, hò inte
so con ammirazione, che sapen
do voi, ch'io l'hò comprato per
dieciſette milla ſcudi, penſiate
di lasciarlo per dodici all' In
viato ſtrano dell' Imperatore, e
molto più mi ſono maraviglia
ta della ſi baſſa offerta di nove
milla ſcudi, ch'egli vi hà fat
to: tuttavia per le considera
zioni ch'egli ſteſſo m'hà ſignifi
cato, io mi contento che glielo
laſciate per tredici milla alme
no, che è quanto per adeſſo
m'occorre dirvi, e Dio vi prof
peri.

ment touché, comme tout R^{ome}
l'a été.

Négocia
tions &
Commerces
de Lettres
de Chrétiens.

L'an
1689.

En réponse à vos Lettres du 2 &
du 9 Février, j'accuſe la réception
de la remiſe ordinaire de l'argent
pour ce même mois; & par rapport
à la vente de mon Palais, j'ai été ſur
priſe d'apprendre que, comme vous
ſavez vous-même qu'il m'a coûté
dix-ſept mille écus, vous penſiez à
le laiſſer pour douze mille à l'Envoyé
Extraordinaire de l'Empereur; &
plus encore me ſuis-je étonnée du
bas prix de l'offre de neuf mille qu'il
vous fait. Cependant, pour les con
ſidérations que vous m'avez man
dées, je ſuis contente que vous le
lui laiſſiez pour treize mille tout au
moins. Voilà tout ce que j'ai à vous
dire à-présent. Dieu vous ſaſſe
proſpérer.

Apoſtille de la propre main de la Reine.

Io ſon viva per miracolo
d'Iddio, e della compleſſion ro
buſta ſopra ogni humana condi
zione, che Dio m'hà dato; poſſo
anco dire che vi è conſorſo il
miracolo dell' arte, perche ve
ramente il mio Medico ed anche
i valent' huomini, che ſono
ſtati ſopra chiamati, hanno fat
to maraviglie. Sarà per quan
to piacerà a Dio &c.

Je vis par une merveille de Dieu,
& par la complexion robuſte & plus
qu'humaine que Dieu m'a donnée.
Auſſi puis-je dire que le miracle de
l'Art y a concouru; car en-vérité
mon Médecin & autres Experts,
qu'on a conſultés & fait venir, ont
fait des merveilles. Ce ſera pour
autant de tems qu'il plaira à Dieu.

L'an

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de Christine.

L'an
1689.

L'autre Lettre étoit écrite au Connétable Colonna, Viceroi de Naples, en date du 19 Mars 1689 en ces termes (a).

Alla cordialità con cui ella m'hà espresso i suoi sentimenti, per cagione della mia grave malattia, e ricuperata salute, corrisponde al vivo desiderio, ch'io porto della continua prosperità della sua.

La ringrazio però con tutto l'animo, assicurandola che come hò ricevuto con sommo gradimento questa sua affettuosa dimostrazione, così godrò d'haver frequenti occasioni di dimostrarle per effetti la propensione, e la stima singolare, che conserverò sempre alla persona ed al merito suo, e le auguro felici avvenimenti.

La troisième & dernière des Lettres de Christine du 2 Avril (qui répond par la date à celle qu'elle avoit écrite à Olivekrans en François (b), étoit adressée au Duc de Parme) & contient un compliment de condoléance sur la mort de son Frère. La voici (c).

La perdita del Sig. Principe Alessandro, Fratello di V. A. è stata sentita da me con dispiacere, corrispondente al cordial affetto, con cui prendo parte a tutti gli avvenimenti della sua Casa: Compatisco però con tutto l'animo il giusto dolore dell' A. V. e ringrazandola delle cortesi espressioni, con le quali m'hà specificato questo funesto accidente, resto pregando Dio che la ristori con altre consolazioni, e prosperità, essendo D. V. A. &c.

Christina Alessandro.

Le vif desir que j'ai pour la continuation de votre prospérité, répond parfaitement à la cordialité avec laquelle vous m'avez exprimé vos sentimens sur ma forte maladie & sur le recouvrement de ma santé.

Cependant je vous en remercie de tout mon cœur, & vous assure que comme j'ai reçu votre démonstration affectueuse avec le plus grand plaisir du monde; de même je serai ravie d'avoir souvent occasion de vous prouver le penchant & l'estime particulière que je conserverai toujours pour votre personne & pour votre mérite, vous souhaitant toute sorte de prospérités.

J'ai senti la perte de Mr. le Prince Alexandre Frère de V. A. avec ce déplaisir, qui répond à la cordiale affection avec laquelle je prends part à tout ce qui arrive à votre Maison. Je compatis de tout mon cœur à la juste douleur de V. A. & en la remerciant des expressions obligeantes dont elle s'est servie en me marquant ce funeste événement, je prie Dieu qu'il le répare en vous consolant, & en vous comblant de prospérité, étant de V. A.

la très-affectionnée

Christine Alexandra.

En

(a) Lettre a' Principi pag. 131.

(b) Mém. de Christine Tom. II. pag.

307.

(c) Lettres a' Principi. pag. 79.

Cette grande Reine mourut après, en moins de dix-sept jours, d'une rechûte de la dernière maladie qu'elle avoit eue (a). Nous avons déjà donné une relation très-circonstanciée de cette maladie, de sa mort, de ses funérailles, de son Testament, & de ce qui s'ensuivit. Nous nous contenterons donc d'ajouter ici la Lettre circulaire que *Charles XI.* Roi de *Suède*, écrivit à l'Empereur, à tous les Rois & grands Etats, pour leur notifier la mort de *Christine*. La voici traduite du *Latin* (b).

Négocia-
tions &
Commerce
de Lettres
de *Christine*.

L'an
1689.
La Reine
Christine
meurt.

„ Le Courrier arrivé depuis peu de *Rome*, nous a apporté la nouvelle de
„ la mort de la Sérénissime & Très-puissante Dame *Christine*, Reine des
„ *Suédois*, des *Goths* & des *Vandales*, notre très-honorée Mère, arrivée le 1^{er}
„ du mois d'Avril passé. Il n'y a personne qui ne conçoive sans peine com-
„ bien son trépas nous a vivement touchés, tant à cause de la proximité du
„ sang, que pour les grandes obligations que lui ont notre Maison Roya-
„ le & les Royaumes que nous possédons. Pour en témoigner notre
„ reconnoissance, aussi-bien que la douleur que nous a causé son décès,
„ nous avons jugé de notre devoir, fondés sur le droit de l'amitié cordia-
„ le & la confiance fraternelle de V. M. de lui en faire part. Nous ne
„ doutons nullement qu'elle ne veuille prendre part au triste événement
„ qui nous touche de si près: & comme elle avoit accoutumé d'estimer,
„ autant qu'ils le méritoient, les grands talens de cette Reine pendant
„ qu'elle vivoit, V. M. ne laissera pas non plus de conserver un tendre
„ souvenir de la Défunte, qui s'étoit rendue si chère & si estimable à tout
„ le monde. Nous souhaitons au reste que le Tout-puissant veuille ac-
„ corder à V. M. toutes sortes de prospérités, & lui faire passer une vie
„ heureuse pendant une longue suite d'années. Donné à *Stockholm* le 10.
„ May 1789.

CHARLES,
Jean Bergenhielm. (*)

Pour se faire une juste idée du caractère de *Christine*, il est bon de se retracer les principaux événemens de sa vie, afin d'y remarquer les traits qui peuvent nous développer & son cœur & son esprit (†).

Caractère de
Christine,
& princi-
paux évé-
nemens de sa
vie.

(a) *Mém. de Christine* T. II. p. 305-328. (b) Dans *Palmiskold Epistola illustr. Vir.*



(*) Nous insérerons cette Lettre en Original écrite en beau *Latin*, dans l'Appendice, avec la belle Réponse que les *Etats-Généraux* y firent.

V. l'Ap-
pendix No.
XLVIII.

(†) Depuis que les deux premiers Tomes de mes *Mémoires de Christine* ont paru, Mr. de *Bielefeld*, Gouverneur du Prince Royal de *Prusse*, a donné au Public le Portrait de cette Reine (1). Je l'insérerai avec d'autant plus de plaisir dans l'Appendix, que presque tous les traits y sont tirés au vif & au vrai. Mr. *Gloerwell* en a composé un autre en *Suédois*, qui a été traduit en *Allemand* (2). Il a son mérite

V. l'Ap-
pendix No.
XLIX.

(1) Voyez le *Mercur de France*, May 1752. pag. 81-85.

(2) Dans sa Bibliothèque Historique de *Stockholm* Part. I. pag. 32-36. Item dans ses *Mémoi-*

res de Littérature de *Suède* P. I. p. 84. &c. 87. &c. & dans les *Reytrage* ou les *Ecots* pour instruire & pour plaire. P. III. p. 149 &c. à *Greifswald* 1757.

Portrait de
Christine.

Si l'on fait attention aux amusemens & aux occupations, & surtout aux réflexions sentées & aux saillies pleines de feu de son enfance, on verra

te de de fausses nuances près, qu'il a données au hazard à sa peinture, dont j'en retoucherai ici quelques-unes. Le Sr. *Gierwell* prononce comme en dernier ressort, „ que „ la manière de penser de *Christine* en matière de Religion, n'a été que celle qui con- „ vient au plus grossier Matérialiste, laquelle, dit-il, s'est aussi manifestée dans sa „ conduite, qui n'a jamais été celle d'un Philosophe Chrétien, comme on l'appelle au- „ jourd'hui. Il ajoute, qu'à juger par la Lettre de *Christine* à la belle *Abba Sparre*, „ confrontée avec celle au Comte *Wajenau*, qui est-ce qui n'y remarquera pas un sens „ entièrement contradictoire? Mais je demande au Sr. *Gierwell*: qui est-ce qui lui a „ contesté sa thèse? ou bien s'imaginera-t-il de donner par-là au Public quelque chose de „ nouveau, après ce que Mr. de *Holberg* & Mr. d' *Alembert* ont dit à ce sujet, il y a des „ années? Je suppose que Mr. *Gierwell* aura lu ce que je leur ai répondu, ensuite de „ ce que j'en avois déjà dit dans mes Mémoires (1). Il y auroit compris qu'eux, aussi „ peu que lui, ne raisonnent pas conséquemment. Il cite en preuve deux Lettres de „ *Christine*, éloignées l'une de l'autre d'un intervalle d'environ vingt-quatre ans. Il dit „ que le sens de l'une ne ressemble pas à celui de l'autre. Mais n'est-ce pas justement „ cette grande différence des sentimens de *Christine* dans ces deux Lettres, qui prouve „ inévitablement qu'elle pensoit tout autrement en 1655 qu'en 1679? Et ne présumerait- „ on pas qu'il faut être trop prévenu de ses idées, pour soutenir que la Reine étoit „ Matérialiste, après avoir lu entre autres son *Ouvrage de loisir*, quoiqu'il y ait vingt pas- „ sages & plus, où elle admet l'immortalité de l'ame, & reconnoît un état de peines & „ de récompenses après cette vie? (2) La conclusion qui résulte de-là, sera donc celle „ que j'en avois tirée & rapportée dans mes Mémoires, en distinguant les différentes é- „ poques de la vie de cette Reine. J'y ai dit (3) que ce fut environ le tems qu'elle „ pensoit de changer, & même quelques années après avoir changé de Religion, qu'on „ avoit entendu sortir de sa bouche des expressions à-la-vérité bien libres & peu chrétiennes „ mais; ajoutai-je, en conclura-t-on raisonnablement que ces idées en fait de Religion „ & de Morale, lui soient restées toujours les mêmes durant toute sa vie, quand il y a „ des preuves du contraire, qu'elle a encore confirmées peu de tems avant que de mourir? „ Ne seroit-ce pas, (selon la manière de raisonner du Sr. *Gierwell*) comme si l'on disoit: „ que *Salomon*, étant jeune, avoit joui de tous les plaisirs & de toutes les grandeurs du „ Monde, mais que devenu âgé il avoit toujours retenu la même sensibilité, quoiqu'en „ considérant les affaires & les choses d'ici-bas, il les ait foulées aux pieds, en pronon- „ çant en Philosophe de bon-sens, que tout ce qu'il y avoit dans ce Monde n'étoit que „ vanité. Je reproche donc à cet égard à notre Philosophe, qu'il a très-mal distingué „ les tems, sans quoi il auroit vu que l'Ecriture s'accordoit assez. *Distingue tempora & „ concordabit Scriptura*. A ce compte ni lui, ni *Holberg* & d' *Alembert*, ne seroient pas tom- „ bés en contradiction avec eux-mêmes.

Quant à ce que Mr. *Gierwell* a avancé, „ qu'il n'y a que moi qui ai prétendu que „ *Christine* n'a pas franchi les bornes de la chasteté, j'avoue que je me fais un „ vrai plaisir encore de m'être opposé à ce lâche préjugé, dont presque tous les Ecri- „ vains faméliques, qui ont parlé de cette Reine, l'ont accusée, & dont, par leur in- „ tempérance de langue ils ont voulu donner le change au monde. Le Sr. *Gierwell* „ eût bien mieux fait de ne pas porter de jugement décisif dans une affaire, la- „ quelle, j'ose le dire, il n'a pas assez approfondie, & qu'il n'a crue qu'en sui- „ vant le torrent, auquel d'autres Savans se sont laissés emporter. Il auroit sans-dou- „ te pu remarquer par la lecture de mes Mémoires, que comme ma pensée n'a jamais „ été de placer mon Héroïne au nombre des Saints pour être un jour canonisée, j'au- „ rois

(1) Mém. de *Christine* Tom II. pag. 195.
not. & ma Réponse à *Holberg*, dans l'Appendix
No. L.

(2) Voyez aussi ses Sentimens dans le IV. Tome
Cent. I. n. 29. 65. 84. Cent. II. n. 77. 89. 99.

Cent. III. n. 5. 17. 18. 35. 60. &c. 73. &c.
Cent. IV. n. 10. 16. 44. 70. Cent. V. n. 3. 28.
37. 39. 41. 42.

(3) Mém. de *Christine* loco hinc citato.

terras qu'elle avoit reçu de la Nature les dispositions les plus heureuses. Elles furent cultivées par les soins de son Père, le *Grand Gustave*. Dans ce dessein il fit choix des plus sages Gouverneurs, des Précepteurs les plus savans & des Maîtres les plus habiles que fournissoit la *Suède*, fertile alors en grands hommes. Souhaitant avec ardeur qu'une Princesse qui devoit régner après lui sur un Peuple libre, pût réunir aux qualités & aux talens du Beau-sexe le mérite de l'Honnête-homme, les vertus du Héros & la capacité du Politique, il voulut qu'elle possédât tout ce qu'un Prince doit savoir. (a) Sa conduite fut confiée à la Princesse *Catherine*, digne Sœur de *Gustave*.

Portrait de
Christine.

Dans les Instructions dressées par les Etats de *Suède* pour diriger les études de leur jeune Reine, on voit que la connoissance de la Religion, & des devoirs qui en découlent, en faisoit le principal objet. Des sentimens de piété, de vertu, d'honneur, un grand amour pour la Patrie, c'étoit-là le but des leçons qu'on devoit lui donner. (b)

Les premiers pas de *Christine* furent des pas de géant, rien de plus rapide que ses progrès. Dès l'âge de dix ans, les élémens des Arts & les principes des Sciences lui étoient familiers. Elle écrivoit des Lettres en quatre Langues différentes: sa facilité de ce côté-là alloit si loin, qu'elle en a depuis appris jusqu'à douze autres. A dix-huit ans elle dévorait les Auteurs Classiques, soit *Grecs*, soit *Latins*. Elle les relisoit avec autant

d'at-

(a) Voyez sa vie écrite par la Reine-même. (b) V. Ses Mémoires Tom. I. p. 30. &c. Tom. III. p. 28. 50. &c. 61.



rois par conséquent, après tous les efforts possibles que je me suis donnés pour parvenir à la source de cette Anecdote, fait d'autant moins de difficulté de rendre public tout ce que j'en aurois pu découvrir, que l'Histoire tant ancienne que moderne fourmille d'exemples des premières Dames du Monde, qu'on ne sauroit pas dire innocentes à cet égard. Or pour abréger une question mise cent fois en avant, je conseille à Mr. *Gloerwell*, & à ceux qui pensent comme lui, de se familiariser avec la vie que la Reine a écrite d'elle-même huit ans avant sa mort, & d'y lire sa propre confession sur l'affaire tant contestée. Ils y verront que je ne me suis pas trompé dans mon jugement, & Mr. *Gloerwel*, comme *Suédois*, trouvera le sien digne d'en faire une amende honorable. Ce que *Christine* dit là-dessus, décidera le doute plus authentiquement que tous les raisonnemens de nos soi-disant Philosophes. La Reine prenant Dieu à témoin, (à qui elle avoit dédié son Ouvrage, & auquel elle renvoye presque à chaque page de son Écrit.) en appelle sur son innocence là-dessus, justement dans un Chapitre où elle a assez de courage pour ne pas déguiser ses autres défauts, guères moins excusables. Elle ne disconvient pas d'avoir été proche du précipice; mais, ajoute-t-elle, quoi qu'en puisse dire la médisance, elle est innocente de toutes les calomnies dont on a voulu noircir sa vie (1). Pour ceux qui feront les difficiles à reconnoître la validité de cette preuve si concluante, ils me pardonneront si je les mets dans la classe de ceux qui, par une vue trouble, voyent toute couleur noire, ou qui, par une imagination extravagante, veulent releguer tous les faits Historiques dans les espaces imaginaires du *Pyrrhonisme*. Qu'ils aillent donc chercher dans l'autre Monde des preuves mieux constatées, que celles qu'ils trouvent dans celui-ci. Je m'assure pourtant que des gens d'honneur & de probité recuseront des Juges aussi iniques que téméraires, qui de gayeté de cœur cherchent à noircir la réputation d'autrui, & aggravent par-là leurs propres crimes.

(1) V. ci-dessus la vie de *Christine* écrite par elle-même dans le III. Tome pag. 37. & not. & *Alambert*.

V. P. Append. Num. L & LI.

Portrait de
Christine.

d'attention que d'intelligence. Sans avoir recours ni aux Versions, ni aux Commentaires, le Texte seul, comparé avec lui-même, lui en faisoit pénétrer le sens & développer les beautés. (a) C'est dans une lecture suivie de ces grands Maîtres en tout genre, qu'elle puisa ce goût solide & nourri pour le vrai Beau, qu'on n'acquiert que dans le commerce des Anciens. Ce goût décidé la porta à faire inviter les plus savans hommes, en un mot ce qu'il y avoit alors de plus distingué dans les Sciences, les Belles-Lettres, les Arts utiles ou agréables, à se rendre à sa Cour. La réputation de la Reine les y attiroit encore plus que ses largesses. Son affabilité les y retenoit encore plus que ses bienfaits. Quant à ceux auxquels leur situation ne permettoit pas de venir grossir cette assemblée d'illustres, elle s'en dédommageoit par la correspondance qu'elle entretenoit avec eux. (b)

Naturellement éloquente, la vivacité, la précision & l'énergie caractérisoient tous ses discours. Chez elle point de sérieux de commande, point de gravité étudiée. Tout ce qu'elle faisoit, se sentoît de l'ingénuité de son esprit & de la gayeté de son humeur. (c)

Protectrice déclarée des Beaux-Arts, elle les encouragea par-tout; elle les fit naître en Suède. (d) Non moins favorable aux progrès de l'Erudition, dont les Universités sont en quelque sorte les dépositaires, elle fit des dons considérables à celle d'Upsal: elle fonda celle d'Abo: elle établit dans les Provinces sept Colléges pour les Humanités. (e) A Stockholm elle institua une Académie de Belles-Lettres, comme elle en entretenoit ensuite une à Rome.

Cette avidité pour la gloire, (f) ce brûlant desir de tout connoître & de tout savoir, en répandant sur sa vie un certain air de singularité brillante, a fait naître ce problème: Les lumieres acquises de cette Reine lui ont-elles fait plus de bien que de mal? (g) C'est ce dont on laisse la décision au Public. En attendant, ce seroit une question à proposer dans quelque une de ces Académies, où l'on fait de part & d'autre des Discours Oratoires, d'examiner si les Sciences sont utiles ou pernicieuses à la Société. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Christine en parcouroit toutes les branches. Soit qu'on parlât de Philosophie, de Mathématiques, de Physique, d'Histoire Naturelle & de celle du Genre-Humain, de Chymie, de Poésie, d'Eloquence, ou de Critique, elle ne se trouvoit jamais en pays inconnu. Mais l'étude de la Politique faisoit ses délices. C'est ce qui lui faisoit appeler Tacite son jeu d'échecs (h).

Tant qu'elle jugea des choses par elle-même, elle en jugea en véritable Philosophe. Mais obsédée depuis par de faux Savans, ils lui inspirèrent une Morale relâchée, & beaucoup d'indifférence pour la Religion révélée. Ces sentimens libertins s'accrurent à mesure qu'elle entra en liaison avec

(a) V. Ses Mém. Tom. I. p. 301. 344 &c. p. 221. n.

465. & Tom. III. p. 52. 55.

(b) Ibidem T. I. p. 223 &c. 349. n. 432.

& T. IV. p. 1. 21. &c.

(c) Tom. I. p. 261. & n. p. 425. & T.

III. p. 474.

(d) Tom. I. p. 311. &c. 351. & T. III.

(e) Tom. I. p. 311. 312. 350. &c.

(f) T. III. p. 236. 517. &c. Tom. IV.

p. 13. 22. 45. 151.

(g) V. Tom. I. p. 438 & not.

(h) V. Tom. I. p. 344-347. 424. 552 &c.

& Tom. III. p. 435. &c.

les *Jésuites* ou avec leurs créatures. (a) C'est peut-être à cette époque que le trait qu'elle s'applique à elle-même, *qu'elle étoit incrédule & peu dévote*, convient le mieux. (b) On diroit que, pendant cet intervalle, *Christine*, continuellement distraite & dissipée, tantôt par l'attrait des plaisirs, tantôt par la variété de ses lectures & de ses connoissances, tantôt par ses intrigues & ses Négociations en diverses Cours; possédée d'ailleurs de l'amour de la gloire, sa passion favorite & l'idole de son cœur, elle s'étoit formée à elle-même une Religion commode, (c) fondée sur ses idées de l'Être Suprême, d'où elle déduisoit à sa fantaisie certains devoirs moraux, se conformant pour l'extérieur au culte qui convenoit à ses vues, & suivant en cela l'exemple de ces beaux Génies de l'Antiquité *Payenne*, qui pensoient pour eux-mêmes, mais qui adoroient avec le peuple. Elle revint pourtant de bonne foi de ses égaremens (dont plusieurs passages, sur-tout dans son Ouvrage appelé ses *Sentimens*, ne laissent aucun lieu de douter,) & elle resta *Catholique*, s'il l'en faut croire, à la manière de *St. Pierre* (d) & de *St. Paul* (e).

Portrait de
Christine.

L'esprit de profusion est souvent le vice des grands hommes. Ce fut aussi celui de *Christine*. Les Savans sur-tout se ressentirent de son trop de libéralité. Plusieurs s'en montrèrent très-peu dignes par leur ingratitude. Il y en eut même, je le dis à regret, qui après avoir pillé sa Bibliothèque & ses Cabinets de Raretés, crurent apparemment se justifier, en publiant des calomnies contre elle. Mais une pareille conduite, en leur attirant ses mépris, ne lui fit point perdre le goût des Arts & des Lettres: elle le conserva tant qu'elle vécut (f).

Si elle se distingua de bonne heure par son amour pour tout ce qui peut orner ou nourrir l'esprit, elle ne le fit pas moins par sa capacité peu commune dans la Science du Cabinet. A seize ans elle assistoit déjà aux délibérations du Sénat de *Suède*, & à dix huit, c'est-à-dire à l'âge de la frivolité ou des passions, elle commença à gouverner par elle-même (g).

Cette candeur, qui caractérise les belles ames, lui fit reconnoître avec franchise, que c'étoit *Axel Oxenstierna* qui l'avoit initiée dans le grand Art de régner. (h) Instruite par un aussi habile Maître, une certaine douceur majestueuse, jointe à l'heureux don de persuader, mais sur-tout la force de son esprit & la supériorité de son génie, lui donnoient un ascendant si souverain sur les Sénateurs, qu'ils s'étonnoient eux-mêmes du pouvoir qu'elle avoit sur leurs sentimens. Les plus courageux trembloient souvent en sa présence. (i)

Elle étoit elle-même son premier Ministre: elle écoutoit elle-même les propositions de ceux des Cours étrangères: elle y répondoit elle-même, non par des signes de tête, ou en rompant l'audience, mais par des dis-

cus-

(a) *V. Tom. I. p. 240. 274. 451. n. 462* *Tom. IV. p. 130.*
Éc. 472. n. 477. n.

(b) *V. Ses Mémoires Tom. I. p. 56. 209. n.* *Item Tom. III. pag. 1. Éc. p. 22. 25.*

(c) *V. Mém. Tom. III. p. 164. 209 &* *(g) V. Tom. I. p. 38. 76 & not.*

210. n. item p. 130 & 131. n. *(h) V. Tom. I. pag. 71. Tom. II. p.*

(d) V. les citations ci-dessus pag. 170. 197. & Tom. III. p. 55 & 66.

num. (2.) *(i) Tom. I. pag. 425 & 429.*

(e) V. Tom. II. p. 237 & 300. n. item

Portrait de
Christine.

cussions nettes, raisonnées & décisives. Elle connoissoit toute la finesse des Négociations. (a) On en peut juger, & par le témoignage de gens très-habiles qui ont traité avec cette Princesse, & par tant de Mémoires ou d'Ouvrages Politiques, qui sont incontestablement de sa composition. C'étoit elle qui dresseoit ses Secretaires, & comme elle le dit elle-même, elle s'occupoit non seulement à faire la fortune, mais aussi à former l'esprit des hommes qui la servoient. (b)

On a dit que *Christine*, lassée de régner sur un peuple obéissant dont elle étoit adorée, & prévenue de l'idée chimérique de tant de belles choses qu'elle s'attendoit à trouver hors de sa Patrie, dans des lieux où ses grandes qualités ne manqueroient pas de s'attirer l'estime qu'elles méritoient, avoit abandonné son Trône assez légèrement. (c) De toutes les raisons qu'on a données d'une démarche aussi extraordinaire, voici celle qui m'a paru la plus simple & la plus naturelle.

L'amour de la gloire, comme on l'a déjà remarqué, étoit sa passion dominante : la seconde c'étoit l'ambition. L'une & l'autre étoient gênées par la nature du Gouvernement de *Suède*, dont les Finances d'ailleurs épuisées lui firent naître des idées qui entraînoient nécessairement son changement de Religion. C'est ce qui lui fit former le projet de prendre pour Epoux *Ferdinand IV.* élu par son appui efficace *Roi des Romains*, & déjà en possession des Couronnes de *Bohême* & de *Hongrie*. (d) Elle auroit eu occasion par-là de faire paroître dans le jour le plus avantageux ses rares & riches talens. Elle se flattoit de gouverner & le Roi son Epoux & ses Royaumes, & quand il seroit parvenu au Trône Impérial, l'Empereur & l'Empire. Pour ne point contracter cette Alliance, comme on dit, à mains vuides, elle se proposoit d'apporter en dot à l'Empereur futur les Duchés de *Brême* & de *Verde* : ce qui lui fit chercher, comme on l'a vu dans les *Mémoires*, (e) un prétexte pour s'emparer de la Ville de *Brême*. Mais *Ferdinand* venant à mourir de la petite vérole l'année même qu'elle abdiqua, ce vaste & magnifique projet s'évanouit comme un songe. Tout autre Mariage lui auroit paru au-dessous d'elle. L'habitude de vivre sans complaisance & sans contrainte, fortifioit encore l'éloignement qu'elle témoigna pour tous les autres Princes qui aspiraient à la posséder. (f) Aussi, en quittant le Trône, elle se réserva en termes exprès l'une des plus belles prérogatives de la Souveraineté, l'indépendance absolue. Elle prétendoit, en conséquence, n'être redevable qu'à Dieu seul de ses actions. (g) Loin de se dépouiller des attributs de la Royauté en résignant ses droits sur la *Suède*, elle avoit retenu celui du Glaive sur ses propres Domestiques ; elle se croyoit leur Reine aussi-bien que leur Maîtresse, & autorisée par cela même à connoître seule des crimes qu'ils pourroient commettre, & à les en punir

(a) *V. T. I. pag. 429. & 432. Tom. III. p. 169. n. 304. 384. & 497.*

(b) *Voyez ses Mém. Tom. II, p. 166 & 169. Tom. III. p. 169. n.*

(c) *V. Mém. Tom. I. p. 462 &c.*

(d) *V. Tom. I. pag. 163. 378 & not. Tom. III. p. 223. n. 490. & not.*

(e) *V. Tom. I. locis proximè citatis.*

(f) *Tom. I. p. 162. &c. Tom. III. p. 354. 361. 378 & 380.*

(g) *V. Tom. II. p. 17. &c. & not. T. III. p. 298. 316. 317. &c. Tom. IV. p. 118.*

123. 130. n. 133.

punir capitalement. En partant de ce principe, elle prononça la sentence de mort contre *Monaldeschi*, qui l'avoit trahie, & qu'elle fit exécuter. (a) Portrait de Christine.

Cet excès de rigueur, peut-être l'unique de sa vie, s'est attiré l'attention & les censures publiques par son éclat & par sa singularité. En égard aux prétentions de la Reine, ce n'étoit qu'un simple acte de justice; & ce qui prouve qu'elle ne croyoit pas avoir eu tort dans cette occasion, c'est qu'elle n'en est jamais convenue comme elle l'a fait de tant de défauts avec une sincérité bien rare & bien louable. C'est ce qu'on peut voir surtout dans ce Supplément. (b)

On l'a accusée de *mépriser les femmes*, mais à tort: elle méprisoit seulement celles qui n'avoient que les imperfections de leur sexe. . . . d'affecter d'être homme, (c) mais n'en avoit-elle pas le courage, & les vertus? Un homme qui réuniroit en sa personne les grandes qualités de *Christine*, ne seroit-ce pas un maître-homme, (d) d'avoir voulu paroître à la tête d'une Armée? mais que de Souverains auxquels la flatterie a prodigué les titres de Conquérans & de Héros, qui n'ont jamais fait que paroître à la tête de la leur! Qu'Elle étoit fort pointilleuse sur le Cérémonial; (e) mais qu'on se souviennne du vain honneur du pas disputé avec tant de hauteur par *Louis le Grand* vis-à-vis de son Beau-père.

Si nous en croyons *Freinsbemi*, ce Savant d'un goût distingué, témoin oculaire & impartial des actions de la Reine, il faudra convenir de l'égalité de son humeur, qui se peignoit sur son visage, & à laquelle ni la prospérité, ni l'adversité ne causoit de changement apparent; toujours modérée dans la joye, toujours ferme & constante dans l'infortune. (f) Humaine & sensible elle compâtissoit aux malheurs d'autrui, & elle se faisoit une affaire de subvenir aux besoins des nécessiteux. (g) Equitable & juste, rien ne lui tenoit plus au cœur que le paiement de ses dettes. (h) Noblement desintéressée, le dérangement de ses finances n'altéroit jamais sa belle humeur. (i) Scrupuleuse sur l'article de l'honneur, de la probité, elle étoit esclave de sa parole. Par un sentiment de grandeur qui ne convient qu'à la vertu pure, elle se contenta de répondre à ses calomnieux, que la postérité rendroit témoignage de la fausseté de leurs calomnies. (k) Egalement laborieuse & sobre, elle dormoit très-peu, & ne donnoit à sa table & à sa toilette que le moins de tems qu'il lui étoit possible. (l) Elle auroit dû, disoit-elle, se mieux ménager sur l'article des bienséances, parce qu'elles l'ont fait quelquefois paroître criminelle (m). On l'a accusée d'inconstance ou de légèreté: mais où trouver le Prince qui n'ait jamais chan-

ge

- (a) *V. Tom. II. p. 17. &c. T. III. p. 39. &c.*
 386. *Tom. IV. p. 36. & 270.*
 (b) *V. Tom. III. pag. 56 & 402. &c.*
 (c) Voyez *Mém. Tom. I. p. 546 & not. Tom. III. p. 27. 54. 65. 361 & 153.*
 (d) *V. Tom. I. p. 532. T. III. p. 361. & 394.*
 (e) *V. Tom. I. p. 520. T. II. p. 145. & n. p. 178. 237. & T. III. p. 507 &c. 512. &c.*
 (f) *V. Tom. I. p. 289. n. & Tom. IV. p. 236.*
 (g) *V. T. I. p. 320. T. II. p. 63. n. 66. n. &c. 145. T. III. p. 54. 263. &c. T. IV. p. 37.*
 39. &c.
 (h) *V. T. II. p. 166. &c. T. IV. p. 145. &c. 248. &c.*
 (i) *V. T. II. p. 167. 180. T. III. p. 296. 376. 413. 484. 492. 494. 509. n. T. IV. p. 248. 249.*
 (k) *V. Tom. I. p. 156 &c. Tom. III. p. 296. 406. &c. 412. 492 &c. T. IV. p. 102. 153.*
 (l) *V. Tom. I. p. 426. 428. Tom. III. p. 54. &c. T. IV. p. 24. 26. &c.*
 (m) *V. Tom. III. pag. 58.*

Portrait de *Christine*. gé de sentiment? Et si l'on en trouvoit, ne le taxeroit-on pas d'opiniâtreté & de roideur? (a)

Sa taille au-dessous de la médiocre étoit bien prise. Elle avoit le bras beau, la main blanche & bien formée, le regard doux, le nez aquilin, la bouche agréable, les yeux bien fendus & pleins de feu, le teint vif, la voix, la démarche, l'air & les manières tout-à-fait mâles (b).

Il n'est pas étonnant que *Christine* ait fait tant parler d'elle, ayant survécu trente-cinq ans à son Abdication. *Charlequin*, qui se repentit dès le lendemain d'avoir abandonné ses Couronnes, ne vécut que trois ans après. Tout ce qu'on fait de lui dans cet intervalle, c'est qu'il chantoit des Litanies & s'amusoit à élever des Oiseaux. A quoi se feroit-il desennuyé, s'il eût vécu plus long-tems? Qu'ont fait les autres Princes dans leur retraite? Mais pour *Christine*, elle a illustré la sienne par sa bienfaisance: elle l'a rendue utile à la Société: elle a su allier la dignité au repos.

Il n'est pas moins remarquable, que *Christine* hors du Trône, sans appui, sans Ministres, sans forces & sans trésors, ait entrepris & exécuté de grandes choses, se comportant toujours en Souveraine, négociant avec toutes les Cours, gratifiant les personnes de mérite, répandant ses aumônes sur les indigens, se faisant aimer, estimer & craindre au milieu de Rome, où elle ne possédoit pas un pouce de terre (c).

Elle redouta aussi peu la mort que les revers de la fortune. Elle s'y prépara avec intrépidité: elle la subit sans trouble, sans regret & sans foiblesse. (d)

Plus on examinera sa vie & ses actions, plus aussi tombera-t-on d'accord que ses bonnes qualités l'emportent sur les mauvaises. Les Philosophes, les Littérateurs, les Politiques, les Héros même trouveront chez elle, chacun dans le genre qui leur est propre, de quoi exciter leur émulation & étendre leurs idées. Et il n'y a point d'homme sensé & qui réfléchisse, qui ne convienne, après un mûr examen, qu'il y aura peu de personnes du rang de *Christine*, qui auront la force de l'imiter, moins encore de la surpasser.

(a) V. Tom. III. p. 158.

(b) V. Tom. I. p. 550.

(c) V. Tom. II. pag. 285. Tom. IV. p. 153.

(d) V. Tom. II. p. 308. &c. Tom. IV. p. 23. &c. &c. p. 153.

F I N.



PLAN

P L A N
D' U N E
HISTOIRE METALLIQUE
D E
C H R I S T I N E
R E I N E D E S U E D E ,
RECTIFIÉ DE SA PROPRE MAIN,

*Renfermant les Evénemens les plus remarquables, arrivés
pendant son Règne, après son Abdicaton & durant
sa Vie. Traduit de l'Italien.*

M. A. J. C.

1911

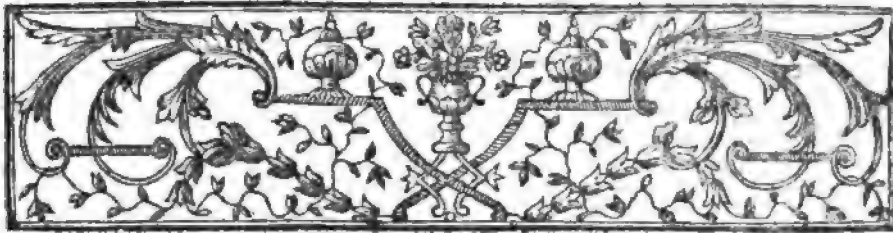
EUCLID DISTRICT

E. M. J. C. J. C.

J. C. J. C. J. C.

J. C. J. C. J. C.

J. C. J. C. J. C.



P L A N
D'UNE
HISTOIRE METALLIQUE
DE
CHRISTINE.



AVERTISSEMENT.

IL y a quelques années que mon Ami, Mr. de Berch, me communiqua la copie d'un Plan d'une Histoire Métallique de *Christine*. Le célèbre Antiquaire Suédois, feu Mr. Keder, y avoit marqué de sa propre main, qu'ayant trouvé cette copie peu exacte, il ne l'avoit pas jugée digne de voir le jour. Cependant le Sr. Tentzel, connu entre autres Ecrits par ses *Entretiens Littéraires*, a observé (a) que l'illustre Mr. de Sparwenfelt, Grand-Maître des Cérémonies de la Cour de Suède, l'avoit apporté avec lui de Rome, & que feu Mr. l'Antiquaire Brenner s'étoit proposé de l'insérer dans son *Thesaurus Nummorum Sueo-Gothicorum*, quoiqu'à-la-vérité ce dessein n'ait pas eu de suite. Parmi le grand nombre de Manuscrits que j'ai eu de Rome, il s'est aussi trouvé une copie de ce Plan. Je les ai confrontées ensemble, & me suis apperçu que celle qui m'est parvenue en dernier lieu, non seulement est plus

Plan d'une
Histoire Mé-
tallique.

(a) Dans ses *Monatlichen Unterredungen*. Maji 1695. p. 346. &c.

Plan d'une plus correcte & augmentée de quelques Pièces, mais aussi accompagnée d'un autre Plan de Médaillons que la Reine avoit réservé pour composer l'Histoire du Règne de GUSTAVE-ADOLPHE son Père. Nous donnons donc la préférence à cette dernière, quoique ni l'une ni l'autre n'ait eu lieu selon ses intentions. Quant aux Médailles projetées à l'occasion de la Reine, on en trouvera ci-dessous quelques-unes qui ont été exécutées, nous les avons marquées d'une étoile; outre cela, CHRISTINE en avoit fait graver elle-même à Rome quinze ou seize autres par les plus célèbres Médailleurs de son tems: celles-ci ne sont point mentionnées dans ce Plan, mais se trouvent déjà insérées dans la liste de ses autres Médailles spécifiées dans le second Tome de ses Mémoires. A juger par une Lettre de la Reine écrite à l'Abbé Bourdelot, en 1681, il semble que le Sr. *Favoriti*, Secrétaire du Pape, l'ait aidé à inventer & à former les revers de ces Médailles avec leurs inscriptions (a). Ce qui mérite encore attention, est, que CHRISTINE conçut cette idée de donner une Histoire Métallique des principaux Evénemens de son Règne & de celui de son Père, dans le tems qu'elle composoit sa propre Vie, par conséquent antérieurement au tems que le Jésuite *Menestrier* & l'Académie des Inscriptions à Paris travailloient sur l'Histoire Métallique du Règne de LOUIS LE GRAND. Voici le

*Plan des Médaillons du Roi GUSTAVE LE GRAND-
restitués.*

1. La tête du Roi . . . *Gustavus Magn. Rex.*
Revers: Un Mars . . . *Marti Suecico Rest. F.*
2. Rev. Un Hercule . . . *Fortitudo Regis. Rest. F.*
3. Rev. Une Justice . . . *Justitia Regis.*
4. Rev. Une Pallas . . . *Sapientia Regis.*
5. Rev. *Virtus & Fortuna* . . . *Regis.*
6. Rev. Le Roi à cheval, accompagné de Victoires. *Expeditio* 1. 2. 3.
4. 5. 6. &c. dont il faut marquer le nombre sur chacun.
7. Rev. Le Roi debout sur un Trophée couronné d'une Victoire . . .
Victori Nationum. NB. Il faut autant de Trophées qu'il y avoit de Victoires.
8. Revers . . . *De Danis.*
9. Rev. Un pareil . . . *De Polonis.*
10. Rev. Un pareil . . . *De Moscovitis.*
11. Rev. Un pareil . . . *De Germanis.*
12. Rev. . . . *Suecia Fœlix.*
13. Rev. La Province d'*Ingrie* conquise par le Roi. *Regis.*
14. Rev. La Province de *Livonia.* . . . *Regis.*
15. Rev. L'île d'*Oelande.* . . . *Danis erepta.*
16. Rev. *Colonia Americæ.* . . . *Nova Suecia.*

17.

(a) Voyez Tome IV. de ces Mémoires pag. 113. Not.

17. Revers. Opt. Max. Principi Regi GUSTAVO MAGNO, Pat. Pat. *Plan d'une*
Victori & Protectori Nationum. *Histoire Mé-*
tallique.
 Rev. La Suède & la France se tenant par la main. . . *Confederatis.*
 18. Rev. Suecia & Batavia Conf.
 19. Pat. Opt. Max. F.
 Rev. Suecia & Anglia Conf.
 20. Rev. *Germania Protecta.*
 21. Rev. *Securitas Regni.*
 22. Rev. *Liberalitas Regis.*
 23. Rev. *Restauratori Disciplina Milit.*
 24. Rev. Un Soleil. *Illustrat Mundum.*
 25. Rev. Un Phoenix. *Quis similis.*
 26. Rev. La Foudre. *Terribilis.*
 27. Rev. Fortuna & Gloria. *Sueciae Rex.*
 28. Rev. Un Trophée, au-dessus duquel est posée une Tête de mort,
 couronnée par une Victoire déplorée par la Suède. . *Vict. Funesta.*

Voici les

Revers des Médaillons de la Reine

CHRISTINE,

Avec leurs Légendes.

1. La Tête du Roi GUSTAVE LE GRAND d'un côté, & de l'autre
celle d'un Enfant, avec la Légende: CHRISTINA GUSTA-
VI M. Filia.
2. La Tête de la Reine sa Mère, MARIA ELEONORA.
Rev. *ut supra.*
3. Rev. Le Roi debout sur un Trophée, couronné par la Victoire, te-
nant un Enfant sur ses bras, devant laquelle la Suède à genoux lui
rend son premier hommage. . . *Erit digna throno Patris sui.*
4. Rev. Les trois Graces autour de l'Enfant, qui le gouvernent. . . .
Unica spes M. Patris.
5. Rev. La Figure de cinq Vieillards. . . . *Tutela Fœlis. 1633.*
6. La Tête d'un Enfant de cinq à six ans, avec la légende, CHRISTINA
Regina 1633. Ce fut alors qu'elle devint Reine par la mort
de son Père, & que la Tutéle prit son commencement.
7. Rev. La Suède & la France se tenant par la main. . . *Confederatio.*
8. Rev. La Suède & la Hollande. . . . *Conf.*
9. Rev. La Suède & le Portugal. . . . *Conf.*
10. Rev. La Suède & la Pologne. . . . *Armistitium.*
11. Rev. Un Aigle qui tente son essor vers le Soleil. . . *Fortes creantur*
fortibus.

P'an d'u-
ne Histoire
Métallique.

12. Revers. Un autre Aigle voltigeant. *Ingenio felix.*
13. Rev. Une Fortune. *Ante vota venit.*
14. Rev. *Pallas & Mercure* instruisant l'Enfant. Légende: *Disce Veritatem & Sapientiam.*
15. Rev. Un Centaure. *Educatio fortis & felix.*
16. Rev. Un autre Centaure qui lui donne une pomme. *Disce Virtutem.*
17. Rev. Un Trophée au milieu d'Oliviers. *Belli & Pacis Artes.*
18. Rev. Une *Diane* habillée légèrement, décochant dans sa course un dard à un Cerf qui fuit. *Exercitia Regine.*
19. Rev. Une figure à cheval, habillée en Amazone, qui tue un Tygre, avec la même légende.
20. Rev. La Reine en habit léger tenant d'une main le cheval ailé Pégase, & de l'autre un Caducée. *Principi Juventutis.*
21. La Tête d'une Fille de 16 à 17 ans. *CHRISTINA Regina.*
Rev. La *Suède* à genoux devant la Reine, assise sur le Trône en Habit Royal, lui offre l'Epée de la Royauté. *Unica spes Sueciae.*
22. Rev. La Reine dans un Char tiré par quatre Lions. *Regere Imperio Populos.*
23. Rev. (*) Un Soleil. *Nec falso, nec alieno.*
24. Rev. (*) Un Phœnix. *ΜΑΚΡΑΝΣ.*
25. Rev. Le Lion Céleste avec le signe de la Fortune, exprimé comme le Capricorne d'AUGUSTE. *Fortis & Felix.*
26. Rev. Un Centaure, tenant d'une main un Arc, & de l'autre le Soleil & la Lune. *Aeternitati.*
27. Rev. Le Jugement de *Pâris*. *Hæc omnia tibi.*
28. Rev. La *Suède* à genoux devant la Reine, assise sur un Trône en Habit Royal, lui offre la Couronne, le Sceptre & l'Epée Royale sur un coussin. *Gloria & spes Sueciae. 1644.*
29. Rev. de-même. *Suecia Victrix.*
30. Rev. La (*Reine*) assise sur un Trophée, tient d'une main la Corne d'abondance, & soutient de l'autre une petite Victoire, qui est en attitude de la couronner. *Suecia Felix.*
31. Rev. Une autre avec le Caducée, deux Massues, le Gouvernail & le Globe, entrelassés à l'antique. *Gloria & Felicitas Regnorum & Provinciarum.*
32. Rev. La même. *Tutela Orbis Arctici.*
33. Rev. De-même. *Securitas publica restaurata & aucta.*
34. Rev. Les Sciences & les Arts. *Aucti & restaurati.*
35. Rev. La Navigation & le Commerce. *Terra marique aucti & restaurati.*
36. Rev. *Disciplina Militaris & Civilis conservata & aucta.*
37. Rev. *Honor & Virtus.* *Mores restaurati & excubii.*
38. Il faut un juste dénombrement des Victoires remportées en *Allemagne*, exprimé par autant de Trophées & de Victoires. *De Germanis.* Chacune fera une Médaille à part.
39. De-même. *De Danis.*

40. Revers. La figure de la Fidélité. *Confederatis inviolata.*
41. Rev. La Reine assise, comme ci-dessus, sur un Trophée. La Victoire lui présente un Bouquet de Guirlandes, Apollon un de Laurier, Pallas un d'Olivier, l'Amour un de Myrthe, l'Hyménée un de Roses, Neptune un d'Algue marine, & la Fortune un Manipule de ses Biens. Le Bon Génie (*Bonus Genius*) à côté de la Reine, lui montre au Ciel une Couronne d'Etoiles, avec la légende. . . . *Majus Merces Tua.*
42. Rev. La Reine, comme ci-dessus, assise, habillée en Héros sur un Trophée comme Rome Antique, est représentée, ayant la Victoire à dos, qui la couronne de Laurier, tandis qu'elle tient à la main gauche un Javelot, & présente de la droite un rameau d'Olivier à une Province agenouillée, qui le reçoit. . . . *Germania Pax data.*
43. La Reine, comme ci-dessus. *Dania Pax data 1646.*
44. Les Provinces conquises par la Reine; savoir 1. la Poméranie, 2. Brême, 3. le Verde, 4. Wismar, 5. la Fimtis, 6. la Gotlande, 7. la Hallande, 8. L'Osele . . . qui lui rendent hommage. Chacune d'elles aura pour légende. . . . *Provincia Reginae Felix.*
45. Rev. Les Provinces restituées, autant qu'il y en a eu. Chacune fera une Médaille à part, avec la légende. . . . N . . . *Provincia restituta. Gloria Reginae & Sueciae.*
46. Rev. Un Trophée Maritime *Dominium Maris Baltici.*
47. Rev. *Sapientia, Fortitudo, Veritas & Justitia.* . . au-dessus. . *Mecum sint, mecum laborent.*
48. Rev. Une Pallas: *Sapientia & Fortitudo.*
49. Rev. La Reine qui distribue des dons. *Abundantia Regni.*
50. Rev. Une Figure qui représente la Libéralité. . . . *Liberalitas Reginae.*
51. Rev. La Reine, habillée en Héros & assise dans un Char triomphal, est couronnée de Laurier par une Victoire. . . *Opt. Max. Princ. Suecia sua Felix.*
52. Rev. Un Arc de triomphe *Opt. Max. Princ. Reg. CHRISTINAE Aug. Suecia sua Felix. Victrix.*
53. Rev. Un Soleil dans l'Ecliptique *Dat leges sequiturque suas.*
54. Rev. La Reine, distribuant de l'or & de l'argent à ses Armées. . . *Data stipendia & dona Legionibus Victoricibus.*
55. Rev. La Moscovie, qui se range. La Reine la reçoit assise sur un Trophée. *Moscovia Bellum deprecata, ou Moscovia redempta.*
56. Rev. Une Victoire au milieu de deux Trophées. . . *Gloria Exercituum Reginae.*
57. Rev. De-même. *Gloria Senatûs.*
58. Rev. De-même. *Gloria Regnorum.*
59. Rev. De-même. *Gloria Regni Reginae.*
60. Rev. La Gloire & la Félicité. *Suecia Regina.*
61. Rev. La Fortune & la Gloire. *De-même.*

Plan d'une
me Histoire
Métallique.

62. Rev. Un Trophée. *Regina Exercituum.*
 63. Rev. Une Foudre. *Parcere Subjectis.*
 64. Rev. *Pax oblata, non accepta Polonis.* *Erit poenitentia tarda.*
 65. Rev. (*) Une Couronne Royale. *Auitam & Austam.*
 66. Rev. La Suède & l'Allemagne. *Concordia & Pax.* 1650.
 67. Rev. La Suède & l'Espagne. *Concordia & Pax.*
 68. Rev. La Suède & l'Angleterre. *Confederatio* 1654.
 69. Rev. Une Girandole ou Roue de feu. *Sic transi.*
 70. Rev. Un Vase de parfums. *Sic transi gloria mundi.*
 71. Rev. Un Trophée de diverses sortes de Couronnes, de Sceptres, de Guirlandes, d'Epées, de Massues &c. négligemment entrelacées pour exprimer les grandeurs & la pompe de ce Monde, avec la légende *Omnia Vanitas.*
 72. Rev. Un Bras qui sort des nues, tenant une Croix. *Ostendam quanta.*
 73. Rev. La Reine en habit d'Héroïne ou de Héros, assise sur un Trophée, (comme Rome est représentée,) couronnée d'une Victoire, qui foule aux pieds le Monde, présente une Couronne Royale à un homme prostrné à ses pieds pour la recevoir. La Suède en pleurs regarde cet acte avec admiration. *Res datus Sueciæ Vict. Max.*
 74. Rev. La Reine, ayant abdicqué, est assise dans un Char tiré par quatre chevaux. La Suède, qui en verse des larmes. *Profectio Reginae 1^a.*
 75. Rev. L'Espagne qui reçoit la Reine. *Applausus Hispania.*
 76. Rev. Un Soleil qui se lève. *Inspiciensibus visus est mari.*
 77. Rev. Une Couronne Royale. *Auitam & datam.*
 78. Rev. Une autre Couronne Royale. *Et sine te.*
 79. Rev. *Spes & Fortuna.* *Valete.*
 80. Rev. Victoire sur les Calomnies. *Contemptu.*
 81. Rev. Une Hydre. *Tu ne cede malis.*
 82. Rev. La Reine, faisant profession de sa foi. *Scio cui credidi.*
 Les Légats Apostoliques au côté.
 83. Rev. La Reine à pied en habit de Pélerine, avec une Croix sur l'épaule. *Eccā reliquimus omnia & secuti sumus te.*
 84. Rev. Une Croix. *Tolle & sequere.*
 85. Rev. L'Adoration de la *Madonne de Lorette.* *Sub tuum præsidium.*
 86. Rev. (*) L'Entrée de la Reine à Rome par la Porte del Popolo. *Fælici faustoque ingressui.*
 87. Rev. La Reine à cheval. *Adventus in urbem.*
 88. Rev. La Reine, qui adore la *Vérité* dans l'Eglise Romaine. *Præposui illum Ragnis & Sedibus.*
 89. Rev. La Reine dans le Consistoire. *Petro & Tibi.*
 90. Rev. La Confirmation de la Reine de la main du Pape à l'Eglise de St. Pierre. *Confirmatio Reginae.*
 91. Rev. Un Soleil. *Tanto si vede men, quanto più splende.*
 92. Rev. Un Soleil. *Mi culpa y disculpa.*
 93. Rev. Le voyage de la Reine par mer de Rome en France. *Profectio Reginae 2^a.* 1656.

94. Revers. La Reine à cheval, & la France qui la reçoit. . . . Ap- Plan d'o-
ne Histoire
Métallique
plausus Gallia.
95. Rev. L'Entrée de la Reine à Paris. . . . *Adventus Parisiis.*
96. Rev. L'Abouchement de la Reine avec le Roi de France. . . . *Amicitia Regum.*
97. Rev. Le Retour de la Reine de France à Rome. . . . *Reditus Reginae ad urbem.*
98. Rev. Un autre Voyage pour la France... *Profectio Reg. III. 1658.*
99. Rev. Le Voyage de la Reine pour la Suède... *Profectio Reg. IV. 1660.*
100. Rev. Son Retour à Rome. . . . *Reditus Reginae ad urbem.*
101. Rev. Son second Voyage de Rome en Suède. . . . *Profectio Reg. V.*
102. Rev. Son dernier Retour de Suède à Rome dans un Char tiré par quatre chevaux. . . . *Reditus Reginae ad urbem. 1668.*
103. Rev. Sur son Académie. . . . *Erit allocutio cogitationis & tædii mei.*
104. Rev. Les Arts Libéraux. . . . *Deliciae Reg.*
105. (*) Rev. Le Mont Parnasse. . . . *Dulces ante omnia Musæ.*
106. Rev. La Reine dans une solitude, en attitude de se reposer sur un 12. Solitudo.
assemblage de rameaux de Palmier & de Laurier... *Duxit in solitudinem.*
107. Rev. La Reine, comme ci-dessus, avec son bon Génie à ses côtés 22. Solitudo.
& un Rayon du Ciel qui l'illumine. . . . *Loquere Domine.*
108. Rev. La Reine, de même, dans une solitude, avec son bon Génie 32. Solitudo.
qui lui montre du doigt le Ciel, d'où resplendit une Couronne d'Etoiles. . . . *Ne perdas mercedem tuam.*
109. Rev. Une *Victoria Mundi.* . . . *Manna absconditum.*
110. Rev. Une autre *Victoria Mundi.* . . . *Quis ut Deus.*
111. Rev. Le Temps qui découvre la vérité. . . . *Videbunt.*
112. Rev. Une Couronne d'épines & de roses... *Nihil habenti nihil defuit.*
113. Rev. un Oiseau de Paradis. . . . *A te quid volui. 1679.*
114. Rev. Un Phoenix. . . . *Ny arrepentida ny disdichiada. 1679.*
115. (*) Rev. Le Globe du Monde. . . . *Ne mi bisogna ne mi basta.*
116. (*) Rev. Un Labyrinthe. . . . *Fata viam invenient.*
117. Rev. Une Etoile Polaire. . . . *In vanum quærunt absentem.*
118. Rev. Une Couronne d'Etoiles. . . . *Fidelis est Deus.*

*Ella è quella che Dio vuole
E farà quella che Dio vorrà.*

C'est-à-dire,

*Elle est telle que Dieu le veut,
Et sera telle que Dieu voudra.*

(Il est dit au bas.)

On avertit qu'à chacune de ces Médailles il faut ajouter G. D. (*Gra-*
Tia *Tome IV.* *Aa* *tia*)

Plan d'une
Histoire
Métallique.

sia Dei), comme les Anciens mettoient sur les leurs *S. C. (Senatus-Consultum)*, pour faire connoître que de quelque bonheur, de quelque grandeur & de quelques talens qu'on ait joui, ou qu'on jouisse encore, ou que l'on jouira dans la suite, tout cela ne provient que de Dieu, seul Distributeur de tout bien, à qui, & non à soi-même, ni à nul autre, soit gloire dans le tems & dans l'éternité!



ADDITIONS E T CORRECTIONS,

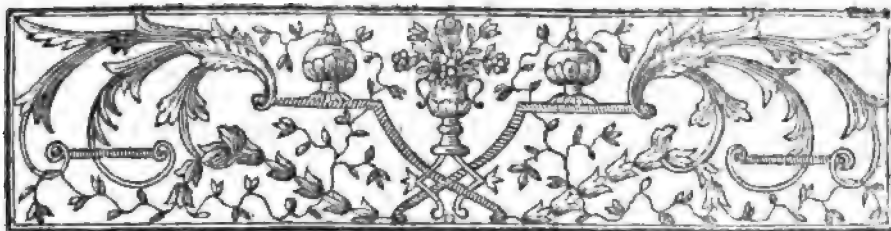
*Pour suppléer aux lacunes & aux fautes qui se sont
glissées dans les deux premiers Volumes des Mémoires
de la Reine CHRISTINE, publiés ci-devant.*

NOTICE

TO THE

MEMBERS OF THE

BOARD OF DIRECTORS



ADDITIONS E T CORRECTIONS,

Pour suppléer aux lacunes & aux fautes qui se sont glissées dans les deux premiers Volumes des Mémoires de la Reine CHRISTINE, publiés ci-devant.

Nous avons remarqué dans les *Mémoires de Christine* (a), qu'une de ses premières occupations dans sa jeunesse étoit celle d'écrire des Lettres à ses plus proches Parens, & à d'autres Personnes de marque. Nous en avons produit quelques-unes; mais depuis il nous en est parvenu de *Suède* encore près de cent quatre-vingts autres, tant en *Suédois*, en *Latin*, qu'en *Allémand* & en *François* (*). Quoique ce qu'elles contiennent ne soit en général pas bien intéressant, on nous permettra d'en insérer ici une partie, du moins celles qui constateront des faits qui regardent l'éducation & les progrès des études de cette jeune Reine, ou qui éclairciront quelque autre point d'Histoire de ce tems-là.

Nous nous en rapportons à ce qu'elle a dit elle-même (b), de la manière dont ses heures étoient partagées entre les affaires, ses études & ses exercices, auxquels étoit préposé son Précepteur, le Docteur *Jean Matthie*, qu'elle nomme *homme bien né, bonnête homme, savant & très-capable de bien instruire un Enfant* (†). Une de ses premières Lettres en *Latin* étoit celle qu'elle écrivit en sa faveur à la Régence de *Suède*, en lui demandant

L'an
1636.

Nombre de
l. titres de
Christine re-
cueillies en
Suède.

(a) Tom. I. pag. 30. 34. &c.

(b) Dans sa *Vie*, écrite par elle-même, pag. 65. &c.

(*) J'en ai eu au-delà de cent vingt de Mr. le Chevalier *Stiernman*, Conseiller de la Chancellerie de *Suède*, la plupart en *Suédois*. J'ai tiré le reste des Originaux d'un in-folio, qui a pour titre *Exemplar Epistolarum Christianæ Reginae Sueviæ*, que Mr. *Liljeman*, Possesseur des Mines, a eu la bonté de me communiquer.

(†) Voyez les *Mémoires de Christine* Tome. III. pag. 51.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1636.

que la Terre, que la Reine sa Mere avoit cédée de son Douaire à son Précepteur, jouit de toutes sortes d'immunités, en considération de la peine qu'il s'étoit donnée pour son éducation. Voici comment *Christine* s'exprime sur ce sujet, étant alors âgée de dix ans.

Ad Gubernatores Regni,

Intelleximus Serenissimam Reginam Matrem antehac Præceptori nostro, durante suâ & uxoris vitâ, nonnullorum in fundo suo prædiorum ab annuâ & ordinariâ pensione immunitatem clementer indulgisse: itaque & nos benigne rogamus requirimusque, ut cum dominio fundi hereditario, eadem prædiola ab omni pensione extraordinariâ servituteque pro se & conjuge suâ, nostro quoque nomine immunia possideat. Meretur certe studium ejus indefessum, & quotidianus in nobis informandis labor, ut prima hæc nostra petitio, & intercessionalis epistola, non postremum apud Ephoras suos locum inveniat. Scrib. Holmiæ die 8. Octobris 1636.

*Illustres Domini Proceres, Regni Tutores Charissimi
Vest. Illustr.*

Benevolentissima

CHRISTINA.

Comme la Régence n'avoit pas consenti à la demande de la Reine, soupçonnant apparemment que son Précepteur la lui avoit insinuée, elle revint à la charge deux ans après, par une Lettre qu'elle écrivit au Sénateur, le Grand-Maître de sa Cour, le jour même de sa naissance, qui étoit le 1^r. de Décembre, entrant dans la treizième année de son âge; & on fait qu'alors la Régence n'y fit plus de difficulté. Cette Lettre est conçue en ces termes.

Illustrissimi Regni Archidapifer, Domine Ephore charissime,

Diem suum natalem certis optionibus & votis celebrarunt Væteres. Ego hoc ipso die, quo annum ingredior ætatis decimum tertium, nullam quidem quam vellem Illustritati tuæ optionem, propter ætatem adhuc teneram, offerre possum. Unicam autem hanc ab Illustritate tuâ requirens, ut quemadmodum antè bien-nium litteris meis admonita, recepit se facturum, ut pauca illa prædia, quorum fructus Serenissima Regina Mater, Præceptori meo, durante suâ & uxoris vitâ, clementer concessit, sub privilegiis & immunitatibus, hereditario jure eidem conferantur: ita adhuc annuentibus quoque ceteris Dominis Regentibus,

ac

ac illustrissimo Domino Cancellario negotium hoc in se benigne suscipiente, promissi sui memor, intercessioni nostræ pro Præceptore locum relinquere, & ultimam, ut ajunt, manum addere dignetur. Quo facto, & Præceptorem sibi obsequio, & me singulari amore in perpetuum devinxerit

Additions
& corrections
pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1636.

Illustratæ tuæ.

*Arosia die natali, qui
est 8. Decembris 1638.*

additissimam

CHRISTINAM.

Voici la promesse que fit par écrit la jeune Reine de parler *Latin* avec son Précepteur. Elle est du 28. Octobre 1636.

Literæ obligatoriæ.

Nos infra scriptæ promittimus & adstringimus nos hac nostrâ obligatione posthac velle loqui Latinè cum nostro Præceptore. Antea quidem promissimus idem, sed promissio non stetit. Deinceps, Deo auxiliante, volumus servare id quod nunc promissimus. Proximo à die Lunæ, Deo volente, incipiemus hoc nostrum exercitium. In ulteriorem certificationem has literas manu propriâ scripsimus, eisq; subscripsimus. Actum Stockholmiæ, die 28. Octobris 1636.

Dans la Lettre suivante, écrite en *Suédois*, *Christine* mande à la Reine sa Mère, qu'elle & Madame la Princesse sa Tante, à qui son éducation avoit été confiée (a), se portoit bien, & souhaitoient d'apprendre aussi de bonnes nouvelles de la Reine-Mère. Il y a dans mon Recueil nombre de ces sortes de Lettres, que nous ne produirons pas. Cependant celle que nous allons donner, & d'autres semblables, serviront de preuve de ce que *Christine* dit elle-même, (b) que sans le secours d'aucun Maître elle avoit appris l'*Allemand*, le *François* (*), l'*Italien*, l'*Espagnol* & le *Suédois*, qui étoit sa Langue naturelle. Au moins on remarquera par les exemples que l'on verra ci-après, que dès l'âge de dix ans elle s'exerçoit à écrire en quatre différentes Langues.

Ad

(a) V. ses Mémoires, Tom. I. pag. 38.

(b) V. sa propre Vie, dans le III. Tome de ces Mémoires pag. 52.

(*) Il est donc peu probable que son Maître en cette Langue ait été un *Liégeois*, comme l'a prétendu un Ecrivain *François* (V. Ses Mém. Tom. I. p. 552). Nous verrons bientôt que son Précepteur *Maubla* n'avoit commencé qu'en 1639 à lui enseigner les premiers rudimens de la Langue *Françoise*.

Additions
& correc-
tions pour
les. Tomes
I. & II.

L'an
1638.

Ad Serenissimam Reginam Matrem.

Stormächtigste Drottning, Älskelige Käre Fru Moder,

Eders Majestet hafwer sig altid at försäkra på min dotterliga ödmunka tiensl och hörsamhet. Jag är bekymrat af dotterlig omsorg, huru Ed. Maj. är til Gripsholm kommin, och om des helsa och lyckeliga wälmågo, och sänder fördenskul denne min lockey öfwer med mit lilla bref, och gifwer E. M. hörsamligen tilkänna, at iag somt min älskelige Faderssisters Kärlighet äro wid god helsa, önskandes altid på båda sidor hugneliga tidender: twislar intet at E. M. behagar denna min skrifwelse, och när iag det wet, så skall iag det ofta göra. Den högste Gud hafwe E. M. i sin gudommeliga beskyd, och beder E. M. altid at blifwa min gunstiga fru Moder, såsom iag in i min död altid förblifwer

E. Maj.

Dat. Stockholm den
29. Nov. A. 1638.

*Ödmunka och hörsamma
Dotter*

CHRISTINA R. S.

Harangue
prononcée
par Christ-
ine.

Voici un compliment de nouvel an, que *Christine* prononça en présence de son Oncle, *Jean Casimir* Prince Palatin, & de sa Cousine la Princesse *Marie* (*) Fille de ce Prince, qui étoit la compagne de ses études. Il faut pourtant que la Princesse *Marie* n'ait pas eu pour l'étude autant d'ardeur que la jeune Reine, puisque dans une Lettre de l'année suivante (du 23 Mars 1639.) *Christine* prie le Père de l'encourager à être plus diligente; mais qu'il ne lui dise pas qu'elle l'en ait averti.

Gratulatio Reginae ad Comitem Palatinum sub auspiciis
Anni 1638.

Est in antiquo more positum, Serenissime Princeps, Affinis charissime, sub auspiciis incuntis anni gratulationes ab amicis fieri. Quem morem ut ego quoque sub ingressum hujus novi anni millesimi sexcentissimi trigesimi octavi, servarem, tua in me merita & humanitatis obsequia, me impulerunt. Unde autem gratulationem meam potius exordiar atque perficiam, quam ut a-
terno

(*) Elle fut ensuite mariée au Comte *Magnus de la Gardie*, Grand-Trésorier de Suède.

ferno maximo Deo gratias, quantas mente comprehendere possum, maximas agam, quod Celsitudinem tuam una cum illustrissimâ Amitâ & liberis charissimis, saluos ac incolumes in hunc usque diem clementer conservare voluerit, ab eodemque Deo Optimo, tibi & tuis, optima & secundissima quæque dainceps voveam. Omnipotens ille Deus dignetur, eas quas pro immensa sua bonitate, nostro insemnavit animo dotes, potenter per spiritum suum accendere, augere, roborare, teque tuosque nobis auxilio & patria commodo diu florere & superesse. Atque hæc mihi nunc in mentem venerunt, Serenissime Princeps, quum gratulationis officio sub initium hujus anni apud Celsitudinem tuam fungi vellem; quæ licet tenuiora sint, quàm ut desiderio tuo satisfacere possint; ab eo tamen animo sunt profecta, qui nihil optatius in votis habet, quàm ut amorem, benevolentiam ac favorem in te tuosque suum, quovis loco & tempore, longius ac latius diffundere possit.

DIXI.

Gratulatio Principissæ MARIE ad Parentem Comitem
Palatinum sub initium anni 1638.

Moris est apud omnes ferè Nationes & Gentes, Serenissime Princeps, Clementissime Pareps, ut circa hoc anni tempus strenas mutuo mittere soleant. Ego autem officium meum requirere putavi, strenæ loco vota pro Serenissimâ matre Regina & Celsissimis Parentibus serio suscipere. Quod igitur felix ac ratum sit, Deo Optimo Maximo gratias, quantas mente concipere possum, maximas habeo, quod Serenissimam Reginam, Celsissimos Parentes, Fratres ac Sorores potenti suo Numine, ab omnibus malis ac morbis hætenus clementer prohibuerit, eundemque oro, ut Regiam suam Majestatem, Celsissimos Parentes, Fratres ac Sorores, solitâ bonitate suâ perpetuò prosequatur, & omnibus animi virtutibus, omnibus corporis dotibus, omnibus denique fortune bonis augeat, cumulet, amplificet. Faxit æternus ille Deus, ut Serenissima Regina hæc nostra quàm diutissime huic Imperio florens atque incolumis præesse possit; & quia ille Deus est, in cujus manu ac ditone vertuntur omnia, terrerrimam igitur ac saluti Sueciæ fatalem hanc Gustavi Magni unicam sobolem, non modò solitâ illâ & usitatâ, quæ ceteros Principes ac Monarchas fovet, curâ ac providentiâ prosequatur, sed eò benignius ac diligentius tucatur, quo in tantâ

Tome IV.

B b

Soli-

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1638.

2 additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

*solitudine ac inopid, tantâque ætatis imbecillitate patre in unius
hujus Regine tutelâ ac patrocinio, salus publica ac omnium no-
strâ conquiescit.* DIXI.

L'an
1638;

Christine fit aussi en Allemand des complimens de félicitation à la Reine sa Mère, en l'assurant que rien ne lui seroit plus agréable que d'apprendre que tout fût réglé à son plus grand contentement. En même tems elle prononça devant les Tuteurs Régens du Royaume une Harangue pleine de bons souhaits, conçue à peu près dans les mêmes termes que celle qu'elle avoit faite à son Oncle.

Quelque tems après, les Régens ayant souhaité que la jeune Reine leur écrivit une Lettre de sa composition, elle ne tarda pas à les satisfaire. La voici.

Illustrissimi Regentes, Tutores Charissimi,

Nuper intellexi ex discursu vestro mecum habito, vobis non ingratum fore, si certiores vos facerem de reditu meo, per epistolam proprio Marte & manu conscriptam, ut ita progressum meum in literis aliquo modo perciperetis. Grata mihi semper quidem fuit admonitio vestra, cumprimis vero ista, quâ admonita sum de officio scribendi & diligentia in studiis. Reditum autem meum quod attinet, existimo cum commodissime differri posse in proximam diem Veneris, nisi vobis aliter visum fuerit dispendere, quorum voluntati libenter parebo, & ad omnia humanitatis ac benevolentia studia deferenda prompta ac parata semper manebo.

Illustratibus Vestris

Datum in Aula Suardica
die 26. Maji 1638.

addictissima

CHRISTINA.

Ses Tuteurs y répondirent dès le lendemain. C'est cette belle Lettre qui se trouve déjà insérée dans l'Appendice des Mémoires de la Reine, dont la Minute avoit été dressée par le Grand-Chancelier Oxenstierna (a).

La Régence, s'étant informée quelques années après, plus particulièrement des progrès que Christine faisoit dans ses études, son Précepteur lui avoit présenté une note non seulement des leçons qu'il avoit données à la Reine jusqu'au mois de Février 1638, mais aussi celle des leçons données depuis ce tems-là jusqu'à l'année 1641. Nous joignons ici ces deux notes. Nous les faisons sub-

vra

(a) Tom. I. pag. 47. not. & l'Appendice Num. V. au Tome IX.

Les noms de ces Exercices, tant en Latin qu'en François, se trouvent
presque tous dans le cœur & l'esprit de la jeune Reine. Les premières vont
jusqu'au mois de Février de l'an 1643.

additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

„ Indiculus eorum, quæ hæcenus Sacræ Regiæ Majestati pro informa-
„ tione tradita sunt illustrissimis Dominis Regentibus exhibitus die
„ 6. Februarii 1638.

L'an
1638.

Note des
études de
Christine.

- „ *Varia dicta Sacra Scriptura.*
- „ *Præcipui Psalmi Davidis.*
- „ *Præces & Canticæ.*
- „ *Vocabula, Formulæ loquendi, Colloquia, Historia sacra ex duobus priori-*
„ *bus Libris Moïsi.*
- „ *Dicta Biblica Latine & Suetice.*
- „ *Catechesis Lutheri, Latine & Suetice.*
- „ *Ex Catechesi Disterici Articuli XVIII.*
- „ *Compendium Grammaticæ Latine. (*)*
- „ *Argumenta seu Summaria Pentateuchi, h. e. quinque Librorum Moïsi.*
- „ *Historia de Bello Troiano.*
- „ *Generalia quædam Documenta de Sæcra Regni Sueciæ.*
- „ *Comenii Janua Linguarum.*
- „ *Quatuor Species in Arithmetica.*
- „ *Loci communes Haffnenfferi ex primo & secunda Libro.*
- „ *Sententiæ morales ex variis Authoribus.*
- „ *Carmina Catonis. Selectiores Fabulæ Æsopi.*
- „ *Justinus Historicus.*
- „ *Quinque priores Libri Curtii.*
- „ *Liber primus Livii cum formulis loquendi & Apparibus politicis.*
- „ *Ex Sphæra Johannis de S. Bosco Lib. I. & II.*
- „ *Geographia pars generalis.*

Johannes Matthie.

- „ Indiculus eorum quæ Sacræ Regiæ Majestati pro informatione tradita
„ sunt die 6. Febr. 1638. usque ad . . .
- „ *Loci communes Haffnenfferi ex tertio & ultimo Libro.*
- „ *Quinque posteriores Libri Curtii.*
- „ *Bellum Catilinarium Salustii.*
- „ *Ciceronis Orationes quatuor in Catilinam.*
- „ *Bellum Jugurthinum Salustii.*
- „ *Liber 2. 3. 4. 5. Titi Livii cum observationibus.*

Anno

(*) Le Docteur Matthie en avoit composé lui-même un abrégé de trois ou quatre
feuilles pour le service de Christine. Voyez ses Mémoires Tom. I. pag. 240.

**Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.**

L'an:
1638:

- „ Anno 1639. die 26. Febr. incubavit Regina sub manu ditione mea asserere
 „ Linguam Gallicam, & primum propositi fuerunt Les Dialogues Fran-
 „ çois par Samuel Bernard. Les plaisantes Journées du Sr. Pavoral.
 „ Die 30. Martii memoriter recitata sunt duæ Orationes ex Salustio: una
 „ Casaris, à Principe Eleonora (*): altera Catonis, à Regind ipsa.
 „ Die 6. Aprilis memoriter habitæ sunt duæ Orationes ex Salustio, una à Re-
 „ gind, in quâ Catilina hortatur suos milites ad pugnam: altera à Principe,
 „ in quâ idem Catilina conjuratos suos in abditi ædium parte alloquitur.
 „ Die 29. April. Recitatæ sunt duæ Orationes ex Salustio: una Catilinaris.
 „ Legatorum C. Manlii ad C. Martium Regem, à Principe. Altera Ju-
 „ gurthina Micipsæ Regis ad Jugurtham, quæ eum officii admonet, si-
 „ nem vitæ sibi adesse intelligens, à Regind.
 „ Die 11. Maji recitavit Regina precationem Romuli ad Jovem Statorem,
 „ ut Romanis adversus Sabinos ferret opem. Princeps verò recitavit
 „ verba Proculi Juli ad Populum Romanum consolationis plena ex I.
 „ Libro Livii.
 „ Die 18. Maji habuit Regina Orationem Mutii Scævola ad Porcennam
 „ Clusinum Regem: Princeps autem recitavit querelas ac lamentationem
 „ Lucretiæ ad Virum, Patrem & Amicos, de violatione.
 „ Mense Julio ad finem, deducti sunt Loci communes Hassenssefferi, postquam
 „ secundâ vice propositi fuerunt.
 „ Item, Ger. Jo. Vossii Elementa Rhetorica, oratoris ejusdem partitioni-
 „ bus accommodata.
 „ Item Bellum Catilinarium & Jugurthinum Salustii secundâ repetitione ab-
 „ solutum.
 „ Die 7. Decembris recitavit Regina Orationem Alexandri ad Legatos Da-
 „ rii ex Libr. IV. Curtii. Princeps verò declamavit Orationem Par-
 „ metionis ad Alexandrum ex eodem libro, Nycopiæ.
 „ Anno 1640. die 28. Maji recitavit Regina in Swartsio Orationem Alexan-
 „ dri ad Amicos ex Libro VII. Curtii: Discrimen me occupavit. . &c.
 „ Princeps verò Orationem Cobaris ad Bessum ex eodem Authore, eodem-
 „ que Libro recitavit: Natura mortalium &c.
 „ Anno 1641. hæc tractata fuerunt. Commentaria C. Julii Casaris. Sex Co-
 „ mædiæ Terentii. Politica Lipsii. Historia Elisabethæ Camdenæ,
 „ Loci communes Brocmani & Laurelii.

Voici quelques Exercices de la Reine en *Latin*.

EX.

(*) Elle étoit Cousine germaine de *Christine*, sœur de la Princesse *Marie*, dont il est parlé pag. 192. & Fille du Comte Palatin *Jean Casimir*. Elle fut mariée depuis au Prince *Frédéric de Hesse-Cassel*.

EXERCITIA STYLI

Excerpta ex ore Serenissimæ Reginæ *Christinæ* Dominae meæ clementissimæ. Anno 1642.

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1642.

Die 3. Novembris.

„ Cum Imperator Theodosius filios suos Præceptori instituendos traderet,
„ ad hunc modum eos allocutus est: „ Dilecti filii, elegi vobis hunc virum Præ-
„ ceptorem, qui à multis ob singularem prudentiam & eruditionem commenda-
„ tur, & præcipio illi in conspectu vestro, ut vos in omnibus virtutibus Chris-
„ tianis & Principibus dignis erudiat, & eam virtuti conformem vitam dege-
„ ritis, ut heredes vos regni mei constituere possim. Nam si virtuti non studea-
„ tis, nullo jure, neque meo aut subditorum commodo, vos mihi successores eli-
„ gere potero.

Die 5 Novembris.

„ Rex Philippus Macedoniæ scribit etiam de informatione Infantum ad A-
„ ristotelem hæc memorabilia verba: Scies, mi Aristoteles, quod Deus dede-
„ rit mihi filium, pro quo ei gratias ago, non solum quod natus est, sed quod
„ temporibus tuis mihi donatus est. Nam spero illum informatione & educa-
„ tione tuâ tam doctum & excellentem fore, ut bono publico cum laude & utili-
„ tate prodesse possit. „ Cum Diogenes Megarensis neglectam educationem
„ puerorum videret, dixit: se malle esse illorum verocem quàm filium.

Die 7. Novembris.

„ Cum aliquandò quidam venisset ad Aristippum Philosophum, interroga-
„ tum, quantum ei daret pro institutione filii sui, & ei iusto majus pretium
„ exigere videretur, inquit se pro tantâ summâ pecuniæ facile sibi mancipium
„ cedere posse, hoc responsum ei dedit Aristippus: si filius tuus ruditer educa-
„ tus fuerit, nulla eris differentia inter illum & communem servum, & sic
„ duos famulos habebis.

Die 8. Novembris.

„ Paulus Æmilius ratus si liberos suos bene educasset, hoc illis melius pro-
„ futurum. quàm multæ divitiæ. Postquam autem Macedoniâ potiretur, ob
„ eam rem motus de omni prædâ nil retinere voluit, quàm Bibliothecam Re-
„ giam pro suis filiis.

Die 11. Novembris.

„ Mytilenses maximam pœnam putarunt si juventus in ignorantia & rudita-
„ te educaretur, quomobrem potitâ dominatione maris, rebellibus suis loco pœ-
„ næ impesuerant, quod liberos suos in Artibus liberalibus non informarent.

Additions
et correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1642.

Die 17. Novembris.

„ Amasis Rex Aegypti decreverat, ut omnes subditi illius nomina sua co-
ram Praefectis & Officiariis totius Regni profiterentur, eo ipso significando,
quomodo unusquisque se sustentaret, & unde redditus suos haberent. Si quem o-
tiosum offenderent, aut illicitam negotiationem exercentem, illum statim mor-
te multabant. Hanc legem Solon cum in Aegyptum venisset summam cum di-
ligentia observavit, & postea Atheniensibus commendavit, cum tamen ali-
quid pœnæ mitigatione. Nam Athenis otiosos & alios qui illicitis modis vic-
tum & amictum sibi quærerent, coram Judicio, statuto tempore, cohortati
sunt, ut aliquo honesto labore uterentur. Si mandatis non parerent, verum
primum & alteram vice obstreperent, aqua & igni eis interdicebant & in exi-
lium pellebant. Hoc edito tam Aegyptii quam Atheniensis palam faciebant,
quod nullo sub Imperio otiosi & malas artes tractantes tolerandi sunt, sed sum-
ma cura intendendum, ut ejusmodi vitiis, quibus Regionis & Gentes periculi-
tantur, obviâ eatur.

Die 20. Decembris.

„ Fuit aliquis Vir valde dives pecunia, in Provinciâ Italiae, quæ Ager Py-
lanus dicta. Hoc audito Tyrannus loci illius, cogitavit quæ quo pacto illi
pecuniâ potiretur, causam invenit quomodo vitium istum criminis alicu-
jus argueret, & pecuniam ipsi detraberet. Vocavit illum, & dixit illum
commisisse crimen Laesa Majestatis. Bonus Vir se excusavit quantum potuit,
contestatus se nunquam aliquid perpetrasse contra Statum & dignitatem ejus.
Cum autem innueret Tyrannus caput ei compitendum, interrogavit innocens
Homo quid commisisset, inquit Tyrannus: abdidisti clam in ædibus tuis
hostes, qui conspiciunt in caput meum. Hoc audito itimans Vir, quod de
pecuniariâ re ageretur, & sine amissione pecuniæ salvis & incolumis evadere
non posset, inquit: Verum est, Domine, quod dixisti: mitte autem equites
& milites mecum, tum statim dabo tibi hostes illos captivos. Atque ita da-
davit missos milites ad cistam in quâ occlusa erat pecunia, eaque acceptâ
dixit: auferte has illico, nam hæ non solum Domini mei, sed etiam mei a-
cerriimi hostes sunt. Cum pecunia ad Tyrannum delata esset, reddidit se con-
tentum, & Vir omni angore, cura & molestiâ liberatus.

Die 22. Decembris.

„ Isidorus inquit, cum pauper non haberet, quod diviti offerret, tunc non
solum contumeliâ afficitur & non auditur, sed etiam contra veritatem suppi-
mitur. De hoc talem historiam legimus de quodam falso & injusto Judice,
qui sententiam pronunciaret super re contraversâ inter duas partes. Una pars
attulit ipsi ollam plenam oleo, eâ spe, quoniam Judex esset, judicium pro eo
diceret. Hoc cognito, Adversarius dedit eidem Judici saginatam fœm, pe-
tens ut ob munus ejus rationem in judicio haberet. Cum iniquus Judex judi-
cium ferret respectu ad suam, qui majoris pretii esset, conquestus alter, quod
„ oleum

„ oleum suum male obcesset, & frustra dene dedisset. Ad quod Iudex: Antice,
 „ equum quidem fuisset ut tibi in iudicio adstitissem & tibi favorabilior fuissem
 „ quam tuo adversario: tamen queri me oportet, suam in odes meas irrupisse,
 „ & forte deprehenso oleo, ollam fregit oleumque dispersit ut tua causa excideret
 „ mihi à memoria. Hoc erat quidem respondens, sed Deo ingratus, a-
 „ pud quem iniqui Iudices damnantur secundum iudicia sua.

Additions
 & correc-
 tions pour
 les Tomes
 I. & II.

L'an
 3648.

Anno 1649. Die 31. Januarii.

„ Cum aliquando inter Athenienses & Megarenfes magna lis esset, Athe-
 „ nenses victam quoddam promulgaverunt, ut si Civi's quidam Megarenfis A-
 „ thenis deprehensus foret, in vincta plecteretur. Ante id vero tempus, Civi's
 „ quidam Megarenfis Euclides quotidie eò se conferebat, & ibi Socratem au-
 „ diebat. Et cum edictum publicatum esset, tunicâ fœminariâ indutus acce-
 „ pit pallium caputque texit, & ivit Megaris Athenas vesperi, ut nocte pa-
 „ rum Socratem audiret, & sapientiam ab eo disceret, & cum discesset, re-
 „ diit domum eodem habitu. Quoniam Euclidi non molestum fuit, cum periculo
 „ vitæ, tam longum iter quotidie conficere, ut audiret maximum virum Socra-
 „ tem, juvenes decet sapientes viros quærere. & aliquid ab illis discere, præ-
 „ sertim cum hoc sine periculo & aliqua molestiâ facere possunt.

Die 1. Februarii.

„ Diogenes Laërtius scribit de docto illo viro Antisthene, quod singulis die-
 „ bus ex Pyreæo, ubi habitaverat, ascenderat Athenas 40. stadia ad audien-
 „ dum Socratem. Hâc tempestate multi aggre ferunt tot vestigia conficere ad
 „ lectionem eruditi viri audiendam: quod indicium est, sapientiam & artem in-
 „ diet lahefactam, & de die in diem barbariem magis magisque irruere.

Die 3. Februarii.

„ In Pamphiliâ situs adtissimus mons, Corycus dictus, ad quem quia na-
 „ ves sæpe appellant, piratis admodum commodus est, qui etiam ab eo monte
 „ Coricæi dicti sunt. Illi novum delum excogitaverunt ad insidiandum homi-
 „ num bonis & vitæ, nam miscebant se mercatoribus advenientibus, & expiscati
 „ sunt quas merces adferrent, & quò tenderent, & ubi exponerent. Et cum
 „ talia audivissent, paraverunt se & spoliaverunt mercatores super mare.

Die 4. Februarii.

„ Illi ipsi mercatores in mari adgressi arripuerunt & spoliaverunt eos. Cum
 „ hoc animadvertenter mercatores, occultaverunt negotiationes suas & delitua-
 „ runt. Sed cum eâ ratione mercatus suos obtegere non possent, Coricæi em-
 „ nia explorantibus, proverbium exinde ortum, ut illi Coricæi dicuntur, qui
 „ omnia facillime investigant.

Sui-

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Suivent quelques Exercices de la Reine en Langue Française.

Monsieur,

L'an
1643.

Je n'ai pas voulu manquer de vous faire savoir qu'à cette heure tout est en bon état dans ces quartiers, & principalement parce que nous avons reçu de bonnes nouvelles de notre Armée, que tout se dispose à leur satisfaction, & qu'ils ont emporté une Ville assez promptement suivant nos desirs. Je vous écris cela pour vous faire part de notre joye publique, vous assurant par ce peu de mots que je desire de vivre & de mourir.

Monsieur, &c.

Madame,

J'ai reçu une grande tristesse, en apprenant qu'il a plu à Dieu de vous châtier bien rudement, en vous ravissant votre cher Mari, la moitié de votre vie. Pour moi, Madame, je prends part à vos regrets : mais comme la perte n'est pas réparable, je ne saurois jamais mieux satisfaire à mon devoir qu'en vous consolant. Je vous supplie, Madame, de considérer qu'il n'y a rien au monde de si triste, qu'une aussi belle ame que la vôtre, ne puisse faire servir à son contentement. Il faut penser que comme il est impossible à un prisonnier de ne quitter pas avec profit sa prison ici, de même les ames qui sont en ce Monde comme en prison, ressentent par cette évaison premièrement le contentement d'une vie libre de regrets & de soupirs : & ainsi la mort est l'assurance d'une heureuse vie. Je ne doute pas qu'en considérant cela, la moitié de vos douleurs ne cesse ; & en le faisant, vous ferez une œuvre digne de vous. Quant à moi, je ne manquerai pas de vous assurer par l'effet, que je desire en cette occasion de mériter de porter le nom,

Madame, &c.

Monsieur,

Votre départ m'a fort touché ; mais quand je considère l'importance de vos affaires, je ne puis que regretter mon malheur, qui ne me permet pas davantage la douceur de votre conversation. Cependant, Monsieur, je suis bien aise,

*aise quand je pense que votre départ ne pourra jamais changer
notre amitié, mais plutôt vous assurer qu'il n'y a rien au monde
de si dur qui puisse rompre une si ferme amitié. Quant à moi,
je vous prie de croire toujours (ce que je ne doute pas que vous
ne fassiez) que je suis,*

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1638.

Monfieur,

Votre fidèle Amie.

Madame,

*Vos éminentes qualités éclatent si fort entre toutes les au-
tres, qu'il est impossible de les regarder sans un ressentiment par-
ticulier. Pour moi, Madame, je me trouve ravi en considé-
rant vos perfections, & m'estime heureux de porter le nom,*

Madame,

de Votre très-humble Serviteur.

De la Patience.

*Entre toutes les Vertus qui sont nécessaires aux hommes, la
Patience est la principale, parce qu'elle nous rend victorieux
même de la Fortune : ainsi nous pourrions avec une vaillante
constance souffrir tous les accidens, & sortir contents de ce Mon-
de, dans l'assurance qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu pour nous
aider quand on travaille à lui, plutôt, & dans cette croyance on
passe son tems en vivant honnêtement.*

De la Constance.

*La Constance est la plus belle chose du monde, & la principale
Vertu. Elle est utile à toutes choses ; & un homme qui ne l'a
pas, est incapable de grandes affaires ; car on ne peut jamais
s'assurer d'avoir en sa vie un but honnête, si l'on n'est point con-
stant.*

En faveur du Courage.

*Il est bien vrai qu'il se trouve des gens qui pensent être les
plus braves du monde ; mais il n'y a rien qui fasse mieux
éclater*

additions
à correc-
tions p^olit
1^{er} Tome
I. & II.

L'an
1638.

éclater leur folie, que ce qu'on appelle Courage. Ils disent bien qu'on peut être vertueux sans cela; mais sans cette vertu il est impossible de pouvoir se nommer vertueux; car s'il est un homme qui soit sage, riche & bien fait de corps, tout cela n'est rien, s'il n'est fondé sur cette vertu: & ce fondement est si ferme, que toutes les félicités dépendent d'elle: car sans elle tout bonheur n'est qu'une ombre sans corps. C'est le Courage qui rend un homme capable de toutes les autres vertus. Il faut donc l'estimer comme leur mere.

Que le Courage sans la Prudence ne peut pas subsister.

Nous avons dit quelque chose de l'excellence du courage. A cette heure il faut dire qu'on ne peut jamais se vanter d'être courageux sans la prudence; car nous voyons dans toutes les Histoires, que la prudence a toujours été la maîtresse du courage. L'expérience nous assure qu'Alexandre le Grand, les deux Scipions, & César Empereur Romain, eussent fait bien moins de choses, si leur courage n'eût pas été conduit par la prudence. La raison nous dicte que tout courage qui n'est pas mêlé d'une sage réflexion, est porté plutôt à faire du mal, qu'il ne marque un brave homme. Il faut donc faire son possible pour être courageux avec réflexion.

Dès l'an 1638 (le 24. Octobre) Christine avertit la Reine sa Mère que sa Gouvernante demandoit à être déchargée de son emploi, à cause de son âge avancé. Elle pria donc la Reine d'en nommer une autre à sa place, persuadée que la Régence se conformeroit à son avis & à sa volonté. Environ deux mois après, la Princesse Palatine sa Tante étant venue à mourir, Christine écrivit là dessus des Lettres de condoléance, tant à sa Mère, qu'à son Oncle le Prince Jean Casimir, Epoux de la Princesse défunte. Dans ses Lettres à celui-ci elle lui promettoit & à ses Enfans, tous les bons offices qui dépendoient d'elle, en considération de ceux que la défunte Princesse lui avoit rendus en véritable Mère. Elle lui disoit aussi qu'elle étoit d'avis que le Prince Charles son Fils retournât en Suède, de crainte qu'on ne fût impliqué dans la guerre avec le Danemark. Voici une de ces Lettres.

Westerås 25. Febr. 1639.

Hochgeborner Fürst, Hochgëehrter hertzliebher Vetter. Ew. Lieb. schreiben habe ich mit freuden bekommen, woraus vernehme Ew. L. gesündheit. Ich mölestire Ea L. gewiß all zu oft: jedoch

doch habe ich nicht können unterlassen E. L. mit diesem meinen schreiben zu erkennen geben, daß ob ich schon weit von E. L. jetzo bin, so soll doch allezeit bey E. L. mein hertz seyn. Hoffe auch daß ich es nicht allein mit Worten, sondern auch mit Werken, mit der zeit, wills Gott, spüren lassen, und der treu und liebe, so meine, nunmehr in Gott ruhende, hertzliche Base, an mir in ihr Tod bewiesen hat, an Ew. L. und euren vielgeliebten kindern will spüren lassen, und in der that verboffe beweisen, daß ich diejenige bin, die Ew. L. beide um Ew. L. eigener tugenden halber, so wohl auch um meiner, nunmehr in Ruhe der Seeligen hochlöblicher gedächtnis lieber Basen willen, liebe und ebre. Ich kan Ew. L. nicht genugsam die grose treu und dienste vergelten, so Ew. L. seelige in Gott ruhende hertzliche Gemahlin mir bewiesen hat, als eine rechte Vater-Schwester: nicht daß ich sage allein Vater-Schwester, sondern als eine natürliche Mutter. Derenthalber erbiete ich mich auf das höchste gegen Ew. L. sammt Ew. L. hertzvielgeliebte Kinder, und so viel mir möglich Ew. L. wiederum nicht zu vergessen.

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1639.

Ew. L. schreiben mir daß H. C. (Hertzog Carl Gustave) in vierzehn tage nicht hat das fieber gehabt, welches mir von hertzen lieb ist. Gott erhalte ihn ferner in dieser betrüben gelegenheit, und dernach dem Vaterlande zum beistand. Ich vernehme auch aus Ew. L. schreiben, daß Ew. L. gerne wollen ihn bald zu sich kommen lassen, welches mir deucht ein guter rath zu seyn, die weil mir gewisslich deucht, daß wir cum Rege Dano bellum gefari sumus; welches wo es geschiehet, so wird es sicherlich gefahr seyn, daß er denn so bald berkommen kan.

Der Hofmeister und Meister Benedictus Baaz haben eine reine controversia zusammen. Ich glaube nicht daß es etwas auf sich haben soll; doch kan es besser compescirt werden, wenn Ew. L. selber gegenwärtig seyn. Ich molestire Ew. L. all zu oft und will Ew. L. Gott dem allmächtigen befehlen. Ich versichere Ew. L. daß ich bin und allezeit bleibe, wie ich gewesen bin

Ew. Liebd.

Getreue Baas im todt

CHRISTINA Regina Sueciae.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1639.
Lettre de
condolance
du Roi de
France au
Prince Pala-
tin.

Nous croyons pouvoir insérer ici la Lettre que le Roi de France écrivit au Prince Palatin au sujet de la mort de cette même Princesse.

Mon Cousin, ayant eu avis de la perte que vous avez faite de ma Cousine, la Princesse Palatine votre Femme, décédée depuis peu, j'ai bien voulu vous témoigner par cette Lettre la part que je prends à votre affliction, tant par l'estime que j'ai pour vous, que parce qu'elle touchoit de près défunt mon Frère le Roi de Suède, dont la mémoire me sera toujours chère. J'ai su que votre affliction est très-grande; ce qui m'engage d'autant plus à vous faire ce compliment de condoléance, & à vous souhaiter la consolation qui vous est nécessaire. Si l'assurance de mon affection pouvoit vous apporter quelque soulagement dans cette rencontre, j'en serois très-aise, ayant donné ordre au Sieur de Rorté, mon Conseiller & Gentilhomme ordinaire de ma Chambre, Résident de ma part par-delà, de vous faire entendre bien expressément que je serai charmé de vous la faire paroître dans toutes les occasions qui m'en fourniront le moyen: priant Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à St. Germain en Laye le 39 Avril 1639. &c.

LOUIS.

Boutillier.

Ce fut à l'occasion de la mort de cette Princesse, que la Régence de Suède fit aussi ses complimens de condoléance au Fils du Comte Palatin, qui voyageoit alors dans les Pays étrangers. Voici l'obligeante réponse qu'en reçut la Régence (*).

Perillustres & Generosissimi Domini Procères.

Lettre de
Charles-
Gustave au
Staat de Suède.

„ Quantum mei meorumque concepistis amorem & adhuc fovetis, non modò
„ præsens ego & tot annorum experimentis mei quoque comperti sumus: sed e-
„ tiam à vobis jam remotior & ab axe fortunæ factorum crudelitate quasi deje-
„ ctus (si modò fatis quidquam adscribere possimus) per literas vestras, quæ
„ condolentiæ, consolationis & amoris scintillas ubique spargunt, nuper quoque
„ percepi. Vobis namque totam familiam nostram jam meritis mæstissimam non
„ minus quàm antea habetis commendatam, & habituros promittitis. Hoc
„ facis ut grande infortunii pondus & injectum familiæ vulnus rectâ cervice ma-
„ gis sustineamus, nec fulmina fortunæque incidentes procellæ nos moveant: Hoc
„ vobis vestrisque in perpetuum ex profundâ mente nos obligatos facit & amoris
„ memores: Hoc facit ut animo piisque votis vos cum Republicâ belli incendiis
„ im-

(*) Nous avons remarqué dans les Mémoires de Christine (Tom. I. p. 313.) que ce Prince, Successeur de la Reine, avoit de belles connoissances. Il avoit voyagé dans les meilleurs Païs de l'Europe, & j'ai le Journal de son voyage écrit en Latin, qui mérite de voir le jour.

„ *implicatâ, ad felicem eorundem successum, feliciorum exitum & felicissimum* Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.
„ *omnium rerum eventum lubentes & medullitius juvemus. Hisce cum Republi-*
„ *câ Suecorum inchoatâ Illustritates Vestras Altissimo ad omnes felicitatis votum,*
„ *meque cum meis iisdem ad solitam affectus promissitudinem commendo*

Illustratibus Vestris

L'an
1639.

Monfortii die 12
Maji A. 1639.

Semper benè affectus

Carolus Gustavus Comes
Palatinus Rheni.

(*Subscriptio*)

S. R. Majestatis Regnique Sueciæ Tutoribus & Curatoribus
indefessis, Perillustribus & Generosissimis Dominis.

Dans quelques autres Lettres de *Christine* à son Oncle *Jean Casimir (a)*, Froidure en-
tre la Suède
& le Dan-
nemarc. elle lui marque en chiffres la crainte où elle est que la froideur entre la *Suède* & le *Dannemarc* ne dégénéât enfin en une rupture ouverte, à cause du peu de sincérité que ce Voisin faisoit paroître envers la *Suède*, en ce que sous prétexte d'être Médiateur de la paix en *Allemagne*, il ne faisoit qu'y embrouiller les affaires au desavantage de la *Suède*. Elle doute même que les grands progrès des Armes *Suédoises*, sous la conduite du Connétable *Baner*, puissent tenir ce Roi & l'Électeur de *Brandebourg* en respect. On se confirme dans cette opinion, dit-elle, par une Lettre interceptée qui donne beaucoup à penser. Au reste elle déplore la mort du Duc *Bernard de Weimar*, arrivée dans un tems si critique, sur-tout dans le tems que la *France* veut s'approprier l'Armée *Weimarienne*, quoiqu'elle ait rendu hommage & prêté serment de fidélité à la Couronne de *Suède*.

Cette Lettre interceptée, qui selon *Christine* avoit donné à penser à la Régence, rouloit sans-doute sur les menées secrètes du *Dannemarc* pour faciliter l'évasion de la Reine sa Mère, qui se fit l'année d'après, & dont nous avons rapporté ailleurs les particularités assez en détail (b). Ceci se confirme encore plus par quelques autres Lettres que *Christine* écrivit ensuite à sa Mère, à qui elle témoigna l'impatience qu'elle avoit de la voir arriver bientôt auprès d'elle. Elle joignit même à sa Lettre celle de la Régence, où la Reine-Mère étoit priée instamment d'honorer la jeune Reine de sa présence (c).

Après bien des sollicitations, la Reine *Marie-Éléonore* vint enfin l'année suivante à *Stockholm*; mais elle s'impacienta si fort de retourner à la Ville de *Nyçeping*, que cet empressement fit juger, quoiqu'après coup, qu'elle avoit dès lors pris des mesures pour s'évader. Aussi *Christine* en apprit la nouvelle au Prince *Palatin* son Oncle, qu'elle pria de vouloir bien se rendre auprès d'elle, parce qu'elle avoit eu

Evasion
de la Reine-
Mère.

(a) Du 4. & 11. Mai, du 22. & 29. Juillet 1639. (b) Du 28. Mai, 15. Juillet & 28. Oct. 1639.

(c) Mém. de Christine Tom. I. pag. 59. &c.

Attention & corrections pour les Tomes I. & II.
 la fâcheuse nouvelle que Madame la Mère s'étoit retirée on ne savoit du, n'ayant avec elle que la Demoiselle Bulow & ses Gentilshommes Ducker & Pogrell, dont elle (*Christine*) aussi-bien que la Régence, étoient fort en peine, ne sachant quel parti prendre. Voici les Lettres mêmes.

L'an
1640.

Stockholm 21. Junii 1640. *titulo consueto.*

Ew. Liebð. schreiben hab ich empfangen, woraus ich vernommen daß E. L. Sohn H. C. G. (Hertzog Carl Gustave) zu Hamburg gewesen sey. Hoffe derntwegen daß er wird bald hier kommen. Derenthalben bitte ich, daß E. L. wollen sich bald bieber verfügen und nicht allein darum, sondern auch dieweil [Gott besetzt] ich sehr verdrüssliche zeitungen habe bekommen, nemlich daß F. M. [Frau Mutter] weg gereißt ist, man weiß nicht wohin, und hat keinen mehr mit sich genommen, als die Bylow, Dückert und Pogrell, worüber ich, sammt die Regierung, seynd sehr perplex geworden, daß man nicht weiß was man thun soll. Dies E. L. zu notificiren hab ich nicht unterlassen können: E. L. biemit den Allmächtigen empfahlen, und mich in dero gute affection. Ich verbleibe

Ew. Liebð.

Getreue bis im todt

Christina.

Au même. Stockholm 9. Sept. 1640.

Ew. Liebden schreiben habe ich wohl empfangen. Sehe daraus das gute vertrauen so E. L. zu mir tragen. Ich will E. L. versichern, daß ihre affection nicht soll übel angewendet werden: denn ich allezeit mich bestreissen soll diejenige zu seyn und bleiben, die E. L. wolthaten an Eure Kinder vergelten werde. Ich kan nicht unterlassen E. L. freundlich zu danken, daß sie haben wollen mir wissen lassen von meiner frau Mutter. Ich meyne sie werden wiederkommen, dieweil man sagen will daß sie der Regierung zugeschrieben und sich geäußert daß sie wolle wiederkommen. Die gewisheit soll E. L. mit nechster post vernehmen. Ich will E. L. nicht länger aufhalten, sondern befehlen E. L. unter Gottes gnädige protection, und mich in Dero bebarrliche affection.

Ich verbleibe &c.

CHRISTINA:

A

A ces Lettres nous en joignons six autres écrites par elle-même en Latin, audit Comte Palatin, aux Régens du Royaume en général, & à quelques-uns d'eux en particulier. Elle félicite son Oncle sur son Anniversaire. Elle intercède pour le vieux Chirurgien du feu Roi son Père. Elle demande au Chancelier Oxenstierna une Minute pour répondre à la Lettre du Connétable Baner. Elle remercie le Grand-Trésorier de sa montre réparée, & de l'écritoire dont il lui avoit fait présent, & enfin elle recommande son Précepteur aux bonnes grâces du Grand-Maréchal de la Cour. Voici ces Lettres.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1639

Gratulatio ad Principem JOHANNEM CASIMIRUM
in Die Natali Celsitudinis ejus, qui fuit 12 Aprilis
Anni 1639. à Regina ipsâ confecta.

Serenissime & Illustrissime Princeps, Affinis Charissime,

Quoniam Celsitudo tua hodiè per Dei gratiam complet annum quadragesimum primum, in animum igitur induxi meum exiguâ hâc orationuculâ Celsitudini tuæ gratulari, simulque Deo Optimo Maximo gratias agere, quod Celsitudinem tuam tam clementer hactenus conservaverit, eundemque illum ex toto corde precari, ut Celsitudinem tuam multos adhuc annos prosperâ cum valetudine, mihi auxilio, miseris pupillis solatio, regno huic ornamento, & omnibus bonis præsidio, superesse velit.

Illustrissimi Domini Regentes, Tutores charissimi,

Nota sunt vobis Balthazaris Salini Chirurgi nostri salutaria officia cum beatissimo vestro Parenti domi militæque, tum nobis, fideliter præstita. Is ingravescente jam ætate sollicitus est, quem fructum aliquando ante actæ vitæ & laborum suorum capere possit. Prædiola enim illa, regali munificentia, sibi suisque hæredibus donata, nullo ferè sibi suisque usui fore putat, nisi ad specialiora nobilitatis jura & privilegia personarum restricta fuerint. Nostram super eâ te opem imploravit, & intercessionales literas ad vos, qui summa rerum præestis. Nos quidem, felicem ejus operam vobis exhibitam gratiosè agnoscimus, cuiusque parum bonum & commendatione nostrâ dignum judicamus: quibus autem ad honores & privilegia in civitate aditum dari oporteat, id unice vobis incumbere existimamus, in quos cætera Reipublicæ onera inclinant. Quod si igitur vos æquum censeatis, honores vulgare nullumque fastidiri genus oportere, in quo eniteat virtus, nec operam

Additions
& correc-
tions pour
les Toms
I. & II.

L'an
1639.

ram sine emolumento, nec emolumentum ferme sine impensâ operâ esse debere: quin potius laborem voluptatemque, etsi dissimillimas res naturâ, societate tamen inter se quâdam naturali conjungendas. Nos sanè, si à vobis præfato nostro Chirurgo digna conferantur præmia laboris, cum accessione condecantis aliquâ bonoris, baud in indignum & ingratum ea conferri nobis persuademus

Vestris illustritatibus

Dabantur Ulssund (*)
die 11. Sept. A. 1639.

addictissima

CHRISTINA.

Illustrissime Domine Cancellarie, Tutor Charissime,

Allatæ sunt mihi hisce diebus bis adjunctæ literæ satis officiosæ, ad quas etsi operæ me pretium facturam existimavi, si quid responsi darem, cum & Banerii virtus atque fortuna in bello hoc Germanico maxime eniteat, & conjux ipsius longè ante alias pietate ac probitate insignis esse dicatur; tamen adduci non potui ut hoc facerem absque jussu & auctoritate vestrà, in quorum nutu & consilio salus mea unice post Deum conquiescit. Quod si igitur illustrissimus Dominus Cancellarius suaserit id à me fieri debere, tum de ratione conficiendi epistolam edoceri, & nisi molestum fuerit formulam quandam mihi præscribi perlibenter cuperem. Deum immortalem precor, ut illustrissimus Dominus Cancellarius pristinis suis viribus restitutus, nec animo, nec corpore, me consilio deficiens unquam, gravissima Reipublicæ onera in multos adhuc annos feliciter sustinere valeat. Ita ex animo voveo

Illustritati tuæ

Dabantur in Ulssund
die 8 Octobris 1639.

addictissima.

Illustrissime Domine Thesaurarie, Tutor Charissime,

Litteræ, quas mihi attulit Medicus meus ab Illustritate tuâ, valde mihi grata acceptæque fuerunt, tum quod horologium meum sum-



(*) C'est un Château situé à un mille de Stockholm; appartenant présentement à la Famille du Comte de Bielke.

summâ curâ resarcitum mihi reddiderint, tum etiam quod communicationes Novorum participem me fecerint. Utroque nomine Illustritati tuæ maximas gratias refero. Unicum autem adhuc negotium cum præfato Medico Illustritati tuæ diligenter committendum duxi, quod si, prout spero, quàm primùm expeditum fuerit, me sibi & suis arctissimâ benevolentia devinxerit. Deus Optimus Maximus Illustritatem tuam cum cæteris Collegis sub gravissimis occupationibus Reipublicæ firmet roboretque, & quàm diutissimè Imperio huic nostro pleno molestiâ, & gravissimis periculis undiquè circumsepto, superesse patiatur! Ita precor & voveo

Additions
& corrections pour
les Tomea
I. & II.

L'an
1639.

Illustritati tuæ

Uffund die 16 Octobris.
1639.

additissima.

Illustrissime Domine Thesaurarie, Ephore Honorande,

Gratas Illustritati tuæ meas fuisse literas magnoperè lætor: officium autem scribendi Illustritati tuæ & cæteris Tutoribus absque ullâ intermissione à me deberi existimo, nisi nullæ à vobis mihi redderentur literæ, quos Reipublicæ curis & negotiis jam totos occupatos esse constat. Thecam scriptoriam quam mihi Regni Marefchallus Illustritatis tuæ nomine dono obtulit, grato acceptoque animo accepi. Nullum certè majus acceptabiliusve munus ab Illustritate tuâ in me proficisci potuit, quod me plus delectaret, & majus ad studia mea momentum pararet. Dabo operam, ut Illustritatem tuam ejusque posteros nunquam collatorum in me officiorum pœniteat. Faxit Deus, ut ad votum Illustritatis tuæ maxima virtutis ac eruditionis incrementa capere possim, vosque mecum molestissimo Patriæ regimini quàm diutissimè superesse valeatis!

Illustritati tuæ

Uffund die 21. Octobris
1639.

additissima.

Illustrissime Regni Archidapifer, Domine Ephore Charissime,

Mutui sermones ab Illustritate tuâ nuper habiti gratissimum tui desiderium mihi reliquerunt. Id verò non nisi per literas in hâc locorum distantia satis explere licet. Nulla autem alia materia scribendi mihi nunc occurrit, nisi ut Illustritatem tuam de contin-
Tome IV. D d *nua-*

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1641.

nuatione amoris erga me pie commonesciam, cujus quidem mani-
festam declarationem in quodam postulato Præceptoris, Secretariis
Gylle concedito, præstare poterit. Agnoscit is Illustritatem
tuam eam esse, à cujus soliis patrocínio res & fortunæ suæ de-
pendeant. Ego certè familiaris nemine utor, cuique audeam
confidentius negotium istud commendare. Spero igitur Illustrita-
tem tuam operam daturam, ut & Præceptor intelligat literas
meas pondus habuisse, & ego benevolentie tuæ, nomine illius,
maximas gratias agam. Interea & esse & haberi cupio dum spi-
ritus-bus regit artus

Illustritati tuæ

Uffund die -- No.
vembris 1639.

addictissima

CHRISTINA.

Enfin on eut des nouvelles de la Reine-Mère, qui avoit été conduite en
Dannemarc. Elle en avoit écrit au Sénat, & *Christine*, dans sa Lettre au Com-
te Palatin son Oncle, paroît se flatter qu'elle reviendra bientôt en *Suède* (a).
Cela n'empêcha pas que le Sénat n'en témoignât son déplaisir au Résident
de *Dannemarc*, qui après bien des pourparlers, se trouva choqué de n'a-
voir eu qu'un seul carosse pour se rendre à l'Audience de la Reine (b).
Ce ne fut pas là l'unique raison qui dépitâ la Régence de *Suède* contre le
Roi de *Dannemarc*. Sa trame pour arrêter les progrès des armes de *Suède*
en *Allemagne* l'irrita d'autant plus, que ce Monarque tâchoit de débaucher
l'Armée de *Baner*, mort il n'y avoit pas long-tems. *Christine* en avertit
son Oncle par cette courte Lettre.

Stockholm den 11. Sept. 1641.

*Lieber Vetter. Ich habe mit dieser gelegenheit nicht unterlassen
wollen E. L. zu avisiren den zustand jetziger zeit, dieweil es nicht
in solchen troublen als jetz ist, gar gut gebet; denn alle warten
des Feltmarchalls (Torstenstons) ankünfft in die Armee, meynend
man hätte sie vergessen, dieweil sie noch kein schreiben heraus be-
kommen: man hat auch ausgesprengt, man hätte ihre Abgesandten
hier arrestiret, woher sie groffen Unwillen gezeigt, welchen man mit
allen fleisz zu fomentiren suchet. Der König in Dannemarc auch
sich bemühet durch etliche Officiers sie gantz zu debauchiren, und
mit groffen promessen von uns zu locken un abzumieben. E. L. kan*

(a) V. la Lettre ci-dessus du 9. Septem-
bra 1640. p. 206.

(b) du 28. Janvier 1641.

ich vor dies mahl nicht mehr schreiben, dicweil mir die zeit nicht zulassen will: darum hiermit schliesse, und will E. L. Göttlicher Obachs empfohlen haben und verbleibe . . . &c.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1641.

Ce mécontentement de l'Armée de *Baner* (a) avoit déjà obligé les Régens du Royaume à écrire aux Généraux & aux Officiers une ample Lettre au nom de la Reine, pour les encourager à lui rester fidèles ainsi qu'à la Couronne de *Suède*. En même tems les Régens leur promettent toute satisfaction & les félicitent de la victoire gagnée près de *Wolfsbustel*; enfin ils leur donnent parole que le Feld-Maréchal *Torstenfon* viendra joindre l'Armée au-plutôt (b).

Le Sénat ne pouvoit plus dissimuler ces menées sourdes du *Danemarck*, ni l'affront qu'il jugeoit avoir été fait, par l'évasion de la Reine-Mère, à la mémoire de *Gustave le Grand* & à toute la Nation *Suédoise*. A ce motif se joignoit la raison secrète de débarrasser la *Suède* d'un Médiateur incommode & peu favorable dans les affaires de l'Empire, tel que paroïssoit être le Roi de *Danemarck*. Ainsi on se vit en quelque sorte contraint de déclarer la guerre à ce Prince, dans un tems où il s'y attendoit d'autant moins, qu'il croyoit que la *Suède* n'étoit déjà que trop embarrassée de celle d'*Allemagne* contre l'Empereur, la Ligue Catholique & plusieurs Princes Protestans, qui avoient accepté la Paix de *Prague*. Les *Suédois* soutinrent l'une & l'autre avec autant de bravoure que de bonheur (c). La Reine remercia son Oncle, qui l'avoit félicitée sur les nouveaux progrès de ses armes dans l'Empire. Elle espère, lui dit-elle, que cela facilitera la Paix générale, qu'elle souhaite ardemment, & qu'elle se charge de la recommander au Sénat avec le même empressement (d). Dans le fort de la guerre avec le *Danemarck* (*), la Reine lui mande que toutes les apparences étoient qu'elle réussiroit au gré de la *Suède*, & que comme le Sénat Danois demandoit à traiter avec celui de *Suède*, on avoit lieu d'en présumer que leurs affaires n'étoient pas en trop bon état (e). Aussi convint-on de part & d'autre d'entrer en négociation de paix à *Broemsbeza*, sur les confins des deux Royaumes. Nous en avons parlé dans les Mémoires de la Reine (f), & y avons inséré trois

Guerre dé-
clarée au
Danemarck.

(a) v. Mém. de Christine, Tom. I. pag. 48. 57. &c.

(b) Elle est du 29. Juillet 1641. & se trouve dans Struven's Histor. und Feld- Archiv. N. XVI.

(c) V. Mém. de Christine, Tom. I. pag. 68.

(d) I. Aug. 1643.

(e) Cette Lettre est du 24. Février 1644.

(f) V. Tom. I. pag. 63. 69. &c.

(*) Ce fut alors qu'entre tant d'autres Ecrits on publia une Lettre adressée aux habitans de *Norwège*, pour les exhorter à secouer le joug que les *Danois* leur avoient imposé. Elle est de l'an 1644, signée d'*Aesculapius*. Il parut de même une Anagramme de *Danus, Nudas, Undas* avec ce distique: Rex Danus in Regno Danie manet integer: Undas si posses Nudas Rex revertere Danus.

(1) v. *Belshazzar* ad hunc annum.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1645.

de ses Lettres au Chancelier *Oxenstierna*, Ministre Plénipotentiaire dans ce Congrès, lesquelles devoient-lui servir d'instruction; mais en ayant trouvé une quatrième qui y a rapport, nous ne balançons pas de la donner ici avec la traduction, comme une preuve de la grande capacité de cette jeune Reine.

Au Grand-Chancelier Stockholm 30. Juin 1645.

Högtärade Herr Riks Cancellor.

Monsieur le Chancelier,

Christine
in/rait
Oxenstierna
pour la paix
avec le Dan-
nemarc.

*Jag twiflar intet med mindre
mit bref af de 24. Hujus skal
wara numebra Eder inbändigat.
Dagen därest bekomp iag och
Edert handbref med en enspan-
nare hwilket medan det mäst de-
monstrerade de commoditeter,
som med de Danskas sidste offert
kunde följa, och härbos upptä-
cker mig edert sentiment öfwer
denna sak; altsfortby hafwer iag
achtat onödigt därpå, annars än
med ordinarie posten, at swara,
och wil altså hafwa mig uppå mit
förra bref refererat: och faller
conditiones sudane at där de af
mig utslages, kunde det aldrig
in för Gud, then ärbara Wärl-
den och hwar redlig man för-
swaras. Jag både aldrig trodt,
at desse conditiones med tractat
både nås kunnat: och är det för-
denskuld ingenting at tilksrifwa,
näst Gud, än Eder stora åbo-
ga, dexteritet och flit, hwilka
iag emot Eder och Edert bela
Hus skal weta med all nåd at
recompensera. Och medan det
nu mera så wjda Kommit är,
ty bäller iag med Eder bäst, at
taga denna opportuna tiden i
acht, at ju förr, ju baldre
wickla*

Je ne doute pas que vous n'ayez déjà reçu ma Lettre du 24. du courant. Le lendemain la vôtre me parvint par un Courier; & comme elle m'apprend les avantages qui pourroient nous revenir des dernières offres du *Dannemarc*, & qu'elle me découvre en même tems votre sentiment là-dessus, j'ai cru superflu d'y répondre autrement que par la Poste ordinaire, m'en rapportant ainsi à ma précédente. Je vous l'avoue, si nous pouvions obtenir des conditions raisonnables, je ne saurois m'excuser, ni devant Dieu, ni devant le monde, ni devant les honnêtes gens, si je refusois de les accepter. Je n'ai pas même cru obtenir de si bonnes conditions par un Traité; ce que je n'attribue, après Dieu, qu'à votre zèle, à votre dextérité & à vos soins, dont je vous témoignerai & à toute votre Maison ma reconnoissance. Et puisque la chose est parvenue à ce point-là, je suis du même sentiment que vous, que nous profitons de la conjoncture, & que nous nous débarrassions de cette affaire difficile & embarrassante, avant que les mauvais conseils des Voisins & des Alliés se mûrissent. Aussi ne peut-on pas faire fond sur l'inconstance de la Fortune, qui change subitement; ainsi on fera mieux, pendant qu'elle nous favorise, de quitter le jeu avec honneur, afin de ne pas porter l'En-
nemi

wickla sig utur detta swåra och widlyftiga wåfende, förän til äfwentyrers målevola consilia af grannar och allierade måga få sin maturitet. Sedan är man icke eller säker buru länge man kan baswa lyckan i bänderne, den så häfftigt bwälfwer hjt och dit: och synes fördenskuлд bäst, at nu, medan bon favoriserar, med ära quittera spelet, och icke med någon obilligbet twinga fienden til disperation, då sedan utgången på båda sidor wore in dubio: och kunnen j altså af desse få ord nog samt sluta min mening. Jag tror wi nästan komma öfwerens, så framt iag rätt baswer intagit eder mening, utur ert handbref. Af de mina kunnen I Lätteligen förnimma, at detta altjd baswer warit min intention, eburuwl iag hade önskat bättre conditioner: dock tackar iag Gud, som det genom Eder så wjda bar bragt: i bwilzens beskärm iag Eder härmed befäller: önskandes at han wille nådeligen förbielpa Eder med hellsa och goda tjdender hjt hem igen, och förblifwer nu som altjd

Eder

Wälbenägne

CHRISTINA.

nemi au désespoir par des prétentions injustes & insupportables, ou bien s'exposer à un événement aussi douteux pour l'un que pour l'autre parti. Par ce peu de mots vous jugerez assez quel est mon sentiment. Je crois que nous sommes tous deux à peu près d'accord, du-moins si j'ai bien compris votre idée dans votre dernière Lettre. Par la mienne vous aurez facilement compris que cela a toujours été mon intention, quoique j'eusse souhaité des conditions encore plus avantageuses. Cependant je rends grâces à Dieu, qui, par votre moyen, a fait prospérer l'affaire jusqu'ici. C'est à sa sainte garde que je vous recommande, & je souhaite qu'il vous fasse revenir bientôt en santé avec de bonnes nouvelles, étant à - présent comme toujours

Votre bien affectionnée

CHRISTINE.

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1645.

Il y a nombre d'autres Lettres familières de la Reine au Prince Palatin Jean-Casimir, où il s'agit du mariage de ses Filles avec le Margrave de Baden, le Landgrave Frédéric de Hesse-Cassel & le Comte de Nassau,

additions
de correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1643.

sur, qui vinrent exprès en Suède pour faciliter les Négociations relatives à ces Alliances. Christine y étoit toujours fort portée, par la raison que ces Seigneurs étoient en état d'entretenir leurs Epouses honorablement, à quoi elle promettait même de contribuer de sa part autant que les circonstances du temps le pourront permettre (a).

Quant au Landgrave Frédéric, elle ajoute qu'il est vrai qu'on a débité de plaisantes choses sur son compte; mais (ajoute-t-elle) j'ai trouvé tout autre, & il me semble que c'est un Seigneur doué de belles qualités, & qu'il mérite qu'on ne lui refuse pas sa demande (b).

Jalousie de
la Régence
de Suède
contre les
Princes Pa-
latins.

Il faut que dans ces entrefaites l'Aîné des Fils du Comte Palatin, le Prince Charles-Gustave, ait essuyé quelque chagrin de la part du Sénat, puisque la Reine, dans deux de ses Lettres au Père, lui marque que tout le monde a été surpris des tracasseries qu'on avoit faites au Fils, & quelles que soient les raisons du Père de ne vouloir pas le faire venir auprès de lui, elle s'aperçoit au moins qu'il ne sauroit plus rester avec réputation à Stockholm, de crainte que l'on ne pousse les choses jusqu'à l'insolence (c). Il n'y a aucun lieu de douter que le Sénat; en nourrissant ce Prince dans le sein de la Suède, n'eût appréhendé qu'il devint un jour Prétendant & Successeur à la Couronne, & que par envie la Régence ne tâchât de lui chercher noise comme au Père, à qui l'on ôta la Surintendance des Finances (d) pour l'éloigner de Stockholm, & empêcher par-là la trop grande familiarité qu'il pourroit contracter avec la jeune Reine. Aussi semble-t-il que le Père de Charles-Gustave ait déferé à l'avis de Christine, laquelle, en lui écrivant, dit entre autres choses: *La Providence, qui connoît mieux que nous-mêmes ce qui nous est salutaire, fera mettre des bornes à cette affaire inique, & la tourner enfin à notre avantage.* Et comme le Prince Palatin avoit résolu d'envoyer son Fils Charles hors de Suède, elle fera ensorte, dit-elle, que la Régence lui accordera une pension honorable, souhaitant au reste que le tout tourne à la consolation & satisfaction de toute la chère Parenté (e).

Christine étendit même ses soins sur le Prince Adolphe-Jean (*), le puîné des Fils

(a) Ces Lettres sont écrites dans les années 1641, 1642 & 1643.

(b) Du 7. & 29. Juillet 1643. Item Mém. T. I. p. 158. & not.

(c) Du 1. Juin 1642.

(d) Mém. de Christine, Tom. I. p. 35.

(e) Cette Lettre est du 17. Juillet 1642.

(*) C'est ce même Prince Adolphe-Jean, à qui Christine plusieurs années après écrivit la belle Lettre sur l'éducation du jeune Roi Charles XI. son Neveu. Son Frère le Roi Charles-Gustave l'avoit nommé Tuteur de ce Fils unique, & Connétable de Suède; mais les Etats cassèrent le Testament du feu Roi sur ce point (1).

(1) V. Mém. de Christine, Tom. II. pag. 34. &c.

Fils du Comte Palatin, dont-elle ne trouvoit pas que l'éducation fût des meilleures. Elle pria donc le Père de lui donner un Gouverneur, dont il avoit grand besoin, parce qu'il n'y avoit pas jusqu'au moindre Gentilhomme en Suède, qui n'entretînt un Gouverneur, comme on l'appelle, à ses Enfans. Votre Dilection, ajoute-t-elle, développera mieux elle-même les grands motifs qui doivent vous y engager, que je ne saurois l'écrire, & combien il importe que votre Fils s'applique à toutes les vertus dignes d'un Prince, à quoi une éducation convenable contribue le plus, & dont la grande satisfaction reviendra à votre Dilection même (a).

— Additions
& corrections pour
les Rois
I. & II.

L'an
1644.
Christine
prend part
à l'éducation
du Prince
Adolphe-
Jean.

La Reine entre si avant dans cette affaire, que quelques semaines après elle lui manda: qu'après avoir parlé là-dessus avec son Précepteur, le Dr. Jean Matthiæ, elle lui indiqua deux personnes; savoir un Gentilhomme nommé Tanbe & Jaques Bremen, qu'elle estime fort propres à s'acquitter de cette charge, & qui, n'étant ni trop jeunes, ni trop âgés, & d'une humeur sérieuse, auront l'œil sur lui, comme il faut: car, dit-elle, il faut qu'on ne le perde pas de vue, & qu'on ne lui laisse point suivre ses propres inclinations. Je fais bien, ajoute-t-elle, que le Prince Charles vous proposera un autre sujet; mais c'est un orgueilleux, qui ne vaut pas grand'chose, & ce n'est pas l'homme à qui il convient de confier un pareil dépôt. Au-lieu de cela, je conseillerois au Prince Charles qu'il reste, en attendant, auprès de son Frère, & même ici; & il seroit bon que Votre Dilection parlât en sa faveur aux Régens pour l'encourager un peu, comme je n'y manquerai pas de mon côté, trouvant qu'il est plus avantageux pour lui qu'il passe encore quelque temps ici (b).

L'année suivante Christine lui écrivit encore en ces termes, au sujet de son Fils.

Stockholm, ce 29. Juin 1644.

Mon cher Cousin, je vous fais savoir par la présente que, comme votre cher Fils le Duc Adolphe ayant, par la grace de Dieu, atteint l'âge où par le soin paternel de Votre Dilection pour son instruction, il a, entre autres vertus de Prince, jetté de bons fondemens en ce qui regarde la Religion Chrétienne; ainsi il est d'intention, au nom du Seigneur, d'approcher avec nous autres de la

Table

(a) Cette Lettre est du 7. Février 1643. même année.

(b) Celle-ci est datée du 18. Mars de la

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1646.

Table de la Sainte Cène, le jour prochain de Jeûne & de Prières. Ne doutant pas que Votre Dilection ne se réjouisse fort d'une œuvre si agréable à Dieu, & ne rende graces au Seigneur de lui avoir accordé la vie & l'esprit pour sa gloire & son service. Je prie Votre Dilection d'agréer que je l'aye disposé à ne pas différer davantage à s'acquitter de ce devoir. J'avoue qu'il auroit convenu d'attendre l'arrivée de Votre Dilection; mais me flattant qu'elle n'y sera pas contraire, j'ai pris la hardiesse de l'y porter, assurant au reste Votre Dilection qu'il lui sera toujours Fils obéissant; devoir, dont je ne manquerai pas non plus de lui rafraîchir la mémoire, pour vous prouver aussi par-là que je serai à jamais de Votre Dilection

La très-affectionnée Cousine.

Le Prince Palatin le Père étoit lui-même de la Religion Réformée; mais ses Fils furent élevés dans la Luthérienne. Je me ressouviens à ce sujet d'un passage des Registres du Sénat, où il est dit que la Reine Christine étoit si portée pour la Communion publique dans l'Eglise, que hors des cas de maladie & d'autres empêchemens insurmontables, elle souhaitoit qu'on abolît l'usage de se la faire administrer dans les Maisons. Elle exhorta même les Sénateurs à servir d'exemple aux autres, parce qu'elle n'avoit jamais, dit-elle, communiqué qu'en public dans l'Eglise (*).

Ambassade
du Comte de
la Gardie en
France.

Par deux autres Lettres de la Reine au Prince Palatin son Oncle, elle lui apprend la résolution qu'elle avoit prise d'envoyer le Sénateur Comte Magnus Gabriel de la Gardie en Ambassade à la Cour de France. Elle se flatte que par cette raison le Prince ne trouvera pas mauvais que les noces avec sa Fille soient suspendues pendant quelques tems, les affaires d'importance, dont le Comte étoit chargé, le demandant ainsi, & lui tenant à grand bonheur d'être employé pour cela. Cependant la Reine le recommande aux bonnes grâces & à l'affection paternelle du Prince, dont il saura reconnoître le prix par ses

V. l'Append.
No. XV.

(*) Cela est aussi conforme à l'Ordonnance de l'Eglise de Suède. Nous renvoyons à l'Appendice le rapport que l'Envoyé de Hesse fit à sa Cour l'an 1646, sur les cérémonies superflues dont le Service Divin des Allemands à Stockholm étoit alors chargé. Cet Envoyé rapporte aussi la plaisante histoire d'un Ours, qui étant entré dans cette Eglise dont les portes étoient ouvertes, voulut monter dans la Chaire où prêchoit le Ministre. C'est Mr. l'Archivaire Schminke qui m'a communiqué cette Lettre, à laquelle j'en ajoute une autre du Landgrave Guillaume VI. à la Reine Christine.

ses très-humbles services dans toutes les occasions qui se présenteront. . . . (a).

Additions
& corrections pour
les Tomes.
I. & II.

L'an
1647.

Nous avons parlé ailleurs plus en détail de cette brillante Ambassade (b). *Christine*, ayant ménagé elle-même le mariage entre ce Comte & sa Cousine la Princesse *Marie-Euphrasie*, elle voulut qu'il parût avec éclat à la Cour de *France*. Le Prince *Palatin*, son Beau-pere futur, desirant qu'il s'acquittât au mieux des commissions dont il étoit chargé, sur-tout pour découvrir les sentimens & les pensées du Cardinal *Mazarin* qui gouvernoit tout (c), fit en sorte que la Reine lui accorda un Conseiller assistant dans la personne de *Paul Strasbourger*, qui avoit été Ministre de *Suède* à la Porte *Ottomane* & à la Cour de *Transilvanie* du vivant & après la mort de *Gustave-Adolphe*. J'ai deux Lettres en original que lui écrivit le Prince *Palatin* (d), où entr'autres choses il lui recommande, & au vénérable *Camerarius* (comme il l'appelle), Ambassadeur de *Suède* en *Hollande*, son Fils *Adolphe-Jean*, qui devoit accompagner le Comte de la *Gardie*. L'Electeur *Palatin Charles-Louis* lui avoit aussi recommandé, ainsi qu'à l'Ambassadeur de *Suède*, les intérêts de la Maison *Palatine* à la Cour de *France*. Nous joignons à l'Appendice la réponse favorable que *Christine* fit elle-même là-dessus audit Electeur.

V. P. Appendice, No. XVI.

Le Comte de la *Gardie* étant de retour en *Suède* après son Ambassade, & souhaitant ardemment l'accomplissement de son mariage avec ladite Princesse, la Reine pria le Prince de s'expliquer là-dessus favorablement, l'assurant que le Comte ne manqueroit jamais de lui témoigner son obéissance filiale. Voici la Lettre de la Reine.

Lettre sur le mariage du Comte avec la Princesse *Palatine*.

Stockholm, 25. Janvier 1647.

Hochgebohrner Fürst, Lieber Vetter.

Nachdem der Graf Magnus mit guter gesundbeit und glücklichem wohlstande allbier angelanget, und er mir zu erkennen gegeben das hertzliche verlangen, so er zu vollziehung seiner Christlicher Heyrath traget, mich bittend, ich wolle ihm in seinem Christlichen und löblichen vorsatz bey Ew. Liebdt. bebüßlich seyn; also hab ich für Gut angesehen mich auf sein begehren so zu erklären, als E. L. aus meinen anderen schreiben mit mehreren werden gesehen haben, und ersuche E. L. geruben alles im besten zu vermerken, und sich auf alles nach seiner, des Herrn Grafen, besten und begehren erklären. Er wird hin wiederum E. L. mit

(a) Du 12 Février & du 8. Juillet 1646. p. 117 & L. IV. p. 216.

(b) Mém. de Christine, Tom. I. p. 88. &c.

(d) Elles sont du 14. Juillet & du 27.

(c) V. Nanj. Hist. di Venezia Lib. III. d' Août 1646.

Tome IV.

E-c

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'an
1651.

mit allen sörblichen dienste zu hand geben wissen. Ich meines theils werde es an Ew. Liebden. und den ihrigen mit aller freundlichen dankbarkeit verschulden, wie ich denn bin un verbleibe

Ew. Liebden

Freundwillige Mubme

CHRISTINA.

Cette même année *Christine* courut risque d'être massacrée, pendant le Service Divin, un Jour de jeûne & de prières publiques par un Lecteur du Collège de *Stockholm* (a). Le Comte *Palatin* lui témoigna par écrit son extrême joye, de ce qu'elle avoit échappé à ce danger; & la Reine, en le remerciant de son affection, rendit graces à Dieu de lui avoir conservé si miraculeusement une vie qu'elle ne souhaitoit d'employer qu'à la gloire de son saint Nom (b).

Combien
Christine
s'intéresse à
la conserva-
tion de *Char-*
les-Gustave
son Succes-
seur.

Dans mon Recueil de Lettres de la Reine, il s'en trouve un assez grand nombre qui ne regardent que de petits objets touchant l'économie de ce Prince, & force complimens entre *Christine* & ses Parens de la Maison *Palatine*. Nous dispenserons le Lecteur de les lire; mais les deux suivantes, qui s'adressent au Prince *Charles-Gustave* son Fils, déclaré deux ans auparavant Héritier présomptif de la Couronne de *Suède*, prouvent combien la Reine s'intéressoit à la conservation de ce Prince, dans le tems qu'elle commençoit à former le dessein de résigner la Couronne (c). Quoique *Christine* souhaitât qu'il se rendît auprès d'elle, on remarquera néanmoins que le Prince évita cette entrevue, apparemment pour ne pas donner ombrage au Sénat, qui auroit cru que c'étoit lui qui pouvoit la Reine à abandonner le Trône. Les voici telles qu'elle les lui écrivit.

De Nycoping le 20. Juin 1651.

Monsieur mon Cousin, je ne vous importunerois pas par la présente, si la nécessité de quelques affaires importantes ne m'obligeoit de desirer votre présence. Je suis fâchée d'avoir appris ici que la santé de votre Sœur étoit douteuse. Je souhaiterois pouvoir obtenir de vous le bien de vous voir, sans que cela préjudiciât à la santé d'une Sœur qui doit m'être aussi chère que la vôtre. Je vous conjure de m'accorder cet avantage, s'il peut se demander sans vous incommoder. Vous m'obligerez infiniment, si vous ajoutez cette marque de votre amitié à tant d'autres, que vous m'avez données. Je m'estimerai heureuse, si je puis avoir

(a) V. ses Mémoires, Tom. I. p. 210.

(b) Cette réponse est du 28. Juillet 1647.

(c) V. ses Mém. Tom. I. p. p. 206. &c.

la satisfaction que vous ne refusez rien à mes souhaits, & je me croirai d'autant plus obligée de vous en témoigner ma reconnaissance dans les occasions. Je suis, Monsieur mon Cousin,

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Votre très-affectionnée Cousine.

L'an
1651.

Nycoping le 24. Juin 1651.

Monsieur mon Cousin, il faut que je me plaigne de ma mauvaise fortune, qui n'a pas voulu m'accorder le bien de vous voir, & je desirerois de vous faire connoître par la présente combien le mauvais état de votre Sœur m'afflige. J'ai tant de sujets de m'intéresser à la conservation de votre vie, qu'il ne peut rien arriver qui l'expose aux hazards de la mort, qui ne me donne des appréhensions extraordinaires. Je crois que mon Cousin Mr. le Comte de la Gardie vous expliquera mes sentimens, & c'est de lui, plutôt que de cette Lettre, que vous saurez avec combien de tendresse je souhaite la continuation d'une vie, qui par tant de raisons m'est si précieuse. Je vous dirai que je fais continuellement des vœux pour votre conservation, & que je ne desire rien avec plus de passion que la satisfaction de pouvoir vous témoigner cette tendresse, qui m'oblige d'être, Monsieur mon Cousin,

Votre très-affectionnée Cousine & Amie

CHRISTINE.

Nous avons remarqué dans ses Mémoires (a), que quoiqu'elle se laissât persuader cette fois-là à retenir l'administration de l'Etat, elle avoit pourtant fait comprendre au Ministre de France, qu'elle n'avoit pas si fort renoncé à son projet d'abdication, que l'envie ne pût lui prendre encore quelque jour de le mettre en exécution, comme cela arriva trois ans après. Il importoit donc à Christine de vivre en bonne intelligence avec Charles-Gustave, désigné Successeur à la Couronne. C'étoit même le moyen d'obtenir les conditions avantageuses qu'elle vouloit stipuler pour elle en descendant du Trône. J'ai nombre de ces Lettres pleines de politesses, que l'un & l'autre s'entr'écrivoient alors. Néanmoins Charles-Gustave, soit crainte de faire soupçonner au Sénat qu'il ne restoit en Suède que pour être plus à portée d'engager la Reine à réligner la Couronne, (b) soit qu'il voulût faire sentir à cette Princesse qu'il ne se fioit pas trop aux promesses qu'elle lui avoit faites par rapport à cette résignation, lui marqua dans une Lettre la résolution qu'il avoit prise de s'éloigner de la Suède, & d'al-

(a) V. le Tome I. p. 209.

(b) Ibid. pag. 35. 169. 172. 394. 403. &c.
E c 2

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

d'aller voyager en *Allemagne*. Quels que fussent les motifs qui le portèrent à cette résolution, la réponse de *Christine*, que nous donnerons ci-dessous, semble cependant prouver, combien elle en fut alarmée, en même tems qu'elle fit entrevoir sa ferme intention d'abdiquer un jour la Couronne, & de la mettre sur la tête de ce Prince: Elle lui dit:

J'ai reçu, mon très-cher Cousin, votre dernière Lettre. J'aurois souhaité que Votre Dilection eût pu rester plus long-tems ici. Mais comme l'état présent des affaires ne m'a pas permis de jouir plus long-tems de votre présence & de votre conversation, je n'ai pas voulu manquer de vous prier amialement par la présente, que pour l'amour de Dieu, pour votre propre intérêt, aussi-bien que pour le mien, vous preniez un peu de patience, & n'entrepreniez pas un voyage hors de saison pour l'Allemagne. Votre Dilection a déjà temporisé tant d'années, en mettant sa confiance en Dieu & en sa bonne providence. Il est donc raisonnable qu'elle ne se désespère pas le peu d'années qui restent encore; car en cas que Dieu me conserve, j'espère que je lui témoignerai un jour ma reconnaissance pour l'amour & l'amitié qu'elle & les siens m'ont toujours marquée. En attendant je prie Dieu de vous avoir en sa sainte garde, & me recommandant à votre bonne affection je serai jusqu'à la mort,

Mon Cousin.

Votre fidèle Cousine.

CHRISTINE.

Correction
d'autres fautes
qui se
sont glissées
dans les Mémoires
de
Christine.

Voilà les Lettres de cette Reine, que j'ai cru pouvoir ajouter à celles qu'elle avoit écrites avant de résigner la Couronne. Reste encore une autre sorte d'*Additions*, & même de *Correction* des fautes qui se sont glissées dans le Corps de ses Mémoires. Je n'ai jamais prétendu, en les composant, être plus infailible que tout autre qui auroit entrepris & rempli cette tâche. J'ai fait la déclaration & l'aveu que je pouvois m'être trompé dans le récit de certains faits & de certaines circonstances qui s'y trouvent rapportées (a). Il étoit humainement impossible que dans leur multiplicité on évitât les méprises. J'en ai moi-même remarqué la plupart; & pour celles que des Amis m'ont fait connoître, je leur en fais gré, & j'ai l'honneur de leur en témoigner ici ma vive reconnaissance (*). Quant à ce

(a) Voyez la Préface du II. Volume de ces Mémoires.

(*) Parmi ceux-là sont S. E. Mr. von der Liche, Conseiller privé de S. A. R. la Princesse d'Orange; Mr. les Conseillers de *Stiernman*, de *Warmbokz*, de *Berch*, d'*Ure*, &

qui regarde les nouvelles remarques à faire sur la Littérature pendant cette époque, je me flatte que quelques foibles & peu importantes qu'elles pourroient paroître à certaines personnes, qui sans doute leur préféreront la lecture des extraits de Romans & de Pièces de Théâtre, mes notes, comme je l'espère, ne déplairont pas à une autre classe de Lecteurs.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Monsieur d'Alembert n'a pu souffrir que j'eusse observé combien Mr. de Voltaire a été peu équitable, en appelant *Gustave-Adolphe & Charles XII. d'illustres ignorans*; non seulement il en a pris de l'humeur, il a même renchéri sur ce qu'en a dit l'illustre Poète François (a). Cependant en ce qui regarde *Gustave le Grand*, il faut être bien peu versé dans l'Histoire Littéraire pour ignorer que ce Prince, par la connoissance de plusieurs Langues & de principes solides dans les Sciences qu'il possédoit, pouvoit être mis en parallèle avec les Princes les plus savans de son siècle, & qu'il surpassoit même, quant à la pratique, tous ses égaux contemporains (b). Sans parler du nombre de Pièces de sa composition, le seul Fragment de l'Histoire, qu'il a écrit de son Père & de lui-même, [Ouvrage que je pourrai publier un jour avec d'autres de ses Ecrits] peut passer pour un excellent Morceau d'Histoire de son tems, la seule Préface faisant assez connoître qu'il avoit lu les meilleurs Historiens anciens. Cependant Mr. d'Alembert, par ce jugement qui ressemble presque à une révélation extraordinaire, ne balance pas de mettre ce Héros dans la classe des pauvres & médiocres génies, en traitant de prétendu son goût pour les Lettres. (c) Je répéterai encore ici les vers de son Ami Mr. de Voltaire à ce sujet.

V. Mémoires
de Christine,
Tom. I. pag. 6.
Remarque
sur Mrs.
d'Alembert
& de Voltaire.

*Je fais que Charles douze, & Gustave & Turenne,
N'ont point bu dans les eaux qu'épanche l'Hipocrène:
Mais enfin ces Guerriers, illustres Ignorans,
En étoient moins polis, & n'étoient pas plus grands.*

J'y répondis (d), qu'au sentiment de ce bel Esprit François, pour être grand Prince il faut être Poète, & que dès qu'on n'est pas Poète on est ignorant. C'est-là la Logique de Mr. de Voltaire, qui dans un autre endroit (e) ne s'est pas expliqué plus favorablement sur *Charles XII.* quand il l'appelle *Superbe & Sauvage* (*). Parlant de l'Abdication de la Reine *Christine*,

(a) V. D'Alembert; *Mélanges de Littérature & d'Histoire*, &c. dans ses *Réflexions & Anecdotes sur la Reine Christine*, & la Réponse que j'y ai faite dans ma Lettre à Mr. G.
(b) *Mém. de Christine*, Tom. I. pag. 6
& 313.

(c) V. D'Alembert, l. c. Tom. II. pag. 9. &c.
(d) *Mém. de Christine*, Tom. I. pag. 6. Voyez l'Append. Num. L.I.
(e) *Mercur. de France*, Octobre 1749. pag. 72.

& de Bring; Mr. le Docteur *Serenius*; Mr. le Professeur *Ekerman*; Mrs. les Conseillers *Majcau & Senckenberg*; Mr. l'Archivair *Schmacks*, & feu Mr. de *Boissy*.

(*) Mr. d'Olivet; dans la Réponse au Discours d'entrée de Mr. de Voltaire dans l'Académie Française; ne s'explique guères plus raisonnablement sur le chapitre de *Charles XII.* Voyez *Volteriana*, pag. 296: à Paris 1748. in 8.

Aditions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Sur les
Sciences &
les Arts dans
les Pays du
Nord.

„ *tin*, il épargne si peu la Nation *Suëdoise*, qu'il fait dire à cette Reine
„ qu'elle crut qu'il valoit mieux vivre avec des hommes qui pensent, que de
„ commander à des hommes sans lettres ou sans génie (a)”. N'osera-t-on
pas dire qu'il faut être bien extravagant pour parler en ces termes de toute
une Nation, d'un *Axel Ozenstierna*, & d'un Sénat respectable, qui ont di-
rigé pendant plus de vingt ans les affaires & les conseils de la plus grande
partie de l'*Empire* & de plusieurs Cabinets de l'*Europe*? Un jugement aussi
frivole de ces Génies poétiques de *France* me rappelle celui d'un autre
François, qui prétend sérieusement „ que les Arts n'ont pas passé au-delà
„ du cinquante-deuxième degré de Latitude Boréale, ni plus près de la Li-
„ gne que le vingt-cinquième degré”. Il dit: (b) „ Tout le monde
„ fait qu'il n'est sorti des extrémités du Nord que des Poètes sauvages, des
„ Versificateurs grossiers, & de froids Coloristes. La Peinture & la Poésie
„ ne se sont point approchées du Pole plus près que la hauteur de la *Hol-*
„ *lande*. On n'a même guères vu dans cette Province qu'une Peinture
„ morfondue, &c.” Mais qu'il n'en déplaise à ces Dictateurs, on ap-
pelle de leur tribunal partial, composé de Juges qui prononcent sans con-
noissance de cause. On leur demande s'ils ont jamais entendu la prose
ou la poésie des Langues du Nord, & s'ils ont vu une certaine quantité de
Tableaux, faits par des gens du *Septentrion*? Comme il est apparent que
l'un leur est aussi peu connu que l'autre, le bon-sens ne veut-il pas que celui
qui s'érige en Juge sans connoître & sans approfondir la chose même, passe
pour un téméraire digne de risée. Je n'ai donc d'autre réponse à faire que
celle qu'a déjà faite un galant homme, Officier Ingénieur du Roi de *Prus-*
se (c), „ que la Science est de tous les Pays quand elle y est cultivée &
„ protégée. On sait, dit-il, qu'il y a des Etats où elle a pris la place de
„ la barbarie, tout comme il y en a où une grande barbarie a succédé au
„ savoir, quoiqu'il faille avouer que cette culture demande dans les uns
„ plus de soins que dans les autres. . . ”. J'ajoute à ceci que si l'Ecrivain
François avoit connu, outre les Peintures de *Klöver-Ebrenstrah* [lequel Mr. de
Piles, Juge entendu & compétent en pareilles choses, reconnoît pour le
premier Peintre de l'*Europe* de son tems (d)], celles de Mr. *Sylvius*, des
deux *Richter*, d'un *Dabl*, d'*Arrhenius*, de *Lembke* en *Suède*, de *Klingslödt*
à *Paris*, de *Meytens* à *Vienne*, de *de Marées* à *Munich*, de *Pilo* à *Coppen-*
bague, de *Kraft*, de *Lundberg*, de *Pastb* à *Stockholm*, de *Rastin* actuelle-
ment à *Paris*, de Mr. de *Boët* [le plus habile Peintre en Email, comme
l'appelle Mr. *Keissler*, dont une seule pièce fut payée cinquante mille livres
(e)], presque tous *Suëdois*. Joignons leur en fait d'Architecture, de Des-
sein & de Gravure, Mrs. les Comtes *Dahlberg*, de *Tessin* & le Baron *Här-*
leman,

(a) Siècle de Louis XIV. Tom. I. p. 207. édit. de *Dresde*.

(b) Réflexions sur la Poésie & sur la Peinture, T. II. p. 150. à *Paris* 1733. & Tom. II. pag. 82. édit. d'*Utrecht* 1732.

(c) Dans sa 2de. Lettre sur le moyen de faire fleurir les Arts & les Sciences, p. 19 &c. à *Berlin* 1754. Conf. *Journal Littér. Allém.* de *Goettingue* 1753. p. 31.

(d) Dans son Abrégé de la Vie des Peintres, &c. Sandart, Tom. I. p. 234 &c. V. aussi Mr. de Hagedorn dans sa Lettre avec des éclaircissements sur un Cabinet & les Auteurs des Tableaux, p. 364. &c. *Dresde* 1755. in 8.

(e) V. les Voyages de *Keissler* & le *Journal Encyclopédique*. Octobre 1755. pag. 67. &c.

Iman, de même que feu Mr. Pöhlheim, excellent Machiniste, & Mrs. de Karlsten, Hedraus, Richter, Warroo, Pfaltz, Hannibal, Hotling, Ferbman, Georgi & Arbién, s'avans Médailleurs, & quatre Elèves du fameux Chevalier Hedlinger, & Mr. Rehn Graveur. Je le répète, & je dis que si cet Ecrivain François avoit connu les ouvrages de ces Virtuosi ou Maîtres, il auroit raisonné & décidé tout autrement. J'oserois même défier notre Auteur de pouvoir leur opposer des Artistes de sa Nation de nos jours, qui l'emportassent sur ceux que je viens de nommer. Je parle d'ouvrages solides, je laisse à part les babioles.

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

Quant à la Poésie, je lui demande s'il est raisonnable d'en juger sans entendre la langue dans laquelle elle est écrite, sans sentir la force & l'énergie de ses expressions poétiques? Qu'il me dise, qu'il me prouve qu'il entend le Suédois; & cependant il décide nettement „ qu'il n'est sorti du Nord que „ des Poètes sauvages, que des Versificateurs grossiers? „ Tout cela est dit gratuitement de la Poésie du Nord, & de ses Poètes quant aux tems plus modernes: s'il s'agit de siècles plus éloignés, les Skaldes du Septentrion valaient bien les Bardes & les Druides des Gaulois & d'autres Pays (*). Pour peu que l'Auteur eût eu quelque teinture de l'Histoire Littéraire des Nations qu'il traite de Sauvages, il auroit su que du vivant de Milton & de Malherbe, l'illustre Stiernhielm en Suède composa, entr'autres en vers blancs, un Poème, intitulé L'Hercule, chef-d'œuvre pour ce tems-là, & où les Connoisseurs trouvent encore de grandes beautés (a). Il laissa un Elève, nommé Columbus, qui ne lui a pas moins fait d'honneur qu'à la Suède. Mr. l'Auteur François peut s'assurer que depuis le tems de Christine il y a eu & qu'il y a encore de l'un & de l'autre sexe, des Génies Suédois comparables pour la Poésie aux plus brillans des autres Nations. Je ne nommerai ici que Madame de Nordenflycht, appelée la Bergère du Nord, illustre par des Pièces exquisés en plusieurs sortes de Poésies, parmi lesquelles se trouvent des Odes traduites en Vers Latins, sans oublier Mr. de Dalin, dont le seul talent n'est pas d'être un excellent Poète Suédois (b). Mr. l'Abbé du Bos auroit donc dû connoître à fond les Langues du Nord & les Ouvrages des Auteurs du Pays avant que d'en juger à la légère, sans quoi il raisonnera toujours comme un aveugle des couleurs. Je ne disputerai pas aux François nombre d'Auteurs distingués & d'un mérite supérieur, sur-tout dans les sujets qui sont proprement du ressort de l'imagination. On trouve chez eux une facilité merveilleuse à mettre en œuvre & à donner de la grace à

ce

(a) *Mém. de Christine, Tom. I. pag. A. L. S. Partie I. p. 138. &c. & l'Histoire des Belles-Lettres des Sciences & des Arts en Suède par Mr. Dalin. Ibid.*

(b) *Voyez Neueste Geschichte ... Nouveautés Littéraires de Suède par Mr. Partie II. p. 282. &c.*

(*) Voyez Mr. Gottfried ou Geoffroy Schutzen dans sa *Beurteilung der Denckungs-art* ... ou son *Jugement sur les manières différentes de penser des vieux Poëtes Grecs & Romains mises en parallèle avec ceux du Nord & de l'Allemagne* pag. 4. 7. 23. 29. &c. *Altona 1758. in 4.* L'Auteur y prouve par des exemples, que les Poëtes de ceux-ci renferment des images qui ne sont pas moins frappantes & sublimes que celles des premiers.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

ce qui a été inventé, découvert ou approfondi par les Hommes de génie & les Savans des autres Nations. Quant aux Arts utiles & agréables, j'ose dire que la plupart des meilleurs Ouvrages qui se font actuellement à Paris, sont de la main d'Artistes ou d'Ouvriers nés au-delà du cinquante-deuxième degré de Latitude Boréale: d'où je tire cette conséquence, qu'il ne convient à aucune Nation que ce soit de vouloir prendre universellement le ton de supériorité, & que ce n'est pas le moyen d'en obtenir une bien réelle & bien reconnue, que d'abandonner le bon-sens pour courir après l'esprit.

Charles
XII. aimoit
Et prodégoit
Les Sciences
Et les Beaux-
Arts.

A la suite de cette digression, que le Lecteur voudra bien me pardonner, je dirai sur l'article des Arts & des Sciences, que le Roi Charles XII. non seulement en connoissoit le prix, mais même qu'il les cultivoit avec application. Ainsi s'explique son Historien, qui méritera toujours plus de croyance que tous ceux qui ne prennent pour beau & bon que ce qui est de leur propre crû, & qui ignorent ou affectent d'ignorer ce qui se passe hors de leur Pays. Mon Historien dit à ce sujet: (a)
„ que Charles XII. avoit infiniment de goût pour les Sciences Spécula-
„ tives, comme la Physique, la Pneumatique, l'Arithmétique & l'Algè-
„ bre: . . . que rien n'égalait la pénétration & la netteté de son esprit,
„ & la facilité surprenante qu'il avoit de résoudre & de démontrer les
„ problèmes les plus difficiles des Mathématiques. . . . que ce Prince a-
„ voit inventé une nouvelle manière de calculer, sous le nom de *Calculus*
„ *Sexagenarius*, comme plus propre que ceux que d'habiles Mathémati-
„ ciens ont proposés jusqu'ici. . . . qu'il ne pensoit pas moins juste par
„ rapport aux Spéculations Philosophiques, à la Psychologie & à l'Ana-
„ tomie, & qu'il avoit quelque connoissance de la Chymie. Tout cela
est prouvé par ses propres remarques, & par les conversations familières
que Mr. de Hein, Conseiller Hessois, homme d'un rare mérite, & Mr.
de Swedenborg, Aïssieur du Conseil des Mines à Stockholm, Philosophe
& Mathématicien célèbre, ont eu l'honneur d'avoir fréquemment avec
ce grand Roi.

Voyage de
Gustave-A-
dolphe en
Allemagne
en 1620.

Tom. I.
p. 5.

Mais avant de passer outre, il faut que je donne ici l'abrégé d'une Lettre fort remarquable, que le Sr. *Rusdorf* écrivit à son Ami de *Gruen* (*). Elle constatera le voyage que *Gustave-Adolphe* fit incognito en Allemagne avec son Beaufrère *Jean-Casimir*, Prince Palatin, en 1620, dont il a été parlé dans les Mémoires de *Christine*. *Rusdorf* lui mande, comme la nouvelle la plus agréable, que sans connoître le Roi de Suède, qui étoit venu avec son Beaufrère à la Cour d'*Heidelberg*, il avoit eu l'honneur de l'entretenir long-tems, en l'accompagnant au Camp du Marquis de *Bade* en *Alsace*;

(a) Voyez l'Histoire de Charles XII. par l'Append. N. CCXXI. Et Lettres de Mr. Mr. Nordberg, traduite en François par Mr. le Comte de Tessin Tom. II. Lettre XXXII. de Warmholz Liv. XVIII. pag. 277-279. Edit. Allem. pag. 342.

(*) Il étoit Aïssieur de la Chambre de l'Empire résidant alors à Spire, & la Lettre est du 5 May 1620.

faco; que, chemin faisant, le Roi apprit que les meilleures Terres, entremêlées de celles des Seigneurs Séculiers, appartenient aux Ecclesiastiques; qu'il avoit dit à *Rusdorf* que si le Roi son Maître étoit Seigneur dans ce Pays-là, il auroit secouru, il y a long-tems, cette servitude, & réduit ces *Papes* à l'obéissance; qu'ils s'entretenirent des grandes qualités dont on croyoit généralement que le Roi de *Suède* étoit doué, & du goût qu'il avoit pour les Belles-Lettres; que *Rusdorf* s'étonnoit que les Etats du Royaume ne l'eussent pas déjà porté à se marier, & insinuoit que la Princesse *Catherine* (*), Sœur de l'Electeur *Palatin* son Maître, seroit la personne la mieux assortie; que ces deux Princes étoient à l'unisson quant à la possession de leur Royauté; (†) que *Gustave-Adolphe* avoit répondu là-dessus que le Roi *Frédéric* ne devoit pas douter de la bonne volonté du Roi de *Suède* à son égard; & que *Rusdorf* ayant remarqué combien il étoit difficile que la *Suède* pût venir au secours du Roi de *Bohême*, à cause que l'argent n'abondoit pas dans les Pays du Nord, *Gustave-Adolphe* avoit repliqué que les Mines de *Suède* étoient les plus riches de l'*Europe* (§), & que le Pais produisoit nombre d'autres choses propres à être converties en argent comptant; que le discours étant tombé sur la Religion *Catholique Romaine*, *Rusdorf* avoit remarqué que le Roi la détestoit, disant entre autres choses que passant par *Erfort*, il avoit donné un Ducat à un Prêtre, pour dire la Messe, dont il voulut voir les Rites; qu'auflitôt cet homme lui avoit vendu les mystères de la Religion à un vil prix, d'où l'on peut juger des sentimens & des mœurs de ces Sacrificateurs; que *Rusdorf* fit entendre que peut-être le Roi son Maître pourroit l'envoyer un jour en *Suède*; qu'ainsi il prioit l'inconnu de lui dire son nom, afin qu'à son arrivée en *Suède* il eût quelqu'un à qui il pût s'adresser; que *Gustave-Adolphe* lui répondit que son nom étoit *GARS*; qu'il étoit Capitaine au Service de son Sérénissime Prince; & qu'il ne manqueroit pas, si jamais *Rusdorf* venoit en *Suède*, de lui rendre tous les bons offices qui dépendroient de lui, & de lui donner des marques de la bienveillance du Roi de *Suède*. *Rusdorf* ajouta que peu de jours après il fut que c'étoit le Roi-même avec qui il s'étoit entretenu si familièrement; que le nom de *GARS* faisoit les lettres initiales de *Gustave-Adolphe* Roi de *Suède*; qu'à cause de cela il s'étoit rafraîchi la mémoire de tous les sujets de leur entretien, dont il ne pouvoit pas se dispenser de faire part à son Ami, comme d'un bonheur singulier qui lui étoit arrivé.

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

V. P. Appendice No.
XVII.

Je

(*) *Rusdorf* dit dans sa Lettre, que ce fut cette même Princesse, laquelle sans connoître le Roi *Gustave*, qui mêlé parmi les autres Cavaliers qui suivoient les Princes & les Princeses dans une promenade, s'étoit approché d'eux pour entendre le sujet de leur discours, avoit interprété la curiosité du Roi comme une impolitesse, & s'étoit écriée en François: *ah, que ces Suédois sont effrontés!*

(†) L'Electeur *Palatin*, étoit Roi de *Bohême*.

(§) Il est vrai que les Mines d'argent & de cuivre de *Suède* n'ont jamais fourni plus abondamment de ces métaux que du tems de *Gustave-Adolphe* & de *Christine*. Cependant les Mines de fer de *Suède*, jusqu'ici les plus riches de toute l'*Europe* & de toutes les autres parties du Monde connu, sont les véritables Mines d'or de *Suède*.

Tome IV.

F f

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.
Tome I.
p. 10.

Je reviens à la rectification de certains passages dans mes Mémoires de *Christine*, où j'ai observé entre autres choses que le Prince, Evêque de *Furstenberg*, ne dit pas à l'endroit cité que la Chaîne d'or, qui avoit été ôtée du corps mort de *Gustave-Adolphe*, se trouvoit encore au Château de *Horstal*. Par des informations prises d'un Ordre Monastique près de-là, j'ai appris que cette Chaîne devoit se trouver à *Munster*, où, m'en étant éclairci particulièrement, on m'a assuré qu'elle n'y étoit plus.

Particuliers sur Hugo Grotius.

Tome I.
p. 74.

Comme les moindres restes des travaux des grands hommes, pareils à *Grotius*, sont toujours précieux aux habiles gens, on me permettra d'ajouter ici à ce que j'ai dit de lui dans mes Mémoires, que dans une Lettre au Chancelier *Oxenstierna*, qui n'a pas vu le jour, il se plaint qu'on avoit tronqué en plusieurs endroits son *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne* dans la traduction que l'on en avoit publiée alors en *François*. Il lui dit: *Dicam Vestrae Excellentiae & de meis rebus aliquid. Prodiit hic Versio Gallica Libri à me pridem facti pro Veritate Religionis Christianae. Qui eam fecit, me adiit, sed neque Versionem neque Praefationem, quam addidit, mihi ostendit unquam. In quibusdam à meo sensu aberrat, quod ideo scribo, ne aliena dicta pro meis accipiantur (a).*

Pour preuve de ce que Mr. l'Abbé de *Burigny* dit dans sa belle *Vie de Grotius*, que cet Ambassadeur se paya lui-même de ses appointemens sur les subsides que la *France* donna à la *Suède* (b), j'ai quatre de ses Lettres en *François* & en *Latin*, écrites là-dessus à Mr. *Salvius*, Chancelier de la Cour de *Suède*, d'où il paroît qu'*Oxenstierna* avoit approuvé, & même permis à *Grotius* qu'il se remboursât lui-même, comme il l'avoit fait. Une autre Lettre de *Salvius* au même Ambassadeur éclaircira quelques affaires de ce tems-là. Nous la joindrons aux autres dans l'Appendice.

V. l'Appendice N.
XVIII. (a)
(b) (c) (d).

T. I. p. 79. n.

Par la Lettre de *Grotius* au Sr. *Schmalz*, Secrétaire de *Christine*, on peut juger quel étoit son sentiment sur l'origine des *Goths*, quand il dit: *De Gothorum Schythicæ origine est quidem vetus fama Olao, Johannique Magnis sæpè memorata; sed an ejus aliqua sint argumenta præter ea quæ ego in præfatæ Historiæ Gothorum posui, cupiam scire. Certe quæ attuli de innumeris Persicæ Linguae vocabulis cum Gothicâ congruentibus magnam habent vim, ut credibile faciant quæ dixi. Eorum vocabulorum recensitionem non exigam fœdere Vulcanus & Lipsius. Sed Pentateuchum Persicum, quod ab Judæis est editum, legenti multa plura se offerunt. Si quid Masseni prædixit aut habere poterit, gaudebo legere. Fieri enim non potest, quin homo Linguae vestrae non minus quàm Antiquitatis gnarus multa observaverit, quæ nobis difficile sit indispici.*

Le P. Bougeant, noté au sujet de Schmalz.

A l'occasion de ce *Schmalz*, je remarquerai aussi qu'ayant été envoyé du tems de *Grotius* à la Cour de *France*, celle-ci avoit si bien su se l'attacher, que quoi qu'en dise le P. *Bougeant* (c), il gâta la Négociation que *Grotius* étoit en train de finir, conformément au désir de la Régence de *Suède*.

(a) *Lutetia Paris.* di 11 Junii 1644. tirée de la Bibliothèque d'*Oxenstierna*.

(b) *Burigny* *Vie de Grotius*, T. I. pag. 273. & 274. Edit. de *Holl.*

(c) Dans son *Hist. des Négociat. de Westphalie*, Tom. I. pag. 360. &c. & 415. Edit. 1744. in 4.

Suède (a). Le P. Bougeant avoue lui-même, que Schmalz remporta de son voyage à Paris beaucoup de penchant pour la France, & même pour la Religion Catholique, au point qu'il embrassa cette Croyance trois ans après (1641.) par le soin d'un Jésuite, Aumônier du Baron de Rorté, Résident de France à Stockholm. La chose ne put se faire si secrètement, que les Régens n'en fussent avertis. Ils se plainquirent amèrement; dit le Père Bougeant, du Résident de France, Schmalz fut mis en prison, sous prétexte de quelque malversation; mais il fut assez heureux pour s'évader, & se réfugier en Allemagne, où il se mit au service de l'Empereur...^{1. & II.} Raisonnablement parlant, le P. Bougeant n'a pas sujet de critiquer la Régence de Suède sur ce qu'elle regarda cet incident comme un attentat, & qu'il en survint un différend entre elle & le Résident. Schmalz étoit sujet né de Suède, & engagé à son service dans des affaires de Cabinet dans un temps bien critique & bien délicat. En combinant ce qu'il avoit fait à Paris, où il trahissoit le Secret de sa Patrie, avec la démarche qu'il fit à Stockholm, il est apparent qu'il s'étoit vendu à la Cour de France, qui l'avoit débauché. Mais comme c'est l'ordinaire des gens de cette trempe, il quitta les Emplois qu'il avoit auprès de l'Empereur, ou il en fut congédié. La Lettre que Schmalz écrivit sept ans après au Chancelier Oxenstierna dans le tems de la conclusion de la Paix de Westphalie, en fait foi. Il le supplie de lui obtenir la permission de retourner dans sa Patrie, & demanda pardon de ses fautes. Je ne fais quelle réponse il eut à sa Lettre, que j'insérerai dans l'Appendice.^{V. l'Appendice, N. XIX.} Quant à la Bibliothèque de Grotius, Christine l'acheta après son décès. Ce fut le frère du fameux Job. Ludolphi qui la fit encaisser, & tenir à la Reine (b).^{Tom. I. p. 79.}

Nous avons remarqué dans plus d'un endroit de nos Mémoires, que Christine témoigna beaucoup de confiance à Adler Salvius, pour balancer en quelque manière la grande autorité du Chancelier Axel Oxenstierna. Comme la Reine n'ignoroit pas que le Comte Abel de Servien étoit une créature du Cardinal Mazarin, alors tout-puissant à la Cour de France, elle ne manqua pas de lui faire politesse, en lui écrivant, & ajoutant même à sa Lettre le présent d'une Statue antique de Diane en bronze, fort estimée des Connoisseurs. Piganiol dit qu'on la voit aujourd'hui dans les Jardins de Sauls, & Robert Keuchenius fit là-dessus l'inscription suivante (c).^{T. I. p. 102.}

*Qua Domina, aut Italo Nomen de nomine Donna
Digna fuit, Rame lumine duca fuit;
Scilicet eterno statnam donavit Aboli,
Qua Venus atheres est capta ferenda Jovi,
Servitio Christina dedit servire parato*

Sue.

(a) Puffendorf, de Reb. Suec. Lib. X. T. II. p. 292.
§. 9. & Lib. XI. §. 78. Item Burigny, (c) Piganiol Description de Paris, Tom. VIII. p. 129. Keuchenii Gallia Suec. Poemata Heretca Lib. II. p. 61.
l. c. Tom. II. p. 22-25. où les extravagances de Schmalz sont détaillées.

(b) V. Commercium Epistol. Uffenbachii

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

*Suecica, Germanum Libigerumque duos
Pacatura Deos: sic Gallica saxa loquuntur
Hic quoque Christianæ nomina sancta Dea.*

Tom. I.
p. 262.

A ce que j'ai dit de l'achat du Manuscrit du *Jamblichi Chronicon Babylonicum* j'ajouterai ici le témoignage qu'en a rendu le célèbre *Jean Henry Boecler*, quand il dit, *Est & alius Jamblichus, qui Babylonii scriptis. Servata fuerunt illius opera in Palatio Escoriali Regis Hispaniarum, quæ Regina Sueciæ maximis sumptibus redemit, quod unicum illud exemplar in totâ rerum naturâ exstaret. Quorsum nunc delatum fuerit nescio (a).* *Schurtzfließ* semble parler de ce même Ms. & prétend que *Christine* l'avoit acheté pour une tonne d'or. C'étoit *Isaac Vossius* qui lui faisoit de pareilles commissions.

Herman
Conringius.

Nous avons rapporté dans nos Mémoires que le célèbre *Herman Conringius* étoit si porté pour la *Suède* & pour le succès de ses armes contre la *Ville de Brême* & la *République de Pologne*, qu'il composa des Ecrits apologetiques en leur faveur. Dix-huit ou vingt ans après, quand le Roi de *Dannemarc* rompit, sous de légers prétextes, la paix avec la *Suède*, *Conringius* fit des vœux contre la *Suède*. Il écrivit à *Jean Mosb*, Secrétaire du Roi de *Dannemarc*: *Cum pend supra votum successerit occupatio Christianostadii, spero jacturam Helmsstadensem propediem rescirari posse, imò totam Scaniam cum Hollandiâ & Blekingiâ victoribus armis S. R. M. ante byemem succubituram (b).* La flatterie & la finesse sont donc de tout ordre & de tout état; mais pour le coup *Mr. Conringius* joua le personnage de Prophète menteur. Quelques années auparavant il avoit écrit au même *Mosb*, à qui il marquoit entre autres choses: *Institutio Regia nova illa Schefferiana, ut alia viri omnia, præclara est. Utinam Reges Principesque ita componant vitam suam (c).* Nous avons remarqué que cet Ouvrage, traduit en *Latin* par le savant *Scheffer*, est composé originairement en vieux *Suédois*, qu'il contient les plus belles & les plus saines maximes du Gouvernement, & qu'à cause de cela *Gustave Adolphe* avoit fortement recommandé au Dr. *Matthie*, Précepteur de *Christine*, de le lui faire lire avec attention.

Tom. I. p.
21.

Christian
Ravius.

Ce fut à ce même Secrétaire *Mosb* que *Christian Ravius* écrivit, en lui présentant ses Manuscrits *Arabes*, sur-tout sa *Chronologie* & sa *Version de la Bible*, qu'il prétendoit (en vrai visionnaire) lui avoir été inspirée immédiatement par les Saints Sacremens & la Parole de Dieu. Pour preuve de sa suffisance, je joindrai à l'Appendice l'extrait de deux de ses Lettres, que feu l'illustre Docteur & Professeur *Baumgarten* avoit eu la bonté de me communiquer, m'en rapportant au reste à ce qu'il lui avoit plu de remarquer lui-même de ce *Ravius* (d), pour suppléer à ce que j'avois dit de lui.

V. l'Append.
N. XX.

Tom. I. p.
231.

Nous

(a) V. Boecleri, Comment. de Rebus Suec. muniq.

Sec. IX. p. 309. & al. Celsii Bibliop. Reg.

Holm. pag. 83.

(b) Kal. Septembr. 1676 dans le Vol. E.

pist. Mjs. de Mr. le Docteur & Professeur.

Baumgarten, qu'il a eu la bonté de me com-

(c) D. 18 Febr. 1671. du même volume.

(d) Dans ses Nachrichten ou Rapports des

Livres remarquables. Janvier 1752. pag.

20. &c.

Nous avons marqué ailleurs le commerce de Lettres qu'entretint le Chancelier *Oxenstierna* avec *Jonas Rotbovius*, Evêque d'*Åbo*, qu'il aimoit personnellement. Nous en produisons une dans l'Appendice, qui rendra témoignage des sentimens de piété de ce grand homme, & du soin qu'il prenoit du bien-être de l'Eglise de *Suède*. Nous y joindrons une autre Lettre de ce grand Chancelier au célèbre Docteur *Abraham Calovius*, écrite environ dans le même tems, qui prouve que pendant le Traité de Paix de *Westphalie* *Axel Oxenstierna* avoit autant à cœur les intérêts de l'Eglise des Réformés que ceux des *Luthériens* dans l'Empire, malgré ce que les *Catholiques* s'efforçoient d'insinuer du contraire (*). Il y a une longue délibération dans les Registres du Sénat de *Suède* (a), où les avantages qui en reviendroient à l'Eglise des *Protestans* en général par leur réunion, sont amplement déduits. *Christine* fit même connoître le dessein qu'elle avoit d'établir un Collège de Théologiens en *Allemagne* en faveur de la Religion *Evangelique*, où l'on travailleroit à réunir les Eglises *Protestantes*. Il se peut bien que ce sentiment lui ait été inspiré par son Précepteur *Matthia*, qui y inclinoit beaucoup, mais qui à la fin n'en remporta d'autre fruit que d'être réputé *Syncretiste*. Le Comte *Brabe*, Doyen du Sénat, dit là-dessus, que le Docteur *Matthia* fit tant par son Ouvrage intitulé *Idea boni Ordinis in Ecclesia Christi*, que le Surintendant de *Calmar*, qui s'y opposa à bonne intention, fut disgracié de la Reine en 1647, qu'on qu'elle ne voulût pas passer pour favoriser les principes du *Syncretisme*, ni les avoir sucés de son Précepteur. Le Chancelier *Oxenstierna* désapprouva cet Ouvrage, & tous les Evêques prièrent le Sénat de veiller sur la Religion du Pays. Le Chancelier en essaya quelques reproches assez vifs de la part de la Reine, parce que les remarques du Surintendant de *Calmar* avoient été dédiées à ce Seigneur; mais les remontrances qui en furent faites à *Christine*, étoient si sérieuses, qu'elles lui arrachèrent des larmes. Ce fut là-dessus, dit le Comte *Brabe*, que la Reine résolut de travailler à desunir les Etats, où elle réussit si bien, que depuis ce tems-là ils ne se sont plus accordés si bien ensemble qu'auparavant. Ce qui ne mécontenta pas peu les Ecclesiastiques contre la Noblesse dans les démêlés des Etats en 1647 & 1650, fut que les simples Gentilshommes prétendoient avoir le pas sur les Evêques. Cette proposition fut rejetée, & on résolut que l'ancienne étiquette seroit observée, c'est-à-dire que les Evêques suivroient immédiatement la haute Noblesse & précéderoient le Corps des simples Gentilshommes, comme on le voit encore dans les Lettres de convocation du Roi aux Etats pour s'assembler en Diète (b)". Cepen-

Additions
& corrections pour
les Tomes
L. & II.
T. I. p.

222.
V. l'Append.
N. XXI.

T. I. p.
113.

T. I. p.
227. n.

Jean Mar-
tinez censeur.

Tom. I. p.
121. & 206.

(a) *Ad. ann. 1661. pag. 717. &c. & 1635. pag. 366. & ad ann. 1650. p. 615. 720. dans Palmstedt.*

(b) *Voy. les Registres du Sénat ad ann.*

(*) J'avois communiqué entre autres ces deux Lettres au célèbre Docteur *Winckler*, qui les a insérées dans le I. Tome de ses *Anecdota Historico-Ecclesiastica*, pag. 896. & 901.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Tom. II.
p. 414.

pendant il en resta toujours un levain de froideur, & quoi que la Noblesse en pût dire dans la suite, en faveur de la conservation des Biens de la Couronne dont elle étoit entrée en possession & qu'elle vouloit à tout prix garder en entier. Enfin le tems vint qu'elle fut obligée de rendre les Terres qu'on jugea ne lui pas appartenir à titre d'acquisition légitime. Le discours que tint *Christine*, en abdiquant, à *Charles-Gustave*, contribua beaucoup à cette réduction. Elle lui dit qu'à la vérité elle lui laissoit un trésor bien vuide, parce que, par toutes sortes de persuasions & de sollicitations urgentes, elle avoit été trop libérale; mais qu'après son abdication il n'étoit pas tenu à toutes ces donations immodérées (*donationes immodicas*). Elle promit même (ajoute le Chancelier *Benoit Oxenstierna*) au Roi *Charles-Gustave* de lui donner tout cela par écrit, s'il le vouloit (a).

Tom. I.
p. 220 & T.
II. p. 63. n.

Quant à l'Evêque *Matthias*, ci-devant Précepteur de la Reine, il n'en fut pas mieux après que *Christine* eut quitté la Couronne. Ses deux Ouvrages, *l'Idée boni Ordinis* & *Ramus Oliva Septentrionalis*, furent censurés & jugés contenir des thèses qui tendoient à troubler l'uniformité & la discipline de l'Eglise de Suède, défendus en conséquence le 15. Juillet 1662; ils furent mis au nombre des Livres défendus. Les soupçons qu'on avoit conçus contre son *Syncretisme* allèrent même si loin, qu'il fut obligé de résigner son Evêché de *Strengnäs* l'an 1664. Son Ouvrage, publié sous le titre de *Ramus Oliva Septentrionalis*, &c. y servit de prétexte, sur-tout parce qu'il y soutenoit la possibilité de réunir les trois grandes Sectes Chrétiennes, & de conserver entre elles une paix Ecclésiastique. Cet Ouvrage consiste en dix parties différentes, imprimées à *Strengnäs* en 1661 & 1662, in 12. (b), quoique feu Mr. le Docteur *Boumgarten* ait cru qu'il n'y en eût paru que deux en tout (c). J'ai aussi remarqué que *Matthias* étoit en liaison avec le fameux *Amos Comenius*, & il n'est pas douteux qu'il n'ait connu le Docteur *Johannes Dureau*, *Scotus*, qui vint en Suède l'an 1638, dans le dessein de tenter de même la réunion entre les Protestans, où il réussit aussi peu que les autres. Cependant l'Evêque *Matthias* ne s'en trouva pas mieux, quoique *Christine* s'intéressât à sa conservation. Elle en écrivit au jeune Roi *Charles XI.* en ces termes. *La querelle qu'on lui fait, vient plutôt de quelqu'un qui voudroit occuper son Siège Episcopal, que de quelque défaut dans la doctrine & la conduite de mon ancien Précepteur, la conscience des bons Chrétiens n'en pouvant pas être troublée* (d). Elle honora ce Prélat d'une autre Lettre de sa propre main: *Je prends part à votre malheur*, lui dit-elle. *Ayez patience, & consolez-vous sur l'assurance que je vous donne que je ne vous abandonnerai jamais, & que vous ne manquerez de rien tant que je vivrai. Fiez-vous à la parole que*

Tom. I.
p. 222.

(a) Voy. *Palmisköld märkvärdige språk..*
ou *Sentences remarquables de grands Hommes*
de Suède.

(b) Voy. *Stiernman, Biblioth. Sueo-Goth.*

Tom. II. p. 228-230.

(c) L. c. Janvier 1752. pag. 28.

(d) Cette Lettre est du 6. Septembre 1664.

que je vous en donne (a). Aussi Christine le combla-t-elle lui & les siens de ses bienfaits jusqu'à sa mort (b). Celle de ce savant homme arriva le 18 Février 1670. J'en marque ici précisément l'époque, pour corriger les fautes d'impression qui se sont glissées à ce sujet dans plus d'un endroit de mes Mémoires (c). Le Docteur *Duræus* lui survécut de dix ans. Il mourut à *Cassel* en *Hesse* le 28 Septembre l'an 1680, âgé de 85 ans, après en avoir employé cinquante dans l'espoir de réunir les Eglises Protestantes, quoique les tentatives ayent été aussi infructueuses que celles de nombre d'autres. Je spécifie l'année de sa mort, à cause du Traité de Mr. le Dr. *Charles-Jesper Bengelius* (d), qui n'a pas pu la découvrir précisément. *Duræus* étoit *Ecoffois*, & non Ministre de l'Eglise de Suède, comme l'a cru Mr. l'Abbé de *Burigny*, (e).

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

J'ai de même observé que les ornemens que Christine, de l'avis de Mr. *Chanut*, Ambassadeur de France & grand ami de *Descartes*, avoit fait mettre sur le tombeau de ce dernier, n'étoient que de bois imitant la pierre. Mr. *Raynard* renchérissant, comme tant d'autres Ecrivains François, sur les sujets qu'ils traitent, dit sans balancer, „ que la Reine avoit dessein de „ le faire enterrer auprès des Rois de Suède avec une pompe convenable, „ & de lui dresser un Monument de marbre (f)”. Tout cela est avancé gratuitement. Je veux bien, en faveur de ceux qui prétendent être au fait de ce qui se passa pendant sa maladie & à son enterrement, transcrire ici la relation qui a été communiquée de très-bonne part au célèbre Professeur *Olave Wormius*. Il dit: *Renati Des Cartes immaturum obitum Doctorum plerique valde deplorant. Nam, certâ relatione literarum ipsius Legati Galliarum Regis in Sueciâ commorantis, cujusque fruebatur hospitio Des Cartes, uti & famuli ipsius defuncti ad Dn. Hoghelandium & Toparcham [van Bergen] missarum, accepimus ipsum [ut precibus Reginae etiam hoc daret] quotidiè bordâ quartâ matutinâ Reginam docuisse suam Philosophiam, cujus discendâ avidissima erat. Contigit autem aliquandò ipsâ modietate sævientis hyemis, ut à Bibliothecâ Reginae, ubi docebatur, domum reversus, tanto percelleretur frigore, ut spiritum vini in remedia posceret. Verùm vis frigoris non aliâ ratione magis leniri videbatur, quàm ut lectum repeteret. Regina, nuntio de infirmâ ejus valetudine accepto, misit statim unum à Medicis suis, quem, cum venam secare vellet, admittitæ noluit initio: postea verd, accedente post pleuritidem febri ardente, passus est sibi venam ter aperiri, licet irritò successu, aded ut Kalendâs Februarii diem obierit suam, maxima cum dolore omnium ipsiusque Regina, quem in certâ eum exprimi curassè inaudivimus. Quanquam autem rogaret Regina, ut magnificè illi justa persolverent, atque in Templo primario sepelirent, (*)*

Maladie,
mort & en-
terrement de
Descartes.
Tom. I. p.
227 & 228.

(a) Du 14 Octobre. 1662.

(b) Voy. les Mém. de Christine, Tom. II. pag. 63.

(c) Voy. Tom. I. p. 31. & 320. & l'Appendice, Num. LXLX., où il faut mettre l'an 1663. au-lieu de 1673.

(d) Do. Jo. Duræo Pacificatore celeberrimo,

maximè de Actis ejus Suecicis. Helmstädtii 1744. in 4.

(e) Dans sa belle Vie de Grotius, Tom. II. pag. 169. Edit. d'Hollande.

(f) Dans ses Anecdotes Littéraires Tom. I. pag. 126.

(*) Ce n'est pas dans ce Temple que les Rois de Suède sont enterrés.

Additions,
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Un Savant de *Dijon*, dit *Calmet*, s'étoit fatigué tout le jour sur un endroit essentiel d'un Poëte Grec, sans y pouvoir rien comprendre. Rebuté & fâché du peu de succès de sa longue application, il se couche, son chagrin l'endort, & comme il est dans le fort de son sommeil, son génie le transporte en esprit à *Stockholm*, l'introduit dans le Palais de la Reine *Christine*, le conduit dans sa Bibliothèque. Il suit des yeux tous les Livres & les regarde. Etant tombé sur un petit volume, dont le titre lui paroît nouveau, il l'ouvre, & après avoir feuilleté dix ou douze pages, il y apperçoit dix vers Grecs, dont la lecture lève entièrement la difficulté qui l'a si long-tems occupé. La joye qu'il ressent à cette découverte, l'éveille. Son imagination est si remplie de cette Poësie Grecque, qu'elle lui revient, & qu'il la répète sans-cesse. Il ne veut pas l'oublier, & pour cela il bat le fusil, & avec le secours de sa plume il s'en décharge sur le papier, après quoi il tâche de rattraper son sommeil. Le lendemain à son lever il réfléchit sur son aventure nocturne, & la trouvant des plus extraordinaires dans toutes ses circonstances, il se résout à la suivre jusqu'au bout. Mr. *Descartes* étoit alors en *Suède* auprès de la Reine, qui apprenoit sa belle Philosophie. Il le connoissoit de réputation, mais il avoit plus de liaison avec Mr. *Chanut*, qui y étoit Ambassadeur de *France*. C'est à lui qu'il s'adresse pour faire rendre une de ses Lettres à Mr. *Descartes*, & pour l'engager à lui répondre; il le supplia de lui marquer précisément si la Bibliothèque de la Reine, son Palais & la Ville de *Stockholm* sont situés de telle manière? Si dans une des tablettes de cette Bibliothèque, & qui est dans le fond, il y a un tel Livre, d'une telle couverture & avec tel titre au dos; enfin si dans ce Livre, qu'il le conjure de lire exactement pour l'amour de lui, en cas qu'il se trouve, il n'y a pas dix vers Grecs tout semblables à ceux qu'il a mis au bas de sa Lettre?

Mr. *Descartes*, qui étoit d'une civilité sans pareille, satisfit bientôt notre Savant, & lui répondit que le plus habile Ingénieur n'auroit pas mieux tiré le plan de *Stockholm*, qu'il l'avoit fait dans sa Lettre; que le Palais & la Bibliothèque y étoient parfaitement bien dépeints; qu'il avoit trouvé le Livre en question dans la tablette désignée; qu'il y avoit lu les Vers Grecs en question; que ce Livre étoit très-rare, & que comme il en avoit néanmoins trouvé un exemplaire, il lui en faisoit présent. Cette Histoire, ajoute *Calmet*, est publique, & il y a peu de Gens de lettres qui l'ayent ignorée.

L'honnête homme *Nicolas Heinsius* étoit un tout autre Savant; aussi se distinguait-il à la Cour de *Christine* de cette foule de Parasites étrangers dont elle étoit entourée, d'une manière qui lui fit honneur. Le soupçon que l'on eut, suivant ce que j'ai marqué, que la Lettre qu'elle lui écrivit en *Italie*, & laquelle sen Mr. le Professeur *P. Burman* a publiée, avoit été tronquée, s'est vérifié par une autre édition qu'en a faite Mr. le Bibliothécaire *Celsus* (a). Je balance d'autant moins de l'insérer encore ici, qu'elle tourne à l'honneur d'un Savant tel que le digne *Nicolas Heinsius*.

Fai

Nicolas
Heinsius.

T. I. p.
234.

J'ai reçu, lui dit Christine, plusieurs de vos Lettres, lesquelles m'ont instruit des soins & de l'application que vous avez à mon service. Je suis obligée de vous en remercier, & je ne manquerai aucune des occasions où je pourrai vous donner des marques de ma reconnaissance. Elles seront telles que vous n'aurez jamais sujet de regretter vos peines, qui seront récompensées d'une manière digne de moi & de ma gratitude. Envoyez-moi le Catalogue des Livres que vous avez achetés, & de ceux que vous avez fait copier, & le compte de l'argent que vous avez dépensé tant pour vous que pour votre achat; je vous ferai payer le tout. Mandez-moi aussi combien il vous faut pour votre voyage. Je ne puis vous en rien dire, sinon que je remets le tout sans façon à votre discrétion. Encore faut-il que vous sachiez que je veux que vous ne quittiez pas l'Italie, sans avoir vu la Sicile. Pour votre séjour en tout & par-tout, faites-le aussi long & aussi court que vous le jugerez utile pour mon service. Vous m'en rendrez un très-grand, si vous pouvez me procurer la correspondance du Cavalier del Pozzo & de quelques autres personnes de mérite. Je serai ravie de cultiver leur amitié, s'ils m'en donnent la moindre marque. Ayez aussi soin de remarquer ceux qui travaillent, ou en vers, ou en prose pour mon honneur, afin de pouvoir les régaler. Vous savez que je suis curieuse. Ayez soin de contenter ma curiosité en matière de Médailles. Continuez de m'envoyer le catalogue de ce qui est beau & curieux, mais ne vous embarquez en aucun achat. Paurvu que je sois instruite de ce qui est rare, je disposerai bien du reste. Je renouvellerai, avant de finir, encore une fois la protestation que je vous ai faite dès le commencement de ma Lettre, vous assurant que j'aurai soin de récompenser dignement vos peines, & que vous n'obligerez jamais une ingrate. De Stockholm, le 1. May, 1652.

Additions
de correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

CHRISTINE.

J'observerai ici, au sujet de Rutgers que j'ai nommé ci-devant, qu'il n'étoit pas Beaupère, mais Oncle Maternel de notre Nicolas Heinsius. T. I. p. 102.

Mr. Bernard, Docteur en Médecine à Amsterdam, m'ayant fait remarquer que la Lettre de Freinsbemijs à Isaac Vossius, que j'avois insérée dans mes Mémoires, ne s'y trouvoit pas entière, j'en ajoute ici la suite, telle qu'il me l'a communiquée, comme servant de preuve ultérieure de l'ardeur avec laquelle Christine s'appliquoit alors aux Belles-Lettres. T. I. p. 216.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Hæc, ipsius Regine mandato scripsi. Addam pauca de meo. Non sum is forte, qui prudens consilium dare possit, sed fidele tamen posse, vel Patrem suum sponsorem dabo, qui nisi me virum non pessimum esse crederet, non deberet committere, ut mihi suos inter amicos locum atque nomen esse pateretur. Suadeo igitur simpliciter ut venias. Crede mihi, non enim nisi compertissima scribam: Principem hanc meam proposito sanctiorem, fortiorem animo, maturiorem iudicio, promptiorem ingenio, largiorem beneficiis, cultiorem doctrinâ, denique ut in compendium mittam res plurimas & maximas, virtutibus omnibus instructiorem esse, quam aut credere quisquam aut suspicari possit. Hoc ego non audeam scribere, nisi totum jam annum & ultra, quotidie cum eâ conversatus, novas adhuc reperirem admirationis causas, & non prius animadversa prodigia constantiæ, sapientiæ & eruditionis. Veni, & fateberis te nihil inter homines vidisse Deo similis. Vale. Dabam Holmiæ a. d. III. Idus Octobr. Julianas à Christo nato MDCXLVIII.

Clarissima eruditionis tuæ candidus aestimator

Freinshemius.

P. S. Scribendi non voluntatem, sed otium & cogitationes eximunt Libri Grotiani alique à Legato Regine meæ Lutetiâ Parisiorum magno numero missi, in quibus ordinandis sum. Effugerat igitur rogare, ut vel mitteres, vel potius, adveniens tecum deportares Antonini exemplaria tria, qualia Londini nuper Mer. Casaubonus edidit. Non possas adferre de scriptis Antiquorum munusculum Regine meæ gratius: sic illa amat Principem omnium præstantissimum, ut studeat æmulari: sic æmulatur, ut studeat supergredi, quod à se postulari posse ait, quum Christiana sit. Quod si meas nugas tanti esse putas, ut his quoque adjuvandis cogitationis aliquid imperare tibi velis, scito, me iussu ejusdem meæ Principis historias colligere, quæ inter decimum ac primum & vicesimum libros Livii exiderunt. Spero te, quæ es doctrinâ, industriâ, adætiâ felicitate, tam celebribus in Bibliothecis reperire quædam hæc pertinentia potuisse, quæ vulgò ignorentur. Horum aliquid si placeat indicare, neque ingratum me senties, & sic quoque gratiam inibis ab incomparabili Regina meâ, cujus usibus ista conquiruntur. Vale iterum.

Tom. I.
p. 290.

Ayant à parler ici de *Freinshemius*, j'observerai aussi que ce fut à la Ville de *Worms*, & non à *Ulm*, que *Christine* remit la contribution par l'intercession de ce savant homme, dont j'ai parlé dans mes Mémoires.

V. Tom. I.
Préf. p.
XXVII. n.

Tom. II. p.
296 & 148.

Ce n'est pas moins un manque de mémoire, qu'une faute d'impression, que Mr. le Conseiller de *Warmholtz* a observée, quand on a dit que *Frédéric Spanheim* étoit Auteur de la Harangue que j'ai jointe à la fin des Mémoires de *Christine*. C'est le célèbre *Ezéchiel Spanheim* qui l'a composée, le même, qui étant depuis à *Rome*, eut libre entrée dans la Bibliothèque & dans les Cabinets de la Reine, qui l'encouragea à y composer son excellent Ouvrage sur les Médailles antiques. Pour *Frédéric Spanheim*, j'ai accusé juste en lui attribuant le bel Ouvrage du Soldat Suédois. Il étoit Père d'*Ezéchiel*. C'étoit lui qui avoit fait le Commentaire historique sur

la Vie du Comte de *Dohna*, qu'*Ancillon* place immédiatement après le Pa-
négyrique de *Pline* (a). Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.
T. I. p.
312. 6.

J'ai dit aussi que du quatrième Tome de l'*Atlantica* de *Rudbeck* il n'y
avoit que quelques feuilles qui eussent échappé à l'incendie d'*Upsal* en
1702. Le nombre en est plus grand, & va jusqu'à 210 pages in folio.
De ces feuilles imprimées il en existe quatre à cinq exemplaires dans les
Bibliothèques de *Stockholm* & d'*Upsal*, & chez quelques particuliers.

J'ajouterai encore ici touchant le grand *Rudbeck* une petite anecdote,
qu'un de mes meilleurs Amis tient de son aimable Epouse, à qui le Père
(contemporain du vieux *Rudbeck*) l'a racontée. C'est que le Roi *Charles XI.*
étant à *Upsal*, *Rudbeck* l'avoit prié de lui faire l'honneur de dîner chez lui.
Le Roi l'ayant promis, *Rudbeck* lui dit qu'il l'attendrait précisément à midi,
heure ordinaire à laquelle on dînoit en ville. Cependant le Roi, occupé
à d'autres affaires, ne s'y rendit qu'à midi & demi, & trouva, en en-
trant dans la salle, *Rudbeck* déjà à table. Celui-ci se leva, & dit au Roi:
Ne m'avez-vous pas promis, Sire, que vous viendriez précisément à midi, &
voilà déjà une demi-heure de plus? un brave homme, continua-t-il, garde tou-
jours sa parole. Le Roi, éclatant de rire, lui répondit: „ Ne vous fa-
„ chez pas, mon ami, je me serois sûrement rendu ici à l'heure mar-
„ quée, n'eût été une affaire pressante qui m'a retenu”. Là-dessus ils se
mirent à table, & le Roi charmé de la naïveté de son Hôte, passa des
heures entières fort content chez lui. Cette ingénuité du Roi & de *Rud-*
beck ressemble assez aux traits de leur génie, que j'ai rapportés ailleurs,
& qui font honneur à leur siècle (b).

Quant à la remarque qui a été faite au sujet des Professeurs *Martin Sto-*
dinus & *Sigfrid Forsius*, comme s'ils n'avoient en rien contribué à l'honneur
de la Nation *Suédnoise*, en ce qui regarde la vraie Littérature (c), j'ai
dit que le premier a travaillé conjointement avec ses deux associés à la
traduction de la Bible en *Langue Finnoise*. Il est donc à présumer que
comme Professeur en *Langues Orientales*, il n'y étoit pas médiocrement
versé; & ceux qui entendent le *Finnois* à fond, conviennent qu'il s'est
dignement acquitté de cette pénible tâche. Donc s'il n'avoit eu d'autre
mérite que celui-là, encore pourroit-on, ce semble, lui accorder pour ce
tems-là le titre de savant homme, que l'on donne souvent aujourd'hui à
d'autres qui le méritent beaucoup moins.

Pour ce qui est de *Forsius*, j'ai cité le célèbre Historiographe *Messe-*
nus, son contemporain, qui l'appelle *incomparabilis Regni Suecici Astro-*
mus; épithète qui n'est nullement due à un simple Astrologue. Les Ma-
thématiques, la Physique, la Chymie & les Langues Savantes qu'il pos-
sédoit, ce dont il a fait preuve par divers Ouvrages qu'il a donnés
au Public, réclament en sa faveur une place honorable parmi les Savans
de son tems. Ce qui ne lui est pas moins glorieux, c'est que le Grand Gu-
stave

(a) Voy. ses *Mélanges Critiques de Litté-*
razure, Tom. II. p. 451.

(b) Voy. les *Mém. de Christine*, T. I. p.
318 & T. II. p. 181. &c. Voy. aussi au
sujet de *Rudbeck* plusieurs *Lettres de Nic.*

Heinsius à Jean Scheffer, dont les originaux
en IV. Volumes in 4. se conservent dans la
Bibliothèque d'*Upsal*.

(c) Voy. *Journal Littér. All. de Goet-*
tingue, l. c. p. 672.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Stave & la Reine sa Fille écrivirent jusqu'à deux fois au Conseil Académique d'*Upsal* pour qu'on imprimât sa Physique écrite en *Suédois*; mais dont la publication n'a sans-doute été suspendue que par l'envie que Mrs. les Savans, comme ceux de tout autre métier, se portent communément les uns aux autres.

Or abstraction faite du défaut du Siècle où vivoient *Forfius* & *Stodius*, je veux dire de l'étude de la Cabale & de l'Astrologie Judiciaire, qu'ils avoient de commun avec nombre d'habiles gens leurs contemporains, ils conserveront toujours dans la République des Lettres un rang entre les Savans d'une certaine volée, & à plus juste titre que des Ecrivains modernes auxquels les Journalistes prodiguent souvent ce titre sans raison.

Tom. I. p.
321.

Je rectifierai ici quelques fautes de moindre conséquence. Par exemple, *Israël Bring* s'appelloit de son vivant *Bringius*.

Au-lieu de *Laurent Wallin* il faut mettre *Wallius*, & au-lieu de *Celsius* il faut lire *Petri Hambræi Dissertatio*.

L. c. p. 124.

Dans les vers de *Laurent Fornelius* il faut écrire *Gottia*, & non *Gotbia*.

Item. *Nemo me melius*, lisez: *Me melius nemo*. . . .

L. c. p. 125.

Item *Susnonius Prof. Upsaliensis*, mettez *Abonensis*.

J'ai avancé, au sujet de l'Institut du Sénateur *Jean Skytte*, que sa Chaire de Professeur à *Upsal* fut remplie par un sujet étranger. En effet deux ou trois Savans étrangers l'occupèrent l'un après l'autre; mais dans l'Institut, ou le Testament même, il n'est pas dit de quelle Nation étoit ce *Professor Skyttianus*. C'est le célèbre Mr. d'*Ibre*, Conseiller de la Chancellerie Royale, qui remplit aujourd'hui cette Chaire avec beaucoup de dignité.

Schering
Rosenhans.

A propos du Sénateur le Baron *Schering Rosenhans* (a), j'ajouterai qu'il a écrit lui-même sa Vie en *Suédois*, que j'ai en M. & qui mérite de voir le jour pour servir d'exemple & d'encouragement à d'autres personnes de son rang. Parmi ses Ouvrages imprimés il y en a un sous le titre de *Mari Glacialis*, aussi rare que curieux, en ce qu'il détaille la méthode & la manière que l'on observe pour prendre en hiver les poissons sous la glace, au moyen de filets de 60 à 70 brasses de double longueur.

Tom. I. p. 116.

Par ce que j'ai dit de l'envoi de Mr. de *Benferade* à la Cour de *Suède*, on jugeroit que le Cardinal de *Richelieu* contribua en bon Parent à cette résolution; mais ce Cardinal étoit déjà mort près de dix ans auparavant. Il vaudra donc mieux dire avec *Bayle*, „ que la Cour de *France* avoit „ résolu de le députer à la Reine de *Suède*, mais que cela ne fut point „ exécuté” (b).

Jean Elie
Terferus.
L. c. p. 333.

J'ai dit sous l'article de l'Evêque *Terferus*, qu'il fut obligé de résigner son Evêché, à cause de quelques expressions peu orthodoxes dans son *Explication du Catéchisme de Luther*. J'ai trouvé depuis une de ses Lettres à *Olivcrans*, alors Conseiller de la Chancellerie (c), où il expose les véritables raisons de ses persécutions; savoir qu'à la Diète en 1650. lorsqu'il fut ques-

(a) Voy. Mém. de Christine Tom. I. p. 327.

(c) Elle est du 25 Oct. 1675. dans *Palms-*

(b) Voy. son *Diâion. Hist. & Crit. Art.* kold.
Benferade, let. F.

question de faire rendre à la Couronne les Terres & les Biens-fonds qui avoient été donnés en présent à la Noblesse, les Evêques qui en avoient aussi une portion, furent contraires à cette réduction; que lui *Terzerus*, avec le bas Clergé, s'étoit joint aux Ordres de la Bourgeoisie & des Païsans; & que par la conclusion de ces trois Etats, le Roi *Charles-Gustave* avoit commencé à révoquer & à réduire ces Terres au Fisc; mais qu'il n'avoit pu en venir à bout à cause de la guerre de *Pologne*, & de sa mort qui arriva l'an 1660. Je joins à l'*Appendice* un Certificat ou Passeport que cet Evêque donna à un Etudiant, pour marque de l'humeur joviale qu'il avoit de commun avec son grand Ami *Stiernhielm*.

Additions
de correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Voy. l'Ap-
pend. N.
XXII.

J'ajouterai à l'article d'*Appelbom* le contenu d'une Lettre (a), dans laquelle la Reine lui ordonne de s'informer si un Savant à *Rotterdam*, nommé *Adam Berlingboven*, s'étoit fait un nom dans la République des Lettres; que ce *Berlingboven* avoit demandé à la Reine la permission de lui dédier un Ouvrage qu'il avoit composé de *Elements* en XII. Livres, lequel il ne vouloit mettre sous presse qu'après qu'il auroit passé par la censure de la Reine. *Christine* ajoute que si l'Auteur avoit de la réputation, *Appelbom* pouvoit lui envoyer ce Manuscrit, & assurer l'Auteur qu'il lui seroit remis en bon état, & qu'il pouvoit s'attendre à quelque marque de la libéralité de la Reine.

Tom. I. p.
336.

A l'occasion du savant Théologien *Raumannus*, qui avoit pris le grade de Docteur à *Marbourg* en 1610, je me souviens d'un passage dans les Registres du Sénat de *Suède* (b), où il est dit „ que quoique le Docteur „ *Jean Botbvidi* eût permission de se faire créer Docteur en *Allemagne*, „ le Roi *Gustave-Adolphe* avoit pourtant fait entendre qu'il vaudroit mieux „ que *Botbvidi* & d'autres *Suédois* prissent ce degré en *Suède*, promet- „ tant de leur accorder les mêmes privilèges qui s'accordent en d'autres „ Pays”. Aussi l'année suivante le Grand-Chancelier *Axel Oxenstierna* créa plusieurs Docteurs en Théologie, & insinua dans son Discours que sous les auspices de la Reine, son autorité devoit au moins être équivalente à celle d'un Professeur, ou d'un autre Docteur, qui en feroit la cérémonie. En effet, en tenant la main à de pareils réglemens, on ne pouvoit que prévenir les abus qui se commettent trop visiblement dans la promotion des Maîtres & des Docteurs en Philosophie, en Médecine, en Droit & en Théologie dans les Universités étrangères, gradués on ne fait quelquefois pas à quel titre. Passe encore dans des cas extraordinaires; un desquels me paroît bien singulier à l'égard de *Nicolas Chesnecepherus*, *Suédois*, qui, se trouvant en 1600 à *Cassel*, y eut l'honneur de défendre des Thèses en Physique & en Mathématiques sous la présidence du Sérénissime & très-savant Prince *Maurice Landgrave de Hesse-Cassel* (*), qui ne

T. I. p. 327

(a) La date en est le 5 May 1649.

1636. pag. 401. &c. 406. &c.

(b) Dans les Extraits de *Palmköld ad. ann.*

(*) Entre autres il a traduit les Pseaumes de *David* en beaux vers Latins, qui sont imprimés à *Smalkalden*.

Additions
de correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

crut pas déroger en rien de sa haute qualité, en remplissant la Chaire dans son Collège, en y faisant les fonctions de Modérateur, & en y répondant aux instances des Opposans dudit *Chefnecopherus*. Exemple inoui de nos jours, & qui passeroit pour incroyable, si cette Dispute, que je tiens en main, n'étoit pas imprimée. En voici le titre: *Rosarium Mathematicum, de quo, adjuvante Rege Regum & Principum Principe in illustri & augusto Collegio Mauritiano disputantibus, Praside illustrissimo, litteratissimo, potentissimoque Principe ac Domino Dn. Mauricio, Hassiæ Landgravio, Comite in Catznelnbogen, Dietz, Ziegenbain, Nidda &c. Domino meo clementissimo, publicè respondebo ad diem 12. Januarii. M. Nicolaus Chefnecopherus, Suecas, Mathem. Professor. Cassellis. Excudebat Wilhelmus Wesselius, anno 1600 (*)*. Il devint la même année Professeur en Mathématiques à *Morbours*, & y épousa la fille de *Heideric Theophile Hayne*, Conseiller du Landgrave *Louis* (a). Appelé en Suède, le Roi *Charles IX.* le fit son Chancelier de Cour (b), & l'employa, entre autres lieux, en *Dannemarc*, où il n'eut pas cependant le bonheur de réussir dans ses Négociations.

Lucas Hol-
stenius.
Tom. I p.
219 & Tom.
II. p. 149.

Quant à ce que j'ai dit des Notes de *Luc Holstenius ad Stephanum Byzantinum de Urbibus*, que *Christine* avoit permis de communiquer au savant *Theodore Ryckius*, un Ami m'a assuré que celui-ci n'en eut du Cardinal *François Barberini* qu'une Copie fautive, comme il s'en plaint dans la préface de son édition. Un autre Ami (†) m'a fait part des deux Lettres de *Ryckius* au savant *Agricomius*, ennobli ensuite sous le nom d'*Akerbielm*, où il se rapporte à sa préface; mais où il fait en même tems entendre qu'il s'étoit attendu à quelque gratification de la part de la Reine, pour lui avoir dédié cet Ouvrage. Il y insère une Lettre de *Christine*, où elle s'exprime en ces termes. *J'ai reçu avec plaisir votre Livre, accompagné des expressions de votre zèle & affection pour ma personne & mon service, & je veux bien vous témoigner par la présente que j'y suis sensible, en attendant que je me dispose à vous donner des marques plus solides de mon estime pour votre personne & pour vos savans travaux.* *Ryckius* prie *Akerbielm* de porter *Olivcrans*, alors Gouverneur-Général des Domaines de la Reine, à lui rappeler le souvenir de sa promesse, persuadé qu'il en ressentira l'effet qu'il desire. *Ryckius* eut tout lieu de se louer de la munificence de *Christine*; ce qu'il témoigne dans une autre Lettre de l'année suivante, c'est-à-dire un an & demi avant la mort de la Reine. Cette générosité est une nouvelle preuve des égards que cette Princesse eut toute sa vie pour les

(a) Voy. *Lanji Centur. Anagram. & Herm.*
Kirchneri Dissertat. consolat. super obitu Jo.
Vultejj.

(b) *Pufend. Hist. de Suède. Tom. II. pag.*
199. & 208. item Messenii Scandia illustr.
Tom. VIII. p. 107. &c.

(*) Mr. le Professeur *Jo. Gottl. Stegman* à *Cassel* a donné l'analyse de cette Dissertation dans son Programme sur le grand savoir du Landgrave *Maurice*, en 1757. pag. 9-14.
(†) C'est Mr. de *Warmboltz*, Conseiller de la Cour de Suède, qui a reçu ces deux Lettres de Mr. le Secrétaire *Goeswell*, de qui je les tiens.

les Savans, de l'empressement qu'elle eut jusqu'à la fin de ses jours d'accompagner de récompenses l'estime qu'elle faisoit de leur savoir. On trouvera dans l'Appendice ces deux Lettres de *Ryckius*, & ici une belle Inscription, que le Cardinal *Barberini*, pénétré d'estime pour ce Savant *Hambourgeois* lui fit en forme d'Epitaphe (a).

Additions
de correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.
V. l'Ap-
pendice No.
XXII. (b)

D. O. M.

Lucæ Holstenio Hamburgensi, qui clarus in Galliis, Romæ clarior, & Ecclesiæ res mente complexus, diversis Regionibus peragratis, diversos earum fines & nomina probe tenuit, varias quoque Linguas, præter Græcam Latinamque, quarum ope Scriptoribus plurimam lucis attulit. Antiquam Philosophiam calluit. Ab Urbano IX. Canonicatu Basil. var. ab Innocentio X. præfecturâ Bibliothecæ ornatus; ab Alexandro VII. sapienter unus electus, ut occurreret Suecorum Gothorumque Reginæ incomparabili, quæ miram in tanto viro summi ingenii summæque modestiæ conjunctionem suspexit & prædicavit. Vitæ denique laudatissimæ & illustrium operum cursu interrupto, eximius Patriæ Germaniæ amator propugnatorque Religionis Catholicæ obiit Romæ. 4. Febr. Anno MDCLXI.

Puisque nous parlons de ce Savant *Hambourgeois*, j'observerai que le *Sr. Longland*, Agent d'Angleterre à *Livorne*, rapporte à *Thurloe*, Secrétaire de *Cromwell* (b), plusieurs particularités qui le regardent; entre autres que *Holstenius* avoit fait, trente ans auparavant, ses études à *Oxford*; qu'il avoit été Gouverneur du Fils du *Sgr. Guillaume Courtin's*; que s'étant depuis fait Catholique, le Consistoire du Pape l'avoit trouvé seul capable d'aller à la rencontre de la Reine *Christine*, & de l'instruire dans sa nouvelle Religion, ce qui la portera, dit-il, à demander pour lui un Chapeau „ de Cardinal au Pape”. *Longland* ajoute: si vous trouvez cet homme „ propre à être Espion & Pensionnaire, je puis m'adresser moi-même à „ lui, sans le moindre soupçon ou danger d'être découvert. C'est ce dont „ j'ai voulu vous avertir, laissant le tout à votre meilleur jugement”. Que ceci ne paroisse point extraordinaire. En feuilletant ces écrits & les dépêches à *Thurloe*, on trouvera qu'il n'y avoit presque aucune Cour, ou Etat, grand & petit, où le Protecteur *Cromwell* n'entretint des Espions ou Pensionnaires. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que cet homme hardi, qui haïssoit si fort la Religion Catholique, entretenoit des Espions jusques dans le sacré Consistoire de Rome.

Je n'ai pu me dispenser de faire dans mes Mémoires de *Christine* quelques remarques sur ce qu'il a plu à feu *Mr. Koebler* d'avancer au sujet des *Suëdois*, & particulièrement touchant leur guerre en *Allemagne*, avant & après la mort de *Gustave-Adolphe*, dans la plupart de ses Discours sur les Médailles (c). Autant que je l'ai pu comprendre par les Feuilles Littéraires *Allemandes* de *Goettingue*, mes observations ne lui ont pas été agréables, puisque l'on m'y assura de sa part qu'il y repliqueroit (d). Je m'y suis

Remarques
sur les Ou-
vrages de feu
Mr. Koebler.
Tom. I.
p. 121. See.

(a) V. Pope Blount, *Censura celebr. Scrip-
torum* &c. pag. 1054. & 1055.

(b) Dans sa Lettre du 26 Nov. 1655. dans
les *State-papers of Thurloe*, Tom. IV. p. 200.

Tome IV.

(c) Il y en a XXII. Tomes in 4. qui ont
paru sous le titre de *Müntz-Belustigungen*.

(d) Voy. *Goettinguer Gel. Anzeigen* 1751.
pag. 671.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

attendu avec d'autant plus d'impatience, qu'il y avoit lieu de croire que les éclaircissmens, donnés par un Savant du premier ordre dans son genre d'étude, n'auroient pas laissé de répandre du jour sur des faits qui m'ont paru comme avancés, ou tout-à-fait gratuitement, ou enveloppés de tant de doutes, que sans des preuves plus authentiques que celles qu'il avoit apportées jusques-là, tout Historien exact seroit obligé de n'en pas reconnoître la validité. La mort de cet homme célèbre, survenue depuis, m'a privé de cette satisfaction; car pour ce que j'ai trouvé dans le Calendrier de Nuremberg (a), & qui a été inféré ensuite dans ses remarques historiques sur les Médailles (b), il me paroît si peu important, qu'en égard au bon cœur que je lui ai connu, je veux croire que de pareilles petitesse ne sont pas sorties de sa plume. Aussi ne contiennent-elles guères qu'un ramas d'extraits de Lettres de quelques Savans du tems de *Christine*, que j'avois déjà insérées presque en entier dans mes Mémoires, pour faire remarquer l'ingratitude ordinaire de cette sorte de gens, qui plus philosophes de bouche qu'en effet, mesurent leur langage à la grandeur des présens qu'ils reçoivent. Se voyent-ils frustrés dans leur attente, ils oublient les bienfaits qu'ils ont déjà reçus sans les avoir mérités, ils se font gloire de vomir autant de satyres & de calomnies contre cette Reine, qu'ils avoient peu auparavant donné d'éloges à ses actions.

Il est tems que je revienne aux sentimens particuliers que feu Mr. *Koehler* eut de son vivant, & dont même quelques nouveaux traits ont été publiés après sa mort au sujet de *Gustave-Adolphe* & de *Christine* sa Fille. Voyons avec quelle apparence de vérité ils peuvent être admis par des gens sensés.

Le premier regarde un Ecu en guise de Médaille, frappé à l'occasion de *Gustave-Adolphe*, avec cette inscription: *Non exoratus exorior*. Le Roi y est comparé au Soleil qui se lève, malgré qu'on en veuille. Mrs. *Koehler* en infère qu'il entreprit son expédition d'*Allemagne*, sans que les Etats *Protestans* eussent demandé, ni même souhaité qu'il vînt à leur secours (c). Mr. *Koehler* avoue que les Devises ou les Emblèmes ne servent guères plus de preuves dans le genre Historique, que les reproches que se font deux ennemis déclarés. „ Nulles autres preuves, dit-il, ne doivent être admises que celles qui se fondent sur des faits avérés, & constatés par des témoignages irréprochables”. En conséquence Mr. *Koehler* ajoute que le Landgrave *Maurice de Hesse* avoit fait solliciter *Gustave-Adolphe*, dès l'an 1614, à venir au secours des *Evangeliques* de l'*Empire*; fait sur lequel les Historiens de *Suède* même tombent d'accord (d). Cependant Mr. *Koehler* passe de l'année 1614 à celle de 1628, lorsque *Wallenstein* tenoit la Ville de *Stralsund* bloquée, comme s'il ne se fût rien passé dans l'espace des quatorze années intermédiaires, & conclut de-là que ce ne furent pas les Etats *Protestans* qui l'appellèrent en *Allemagne*, mais qu'il y entra de

(a) De l'an 1754. sous le titre de Geschichts-geschlechts-und Wapen-Calender gr. 8. pag. 67-72.

(b) Ou Muntz-Belustig. Tom. XXI. pag. 377. &c.

(c) Voy. ce même Ouvrage, Tom. IX.

(d) P. Wittekind, Histoire de Gustave-Adolphe Tom. I. Liv. IV. p. 263-265. & L. V. p. 283. &c. Et Pufendorf, de Rebus Sacclis Lib. II. §. 2.

de lui-même, pour se venger du tort & de l'affront que l'Empereur lui avoit fait, en envoyant des troupes au secours de son Ennemi le Roi de Pologne, & en excluant les Ambassadeurs de Suède du Traité de Lubec. Peu s'en faut que Mr. Koebler ne fâsse aux Princes de l'Empire beaucoup d'honneur, de la constance que les Ducs de Poméranie & de Mecklenbourg, les Electeurs de Brandebourg & de Saxe firent paroître, en ce qu'ils ne voulurent pas lui permettre l'entrée dans leurs Pays, moins encore lui accorder quelques Villes ou Places fortes pour retraite, en cas qu'il eût le dessous dans quelque bataille contre la Ligue Catholique.

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

Ces circonstances posées pour base de la Dissertation de Mr. Koebler, il ne lui a pas été bien difficile d'établir la conséquence qu'il en tire. Cependant il s'en faut bien que son syllogisme soit évident. Ce n'est qu'un paralogisme formé exprès pour avoir le plaisir de mettre les Suédois dans le tort, quoique de son propre aveu, comme de celui de ceux qui ont composé sa vie, il ait reconnu qu'étant Secrétaire de Mr. de Strahlenheim, Ministre Plénipotentiaire de Suède dans la Négociation de Silésie, pendant trois ans consécutifs il y avoit appris beaucoup de choses. J'aurois souhaité que pour être encore mieux instruit il eût eu occasion d'aller à Stockholm & d'y feuilleter les Archives, à l'imitation de son compatriote Pufendorf. Il en auroit tiré certains éclaircissements nécessaires, qui lui manquoient par rapport à cette époque de l'Histoire de sa Patrie; mais comme il n'a pas eu l'avantage de puiser dans ces sources, il importe, ce semble, au Public qu'il soit mis au fait de cette affaire, dont Mr. Koebler, faute de la savoir à fond, n'a pas voulu démordre.

Pour mettre en évidence que Gustave-Adolphe (malgré les raisons légitimes de guerre qu'il avoit contre l'Empereur) n'entra pas en Allemagne sans y être appelé par des Princes & Etats Protestans, il est nécessaire de produire des extraits des Chartres en original, qui se conservent encore soigneusement dans les Archives de Suède. On y lit que nombre de ces Princes & Etats le supplièrent, que, pour l'amour de JESUS-CHRIST, (c'est ainsi qu'ils s'expriment) il vint les assister contre l'Empereur & les Catholiques.

Gustave-Adolphe, invité en Allemagne par les Princes Protestans.

La première de ces Lettres est datée de Heilbronn le 25 Septembre 1614, sous les Seings & les Sceaux de Frédéric Comte Palatin & du Rbin, Duc de Bavière &c. de Jean Comte Palatin &c. de Jean-Frédéric, Duc de Wurtemberg & de Teck &c. tant en son nom qu'en celui de Maurice, Landgrave de Hesse; de George-Frédéric Margrave de Bade & de Hochberg; de Christian Prince d'Anhalt &c. en son nom & en celui de Joachim-Ernest Margrave de Brandebourg &c. de la part de George, Comte d'Oettingen, le Lt. Louis Muller, Chancelier. Les Historiens de Suède, cités plus haut, marquent que le Landgrave Maurice de Hesse avoit déjà, pendant l'Été de cette année 1614, fait faire les mêmes instances de bouche par son Ministre Zobel auprès de Gustave-Adolphe, qui l'année suivante lui fit répondre & aux autres par son Chambellan Balthasar Niemand, qu'il envoya aux Princes de l'Union, qu'il ne manqueroit pas de venir à leur secours dès qu'il seroit débarrassé des guerres dans lesquelles il étoit encore impliqué avec la Russie & la Pologne.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

L'autre Lettre en original est datée de la même Ville de *Heilbron* le 24 Juin 1619, signée & scellée par lesdits Princes que j'ai déjà nommés, & de la part de *Christian* Margrave de *Brandebourg*, Duc de *Prusse* &c. par *Jean-Baptiste Baundt*; de la part de *Maurice*, Landgrave de *Hesse* &c. par *Jean Zobel*; de la part de la Ville de *Strasbourg*, par *Pierre Borch* (*Horck* ou *Storck*) la signature étant peu lisible; de la part de la Ville de *Nuremberg*, par *Luderus Imhoff*; de la part de la Ville d'*Ulm*, par *Hans Schade*.

La troisième Lettre originale est datée d'*Ulm* le 20 Janvier 1620, signée & scellée par *Joachim-Ernest* Margrave de *Brandebourg*, Duc de *Prusse*; par *Jean-Frédéric*, Duc de *Wurtemberg* & de *Teck*, Comte de *Montbelliard*; par *Guillaume*, Administrateur postulé de l'Abbaie de *Hersfeld*, Landgrave de *Hesse*, comme Plénipotentiaire de son Père *Maurice* Landgrave de *Hesse*; au nom du Duc *Jean*, Comte *Palatin*, par *George-Frédéric Pastoir*; au nom de *Christian*, Margrave de *Brandebourg*, Duc de *Prusse* &c. par *Jean-Baptiste Baundt*; au nom de *George-Frédéric*, Margrave de *Bade* & de *Hochberg* &c. par *P. G. Engelhardt*. . . . von *Staden*; au nom de tous les Princes d'*Anhalt* par *Tobie Hus*. . . ; au nom de *Geofroy* Comte d'*Oettingen* par *Lt. Louis Muller*; de la part de la Ville de *Strasbourg* par *François-Ludolphe Ingold*; de la part de la Ville de *Nuremberg* par *Luders Imhoff*; de la part de la Ville d'*Ulm* par *Hans Schade*.

La quatrième Lettre en original est datée de *Sitz* le 22 Août de la même année, signée & scellée par N. N. N. les louables Etats *Evangeliques*, les Seigneurs, les Nobles, les Conseillers, les Villes & les Bourgs de l'Archiduché d'*Autriche* sur le *Bas-Danube*.

La cinquième Lettre en original est datée de *Heilbron* le 17 Février 1621, signée & scellée par *Jean* Comte *Palatin du Rhin*, Duc de *Bavière* &c. par *Joachim-Ernest*, Margrave de *Brandebourg*, Duc de *Prusse*; par *Jean-Frédéric* Duc de *Wurtemberg* & de *Teck*, Comte de *Montbelliard*; par *George-Frédéric* Margrave de *Bade* & de *Hochberg*, Landgrave de *Soufemberg*; au nom d'*Auguste*, de *Rudolphe*, de *Louis* & de *Jean-Casimir*, Princes d'*Anhalt*, par *Jean Stallman*; au nom de *Geofroy* Comte d'*Oettingen*, par le *Lt. Louis Muller*.

Depuis ce tems-là *Gustave-Adolphe* entama une Négociation avec *Jacques* & *Charles I.* Rois d'*Angleterre*, laquelle ne subsista pas à cause du Roi de *Danemarck*, qui s'embarqua dans la Guerre d'*Allemagne*. Ensuite le tour vint à *Gustave-Adolphe*, qui le mena au point que tout le monde fait.

Mon Ami, Mr. le Chevalier *Stiernman*, Conseiller de la Chancellerie & Secrétaire des Archives de *Suède*, qui a eu la bonté de me communiquer les Lettres indiquées ci-dessus, me marqua qu'il ne doutoit pas qu'il ne s'en trouvât un bien plus grand nombre, mais qu'il n'avoit pas le loisir de les chercher. Je lui répondis que celles-ci me suffisoient; que si feu Mr. *Koebler* étoit encore plein de vie, ces Pièces, qui forment autant de preuves authentiques & de témoignages irréfragables, le convaincroient de fausseté dans ce qu'il a voulu faire accroire au monde que *Gustave-Adolphe* étoit venu en *Allemagne* de son propre mouvement, sans que les Etats

Rho-

Protestans eussent imploré son secours (*); & qu'au lieu de donner un démenti aux sollicitations réitérées & signées des propres mains des *Etats d'Allemagne*, ou de leurs Plénipotentiaires, il auroit dû réfléchir sur l'état humiliant où ils se trouvoient, & sur le peu de pouvoir qui leur restoit alors, en comparaison de l'autorité & de la puissance dont ils jouissent actuellement, & dont ils sont redevables, pour ainsi dire, aux seuls efforts des armes victorieuses de la *Suède*. A cet égard Mr. *Koehler* auroit de même pu s'abstenir de faire d'autres réflexions qui lui sont échappées, comme par reproche, contre l'Administrateur de *Magdebourg*, & en particulier contre la Sérénissime Maison de *Hesse-Cassel*, en disant „ que ce fut sur ce *Pais congelé* que *Gustave-Adolphe* s'étoit levé comme un „ Soleil, pour l'éclairer dans ses affreuses ténèbres, & le fomentier par ses „ rayons (a)”; & je remarque que si toutes les grandes Maisons *Protestantes* de l'*Empire* eussent concouru aussi efficacement au soutien de la bonne Cause, que le fit celle de *Hesse-Cassel*, elles auroient suivi leur véritable intérêt, & épargné bien des ravages à leur propre Patrie. Mais au reste presque tous les *Pais* & toutes les Provinces d'*Allemagne* avoient grand besoin de la chaleur bénigne de ce Soleil de *Gustave-Adolphe*, sans lequel il y avoit toute apparence que les *Protestans* en général seroient pour jamais restés dans les ténèbres les plus épaisses & les plus tristes.

En considération des services inestimables que ce Soleil bienfaisant, & après sa mort son Grand-Chancelier, continua de rendre en particulier aux *Protestans*, il auroit sans doute été bienfaisant à notre défunt Savant d'épargner les expressions dures & peu mesurées dont il se sert, quand il trouve la moindre occasion de décharger sa

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

(a) *Koehler* l. c. pag. 72.

(*) Mr. *Koehler*, dans ses Discours Mss. sur son *Histoire de l'Empire*, dit positivement (pag. 528.) qu'il est absolument faux que les *Etats Protestans* aient invité *Gustave-Adolphe* à venir en *Allemagne*. Il donne pour raison „ que la *Suède* étoit alors „ un Etat misérable; & comme le très-puissant Roi de *Danemarck* avoit été bien „ BATTU”, (c'est l'expression de Mr. *Koehler*) par les *Impériaux*, que pouvoit-on attendre de bon de la *Suède* en de pareilles circonstances? Ah, dit-il, rien du tout. „ Les „ *Etats* étoient accablés de douleur; les exemples de leurs Co-Etats, dont l'Empereur „ avoit mis partie au ban, & envoyé les autres en exil, leur remplissoient l'esprit „ que le même malheur leur pourroit arriver, en sorte qu'ils ne savoient à quel Saint „ se vouer...” Qu'il est pitoyable d'entendre des Savans de nom donner ainsi carrière à leur esprit pour faire de fausses impressions dans celui de leurs Elèves? Ou bien Mr. *Koehler* se seroit-il imaginé qu'on ne comprendroit pas le fin de ses déclamations contre la *Suède*? Je ne l'expliquerai pas non plus entièrement: je me contenterai de dire que l'argent comptant de l'un ou de l'autre Etat ne décide pas toujours les grandes choses. Il est propre à un Banquier, ou à un bon Marchand, mais il ne fait guères naître la confiance de ceux avec qui l'on a affaire. Au contraire, plus on est en état de faire des acquisitions au poids de l'or, plus cela effarouche les voisins; & on se met autant sur ses gardes contre lui, que contre tout autre qui auroit l'épée toujours tirée. Au reste, ce qui se passe sous nos yeux, prouve assez que l'accroissement des *Etats* de l'*Empire* en force & en pouvoir, n'est pas un garant infallible qu'ils n'aient jamais besoin de réclamer le secours des Puissances étrangères.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

bile contre les *Suëdois*, & particulièrement contre la Reine *Christine*, le Grand-Chancelier *Axel Oxenstierna*, les Feld-Maréchaux *Baner* & *Forstenson*, & d'autres. J'ai même observé que la mauvaise humeur a pris force dans le cœur de Mr. *Koehler* depuis l'an 1725, que l'Empereur *Charles VI.* lui fit présent d'une Chaîne d'or, & que ses critiques se sont accumulées à mesure qu'il a continué de publier son Ouvrage Métallique. Cependant, quoique Mrs. ses Collègues à *Goettingue* aient dit eux-mêmes qu'on avoit remarqué en lui, comme un trait de son caractère, la plus grande dévotion & la plus vive gratitude envers la Maison d'*Autriche* (a), j'ai pourtant de la peine à m'imaginer qu'un présent ait pu influencer sur sa manière de penser, jusqu'à lui faire haïr la *Suède* & les *Suëdois* au point d'avoir mis, dans le tems où la liberté & la conscience des *Protestans* étoient le plus en danger, des bornes au Despotisme de la Cour *Impériale*.

Je range au nombre de ses récits peu raisonnables ce qui suit. Qu'il faut ajouter bien plus de foi à un *Italien* (*Gualdo*) qu'à un Ecrivain *Suëdois* (b); que les *Suëdois* se conduisoient plus mal en *Allemagne* que les *Turcs* & les *Barbares* (c); que *Pufendorf* étoit un Ecrivain engagé par argent à écrire son Histoire (d); que *Jaques de la Gardie* & *Oxenstierna* vouloient empoisonner le Comte *Claude Tott* (e); que les *Suëdois* vouloient être considérés comme *Salvateurs*, pour ne pas être regardés comme *Raptores Pomeraniae*, (f), & plusieurs autres semblables détails dont j'ai relevé une bonne partie dans mes Mémoires de *Christine* (g). Ici je ne ferai que citer au bas de la page plusieurs autres endroits de ses Ouvrages, où l'on trouvera des réflexions peu honnêtes & peu obligeantes pour la *Suède* (h). Mais une chose que je ne saurois supprimer, c'est l'épithète risible qu'il a donnée au Chancelier *Oxenstierna*, en l'appellant le vieux Maître d'Ecole, & le reproche qu'il lui fait ailleurs de ne pouvoir se défaire de son cœur *rusé* (i). Je ne comprends pas ce qui a pu animer le Sr. *Koehler* contre ce grand homme, sans les travaux indicibles duquel il auroit dû être persuadé que ce seroit fait aujourd'hui de la liberté des Etats d'*Allemagne*? Car, à prendre cette épithète dans le sens naturel, Mr. *Koehler* savoit qu'*Oxenstierna* n'avoit jamais été, ni Maître d'Ecole, ni Professeur; & si on veut l'appliquer aux importantes instructions qu'il donnoit à *Christine* sur le grand Art de régner, il ne faut point s'étonner qu'il ait réussi auprès d'une Princesse d'un esprit si fin & d'un génie si sublime, puisqu'il avoit eu l'art de faire goûter ses leçons aux Princes & Etats de l'*Empire*, comme

Di-

(a) Voy. *Götting. Gel. Anz.* May 1755. pag. 564. Et la vie de Mr. *Koehler* par Mr. le Prof. *Gatterer*, Tom. XXII. Muntz-Bel.

(b) L. c. Tom. IV. p. 349.

(c) Tom. X. p. 68. & 359.

(d) Tom. XVI. p. 266. Tom. IV. p. 332. & Tom. XVIII. p. 306 & 358.

(e) Tom. VI. p. 264.

(f) Tom. VIII. p. 22.

(g) Voy. Tom. I. pag. 11. not. p. 118. n. p. 121. n. p. 123. n. p. 375. n. p. 396. n. p. 422. n. p. 464. n. p. 534. n. & Tom. II. p.

84. n. item pag. 158. n.

(h) Voy. *Ses Muntz-Belust.* Tom. I. p. 355. &c. T. II. p. 68 & 256. Tom. III. p. 137. & 423. T. IV. p. 331. & 349. T. V. p. 146. 152. 433. T. VI. p. 264. T. VIII. p. 22-24. T. X. p. 68. & 359. T. XIV. p. 52-56. 98. 104. 214. &c. 226. & 250. T. XV. p. 266. & 394. T. XVI. p. 358-360. T. XVIII. p. 306. & 312. T. XIX. p. 101. &c.

(i) L. c. Tom. VIII. pag. 24. & T. XX. p. 247.

Directeur-Général de leurs affaires, quoique simple Gentilhomme *Suédois*.

Ce que feu Mr. *Koebler* rapporte à l'occasion d'une Médaille *Grecque* de *Christine* (a), en assurant „ que l'on ne trouvera pas que sa conduite „ ait jamais répondu à la morale marquée sur le revers „ est aussi peu prouvé par les commentaires qu'il a faits là-dessus, que si l'on vouloit former un caractère complet d'une personne quelconque par une seule faute commise en toute sa vie (*). L'Auteur cite l'exemple de *Rutgerfius*, à qui *Christine* n'avoit pas payé quelques arrérages, sur lesquels il formoit des prétentions. Mais, demandera-t-on, qui a dit à Mr. *Koebler* qu'ils n'ont pas été bonifiés, soit à la personne ou à ses héritiers, comme cela se fit à l'égard de *Daniel Heinfius* son parent, malgré ce qu'en a dit le fameux Littérateur *Pierre Burman* (b)? Supposons même que la chose soit

Admis
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

(a) Tom. XXI. pag. 369. &c.

286. &c.

(b) Voy. Mém. de Christine Tom. I. pag.

(*) De la même trempe est la remarque que Mr. *Koebler* a faite sur une autre Médaille de *Christine*, pour critiquer l'explication que j'en avois donnée un peu autrement que lui (1). Sa demande: d'où fait-on que la Médaille en question a été frappée en *Suède* viendrait au même, que si je lui avois demandé: d'où savez-vous qu'elle n'y a pas été frappée? Cependant j'y réponds: parce qu'elle a été faite au Couronnement de *Christine*. La preuve valable est, qu'elle a été fabriquée à *Stockholm*, comme les autres à ce sujet: & c'est ce que disent les Registres de la Monnoye de *Suède*. Les citations alléguées de *Pufendorf* par *Koebler* (2), ne prouvent pas que l'état de ce Royaume eût été tel, que l'on n'auroit pas pu dire de la *Suède*, en comparaison de l'*Allemagne* alors, ce que ladite Médaille porte en emblème. Les endroits cités par Mr. *Koebler* parlent seulement de la discorde qu'il y avoit en 1650 entre la Noblesse & les autres trois Etats, qui insistoient que les Terres en fonds aliénées de la Couronne y fussent rejointes: ces endroits, dis-je, ne disent pas que la *Suède* fut dans un état si misérable, comme le Commentateur voudroit le faire accroire: car un Pais peut être fort heureux & en bon état, quoique la Noblesse n'y fasse pas les petits Tyrans. Or, pour en bien juger quant à la *Suède*, il faut faire abstraction des idées qu'on a de la plupart du Clergé, de la Bourgeoise & des Paysans *Protestans* d'*Allemagne*, qui n'osent presque pas ouvrir la bouche contre leurs Préposés, moins encore contre le bon-plaisir du Maître du Pays. C'est tout autre chose en *Suède*. Ils représentent des Etats libres, qui forment eux-mêmes des Constitutions pour leurs Libertés & leur Bien-être, & qui s'opposent à ceux qui voudroient les en priver. Ils avoient raison de réclamer les Biens donnés en présent à la Noblesse, qui vouloit affranchir ces Biens des contributions dont ils étoient chargés ci-devant, & qui retomboient à la charge des Communes malgré les stipulations passées. Ceux qui osent parler & se plaindre ouvertement des innovations qu'on tente d'introduire, sont une tout autre sorte de paysans que ces pauvres serfs & *gleba adscripti* en *Allemagne* & ailleurs. Autant que ceux-ci peuvent être appelés misérables, autant les autres approchent-ils de l'état libre de la Nature & de l'Humanité où nous naissons. Et puisque je parle de la Communauté de *Suède*, il faut que je remarque ici une Ordonnance bien mémorable à l'égard des Paysans *Suédois*, dressée & publiée pendant le Règne de *Gustave-Adolphe* (3); qu'en même temps il y est permis aux Nobles & aux Bourgeois d'aller se signaler hors de *Suède* & au service des Etats étrangers, il est aussi permis aux fils des Paysans d'en faire de même, soit pour l'étude des Arts libéraux, ou pour se perfectionner dans des Métiers honnêtes. Y auroit-il des Communes ou des Paysans d'autres Etats, (si on excepte les *Anglois*, les *Hollandois* & les *Suisses*) qui oseroient se dire libres à ce point-là, & cela en vertu des Constitutions Nationales?

(1) E. c. Tom. XXI. pag. 375.

(2) Cette Ordonnance est du 25. Avril 1620.

(3) Voy. son Comment. de Rebus Suecicis imprimée dans la Collection de *Schneiderman* pag. LXXII. §. 37. & 40. & Lib. XXIII. §. 1. 286. &c.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

soit telle que le veut Mr. Koehler, pouvoit-il nous apprendre les raisons secrètes qui en avoient retardé le paiement ? Ou bien, si ce manque doit rejaillir avec tant de blâme sur *Christine*, tous les autres Princes & Seigneurs qui se trouvent ou qui se sont trouvés dans le cas, & dont plusieurs ont été fort loués dans l'Ouvrage de Koehler, méritoient-ils d'être moins taxés par leur Panégyriste, que la Reine, de laquelle il dit „ qu'elle avoit „ banni toute morale de son cœur ? ” Mr. Koehler connoissoit trop l'usage du monde pour ignorer cent autres exemples, que les services les plus essentiels sont souvent les moins récompensés, & que les Serviteurs les plus fidèles manquent quelquefois de pain, ou même sont les plus malheureux des hommes pour le reste de leurs jours. Moins prévenu qu'il n'étoit, il se seroit apperçu de la conséquence d'un raisonnement si peu concluant, aussi-bien que de celui dont il fait parade dans un autre Discours sur la Médaille de *Christine*, qui porte pour légende: *Non fit tamen inde minor* (a). Je ne suis pas assez borné pour ne pas sentir que par une petite rancune contre mes remarques sur quelques passages de son Ouvrage, il en a voulu à mes Mémoires. Mais il me semble que c'est se venger peu noblement, que de se servir du témoignage de personnes peu au fait de ce qu'elles avoient, & qui au reste en vouloient encore à la Reine, dont elles n'avoient pu attrapper de grands présens, comme tant d'autres, qui, après lui avoir donné de fades louanges, s'étudioient à la noircir des plus grossières calomnies ? Et puisqu'il s'agissoit ici de témoins contemporains, pourquoi ne pas faire mention de ceux que j'ai cités en sa faveur ; témoins beaucoup plus dignes de foi que d'autres que j'ai cités aussi, mais dans aucune autre intention que de développer le peu d'honneur de ces Parasites ? Pourquoi ne pas déclarer ce que *Christine* pensoit sur le compte de ces gens-là, vrais pédans, vrais ingrats pour qui elle conçut du mépris dès qu'elle commença à les connoître ? Elle dit entre autres choses au sujet d'*Aristote* „ qu'on trouveroit étrange que ce Philosophe dans ses „ Ouvrages n'eût point parlé d'*Alexandre* son Elève, si l'on connoissoit „ moins la suffisance & l'ingratitude de ces pédans qui regardent toujours „ de haut en bas tout le Genre-Humain, & estiment si fort leur babil „ qu'ils s'imaginent que tout leur doit être soumis (b) ”.

Si le mauvais état où les Finances de *Christine* se trouvèrent quelquefois, doit être considéré comme fort humiliant pour elle, & par conséquent peu applicable à la légende de la Médaille qui a donné sujet au commentaire de Mr. Koehler, il me semble que cet état lui fait d'autant plus d'honneur, qu'elle supportoit son sort avec une grandeur d'ame peu commune. Cela est si vrai, que quelque pressans que fussent ses propres besoins dans le tems de la guerre de *Charles XI.* contre cinq Ennemis à la fois, guerre qui l'obligea d'employer jusqu'à ses propres revenus, la crainte qu'elle avoit que ses Créanciers ne fussent pas payés lui fit dire „ qu'elle „ le eût mieux aimé manger du pain sec, que de manquer à ceux qui s'é- „ toient fiés à sa parole & de ne pas payer ses dettes. Je mourrai plu-

„ tôt

(a) L. c. Tome XXI. pag. 377. &c.

(b) Mém. de Christine, Tom. II. p. 84. 85.

„tôt (ajoutoit-elle au fujet de son Ministre *Texeira*), que d'abandonner
 „ou trahir un Serviteur qui m'a si fidèlement servi pendant tant d'années;
 „quand même il ne m'auroit servi qu'un moment, cela suffiroit pour
 „m'en faire souvenir éternellement (a)”. Peut-on dire qu'une Reine,
 qui au milieu de ses détresses fait éclater tant de magnanimité, se trouve dans un état humiliant: *non fit tamen inde minor*; elle engage même jusqu'à ses bijoux pour subvenir à ses besoins. L'Histoire de toutes les grandes Maisons en fournit assez d'exemples, sans qu'elles se soient crues humiliées par-là, ni qu'elles aient rien relâché de la grandeur qui leur appartient.

Additions
 & corrections
 pour
 les Tomes
 I. & II.

La conclusion que je me propose de tirer de ce que j'ai dit jusqu'ici, est que quelque grand que soit le personnage, Prince ou autre, dont on voudra écrire la vie, il n'y en aura pas un en qui un Orateur ou un Historien ne trouve de quoi le peindre en bien ou en mal, & le faire passer, ou pour un Souverain louable, ou pour un Homme vicieux, ou même pour un Tyran. Mais comme une seule des qualités qui composent le caractère de l'homme n'en fait pas tout le portrait, & que nous ne ressemblons pas à nous-mêmes tous les jours de notre vie; de-même on apercevra dans chaque individu une sorte d'élevation ou d'abaissement, selon les bonnes ou les mauvaises passions qui agitent les hommes. Heureux celui chez qui le bon l'emporte sur le mauvais! C'est toute la perfection à laquelle nous pouvons atteindre ici-bas; c'est celle que j'ai cru trouver dans la personne de *Christine*, portée à un aussi haut degré que dans quelque Prince que ce soit que l'on ait décoré du nom de *Grand*.

Au reste, je dois à la vérité la réflexion dont Mr. de *Stiernman*, en me communiquant les Lettres des Princes & Etats de l'Empire que je viens de donner, voulut bien accompagner la sienne. Cette réflexion roule sur l'invitation faite à *Gustave-Adolphe* de venir au secours des Protestans d'Allemagne. „Ces Lettres, me dit-il, suffiront apparemment pour faire connoître, ou l'ignorance, ou peut-être l'envie & la malice des Ecritvains qui voudroient effacer, autant qu'en eux est, jusqu'à la mémoire de l'état pitoyable où se trouvoient les affaires des Protestans en Allemagne quand *Gustave-Adolphe* y vint; & qui, portés par une basse flatterie envers les Maîtres qu'ils servent, ou par quelque rancune dont apparemment ils ne sauroient donner eux-mêmes raison, tâchent de leur faire oublier les grands services que la Suède leur a rendus, & dont leurs Descendans devroient lui être éternellement redevables. C'est par son assistance & par la Paix de *Westphalie*, qui s'ensuivit, que la Suède leur procura les avantages qui les ont mis dans cet état de liberté & de puissance où ils se trouvent actuellement”. En vérité les Historiens & les Jurisconsultes Allemands feroient bien mauvaise figure dans leurs Ecrits & dans leurs Leçons, si la Suède n'avoit mis les affaires de l'Empire dans la situation où elles sont actuellement, & si elle n'eût procuré aux Etats le Bouclier de la Liberté, assurée en leur faveur par le Traité d'*Osnabrug*. Je ne le dissimule pas: nombre de ces Docteurs feroient

Combien
 l'Allemagne,
 est redevable à
 la Suède.

(c) L. c. Tom. II. p. 166. & 167.
 Tome II.

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

roient fagement, s'ils ménageoient le ton décisif dont ils se servent si souvent dans leurs Ecoles & dans leurs Productions, quand ils s'avisent de faire des commentaires sur des faits qui passent leur portée, & dont ils ne connoissent pas assez le fond. Je me suis déjà expliqué là-dessus, quoiqu'en assez peu de mots, dans mon *Essai d'Histoire de Traité de Paix & d'autres Conventions entre des Etats Souverains*; j'évite la répétition, & m'en rapporte à la remarque qui s'y trouve insérée vers la fin (a). Je finirai par la réflexion du Duc de Rohan sur la reconnoissance que les Etats de l'Empire doivent à la Suède. „ L'Allemagne, dit ce Duc, ne peut jamais „ se séparer de la Suède sans une tache éternelle d'ingratitude, ayant re- „ çu de-là ce qu'elle n'osoit plus espérer, se trouvant déjà engloutie dans „ l'abyme d'une dure servitude, quand le Roi *Gustave-Adolphe*, montré „ seulement au Monde au travers de tant de nuages, fit paroître à cette „ Province désolée le Soleil de sa délivrance (b)”.

L'Arche-
vêque Archi-
bald Hamil-
ton entretenu
en Suède.
Tom. I. p.
302.

J'ai fait mention dans mes Mémoires de la relation qu'eut avec *Christine* l'illustre Archevêque *Usher*, ou *Usserius*, & trouvant dans une Lettre de *Bochart*, où il marque à *Isaac Vossius* qu'il partiroit de Suède avec le Primat d'Irlande (c) je crus qu'il s'y agissoit d'*Usher* même; mais point du tout, j'ai reconnu que je m'étois trompé, & qu'il parle d'*Archibald Hamilton*, Archevêque de *Cassel*, dans la Province de *Munster* en Irlande, qui au bas de ses Lettres se signe *Archibaldus Casseliensis*. J'ai trouvé plusieurs de ses Lettres écrites à *Axel Oxenstierna* & à son Fils *Eric*, devenu Chancelier après son Père. Mrs. les Auteurs de la *Bibliothèque Raisonnée* en ont publié une qu'il avoit adressée à *Christine*, où il la remercie de son bon accueil & de la protection qu'elle lui avoit accordée (d). Cette Lettre paroît avoir été écrite peu après la Paix de *Westphalie*; mais celles aux deux Chanceliers de Suède que j'ai eues, vont de l'année 1653 jusqu'à 1656. Elles contiennent plusieurs particularités de sa vie, entre autres qu'il avoit été obligé d'abandonner sa Patrie & la Hollande à cause des Sectaires connus sous le nom de *Pénitens* & d'*Inspirés*; que se sentant encore assez de forces pour rendre service à l'Eglise, il ne négligera pas les occasions qui se présenteront de s'en acquitter; qu'à cet égard il avoit composé un Ouvrage, pour prouver qu'il ne vouloit pas passer son tems à ne rien faire, & pour mériter les grâces dont la Reine l'avoit comblé, lui & toute sa famille... Par ses remerciemens réitérés aux deux *Oxenstierna*, Père & Fils, on voit qu'après l'Abdication de *Christine* ils lui firent une pension annuelle, vivant avec sa famille, tantôt en Suède, tantôt en Prusse sur les Terres d'*Oxenstierna*, mais la plupart du tems à *Stockholm*. Nous n'insérerons dans l'Appendice que deux de ces Lettres (*), & nous transcri-

V. P. Ap-
pend. N.
XXIII.

(a) Pag. 69. & 70. impr. en Allemand en 1753.

(b) *Intérêts des Princes par le Duc de Rohan* Art. Allemagne pag. 32 & 33. & *Mém. de Christine*, Tom. I. p. 101.

(c) Voy. l'Appendice des *Mém. de Christine*, Tome II. pag. 101.

(d) *Bibliothèque Raisonnée*, Janvier-Mars. 1752. p. 100.

(*) J'en ai en tout cinq écrites à *Axel*, & deux à *Eric Oxenstierna*. Mr. Bernard, Dec-

exirons ici l'Epigramme, en forme de compliment de nouvel-an, qu'il fit au Chancelier en 1653.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

*Nunera quæ jam non sunt dedigmanda Calendis
Sunt tradenda tibi, magne decor Patriæ:
Ditæ si non sint, gemmæ ex Oriente petita
Aut Arabum mæsses: sunt profuturæ tamen.
Nam tua non illis eget Excellentia donis,
Quæ Tagus annis agit fertive Orientis ager.
Idcirco à precibus, quibus unis esse benigno
Sors mihi dat: strenuam hanc auspiciūque potam.
Sit Pater Omnipotens tibi nunc semperque benignus,
Cunctaque det votis ætæriora tuis!*

Il ajoute: *Hos scripsi versus extemporaneos. Si charta amplior fuisset, ego non finiissem.*

Voici encore quelques remarques concernant les Savans d'Italie avec lesquels *Christine* eut des liaisons plus ou moins étroites. Cette Prin-
cesse, conservant jusqu'à la fin de ses jours le goût pour les Belles-Lettres & les Sciences, j'avois aussi tâché de rendre compte au Public de ses occupations littéraires depuis qu'elle s'étoit fixée à Rome (a). Mr. Gering, homme sçavant & fort versé dans plusieurs branches des Mathématiques (*), me fit entendre que ce que j'en avois rapporté dans mes Mémoires, étoit moins important que ce qui en restoit encore à dire; car, dit-il, au lieu qu'en Suède elle ne s'étoit appliquée qu'aux Belles-Lettres, ce fut en Italie qu'elle employa son tems à apprendre & à approfondir tout ce qu'il y avoit de plus sublime & de plus utile dans les Sciences.

Commentaires
Littéraires de
Christine avec les
Savans Italiens.
Tom. II. p.
137. &c.

Quoiqu'à en juger par ce que j'ai déjà remarqué sur ses études en Suède, il paroît assez qu'elle étoit aussi peu novice dans les Sciences que dans la

(a) Voy. ses Mémoires, Tom. II. pag. 137-149.

Docteur en Médecine à Amsterdam, m'a fait part d'une Lettre que le Sr. Doublet avoit écrite à Isaac Vossius à Stockholm le 23. Décembre 1648, où il dit au sujet de cet Archevêque: *Quas hic inclusas cernis ad Dominum Archiepiscopum Cassellensem literas, tam à me quam ab ipsius nobili conjuge, tua curæ teque Deo O. M. commendo. &c.* Cela prouve que ce Prélat se trouvoit alors en Suède. Mr. le Surintendant Winckler, établi présentement à Hambourg, sa patrie, publiera les autres Lettres de cet Archevêque Irlandois, & celles d'autres Savans que je lui ai communiquées.

(*) Il est mort depuis quelque tems. Il étoit Ministre du St. Evangile & Pasteur à Kanigsbruck dans le voisinage de Dresde. En grand Mathématicien, il a donné dans les *Acta Eruditorum Lipsiensium* des Extraits d'Ouvrages qui y ont rapport, sur-tout de ceux d'Italie & d'Angleterre, lesquels ont tous été fort approuvés. J'ai obligation à Mr. d'Eggers, Gentilhomme Suédois, Colonel-Ingénieur au Service de S. M. le Roi de Pologne, Eleveur de Saxe, actuellement Commandant à Dantzic, & fort connu dans la République des Lettres par les beaux Ouvrages dont il l'a enrichie; j'ai, dis-je, obligation à Mr. d'Eggers d'avoir connu ce Savant. Je lui en témoigne ici publiquement ma reconnaissance, comme je le dois.

Additions
& corrections
pour
les Tomes
I. & II.

la belle Littérature (a) ; je ne tardai pas de prier Mr. *Garing* de m'apprendre les particularités qu'il en savoit, & qu'il estimoit dignes de l'attention du Public, qui lui en auroit obligation. Ce que j'en reçus en réponse par l'entremise de Mr. le Colonel *d'Eggers*, mon compatriote, revient à peu près à ceci : Que ce ne fut qu'en *Italie* que *Christine* acquit le véritable savoir par son commerce, tant de bouche que par écrit, avec plusieurs vrais Savans, entre autres avec les célèbres *Alphonse Borelli*, *Torricelli*, *Viviani*, *Marchetti* ; que les plus illustres d'entr'eux subsistoient des gratifications de la Reine, & se faisoient gloire d'être aidés de ses lumières dans leurs productions d'esprit, dont les Savans de nos jours ne sauroient se passer ; que le seul Ouvrage immortel de *Borelli*, de *Motu Animalium* (lequel, après un siècle, est encore original & unique en son genre) fut produit par les libéralités & d'après les vues de cette illustre Princesse, & méritoit bien par-là qu'on donnât l'histoire de ce Livre (*) ; qu'il

(a) L. c. Tom. I. pag. 343-349.

(*) J'ai indiqué cet Ouvrage de *Borelli* dans mes Mémoires [Tom. II. p. 147]. Il fut imprimé l'année d'après la mort de l'Auteur en 1680, par les soins de *Car. Jo. a. Jesu*. Dans la première Partie, que *Borelli* même avoit dédiée à *Christine*, *Kal. Decembr. 1679*, il lui dit entre autres choses. *Plato quærenti quid ageret Deus, respondit : Deumque rei Divinæ, nempe exercere Geometriam Deum. . . Voluisti, Domina, me (licet indigno) faciem præferente & indicante ; Sacrarum Divini Voluminis de fabricâ Animalium oculis nostris expositi introspicere, nempe voluisti Geometriam & Geometriam Spectulari, quam Divina manus delineavit in Mundo sensibili & animali, quæ declarat divini Autoris existentiam, præstantiam & bonitatem.*

. . . Si postea mihi licuerit percipere minimam aliquam partem illarum rationum Geometricarum, quæ expressæ sunt à divina Sapientia in structura & operationibus Animalium, agnoscere debet literaria Respublica à benefica & heretica manu tua, cujus ego cum meis lubrationibus sum obsequentissimus Clientis & Servus.

Charles Jo. a. Jesu, qui publia cet Ouvrage l'année suivante, dit entre autres choses, que *Christine* en avoit fait les fraix (quoique plusieurs Savans d'*Hollande*, de *France* & d'*Italie* se fussent offerts à y contribuer) & qu'elle avoit fait jouir l'Auteur de son vivant d'une pension honorable. *Posthumus enim factus (dit l'Éditeur) faustissima Regina Christina, tutelarum Literarum Numinis, sortitus est auspicia, quæ sicuti tantæ est complexa Authorem benignitate, ut largis stipendiis & proventus egenam ejus fortunam voluerit sublevare ; ita & in ejusdem Opus, velut ingenii hæredem regia munificentia se transfudit. . . Plures & Hollandiæ & Galliæ & Italiæ Universitates vehementissimè ab Authore opus postularunt propriis impensis sese edituras pollicitæ, quas tamen omnes Augustissimo Christinae nomini prudens posthabuit Borellus, & à cujus humanissimæ Majestatis tantum sibi honoris conferri sentiebat, gratum ei veluti animi sui monumentum, id opus, ære quidem perennius, stare jussit.*

Dans la seconde Partie de cet Ouvrage le même Éditeur dit dans la Préface : . . . *Debes & banc Partem Heroicæ Reginae Christinae beneficentiæ, quæ sicuti. . . quod Reges habent.*

*Magnificum & ingens, nulla quod rapiat dies,
Prodesse miseris, supplices fido lare
Protegere. . .*

augustissimè in viventes exercet : ita extinctos eruditorum cineres inexhausta munificentia novit excitare, & à lethæa caligine vindicare.

L'Éditeur promet au reste de publier séparément les autres sujets que *Borelli* avoit traités dans l'Académie de *Christine* à Rome, mais je ne fais si cela a jamais vu le jour. Cepen

qu'il étoit vrai que la Reine avoit voulu être enveloppée dans les contestations & les disputes qui s'étoient élevées là-dessus entre *Marchetti & Viviani*; mais qu'elles avoient été maniées avec cette discrétion & modestie que *Christine*, leur Bienfaitrice, n'en avoit point été incommodée. *Mr. Gering* ajoute que si (moi *Arckenholtz*) j'avois trouvé à propos de faire de pareilles recherches en *Italie*, [comme je l'avois fait des Litterateurs du Siècle de la Reine] des Instrumens, & de l'Histoire des Instrumens d'Astronomie, d'Optique, de Mécanique, d'Anatomie & de Chirurgie, la plupart d'une nouvelle façon, conformément aux lumières de la Reine, j'aurois laissé à la Postérité, pour la gloire de *Christine* & de la *Suede*, un riche Magazin de magnifiques matériaux.

Additions
& corrections
pour
les Tomes
I. & II.

En remerciant *Mr. Gering* de toutes ces belles découvertes, je lui dis que comme les Belles-Lettres faisoient l'étude favorite du Siècle de la Reine, je m'étois cru autorisé à entrer dans quelque détail sur la relation qu'elle avoit eue là-dessus avec les premiers Savans de ce tems-là; que si ce détail n'étoit pas du goût de *Mr. Gering*, j'espérois qu'il voudroit bien le supporter, comme le font les Litterateurs à l'égard des Mathématiciens, lorsque ceux-ci descendent jusqu'aux infiniment petits, que d'autres Savans regardent comme des choses sèches & décharnées; que s'il avoit la bonté de me communiquer encore d'autres particularités des savans Mathématiciens *Italiens*, avec lesquels *Christine* avoit entretenu quelque commerce littéraire, sur tout au sujet de l'histoire des nouveaux Instrumens dont il m'avoit parlé, & qui avoit échappé à mes recherches, il m'obligeroit beaucoup, & plus encore le Public, qui seroit ravi d'apprendre de pareilles nouveautés.

En attendant, je m'adressai à Son Eminence *Mr. le Cardinal Passionei*, sur la permission que le *Pape* (qui remplissoit alors avec tant d'éclat le Siège de *Rome*) avoit accordée de me faire part des Manuscrits de la Reine qui se trouveroient dans les Bibliothèques de *Rome*, en le suppliant de faire rechercher dans celle du *Vatican* les correspondances de *Christine* avec ces Savans & autres. En même tems je priai *Mr. le Chevalier d'Eggers* d'engager *Mr. le Conseiller Bianconi*, Médecin de la Cour de *Dresde*, à demander pareille communication à *Mr. Zanotti*, Secrétaire de la célèbre Académie de *Bologne*, à laquelle le Comte *Marfigli* avoit légué tous ses Manuscrits, & probablement les Lettres qu'il avoit reçues de cette Princesse. Mais autant que *Mr. Bianconi* parut peu disposé à se prêter à mes vues, autant *Mr. le Cardinal Passionei* marqua d'empressement à m'honorer de sa Réponse, par laquelle j'appris que ces sortes d'Ecrits de la Reine n'étoient point entrés dans la Bibliothèque du *Vatican*...

Ainsi destitué du secours de *Mrs. les Italiens*, il ne me resta que *Mr. Gering*, qui eut la complaisance de s'expliquer ultérieurement sur ce qu'il pouvoit se souvenir d'avoir lu touchant les Ouvrages des Savans d'*Italie* qui

Cependant on trouvera l'Extrait de *Motu Animalium* dans les *Acta Erudit. Lips.* ad ann. 1682, pag. 351. &c.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

qui avoient travaillé sous les auspices de la très-illustre Reine de *Suède*. Il m'apprit entre autres choses qu'elle avoit eu une grande liaison avec le Général *Comte de Marsigli*, qui frappé d'admiration de la grandeur du génie & de l'incomparable savoir de cette Princesse en tout genre de Sciences, lui avoit dédié, à son retour de *Constantinople*, son premier Ouvrage du *Bosphore de Thrace* (a); qu'on n'ignoroit pas qu'après la mort de la Reine, quelques Cardinaux & quelques Domestiques de *Christine*, cherchèrent à profiter de ses Trésors littéraires & de ses Cabinets; que comme ce qui regardoit les Mathématiques, la Physique & l'Histoire Naturelle ne les éblouissoit pas tant que le reste, le Comte eut le bonheur d'en ramasser les débris; qu'après avoir fondé le célèbre Institut de *Bologne* avec la concurrence & par les libéralités du Souverain Pontife qui étoit alors Archevêque de cette belle Ville, il lui légua tous ses Livres, Papiers, Cabinets, & Collections des Raretés qu'il avoit recueillies des quatre parties du Monde; qu'il étoit à présumer que les Lettres des Savans Italiens, employés à travailler sous les auspices & suivant les vues de Sa Majesté, y étoient aussi entrées avec ses propres Lettres, Instrumens de Mathématique & de Physique &c. & quelques Opérations Chymiques, le tout orné d'Inscriptions à l'honneur & à la gloire de la Reine (*).

Cette Reine, continua Mr. *Gering*, gracieux de-même quantité d'autres Savans, & plus particulièrement *Alph. Borelli*, qui étoit en dispute avec *Viviani* & *Etienne d'Angeli*, dans laquelle entra *Marchetti*, qui avoit aussi des démêlés avec le Père *Vanni* & le célèbre Architecte *François Blondel*. L'histoire de ces vieilles querelles a été renouvelée de nos jours à l'occasion d'une guerre allumée entre ledit *Marchetti* & le Père *Grandi* vers l'an 1710.

Cette grande Reine étoit fort au fait des disputes de ces Géomètres, dont se mêlèrent quelques Cardinaux, principalement de la Maison de *Médicis*. Elle y intéressa aussi quelquefois la célèbre Académie *del Cimento*, qui a tant contribué au progrès de la Physique Expérimentale, comme on le voit par les *Lettere Scientifiche*, & encore dans une autre Collection de Lettres du Comte *Magalotti*, Secrétaire de cette Académie, mais dont j'ai oublié le titre.

Une bonne partie des particularités des Ouvrages de *Borelli*, comme 1. de *Vi percussionis*, 2. de *Motibus à Gravitate*, 3. de *Inventore Telescopii*, 4. *Libri* 5. 6. & 7. *Apollonii ex Arabico manuscripto restituti*, 5. de *Motu Animalium*, dédié à la Reine avec quelques autres Pièces, la plupart composées par les libéralités de la savante *Christine*, se trouve dans la *Vie de Borelli*, imprimée en *Italie*. Son Ouvrage de *Motu Animalium* donne à
cette

(a) Il est parlé de ce Livre dans les *Acta vie du Comte de Marsigli par Quincy* Lipsiensia ad annum 1680. Supplément, Tom. I. pag. 65. & Tom. IV. p. 2. I. p. 207. &c. & dans les *Mémoires de la*

(*) J'ai tâché d'en avoir connoissance sans avoir pu y parvenir, comme je l'ai marqué ci-dessus.

cette Princesse un lustre & une source de gloire infinie. J'ai moi-même, dit Mr. Gering, employé bien du tems dans ma jeunesse à démontrer analytiquement la Synthèse de l'Auteur, à la façon des Anciens, pour réduire en quelques formules Algébriques le nombre assez grand de ses propositions mécaniques, & je me flatte d'y avoir un peu réussi. Le célèbre Mr. Varignon dans sa *Nouvelle Mécanique* ayant cru une de ces propositions insoutenable, & Mr. Parent dans ses *Recherches Physico-Mathématiques* en ayant attaqué plusieurs un peu impoliment, le savant Médecin Zandrini vint au secours de Borelli avec beaucoup de solidité.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Les démêlés entre Marchetti, Viviani, le Père Grandi & quelques autres sont déduits dans la *Littera, nella quale si ribattano l'injuste accusa data dal P. D. G. G. ad Alessandro Marchetti. Lucca 1711.*, & l'histoire la plus complète des guerres littéraires entre ces Savans Italiens se trouve dans la *Risposta Apologetica de P. D. Guido Grandi Camaldolese, alle opposizioni del Sgr. A. M. [c'est-à-dire Aless. Marchetti]* La seconde Lettre de Marchetti en réponse à l'Ouvrage du P. Grandi à Lucca 1713. in 4. contient très-peu de choses réelles (a).

Les deux Lettres dans le *Traité de Cassini*, [c'est toujours Mr. Gering qui parle] sur les Comètes, dédié à la Reine, donnent quelques particularités de ses études Astronomiques (b), & dans le Livre même [original encore de notre tems] il est dit qu'elle avoit expressément ordonné de comparer les Observations faites en sa présence & avec son secours, avec les calculs & les observations faites en France par les plus habiles Mathématiciens. Il est imprimé dans les *Miscellanea Italica de Gaudenzio Roberti in Roma* 4. vers la fin du dernier siècle.

Ce même Recueil est d'ailleurs remarquable par quelques curiosités Astrologiques de Mezzavacca, fameux Astrologue du tems de la Reine, accusée de donner trop dans les superstitions de l'Astrologie Judiciaire (c). Reste à savoir si ce Savant étoit à ses gages. Au moins il n'y eut Médecin, ou Physicien de réputation en Italie, qui n'eût des relations avec elle, & qui n'eût recours à son vaste génie & à ses savantes vues.

Voilà à peu près à quoi se réduisent les remarques de feu Mr. Gering sur les Savans Italiens qui avoient eu quelque liaison avec Christine. J'ai cru devoir insérer ici ces remarques, persuadé qu'elles seront lues avec plaisir par les Amateurs de cette sorte d'étude. Je reprendrai le fil des autres Observations qui me restent encore à faire en forme de supplément à ses Mémoires.

Pour preuve de l'attachement de la Reine à la France & de l'animosité de celle-ci contre la famille d'Oxenstierna avant la conclusion du *Traité de Westphalie*, nous allons transcrire un passage du Père Bougeant, qui se trouve dans des *Dépêches Françaises* qui avoient été vendues aux Espagnols. Il y étoit avéré, que la Cour de France étoit persuadée que les Oxenstierna, ne lui étoient point favorables; que cette Cour s'en exprimait en termes, mes

Christine,
animée par la
France contre
les Oxenstier-
na.
Tom. I. p.
108. 120. &c.
153.

(a) L'Extrait de ces Ouvrages se trouve dans les *Acta Lipsiensia ad annum 1712.* 146 &c.
p. 154. &c.

(b) Mém. de Christine, Tom. II. p.

(c) L. c. Tom. II. pag. 208. &c.

Addition
& correc-
tions pour
les Tomes I.
& II.

mes peins de ressentiment; qu'elle en avoit porté plainte à la Reine de Suède, & que cette Princesse, qui ne les aimoit pas, avoit demandé à la Cour de France des Lettres contre eux pour l'autoriser à les maltraiter, ou à les décréditer. Les Espagnols, ajoute Bougeant, ne pouvoient pas manquer de communiquer cette découverte au Baron Jean Oxenstierna au Congrès d'Osnabrug. . . La Reine de Suède, qui se trouvoit compromise, ne pouvoit qu'en être mortifiée; & la Cour de France, qui craignoit que les Oxenstierna, pour se venger, ne missent tout en usage pour rompre l'alliance des deux Couronnes, ne savoit quel remède apporter à ce malheur. Le Cardinal Mazarin se donna beaucoup de peine pour donner à cette affaire un tour favorable, mais inutilement; elle n'eut pourtant pas les suites fâcheuses qu'il en avoit appréhendées. Christine, prévenue par Mr. Chanut qui avoit gagné sa confiance, méprisa, dit Bougeant, comme Souveraine, le ressentiment impuissant qu'en pourroient avoir les Oxenstierna; & il fallut que ceux-ci, dans l'impuissance de se venger, fissent semblant d'être satisfaits des explications bonnes ou mauvaises que les François leur donnèrent (*). On dit que les Oxenstierna voulurent bien faire semblant de croire que les Lettres étoient supposées ou falsifiées par les Espagnols... (a)". Ceci se passa dans le tems que les Ministres Plénipotentiaires de France reprochoient à ceux de Suède de ne vouloir pas conclure la Paix d'Allemagne, dont ils se plaignirent même par une Lettre, adressée là-dessus à Christine en particulier. Mais les Suédois ayant les premiers achevé leur Traité, les François en reculèrent la conclusion plus que jamais. Ceux-ci s'en allarmèrent d'autant plus, que la conduite de la Suède leur paroissoit précisément la même que celle qu'avoient tenue les Députés des Provinces-Unies, & dont l'exemple, comme le dit le Père Bougeant, faisoit trembler l'Ambassadeur de France. Ceux de Suède s'en justifièrent, & les François avoient tort de prétendre que les Suédois fissent céder leur propre intérêt à celui d'autrui. Cependant le Ministère de France en fut quitte pour la peur (b).

La Paix générale étant conclue, la France n'épargna ni soins, ni instances pour que la Suède fît passer à son service les Troupes qu'elle congédroit. J'ai déjà rapporté les raisons qui y mirent obstacle. Cependant, comme j'ai trouvé dans une Lettre de Chanut à Axel Oxenstierna, qu'environ le tems du Traité de Nuremberg la France avoit obtenu un Régiment de mille hommes, dont les Officiers & les Soldats étoient tous Suédois, il se peut que ceci ait donné occasion à quantité de Suédois de s'engager au service de la France, & qu'il y a toujours des Régimens entiers, désignés sous le nom

V. l'Appen-
dice N.
XXIV.
Tom. I. p.
121. & 122.

Tom. I. p.
149 &c.
Engage-
ment des Sué-
dois au ser-
vice de la
France.

(a) V. Bougeant Histoire du Traité de Westphalie à l'année 1647 p. 317. & à l'année 1648. p. 431-434.

(b) V. Mém. de Christine, T. I. p. 129 & 134.

(*) Cependant ce tour de finesse & d'autres pareils, les confirmèrent de plus en plus dans le sentiment du Grand-Chancelier, de ne pas s'engager légèrement avec la France. Voyez les Mémoires de Christine, Tom. II. pag. 218 & not.

nom de leurs Chefs nationaux. Une autre question seroit, quel avantage ces engagements ont procuré à la Nation, & combien de grands Capitaines ont enfin sortis de cette pépinière pour le service de leur Patrie? Dans sa Lettre *Chanut* dit entre autres choses : *jam totus Rex meus in eo jam est, ut ad bellum contra Hispanos se parat. . . . Noluit tamen molestâ postulatione Coronæ Sueticæ gravis esse, mihiq; mandavit, ut ejus nomine petorem mille tantum pedites Suecos sub Tribuno Centurionibusque ejusdem Nationis, nostrisque stipendiis militaturos. Quamvis autem modicum videri possit istud presidium, magni tamen auxilii loco habebitur à Rege, tum propter veterani militis robur, famamque Sueticæ Gentis per tot egregia facinora quæsitam, tum ut in Orbe Christiano, manifestum fiat, Coronarum amicitiam mutuamque connexionem Pace Germanicâ non esse solutam. . . .* Il ajoute que la Reine & le Sénat y avoient consenti, & il prie le Grand-Chancelier, qui étoit alors à la campagne, de l'approuver aussi (a).

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

Au sujet du Comte *Corvitz Ulfelt*, j'ai suffisamment prouvé, dans ma Réponse à la Lettre de Mr. de *Holberg*, que *Christine* étoit en droit de le prendre sous sa protection. Néanmoins ayant depuis reçu une Lettre étendue & remarquable de la Reine au Roi de *Dannemarc*, où elle soutient la même thèse par des raisons importantes, ainsi qu'une autre Lettre de ce Comte aux *États-Généraux* avec leur réponse, dans laquelle il se plaint du tort que ce Monarque lui a fait, je pourrais les insérer dans l'Appendice, en ajoutant ici qu'il y a encore de lui d'autres particularités intéressantes dans les Lettres d'*Hannibal Seestad*, qui se trouvent dans les *Papiers d'Etat* du Secrétaire *Thurloe* (b).

V. l'Append.
No. L.

V. l'Append.
No. XXIV & XXVI.

Il y a aussi dans ces *Papiers* (c) des Dépêches, qui éclaircissent fort ce que j'ai rapporté dans mes Mémoires, au sujet de l'embarquement de *Christine* pour l'élection du Fils aîné de l'Empereur *Ferdinand III.* à la Dignité de *Roi des Romains*, dans le tems que la *France* & les autres *États* s'y attendoient le moins. On y lit que les Ambassadeurs *Pimentelli* & *Montecuculi* étant en *Suède*, avoient négocié un mariage entre ce *Roi des Romains* & *Christine*, qui se seroit accompli si le Prince ne fût venu à mourir inopinément, l'année même que la Reine abdiqua la Couronne. Il est donc fort probable, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (d), que l'espérance de devenir un jour Impératrice, aura porté *Christine* à quitter le Sceptre de *Suède*, & que cette raison, si conforme à son ambition, fut une des principales qui l'engagea à renoncer au Trône de ses Ancêtres.

Tom. I. p.
163. 383
& not. 66.

Je rectifierai ici une faute que j'ai faite en avançant que l'Archiduc *Leopold*, Gouverneur des *Pays-Bas*, devint ensuite Empereur. Ce fut le Fils puis-né de l'Empereur *Ferdinand III.* de même nom, qui fut élu; l'Archiduc *Leopold* étoit Oncle de celui-ci.

T. I. p.
454.

Je me suis encore trompé, quand j'ai dit que l'Electeur de *Mayence*, de la Famille de *Schoenborn*, avoit donné sa Nièce en mariage au Fils de *Bai-*

ne-

(a) Cette Lettre est du 11 Février 1650. dans les *Epistol.* Salvit pag. 192.

(b) *State-papers of Thurloe*, Tom. I. p. 357. &c. 698. &c.

Tome IV.

(c) *V. State-papers of Thurloe*, Tom. I. p. 259. &c. 389. Tom. II. p. 111. &c. 170.

(d) Voyez le Tome III. de ces Mémoires pag. 144. not.

K k

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.
Tom. I.
p. 447.

nebourg. Au contraire ce fut le Neveu de l'Electeur qui épousa la Fille de Boinebourg (a).

J'ai donné la Lettre de la Reine à l'*Académie Française*, telle qu'elle a été insérée dans l'Histoire que Mr. l'Abbé d'Olivet a publiée de cette Académie. Mais quoiqu'il faille entendre qu'elle a été copiée sur l'original même, j'ai pourtant de la peine à croire que *Christine* l'ait finie par ces mots, *je serai toujours, Messieurs, très-affectionnée à vous servir*. Ce seroit presque l'unique exemple où elle auroit relâché de l'étiquette du Cérémonial, dont elle fut toujours jalouse jusqu'au scrupule. Au sujet de sa fameuse Lettre de l'an 1686 sur les Dragonades de France, que l'Imprimeur avoit finie par un *je suis*, elle dit que ce n'étoit qu'envers un petit nombre de personnes qu'elle se servoit de cette expression. Je fouscrirois plus volontiers à ce que dit Mr. l'Abbé d'Olivet, qu'elle avoit enjoint au Baron Sparre, Ambassadeur de Suède, de faire à l'Académie des complimens de sa part. Cela est dans l'ordre.

Lettre sur
la Conversion
de Christine.
Tom. I.
p. 433 &c.

L. c. p.
471. &c.

V. l'Ap-
pend. No.
XXVII.

Sur l'article de la Conversion de *Christine* à la Religion Catholique-Romaine, je suis entré dans un grand détail, ayant recueilli tout ce que des Ecrivains de marque en ont pu dire. J'ai vu depuis avec satisfaction, que mon récit est exactement conforme à la relation que le Père François Malines Jésuite, un des principaux instrumens de cette Conversion, en donne dans sa Lettre à un de ses Amis vers l'an 1656. Cette Lettre mérite d'autant plus d'avoir place dans l'Appendice, qu'elle sert à fixer un jugement certain sur une affaire qui a été rapportée si différemment (*).

J'ajoute encore ici une satire bien mordante contre la Reine, sortie sans-doute de la plume de quelque zélé Protestant, mais assez mauvais Poète.

*Vandalia nemo Reginam errare negavit
Per mare, per terras errat ubique vagans,
Teutonas, Hispanos, Gallos, Italosque, Gothosque
Experta, annon sit verè ea Catholica?
Christina, exclamas, Christum fugitiva relinquit,
Et miseram à verâ plangis abire fide.
Ab! nimium falsus fidei dispendia luges,
Nullâ imbuta fide deferet illa fidem?
Cum vellet Christina sacris regnisque paternis
Exire, ad Latios transfugitura Deos,
Cur non ad Galli deflexit sceptrâ potentis?
Cum tamen à Christi nomine nomen habet.*

Nutanti

(a) V. *Commerc. Epistol. Boineburg. &c.* Tom. II. p. 1156 & 1218.

(*) J'ai eu de Rome une copie de cette Lettre, tirée de la Bibliothèque du Cardinal Al. Albani; une autre m'a été communiquée précédemment par Mr. Rouffet de Missy, si connu, par nombre d'Ouvrages, dans la République des Lettres.

*Nutanti Hesperiae malens succedere teſto
Dudum Catholico de grege nempè fuit.*

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Mr. de Berch, Conſeiller de la Chancellerie de Suède, m'ayant fait part de certaines circonſtances touchant Mr. de Bioernklou, qui pourroient contribuer à rectifier & à amplifier quelques-unes de celles que j'ai rapportées à ſon ſujet, j'aime mieux renvoyer le Lecteur à l'Histoire Métallique des illuſtres Suédois, à laquelle Mr. de Berch travaille depuis long-tems. Elle renfermera des Anecdotes connues juſqu'ici de peu de perſonnes, & je ne doute nullement qu'il ne réponde aux impertinences que Mr. le Maréchal de Grammont a débitées, tant ſur le compte de Mr. de Bioernklou, qu'à l'égard de la Nation Suédoise (a). En attendant, j'inférerai ici ce que ce Maréchal a dit du Roi Charles-Guſtave après ſa mort:

Tom. I.
p. 332 &
442. T. II.
p. 159.

Remarque
ſur les Aï-
moires de
Grammont.

„ Jamais Prince n'a eu de plus grandes qualités que le feu Roi de Suède. T. II. p. 34.
„ Il ne cédoit guères en valeur, ni en connoiſſance de la guerre, à
„ ſon prédéceſſeur Guſtave. La force de ſon eſprit remuoit facilement un
„ corps peſant, & ſi accablé de graiſſe, qu'il en étoit quaſi monſtrueux.
„ Il faiſoit de ſa main les dépêches à ſes Ambaſſadeurs & à ſes Généraux
„ d'armée, & il y en avoit ſouvent de fort longues. Son courage dans
„ les occasions importantes, & où il voyoit que ſa perſonne étoit abſolu-
„ ment néceſſaire, lui faiſoit oublier qu'il étoit Roi; & pour engager
„ ſes troupes à bien faire en ſuivant ſon exemple, il ſe mettoit à leur tête,
„ puis ſe mêloit avec les Ennemis comme un ſimple Soldat. De pa-
„ reils hommes ſont bien redoutables.

„ Son ambition démeſurée lui faiſoit quelquefois concevoir des chimé-
„ res, qu'il ne laiſſoit pas d'exécuter; & tout le monde lui a vu mettre à fin
„ des entrepriſes étonnantes; entr'autres celle d'avoir fait paſſer un bras
„ de mer à ſon armée ſur la glace, pour combattre ſes Ennemis qui ſe cro-
„ yotent fort en ſûreté de l'autre côté, ſera difficilement crûe de ceux
„ qui viendront après nous; & dans les occasions où il ſe trouvoit preſſé
„ d'un nombre infini d'Ennemis, qui devoient l'accabler, comme on l'a vu
„ en Pologne, il ſ'en démêloit ou par miracle, ou par la force de ſon bras,
„ ou de ſon eſprit. Du reſte, ne tenant point ſa parole, & auſſi peu re-
„ connoiſſant pour ceux à qui il avoit les dernières obligations, & qui ſe
„ ſacrifioient pour lui.

„ Ce Prince, continue Grammont, étoit emporté dans le vin, dont il
„ prenoit à outrance, & avoit le défaut dans ces momens de ſe trop dé-
„ couvrir, comme il parut à une débauche qu'il fit avec d'Avaugour, Am-
„ baſſadeur du Roi à ſa Cour, auquel il dit ces paroles avec une cordia-
„ lité Suédoise: *Tu es un très-bon & très-valeureux Gentilhomme, que j'ai-
„ merois tout-à-fait ſans une qualité que tu as; c'eſt que tu es né François.*

„ Le lendemain, (c'eſt toujours Grammont qui parle) après avoir dor-
„ mi ſur ſa ſottiſe, il voulut la raccommo-der, & fut trouver d'Avaugour à
„ ſon logis pour lui témoigner le déplaiſir qu'il avoit d'un diſcours que le
„ vin lui avoit fait tenir la veille, & ſur lequel il croyoit qu'il n'avoit fait
aucu-

(a) Voy. ſes Mémoires, Tom. II. pag. 94-96.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

„ aucune réflexion. Mais d'*Avougar*, qui étoit ferme, haut, hardi, &
„ qui aimoit son Maître, lui repartit sur le champ qu'il savoit bien qu'en
„ *Allemagne* on croyoit que le cœur parloit quand on étoit ivre, &
„ qu'ainsi il n'avoit pu s'empêcher de rendre compte au Roi son Ma-
„ tre, dès le même matin, d'un discours auquel il ne se feroit jamais at-
„ tendu, en quelque état d'ivresse que Sa Majesté eût pu se trouver, vu
„ la manière dont le Roi l'avoit secouru & assisté dans ses besoins les plus
„ pressans. Je laisse, dit *Grammont*, après cela, à juger si nos larmes
„ pour la perte d'un tel Allié ne doivent pas être promptement essu-
„ yées (a).

Ne diroit-on pas que hors la justice que Mr. de *Grammont* n'a pu refu-
ser aux hautes qualités de *Charles-Gustave*, il s'estime au reste assez qualifié
pour traiter de pair à compagnon avec des Princes souverains & des Tê-
tes couronnées? Sans une idée aussi chimérique que celle-là, il ne lui se-
roit pas venu dans l'esprit de parler d'un grand Roi & de toute une Na-
tion avec si peu de respect ici & en d'autres endroits de ses Mémoires (b).
Mais telle est la présomption de ces Messieurs. Ils croient que tout leur
est permis, & ils se persuadent que le Public ajoutera foi aux sottises qu'ils
avancent hardiment. Heureusement on est revenu de cette erreur. Que
Mr. le Maréchal de *Grammont* ne fasse pas tant valoir les secours que la
France accorda au Roi *Charles-Gustave* dans ses besoins. Ce Prince con-
noissoit par sa propre expérience dans la Guerre tricennale d'*Allemagne*,
combien on pouvoit se fier à des promesses dictées par la politique,
quoique stipulées par des Traités solennels. Quant à cette guerre de
Pologne & de *Danemarck*, c'étoit très-peu de chose que les subsides de
la *France*, en comparaison des grandes diversions que fit le Roi en faveur
de cette Couronne, lesquelles lui procurèrent une paix si avantageuse avec
les *Espagnols* dans l'*Ile des Faisans*. Tout homme versé dans l'Histoire de
ce tems-là, & de ce qui se passa entre les années 1674 & 1680, remar-
quera bien de quel côté le manque de reconnaissance a été le plus visi-
ble (c).

Lettre
d'Algernoon
Sidney au
sujet de
Christine.

Nous avons rapporté les divers propos que l'on tint sur les raisons qui
engagèrent *Christine* à entreprendre le voyage de *Rome* vers la *Suède*, aus-
si-tôt qu'elle apprit la mort du Roi *Charles-Gustave* (d). Voici la conver-
sation qu'eut à ce sujet le célèbre Chevalier *Algernoon Sidney* avec la Reine
à *Hambourg*; & dont il fit part à *Robert*, Comte de *Leycester* (*). „ Je
„ laissai, lui dit-il, la Reine *Christine* à *Hambourg*, qui avoit intention de
„ se

(a) Mém. de Grammont, l. c. pag. 99-
201.

(b) Entre autres au Tome II. pag. 94-97.

(c) Mém. de Christine, Tom. II. p. 160.
&c.

(d) Voy. id. Tom. II. p. 41. &c.

(*) Cette Lettre est datée de *Francfort sur le Main* le 8. Septembre de l'an 1660. Je la tiens en Anglois de la bonté de Mr. le Conseiller *Masjou* de *Leipzig*. Elle se trouve imprimée dans le Recueil de *Lettres and Mémoires*; publié par *Arthur Collins*; Tom. II. p. 695. *Sidney* eut le malheur d'avoir dans la suite la tête tranchée en *Angleterre*. Mém. de Christine, T. II. p. 28.

„ se rendre en *Suède* avant la Diète, qui commencera le 22 de ce mois
 „ (Septembre) à *Stockholm*. On croit qu'elle a formé de grands desseins, Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.
 „ dont chacun juge suivant ses idées. Quelques-uns pensent qu'elle pré-
 „ tend à la Couronne; d'autres qu'elle veut se contenter de la Régence;
 „ il y en a qui disent qu'elle est employée par la Cour de *Rome* pour semer
 „ la discorde en *Suède*, & qu'elle se servira pour cela du mécontentement
 „ du Prince *Adolphe-Jean* (*); d'autres qu'elle a dessein de se marier avec lui.
 „ Je me suis beaucoup entretenu avec elle, & je ne crois rien de tout
 „ ceci. Elle a une grande aversion pour le Prince *Adolphe*, à qui l'on ne
 „ peut rien confier, n'étant pas fait pour de grandes affaires.

„ Quand elle résigna la Couronne, elle avertit publiquement le Sénat
 „ de ne pas le faire parvenir à la Couronne, en cas que son Frère mourût
 „ sans laisser de fils, parce qu'il n'étoit pas propre au Gouvernement; mais
 „ qu'au-contraindre il étoit d'un mauvais naturel, & qu'il ne possédoit aucune
 „ qualité propre à lui aider à porter un si pesant fardeau. En conséquence,
 „ par un Acte du Sénat, qui fut confirmé à la Diète suivante, on déclara
 „ que la Couronne seroit seulement transmise aux légitimes Héritiers mâ-
 „ les du Roi, & qu'au défaut de ceux-ci le pouvoir de l'Election revien-
 „ droit au Sénat & aux Etats. C'est ce qui exclut le Prince *Adolphe* de sa
 „ prétention d'être Connétable (à quoi le Roi défunt l'avoit nommé dans
 „ son Testament), de peur qu'étant maître de l'Armée il n'attentât quelque
 „ chose au préjudice du jeune Roi, ou que si ce dernier venoit à mou-
 „ rir, il ne tâchât de soutenir par-là ses propres prétentions. Cependant
 „ il en a écrit à la Reine *Christine* pour l'engager dans ses intérêts, en lui
 „ offrant ses plus grands services en reconnoissance.

„ J'ai eu part, dit *Sidney*, du contenu de cette Lettre, & j'ai vu la ré-
 „ ponse là-dessus, laquelle, s'il a tant soit peu de bon-sens, lui ôtera tou-
 „ te espérance d'être favorisé par la Reine.

„ Un ou deux jours avant mon départ de *Hambourg*, je lui parlai des
 „ opinions que le peuple avoit de ses prétentions à la Couronne, ou à la
 „ Régence. Elle me répondit franchement qu'il n'y avoit qu'un établisse-
 „ ment pour elle en *Suède*, & que comme elle y avoit renoncé, elle n'y
 „ prétendrait jamais plus, ni ne seroit satisfaite elle-même d'aucun autre.
 „ Je ne prends pas ceci tout-à-fait au pied de la lettre, parce qu'elle me
 „ l'a dit (car les affaires où j'ai été employé ces années passées, m'ont
 „ appris à être moins crédule que je ne l'ai été) mais parce que l'impos-
 „ sibilité de rien effectuer est trop visible, & qu'elle a trop d'esprit & d'in-
 „ telligence pour ne s'en pas appercevoir. Car sans parler de l'aversion
 „ qu'on a pour sa Religion, & le peu d'apparence que les jaloux *Suédois*
 „ voulaient se fier à son changement, aucun Gouvernement ne fait plus de
 „ plaisir au Sénat & à la Noblesse que celui de la Minorité de leurs Rois:
 „ , car

(*) Il étoit Frère du Roi *Charles-Gustave*, alors mort depuis peu. Les Etats de *Suède* avoient ôté à ce Prince la tutèle de son Neveu le jeune Prince héréditaire. Voyez ces Mém. l. c. pag. 79. &c.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

„ car à-présent ils ont le pouvoir en main, au-lieu qu'avant cela ils dé-
„ pendoient de la volonté du Roi; & ils se porteront plus difficilement
„ à innover à-présent quelque chose, que quand le dernier Roi étoit en
„ vie.

„ Ces raisons & plusieurs autres me convainquent que son unique soin
„ sera de s'assurer dans cette Diète de sa Pension viagère de 200000 Rif-
„ dalers par an, qu'elle s'étoit réservée en résignant la Couronne, dont,
„ dans ces quatre dernières années, elle n'a reçu que la dixième partie:
„ & cela fait, elle retournera à *Rome*, où elle a de grands desseins, (dont
„ je pourrai parler plus pertinemment une autre fois) & c'est-là qu'elle
„ a intention de vivre & de mourir.

„ L'Ambassadeur de *France* a ordre de lui rendre tous les services pos-
„ sibles, & elle s'est proposé de rester à *Hambourg* jusqu'à ce qu'il ait
„ réponse aux Lettres qu'il a écrites à *Stockholm* touchant sa réception.
„ Cette précaution étoit très-nécessaire; car quoique les principaux Mem-
„ bres du Sénat lui soient redevables de leur fortune, personne ne peut
„ pourtant être garant que si elle y alloit sans aucune sûreté, elle ne
„ passât le reste de sa vie dans quelque Château en *Suède*, au-lieu de la
„ passer dans son Palais à *Rome*”.

Cette Relation du Chevalier *Sidney* s'accorde très-bien avec celle que
j'ai donnée de ce voyage de *Christine* pour la *Suède*, où j'ai aussi décrit
ce qui lui arriva pendant le séjour qu'elle y fit (a). J'ai de-même re-
marqué que la Reine y assista aux funérailles de *Charles-Gustave*, mais
qu'elle sortit de l'Eglise avec les siens avant qu'on eût prononcé l'Orai-
son funèbre (b). Rien n'échappoit à son exactitude; ou elle prenoit el-
le-même la peine de coucher par écrit les événemens qui concernoient
sa personne, ou elle en donnoit la commission à ses Secretaires. Aussi j'ai
trouvé parmi ses Manuscrits, reçus de *Rome*, une ample relation de ce
qui se passa, que je placerai dans l'Appendice, comme étant sans-doute
inconnu en *Suède* (c).

Relation
de Christine
sur l'enterre-
ment de
Charles-Gus-
tave.

V. l'Ap-
pendice No.
XXVIII.

Au sujet
du Général,
Comte de
Königsmarc.

Outre ce que j'ai eu occasion de dire du grand Capitaine *Otton Guillau-*
me, Comte de *Königsmarc* (d), avec qui *Christine* (comme nous le ver-
rons dans la suite) entretint un étroit commerce de lettres après que la
République de *Venise* eut confié au Comte le Généralat de ses Troupes,
j'insérerai ici la Lettre honorable que le Doge de cet Etat écrivit à son
sujet au Roi *Charles XI.* en le suppliant de permettre qu'il le retînt en-
core plus longtems à son service pour le bien commun de la *Chrétienté*.
La voici (e):

Au très-illustre & très-puissant Seigneur, CHARLES, par la grace de Dieu
Roi de *Suède*, des *Goths* & des *Vandales*, &c. se recommande MARC-
ANTOI-

(a) L. c. Tom. II. p. 43 &c.

(b) Ibid. pag. 55.

(c) Elle se trouve dans le volume des *Mss.*
des *Miscellanea Historica de la Reine*, pag.
334-342.

(d) *Mémoires*, T. II. p. 234.

(e) *Histoire des Conquêtes des Vénitiens*
depuis 1684. jusqu'à 1688. par L. L. à
Bruxelles 1688. pag. 170-172.

ANTOINE JUSTINIANI, par la même grace Duc de *Venise*, qui lui souhaite toutes sortes de prospérités.

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

„ Le Général *Königsmark* a fait voir une si belle & si particulière conduite, & témoigné tant d'expérience dans les Campagnes qui se sont faites au *Levant*, avec des succès heureux & avantageux pour le service de toute la *Christianité*, que dans le grand dessein que l'on a formé pour la commune utilité du *Christianisme*, il lui appartient une très-louable & très-considérable part de la gloire qu'on a sujet d'en espérer. Son mérite singulier éclate avec tant de force, qu'il en rejaillit des rayons sur Votre Majesté, qui a consenti avec tant de générosité à nous céder un sujet si rempli de grandes qualités. Nous en recevons un très-grand secours, dont elle se prive cependant, en nous le laissant dans ces présentes conjonctures favorables, pour abattre & anéantir l'insupportable orgueil des barbares *Ottomans*. Comme donc nous avons eu besoin du grand appui dudit Seigneur Comte, que nous avons demandé & obtenu, & que nous en avons ressenti les bons effets plus d'une fois pour arriver à une fin si heureuse, nous avons cette confiance en V. M. que selon sa haute bonté accoutumée, elle voudra bien permettre audit Seigneur Comte, comme nous l'en supplions, de continuer dans l'emploi qu'il soutient avec tant de gloire & tant d'applaudissement. Le zèle ardent & divin qui accompagne le courage héroïque de V. M. brillera d'autant plus purement & plus loin, que par ce moyen V. M. marquera combien elle est touchée de la gloire de Dieu & des intérêts de notre sainte Foi, qu'elle prend beaucoup plus à cœur que tout le reste des affaires du Monde. L'obligation que nous en aurons à jamais dans la mémoire pour en conserver un éternel souvenir, nous fera chercher en toutes les occasions les moyens d'y répondre par les mouvemens d'un extrême & très-intime sentiment d'estime & de respect de tout notre cœur. Sur ce nous souhaitons à V. M. une santé parfaite qui soit de longue durée, & que tout succède à ses souhaits. Donné en notre Palais Ducal le 17. Mars 1687.

Signé,

Giovanni Baptista Nicolosi

Secrétaire.

L'Auteur, dont on a tiré cette Lettre, rend témoignage aux grandes marques d'expérience, de valeur & de sagesse que ce Général fit éclater au service des *Vénitiens* dans la guerre de la *Morée* (a).

Il ajoute que le Vicomte de *Turenne* & le Prince d'*Hannovre* y servirent comme Volontaires, & y donnèrent des preuves de leur courage...; que le Sénat de *Venise* augmenta de 6000 ducats la pension annuelle de
Königs-

(a) L. c. pag. 169. 174. 188.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Particula-
rités de la
Reine Chris-
tine depuis
l'an 1654-
jusqu'à 1660.

Königsmarc; qu'il lui fit présent d'un Bassin d'or du prix d'autres 6000 ducats, pendant qu'on destinoit au Prince d'*Hanovre* un Bijou de 4000 ducats, & une Epée de 2000 au Vicomte de *Turenne*....(a).

Mais je reviens à ce qui concerne plus particulièrement la Reine *Christine*. Je me suis fort étendu dans mes Mémoires sur ses voyages depuis son Abdicacion. Cependant comme le grand Recueil des *Papiers-d'Etat* & de Cabinet de *Thurloe* (*), que j'ai eu occasion de consulter depuis ce tems-là, en contient plusieurs particularités que je n'ai pas rencontrées ailleurs, j'en donnerai ici le précis, qui pourra servir, partie d'augmentation, & partie d'éclaircissement pour celles que j'en ai déjà rapportées.

La Reine [écrit *Whitlock*, Ambassadeur de *Cromwel* à la Cour de *Suède*, à *Thurloe* (b),] persiste dans son intention de résigner le Gouvernement entre les mains du Prince *Charles-Gustave* son Cousin, pour voyager dans la meilleure partie de l'*Europe*. Elle parle de toutes les choses humaines, non en Princesse, mais en Philosophe à *Porticu* (†).... *Pimentelli*, Ambassadeur d'*Espagne*, après avoir eu son Audience de congé, fut si ému, en parlant en Public à la Reine en Langue *Espagnole*, qu'il trembloit & avoit le visage tout défait....(c). La Reine, ayant envoyé sa Bibliothèque & d'autres choses précieuses en *Flandres*, ne se soucie plus de ce qui a rapport aux Belles-Lettres; par conséquent les pensions que les Savans tiroient d'elle, cesseront d'autant plus facilement, qu'elle-même sera réduite à vivre avec économie; chose qui lui a été inconnue jusqu'ici, & qui lui paroitra sans-doute étrange, après les largesses, souvent mal placées, qu'elle a faites par le passé (d).

Christine ayant quitté la *Suède*, le Sr. *Vries*, Résident d'*Hollande*, rapporta d'*Helsingor*, qu'elle y étoit arrivée déguisée en habit d'homme, n'ayant que douze personnes à sa suite, du nombre desquelles étoit le Comte de *Dobna*; que cette Princesse entra bottée dans l'Auberge, avec une carabine sur l'épaule, mais qu'elle se défit de ses bottes avant que de se remettre dans le carosse (e); que peu de jours après, elle vint incognito à *Hambourg*; qu'elle s'y logea chez le riche Juif *Texeira*, que *Pimentelli* lui avoit recommandé; qu'elle y mena un train fort lesté & magnifique, & que tous les Princes & Ducs des environs vinrent lui rendre leurs devoirs; que l'on présuinoit qu'elle iroit prendre les Eaux de *Spa* (f); qu'elle

(a) L. c. pag. 107. &c. 140. 169. 174. p. 203.

181. 188.

(d) L. c. Tom. II. p. 184.

(b) V. *State-Papers of Thurloe*, T. II.

(e) Et *Guillet* 1654. T. II. p. 404 &

p. 155. 184. 192.

499.

(c) V. *Thurloe*, Mars 1654. Tom. II.

(f) Ibid. Tom. II. p. 356 & 469.

(*) Ce Recueil consiste en sept volumes in folio sous ce titre. *Collection of the State-Papers of John Thurloe Esq. Secretary of Council of the State, and afterwards of the two Protectors Oliv. and Rich. Cromwel, digested by Thomas Birch. London 1742. &c.*

(†) Le Général *Montecuculi*, Ambassadeur de l'Empereur, s'en explique de même dans sa Lettre au Chevalier *Nicolas Sapédo*, Ambassadeur de *Venise*, à qui il envoya celle de la Reine, traduite en Italien. Elle se trouve en François dans ses Mémoires, Tom. I. p. 396. &c.

qu'elle n'attendoit pour poursuivre sa route, que le Comte de *Stein-Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.*
borg & son Epouse, tous deux fort avant dans ses bonnes grâces; quoique l'on puisse dire que son action est bien glorieuse d'avoir méprisé les grandeurs de ce Monde en quittant la Couronne, néanmoins bien des gens la traitent de ridicule, & disent qu'elle se donne au reste la liberté de faire tout ce qu'il lui plaît (a).

Les manières d'agir de *Christine*, un peu trop libres, donnèrent matière à critique aux personnes de tout état, jusque-là qu'à cette occasion Mr. de *Bordeaux*, Ambassadeur de France en Angleterre, en écrivit à Mr. *Chanut* Ambassadeur à la Haye, qui avoit connu si particulièrement cette Princesse en Suède. „ Puisque vous avez, lui mande-t-il, employé „ toute votre rhétorique pour persuader à cette Reine de ne pas quitter „ la Couronne (b), il lui importe présentement que vous lui fournissiez „ des motifs pour justifier sa retraite, afin de dissiper le chagrin qu'elle „ sent déjà d'avoir fait ce pas. Vous m'obligerez sensiblement si vous „ voulez me faire son caractère, pour avoir de quoi opposer à l'opinion „ de plusieurs de ceux qui qualifient sa présente conduite de folie. C'est „ sans-doute parce qu'elle est au-dessus de leur portée, & qu'ils ne se „ sentent pas capables d'une pareille élévation d'esprit (c)”. *Chanut*, de retour de la visite qu'il avoit faite à la Reine à Anvers, écrit en réponse à *Bordeaux* „ qu'il n'avoit pas trouvé dans la conduite de cette Princesse „ se tant de choses extraordinaires qu'on avoit publié d'elle; qu'elle ne „ lui sembloit pas engagée si avant dans les intérêts de l'Espagne, ni sa „ manière de vivre si extravagante, ni ses idées si destituées de raison „ & de bon-sens. Son dessein est, continue *Chanut*, à ce qu'elle me dit, „ d'aller en Italie, où elle veut fixer sa demeure, & y mener une vie „ privée. Mr. de *Chatelut* & l'Abbé d'*Issoire*, qui étoient de mon voyage, vont partir pour l'Angleterre. A leur arrivée, vous apprendrez „ plus de particularités de cette Princesse que je ne saurois vous en écrire „ en plusieurs feuilles. Je remarquerai seulement une chose, qui semble „ étrange à tous ceux qui sont à la table; c'est qu'elle propose trop librement nombre de paradoxes, & les soutient comme si c'étoit ses „ propres opinions, quoique, selon mon jugement, elle ne les propose „ que pour entendre le sentiment des autres, afin de mettre leur esprit „ à l'épreuve & de divertir le sien propre (d). Ensuite Mr. de *Bordeaux* répondit à Mr. *Chanut* „ que Mrs. d'*Issoire* & de *Chatelut* lui avoient fait „ une relation si complète de la manière de vivre de la Reine de Suède, „ qu'il n'y manque rien, dit-il, sinon votre jugement pour asséoir le „ mien là-dessus, & pour ramener avec plus d'autorité ceux qui osent „ blâmer sa conduite (e)”.
Christine

Je n'ai pas trouvé dans le Recueil de Lettres de *Thurloe* que Mr. *Chanut* y ait répondu directement, sinon près de trois mois après, quand

(a) *Thurloe*, l. c. T. II. p. 452. 492.
499. 546.

(b) *V. Mém. de Christine*, T. I. p. 398. &c.

(c) *Thurloe*, l. c. pag. 549 & 605.
Tome IV.

(d) L. c. de la Haye, Octobre 1654.
Tom. II. p. 639.

(e) De Londres, Octobre 1654. l. c.
pag. 653.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Christine se fut brouillée avec lui. Il marque à *Bordeaux* (a), qu'on & crit de *Bruxelles* que la Reine de *Suède* y pourroit passer l'hiver (*). „ Je suis bien fâché, dit-il, qu'elle se soit déclarée elle-même si dévouée „ aux *Espagnols*, & qu'elle l'ait fait si particulièrement dans la Lettre „ qu'elle m'a écrite en réponse à la mienne, où je l'avois suppliée de me „ permettre de réfuter les faux bruits qui avoient été divulgués, com- „ me si j'avois été à *Anvers* & que je l'eusse priée de ménager la Paix „ pour nous avec l'*Espagne*. Sa réponse, ajoute *Chanut*, fut bien hau- „ taine & forte (b). Je ne jugeai pas convenable d'y repliquer; mais „ je voulois cacher & dissimuler tout, jusqu'à ce que j'eusse appris qu'elle „ avoit produit sa Lettre à *Bruxelles*. Alors je fus obligé d'y faire une „ réponse, mais mesurée & respectueuse....

Dès avant cette brouillerie, le même Mr. *Chanut* avoit écrit à Mr. de *Bordeaux* (c) que le Roi *Charles-Gustave* avoit député à la Reine le Comte *Tott* pour l'inviter à revenir en *Suède*, ou à se résoudre d'aller demeurer en *France*; sans quoi sa pension ne lui seroit plus payée, l'entretien de trois Reines de *Suède* (†) à la fois étant trop à charge au Royaume. Dans un autre rapport il est parlé de la visite du Prince de *Condé* chez la Reine, dont il n'avoit pas été content à l'égard du Cérémonial, & que les *Espagnols*, en conséquence des ordres de leur Cour, traitoient cette Princesse d'une manière plus que royale; que malgré tout cela elle avoit si peu économisé, qu'elle avoit déjà engagé ses meilleurs bijoux; qu'on disoit bien qu'après avoir achevé son voyage d'*Italie*, elle reviendrait dans les *Pais-Bas*, dont elle auroit le Gouvernement, mais qu'on avoit lieu de croire qu'il n'en seroit rien; que cependant la Cour du Pape & toute la Ville de *Rome*, étoient en mouvement pour lui préparer la plus splendide réception; que le carosse, la litière & la chaise à porteurs qu'on lui destinoit coûtoient au-delà de soixante mille écus Romains; (d) qu'étant arrivée à *Königstein*, l'Electeur de *Meyence*, le Roi *Charles II.* & son Frère, ainsi que l'Electeur *Palatin*, lui avoient rendu visite; que celui-ci l'ayant invitée à *Heidelberg*, elle l'en avoit remercié fort poliment, prétextant le peu de tems qui lui restoit pour faire le voyage qu'elle s'étoit proposé, de crainte d'être surprise par l'hiver, évitant au reste d'entrer en d'autres discours que sur des matières générales; qu'elle n'avoit fait que passer par la Ville de *Francfort*, accompagnée seulement de deux ou trois *Suédois* qu'elle avoit amenés de *Suède*; que le reste de sa suite étoit composé d'*Espagnols*, d'*Italiens*, de *François* & de *Brabançons*, dont les prin-

(a) De la Haye, Janvier 1655 l. c. Tom. II. p. 651. 698. 716. 751. III. p. 49.

(b) Elle se trouve dans ses Mémoires, Tom. IV. p. 65. 69. 77. 88. Et Mém. de Christine, T. I. p. 454.

(c) Thurlœ, Octobre 1654. l. c. Tom.



P. P. Ap-
pendice, No.
XXX.

(*) La Relation de l'Entrée solennelle de *Christine* à *Bruxelles* trouvera place dans l'Appendice.

(†) Ces trois Reines étoient la Veuve de *Gustave-Adolphe*, *Christine*, & l'Epouse de *Charles-Gustave*.

principaux étoient *Pimentelli*, Don *Antoine de la Cueva* & son Epouse, Don *Antonio, Portugais*, quelques *Jésuites* & *Capucins*. En-vérité, dit notre Rapporteur, personne ne peut guères regarder ce train autrement que comme des Compagnons qui la mènent à dessein, comme en triomphe, par toute l'*Allemagne*; que le Magistrat de *Francfort* auroit volontiers fait quelque dépense à sa réception, si elle ne l'avoit refusé. On tira seulement, ajoute-t-il, les canons des remparts pendant qu'elle traversoit la Ville & passoit le pont, en faisant diverses grimaces à la multitude qui suivoit son carosse pour la voir. Quand elle approcha des fortresses de la Ville, elle étoit assise dans le fond à la droite, habillée en juste-au-corps de velours noir, ayant un chapeau à plumet. Dès que le peuple en fut informé, il se rangea de ce côté-là pour la voir d'autant mieux; mais venant plus près de la Ville, elle changea tout d'un coup d'habit, & se revêtit d'un juste-au-corps gris, se mit sur la tête un chapeau ordinaire, & se plaça à la gauche. L'Electeur *Palatin*, l'Electrice & ses deux Sœurs eurent grande envie de voir cette Reine ambulante, & la rencontrèrent à *Boxberg* où elle devoit passer; mais elle hâta si fort son départ, que leur entretien fut très-court. Une personne de marque & de qualité (continue le Rapporteur) qui lui fit la révérence près de *Francfort*, assure lui avoir entendu dire: „ le peuple dit que j'i-
„ rai à *Lorette*, pour y offrir à la Vierge *Marie* le Sceptre & la Couron-
„ ne. J'ai résigné ces marques de Royauté en *Suède*; & si j'en avois
„ d'autres dont je pûsse disposer, j'en ferois plutôt présent au pauvre
„ Roi d'*Angleterre*”. Quelqu'un ayant dit qu'il couroit un bruit qu'elle avoit intention d'entrer dans un Cloître, on prétend qu'elle répondit, en souriant & montrant du doigt *Pimentelli*: „ Il saura apparemment quel-
„ le chair de Cloître j'ai (*)”.

Dans un autre rapport vers la fin d'Octobre 1655, il est dit que la Reine

(*) Ce rapport se trouve inféré dans la Collection de *Thurloe* sous le titre de *Lettre d'intelligence* (1), dont il y en a grand nombre qui ne valent guères mieux que nos Gazettes écrites à la main. Les ayant parcourues, comme le reste, avec assez d'attention, j'ai remarqué que les Ministres & Agens de *Cromwel* se sont par-tout fort étendus sur les louanges de *Christine* pendant qu'elle étoit Reine régnante de *Suède*: mais que dès que le bruit se fut répandu qu'elle embrasseroit la Religion *Catholique-Romaine*, il s'accordèrent à dire bien du mal d'elle, apparemment pour plaître au Protecteur d'*Angleterre*, qui affectoit d'être si bon *Protestant*, que cela alloit jusqu'au fanatisme (2). Je rapporterai un passage, propre à faire juger combien ceux qui appartenoient de plus près à *Cromwel*, étoient infectés de Bigotisme, & le confondoient avec la fine Politique. Un *Robert Stapylton*, Gentilhomme de la suite du Lord *Wbislack*, Ambassadeur d'*Angleterre* à la Cour de *Suède*, répondant au Général *Henri Cromwel*, Fils puiné du Protecteur, lui dit: „ I believe your Excellency does remember us at the Throne
„ of grace: as also the Officers of the army with the reste of the saints, that God
„ would think upon this affair, and crown it with the choicest blessings. . . the blessings of the Lord Jesus be upon your Excellency and your family” (3).

(1) De *Francfort*, 28 Oct. 1655. *Thurloe*, t. 67. 714. &c. *Mém. de Christine*, Tom I. p. Tom. IV. p. 68.

(2) L. c. Tom. I. p. 338. 651. Tom. IV. p.

(3) *Thurloe* Décembre 1653. Tom. I. p. 648.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

Reine de *Suède*, passant par *Augsbourg* pour l'*Italie*, ne s'y arrêta que pour y voir la Maison de ville, dont la construction sembloit lui plaire beaucoup; que lorsqu'on lui montra la table à laquelle avoit dîné *Gustave-Adolphe* son Père, elle ne put retenir ses larmes; que passant vis-à-vis de la nouvelle Eglise *Luthérienne*, aux fraix de laquelle elle avoit contribué d'une bonne somme d'argent, elle en examina les dehors (*). Le Rapporteur ajoute que l'Electeur de *Bavière* l'ayant invitée à venir à *Munich*, elle l'en avoit remercié, avec promesse de le voir à son retour d'*Italie*; (†) qu'en ce qui regarde ses dispositions pour la Religion, elle montra beaucoup d'indifférence, & aucune dévotion: ainsi le tems fera voir quelle influence le Pape aura sur elle (a) (§).

Je ne m'arrêterai pas à toutes les autres particularités contenues dans ce Recueil des Cahiers de *Thurloe*, dont les plus remarquables se trouvent

(a) *V. Thurloe, l. c. T. IV. p. 89. & Mém. de Christine, T. I. p. 489.*

(*) L'Inscription, composée l'année auparavant & placée dans le Chœur de cette Eglise de la Sainte Croix, est conçue en ces termes (1):

Christo crucifixo
Templum hoc A. MDCXXX. dirutum
At lege fundamentali Sac. Rom.
Imperii Pacis Universalis
Auspiciis
Augustissimi Imperatoris
Divi Ferdinandi III.
Potentissima Divæ Christianæ
Suæc. Gotthor. Pandal. Regina.
Feliciſſ. initæ.
Restaurat. consecrat. A. MDCLIII.
Sumtibus Aug. Confess. Regum
Elect. Ducum. Princip. Comit.
Baron. Rerump. Mœcenat. Civium
Quib. pro clementiſſ. promotæ
Pace recuperata Fidei libertate
Benigniſſ. Piaq. Munificentia
Omnibus denique Beneficiis
Grates immortales H. Monumento
S. P. Q. Augustanus Aug. Confessionis
L. M. spondet.

(†) Parmi nombre d'autres Relations, reçues de Rome sur la réception de la Reine dans les Villes d'*Italie*, nous donnerons dans l'Appendice celle de son entrée & de son séjour à *Bologne* avec le Discours prononcé à cette occasion.

(§) On ne savoit pas encore qu'elle eût déjà fait à *Bruxelles* profession du *Catholicisme* l'année précédente. Ce fut dans cette époque & deux ans après, qu'on remarqua en *Christine* cette indifférence de Religion. Voyez ma réponse à la Lettre de *M. Helberg*, & mes Mémoires Tom. I. pag. 463. &c.

(1) Voyez ci-dessus Tom. III. pag. 141. La copie m'a été procurée par Mr. *Reiffstein*, Gouverneur des Pages de la Cour de *Hesse-Cassel*, & Membre des Académies de *Königsberg*, de *Göttinge* &c.

&c. d'*Augsbourg*. C'est lui qui a traduit en Allemand les deux premiers Tomes de ces Mémoires.

vent déjà inférées dans mes Mémoires. Je citerai seulement les principaux endroits pour en faciliter la lecture à ceux qui voudront s'y amuser (a). Les Italiens, voyant la Reine à cheval & habillée à moitié comme un Cavalier, disoient entre eux qu'elle étoit hermaphrodite; que le Pape s'étoit informé chez des Banquiers de Rome quelles sommes d'argent se trouvoient chez eux à la disposition de la Reine; qu'ayant appris qu'il n'y en avoit point, il en étoit devenu fort mélancholique; que malgré cela il avoit destiné 400000 écus pour sa réception, non de sa bourse, mais au moyen d'un impôt dont il avoit chargé le peuple; que le Pontife faisoit toutes ces dépenses excessives, dans l'espérance d'attirer par-là d'autres Princes qui paroïssent avoir du penchant pour la *Communion de Rome*, comme le Roi de *Dannemarck*, les Electeurs de *Saxe* & de *Brandebourg*, le Roi de *Suède*, lequel, disoit-il, on n'empêchera pas de devenir alors Roi de *Pologne*, & de se préparer le chemin à la Couronne Impériale; qu'on croyoit qu'au bout de trois mois *Christine* partiroit de Rome pour *Naples*, & de-là pour l'*Espagne*, où elle prendroit le Voile; qu'étant encore à Rome, elle marqua, à l'exemple du Pape, de l'attachement au Parti *Espagnol*; que pour cette raison elle y fut peu regardée des *François*; que pour s'en débarrasser, elle congédia *Pimentelli* & Don *Antoine de la Cueva* avec son Eponse; qu'elle déclara vouloir rester neutre, n'ayant trouvé dans les *Païs-Bas* que deux sortes de gens, des fots & des stupides (les fots étoient les *Espagnols* & les stupides les *Wallons* (*)); que la Reine avoit choisi le jeune Cardinal *Azzolini* pour son Homme d'affaires, lequel avoit obtenu le Chapeau de Cardinal par la faveur de Donna *Olympia*; qu'au reste on étoit fâché à Rome que la Reine se conduisît d'une manière trop hautaine envers les familles de cette Capitale, & montrât si peu de zèle pour sa nouvelle Religion; que quand on lui fit voir, par exemple, la Verge d'*Aron*, elle dit nettement qu'elle n'étoit pas la véritable, parce que la véritable étoit d'*Amandier*, & que celle-ci étoit d'une autre sorte de bois; qu'un Secrétaire de la Reine, de retour à *Stettin*, ne se faisoit pas de peine de dire, qu'elle étoit déjà dégoûtée de l'*Italie*, & qu'ayant trouvé cette Nation contraire à son humeur, & toute autre qu'elle ne se l'étoit imaginée, c'est-à-dire fausse & rusée, elle avoit résolu de se retirer de ce Païs & de favoriser les intérêts de la France, au-lieu d'épouser ceux de l'*Espagne*, & d'y fixer sa demeure pour quelque tems. J'ai pourtant, ajoute le Rapporteur, où dire en termes exprès, il n'y a pas long-tems, qu'elle n'y seroit pas trop bien venue.

Malgré tout ce que l'on publioit alors de bouche & par écrit sur le voyage de *Christine* en France, elle s'y rendit avec l'agrément de la Cour, &

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

(b) *Thurloe, Tom. III pag. 144. 355. 91. 185. 200. 219. 233. 331. 405. 424. 441. 628. & Tom. IV. pag. 69. 77. 81. 507. 540. 552. 674. 721. 774.*

(*) Ces altercations entre les *François* & les *Espagnols* faisoient dire aux Italiens: *Sono morti tutti; mati Francefs, e tutti i savi Spagnuoli.* Voyez les Mémoires des Intrigues de la Cour de Rome, pag. 248.

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

& y fut splendidement reçue (a). *Lockhart*, Ambassadeur d'Angleterre, manda là-dessus à *Thurloe*, que le Roi de France & son Frère étoient allés à trois lieues de Compiègne à la rencontre de *Christine* en si grande pompe, que personne ne se souvenoit d'en avoir vu une pareille en France; que la conduite du Roi à son égard avoit été aussi soumise & aussi respectueuse que celle d'un sujet envers son Souverain. Et comme cette réception s'accordoit si parfaitement avec le caractère de cette Princesse, aussi doit-on avouer, dit-il, qu'elle fut bien extraordinaire, & extravagante au-delà de toute imagination (*). Mais ce qui fâcha le plus les Ministres Anglois, ce fut que la Reine parloit mal du Protecteur, & étoit fort pour la Paix entre la France & l'Espagne, comme le demandoient les vrais intérêts des Catholiques, & que ce fut-là un des premiers motifs de son voyage à la Cour de France; que pour observer tous les pas qu'elle faisoit, le Ministre d'Angleterre avoit mis un Emissaire auprès de la Reine, pour l'avertir de tout ce qui se passoit....; que la Reine, avant de quitter la Cour de France, avoit reçu une bonne somme des subsides que la France devoit à la Suède...; qu'elle avoit été magnifiquement reçue à Turin & à Casal, mais que les Vénitiens s'étoient excusés de ne pouvoir lui faire une réception convenable, à cause de la guerre avec le Turc; qu'elle songeoit à passer l'hiver à Pézaro, crainte de la peste qui enlevoit beaucoup de monde à Rome.....; qu'y étant de retour elle y vécut comme *incognito* faute d'argent, mais qu'après avoir reçu depuis peu environ 60000 Ecus, on croyoit qu'elle se produiroit en public (b); que le Pape lui avoit aussi assigné 12000 scudis par an pour son entretien, quoique le Collège de Propaganda Fide eût été d'un autre avis; qu'on assuroit que si cette Reine ne se comportoit pas avec plus de modestie, on pourroit la mettre dans un Couvent; que malgré de pareils bruits, on prétendoit qu'elle viendrait encore en France pour la seconde fois; que quoiqu'on prétendît qu'elle n'avoit pas averti la Cour de son voyage, on savoit néanmoins pour sûr qu'elle en avoit écrit à la Reine & au Cardinal, & qu'elle avoit quelque proposition de Paix à faire entre la France & l'Espagne, pour attaquer ensuite & ruiner les Protestans à forces réunies....; que le Roi de France ayant été rendre visite à la Reine de Suède à Fontainebleau, elle avoit eu une conférence avec le Cardinal près de Petitbourg, & qu'à son arrivée à Paris elle avoit été logée au Palais Mazarin, où tous les Ministres étrangers étoient allés lui rendre

(a) *Thurloe*, l. c. Tom. VI, pag 624. (b) *May* 1657. dans *Thurloe*, Tom. VI. Tom. V. p. 161. 381. 388. 435. 475. 579. pag. 268. 356. 426. 454. 621. 624. 706. 721. Et ses Mémoires l. c.

(*) Ce même Ambassadeur dit aussi que la raison de sa magnifique réception en France, n'étoit ni sa conversion à la Religion Catholique, ni son grand esprit, ni la commission qu'elle avoit du Pape; mais parce que le Roi de Suède avoit désiré qu'elle y fût traitée comme lui-même en personne. . . V. *Thurloe*, l. c. Tom. V. p. 390.

dre leurs devoirs (*); qu'on avoit des nouvelles de *Rome* que le meurtre du Marquis *Monaldeschi* avoit fort déplu au *Pape* & à toute sa Cour, & que si la Reine y retournoit, elle n'y feroit pas bien venue. J'ai appris, (ajoute l'Ambassadeur *Lockhart*) d'un Domestique de la Reine de *Suède*, qui est *Protestant*, que *Philippe Passerini* (qu'elle devoit envoyer à Son Altesse le Protecteur) est un Prêtre qui fait ordinairement la Messe chez lui; qu'il est à-présent son Confident, quoiqu'il passe pour un homme de mauvaise réputation, & qu'on le regarde comme la principale cause de l'action barbare faite à *Fontainebleau* (a)...; que malgré cela, on ne fera pas mal, (dit *Lockhart*) de recevoir cet homme poliment à *Londres*; mais que, quelle que soit sa commission, il ne fera pas à propos d'encourager un pareil Envoyé à y rester long-tems... Le même Ambassadeur manda deux mois après (le 1^{er} Mars 1658) que la Reine *Christine* étoit partie la veille de *Paris*, peu satisfaite de n'avoir pas reçu tout l'argent qu'elle avoit demandé, & que s'étant embarquée à *Toulon* elle avoit repris la route de *Rome*... Deux ans après, le Sr. *Longland*, Agent d'*Angleterre* à *Livourne*, écrivit à *Thurloe* que la Reine, à la nouvelle de la mort du Roi de *Suède* s'empressa de se rendre dans sa Patrie, mais qu'on doutoit fort qu'elle y fût admise; qu'elle vivoit à *Rome* fort retirée faute d'argent, ce qui étoit aussi la principale raison de son départ; que le *Pape* n'étoit pas content d'elle; & que tous les *Italiens*, naturellement mesquins, n'aimoient pas les *Prophètes* à qui l'argent manque (c).

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

La suite de l'Histoire de *Christine* a été assez détaillée dans mes Mémoires, il ne me reste qu'à faire ici des remarques sur ce qui concerne la destination de ses précieux meubles après sa mort. Tout le monde fait qu'ils consistoient en de très-riches recueils de Livres imprimés & manuscrits, en Statues, en Pierres antiques, en Peintures, en Tableaux, & en diverses collections de Médailles en tout métal.

Destination
des Meubles
de Christine
après sa mort.
Tom. II.
p. 320 &c.

Quant

(a) *Mém. de Christine*, Tom. II. p. 2. 1665.

&c. & p. 20.

(c) *Celsi Biblioth.* Stockholm. pag. 211.

(b) *Thurloe*, l. c. Tom. VI. p. 844. & &c.

Tom. VII. p. 32 & 896. le 23. Avril



(*) Ce fut alors que *Christine*, après avoir été à l'*Académie Française*, alla voir l'Imprimerie Royale; sur quoi le Jésuite *Vavassor* fit cette Epigramme (1):

Exclamant mores, exclamant tempora dudum,
Prisca putant rebus qui potiora suis:
Urbs me regali dum maxima sede fovebit
Non alio melius deprecor esse loco.
Maxima dum laribus viset Regina sub isdem,
Non alio ulterius digner bonore frui.
Quam vives, Christina, diu, quis prisca requirat?
Nil veterum titulos, nil moror aëta Patrum.
Nil gemo. Posteritas qua te ventura carebit
O mores, atque o tempora! sæpe gemet.

(1) V. *Franci Vavassori*, à Soc. Jesu, Opera Lib. I. n. XII. p. 647.
omnia ... Amstelodami 1709. in Fol. Epigr.

Adidions
& Correc-
tions pour
les Tomes I
& II.
L. c. p. 323. n.

V. Mémoi-
res de Chri-
stine, Tom.
II. p. 147. n.

Quant aux Manuscrits, j'ai dit ailleurs qu'il y en a environ cinquante Volumes dans la Bibliothèque de *Berlin*, qui faisoient autrefois partie de celle de *Christine*, dont il y a aussi une vingtaine de pareils à la Bibliothèque Royale de *Stockholm*. Leur dispersion, dans des endroits si éloignés les uns des autres, donne à penser combien les Livres de la Reine furent exposés au pillage de ceux qui les avoient en garde; avec quelle précipitation on empaquetta & emballa ses meubles dans le tems qu'elle avoit résolu de les envoyer hors de *Suède* comme à la dérobée, sous prétexte d'en faire présent au Cardinal *Mazarin*, à la vente de la Bibliothèque duquel ils avoient été achetés (a). Mr. *Fourdain*, Auteur de la *Vie* de feu Mr. de la *Croze*, & Mr. *Oelrich*, dans sa *Description de la Bibliothèque de Berlin*, conviennent assez unanimement que le contenu desdits Manuscrits n'est guères que celui que j'avois marqué à l'endroit cité (b). J'ajouterai encore ici, qu'étant l'année passée à *Brême*, j'eus l'honneur & la satisfaction de m'entretenir avec Mr. le Pasteur *Vogt*, homme célèbre en toute sorte de Littérature, & particulièrement dans la connoissance des Livres rares, dont sa belle Bibliothèque abonde. Le discours tombant entre autres sur mes Mémoires de *Christine*, il se souvint d'un passage au sujet du savant Chevalier Portugais *Vincent Nogueira* à *Rome*, qui avoit envoyé à cette Reine le Catalogue de Manuscrits d'*Altemps*. Mr. *Vogt* avoit trouvé une copie de ce Catalogue écrite de la main de feu Mr. *Marc Meibom*, & insérée dans un exemplaire du Catalogue imprimé de la Bibliothèque de *Jean Decordes* (*Cordeſius*) Chanoine de *Limoges*, je le donne ci-dessous, ne sachant pas qu'il ait été rendu public jusqu'ici; sans doute que les Amateurs le liront avec plaisir (*).

Pour

(a) V. *Mém. de Christine*, Tom. I. pag. 184.
400. & n. & *Thurloe*, l. c. Tom. II. pag. (b) L. c. p. 101 & 129.

(*) *Serenissimæ, Potentissimæ & Sapientissimæ Virgini Christinæ, D. G. Sueciæ, Gothiæ, Vandalinæ Reginæ, sed & alibi latissimè dominant, Altempſianorum Mſſ. Catalogum ipsiusmet Majestatis jussu confectum Romæ mittit humillimus cliens, Vincentius Nogueira, ipſis Kal. Augusti MDCLI.*

Ælianus de instruendis aciebus. In Mathematicâ n. 17.

Anastasiſ Bibliothecarius. In Historiis n. 204.

Andrea Corſali della Coſe dell'India. In Mathematicâ n. 16.

Angelus Politianus de adipiscendis bonis Moribus. In Philoſ. Mor. n. 38.

Antemii Aureliani Architectura. In Mathematicâ n. 27.

Antonini Pii Imperatoris Itinerarium. In Mathematicâ n. 1.

Apollonii Philoſophi Græci Sententia de Cicerone. In Rhetoricâ n. 186.

Aſconius Pedianus. In Grammaticâ n. 34.

Auli Gellii Noctes Atticæ. In Rhetoricâ n. 148. 149. 150.

Adamantii Sophiſtæ Physiognomica. Inter varia n. 14. in I. clauſo poſtremi abaculi.

Agasbemerii Geographia. In Philoſophiâ n. 4. in IV. interfenestro clauſo.

Anonymus de vi Numerorum. In Philoſ. Naturali in IV. inter fen. n. 10.

De Cælorum proportionem. Inter Expoſitores Sacræ Scripturæ n. 38.

Declaratio & expoſitio Portuum forte Patrum Græco vulgare, inter Patres n. 148.

De Ponderibus & Menſuris. Inter Expoſitores Scripturæ n. 32.

Liber Muſices. Inter Varia n. 18. in II. clauſo poſtremi abaculi.

Liber Muſices. Ibidem n. 19.

Schollâ

Pour ce qui regarde les Statues & Bustes antiques, Mr. *Celsius* a découvert qu'il en est resté à *Stockholm* dix-sept Têtes de marbre & neuf de bronze.

Additions
& Corrections pour
les Tomes
I. & II.



- Scholia antiqua in Dionysium. Inter Poëtas n. 26.
Apollodori Atheniensis Grammatica. Inter Poëtas n. 2. in post. abaculo.
Apollonii Pergæi Mathematica. In Mathem. n. 4. in IV. interfen.
Aristoxenus & alii de Musicâ. In Mathem. n. 2. in IV. interfen.
Athenæus de Machinis. In Philos. n. 36. in I. clauso posterioris abaculi.
Boëtius de Musicâ. In Mathem. n. 34.
Cajus Manilius cum Commentario. Inter Poëtas n. 7. in XV. abaculo clauso.
Censorinus Eques Romanus de Planetis. In Philos. Mor. n. 41.
Democritus de Alchimia. In Mathem. n. 14. in III. interfen.
Eutocii Ascalonita Commentaria in Libr. I. Archimedis de Sphæra & Cylindro. In Mathem. n. 4. Latina.
Ephestionis Grammatica. In Grammat. n. 1. in III. clauso post. abaculi.
Euclidis Mathematica sive Speculativa. In Math. n. 1. in IV. interfen.
..... Libri duo Elementorum. Ibid. n. 15.
Higinus de Stellis & Motu Planetarum. In Mathemat. n. 1.
Idem in Rhetoricâ n. 182. *Idem* in Historicâ n. 170.
Hypsicles in Euclidem. In Mathem. n. 9. in XII. abac.
Hero Alexandrinus de Spiritibus. in Mathem. n. 13. & in Philos. n. 15. in I. claus. abac. post.
Hermias Philosophus contra Philosophos Gentiles. Inter SS. PP. n. 154.
Idem in Phædram Platonis. In Philos. n. 1. in IV. interf. clauso.
Pamblicus in Nicomachi Arithmeticam. In Mathem. n. 7.
Joannis Curopala Synopsis Historiarum ab Imperatore Nicephoro ad Imperatorem Isaacum Comnenum. In Histor. n. 9. & 10.
Joannis Cantacuzeni Imperatoris Græci, deinde Monasticam vitam professi & Josaphat appellata Opera. Inter PP. n. 149.
Josephi Briennii Philosophi Oratio in Annuntiationem Beatæ Virginis. Inter Expositores Sacræ Scripturæ n. 25. in II. interfen. cl.
Item aliæ Orationes Sacræ ejusdem, in eodem numero.
Isidori Caraceni Distantiæ Parthicæ. Inter Expositores Scripturæ Sacræ n. 38. in III. interf. cl.
Lexicon Græcum. Inter varia n. 8. in I. claus. post. abac.
Idem Græco-Latinum. In Rhetor. n. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17.
Marcus Polus de Rebus mirabilibus Orientalium Regionum. In Histor. n. 153. & n. 182.
S. Marci Opera. Inter Expositores Sacræ Scripturæ n. 29. in II. interf. cl.
Nicomachi Isagoge in Arithmeticam. In Mathemat. n. 15.
Nicolai Cabasilæ Expositio Missæ. Inter S. S. Patres. n. 152. & 157.
Origenis Expositio in Evangelia. Inter Expositores Script. Sacræ. n. 12. in I. interfen. clauso.
Idem in primum Regum. In Sac. Script. n. 6. & inter SS. P. P. n. 87.
Idem in Evangelium Matthæi. Inter SS. PP. p. 86.
Idem contra Hæreses. Ibid. n. 145.
Ejusdem quædam. Ibid. n. 151.
Pappi Mathematica. In Mathem. n. 2.
Pollucis Onomasticum. In Rhetor. n. 6.
Ptolomæi Mathematica. In Philos. Natur. n. 20. & inter Expositores Scripturæ Sacræ n. 27. in II. interf. cl.
Ejusdem Harmonia & alia. In Philos. Nat. n. 21. & 22.
Idem de Circulis & Parallelis. Inter Poëtas n. 26.
Sextus Empiricus de Materiâ Chemicâ. In Mathemat. n. 12.
Themistius Sophista de iis quæ sub *Valente* Imperatore acciderunt. In Philos. n. 1. & 9. in IV. interfen. cl.
Theon Platonis Interpres. In Philos. Nat. n. 18.
Ejusdem Commentaria in Ptolomæum. Ibid. n. 19.
Tome IV. M m *Ejusdem*

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

bronze, dont celles d'HOMERE, de ZENON, de DEMOSTHENE, de CICERON sont excellentes (a). Outre la belle statue de DIANE, dont *Christine* fit présent à *Servien*, Ambassadeur de France au Traité de *Westphalie*, il est parlé dans les *Transactions Philosophiques de Londres* d'une Pièce singulière, qui, par ces mots gravés au-dessous, *Ex regis Christianæ thesauris*, prouve qu'elle lui avoit appartenu (b). Les Journaux Littéraires ont remarqué que dans le *Museum Antiquarium* *Ildefonsiæ instructum*, à *Patr. Aelli & Lascari*, (imprimé en 1751. in fol.) plusieurs Pièces antiques, que *Christine* avoit possédées autrefois, se trouvoient en estampes avec leur descriptions particulières. Mais comme je n'ai point vu cet Ouvrage, je dois me contenter de l'avoir indiqué.

Quant aux *Gemmes*, ou Pierres antiques gravées, & choses qui y sont relatives, faisant partie des Cabinets de *Christine*, il en parut, il y a dix ans, un Volume in folio contenant des Tables imprimées sous le titre de *Museum Odescalchum*. . . du nom de Dom *Livio Odescalchi*, Duc de *Bracciano*. Mr. *Mariette* a bien raison de taxer la négligence des Editeurs, non seulement de ce qu'on n'y trouve aucune explication des Pièces qui y sont marquées, & que la nature des sujets auroit rendu très-curieuse; mais aussi qu'on n'a pas même daigné mettre de l'ordre dans l'arrangement des figures, qu'on a jettées comme au hasard (c). Il fait des plaintes, également bien fondées, au sujet du Cabinet du Seigneur *Antoine Capello*, Noble *Vénitien*, qui par préférence publia en 1702 ses Pierres Talismaniques, qu'on nomme *Abraxas*, sans aucune explication qui en donne la moindre intelligence. Elles sont presque toutes, ou dépendantes du culte superstitieux des *Basilidiens* & d'autres Hérétiques *Gnostiques*, ou de ces Amulettes & Talismans que les Anciens regardoient comme des préservatifs contre les enchantemens, ou comme des moyens sûrs d'obtenir l'accomplissement de leurs desirs. On me permettra de profiter de cette occasion pour avertir le Public que le Landgrave *Charles I.* de glorieuse mémoire, Père & Protecteur des Sciences & des Beaux-Arts, étant à *Venise* au commencement de ce Siècle, fit l'acquisition de cette Collection de *Capello*, & la plaça dans son Cabinet à *Cassel*, lequel S. A. S. Mgr. le Landgrave *Guillaume* son Fils, aujourd'hui régnant, a augmentée d'autres Morceaux rares dans le même goût, & de très-belles Pièces antiques. Pour ne pas sortir de mon sujet, je ne m'étendrai point ici sur sa superbe Gallerie, où l'on trouve des Tableaux exquis des plus grands

(a) Celsus, l. c. pag. 96. &c.

(c) V. *Mariette*, Traité des Pierres gra-

(b) V. *Philosoph. Transact.* en 1751. pag. vtes, Tom. I. pag. 285. 287. &c.

Ejusdem & aliorum Mathematicorum Prolegomena in magnam Ptolomæi Syntaxin. In
Mathemat. n. 3.

Theodosii Grammatica. Inter varia n. 8. in d. claus. postremi abaculi.

Vitruvius de Architecturâ. In Mathemat. n. 16. 23. 24. 25. 26.

Vocabularium Græcum. In Rhetor. n. 10. & 16.

Xenophon de Equorum velocitate. Inter varia n. 8. in I. claus. postrem. abac. post intersem.

grands Maîtres, & de presque toutes les Ecoles.

Quoique je me sois amplement expliqué sur les belles Peintures de la Reine, il faut pourtant que j'y revienne à cause du reproche „ qu'un „ Auteur du métier m'a fait, que malgré l'étendue de mes Mémoires, „ je n'avois pas fait la moindre mention de ce Trésor emporté à *Prague*, ni de la libéralité mal-entendue de la Reine, qui en avoit fait „ présent à *Bourdon*, Peintre *François*, & du mauvais usage qu'on avoit „ fait à *Stockholm* de celles du *Corrége*... (a)”. Mr. *Winkelman* eût bien fait d'examiner un peu mes Mémoires, avant de me faire ces reproches. Pour s'épargner bien des recherches, il n'avoit qu'à consulter la Table des Matières. Il y auroit vu que je n'avois pas passé sous silence le sujet qui lui tient le plus à cœur. Non seulement il en auroit été mieux informé quant à l'historique de ces Peintures; il auroit encore évité les fautes grossières qu'il a faites, en adoptant les contes borgnes que deux *Ecrivains François* en avoient hardiment débités (*). Ce qui me fâche le plus par rapport au récit du Sr. *Winkelman*, c'est qu'en copiant son *Pigniol* sans autre examen, il n'a fait qu'entretenir le Public dans les préjugés & les erreurs où son Auteur l'a conduit, sans considérer que les Poètes & les Peintres se ressembloient fort, & que par conséquent il faut être sur ses gardes à l'égard de ce que ceux-ci avancent dans le genre historique.

Christine ayant engagé à *Amsterdam* une bonne partie de ses Bijoux, Pierres gravées & Médailles antiques (†), le Roi *Charles XI.* les fit retirer à *Stockholm* après la mort de la Reine (§). Nous avons dit que le Cabinet de Médailles de *Christine* s'étoit accru par celui de l'infortuné Roi *Charles Stuart*. Mr. *Wise* le confirme dans son Ouvrage Numismatique, publié depuis. Il y dit que son Frère le Prince *Henri* l'avoit achetée du

Additions
& corrections pour
les Tomes
I. & II.

(a) V. *Winckelmans Nachabmung . . . vrages de Peinture & de Sculpture*, pag. 2. ou *Imitation des anciens Grecs dans les Ou-* 53. 102.

(*) Il me fâche fort de remarquer ici que Mr. le Comte de *Tassin*, grand Connoisseur en Peinture & autres belles choses, soit tombé dans la même faute (1), abusé sans-doute par les mêmes *Ecrivains François*. Car quant à ce que Mr. *Winkelman* & *Hagedorn* disent de feu Mr. le Baron *Horleman*, celui-ci n'est pas encore reconnu pour Auteur classique.

(†) Elles étoient en dépôt chez le Banquier *Henriques* pour quarante-huit mille écus, dont l'Inventaire général se trouve dans les *Miscellanea Historica* Ms. de *Christine*, p. 366. &c. à Rome.

(§) V. *Celsius* l. c. p. 117. & 157. Soit que ce fût de ces Médailles, ou de celles en double en or, que *Christine* laissa à *Stockholm* à son départ de *Suède*, il est apparent que par la suite des tems on en avoit oublié une partie dans certains tiroirs à la Chambre de Finances. On les découvrit par hasard en 1719, & le Chef de ce Département, qui s'entendoit mieux en Monnoyes courantes qu'en Médailles antiques, ravi de cette trouvaille, fit jeter au-delà de mille Pièces dans le creuset, & en fit battre de belles Médailles modernes pour une partie des présens destinés aux Ministres étrangers. Il en auroit fait autant d'un plus grand nombre, qui se retrouva après, sans la défense qui lui en fut faite. Mais par malheur la plupart des Pièces conservées ne sont que des *Padouanes*.

(1) V. ses Lettres, Tom. I. pag. 108. Edit. Allem.

Mm 2

Additions
& correc-
tions pour
les Tomes
I. & II.

célèbre *Gorlaeus*, mais que ce Trésor, qui consistoit en trente mille Médailles des plus rares, dont quatre mille en or, fut entièrement dissipé dans la Guerre Civile, & que ce qui échappa des débris aux Orfèvres, servit à enrichir d'autres Cabinets, & en particulier celui de la Reine *Christine*, qui en fit acheter, sur-tout des Médaillons (a).

Ce n'étoit pas par ostentation qu'elle ramassoit toutes ces belles choses. Elle en connoissoit tout le prix. Elle les regardoit non seulement comme un délassement d'esprit après des occupations plus importantes, mais aussi comme très-propres à éclaircir l'Histoire, la Géographie & la Chronologie ancienne. Elle les communiquoit à ceux qui par vocation sont destinés à en instruire le Public. Aussi les premiers Savans de son tems lui rendirent-ils la justice qu'il n'y avoit ni Bibliothèque, ni Cabinet de Raretés dont l'entrée leur fût plus facile que les siens, & dont ils pussent profiter avec plus de liberté & de succès, tant des Livres imprimés & des Manuscrits, que de tout ce qui avoit rapport à la belle Antiquité (b). Au reste j'ajouterai ici l'unique Médaille que j'aye pu trouver de cette Reine après la liste de celles que j'ai insérées à la fin de ces Mémoires. Elle n'est que moulée & de l'invention de *Jonas Hambræus*, dont j'ai rapporté ailleurs plusieurs particularités (c). La tête de la Reine est entourée d'une Couronne de laurier, avec cette légende, *Christina D. G. Succ. Got. Vand. Regina*. Au revers se lit cet hexamètre: *Marte vel arte potens dominatur Pallade major*; l'Exergue porte, *J. Hambræus*. Ce Savant la présenta à la Reine quand elle vint à Paris, en 1656 (*). En voici l'empreinte.



(a) Dans la Préface pag. VII. du Catalogus Nummorum antiq. Scriniis Bodlejanis recondit. par Mr. Wise.

(b) V. La Préface de præstantiâ & usu Numismatum antiquorum par Ezéch. Spanheim, première Edit. à Rome 1664. in 4.

Et Celsi Biblioth. Reg. Stockholm, pag. 113. 122. &c. & mes Mémoires, Tom. II. p. 83. & 149. Et l'Append. p. 36. 53. &c.

(c) V. Mém. de Christine, T. I. p. 252. 289. n. 321. &c.

(*) C'est Mr. de Berck, Conseiller de la Chancellerie de Suède, qui a découvert cette Médaille dans le riche Cabinet du Roi de France à Paris, & qui m'en a donné l'empreinte.

T A B L E



TABLE ALPHABETIQUE

Des Noms de plus de trois cens Personnes différentes, auxquelles la Reine CHRISTINE a écrit des Lettres en Suédois, Allemand, Latin, François & Italien, insérées dans les Tomes III. & IV. de ces Mémoires.

(Les Lettres qui sont sans nombre de pages n'ont pas été insérées dans cette Collection.)

A.

	Ans.	Tom.	Pag.	Ans. Tom. Pag.	Table Al- phabétique des Person- nes.
<i>Academia dello Spirito S.</i>	1678.	IV.	27	<i>Azzolino</i> (Cardinal d') sans date	IV. 150
de Misti à Orviété.	1680.	ibid.		<i>Adolphe-Frédéric</i> (Duc de	
degli Arcadi.	-	-	28	Meklenb. Mars 1650.	-
Clementina.	-	-	ibid.	<i>Adolphe-Jean</i> (Prince Pa-	-
<i>Albitzi</i> (au Cardinal)	Juin 1667.	III.	287	latin - -	1654.
<i>Alexandre VII.</i> (Pape)	17 Oct. 1660.		229	<i>Albitzi</i> (Cardinal)	- Oct. 1684.
au même	22 Nov. 1660.	ibid.		<i>Alibert</i>	- - - Août 1681.
au même sans date	-		245	<i>Altieri</i> (D. Gaspar.)	Août 1688.
au même 8. Févr. 1662.	III.	247		<i>Alvito</i> (Duc d')	- - - Août 1683.
au même 8. Mars 1662.		468		<i>Appelboom</i>	- - - May 1649.
Sa visite chez la Reine				<i>Arægona</i> (Pietro) Vice-Roi.	
24 Mars 1663.		2 53		Mars 1671.	- - -
Lettre de <i>Christine</i>				au même	- Janv. 1672.
à ce Pape	5. Oct. 1667.	IV.	9	<i>Archevêque</i> de Damiète	Oct. 1673.
<i>Alexandre VIII.</i> (au Pape)				- - - de Tarente	Janv. 1686.
fans date	1682.	III.	471	<i>Azzolino</i> (Cardinal)	Déc. 1661.
<i>Alibert</i> (au Comte d')				au même	- - - Janv. 1662.
fans date	1667.		284	<i>Azzolino</i> (Marquis)	- - - Févr. 1679.
au même	22 Févr. 1668.		303		
au même sans date	1668.		304		
au même	3. Juill. 1677.	IV.	17	<i>Baldinucci</i> (à Philippe)	Avril. 1682. IV. 39
au même	2. Août. 1682.		36	<i>Barbare</i> (au Procureur,	
<i>Alvito</i> (au Duc d')	18. Oct. 1687.		85	Agustino)	fans date 46
<i>Amatrice</i> (au Prince d')	19.			<i>Bassadon</i> (au Procureur)	
May 1663.	- -	87		18. Juill. 1668.	72
<i>Anne</i> (à la Reine) de France				au même	- - - fans date. - ibid.
24. Oct. 1647				<i>Béds</i> (Sénateur de Suède)	
<i>V. l' Append. N. VIII.</i>				8. Déc. 1665.	III. 266
<i>Anonyme</i> (Lettre à un Prince)				au même	12. Août 1667. 297
31. Août 1679.	IV.	73		au même	- f. d. 1688. 299
<i>Appelboom</i> (au Résident) Ha-				au même	10. Août 1668. - ibid.
rald.	30. Août. 1667.		88	<i>Bayle</i> (à Pierre)	- - - 1686. IV. 129
<i>Appelmann</i>	- - - 14 Août. 1668.	III.	319	<i>Bevilaqua</i> (au Nonce)	28. Avr. 1679. III. 515
<i>Archevêque</i> de Palerme & de				au même	- - - 1679. - - 516
Séville.	13. Déc. 1681.	IV.	36	au même	15. Avr. 1679. - - ibid.
au même	18. Avr. 1682.		37	<i>Bianchi</i> (Virtuoso)	- - - Déc. 1661. IV. 8
au même	11. Nov. 1684.	- -	ibid.	<i>Bidal</i> (à l'Abbé)	20. Juill. 1686. - - 61
au même	30. Juin. 1685.	-	38	<i>Bonde</i> (au Grand	
au même	17. Nov. 1685.	-	ibid.	Trésorier)	24. Juill. 1668. III. 307
<i>Afforga</i> (au Marquis) Vice-				<i>Bonvisi</i> (au Nonce)	Août. 1676. 495
Roi	31. Mars. 1674.	IV.	15	<i>Boroméo</i> (au Comte	
<i>Avelino</i> (Prince d')	6. Juill. 1669.	- -	91	Carlo)	9. Juin. 1685. IV. 52
au même sans date	- - -	- -	92	<i>Bonillon</i> (au Duc de.)	
				fans date	1676. III. 464
				III. 3	au

B.

Table Al-
phabétique
des Person-
nes.

	Ans.	Tom.	Pag.
au même -	ibid.		
<i>Bourbon</i> (Voyez Marq. del Monte) - . . .			
<i>Bourdels</i> (à l'Abbé) Janv. 1665. III.	266		
au même - Févr. 1665. - . .	267		
au même 10. Sept. 1667. - . .	295		
au même 29. Oct. 1667. - . .	296		
au même 28. Juin. 1679. IV.	23		
au même 29. Juin. 1679. - . .	24		
au même 6. Nov. 1674. III.	492		
au même 10. Sept. 1675. - . .	493		
au même sans date - . . .	IV. 23		
au même 10. Mars. 1681. - . .	112		
<i>Brabe</i> (au Comte Pierre)			
26. May. 1667. III.	277		
<i>Brandebourg</i> (à l'Electeur			
de) sans date 1675. - . .	485		
au même sans date. - . .	486		
au même 24. Janv. 1688. - . .	159		
au même sans date. 1688. - . .	161		
au même sans date. 1688. - . .	162		
au même 4. Sept. 1688. - . .	163		
<i>Bremont</i> à la Haye 6. Juill. 1686. IV.	133		
au même 16. Nov. 1686. - . .	148		
au même 7. May. 1687. - . .	149		
au même 8. Nov. 1687. III.	465		
au même - Févr. 1688. IV.	153		
au même 7. Août. 1688. - . .	154		
au même 1. Janv. 1689. - . .	155		
au même 5. Févr. 1689. - . .	156		
<i>Broberg</i> (à Antoine) - May. 1687. IV.	142		
<i>Buy</i> - de Pologne - . . Janv. 1673 III.	455		
<i>Barbaro</i> (au Procureur) Juin 1674. - . .			
au même - . . . 1688. - . .			
<i>Bassadona</i> (au Procureur)			
Nov. 1667. - . .			
<i>Baldi</i> (au Sénateur) - Nov. 1662. - . .			
au même plusieurs au-			
tres Lettres. 1668. - . .			
<i>Baldecchi</i> (à Sgr.) - . . Févr. 1681. - . .			
<i>Barberino</i> (Cardinal) - Mars. 1662. - . .			
<i>Bevilaqua</i> (Nonce) - . . Juill. 1676. - . .			
au même - . . . 1678. - . .			
<i>Ridal</i> (au Résident) - Janv. 1664. - . .			
<i>Benelli</i> (à Antoine) - . . May. 1663. - . .			
<i>Bonfi</i> (à l'Archevêque de			
Toulouse.) 1671. - . .			
au même. - . . 1672. - . .			
<i>Boromeo</i> (au Comte Renato)			
Févr. 1672. - . .			
- . . (au Comte Vito) Juin 1676. - . .			
- . . (au Comte Carlo)			
Nov. 1686. - . .			
au même. - Mars. 1687. - . .			
<i>Borri</i> (au Général) - May. 1687. - . .			
<i>Brandebourg</i> (à l'Electeur de)			
Juill. 1668. - . .			
<i>Bufalo</i> (à la Marquise de) Oct. 1681. - . .			
<i>Buonacorsi</i> (au Cardinal) Nov. 1673. - . .			

C.

	Ans.	Tom.	Pag.
<i>Cabeliau</i> (au Dr. Jean) Lettre			
d'ennoblissement Juin 1652. - . .			
V. l'Append. Num. III.			
<i>Canelmi</i> (au Nonce du Pape)			
12. Oct. 1680. IV.	95		
<i>Caprara</i> (au Général) 17.			
Nov. 1685. - . .	80		
au même 23. Nov. 1676. - . .	81		
au même sans date 1686. - . .	ibid.		
<i>Cardinaux</i> (du St. Collège)			
aux mêmes f. d. 1667. III.	285		
aux mêmes f. d. 1683. - . .			
<i>Carpio</i> (au Marquis del) Vi-			
ce-Roi 4. Janv. 1683. IV.	40		
au même 13. Févr.			
1683. - . .	41		
au même 20. Mars 1683. - . .	ibid.		
au même 29. Sept. E. A. - . .	114		
à la Vice-Reine			
29. Avr. 1684. - . .	97		
au même 4. Nov. 1684. - . .	51		
au même 19. Mars 1685. - . .	98		
au même 16. Juin. E. A. - . .	51		
au même 20. Nov. E. A. - . .	52		
<i>Carton</i> (Savant François)			
14. Août. 1688. - . .	68		
<i>Castelmaine</i> (au Comte de)			
4. Oct. 1787. IV.	64		
<i>Castel-Rodrigo</i> (au Marquis)			
22. Juill. 1667. - . .	70		
<i>Cederkrans</i> (Secrétaire) In-			
struct. pour 4. Févr. 1679. III.	512		
au même 20. Juill. 1680. IV.	102		
<i>Celi</i> (à Giulio) 10. Août 1661. IV.	7		
<i>Cbenus</i> Ambassadeur de			
France.) Févr. 1654. - . .			
V. l'Append. Num. XXIX.			
<i>Charles-Gustave</i> (Comte Pa-			
latin) 20. Juin 1651. IV.	218		
au même 24. Juin. E. A. IV.	219		
au même 7. Janv. 1652. IV.	220		
Sur son enterre-			
ment. 1660. - . .			
V. l'Append. Num. XXVIII.			
<i>Charles XI.</i> (au Roi de Suède)			
14. Oct. 1662. - . .			
au même 6. Sept. 1664. - . .			
<i>Charles II.</i> (Roi d'Angleterre)			
Mars 1649. - . .			
V. l'Append. N. XIV.			
<i>Chaulnes</i> (au Duc de) 8. Sept. 1666. III.	275		
- . . (à la Duchesse de) 19. Sept. E. A. - . .	ibid.		
<i>Cbigi</i> (au Cardinal) 8. Févr. 1662. - . .	248		
- . . (au Duc Mario) f. d. 1667. - . .	286		
- . . (à la Princesse) 21. Juin E. A. - . .	287		
- . . à la même. 29. Juin E. A. - . .	ibid.		
- . . au			

Ans. Tom. Pag.
 - au Prieur Cligi. - E. A. - ibid.
 Christine (Reine) Discours sur
 son Abdication en 1654:

V. l' Append. N. XXIX.
 - sur l'état de Suède 1667. III. 278
 - sur l'insulte faite à
Hambourg. 1667. - 290
 Cibo (au Cardinal) - - - 1688. IV. 152
 Citeaux (au Général de l'Or-
 dre des) f. d. 1668. III. 340
 au même. - f. d. 1669. - 398
 Cley (Relation au sujet de)
 27. Févr. 1669. - 400
 Colbert (au Secrétaire d'Etat)
 29. Juill. 1670. IV. 77
 Cologne (à l'Electeur de) f. d. - 76
 Colonna (au Cardinal) 29. Nov. 1687. IV. 66
 - (au Vice-Roi, Connétable) f. d. - -
 au même 19. Mars 1689. - - -
 Corrado (au Procureur) - - f. d. - 71
 Court ou Courtin (au Sr.) f. d. 1678. IV. 20
 au même 31. May. 1679. - ibid.
 au même - f. d. - 21
 Croy (au Duc de) - - f. d. 1679. III. 469
 Canossa (à la Marquise
 de) Avr. 1686. - - -
 Carpio (au Prince) - - Avr. 1676. - - -
 Carpio (au Vice-Roi) - f. d. 1686. - - -
 au même - Juill. 1687. - - -
 au même - Sept. E. A. - - -
 Cassati (au P. Jésuite) 4. Déc. 1661. - - -
 Cassel. V. Hesse.
 Charles XI. (au Roi de Suède)
 Oct. 1672. - - -
 au même - Mars 1680. - - -
 Charles-Louis à l'Elect. Pal.
 Avril 1646. - - -
 au même - May 1674. - - -
 Colonna (au Cardinal) Juin 1661. - - -
 - au Connétable. Oct. 1666. - - -
 Condé (au Prince de) Nov. 1688. - - -
 Conti (au Prince de) Oct. 1666. - - -
 - (à la Princesse de) Sept. 1664. - - -
 Corrado (au Procureur) Juill. 1668. - - -

D.

Danemarck (au Roi de) 17
 Févr. 1650. IV. 257
 au même - 1652. - - -
V. l' Append. N. XXV.
 Davidfen (au Secrétaire)
 2. Févr. 1658. III. 227
 Dobna (à la Comtesse de)
 29. Juin 1668. - - 303
 Dunnewalt (au Général)
 25. Oct. 1687. IV. 86
 Damié (à l'Archevêque de)
 Oct. 1673. - - -

E.

Table Al-
 phabétique
 des Person-
 nes.

Ans. Tom. Pag.
 Eléonore (Catherine) Prin-
 cesse de Hesse f. d. 1668. III. 302
 Ernest (au Landgrave
 de Hesse) 29. Juin 1686. IV. 132
 Espagne (au Roi d') 3. Juill. 1661. III. 232
 Esle (au Cardinal d') f. d. 1669. - 337
 Evêque (à l') de Culm.
 18. Mars 1678. - 456
 - d'Kichstade 19. Oct. 1669. - 469
 - de Jesti. - 11 Nov. 1684. IV. 49
 - de Laon. - 6. Juill. 1669. - 13
 - de Marseille. - f. d. 1678. - 18
 - de Vratzslau.
 18. Mars 1678. III. 456
 Evêque (à l') de Bawois Janv. 1680. - - -
 - de Culm - Mars 1673. - - -
 - de Munster. V. Furstenberg. - - -
 - de Parme. - May 1671. - - -
 - de Strasbourg. V. Furstenberg. - - -
 - de Veroli. - Nov. 1685. - - -
 - de Wurtzbourg. Juill. 1669. - - -

F.

Ferdinand (au Grand-Duc de
 Toscane.) f. d. 1669. III. 336
 V. Toscane. - - -
 Ferrary (à Othavio) 22. Nov. 1677. IV. 18
 Filicata (à Vincenzo) f. d. 1684. - 42
 Fonsalida (au Comte)
 18. Août. 1687. - 85
 Foris (à l'Abbé). - - - f. d. IV. 68
 Francfort (à la Ville de) f. d. 1688. - 77
 Furstenberg (à l'Evêque de)
 5. Oct. 1667. 9
 au même. - 1677. III. 510
 Frédéric (au Duc de Holstein)
 Mars 1635. - - -
 Farnese (au Prince & à la
 Princesse de) - Juin 1667. - - -
 au même - Déc. 1676. - - -
 Fonsalida (au Comte) Nov. 1686. - - -

G.

Galdenblad (au Secrétaire)
 f. d. 1687. III. 461
 Galen (à l'Evêque de Mun-
 ster) 16. Juill. 1667. IV. 71
 Gambalunga (à la Comtesse)
 Avr. 1679. - 89
 Gerde (au Grand-Chancelier
 Magnus de la) Déc. 1668. III. 355
 - (au Comte Pontus de
 la) 8. Mars 1667. III. 276
 Geor

Table Al-
phabétique
des Person-
nes.

	Ans.	Tom.	Pag.
<i>Geer</i> (de) - - - -	34 May.	1681. IV.	105
<i>Giraud</i> (au Sr.) -	17. May	1687. - -	62
<i>Grimani</i> (à l'Ambassadeur) - f. d. - -			42
au même 7. Mars	1668. -		90
au même 7. May	1668. -	ibid.	
au même 11. Juill.	1671. -		91
au même 11. Sept.	1783. -		117
<i>Guadagne</i> (au Duc) 29. Avr.	1682. -		96
au même 17. Juin	1682. -		97
<i>Gualdo</i> (au Comte Galeazzo)			
3. Juill.	1661. III.		233
au même 8. Oct. E. A. -			234
au même 15. Oct. E. A. -			244
au même 19. Nov. E. A. -		ibid.	
au même f. d. - -	1662. -		250
<i>Guillaume III.</i> (au Roi)			
22 Janv.	1689. IV.		-
<i>Guise</i> (à la Duchesse de) Mars	1669. -		89
<i>Gusman</i> (P. Domingo di)			
14. Janv.	1682. -		93
au même 21. Avr.	1682. -	ibid.	
<i>Gammal</i> (au Sr.) - - - f. d.	1678. -		-
<i>Gemini</i> (au Duc). - -	Janv. 1658. -		-
<i>Giustiniani</i> (au Marquis) Avr.	1686. -		-
<i>Grana</i> (au Marquis) - -	May 1683. -		-
<i>Gregori</i> (au Prince de St.) May	1665. -		-
<i>Grimani</i> (à l'Ambass.) Juin	1683. -		-
au même - Févr.	1685. -		-
<i>Gyllenstierna</i> (au Sénateur			
George)	Mars 1678. -		-

H.

<i>Hacki</i> (au Pere Prieur) f. d.	1668. III.	340
au même - f. d. E. A. -		342
au même - f. d. E. A. -		347
au même 3. Août. E. A. -		353
au même 10. Août. E. A. -		ibid.
au même 24. Août. E. A. -		355
au même 31. Août. E. A. -		356
au même - f. d. E. A. -		ibid.
au même 9. Nov. E. A. -		377
au même 15. Déc. E. A. -		379
au même 12 & 26.		
Janv.	1669. -	ibid.
au même 2. Févr. E. A. -		380
au même 19 & 23.		
Févr. E. A. -		ibid.
au même - Mars E. A. -		382
au même - - E. A. -		384
au même 15. Juin E. A. -		ibid.
au même - - E. A. -		388
au même 6. Juill. E. A. -		390
au même 27. Juill. E. A. -		ibid.
au même 4. Sept. E. A. -		ibid.
au même ad fin. anni	1678. -	391
<i>Heinfus</i> (Nic.) - 1 Mars.	1652. IV.	235
au même 2. Août.	1682. -	35

Ans Tom. Pag.

<i>Hesse</i> (à la Princesse de) f. d.	1688. IV.	76
au Prince de Hesse		
Rheinfelt 29. Juin	1687. -	-
<i>Holstenius</i> (à Luc) - -	Janv. 1657. IV.	3
<i>Hildebeim</i> (au Suffragant de)		
Févr.	1662. -	-

I.

<i>Jean-Casimir</i> (au Roi de Polo- gne) 4. Oct.	1661. III.	237
- - à la Reine de Pologne	1661. -	ibid.
<i>Jean-Casimir</i> (au Prince)		
1. Janv.	1638. IV.	192
au même 25. Févr.	1639. -	-
au même 12. Avril E. A. -		-
au même 11. Sept. E. A. -		-
au même 8. Oct. E. A. -		-
au même 16. Oct. E. A. -		-
au même 21. Oct. E. A. -		-
au même - Nov. E. A. -		-
au même 21. Juin	1640. -	-
au même 9. Sept. E. A. -		-
au même 11. Sept. 1641. -		-
au même, Févr.		-
Mars & Juin	1642. -	-
au même 29. Juill.	1643. -	-
au même 30. Juin	1645. -	-
au même - Janv.	1647. -	-
<i>Italie</i> (aux Princes d') - -	1662. III.	250
<i>Jean-Casimir</i> (au Prince Pa- latin) Mars	1637. -	-
au même 1. Janv.	1638. -	-
au même, plusieurs		-
Lettres f. d.	1642. -	-
au même - f. d.	1643. -	-
au même, plusieurs		-
Lettres f. d.	1644. -	-
au même trois Let- tres.	1646. -	-
au même - May	1648. -	-
<i>Imperiali</i> (au Cardinal) Janv.	1686. -	-
<i>Innocent XI.</i> (au Pape) - -	1686. -	-
<i>Juliers</i> (au Duc de) - Mars	1664. -	-
au même - Sept.	1565. -	-
au même - Nov.	1666. -	-
au même - Juill.	1682. -	-

K.

<i>Königsmark</i> (au Comte de)		
20. Avr.	1686. IV.	86
au même 27. Avr.	1687. -	ibid.
au même 20. Sept.	1687. -	75
<i>Kurck</i> (au Sénateur) - Mars	1664. -	-

	Ans.	Tom.	Pag.
<i>Lemene</i> (à François de) f. d. 1684. IV. 43			
au même - f. d. - - - 44			
au même 19. Avr. 1684. - ibid.			
<i>Léopold</i> (à l'Empereur)			
30. Juill. 1661. III. 231			
au même 10. Févr. 1662. - - 228			
au même 23. May 1676. - - 489			
<i>Lichtenstein</i> (au Prince de)			
f. d. - - - IV. 80			
<i>Ligny</i> (au Prince de) 12. Mars 1672. - - 91			
- (à la Princesse de) 12. Mars E. A. - ibid.			
<i>Lienna</i> (au Comte de)			
21. Déc. 1665. III. 268			
au même 1. Août. 1666. - - 269			
au même 11. Sept. E. A. - - 270			
au même 23. Oct. E. A. - - 271			
au même 22. Janv. 1667. - - 273			
<i>Lebcovitz</i> (à la Princesse de)			
11. Janv. 1676. IV. 94			
<i>Lorrain</i> (au Duc de) 19. Juin. 1683. - - 74			
au même 14. Sept. 1686. - - 84			
au même - f. d. E. A. - - 84			
<i>Louis XIV.</i> (au Roi de France) 1. Oct. 1661. III. 235			
au même 21. Déc. 1665. - - 268			
au même - f. d. 1678. - - 510			
<i>Léopold</i> (à l'Empereur) Sept. 1660. - - -			
<i>Lichtenstein</i> (au Prince de) Avr. 1677. - - -			
<i>Lignitz</i> (à la Duchesse de) f. d. 1678. - - -			
<i>Ligny</i> (au Prince de) Août 1674. - - -			
au même - Oct. 1678. - - -			

M.

<i>Malte</i> (au Grand-Maître de)			
2. Mars 1669. IV. 82			
au même 21. Avr. 1679. - - 82			
<i>Mansue</i> (au Duc de) - f. d. - - - 85			
au même 2. Sept. 1675. - - 93			
au même 3. Sept. 1678. III. 520			
au même 29. Oct. E. A. - - 522			
au même 2. Nov. bis. 1686. IV. 99			
au même 17. Juin. E. A. III. 463			
au même 13. Nov. E. A. IV. 137			
au même f. d. - E. A. - - 60			
au même 5. Avr. 1687. - - 100			
au même 26. Avr. E. A. - - 61			
au même 13. Mars 1688. - - 10			
- (à la Duchesse de) Juill. 1688. - - -			
- (au Duc de) 5. Févr. 1689. - - 68			
<i>Maranna</i> (au savant J. Paul) 22. May 1688. - - 67			
<i>Marie Eléonore</i> (à la Reine-Mère) 29. Nov. 1636. - - -			
<i>Matalena</i> (au Duc de) 27. Avr. 1675. - - 92			

Tome IV.

	Ans.	Tom.	Pag.	Table Alphabétique de Personnes.
<i>Matthia</i> (au Doct. Jean)				
4. Oct. 1662. IV. 230				
<i>Mecklenbourg</i> (au Duc de) 19. Déc. 1676. III. 465				
<i>Medici</i> (au Cardinal de) Nov. 1688. - - 336				
<i>Meizer</i> (au Comte) 5. Juin 1683. IV. 82				
au même 4. Août 1685. - - 52				
au même 26. Juill. 1687. - - 83				
<i>Modène</i> (au Duc de) f. d. 1662. III. 250				
<i>Moldavie</i> (au Prince de) 15. Mars 1667. - - 276				
<i>Monaldeschi</i> (au Comte) 23. Mars 1680. IV. 26				
<i>Monte</i> (au Marq. Horace Bourbon del) diverses Instructions pour lui. 1672. III. 415				
de-même - - - E. A. - - 419				
de-même - - - E. A. - - 423				
de-même - - - E. A. - - 424				
Lettre au même f. d. E. A. - - 428				
au même 25. Juill. E. A. - ibid.				
au même 3. Sept. E. A. - - 431				
au même 17 & 24. Sept. E. A. - ibid.				
au même - f. d. E. A. - 435				
au même 8. Oct. E. A. - ibid.				
au même 22 & 29. Oct. E. A. - - 438				
au même - f. d. E. A. - - 440				
au même Oct. & Nov. E. A. - - 444				
au même Déc. E. A. - - 451				
au même 7. Janv. 1673. - - 452				
au même 18. Févr. E. A. - ibid.				
au même - Mars E. A. - - 453				
Instructions au même 1676. - - 502				
Lettres au même 1677. - - 506				
au même 3. Avr. E. A. - ibid.				
au même 1. May 1677. - - 508				
au même 21. May E. A. - ibid.				
<i>Monte</i> (au Marq. Jean Matth. Bourbon del) Lettre 25. Sept 1688. IV. 142				
<i>Montecuculi</i> (au Comte) 17. Mars 1672. - - 78				
au même 27. Avr. 1675. III. 488				
au même - f. d. 1675. - ibid.				
au même 23. May 1676. - - 490				
au même 2. Juill. 1678. IV. 94				
au même - f. d. - - - 95				
<i>Morofini</i> (Procureur de Ven.) 11. Avr. 1676. - - 17				
au même 26. Avr. 1685. - - 83				
au même - f. d. 1686. - - 62				
au même 1. Mars 1687. - - 74				
au même - May E. A. - - -				
au même - f. d. 1688. - - -				
N a				Ma

Table Al-
phabétique
de Person-
nes.

	Ans.	Tom.	Pag.
<i>Magnani</i> (à la Marquise)	Janv. 1658.	-	-
<i>Mantoue</i> (au Duc de)	Mars 1683.	-	-
<i>Marie-Eleonore</i> (à la Rei- ne-Mère)	Déc. 1636.	-	-
Lettre	-	-	-
cinq Lettres à la mè- me	1637.	-	-
douze à la même.	1638.	-	-
seize à la même.	1639.	-	-
à la même	Janv. 1640.	-	-
<i>Matibey</i> (au Marquis)	Déc. 1666.	-	-
<i>Mellini</i> (au Sgr.)	Nov. 1676.	-	-
<i>Momma</i> (au Sr.)	Oct. 1672.	-	-
<i>Musi</i> (à la Marquise)	Juill. 1682.	-	-

N.

<i>Nonce</i> (au) de Cologne	11. Juill. 1661. III.	231
au même	22. Nov. 1674.	467
au même	Févr. 1688. IV.	76
<i>Nonce</i> (au) d'Espagne	3. Juill. 1661. III.	233
au même	18. Janv. 1662.	246
au même	19. Nov. 1672. IV.	14
au même	15. Avr. 1679. III.	518
<i>Nonce</i> (au) de France	Juill. 1678.	510
<i>Nonce</i> (au) de Naples	28. Avr. 1679.	457
au même	3. Juin. E. A.	ibid.
au même	10. Mars 1685. IV.	50
au même	14. Avr. E. A.	ibid.
<i>Nonce</i> (au) de Pologne	4. Juill. 1668. III.	339
au même	14 &	
au même	28. Sept. E. A.	408
au même	- f. d. E. A.	372
au même	9. Mars 1669.	381
au même	23 &	
au même	30. Mars E. A.	382
au même	13 &	
au même	27. Avr. E. A.	383
au même	25. May E. A.	384
au même	1. 15.	
au même	& 29. Juin E. A.	ibid.
au même	6 &	
au même	13. Juill. E. A.	389
au même	3 &	
au même	24. Août E. A.	390
au même	6. Sept. E. A.	ibid.
au même	14. Déc. 1669.	389
<i>Nonce</i> (au) de Vienne	3. Juill. 1661.	231
au même	4. Oct. E. A.	241
au même	21. Déc. E. A.	242
au même	- f. d. 1675.	495
au même	15. Avr. 1679.	518
<i>Northumbria</i> (au Duc de)	29. Oct. 1666. IV.	63
à N. N.	10. Août. 1661.	7
au même	31. Avr. 1669.	-
au même	30. Nov. 1672.	14

Ans. Tom. Pag.

au même	- f. d.	IV.	44
au même	- f. d.	1687.	-
<i>Nagomi</i> (au Vice-Légat)	Avr. 1663.	-	-
<i>Neubourg</i> (au Duc de)	May 1663.	-	-
au même	Nov. 1676.	-	-
au même	Déc. 1678.	-	-
<i>Nonce</i> (au) de Cologne	Janv. 1669.	-	-
<i>Nonce</i> (au) de France	Sept. 1674.	-	-
<i>Nonce</i> (au) de Naples	Avr. 1684.	-	-
<i>Nonce</i> (au) de Vienne	f. d. 1662.	-	-
au même	May 1671.	-	-
au même	Févr. 1672.	-	-
<i>Nonce Henriques</i> (à)	Juill. 1667.	-	-

O.

<i>Olivierant</i> (au Gouver- neur Gén.)	7. Juin 1680. IV.	104
au même	1. Août. 1682.	105
au même	16. Janv. 1683.	102
au même	21. May E. A.	103
au même	10. Avr. E. A.	141
au même	11. Sept. E. A.	116
au même	1. Déc. 1685.	132
au même	23. Mars 1686.	53
au même	15. May E. A.	119
au même	15. Mars 1687.	56
<i>Orange</i> (au Prince d')	22. Janv. 1689.	157
<i>Oxenstierna</i> (au Chan- cel. Axel)	Juin 1645.	-
<i>Offerman</i> (au Sr.)	Déc. 1678.	-
<i>Ornano</i> (au Marquis)	Août 1687.	-

P.

<i>Palatin</i> (à l'Electeur)	- - - 1646.	-
<i>V. l'Append. N. XVI.</i>		
au même	19. Mars 1674.	79
<i>Pallavicini</i> (au Marquis)	31. Janv. 1682.	30
au même	- f. d. 1688.	47
<i>Parma</i> (au Duc de)	18. Oct. 1664.	88
au même	16. Mars 1686.	53
au même	2. Avr. 1689.	168
<i>Palermo</i> (à l'Archevêque de)	f. d. 1683.	-
<i>Paul</i> (au Comte de St.)	Oct. 1669. III.	345
<i>Pavie</i> (au Marq.)	29. Déc. 1685. IV.	98
<i>Pologne</i> (au Roi de)	4. Oct. 1662. III.	237
- (à la Reine de)	2. Oct. 1661.	ibid.
- (aux Séigneurs de)	Juill. 1668.	347
- (aux Prélats de)	Juill. E. A.	ibid.
- (aux Séigneurs & à la Noblesse de)	Oct. E. A.	375
<i>Pomponne</i> (au Ministre de France)	Janv. 1677.	499
au même	- f. d.	ibid.
au même	8. Juill. 1667.	288
au même	- f. d. 1678.	499
<i>Pope</i> (au Duc)	12. Oct. 1680.	35
au même	-	-

	Ans.	Tom.	Pag.
<i>Pufendorf</i> (à Sam.) - f. d. 1686. IV. 58			
<i>Puthus</i> (au Baron de) - May 1687. IV. 141			
<i>Palatine</i> (à la Princesse) Juin 1668. - - -			
<i>Pallavicini</i> (au Marq.) - f. d. 1682. - - -			
au même - - - Avr. 1688. - - -			
<i>Pallioti</i> (au Marq.) - - - Avr. 1688. - - -			
<i>Parelle</i> (au Marq. de) - f. d. - - -			
<i>Parne</i> (au Duc de) - - - Oct. 1664. - - -			
- - (à la Duchesse de) deux			
Lettr. 1669. - - -			
- - (au Duc de) - - - Juill. 1671. - - -			
au même deux Let-			
tres - - 1675. - - -			
au même - - Nov. 1676. - - -			
au même deux Let-			
tres 1677. - - -			
au même Févr. &			
Nov. 1679. - - -			
au même - - Janv. 1682. - - -			
au même Janv. &			
Sept. 1684. - - -			
au même trois Let-			
tres 1685. - - -			
au même - - May 1687. - - -			
au même - - Juin 1688. - - -			
<i>Pamphilo</i> (au Prince) Sept. 1666. - - -			
<i>Philippe Guill.</i> (à l'El. Palat.)			
Juill. 1685. - - -			
à l'Electrice Janv. 1686. - - -			
<i>Pisani</i> (à l'Alfise) - - - Juill. 1669. - - -			
<i>Plettenberg</i> (à Mr.) - - - Mars 1664. - - -			

R.

<i>Radzivil</i> (au Prince) f. d. 1680. IV. 111	
au même 27. Août 1680. - - 106	
<i>Redi</i> (au Sgr.) - - 16. Déc. 1684. - - 47	
<i>Régence de Suède</i> (à la) - - - 1668. III. 335	
<i>Rivani</i> (au Virtuoso) 7. May 1668. IV. 10	
<i>Rosenbac</i> (à l'Envoyé) - f. d. 1668. III. 304	
au même le 13. 24.	
27. & 31. Juill. E. A. - ibid.	
au même 3. 10.	
16. & 21. Août. E. A. - - 313	
au même, sept Let-	
tres. Sept. E. A. - - 323	
au même, trois Let-	
tres. Oct. E. A. - - 330	
au même, quatre Let-	
tres. Déc. E. A. - - 333	
au même, quatre Let-	
tres - Févr. 1669. - - 352	
au même, trois Let-	
tres - Mars E. A. - - 402	
au même 25. May 1669. - - 402	
au même 4. Juill. E. A. - 407	
au même 3 & 10.	
Oct. E. A. - ibid.	
au même - 8. Oct. E. A. - - 408	
au même 14. Mars 1671. - 409	
au même 31. Août 1675. - - 410	

	Ans.	Tom.	Pag.	Table al-
au même 17. Sept. 1677. III. 411				phabétique
au même 18. Déc. 1677. - - 413				de Person-
au même 3. Déc. 1678. - - ibid.				202.
<i>Rospigliosi</i> (à l'Abbé) 9. Juill. 1667. - - 288				
- - au Bailli Camillo 14. Sept. E. A. - - 289				
<i>Ryckius</i> (à Théodore) f. d. 1686. IV. 240				
<i>Ratto</i> (au Comte Giov.) Févr. 1672. - - -				
<i>Radzivil</i> (à la Princesse) Juin 1684. - - -				
<i>Rangoni</i> (à Me. Barbara.)				
Déc. 1663. - - -				
- - au Marquis - - Nov. 1686. - - -				
<i>Ribaldesi</i> (au Gouvern.) Mars 1671. - - -				
au même - - Oct. 1674. - - -				
<i>Rafis</i> (à Marcello de) - Janv. 1686. - - -				
<i>Rosenbac</i> (à l'Envoyé) plu-				
sieurs autres Let-				
tres, dans les an-				
nées 1668 à 1670. - - -				

S.

<i>Santini</i> (à l'Abbé & Secret.)	
f. d. 1678. III. 457	
au même - - f. d. 1679. - - 519	
au même - - f. d. - - IV. 67	
<i>Savoys</i> (au Duc de) - - f. d. 1662. III. 250	
au même 27. Août 1663. IV. 70	
(à la Duchesse de)	
22. Sept. E. A. - - 69	
à la même 4. Oct. 1670. - - 89	
à la même & au	
Duc de) 21. Nov. 1684. - - 49	
(au Duc de) 24.	
Juill. 1685. - - 135	
<i>Saxe-Lauenbourg</i> (au Duc	
de) - - Juill. 1682. - - 40	
(à la Duchesse de)	
18. Juill. E. A. - - 96	
<i>Silverkrona</i> (au Sr.) 28. Déc. 1675. III. 486	
au même 30. Mars 1676. - - 487	
au même 16. Août 1681. - - 462	
au même 29. Sept. 1685. IV. 139	
<i>Salari</i> (à l'Abbé) - 10. Août 1661. III. 8	
<i>Sparre</i> (au Baron) - 8. Mars 1667. - - 276	
<i>Stenberg</i> (au Comte) 14. Juin 1668. - - 301	
au même - - f. d. E. A. - ibid.	
<i>Strozzi</i> (au Duc) - - 8. Avr. 1662. IV. 48	
<i>Suède</i> (à la Régence de)	
8. Oct. 1636. - - -	
au Grand-Echan-	
son) 8. Déc. 1638. - - -	
à la Régence 26. May E. A. - - -	
à la même - - - 1668. III. 335	
à la Reine-Mère - 1672. - - 415	
<i>Sabianette</i> (au Duc de) Janv. 1684. - - -	
<i>Salvius</i> (au Chanc. Adler.)	
Sept. 1648. - - -	
<i>Santa Croce</i> (au Sgr.) Janv. 1686. - - -	
<i>Santini</i> (à l'Abbé) - - f. d. 1687. - - -	
<i>Samandria</i> (au Marq.) - May 1688. - - -	

Table Al-
phabétique
des Person-
nes

Ans. Tom. Pag.

<i>Sapedo</i> (à l'Ambassade.) Mars 1654.	
<i>Savoie</i> (au Duc de.) Juin 1665.	
au même deux Let- tres 1672.	
à la Princesse Loui- se de) Nov. 1673.	
au même deux Let- tres 1675.	
à la Princesse, Juin 1676.	
<i>Silverkrona</i> (au Sr.) May 1676.	
au même - Sept. 1680.	
au même - Sept. 1683.	
<i>Sinzendorf</i> (au Comte de) deux Lettres 1664.	
<i>Severina</i> (à la Duchesse de St.) - Oct. 1687.	
<i>Stropp</i> (au Secrétaire) - Mars 1664.	
<i>Suède</i> (à la Régence de) Janv. 1638.	

T.

<i>Terlon</i> (au Chevalier de) f. d. 1667. IV. 61 au même 8 & 22. Mars 1668. III. 275 au même Févr. & Avr. E. A. - 299 au même Mars & May 1684. IV. 120 au même Févr. & Sept. 1686. - 124, 126	
<i>Terra Nuova</i> (à la Duchesse de) Août 1684. . . 43	
<i>Texeira</i> (à Emanuel) 1. May 1666. III. 269 au même plusieurs Extraits de Let- tres 1672. . . 428 au même en 1673-1678. . . 481 au même - Avr. 1687. IV. 140 au même deux Let- tres 1688. . . 144 au même - f. d. E. A. - 145 au même - Mars 1689. . . 145 au même - 1689. . . 166	
<i>Thomas</i> (au Marq. de St.) 24. Juill. 1685. . . 136	
<i>Toscane</i> (au Grand-Duc de) 24. Nov. 1665. . . 63 au même - Juin 1671. . . 8 au même - Sept. 1675. III. 467 au même - Nov. E. A. IV. 16 au même 3. Avr. 1677. . . 79 au même - Juin 1685. . . 48 au même deux Let- tres f. d. - 64 65	
<i>Trouin</i> (à l'Evêque) 14. Juill. 1674. III. 26	
<i>Turenne</i> (au Prince de) 26. Mars 1669. . . 73	
<i>Tuffis</i> (au Baron de) Janv. 1684.	
<i>Terlon</i> (au Cheval. de) Févr. 1676.	

Ans. Tom. Pag.

<i>Texeira</i> (à Emanuel) deux Let- tres 1672.	
au même - Déc. 1685.	
<i>Toscane</i> (au Grand-Duc de) Juin 1661.	
au même - Déc. 1669.	
au même sept Let- tres de 1670 à 1679.	
au même dix Lettres depuis 1682 à 1688.	
à la Grande-Duchesse de) quatre Lettres 1684.	

V.

<i>Valenzano</i> (au Prince) - f. d. IV. 66	
<i>Vallier</i> (au Procureur de Veni- se.) Mars 1684. . . 42	
<i>Venise</i> (à la Républ. de) Nov. 1661. III. 252	
<i>Vialandi</i> (au Comte Romaldo) Nov. 1686. IV. 66 au même - Janv. 1687. . . 99	
<i>Vuelli</i> (à la Marquise) 16. Oct. 1681. III. 470	
<i>Ulfelt</i> (au Comte Corvitz) Mars 1661. . . 230	
<i>Voigt</i> (à l'Astrologue) - f. d. 1689. IV. . . .	
<i>Vossius</i> (à Isaac) - 3. Nov. 1668.	
au même - f. d.	
<i>Valenzano</i> (au Prince) deux Lettres 1686.	
<i>Valignani</i> (au Marquis) Juill. 1683.	
<i>Vallier</i> (au Procureur) - Nov. 1676.	
<i>Vassanau</i> - - - Voy. <i>Wassanau</i>	
<i>Vasto</i> (au Marquis del) Nov. 1673.	
<i>Velos</i> (au Viceroi de Naples, de los) Juill. 1679.	
au même - Juin 1680.	
<i>Visconti</i> (au Cardinal) - Sept. 1683.	
<i>Visconti</i> (au Marquis) - Oct. 1680.	
au même & à la Mar- quise. . . Sept. 1683.	
<i>Vitelli</i> (au Marquis) - Oct. 1681.	

W.

<i>Wassanau</i> (au Comte) 14. Juill. 1674. III. 474	
au même 24. Août E. A. - Ibid.	
au même - 1. Sept. E. A. - 475	
au même - 8. Sept. E. A. - 476	
au même 22. Sept. E. A. - 477	
au même 17. Nov. E. A. - 479	
au même 16. Févr. 1675. . . 480	
<i>Wasmuth</i> (au Professeur) 21. Juin 1687. IV. 57	
<i>Wicquifort</i> (au Ministre) 17. Juin 1682.	
au même - Déc. 1672. . . 15	
<i>Wurts</i> (au Maréchal) - f. d. 1668. III. 322	
au même 6. Juill. 1669. . . 405	
au même - f. d. E. A. - 407	

X.

<i>Ximenez</i> (au Prêtre) - f. d. 1648. IV. 47	
---	--

A P P E N D I C E
D E
PIECES JUSTIFICATIVES ET RELATIVES
A U X
MEMOIRES CONCERNANT
L A R E I N E
CHRISTINE,

Tirées des Archives & des Registres.

Lesquelles se trouvent citées dans les
T O M E S III. & IV. *desdits Mémoires.*

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

raignée que lui fit le Grand-Chancelier en cette occasion, & la Réponse de la Reine, qui remplit d'admiration tous ceux qui eurent le bonheur d'en être témoins.

De la vivacité surprenante de son esprit.

De son jugement extraordinaire.

Elle n'admiroit qu'avec peine, & méprisoit ce qui étoit méprisable.

Elle donnoit le juste prix à tout.

Elle avoit une antipathie naturelle pour les Nains & pour les Bouffons.

Son assiduité à l'étude.

Son insatiable désir d'apprendre & de s'instruire de son devoir.

De l'amour qu'elle avoit pour les Belles-Lettres.

Des progrès qu'elle faisoit dans les Sciences, dans les Langues étrangères, & dans toutes les Connoissances.

De la facilité avec laquelle elle concevoit les choses les plus difficiles.

Du soin que l'on prit à bien cultiver ses nobles inclinations.

Du mépris qu'elle faisoit des poupées & autres amusemens proportionnés à son âge & à son sexe.

De son discernement en tout.

De son goût fin & délicat.

De la manière dont elle partageoit la journée.

De ses Exercices.

De sa grande agilité & disposition à tous les Exercices: elle manioit une épée & un cheval aussi adroitement & vigoureusement qu'aucun autre, & tiroit avec une merveilleuse justesse.

Son respect pour la Reine sa Mère.

Elle avoit beaucoup d'amitié & de confiance pour son Précepteur & ses Gouverneurs, & une estime extraordinaire pour le Grand-Chancelier, qu'elle écoutoit avec un plaisir extrême.

Elle n'aimoit pas les corrections, & n'en souffroit que de son Précepteur, de son Gouverneur & du Grand-Chancelier; se moquant de tout ce que lui disoient les Femmes, & même sa Tante. Elle vouloit qu'on lui rendit raison de tout, & ne s'opiniâtroit jamais quand on lui faisoit voir par raison qu'elle avoit tort.

De ses divertissemens.

Elle méprisoit toutes ses Femmes, & s'en moquoit: elle aimoit les belles Filles & haïssoit les vieilles, mais elle n'avoit aucune confiance ni aux unes ni aux autres.

Elle avoit honte de converser avec les enfans de son âge.

Elle vouloit tout savoir, & avoit un désir insatiable d'apprendre & de se rendre habile.

Elle n'aimoit de l'Ecriture Sainte que le Livre de la Sagesse & les Ouvrages de SALOMON, qui lui plaisoient infiniment.

Ce fut par ces Livres qu'elle prit la résolution de s'abstenir du Vin.

De sa sobriété dans le boire & le manger.

De l'aversion insurmontable qu'elle avoit pour le Vin & la Bière.

Du châtimént qu'elle reçut de la Reine sa Mère pour avoir bu de l'eau de rosée.

De sa grande libéralité, dont elle donna des marques dans sa plus tendre jeunesse.

Elle résolut de se rendre digne de sa naissance & de sa fortune par son application & par ses travaux.

Des grands sentimens que la lecture de la *Cyropédie*, de *Quinte Curce* & de l'*Histoire Romaine* lui inspiroit.

CYRUS, ALEXANDRE, SCIPION & CESAR étoient ses Héros, & elle les estimoit plus que son Père.

Ce

De que dit si heureusement sur cela le Grand-Chancelier *Oxenstierna*.

Sa profonde dissimulation, qui trompoit les plus habiles dans sa grande jeunesse, hâta sa majorité.

Appendice
de Pièces
justificatives.

De sa propreté & de son bon goût dans ses habits, mêlés d'un grand mépris pour ces bagatelles.

Elle haïssoit les miroirs, disant qu'ils ne lui montraient rien d'agréable.

Du peu de tems qu'elle mettoit à manger, à s'habiller & à dormir.

Réflexions qu'elle faisoit toutes les fois qu'elle étoit assise sur le Trône.

Sa passion pour le Jeu, & la générosité avec laquelle elle jouoit.

Elle quitta entièrement le jeu aussitôt qu'elle entra dans la Régence, & par quel motif.

Sa passion pour la Chasse, dont elle usa de-même que du Jeu.

De l'aversion qu'elle avoit du Mal.

Son amour pour le Célibat. Cet amour fut la première disposition à la glorieuse conversion de la Reine.

Son premier penchant pour la *Religion Catholique*, vint de ce qu'on lui avoit dit que l'*Eglise Catholique* ne permettoit pas aux Laïques de lire la *Bible*.

Elle faisoit aux gens un mérite du Célibat, & elle croyoit le Purgatoire.

Elle dit, en se recriant, à son Précepteur : hâ ! que cette Religion est belle ! j'en veux être. On voulut lui donner le fouët pour l'avoir dit ; mais sa Tante, qui devoit faire cette exécution, se repentit de l'avoir tenté sans effet ; la Reine ayant déjà neuf ans, ne vouloit plus le souffrir.

Elle étoit intrépide, rien ne l'étonnoit.

Son amour pour la Gloire & pour les grandes choses.

Son inclination pour les Armes, pour la Guerre & pour la fatigue.

Son indignation contre son Sexe.

Elle avoit une incapacité positive pour s'appliquer aux occupations & aux ouvrages de son Sexe. Elle faisoit désespérer là-dessus toutes ses Femmes, se moquant d'elles & de leurs occupations.

On ne pouvoit rien supposer à la Reine, à qui tout ce qu'on disoit, étoit suspect. Elle ne croyoit jamais rien, qu'après en avoir douté long-tems.

De son art merveilleux à connoître le mérite & les défauts de tout le monde.

De sa Religion.

De sa noble fierté.

Elle estimoit & méprisoit ce qui étoit digne de l'être.

Des défauts de sa taille.

De son abord heureux & charmant.

De sa bonne grace dans toutes ses actions.

De cette Majesté qui lui étoit si naturelle.

De sa civilité & de son honnêteté.

Elle se faisoit respecter, admirer, aimer & craindre de tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher.

De ses maladies.

Des accidens qui lui sont arrivés.

Des grands événemens.

De ses victoires ou pertes.

De son tempérament ardent & impétueux, un peu enclin à la mélancolie & à la solitude : ce qui ne paroïssoit pourtant pas dans sa conversation.

De sa promptitude.

Ses défauts : la colère, l'impatience, l'orgueil, & son mépris pour les hommes & les choses, qu'elle poussa trop loin. Elle méprisoit trop les

Tome IV.

O o

bien-

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

bienfaisances ordinaires établies dans le Monde, & ne s'y vouloit jamais affu-
jettir.

Du penchant satyrique qu'elle avoit à la raillerie, & de la façon terrible
dont elle s'en acquittoit.

Des Généraux qui commandoient ses Armées en son nom.

Des Forces de Mer ou de Terre qui se rencontrent alors.

De l'admiration & l'étonnement que ses vertus héroïques & son grand mé-
rite avoient fait naître par-tout.

Ce qui est de plus merveilleux, est qu'on ne remarqua jamais dans les ac-
tions de cette jeune Princesse rien de foible, ni de rampant; au contrai-
re tout ce qu'elle faisoit, étoit digne d'elle, & surpassoit son sexe & son
âge.

De l'aversion insurmontable qu'elle fit paroître pour le mariage.

Des soins perpétuels que la Princesse sa Tante, Sœur du feu Roi, prit
inutilement pour la disposer à épouser son Fils le Prince CHARLES Palatin,
lorsqu'elle étoit sa Gouvernante.

De l'amour infini que ce Prince avoit pour la Reine.

Des assiduités, des soins & des respects infinis du Prince envers la Rei-
ne, qui cependant ne purent jamais lui persuader son amour, ni l'obtenir
d'elle.

Son amour pour la Vérité & son aversion pour le Mensonge.

La flatterie lui déplaçoit infiniment.

Victoires obtenues de toute part sous ses glorieux auspices.

Tous les Actes importants qui se passèrent durant sa Minorité, ne se firent
qu'avec la réserve, de les faire ratifier de la Reine, si elle les approuvoit,
étant majeure.

De la magnificence de son Règne.

De sa clémence.

De sa compassion pour les Malheureux.

Du plaisir qu'elle avoit à les secourir.

De sa sévérité.

De la manière noble & facile avec laquelle elle écrivoit & parloit.

On ne put jamais l'obliger à parler *Latin*, quoiqu'elle le fût parfaitement.

Elle apprit parfaitement le *Latin* avant que de savoir lire. Le désespoir
de son Précepteur là-dessus. Celui du Roi GUSTAVE le consola, disant qu'il
avoit fait de même.

Elle haïssoit la Pédanterie autant qu'elle aimoit les Belles-Lettres.

Elle aimoit à se cacher aux gens, & haïssoit l'ostentation & la vanité.

Elle étoit impénétrable, & peu de gens peuvent se vanter de l'avoir bien
connue, quelque familière qu'elle parût.

Elle avoit la vue fort foible dans son enfance, laquelle se fortifia par l'âge
& par la lecture.

Elle ne portoit jamais de masque ni de coëffe, & n'avoit aucun soin de
son teint, ni de son corps à la propreté près, qu'elle aimoit, mais non pas
jusqu'au scrupule.

Elle étoit ennemie mortelle de la contrainte, & aimoit la liberté sur tou-
tes choses.



Num°. II. Tome III. pag. 13.

De l'Origine & des Armes de la Maison Royale DE WASA.

CHRISTINE s'étant proposée de rectifier plusieurs fautes que le Sr. de Prade avoit faites dans son *Histoire de GUSTAVE-ADOLPHE*, Père de la Reine & de CHARLES-GUSTAVE, son Successeur, Roi de Suède, elle débuta par la Généalogie, que l'Historien François avoit donnée dès le commencement de son Ouvrage. J'en rapporterai ici quelques parcelles, à cause des remarques que la Reine y a faites de sa propre main (a).

GUSTAVE-ADOLPHE, dit le Grand, Roi de Suède, dont on entreprend ici d'écrire la Vie, descendoit de CHARLES de Wasa, issu de St. ERIC, Roi de Suède (*), qui fut tué en combattant l'an 1160.

CHARLES eut un Fils nommé NICOLAS, qui vivoit en 1309, Père de CHRISTIAN, Père de JEAN, qui mourut en 1477 (†), & laissa pour Successeur ERIC, Duc de *Gripsholm*, Gouverneur de Pile d'*Aland*, le 8. Novembre 1520. ERIC eut la tête tranchée dans l'Hôtel-de-ville de *Stockholm*, par l'ordre tyrannique de CHRISTIAN II. Roi de *Danemarck*, qui s'étoit rendu maître de la Place, & qui fut Père de GUSTAVE I. du nom. (§).

GUSTAVE, qui naquit l'an 1490 (**), ayant été conduit prisonnier par les Danois à *Copenhague*, trouva moyen de s'échapper, & retournant en Suède il l'affranchit de la domination des Etrangers (††).

L'an 1523 il fut élu Roi en pleine compagnie près d'*Upsal*, sur les pierres où s'assembloient les Etats (§§), couronné en 1528, & mourut en 1560, après avoir introduit la Religion Protestante dans son Royaume. Il laissa trois Fils, dont ERIC parvint au Trône, mais il fut déposé en 1568. Son Frère JEAN lui succéda, & étant mort en 1592, son Fils SIGISMOND vint après lui, mais fut exclu en 1600, pour avoir voulu introduire de-nouveau le

Catho-

(a) Dans les *Miscellanea Historica* Tom. XII. pag. I. 3c.

(*) Au moins ce Saint entre dans la Famille de Wasa dans l'Arbre Généalogique que S. E. Mr. le Comte *Gustave Bonde*, Sénateur de Suède, publia il y a quelques années: où il fait voir que celle de Wasa descend de plus proche de l'ancienne Maison des vieux Sture. (1).

(†) Christine ajoute ici: „ Il n'y a pas un mot de vrai dans cette Généalogie, dans laquelle les noms & les tems sont si confondus, qu'on ne connoitra jamais la Race Gustavienne à cette description”.

(§) Tirez-moi, dit la Reine à son Secrétaire *Galdenblad*, la véritable Généalogie de notre Maison, depuis le Père de Gustave I. jusqu'à moi.

(**) Il fut appelé, de son tems, Gustave le Grand, dit Christine: & en lisant les Révolutions de Suède par Vertot, & les Historiens Suédois, on conviendra qu'il méritoit bien ce Surnom.

(††) Cela est vrai, ajoute ici la Reine: il étoit Grand-père de Gustave-Adolphe.

(§§) La Reine remarque ici, que cette Cérémonie étoit abolie long-tems avant lui. Voyez-là-dessus *Loccenii Antiquitates Sueciae*. Lib. II. cap. I. p. 31.

(s) V. Son *Conspectus Sveciae Regum & Reginarum Genealogicus* Tab. V. VI. & VII.

Appendice de Pièces justificatives. *Catholicisme en Suède*: & la Couronne fut déferée à son Oncle CHARLES IX. Père de GUSTAVE-ADOLPHE, Père de CHRISTINE, Reine de Suède SIGISMOND laissa deux Fils, LADISLAS-SIGISMOND & JEAN-CASIMIR, Rois de Pologne, l'un après l'autre. Le dernier renonça à la Couronne en 1668, & vint en France, où LOUIS XIV. lui donna l'Abbaie de St. Germain-des-Prez. Il mourut à Nevers le 17. Décembre 1672.

C'est à peu près à ceci que se réduisent les remarques de CHRISTINE touchant la Famille de *Wasa*, à l'endroit d'où cela a été tiré (*). Cependant CHRISTINE s'étant aperçue que la Généalogie produite par l'Historien François étoit trop défectueuse pour pouvoir être réparée, & qu'il n'avoit rien dit des Armes de cette Famille Royale, voici la Dissertation qu'elle en a dressée elle-même: on l'a fait composer en Italien par son Secrétaire, à qui elle en avoit fourni les matériaux. Nous ne doutons nullement qu'elle ne fasse bien du plaisir, sur-tout aux Suédois, qui ne s'attendent guères à un pareil Ouvrage de la part de cette Reine, (a) quand même il s'y trouveroit quelques passages sujets à caution.

Espliazione dello Stemma Gentilizio di Svezia.

Il Manipolo d'oro è certo l'Arma antica della *Svezia*, e chi lo dice, non s'inganna: mà è anche vero, ch' è l'Arma antica della Real Casa *Gustaviana*, così chiamata in *Svezia*, da poi che ne uscirono dei Rè, poiche prima le famiglie, secondo l'antica usanza di *Svezia*, non havevano cognome alcuno, mà si chiamavano Tal di Tale, essendo la *Gustaviana* da tempo immemorabile di nazione pura Suedese, e non forastiera, come son molte altre famiglie di *Svezia*.

Il cognome di *Wasa* è stato imposto poi da' *Tedeschi*, e *Polacchi* nei tempi più moderni, che vuol dire Manipolo.

A questa famiglia, come ad altre, che la fortuna hà esaltate, non sono mancate favolose Genealogie, mà senza entrare in cantafavole, si può dire con verità, che sia stata tra le antichissime e nobilissime in *Svezia* molto tempo prima che ne diventassero Rè, e che anco in istato privato habbia havuto comuni le Armi col Regno, come si può provare da molti antichi monumenti rimasti in *Svezia* nelle Sepolture degli antichi della medesima Casa *Gustaviana* in molti luoghi: se questa poi sia per grazia, o concessione, o altrimenti, non si sa.

Vi è però chi crede, che l'Arma antica di questa Real Casa fossero le tre Corone, e che il Manipolo d'oro fosse più moderno: mà al contrario è certo, che le tre Corone sono l'Arma più moderna, ed il Manipolo d'oro la più antica alla Corona: Mà comunque si sia è indubitato, che l'una e l'altra insegna sono state usate vicendevolmente dai Rè di *Svezia*, e dalla famiglia *Gustaviana*, essendo ancora in istato privato, come si può provare con antichissimi documenti (†).

Si

(a) Il se trouve parmi les *Miscellanea Historica* pag. 342-352.

(*) D'un passage dans la Vie de *Christine*, écrite par elle-même (pag. 12.) on peut conclurre que cette Pièce-ci a été composée après.

(†) J'avoue que ces Monumens antiques me sont trop inconnus, pour être assuré de tout ce que la Reine avance ici. Cependant j'ai dit dans une remarque sur la Vie de *Christine*, écrite par elle-même (pag. 13. n.) que quelque les Historiens *Suëdois* aient tenu les Armes de la Famille de *Wasa* pour un Manipule ou Bouquet d'épis de bled, le célèbre

Si crede bene, che siccome la *Svezia* era prima Regno Elettivo, così habbia variato molte volte le sue Arme, e siano anche confuse con quelle delle *Gotte*, che da molti secoli non si sono mai divise dalla *Svezia*. Ma come questa Nazione ha fatto sempre più professione d'Armi che di Lettere, ha però trascurato molte cose di questa sorte: onde non se n'hanno le notizie sì chiare, ne sì certe, massime, che tante rivoluzioni di dominj e diversità di governi, alle quali è stata soggetta in tempo che il Regno era elettivo, hanno cagionate varie mutazioni non solo nelle Arme, ma anco nelle Leggi e ne' costumi, fin al tempo che cominciò a regnare la Casa *Gustaviana*, che fu prima che possedesse *jure hereditario* questo Regno. Sicche non è maraviglia, che si vedano tante varietà negli autori, di quali non sempre distinguono i tempi ed i secoli, facendo però grand' errori in molte cose anco più essenziali che non sono le notizie delle arme, e de' loro colori.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Oltre che, sendo questo Regno così diviso dall' altro mondo, aveva i suoi affari ed interessi sì separati dalle altre Nazioni, che a pena si sono fatti conoscere, e ciò non è stato che per via delle armi, colle quali hanno inquietato se stessi, e gli altri in modo, che le notizie delle cose loro sono state o scarse, o per lo più molto alterate da' loro Emoli, e Nemici, da' quali i *Suedesi* sono stati superati spesso con le parole, ma rare volte con le opere.

L'Autore però parlando delle guerre (*) fatte trà la *Svezia*, e la *Danimarca* per la pretenzione delle tre Corone negli ultimi Secoli, dice, che cagionarono gran danni a queste due Corone: ma chi leggerà le historie del *Nord*, troverà, che i Danesi, eccettuata la tirannia ch' esercitarono sopra la *Svezia* nel tempo del Rè *Christiano* chiamato il Tiranno, non hanno havuto mai nessun vantaggio sopra i *Suedesi*, anzi che questi hanno triomfato sempre sopra i *Danesi*: ne vi è altro Rè di *Danimarca*, che il presente *CRISTIANO V.* che possa vantarsi d'haver riportato mai alcun vantaggio sopra la *Svezia*. L'arbitraggio poi, del quale parla l'autore, fu messo in mano alle Città anseatiche per eterna vergogna delle due Corone del *Nord*, la semplicità e le barbarie, delle quali fece che consentissero ambedue ad una tal viltà: ma poi queste povere Città l'hanno pagata, perche in questo nostro Secolo sono state quasi tutte ridotte sotto l'ubbidienza della *Svezia*, e chi vive ancora si ricorderà quando sono state occupate.

Ritornando all' Arma, certo è che la *Svezia* ha usata quella del Manipolo d'oro, ed anco quella delle tre Corone in diversi Secoli.

Il Manipolo però si crede che sia l'Arma vera della *Svezia*.

Il Leone delle due *Gotte*.

Vi è pure un' altro Leone che l'inquartava il Rè *GIOVANNI III.* ch' è di *Finnlandia*: non si sa però di certo qual veramente spetti a ciascuna: ma non si mette in dubbio, che il Manipolo d'oro, e le tre Corone siano comuni, come si è detto, al Regno ed alla famiglia *Gustaviana*, anche prima che cominciassero a regnare: e questo è certissimo.

Il manipolo d'oro era anticamente in campo nero, e *GUSTAVO* lo mutò in azzurro, quando fu fatto Rè, il quale unì, ed inquartò le tre Corone ed il Manipolo d'oro nelle sue Arme, come hanno seguitato a fare poi tutt' i suoi Successori fino alla Regina *CHRISTINA*, la quale usò solo le Arme moderne.

Lebre. Mr. d'Ebre a pourtant soutenu par des raisons fort probables, que ces Armes représentent proprement un Fagot ou l'aisceau, semblable à ceux que portent les Soldats quand ils veulent escalader la muraille ou le rempart d'une Forteresse assiégée.

(*) Le Sr. de Prade ne parle qu'en peu de mots de cette guerre des trois Couronnes, & il se peut que *Christina* a au ici quelque autre Auteur en vue.

do Pieces ju-
discaives.

fra della *Svezia*: *Gottia*, e scelse il Manipolo, servendosi sene solo del Sigillo della Camera; e negli ultimi anni del suo Regno usò anche le tre Corone Reale: e dopo haver dato il Regno a CARLO GUSTAVO prese per se il Manipolo, per distinguersi da tutti gli altri Rè, essendo questa Arma unicamente sua, e quella delle tre Corone in quel tempo comune sì alla *Svezia*, che alla *Pologna* ed alla *Danimarca*: e fece questo, perche il Manipolo non fosse levato da gli altri, havendo havuto fin da primi anni 'l pensiero risoluto di mutar Religione, e però di non maritarsi mai.

Havrebbe potuto la Regina far pigliar le sue Arme ed il suo cognome al Rè CARLO GUSTAVO, mà havendo havuto sempre in sommo dispreggio simili bagatelle, non vi pensò mai: e benchè ne fosse supplicata dall' istesso Rè a fargli questo honore, non volle consentirvi, dicendogli la Regina, che quando farebbe stato Rè ventiquattro hore, il cognome, e la Casa *Palatina* sarebbe tanto buona quanto la *Gustaviana*, e che a lei nulla importava della Casa sua: che desiderava bensì, che rendesse eterna, se fosse possibile, la gloria e la felicità del Regno, poiche altra Casa non conosceva in questo mondo, che quella sola.

Le tre Corone sono sempre state in campo azzurro, eccetto che una volta in una divisione del Regno, del quale si disputava per doppia electione, ed ambidue gli eletti presero le tre Corone per Arma, mà l'uno in campo rosso, e l'altro in azzurro, e credesi che questi fossero della Casa Real *Gustaviana*; mà non sèn' hà certa notizia. Tuttavia vi è chi dice, che prima di GUSTAVO sianò stati altri Rè di questa Casa, e particolarmente vi è chi crede, che il Rè S. ERIC fosse della medesima famiglia; del che però si lascia la verità a suo luogo.

L' Eletto che prese le tre Corone, e prima del Manipolo, portava in campo azzurro tre barre d' oro, non d' argento, perche gli antichi ed immemorabili colori della *Svezia* sono sempre stati azzurro ed oro: e questa è la ragione perche si vedano queste barre ed i Lioni col manipolo, lequali sono state poi trasmutate in argento, forse per lo scrupolo delle regole d' Armeria, che non ammettono oro sopra oro. Altri dicono per esprimere i tre famosi laghi della *Svezia*, mà chi scrive, crede che i forestieri, e particolarmente i *Polacchi* habbiano guaste le arme con mutar i colori a lor capriccio.

La materia del Manipolo, chi dice che sia di Spighe, chi di graminia, chi di palme, chi di lino, ed è che si trova diversamente espresso: mà certo è che sempre è stato il manipolo d' oro.

Il Rè GUSTAVO non fu chiamato da' Popoli, come suppone l'Autore, poiche essendo egli in ostaggio in *Danimarca* sene fuggì in *Allemagna*, di là, dopo molto tempo, ritornò in *Svezia* per mare, fuggendo così la *Danimarca*, per la quale gli sarebbe convenuto necessariamente passare, se fosse andato d' *Allemagna* in *Svezia* per terra. Si tenne nascosto per uno spazio di tempo nella provincia di *Dallia*, ove si fece Capotrappa de' malcontenti d' ogni forte di gente, indi cominciò a poco a poco ad azzuffarsi co' Danesi con somma sua fortuna, e crebbe tanto il suo partito, che alla fine liberò la sua Patria dall' oppressione de' Danesi, e cacciò dal Regno il Rè CHRISTIANO, chiamato in *Svezia* il Tiranno: onde acquistò tanto merito colla sua Nazione, che di consenso comune fu dichiarato Rè, e fu lui, e non GIOVANNI, che fece il Regno hereditario nella sua famiglia masculina, chiamata da lui *Gustaviana*. Concesse, in memoria di questa sua gloria e fortuna, grandi e speciali privilegi alla provincia di *Dallia*, quali hà goduto fin tanto che durarono i suoi successori, e gli furono accresciuti dal Rè GUSTAVO ADOLPHO, e dalla Regina CHRISTINA.

Il Rè CARLO IX. Padre del predetto Rè GUSTAVO ADOLPHO, dopo haver scacciato il Rè SIGISMONDO suo Nipote dal Regno, lo rese hereditario anche

che nelle femine, in mancanza della linea mascolina, escluse però le femine maritate, e la loro discendenza: e questa Costituzione fu fatta dal medesimo Rè CARLO IX. a *Norkopino* l'anno 1604. ch'è una delle leggi fondamentali del Regno.

Appendice
de Pièces Jus-
tificatives.

Il caso avvenne poi nella persona di CHRISTINA, che successe alla Corona dopo la morte del Rè GUSTAVO ADOLPHO suo Padre, il qual haveva di già, sua vita durante, fatto prestarle omaggio nel 1627. come dice l'Autore in virtù della sudetta Costituzione del Rè CARLO IX. suo Padre.

Si deve però avvertire l'Autore, ch'è falsissimo, che l'anno 1633. fosse fatto decreto a favor di CHRISTINA, poichè dal tempo ch'è fu prestato omaggio, vivente il Rè suo Padre, fu riconosciuta per Erede, e dopo la di lui morte, per Regina da tutto il Regno; il che fu fatto nel 1633.

Molto più falso è che in quell'anno fosse stato determinato, che mancando la Regina CHRISTINA, avesse da succedere la Casa *Palatina*, ed i figli del Principe GIOVANNI CASIMIRO *Palatino*, non essendosi mai pensato in *Svezia* a tal cosa, e sarebbe stato lapidato, chi avesse havuto ardire di sognarla, nè durante la minorità si poteva fare, nè pensare tal' attentato, anzi questo supposto è tanto lontano dal vero, che molte volte, nella minorità, il Senato e la Regenza di *Svezia* sono stati sul punto di cacciare dal Regno il *Palatino* con tutt' i suoi figli: il che in tanto non fu eseguito, in quanto la Corona gli doveva una grossa somma di danari per la dote della moglie, e le guerre non gli permettevano all' hora di pagargliela.

Entrata la Regina CHRISTINA nella sua maggioranza, dichiarò subito la guerra alla *Danimarca*, ma sene sbrigò presto presto con somma sua gloria e felicità, e stabilì le sue conquiste fatte sopra quella Corona con una pace gloriosa ed avvantaggiosa a se, ed al suo Regno: Fu questa guerra che diede campo al Principe *Palatino* CARLO GUSTAVO suo Cugino di segnalare il suo valore, e far conoscere i suoi talenti alla Regina, poichè servendo egli nella sua armata in *Allemagna* di Capitano di Cavalleria, fu spedito dal *Torsten*, che la comandava allora come Mareciallo, e Luogotenente della Regina, per render conto alla Maestà sua dell' operato suo, e ricever i suoi ordini: havendo la Regina sentito le relazioni del Principe, e conosciuto in lui talenti e valore, vi pose la mira come a soggetto che le parve adeguato al dissegno ch' ella haveva di stabilir al Regno nella di lui persona una nuova successione, poichè non si poteva sperar da lei, per esser risoluta di non maritarsi mai, come s'è detto di sopra. Onde lo spedì di nuovo con ordini necessarj al Medesimo *Torsten*, e gli diede un reggimento di Cavalleria Tedesca nella stessa armata, e gli fece molte altre grazie.

Dopo uno Spazio di tempo, continuando il detto Principe a segnalare il suo valore, lo dichiarò, nella sua assenza, suo Successore, in caso della sua morte, ed a questa successione stentò assai a far consentire il Senato, e gli Stati. Questo fu fatto nell' anno 1649. (*)

Essen-

(*) C'est une faute; car ce fut l'an 1649 que CHARLES-GUSTAVE fut déclaré par les Etats de *Suede*, Prince Successeur de *Christine*. L'Auteur paroit avoir fait cette bévue à dessein pour plâtrer le paragraphe suivant, où il dit que la Reine rappella *Torsten* en 1648, & fit CHARLES-GUSTAVE Généralissime à sa place. *Torsten* demanda permission de se démettre de son Commandement, à cause de la goutte dont il étoit extrêmement travaillé. Il l'obtint dès l'an 1646, & CHARLES-GUSTAVE succéda immédiatement. Ce ne fut que deux ans après que le Prince CHARLES-GUSTAVE devint Généralissime des Armées de *Suede* en *Allemagne*, où il tint la main à l'exécution de la Paix de *Westphalie*. (1)

(1) V. Les Mémoires de CHRISTINE Tom. I, pag. 51. 52. 53. 54. 55. 56.

*Appendice
de Pièces ju-
dicatives.

Essendo il Principe di ritorno in *Svezia* per ringraziar la Regina del favore che gli aveva fatto, lo rimandò di nuovo con dodici-milla huomini in *Allemagna*, e lo dichiarò suo Luogotenente Generale Generalissimo in *Allemagna*, richiamando il *Torsten* in *Svezia*, e questo fu fatto del 1648. di primavera; mà la pace fatta coll' Imperio finì questa spedizione. Ebbe poi ordine, e plenipotenza il Principe sudetto dalla Regina a trattar, e conchiudere il Trattato dell' Effecuzione per parte della Regina col Principe *PIEOLOMINI* Plenipontenziario dell' *Imperatore* a questo effetto, e così restò senza altro comando.

Continuò poi la Regina a governar come prima, conservando fin' all' ultimo momento la sua suprema autorità, la quale fu posseduta da lei maggiore, e più assoluta di quella che ogn' altro Rè suo Predecessore avesse havuta mai: il che è noto a tutta la *Svezia*, che la Maestà sua si rese in quel tempo gloriosa, triomfante, e formidabile per mare, e per terra a l' *Europa* tutta, e conchiuse finalmente quella Pace di *Westfalia* sì gloriosa a lei, ed al suo Regno, quanto ogn' uno sa. Onde dal Regno le fu decretato il cognome d' *Augusta*, e l'arco triomfale con la seguente Iscrizione:

OPT. MAX. PRINC.
REGINAE. CHRISTINAE. AUG.
SUECIA SUA. FELIX; VICTRIX; TRIUMPHANS.
D. D.

In mezzo a queste gloriose azioni, illuminata da Dio finì di conoscere con Salomone: *quod omnia vanitas*; e sentendosi chiamata alla gloria di professare a tanto suo costo la verità della fede Cattolica, per eseguire un sì gran pensiero, e non mancar nè a Dio, nè a se, nè al suo Regno, dichiarò il Principe *Carlo Gustavo*, e i di lui Descendenti mascolini Rè di *Svezia* suoi Successori nell' anno 1654. che contando doppio la sua Maggiorità fu il decimo del suo Regno, e l'auge della sua gloria e fortuna, riservandosi intiera ed illesa la Sovranità, nella quale Iddio l'aveva fatta nascere, per poter con libertà, senza recar disturbo al suo Regno, professar la verità della nostra S. fede: come poi fece quando venne a *Roma*.

Il Rè *CARLO GUSTAVO*, per dar qualche contrasegno dell' immenso obbligo suo verso la Regina *CHRISTINA*, fece stampar una Medaglia che fu la sua prima con questo motto: *A DEO ET CHRISTINÆ*, e mise ne' suoi primi Diplomi: *CAROLUS GUSTAVUS Dei et Christinæ gratia Rex &c.* (*), e lo poteva dire con somma ragione e verità, sapendo egli molto bene, quanto sudor, e fatica aveva costato alla Regina il metterlo sul Trono: e si stentò nè primi passi che fece la Maestà sua in favor del detto Principe, sì Iddio, e lo sa la *Svezia* tutta, quanto sudor e fatica costasse alla Regina di compir questa grand' Opera, poichè fu eseguita contro la volontà di tutti gli Stati del Regno quasi fin' all' ultimo momento, e tutto l' Inferno s' armò in quell' occasione contro la risoluzione della Regina, e oppose da u-

na

(*) J'avoue que je n'ai jamais vu aucun Diplôme du Roi *CHARLES-GUSTAVE* avec une pareille politesse pour la Reine *CHRISTINE*, & je tiens que ce n'est qu'une exagération de l'Auteur *Italien*: les États de *Suède* n'étant déjà que peu contents de la Médaille marquée ci-dessus, disent que ce n'étoit que par leur choix que ce Roi étoit parvenu au Trône (1).

Ma parte quanto di lusinghe l'ambizione, la gloria e la fortuna possano formare in un' animo grande, e nobile: e dall' altra lo spavento con quanto di formidabile può, e deve temersi dalla prudenza humana in un cimento sì terribile, dove si trattava dell' intero sacrificio della sua gloria, della sua fortuna, e per così dire, di tutto l' esser suo. Ma Iddio benedetto la fortificò a tal segno con la sua grazia, che con una costanza più heroica superò tutte le difficoltà ed ostacoli, e si fece ubbidir per l' ultima volta. „ E si riputa a „ particolar providenza del Sig.^{to} Iddio, il qual volle per mano della Regina „ CHRISTINA incoronare il Rè CARLO GUSTAVO, come in molte occasioni ha confessato l' istesso: e chi diversamente racconta questo fatto, offendendo Dio ch' è l' istessa verità, e fa torto ad ambidue Rè, CHRISTINA „ e CARLO GUSTAVO (*). ”

Si vorrebbe far levar quelle monete antiche di *Svezia* che cita l'Autore, ed in particolare la Medaglia della Regina CHRISTINA, Madre del Rè GUSTAVO il grande citate dall' autore, perche sono barbare, e non servono a niente.

Si deve notare che i titoli di Rè o Regina disegnati che si trovano nelle monete del Rè GUSTAVO, e della Regina CHRISTINA sono termini usati anticamente nel tempo della Minorità, e ciò è necessario che si sappia dall' autore, come anco, che il presente Rè non si chiama CARLO GUSTAVO, mà semplicemente CARLO.



Num°. III. Tome III. pag. 97.

Lettre d'ennoblissement de Jean Cabeljau en 1652. (†)

Nos CHRISTINA, Dei Gratia Suecorum, Gothorum Vandalorumque Regina, Magna Princeps Finlandiæ, Dux Esthoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini-Pomeraniæ, Cassubiæ & Wandaliæ, Princeps Rugiæ, nec non Domina Ingridiæ & Wismariæ. Notum testatumque facimus universis & singulis, ad quorum notitiam hæ Nostræ literæ perventura sunt; Quod, etsi viri prudentes & virtute præditi, ad bene beatæque vivendum nihil sibi deesse, sed in eâ exercendâ omnem suam felicitatem positam censeant, sit tamen, Divinâ Providentiâ res & actiones humanas dirigente, ut suis præmiis fructuque uberrimo nunquam destituantur. Idque imprimis à Majoribus & Prædecessoribus Nostris Serenissimis & Gloriosissimis Regnorum Sueciæ Regibus, omni tempore observatum, latere potest neminem, qui ab usque dum Rempublicam non tantum legibus armârunt, sed & armis fulcierunt, more & instituto aliarum gentium, id unice sategerunt, ut virtutibus claros & fide conspicuos ab ignavâ multitudine & plebeculâ segregarent, ad bonos eveberent, atque perpetuis Insignibus, tanquam indubitato testimonio perspectæ & notæ virtutis, exornarent, quo non solum nomen laudabile & magnificum, dum ii vivunt, habeant, sed & factis fundi ad secururam posteritatem perpetuam nominis sui gloriam transmittant, & aliis ad virtutem omni studio excolendam stimulum



(*) Ces lignes marquées ici par des guillemets, sont ajoutées de la main de la Reine.

(†) Copie reçue de S. E. Mr. von der Lube, Conseiller privé de S. A. R. Madame la Princesse d'ORANGE.

Tome IV.

P P

Appendice
de l'éloge
Justificati-
on.

Et calcar addans. Quorum laudatissimis institutis Et exemplis Nos insistentes, cum videamus virtuti primum nunquam defuisse, otium verò Et ignaviam ubique sordescere, sine discrimine Gentis Et Nationis, iis Regiam Nostram gratiam Et benignitatem potissimum impertimus, qui virtute, prudentiâ Et longo rerum usu id sibi nomen atque decus acquisiverunt, ut eos adeo præ cæteris, postulansibus id eorum meritis, dignos censeremus, qui encomiis Et honoribus ultrà à Nobis exornarentur. Quorum in numero cum vidimus animoque Nobiscum reputamus, jure merito collocandum esse subditum Nostrum Eximium Et Consulissimum Nobis sincerè fidelem Doctorem Johannem Cabeliavium, Gendenti in Flandriâ, ex honestâ Et præclarâ prosapia, oriundum, qui ab ineunte ætate ingenium litteris Et moribus probè excoluit, Academiâque celebriores frequentando, nec non per plures exoticas regiones perustrando, tantam Et publici Et privati Juris scientiam acquisivit, fructusque concepit, ut publicum solidæ eruditionis testimonium summosque in Jure honores, magnâ cum laude reportaverit. Adhæc non immeritò recordamur defuncti patris ipsius Abrahami Cabeljavii, dum in vivis esset, divo Ao Caroli Noni, divoque Parenti Nostro Gustavo Magno, gloriosissimæ Regibus recordationis, adeoque Nobismet ipsis in minorennitate Nostrâ Regnoque Sueciæ variarum conditionum singulari studio ac dexteritate, præstitorum servitiorum; in quibus nihil planè eorum, quæ fidum decens Ministrum intermisit, adfectumque suum in Regnum hoc Regesque suos luculenter probavit: Quo ipso cum de utroque præclarè meritis sit, adeoque dignus habitus, cui honoris ac functionum compensatio ubertim obtingeret, nec tamen ob subsēcutam mortem ipsi conferri potuerit, idcirco Nos, ex singulari gratiâ Et favore Regio, quo utrumque Cabeliavium, Et patrem Et filium, complectimur, pariter ac intuitu recensitarum virtutum, Et meritorum, nec non frætæ spe indubiâ, fore, ut prædictus Doctor Johannes Cabeliavius in devoto adfectu Et fide in Nos Et Regnum Nostrum, constanter sit perseveraturus, renovatione tituli Et dignitatis verè Nobilitatis eundem condecorandum duximus, prout ex plenitudine potestatis ac Majestatis Regiæ hîcse Johannem Cabeliavium condecoramus, honestamus Et ornamus, ita ut à modo Et in perpetuum ille ejusque heredes ac posterè utriusque sexûs legitimè à lumbis ejus nati Et nascituri, pro veris Nobilibus ab omnibus agnosci Et haberi omnibusque juribus, prærogativis, libertatibus, legibus, Statutis, consuetudinibus, muneribus, dignitatibus, Et quibuscumque aliis indultis Et privilegiis Nobilium; nullis penitus exceptis eorum quæ Nobili viro legibus Et moribus debentur, atque imprimis Ordini Equestri Nobilique à Nobis concessis datisque privilegiis consentanea sunt, gaudere, Et inter Nobiles Regni Nostrî collocari, Et censei possint ac debeant. Insignia verò ejus consuetâ eoque modo aucta Et amplificata, quo præsentî Scemate, cum suis coloribus hîc ad vitum depicta reperiuntur, ipsi renovamus Et assignamus, nimirum Chypeum rubri coloris, in cujus Arcu duo Aselli: (vulgo Cabeliau vocati:) supraque eorum capita bina coronæ deauratæ conspiciuntur; Chypeum autem, seu Scutum galeæ apertâ cum velaminibus albi Et rubri coloris præcinctâ tegit, cujus verticem exornat corona inauratâ, supra quam similiter Asellus, caudâ sursum erectâ, extat. Quibus Insignibus prædictus Johannes Cabeliavius ejusve posterè utriusque sexûs legitimè nati Et nascituri, quocumque loco Et tempore, publicè Et privatim in omnibus honestis Et decentibus actionibus, expeditionibus, basiludiis, vexillis, tentoriis, annulis, sigillis, monumentis, ædificiis, sculpturis, picturis, aliisque rebus Et occasionibus omnibus de jure Et consuetudine gaudendi, fruendi, Et utendi potestatem habeant. Ab omnibus proinde Potestatibus, Regibus, Principibus, Rebuspublicis liberis, adeoque universis Et singulis cujuscunque illi statûs ac conditionis fuerint, amicè Et respectivè benevolè requirimus; Regni autem Nostrî dilectis ac fidelibus viris subditis Et incolis, Proceribus, Comitibus, Baronibus, Equitibus, Nobilibusque reliquis aliisque cujuscunque ordinis Et conditionis severè Et serid mandamus, ut præmemoratum Nobilem Johannem Cabeliavium, ejus liberos legitimos, eorumque posteròs pro veris Et genuinis Nobilibus agnoscant Et honorent, Et ad quacunque jura Et munia

omnia Nobilia promoveant, Nostrasque hasce literas & voluntatem Nostram in ^{Appendice de fides ju-}
 omnesque sententias, firmas & inviolabiles, conservent, conservarique ab aliis curent:
 Nec in plenaria Dignitatum, Jurium ac Privilegiorum à Nobis ipsi illisque col-
 latorum fruitione ullo modo turbent, impedianve, aut turbari impediri faciant,
 aut permittant. In quorum fidem majorem presentes manu Nostrâ subscriptas, Si-
 gillo Nostrò Regnique Majori firmari jussimus. Quæ dabantur in Regiâ Nostrâ
 Stockholmensi, Die Octavâ Junii, Anno supra millesimum, sexcentiesimum,
 quinquagesimo secundo.

CHRISTINA.

Nicolaus Tungal

Cancellarius Aulae.

*Lettre de Jean Cabeliau au Roi GUSTAVE-ADOL-
 PHE (*) du 25. Juillet 1629.*

Sacrae Regiæ Majestati,

Triste admodum huc allatum nuncium de acceptâ clade, deque vulnere S. R. M. Tua inflicto, quemadmodum Hamburgenses transcribere, plurimos maximosque huc percussit. Quod quantopere me adficiat, equidem verba desunt, quibus hunc animi mei morsum explicem. Non tamen omnino dolore contabesco, dum litera Mercatorum variant, sibi invicem contraria. Aliquid tamen subesse, quod rumori causam dederit, communis opinio est. Utut sit, nos saltem angis & urget, qui S. R. M. Tua omnia debemus. Ego vero ardentissimis Deum votis precibusque fatigo, ut S. R. M. Tuam inter tot dubia ac pericula, intactam diu servet ac incolumem. Non enim neverca belli alea tantis ausibus relinquitur aut noceat, quia exinde maxima redundet calamitas, quæ non tantum invictum Suecicum Regnum, verum etiam finitima perturbet: quare simul omnes, ut nemo non tam augustis S. R. M. Tuæ conatibus adspiret & adplaudat, summis exandescunt votis, neu quid humanis S. R. M. Tua accidere fata sinant, quod Deus velit audiatque! Quod nuper scripserant Constantinopoli de integritate ac fide Patriarchæ, nunc patet. En S. R. M. Tua speciem & exemplum, unde haurire dabitur, quid de gente demum illâ sperandum sit. Quosque Princeps Noster procefferit, ex inferis quoque S. R. M. Tua facile deprehendet. Nequaquam dubitatur, quin obfessos denique expugnaturus sis, Hostis cum exercitu suo fluctuas. Nihil hactenus quidem valuit, quo ausus Princeps elideret. Insuper mare quoque Hispanum miris in dies modis frangere allaborant. Quem inflixit terrorem Hernius, alii adaugent. Ita ut nunc undique penè sibi metuat Hispanus. Quis tandem futurus sit exitus, tempore patecet. Interim ego S. R. M. Tuam unâ cum exercitu suo divinæ tutelæ ac curæ commendo. Salve Rex Serenissime, & me clementiâ Tuâ magis magisque bea.

Sacrae Reg. Maj. Tuæ

Hagæ Comitum 25. Julii 1629.

Humillimus aut observantissimus Clientis,

Johannes Cabeljavius.

Lct.



(*) Tirée du Volume Epistolarum Joh. Adler-Salvii, communiquée par Mr. le Secrétaire Laurent Salvius. l. c. p. 147.

*Lettre de Jean Cabeliau au Grand-Chancelier Oxen-
stierna (*) du 16. Mars 1630.*

Dum jam præsens invitat occasio, Vir illustrissime, non possum, quin has ad Te scribam litteras. Quamquam nihil ego quidem habeo, quod Excellentia Tua generositate dignum haberi mereatur. Quid namque aliud tanto Heroi offeram, quam mea qualiconque studia ac officia? quæ certè jam pridem, ut debui, Excellentia Tua ex animo propinavi. Tantùm hoc seridè postulem, ut ea agnoscere ne gravetur. De quo non esset nunc, cur sollicitus hoc peterem, si Excellentia Tua non necesse babuisset abire in Borussiam. Nullus enim ambigo, quin, si hoc aliter consigisses, votis mei jam diù compos evasissem. Sed ita, credo, fuerit in fatis, quo me unico consolor. Et quid ultra ingemiscam? Adbuc Tua probis ac honestis pectoribus patet Excellentia. Esti hic commoror facile, tamen hùc exundet Tuus favor, quo patris mei viri optimi vel ex parte subleventur onera. De quo ut Excellentia Tua cogitet, vehementer rogo. Ego verdè pergam interim honori atque commodo Sueciæ desudare. Quantiis autem votis studiisque Regno vestro gratificari coner, vel ipsi illustrissimi Domini Ordines Generales, quorum familiaritate ego usor, facile testentur. Ita Deus me amet, ut ego statûs vestri incolunitati ex toto animo benè cupio. Intellexeram jam nuper, sacram R. M. de annuo aliquo Stipendio cogitasse. Quid de eo sit, nihil certi hactenus expertus sum. Posset banc benignitatem minimo negotio Excellentia Tua renovare. Quod rogo, non tam meâ causâ, quàm ne pergam Parentes meos ultra premere. Aliàs (audiat Deus testis!) vel gratis me totum usibus S. R. M. consecrarem. Nolim hâc in parte ulli cedere mortalium. At fortassis roget Tua Excellentia, cur non bis in oris promotionem spectem? Multa hîc sunt, quæ me movent. Primum, quidem, quia Parentes meos habeo in Sueciâ. Alterum, quia ab incunabilis Studiorum curricula, jubente Patre, in commoda regia direxi. Tertium, quia hîc sibi persuasum habent omnes me Sueciæ deberi. Quod manifestius exprimere, vetat verecundia. Sed & scripsi hâc de re antebac ad Tuam Excellentiam. Quartum, dissuasio D. Mareschalli, qui nuper mecum seridè de hisce differuit, mero Sueciæ studio inflammatus. Quintum, & regia, & Tuæ Excellentia promissa. Cætera in umbro. An iustæ hæ sint causæ, haud difficulter Excellentia Tua colligat. In quo acquiesco. Porro Excellentiam Tuam obtestor, ut pergat Patrem meum humanitate suâ & adfèctu dignari. Non equidem me clam est, esse quosdam, qui minùs benè Patris mei innocentia velint. Sed, quod firmiter credo, tuebitur eam generosa Excellentia Tua, quâ mente desino me hîc macerare. Heinâ causam ut quoque agnoscere dignetur, per sacra Musarum rogo. Næ vir ille omnium calculo doctissimus, gratus erit in perpetuum. Scripsit jam nuper ad me Vir amplissimus, Regis Hispaniarum atque Isabellæ Medicus Cubicularius, quantum præstitisset in Monumento suo, De Ordinibus Equestribus omnium totius Orbis terrarum Principum. Opus, scilicet propemodùm ad umbilicum perductum: deesse tantùm nonnulla adhuc Suecica & Danica: quibus comparatis, jam doctissima illa Volumina consummatum iri. Petiit hîc amicam à me manum. Quare non possum: (ignoscat, quæso, Excellentia Tua meâ libertati:) quin cum Excellentia Tua hoc communicarem. Scripsi quoque hâc de re ad Dominum Salvium. Si Tua Excellentia alicubi sese commodare possit, studiorum nomine rogatur, ne desit. Non erit hoc Sueciæ dedecori, quod ille Vir magnus multis complexus est paginis. Pluribus Tuam Excellentiam hisce destinere non ausim. Ipsa, ecce, verba Domini Auctoris breviter annexam.

(*) Copie tirée du Volumen Epistolarum Joh. Adler-Salvi pag. 153 & 154. communiquée par Mr. le Secrétaire Laurent Salvius.

notiam. Et primò quidem ames novisse, quid certi babeatur de Ordine Equitum Seraphicorum. Secundò, quid de Ordine Cherubinorum, aliàs nominis Jesu, quem instituerit MAGNUS IV. Sueciæ Rex anno 1334. Tertio, quid de Ordine Gladii & Balthæi militaris. Quarto, quid de Ordine Montis Oliveti, Regibus Sueciæ olim attributo. Quintò, de Ordine quid Eryci Regis, Salvatoris Mundi, in numismate pendentis ex torque è dexteris junctis, & crucibus intermediis concinnato. Daleros bujus formæ cusos anno 1551. quidam affirmant. Denique ardet idem Vir magnus habere horum Ordinum Auditores, tempus, occasionem, torques, vestes Equitum proprias, statuta, mutationes, extinctiones. Atque hæc sunt, quæ jussu Regis Hispaniarum & Isabellæ, Auctor, Dominus Chiffletius, molitur. Cui nemo hæc in parte adfuerit, quin & simul utrique Principi rem gratissimam præstiterit. Tuam autem Excellentiam submisit rogo, ut per otium bujus meminisci ne gravetur.

Publica quod attinet, ea jam abundè satis Dominus Legatus Camerarius scripsit. Nostræ parte, bellum parari, liquidum est. Sed & alterd, se in adventum nostrum acuunt. Res Sueciæ, si dabitur otium, hoc committiorum tempore, DD. Ordines ventilabunt. Haud benè interpretari videntur, quod S. R. M. telonium in gravamen (ut dicunt) mercatorum erexerit in Borussia. Simile quid olim Regem Daniæ tentasse, sed malè ipsi hoc cessisse. Et similia plura mecum quidam ex Ordinibus Generalibus, quod cum nimis anxium mihi videretur, quantis potui rationibus, defendi. Bellum Germanicum contra Casarem quod S. R. M. auderet iniire, laudabant Principis generositatem. Nec desessent quidem communibus suppetiis ferendis, nisi domestico se bello cogerentur macerare. Reliqua non repeto, quæ procul dubio Camerarius transmittet. Ego verò si quid aliàs expiscari poterò, quod sit è Re Suecicâ, bonè fide scribam. Ut me colligam iterum, Excellentiam Tuam seriis appello votis, mei ut quandoque babeatur ratio. Ego quidem pergam Deum ardentibus fatigare precibus, ut Tuam Excellentiam totumque Regnum servet intactum. Salveat Rex Maximus & Tua Excellentia.

Vestra Excellentia

Hagæ Comit. XVI. Martii 1630.

Obsequensissimus atque humillimus Servus

Johannes Cabeljavius.

Le même au même. () du 15. Janv. 1637.*

Illustrissimæ Heros,

Cum ineffabili voluptati è literis paternis intellexi, Te familiæ nostræ tam benè velle, ut desinat ambigere, quin tandem corona nomen omne exolutura sit. Te, pro adfæctu & auctoritate Tuâ adminiculaturum, & quantum posses, curaturum, ut, qui olim in commodum ac bonorem Regni, nec pepercit facultatibus, nec ingenio, nec industriæ, etiam hæcenus officiis tam arduis defunctus, saltem bodiè, possit tot emeritis labores, & rude donetur, & suum consequatur. Si quisquam Procerum est, qui nobis, novissi. Tu, Atlas Imperii, quid pateris meus, vir optimus, fide & candore tot jam annos probatus, temporibus tum Divi CAROLI, tum GU-

STAVE

Appendice de Fides iustificati. es.

STAVI Magni, volueris, tentaris, effeceris, ut nihil opus sit, cur ulteriorem officiorum memoriam refricem. Tantum rogo, quod submisit rogo, quod enixè rogo, ut parenti meo, curis publicis jam fractio, annis & aetate gravi, pari adfectu studioque, quo hunc in diem usque Regno is inservitis, sua beneficia compensentur. Et ne molesti simus, aut impudentes videamur, ea duntaxat petimus restitui, ea denique refundi, vel sine foenore aut usura, quae tam bonae fide familiae nostrae debentur. Rex Vester Augustus, nec Manes CAROLI testemur, non semel, semper serid, humaniter, ubique etiam Magnatibus praesentibus, pollicitus est se omnium memoriam futurum, tempori remuneraturus, quod Regium foret. Nunc autem quando abiit, qui posset; cecidit, qui vellet; desit, qui mandaret; Cogitate, quae, numquid vestrum fiet, Regis quondam Vestri, fidem liberare, ejusque tam benevolum exequi propositum. Te appello, qui Magnum agis Cancellarium, qui unus omnia hic potes, qui parentem meum cognovisti, & per Musarum sacra etiam atque etiam obtestor, ne patiaris familiam nostram diutius vana spe laedari. Semel numeretur, quod debetur tanto jure, ne propterea, quod vetus nomen est, calcetur. Neque enim tractu temporis vilescit, quod honestè semel impensum est. Paridonio Hornæo solvere coepistis, quin & parenti nostro? qui cum praeter ceteris omnibus, quos à Belgis quondam novercante rerum successu, praestitisse atque contulisse quidquam constat, non tantum opes suas omnes commodatis, verum etiam semetipsum summo saepe periculo, finibus vestris consulturus, exposueris. Merito miratur, ut praeferratur, saltem pariter agnosci. Quod si factum fuerit, equidem ego, pro virili mea, nunquam desinam humanitatem vestram vocali buccâ rumigare. Et utinam tam felix essem, qui possem alibi regno vestro, vel etiam singularim Vobis, quorum arbitrio ac nutu regitur nunc Suecia, aut esse bonori, aut esse compendio! ut si quid sit, in quo operam meam aut industriam poscatis, nihil opus habeatis nisi ut mihi, seu clienti Vestro, imperetis. Me habebitis ad qualibet officia, quantum maxime praestando sum, paratum pariter ac fidum. Ut finiam, denique & iterum rogo, ut dum poses, quia vivis, senibus parentibus meis gratificari velis. Fac, ut recuperent suum, quo honestius canitiem suam transigant, posterisque nobis aliquid relinquant, quod decoranda faciat familia. Ardenti, absenti & jam conjugato mihi, vel adesse vel opitulari. Sed, donec procrastinatur, quo possent pietatem & adfectum testari suum. Praeter vota & suspiria, nihil hactenus suppeditant. Quod gravior lamentari desino. Est mihi in Dioecesi Bremensi multa dotis portio. Tres annos integros illi expediunda insumpsi, & tamen nondum processus terminatur. Unde rursus ed cogor, tum etiam, ut eodem loci exigam aliquot nomina, quae dudum mille aureum exceperant. Ne autem hic suspendar aut sufflaminem aequo diutius, illustrissimus Princeps Auriacus verè commendatitiis ad Archiepiscopum dignatus est. Idem velim mihi facias, sive nomine proprio, sive Procerum communi. Majus beneficium, quo Vobis aeternum obstringar, praestari mihi bodiè non potest. Ut merito Excellentiam Tuam celebrabo, si me, quod penitus confido, hac in parte, juvare quoque dignata fueris. Quae fiducia Deum animum precor ac veneror, ut Te, Magne Heros, Tibi, Tuis, Patria & communi Bono, diu serves incolumem. Vale, & meorum memineris Parentum.

Excellentiae Tuae

Ultrajecti 15. Janu. 1637.

Studiofissimus

Joh. Cabeljavius.

Numo.



Num°. IV. Tome III. pag. 97.

*Lettre de GUSTAVE Gustafsson, Fils naturel du Roi GU-
STAVE-ADOLPHE, à son Pere (*) du 22. Octobre
1632.*

*Nihil magis expeto, Domine, ac opto assidue, quam videre illum celestem
vultum tuum, quo universum christianum orbem tantoperè bacientis exbilarasti, il-
lamque divinam dextram tuam, terrorem ac fulmen hostium, religioso osculo vene-
rari: tamen quia hic me voluisti subsistere, Domine, & tua mandata opperiri;
rectius me facturum existimavi, si parerem tuis imperiis, quam si votis meis magis
quàm par esset indulgerem. Sed dum expecto jussorum tuorum ordinem, ecce Pa-
tres Academici Reipublicæ suæ fascēs ad me deferunt, Rectoremque Academiæ pro-
nuntiant, demerituri scilicet in me Regem Maximum, cujus merita & venerari
omnes sanctè & summis semper tollere laudibus, sæpè bacenus deprehendi. Dedit
quidem ea res in ruborem adolescentiam meam: sed ne viderer ipse indignum ju-
dicare tuum, quem agnoscis sanguinem, cui is honor conferretur, erexi animum &
obfirmavi frontem & obsecutus favori Patrum, id dignitatis munerisque suscepi in
me, cum & aliorum exempla, præter Serenissimi Electoris mandata, invitarent.
Id igitur ut probari tibi patiaris, Domine, atque digneris aded, pro tua summa
indulgentiâ nos admonere, ecquid tenendum ac faciendum in posterum sit, quò par
est reverentiâ, oro ac rogo. Est quidem non injucundum frui collatis honoribus
& cum doctissimis Viris, quorum sermonibus hæc ætas mea utiliter instrui ac eru-
diri mirificè queat, diutius versari: nihil tamen antiquius unquam mihi fuerit aut
prius, quam tua impria, Domine, exsequi quocunque me ire tandem jusserint;
quippe quæ post sanctissimi Numinis jussu, primâ ac proximâ veneratione animi
prosequenda mihi semper existimavi. Vale, Domine, & tuum Gustavum, quo
sæles amore, complere! Wittenbergæ XXII. Octobris, Anno Epochæ Christianæ
MDCXXXII.*

Obsequentissimus Tuus, Domine,

*Gustavus Rector p. &
Academiæ Wittenbergensis.*

inscriptio lit.

*Serenissimo ac Potentissimo
Suecorum Regi
Domino meo clementissimo.*



(*) Copie tirée de Palmstjål dans le Volum. Epist. Virorum illustr.

*Lettre du Feltmaréchal Horn, à Salvius Ambassadeur de
Suède, sur sa rançon du 11. Avril 1641. (*)*

Ich zweifelte nicht, meinen vielgeehrten Herrn Legaten werde von den Herrn Residenten Makeln avisiret seyn, welcher gestalt ich von Ingolstadt bieber nachor Lindau transferiret worden, der gantzlichen meinung alsofort in der Schweiz gegen den Herrn General Wert ausgewechselt zu werden, gestalten von seiten Churbayern alles völliig beliebt: bingegen von den Herren Franzosen aber, das werck bis dato verzogen, und ich von einer zeit zur andern zur gedult gewiesen worden.

Dass nun Mein Herr in dieser sache mein bestes zu befördern sich jederzeit so treulich angelegen seyn lassen; dafür verbleibe ich Ihnen hoch obligiert, mit dienstfreundlicher bitte, wofern ja, wie es das ansehn bat, meine erledigung von prolongation der alliance dependirt, selbige bey der Handlung dergestalt in obacht zu haben, dass ich nicht auf die unendliche vertröstungen in steter ungewissheit schwäben, sondern eine endliche determinirte richtigkeit erlangen möge; wie ich sonder das, meines vielgeehrten Herrn treuen und eyfrigen sorgfalt disfalls mich gantzlich versichern thue, auch seiner zu mir tragenden guten affection, die ich vielfältig verspühret, von meinem Secretario Snoilsky, bey seiner neulichen anberkunft, um so viel mehr vergewissert worden.

Es ist zu besorgen, wo die Herren Franzosen die sache noch länger trainiren, dass man mich wieder zurück nach Bähern bringen dörfte, wie solches von dem Churfürsten zu Bähern, an seinen bey mir anwesenden Commissarium in einem schriftlichen dieser tagen eingekommenden befehl, austrücklich entbaken, und ich bereits mit angedeuteter zurückführung bedrohet worden: auf welchen fall es alsdann in Frankreichs gewalt nicht mehr stehen würde, mir zu helfen, wenn man alsdann gleich würde wollen: Ist demnach um so viel desto mehr die sache zu maturiren noch von nöthen.

Meinem Herrn bericht ich auch, dass ich eine zeit her, wegen der gestanen reise, und andern vielen extraordinari ausgaben mit den monatlichen 300. Rthr. nicht zureichen können, ungeachtet ichs auf beste als möglich menagire: dabero ich genöthiget worden von den Herrn de Brallery auf fünfhundert Rthr. einen Wechsel nachor S. Galles aufzunehmen, so ich zwar noch nicht erhoben, aber bereits mir zu erlangen acceptiret worden. Bitte demnach meinen Herrn dienstfri. besagte 500. Rthr. in Hamburg gut zu thun, und mich zu avisiren, ob ich noch einiger extraordinarii post-geldes, auf dem fall dass meine erledigung seinen erwünschten fortgang erreicht, zu bedürftigen reis und andern unkosten habhaft werden könne? sonderlichen im fall, dass ich meine reise durch Franckreich zu nehmen benöthiget seyn müste, und so viel desto mehr unkosten unumgänglich erfordern würde. Göttlicher obacht uns damit treulich ergebende. Lindau 11. April 1641.

Meines vielgeehrten Herrn

Dienstwilliger

Gustaf Horn.

Let-

(*) Copie tirée de l'original des Actes de liquidation de Salvius, procurée par les soins de Mr. l'Assesseur Ingman.



Num°. V. Tom. III. p. 146.

*Lettre de l'Ambassadeur Salvius au Comte d'Avaux,
Ambassadeur de France, du 18. Avril 1641. (*)*

Illustrissime Domine Legate,

Respondissem heri literis, quas perendie ad me dedisti, nisi is dies scribendis ad aulam & exercitum literis fuisset consecratus. Nunc ne id neglectum putes, hac paucis respondeo. Male accipis, quod, per dimissionem Waerthii, libertatem Dno. Mareſchallo Horn stipulor: edque acerbis in me inveberis, quasi aliquid à mandatis Serenissime mee Reginae alienum proponam. Scias velim, me ultra viginti jam annos negocia Regum tractasse, nec tam infantem esse, ut jamprimum, quid mei muneris sit, discere incipiam. Cum instrumentum fœderis à te conceptum obiter monstrares, modestè dixi, nullam in eo dicti Dni. Hornii mentionem fieri, ac præterea alia quadam addenda videri, rogans ut mihi tantisper relinqueretur, dum id etiam Instructioni meae aptarem, ut ex amborum collatione tertium resuaret, cui ambo subscriberemus. Iratus regeſſiſti, me moras necere, novos articulos commentum, nec fidere Regi Christianissimo, & quadam alia injuriæ publicæ satis vicina. Ego, ob istum tractandi modum iratus, placidè respondi, me nihil vel novi vel absque mandato proferre, multò minùs diffidere tanto Regi: rogare solum, ut posita irâ, si quid nolles aut non posses, saltem sedatius recusares, nec imputares mihi: (utpote Ministro, non Regi:) quod mandata proponerem: vel, si quid culpæ subesse crederes, ad ipsos id referres mandantes. His tamen non attentis, in sententiâ perseverans, revocato à me instrumento, stomachabundus discessisti, addito, nisi id, ut à te conceptum erat, paucis tantum verbis exceptis, signare vellem, actum esse de Sueco-Gallico fœdere. Quod quidem, ut à Legato satis categoricè prolatus, etsi dubitationem mihi moveret, utrum quiescere, an amplius de fœdere loqui deberem, cogitans tamen, plus Regum, quam nostra fortassis, interesse, ne res tanta tardetur: Sperans insuper, faciles forte motus generosa mentis per noctem resedisse, per schedulam denuò instrumentum postulavi, adjectâ pollicitatione, accommodaturum me suis & verbis & sententiis, pro extremo instructionis meae permisso. Instrumentum quidem misisti, sed eo post exiguum temporis statim repetito, sub crepusculum convitiis plenè ad me didas literas remisisti. Videns igitur jam consultò fieri, quod antea impetum interpretabar, causam quidem haberem paria referendi. Verùm convitia, cœu turpem impotentis animi factum, semper averſatus, satius duxi, iis spretis, amici vitia novisse, quàm odisse. Hoc saltem, quod rem ipsam attinet, dico, si de mandatis meis dubitas, à mandantibus quære: nec vel privato mihi maledicas ampliùs, vel per Legati latus Principales ipsos confodias. Scis Johannem de Weerth à Sueco exercitu captum, in Suecica præſidia deductum, & à Suecis Ministris, contra Reversale de restituendo, cum repeteretur, missum in Galliam. Quod si ex hoc fundamento cum repetivissem, nullam tibi fecissem injuriam. Nunc id non feci, sed solam Regis benevolentiam erga fœderatam Reginam, & clementiam in miseros captivos implorans, rogavi, ut toties testatam sue Majestatis voluntatem scripto firmares, ne evanidis ampliùs Ministrorum curia-



(*) Volumen Epistolarum illustrium dans Palmsköld. Apr. 1641.
Tome IV. Q 9

Appendice
des Pièces ju-
diciaires.

rialibus desineretur. Hoc tu vocas metiri actiones Regis meo exiguo modulo, gratificationes vi extorquere, & mores meos Galliae inducere velle. Mi Domine Legate, secum habita! Qui alienos mores nimium carpit, detegit proprios. Nolo hanc Majestatis nutum infinitis quorundam Ministrorum promissis praeferam. Nihil coactionis est in toto fœdere: nequeunt regi Reges: quicquid sibi invicem promittunt, mera sunt amicitiae officia & reciproci amoris benevole concertationes. Atque ut tale, etiam hoc officium, saltem verbo patris inferendum commendavi. Quid hic, quaeso, piaculi? Quinimo nec tam formidabilem, ut quidam faciunt, Johannem Weerthium puto, ut, eo misso, diluvium Galliis immineat. Hornii verò libertas, quam non modò Regina mea, sed etiam Regi Christianissimo, adeoque toti causae communi, hoc potissimum tempore, utilis foret, ipse me rectius novissi. Quod cum ita sit, non opus est, ut congestis Domesticorum tuorum testimoniis, me vel supposita propositionis arguas, vel coram Deputatis Luneburgicis aut Hassiacis, ut minaris, tardatae conclusionis accuses. Scis istos, nec Judices, nec testes, competere. Si credis me esse Legatum, credas utique me habere mandata. Nolis rem tantam tantillo prae-textu morari, ne, novo fortè incidenti, publicum praedictum privatis postea affectibus imputetur. Septem menses sunt, ex quibus ego Instrumentum fœderis per me conceptum tibi obtuli: tu mihi vicissim paucos ante dies tuum. Penes utrum mora vel culpa sit, judicent Principales nostri, quibus censura competit. Atque haec pro causâ ipsâ, proque meo & officii mei bonore, sine aculeis, aculeatis literis tuis, respondere necessum duxi. De cætero, ut antebac semper, sic etiam in posterum futurus,

Excellentia Tua

Hamburgi die 18.
April. An. 1641.

ad omnia amicitiae
officia paratus.

J. A. Salvius.



Num°. V. Tôme III. pag. 146.

*Lettre de l'Ambassadeur de France Claude de Mesmes,
Comte d'Avaux, au Grand-Chancelier. Du XI.
Avril 1642. (*)*

Illustrissime & Excellentissime Domine,

Jam jam allatum est ad me, ill. Dni. Hornii negotium esse confectum, redditamque viro libertatem, quod tot jam annos summo communis causae dispendio caruerat. Et quidem mensuram gaudii mei vix capio, ut video feliciter cecidisse diligentiam operamque meam: ut qui intuitu Reipubl. hanc rem sollicitè hactenus curaveram; plurimum tamen Excellentiae vestrae desideriis meoque erga ipsam singulari studio uti-
deas tribuisse. Scio sanè quàm parum industria eo contulerim, sed & vos prolixiss-
sime



(*) Dans le Volume Epistolarum Salvii p. 144.

senſe interpretamini officia mea, & ego beneſiſſimi propoſui conſcius ſum. Ad pri-
mum itaque nuncium liberationis iſtius in ipſo calore & impetu objecti ſubiſſe la-
ſtitia calamum arripio, ut inter primos oſtendam, quantum hoc nomine gratulor
Sereniſſimæ Regine, quantum Excell. V. quantum etiam mihi gaudeo. Neque
enim animum explerem meum, niſi ad gloriam promoti optimi operis, gratia quo-
que feſtinata gratulationis accederet. Nunc & aliud, quod maxime velim, ſuper-
eſt, (aded facile mea pro vobis vota que progrediantur inveniunt) veſtram ut Ex-
cellentiam fortiſſimumque Imperatorem Hornium, & imprimis Coronam Suecicam
hâc voluptate, hâc etiam illuſtri Chriſtianiſſimi Regis benevolentia longum frui con-
tingat. Id Deum ex animo precor atque obteſtor.

Appendice
de Pièces Ju-
ſtificatives.

Excellentia Veſtra

Hamburgi die XI.
Aprilis 1642.

additiſſ. & ad obſequia
paratiſſ. Servitor.

Claudius de Meſmes.



Num°. VI. Tome III. pag. 148.

*Mémoires au Sieur d'Avaux Ambassadeur Extraordinaire
du Roi en Allemagne, du 30. Avril & 25. May
1639. (*)*

Si ledit Sieur Ambassadeur juge que les *Suédois* ne puissent maintenir une Armée en *Westphalie*, comme ils l'ont fait ci-devant, ou qu'elle ne puisse pas être forte si le Roi ne les assiste de quelque somme, Sa Majesté veut bien contribuer jusqu'à trois cens mille livres, pour avoir une bonne Armée en ces quartiers-là aux conditions suivantes.

1. Que ladite Armée soit au service commun des deux Couronnes.
2. Qu'elle sera de huit à dix mille hommes Cavallerie & Infanterie, duquel nombre d'hommes ladite Couronne se chargera de tenir ladite Armée complete, ou à-peu-près, avec un équipage convenable d'Artillerie.
3. Que le Général & autres Officiers prêtent le serment au Roi & à la Couronne de *Suède*.
4. Qu'elle soit toujours employée selon que les Ambassadeurs des deux Couronnes en *Allemagne* concerteront & résoudre ensemble.
5. Que le Général de l'Armée mettra dans les Places qu'il pourra prendre des Commandans & gens de guerre, qui les tiendront au nom des deux Couronnes, auxquelles ils prêteront aussi le serment.
6. Que ladite somme de trois cens mille livres sera fournie par Sa Majesté à *Amsterdam* ou à *Hambourg* en deux payemens égaux, de six mois en six mois, ou à celui qui aura Procuration de la Couronne de *Suède* de la recevoir, à commencer le premier payement au temps que l'Armée s'assemblera: Ce qui aura lieu tant & si long-tems que le Roi & la Couronne de *Suède* voudront entretenir ladite Armée.

Si



(*) Tirés sur les Copies des Bibliothèques de *Cassel* & de *Wolfenbützel*.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Si ledit Sieur d'Avaux jugeoit que Madame la Landgrave pût se résoudre bientôt à souscrire à la continuation du Traitté de *Wézel* & à employer ses Troupes contre les Ennemis, Sa Majesté ne voudroit pas s'engager à cette nouvelle dépense pour une Armée en *Westphalie*; mais s'il n'y a point d'apparence que *Milandre*, veuille agir, comme l'on n'y en voit point de-deçà, qu'Elle trouve bon que ledit Sieur d'Avaux exécute ce que dessus, à quel effet elle lui envoie un pouvoir pour en traiter.

On suppose que le Sieur de *Ranzau* commandera cette Armée.

Le 30. Avril 1639. à Saint Germain en Laye.

Au même l. c.

*Mémoire au Sieur d'Avaux Conseiller du Roi en ses
Conseils & son Ambassadeur Extraordinaire en
Allemagne.*

Ledit Sieur Ambassadeur ayant fait savoir par ses dernières dépêches, que le Sieur *Salvius* Ambassadeur de la Couronne de *Suède* a donné à entendre au Sieur *Vultejus*, Conseiller de Madame la Landgrave de *Hesse* qui étoit alors à *Hambourg*, qu'il a pouvoir de traiter avec ladite Dame, ou avec quelqu'un qu'Elle auroit autorisé, & de lui accorder des conclusions raisonnables, si Elle veut demeurer unie à la Cause commune; Sa Majesté de sa part a résolu de continuer son assistance à ladite Dame Landgrave, & d'envoyer aussi pouvoir audit Sieur Ambassadeur, pour traiter avec Elle en même temps, ainsi qu'il s'enfuit.

Que ladite Dame Landgrave promettra d'observer en tout & par-tout le Traitté que Sa Majesté a eu ci-devant agréable de faire avec défunt Monsieur le Landgrave le 21. Octobre 1636, comme Sa Majesté fera aussi de sa part, ou bien ledit Sieur Ambassadeur en fera un nouveau, qui sera conforme audit Traitté du 21. Octobre.

En ce cas le IX. Article sera réformé avec avantage pour ladite Dame Landgrave, Sa Majesté trouvant bon d'augmenter de cent mille livres l'assistance qu'Elle donnoit à défunt Mr. le Landgrave, en sorte qu'Elle donnera à ladite Dame six cens mille livres par an, savoir trois cens mille livres à la fin de Mars, cent cinquante mille livres à la fin de Septembre, & pareille somme à la fin de Décembre.

Le X. Article est inutile; le XIII. n'est pas nécessaire: il sera bon d'omettre le XIV. le XV. & le XVI. spécialement le XV. qui parloit d'une pension que le Roi donnoit à défunt Mr. le Landgrave, qui étoit de 36000 livres, & que ladite Dame demandera sans-doute d'être continuée à son Fils; mais on peut s'en excuser sur ce que l'assistance portée par le Traitté de *Wézel* est augmentée, ou bien envoyer cette affaire au Roi comme ne devant pas être mise à un Traitté, & qui dépend de sa pure libéralité & de son affection envers la Dame Landgrave & son Fils, n'ôtant pas l'espérance que Sa Majesté ne continue laditte pension. Ledit Sieur Ambassadeur en pourra même parler en cas de besoin, comme d'une chose certaine, mais qui ne doit pas entrer en traitté.

Il n'est pas nécessaire d'avertir ledit Sieur Ambassadeur, que s'il y a lieu de faire contenter Madame la Landgrave de cinq cens mille Livres, qu'on donnoit à défunt Mr. le Landgrave, il ne lui promette pas d'avantage, ou qu'il essaye de la faire contenter de six cens mille livres pour cette année seule-

seulement, qui avec les cinquante mille Richedales que le Sieur *Destampes* lui a donnés au mois de Janvier ou Février, font sept cens vingt-cinq mille livres, le tout faisant, à 25000 livres près, trois cens mille Richedales, qui lui avoient été promises pour une année seulement, par le retour du Sieur de *Gunterode*, lorsqu'Elle se fut résolue de rentrer en rupture avec le Roi de Hongrie, & à toute extrémité il faudra convenir de lui donner ainsi que dessus six cens mille livres par an.

Le premier paiement se fera d'abord qu'Elle délivrera la ratification du Traité qui se conclura avec son Député, & sera de trois cens mille livres, & les autres à la fin de Septembre & de Décembre.

Il semble qu'il sera mieux de faire un nouveau Traité, afin de se débarrasser des choses contenues dans les Articles ci-dessus mentionnés, qu'il sera bon d'omettre s'il se peut: ce que Sa Majesté laisse à la prudence dudit Sieur Ambassadeur, ou bien de faire un même Traité entre les deux Couronnes & ladite Dame la Landgrave.

Si le Député de Madame la Landgrave insiste que le jeune Landgrave aît du Roi des Patentes de Général des *Allemands*, qui sont ou seront ci-après au service de Sa Majesté, ledit Sieur Ambassadeur renverra cette proposition à Sa Majesté, comme étant chose hors du Traité, ainsi que la pension, donnant bonne espérance de l'un & de l'autre s'il en est besoin. Le meilleur seroit néanmoins de dégager Sa Majesté, s'il se pouvoit, de cette Charge de Général des *Allemands*, qui n'est en effet qu'une chose imaginaire, & qui pourroit donner ombre à Mr. le Duc *Bernard*.

Il faudra bien prendre garde d'obliger par le Traité Madame la Landgrave de faire agir les Troupes sans délai, & que dorénavant Elle ne puisse plus faire de longues trêves, & les prolonger comme Elle a fait ci-devant.

Ledit Sieur Ambassadeur verra avec Mr. *Salvius*, s'il sera à propos de demander que Madame la Landgrave se serve d'un autre Chef qu'un *Milandre*, observant de ne l'irriter pas inutilement, en faisant cette proposition sans qu'elle réussisse. Le Sieur de *Ranzau* seroit bien propre à lui être substitué, sur quoi les deux Couronnes pourront insister, selon que ledit Sieur Ambassadeur & le Sieur *Salvius* le jugeront à propos.

Il ne se laisseront pas amuser à une longue négociation, comme ce pourroit être le dessein de *Milandre* pour passer encore cette Campagne sans agir.

Cela ne doit point empêcher les *Suedois* de former l'Armée de *Westphalie*; à quoi le Roi contribuera ce qui a été mandé audit Sieur Ambassadeur, si le Traité de *Hesse* ne se peut faire, dont Sa Majesté fera très-aise d'être éclaircie au plutôt, son intention étant en effet de contribuer d'un côté ou d'autre le bien commun, supposé que cela soit nécessaire pour rendre ladite Armée de *Westphalie* plus forte, & qu'elle soit au service des deux Couronnes, ainsi qu'on l'a fait savoir audit Sieur Ambassadeur.

Le 25. Mai 1639. à Saint Germain en Laye.

Au même Num°. VI. pag. 148.

*Mémoire au Sieur d'Avaux Ambassadeur Extraordinaire
du Roi en Allemagne, en réponse à ses Dépêches
du 21. & 28. du mois de Juin 1639.*

Ledit Sieur Ambassadeur assurera les *Suédois*, que le prochain payement, qui écherra le quinzième Novembre, sera payé ponctuellement audit jour: ce qui se pratiquera ensuite pour les autres termes qui écherront, le Roi voulant donner tout contentement à la Couronne de *Suède*, tant parce que Sa Majesté y est obligée par Traité, que parce qu'Elle voit par les effets que son argent est très-utilement employé.

Mais Elle a un très-grand déplaisir de ce que, quoiqu'Elle en distribue bonne quantité à Mr. le Duc *Bernard de Weymar*, il ne se mette pas néanmoins en état de faire de son côté pour Sa Majesté la diversion que les *Suédois* desirent en *Allemagne*. Elle ne souhaite pas moins qu'eux qu'il passe le *Rhin*, & qu'il agisse puissamment contre les Ennemis, tant pour le bien de la Cause commune que pour l'intérêt de la *France* en particulier, vu que si ledit Duc faisoit quelque chose de considérable en *Allemagne*, *Pycolomini*, qui avoit été rappelé très-expressement par le Roi de *Hongrie*, ne demeureroit pas dans les *Pais-Bas*, & *Lamboy* ne seroit pas venu de-nouveau, comme il a fait depuis quatre jours.

Ledit Sieur Ambassadeur verra ce qui lui a été mandé au sujet dudit Duc. Il est très-fâcheux que Sa Majesté lui donne deux millions quatre cens mille livres tous les ans & des secours extraordinaires de plus, sans pouvoir faire en sorte qu'il ait une Armée d'un nombre de gens de guerre proportionnée à cette somme, suivant le Traité fait avec lui, ni disposer de ladite Armée pour l'avantage de la Cause commune. En prenant l'argent de Sa Majesté par chaque Armée, il ne laisse pas de lui demander des gens de guerre pour composer ladite Armée avec les *Allemands*, la solde & la subsistance des uns & des autres jusqu'au pain, outre lesdits deux millions quatre cens mille livres & les secours extraordinaires que le Roi lui donne, comme il a été dit; il faut avouer que ce procédé est très-injuste, & presque insupportable. Ledit Sieur Ambassadeur verra s'il y aura quelque moyen de rendre ledit Duc capable d'écouter raison par l'entremise des *Suédois*, & plus utile pour le bien de ladite Cause commune, ledit Sieur d'Avaux parlera en sorte dudit Sieur Duc, qu'excusant adroitement le Roi, il ne le blesse pas.

Quant à ce qu'il faut ajuster entre les deux Couronnes, en cas que les Ennemis se portent à la trêve, le principal est d'engager les *Suédois* à rendre l'alliance entre nous & eux continuelle jusqu'à la Paix. C'est ce que le Roi attend de la prudence & de la conduite dudit Sieur Ambassadeur; & pour l'aider dans une chose si importante, Sa Majesté est contente qu'il promette auxdits *Suédois* un million de livres par an pendant ladite trêve, sur quoi il aura égard d'étendre ladite alliance jusqu'à la Paix, non seulement au cas que la guerre recommence après la trêve, mais en cas même que ladite trêve ne se fasse pas, & que la guerre continue. Pour une si bonne affaire ledit Sieur Ambassadeur ne fera point difficulté de promettre à *Salvius* 10. 12. 15. ou 20000 Richedales, s'il est besoin; il peut, ce semble, la remettre sur le tapis, en disant qu'on parle derechef d'une trêve générale, repre-

nant

nant les propositions qui ont été faites sur ce sujet par le Sieur *Smütz*, lorsqu'il étoit ici; il donna lui-même l'ouverture de prendre cette occasion pour faire que la Reine de *Suède* continuât le Traité jusqu'à la Paix, ce qui eût été sans *Grotius*, qui l'empêcha. Il servira au même effet pour les Traités qu'on fera avec Madame la Landgrave & sur le sujet de *Rakocy*.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Le Roi approuve la pensée dudit Sieur Ambassadeur, qu'il faut se conduire avec adresse, & par occasion sur ce qui regarde le rappel dudit *Grotius*, à cause de l'appui qu'il a du Chancelier *Oxenstierna*, il a fort bien commencé, engageant *Salvus* à contribuer à ce que le Roi desire en cela pour le bien des deux Couronnes.

Les Sieurs *Nunire* & l'Ambassadeur de *Venise*, qui ont présenté l'un & l'autre à Sa Majesté deux Lettres de même teneur du Roi de *Pologne*, touchant le Prince *Casimir*, dont la Copie a été envoyée audit Sieur Ambassadeur, ont été conviés de la part de Sadite Majesté de faire enforte que l'envoi de l'Ambassadeur de *Pologne* soit différé: à quel effet ledit Sieur d'*Avaux* travaillera aussi de son côté, & cependant le Roi a envoyé ses ordres en *Province*, pour faire venir ledit Sieur Prince au Château de *Vincennes*, qui est une de ses Maisons Royales, & le lieu le plus honorable où l'on puisse tenir une personne de cette condition en sûreté. On lui rendra l'honneur convenable dans les Villes où il passera.

Le Roi a été extrêmement content du soin que ledit Sieur Ambassadeur a eu de faire souvenir le Sieur *Bannier*, de ce qui est porté par le Traité d'alliance entre les deux Couronnes, touchant les *Catholiques*, & de ce qu'il a promis en particulier audit Sieur Ambassadeur, pour ce sujet, ce que Sa Majesté desire qu'il fasse observer ponctuellement par ledit *Bannier*, n'omettant pour cela aucuns offices ou instances, qu'il fera les plus efficaces qu'il sera possible, Sa Majesté n'ayant rien plus à cœur au monde, que ce qui concerne l'honneur & la gloire de Dieu; cependant Elle a été très-aise d'apprendre que les *Catholiques* ont déjà reçu en *Bohême* quelque fruit de sa protection Royale, & des soins dudit Sieur Ambassadeur.

On eût bien désiré ici, qu'un autre que *Muller* eût été envoyé vers Mr. le Duc *Bernard*; s'il passe par cette Cour, on verra s'il est plus porté pour la *France* qu'il ne l'a témoigné ci-devant, ainsi que le Sieur *Szelky* & autres nous l'ont dit, & selon ce qu'on en connoitra, on mandera d'insister à le faire rappeler, & à envoyer quelque autre vers ledit Sieur Duc, autrement, si la Couronne de *Suède* tient en ces quartiers-ci des gens si mal affectionnés à la *France* que *Grotius*, *Mikel* & *Muller*, il est impossible que le concert qui doit être entre la *France* & la *Suède*, comme aussi avec le Duc, dure ainsi qu'il est nécessaire.

Si ledit Sieur de *Ranzau* veut traiter selon les conditions que l'on a ci-devant mandées audit Sieur Ambassadeur, que le Roi auroit pour agréables, Sa Majesté lui donne pouvoir de conclurre avec ledit Sieur de *Ranzau*, Elle loue le bon dessein qu'il a de revenir par-deçà où son honneur l'appelle, puisqu'il s'est engagé au service de Sadite Majesté.

On enverra audit Sieur Ambassadeur les 18000 Richedales qu'il demande pour son Régiment rendu en *France*, sur quoi il faudra ménager, s'il se peut, 3000 Richedales, comme ledit Sieur Ambassadeur croit pouvoir le faire.

Il n'y a pas d'apparence que ledit Régiment puisse être levé & passé en *France* pour servir pendant cette Campagne, ainsi il faut se contenter de l'avoir précisément au mois de Mars.

Pour couler le tems jusques-là, ledit Sieur d'*Avaux* peut passer le Traité avec ledit Sieur de *Ranzau*, & ensuite l'envoyer par le Gentilhomme qui viendra ici de sa part, afin que le Roi ratifie ce qui sera fait incontinent, &

Non

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

l'on fera tenir l'argent audit Sieur d'Avaux pour son exécution.

Puisque le Sieur de Ranzau offre de lui-même de lever une Compagnie de quatre-vingt Maitres, & de l'emmener en *France* à ses dépens, Sa Majesté ne peut qu'Elle ne lui en sache beaucoup de gré, ainsi que ledit Sieur Ambassadeur pourra le lui témoigner, & il l'excitera à la faire la meilleure qu'il se pourra, l'assurant que le Roi l'entreprendra volontiers, & qu'au surplus, s'il se porte comme il faut franchement, à venir continuer ses services au Roi, il recevra toute sorte de bon traitement en *France*.

A St. Quentin le 16. Juillet 1639.



Au même Num. VI. pag. 148.

*Mémoire au Sieur d'Avaux Ambassadeur Extraordinaire
du Roi en Allemagne du 12. Juillet 1639.*

Bien-que le Roi ait eu ci-devant plusieurs avis divers, que Mr. le Duc Bernard étoit mal-content de la *France*, qu'il s'en plaignoit de tous côtés avec de grands ressentimens, & que ses discours avoient donné lieu aux Ennemis d'espérer de le divertir du bon chemin & de lui faire abandonner le parti dont même ledit Ambassadeur a touché plusieurs fois, dans ses dépêches; néanmoins Sa Majesté sachant que ledit Sieur Duc a eu toujours sujet de se louer du favorable traitement qu'il a reçu de sa part, depuis qu'il s'est attaché à cette Couronne, Elle ne pouvoit ajouter aucune créance à tout ce qui lui en a été dit & écrit, mais bien qu'Elle se persuadoit que cela cesseroit, après le témoignage qu'Elle a eu pour'agréable de lui donner de sa bonté, laissant *Brissac* & les Villes forétières entre ses mains comme il l'a désiré.

Mais Sa Majesté voyant que malgré cela il persiste dans ses dégoûts & dans ses plaintes, & qu'il ne veut point acquiescer aux conditions qu'Elle lui a fait proposer, touchant lesdites Places; qu'il compte pour rien les grandes assistances d'argent qu'il a reçu d'Elle, & les Corps de gens de guerre *François* qui ont contribué à tous les succès qu'il a eu autant & plus que les *Allemands*: qu'encore que son Armée ne subsiste que par la solde de Sa Majesté, & qu'il la commande sous son autorité, il prétend que les Places qu'il prend, lui appartiennent comme si c'étoit un Souverain qui fit des conquêtes avec ses propres forces; Sa Majesté ne peut qu'Elle n'en soit mal satisfaite, voulant croire néanmoins qu'il entendra raison, & se conformera, après y avoir bien pensé, à ses justes intentions.

Cependant, comme le bruit qui se passe sur ce sujet pourroit faire naître quelque opinion parmi les Alliés de cette Couronne, que ledit Duc fût mal-traité de la *France*, & que Sa Majesté voulût cesser de contribuer par son moyen au bien de la Cause commune; Elle a jugé à propos d'informer ledit Sieur Ambassadeur de l'état de cette affaire, afin qu'il en pût dire la vérité aux *Suédois*, qui, pour l'intérêt qu'ils y ont, devront s'employer à ce que ledit Duc prenne de meilleures résolutions.

Ledit Sieur Ambassadeur peut savoir, qu'en l'année 1635. au mois d'Octobre, on avoit passé un Traité avec ledit Sieur Duc Bernard, par lequel le Roi s'oblige à lui faire fournir quatre millions de livres par an, moyennant quoi il doit avoir une Armée de douze mille hommes de pied & de six mille chevaux avec l'artillerie & l'équipage à proportion, & faire toutes les dépen-

penſes d'une telle Armée pendant le temps que la guerre durera.

Ledit Traité ſera joint audit Mémoire, afin que ledit Sieur Ambaſſadeur voye & connoiſſe ſ'il a été exactement obſervé de la part dudit Duc.

Appendice
de Pièces Ju-
ſtificatives.

Outre ledit Traité il en fut en même temps paſſé un autre, qui ſera auſſi joint à cette dépêche; par lequel il eſt dit que ledit Sieur Duc commandera ladite Armée ſous l'autorité du Roi, & ſervira Sa Maſteſté envers & contre tous en tous lieux & entrepriſes qu'Elle ordonnera.

Or il eſt à remarquer, que jamais ledit Sieur Duc n'a eu à beaucoup près le nombre des gens de guerre portés par ledit Traité, & principalement pour l'Infanterie, deſorte que dès le commencement il n'a pas obſervé ponctuellement ledit Traité, & néanmoins Sa Maſteſté l'a ſatisfait entièrement ſur tout ce qu'il pouvoit prétendre en vertu dudit Traité juſqu'au troiſième Novembre 1637, ce qui ſe voit par ſa quittance du 17. Avril dudit an, dont copie ſera pareillement ci-jointe, par laquelle il s'oblige dérechef à mettre ſon Armée au nombre porté par ledit Traité.

Ledit Sieur Duc ne l'ayant pas fait, Sa Maſteſté a eſtimé très-raiſonnable de lui diminuer une partie de ladite ſomme de quatre millions, & de la réduire à deux millions quatre cens mille livres: ce qui a été fait de ſon conſentement du nouveau Traité paſſé avec lui, dont on envoie auſſi la copie, après quoi il n'a pas encore eu le nombre proportionné de Troupes à cette ſomme, ſpécialement depuis qu'il en a mis bonne partie dans les Garniſons de *Rhinſeld*, *Lauffembourg* & autres lieux, & enſuite dans *Briffac*: ce que Sa Maſteſté ne lui doit point allouer, puisqu'il prétend que leſdites Places lui demeurent, & qu'Elle eſt obligée de le payer pour une Armée & non pour des Garniſons, dont il n'eſt parlé en façon du monde dans les Traités.

Sa Maſteſté a eu d'autant plus ſujet de réduire leſdits quatre millions à deux millions quatre cens mille livres, qu'il a fallu pour remettre ledit Sieur Duc en état d'agir, qu'Elle ait toujours tenu dans ſon Armée un Corps de Troupes *Françoiſes*, ſans lequel il eût été trop foible pour rien entreprendre; c'eſt choſe que chacun ſait, & qu'elles ont contribué beaucoup aux avantages qu'il a eu pendant les années 1637 & 1638. Il l'a lui-même reconnu de vive voix, & par pluſieurs Lettres écrites avant la priſe de *Briffac*, & incontinent après dans la joye de ce ſuccès, qui lui a fait avouer franchement que ſans les ſecours continuels qu'il a reçus des *Françoiſ*, il lui eût été impoſſible de venir à bout de ſes entrepriſes, deſquelles après Dieu il confeſſe devoir le bon ſuccès au Roi & à la valeur des *Françoiſ*. Il eſt à remarquer ici, qu'il eſt dit par le Traité, que ſi ledit Duc n'a ledit nombre de Troupes qu'il doit avoir, & que Sa Maſteſté lui en fourniſſe pour le ſuppléer, ce ſera en diminution de l'argent qu'il doit lui donner, & cependant Sa Maſteſté par une bonté extraordinaire n'en a jamais uſé ainſi.

Depuis, ledit Sieur Duc ayant conçu dans ſon eſprit un établifſement de fortune aux dépens du Roi, il n'a plus voulu ſe ſouvenir qu'il commandoit ſon Armée ſous ſon autorité, qu'il étoit tenu de l'employer par-tout où Sa Maſteſté voudroit qu'on la ſoudoyât; que la priſe des Places qu'il tient principalement de *Briffac*, étoit le fruit des travaux ou du ſang des *Françoiſ*, & de ces aſſiſtances qu'il a reçus de Sa Maſteſté. Bref, il a cru qu'il devoit ſeul recueillir l'avantage de tout cela, & de fait il a prétendu que *Briffac* & les autres Places lui devoient demeurer, & n'a pas laifſé néanmoins de demander, en s'éloignant toujours de plus en plus de la raiſon, que Sa Maſteſté le rembourſât des frais qu'il dit avoir faits aux Sièges des Places, & à leurs ravitaillemens, munitions, & de toutes autres choſes, quoique Sa Maſteſté lui en ait fait fournir extraordinairement 450000 fl . l'année dernière pour telles dépenses.

Il a demandé auſſi diverſes choſes à Sa Maſteſté pour être en état de ſe

Appendice de Pièces justificatives. mettre en Campagne, bienque par les susdits Traittés ce soit à lui d'entretenir toujours son Armée en même état, moyenant les grandes sommes que le Roi lui donne pour cela.

Ledit Sieur d'Erlach, qu'il envoya au mois de Mars pour faire des demandes, a été renvoyé audit Sieur Duc avec toutes les bonnes paroles, & ordre au Sieur de Guebriant de lui faire entendre plus particulièrement les intentions du Roi, telles que ledit Sieur Ambassadeur verra par un Ecrit du 25. Juin; ensemble les sentimens dudit Sieur Duc sur ces intentions, desquelles il sera encore mieux informé par une Lettre du Sieur de Guebriant, qui sera aussi ci-jointe.

Le premier Article dudit Ecrit concernant *Brissac* & les Villes forétières, fait connoître la bonté du Roi, qui pour ne pas retarder le moins du monde le bien de la Cause commune, & n'empêcher pas que ledit Duc y contribue pendant cette Campagne avec l'Armée que Sa Majesté lui soudoye, n'a pas voulu demeurer ferme à ce que *Brissac* fût mise entre ses mains; cela étoit juste, parce que la Place a été conquise par une Armée que ledit Duc commande sous son autorité, qu'il est obligé d'employer où il plaît à Sa Majesté, & qui en effet étant à sa solde, comme il paroît par le Traitté, n'a pu rien conquêter que pour elle, à moins qu'il n'y eût quelque clause particulière dans ledit Traitté, qui attribuaît les Places de conquête audit Sieur Duc, ce qui n'est pas; outre qu'en particulier elle a contribué à la prise desdites Places par trois secours extraordinaires de Cavallerie & d'Infanterie qu'Elle a donné audit Duc de trois mille hommes de pied chacun, & de quinze cens chevaux pour une fois.

Les Alliés ont donc grand sujet d'être très contents de cette procédure de Sa Majesté, qui s'est si généreusement départie en cela de son intérêt, pour la considération du Bien-public, & spécialement afin de diligenter la diversion que la Couronne de *Suède* attend de notre côté par le moyen de l'Armée dudit Duc, ce que ledit Sieur Ambassadeur saura bien faire valoir.

Mais Sa Majesté n'a pu sans abandonner l'intérêt public, ne point requérir ledit Sieur Duc, de ne remettre jamais lesdites Places entre ses mains, ni au pouvoir de qui que se puisse être, que par son ordre & de son consentement. Ensemble de ce qui est porté par le second Article touchant ceux qui y commandent ou commanderont ci-après de la part dudit Sieur Duc, parce qu'il ne doit pas demeurer en sa liberté de disposer desdites Places à son plaisir, comme il pourroit faire au préjudice de la Cause commune, s'il n'y étoit pas pourvu, tant pour lui que pour ceux qui s'en trouveroient saisis, si cela arrivoit par sa faute.

Pour ce qui est des Villes forétières, il n'y a nul doute que ledit Duc n'y pourroit rien prétendre, puisque la conquête en a été faite par ladite Armée qu'il commande sous l'autorité de Sa Majesté, & qu'Elle soudoye. Il dira volontiers qu'il prétend *Brissac*, parce que cette Place est de l'*Alsace*, & que le Roi lui en a laissé le Landgraviat: mais il est aisé de voir par le Traitté, qu'il n'oblige point le Roi aux Places, puisqu'en passant lesdits Traittés, Sa Majesté ne lui a pas mis entre les mains celles qu'Elle possédoit alors, qui est une preuve bien assurée qu'Elle n'a eu intention que de laisser le titre & la puissance du Landgraviat audit Sieur Duc. Et ces termes avec tous les droits qui ont appartenu à la Maison d'*Autriche*, ne peuvent s'entendre des Places, mais s'entendent des droits nominaux, justice & revenus dont il n'a pas tenu au Roi que ledit Sieur Duc n'ait joui, ayant même envoyé ses ordres à cet effet, mais la seule misère du temps l'en a empêché.

On ne s'arrêtera pas ici à éplucher les reproches dudit Sieur Duc contenues audit Ecrit, parce que l'on sait que ledit Ambassadeur y observera assez ce qui le méritera. Jamais

Jamais Sa Majesté n'a prétendu tirer un fol du revenu de l'*Alsace*; au contraire, il lui a coûté de grandes sommes pour faire subsister ses Garnisons dans les Places, parce que le Pais est entièrement ruiné. Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

Les réponses dudit Sieur Duc contenues dans ledit Ecrit, n'expriment pas si fidèlement ses sentimens, que ce qu'il a dit de vive voix au Sieur de *Guebriant*, ainsi qu'il le Sieur Ambassadeur le verra par la Copie de la Lettre; elle donne lieu de soupçonner qu'il a quelque pensée de quitter le Parti. Le scrupule qu'il a de démembre l'*Empire*, ne marque rien de bon, & pourroit faire juger qu'il songe à un tiers Parti, duquel il a été si souvent parlé, & dont plusieurs Princes d'*Allemagne* ne s'éloigneroient pas, si quelqu'un en faisoit l'ouverture. *Milandre*, dont il est fait mention dans ladite Lettre, y voudroit bien sans-doute porter Madame la Landgrave. Le Duc de *Lunebourg* dans l'état où il est, seroit aussi pour y incliner, sur quoi ledit Sieur Ambassadeur aura l'œil ouvert pour ledit Duc de *Lunebourg*, qui n'est pas éloigné de lui, afin de découvrir s'il ne se traiteroit point quelque chose de semblable entre tous ces gens, qui ont grande correspondance les uns avec les autres. Il n'y a pas longtemps que *Piquefort* étoit près de Madame la Landgrave & de *Milandre* de la part dudit Duc de *Weimar*, & *Sixtinus* de la part de ladite Dame la Landgrave près dudit Duc de *Lunebourg*.

Ledit Sieur Ambassadeur représentera donc au Sieur *Salvius*, lorsqu'il croira qu'il en sera temps, tout ce qu'il jugera nécessaire de ce que dessus, pour lui faire connoître que Sa Majesté s'est conduite sur le fait de *Brissac* & des Villes forétières avec beaucoup de modération & de bonté, ayant pris un expédient qui devoit être accepté par ledit Duc avec une grande reconnoissance & action de grâces, puisque Sa Majesté s'est relâchée en sa faveur autant que l'intérêt public le lui a pu permettre. Il pourra ajouter doucement, non par forme de plainte, mais pour montrer le procédé du Roi envers ledit Duc, qu'il a demandé à Sa Majesté au-delà de la raison, sans rien exagérer de ce qu'Elle lui a accordé. Il mandera au Sieur de *Rorté* & au Sieur de *Beauregard* de faire la même chose en *Saède*, & auprès du Sieur *Bannier* avec la discrétion requise, pour ne donner pas à juger que le Roi soit en défiance ou tout-à-fait mal satisfait dudit Sieur Duc.

Moins faut-il que les Ennemis aient lieu de faire ce jugement, dont ils pourroient se prévaloir pour desunir entièrement ledit Sieur Duc du Parti. Au contraire, il faut parler de cette affaire en sorte que l'on croye que Sa Majesté ne doute point que ledit Sieur Duc ne se rende capable de ce qui est raisonnable, pourvu que les *Suedois* contribuent à le lui faire comprendre, & comme Sa Majesté fait de son côté par le desir qu'Elle a d'obvier à tout ce qui pourroit être préjudiciable au bien commun, & de continuer de le procurer de toute sa puissance.

Il assurera les *Suedois*, que pour cet effet le Roi presse ledit Sieur Duc sans relâche de passer le *Rhin*; & d'agir contre les Ennemis communs, Sa Majesté lui ayant fait toucher à cette fin actuellement six cens mille livres, faisant partie de deux millions quatre-cens mille livres pour le premier quartier de la présente année; & en outre cent mille écus d'extraordinaire, pour remonter sa Cavalerie, rétablir l'attirail de son Artillerie & faire des levées, quoique Sa Majesté ne soit pas obligée par le Traité à cette dépense, que ledit Duc doit faire lui-même; ainsi l'on peut connoître que s'il n'agit point, cela ne tient pas à Sa Majesté.

Elle sait bien qu'il ne fait point faire huit montres à ses Troupes conformément au Traité; elle n'en fait point faire les revues suivant ce même Traité par ses Commissaires, pour voir s'il a des Troupes à proportion de

Appendice
de Pièces lu-
sifcatives.

l'argent qu'Elle lui donne. Elle n'ignore pas qu'il a toujours tiré & tire encore à-présent plus que par ci-devant des contributions de tous côtés, au moyen de quoi Elle pourroit prétendre devoir être soulagée d'une partie de la dépense ordinaire selon le Traité, qui porte, que ledit Duc promet de soulager Sa Majesté de la dépense à proportion des moyens qu'il aura de faire subsister ses Troupes aux dépens des Ennemis; néanmoins Elle n'a point voulu procéder si exactement envers ledit Sieur Duc, au-contraindre Elle s'est portée à lui donner des assistances extraordinaires; mais il vou- droit que Sa Majesté lui fournît tout ce qu'il demanderoit par des levées, & fît tous les fraix des Sièges, ravaillemens des Places & de l'Equipage de son Artillerie, de la subsistance de son Armée; qu'Elle la mît à ses dépens au nombre de douze mille hommes de pied & de six mille chevaux; qu'Elle entretint les Garnisons; que cependant il eût tous les avantages de la guerre, fût maître des Places, & enfin qu'il pût conquérir toute l'*Allemagne* ou une partie aux dépens de Sa Majesté, sans qu'Elle y eût aucun pouvoir, ni qu'Elle s'en pût servir à l'avantage de la Cause commune, qui est le but de Sa Majesté.

Ledit Sieur Ambassadeur ensuite de ce qu'il communiquera aux *Suëdois* de cette affaire avec la retenue & la discrétion marquée ci-dessus, il leur dira que Sa Majesté se rapportera bien volontiers à l'arbitrage de la Couronne de *Suède* pour ce qui est à ajouter entre Elle & ledit Sieur Duc, tant pour ce qui regarde lesdites Places, & celles qui seront conquises ci-après, que pour ce qui est de ses demandes, ne doutant point que ladite Couronne ne trouve ses intentions très-justes, & le traitement qu'Elle a fait audit Sieur Duc jusqu'ici très-favorable & avantageux.

Pendant la Couronne ne peut s'employer sans perdre tems par une Personne expresse, dont la probité & l'affection pour la Cause commune soit connue, pour faire comprendre audit Sieur Duc ce qui est de raison.

Le Sieur *Moquel*, qui réside en *Alsace* de la part de ladite Couronne, ni le Sieur *Müller*, n'y sont pas propres pour les raisons que ledit Sieur Ambassadeur fait: si les *Suëdois* se résolvent d'envoyer quelqu'un vers lui, il est à propos qu'ils fassent un bon choix pour cela.

Ledit Sieur d'*Avaux* doit savoir que Monsieur de *Weymar* a envoyé ici demander *Jean de Wert* & *Hinkfort* pour les changer contre le Maréchal *Horn*, *Tubal* & *Schavelski*, & que Sa Majesté est bien résolue de les laisser sortir à cette fin, mais qu'Elle ne desire pas qu'ils sortent de ses mains qu'Elle n'ait assurance que *Picolomini*, qui desire avec passion d'avoir *Hinkfort*, rendra les prisonniers qu'il a pris à *Tbionville*, non en échange de *Jean de Wert* & de *Hinkfort*, mais en payant leur rançon, comme cela se pratique entre le Cardinal *Infant* & les Troupes du Roi.

Que si Sa Majesté n'en usoit pas ainsi, on penseroit qu'Elle n'a aucun naturel pour les siens, lesquels *Picolomini* retiendrait éternellement; au-lieu qu'il est expédient (ne nuisant à personne) qu'il donne moyen au Roi de ravoir ses gens pour de l'argent, & de faire voir à la Couronne de *Suède* l'état que Sa Majesté fait de sa recommandation, & de ce qui touche Monsieur le Chancelier *Oxenstierna*.

On croit que le Sieur *Gratius* contribue autant qu'il peut à entretenir ledit Sieur Duc dans son mécontentement, décriant au surplus les affaires du Roi de tous côtés. On aura mandé de *Hollande* audit Sieur Ambassadeur, que la Lettre dudit Sieur *Gratius*, par laquelle il avoit donné avis que Sa Majesté ne pouvoit & ne vouloit rien faire cette année aux *Pais-Bas* ni ailleurs, s'adressoit au Sieur *Spri...* (*) qui publia d'abord cette nouvelle, &

(*) Peut-être est-ce *Spiring*, alors chargé des affaires de *Suède* en *Hollande*.

& fit voir la Lettre à plusieurs personnes. Mais depuis, en ayant connu la fausseté, & considéré qu'il n'étoit pas séant à des Ministres de la Couronne de *Suède*, alliée à la *France*, de publier de mauvais & faux bruits de nos affaires, il a voulu les supprimer, & ladite Lettre: ce qu'il n'a pu faire, parce que la chose étoit trop divulguée, desorte, que pour obvier aux inconvéniens que de telles calomnies dudit Sieur *Grotius* pourroient enfin produire au préjudice des deux Couronnes, il est nécessaire de le faire rappeler; sur quoi il fera des instances très-pressantes, comme d'une chose qui importe extrêmement à la *France* & à la *Suède*; & cependant il traitera cette affaire le plus secrètement & discrètement qu'il pourra, & verra s'il peut à ces fins gagner le Sieur *Salvius*, pour que lui-même fasse donner ce contentement au Roi.

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

Ledit Sieur Ambassadeur verra de-même s'il se pourroit trouver par-deçà quelqu'un qui eût assez de crédit pour faire un Corps de Troupes *Allemandes*, tant de Cavallerie que d'Infanterie, pour la faire passer en *France*. Il ne seroit peut-être pas difficile pour l'Infanterie que l'on pourroit embarquer, mais pour la Cavallerie il y auroit de la difficulté, si ce n'étoit que les Armées ennemies étant toutes occupées vers *Prague*, on pût faire passer ou la Cavallerie seule, ou conjointement avec l'Infanterie par la *Westphalie*, pour venir passer le *Rhin* à *Wezel*, & entrer dans le Pais de *Cleves* & de *Juliers*, d'où par celui de *Lidze* ils pourroient se rendre en *France*.

Le Sieur de *Ranzau* seroit assez propre pour composer & commander ce Corps de troupes, mais c'est un homme assez fâcheux, sur lequel on ne peut faire aucun fonds. Néanmoins, s'il ne s'en trouve point d'autre, ledit Sieur Ambassadeur verra à renouer la négociation avec lui sur l'information qu'il a eu des intentions du Roi par ci-devant. On pourroit lui faire maintenant ses conditions un peu plus avantageuses. Celui qui a soin de ses affaires par-deçà, a proposé qu'il vendroit tous les Biens qu'il a dans le *Holstein* pour en mettre l'argent en quelques Terres en *France*, où il emmèneroit sa femme, & s'établirait tout-à-fait. Cela seroit très-à-propos pour avoir par devers nous un gage de fidélité; il faudroit voir auparavant si ledit Sieur de *Ranzau* auroit assez de crédit pour former un tel Corps de troupes; il les commanderoit en qualité de Lieutenant-Général sous un Général *François*.

Le Sieur d'*Avaux* doit savoir qu'on lui envoie le présent Mémoire pour être en état de prévenir les plaintes que pourroit faire Monsieur de *Weymar*, & non pour en faire éclat présentement; parce qu'on n'est pas assuré que Monsieur de *Weymar* veuille essentiellement manquer en ce qu'il doit, en se séparant du Roi & de ses Alliés.

Jusqu'à-présent on impute son mauvais procédé à la dureté de son naturel, qui est fort attaché à ses intérêts; mais deux choses empêchent de croire qu'il puisse changer de parti, l'une sa réputation qui lui est chère, & l'autre les grandes sommes qu'il tire du Roi, lesquelles l'*Empire* & l'*Espagne* ne lui sauroient donner.

Le Sieur d'*Avaux* doit dès cette heure faire connoître au Sieur *Salvius* le bon traitement que Monsieur de *Weymar* a reçu du Roi, les sollicitations que Sa Majesté lui fait pour le faire entrer en *Allemagne* avec son Armée, afin de faciliter le progrès de *Bannier*: la résolution que Sa Majesté a de faire changer *Jean de Wert*, & *Hinkfort* pour le Maréchal *Horn*, *Tubal* & *Schavelski*, & qu'Elle attend seulement que *Picolomini*, qui desire avec passion *Hinkfort*, consente de rendre en même tems les prisonniers qu'il a pris à *Tbionville*, en payant leur rançon, sans que la liberté de *Jean de Wert* & de *Hinkfort* en fasse aucune part.

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

Il pourra encore dire audit *Salvius*, que Monsieur de *Weymar* ne peut s'exempter de blâme, s'il refuse de s'obliger à ne rendre jamais *Brissac* & les autres Places qu'il tient sans le consentement du Roi, & pour autres fins que pour l'utilité de la Cause publique; comme aussi de faire jurer par serment solennel à ceux qui commanderont dans lesdites Places, de n'en disposer pas autrement, au cas que ledit Duc vint à mourir.

Mais il ne passera pas plus avant, & ne témoignera pas l'appréhension qu'on pourroit avoir, que ledit Duc eût une oreille ouverte pour écouter ce que les Ennemis de la Cause publique lui voudroient insinuer, & il portera ledit *Salvius* à envoyer de la part de la Couronne de *Suède* solliciter ledit Duc de tout ce qui est utile à la Cause publique.

Ledit Sieur d'*Avaux* a très-judicieusement fait de ne point répondre à la proposition que *Salvius* lui a faite touchant des Vaisseaux de *Suède*; puisqu'il espère en obtenir des Régens, ou qu'ils en prêteront à Sa Majesté, ou qu'ils lui en vendront à la charge de les payer après la Paix. S'il peut obtenir l'un des deux, il rendra un service très-utile à Sa Majesté; mais si après avoir insisté autant qu'il aura cru le devoir faire, il n'en peut venir à bout, il essayera de les avoir au meilleur prix qu'il se pourra, & en donnera avis ensuite en *France*, afin qu'on juge si on les aura à meilleur marché que ceux qu'on achette en *Hollande*: si les *Suédois* les veulent vendre à prix raisonnable, & que ce soient de bons Vaisseaux, on en prendra jusqu'à dix ou douze, & Artilleries de bronze & de fer: mais, à dire le vrai, il est impossible de les payer comptant; seulement pourroit-on donner d'abord cinquante mille écus, & le reste après la Paix. Quelque marché qu'on fût, il en faut convenir en sorte qu'ils les rendent dans les Ports de *France*, & que nous les envoyions visiter par un Officier de la Marine, n'en désirant point qu'ils ne soient presque neufs & fort bons pour voguer.

12. Juillet 1639. à *Péronne*.



Num°. VII. pag. 153.

*Lettre de Mr. le Vicomte de Turenne à S. A. la
Landgrave Régente de Hesse. De Neuhoﬀ le 8.
May 1645. (*)*

M A D A M E,

Je suis obligé de vous dire, sans avoir le loisir de rien particulariser davantage à Votre Sérénité, qu'ayant eu avis que l'Ennemi venoit m'attaquer dans mes quartiers, j'ai marché au devant de lui, & ayant pris un poste, il est venu m'y attaquer. On avoit toute sorte d'avantages sur sa Cavallerie au commencement, mais ayant forcé mon Infanterie dans un Bois au milieu du



(*) Tirée d'un des six Volumes des Mss. du Sénateur *Salvius* & de son Secrétaire *Keller* ad h. ann. appartenans à S. E. Mr. le Sénateur Baron de *Höpfen*, Président de la Chancellerie Royale de *Suède*.

du champ de bataille, cela m'a empêché (après avoir poussé presque toute la Cavallerie de l'Ennemi avec un assez grande facilité) de pouvoir rallier la Cavallerie de cette Armée, desorte que je crois qu'une grande partie de l'Infanterie sera perdue. Pour la Cavallerie, il s'en retire un Corps très-considérable, & avec peu de perte. Je m'assure que V. A. témoignera en cette occasion l'affection qu'Elle a toujours fait paroître pour le service du Roi, en envoyant vers *Mayence* l'Infanterie qu'il lui a plu de faire espérer à Sa Majesté, & tenant quelque Corps considérable prêt le plus près du *Rhin* qu'il se pourra, pour une nécessité. J'ose bien assurer V. A. que, s'il plaît à Dieu, avec quelque assistance de sa part, les affaires se relèveront enforte que les Ennemis ne pourront pas en profiter, pour en pouvoir nuire à Mr. *Torstenfon*, ni ralentir les conquêtes. J'ose assurer que V. A. ne considérant pas seulement les affaires du Roi, mais aussi celles de l'*Allemagne*, y contribuera de tout son pouvoir. Je la supplie très-humblement de croire que je suis toujours,

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

MADAME

Votre &c.



*Lettre de Mr. le Duc d'Anguien (Prince de Condé)
à Madame la Landgrave de Hesse. Du Camp de
Meekmal le 11 Juillet 1645. (*)*

MADAME,

J'envoie ce Gentilhomme à V. A. pour la remercier de l'assistance que ses Troupes ont donnée à l'Armée du Roi, & de la marche qu'elles ont faite avec moi jusqu'ici. Je crois qu'Elle ne refusera pas l'ordre que je lui demande par Mr. *de Geiso*, de demeurer avec moi, puisqu'il n'y a plus d'Ennemis de votre côté, & que *Gleen*, qui étoit le seul, est présentement joint avec l'Armée de *Bavière*. Vous pouvez juger de l'état de leurs forces & de celui où je serois, si vos Troupes nous abandonnoient. Je suis tout assuré, connoissant le zèle que vous avez toujours témoigné pour la *France*, que vous ne m'abandonnerez pas en cette rencontre, & que vous donnerez, encore au Roi une preuve de votre affection, dans une occasion si importante. Vous savez que les Lettres n'ont point de Repliques, & qu'il y a loin à négocier. C'est pourquoi je ne craindrai point de vous dire, que la chose est absolument nécessaire; que vous ne sauriez me refuser sans vouloir rompre absolument avec la *France*, & sans m'obliger en mon particulier à me porter à toutes sortes d'extrémités. Je sai *Madame* que cela n'arrivera pas, & que ma considération seule vous obligeroit à quelque chose. Je vous supplie donc, MADAME, de nous envoyer l'ordre en diligence, & de croire que



(*) Tirée sur la Copie communiquée par Mr. le Conseiller-Bibliothécaire *Scheide*, de la Bibliothèque d'*Hannovre*.

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

que la plus forte passion que j'aye, est de témoigner à V. A. que je suis,
MADAME

*Au Camp de Meckmal,
ce 11^e Juillet 1645. •*

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur.

LOUIS DE BOURBON.

*Réponse de Madame la Landgrave de Hesse à Mr. le Duc
d'Anguien, du 11^e Juillet 1645.*

MONSIEUR,

Il y a quelques jours que je me donnai l'honneur de rendre à V. A. mes très-humbles devoirs, par la Lettre que j'ai pris la liberté de lui écrire, ensuite d'une Réponse précédente que je lui avois faite, & à laquelle je joignis un Duplicat, que l'on me disoit avoir été intercepté par l'Ennemi. Du depuis, Monsieur, j'ai reçu celle que vous m'avez fait la faveur de m'envoyer par un Gentilhomme exprès, qui m'a aussi entretenu de vive voix de l'état des affaires, & ce que V. A. l'a chargé de me représenter. Je me tiens entièrement persuadée, que mes dernières déclarations n'auront laissé aucun sujet à V. A. de douter de la fidélité & passion constante, qu'avec vérité je puis dire avoir eu & même fait paroître pour le bien commun des Couronnes alliées & le service particulier de Leurs Majestés, car ce été même aux dépens de mes propres intérêts, que j'y ai plus d'une fois sacrifiés selon la sincérité de mes intentions, qui n'ont été ni ne seront jamais que conformes à l'obligation que l'Alliance que j'ai l'honneur d'avoir avec la France, & la haute estime que je fais de vos rares mérites me dictent. J'ai sur ce prié ledit Gentilhomme d'en porter à V. A. les assurances les plus évidentes, & donné charge au Sr. Geiso de l'entretenir particulièrement des ordres que je lui envoie par cette voye, lesquels ne tendent qu'à tâcher de la satisfaire en tout & par-tout, où mon petit pouvoir & la constitution de mon Etat pourront s'étendre. J'ose me promettre le réciproque de V. A. & qu'Elle n'aura pas moins pour agréable de considérer l'importance des raisons que par ledit Sr. Geiso je prends la hardiesse de lui faire représenter, & de déférer, s'il lui plaît, aux prières très-justes & très-sincères qu'il fera à V. A. de ma part; comme celle qui est avec une passion toute pleine de respects & de déférence,

MONSIEUR,

*Cassel du 11^e
Juillet 1645. •*

de Votre Altesse &c.



Num. VIII. Tom. III. pag. 155.

*Lettre de la Reine CHRISTINE à la Reine de France
sur la rupture de l'Armistice du Duc de Bavière,
du 24 Octobre 1647.*

Nos CHRISTINA D. G. Regina Sueciæ &c. Serenissima potentissi-
ma Princeps, Soror, Confanguinea, Amica & Fœdërata carissima.

*Non equidem præter, sed contra expectationem Nobis accidit, quod Elector
Bavariæ pactis armistitii præteritis hyeme Ulmæ solenniter initis, inter utram-
que Coronam nostram & ipsum, quo die ex promisso rata haberi deberent, renun-
tavit; Nobis multæ diffidendi causæ fuerunt, ideoque semper cum illo Principe
declinandos Tractatus judicavimus. Verum cum urgeremur per Vestrates, as-
sensæ sumus, & quod per Ministros utriusque nostrum transactum fuit, babui-
mus ratum, ratificationisque instrumentum in solempni formâ transmisisimus, &
revidendum curavimus tempestivè. Recepimus verb literas Electoris armistitio
renunciantes, scriptasque eo die quo ratum haberi deberet: neque mora ulla in-
iuncta quin illico se hostem factò declaravit, & civitates nobis traditas nostræque
præsidio inessas aggressus sit, ut bisce occupatis tanto commodius ad vestras
accederet. Technas Principis Serenissimi & callidi observavimus in eo, quod videri
vult cum Christianissimo Rege, Fratre & Confœderato nostro carissimo, armi-
stitium servare, pacto nobiscum rupto, ut dissolvat rationes conjunctionis nostræ,
& facilius singulos aggrediatur, suffultus Imperatoris subsidiis. Verum cum
hæc ejus destinata neminem præteritorum & præsentium gnarum latere possint,
rem omnem Christianissimo Regi aperimus, & certæ de sua & vestræ Sereni-
tatis constanti affectu in rem communem ac nostram imprimis conservandi no-
biscum mutui fœderis, confidimus, banc Bavari iniquitatem relictam non iri-
muitam, sed Serenitatem vestram, technis ejus observatis & ponderatis id,
quod nobis est renuntiatum, non aliter accepturam interpretaturamque, quam si
Christianissimo Regi, Fratri & fœderato nostro renuntiatum fuisset: quod bel-
lum junctis viribus gestum, eodem tempore adpositum fueris & armistitium cum
utroque nostrum simul initum à Nobis auctoritatem vestram sequentibus ratificatum
& executioni datum, nec ullâ in re contraveniunt, ut, non nisi cum utroque si-
mul rumpi poterit.*

*Non detinebimus Serenitatem Vestram prolixioribus literis, sed confisæ ejus-
dem constanti in nos animo affectuique, divinum Numen veneramus, ut Sereni-
tatem vestram, cum Regiis suis Filiis totoque Regno Galliæ salvam, incolumem
& florentem diuissimè conservet. Dabantur in Regiâ nostrâ Stockholmiensî,
die 24. Octobris 1647. (*)*

Num.



(*) Cette Lettre se trouve parmi les *Scritture concernenti la Regina di Svezia* pag. 7.
Il y a encore dans *Joseph Riccius de Bellis Germanicis* (p. 723-734.) la Déclaration de
Tome IV. S³ l'E.

Appendice
de Pièces
Judiciaires.

& propriété, dans ces cinq Conseils ou Collèges, savoir : dans le Parlement, dans le Collège de Guerre, de l'Amirauté, de la Chancellerie, & de la Chambre des Comptes, sans déroger toutefois dans la moindre chose au droit, & à la prééminence du Roi.

VII. Au Parlement appartiennent toutes les affaires litigieuses & contestées entre deux ou plusieurs personnes, soit qu'elles y aillent directement, ou qu'elles y soient appelées légitimement ; & alors il jugera la cause de par le Roi. Il est encore commis & ordonné au Parlement de revoir tous les Registres & Sentences des Justices subalternes, & sur les Affaires Criminelles, pour déclarer par quelles circonstances un Criminel est condamné à mort, ou en est absous. Et à l'égard d'une Sentence où il va de la vie, il en faut toujours faire rapport au Roi, soit qu'il soit présent ou absent ; autrement quand le Roi est présent, le Parlement doit lui représenter le cas avec les motifs de la Sentence, & après que la résolution en aura été arrêtée la terminer & la publier en conformité de ce qui se trouve prescrit plus particulièrement dans l'instruction du Parlement.

VIII. Le Royaume étant d'une vaste étendue & tellement séparé & situé par mer & par terre, que les Habitans ne pourroient sans beaucoup d'empêchemens & de peines chercher la justice dans un seul endroit, ce qui leur causeroit souvent du tort & des injustices, à cause de la pauvreté ou d'autres incommodités, c'est pourquoi il faut qu'il y ait quatre Parlemens établis dans le Royaume, mais chacun & tous pourvus d'un égal pouvoir & autorité, & sur le même pied. Le premier résidera à *Stockholm*, ayant la préférence & la séance avant les autres, où le *Droft*, qui est le grand Justicier du Royaume, préside avec seize autres personnes, quatre Sénateurs, six de la Noblesse, & six autres, gens habiles & sçavans ; ayant encore sous eux ses Secrétares, ses Notaires & le Fiscal du Royaume, & tout ce qui est nécessaire à un Parlement. C'est de lui que relèvent toutes les Provinces & les Villes qui sont comprises dans le Royaume dit proprement de *Suède*. Le second est à *Jönköping*, dont toute la *Goëbie* dépend. Le troisième à *Abo*, dont relève le Grand-Duché de *Finlande* & les deux *Carélie*. Le quatrième est à *Dorpt*, & comprend la *Livonie* & l'*Ingérmannie*, avec cette différence, que chacun de ces trois Parlemens n'a qu'un Sénateur, comme Président, avec douze Assesseurs & ses autres Officiers. La *Prusse* doit aussi avoir son Parlement, qui débattre tous litiges & contestations qui par appel y seront portées ; mais le nombre des Officiers ne sera pas si grand, parce que cette Province n'est pas si étendue, & que les procédures de la Justice n'y sont pas présentement si fréquentes.

Ces Parlemens, chacun dans sa juridiction, jugent toutes les affaires qui regardent la justice, d'où personne ne doit appeller, à moins que l'on ne se trouve en droit de s'en plaindre au Roi, & d'en demander le *Beneficium Revisionis*.

IX. Si quelqu'un des plus qualifiés dans le Royaume commet quelque chose qui touche le Roi, ou la Majesté de la Couronne, ou si l'affaire est d'une si grande importance qu'elle ne puisse être examinée ou terminée, à moins que les Etats & les Parlemens ne soient convoqués par Nous ou par nos Successeurs ; alors les quatre Parlemens, les Sénateurs & les Intendants des Provinces qui seront présents, un des Bourguemaitres de *Stockholm*, d'*Upsal*, de *Götheborg*, de *Norköping*, d'*Abo* & de *Wiborg*, doivent représenter les Etats, avec plein pouvoir de juger cette affaire ; sans que personne ose s'en emparer, ou s'en soustraire, sous quelque prétexte que cela puisse être, & quelque caractère & distinction qu'il puisse avoir. Le *Droft* y doit présider ; mais s'il est absent, malade, ou pour d'autres raisons valables, le Chancelier du Royaume y présidera en sa place avec les Sénateurs des

des deux côtés, chacun selon son rang. Les quatre Parlemens se rassembleront du côté droit avec la Noblesse, & les Intendants des Provinces du côté gauche dans leurs places. Après suivront les Bourguemaîtres des six Villes mentionnées ci-dessus.

Appendice
de Pièces ju-
diciatives.

X. Le second Collège est celui de *Guerre*, lequel sera dirigé par le Connétable, associé aux deux Sénateurs, qui servent ou qui ont servi dans les expéditions militaires, & de quatre autres Officiers de guerre, soit qu'ils aient servi, ou qu'ils servent encore dans la milice. Le Connétable, (s'il est né *Suedois*) le Grand-Maître de l'Artillerie & le Général-Quartier-Maître ont de même séance dans ce Collège, où il y aura aussi des Secrétaires, des Notaires, & des Copistes, qui tiendront des Journaux & des Registres de tout ce qui s'y passe & s'y traite. Il appartient à leurs fonctions d'avoir une exacte inspection sur toute la Milice, tant de l'Infanterie que de la Cavallerie, sur les gens de l'Artillerie par toute la *Suede* & les Provinces qui en dépendent, & servent par terre dans les Campagnes & dans les Garnisons, sur les Armes, les Enroblemens, les Dépenses, l'Artillerie, les Ammunitions, & sur tout ce qui en dépend. Il faut qu'ils aient de même inspection sur les Fortereses, principalement sur l'état de celles qui sont sur les frontières, comment elles sont pourvues de provisions, de gens, de canons, d'ammunitions & d'armes, & sur les Forts, les Remparts & autres pareils bâtimens, afin que tout s'y trouve en ordre & en bonne disposition, dont les Gouverneurs des lieux, & ceux à qui toutes ces choses sont confiées, doivent rendre raison. C'est à-dire cependant, que quoique les Conseillers de guerre doivent avoir la connoissance & l'information touchant l'entretien & les soldes de la Milice, soit qu'elle se fasse par la Chambre des Comptes, ou des Biens-fonds du Pays, ils n'auront pourtant aucune disposition des revenus, laquelle appartenant à la seule Chambre des Comptes, puisque la recette, la mise & la gestion dépendra toujours de la Chambre des Comptes, comme il en est parlé plus particulièrement dans l'Instruction dressée pour ce Collège de Guerre.

XI. Le troisième Collège est celui de l'*Amirauté*, où le Grand-Amiral préside, ayant deux Sénateurs comme Assesseurs, préférablement de ceux qui ont servi par mer, outre quatre Vice-Amiraux les plus anciens, ou les plus habiles Capitaines de Vaisseaux, dont l'Amiral de l'île ou le Capitaine est du nombre. A eux sont joints des Secrétaires, des Notaires, & les Ecrivains qui sont versés dans ces sortes d'affaires. Cette Amirauté doit avoir inspection sur les Vaisseaux de guerre & sur les Flottes, soit qu'ils soient assemblés ou séparés en divers Ports, sur toutes les Fregattes, Galères, Galiotes, Prames, Pontons, Radeaux & autres Bâtimens de Marine, qui appartiennent à la Couronne, soit qu'ils se fabriquent & se trouvent dans le Port de *Stockholm*, ou dans quelque autre endroit du Royaume & de ses Provinces. Elle aura des listes exactes de tous les Vaisseaux & Bâtimens de mer, & de tous ce qui est neuf, raccommodé & usé; & tiendra des notes de tous les Mariniers & Matelots, de leur entretien & provision; & elle examinera si tout cela est en ordre, bon & suffisant, & si les Vaisseaux sont pourvus de cordage, de canons, & de tout ce qui y appartient. Ce Collège de l'Amirauté doit (de même qu'il a été dit de celui de la Guerre) administrer l'argent qui y est destiné selon la disposition & l'approbation de la Chambre des Comptes; & s'il y a quelque reste, il faut le remettre à la Chambre des Comptes & des Magazins, sans oser en faire aucune autre disposition, se réglant au surplus suivant l'Instruction qui en a été dressée.

XII. Le quatrième Collège est celui de la *Chancellerie*, dont le Chancelier du Royaume a la direction; & il a pour associés quatre Sénateurs, un Chan-

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

célier de la Cour, & deux Secretaires-d'Etat, préférablement de la Noblesse. De la Chancellerie dépendent tous les Conseillers de la Cour, les Secretaires, les Référendaires, & tous les autres Officiers; *item* tous les Ministres pour les Cours étrangères, les Résidens, les Agens & autres de quelque nom & caractère qu'ils soient. C'est au Chancelier du Royaume à garder le grand Sceau: le petit Sceau est confié au Chancelier de la Cour, & en son absence au plus ancien Secrétaire-d'Etat. Toutes les dispositions & ordonnances qui regardent le Royaume en général, les Etats, les Provinces ou les Villes, leurs Privilèges ou ceux des particuliers, doivent être traitées & réglées dans la Chancellerie. La distribution & la signature des Charges & des Offices y doivent être expédiées. Tous les Actes des Diètes ou autres Assemblées publiques des Etats, tous les Traités de paix & de guerre avec les Voisins & les Ennemis, la réception des Ministres, leurs propositions & leurs expéditions, tant des Ministres étrangers qui sont envoyés ici, que de ceux que Nous envoyons dans les Pais étrangers. Toutes les délibérations & consultations que le Roi fait ordinairement ou avec les Sénateurs en plein Conseil, ou en particulier avec quelques uns, ou bien avec le Conseil de la Chancellerie. C'est aussi au Grand-Chancelier à convoquer les uns ou les autres dans l'appartement le plus secret, où toutes les Consultations & les Décrets doivent être enregistrés, tenant la main pour que tous les Actes publics soient en bon ordre, & qu'avant que le Roi les soussigne, le Grand-Chancelier, ou le Chancelier de la Cour, ou un Secrétaire en sa place, les examine & les signe d'avance, & puis les présente au Roi, conformément à l'Instruction qui en a été donnée.

XIII. Le cinquième & dernier Collège est la *Chambre des Comptes*; où préside le Trésorier du Royaume, ayant pour Assessors deux Sénateurs du Royaume, deux de la Noblesse, & deux des Cameriers les plus anciens. Il doit y avoir aussi un Secrétaire, un Référendaire, outre les Notaires & les Greffiers. A tous il appartient d'avoir soin de la mise, recette & gestion des Finances du Roi & de la Couronne, étant obligés d'en tenir un compte exact. Encore & principalement leur soin consiste à faire en sorte que les rentes soient encaissées au point & employées à leurs besoins, & nullement diverties à un usage différent de leur première destination, mais au contraire à les augmenter. C'est pourquoi ils doivent bien observer toutes les règles du Fisc, afin qu'ils ne soient pas divertis, négligés ni perdus, & que le Trésor public s'augmente, & que la dépense n'excède pas la recette. C'est aussi leur devoir que le Crédit se maintienne, afin que la Couronne en ait, quand elle en aura besoin. C'est pourquoi toutes les ordonnances & dispositions se feront dans la Chambre des Comptes, selon l'Instruction spéciale, où tout cela est plus amplement expliqué.

XIV. Ces cinq Collèges, savoir: parmi les Parlemens, celui de *Stockholm*, doivent ordinairement résider à *Stockholm*, & se tenir si long-tems à la Cour, qu'une maison puisse être accommodée pour lui dans la Ville. Le Conseil Militaire & l'Amirauté seront logés à l'Île de *Blasius*, chacun dans ses appartemens assignés; mais la Chancellerie & la Chambre des Comptes se tiendront à la Cour, où l'un & l'autre trouveront les commodités. Tous ces Collèges seront obligés de demeurer toujours à *Stockholm* auprès de la Cour Royale d'un bout de l'an à l'autre. Et quoiqu'un ou l'autre des Membres qui manient les affaires soit employé autre part pour le service du Royaume, ou qu'ils s'il s'en soit permis de s'absenter pour ses affaires particulières, le Collège, malgré cela, fera ses affaires & ira toujours son train ordinaire, excepté dans les Fêtes & Vacances où ils auront leur recreation.

XV. Quoique ces Collèges soient obligés de demeurer à *Stockholm*, on doit cependant savoir que toutes les affaires ordinaires & extraordinaires seront

sont traitées & expédiées à la Cour, sans que le Président, ou les Assesseurs, ou qui que ce soit, osent, pour leur commodité, ou pour d'autres raisons, transporter le Collège, & l'administration qui en dépend, dans un autre lieu. Mais si le Roi trouve bon de transporter la Cour & de faire pour quelque tems sa résidence dans un autre endroit, ou faire transporter les Collèges ailleurs, soit à cause de la peste, ou des maladies contagieuses, ou autre raison importante, cela dépendra uniquement de la disposition du Roi.

XVI. Ceci subsistera & observer, & sera une loi immuable à jamais pour ces Collèges, que tous les Présidens & Directeurs, tandis qu'ils sont à Stockholm, ou bien si leurs Collèges sont par ordre du Roi transportés dans un autre endroit, & qu'ils y soient présens, ils y jouissent de leur autorité & prérogative, conformément à leurs Instructions spéciales, qui leur en donnent le pouvoir; mais si quelqu'un est employé dans des Commissions particulières ou publiques, concernant les affaires d'Etat, dans ou hors du Royaume, pour peu ou plus de temps, il jouira pendant son absence des prérogatives de son caractère, de son rang & de ses avantages; mais il lui est défendu d'en abuser & de s'en prévaloir, comme Président ou Directeur, & de se mêler des dispositions & des affaires qui dépendent de son Collège jusqu'à ce qu'il soit revenu & qu'il ait repris sa place & ses fonctions. Si quelqu'un est assez téméraire pour abuser de l'autorité attachée à son Présidial, & s'emparer lui seul de ce qui appartient au Collège en corps, il en sera accusé par le Fiscal, & comparoîtra devant la Justice la première fois; mais s'il y revient encore, & que l'Etat en ait reçu du dommage, il en sera responsable selon les circonstances du fait, & perdra ses gages. Si en attendant quelqu'un de ces cinq Seigneurs est absent, le plus ancien des Seigneurs dans chaque Collège, fera leurs fonctions, & y présidera avec la même autorité & pouvoir, que si les autres étoient présens; mais quand lesdits Seigneurs seront de retour, les autres leur remettront les charges & les places. On gardera le même ordre en cas de mort, jusqu'à ce qu'un autre soit remis à la place de ces cinq Seigneurs.

XVII. Quoique ces cinq Collèges soient établis à cette fin, que toutes les affaires de l'Etat se fassent en bon ordre sans aucune négligence & broüillerie, & que tous y travaillent conjointement, en se prêtant la main l'un à l'autre; cependant il est expressément défendu, que ni les Présidens ou les autres Membres s'ingèrent dans les fonctions d'autrui, ou étendent les limites de leur pouvoir plus qu'il ne leur est accordé, sous peine de perdre les gages d'une année, s'ils en sont convaincus; & quoiqu'il soit permis au Conseil de Guerre & à l'Amirauté de projeter ce qu'il faut pour la subsistance de la Milice; néanmoins il lui est défendu d'en faire aucune disposition; à moins encore d'accorder des privilèges ou des immunités. De même il est défendu à la Chancellerie, de donner aucune résolution concernant la vie ou la mort de quelqu'un, & ainsi qu'aux autres Collèges, à qui il est enjoins que chaque affaire soit examinée, déterminée & jugée dans son département par les Juges qui y sont constitués. Pareillement il est défendu à un Président, & plus encore à un seul de ses Assesseurs, de conclure une affaire, & de la faire en exécution avant qu'elle soit examinée en plein Conseil, & Stockholm; mais s'il n'y a qu'un seul Membre présent, qu'il fasse alors son devoir, & observe bien l'intérêt de l'Etat. Quand les autres seront présens, alors il faudra les informer de tout ce qui s'est passé, pour être approuvé ou désapprouvé des autres, selon que l'Instruction spéciale le dicte, à moins que le Roi même ne l'ait ordonné précisément: en ce cas il faut considérer la chose faite, non comme si le Président ou un autre Collègue l'eût faite lui seul, mais par ordre du Roi, & avec un obéissance parfaite; il est pourtant nécessaire, que les

Appendice
de pièces
Justificati-
ves.

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

Sénateurs, chacun dans leur département, soit présent; car autrement, quand il s'absente sans permission, & que celui qui est présent est obligé de déterminer seul l'affaire, ou de la différer, alors il n'est pas responsable si dommage en arrive, mais bien celui qui s'est absenté sans permission.

XVIII. Dans le Royaume il faut avoir un *Grand-Maitre* de la Cour, avec la Dignité de Sénateur. C'est lui qui doit examiner & revoir tous les comptes touchant la dépense de la Table du Roi, & de celle des Gens de la Cour, dit que la dépense soit ordinaire ou extraordinaire. Il est obligé de régler les Cérémonies à la Cour, & d'être présent à toutes les Assemblées publiques, & de recevoir les Ministres étrangers. A lui obéiront le *Maréchal* de la Cour, l'*Ecuyer*, tous les Officiers de la Cuisine & de la Cave, & tous ceux qui dépendent de l'état ordinaire. Le *Colonel* des Gardes dépend aussi de lui seulement en ce qui regarde les Cérémonies, & ceux qui sont de garde par jour. Le *Grand-Maitre* de la Cour doit toujours y demeurer, & ne s'en absenter qu'avec permission; mais quand il est absent ou empêché, le *Maréchal* de la Cour fera sa fonction.

XIX. Il y aura aussi un *Grand-Maitre d'Artillerie*, qui aura la direction & l'inspection sur toute l'Artillerie du Royaume, soit qu'elle soit à *Stockholm*, dans les Fortereffes, ou sur les Flottes, avec toutes ses dépendances. Tous les Ouvriers de l'Artillerie & toute sorte d'ammunition, de quelque nom qu'on la nomme, par toute la *Suède*, doivent dépendre de ses ordres, mais comme *Affesseur* du Collège de la Guerre il doit toujours résider à *Stockholm*, & régler toutes les affaires selon l'ordre du Collège; & quand il partira pour des affaires nécessaires, c'est à lui à mettre un subalterne à sa place, qui puisse avoir soin de tout & en rendre compte au Collège de Guerre, selon son Instruction particulière.

XX. Un *Grand-Ecuyer* dans le Royaume est de même nécessaire, dont la Charge & l'Intendance consiste principalement à avoir une disposition générale des Ecuries & des Haras du Roi; & des Chevaux, des Juments, des Poulains & de leurs dressements. Tous les Subalternes, les Créants, les Palefreniers & autres gens qui y servent, dépendent uniquement de ses ordres; & quand on fera quelque disposition des Haras ou des Chevaux dans le Royaume, c'est à lui à l'exécuter, conformément à son Instruction particulière.

XXI. De même il faut constituer un *Veneur* du Royaume, dont la Fonction est de conserver les Parcs & les Chasses dans les Plaisirs du Roi; & les Bois communs appartenans à la Couronne; à observer les saisons où il est défendu par la Loi de chasser à toute sorte des Bêtes sauvages & d'Oiseaux, sans omettre la Chasse aux Ours & autres Bêtes nuisibles. Il faut avoir tout le soin possible de conserver les Arbres fruitiers, comme les Hêtres & les Chênes portans des glands, & les Forêts appartenantes à la Couronne, selon les Ordonnances qui en sont déjà faites & en seront faites à l'avenir, & sur-tout à faire telle disposition des Chasses dans les Varennes du Roi, que tout soit en bon ordre, & que le Roi en ait du contentement & de l'honneur. Les Veneurs de la Cour & leurs subalternes avec leurs gens, & tout l'équipage de la Vénérie, sont sous l'obéissance du Veneur du Royaume. Et quand il s'agit de chasser aux Ours & aux autres Bêtes nuisibles, tous les gens de la Vénérie, & principalement les *Batiffs* de la Province avec leurs subalternes & les Communes, suivront le *Grand-Veneur*, ou les autres Veneurs par-tout où ils voudront les mener; le tout selon qu'il est marqué dans une Instruction particulière.

XXII. Ces quatre grands Officiers de la Cour, c'est-à-dire, le *Grand-Maitre* de la Cour, celui de l'Artillerie, de l'Ecurie & de la Vénérie, doivent tous

jours séjourner à *Stockholm*, à moins que le besoin & le service du Roi ne requièrent qu'ils aillent ailleurs, où leur présence sera nécessaire. Le Grand-Maître de l'Artillerie visitera de tems en tems les Fortereſſes & les Factories, le Grand-Ecuyer les Haras & les jeunes Chevaux, le Grand-Veneur les Parcs & les Varennes les plus importantes, tous & chacun s'acquittant de leur devoir.

• Appendice
de Pièces Ju-
ſtificatives.

XXIII. Toutes les Provinces du Royaume ſeront adminiſtrées par des *Intendans*, ou des *Gouverneurs*, ſelon l'ordre marqué ci-deſſous. Le *Grand-Gouverneur* de *Stockholm* a le premier rang; il eſt auſſi Sénateur, & a ſa réſidence à la Cour. Après lui vient l'Intendant de la Province de toute l'*Upplande*; (*) il réſidera à *Stockholm*. Le troiſième en rang eſt l'Intendant de la Province de *Scaraborg* en *Weſtgotbie*, & il réſide dans la Ville de *Scara*. Le quatrième a ſous ſon Intendance la *Finlande* du Nord & du Sud, avec l'île d'*Aland*, & réſide à *Abo*. Le cinquième eſt le Gouverneur-Général de la *Livonie* & de l'*Ingermanie*, & il réſidera ordinairement à *Dorpt*. Le ſixième eſt le Gouverneur-Général de *Pruſſe*, & il réſidera ordinairement à *Elbing*. Le ſeptième eſt l'Intendant de *Smalande*, ayant ſous lui les dix Jurifdictions Territoriales & la Province de *Jonckjöping*, & réſidera à *Craneborg*. Le huitième eſt l'Intendant de *Weſtmarlande*, des Mines d'argent & de fer, & réſidera à *Weſterås*. Le neuvième eſt l'Intendant de *Carélie*, de *Wiborg*, de *Nyſſott* & de *Kymmenegard*, & réſidera dans la Ville de *Wiborg*. Le dixième eſt l'Intendant d'*Oſtrogotbie* & de tout le Pais qui en dépend, & réſidera à *Linköping*. L'onzième eſt l'Intendant de *Sudermanie*, & réſidera à *Nyköping*. Le douzième eſt l'Intendant de *Tavaſtland* & de *Nylande*, il réſidera à *Tavafſbus*. Le treizième eſt l'Intendant de la Province d'*Éſſiborg* & de *Dahl*, il réſidera à *Göteborg*. Le quatorzième eſt l'Intendant de *Calmar* & d'*Olande*, il réſidera à *Calmar*. Le quinzième eſt l'Intendant des *Dales*, & des Mines de cuivre, & il réſidera à *Fahlun*. Le ſeizième eſt l'Intendant de *Nerika* & de *Wermlande*, il réſidera à *Orebro*. Le dix-ſeptième eſt l'Intendant de *Norland* & *Weſterlande*, & de la *Laponie*; il réſidera à *Hudviksvald*. Le dix-huitième eſt l'Intendant de tout le Golfe d'*Oſtrobotnie*, il réſidera à *Uleborg*. Le dix-neuvième eſt l'Intendant d'*Éſſlande*, d'*Harrien*, de *Wirland*, de *Wyken* & de *Jerwen*; il réſidera au Château de *Reval*. Le vingtième eſt l'Intendant d'*Ingermanie* & d'*Alentacka*, il réſidera à *Narva*. Le vingt-unième eſt l'Intendant du Domaine de *Kexholm*, il réſidera à *Kexholm*. Le vingt-deuxième eſt l'Intendant de la *Livonie*, du Circuit de *Wendes* & de *Pernaw*; il réſidera à *Riga*. Le vingt-troisième eſt l'Intendant de *Dorpt*. S'il s'agit de l'honneur & de l'intérêt du Royaume de donner l'Intendance de *Weſtro-Gotbie*, de *Finlande*, de la *Livonie*, de *Pruſſe* ou de *Smalande* à quelqu'un des Sénateurs, alors ils auront le Titre des Sur-Intendans, & garderont toujours leurs Séances ſelon leur ancienneté.

XXIV. Le Gouverneur de *Stockholm* n'a aucune Province ni autres gens du Pays ſous ſon obéiſſance, que ceux qui y ont leurs demeures. Sa Fonction ſera d'avancer le Bâtimens du Palais & d'autres Maisons du Roi qui ſont fondés entre ſes parapets & murailles, & d'obſerver que tout y ſoit en bon ordre. Il ſera le Chef des Bourguemaîtres & de toute la Bourgeoiſie. Il aura une exacte inſpection ſur les avantages, immunités & privilèges de la Ville & des fauxbourgs de leur Gouvernement, de leur trafic & de leurs revenus; les défendra contre toute violence & attentat; ſera paſſer les Bourgeois en revue, les
fera

(*) Il y a près de quarante ans qu'elle a été diviſée en deux Intendances.

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

fera exercer, fera examiner leurs armes, prendra bien garde aux levées des Deniers publics, ordinaires ou extraordinaires, à la mise, la recette & la gestion des Douanes, & à l'entrée & sortie des marchandises & autres revenus & Régales appartenantes au Royaume; & après les avoir encassés, les fera délivrer dans l'endroit ordonné. Pour l'assister il aura quelqu'un de la Noblesse, qui sera Vice-Gouverneur, & présidera en son absence à la justice des Bourguemaitres & des Echevins, tout de même que si le Grand-Gouverneur y étoit présent. Il aura encore pour l'assister un Secrétaire & un Teneur de Livres. Celui-ci tiendra un registre exact des revenus du Roi & des droits régaliens, qui reviennent de la Ville de *Stockholm* & de ses Cantons, au profit de la Couronne, selon ce qui en est spécifié dans son Instruction. Pour mieux maintenir les loix, l'autorité du Roi, la discipline & le bon ordre dans la Ville & dans ses confins, il aura toujours un Officier, qui s'appellera Capitaine de la Ville avec vingt-quatre Soldats, dont deux porteront un uniforme bleu & jaune, & seront pourvus de bonnes armes & de halebardes, un Prévôt avec deux Valets de la Ville en livrée, qui le suivront & le serviront par-tout où il passera dans la Ville & dans sa Ban-lieue.

XXV. Les Intendans & Surintendans, chacun dans sa Province, doivent maintenir les Loix & la Justice dans leur vigueur, & avoir l'œil sur les Juges Provinciaux & Territoriaux, sur les Bourguemaitres & sur les Echevins dans les Villes, que tout crime ou forfait soit empêché, & que tout ce qui a été jugé & sentiencié par le Roi & par ses Parlemens, soit mis promptement en exécution. Que de-même un compte exact soit tenu sans aucune fraude de la levée des Deniers, & que les recrues des Soldats se fassent en ordre. Les Intendans doivent encore avoir soin que les Domaines, le Païs, les Péages avec tous les revenus ordinaires & extraordinaires, & tous les droits régaliens, soient conservés sans diminution, demandés au tems dû, & délivrés selon les Ordonnances. Que le Païs soit cultivé; les Villes bâties & réparées, & tout dommage & détriment détourné; que les bons chemins soient entretenus, & les mauvais réparés; que la paix & l'union parmi les Habitans soient conservées, & qu'aucun tort & injustice ne leur soit faite par leurs voisins & par des gens mal intentionnés; mais que tout soit en bon ordre, & que personne n'ait raison de se plaindre; & si le contraire arrivoit, ils en avertiront aussi-tôt la Cour. Pareillement, s'il y a quelque indice ou apparence de guerre, desunion, sédition ou autres malheurs, tant dans les Affaires Séculières qu'Ecclésiastiques, il en faut nécessairement avertir la Cour, sans s'ingérer cependant dans l'Administration du Clergé, maintenant les Evêques, les Surintendans & le Clergé dans leurs dignités, privilèges & immunités, & les assistant dans l'exécution de la Discipline Ecclésiastique; & en tout ce qu'ils pourront demander en justice, selon la teneur de l'Instruction des uns & des autres. Chaque Intendant doit avoir un Secrétaire & un Greffier, comme aussi un Prévôt & un Sous-prévôt avec un valet, qui le suivront, visiteront les chemins, & exécuteront par-tout ses ordres.

XXVI. Les Jurisdictions Provinciales dans la *Suède* seront au nombre de quatorze; la première en *Uplande*; la seconde en *Westrogothie* & *Dale*; la troisième en *Finlande* au Nord, en *Aland*, & dans le Golfe d'*Ostherbotnie*; la quatrième en *Ostrogothie*; la cinquième en *Westmannie* & en *Dales*; la sixième en *Finlande* au Sud avec *Tavastbouse* & *Nylande*; la septième est la Jurisdiction des dix Territoires; la huitième est en *Sudermannie*; la neuvième dans la Province de *Calmar* & en *Oland*; la dixième en *Carélie* & *Kexholm*; la onzième dans la *Norlande* occidentale; la douzième en *Nerike*; la treizième en *Wermland*; & la quatorzième en *Ingermanlande*. Lesquelles font la seconde instance dans le Païs, qui doivent débattre toute cause & litige, appelés de la première instance du Plat-païs, conformément aux Loix & Ordonnances. Les Bour-

Bourguemaîtres doivent toujours présider dans la Justice des Villes, établis par le Roi, sans que l'Intendant de la Province, ou le Commissaire du Châteaueu s'en mêle.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

XXVII. Aucun Intendant ne doit être Juge Provincial dans la Province où il a son Intendance. Il ne lui est pas non plus permis d'y avoir aucun commandement dans les Forteresses ou les Châteaux, moins encore d'en donner la disposition à un autre, ou le déposer de sa charge. Il n'appartient à l'Intendant quant aux Châteaux & aux Garnisons que de les pourvoir de provisions & autres choses nécessaires, d'y faire travailler diligemment & avec soin, de faire avancer l'ouvrage, en tenant un compte exact selon ce qui en est ordonné. Il faut encore prendre garde que ceux de la Garnison ne fassent du dommage aux Bourgeois & aux Citoyens, ni n'apportent aucun empêchement dans leur négoce, ou préjudice à leurs immunités & privilèges, & faire observer exactement au Châtelain les Loix & les Ordonnances auxquelles l'Intendant ne doit pas moins obéissance que tout autre; & s'il arrive quelque confusion ou désordre, il faut de bonne heure en donner connaissance à la Cour.

XXVIII. Tous les Commandans des Châteaux & Gouverneurs des Villes sur les frontières seront immédiatement établis par le Roi, & lui prêteront serment de fidélité, à ses Enfans & au Royaume; & personne n'aura pouvoir de donner ces charges à qui que ce soit, ni de déposer ceux qui y sont, si ce n'est par ordre du Roi, sur-tout à l'égard des Gouverneurs - Généraux de la *Livonie* & de la *Prusse*, ou des Intendans qui sont préposés aux Provinces frontières.

XXIX. Comme les Intendans n'ont pas à commander dans les Châteaux & les Forteresses, le Commandant du Château n'aura de-même rien à commander dans la Province ou dans la Ville, qu'en ce qui regarde la défense.

XXX. L'Administration des Intendances & des Commandemens des Châteaux ne durera que trois ans, & ils seront remplacés par d'autres le 1. Juin, & ceux-là iront à *Stockholm* pour rendre compte de leur administration aux cinq Collèges du Royaume, selon le département des affaires d'un chacun, conformément à leur Instruction; ils auront par-là occasion de faire voir au Roi, avec quelle fidélité ils ont servi la Patrie & l'Etat. S'ils s'en sont bien acquittés, ils en auront honneur & espérance de s'avancer, sinon ils seront cités par devant le Parlement, & accusés par le Fiscal Royal, & en subiront la peine & la punition à laquelle la Justice les condamnera. Mais si quelqu'un a lieu de se plaindre de l'Intendant ou du Commandant pendant son administration, il sera obligé de comparoître par devant le Parlement, & en portera la peine que la Justice ordonnera. Mais si quelqu'un par sa propre faute ou par quelque crime est déposé de sa charge, ou qu'il meure, en ces cas il en faut substituer un autre à sa place aux mêmes conditions que le prédécesseur, pour en faire la fonction jusqu'à ce qu'on y en mette un autre. Toute Intendance cesse au bout de trois ans, & personne n'osera se soustraire de rendre compte & raison de son administration au tems prescrit sous de grosses peines, à moins que le Roi par des considérations particulières ne prolonge son Intendance, & qu'il ne l'exempte du compte d'une année par des Lettres positives, qui serviront d'information à tous les Collèges, & seront rendues à lui ou à son Commissaire; en attendant toute l'enquête du Compte cessera.

XXXI. Les *Colonels* dans les Provinces & les Régimens de Cavallerie & d'Infanterie selon l'étendue des Provinces, seront au nombre de vingt-huit, savoir huit de Cavallerie, & vingt d'Infanterie. De la Cavallerie le premier Colonel est celui qui commande le Régiment de la Noblesse, dont le Lieutenant-Colonel doit faire son séjour en *Finlande*. Le Colonel de la Caval-

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

tendans, Juges Provinciaux & tous les Colonels par toute la *Suède*, se rendront tous les ans à *Stockholm* le jour des Rois, pour y rendre raison de leur administration, & qui que ce soit ne manquera de s'y trouver en personne, sans qu'aucune maladie ou commission publique l'en empêche, ou que des Lettres expressees du Roi l'en exemptent. Cela n'empêchera pas pourtant qu'il ne soit obligé d'en donner raison par son Secrétaire ou par un autre constitué de sa part, au jour prescrit. Les Juges Provinciaux, les Intendans & les Colonels en pied en *Finlande*, en *Ingrie*, en *Livonie* & en *Prusse*, seront dispensés de s'y rendre en personne; mais il faut néanmoins qu'ils envoient à *Stockholm* le premier de Septembre leurs Commissaires, pour rendre compte de leur administration, comme les autres l'ont fait, jusqu'à ce que les trois ans soient finis, & alors tous se rendront à *Stockholm* le jour des Rois, pour recevoir les attestats & témoignages qu'a mérité leur bonne conduite pendant lesdits trois ans, sans en être jamais plus responsables; mais s'ils ont manqué à leur devoir, ils en seront punis selon la grandeur de la faute.

XXXVIII. Il n'est que juste & raisonnable, que celui qui par la multiplicité des affaires importantes, & par la capacité, l'expérience & l'entendement dont il les a maniées, en soit aussi récompensé & distingué des autres en honneurs, dignités & avantage proportionnés à ses mérites; c'est pourquoi les cinq premiers Seigneurs du Royaume seront obligés tous les ans, le jour des Rois jusqu'à la Chandeleur, de s'enquérir, examiner, & revoir tous les Actes & Procédures, & tout ce qui s'est passé dans l'administration de la Cour & du Gouvernement du Païs; &, s'il s'y est glissé quelque abus, d'y remédier conformément à leurs Instructions. Eux-mêmes pareillement seront obligés du jour de la Chandeleur jusqu'au Carême, d'exposer leur administration au Roi; mais s'il n'est pas présent, ou que cela ne puisse pas se faire, alors cela se fera devant l'Assemblée de ces cinq Seigneurs, dont le cinquième se lèvera de sa place, où le grand Gouverneur de la Ville de *Stockholm* se remettra en attendant, & ils recevront de lui & des Membres de son Collège le rapport qu'il fera de son administration, en examinant les Registres, Protocoles, Actes, Jugemens & Résolutions sur lesquelles leurs actions ont été fondées: la même procédure sera observée quant aux autres quatre Seigneurs, chacun dans son département, selon les circonstances, la situation & la conjoncture des affaires dans leurs départemens. Mais si cette perquisition ne peut pas se faire sitôt, par rapport aux divers incidens, alors il faudra choisir des Assesseurs dans les Collèges, & certaines gens de probité & discrets qui examineront & passeront en revue les choses y relatives, en sorte que le tout soit fait & fini pendant l'Hiver, afin que l'examen n'en soit pas renvoyé d'une année à l'autre.

XXXIX. Tous les Présidens ou les Vice-Présidens des trois autres Parlemens de *Gotbie*, de *Finlande* & de *Livonie* doivent se rendre à *Stockholm* le premier Juin ou à la St. Jean, avec deux Assesseurs & le Secrétaire du Conseil, pour rendre compte, de même que tous les autres, au Roi ou à ces cinq Seigneurs de leur administration sous les mêmes peines prescrites aux autres.

XL. Si le Roi ne peut pas lui-même assister à cette perquisition, on ne résoudra rien là-dessus, avant que tout soit rapporté au Roi même, & que le Roi ne l'ait approuvé. Mais si le Roi est absent, la perquisition se fera, & l'on en formera la résolution, sans pourtant la publier avant que le Roi l'ait approuvée & soussignée de sa propre main.

XLI. Si quelqu'un des Assesseurs dans les Collèges a malversé ou commis quelque mauvaise action, il comparoîtra par devant le Tribunal de ces cinq premiers Seigneurs, auxquels il faudra joindre deux Assesseurs de chaque Collège pour en former le nombre de quinze personnes. Ceux-ci auront plein

plein pouvoir de le punir plus ou moins selon les circonstances de sa faute. Il en faut pourtant remettre au Roi l'exécution, & en attendre la décision s'il est présent; mais si un Collège tout ensemble, ou un des premiers Seigneurs a fait faute, alors c'est au Roi seul à en ordonner la punition, ou à renvoyer la chose à la Justice, si le crime est si énorme qu'il en faille passer par-là, sans qu'il y aille de l'honneur & de la vie: alors toute l'affaire se décidera par devant le Roi & les Sénateurs, sans que personne y ait à redire. Mais le Roi étant mort ou mineur, & s'il s'agit d'une affaire où l'honneur & la vie sont engagés, alors il en faudra faire la poursuite, selon le contenu du IX. Article exprimé ci-dessus.

Appendice
de Pièces
Justificati-
ves.

XLII. Toutes ces perquisitions, assemblées & procédures se feront ordinairement dans un appartement de la Cour destiné à cela. Dans cette Justice l'un des Secrétares d'Etat sera accusateur, & l'autre Notaire, à-moins que quelqu'un d'eux n'y soit intéressé. En ce cas il faudra le remplacer par un autre homme de probité.

XLIII. Dans ces assemblées des Officiers du Royaume qui se feront chaque année, on devra prendre information exacte de l'état & des besoins de tout le Royaume & de ses Sujets, afin que plusieurs affaires, sans la concurrence d'une Diète générale des Etats, puissent en même tems être agitées, & déterminées.

XLIV. Il pourroit arriver qu'on eût besoin de consulter & de délibérer avec les Etats, en leur communiquant quelques affaires importantes: ce qui pourtant ne pourroit pas se faire si promptement, ni être aussi secrètement traité dans une assemblée générale des Etats. En ce cas on convoquera & l'on joindra aux grands Officiers du Royaume deux de la Noblesse de chaque Jurisdiction Provinciale, les Evêques & les Surintendans de *Suède* & de *Finlande*, & un Député de *Stockholm*, d'*Upsal*, de *Gotheborg*, de *Norköping*, d'*Abo* & de *Wiborg*.

XLV. Mais si les affaires d'Etat requièrent une assemblée générale des Etats, comme pour solemniser le Couronnement d'un Roi, ou pour d'autres affaires de grande importance, alors les Sénateurs s'y rendront tous, & aucune excuse n'aura lieu, que la maladie, & des commissions pour le service de l'Etat, ou la permission du Roi de rester hors du Pais. A la Diète des Etats seront convoqués & se rassembleront tous les Sénateurs, Comtes, Barons, Nobles, & tous ceux qui ont des Biens fonds, & leurs Fils majeurs, tous les Evêques & Surintendans, deux Prêtres de chaque Chapitre, un Prêtre de chaque deux Territoires, un Colonel, un Capitaine & Lieutenant de chaque Régiment, un Bourguemaître & un Consul ou autre Citoyen de chaque Ville, & un Païsan de chaque Territoire de *Suède* & de *Finlande*. Ces Convocations & Assemblées avec leurs Décrets, seront estimées, considérées & prises pour de vraies Diètes des Etats du Royaume, auxquelles personne, ressortissant du Roi & du Royaume & étant sous son obéissance, n'aura rien à redire.

XLVI. Personne, qui n'a pas un fond de terre dans les anciennes limites de *Suède* & de *Finlande*, n'aura voix à la Diète ou dans les Consultations touchant le Gouvernement & ce qui en dépend, à moins qu'il n'en soit honoré & privilégié. S'il y a quelqu'un de la Noblesse natif de *Suède*, qui ait des fonds de terre en *Livonie*, *Ingermanie* ou en d'autres Pais nouvellement acquis, ou en ceux qui s'acquerront à l'avenir à la Couronne de *Suède*, y demeurant & subsistant, il n'aura aucun droit de parler ou de s'ingérer dans les affaires du Royaume, mais supportera paisiblement tout ce qui sera statué & ordonné, sans prétendre aucune voix avant qu'il ait changé de demeure, & se soit établi en *Suède* ou en *Finlande*; mais dans son Pais il jouira de tous les droits & immunités dont jouissent les autres Sujets & Habitans qui y sont.

XLVII.

Appendice
de Pièces Ju-
dicatives.

XLVII. Si quelqu'un des Païs étrangers veut avoir voix parmi les Etats, cela ne lui sera pas refusé, pourvu qu'il s'établisse dans le Royaume; & s'il est Noble, & qu'il veuille être réputé pour tel, le Roi le déclarera digne de jouir de ces privilèges, & il sera reçu dans la Maison de la Noblesse, & dans leur assemblée.

XLVIII. A tous ceux qui remplissent des Offices ou des Charges du Royaume, seront donnés des gages raisonnables selon leur dignité & besoin, autant que les finances de l'Etat le pourront supporter; les uns, & les autres s'en contenteront, & ne se soustrairont pas au service du Roi & du Royaume; mais ils s'en acquitteront avec plaisir, selon que le serment & la fidélité d'un chacun l'exige.

XLIX. Aux Gouverneurs-Généraux d'*Ingermanie*, de *Livonie*, & de *Prusse*, y compris le District où ils commandent la Milice & les Fortereffes, on accordera plus de gages qu'aux autres, à cause des plus grandes dépenses qu'ils sont obligés de faire sur les frontières, & l'on entretiendra aux dépens du Public six Gardes de la Noblesse, quatre Trompettes, un Timbalier, & vingt-cinq Rabans & un Chef, dont douze seront obligés de le suivre par-tout, & d'exécuter ses ordres; quand le Gouverneur sera changé, il faudra que celui-ci laisse à son Successeur toutes les informations concernant le gouvernement du Païs, avec toutes les marques des droits & du pouvoir y attachés.

L. Si quelqu'un, soit le Connétable ou autre Officier militaire distingué, est envoyé ou député par le Roi à une des frontières du Royaume pour commander les Troupes & les Fortereffes, alors le Gouverneur-Général assistera le Connétable & le Grand-Commandant en tout ce qu'il en aura besoin durant la campagne & le tems que le Connétable est dans la Province, & lui cédera ses gens de service, ses trompettes & ses timbaliers, tandis que le Connétable, ou le Grand-Commandant sont présens, sans s'en servir lui-même en toute occasion, à-moins que le Connétable & le Grand-Commandant n'ayent leur commission pour le Gouverneur-Général, pour recevoir ses ordres, & qu'ils ne dépendent de sa direction. Dans cette rencontre toutes les distinctions & prérogatives demeureront au Gouverneur-Général.

LI. Quand le Connétable, ou celui qui à sa place commande les Troupes, est en campagne, & actuellement dans le service ou en marche contre les Ennemis; de même quand le Grand-Amiral, ou en son absence le Vice-Amiral qui a le commandement, est sur la Flotte Capitale du Royaume, on fera autant de dépense pour lui des revenus du Royaume qu'à un Ambassadeur, par une disposition raisonnable, & telle qu'il puisse faire sa charge, sans s'incommoder lui-même, à l'honneur du Royaume. Mais dès que l'un quittera l'Armée & l'autre la Flotte, & qu'ils en seront rappelés, après la Paix ou une Suspension d'armes, ils rendront à leurs Successeurs le Commandement & tout ce qui en dépend, sans faire plus de dépenses, & ménageront ainsi les revenus de la Couronne, se contentant ensuite de leurs gages ordinaires.

LII. En conséquence de ce qui a été dit jusqu'ici, seront réglées, ordonnées & entretenues toutes les Charges dans le Royaume, & chacun rendra compte & raison de la sienne au tems prescrit. Mais comme toutes les choses humaines sont casuelles & sujettes à des vicissitudes, que le Roi peut se trouver hors du Royaume pour le besoin public, ou être accablé de maladies aussi longues que dangereuses, qu'il ne pourroit lui-même prendre soin de son Etat, ou même que la mort mettroit fin à ses jours, laissant après lui un Prince ou Princesse en bas âge, lesquels selon le droit de la Succession sont héritiers du Royaume, mais hors d'état de le gouverner. En pareils cas, comme la Régence doit également être administrée avec prudence, justice

stice & autorité, & d'une manière que chacun sache, sans autres Réglemens & Constitutions, commander & obéir, jusqu'à ce que le Roi soit rétabli en santé, ou revenu dans son Royaume, ou que le Prince ou la Princesse soient devenus majeurs; enfin que rien de tout ce qui peut retarder l'utilité & l'avantage du Roi & du Royaume, ne soit négligé ou oublié; Ainsi est-il juste & nécessaire de détailler, d'ordonner & de régler tout ce qui y aura rapport, & qu'il faudra observer & exécuter dans le Royaume en de pareils cas.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
IX.

LIII. En premier lieu, si le Roi est hors du Royaume pour diverses raisons, qu'il tombe malade, ou meure laissant après lui ou Prince ou Princesse en bas-âge ou non marié; alors les cinq premiers Ministres d'Etat, comme le *Grand-Justicier*, le *Comtesable*, le *Grand-Amiral*, le *Grand-Chancelier* & le *Grand-Trésorier*, ou ceux qui exercent leur charge à *Stockholm*, se mettront à la place du Roi, formeront des Colléges, & en son absence ou durant sa maladie, ou après sa mort, ils seront Tuteurs de la Princesse, & leurs ordres & défenses auront la même force dans le Royaume que ceux du Roi, pendant son absence, sa maladie, ou la minorité du Prince ou de la Princesse.

LIV. Tous les Edits, Défenses, Ordonnances, & tous Actes publics seront soussignés au nom du Roi & du Grand Sceau, soit que le Roi soit dans les Pais étrangers, ou mort, ou que le Prince ou la Princesse soient mineurs; mais ils seront soussignés & souscrits des cinq premiers hauts Chargés du Royaume, qui sont présents; ou de ceux qui leur seront substitués: sans cela tout est nul & sans vigueur.

LV. Tous les Colléges & Charges seront maintenus dans leur vigueur suivant leurs Instructions, & chacun sera tenu à exercer sa charge au service du Roi & du Royaume, d'en rendre compte & raison en l'absence du Roi pendant sa maladie ou sa minorité, tout de même que si le Roi étoit présent & en pleine Régence. Aussi faut-il que chacun y employe d'autant plus tout le soin & la diligence possible, que cet Etat demande plus de fidélité & d'amour pour le bien-être de la Patrie.

LVI. En l'absence du Roi, la Régence communiquera par écrit à Sa Majesté toutes les affaires importantes, & en recevra sa résolution, si faire se peut, avant que d'en publier les ordres & la défense. Mais s'il y a du danger dans le retardement, alors ils feront & ordonneront, sans perdre de tems, ce que le service du Roi & de son Royaume exigera, & dont ils pourront répondre; mais en cas de maladie, il faut se conduire de la même manière, afin qu'on ne se précipite pas à ordonner ou à défendre des choses importantes, jusqu'à ce qu'on vöye à quoi aboutira sa maladie, à-moins qu'il n'y ait du danger. Quand quelques Officiers Civils ou Militaires décideront dans le Royaume, ou qu'il s'en trouvera d'inhabiles, il faut considérer le détriment qu'en recevra le Royaume, & en cas que leurs Charges admettent vacance, ou qu'elles puissent provisionnellement être admistrées par d'autres jusqu'à ce que le Roi en soit averti, & qu'on ait reçu les ordres; alors cette Charge restera vacante, ou bien on lui substituera un autre personne, jusqu'à la convalescence du Roi, à moins que sa maladie ne soit sans remède: ou à son retour, & alors il dépendra du bon plaisir du Roi de l'approuver, ou de remplir cette vacance par un autre.

LVII. Aucune nouvelle Loi & Statut ne se fera, le Roi étant absent ou malade; mais le Royaume sera gouverné & dirigé conformément aux Loix Provinciales & des Villes, suivant les Constitutions, Statuts & Coutumes du Royaume. Aucuns privilèges ne seront ostroyés, ni les anciens confirmés, mais tous doivent être bien maintenus & exécutés. Aucunes franchises, libertés & immunités ne seront concédées & accordées à un Etat;

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num.
IX.

Société, ou à des Personnes privées. Toutes les autres plaintes ou requêtes du Peuple présentées au Roi, seront reçues des Sénateurs, & dépêchées dans les Départemens ou Collèges dont dépendent ces sortes d'affaires, ou bien ils résoudront le cas selon la qualité & les circonstances du fait. Ils jugeront pareillement toutes les causes qui seront rapportées par le Parlement au Roi, au moyen du bénéfice de la Révision, durant l'absence ou la maladie du Roi, avec cette clause cependant, qu'au retour de Sa Majesté, ou au rétablissement de sa santé, ils lui rendront raison de leur Révision & Sentence.

LVIII. Si le Roi étant absent ou malade, il survenoit des affaires tellement embrouillées & graves qu'elles eussent besoin de consultation, alors la Régence sera obligée de faire convoquer les Sénateurs & les cinq Collèges, (s'il est nécessaire) résidens toujours à *Stockholm*, pour les débrouiller & les expédier; mais si la chose étoit d'une si grande importance qu'il falût assembler plusieurs des Etats, le Roi en sera averti premièrement, puis il en résoudra, quoiqu'il soit hors du Royaume, ne permettant pas facilement que la chose soit rapportée à une Assemblée des Etats, moins encore à une Diète générale, pendant son absence ou maladie, à moins qu'il n'y eût d'autres moyens de sauver le Royaume du péril imminent & de sa ruine.

LIX. Pendant que les Princes ou Princesses seront en minorité, les cinq hauts Seigneurs de l'Etat administreront la Régence au nom du Roi, dans tous ses articles, excepté cependant qu'ils ne feront aucune Loi au préjudice & dommage de l'Eminence & des Dignités Royales, contre l'union de la Succession à la Couronne, ni n'octroyeront des privilèges qui puissent diminuer ou soustraire ses revenus. Si cela arrivoit, le Roi aura le pouvoir de le reprendre & de le retraiter, quand les Princes ou Princesses seront majeurs.

LX. Personne ne sera ennobli ou naturalisé, le Roi étant absent, malade ou mineur. Les Terres tributaires ou autre Bien domanial & Droit du Royaume, ne seront vendus ni donnés: autrement le Roi étant présent, sain & majeur, est en droit de révoquer tout cela & de le reprendre, quand bon lui semblera; si bien que tous ces bénéfices ou gratifications, qui se feront faites par des raisons considérables dans un tel état, ne subsisteront qu'autant que le Roi est absent & mineur, ou qu'il les confirme.

LXI. Il se pourroit encore que pendant l'absence du Roi ou durant sa maladie, les besoins du Royaume demanderont quelque changement dans la Loi & les Statuts, dans les Edits & les Prohibitions, comme aussi dans les Charges des Officiers tant Civils que Militaires, (dont le pouvoir dépend immédiatement du Roi) de-même que de conclure des Traités, & d'expédier d'autres affaires importantes du Royaume; comme celle de la Monnoye &c. Toutes ces choses seront réglées par la Régence, dont le pouvoir durera autant que le Roi se trouvera hors du Royaume, ou qu'il sera malade & mineur; mais quand il sera revenu dans son Royaume, & sera reconvalescent & majeur, il est en droit & pouvoir, après avoir examiné les causes & les raisons de ces choses, de les approuver & ratifier, ou de les casser, selon qu'il les trouvera avantageuses ou défavantageuses au Royaume.

LXII. Si le Roi & la Princesse sont mineurs, les cinq premiers Ministres d'Etat, comme Tuteurs légitimes du Roi, auront le pouvoir, selon ce qui en a déjà été dit, conformément à la Loi, aux Décrets, & à plusieurs Statuts du Royaume, de diriger tout l'Etat à l'avantage & au bien du Roi & du Royaume, principalement quant aux affaires qui sont comprises dans les Articles précédens; mais en sortant de minorité, il reprendra la Régence, le plein pouvoir & l'autorité d'examiner tous les Statuts, Edits & Prohibitions qui ont été faits pendant sa minorité, de les approuver ou annuler, de-même que de confirmer ou retrancher les Officiers tant Militaires que

que Civils, qui font vivans & en fonction, & de faire redresser la monnoye dans les formes dûes, avec cette réserve cependant, que ce qui a été statué dans une Assemblée générale des Etats soit de même pleinement approuvé ou annullé par le Roi. C'est pourquoi tous les Statuts & Décrets qui se font en l'absence du Roi ou dans sa minorité, ne seront expédiés que provisionnellement jusqu'à ce que le Roi rentre en régence, & ne seront mis en exécution que pendant que la tutelle subsiste.

Appendice
de Pièces Ju-
diciaires

Num.
IX.

LXIII. La Régence n'entrera dans aucun Traité, Négociation & Conclusion de paix avec les Voisins ou autres Puissances étrangères, Républiques ou Villes, pendant que le Roi est hors du Pais ou malade, à moins qu'elle n'en ait une commission générale ou particulière; & s'il survient quelque chose (le Roi étant absent ou malade) qui pût porter du dommage ou du détriment à la Couronne par les Voisins ou autres Puissances étrangères, Républiques & Villes, qui demande un Traité ou Résolution par rapport aux inconvéniens de la guerre, ou parce que le retardement empêcheroit les mesures nécessaires pour s'y opposer; alors la Régence doit délibérer mûrement là-dessus & en prendre soin, en remettant l'affaire en question, & en attendant là-dessus la résolution du Roi; ou, si cela ne se peut pas faire, la diriger tellement que le moindre préjudice en revienne au Roi; sur-tout ils ne s'engageront dans aucune Alliance avec quelqu'un, le Roi étant absent & sans une Commission spéciale, à moins qu'elle ne soit ratifiée par le Roi, ou, après sa mort, par son Successeur.

LXIV. Mais quand le Roi, ou la Princesse, est en minorité, la Régence a droit & plein pouvoir, conjointement avec les Conseils & le consentement de ceux auxquels il appartient, selon la Loi & les Statuts, de traiter, résoudre & conclure la Paix & l'Alliance, & d'entretenir correspondance avec les Voisins, les Puissances étrangères, les Seigneuries, les Républiques & les Villes, au nom du Roi & du Royaume; ce que le Roi lui-même, étant majeur, ratifiera & confirmera.

LXV. S'il arrivoit, selon la vicissitude & l'inconstance de toutes les choses du Monde, que le Roi en mourant ne laissât pas de lignée qui pût, conformément au droit de la Succession, être héritière du Royaume, ou qu'il n'eût déclaré aucun Successeur à la Couronne, les cinq Seigneurs administreront en attendant tout le Royaume avec la concurrence & les avis des Sénateurs du Royaume, selon la forme prescrite, jusqu'à ce que tous les Sénateurs du Royaume & les Etats assemblés soient convenus du choix d'un Roi &c. Fait à Stockholm le 29. Juillet 1634.

Num.

X.

*Trois Lettres du Grand-Chancelier Axel Oxenstierna à
son Fils aîné Jean Oxenstierna, Ministre-Plénipo-
tentiaire de Suède au Congrès en Prusse. (*)*

FILI,

Litera tua data die 3. bujus, reddita triduo abbinc, grata mihi fuerunt, non tam ob res quas continebant, quam quiddam diligentia tua indices essent. Utinam conficere nostratibus resolutio, & vobis esset modus negotium adeo arduum & magnæ consecutionis rectè & ex usu prudenter cauteque tractandi; & Generalis noster cum exercitu tempestivè adesset ac defensionis provinciæ provideret! haud foret negotiatio illa tot tantisque plicis intricata, ut nunc video esse. In istiusmodi Tractatibus requiritur firma animi constitutio, & propositum fixum in iis quæ ultimo loco collocanda erunt. Dum enim itur, cavendum ne quæ vox excidat, unde vel Pars adversa vel Mediatores quidquam possent elicere aliud, quam id quod dicere decretum est, ut ita iustâ serie & ex proposito descendatur ad id quod postremum cedendum erit. Sic enim redimimus aliquando conditionem principalium nostrorum verborum, & declinamus illâ quandoque quorum concedendorum nulla nobis potestas est. Id enim eras, quo meritis abbinc sum fidem apud Regem quondam meum, ut se, res salutemque suam mihi concedere posse consideret. Si pax, compensata per Borussia restitutionem, renunciatione Regni (Sueciæ) à Rege Poloniæ factâ & Fratribus ejus ac Sorore, coaluerit, id cum ceteris operam da, ut retineatur Hass & Pillavia, ac plurimum, si obtineri queant, locorum; prospiciatis securitati Patriæ, quam potestis, diutissimè, tum ut vectigalium redditus conferentur Regno per unum aut plures annos cum moderatione. Ceterum sicut hæc negligenda minimè sunt, ita erunt non minùs moderanda ex rationibus pacis, ne hæc idèò abruptatur. Quæ animi nostri sententia sit de brevioribus longioribusque induciis, id videbis ex literis nostris ad Commissarios. Si neque hæc viâ (quam tamen nolim à vobis sed à Mediatoribus proponi) non successerit, committatur res Deo. At si prolongatio induciarum in annum aut biennium prioribus conditionibus haberi possit, hoc pretextu, ut quisque interea cum suis communicet ac det operam quod resolutio paci accommodatior capi possit, noli eam negligi. Interea enim ex hoc Germanico labyrintho nos extricare, atque paci aut bello Polonico solummodò vacare liceat.

Spiringorum causam habe tibi commendatam jussu meo, ut ipsis satisfiat: sique Borussia cedendum sit, ut immobilia quæ possident, iusto pretio prius vendere possint: idque te in mandatis habere à me significes Collegis tuis velim. Maneto illuc donec spe sublatâ tractatûs ceciderit, aut divinâ bonitate dirigente conclusus fuerit. Concluso, in Sueciam redi, & quæ acta sunt refer. Rupto autem, & sine fructu abeunte, satis est Acta in Cancellariam mitti, & quæ referenda sunt per affinem meum adportari. Tu illicò consensû navi ad me veni, communicaturus ea quæ intervenière, ut ea penitus cognoscere, & quæ abs te agi velim tu rescire queas. De prolatis tuis nihil nunc scribo, cum te propedièr videre & coràm alloqui spes sit.

Res



(*) Copiées sur les Lettres originales qui se trouvent dans les Archives de Hesse-Hombourg.

Res Germanicæ sunt satis turbata, non quidem ex successu hostium, sed magis Tractatibus Saxonibus imprudentissimis, ne quid dicam gravius: quibus concordia statuum dissoluta & salus publica perditæ est. Quo loco nos babeamus, amicorumne an hostium, haud fateri possum. Biduo abhinc iturus sum Magdeburgum ad exercitum, & facturum officium ut jungantur animi, & seducti ad saniores sensum reocentur. Quid fiet, intelliges in posterum. Rescribe primâ occasione, & cum tibi plus sit temporis atque otii, explica rem per suas causas, & vide ut mihi literæ tuæ tuâ deferantur. Vale mi fili. Raptim Hamburgi die 11. Junii Ao. 1635.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
K.

Parens tuus tui amantissimus

Axelius Oxenstierna.

P. S. Excusa me apud affinem meum, sororem, & apud Commissarium Nicodemum, quod in præsens nihil scribam, Aded enim sum dissentus, ut non sim apud me.

Ericus Broderi æger à me relictus Parisiis, cum in itinere febris ardente correptus esset, defunctus est, & ibidem pro ratione loci honorifice sepultus operâ & studio Domini Grotii & Hambræi, vir dignus longiore viâ, qui si Lachesis tam citò filium non abruptisset, sine dubio familiam suam glorioso quodam actu ornaasset. Verum hæc quotidiana sunt signa fragilitatis humanæ.

Le même au même.

FILI,

Scripti tibi verbis acrioribus, ut literas quasi tibi soli à Patre scriptas, Collegis tuis monstrares. Ac certè mihi crede, doleo vicena Patriæ, ac non nihil tuam, quod Patria negotia tractari debeant manibus eorum, qui, quid sit Respublica, ignorant, nec animi satis habent ad sustinendas has difficultates, quæ suboriri solent in Republicâ: te autem in hoc gravi negotio facere tyrocinium, atque imprimis eo loco, ubi paucis antè annis summâ cum laude hostibus leges præscripsi, tam aded turpes accipere, non possum non dolere. Res quidem per se suis obnoxia difficultatibus est, neque aded ab illis consiliis abhorreo. Verum aded pueriliter tantum negotium tractari quis non indignetur? Da ergo operam ut emendetur, & utere iis artibus quibus pars adversa adfuevit. Excusa, nega, aliam fuisse mentem adsevera: sententiam vestram non rectè fuisse intellectam: alia supervenisse mandata & id genus centena. Haud æquum censeo, ut tibi, filia, istiusmodi artes inculcem, quia paterni mei muneris esse novi, te inclinantem debortari: ac certè nollem te in viâ privatâ adversus amicos aut hostes istiusmodi uti. Verum si est peccatum, præstat exiguum, quàm grande committerem, & potius illud, quod privatim male facit, quàm quod publicè luendum erit. Vobis res est cum talibus hominibus, itaque nosse & dijudicare mores illorum æquum est. Vide, quomodo hæc emendes, nec aded sis belli fugiens, ut turpem periculosamque pacem honesto ac necessario bello præferas. Sed si cautè egeris, spero te pacem habiturum esse cum bonore.

Tractatibus peractis velim te hac advolare, & à me ulteriora mandata accipere. Scribenti mihi hoc venit in mentem. Si Tractatui pacis incumbentes aliquid invenire poteritis, aut si quid novi emergat, cujus ratio aut vobis non constat, aut non constare cum specie aliquâ simulare poteritis, resque digna sit quæ ad Principales vestros deferatur, non tantum per literas, sed etiam per aliquos vestratum, agito hoc, ut aliquis vestrum in Sueciam transeat, & tu ad me excurras, ut & abs te consiliorum & statû ipsius rationes intimius cognoscere, & quid sentiam aperire queam. Interea si Armistitium prolongari posset, ut cuncta defensionis præparantur, hæc æstate & anni tempore rebus gerendis apto paulatim abeunte, haud existimarem id esse abs te nostrâ. Verum hæc cautè ac veluti alia agendo, curanda erunt,

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
X.

erunt, in quibus at & in ceteris cupio perspicere versari.

De privatis nostris multa essent scribenda, sed neque mihi satis est temporis, neque animus à publicis negotiis ita vacuus, ut privatis inhaerere possim. Ubi aut finito Tractatu, aut superius dictâ occasione digressus ad me veneris, aperiam tibi mentem meam, & quid te agere velim, præscribam. Interim dum illic es in Borussia, observa cuncta quæ geruntur in bello aut provincia administratione: quid agat hostis, quid amicus, & illa quoque quæ ad futurum locorum spectant, ne quid sit cujus te lateat ratio. Raptim Magdeburgi die 13. Julii 1635.

T. A.

Ax. Ox.

P. S. Hic in Germaniâ turbata omnia sunt per Pragensem Pacem à Saxone unitam pudendis conditionibus & extorsis. Plerique levitate & inconstantia, socordia & ignavia nos & rem communem deserunt: vix quisquam est qui pro Republicâ restat, præter unum Landgravium Hassiæ, & eos qui terris suis exuti sanè exultant, quos necessitas cogit esse bonos. Saxo jam exercitum contrahit ad Lipsiam, missurus ad me Legatos, uti præ se fert, acturos de Pace. Nos illi exercitum opponemus, & audieturus sum ea quæ est propositurus. Totus Circulus inferioris Saxonie in pacem licet infamem inclinat. Iterum vale.

Hoc ipso momento, cum essem literas has obsignaturus, venit ad me Residens Gallicæ in Aulâ Brandeburgicâ, Baro de Rorte. Is refert Dominum d'Avaux ad se scripsisse, spem nullam in præsens esse pacis inter nos & Polonum, sed ad apertum bellum rem prorupturam illico esse: Quod si B. Deus gravem aliquem casum averterit, sperare se pacem deinde honestam posse. Si hæc vera sint, nolim literas meas Legato Gallico scriptas tradi, sed ut illas retineas, ne nullo sine commoda aliquid pariant offense. Quod si verò ad bellum res devenerit, oportet, ut iustitiam causâ nostrâ egregiè tutemini, monstrando id quod factum est, justam esse, ut majora nostro debito ex re fecisse satis superque adpareat. Cautè age & in hisce te tempore accomoda. Neque verò, mi fili, necesse est, ut literas tibi secreto scriptas Collegis suis monstres.

Le même au même.

FILI,

Plurimi hic jam ab aliquot septimanis apud nos sparguntur de Tractatibus vestris rumores. Plerique transactum referunt, & coaluisse induciis viginti annorum res & animos. Id perscriptum ajunt à Rege Poloniæ ad Saxonie Electorem, nec desunt Gedani qui idem perscribunt. At tua negligentia facit ut ignorem quid credere debeam aut recusem. Est jam quinta septimana ex quo abs te aut à quocumque vestratum non literam viderem, nedum literas. Ceteros accusare non audeo. Te verò rem tantam iam negligenter agere, non possum non dolere, cum ratione muneris mei atque rerum, quas nomine Patriæ hic gero, id scire me mea ac statûs publici maximè intersit, & tu, ceteris aut incuriosis aut susque deque rem habentibus, id mihi debeas. Scribe igitur quodvis septimanâ aut oblata occasione diligentissimè. Et si minus semper audeas rem suis coloribus delineare, metu interceptionis, saltem generalia perscribe, ac quæ secretiora videntur, conjice in certum tabellarium. Imprimis fac ut intelligam quibus legibus utrimque transactum sit.

Scripsi cum famulo tuo paulo forsitan aurius, quàm placeret tibi, quod inde colligo, cum hæcenus nihil responsi tulerim, nec communi omnium nec cujusquam privato nomine. Verum si ceteri offenduntur, tuum est id patienti ferre animo, & singula accuratè ponderare. Hic apud nos ob fœderis rupturam & discessum Confederatorum pleraque sunt in confusione, & quod præter cetera nos afficit, Elector Saxo-

Saxonie militem nostrum maximè sui parte à Germanis collectum corrumpere & abducere conatur, advocatoris literis, pollicitationibus & rationibus aliis, atque in eum finem abutitur operâ Baudisii atque aliorum, qui quondam partium fuere nostrarum. Verùm hæc & alia Deo sunt committenda, & illis aut subsequaturis informantis magno animo obsequendum.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.
Num.
X.

Spiringorum causam age quàm potes strenuissimè, & ostende te jussuum meorum audientem esse. Si res non esset ampliùs in integro, vellem te id agere, ut justâ transactione res componeretur inter Spiringos & Gedanenses, ne labes aliqua nostris inureretur, si res indecisâ manseris aut neglecta.

Scripti tibi antebac ut Tractatibus finitis me accederes. Id ita velim intelligas, ut si me in Pomeraniâ aut ad Mare Balticum inveneris, accedas quantociùs. At si hærere me hic ad Magdeburgum intellexeris, nolo ut te in hoc periculum conjicias certis de causis, quas tibi aliàs sum relaturus; sed ut maneat Stettini aut Stralsundii, donec mihi significaveris tuum adventum in illas oras, & à me intellexeris quo loco me convenisse queas. Hæc habe in memoriâ. Vale. Raptim Magdeburgi d. 12. Sept. 1635.

Saluta affinem & sororem meam
meo nomine, & me excusa de non
scriptis literis.

Patris tuus
tui amantissimus
Axelius Oxenstierna. (*)



Num°. XI. Tom. III. pag. 190.

Num.
XI.

Lettre de la Régence de Suède à l'Electeur de Brandebourg le 28. Mars 1635. (†)

Nos Christina. Celsissime Princeps, Avuncule charissime. Nudius tertius accepimus literas Dil. Vest. datas Colonix ad Spream die 16 Februarii, in quibus dolet Tractatum pacis in Prussia nuper, ob solos titulos, dissolutum esse: & tria Nobis media proponit eundem adhuc reassumendi; si, vel sepositis procuratoriis, de re principali tractetur; vel consueta Polonorum procuratoria, adjunctâ protestatione Nostrâ, in manus Mediatorum deponantur; vel denique super solâ Reipublicâ potestate agatur, ratihabitione Regis ex postfacto præmissâ; prout hæc omnia pluribus argumentis in dictis Dil. Vest. literis suadentur. Ut brevibus & amicè Dil. Vest. respondeamus, imprimis grato animo agnoscimus magnam Dil. Vest. in reducendâ harum gentium tranquillitate curam & sollicitudinem: gratiori quod à tam pio ac laudabili proposito, nullis se difficultatibus terreri patiatur: gratissimo, quod in re totâ nihil dignitati nostræ adversum suadere velit. Maximas eo nomine ipsi gratias agimus, & nullam prætermitemus occasionem, quâ benevolentiam ei nostram reciprocè



(*) C'est par la bonté de Mr. le Conseiller de Moser, que j'ai tiré copie de ces Lettres sur l'Original même. Depuis il les a publiées avec nombre d'autres de ce Grand-Chancelier de Suède (†). J'ose pourtant dire, que j'ai mieux déchiffré plusieurs mots de l'Original, que ne le porte la première impression. Cependant les réflexions que Mr. de Moser a fait sur ces Lettres, méritent d'être lues dans la Préface de sa Collection.

(†) Copie tirée de Palmisköld dans les *Acta Sueco-Brandenburgica*.

(†) V. Ses *Diplomata und Historische Belegungen* Tom. I. pag. 428 etc.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XI.

contestemur. Rem ipsam quod attinet, in scopo principali cum D. V. libenter com-
sentiamus, nihil damnosus, tristius, funestius bello, nihil honesta securaque pace
salubrius, nihil Nobis, Hosti, Vicinis, Christianis omnibus impensius expetendum.
Quam quidem si D. V. intervenitu studioque suo, inclusis his Regnis procuraris,
quid est quod Deo hominibusque gratus, sibi verò ad omnem posteritatem bonori-
ficentius præstare posset? Sed in mediis difficultates magnas oboriri videmus. No-
vit D. V. Regnum Sueciæ ab antiquo Electivum fuisse: datum verò id meritis
Proavi nostri, ut suæ familiæ hæreditarium transcriberetur, non absolute, sed cer-
tis pactis, inter Regem & Ordines solius Dei arbitrio sancitis, illigata: Quibus
à Rege servatis, subditi obsequio tenentur: solvuntur, violatis & neglectis. Et
cum eà de controversiâ inciderit, Deum solum judicem, nec præter Comitiam Regni,
nullius alterius forum esse. Novit præterea, quod hoc Judice primogenitus Proavi
nostri Ericus, è solio regio dejectus sit, fratre ejus, patre Sigismundi Johanne,
in locum ejus erecto. Novit etiam, quid ratione, quo Judice, Sigismundus eodem
exciderit, ad Avum Nostrum, gloriöse Memoræ, translati. Novit denique ejus-
dem virtute, juxta pietatem Divi Parentis Nostri, nos quoque legitime ad Imperi-
um pervenisse: idque etiamnum jussu administrando fortiter porro sustinere decrevisse.
Uladiſlai, Regis Poloniæ, planè contraria est ratio. Jus regni divino judicio &
comitali Ordinum Suecorum sententiâ in Patre semel amissum, filius nunquam ac-
quisivit, utpote nec in regno natus, nec educatus, multò minùs ab Ordinibus un-
quam approbatus. Et hoc tamen fundamento nixus, Nos è throno deiecere, subdi-
tosque Nostros in servitutem porro vindicare conatur. Cogitet itaque Dil. Vestra
quam labili fulcro nitantur dicti Uladiſlai tituli, & quantis præjudiciis procuratoria
sua scateant. Ad judicia privata nullus admittetur Procurator, nisi plenam potesta-
tem monstraverit: quânto igitur minùs in tanto Tractatu publico, ubi non de stilli-
cidis aut glande legendâ, sed tot populorum salute, disceptatur, admitti id potest?
nisi committere velimus, ut totus elusorius evadat: Potestas nulla legitima judica-
tur, nisi ritè docuerit, à quo data, cui, contra quem, in quâ causâ, & quod
Procurator vi ejus acturus est, à Principali ratihabitu iri. Jam verò, si no-
men tituli Nostri, uti fit, in procuratorio Uladiſlai omittantur, ipsi verò toti tri-
buantur: nullæ amplius erunt partes in congressu, sed idem tractabit cum se ipso:
Commissarii nostri erunt Commissarii sui; subditi nostri, subditi sui: atque ita mul-
ti alii præjudiciorum plenissimi, cuniculi fundamentis Imperii nostri subruendis, sup-
ponuntur; quod ut nos scientes volentes patiamur, nullius unquam equanimitatem
nobis suasuram confidimus. Equidem nequaquam miramur D. V. varias rationes
proponere, ut negotii difficultatibus medeatur: quin imò id veri Mediatoris officium
libenter agnoscimus, absque unius alteriusve partis præjudicio mutuas prætensiones
ad invicem urgere, ut tandem ad æquitatem ducantur. Sed si pro candore suo rem-
penitus inspexerit, liquidò videbit D. V. in nullius prætensionis æqualitate Uladiſ-
laum nobiscum conferri posse: præterquam enim quod nos, per legitimam paternæ
hæreditatis successionem in possessione Regni fundatæ sumus: insuper etiam non solum
jus, sed & tituli nostri, consensu totius Orbis vim rei judicata obtinere. Ille verò,
tantum abest, ut quidquam horum legitime unquam acceperit, ut etiam contra om-
nium Majorum morem, contra institutum Regni Sueciæ, titulum sibi de facto ar-
rogavit, rem ipsam non tam tractatu, quàm vi nobis extorquere contendat. Cogitet
itaque D. V. quid facilitate, non dicimus permittere, sed vel tolerare possemus, ut
consensum in eo nostrum obtineret? Quæ firmiter sustinemus, litem Regni non am-
plius pendere; sed à legitimo Judice, in foro competentis jam dudum decisam esse; at-
que ideo à nullo nobis amplius sive in Procuratoriis, sive in Tractatu ipso, sive us-
quàm alibi, de jure moveri posse; quæ præter Deum judicem nullum agnoscimus:
multò minùs pati possumus, ut ullus alios titulos nostros vel nobiscum partiatur, vel
nobis planè subtractos sibi soli totos usurpet. Atque ex eodem fundamento id quoque
emanat, quod nec ab Ordinibus Regnorum inter se, nobis præteritis, nec à nobis,
cum Ordinibus Regni Poloniæ, præterito eorum Rege, commodè tractari possit.

Ut cum

Utrumque enim id juris esset in Polonia, à more tamen jureque Sueciæ alienum est, ut caput à membris separaretur. Præterea ab initio, non tamen cum Regno quam cum Rege Poloniæ nobis controversia fuit. Postquam vero Regnum causam Regis suam faceret, exercitu eum contra nos instruendo, non solum cum Rege sed etiam regno bellum exortum est. Quod quidem si verè componi debeat, non à solo regno, nec à solo Rege, sed ab utroque simul, tam tractari quàm concludi convenit.

Quæ cum ita sint, rogamus Dil. V. peramanter, nec secus interpretetur quod nulli dictorum Mediorum, prout adhuc proposita sunt, sine summo præjudicio nostro deferre possimus. Ne tamen Tractatus propterea planè rumpantur, quoniam D. V. in ea opinione esse videtur, etiamsi & titulus & jus cederentur, cuncta tamen addita protestatione salvari posse, idque eò majori cum securitate, si omnia in manus Mediatorum deponantur. Agedum! Quod si id consilium nobis, quorum & jus & fors, ut supra demonstratum est, sunt longè potiora, minime damnosum putetur, quando minus Uladislao extra omnem juris possessionisque aleam constituto adversum erit? Vertatur igitur idipsum. Exuat se titulus nobis, eosdemque integros in procuratorio nobis adscribat, si serio pacem desiderat, ac salvet se postea apud Mediatore pro lubitu. Quod si feceris, certam facimus Dil. V. Nos in cæteris aqutatem nostram ita declaraturas, ut toti mundo constet, nihil nobis tam cordi fuisse, quàm ut Christiani sanguinis effusio jam tandem sistatur, & mutui subditi nostri, potissimum verò D. V. quorum incrementa potius quàm damna ex animo volumus, ab ulteriori ruinâ servantur. Quæ omnia ex singulari confidentiâ in sinum D. V. tam liberè effundimus, ut videat, quantum sanguini, mutuoque interesse nostro, tribuamus. Cætera laudatissimæ suæ in pacem & Nos propensioni dexteritæque committimus, atque his Eam divini Numinis protectioni ex animo commendamus. Data Holmiæ d. 28 Martii 1635.

Gabriel Gustaffon Oxenstierna. Jacob de la Gardie. Carl Carlsson Gyldenhielm. Peter Sparre. Gustaf Bielke.



Num. XII. Tome III. pag. 197.

Num.
XII.

Lettre de Laurent Skytte à Schering Rosenhane sur l'état de Portugal, du 25. Janvier 1645. ()*

MONSIEUR,

Comme je remarque les traits de votre ancienne affection & amitié envers moi, par la Lettre que j'ai reçue ces jours passés par l'un des gens du défunt *Rodrigo Botelho*, vous pouvez bien vous assurer qu'étant fort satisfait de vos avertissemens, je n'en ai pas un moindre ressentiment de la faveur que vous me faites. Il y a trois ans passés que les affaires de Sa Majesté me retiennent en ce Royaume, & cependant j'ai appris de tous côtés les continuelles révolutions de l'Europe: mais celles qui ont causé le moins de variation & d'accidens, il faut l'avouer, non sans admiration, ce sont les révolutions présentes de *Portugal*. J'en ai autrefois dit à Leurs Excellences nos Ambassadeurs les principes & partie de leurs succès, que vous

tous



(*) Copie communiquée par Mr. le Conseiller *Stiernman* de la Régistrature de *Laurent Skytte*.

Tome IV.

XX

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XII.

tous aurez aussi entendu de ceux qui vous assistent de la part de ce Roi, de sorte que vous m'excuserez de ne pas vous importuner de la répétition des choses passées. Présentement on est ici fort attentif aux retardemens de la négociation qui se traite chez vous, comme on l'est à l'égard de la poursuite de la guerre, qui jusqu'à présent par rapport à son administration a produit assez d'effet, mais qui pour le besoin & l'intérêt public n'a pas fait une impression suffisante ou considérable. Car quoique la foiblesse de la *Castille* ait donné lieu à une grande destruction de ses frontières, cependant elle conserve les Places les plus importantes, & quelquefois elle incommode fort par ses surprises les forces & les terres du *Portugal*. La dernière que firent les *Castillans* devant *Elvas* à leur désavantage, montra bien la bonne fortune des *Portugais*, mais peu leur prévoyance & leur disposition pour les actions générales. Cependant si la *France* y applique l'éperon, comme elle y est obligée par les succès de la *Catalogne*, & qu'on croit être le sujet de son Ambassade en ce Royaume, je ne doute nullement que le *Castillan* ne soit beaucoup plus pressé, ou la Milice de *Portugal* mieux gouvernée. Quant à moi, je trouve que tout ce qui s'est passé en cet endroit a été hors de la voye commune, & qu'en cas qu'ils trouvent leur avantage dans la paix générale, ils peuvent avec raison alléguer la conduite du Maître de l'Evangile, qui donna un loyer égal à ceux qui avoient fait le travail de toute la journée. Je ne manquerai pas dorénavant de vous faire part de ce qui se passera ici de plus remarquable. J'espère, en attendant, d'avoir de vos bonnes nouvelles. J'ai l'honneur d'être (*).



Num. XII. Tome III. pag. 197.

Voici deux autres Lettres du même Mr. Laurent Skytte
(†), du 29. Sept. 1664. & du 1. May 1665.

Vir clarissime,

Non potuit mihi soli non placere summè Opusculum illud tuum de Italicâ Philosophiâ, quod tam multis eruditis ac emuncti naris Italis, tamquam omnigenâ eruditione compactum, non probatum modò, sed desideratum prorsus: quippe ex eo quod Serenissimæ Regina nostræ exemplar perlegere mihi contigit, copia etiam facta fuit, idem aliis quibusdam tam Cænobitis quàm Politicis communicandi. Unde autem omnibus, & diligentia tuâ in conquirendis argumenti auctoribus, & in emendandis eruditorum lapsibus tui acuminis admiratio atque existimatio perseverat. Mihi insuper, quia tot annis extra Patriam Cænobitam ago, ultra professionis commendationem, gloriam augere videbatur, quod ex Collegio isthoc nostro Skyttiano, Italicæ hujus antiquæ seu Pythagoricæ Philosophiæ documenta prodierint denuò ac velut



(*) Le titre des Registres de Mr. Laurent Skytte porte: „Copies de plusieurs Lettres écrites pendant ma Commission à la Cour de Portugal depuis 1641, jusqu'en 1646. incl. Ms. en grand 4to. Ces Lettres sont écrites en Latin, Suédois, Portugais, Espagnol, Italien & François au Chancelier Axel Oxenstierna, & à d'autres Ministres de Suède &c.

(†) Tirées du Volume Ms. num. I. in 4to. dans la Bibliothèque d'Upsal.

potuit revixerint. Noveris etiam baud difficulter, me aliquando sub viro doctissimo Loccenio, Humanioribus ibidem studuisse: & postquam in Belgio Vossium, in Galliâ Grotium, oracula potius quàm Magistros. *Literaturæ politioris habuissē, vitam potius Monasticam in Lusitaniâ amplexum, quàm ad Politicam, quæ Patriæ causâ ibidem occupatus eram, in Sueciam redire noluisse.* Rationes hujus electionis tibi constare facerem, ni epistola leges infringere timerem, & ni sperarem Opuscula quædam mea, tum Confessio Veritatis Ecclesiæ Catholicæ, tum Peregrinatio sancta, vobis innotuisse. Postquam tamen hic Romæ, maximum Seculi nostri exemplum in Christinâ nostrâ Alexandrâ suspicere & admirari non desino, nec eam argumenti tui tractationem expetisse frustra, nec te in eodem concinnando punctum ullum oscitanter perdidisse; sicut seriùs intellexi, ita citiùs promtiùsque debuî congratulari. Habes enim hic Reginam Philosophiæ istius Catholica etiam pietate emendatæ studiosissimam, ita etiam ut Romanis stupori sit. Habes Italos gloria suæ debitores tibi, ed quod extraneus domesticam illorum lucem Europæ iterum accendisti: Habes Canobitas denique omnes qui Antiquitates amant, Operi huic tuo obstrictissimos. Dum enim hinc instituti sui lineamenta quædam, cum ipsâ Gentilitate producere possunt; ut Christianæ amplius disciplinæ lineas ad regulæ suæ primordiâ reducant, inde vehementiùs accensos iri confido. Tanto proinde faciliùs quo Fidei lumen humanum intellectum claritate suâ perficit magis, docente sapientissimo illo Apostolo, sapientiam hujus seculi stultitiam esse apud Deum. Hoc mihi superest, Clarissime Vir, te nunc deprecari, ut si quæ occasio apud vos se offerat, vel Hamburgo vel ex Hollandiâ aliquot ulterius exemplaria huc per Liburnum transmittendi, eam neque nobis invidas, neque pro te negligas, cum utrisque & gratum & utile fore promitto. Vale, & me tui apud Deum memorem ama. Ex Conventu Ara-cælitano Romæ in Capitolio. IV. Kal. Octobr. MDCDXIV.

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num.
XII.

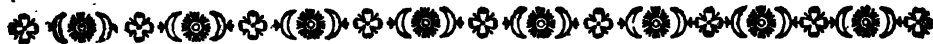
Tuæ famæ cultor addictissimus

Fr. Laurentius à D. Paulo SKYTTE,

Ordinis Sancti Francisci Professor Suecus.

Clarissimo Viro Johanni Scheffero Elo-
quentiæ in Skyttiano Collegio & Hi-
beria publico Professori celeberrimo

Upsaliæ



Num°. XII. Idem eidem. Tome III. pag. 197.

Clarissime Vir,

Tardior fui in rependendo vices literarum tuarum, quas perofficiose mihi rescrip-
seras. Culpa, fortè diligentia potius quàm neglectus lucrum nobis peperit; Arriani
& Mauricii tui adventum, quorum xpcis hic apud eruditissimos quosque, eruditio-
nis & acuminis tui existimationem continuavit. Sed quia exemplar unicum est, tar-
dius præcipuorum manus percurrit, ed magis quidd ad Bibliothecam Regiam citius
repositur. Kircherus totus Cometa ac Stella crinita intondit. Dominus Leo Al-
latius, Vaticana Bibliotheca studia, novissimo Opere pro Concilio Florentino con-
tra Anglum quandam edito, publicare non cessat. R. Pater Joannes Bona sol-
dioris doctrina Censor, insignis apud Pontificem variis collationibus, occupatur. Ma-
cedo meus omnium scientiarum Magister notissimus, variis congressibus eruditorum
distra-

Appendice
de Pièces Ju-
dicatives.

Num.
XII.

disfrabitur, ultra Collegii de Propaganda Fide & sapientiæ professiones. His quippe omnibus, quibus præcipue familiaris utor, operam dedi Suecicæ nostræ Litteraturæ specimen, tua celebritate probare. In perquirendo multa ad rem Navalem pertinentia, oleum quoque & operam non perdidisti, dum talia inveni, quæ si propinquior esses & commodius communicari possent, multum Opus illud tuum illustrare possent. Cum verò ad exscribendum largissimum tempus requiratur, & ad transmissendum difficilior occasio erit, contenti erimus quod Liber tuus hic alicujus studium provocet, quo singulari Opere, quæ recondita inveniuntur, in lucem edit. Singularissimum est, quod in Libro XIII. Pirri Ligorii Neapolitani sub titulo NAVI calamo tam effudit quam descriptum invenitur, quem quia in Bibliotheca Barberinâ, Romæ videlicet secundo vidi & evolvi, ceteris 12. tomis manuscriptis, quæ Regina nostra possidet, deesse doleo. Interea dum nos ad majora excitaveris, tuis intenti erimus quibus nos dignos tuâ amicitia facere valeamus, D. O. M. deprecando ut tibi prospera & salubria omnia contingant. Vale. Romæ kalendis Maji 1665.

Tuo nomini addictissimus

Fr. Laurentius à D. Paulo SKYTTE

Clarissimo ac Eruditissimo Viro Joanni
Scheffero, Eloquentiæ ac Historiæ
Professori
Upsaliæ



Num.
XIII.

Num. XIII. Tome III. pag. 199.

*Lettres de reproche entre les Ambassadeurs Salvius &
le Comte d'Avaux du 21. 23. & 26. Septembre
1640. (*)*

SALVIUS ad Comitem D'AVAUSIUM Literæ.

Illustrissime Domine, legendo besternam Excellentia Vestra epistolam, relegi simul animo miram ejus in magnis rebus tractandis solertiam. Quotiescumque antea hæc necessaria rei communis requisita singulatim exposui, prior me semper audit. Nunc cum maturando Tractatui nostro totum me semel effudi, pedem ex arena reducit. Si hæc tractandi arte mecum jocatur, libens accipio. Sin serio agit, cujus me culpæ accusat (veniam peto), ipsa reatum incurrit, ut alia eum habere mandata credam. Prædem postulavit, ut fœdera ad exitum properantia conditionibus suis prorogarentur. Nomine Regis Sueciæ consensit. Hæc tres inter eas fuere, ut fœdus per triennium duraret, ut Rex Galliæ interim bellum in Imperatorem per superiorem Germaniam pro virili gereret, ne ullas iudicias sive cum eo, sive ejus adhaerentibus absque mutuo scitu consensuque tractaret. Harum omnium nullam recusa Excellentia Vestra in singulis difficultates movente. Primum vult, hoc triennium non in tempus indefinitum, novitate repugnante tam fœderi priori, quam



(*) Copies tirées du Volume Epistolarum Salvi p. 140 141.

quàm præsentii rerum statui. Deinde, libertatem tractandi non modò inducias, sed & pacem cum principali Imperatoris adharente Hispano, sibi soli reservatam cupit. Quo ipso, ecquid majus armis nostris & priori fœderi præjudicium creari possit? Bellum denique ipsum in Imperatorem promittit quidem, sed ejusmodi verbis, ut non videam, an re ipsâ posthac melius quàm hætenus id præstare sit animus.

Ut me rectius intelligat, sincerè profiteor firmum stare Regno Sueciæ, perpetuam colere non modò amicitiam, sed & fœdus cum Regno Galliæ: atque id est, quod hætenus & in Sueciâ Regni Proceres, & hic nos sæpe testati sumus, sed non iisdem perpetuè conditionibus. Verùm, ut hætenus, ita quoque in posterum, pro temporum mutatione utriusque statui accommodatis. Nec aliud Galliam desiderasse adeò pro comperto tenemus, ut non putem Excellentiam Vestram contrarium usuram. Triennium itaque jam, ut antea, fœderi statuamus: eo exacto de ulteriori tractari potest, futuris temporibus aptando. Caterum, bellum hoc conceptum fuit in Domum Austriacam, præcipuè Ferdinandum Tertium. Id Suecia in hunc diem strenuè, Gallia tantum obiter gessit, dato copiis Vinariensibus subsidio, magis ad propriorum limitum tutelam, quàm ut id in hæreditarias Imperatoris ditiones extendere conaretur: pactis insuper induciis Pedemontanis Sueciâ inconsultâ. Quorum utrorumque, cum id factum est, ut & Gallissius, & Gotzius & Piccolomineus, cæterique pænè omnes exercitus Imperatoris, velut agmine facti, cum totâ belli mole in Nostrates solos, non sine magno Reipublicæ periculo, incubuerint. Ut id jam emendetur, non iniquè postulare videbimur, si modò suus fœderi constare debeat vigor. Certè tam æquum id esse reor, ut non putem à vobis recusari posse, sine priorum fœderum retractatione. Præter hæc tria, jam dudum ab utrinque formata, unum adhuc ab Excellentia Vestra propositum fuit, nempe ut mutarentur loca futurorum Tractatum pacis: alterum à me, ut subsidia nobis auferentur. Illud, ut prioribus pactis contentum, à nobis difficillimè mutari, hoc à Vobis faciliter fieri posse consensit. Ducentorum circiter milliarium Germanicorum itinere Stockholmia distat Hamburgo. Quàm difficulter flagrante bello, præsertim hyeme, per tria diversa Regna, totque marium trajetibus, necessaria literarum commercia, inter Aulam Legatosque Nostris, tunc & pro rei exigentiâ maturè institui possint, si loca caperentur distantiora, id pro singulari sua experienciâ facilius judicabis Excellentia Vestra, quàm ego scribere possum. Vellet etiam Serenissima Regina Sueciæ res ita comparatas esse, ut omni prorsus subsidiorum postulato abstinere, quin & Galliam iis potius solari possit: certè tam gratum id ei foret, quàm agrè tam dilecto fœderato gravis est. Sed cum longè jam alia sit rerum facies, quàm initio hujus belli fuit, alia quoque consilia exposcit. Vivente Rege nostro, & stante Principum Germaniæ fœdere, opibusque adhuc integris, accessio quadringentorum millium italiorum subsidii, aliquid præstare potuit. Nunc regiâ Ducis auctoritate dudum defunctâ, cum tot fœderati Principes ad hostem secesserint, Provincia insuper omnes sint opibus exhaustæ, pænèque desolatæ, tantò minus ea præstari poterit, quantò gravius bellum evasit, disparentibus undique aliis id continuandi mediis. Atque hæc sola causa est, cur S. R. M. Sueciæ ed minus dubitet de promptitudine fœderati Fratris, quod & universus Orbis judicat longè utilius & bonorificentius Regi Christianissimo fore, si expensis paucarum tonnarum auri tot summi momenti, tantoque sanguine parva loca, fortissimè tueatur: quàm ut tam facili eorum restitutione tot auri miliones, tantumque Gallici sanguinis in vanum profudisse, pacemque particularem, præter omnia hætenus amicis sociisque facta promissa, redemisse dicatur.

Verùm enim verò ne se difficultatibus obrui queratur, etiam præstandi suggero facilitatem. Aliis fœderatis Galliæ, partim duplo, partim quadruplo plus subsidiorum, quàm Sueciæ, hætenus largita est, à quibus tamen longè minus, quàm ab ea levamenti sensit. Hanc saltem rationem mutet, & in posterum minus auxiliantibus minora quoque subsidia, magis juvantibus majora pro rato dispenset. Ita fiet, ut non majori, quàm antea, onere, longè tamen majora sentiat, & Gallica & publica Res, commoda. Quod si insuper bellum, hætenus aliquot in locis offen-

Appendice
de Pièces ju-
sificatives:

Num.
XIII

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XIII.

sive gestum; nunc defensiono commutat, valdeque exercitu ipsum fontem mali, Austriam, paribus nobiscum studiis adoriatur; quid amplius in hoc fœderis Tractatu restat, quam ut celerem ei finem imponamus? Ut eo facilius postea quoque de satisfatione pro copiis nostris Vinariensibus & universalium induciarum articulis transigamus. Hæc si paulo fusiùs responsa videntur, ignoscat Excellentia Vestra rei necessitati, atque valeat saluberrimè. Hamburgi 21. Sept. 1640.

Responsoria D'Avastii.

Illustrissime & Excellentissime Domine,

Si quid pollerem arte, sive solertiâ, ut solerter admodum & artificiosè præfatur Excellentia Vestra, idem mihi in eodem argumento, nunc laudi nunc vitio paulo inconstantius vertens, eam ego profectò qualemcumque industriam & Serenissimæ Reginæ usibus, cui meum porro obsequium hoc velut extremo legationis acta vel maximè testatum cupio, & maturando discessui meo totam collocassem. Sed ut nullam in me aut perexiguam rerum gerendarum facultatem sentio, ita certè nullius, neque artis, neque variationis mihi conscius sum. Ex quo hac inter nos insinuita est tractatio, nunquam vel nutu consensu propositis ab Excellentia Vestra mutationibus, nunquam non mihi & Domino Baroni de Rortæ stetit sententia, alias à priori fœdere leges admitti non posse. Quotiescunque de non sancendis in Italiâ induciis aut augendo pecuniæ subsidio verba fecistis, toties nos illud non æquum esse, hoc impossibile & utriusque rei novitatem regressus, nisi idem à me nec obscure & centies repetitum fuisset, & multis iustisque rationibus suffultum, mirarer equidem, at non tanto perè ut miror Excellentia Vestra objectionem, quæ suis me postulatis & resistisse per partes & ad totum Tractatus contextum obstupuisse probe novit; quin & ipsa paulo post, accusationis istius non satis memor, fatetur ultro, me in singulis conditionibus difficultates invenisse, unde jure ac merito reponi possit, cur tam variè? Sed diluisse crimen & actoris intentionem depulisse reo sufficiat. Unum est, quod etiam retorquere cogor & conqueri, dabit banc veniam E. V. Viro bono, qui se læsum videt, quid parte melior est: ut cætera mihi desint, at veri honestique tenacissimus, non si rerum summa ageretur cuique imponere fas esse putem, multò minus vobis in re gravi dictum quid affingere. Absit ut tam inoportunè studium in Galliam meum, imo potius erga Sueciam explicem, cur enim qui accipit quàm illius qui dat deterior foret conditio, si diuturnior? Ut sit, injurato crederetur, sed sanctè quoque deiero & Excellentia Vestra disertis verbis sæpius prorogationem fœderis ad pacem usque urgenti mihi consensisse, & illustrissimos Regni Sueciæ Proceres dubium Rortæo hæc in parte nullum movisse, qui alioquin de induciis & de subsidiis, & de transferendo in Austriam bello cæterisque capitibus cum eo copiosè differuerunt. Dignissimus ipse Concellarius, quem honoris causâ nomino, eidem Baroni Rortæo prædictas mutationes abnuenti, subjecit nos quoque novi aliquid fœderi addere qui perpetuum volumus. Jam si mutato consilio aliter est visum, aut aliter loquendum videtur, parcite quæso hominibus minime malis, qui de his quæ audivimus testatur, nec sine magnâ existimationis labe possemus apud Christianissimum Regem hæc eadem vobis auctoribus scripta revocare.

*Nil opus est occurrere aliis argumentis, quæ adstruenda petitionum Vestrarum dignitati adferuntur, id antea factitatum; si denuò aggredior, nauseam pepererim Excellentia Vestra, & hæc tandem epistola in librum excreverit. Tum verò, quod potissimum est, extrema mea mandata inserta ipso regiarum literarum tenore nuper exposui. Querere tantum liceat ab Excellentissimo Domino Salvio, Geometricâ proportionè an Arithmeticâ componit pecuniarii subsidii augmentum cum mutatione locorum, quæ futuris de pace congressibus assignantur, quid tot centena millia difficillimis temporibus à Rege præstanda ad trium fortè quatuorve dierum iter quod Tabellariis Vestris plus solito consiciendum foret? Duram tamen comparationem du-
rior*

rior excipit sententia, dum cui tantillum negatis dilecto scilicet federato, Fratri (Verba sunt Excellentie Vestrae) ab eodem statim rem tantam mira confidentia exposcitis. Hæc omnia ejusmodi sunt, ac tali subinde joco concluduntur, ut & totam Excellentia Vestra Epistolam animi gratia scriptam suspicer, & quanquam Nobis inditur subridere ipse coactus sim. Ne se, inquit Excellentia Vestra, difficultates cumulare amplius querar (hic ego demum postulatis suis modum imposituram putavi) at illa suggerit Regi consilium, ut consiliorum rationem movet, re sua melius utatur, & quod aliis federatis largi nimis manu dividit, id ultra demensum in Sueciam conferat. Quæ verò ipsius Majestati sit integrum à pactis conventis decedere, atque hoc ipsum Suecorum commodo non accedat, quod tot insuper Principes ut causa communi validitas adsint, Gallicis opibus foveantur. Plus tamen præsidi Vobis esset in Galliâ, quæ & ultra desideria vestra prævertat, nisi laboranti Europæ tam immensis undique sumptibus subveniret, ut nova subita onera impune non posset. Sic reverà sentiunt qui ad clavum sedent, sentietque quisquis rem rectè assimat, & ipsa inprimis, dum ne Auctore vulgò decipi malit, E. V. cui salutare consilium in negotio longiores moras forsitan non admissuro & prosperam valetudinem tribuat Deus. Id precor. Hamburgi 23. Sept. 1640.

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num.
XIII.

Claudius de Mesmes.

Salvii Responsum.

Illustrissime Domine,

Mirarer Excellentiam Vestram variationis me incusare, nisi besterna ejus literæ magis jocos, quam seria præ se ferrent. Quid enim è toto fæderum contentu mutatum volui præter solum subsidii augmentum, idque tam constanti ratione modoque, ut vix convelli possint. Nam quæ de validiori in hostem bello & non faciendis amplius insidiis & invitâ Sueciâ induciis, fædereque in triennium prorogando, attuli: ea non novâ, nec additamenta mea, sed expressissimæ priorum fæderum sunt obligationes. Quorum prioribus cum ex parte Galliæ non satisfactum sit hætenus, ut in posterum ex voto nostro, reiue necessitate ac propria obligatione se dignius exsolvat, nunc saltem haud iniquè postulamus, eaque ipsa nos impellente. Nec vel Regni Proceres, vel ego antebac professi sumus, Serenissimam Regnam nostram in fædere cum Rege Christianissimo sive perpetuò, sive ad pacem manere velle. Contrarium nunc dicitur, dum præsentis conditiones ad triennium restringo. Utrunque enim optimè simul constare potest, ut præsentibus pactis in triennium devinciamur, & si pax interea non obtineatur, similibus in futurum. Prudentia vestra novit, nunquam vel certè rarissimè fieri, ut uniusmodi conditionibus ulla se regna ad indefinitum tempus obstringant. Quia igitur præsens temporis conditio validas undique declarationes requirit, valde etiam, si placet, tam re quam verbis se declaret Excellentia Vestra circa supra dictos articulos, additâ satisfactione pro Exercitu Vinariensi, nec mutet semel placita Tractatum loca, & nullius amplius aut innovationis aut variationis joco rem differamus. Fecerit hoc pacto rem gratam sine dubio utrique Regi, & tractatu fæderis ita promoti, promovebit etiam universalium induciarum conclusa. Utriusque autem successu discessum quoque suum (quem aliàs, nisi aliter ipsu vellet, adhuc diu differri posse, per amorem in se meum optarem:) re ipsâ maturabit. Quam bisce de cetero divine protectioni commendo. Hamburgi die 26. Septembr. Ao. 1640.

Num.

*Lettre de CHRISTINE à Charles II. Roi d'Angleterre
du 10. Mars 1649. (*)*

Nos CHRISTINA, Dei gratiâ, Suecorum, Gothorum Vandalorum-
que designata Regina & Princeps hæreditaria, magna Princeps Finlandiæ,
Dux Estoniæ & Careliæ Ingriæque Domina &c.

Serenissimo & Potentissimo Principi, Fratri & Consanguineo nostro charis-
simo, Domino Carolo, eadẽ gratiâ, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hy-
bernici Regi, Fidei, Defensori, salutem & prosperitatis incrementa.

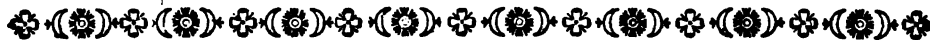
Serenissime Princeps, Frater & Consanguineus charissime, elapsum vix est
binarum hebdomadarum spatium, ex quo cum litteris Serenitatis Vestræ Hagæ Co-
mitis die 29. Januarii currentis anni ad nos datis, hic pervenit à Serenitate
Vestrâ missus Comes de Braunford, & hesternâ actutum die per eundem red-
duntur nobis aliæ Serenitatis Vestræ literæ die 25. proximè præteriti Mensis
Februarii præfato loco ad Nos perscriptæ, quibus Serenitati Vestræ placuit de a-
trocissimâ morte ac nece Serenissimo Regi Magnæ Britanniæ, Parenti Sereni-
tatis Vestræ & Fratri & Consanguineo quondam nostro charissimo illatâ cer-
tiores nos reddere, pariterque testari nobis Serenitatis Vestræ legitimo hæredita-
ris jure in Regnis paternis succedenti stare omnino sententiam, singularem A-
micitiam, quæ cum Augustissimo Parente nostro præfatto Serenitatis Vestræ Patri
intercessit, pari studio nobiscum colendi, & utriusque Coronæ Sueciæ & An-
gliæ Fœdus atque consociationem fovendi ac tuendi, eâ freta fiducia, fore, ut
Nos in dubiis Serenitatis Vestræ rebus & ærumnis consilium, operam & sola-
men ferre non dedignemur. Perculit id quàm vehementissimè animum nostrum,
& ineffabili dolore pectus nostrum affectu tam tristis & funestus nuncius faci-
noris inaudito prioribus seculis exemplo commissi & illatarum Regi violentarum
cruentarumque manuum; cujus horrendi facti atrocitatem si pari animi modera-
tione, quo temerario ausu in Caput Regium ejus patratores ac conscii gladium
stringere præsumperunt, tolerare ac ferre liceret, non esset, quod luctuosi bujus
infortunii calamitatem cum Serenitate Vestrâ tristissimo vultu deploraremus. Nunc
cum eò insolentiæ progressi sint, ut de Principis sui viâ ad indignum planè
modum statuerint, viderint autem ipsi quam iram Numinis divini, & quas
pœnas perpetrata cædis in se posterosque suos traxerint; Nos etsi facinus hoc &
ægerime feramus, & aversissimo animo execremur, officii tamen nostri esse re-
mur, non modò dolorem apud Serenitatem Vestram testari, sed & pro sororio il-
lo quo eandem prosequimur affectu Serenitatem Vestram rogare bortarique hanc
Domini parentis sui necem mortemque magno ut ferat animo humanæque sorti,
in

(*) Collationnée avec la Copie que Mr. Senckenberg Conseiller Aulique & Médecin du
Corps de S. A. Mgr. le Landgrave de Hesse-Cassel, a eula bonté de me communiquer.

in quâ Regia Dignitas eminet, sed ab eâ exclusa non est, & quæ in omnibus rebus dominatur Providentiæ divinæ pro insigni suâ prudentiâ adscribat, publicæ verò Regni sui utilitati & emolumento quàm summo potest opere consulat. Ad quæ novi sui Imperii Regnorumque auspicia dum Serenitati Vestræ ex animo gratulamur, eandem peramicè requirimus, velit sibi de Nobis constantem amicitiam & benevolentiam indubiè polliceri, credereque Nos ei rei operam daturas, ut mutua utriusque Coronæ necessitudo non conservetur tantùm, sed majora insuper incrementa sumptura sit. De cætero quibus poterimus modis ac rationibus Serenitatis Vestræ desiderii locum tribuere, cum prædicto Comite de Braunschweig primo quoque tempore & indilatè id Serenitati Vestræ perscribemus. Dolo-rem verò super morte Serenissimi Regis conceptum & gratulationem ad hereditariam Regis successionem, nec non officiorum Nostrorum erga Serenitatem Vestram promptitudinem nomine nostro eidem Consiliarius noster Financiarum & apud Dominos Ordines Generales Uniti Belgii Residens nobilis nobis sincerè fidelis Petrus Spiringius Silbercrona, hæreditarius in Horsholm prolixius declarabit. Cui ut benignus accessus concedatur, Serenitatem Vestram rogamus, Eandemque Divinæ Tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Regiâ nostrâ Stockholmiensi, die 10. Martii Anno 1649.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.Num.
XIV.

Serenitatis bona Soror & Consanguinea.



Num°. XIV. Tom. III. pag. 224.

*Mémoire du Sénat de Suède, présenté à la Reine
CHRISTINE, pour lui dissuader l'abdication de sa
Couronne à Stockholm le 15. Février 1654. Tra-
duit du Suédois (*).*

Très-puissante & très-gracieuse Reine,

Il a plu à Votre Majesté de nous convoquer ces jours passés, & de nous découvrir très-gracieusement le principal sujet de la Convocation des Députés des Etats du Royaume. Nous avons appris avec étonnement & avec douleur, qu'elle a pour fondement l'intention qu'a Votre Majesté de résigner la Régence du Royaume, pour la remettre à Son Altesse Royale le Duc Charles-Gustave, notre très-gracieux Prince héréditaire. En considération du bonheur du Royaume, de la sûreté de son Altesse Royale, & du repos de Votre Majesté, elle se propose de communiquer son dessein aux Députés



(*) Ce Mémoire se trouve dans les *Palmiskaldiana* au Volume du Roi Charles-Gustave. *Palmisköld* remarque qu'il en a tiré copie de la Minute que le Grand-Chancelier Axel Oxenstierna avoit dressée lui-même. Voyez Mémoires de Christine Tom. I. pag. 404. not.

Appendice de Pièces justificatives. putés des Etats, & elle ne demande plus notre avis, mais notre consentement, afin de mettre cette affaire en exécution.

Num.
XIV.

Très-gracieuse Reine, cette intention & cette résolution de Votre Majesté nous ont causé autant de surprise que d'affliction: elles nous percent le cœur, en premier lieu, parce que quand elles sortiront leur effet, elles mettront un éternel éloignement entre Votre Majesté & les Etats du Royaume, & rompront les liens qui, par le Droit de la naissance de Votre Majesté, par l'Union héréditaire, par plusieurs Décrets des Etats, par des Engagemens mutuels, & par des Sermens faits de vive voix & par écrit de part & d'autre, ont été solennellement confirmés. Ensuite elles nous mettent hors d'état de réfléchir & de délibérer sur une affaire de cette importance, parce qu'elles nous obligent à y donner simplement notre consentement, puisque nous ne trouvons pas de motifs assez forts pour y acquiescer avec honneur, en suivant avec liberté les mouvemens de notre conscience.

Quelque prêts que nous soyons à obéir aux volontés & aux ordres de Votre Majesté, ne cherchant autre chose que la gloire de l'obéissance en tout ce qui est juste & équitable, cependant, comme l'affaire en question non seulement intéresse les Droits respectables & sacrés, le Bien-être & la Dignité Royale de Votre Majesté, tant chez ceux qui sont en vie, que chez ceux qui sont à naître, Regnicoles ou Etrangers; mais aussi la sûreté, la tranquillité & la réputation de la Patrie & des Etats du Royaume, de-même que notre propre honneur, notre conscience & notre devoir; c'est pourquoi nous nous trouvons nécessités de nous éloigner un peu du commandement de Votre Majesté, & au-lieu de notre consentement, de faire de très-humbles & de très-soumises remontrances sur ce qui nous tient le plus à cœur, avant qu'une telle résolution soit prise, ou que d'autres se découvrent ou soient communiquées pour être mises en exécution, afin que toutes les mauvaises suites & insinuations sinistres faites sous main, puissent être d'autant mieux détournées.

Si avec la permission de Votre Majesté nous devons dire ce que nous pensons, il nous est difficile de dire qu'une telle résolution puisse être prise raisonnablement. Un Roi dans un Royaume électif est tenu de régir & de défendre ses Sujets & ses Etats, comme ceux-ci sont obligés à lui obéir & à le servir. Ces obligations mutuelles sont dans un Royaume héréditaire doublement fortes de part & d'autre. Votre Majesté est, selon l'Union héréditaire établie en 1604, à *Norçöping*, née Reine de *Suède*, au défaut des Descendans mâles du Roi & des Princes héréditaires du Royaume: comme elle a aussi été déclarée & reconnue pour telle, suivant la requisition & le desir du feu Seigneur Votre Père de très-heureuse & très-louable mémoire. Depuis elle a accepté la Régence du Royaume à l'âge de Majorité, & a assuré les Etats de vive voix d'être & de demeurer leur très-gracieuse Reine, de vouloir les régir suivant la Loi de *Suède* & le Serment du Roi: ce qu'elle a aussi promis & confirmé par son serment de vive voix & par genuflexion à la face de Dieu dans son Temple, & en présence de tous les Etats du Royaume, & de nombre d'autres personnes qui ont assisté à son Couronnement, fait il n'y a pas long-tems: sur quoi elle s'est aussi fait promettre & assurer par le Prince héréditaire & élu, par nous autres & par tous les Etats du Royaume, notre fidélité, service & obéissance. Ensuite de tout ceci, tout le Droit Royal, toute la Dignité & tout le Pouvoir sont échus à Votre Majesté, selon la Loi & l'Union héréditaire de *Suède*: mais par contre, tout le soin, toutes les fatigues continuelles, tous les travaux, & le devoir d'avoir soin du Bien-être, de la Défense & de la Protection de ses Sujets, sont retombés sur Votre Majesté de la même manière que le devoir de chacun d'eux les oblige envers elle, de lui être fidèles, de

de coopérer, & de l'assister au possible de leurs vies & de leurs biens.

Nous donnons par conséquent à considérer à Votre Majesté en toute soumission, si un Contrat si solennel, fondé sur le Droit de sa naissance & sur l'Union héréditaire, aussi-bien que sur plusieurs Décrets, (qui ensuite ont été exécutés) entre Dieu, Votre Majesté & ses Peuples, puisse être dissous & changé; & si un tel lien, qui a été formé selon les règles de l'Ordre & de la Religion Chrétienne, peut, avant que Dieu même le dissolve, être rompu, sans qu'une Partie des Contractans, ou bien toutes les deux manquent au Contrat, ou du-moins se rendent dignes de censure.

Quand même on voudroit passer toutes les Histoires en revue, on ne trouveroit guères d'exemple applicable à celui-ci avec toutes ses circonstances. On en verroit plutôt d'autres qui établissent le contraire. On voit, par exemple, qu'un Souverain, s'il vient à perdre sa Régence, soit à cause d'une grande maladie, ou pour avoir été fait prisonnier par ses Ennemis, ou pour d'autres raisons particulières, ou pour un certain tems, ou pour toute sa vie; il conserve pourtant son droit, & les années qui s'écoulent en attendant, sont comptées comme faisant partie de son Règne, quoique son Fils, qui lui aura succédé ensuite, en ait eu l'Administration.

Nous espérons de la bonté de Votre Majesté qu'elle ne prendra pas en mauvaise part les observations que nous ferons en peu de mots sur ses motifs de vouloir résigner la Couronne.

Nous supposons le cas qu'il pût y avoir des raisons apparentes qui portassent Votre Majesté à former le dessein qu'elle nous a communiqué. Mais si ces raisons, quelque spécieuses qu'elles soient, sont assez fortes pour opérer quelque changement dans le présent état de la Patrie & de la Régence, c'est ce que nous supplions très-humblement Votre Majesté de vouloir considérer elle-même, puisque les conséquences qui en découlent, sont telles, qu'en cas qu'elles eussent lieu, il nous paroît qu'elles pourroient renverser les fondemens mêmes du Royaume.

Entant qu'hommes, qui ne pouvons pas pénétrer les Décrets de Dieu, nous ne trouvons pas que le Bien du Royaume seroit avancé par ce changement. Nous ne doutons pas des grandes qualités, du savoir, de l'expérience & de la conduite de Son Altesse Royale, non plus que de son amour pour la Patrie, pour la Justice & pour notre Nation. Nous nous souvenons encore avec gratitude de ce qui a porté Votre Majesté, (comme aussi nous tous & les Etats du Royaume) à prendre la résolution en faveur du Droit de la Succession de Son Altesse Royale, qui sortira son effet en tems & lieu. Mais comme le Tout-puissant a appelé Votre Majesté à être notre Reine régnante, l'ayant douée de grands talens, d'esprit, de courage, de zèle pour la Justice, & pour l'amélioration du Royaume, d'amour pour ses Sujets, d'expérience, d'autorité & de bonheur, en sorte que les Amis & les Sujets dedans & dehors la *Suède*, aiment & respectent Votre Majesté, & que les Ennemis & les Envieux la craignent; il est juste & convenable qu'on se contente de l'état présent, & qu'on ne cherche pas, sans cause urgente, à y faire des changemens, qui rarement se tournent en bien, mais apportent souvent de la confusion, laissant au reste la direction au Très-haut, qui peut tout. Aussi ne doit-on pas se détourner du droit chemin par des espérances incertaines, & à l'égard du cas dont il est question ici, il se trouve plusieurs affaires d'Etat, qui ne sont pas encore ajustées, particulièrement avec les *Polonois*, les *Moscovites*, les *Danois*, en *Allemagne* avec l'*Empereur*, l'*Electeur de Brandebourg*, la *Poméranie*, les Pays de *Brême*, & peut-être avec plusieurs autres, qui pourroient rencontrer quelques difficultés, pendant qu'elles seront traitées au nom & sous l'autorité de Votre Majesté. Mais en cas qu'elles ne fus-

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XIV.

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num.
XIV.

sont pas viduées dans la conjoncture présente, & qu'elles dussent être reprises sous la direction & l'autorité de Son Altesse Royale, il est apparent que l'état de ces controverses subiroit en plusieurs points un grand changement, ce qui en rendroit les négociations d'autant plus difficiles: au lieu qu'en suivant le train une fois commencé, on maintiendrait sans beaucoup de difficulté ce qui auroit été accordé & obtenu.

Quant à la sûreté de l'état de S. A. R. elle a d'autant moins raison de se méfier de la gracieuse affection de Votre Majesté envers lui, qu'il en a eu des preuves plus grandes & plus constatées qu'on n'en peut trouver dans quelque autre Souverain ou Parent que ce soit. Et s'il en restoit le moindre doute, l'intention de Votre Majesté, aussi-bien que les Actes précédens, font assez connoître sur quoi S. A. R. peut se fonder. Outre cela, S. A. R. est si bien assurée de son Droit héréditaire & de succession, par la résolution prise ci-devant par Votre Majesté, par la promesse volontaire du Sénat & des Etats du Royaume, & par leur serment & leurs obligations, qu'aucun Roi, Prince héréditaire, ou Votre Majesté même, n'en peut avoir de plus grandes, sauf seulement les droits de Votre Majesté qui tient le timon de la Régence, & qui le dirige d'une manière si louable & si chrétienne, sur lesquels on ne sauroit anticiper sans injustice, comme les dispositions & les réglemens de succession d'autres Royaumes, & ceux-mêmes de la haute Famille de Votre Majesté le prouvent, & le font assez connoître. A cet égard nous nous flattons que Votre Majesté, qui à la mort inopinée du feu Seigneur Votre Père n'étoit qu'un Enfant, environnée de toutes parts de dangers, nous rendra elle-même & à tous les Etats du Royaume le gracieux témoignage, qu'en hommes de bien & en sujets fidèles nous avons maintenu & soutenu le droit de Votre Majesté à la Couronne, de sorte que même cet exemple pourra lever toute méfiance à Son Altesse Royale, & à Votre Majesté même.

Que Votre Majesté trouvera par son abdication quelque repos pour elle-même, c'est ce que nous n'oserions pas dire, quand même nous comparerions l'état présent de Votre Majesté aux circonstances où elle seroit mise alors. Nous ne savons pas non plus, si cela conviendrait à la haute condition & qualité de Votre Majesté. Les hommes sont nés pour le travail & le soin, & en particulier les Rois & les Souverains, qui doivent trouver leur plaisir dans les travaux, & éviter la solitude & la tranquillité, qui ne s'accorde pas avec la nature & la condition des Rois. Il se peut bien que Votre Majesté se trouvera, comme mortelle, quelquefois lassée & fatiguée des soins, des travaux, des plaintes & des opiniâtres qui se rencontrent quelquefois, & souvent même en des affaires de peu d'importance. Mais comme il y aura des moyens convenables, usités tant en Suède qu'ailleurs, pour alléger ces difficultés, même quand il s'agira d'affaires des plus importantes, & dans des tems les plus difficiles, il ne dépendra que du bon-plaisir de Votre Majesté de régler jusqu'à quel point elle trouvera à propos de se servir du concours & de la coopération de Son Altesse Royale & d'autres dans l'expédition des affaires.

Très-gracieuse Reine, nous nous sommes étendus sur ce sujet, peut-être plus qu'il n'auroit fallu & qu'il ne sera agréable à Votre Majesté. Mais l'affaire dont il s'agit est si importante, que si nous l'eussions traitée plus succinctement, nous n'aurions pu expliquer suffisamment notre très-humble & très-fidèle sentiment là-dessus. Nous supplions Votre Majesté en toute soumission, de vouloir considérer cette affaire telle qu'elle est de sa nature & en elle-même, de peser & d'examiner son droit, son autorité, sa réputation Royale, tant à l'égard du tems présent que de celui qui est à venir, comme aussi l'obligation & les liens qui attachent Votre Majesté aux Etats du

du Royaume & à ses fidèles Sujets, sans parler de plusieurs autres inconvé-
niens, lesquels, lorsqu'on y réfléchit mûrement, se développeront sans
difficulté l'un après l'autre, & feront capables d'arrêter & de modérer vos
idées & vos intentions.

Après tout nous demandons en grâce, que comme nous n'avons pu nous
dispenser d'expliquer brièvement en fidèles Sujets notre juste sentiment sur
un sujet de la dernière importance, il plaira à Votre Majesté de le regarder
& de l'interpréter comme l'effusion d'un cœur pénétré de fidélité & d'équi-
té, & de nous accorder après sa protection & ses faveurs Royales, puisque
nous sommes & demeurerons par devoir tant que nous vivrons

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XV.

de Votre Majesté

A Stockholm le 15.
Février 1654.

Les très-humbles, très-dévoués
& très-fidèles Serviteurs

Jacob de la Gardie. Axel Oxenstierna. Matsb. Soop. Knut Posse. Frédéric
Sreenbock. Thure Sparre. Eric Gyllenstierna. Seved Baat. Gabr. Magni.
de la Gardie. Axel Lillie. Ake Ulfsparre. Eric Steenbock. Gustaf Bielke.
Arved Wittenberg. Johan Berendz.



Num°. XV. Tome IV. pag. 216.

*Lettre de Mr. de Hoff, Intendant de la Cour & En-
voyé en Suède, écrite à S. A. M^{se}. le Landgrave
de Hesse-Cassel. (*)*

Durchleuchtiger, Hochgebohrner, Gnädiger Fürst und Herr,

Ich habe mein vornehmen, Ew. fürstlichen gnaden, mit meinen brieflein aufzu-
warten nicht ins werck richten können, weilm allemahl verbindernüßs eingefallen:
ich auch auf seine gute Schrifwürdige materi gewartet. Demnach mir aber biß
noch nichts, so recreatif seyn mag, vorkommen will, habe ich dieses derweilen voran-
schicken wollen, umb meiner schuldigkeit und versprechen nachzukommen. Und
wie ich nicht zweifele Ihr Fürst. Gn. Freulein Emilchen werden aus dem, so an
sie vor 8. tagen abgangen, referirt haben, wie daß Ihr Kön. Majt. und auf Dero
befehl die Noblesse alhier sich in kleidung sonder spitzen und goldt sehr schlecht tra-
gen, den Bürgern aber frey lassen disfalls und bey ihren solemniteten pracht zu treiben,
und daß wier in unserm logiment baldt eine hochzeit auf die adeliche weisse
haben werden, weilm der Braut Vatter unlängst von Ibro Kön. Majt. geadelt wor-
den, also weißt jetz mehr nicht zu berichten, denn daß wier annoch so einen kalten
April haben, daß Ihr Majt, die doch weder windt noch wetter groß achten, nicht
einmahl aufreiten können. Haben mir vergangenem mittwochen bey zwey stunden
gnädigste audienz gegeben, und sich dabey sehr freymützig gestellt. Frageten
unter andern sehr fleißig nach E. E. Fürstl. Gn. alter, stature und thun, wie auch
nach



(*) C'est Mr. l'Archivaire Schminke qui a eu la bonté de me donner la copie de
cette Lettre.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XV.

nach dero Maitresse, und unsern Freuleinen insgesamt, und wunschten darauf mit diesen Worten: Ich möchte den jungen Landgraffen wohl sehen, denn der Obrister von der Linden ihn sehr gerümt; welcher eben in einem Fenster stand, und mit den andern Cavailliern redete, rief sie ihn zu sich und sprach: ihr habet mir gesagt, der junge Landgraff wäre nicht so groß als ihr. Der von Hoff aber spricht, er sey so lang wie Magnus de la Gardie. Worauf Linden geantwortet: Ihr Majestät, es ist schon über 5. Viertel Jahr daß ihn nicht gesehen: unterdessen wird er an Statur und alier perfection so-gewachsen seyn, daß ich ihn nicht mehr kennen werde. Ihr Majt. fragte weiter: ist er auch so vonumeur, wie Landgraff Christian selig, welcher ein recht seiner und annehmlicher Herr war, dem jederman gutes gönnete? und continuirten sehr lange in seinem lob: fingen auch wieder an, nachdem sie schon eine geraume Zeit von andern Dingen geredet, ihn zu rühmen und beklagten seinen Todt.

Landgraff Friederichs Fürstl. Gn. Maitresse, welche eine schöne und wackere Freulein ist, kamen darüber allein in den Saal, und stellten sich auf die andere Seite zum aufwarten. Nachdem sie aber eine Weile gestanden, gieng sie wieder zu der andern Thüre hinaus; ihr Majt. aber continuirten noch lange das Gespräch, bald mit dem einen bald mit dem andern von ihren Cammerherren, und liesen mir, nach dem ich gebührenden Abschied genommen, durch den Hofmarschalk Oxenthiern sagen, wenn es gut Wetter würde, so wolten sie spazieren reiten, und da ich dann mitt wolte, so solte der Marschalck mir in ihrem Stall ein Pferd fertig machen lassen.

Herrn Doct. Arculario dienet zur Nachricht, daß auch die Bären in Schweden, nichts von den Lutherischen Kirchen-Ceremonien halten: (welche man alhier noch in der Teutschen Kirchen will verfechten, indem sie die abrenbeichte wegen der beichtpfennige, wie auch die Lichter auf dem Altar, das bembt mit sambt den bunten Cassel und die krumme Springe von den Altar behaupten wolten, da doch die Schweden in ihren Kirchen nichts davon haben noch dulden mögen:) Dann als untengst in der Kirche Vesper-predigt unseres Wirts Aydam der Caplan geprediget, und die Thüre von der Cantzel offen gelassen, kommt ein Bär in die Kirche, nimmt das brennende groß wachsllicht von dem Altar und eilt damit von dem Altar auf die Cantzel, daß dem Priester angst und bang werden. Es hat aber der Herr Gen. Maj. Hans Wachmeister, welcher so nahe dabey gesessen, das er den Bären mit seinem Stock erreichen können, den Caplan nicht ohn Gefahr errettet: denn der Bär auf ihn los gegangen, und seinen Stuel der wol verschlossen war, aufreißen wollen, bis er ihn so oft auf den Kopf geschlagen, daß er nachlassen mußten. Weil nun die Schwedische Priester die Teutschen deswegen sehr ausgelacht, haben sie darauf die wachsllichter und alle Kerzen abgeschafft. Die Bilder haben die Schweden auf eine sehr gute Weise aus den Kirchen abgeschafft, indem sie vorgewandt, sie wolten die Kirchen renoviren lassen, darmit aber so lange verzogen, daß der gemeine Mann der Bilder darüber vergessen.

Ich habe große Zusage in kurtzen mit guter verrichtung expedirt zu werden, da ich denn nicht saumen werde meine zurückreise möglichst zu beschleunigen. Bitte unterdessen ganz höchlichen bey meiner gnädigen Fürstin Frauen, wie auch den liebsten Freuleinen mich in Gnaden und gutem Credit zu erhalten, massen ich von vollkommenen Herzen und Gemüth bin, und zu jederzeit bleiben werde, Ihnen so wol als

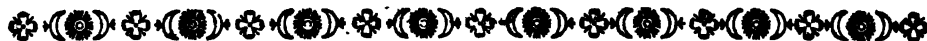
E. Fürstl. Gn.

Stockholm d. 18.
April 1646.

Untertänig und pflicht schul-
diger diener und Knecht

J. von Hoff.

Num.



ad Num°. XV. Tom. IV. pag. 216.

Appendice
de Pièces Ju-
dificatives.Num.
XV.

*Lettre du jeune Landgrave Guillaume VI. de Hesse-Cas-
sel à la Reine CHRISTINE en 1640. (*)*

Serenissima ac Potentissima Princeps,

Litera Regiæ Dignitatis vestra, favoris ac benevolentia luculenta testes, quas Dominus Legatus Wolfius responsi loco mihi nuper reddidit, maximo me affecerunt gaudio, quippe uberrimum ex iis documentum singularis Regii sui in me affectus accepi. tam quod me responso suo honoratissimo dignata fuerit, magis verò quod me de constanti sua clementia ita insigniter certiore reddere voluerit. Gratulor igitur mihi summopere de tanto honore, & pro eo, ut debeo Regiæ Dignitati vestre gratias quantum animo concipere possum ago maximas, Eandem obnixè rogans, ut istum in me favorem & affectum perpetuare, meque sibi quàm optimè commendatum habere velit. Me quod attinet, pro tenuitate mea, Deo volente, nunquam deero, quin id quod viribus deficit, studio & enixâ voluntate compensem, & renovandum fœdus ac necessitudinem, quæ quondam Divo Regiæ Dignitatis vestre Parenti gloriosissima memoria, ac Patri meo dilectissimo, piæ ac laudata recordationis intercessit, cum Matre meâ honoratissimâ pro virili sanctè colam & observem. Quod superest, uti prædictus Dominus Legatus Wolfius me de rectâ Regiæ Dignitatis vestra valetudine statuque optimo simul certiore reddidit, id quod ut intelligenti mihi summo fuit gaudio, ita spero, eandem adhuc dum constanti & integrâ frui sanitate, & omnia ipsi secundè & feliciter cedere. Quod ut Deus ter Optimus Maximus Regiæ Dignitati vestræ ad nominis sui gloriam & Christianitatis totius salutem & perpetuam tranquillitatem, pacisque exulantis diutius desideratam restare, rationem largiri, eamque constanti prosperitate novisque victoriis contra suos & Evangelicæ Veritatis hostes, nec non omni bonorum genere calidè beare ac cumulare, & ad longævos perducere annos velit, antèmitùs precor & opto, Regiamque Dignitatem vestram interim divinæ protectioni, meque ejusdem singulari benevolentia ac favori iterùm atque iterùm quàm fidelissimè commendo. Dabuntur Cassellis Anno Salutis Christianæ MDCXL. Junii d. 22.

*Regiæ Dignitatis Vestra**Humillimus Servus*

Guilielmus H. L.



(*) Dans Palmkåld Epist. Visor. illustr.

Num.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num. XVI. Tome IV. pag. 217.

Num.
XVI.

*Lettre de CHRISTINE à Charles Louis Electeur Pala-
tin du -- Avril 1646. (*)*

Nos Christina. Celsissimo Principi, Consanguineo & Amico nostro charissi-
mo, Domino Carolo Ludovico, Comiti Palatino ad Rhenum, Romani Impe-
rii Archidapifero & Electori, Duci Bavariae &c. Salutem & prosperas rerum
successus.

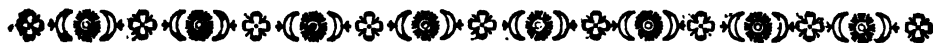
Celsissime Princeps, Consanguinee & Amice charissime. Quæ ad nos Dilec-
tio Vestra ante menses aliquos per Consiliarium nostrum Aulicum Secretiorem
nobilem & magnificum Nobis sincere fidelem Dominum Paulum Strasburg re-
ferri voluit, ea Nobis pergrata fuerunt, & ab ipso humillimè & sincere expo-
sita sunt. Non dubitamus Dilectionem Vestram firmâ memoriâ lenire, quæ su-
per gravi negotio libertatis Germanicæ, ac præsertim Dilectionis Vestræ to-
tiusque Domûs Palatinæ annis proximè præteritis ad diversas Eiusdem literas
responderimus. Nunc postquam Divinâ favente clementiâ ad Tractatus Gene-
rales perventum est, Plenipotentariis Nostris serid injunximus, ut Dilectionis
Vestree causam propugnarent. Quod mandatum hucusque, non obstantibus sum-
mis difficultatibus, pro virili executos, rerum actarum series demonstrat. Un-
dè persuasi sumus Nostro exemplo Protestantes Imperii Principes & Status de
Electoralis Collegii restauratione votorumque æqualitate magis tandem sollicitos
fore. Quantum in Nobis est, Dilectionem Vestram, ut antebâc sæpius, ita
etiam nunc certam esse volumus, Inclytæ Domûs Palatinæ afflictas res & con-
ditionem, Nos vehementer afficere, ut animo fixum ratumque sit, Numine
propitio, Dilectionis Vestræ honorem & commoda Armis & Tractatibus magno-
perè promovere. In quem finem Plenipotentarios nostros denuò hortabimur, ut
prioribus mandatis firmiter insistant, & Ablegatos vestros cum Osnabrugæ
tium Monasterii degentes consilio & operâ quâvis suavione summo studio adju-
vent. Cumque innotuerit apud Christianissimum Regem, Fratrem & Confæ-
deratum nostrum charissimum à Bavarix Duce hoc imprimis agi, ut suscepto
Tractatu Electorale decus ad Hæredes Posterisque suos transmittere queat, Dilec-
tione Vestrâ Avitis Juribus & Dignitate exutâ. Idcirco Nobis quidem curæ
ac cordi erit, ut ejusmodi conatibus, quantum fieri potest, maturè obviâ eatur,
prout in hoc negotio, dicti Regis Christianissimi Legato Domino de la
Thuillerie, cum hîc nuper esset, mentem ac voluntatem nostram declaravimus,
Palatinæ Domûs commoda prolixè commendantes. Sed præterea è re & usu
tum afflictæ causæ Germanicæ, tum ipsius Dilectionis Vestræ esse existimamus,
Dilectionem Vestram amicè monere, ut de pari quoque cooperatione in Tractatibus
generalibus præstandâ Christianissimum Regem ipsa sedulo sollicitari faciat, ut
pro

(*) Copie tirée des Mss. de Paul Strasbourg.

pro suo erga communem causam affectu & favore ad rem per suos Plenipotentarios Monasterii promovere ac deducere dignetur, quo Dilectionis Vestrae ac Palatinae Domus condigna ratio habeatur, & expectationi, desiderioque Dilectionis Vestrae, nec non intentioni huic nostrae ab adversa parte debite satisfiat. Nos id quoque Ministris ac Residentibus nostris cum in Germaniam tum in Galliam pariter inculcavimus, certâ spe freti Deum actionibus nostris ex alto benedicturum; cujus omnipotenti tutelae Dilectionem Vestram commendabimus. Dabantur in Regia Nostra Stockholmiensi, die — Aprilis Anno 1646.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XVII.



Num°. XVII. Tome IV. pag. 225.

*Lettre de Mr. de Rufsorf à Mr. de Gruën du
3. Avril 1620. (*)*

Nobilissimo & Amplissimo Viro Johanni Georgio de Gruën, Judicii Imperialis, quod est Spira, Assessori & Consiliario.

Qualem quantumque hospitem hisce diebus habuerimus, & quid invicem confabulati simus, opera pretium me facturum puto, Nobilissime Amice, si ad te perscripsero. Scio enim te illud libenter audisturum, ut tedium à secretioribus Astræ curis contractum, jucundâ lectione mitiges, & tuam laudabilem curiositatem novo pastu reficias. Ante paucos dies Johannes Casimirus Bipontinus ex legatione, quam ad Regem Sueciæ nomine Friderici Electoris confecit, reversus, quatuor aut quinque Nobiles Suecos in comitatu suo secum adduxit. Inter eos erat Rex ipse Gustavus Adolphus desiderio Germaniæ videndæ accensus, qui tamen incognitus esse volebat. Soli Johanni Casimiro & bujus Fratri primogenito Johanni Bipontino, & Electrici Vidua Palatina Johanni Comiti Nassovio Seniori se aperuerat, & suum consilium detexerat. Hi autem, quo arcanum hoc occultius haberent, & nos confidentius fallerent, ac composito nullo eum honore afficiebant, nec alijs præferabant. Hinc factum est, ut non aliter à nobis quàm familiaris aliquis & amicus, & promiscuâ nobilitate natus, aestimatus & habitus. Cum primo die quo advenerat, Principes nostri in hortum post vespem exspatiarentur, ille intermixtus nobis turbam sequebatur: cum se paululum proferret, ut sermones, quos Principes inter se conferebant, exciperet & perciperet, Catharina Palatina banc cupiditatem impudentiam interpretata, ad Sororem Bipontinam Principem, vale inquit, idiomate Gallico, quam impudentes sunt isti Sueci! Hoc Rex planè audire potuit.

Altero die hinc ad castra Marchionis Badensis in Alsatiâ lustrandâ discedens in transitu Castellum Manhemium videre & inspicere constituerat. Quid sit? Lavalilius Electricis ex Sorore Tremolliâ nepos commodum aderat: ei Matertera omnem honorem tanquam grato & novo hospiti exhibitura, inter alia etiam communionem istius Castellî monstrari volebat: me igitur ad eum deducendum adesse jubet: simul etiam precipit, ut Suecis Nobilibus, qui cum Comite Nassovio & Johanne Casimiro Bipontino adfuturi sint, omnia amica officia præstem. Dum iter emetimur, virgula quâdam divinâ contigit, ut Rex lateri meo junctus in amplum mecum colloquium descenderit. Ille multa de Germaniâ & Palatinatu, de bujus situ & ferti-

lita.



(*) V. Ses Manuscrite Tom. II. p. 749-754.
Tome IV. Z z

Appendice
de Pièces Ju-
dificatives.

Num.
XIII.

lisate soli loquebatur, sic tamen ut subinde etiam campos & agros Stockholmienses in Sueciâ commendaret. Cum inter progrediendum ex una parte, urbem & arcem Ludeburgensem, domicilium Episcopi Wormatiensis, ex alterâ pagos & villas Episcopi Spirensis immixtas & infusus medio Palatinaru digito monstrarem, multum mirabatur. Meus, inquit, clementissimus Dominus hoc nequaquam permitteret, si hujus Regionis Dominus fores: frantum & lupatum istud audum excussisset, & sacrificulos in orâinem redegisset.

De hinc multa super Rege Sueciæ, multa de ejus ingenio, moribus, vitâ loquebar: me intelligere, inquebam, eum esse Principem magnanima indolis, & maximarum virtutum ad hæc optimis disciplinis artibusque militariis & civilibus instructum, Linguarum insuper scientiam adjunxisse. Nam Germanicè & Gallicè eum loqui perfectissimè. Ad hæc ille, meus, inquit serenissimus Rex Gallicam & Germanicam Linguam callet & loquitur æque benè ac ego. Deinde me mirari dicebam, quod Ordines Suecici permittant, ut ipsorum Rex, quoniam nullis domesticis munimentis infestat, sed successor in incerto sit, tam diu non nubat, & liberos in spem & fructum Regni procreet, cum tamen jam maturior sit ætatis? Si enim aliquid humanitatis ei accideret Sueciam novis turbis & tumultibus impletum iri, pluribus rei summam ad se rapientibus, vel seipso iterum ad Polonum devoluto. Ad ista, clementissimus meus Dominus, inquit, uxorem ducturus, eam sibi ducet non ex imperio & ad nutum Orâinum. Matrimonia enim libera sunt. Benè, excipio ego, nos speramus eum imitaturum exemplum & vestigia Patris. Is antequam Rex renunciatus erat Friderici V. Electoris Palatini sororem Catharinam ex qua filiam genuit, quæ nupta est Johanni Casimiro Palatino Bipontino, in conjugem accepit: nunc filius ipsius Gustavus Adolphus novus Rex benè faceret, si Friderici V. novi Regis sororem Catharinam cognominem in uxorem adscisceret. Certe ea digna est tali Principe, jam plenis nubilis annis: adhuc robusta est, sueci plena, adeo ut Regis Sueciæ quem etiam perosi & torosi corporis esse dicunt, consortio optido conveniat. Adæ, quod eodem jure Fridericus ad Regnum ascenderit, quo ille ad suum: eadem est fabula, eadem causa & justitia, idem processus. Itaque tantò consultius foret, si isti duo Principes inter se vinculo arctioris consuetudinis & affinitatis jungerentur. Prudenter enim Principes sibi comparare solent affinitatem cum sui similibus & sua fortuna; hominibus similitudo enim fortuna & paris juris & causæ societas firmissimum ad conciliandos & continendos in amore animos, vinculum est. Nullus præterea Princeps bellicè in Europâ est, qui ex consideratione paræ causa ad auxilium Regi Friderico ferendum, ejusque causam tuendam magis obligetur quam Rex Sueciæ. Non enim ovum ovo, ne lac lacti tam simile quàm causa Suecica & Bohemica. Utraque paribus fundamentis, iisdem rationibus & juribus innitentur: una defensa & justa pronunciata, altera etiam defenditur & confirmatur: *novi vâs novoc novocovoc*. Communi navi commune periculum: Ad ista excipienda, non debes, inquit Rex, dubitare de serenissimi mei Domini optimâ in Regem Fridericum voluntate. Ille benè ei cupit, omnibus modis in præsto esse vult, nihil aquè voto expotens, quàm ut ejus res feliciter progrediantur, incrementum magis ac magis sumant, & in perpetuâ prosperitate consistant secure à casu & mutatione. Ego subjiciens, non dubito, inquam, de præclaro & prompto Regis Sueciæ erga causam nostram animo. Persuasi enim sumus, eum libentissimè & summa cum alacritate auxilium Regi Bohemiæ laturum esse, si vires sufficienter domi haberet. Duo tantum sunt, quibus alter alterum in bello juvare potest; pecunia & viris. Hos quod attinet, non video quomodo Suecus in ultimo Septentrione remotus militem inde educere & in suppetias Bohemis & Germanis mittere valeat; Suecia vasta quiescit, sed viris non adeo abundante regione sumtus ingentes quibus faciendi erant, annona paratu difficilis, transitus baud pronus, mille impedimenta, remoras, damna afferent. Ne dicam militem longi itineris laboribus exhaustum & diminutum dilapsurum, antequam ad amicos perveniat. Adde quod Sueci nostræ militiæ, nostroque cælo non sint assueti: alio more vivunt, diversis utuntur ar-

morum

horum exercitus. Denique Suecus gravi & aeterno contra Polonum bello est implicatus: ad id ipse opus habet tyronibus & milite, quem sufficientem in vastis suis a populo nudis provinciis non invenit; in peregrino & ex vicinis legere cogitur. Quod pecuniam attinet, ab eâ scimus Suecum non bene valere. Nam sicut in rudioribus illis & ignorantibus populis non est tantus amor numorum, sic nec est tanta affluentia & accumulatio. Divitiæ illorum consistunt imprimis in pecorè, in fundis, in agriculturâ, non in auro aut in arè: hæc reditus & fructus, qui ad Regem inde veniunt, non ampliores sunt quàm ad ordinariam Regni administrationem, requiruntur. Ad bella externa & longinqua, quæ sine magnâ & præsentî pecuniâ geri non possunt, nulli suppetunt.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XVII

Ad hæc Rex, quid, inquit, ais? Serenissimum Dominum meum à numis inopem esse dicas? an nescis Sueciam venis æriferis & argenteis plus ullâ aliâ Regione ipsius Europæ abundare? innumeras præterea commoditates ad conficiendam pecuniam mari terræque subministrare? quantum quotidie æs, aurum & argentum serenissimus Rex meus in humum constare & signare facit? quot tabernas & officinas monetarias, quæ fusoribus & statuariis fervent, habet? quantam denique pecuniam cogit ex tributis, vectigalibus & portoriis? Annon Regi Daniæ non ita pridem decies centum millia Imperialium ære præsentario pro restitutione Calmaricæ Urbis persolvit? Si pecuniam non habuisset, unde tantum nomen persolvere potuisset? non negò, subijcio ego, Sueciam ærariis & argenti fodinis celebrem abundantemque esse, verum inde tanta numorum copia colligi non potest, quanta in aliis Regnis, in Galliâ, in Italiâ, in Angliâ, & apud Batavos Negotiatio & Navigatio confert, quæ certè pluris æstimanda est, quàm omnes venæ metalliferæ. Non equidem negarim Sueciam satis numorum habere ad suas necessitates, sed cum aliis multa pecunia auxilio præsto esse posse, haud credo.

Hæc & multa alia vario sermone inter nos ferebamus: imprimis de Pontificiâ Romanâ Religione non pauca loquebamur. Eam ille valde detestabatur, dicens nuper Erfordiâ, cum illuc transfret, numo aureo Sacerdotem quendam induxisse, ut sibi Missam, cujus ritus videre desiderabat, diceret: hominem scelestum illicò arcanum suæ Religionis vili pretio vendidisse: inde impietatem & mores sacrificulorum cognosci posse.

Finito colloquio ego rogabam, ut mihi nomen suum diceret: Fieri enim posse dicebam, ut aliquando in Sueciam vel à serenissimo Rege meo mittar, vel ipse spontè ad videndum tantum Heroa proficiscar: tum mihi exoptatum & solatio fore, si aliquem in ipsâ Aulâ amicum, quem accedere, & cujus amicitia, operâ & consilio uti possem, habere. Meum nomen, inquit, GARS vocatur. Sum serenissimi Principis mei Domesticus & Cohortis Prætorie Præfectus: tibi persuadeas valim me tibi omnibus amicitia officiis præsto futurum, si ad nos in Sueciam veneris, experieris etiam singularem & magnanimam Regis in te benevolentiam.

Post aliquot dies demùm ex Serenissimâ Elodrice Adud cognovi Regem fuisse illum, cum quo tam familiares congressus habuerim: nomenque illud GARS literas initiales Gustavi Adolphi Regis Sueciæ continere. Tum omnia quæ audieram, quæ videram, quæ dixeram, ad animum diligentius revocabam, & meas cogitationes variâ oblectatione pascebam, subindè mecum meditatus, Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.

*Hæc ad te, amicissime Virorum, scribere volui, ut mecum particeps redder felicitatis quæ mihi ignaro & nihil horum cogitanti contigit, dum cum tanto Rege familiariter alloqui datum fuit. Verè enim amicitia hæc rationem esse puto, ut cognitionem & societatem suorum commodorum alter alteri præstet. Gaudia, quibus solus fruëris, angusta sunt & delectatione carent. Nullius rei sine socio possessio jucunda est. Nulla delectatio solida, quæ non communicatur cum amico, sicut inquitur Hispani in proverbio. Vale nunc optime, amicorum optime. De-
pam Heidelbergæ III. Non. Maji MDCCXX.*

Num.
XVIII.*Lettre de Grotius à Mr. Adler Salvius le 14 Avril
1640. (*)*

MONSIEUR,

Vous recevrez seize mille Ryksdalers moins que ne porte le secours ordinaire pour le terme de Mai, qui vient à la Reine & Couronne de *Suède*, le Roi m'ayant fait la faveur de trouver bon que je retinsse pour moi, à l'exemple des autres Ambassadeurs qui ont été ici, ladite somme de seize mille Ryksdalers, pour me dispenser de solliciter ailleurs le payement de pareille somme qui m'est due, à cause des gages & fraix de la Reine & Couronne de *Suède*: de quoi je tiendrai compte à Mr. *Spierinch*. Cet accommodement me donnera moyen de faire ici ma charge convenablement à la dignité des deux Couronnes, de laquelle & vers laquelle je suis envoyé: à quoi je fais que vous contribuerez toujours tout ce qui sera en votre pouvoir, tant pour ce qui regarde la Couronne de *Suède*, que pour ce que vous me faites l'honneur de m'aimer: vous pouvez faire état que je suis,

Monsieur,

A Paris le 14 d'Avril
1640.Votre très-humble Serviteur.
H. de Groot.*Le même au même.*

MONSIEUR,

Le Roi ayant trouvé bon que je retinsse de chaque terme du subside que Sa Majesté donne à la Couronne de *Suède*, autant qu'il me seroit dû de mes gages & dépens, j'ai retenu du terme présent quatre mille Thalers Impériaux, qui me sont dûs de mes gages depuis le dernier payement. J'ai suivi en ceci l'exemple des autres Ambassadeurs qui ont vécu en *France*, d'autant plus volontiers, que cet expédient délivrera Monseigneur le Grand-Chancelier des sollicitations continuelles que j'ai été forcé d'employer ci-devant. Je prie Votre Excellence par l'honneur de la Couronne de *Suède* & par l'affection qu'elle me porte de vouloir m'assister, pour que ceci soit trouvé bon en *Suède*, & je demeurerai à jamais,

Monsieur,

A Paris le 20 Octobre
1640.Votre très-humble & très-
obligé Serviteur

H. de Groot.

Du

(*) Copies tirées de l'Original des Actes de liquidation d'Adler Salvius, procurées par Mr. l'Assesseur Ingman.

Du même au même.

Appendix
de pièces ju-
dicatives.Num.
XVIII.

Illustrissime Domine,.

Scripti Excellentia Vestra ante vos septem dies. Mihi per Bilderbechium literas. A. Keilero nihil tunc aut nunc habui. Multum refert hoc tempore morimus qua utrinque fiunt. Ex Hollandia intelligo Legatos Gallos modis non expectantis ostentare Regni sui dignitatem. Non dubito quin idem facturi sint in Westfalia, et pacto quodam quod ante bellum inter ipsos, Hispanos & Anglos, convenit, etiam in fraudem Regum quos suis minores existimant. Hac non aliud dico de causa quam ut, qua debet, inter Reges paritas servetur.

Ego de auxiliari pecunia, qua hoc tempore à Gallia Suediae debetur, retinui thaleros Imperiales quingues mille centum & septuaginta, partim pro semestri salario, partim pro impensis necessariis antebac factis. De ea pecunia rationes mitto, in quibus nihil iniqui spero iri repertum. Retineo autem eam quam antebac sumpsi pecuniam, quantum est unius temporis semestris salarium, quia ita fieri antebac jusserat Magnus Dominus Cancellarius, nec immerito, ad resarcienda damna qua per diutinas erogationes feceram, cum aliqui soleat Legatis, praesertim non valde opulentis, aliquid pro mutuum dari. Ejus igitur summa debitor Regno Suedico maneo, dispensandus ubi jubeor. Excellentia Vestra, quam suo mihi favore summo mihi in his rebus adjutricem, paratus semper non verbis, sed rebus ostendere, quantopere sim

Illustrissime Domine,.

D. IX. Januarii anni
CICIOCLIV. ex novo
Calendario Lutetiae

Excellentia Vestra
servire paratissimus

H. Grotius.

Du même au même.

Illustrissime & Excellentissime Domine,.

Scripti antebac de multum hic ausis impendiorum oneribus. Ut ea sustinere possem, quamdiu Regina nostra placet me in hac statione retinere, percepi ex pecunia Gallica salarium jam elapsi semestris temporis, & praeterea tantum quantum necessario extra ordinem erogavi. Itaque debitor maneo Regno Suedico ejus pecunia, qua par est semestri salario quam anticipato sumpsi antebac. Feci autem hoc, quia & Magnus Dominus Cancellarius antebac id mihi indulserat, & quia nulla ad me ab iis, ad quos res pertinebat, contraria significatio venerat, & quia necessitas ipsa legem mihi hanc imponebat.

Rogo Excellentiam Vestram ut non tantum ipsa humane hoc interpretetur, sed & aliis benigne explicet: credatque me nunquam indignum fore ea amicitia, quae me Excellentia Vestra pridem benevolavit.

Illustrissime & Excellentissime Domine, Excellentiam Vestram diu seruet incalummem. Lutetiae ^{III}_{XIII} Januarii CICIOCLV: quem annum felicem ipsi precor,

Excellentia Vestra ad
obsequia paratissimus.

H. Grotius.

Appendice
de Pièces Ju-
dicatives.

Num.
XVIII.

Num°. XVIII. Tome IV. pag. 226.

Lettre de Salvius à Grotius du 8. Mars 1636. ()*

Illustris & Magnifice Domine Legate, Domine amice plurimum, observande. Accepi tuas literas de 12 Decembris tanto gratiores, quanto expressius favoris erga me tui documenta dederunt. Agnosco hunc animum animo grato: nec quicquam in me desiderari patiar, quod ad eum conservandum valere possit. Desperata accepta, si tam sit frugifera, quam donatifica, animatus ei gratulor. Ille certe, ut virtutis & meritorum admiratorem, ita dignitatis & commodorum suorum cultorem frenum semper habebit. Magno enim beneficio me afficit, quod literatissimis suis literis me dignatur, quod ut in posteram quoque per occasionem faciat, rogo speroque id eo minus molestum fore, quod eadem opera se officio scribendi ad Serenissimum Regem meum defunctum censere possit: cum quicquid ita ad me pervenerit, vel praelegam ipsi, vel Regimini hujus Regni legendum praebeam. Bene autem facit, quod tam accuratè statum rerum depingat, non modo Galliae, sed & universae Europae. Nexus quidem praesentium consiliorum & actionum nec patitur aliud, nec aliter commodè intelligitur. Nec est quod miretur frequentiam suarum nostrarum raritate pensari Septentrionis ea ratio est, ut hyeme consilia quoque frigescant. Cum Moscho, Dano, Polono, Vicinis nostris, alia pace fruimur. Sola Germania Theatrum est, in quo de salute vel servitute Europae adhuc certatur. Quid spe, quove metu, ut in manu Dei situm, eventus solus docebit. Quid Ablegotus Gallicus Davaugour, qui adhuc Stockholmiae subsistit, hic propasuaris & responsi tulerit in rebus Sueco-Gallicis cum Germaniâ communibus, id, ne te lateat, ante quindenam misi. Ex eo & nostra & Gallorum consilia videbis, & pro tua prudentia dispensabis. Plura cum occurrerint, libens communicabo: imo, si nihil occurrerit, hoc saltem scribam, ne silentio totali vel nullas vel rariores à te causer; cujus accuratissimas in singulas prope horas exopto, optatque hic totus Senatus. Vale illustris Domine, & te Venerantem redama: qui, quamdiu salvus erit, erit etiam &c. Die 8. Martii 1636.

Num°. XIX. Tome IV. pag. 227.

Lettre de P. Anton. Smaltze au Grand-Chancelier Oxenstierna le 10. Novembre 1648. (†).

Illustrissime & Excellentissime Domine,

Domine Benignissime,

Si dolor, quem ex separatione nostrâ ingentem cepi, verbis exprimi potuisset, jam dudum abruptissem damnabile silentium, quod me vestri licet nunquam immemorem,

(*) Tirée des Epistola Virorum illustrium dans Palmisköld.
(†) Epistol. Salvii pag. 145.

at tamen profunda ingratitude argueret. Caterum ob Catholicam Fidem rigore Constitutionum Suedicarum exul, ab Amicis patria rejectus, cum ad inimicos de-
 scendere necessitas, & mihi ab iisdem proposita rerum componendarum blanda spes
 coegisset & suavisset, literarum omne commercium bello perdidit, quod demum intus-
 tu Vestri relicta Consiliariatus Bellici & Camera Bohemicæ apud Imperatorum dig-
 nitate, amica Gallia ante decem menses protinus restituit, nisi, quod apud me
 Educationis Oxensternianæ, id est, Vestra meritum, quod Nobilitatis & Germa-
 nico sanguine licet injuriæ temporum obumbrata, repullulans ardor esset, si est-
 nim Smalziarum Nemon, absque vinctis & invidia verbo, Rheno ortum, Pala-
 tino contra Weissenburgenses bello, ante ducentos annos illinc ejectum, Austria-
 cis, Polonicis, Suedicis portibus illatum, à progenitoribus mihi per manus tra-
 ditum esse, pluribus documentis comprobari potest. Nisi denique quod Religionis Ca-
 tholicæ conscientia & obedientia in patrias leges apud veros estimatores audiebat,
 apud vos ambitionem, ingratum & hostilem animum, persiciam indigitarè stupens
 & ingemiscens inaudissem. Et ne nunc quidem loquerer, nisi caritas Patria, fa-
 ma Clementia S. R. M. Serenissima Regina mea, arma etiam usque ad Catho-
 licas Sedes Imperii Suedici protendentia, unione inter cognatas Lineas Suedi-
 cas & Polonicas, quarum diffidium hunc exilii vel mortis necessitatem Catholicis
 Suecis peperit restauranda imminens spes, ante omnia beneficiorum & plus quam
 humanarum Virtutum Vestrarum indelebilis memoria, & inconcussa inclinationis &
 amoris mei in Excellentiam Vestram vis vicisset, & omnem dubitationem submovis-
 set, ut sin minus excusare præterita, saltem juveniles, quatenus sese admiscuerant,
 errores, deprecari liceret; uti ad pedes istos ceu alterius Parentis prostratus, hu-
 militer facio, & simul per Ejusdem intercessionem apud S. M. Clementissimam Re-
 ginam meam, supplicabundus veniam ac clementiam oro ac imploro.

Si quis amplius apud Vos usus mei, aut si quid ulterius pro alumno ac creaturæ
 suæ facere aut impetrare Excellentia Vestra non dedignetur, faciam ut expectatio
 de me Vestra nusquam frustrà fuerit, nec redintegrationis patriam unquam poeni-
 teat, modò securitati libertati conscientia perfundis honoribus & sustentationi meæ
 non inconvenienter consulatur. Neque enim Religio obstabit, quò minus cum quo-
 cunque subditorum Regia Majestatis sua fidelitate, humilitate, obsequiis, servitiis,
 quatenus occasio & vires ingenii suppetunt, indefessus certem, atque inter prosper-
 rima ducam, pro Sueciâ Sæculus, quam pro alieno regno vitam & sanguinem
 profudisse. Quicquid mihi nunc patriam cæteris, nulla necessitate sed spontè præ-
 ferenti, gratia induleritis, id omne, post suam Majestatem Excellentia Vestra be-
 neficium eris constans & mansurum Deum veneror ut Excellentiam Vestram Sua
 Regiæ Majestati, patriæ, mihi diutissimè incolumem servet. Dabam Lutetiæ Pa-
 risiorum die 6. Novembris 1648.

Excellentia Vestra

Humilissimus & obsequentissimus Servus dum viveret

Petrus Antonius Smaltze.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XIX.

Num.

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num°. XX. Tom. IV. pag. 228.

Num.
XX.

Extraits des Lettres de Ravius au Secrétaire Moth ()*

*Christiani Ravii Berlinatis Epistola ad Johannem Moth Secretarium Regis Dan-
nia. Datum Upsalia die 15. Maji 1668.*

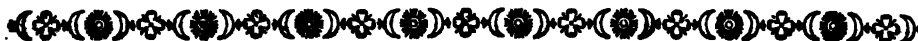
Quod si potentissimus & clementissimus Rex (Danicæ) Arabicæ Literaturæ stu-
dium, prout olim professio in Academiâ fuit constituta, promovere per me vellet,
tum libenter Manuscripta mea, viginti fere millium paginarum seu foliorum constan-
tia numero, pro 3000. imperialibus venderem. Accedis, quod timeam. hic dari ma-
gnos mei chronologici laboris interpretes, qui nunquam patientur me hic eundem
edere, & si alibi edam, in me irritent Dominum meum clementissimum, quem se-
mel fere ad mei penam irritatum voluere, cum sex tantum capita Geneseos à
me versa ederem, & perfecissent, nisi noster clementissimus Cancellarius (Comes
Magnus Gabriel de la Gardie) Heros incredibiliter bonus erga literatos, obsti-
tisset. Habeo tota Biblia versa, ita ut quantum per humanam imbecillitatem fieri
potest, omnia & singula ambigua vocabula Latina ejecerim quæ hactenus inter Lu-
theranos & Calvinianos Pontificiosque questiones & dubia sunt causata, & eas-
dem alunt. Profecto Deo & Ecclesiæ potest esse utile opus, sed nunquam hic edera
possum, dum vivo in hoc regno. Sunt enim quidam nimis maligni in me & ma-
hactenus premunt, & per meum laus Dei Textum Hebræum. Intra annum Bi-
blia Hebræa analysi absolvere possum grammaticâ. Intra biennium tota docere
Biblia Hebræa. Ergo fac ut unâ cum meis Mss. Ecclesiæ etiam Suecicæ servira
possim, edendo apud vos & laborando. Habeo hic salarium 500 imperialium. Eo-
dem libenter ero contentus apud vos, B. V. Propter Magnates nostros libentissimè
hic sum, at doleo quosdam Theologos nimium per me posse contra Dei verbum. Qua-
so responsum procures, & ero gratus publicator vestri beneficii.

Idem eidem. Upsal. 17. Oct. 1668.

Habeo totam typographiam Rabbi Manassis mihi comparatam A. 1650; sed
jacet mihi hic demortua. Sunt in ea DECEM diversi typi Hebræici. Habeoque
Latinos typos egregios. Minimi Hebræi typi specimen mitto. Omne hoc, ut o-
stendam animum in publicum laborandi proptum. Et hic vix nîl præstare possum.
Omnia obstant Dei gloria per me procuranda. B. V.

(*) Copiée sur les Originaux, communiqués par feu l'illustre Docteur Braumgarten.

Num;

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num°. XXI. Tome IV. pag. 229.

Num.
XXI

*Lettre du Grand-Chancelier Oxenstierna à l'Evêque
Rothovius du 2. May 1647. (*)*

Literæ illustrissimi Domini Cancellarii, *Axellarii Oxenstierna*, ad
M. *Rothovium* Episcopum Aboënsē.

Reverende & Amicissime Domine Episcopo,

*Muneris utriusque nostram difficiles & operosa rationes, magis tamen decrep-
tae propemodum ætatis infirmitates, & concomitantes mœrores alii, quibus obfistere
virium debilitas baud permittit, veræ causæ sunt, quod minus satisfiat mutuo nostro
affectui; nec tam diligenter ac sedulò literarum commercium exerceamus, quam vel
animi inclinatio suadet, vel vetus amicitia postulat, vel commodum publicum & Ec-
clesiæ exigit. Conjugis tuæ obitum dolui ex animo, tuæ magis quam illius causâ.
Illi benè est, & videt faciem Dei cum sanctis ejus Angelis, translata ex hac valle
miseriarum in perpetua gaudia; ubi cum desiderio tuum nostrumque adventum ope-
ritur: nec quicquam illi nisi humani accidit, cum esset mortalitati nata. Tuam vi-
cem summâ cum commiseratione doleo, quod senex fulcimento uxorio sublato magis
consenescas. Haud tamen dubito quin adversus istos casus ita sis verbo Dei & ra-
tionis firmamento suffultus, ut possis alios atque te ipsum solari; divinamque bonita-
tem precor animitus, ut firmet te gratia spiritus sui, quo feras ea, quæ contigerint,
bonâ conscientia animoque valido adversus omnia fortuita.*

*Quæ hic in Comitibus acta sint, intelliges ex Actis publicis & relatu Plenipotenti-
arii vestri: inprimis quæ hic enata lis & mota fuerit de Episcopi Strengnensis Doc-
toris Johannis Matthiæ ideâ boni ordinis, atque ex eâ occasione de Libro seu
Formulâ Concordiæ, quam Janiores & in puriore Religione constantiores pro Li-
bro Symbolico æstimari voluerunt, aliis aut contradicentibus aut vacillantibus. Con-
venit tandem, & sopita aut ad tempus suppressa lis fuit. Deus intimis suspiriis
adorandus ac rogandus, ut Ecclesiam suam conservare in patriâ nostrâ; & lumen
Verbi sui, Ecclesiæque tranquillitatem ad posteritatem transferre velit. Id unum
pro amicitia nostrâ monendus mihi videris, ut pro auctoritate muneris tui cum Do-
minis Theologiæ Professoribus in Academiâ Aboënsi summo studio agas; velint in
eo omnem nervum intendere, quo Liber Concordiæ cunctis diligentissimè inculce-
tur; & super eo tanquam commodissimo argumento disputationes Theologicæ in Col-
legiis privatis instituantur, idque ut Juventus ab ineunte ætate veris Theologiæ prin-
cipiis imbuta, nec per negligentiam, nec per aliorum persuasiones, ab agnitâ Veri-
tatis fundamentis abstrahatur. Hæc paucis meminisse placuit pro nostrâ confidentiâ,
teque rogo, ut sicuti ex sincero animo proficiuntur, ita abs te benevolâ interpreta-
tione dijudicentur. Deum Optimum Maximum rogo ac veneror ex intimis animi
penetralibus, ut te sospitem valentemque utilitati Ecclesiæ ad provectam ætatem diu-
tissimè conservet. Vale. Dabantur Stockholmæ die 7. Maji Anno 1647.*

Reverendæ Dignitatis tuæ amicissimus

Axelius Oxenstierna.

Num.



(*) Dans le *Palmiskoldiana*, d'où je les ai communiqué à Mr. le Surintendant, le
Dr. *Winckler* à Hambourg.

Tome IV.

Aaa

*Lettre du Grand-Chancelier Oxenstierna au Docteur
Abraham Calovius du 2. Juin 1647. (*)*

Axelii Oxenstiernæ, R. S. Cancellarii, Literæ ad Dominum Abrahamum Calovium, scriptæ. Stockholmiæ die 2. Junii 1647.

Reverende & Clarissime Vir, Amice observande,

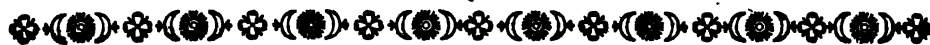
*Doleo Reverenda tuæ Dignitati, id ad me scribendæ Epistolæ argumentum ob-
tigisse, ut conquiri de sparsis calumniis & requirere à me innocentia testimonium
neceffe habueris aut utile iudicaveris. Scribis Reverenda Dignitas tua, literis mensis
Januarii datis, diffusam per Regnum Poloniæ calumniam & in ipsa penetrasse
Comitia, quasi apud me literis exaratis contenderis, ne reformatæ additi per Ger-
maniam Religioni Tractatu Pacificatorio Osnabrugensi includerentur. Obsupui
certè cum literas legerem, non quodd calumniantium mores, ingenium & inten-
tionem ignorem, aut non sim expertus, sed quodd talia & à re ipsa & à studiis
utriusque nostris aliena, aded impudenter sint excogitata, & ad turbandos ani-
mos hominum hoc potissimum exulcerato seculo inventa & dispersa. Nihil tale
scripsit Reverenda tua Dignitas; nihil in hunc finem dixit, qui mihi literas tuas
cum gratissimo in Augustanam Confessionem Commentario tuo obtulit Ecclesiastes
hujus urbis Germanicus M. Pheiffius. Ipsa litera tuæ, qua in manu meâ
sunt, hæc testantur. Et ego nihil me unquam ejus aut audivisse, aut intelle-
xisse, priusquam has postremas tuas literas ipse referres, candidè profiteor. Quic-
quid sit, res ipsa loquitur, nihil Osnabrugæ intermissum ad sopiendas lites publi-
cas, reducendamque pacem Germaniæ inter omnes partes contententes, ac belli-
gerantes, ut quibus locus in bello ac armis fuerit, pacis etiam sentiant commoda,
nec ullus usquam Theologus Confessionis Augustanæ repertus est, qui illud nobis
dissuaserit, aut contraria consilia suggererit. Quod verò tanti momenti negotium
lenè procedat, nemo rerum temporumque & partium contendendum aut destinato-
rum gnarus miretur, aut inde aded absurdus, & à Viro bono nedum Theologo de-
que Ecclesiâ benè merito alienas conclusiones concipiat. Exacerbati enim omni ex
parte animi partiumque studiis diffracti, nihil mirum si in tantâ negotiatione disse-
rant, tardè procedant, & quandoque etiam suspicionibus indulgeant. Res per se
nota & difficilis non indiget vel declaratione vel explicatione. Hisce nihil habeo quodd
addam, quàm quodd Reverenda tua Dignitas omnium horum innoxia innocentissima-
que sit, & quodd qui ista de tuâ Dignitate aut dixerit, aut scripserit, si author
ejus sit, de suo confinxerit, sin tradideris audita, quodd falsa pro veris, incognita
pro cognitis retulerit. Hæc volui in præsens paucis loco testimonii perscribere, addi-
turus si necesse sit, aut ratio postulaverit, qua rei veritatem uberius sunt declaratu-
ra. Hisce felicia quoque, & vires ad inserviendum Ecclesiæ Christi à Deo per op-
timum R. Dignitati tuæ animatus precor & exopto. Datum Stockholmiæ die 2. Ju-
nii 1647.*

&c.

A. O.
Inscrip-

Inscriptio: Rev. & Clar. Viro D. Abrahamo Calovio S. S. Theol. Doctori ejusdemque P. P. Aiben. Gedan. Rectori, & S. S. Trinit. Pastori, Amico meo observando.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.



Num.
XXII.

Num°. XXII. Tome IV. pag. 239.

Attestation ou Passeport de l'Evêque Terferus à un Etudiant.

Benevolo Lectori salutem precor & prosperitatem.

Johannes Calicius, *Patre ortus reverendo & honorabili Viro Dno. Johanne Traft, primum Sacellano Parochiæ Westro-Bothiensis Calix, quæ buic nostro & natale solum & inde nomen præbuit, nunc autem Pastore in Angermanniæ Parochiâ Nordmaling; patrios lares revisurus, vitæ antea & studiorum suorum à me testimonium petiit, quo tutius tanta itinera suscipere & conficere queat. Et cum Calicii hujus ingenium, educatio, mores atque studia, non tam aliorum relatione, quam propriâ cum eo ac familiari conversatione, mihi sint notissima, non arbitratus sum conveniens aded justæ ejus petitioni refragari. Nec tamen quidquam daturus sum auribus ejus, sed testimonium communicabo ab omni assentationis labe omnino alienum. Ingenium, natura ejus fictor & auditor, ad omnia capacissimum ei concessit, sed rarsa tabula, ut ait ille, persimile, cui quidvis insculpi possit. Accessit provida Parentum cura, non sinens acutum ingenium otio atque inertia bebescere, sed quò fidelius excoleretur, traditus est clarissimis, fidelissimisque Præceptoribus, quorum informatione, paucis annis aded profecit, ut cum omnes lectiones, omniaque exercitia in Gymnasiis proponi solita, ad unguem perdidicisset, ipsimet Præceptores auctores fuerunt, ut ad Academiam Aboensem, tanquam uberem studiorum mercatum, sine mora se conferret, ubi nunc quadriennii spatio, nobile ingenium, variis linguis, variisque disciplinis, hæcenus subactum, multarum rerum cognitione, feliciter locupletavit. Postremo, cum ob tantam locorum intercapedinem, necessaria ad studiorum continuationem subsidia à Parentibus subministrari nequiverint, huc viciniam commigravit ad Reverendum Virum Communiſtrum meum Dominum Olavum Fabringium, cujus filius informandis, de propriis studiis nihil amplius sollicitus, omnem operam, omnem industriam, omne tempus impendit, idque perfecit, ut fidem, sedulitatem sollertiamque ejus, nutritius ejus nunquam satis dignè deprecicare possit.*

Ad ceteras ejus virtutes accedo, ut numero non paucas, ita non triviales & cum vulgo communes. Inter eas primaria est ἀνταρμολα, id est animus sua forte contentus, memor istius Apostolici effati: qui nihil in mundum intulerit, nec quicquam inde elaturus sit. De crassino die ne minimè sollicitus, omnem curam in Deo, ut Psalmista monet, repositam habet: sicuti ipsemet vides, cum nec equis parandis, nec sarcinis, nec commentui, nec auro, nec argento, nec ari in marsupio suo intentum fuisse: sicuti non binis tunicis, sed veste contentum, quod corpus tegat, & unico pallio, quo cæli arceat injurias. Universam quoque Bibliothecam suam, exiguis istis pellibus contentam, quamque propriis exaravit manibus, manu eum gestare cernis. Ad Apostolorum exemplum totum se componere constituit, & dñi anteps hæsit, anne etiam absque calceamentis atque scipione iter hoc ingredere-tur, ut Salvator apud Matthæum Discipulis suis præcipere videtur. Sed vicit tamen melior sententia, juxta genuinam Marci interpretationem, ut calceatus incedat, & scipione adversus canum morsus & subitos casus munitus esset. Φιλαργυρίας fororem, cane atque angue pejus, odit κραταλὴν. Itaque ἀνταρμολας viduam, co-

Apenddice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num.

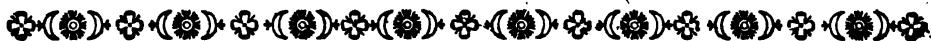
XXII.

mitem strenuè scđatur εγρηγται: illud Salvatoris ob oculos ponens: attendite vobis ipsis, ne graventur corda vestra crapulâ & ebrietate. Novit enim non tant ex Historiis sacris & profanis, sed propriâ etiam experientia, ebrietate nobile ingenium atque audum, non obtundi tantum atque obrui, sed ad pbrenesim mentisque inopiam abripi. Itaque toto hoc itinere dum patrium attigerit solum, ut venenum atque presentissimam pestem fugere, & longè à se amoliri constituit omne Schekar, seu quemois potum inebriantem: contra autem vili ac secundario potu sitim levare.

Habes, candide Lector, Calicii ποσωνογρησθαιν strictim ac rudi Minervâ à me delineatam. Cumque in animo habeat Wöröensem Pastorem, Reverendum Dominum Gabrielem Gammal in bocce itinere invisere, atque banc Ostro-Bothniæ partem peragrarè, te perquam officiosè atque amanter rogo & obtestor (præcipuè si nostri sis ordinis) ut cum benigno hospitio recipias, receptumque cibo & potu reficias; vel si ex primario ipsi omnino propinare libuerit, modicâ id facias mensurâ: nam sic hospitem habebis disertum, lepidum, comem atque jucundum, illic mansurum usque dum illinc exeat. Aliter si feceris, aliter affectum experieris. Vale Amice exoptatissime, memor istius Christi: quicumque potum dederit uni ex his parvis, poculum frigidæ solùm aquæ, nomine Discipuli, Amen dico vobis, non perdidit mercedem suam. Dabam in Pargas die quartâ Aprilis, Anno 1667.

Joannes Elai Terferus,

Episcopus Aboënsis.



Num°. XXII. (b) Tome IV. pag. 239.

Deux Lettres de Théodore Ryckius à Samuel Akerhielm (†).

Nobilissimo Viro *Samueli Akerhielm Theodorus Ryckius* S. P.

Nuper cum ad te mitterem, Vir amplissime, per D. Molitorem, Lucæ Holstenii ad Stephanum de Urbibus Notas, pudore quodam prohibitus sum, quominus literas minuscule ipsi adderem. Intellexi autem nunc, procul dubio ex communis Amici Nicolai Rubenii epistolis, quale sis illud quod tunc proferre non sustinuerim (†). Nunc cum intelligam si quid te velim pro me efficere, officii mei esse non tantum per alios id te rogare, verum & me ipsum, pudore deposito, desideria mea in sinum effundo tuum. Sedecim jam fere anni sunt, ex quo Romæ commoranti mihi tradita ab Eminentissimo Cardinale Francisco Barberino, consentiente & favente Serenissimâ Regina CHRISTINA, Notæ & Castigationes posthumæ Lucæ Holstenii in Stephanum de Urbibus ex archetypo Codice, quem ipse Holstenius Regina legaverat, venid ejusdem descriptæ, ad conditionem, ut eas domum redux, publicarem, simulque Regina inscriberem. Ejusque rei syngrapha à me
tunc



(*) C'est Mr. le Conseiller de Warmboltz, qui les a reçû de Mr. le Secretaire Goerwell, & qui m'en a communiqué les copies.

(†) Mon Ami remarque que la Lettre de Nic. Rubenius, dont il est parlé ici, est écrite de Leide le 20. Juillet 1686, où il recommande au mieux la sollicitation de Ryckius à Akerhielm, qui en conséquence écrivit à Ryckius le 30. Novembre de la même année, en l'assurant qu'il fera son affaire.

tunc exacta & data fuit. Hoc tandem exsecutus sum Anno MDCLXXXIV. Causa diuturne moræ passim ipsius rei difficultas, planè non prævisa, partim varia impedimenta identidem interjecta, quæ cuncta diligenter recenseo in præfatione Operis ad Lectorem.

Appendice
de Fidei Jus-
tificatives.

Num.
XXII.

Dedicatio Regine facta ex parte & probata antequam excuderetur, & suscepta satis honorifice postquam excusa est. Ita enim incipit Epistola ultima scripta Romæ superiore anno die VII. Aprilis: „J'ai reçu agréablement votre Livre accom-
„pagné des expressions de votre zèle & affection pour ma personne &
„mon service, & veux bien vous témoigner par la présente mon ressenti-
„ment, en attendant que je me dispose à vous donner des marques plus
„solides de mon estime pour votre personne & pour vos savans travaux”.
Nihil autem aliud hactenus factum, & intra verba stetit bonos. Cum verò perficiendo huic Libro aliquot florenorum millia in Bibliothecam erogaverim, ne de arumhabili studio aut tempore, quo vel magnum Librum ex me ipse producere valuissem, impensò dicam, durior foris videri possit conditio mea, qui tam ingratum agrum excoluerim. Cum verò hæc infelicitas, qualis qualis dependere videatur ab eo, quod nemo circa Reginam, quæ unica ingeniorum altrix est, mei meminerit, & mortuo nuper Stephano Gradio, Viro amplissimo, mihiq; amicissimo, Romæ neminem habeam, cui simile negotium fidere audeam, consulere te atque rogare in animum induxi, si per illustrissimum Olivekransium, Regine Questorem Supremum, id fieri possit. Quod si igitur iudices hæc viâ decenter id fieri posse, nihilque intercedat quò minus tu hoc ab eo petere vel impetrare hanc nobis gratiam possis, rogo te atque obtestor, ut pro prudentiâ tuâ efficere hoc apud Virum illustrissimum velis. Quidquid inde ad me redierit, totum vobis debebitur. Tacitus ex recensio-
ne & cum animadversionibus meis jam est absolutus, ejusque exemplar primâ datâ occasione ad te mittam. Vale plurimum, Vir Amplissime, & me amare perge.

Lugduni ad Rhenum die XXII. Octobris. Anni MDCLXXXVI.

Deuxième Lettre du même au même.

Vir Amplissime,

Nudius tertius sub noctem tradidit mihi aliquis Illustrissimi Olivekransii epistolam planè inopinanti Hamburgi die XVI. Augusti scriptam, simul cum munere à Serenissimâ Regina per eum ad me destinato. Quod quoniam præcipuè tibi debeo, Vir amplissime, gratias tibi pro eo, etiam primas, sed immortales ago. Referam quæviscunque referendi sese occasio offeres. Quoniam autem Rubenio nostro, qui Amstelodamo solvit quarto vicesimo Augusti ventis secundis, commisi ad Virum illustrissimum epistolam, cujus argumentum nunc non amplius tempestivum, rogo ut eum à me moneas, quamprimum apputeris, ut hanc epistolam mihi remittas. Munusculum autem, ut destinaveram, tradat absque epistola, idque ornet verbis, qualia negotium ab illustrissimo Viro confectum postulat. Ipse per epistolam gratias eidem agam: quem quoniam ignoro utrum Hamburgi adhuc subsistat, an in Sueciam jam sit reversus, eidem Mercatori, qui ab eo literas reddidit, tradam. Vale plurimum, Vir Amplissime, & Rubenium nostrum, quem saluum jam advenisse, aut mox adventurum spero, multum à me saluta. Lugduni Batavorum die IX. Septembris A. C. 1687.

Amplissimo Nomini Tuo

Devotissimus

Theod. Ryckius.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XXIII.

Num°. XXIII. Tome IV. pag. 250.

*Lettre de l'Archevêque Hamilton au Grand-Chancelier
Axel Oxenstierna (*).*

Ad Cancellarium Axel Oxenstierna.

*Amplæ Teloniarchæ Domini Drakenhielm, pollicitationes à Regindâ Domindâ Med
Clementissimâ in usum nostrum, & imprimis promissa istius mercatoris: uti visum
est ejus prudentiâ negotium ipsum commendare: differentes de die in diem promissis
stare, retardabant ad multos dies nostram Holmiâ profectiorem in prædium Excel-
lentia Vestra nobis summâ vestrâ pietate & clementiâ destinatum, ad byemandum:
ut cogeremur tandem re infectâ (& idcirco imparati magis præter expectationem)
iter ingredi. Ego enim ipse sum Teloniarcham allocutus, qui certè humaniter res-
pondit, & visus est mihi generosâ esse indolis: (etsi sint qui aliter sentiunt:) quem
etiam spero præstiturum, quod certè humanissimè semel mihi promissu, multò tamen
magis alacriter, si intellexerit Excellentiam Vestram me favore & gratiâ amplecti,
quandoquidem hoc, quicquid est officii in me peregrinum & sibi incognitum, non
est, aut esse possit ipsi detrimentosum. Multi enim sunt in urbè mercatores alii, qui
ultrò se offerunt ad præstandum illic, quod convenit, accepto Teloniarchæ mandato,
quale dederat isti institori, qui nunquam statuit perficere Spargebantur hic &
Holmiæ etiam rumores, de cæsis pecudibus multisque coctâ cerevisiâ, & aliis idge-
nûs necessariis paratis, mandato Excellentia Vestra in usum servi tui, quos ego ru-
mores huc adveniens intellexi, & inveni satis nimis esse veros: Hæc quidem omnia
sapiunt magnificentiam Vestram fateor, & eximiam benignitatem singularem: sed
cum pace & bonâ veniâ Excellentia Vestra videntur (si nos spectemur) redolere
nimietatem impensarum, quas abeuntibus hinc tuis & Domino Palmbomio domum
redeunte, curabo prudenter moderandos: nos enim pauci sumus, & natura paucis
est contenta, perque jam multos annos didicimus modeste & sobrie in hac nostrâ pe-
regrinatione vivere. Dominus Palmbomius prospexit nobis commodissimè in ædibus
Excellentia Vestra amplissimis, capacibus insuper multorum illustrium Virorum. Fa-
xit Excellentia Vestra ut sera mea senectû tempore suaviter transigam: imò ad imi-
tationem Patris Cælestis misericordissimè planè monstras, quâ ratione solet ipse Deus
sibi caros beare. Scripseram ad Excellentiam Vestram, quæ legeram ex Belgio
missa: varia in odium Anglorum ejusmodi litera contemptim scripta huc mittun-
tur, quas ego certè non laudo, & idcirco impertire dedignor. Dabam Regiomontii
24. Januarii 1654. Postridiè quàm illuc venimus. Die crastino adituri Templum,
ut celebremus Festum D. Pauli, cum bono Deo.*

Excellentia Vestra

*Servus devotissimus &
domesticus humillimus*

Archibaldus Hamilton Castellensis.

Num.

(*) Copie tirée des Epistolæ Salvii p. 199.



*Lettre de l'Archevêque Hamilton au Grand-Chancelier
Eric Oxenstierna (*).*

Quam benigne, amanter imò & honorificè semper fuerim Excellentia Sua acceptus, ex quo mihi primum patuere fores ad tuam notitiam & amicitiam, ad quam dignata est ipsa Excellentia me invitare: & jam maxime post obitum Excellentissimi Heronis maximi & optimi Parentis, cujus vicem vis supplere in omni solaminis & fulcimenti genere, quod Excellentissimo Parente superstiti, nunquam veritus sum mihi defuturum: cujus obitus nequit unquam mihi in mentem venire sine lacrymis; fuit enim æquvòv æpèuqa totius Reipublicæ Literariæ, lux seculi nostri, Imperii hujus sub ipsâ Supremâ Majestate maximum, si non unicum decus: Ecclesia in illo & Rati Literaria omne fulcimentum, & peregrinorum omnium afflictorum tutissimum asylum: sed non audeo luctuosum hoc ibema tractare, ne aut angori meo, aut luxurianti calamo nequeam modum imponere. Agnosco enim cum multâ gratiarum actione, paravisse Deum meum tantam Excellentiam sub cujus umbrâ protegerer à malo: (cum Jona beneficio Crotonis aut Ricini) de quâ umbrâ latèbat lætitiâ magnâ & fortasse nimia cum Jona, quam idcirco abstulit Deus, qui tamen me non deseruit, sed Excellentiam Vestrâ substituit succenturiatâ, à quâ nihil est prætermisum, quod ad me augendum & ornandum potest conducere. Unâ verbo profiteor superatas esse spes meas. Desunt solummodo mihi ædes in urbe, ut jam incolens Suburbium australe longius absum à Bibliothecâ Excellentissimi Domini mei Cantuarii, cogarque me illuc non sine molestiâ conferre sæpiusculè, ut Testimonia Patrum inferenda meis lucubrationibus ad verbum referantur cuncta, non peyorata, adulterata, commutata aut variata. Quod vix possum præstare absque inspectione novâ ipsorum Autorum. Unum illud prius quàm finiam non possum prætermittere, de Barbarorum istorum quos Serenissima Regina, & exinde Augustissimus noster Rex humanissime & benignissime suis complexati, immani perfidiâ & barbarâ fraudulentâ, qui occasionem dolose arripuerunt, dum Serenissimus Rex noster aliud ageret, invadendi Regionem Regias; sed cum bono Deo non ferent inipund. Accepimus hic quidem istos Barbaros, usos fuisse in primâ obsidione istius Urbis (Rigæ) rationibus & modis omnibus, quibus allicere possent Gubernatorem & præsidarios ad deditionem: tormentorum maximorum bellicorum frequentiori explosione, & minis acerbissimis, sed amplissimis etiam pollicitationibus, quas isti fœdifragi nunquam præstissent, in deditionem si consensissent Cybernator & qui in urbe fuerant. Sed omni datâ fide violatâ urbem deripuissent, diruissent, & ô quam immaniter! in omnem sænum & atatem sæviissent. Sed benignior tandem fortuna Rigam respexit, & urbi cum bono Deo securitas jam parsa videtur, & in posterum spes melior ostensa, non incerta &c. Holmiæ 5. Calendas Octobris 1656.

Archibaldus Hamilton

Cassellensis.



(*) Salvius l. c. pag. 200.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XXIV.

Num°. XXIV. Tome IV. pag. 256.

Lettre des Ambassadeurs de France à la Reine
CHRISTINE du 1. Octobre 1646. (*)

Serenissima & Potentissima Regina,

Quàm benevolo fortique animo amicitiam Suecicam colat Gallia utriusque Regni hostes experiuntur, narrare Majestati Vestra supervacaneum foret. Nobis certe ad pacem Legatis jam ferè triennium hic exactum est, ut ne quid in fide & constantia inviolati fœderis non modò desideratur, sed usibus vestris ac temporibus, nunc agendo & consulendo, nunc etiam sustinendo Nos non parùm commodaverimus, id ipsum, Serenissima Domina, nullo non studio & conatu præstitum ut puncto satisfactionis Sueciæ, tum Coronæ, tum Militiæ, vel ipsos Majestatis Vestra Legatos citamus testes. Quin etiam novissimè, ubi res tam diu exoptata ad finem vergere visa est, ea fecimus, undè sociis vel damno nostro satisfieri velle, luculenter probavimus. Cum enim se neutri militiæ stipendia solvere posse affirmarent Cæsareani, & inopiam tot calamitatibus attrita Germaniæ causarentur, remisimus nos conditionem, sicque evicimus, ut vestri saltem exercitus ratio babeatur. At non eadem felicitate cætera processerunt. Quod pro satisfactione Regni Sueciæ postulatum est, adipisci totum non potuimus. Et quidem cum sit illud longè majoris momenti, non mirum si complures difficultatum remora sese nobis objecerint. Imprimis verò tres istæ, felici cursu in altum provectæ, jamque portum è proximo spectantes restiterunt. Nullâ ratione nullisve machinis expugnare animos Brandeburgensium potuimus; quatenus jure suo plus quàm in alterutrâ Pomeraniâ Majestati Vestra cedant. Dux item Megapolitanus adduci nequit, ut integram Wismaricæ proprietatem in Vos transferat. Postremò Cæsariani, ipsi Imperii Ordines Archiepiscopatum & Episcopatum profanis titulis usu capi posse pernegant, non sui juris esse ajunt, Principem Secularem ex Ecclesiastico facere: Absque consensu autem ista retineri, aut aliis quàm par est nominibus possideri, non vacat profectò multis periculis. Nunquam Elector Brandeburgicus exsolvet sacramento Ordinis Pomeraniæ, nec bi ejusmodi obligationis Religione soluti, fidem Majestati Vestra astringent unquam, idem de Duce Megapolitano & Wismariensibus pari jure metuendum. Quis non dubitat Principes, Urbes, Populos sola necessitate, ut pareant, adactos, non in omnem novandi occasionem, & asserendi se in libertatem attentos fore. Quin instigaturi quoque Danos, Polonos, Batavos, Anseaticos, quotquot denique seu ratione commerciorum, seu Reipublicæ causâ æquis parùm oculis potentiam Majestatis Vestra tantamque fortunarum accessionem agrè intuentur. Subest & gravissima causa quamobrem Gallos Suecosque de maturanda pace Germaniæ sollicitos esse oporteat; digna sanè, quæ summa illa Majestatis Vestra, quæ annos plurimum antevertit, prudentia, sedulo perpendatur. Ordines fœderatarum Provinciarum, quod probè novit Majestas Vestra, Tractatum suum cum Hispanis penè ad finem perduxerunt. Ipsos ingens impatiensque quietis cupido adeò agit, ut dicis tantum causa bellum gerere vel potius non gerere videantur. Si verò nos tandem, quod aliter vix fieri posse baud gravatè negabimus, ed adduxerint, ut pax Hispanica

nica præeat, omnis belli moles à Belgio atque Italiâ Suecis incumbet. Vix enim ne tunc quidem nostri majora cis Rhenum aut majoribus viribus tentarunt, quam nunc maxime faciunt. Verùm antequam in novas istas ac fere inexplicabiles rerum difficultates utrique nos conjiciamus, propius dispendendum est Majestati Vestræ, an qua offeruntur pacis conditiones, honestæ, utiles, gloriosa sibi futura sint (quod non ex nostrâ estimatione, qui Majestati Vestrâ omnia summa cupimus, sed ex alieno eorum sensu qui res Germanicas penitus inspexerunt, præfatâ veniâ dictum esto: nullus est toto utroque conventu, sunt autem subactæ prudentiæ plurimi, qui Legatorum Vestrorum postulata severiora ac nimis non existimet. Illorum judicium non moræmur, si tenaciùs inherendo promoveri desideria Sociorum possent. Sed cum ita etiam deprehendamus nullam esse spem pacis reliquam, nisi Majestas Vestrâ de ejusmodi postulatis quedam gratiosè remittat, sibi haud dubiè patietur ab amicissimo Rege consilium ultro porrigi. Equidem haud suspectum illud erit quod ab ipsis cultoribus tanquam optimum capitur, tanquam Galliæ utilissimum Regi probatum est. Placeat Majestati Vestrâ convertere tantisper oculorum mentisve aciem in Ditiones illas locaque Galliæ nostrâ opportunissima, quæ antiquo & infensissimo hosti fruenda relinquimus, qui Reges nostros tot olim Dominiis, Ducatibus, Regnis spoliavit. Consideret quantâ pecuniâ vi ea ipsa quæ & belli & repetundarum jure ad nos pertinent, redimenda putavimus. Tanti est felicitati armorum bonam famam cautionemque adjicere, & in viam, quâ ad pacem eatur ingredi. Speramus itaque Majestatem Vestram secum reputaturam Christianissimâ Regina consilia, quo ad eas pacis leges componat, quas accipere possint, quorum interest. Pomerania interior, Rugla, Condominium Wismariensè, Episcopatus Bremensis & Verdensis cum stipendio ad dimittendum exercitum non sunt aded pœnitenda virtutis Sueciæ præmia. Hac toti Conventui Monasteriensi, non minùs quàm Osnabrugensi multa quidem & bene multa non tamen iniqua videri possunt. Quod caput rei est, id omne quantum quantum est, cum eorum consensu ad quos ea res pertinet, tum omnium applausu jureque perpetuo obtineri potest. Id deniquè secundiorè famâ, tutiorè conscientia, majori securitate possideri. Ut verò ampliora fortasse per bellum uberioraque speranda forent, Vestram Majestatem misertum tandem afflictæ Christianitatis oportet, quæ mutuis suorum vulneribus ad internecionem penè confossa jam repetitâ Turcarum invasionè diripiendâ relinquitur. Communis periculi aleam diutiùs refugere, aut periclitantibus Christianis opem denegare non potest Christianissimus. Neque dubitamus, quin quæ in partem Clarissimi Nominis venit Christina Serenissima, etiam in laudis nunquam intermoritura venire gestiat. His gravissimis, nō fallimur, argumentis filere haud putamus, quæ non modò à rerum humanarum, sed ab eorum etiam temporum conditione sese ultro animis ingerunt, incerta casuum, ancipitem armorum sortem, inexpectatos ac erumpere faciles de improvise motus, exhausta araria, fatigatum militem, pertusos diuturni belli, onerumque impatientes populos, haud obscuras finitimorum Principum similitudines. Jam enim ubique subjectam quibusque minimè oportuit Regnorum felicitatem & concordiam fieri, occultas coitiones haberi, nova passim consilia agitari, nova fœdera, novos hostes parari, nemo est qui nesciat. Quod magis futurum confidimus, ne hæcce literas, honestissimam muneris officiique nostri partem sequiùs quisquam interpretetur, cum maxime eo ipso tempore, quo Majestatem Vestram rogamus, ne constituenda præclara pacis oportunitatem corrumpi patiat, eo ipso momento quo Regius Galliæ exercitus colatus cum Suecis signis viribusque acre bellum transferat in proprias hostis ditiones, quodque magis est, in eum Principem, (*) qui & egregium pridem præ se tulit pu-
blica

(*) C'étoit l'Electeur de Bavière, Prince fort rusé, que la France ne voulut jamais mordre. V. ci-dessus Num. VIII.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XXIV:

blica tranquillitatis studium, & præcipuus Imperatori auctor existit, ut utrique Regno cumulatè satisfieret. Sperandum est Majestatem Vestram instinctu divino afflatuque iis usuram consiliis, quæ & ipsi & fœderatis erunt salutaria. Nos qui cupimus damusque utrisque, decora utilia forsasse & necessaria esse censemus, nihil tamen inexpertum interim relinquentes; quo vel diversa partis vel aliorum Principum Ministros ad Vestrorum sententiam, quæ tandem vix licuerit, petrabere sursum comitemur. Quid enim Christianissimo Regi aut magis ad propagandam gloriam, aut optius ad stabiliendas opes accidere possit, quam si redactis in ordinem amulis, res sociorum amplissimas florentissimasque conspiciat, imò & faciat. In hoc voto conquiescentes, omnia Majestati Vestre obsequii studiaque nostra reverenter deferimus. Monasterii Westfalorum 1. die Octobris Anni 1646.



Num.
XXV.

Num°. XXV. Tom. IV. pag. 257.

*Lettre de CHRISTINE au Roi Frédéric III. de Dan-
nemarc au sujet du Grand-Maitre Corfitz Ulfeld.
Du 28. Décembre 1652. (*)*

Wij CHRISTINA med Guds nåde, Sweriges, Göttes och Wändes Drottning, Storfurstinna til Finland, Hertiginna uti Estland, Carelen, Bremen, Verden, Stettin-Pommern, Cassuben och Wänden, Furstinna til Rügen, Fru öfwer Ingermanland och Wismar &c. Tilbiude den stormäktiga böghorne Furst och Herre, Herr Fredrich den tredie, Dannemarks, Norges, Wändes och Göttes Konung, Hertig uti Schleswich, Holsten, Stormarn och Ditmarschen, Grefwe uti Oldenburg och Delmenhorst &c. Wår älskelige käre Broder, frände, Nabo och synnerliga gode Wän, wår nabo-wänliga helsan, samt hwad mera Kärt och Guds wi förmå med gud alsmäktig tilförende. Stormäktige böghorne Furst, älskelige käre Broder, frände, nabo och synnerlige gode Wän. Off är Eders Kärlighets skrifwelse af den 7. Octobr. sißlädne genom des Resident wid wårt hof för någon tid sedan wäl öfwerleswererat, af innebäld, buruledes Eders Kärlighet hade förnummit, det Herr Corfitz Ulfeld, utan des wetenskap och tillåtelse, hade begifwit sig af Riket, och sit fäderneslands höge och store bestälning förlåtet, hos off sökt och erhållit protection, och sedan med en skamlig skrift, Eders Kärlighet, des Kikens Råd och Regering föraktat, och at wara af sit fädernesland fördrifwen sig för all werlden beklagat: hwarföre och Eders Kärlighet icke hade kunnat förbigå med off at communicera och först gifwa tilkänna, huru öförmodeligt Eders Kärlighet är förekommet, det Herr Corfitz Ulfeld om wår protection har gjordt ansökning, efter bonom i hans klagan war skedd satisfaktion, och han det öfriga genom lagliga medel hade at utföra: utan longt öförmodeligare hade Eders Kärlighet förfaret, efter hans undfångne protection, den stora dristighet som han sig hafwer



(*) C'est de la bonté du Grand-Maitre des Cérémonies Mr. de Stiernblad, demeurant à Torup près de Lund en Scanie, que je tiens la copie de cette Lettre.

bafwer taget til Eders Kärlichkeit, des älsketliga Rikes Råd och ganska Regering, med en skammelig skrift at utropa och förspotta: hwaraf Eders Kärlichkeit förmenar, oss wäl kunna besinna och inbilla, huru förtreteligt Eders Kärlichkeit måste förekomma at tolerera en sådan tillago, såsom både Eders Kärlichkeit, Gud, sin kongeliga ed och all erbarhet förgätit; hwarföre Eders Kärlichkeit af et fast förtroende til oss af wissa orsaker bafwer för rådsamt eraktat, bärmed på det wänligaste at anmoda, det wi wille förnufteligen eftertäncka, huru wiidt en sådan Man är at protegera, som sin ed och pligt så ringa aktar, at han sin egen Herre och Konge, så ock sit fäderneslands Regering så skammelig bespottar och beskämmer, oss påminandes intet Godt af honom bafwa at förmoda, men mera orsak at låta för all werlden komma sådana uproriska emot andra, intet finna medhold hos oss eller tolereras: men at wi med wårt exempel wille wisa en modum, huruledes man med sådana skamliga dichter och dichter, som uti Rikernes fördrag så högeligen förbiudes, sig kunde wisa at förhålla, efter som detta alt något widlyftigare i brefwet blifwer förklaradt och utfördt.

Till wänligt swar, är oss ganska okärt et sådant stort missbag och wederwillja emellan Eders Kärlichkeit och des fördetta förnämsta tienare och Råd wara upwuxet: wäl kunnandes i gemen och nu utur des skrifwelse märkia, missförståndet at wara stort, och när sådana anwäxer och sig tilöker, det icks plägar wara utan skada och affaknad, wäskande såsom des angnäsande Naboer, Syfter och Wän, at Gud als til Eders Kärlighets och des interesserandes nytta och wäl sig förändra och til goda uska låta wille.

Hwad eliest sielfwa saken wid kommer; så bafwer Herr Corfitz Ulfeld för detta intet warit med oss widare bekant, än de ärender som i förledne så soigd som freds-tider oss, Eders Kärlighets Herr Fader, christelig i äminnelse och Eders Kärlichkeit emellan lönne äre, honom uti hans förtä Riksbefinnelskap uti Dannemärck och i ständne Commissioner bafwer giordt namnkunnig. Och ändock wij för et åhr eller tu sedan börda om något missförstånd och missroende at skola wara upwuxet: men eftersom det i Riken och Regimenten fuller en sjukdom är: dock ibi wärr, icks så fremmed, at få exempel där af finnas kunne; Ty bafwe wij ei eller annat ment, än at denne twist emellan Eders Kärlichkeit och des förnämsta Råd och Riks Officerer; åter skulle sig igenom des böge förstånd och direction bafwa satt och afbielpa låtet, för än det til en sådan extremitet både komma skullet. Hwarföre när Herr Corfitz Ulfeld är hufwadt til afskömmen, och begärat af oss at wara i wårt land, och under wår jurisdiction försäkrad, bafwa wij det honom med skäl icks kunnat förwägra, därföre at han en den bögte och förnämste Eders Kärlighets Salige Herr Faders och Eders Kärlighets Råd och Officerer warit bafwer, och många des angelägna ärender förwärrat och betient: icks eller bafwer oss anstätt med wår censur obedne och utan föregående förbör, at præjudicera någon böge eller låg, wän eller owän, utan lämnat och gifwit honom den frihet och säkerhet at förblifwa under wår jurisdiction och innom wårt Rike och des provincier, til des hans sak hos Eders Kärlichkeit kunde accomoderas: „ ifrån hwilken wår resolution wij genomen förre och senare pacterne och fredsfördragen icks finna oss „ bollas eller affstärkias, utan mera därtill bewekas, när wij Pacternas ord „ och intention öfwerfi, så ock de åter och exempel skåde, och besi, som

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num.
XXV.

Appendice
de Pièces ju-
rificatives.

Num.
XXV.

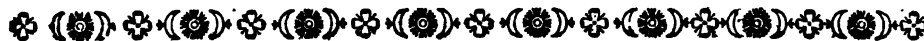
„ sig så i de gamle, som enkannerligen i wåre älskelige käre farfaders och
„ herr faders, samt Eders Kärlighets herr faders tider och något förr tildra-
„ git hafwe: hwilke exempel oss hafwa stärkt sådant med ingen skäl
„ emot Pacterne uttrydas kunne.” Där man ock alt nogare öfwerwäga wille,
är alt härtil skattat skälighet och observerat, at också grofwa missgärningsmän
äro på hängge sidor öfwer gränsen ryckte, och där esomoftast fäst säker legd, och
blefne til rätte förswarade. Hwilket alt herr Corfitz Ulfeld, en Man af så-
dana qualitet och förrige æstime i sit fädernesland, at förwägra, hafwer syns
oss mycket ofskälighet, och tro icke annars än. at Eders Kärlighet det så sielf
skattandes warder. Hans person och hwad däraf dependerar, hafwe wi undt
domicilium och säkerhet i wårt Rjke, men utan någons præjudicio, enkanner-
ligen Eders Kärlighets, där så påfordras. Men så mycket saken i sig sielf
widkommer, där hafwe wi ingen vidare Wettskap om, än hwad som oss
i gemen, samt af Eders Kärlighets Resident i wårt bos, som af herr Cor-
fitz sielf kan wara communicerad: och berättar denne sig aldrig någon
skrift skulle hafwa låtit utgå, där han icke wore nödtwungen därtill genom
den publice Akten, som på honom ärställd och af trycket ut gången, så at
han, som en förnäm Minister af Kronan Dannemark menar sig därtill nöd-
twungen wara, hwilket wj på hans egis förswar ankomma låte: och är
ganska ledt, at i sådane saker inmängas, där wi doch sielfwe sådant gärna
undwijka, så wida det sig giöra låter. Men at wj skulle där finna något
annat sårt emot, än hwad Eders Kärlighet sielf med sit älskelige Riks Råd
skattar tildrägligst och beqwämeft det at bjlägga och afbielpa; det ställe wj
Eders Kärlighet hem, och twisfe intet at wara hos Eders Kärlighet endskyl-
lade, efter som wi uti alt det oss anstår gärna finnes willige och benägna
til alt det wi wete Eders Kärlighet wara til willje och bebag; och befalla
bärmed Eders Kärlighet samt des älskelige gemål och lifs arfvingar i Guds
milda beskydd til alt god belfo och lyckelig wälmåga nabowäntigen! Af wårt
stort Stockholm den 28. Decembr. 1652.

Eders Kärlighets

Syster, Fräncka, Nabeo och
synnerliga goda Wän

CHRISTINA.

Nam.



Appen-der
de Pièces ju-
stificatives.

Num°. XXVI. Tome IV. pag. 257.

Num.
XXVI.

*Lettre du Sr. Cornefitz Ulefelt aux Seigneurs les Etats-
Généraux des Provinces-Unies. (*)*

TRE'S-HAUTS ET TRE'S-PUISSANS SEIGNEURS,

Comme je crains que le bruit que mes ennemis ont répandu contre moi & contre ma personne, en divulguant de moi & de ma maison des indignités inouïes, même jusqu'à des trahisons; comme dis-je, je crains que ce bruit ne soit parvenu à Vos Hautes Puissances, ce bruit ayant fait un éclat qui pourroit amoindrir le peu de crédit que j'ai eu auprès de V. H. P. chargé que je suis de traiter avec elles de la part de mon Roi & Maître; je suis obligé, pour sauver ma réputation & faire connoître à V. H. P. qu'ils ont traité avec un homme de bien & d'honneur, de vous dire que ce bruit, qu'on a fait courir de moi, n'est qu'une invention & une impossure de mes ennemis, qui cherchent ma ruine, & qui ont su trouver une ame assez noire pour effectuer leur malice envers moi, & qui est allée jusqu'à m'accuser de trahison contre mon Roi & Maître, accusation qu'ils ont accompagnée de beaucoup de circonstances. L'affaire est déjà par devant les Juges, & j'espère qu'en fort peu de tems tout le monde sera convaincu de mon innocence à ce sujet. Ainsi je prie V. H. P. de vouloir me croire encore homme de bien, de ne concevoir aucune mauvaise idée des bruits qui courent à cette heure, & de surseoir ici leur jugement, jusqu'à ce que la Justice le détruise, ce qui sera dans peu. Je me flatte que le tems mettra la vérité en évidence. En attendant je crains fort que V. H. P. ne conçoivent une fâcheuse opinion de ma personne, faute d'être informées de la vérité. Je suis entièrement innocent de ce dont on m'accuse. Mon Ecrit paroîtra bientôt, & si je ne dis point la vérité à V. H. P. je veux bien tomber dans le mépris que je mérite; mais je suis assuré que je serai déclaré innocent devant tout le monde. J'ai cru cette déclaration nécessaire auprès de V. H. P. en conséquence des grands honneurs que j'ai reçus dans vos Assemblées; & afin que V. H. P. persistent dans l'idée qu'ils m'ont paru avoir de moi, je veux dire d'être homme de bien & d'honneur, ce que je ferai voir dans toutes les occasions qui pourront naître pour le Service de mon Roi & de ma Patrie, comme pour celui de V. H. P. avec lesquels notre Etat est si fort lié. Dieu donne bonheur à V. H. P. & d'être toujours unis: C'est le vœu que fait pour

Vos HAUTES PUISSANCES

A Coppenhague ce
17 May 1651.

Le très-humble Serviteur

Cornefits Ulefeld.

Rd-



(*) D'après la copie qui se trouve dans la Bibliothèque d'Hannovre; je la tiens de la bonté de Mr. le Conseiller Schinz.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XXVI.

Réponse des Etats-Généraux à Mr. Cornifitz Ulefeld. (*)

M O N S I E U R ,

Comme nous n'avons jamais ajouté foi au bruit qui depuis quelque tems a couru contre vous , & dont nous avons été très-marris , nous avons été charmés de tout notre cœur , d'entendre par votre Lettre du 17 May dernier , que ce bruit , que l'on a fait courir à votre sujet , n'est qu'une pure invention & imposture de vos ennemis. C'est pourquoi nous avons trouvé bon de vous assurer par celle-ci , que nous avons persisté constamment , comme nous persistons encore , dans la bonne opinion que nous avons toujours eue de vous , vous tenant pour un homme de bien & d'honneur. Nous espérons que le bon Dieu , qui est juste Juge , éclaircira dans peu l'innocence de vos actions , & confondra vos ennemis.

A la Haye , le 18.
Juin , 1651.

Faisant fin , &c.



Num.
XXVII.

Num°. XXVII. Tom. IV. pag. 258.

*Copia D'una Lettera
del P. Malines della Compagnia
Di Giesù
Primo Assistente alla Conversione
della
Serenissima Regina di Svezia
Sopra il Principio , e progresso della
Medesima Conversione. (†)*

Giacche sono stato fin' hora sì scarso nello scriuere a V. P. le cose appartenenti al negozio della serenissima Regina di Svezia verso la quale V. P. m'inviò quattro anni sono; supplirò adesso al mancamento, che non è stato colpevole, collo scrivergli una succinta narrazione del tutto, ripetendogli anche parte delle cose da lei già sapute, per timore di non tralasciarne alcune di quelle, che ancora non sappia.

La Serenissima Regina Christina di Svezia, già molti anni sono, con la prespicacia del suo Ingegno avalorato dalla grazia divina, cominciò a scoprire nella Setta Luterana, nella quale era educata, molte dissonanze, per le quali entradone in dubbio, nè parendole il negozio della Religione doverfi appog-



(*) Copiée l. c.

(†) Copie reçue de Mr. Rouffet de Missy. J'en ai eu une autre de Rome, tirée des *Scripture concernenti la Regina di Svezia* pag. 1. &c.

appoggiare alla semplice Autorità de' ministri, il cui sapere già facilmente misurava; si determinò di far ogni studio per accertarsi essa della vera Fede. Datafi per tanto con incredibile diligenza e fatica a ricercarla ne' libri, leggendo con belle occasioni anco molti de' santi Padri, non lasciò Religione alcuna; o setta, di cui con la licenza presa di dubbitar d'ogni cosa, non volesse minutamente misurar la sostanza, e fondamentali. Ne contenta di ciò, desiderò, e procurò di trattare con quegli huomini, ch' erano in quelle parti, per saper i più celebri, ed inviandoli con grossi premj alla sua Corte, sotto pretesto d'imparar ciò, che sapevano, ne ricavava destramente ciò che credevano: Ma con questa Confusione di dogmi, e dottrine cominciò a scoprire qualche luce di verità della fede catolica, poichè scorgendo il cuor d'essa tutto ripieno, o di manifesta falsità, o di somma perplessità, ed innumerabili disconvenienze, in questa sola andava riconoscendo una come armonia si nella dottrina come nel senso, alla quale sentivasi affezionare, senza, che punto la ritirasse da quell' abborrimento, ed horrore, che contro della Catolica fede più d'ogn'altra sogliono i ministri heretici instillare nelle anime giovanili, l'aiutò non poco, acciòche stabilisse le sue affezioni; La necessità che hebbe di trattare con alcuni cattolici, i quali con occasione d'ambasciate, o d'altri affari andavano alla sua Corte. E benchè non tutti i Cattolici, che navigano per il settentrione sian atti ad affezionare la gente alla lor fede, tuttavia vene furono persone di gran sapere, e bontà divise; Le faceva anche forza il considerare, che nella Religione Catolica vi fossero tanti huomini dotti, acciò la seguissero le nazioni più colte e più sobrie.

Essendo dunque nell'animo suo affezionata la Regina alla fede Catolica desiderava d'haver persone religiose, che pienamente la potessero instruire, per sodisfare a piena voce, e con poche parole alli dubbi, la di cui soluzione non si poteva, che con lunga fatica cavar da' libri, ed appunto accade in quel tempo, che andò in *Svezia* il Padre *Antonio Macedo* Portoghese, il quale adesso sta in *Roma* nella Penitenzieria, il quale serviva come si suole nelle terre degli heretici all'Ambasciatore di *Portugallo* di Capellano, e per cagione d'un' infirmità del segretario l'Ambasciatore, che non sapeva altra lingua, che la Portoghese, non saputa almeno all' hora dalla Regina fu costretto a valersi del Padre per interprete con essa, e mandarlo qualche volta a trattar seco; non perdette la Regina l'occasione che tanto desiderava, anzi mentre, che il Padre come interprete interveniva parlare in presenza dell'Ambasciatore intremettevano col negozio del Rè quello della Religione; ma perchè io non poteva esservi spesso come era il suo desiderio, si risolse la Regina d'haverne due de' Padri della Compagnia con i quali potesse liberamente conferire. Volle, che fossero *Italiani*, acciò fossero meno esposti ad essere riconosciuti nella Corte molto frequentata da' *Tedeschi*, e *Francesi* ed altre nazioni più vicine; ma perchè era difficile darne in iscritto tutte le istruzioni necessarie a tal effetto, ne si fidava di commettere alle poste ordinarie una lettera, che conteneva negozio assai di tanto pregiudizio, se si fosse risaputo, pensò valersi del Padre istesso, acciòche egli portasse una sua lettera al Padre generale, ed a bocca trattasse più distintamente il modo, che si haveva a tenere, non essendo possibile, che ottenesse il Padre *Macedo* licenza dall'Ambasciatore per tal viaggio, per il quale non haveva pretesto ragionevole, che si potesse dire: In tanto egli per servire al desiderio della Regina in un negozio di così gran gloria di Dio, consentì di partirsi senza licenza, ed esporre la fama sua a tutte quelle calunnie, che sopr' una tal fuga si potessero fondare.

Partì dunque il Padre, fatto seguitare dall'Ambasciatore della Regina per ritenerlo, ma con avviso secreto che si lasciasse fuggire per non esser costretta (diceva ella) di far tagliar il capo ad un' huomo, col quale haveva

Appendice
de Pièces Ju-
riscatives.

Num.
XXVII.

tra-

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XXVII.

trattato molte volte, e le era parso una buona Persona.

Giunto egli a *Roma* diede la lettera al Padre *Gosvino Nickel* all' hora Vicario generale e gli comunicò tutto il negozio, e gli destinai in ciò il Padre *Paulo Casati*, e mi diede ordine come V. P. fà, che secretamente si portassimo a *Venezia*, e di là uniti fen' andaramo in *Svezia*. Partimmo di *Venezia* li 12. Dicembre 1651. e trà la difficoltà di viaggiare in quella stagione, e per la caduta d'un Cavallo, che cogliendomi tutto un Piede, mi tenne al letto alquanti giorni, e mene son risentito molti mesi, non giungemmo alla Regina di *Svezia* che alli 6. di marzo dell' anno seguente, che in quelle parti, ove si regolano ancora col calandario antico, era il 25. di febraro, giorno in quell' anno bifestile di S. *Mattbia* Apostolo; Era in quel mentre scorso, o piu tosto portato da una borasca da *Danimarca* in *Svezia* il Padre *Godefrido Fiancorio*, huomo veramente Apostolico, ed aveva trattato alcune volte colla Regina; ma per non potersi trattenere senza esser conosciuto, già sen'era partito, e giunto in *Fiandra*.

Giunti noi dunque in *Stockholmo*, e subito ammessi dalla Regina in publico come gentilhuomini passaggieri, ed in secreto come Religiosi, s'accorgemmo, benché ella al principio il dissimulasse della sua perfetta disposizione, e si maravigliammo di trovare in una Principessa di 25. anni un' anima sì dissingannata dalle vanità delle grandezze humane, ed una stima così giusta di tutte le cose, che pareva nudrita col solo medollo della moral Filosofia, ne' andò molto, che chiaramente si scoperse d'esser risoluta d'abbracciar la fede catolica, e per essa rinonciar il Regno, nel quale era non solo stimata, ma adorata da tutti, ed aveva un' autorità più piena ed assoluta che giamai ne avesse havuto il Rè suo padre; ed havrebbe ben voluto rimettere la fede catolica in *Svezia*, ma è prohibito dalle Leggi del Regno con sì fatto rigore, che il Rè perde subito ogni autorità, e cassa in pena della vita dai medesimi suditi. (*) Oltre la grande incertezza dell' esito vi si richiedeva anche una gran lunghezza di tempo, nel quale non voleva stare senza professare la fede catolica, e non poteva per qualche ragione insuperabile professarla occultamente.

Determinossi dunque di dar conto al Pontefice della sua risoluzione, ed inviargli con una sua lettera il Padre *Casati*, il quale anche s'informasse minutamente di tutto ciò che n' era necessario sapere, per fermare poi in *Roma* la sua dimora, come all' hora disegnava di fare, ed in effetto lo mandò il maggio istesso, benché per quanto toccava al Pontefice, giudicasse poi di soprasedere per non potere seguire la renonzia del Regno, che dopo qualche tempo.

Io mi fermai in *Svezia* trattenutovi dalla Regina, mentre ch'ella andava disponendo, ed ordinando le cose in modo che dovesse essere amessa dagli stati la sua Cessione al Rè *Carlo* presente, ed ella dipoi potesse con sicurezza partirsene. Finalmente, parendole che non fosse piu tempo di differire a scoprire l' animo suo al Pontefice, e dar compimento, a quest' opera, comunicato anche il negotio al sig. *Bourdalos*, adesso Abbate di *Massai*, ed all' hora suo medico e molto Confidente, a lui diede ordine di trattare nella Corte di *Francia* alcuni suoi Interessi senza però scoprir punto della sua Religione, ed a me, che portassi la sua lettera al Papa.

Mentre questo si disponeva, havendo la Regina riconosciuto la singolarissima prudenza, ed esquisito giudizio di D. *Antonio Pimentel*, che a nome del



(*) Ceci est dit gratuitement, comme nous l'avons prouvé ci-dessus.

del Rè catolico si tratteneva presso di lei, ed aveva acquistato un grandissimo credito in tutta quella Corte, stimò di dovergli parimente aprirle l'animo per haver il suo Consiglio in questo negozio le mostrò essere necessario appoggiarlo a qualche Principe potente, quando non per altro almeno accioche accompagnasse la lettera ch' ella mandava al Pontefice con una sua, che gli rendesse certa, e per così dire autentica una nuova tanto straordinaria, esporre loro d'essere approposito il Rè catolico, mi diede per tanto lettera per il Pontefice per il Cardinale, ch'era in luogo del nipote, per il Cardinal *Cbigi* hora sommo Pontefice, e per il Padre generale, il quale, e prima e di poi scrisse frequentemente, e confidentemente lettere, ed insieme con ordine di passarvene, quanto più secretamente potessi in *Ispagna*, per procurare una lettera dal Rè catolico al Pontefice, onde mi diede parimente lettera per sua Maestà, e per il sig. D. *Alvigi Debaro*, supponendo ella, che douesse D. *Antonio Pimentel* essere chiamato in *Ispagna* come veramente segui, dove darebbe credito alle lettere della Regina, e ne procurerebbe l'effetto con aggiustare il tutto.

Appendice
de Pièces
justificatives.

Num
XXVII.

E come ciò che più premeva in quel tempo alla Regina, era il secreto per togliere ogni ombra di sospetto, non volle che io aspettassi ad imbarcarmi con D. *Antonio* quando egli partirebbe, mà vi andassi per altro camino, per la stessa ragione del secreto, non parve alla Regina, che il Padre *Casati* il quale in quel tempo era ritornato in *Amborgo*, dove fù gravemente infermo, passasse in *Svezia*, credendo ella che quel sospetto havuto da molti, quando assieme vi giungemmo, che fossimo Religiosi, che dipoi per la separazione fatta con la sua partenza vi era alquanto mà non totalmente suanito; più vivamente riuscirebbe con facile congettura del restante, se si vedesse che ella ritornasse quando io partj, massime che sapeva essere stata intercetta d'alcuni, ed aperta una lettera ch' ella mi scriveva, dalla quale costava, che eravamo impegnati in un' istesso negozio, ed havevamo interessi comuni.

Parti dunque da *Stokolmo* con le sudette lettere li 13. Maggio del 1653. dopo esservi stato poco più di 14. Mesi, e trà la lunghezza della navigazione, e per i venti contrarij da' *Svezia* a *Lubecca*, e per il lungo aspettare di qualche imbarco per *Inghilterra*, dove dalla *Flandra* ero passato a questo effetto, non arrivai in *Madrid* che alli 2. d'Agosto, dove stetti alcuni mesi senza haver nuova di D. *Antonio*. Imperciòche partito finalmente da *Stokolmo* nell' 8. Agosto, ed imbarcatosi in *Gotenburgo* non andò molto, che facendo grand' acqua la nave, fù costretto a ritornare in porto ed indi mentre si rifarciva il Vascello, trascorrendo alla Corte che all' hora si era trasportata a *Vassena*, ritrovò sopraggiunto un' ordine di fermarsi, e ciò che mi fù di più redio, si perdettero le lettere che mi recavano la nuova di questo accidente. Impedita la Regina di valersi di D. *Antonio* per trattare di questi ed altri secreti negozj, stimò d'impiegare in ciò il Padre maestro Gio: Batista *Guemes* Domenicano, che stava in *Danimarca* col Conte *Riboliedo* Ambasciatore del Rè catolico a quel Rè, ed intesa l' andata in *Ispagna* di D. *Antonio Pimentelli*, havendo a trattare in *Madrid* alcuni negozj del suo Ambasciatore, aveva goduto la sua comodità dell' imbarco: ma ritornata la navè a dietro, e comandato a D. *Antonio* di fermarsi, essendo egli conosciuto per la sua gran prudenza, esperienza, ed altre ottime qualità dignissimo d'essere adoprato in similianti trattati, massime che non poteva dar sospetto alcuno coll' andata sua in *Ispagna*: Conobbe la Regina, che sarebbe artissimo a trattar ciò, che haveva designato per D. *Antonio* gli fù dunque comunicato il negozio, ed a me scritto, che l'aspettassi, ed egli ricevuti i dispacci necessarj si della Regina, come di D. *Antonio*, si pose in viaggio, mà con tanti disturbi, che giunse a *Madrid* solamente al marzo del 1654.

Tome IV.

Ccc

Resta-

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XXVII.

Restava ferma la risoluzione, che sua Maestà mi desse lettere per il Pontefice, come poco dopo fece, essendo già pienamente informato il Rè d'ogni cosa; onde parti alli 18. Aprile, ma con ordine, per qualche accidente sopraggiunto, di non dar lettere senza nuovo avviso della Regina, la quale giudicò, che dovesse per all' hora, soprasedere, e mostrò desiderio che io meno tornassi da lei in *Flandra*: ma il Padre generale per il pericolo evidentissimo, che vi era, ch'io fossi da molti riconosciuto, stimò giustamente esser di maggior servizio della Regina, ch'io restassi a *Roma*, e si anteponeffe la sicurezza del buon successo ad ogn' altro rispetto, che vi potesse correr di mezzo.

Era frà tanto passato finalmente D. *Antonio* in *Ispagna* havendo ricondotto in *Flandra* il Padre *Alessandro Mandarcheit*, stato seco lungamente in *Svezia*, al cui carico haveva lasciato la casa sua, avanti partire, ed in fin d'all' hora fin' all' ultinio si servì di lui la Regina per indirizzar le lettere, che scriveva al Padre generale; ed al Padre *Casati*, ed a me, e per ricever quelle, che da noi le si scrivevano. Che per ciò domandò la Regina al Padre Generale non se le desse alcuno impiego particolare, ma stasse libero al servizio della Regina.

La Regina fatta anche la Rinonzia del Regno era andata in *Flandra*, ricevuta in *Anversa* solenemente da D. *Antonio Pimentel*, ritornatovi dalla *Spagna* con titolo d'Ambasciatore straordinario, d' indi passarono a *Brusselas* con animo d'abjurar l'heresia per entrare nel grembo della santa Chiesa Cattolica. Ma perche a lei ed a consapevoli del negozio stava sopra modo a cuore il segreto, non ammise all' assistenza di questa azione, ma lasciò saperlo ad altri, che alcuni stimati necessarij, che furono il Serenissimo Arciduca, il Conte di *Fuensaldagna* D. *Antonio Pimentel*, il Conte Montecuccoli, che vi era a nome dell' Imperatore, il segretario di stato, Baron *Agostino Navarro*, e per sacerdote che ricevesse la Professione della Fede, e l' assolvesse il Padre *Guemes*, il quale, come si è detto già era consapevole del tutto, fuor del quale altri non vi potevano essere, che senza dar sospetto alcuno dicesse secretamente la Messa alla Regina. La stessa sera dunque che entrò in *Brusselas* la Regina, alli 24. Dicembre del 1654. alla mezza notte fece ella la sua Professione della Fede nell' ultima Camera dell' Arciduca alla presenza delli sopradetti, e pochi giorni dopo si confessò, e comunicò la prima volta, il che fece indi più volte, dicendole la Messa l'istesso Padre senza assistenza d' altri che D. *Antonio Pimentel*, ed Antonio della *Svezia*, il che tutto passò con tanta segretezza, che menzra ivi dimorò la Regina, non potè esser penetrato.

Finalmente essendo stato dopo la morte d' *Innocenzio* creato sommo Pontefice *Alessandro VII.* gli diede conto di tutto il successo, e dell' animo, che haveva di dargli ubbidienza in *Roma*, e baciargli li Piedi, con lettera ch'io presentai a S. Stà il primo di luglio, il quale mostratone il gusto che meritava tal nuova, giudicò che la Regina facesse di nuovo pubblicamente la Professione già fatta in segreto, prima di giunger in *Italia*, o almeno nello stato Ecclesiastico, nel quale, se non costava d'esser già cattolica non poteva esser ricevuta con quelle dimostrazioni d'honor, che era risoluta S. Stà se le facessero le maggiori, che fossero possibili, e di poi quando intese la sua partenza da *Brusselas*, le mandò quà monsignor *Halseno*, acciò che ricevesse egli la Professione della Fede, o ne desse la Commissione ad un Vescovo con un Breve, che a questo effetto portava col nome in bianco. Le Solennità poi, colle quali si è fatta dalla Regina in *Inspruck* la sudetta Professione penso che saranno scritte d' altri, e son certo, che si daranno alle stampe come anche molte delle sopradette cose &c. Da *Inspruck* &c.

Num.

Num. XXVIII. Tome IV. pag. 162.

Num.
XXVIII*Relation de l'Enterrement de Charles-Gustave Roi de
Suède, en 1660.**Relazione del funerale fatto in Stockholm al Corpo del Rè Carlo Gustavo.*

Alli 14. di Novembre 1660. giorno di Sabbato, si terminò in *Stockholm* la Dieta, e fu in questo modo. Radunati che furono nella gran Sala del Palazzo Reale detto Castello, tutti li cinque Stati (*) cioè il Senato, la Nobiltà, i Preti, i Cittadini ed i Paesani, ed arrivato il piccolo Rè col Principe *Adolfo*, suo Zio, furono letti da uno de' Senatori gli articoli delle materie trattate nella Dieta toccanti la Regenza del Regno durante la Minorità, e questi concordamente confermati si arringò da ciascuno de' Capi de' sudetti Stati, e fu prestato il giuramento al Rè dalle cinque Cariche della Reggenza nuovamente create nella Dieta, e da alcuni Senatori fatti dal defunto Rè poco avanti la sua morte. Le dette cariche sono queste per il loro ordine, la prima del vice Rè chiamata ivi *Riksdross* in persona del Conte *Pietro Brabe*, il quale per esser tuttavia indisposto non potè intervenire ad alcuna funzione, e un Senatore occupò il di lui posto. La seconda del gran Contestabile Monfr. *Kagg*. La terza del grand' ammiraglio Monfr. *Wrangel*. La quarta del gran Cancelliere Conte *Magnus delle Gardie*, cognato del morto Rè, e l'ultima del gran Tesoriero Monfr. *Gustavo Bonde*, e tutti i cinque Senatori. Fù poi dichiarata la Regina Madre Regente del Regno con due voti in Consiglio, come pure hà il Rè. La Regina però non intervenne a questa funzione, la quale durò più di cinque hore, e fatto questo, ogn'uno si ritirò, e si diedero gli ordini per la sepoltura del Rè, che seguì il giorno appresso del 14. in Domenica, e fu in questo modo.

Verso le tre hore dopo mezzodi, scesero nella Chiesa del Castello, ove stava in deposito il Corpo, accompagnati dal Senato, e da tutta la Corte con questo ordine, Il Rè, il Principe, la Regina Madre, la Principessa *Maria*, sorella del defunto e Moglie del detto Conte *Magnus*, e la Regina *Christina* (osservandosi in ciò l'ordine del sangue, e non altro) col seguito di tutte le Dame della Corte, e della Città al num. di cento cinquanta in circa, tutte vestite di bianco con faccia coperta e lungissimo Strascino. La Regina Madre aveva di più un velo nero che dalla testa le pendeva sopra le spalle, indi lo strascinava a terra con lo strascino bianco per la lunghezza di dieci braccia.

Arrivati che furono nella detta Chiesa, presero posto di quà, e di là alla Barra le loro Maestà, Principe e Principessa e l'Ambasciatore di *Francia*, Monfr. il Chevalier *Terlon* dell' Ordine di *Malta*. Stava il Corpo a capo della Chiesa in una grandissima Cassa, coperta da una gran coltre di velluto nero

(*) Il n'y a que quatre Etats du Royaume de *Suède*, la Noblesse, le Clergé, les Bourgeois, & les Payfans. Dans cette cérémonie le Sénat vouloit être regardé comme le cinquième ou intermédiaire entre le Roi & les Etats, pour applanir les disputes entre eux, mais aux Diètes de l'an 1680 & 1682. le Sénat fut bien aise de se défaire de ses prétentions. V. les *Mémoires de Christine* Tom. II. pag. 158. &c. & 207.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Nom.
XXVIII.

nero riccama di piccole corone d'oro reali senza numero, foderata di finissimo ormesino, al piede di questa era un tavolino coperto di nero con le insegne reali, cioè la *Corona* reale chiusa, la *Spada*, lo *Scettro*, il *Globo*, e la *Chiave d'Oro*: il tutto guarnito di grossissime perle, e bellissimi Diamanti, coperto ogni cosa da un sottilissimo velo nero, e tutto questo era sotto una grandissima *Tribuna* di velluto nero con frangioni neri, e con quattro leoni coronati e dorati sopra gli angoli. Stava pure al piede della detta barra un superbissimo Baldachino di velluto nero ricamato di corone reali d'oro, con riechissimo frangione doppio d'oro. Quà si recitò da un Senatore un' Orazione funebre nella lingua del paese, e poi si incaminata la processione (che così appunto si addimanda ivi tal funzione) all' altra Chiesa di Sta. *Maria*, posta sopra una piccola isola della Città, dove son sepolti molti Rè, e particolarmente il Padre e la Madre della Regina *Cristina*.

Precedevano a tutti, cinque Compagnie di cavalli armati di tutto punto alla sordina al numero di quindici cento in circa, e questa vien detto il Reggimento della Nobiltà. Dopo questi venivano altri quindici cento fanti vestiti di lutto con tamburi, pistari ed armi, come si usa in tali funzioni, precedevano a questi tutti gli Scolari e Studenti dell' Università di *Upsal* (Città Metropoli del Regno e la più antica di *Svezia*, lontana sette leghe da *Stockholm* verso la fine del mondo) e dopo questi una grandissima quantità di Preti, Vescovi ed Archivescovo alla moda del paese. Questi erano seguiti da trecento Bandiere acquistate dal morto Rè nelle prossime passate guerre, e la maggior parte in *Polonia*, ed indi seguitavano sessanta Cavalli a mano, detti i Cavalli delle Provincie: ogn' uno de' quali era coperto con gualdrappa di damasco nero colle arme su i fianchi in ricamo d'oro della Provincia che rappresentava; ed era condotto da due Gentiluomini a piedi, e camminava pure a piedi avanti d'ogn' uno di questi il Governatore della Provincia con altro Gentiluomo seco, che portava uno stendardo di damasco nero colle arme della stessa Provincia in ricamo d'oro, seguitando così al numero di sessanta che tante dicono esser le Provincie di quel Regno.

Dopo questi veniva un Senatore, il Gran Maestro dell' Artiglieria, che portava un grandissimo Stendardo di damasco nero, nel quale si vedevano in ricamo d'oro tutte le arme delle sudette sessanta Provincie, (pezza veramente superba) e dopo lui altro Gentiluomo con altro Stendardo di damasco rosso senz' oro, detto lo *Stendardo del sangue*; dopo questo cavalcava un Cavaliere armato di tutto punto con corazza, elmo, e pennachiera bellissima, con spada guarnita di diamanti in mano, e con grossa catena d'oro al petto, sopra bellissimo cavallo armato, e bardato con gualdrappa di velluto nero, ricamato di corone d'oro, e questo rappresentava il Corpo della Nobiltà. Questi erano seguitati da altro Cavallo a mano pure armato e bardato nella detta forma, ed è lo stesso che cavalcò il morto Rè il giorno della sua incoronazione. Venivano dopo tre Generali d'armata che sopra coscini di velluto nero con fiocchi d'oro portavano la Spada, l'elmo, le manopole e gli speroni del defunto, e questi erano seguitati dalle cinque Cariche della Regenza, con quest' ordine: Il gran Tesoriere con la Chiave d'oro, il Gran Cancelliere con il Globo, il gran Ammiraglio con lo Scettro, il Gran Conestabile con la Spada, ed un Senatore, in luogo del Vice-Rè ammalato, con la Corona Reale chiusa. A questi succedeva un certo Tesoriere che spargeva per la strada monete d'oro e d'argento, e dicono che sene siano gettate per tre mila scudi, benché sene siano fatte per maggior somma.

Veniva immediatamente dopo questi il Corpo portato da venti quattro Colonnelli coperto della detta coltre, l'estremità della quale erano sostenute da quattro Senatori, e sotto il detto Baldachino portato da dodici Gentiluomini,

mini, ed in poca distanza veniva il piccolo Rè portato in braccio da un Gentiluomo in mezzo da due Senatori, che gli portavano il Capello ed il feraio. Indi seguiva il Principe pure in mezzo a due Senatori, e dopo a due a due gli altri Senatori che sono quarant' otto. Succedeva a questi la Regina Madre servita da due Senatori, e da due Gentiluomini della Camera, che e portavano lo strascino, e dal suo primo Scudiero che camminava alle Spalle; seguiva questa la Principessa servita pure da due Senatori, e poi veniva la Regina *Christina* servita dall' Ambasciatore di *Francia*, e da suoi tre Gentiluomini di Camera, che le portavano due la piccola coda, e l'altro il lungo strascino. Marciavano dopo a due a due tutte le Dame della Corte e della Città, i Cittadini, e Paesani, con Regimento d'infanteria, e per ultimo alcune Compagnie di Cavalieri. Le Guardie del Corpo Spalleggiavano a piedi le loro Maestà, ed altri Cittadini armavano tutta la strada.

Appendice
de Pièces Jus-
tificatives.Num.
XXVIII.

Con quest' ordine si arrivò alla detta Chiesa apparsa di nero con grandissimi Candelieri nel mezzo, con concerto d'Instrumenti e Muscia funebre, e qui posato il Corpo in capo della Chiesa, si predicò, e si lessero la vita, le azioni e la morte del defonto. Indi dopo molte formalità e riti *Luterani*, si mise il Corpo sotterra, e fu sparato nell' istesso tempo tutta l'Artiglieria della Città, del Castello e della Flotta de' Vascelli di guerra, al numero di più di trenta, e dicesi che si siano contati da tre milla tiri, oltre le salve delle pistole e moschetti che furon senza numero.

La processione benchè fosse incominciata di giorno, fu ad ogni modo fatta poco meno che tutta di notte con quantità di torcie, perchè in quel paese, ed in quella stagione dell' anno alle tre hore dopo mezzo giorno conviene portar la lanterna. Tutto questo durò, come dissi, dalle tre dopo mezzo giorno fino alle due dopo mezza notte. E però vero che la Regina *Christina*, e l'Ambasciatore di *Francia* a pena entrati nella Chiesa, sene andarono, non parendogli necessario di assistere alle cerimonie di *Lutero*, come pure fece il Rè per esser di complessione molto delicata.

Assisterono a tutte le funzioni la Regina Madre, il Principe, la Principessa, il Senato ed tutte le Dame: ed il giorno seguente li 15. lunedì, si portò da mangiare e da bere per solennizzare intieramente le esequie reali. A tal effetto dunque furono apparecchiate in diverse sale quantità di tavole, dove mangiarono i Paesani, i Cittadini, gli Scolari, i Preti, Vescovi, Archivescovo, la Nobiltà, il Senato, le Dame, e molti altri Cavalieri forestieri fuor di riga.

La Regina *Christina* fu trattata dalla Regina Madre nel suo appartamento: essa però non v' intervenne, non essendo uscita dalla camera per due giorni dopo la sepoltura, per non sentirsi troppo bene. Il Rè pure si ritirò a buon' hora, e non assistè a nessuna cerimonia delle Cene. Sedettero alla tavola con la Regina *Christina*, il Principe, la Principessa, l'Ambasciatore di *Francia*, e cinque Mogli de' Senatori, e la tavola fu servita dalle figlie d'honore della Regina Madre, colle quali poi cenarono li tre Gentiluomini di Camera della Regina *Christina*, e verso le quattro hore dopo mezza notte si terminarono le cene.

Dicono che in quella sera si dessè a mangiare in un' istesso tempo a tremila persone in circa, e che la Spesa fatta dalla Corona nelle descritte funzioni possa ascendere alla somma di ducento milla Seudi in circa. (*)

X Num.

(*) Cette Relation se trouve dans les *Miscellanea Historica* des *Mss.* de *Christine* pag. 334-342.

*Lettre du Comte Montecuculi Ambassadeur de l'Empereur
à la Cour de Suède, écrite au Chevalier Nicolò
Sapedo Ambassadeur de Venise à la Cour Im-
périale. A Upsal ce 13. Mars 1654.*

Avvisai i giorni passati a Vostra Eccellenza, come la Maestà della Regina di *Svezia* havea presa risoluzione di lasciar la Corona. E siccome Ella persiste in questa opinione, non ostante le Supplicazioni in contrario degli Ufficiali del Regno, così fù sua Mtà pochi giorni sono a sette leghe di qui, nel qual viaggio ci ebbi l'honore di servirla all'abbocarsi, ed a notificar la sua intenzione al Sigr. Principe *Palatino*, a cui Ella conferirà il Regno, e per il qual' effetto la Dieta degli Stati è intimata qui al primo di Maggio prossimo futuro. In soggetto di quest' Abdicazione hà la Maestà sua scritto a Monfr. di *Chanut*, che è stato qui lungo tempo Ambasciatore di *Francia*, e che ora è Ambasciatore in *Olanda*, una lettera, copia della quale viene qui annessa, e nella quale è scolpita più viva la virtù eroica, ed i grandi e sopranaturali sentimenti di questa Regina, che non la seppero mai esprimere gli ultimi discorsi d'un *Socrate*, d'un *Seneca*, o d'un *S. Pavolo*. Jo stò di giorno in giorno per partire di quà di ritorno alla Corte *Cesarea*, carico d'honori, di grazie e di regali dalla infinita clemenza di questa Maestà. Riverisco V. Ecc. &c.

Devot. obligat. Serv. vero

Il *Montecuculi*.

*Lettre de CHRISTINE à l'Ambassadeur Chanut, sur
les Motifs de son abdication, traduite en Italien (*)*

Io vi hò reso conto altre volte delle ragioni le quali mi hanno obligata di perseverare nel disegno della mia abdicatione. Voi sapete che questo desiderio mi hà continuato lungo tempo, e ch' io non mi sono risoluta di metterlo in effecuzione, che dopo havervi pensate lo spazio di otto anni. Sono almeno cinque, che vi hò comunicata questa mia risoluzione, ed io conobbi all' hora, che il vostro affetto, e l'interesse che prendete nella mia fortuna era quel solo, che vi obbligava a farmi resistenza, malgrado le ragioni che non potevate condannare, poiche non
vi

(*) L'original, qui est en *François*, se trouve inféré dans ses *Mémoires* Tom. I. pag. 396. &c. J'en ai eu une copie de *Rome* datée du 24. Février 1654, d'*Upsal*, qui est la vraie date. Elle est inférée parmi les *Scritture concernenti la Regina di Svezia* pag. II. & cette traduction dans le cahier d'*alcune Lettre concernenti* &c. pag. 5. &c.

vi era cesa in questo mio pensiero, che fosse indegna della mia persona. Voi sapete quello vi ho detto sopra questo soggetto l'ultima volta che hebbi il contento di trattenermi con voi. In sì lungo spazio di tempo tutti gli accidenti occorsi non mi han giamai potuto far mutar parere. Io ho regolato tutte le mie azioni a questo fine, e le ho pure condotte alla fine senza bavere occasione di metterle in bilancia. Hora che mi trovo pronta di dar fine a questa mia condotta per ritirarmi dietro il Teatro, io non mi curo punto d'applauso. Sò che la Scena che ha rappresentato non è stata composta conforme le leggi comuni di Teatro. E' cosa difficile che passano piacere le cose forti, virili e vigorose. Io permette nientedimeno a tutti di farne quel giudizio, che più li piace. Hora posso levar loro questa libertà, ne lo farei quando anche lo potessi. Sò che pochi ne faran buon giudizio: mi assicuro però, che voi sarete uno di questi. Tutti gli buomini non conoscendo le mie ragioni, ne il mio humore, poiche io non mi sono mai dichiarata con altri, che con voi, e con un' altro amico, il quale havendo l'animo così grande, e così bello come voi, può concorrere ancora nel vostro medesimo giudizio. Satis est unus, satis est nullus (*). Io non fo conto del resto, e farò bonore a quelle della truppa, che io giudicherò abbastanza ridicolosa per divertirmene. Non mi prenderò mai fastidio di formar loro l'apologia di me stessa: e nel gran comodo, che io mi vado preparando, non sarò giamai tanto oziosa, che habbia a sovvenirmi di loro. Impiegherò questo comodo ad esaminare la mia vita passata, correggere i miei errori senza pentirmi di quella, ne maravigliarmi di questi. Mi sarà di non poco contento il ricordarmi d'haver fatto con lieta faccia del ben'agli buomini, e d'haver gastigato senza pietà quelli che ne erano meritevoli. Nè sarà minore la mia consolazione nel conoscer di non haver reso colpevole alcuno, che non lo fosse, e d'haver indestinamente risparmiato qualch' errore a quelli che vi erano. Io ho anteposta sempre la conservazione dello stato a tutte le altre considerazioni. Con ogni allegrezza hò sacrificato tutto agl'interessi del medesimo, e non vi è cosa alcuna della quale io habbia a rimproverarmi nella sua amministrazione. Ho posseduto senza fasto. Lascio senza difficoltà. Doppo tutto questo non dubitate punto di me. Io son sicura, ed il mio bene non è in mano della fortuna. Sono felice; succeda che si voglia.

Sum tamen, o Superi felix nullique potestas
Hoc auferre Deo.

Sì, sono la più parte felice, che viva, e vi sarò in eterno. Io non temo punto questa Providenza, della quale voi mi parlate: Omnia sunt propitia; ancorche ella voglia prenderfi cura di regolare i miei affari, mi sottometta però con il rispetto e rassegnazione che devo a suoi voleri: ancorche ella mi lasci la libertà di me medesima, impiegherò la facoltà ch' ella mi ha concessa nell' animo, e nell' intendimento per rendermi contenta, e vi sarò sino che potrò persuadermi di non

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XXIX

(*) Dans cette copie-ci & dans celle en François que j'ai reçu de Rome, se trouvent ces mots: satis est unus, satis est nullus, au lieu de sufficit unus, sufficit nullus dans l'imprimé François.

Appendice de Pièces Justificatives. *non dubitar punto nè degli huomini, nè degli Dei. Impiegherò il restante della mia vita a farmi famigliari questi pensieri, a fortificarmi l'animo, e a riguardare dal porto li travagli di quelli, che sono agitati nel camino dalle tempeste, le quali si patiscano, perche non s'applica l'animo a questi pensieri.*

Num.
XXIX.

Non sono io dunque degna d'invidia nello stato in che mi ritrovo? baverèi per certo troppo d'invidiosi se fosse conosciuta la mia felicità. Voi mi amate però molto per non invidiarmi, ed io lo merito, poiche ingenuamente posso confessar di credere in voi una gran parte di questi sensi. Io li hò imparati con la vostra pratica, e spero di coltivarli un giorno con voi anche con minor comodo. Mi assicuro che voi non potete mancar di parola, e che non cesserete in queste mutazioni d'essermi amico, poiche io non lascio cosa alcuna, che sia degna della vostra estimazione. Vi conserverò in ogni stato, che io mi ritrovi la mia amicizia, e voi vedrete, che non può sopravvenire alcuna mutazione, che possa alterare i sentimenti de' quali io mi glorio. Voi sapete tutto questo, e credetemi, che la più grand' osservanza, che io possa darvi di me, è quella di dirvi, che io farò per sempre.

CHRISTINA.



Num.
XXX.

Num°. XXX. Tome IV. pag. 266.

*Relation de l'Entrée solennelle de la Reine CHRISTINE
de Suède dans la Ville de Bruxelles, faite le 23.
Décembre 1654. (*)*

La Reine *Christine* de Suède, qui depuis l'éclatante & généreuse action qui l'a mise au-dessus des Trônes & des Couronnes, & éloignée de son Royaume, a voulu honorer ces *Pais-Bas* de sa présence, préférablement à tous les autres qui la souhaitoient. La Reine y avoit assez demeuré *incognito*, comme l'on dit, & dans la plus grande modestie, pour souffrir enfin qu'on y rendit à sa gloire les hommages que toute la Terre lui doit. Notre Grand Monarque ne la pouvoit voir davantage dans ses Etats, sans lui faire rendre les honneurs que son exacte justice fait distribuer mieux que tous les autres Potentats: & notre auguste Prince étoit aussi résolu de témoigner en public, comme il avoit déjà fait en particulier, la haute estime & le respect qu'il a pour les excellentes vertus & qualités Royales de cette illustre & incomparable Princesse. C'est pourquoi le Comte de *Fuensaldagna*, qui fait aussi dignement s'acquitter de la Charge de Grand-Maitre de Son Altesse Sérénissime, que de celle de premier Ministre du Roi en ces *Pais-Bas*, étant allé le 18. de ce Mois à *Anvers*, pour recevoir les ordres de la Reine sur l'Entrée solennelle qu'on lui préparoit en cette Ville, le jour fut assigné à mercredi dernier 23, auquel ensuite Sa Majesté, suivie de toute



(*) Dans les *Scritture concernenti la Regina di Svezia* pag. 22. &c.

toute la Cour, s'embarqua dans la Fregate dorée destinée à servir pour les Personnes Royales, & s'en vint sur l'*Escaut* jusqu'à *Willebrock*, où Son Altesse Sérénissime, qui étoit sortie de la Ville à sept heures du matin en carrosse, la rencontra; & après un accueil tout plein de civilités & de déférences, lui donna un superbe & somptueux dîner, qu'on y tenoit prêt. Sa Majesté étoit au milieu d'une longue table, & sadite Altesse à l'un des bouts à sa droite, après quoi ces deux illustres Personnes se rembarquèrent dans la même Fregate qui avoit amené la Reine, & leurs Cours dans quantité d'autres, & continuèrent ainsi leur chemin en se divertissant aux Echecs jusqu'au Pont de *Laken*, où à leur arrivée fut allumé un Feu d'artifice, qui servit de signal à un autre, qui étoit sur la porte de la Ville par où l'entrée se devoit faire; ce dernier brûla toujours tandis que la Reine fut sur le Canal, les rives duquel, depuis le même Pont de *Laken* jusques à la Ville, étoient bordées de quantité de Feux & de la Bourgeoisie en armes, qui fit trois belles décharges à mesure que Sa Majesté passoit. Etant ainsi arrivée dans la Ville sur les huit heures & demie du soir, le Canon, qui étoit sur le rempart voisin, la salua; puis la Fregate arriva à un beau Théâtre tapissé qui avoit été dressé exprès, & là Son Altesse aida la Reine à descendre, & le Magistrat en corps lui ayant fait ses complimens, elle la conduisit à un carrosse de velours noir brodé d'or, & enrichi de perles & de pierreries, tiré par six chevaux blancs harnachés de même, qui les attendoit; & sadite Altesse ayant mis Sa Majesté au fond se plaça vis-à-vis, & le Comte de *Fuensidagne* s'étant mis devant dans son Carrosse précédé de tous les Carosses & Officiers de la Cour, cette grande Reine & cet auguste Prince prirent le chemin du Palais, suivis de cent cinquante Carosses à six chevaux remplis des principaux Seigneurs de la Cour & de la Ville, & de près de cinq cens autres, à la clarté d'un nombre infini de Flambeaux & de Feux de joye, qui furent allumés en même tems par toute la Ville, & au bruit de tout le Canon, mêlé des acclamations d'une infinité de peuple qui remplissoit toutes les rues.

La Reine avec cet accompagnement passa par le grand Marché, où les principaux Feux étoient allumés devant la Maison de Ville, parée solennellement, & ayant sur le grand portail cet Ecrit, dont vous verrez la copie à la fin de cette Relation.

De-là Sa Majesté fut conduite au Palais, qu'elle trouva tout embelli au dehors d'une infinité de lumières, & y fut logée dans l'appartement principal, meublé le plus richement qu'il se put, où Son Altesse Sérénissime la conduisit & la fit servir Royalement, comme elle l'est encore à-présent avec toute sorte d'honneur & de soins. Les Feux de joye & d'artifice ayant continué par-tout les deux jours suivans, de-même que le premier jeudi, que Sa Majesté invita Son Altesse à dîner, où l'on observa les mêmes cérémonies qu'à *Willebrock*; & le vendredi, Jour de Noël, au soir, sur les huit heures, elle se divertit à voir un Feu d'artifice, qui fut allumé dans le Parc, & qui fut trouvé le plus rare & industrieux qui se soit vu de long-tems en pareille occasion.

Le Samedi après dîner elle parut au Cours, ravissant par-tout les cœurs, & augmentant sans cesse l'admiration, que sa haute réputation avoit fait concevoir de ses vertus & de ses qualités. Mais ce qu'on a trouvé de plus remarquable en cette conjoncture, est que ce bel Astre n'a point paru dans ce Climat sans produire les favorables influences qui accompagnent toujours ses benignes aspects. Le même Mercredi, on reçut des nouvelles assurées du glorieux succès du Roi au Royaume de *Naples*, par l'entière défaite des Ennemis qui occupoient *Castellamare*, & par la retraite, ou plutôt la fuite du débris de leur Flotte, dont la plus grande partie a péri sur les côtes

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XXX.

voisines, & le reste étoit dans un péril évident d'encourir le même sort, comme nous espérons vous le faire voir plus au long au premier jour: en attendant voici ce que cette Ville laissa à la Postérité en mémoire du bonheur qu'elle reçut de voir cette grande & illustre Princesse, le nom de laquelle en chiffre couronné est au-dessus avec ce Distique à la droite.

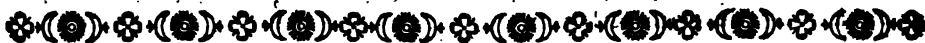
*Sol fugit, se, plena lites sit Cambia, sextit,
Lumine se vicium sensit uterque suo.*

Et celui-ci à la gauche.

*Tu nobis, hac flamma tibi festiva relucet,
Lux ingens à te, non venit ulla tibi.*

Et plus bas:

*Incomparabili Heroldi
CHRISTINAE
Serenissimae Suecorum &c.
REGINAE
Cum sub noctem solstitii biberni
Ao. MDCLIV.
Urbem hanc invehetur
Ignes bosca festivos
Velut soli facies
Accendit:
Quia
Lucem omnem sui Caeli, ac Soli
Ad splendorem vultus ejus
ac nominis
Nihil agere confisetur
S. P. Q. B.*



Num.
XXXI.

Num°. XXXI. Tome IV. pag. 268.

*Harangue de l'Abbé Certani prononcée à l'entrée de
CHRISTINE, Reine de Suède, dans la Biblio-
thèque de Bologne le 4. Décembre 1655.*

Trema ai lampi della Maestà Vostra, invittissima Regina, la mia voce hoggi, che dai cenni del nostro Sig. Pastore *Alessandro*, prostrata a vostri augustissimi piedi, la mia Patria commette alla rozzezza della mia lingua gli ossequiosissimi sentimenti del proprio cuore. Ma chi darà forza all'ardire, ardire alla voce; qui dove abbattuta dalla riverenza cessa ogni ardire, suffocata dall'allegrezza manca ogni voce.

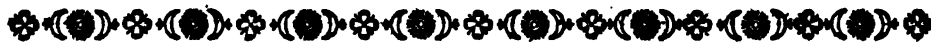
Parlino per me, parlino le acclamazioni vive de' popoli; gli applausi di voti de' Nobili; gli ossequj riverentissimi del Senato, meglio dalle regole confuse dell'universal susurro, che dall'ordinata applicazione d'una lingua comprendasi quanto giustamente hoggi insuperbisce *Bologna* alla comparsa luminosa del Sole di tutt' i Rè, della Fenice di tutt' i Secoli.

E

.. E chi non acclamerà la Maestà Vostra per Sole di tutt' i Rè? Sola con la chiarezza del real sangue abbaglia tutt' i Regi: con lo Splendore del vivacissimo ingegno offusca tutt' i Saggi: colla luce dell' incomparabil virtù oscura tutt' i Dotti. Sole, che dalla propria esaltazione dell' ariete *Sueco* passa ad habitare nel leone *Romano*, non per altro, che per diffondere da quel gran Capo al rimanente del Mondo la luce, che non s'annotta il raggio, che non s'eclissa, e pure la M. V. che Sole a tante e tante prove si palesa: Fenice egualmente manifesta: Fenice, che spiegando dal Settentrione nobilissimo il volo, troverà su la cima de' sette colli gloriosissimo il nido. La portando gli Odori più preziosi dell' eroiche sue virtù, in faccia al Sole Smo. del *Vaticano* potrà senza incenerirsi le plume fabricare una vera eternità a se stessa. La godendo i riflessi beatissimi di quel raggio divino, proverà quanto sia benefica, quanto liberale quella luce, che brama d'impiegarsi tutta in abbellirla, tutta in illustrarla: quella luce che vicaria del Sole eterno farà fiammeggiarle nel Seno l'Iride luminosa delle benedizioni del Cielo. La s'apriranno i Teatri, si spalancheranno i Campidogli proportionati al merito, al valore d'Eroina si degna, di Regina si grande.

Gradisca frà tanto la Maestà Vostra queste humili espressioni d' allegrezza e di riverenza, che hoggi divotamente si festeggiano sul *Reno*: quali ombre, o quali preludi delle grandezze, che troverà esultatrici sul *Tebro*: gradisca come rivi di quel fonte inesaurito, al quale bevono l'intera felicità i nostri animi: scintille di quel fuoco inestinguibile, al quale s'accendono di vera divozione i nostri cuori, ceppi di quella mano adorata del Settimo, del Massimo degli *Alessandri*: di quella mano, che bramano benigna sopra il loro capo i Monarchi. Gradisca per ultimo quest' ossequiosissima corona di Padri, che stimerassi sollevata al titoli non meno, che alle fortune reali, se sarà stimata degna di coronare i piedi di Vostra Maestà, che vale a dire della maggior Regina del Mondo, del Sole di tutt' i Rè, della Fenice di tutt' i Secoli.

Ho detto. ()*



Num°. XXXII. Tome III. pag. 260.

Num.
XXXII. :

*Lettre du Cardinal Sacchetti écrite peu avant sa mort au
Pape Alexandre VII. en 1663, (†)*

Beatissimo Padre,

Prima di fissare Vostra Santità i suoi designissimi occhi sopra queste linee, la supplico a considerare da chi, o con qual fine vengono scritte, e tro-



(*) Cette Pièce est insérée parmi les *Scriptures concernant la Regina di Svezia* pag. 38. &c. Il s'y trouve encore plusieurs Instructions qui doivent être observées par les Cardinaux, Légats & autres Officiers du Pape, à la réception de la Reine à Bologne & à Rome, que nous nous dispensons d'insérer dans ce Supplément.

(†) Copie tirée des *Manuscrits della Regina di Svezia* Tom. XI. *Miscellanea Politica* pag. 180-208.

D d d a

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XXXII.

troverà esser d'un suo vero ed humilissimo servo, per dar negli ultimi mo-
menti della sua vita nuovi attestati di quanto sia parziale della gloria della
Santità vostra. Il zelo e l'obbligo di Cardinale mi hanno posto la penna in
mano, dalla quale può esser che la morte m'ella suella, anco prima ch'abbia
finito di Splegare quel, che a maggior gloria sua, a maggior decoro di Vo-
stra Beatitudine e della S. Sede, ed a maggior beneficio del Christianesimo
e de' poveri popoli, ha dettato il Sgr. IL DIO quella mia languida mente.
Levandomi dunque dal letto con cruciati e martoriatissimi, con i senti-
menti commossi con la testa, che non può reggerli, e con la mano treman-
te accostatomi al tavolino ed a questo mio Redentore crucifisso, che hò avan-
ti, protetto e giuro, di non haver altri motivi che il suo santo servizio, e
di soddisfare hora a quel debito, che è proprio di quelli, che da sua divina
Maestà sono dati a suoi Vicarj per Collaterali e Consiglieri, e ciò per non
haver avanti il supremo Giudice a dire piangendo, quando non sarebbe più
in tempo: *Va mihi quia locui.* Sperando che anco gli altri Eminentissimi
miei Colleghi, vedendo le cose incaminate all'ultimo estremo, habbiano
d'adempire anch' essi a quest' obbligo di carità con Dio, con V. S. e co'
popoli. Confido anco nell' infinita benignità di V. B. che sarà per gradire e
ricevere in buona parte le mie humili rimostranze, che escono da un cuore
sincero riverente ed appassionato nella sua gloriosa fama, e che tendono a
farle stabilir nel Mondo l'alto concetto che hebbe delle sue virtù, e a
chiuder la bocca a perfidi *Heretici*, che pur troppo alzarono i latrati, quan-
do viddero la S. V. contrò le proteste, e promessa fatta in Conclave e fuo-
ri, camminar la via battuta da quelli, che con tanto scandalo del mondo,
e desolazione de' popoli chiamarono i Parenti a dilapidare il Patrimonio
di *Christo*, ed a succhiare il sangue de' poveri sudditi.

Ma per non consumar il tempo, che mi manca, in scuse superflue con
un Principe Sant^{mo}. come è V. B. entrerò principalmente a supplicarla in
Visceribus Christi a trovare col suo prudentissimo giudizio qualche tempera-
mento per estinguer le faville che vanno a preparar un' incendio da porre
forse in combustione tutto il Mondo.

La Sede Apostolica non hà mai fatto maggior discapito nella dignità ed
autorità, che quando, col voler fare da Principe temporale, hà voluto ci-
mentarsi con quelli, che sono le braccia, che la sostengono, e che la ren-
dono rispettabile e temuta. Gli esempi sono e molti e noti, e sebben a
me non tocca d'entrar a giudicar le azzioni de' Sommi Pontefici da esser
piuttosto riveriti; ad ogni modo posso pur con la S. V. usar la confiden-
za di porle avanti gli occhi quello di *Urbano VIII.* Pontefice per altro di-
gnissimo, e d'immortal memoria, ed al quale io mi riconosco debitore di
tutto il mio esserè. Quel buon Vecchio lasciossi per nostra disgrazia im-
plicare in una fastidiosa guerra, il cui fine sarà sempre memorando e de-
plorabile per il dispendio di quattordici Millioni, per le penurie nelle
quali pose per sempre la Camera, per la total desolazione dello stato Ec-
clesiastico, per l'oppressione de' popoli, per la disistimazione che ne risul-
tò alla Sede Apostolica, ed alla dignità Pontificia in una pace poco hone-
sta, e per l'abbreviamento della vita di quel gran Papa, che per le sue
virtù heroiche meritava di viver secoli intieri. Qual frutto ne lasciasse
poi alla sua Casa, tutto il Mondo lo vidde con ciglia inarcate, quando
la rimirò dall' auge dell' autorità, e di un sì lungo e assoluto dominio
fatta ludibrio della fortuna e lo cherno di tutto il mondo, ridotta tut-
ta in un picciolo legno a procurar fra venti e procelle lo scampo dall'
ira del Principe, dalla persecuzione de' nimici, e dall' odio universale
per mendicar il ricovro e patrocinio appresso una Potenza benchè poco
sodisfatta delle azzioni di essa.

E' comendabile la coraggiosa intrepidezza, che mostra la S. V. di non ceder alle minacie, nè di lasciarsi intimorire dalle violenze; Ma fiam lecito il dirlo, non fiam hoggi ne' casi che resero immortale il zelo de' fanti Pontefici *Alessandro III.*, *Gregorio VII.* ed altri, che si armarono d'invitta costanza per difender quello ch'era di Dio e della sua sposa. Hoggi e talmente imbevuto il Mondo, che il caso sia del tutto diverso, e che la causa sia mera temporale e capricciosa, che tanto più preveggo detrarsi alla gloria di V. S. quanto più si differisce il troncar con la Spada della prudenza un nodo, che si renderà sempre inestricabile. V. S. è in obbligo di farlo per imitar l'esempio di chi rappresenta la Persona: *Discite a me quia mitis sum & bumilis*, per la carità verso il suo spento gregge, per la salvezza della sua Casa, e per ismorzare certa voce suscitata da' maligni, che gli sconcerti presenti fiano effetti della visita negata dall'Ambasciatore di *Francia* a' suoi Parenti.

Dio perdoni a chi hà potuto indurre la S. V. all'armamento tanto contrariato in Congregazione e fuori, come V. S. deve ramentarsi da' suoi veri servitori, perche S. D. M. fa quando si rimuoveranno gli effetti pregiudizialissimi che sene prevedono, e che mi fanno desiderar tanto più celere la morte, per non haver a trovarmi ad una catastrofa lagrimevole.

Vostre Beatitudine è sola contro un Monarca potentissimo, vittorioso, ricco, fortunato, e che si chiama offeso: i Principi per sola disgrazia, non per sua colpa mal sodisfatti: la Camera esausta, i popoli esangui e mal contenti.

In questi sì gran disavvantaggi V. S. ben fa quante volte le hò rammentata, come le rammento pur hora la parabola del Vangelo: *Quis Rex iturus committere bellum &c.* e chi può assicurarsi che i Principi medesimi come quelli, che non havendo cara la potestà temporale de' Papi, Zappano del continuo a' fondamenti di essa, non diano per interessi politici fomento alle scissure, e promettendo ajuti ed assistenze alla S. V. per impegnarla, non l'abbandonino poi in caso di bisogno, come segui appunto a *Paulo V.* rotture co' *Veneziani*? O vero appoggiandosi ella ad alcuno di essi forse debole e cadente, a quale strano partito si troverebbe in caso di qualche sinistro evento? Ma quando pur anche col beneficio di qualche Collegazione le cose le succedessero prospere e felici, che direbbe il mondo, vedendo che per contrastar al *Primogenito* della Chiesa le sodisfazioni richieste per riparazione delle pretese ingiurie, non si sia havuto nè meno riguardo di farla autore di nuove rotture frà le due Corone reunite in santa concordia dopo tanti anni di crudelissima guerra? Comple forse alla Casa di V. B. il rimaner esposta all'indignazione d'un Rè, che estende hoggi la sua autorità ed il suo arbitrio fin agli ultimi confini d'*Europa*? E quando, il che Dio non voglia, non conseguisse in tempo della S. V., (che viva mille anni) la reintegrazione nella grazia di Sua Maestà, perche V. B. con le lunghezze che si procurano in un negozio che dovrebbe haver ritrovato il suo fine negl'istessi suoi primordj, vuol lasciar la cura al suo successore con pericolo di veder rinnovata la tragica Scena dei *Carafeschi*? Mal si accomodano i Principi a vedere che i Papi, dopo havere impugnata la Spada temporale contro di essi, pretendino poi di ricoverarsi sotto il vessillo della Croce, e farsi scudo della dignità del sommo Sacerdozio. All' hora inforgono i dispreggi, l'irreverenze, le mormorazioni, ed il più delle volte anco le sedizioni, perdendosi a poco a poco da' Lalci quella venerazione che consiste nell'opinione e concetto della bontà e rettitudine Ecclesiastica. Eccone a buon conto i Saggi nell'espulsione de' Ministri della sede Apostolica della *Francia*, dove erano prima così riveriti e stimati, ne i moti d'*Avignone* e nell'ardite licenze di quei popoli fin qui tanto riveren-

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XXXII.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XXXII.

ti ed ossequiosi, ne' sussurri di tutti gli altri sudditi dello Stato Ecclesiastico, e nelle disunioni di tutto il rimanente d'Italia, e di tutte le Nazioni straniere. Queste sono quelle che mi fanno sentire punture più accute al cuore che non sono i dolori che soffro nel corpo.

Il nostro divino Maestro, *Beat. Padre*, c'insegnò in quel *Mitte gladium in vagina*, che niuna cosa più che le Armi temporali disdica a chi ha la cura di reggere la Santa Madre Chiesa innocente, pia, mansueta, e che sdegnato Dio di così manifesta confidenza in lui, servendosi di tempi impropri, e diversi da quelli che nelle occorrenze di Santa Chiesa si valsero quei Santi Pontefici de' Secoli andati, ci lasci in abbandono, e permetta che ci riduciamo ad una di queste angustie, o ad esser stretti dalla necessità e dall' altrui prepotenza a depor le armi, o a conchiuder anco con esse in mano un' accordo disvantaggioso, a ridursi ad un' estrema miseria e languidezza per la lunga febre dell' eccessive spese.

Il cedere al tempo, ed alla necessità fu sempre lodevole, massime d'un Principe savio. *Paolo V.* di felice memoria, intraprese per causa meramente di Dio a proceder con le armi Spirituali contro i *Veneri*, con fermo proposito d'aggiungervi anco le temporali. Ma finalmente dalla prudenza, e dalla carità lasciò ridursi alle vie più miti, considerando la penuria del danaro, e l'impotenza de' popoli in somministrarne; il pericolo di riempire di *Ottomani*, e forse di qualche falso dogma l'Italia; il timore d'accender una guerra inestinguibile con la perdita della libertà d'Italia; il pensiero di non lasciar involta nelle inimicizie la propria Casa, ed in continui scrupoli e rimorsi di coscienza, di non esser cagione che la Chiesa di Dio patisse per sua colpa qualche notabilissimo danno e diminuzione.

Rivolga, rivolga, *Beat. Padre*, le armi adunate ed i suoi generosi Spiriti alla difesa della pericolante Christianità, ed a rintuzzar l'orgoglio del barbaro *Ottomano*, che già con mio estremo dolore intendo che si incamina verso la *Transilvania* ed *Ungheria*, per opprimere quelle provincie con una tempestissima inondazione. A questa faccia argine il suo magnanimo petto, ed il suo santo zelo, e con generosa emulazione, imitando l'esempio del Gran *Pio II.* suo glorioso Concittadino, deposte le inutili contese col figliolo più diletto, e più benemerito stringa questo e gli altri Principi Christiani in salda unione, e si faccia la Santità Vostra Capo, ed Autore della *santa Lega*. Che più bella occasione di questa per render per tur' i Secoli immortale il suo nome e la sua fama? All' hora se la necessità l'astringesse ad imporre qualche leggiera colletta sopra le Religioni già disfatte di servirsi delle Decime imposte sopra gli Ecclesiastici per sussidio dell' *Imperatore* de' duoi cento milla scudi lasciati dal fu Cardinale *Mazzarino* per la guerra contro il *Turco*, ed anco di restinger la mano alle limosine, farà con più gloria e merito insieme della Santità Vostra fuori di questa sì grande e sì giusta occasione l'applicar ad altr' uso gli assegnamenti sudetti, farà un' aprir un largo campo alla maledicenza, che lasciato il gregge del Signore in abbandono alla voracità del lupo fierissimo d'Oriente, si sia voluto dilapidare il Patrimonio di *Chrisfe* per mantenere una picca privata, e meramente temporale, e per impinguare in tal congiuntura la propria borsa.

E giacche l'incidenza m' ha tirato a toccare il punto dell' Elemosine, non voglio tralasciare di rapportar a V. S. il dolore che mi reccano le relazioni di molti Religiosi e Parochi di *Roma*, intorno alle miserie estreme, che provano molte, e molte famiglie proverissime e vergognose. Io ne tralascio per brevità, ma son certo che intenerirebbe il suo cuore, e provocheriano le sue lagrime, se più pietoso e più sincero fossi in riferirlo a souvenirle chi è stato preposto alla dispensazione di esse.

E quante volte mi è sovvenuto quel che prima della sua felice esaltazio-
ne

ne soleva dirmi la S. V. quando accesa di caritativo zelo deplorava l'esaltazioni, che nell' antecedente Pontificato si facevano per gli avanzi di venti milla scudi dell' elemosine , quasi che diceva ella si volesse far credere non esser più proverbi in *Roma*, e per ciò fosse lecito metter in *Corbanam* quel che per loro sostentamento si raccoglie dalla pietà de' fedeli. Si cavano, come V. B. sa, dall' Ufficio della *Componenda* i danari dell' elemosine Pontificie, sopra del quale hanno tanto malignato gli Heretici, ed i nostri nimici, non sapendo forse che la *Componenda* altro non è che una specie di Penitenza salutare, che i sommi Pontefici impongono a quelli che ricevono dalla loro autorità alcune grazie per altro non concedibili, per farne poi distribuzione frà i poveri, e per alimentar quelli che abbraccino la nostra santa Religione, e mi ricordo, che il gran *Urbano VIII.* chiamandola borsa sacra de' Papi, era solito dire, che bisognava aprirla con generosità ed amministrarla con integerrima fede. Supplico humilmente V. Santità ad avvertire che l'istesso s'osservi anco nel suo Pontificato.

L'ufficio della *Componenda* mi chiama a dire qualche cosa di ciò che frà le mie penose vigilie sono andato pensando intorno alla *Dataria* ed agli altri Tribunali. V. B. ben sa, che la più nobile e degna parte che s'ammiri in un Principe, è quello della Beneficenza; V. S. avverta che o il soverchio zelo, o la ritrosia, o troppo severa condizione de' suoi Ministri non oscurino in ciò la gloria, rammentandosi anco, che frà i maggiori disavvantaggi che si contino ne' Principati elettivi, è quello del campo troppo libero chi lascia a' Ministri di fabricare a costo del servizio del Principe la propria fortuna, come ben seppe rinfacciarlo Papa *Innocente X.* ad uno de' suoi. La buona e la sinistra fama esce per lo più da' famigliari, e Domestici del Principe, ed i famigliari e domestici de' Papi, soleva dire *Urbano VIII.* e tutto il gran Corpo della Romana Corte dalle buone e cattive soddisfazioni della quale si spargono per tutto il mondo voci favorevoli, o pregiudiziali a chi governa. Il tenore, i Cardinali abietti, proverbi, avviliti, la Prelatura oziosa e senza stima e remunerazione; la Nobiltà negletta, i Cortigiani senza speranze, e per voler versar in pochi, e talvolta anche immeritevoli quel che per giustizia distributiva, dovrebbe esser repartito frà molti, non fò quali buoni effetti possano produrre. Il lasciar la virtù in abbandono e senza premio non farebbe punto di buon suono in un Principe Ecclesiastico, che deve essergli asilo e benefico Protettore, e massime la S. V. che fù le basi di essa hà sollevata la mole delle sue meritate fortune. Oggi più che in un' altro tempo abonda *Roma* di Virtuosi in ogni genere di scienze, mà la loro disgrazia li tiene nascosti, perche niuno vuole assumersi 'l carico di porger loro una mano adiutrice con rappresentar i loro talenti a chi può remunerarli. V. S. che con tanta sua lode cominciò ad accarezzarli, e riconoscerli nel principio del suo Pontificato, conoscerà vantaggio che sarà per derivare dalla continuazione degli atti della beneficenza di *Mecenate*, allestrandoli con la stima, ch' è il più grato alimento della virtù, animandoli con le grazie, provvedendoli con gl' impieghi con benefizj, e con pensioni.

Non parlo, Beatissimo Padre, di quelle pensioni, delle quali così alla cieca, e con sì poca discrezione e carità, si caricano hoggi da Ministri di V. S. i Vescovadi, e le Parocchie, a segno che in scandalo di tutto il mondo e con ludibrio si sentono tanti proverbi Vescovi, o sottoposti ad interdetti e censure, o ridotti alla mendicizia ed alla necessità di farsi d' amorosi Pastori, crudelissimi e voracissimi Lupi, per supplire con la rapacità, e con l'estorZIONI all' esorbitantissimo incarico delle pensioni, levando alla necessità estrema di quella povera Vedova, di quel miserabilissimo Gregge Evangelico, quel che sono costretti (oh Dio) a tributare in *Roma* ai comodi, ai lussi, alle

Appendice
de Pious Jus-
tificatives:

Num.
XXXII.

Appendice
de pièces ju-
stificatives:

Num.
XXXII.

digit, nelle Congregazioni come uno de' Deputati ha procurato di siegare sueltamente i miei sensi in questa materia, e per quello che tocca al tenere abundantemente provvista di grano non solo la città di *Roma*, ma anco tutto lo stato Ecclesiastico, non ho che aggiungere alla mia lunga scrittura fatta di sua Commissione, e presentatale nel bel principio del suo Pontificato.

Se a sudditi non si porge qualche sollievo, vedo irreparabile il loro est-terminio. Potrebbe V.^a S.^a alleggerirli in qualche parte delle gravezze sopra i commestibili, frenare l'insaziabile voracità de' Tesorieri delle Provincie, ed altri Ministri pubblici, che per far essi le incerte ed i Monopoli vengono con barbara invenzione a render i poveri sudditi non padroni di quello che sopra i loro terreni accolgono con la benedizione di Dio. Riaprire il commercio co' *Veneziani*, cessato dall'interdetto in qua, e questi Sigri non havranno repugnanza sì per l'utile vicendevole, sì anco perche ne' loro bisogni trovano così pronta la sede Apostolica aggravare i propri sudditi per sovenirli. Introdurre le Arti in diversi luoghi dello stato, far scala franca i Porti di *Civita Vecchia* e d'*Ancona*, favorir l'arte d'agricoltura, impiegar i sudditi habili ne' governi, nelle cariche e negli Offizj, co' quali mezzi ed ajuti ben presto tornerebbe a ripopolarsi lo Stato, e ad godervisi l'età d'oro con vantaggio anche della Camera.

Negli affari di *Portogallo* havrei da dire molte cose, ma perche sento venir meno lo spirito, e la testa non meno che la mano vacilla, ed anche per non tardar più lungamente la S.^a V.^a, la supplicherò solamente di rivolger l'animo e l'applicazione in una materia di tanta conseguenza, e dopo consigliata con Dio più che cogli huomini combattuti per lo più dalle passioni, risolva ciò che le sarà ispirato dalla sua infinita Sapienza.

Mi trafisse l'animo la poca speranza colla quale lascio partire da *Roma* il Gentiluomo *Inglese* speditovi per procurare la promozione dell' abbate d'*Obignie*, soggetto qualificato per nascita, per merito e per bontà, e che havrebbe potuto servire di colonna e saldo appoggio al vacillante Catholicismo d'*Inghilterra*, come un' altro Cardinale *Rola* de' nostri tempi. Sopra di questo havendomi già spinto il mio zelo a supplicar la S.^a V.^a ad ornar le tempie di quel grand' huomo del Cappello, che indegnamente circonda le mie, e che sin dall' hora offerj di deporre di buon cuore a' suoi santissimi piedi, hora con tutto l'animo le reitero le medesime suppliche, perche dovendo esserle dalla mia vicina morte, fra poche hore, restituito, voglia impiegarlo in parte sì degna, anco per levare ai maligni l'occasione di dir che venga destinato alle offerte dell' oro, non alla giustizia del merito, nè al bisogno della nostra religione in quel Regno.

Mi resterebbe a dire qualche cosa intorno alla facilità delle Audienze, che è quella che tien il Principe ben informato d'ogni minuzia del suo Stato, gli facilita il governo; l'assicura dagl' inganni de' Ministri, e gli concilia l'affetto e la venerazione de' popoli. V.^a S.^a che nel principio del suo Pontificato si propose d'imtar in ciò i lodevoli istituti de' suoi Predecessori, e particolarmente di *Pio V.* e di *Clemente VIII.* saprà ben farne amministrar la continuazione, *interpellantibus; faciles; prebendo; auditis*, perche in alcun tempo mai possa dirsele con la vecchia importuna che sgridava a *Filippo* il Macedone, *si non vis audire, nec regnes*; di questo solo dirò bensì di supplicare la S.^a V.^a, cioè, che si guardi di lasciarsi restringere fra quattro mura, e tener la lontana dalle notizie delle occorrenze del suo Stato, e de' bisogni de' suoi sudditi, perche in un Principe questo è il sommo de' mali. All' hora la giustizia non è più libera; i Ministri non più fideli; i popoli non più governati, ma dispersi; il Principe non più amato, nè rispettato; coll-

gunt

quæ se quatuor totum quinque, atque unam, consilium ad decipiendum Imperatorum dicunt quod probandum sit. Imperator qui domi clausus est vera non novit: cogitur hoc tantum facere quod illi loquuntur: facit Iudices, quos fieri non oportet: amovet a Republica quos debet obsistere. Quid plura: bonus, cautus, optimus venditur Imperator, dicca Diocleziano. Non piaccia mai a Dio, che questo habbia a verificarsi in tempi del felice governo della S.^a V.^a.

Appendice
de Ficcis
fificative.

Num.
XXXII.

Qui caderebbe in acconcio, il dire qualche cosa circa l'elezione de' Ministri e Configlieri, perche sebbene prevale in ciò tal volta la poca fortuna del Principe, ad ogni modo è deciso, che *mala electio est in culpa*, potendosi difficilmente errare, quando s'usino le necessarie diligenze e circospezzioni: il prudentissimo giudizio di V.^a S.^a rende superfluo qualunque ricordo in questa materia: con tutto ciò non voglio lasciar di supplicarla con San Gregorio Nazanziano ad avvertire, che in quelli che haveranno d'assistere la con l'opera e col consiglio, a reggere il gravissimo peso del Governo, risplendano questi tre segnalati requisiti: *rerum usus, ingens charitas, as libetum*.

Per quello poi che riguarda le cose spirituali, che dovevano esser le prime, quando havessi dovuto toccarle, non potrei entrarvi senza grave offesa della somma pietà di V.^a Beat.^{te}, che sin dal principio della sua asunzione le feci apparir principale oggetto della sua carica pastorale. Con tutto ciò non sarà che bene il rinuovar gli ordini a quelli che sopra intendono alla custodia dell' anima; come anco a' Parochi e Confessori, di tener lontano gli scandali; di frenare la soverchia licenza di peccare; di perseguitare ed estirpare la blasfemia resa pur troppo domestica hoggi nella Plebe; di fare osservare la dovuta riverenza nella Chiesa, *ne Deus iras suas affundat super nos*. Pur troppo si vede hoggi, Beat.^{mo} Padre, conculcata la legge Evangelica, e calpestatà alla cieca l'osservanza de' divini precetti: onde molto più giustificatamente deplora il buoni san Cipriano e sant Eusebio Vescovo di Cesarea i nostri corrottissimi tempi, ne quali *student augendo Patrimonium singuli, & oblii quid credentes, aut sub Apostolis ante fecissent, aut semper facere deberent, insatiabili cupiditatis ardore ampliandis facultatibus incumbunt: non in Sacerdotibus religio devota; non in Ministris fides integra; non in operibus misericordia, non in moribus disciplina. Ad decipiendum corda simplicium callide fraudes circumveniens fratribus subdole voluntates: non jurare tantum temere, sed adhuc etiam peius peierare*. E che possiamo altro da cause così detestabili aspettare, se non che pessimi e lagrimevoli effetti vaticinati da Geremia: *obscuravit in ira sua Dominus Sion & dejecit de Culo gloriam Israël: non est recordatus scabellipedum ejus in die ira sue, sed demersit Dominus omnem decorem Israël & demolitus est omnes sepes ejus*: Sicche possiamo esclamare con San Policarpo: *Bone Deus ad qua nos tempora reservasti*. Ond' io, afflitto dall' infelicitissima costituzione del Mondo, della Christianità, della Religione più che dall' atrocità del mio male, rivolto al mio crucifisso Giesu esclamo dal più profondo del cuore: *cupio dissolvi & esse tecum*. E perche già sento mancarmi la lena, lascio la penna ripigliata per la terza e quarta volta, e prostrato supplico la S.^a V.^a, della sua benedizione, raccomandando alla sua viva e paterna carità l'anima d'un servo suo sommamente devoto, che dovendosi fra poco presentare avanti il Tribunale tremendo, per render conto d'ogni minimo pensiero, è certo, che non avrà voluto ingannar la S.^a V.^a con queste sincerissime rimostre, assicuro all' incontro, che nell' altra vita non mancherò di pregare il nostro amoroso Dio, *ut sis longævus supra terram*, che preservi la santa Sede da ogni pericolo, dalla malizia degli adulatori, peste de' Regni e de' Principati: che le conceda *cor docile & sedium suarum assidricem Sapientiam & gratiam specialem*, così alla Santità Vostra, come agli altri suoi Successori, *ut sic transitis per bona temporalia, ut non amittatis æterna*, e qui non teneris-

E c c a

una

Appendice
de Pièces ju-
suffraganeos.

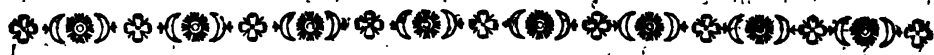
Num.
XXXIII.

Di Casale 17. Giugno
1663.

di Vostra Santità

Humilissimo, devotissimo, e
obligatissimo Servo

Cardinal Sacchetti.



Num°. XXXIII. Tom. III. pag. 461.

Poëme de Jean Lechander, Suédois, à l'honneur de la
Reine CHRISTINE, à Rome en 1687. (*)

Salve progenies Regum celsissima Princeps,
Paucaeque cultoris perlege verba tui.
Non ego nunc aptus venio qui dicere possum
Ingentes laudes, Regia Virgo, tuas,
Quas tibi vel bello peperis prudentia victis,
Vel paco Aoniae cura sacraeque Domus.
Nunc quia, nempe pades, venio defessus Et aeger,
Pluvia tam pelago, quam mala passus humo.
Aspera nec comites via sivit adesse Potas,
Nec praeceptis cerebro condita liquit iter.
Ast mihi si quondam veniant haec oia, Vatum
Us veterum Latio ludere more queam;
Aut aliqua saltem fueris mihi carminis usque,
Quam tunc materies haec erit apta meistris.
Tunc referam victos Saxones atque Bohemos,
Occurrentes agmen Caesareumque foras.
Tunc Heflos, Francos, Westphallos Et Palatinos,
Helvetiae populos armigerosque Suevos,
Cimbros Et quicquid superum praeferuit aquor,
Omnia victrici te domuisse manu.
Maxima quin Patriae tunc ornamenta renarrem;
Urbes, Temples, Scholas, clara Sacella Themis,
Queque vias circa, meliusque colanda metalla,
Regin Majestas fecerit ante tua.
Tunc vero imprimis gratus venerabor amorem
Insignem veri Numinis ipse tuum.
Et miranda canam summi documenta favoris
Reginae in Cives Pietidumque choras,
Namque tot in Patriam prostant tua munera gentem,
Noveris ut quovis illa referre locus.

Ergo



(*) Copie tirée des Manuscrits della Regina di Svezia Tom. XI. Miscellanea Politi-
ca pag. 53. &c.

*Ergo nec ante meo labentur pectora, nec
 Hæc ea defflam commemorare prius
 Quam from atque vocer tua ingratus ut incola terra
 Munera conticeam tanta loquente solo.
 Nec dubito quin me tanti Regina favoris
 Alloquio excipias, munificæque manu.
 Quod superest Domino fundam calidissima vota
 Pro sempiterna prosperitate tua.
 Sit corpus vegetum, sis mans tibi lacta vigenque,
 Sint queso semper prospera cuncta tibi!
 Sera sit ista dies quæ te perducet ad astra,
 O decus, o nobis gloria magna Soli!*

Appendice
 de pièces ju-
 rificatives.

Num.
 XXXIII.

Sic voveo ac opto

*Regia tua Majestatis
 Et laudum tuarum ingentium*

*Subjunctissimus cultor ac
 præco indefessus*

*Ser. Romæ d. 30.
 Maji Anno Christi
 1687.*

*Joannes Lechander, Noricini
 Suecus, bonarum literarum
 studiosus.*



Num. XXXIV. Tome III. pag. 461.

Num.
 XXXIV.

*Lettre du Docteur Esberg au Pape Innocent XII. pour
 se faire Catholique-Romain. (*)*

*Sanctissime Pater Innocenti Duodocimo, Pontifex Optime Maxime, Domine
 clementissime.*

*Vestra Sanctitati, per manus illustris ac nobilissimi Domini Andreæ Galdenblad
 beata Regina Christianæ, Secretarii supplices literas dedi, quas spero ad Vestra
 Sanctitatis manus pervenisse. Secundas superaddo, ut, si fortè, quod haud rard
 contigit, in tanto itinere, aberraverint aut interceptæ fuerint, obiter ex his Sancti-
 tas Vestra desideria mea clementissimè percipiat Et recognoscat. Sum Stipendiariorum
 Potentissimi ac Serenissimi Regis Sueciæ, ad studium Theologiæ paulo accuratius
 tractandum, cum aliis quinque Viris, quos maxime idoneos censuit, ante tres an-
 nos delectus. Quid dexteritate ac fide nullis præjudiciis impedita meis partibus de-
 functus sim, jam ex ipso eventu Vestra Sanctitas facile judicare potest. Ipse etenim
 post accuratum omnium Controversiarum examen, Et ante annum Et quod excur-
 rit collatos honores, nunc me in Catholica Ecclesiæ unionem recipiendum sisto, quam
 olim fallam, nunc autem Spiritus Sancti gratia illuminatus verissimam esse cognovi.
 Caterum librorum aviditate seductus, majorem in illis cõmendis demumqua dese-
 rendis*



(*) Copie tirée des mêmes *Miscellanea Politica* pag. 55. &c.

E e e 3

Appendice de Pièces justificatives. *rendis collocavi pecuniarum summam, quam ut facultates hic peragere residua, mihi sufficiant, ad contractum as alienum rapendum, nec prius locum hunc commutare vel deceat vel liceat, antequam expensa creditoribus fuerit relata. Quam ob rem ad Vestram Sanctitatem confugio & supplicem rogo, dignetur propter Jesum Christum, cujus Vicariatum gerit, me trecentorum Scutorum summam, ex hac servitute redimere, ut libertati vindicatus, proximo publicam Catholicam Fidei professionem exhibere, & me totum ad Sanctissimi Patris laudes, & encomia revocare & referre possim. Deus ter Optimus Maximus Sanctissimum Patrem jubeat Ecclesia, cui dudum raro & vix imitabili innocentia & sanctitate praeluxit, ac praeiit, diu saluum & incolumem superesse, mihi quoque suo subiectissimo clienti prodesse, & nomen ejus, post fata, quae Deus diu differat, Sanctorum matricula & fastis sera posteritati pie adorandum inscribere & inserere sic supplici & devoto vobis dedare voveo,*

Sanctissimi Patris

Domini mei clementissimi

Gissæ Hassorum

d. 7. Maji. S. m. v.

Anno 1692.

Subjectissimus cultor

Joannes Esbergius

S. S. Theologiae Doctor. (*)



Num. XXXV. Tom. III. pag. 491.

Lettre de l'Empereur Léopold à la Reine en 1676. (†)

Serenissima Regina Domina Soror charissima. Quid interpositionis mea Majestas Vestra pro rebus suis atque rationibus, hoc bello adversus Sueciae Regem vigente, salvandis conservandisque, admodum desideret, non solum ex ejusdem literarum 23. Maji proxime praterlapsi amantissime scriptis, sed ex vixq. etiam Nuntii apud Aulam hanc Apostolici representatione mihi, nomine Sanctitatis suae, facta, et quidem libentius intellexi, quod occasionem inde nactus sim reipsa probandi, quanti Majestatem Vestram semper fecerim, quantumque me eidem debere existimem; & efficiam sane in hoc ejus desiderio cum reipsa apud meos, tum officiis apud Confederatos bellici Socios, ut porro cognoscat, se me propter insignia plane erga me Domumque meam merita, atque officia sua sibi habere ac semper habiturum esse propensissimum, prout eidem Majestati Vestra meos super hac re sensus Reverendissimus Dominus Cardinalis Pius pluribus explicabit: cui ut in iis benevolae aures plenamque fidem praebeat, amanter pestulo: & quod reliquum est, Majestatem Vestram Divina sustula ad longevam incolumitatem ac prosperitatem amicitia commendo. Neostadii 25. Junii 1676. &c.



(*) On n'a pas lieu de douter de l'authenticité de cette Lettre, quoiqu'elle n'ait été écrite que trois ans après la mort de la Reine. Son Secrétaire Galdenblad a ramassé ses Manuscrits, & nous y avons trouvé d'autres Pièces pareilles, même de la composition de Galdenblad, après l'année 1689, que Christins mourut à Rome; dont nous nous sommes aussi servi par occasion.

(†) La Copie de ces deux Lettres est tirée des *Manuscripti della Regina di Svezia. Lettere & Diversi* pag. 231. &c.

*Lettre du même Empereur au Cardinal Pio, de la
même date.*

Approbé
de Pieces ju-
stificatives

Nun
XXXIV.

Leopoldus Imperator &c. Benevole. Reverendissimam Paternitatem Vestram baud celamus, Serenissimam & Potentissimam Sueciæ Reginam Christianam Alexandram cum prævideret, vigentis inter nos, Consideratosque nostros adversus Sueciæ Regem bello, rebus ad illam spectantibus, atque in sustentationem suam deputatis, gravia imminere posse detrimenta, primum quidem in propria persona Hamburgum, ut illis propior esset, proficisci constituisse, ac eum in finem literas liberi passus, seu salvi conductus, à nobis petiisse, ac postea earundem rerum suarum ac rationum indemnitate cum per literas proprias ad nos datas, tum per Sanctitatem etiam suam Reverendissimamque Dominum Cardinalem Alterium, mediante Nuntio Apostolico ad Aulam nostram residente magnopere commendasse. Et sicut quidem pro fraternâ nostrâ erga dictam Serenitatem suam benevolentia atque amicitia, non solum pro ejusdem Aulici Hamburgum precessuris, patentes illicd literas liberi passus expedivimus, sed insuper etiam Circulis Imperialibus, per quos ipsam in dicto suo itinere transire contingeret, rescripsimus, ut illam illac transituram omni cultu atque assistentiâ proseguerentur; ita bodiernis etiam literis cum Militia nostrâ in iis partibus agentis, Commissariisque nostris Bremam deputatis injunximus, ut quoad ejus fieri poterit. Serenitatis Suae res atque rationes intactas salvasque servant, tum Fœderatos etiam nostros Danicæ Regem, Electoremque Brandenburgicum, Episcopumque item Monasteriensem, ac Duces Brunswicenses sollicitè requisivimus, ut id suis pariter exercitiis efficaciter demandent. Et requirimus proinde Paternitatem Vestram Reverendissimam bisce benevole, ut cum responsorias literas nostras hic cum copiis suis adjundas (quippe in quibus nos quoad hæc ad uberiores Reverendissimæ Paternitatis Vestræ explicationem referimus) singulas suis locis convenienter est exhibitura, efficiat ut inde nostram, quanti facimus cum Paternâ recommendationes Sanctitatis suæ, tum meritorum & officiosæ requisitionis Serenissimæ illius Regina estimationem intelligant & agnoscant.

Ceterum verò etiam quantum Serenitatis Suae intentionem Hamburgum proficiscendi ibidemque commorandi attinet, eidem à Reverendissimâ Paternitate Vestrâ simul representari velimus, quam sua ibidem subsistentia rebus suis contraria potius, quam proficua sit futura. Cum enim ad ejusmodi Emporia hostilibus Nationibus accessus ita interdicti præcludique nequeat, ut non sæpius hostilis factionis homines clanculum immorentur, facile conjectu est, eos tunc Serenitatem Suam esse ambituros, quos si admiserit, se parti nostræ merito reddet suspectam, imo & Confoederatos nostros rebus suis faciet odiosos: si verò repulerit, baud minus Coronam Sueciæ, unde sustentationem illam habet, sibi aversam redditura, ut proinde multo consultius cum sibi, tum dictis rebus atque rationibus videatur, ut hoc quidem rerum statu Romæ potius permaneat, aut saltem alium quendam sibi subsistentiæ locum deligat, qui prædictis reflexionibus minus sit obnoxius. Quod monitum ex sincero fraternove corde profectum Serenitatem Suam hont etiam consulturam esse omnino confidimus. Qui, quod superest &c. Neostadii 25. Junii 1676.

Nun

*Conseil de l'Abbé Bourdelot consulté sur la santé
de la Reine CHRISTINE (*).*

Consilium pro tuendâ valetudine Serenissimæ Reginae.

Esse videatur esse supervacaneum jam profligati morbi historiam in medium referre coram Serenissimâ Regina Virisque Medicis, qui ipsius valetudini redintegranda operam dederunt, referendam tamen esse putavi, aut quia minis accuratè antebac fuerit enarrata, aut fortè nunquam scripta mandata. Itaque ex re esse omnino arbitror, si à me conscribatur diligenter morbus ille diuturnus, quem felicissime dicam magis ex arte fuerim adortus, & cujus præsidiis Medicis facilius cesserit, ita etiam ut si denud Serenissima Regina recidivam pateretur, quod absit, vel aliis Medicis uteretur quàm qui nunc adsunt, inter illos posset constare de illius temperamento, varid partium intemperie, humorum indole, morbosisque symptomatibus quæ illam exerceverunt.

Serenissima Regina temperamento calido & sicco fervidissimis humoribus, acri ingenio prædita, vigiliis, curis, & improbo labore calorem & siccitatem partium sic adauxit, ut illæ qualitates naturæ modum excesserint, nec non etiam pravis eductis tantam humorum sarcinam collegit, ut corpus evaserit in cacochymum & dyscraton, unde omnium ferè functionum lesio: ruit enim primùm appetitus, neque ulterius vîgere poterat, quod (cum alvina regio multo humore atrabilari scateret) ejus portio in ventriculum reflua sic ipsum infecit, ut officii taderet. Alvus erat pigra cum aridissimis excrementis, calore nempe ustulatorio omne bumidum depopulanti: palma cordis laborabat, à retro balitu humoris atrabilarii, putris, in cavis hepatis contenti: deliquium animi patiebatur, dum erat insignis gradus putredinis, humoris cor ferientis malignâ sud expiratione, quæ etiam exspiratio dum appelleret ad cerebri membranas, vigilias, curas & mœrorem inducebat: & acerbissimis doloribus in hypochondrio sinistro torquebatur, qui acrimoniam & uredinem humoris eo loci contenti denotabant. Sed & totum corpus occupabat ille humor, quod colligere erat ex atris cataminis, & ex nigro sanguine, à quo tanquam ab atramento, nigrescebant indurata, si quando vulnus aliquod leve, ab assicula cuti fuisset inflictum, gingivæ ipsæ putres, laxæ, nigro sanguine turgidæ, humorum characterem & morem satis superque testabantur: sicut tempus (antequàm prodirent ipsa menstrua) per dūdum laboriosum & febrile: aderat perpetua eaque spontanea corporis lassitudo, quæ singula loquebantur insignem corporis cachexiam, quæ ut nullum sinebat diem abire immunem à febre, quem non etiam fecisset terrificum aliquo symptomate calamitoso, puta, animi deliquio, vel motu corporis convulsivo; sic ab annis septem omnia erant in perniciem valetudinis Serenissimæ Regina comparata, ut febris, quæ vix intermittebat, sic ferè omne bumidum in corpore siccissimo & calidissimo depopulata, ita ut quæ erat bedica cum cachexia, jam ad secundum gradum pervenisse videretur; Impotentia illa dormiendi, prostratus ille appetitus, summa virium imbecillitas, tanta denique rerum omnium calamitas me terruit, ita ut forè sustius duxerim, si manus
ab

(*) Ce Manuscrit a été acheté à l'encan que Madame Meibom fit faire à la Haye 1752. au mois de juillet, des Manuscrits de feu son Mari.

ab opere tanto abstinere; sed ut vidi Serenissimam Reginam esse bono animo, consilii Medici capacem, & quæ strenuè sanitatis redintegrationi vellet incumbere, tantus fuit ausus, ut nec intemperiei altissima, nec tot malè feriatas symptomatis, neque tanta morbi perennitati cedendum esse crediderim, neque etiam omnia adeò conclamata putavi, quin ea possint intra annum emendari, resarciri, & in integrum restitui.

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num.
XXXVI

His itaque artibus consumacissimum morbum gnaviter aggressus sum, victum præscripti, qui corpus refrigeraret & humectaret, bonosque succos pravorum in locum reponeret, cibos proposui eucymos & eupeptos, elixos potius quàm assos, ita ut of-
fis plurimum uteretur, abstinere omnino à salsis, piperatis, fumo induratis, buty-
rosis & pinguibus, multo potu se prolueret, vel algida, aut decoctorum contempe-
rantium, quæ cum pomis, limonibus, malis aurantiis & syrupis convenientibus con-
ficienda curavi; addidi plerumque bordeum & semina à frigida majora contusa.
Substitui etiam decoctum aqueum carnis vitulina, cum crystallo minerali ad aliquot
grana diluto: Curavi bis in hebdomade, ut alvus blando enemate solveretur, & se-
mel in mense duceretur sanguis ad 3viii, quàm fuerit ille retorridus niger & piceus
omnes testabuntur; sed cuius conditionis fuerint humores educti cathartico semel in
mense assumpto vix credibile est, ita nigri, ita acres, ut argentea pelvi ferruginem,
plumbeumque colorem statim inurerent, sed ita sævi, ut torminibus atrocissimis in-
sestina cruciarent, animumque dilaniarent, ad quæ sedanda, potus plurimus decocti
bordei, aquæ vitulina, vel emulsionum fuit institutus: Hisce præstidiis, temporibus
solitiis, vel crebrius in usum revocatis, factum est, ut post quatuor menses desce-
re & mitescere visa fuerint, quæ gravissima erant symptomata, non amplius ab eo tem-
pore deliquit animo Regina, jamque labra, quæ fuerant sicca & fissa, cuspis quæ
fuerat aspera & lentiginosa novam mollitudinem sibi comparabant, humoribus beni-
gniores indolem induentibus, neque recurrebat pro more lateris ille dolor importu-
nus, recreatisque, ab assumtis edulitis cum appetitu, facultatibus, somnus undè vel
alterà horâ longior factus & pacior (naturæ in gratiam redeuntis signum) ejus
vires mirum in modum refocillabat, jam victoria partes ipsius naturæ sequi videba-
tur, sed ut hostis ille insensibilis jam fusus fugatusque penitus deleteretur, ferro seu
chalybe, medicatas aquas singulis diebus manè bauriendas confecimus, quæ ponde-
re suo latebras omnes mesenterii & lienis penetrarent, vi ecphrastica vias obductas
solverent, & humorem adustum & consumacem præpararent & edomarent. Hoc
præstidii genus bonis omnibus fuit institutum, humores enim mitiores facti, corpusque
magis εὐποῦν & meabile omni saburra everrendæ ansam præbuerunt, catharticis sæ-
pius repetitis.

Sic Serenissima Regina ab omni humorum colluvie liberata, quæ antè languida,
spontaneis lassitudinibus continebatur, mox vegeta, & absque ullo anhelitu, ut so-
lebat, labori vel maximo indulgere cepit; sed inter præstidia, quod omne punctum
tulit, fuit Balneum aquæ tepida, quod sæpius ingressa, & per plures horas tanta
benigni humoris syrthoe totum corpus perfudit, ut cuti mollitudinem nativam cum
εὐχοία redonaverit, somnum ad naturales leges revocaverit, & ventriculum suæ
ditioni penitus reddiderit: Sanguis interea frequenti præsertim phlebotomia frugi
factus, in ipsis cataminiis minimè niger, ut apparebat antea, sed floridus vividus-
que conspectus est, & post annum ita mitis fuit & blandus, ut nulla tormina vel
dolores, nullos cordis palmos, nullos in toto corpore motus spasmo tremulos excitaret.
Sic Serenissima Regina intra annum restituta est sanitati, quæ omnino inculpata u-
tebatur; ter enim in die comedeat, ita ut non appetitus esset sed fames, egerebat
liberrimè, somnus erat placidus & longus, mens bilaris & labor indefessus, cum
corporis εὐαμία & coloris suavitate, tantaque fuit corporis εὐαμία & alacritas per
tres aut quatuor menses, ut equitationi aliisque laboribus indulgens de valetudine
non modò contenderet cum validioribus, verum etiam illos superaret: cum ecce men-
se Aprilis, die decimâ quintâ, cataminiis justâ periodo fluentibus, apparuit febricu-
la cum exacerbationibus sub vespertam redeuntibus, cum capitis dolore, lassitudine

Appendice
de Pièces Ju-
dicatives.

Num.
XXXVI.

& dolore punctionis in hypochondrio sinistro, illa exacerbationes non cum horrore aut rigore, sed cum intolerabili ardore urine ingruerent, erantque graviores diebus imparibus, ita ut aliquando vomitu, vigiliis, angustia, & palmo cordis, nec non lingua ariditate & asperitate fuerint insignes, ab exacerbatione verò sic remissa erat febricula, ut nullas præter sphygmicam, quæ erat irritata, facultates laderet, ita enim vires & appetitus valebant, ut omni genere ciborum uteretur, & pilâ lussoridâ corpus exorceret, sed videbatur à prandio febris aliquantulum augeri & ab exercitatione concitabantur spiritus, ita ut acerbius sub vespertinâ reduplicatione corripere: febris erat tertiana duplex continua, ad quam expugnandam diæta parciore seu tenuis eaque refrigerans & humectans in usum fuit revocata, phlebotomia fuit quater repetita & aliquot chyliferi injecti, post 14um. diem deficientibus exacerbationibus propinavimus catharticum ex casta extract. ʒss senna orient. ʒj Rhei elect. ʒss, devorato bolo, tanta fuit atra bilis retorrida, acris, mox lucida, & viscosa per inferiora evacuatio, absque feri vel bilis misurâ, ut omnes mirarentur: sed à catharsi commotio quadam febrilis suborta est cum pulsu non magno quidem sed celeri & crebro, cum calore acris & sicco per habitum corporis diffuso, cum vultûs pallore & virium imbecillitate, nec non cordis palmo frequenti, suspicia fuit plurimam atram bilem superstitem in cavis hepatis & lienis, à catharsi commotis, hanc tragediam movere. Sancitum itaque fuit ut humor ille acer & ferus demulceretur, bordeatis emulsionibusque cum seminibus frigidis & ipso semine papaveris albi confusis & immixtis: injicerentur quoque chyliferi, emolliendis intestinis subducendisque humoribus idonei, ut illi quâ daretur portâ ruerent, præcepimus etiam ut agra penitus abstinere à cunctis, & ut somno & quieti sese committeret. Itaque ubi visus est humor tepuisse beneficio diæta præsidiorumque à nobis præscriptorum, de epicalthari cogitavimus, cujus operâ multa bilis atra ejusdem indolis ac prior subducta est, sed sub finem sparsâ bile porraceâ & aruginosâ, ab hoc assumpto solutivo recrudit aliquantulum morbus, commotis nempe fervidissimis, ne dicam igneis spiritibus, in corpore calidissimis visceribus prædito, sed multo potius & quiete æstus ille deservit, maxime potu aquæ chalybeate manè ad cyathos sex propinata. Quantum profuerit aqua illa medicata vix credibile est. Corpori enim toti blandum calorem induxit, calorem febrilem magnâ ex parte extinxit, cum facultate sud frigida cum etiam stegnatâ & gravi quibus datur humores sursum vergentes coercere ipsisque frenum injicere, sed præsertim facultate solutivâ, quâ valet, multam bilem flavam meramque per inferiora deturbare, inde apyrexia. Sublato enim fomite quomodo potest incendium febrile superesse? Sed si quod sit empyrema ipsis partibus inustum, spes est fore à balneo tepida dilutum & deletum iri. Spirituum enim fluctus componit, humorum æstum sedat, partesque ipsas (vel metastamo laborantes) temperando suo nectare vivifico in integrum restituit; hoc præsidii genus commendo, cui nec metas pono nec tempora, eris enim illud semper opportunum, potestque suis viribus dirutam valetudinem renovare, modo cætera conspirent, maxime victus ratio, præscripta juxta leges Medicas, habitâ ratione temperamenti, constitutionis, & morborum ante actorum, quæ, si negligatur, recidiva frequens bellicam febrem minatur.

Itaque Serenissima Regina sibi prospiciet Medicis præsidii, statim temporibus administratis, perpetuamque hanc servabis vivendi legem. Sit aër temperatus, frigidus potius quàm calidus, sed nec humidum improbamus, qui habet rationem balnei, corporibus apurotaxatâ incrementis, tenuioribusque spiritibus infringendis aptissimum, eam ob rem frequentem pedum lesionem in tepidâ, mox in algidâ probavi, sed improboi focum perennem, aut quem suis oculis intenteque animo contempletur, aut ad quem propius accedat, invadit enim ingemum succitatem & spiritus incendit, quod de causâ, ut ipsi umbra est saluberrima, sic sol flammæ suis radiis est infensissimus. Potus sit plurimus aquæ pluvie, vel fontana, pluviana vel limonata, vel decocti fructuum salubrium, vel aquæ vitulina. Copiosus enim po-

tas maxime frigidus & nivatus æque ipsi convenit ac si febricitaret. Cibis utatur eucymis & eupepsis, elixis potius quam assis, multis ossa, fructibus, ut fragis, pomis, pyris, malis aurantiis & aliis ejusmodi, qui validi sunt refrigerando & humectando, nec bilem generant; sed absteineat à salis, piperatis, & fumo induratis, frixis, recoctis, & à malis oleribus, puta allio, brassicâ, & ceteris quæ caput tentant; levior sit cæna prandio, sed ientaculum sumat. Cum enim multum laboret, fames non est toleranda, lac pressum & caseum recentem non improbamus, sed butyrum & lac cane pejora sunt & angue, ut sunt bellaria multo saccharo condita & amigdala quæ omnia in bilem illico faciunt.

Appendice
de Pièces Ja-
udicatives.

Num.
XXXVI.

Somnus nocturnus laudabilis est, sed & diurnus juvat, si quando vigilia nocturna præcesserint, debet esse longus & placidus: Et ut libere loquar, si septem horarum somnum sibi negaverit, tandem aliquando conqueretur natura de genii defraudatione.

Vices gerit somni quies, itaque quàm poterit à labore & agitatione corporis inces-
suque celeri absteineat; motus enim vehementior artus fatigat, vires frangit, spiritus inflammat & resolvit, bilem concitat & auget, & totum corpus impensius exsiccat, unde postea anxietas, & appetitus dejectio, innumeraque antea nobis in medium allata symptomata.

Curis & angoribus animi careat, necnon moerore & tristitia. Illa enim animi patibemata humores recoquunt, & quemadmodum ira bilem agit & incendit, sic cura graves in viscerum officinis illam adurunt, idem præstant intemperata studia quæ ad oblectamentum reperta sunt, sed huic incendio tranquillitas animi & hilaritas opem ferunt.

Si hæc singula observaverit Serenissima Regina, tum demum si alius respondeat bis aut semel in die, neque retrimenta sint arida, catamina fluant solitis temporibus, ut par est, quanta & qualia administratis per vices remediis mox proponendis, sanitate usura est omnibus numeris absolutâ, quæ poterit in atbleti-
cam evadere.

Proponenda remedia ita facilia sunt & ad naturam accommodata, ut ipsa etiam possint esse in deliciis. Nam quid jucundius balneo? Phlebotomia verò, quæ semel in mense vel alternis mensibus est celebranda, ab ipsâ Regina desideratur, neque gravis est incommodum, si illam enema præcedat, eamque sequatur catharsis blanda, à nobis laudata, quæ repetenda est quater in anno, post catharsin aqua mineralis ficticia ex limaturâ chalybis, quæ insipida est & inodora, quæ alvum solvit, ardorem extinguit, appetitum acuit & somnum conciliat, nullis nominibus est respuenda.

Omnis ferè medendi ars in hisce prædiis proluenda. Serenissima Regina valetudine videtur esse posita, in his faciendis omnes Medici ad unum consentiunt. Itaque si Serenissima Regina erit vel mediocriter obsequens, nullum tanta valetudinis video periculum; si verò negligentius se gerat in usu remediorum & vitâs lege, succrescatque morbosa intemperies, humorumque præter naturam collectorum sarcina, symptomata, quæ hætenus fuere profligata, brevi denud prodibunt in medium, & ab illis expedire sese non poterit, nisi, tanquam ad sacram anchoram, confugiat ad aquas minerales validissimas, quæ possunt humores altius insitos subducere, partes detergere, viscera ipsa penitissime refrigerare, quales sunt Spadenses, Arvernæ, Saumionenses, Nivernenses, atque etiam Forgeses. Curabo interea ut ex Gallia huc adducantur, scilicet, ut quæ ex illis tantâ navigationi ferenda poterunt esse pares, in usum possint revocari. Tutius esset ut agri ex ipsâ scaturigine aquas illas baurirent: illic enim omnibus virtutibus, quas habent à naturâ præstantissimas, sunt instructissimæ, neque hic carent spiritibus suis, qui intra paucos dies resolvuntur & evanescent; sed non bareo in hoc consilio proponendo. Non potest enim Serenissima Regina se ad hoc iter accingere, melius itaque sibi consulat Serenissima Regina si conservanda valetudini studeat, vivendi legem prædiisque Medica probet, itaque utatur; quod si fecerit, longævitate sibi vitam tranquillam & gratam, nobis verò gloriam largietur nunquam intermorituram.

Fff 2

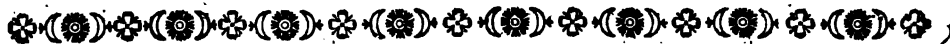
Le-

Appendice
de Pièces ju-
rificatives.

Num.
XXXVII.

*Itaque ut Medici & ut clientes obsequentissimi non modo ex officio consilium propo-
nimus, sed ut supplices precamur, ut sedulo velit studere sanitati.*

BOURDELOT.



Num°. XXXVII. Tome IV.

Lettre de Vinunce à Filicaia à la Reine CHRIS- TINE ().*

Sacrae ac Regiae Majestati CHRISTINÆ Suecorum Reginae

Vinuntius à Filicaia felicitatem!

*Dubitanti mihi, an tenue hoc ingenii mei specimen Sacra ac Regia Tua Maje-
stati exhiberem, & intercedebat ipsa doni exilitas, quominus accenderem, & ani-
mum dabat egregia humanitas, quâ se incubratiunculis bisce meis non indeleatam
frequens hic fama percubuit. Verum quid ego audaci obsequio in officiosam mode-
stiam oppono? Irreligiosum profectò sit, ne dicam impudens, me quamquam vulgaris
fama hominem hac Tibi studia non mancipare, in cuius leges, ut Regnum longè
nobilius assequere, quàm quo Te ultrò abdicasti, ipsa jampridem animorum, Litera-
rumque Respublica sponte juravit. Habe itaque, Sapientissima Regina, in hoc per-
quam tenui munusculo obsequii erga Te mei significationem amplissimam, & si quam
splendide ambitioni veniam das, patere meas quoque literulas ad Te confugientes no-
vo famulitii genere in Tua planè admirabilis inauditaque sapientie clientelam com-
mitti. Videbis hic Christinæ pietatis ac fortitudinis exempla non sanè pauca: Vi-
debis excelsa Tua mentis imaginem in aliis adumbratam, & in tot Principum Viro-
rum laudibus tuas agnosces. Nam quid per Deum immortalem in toto Orbe terra-
rum tam eximium, tam sanctum ac religiosum est, Virtutumque genere omni abun-
dè instructum, atque repletum, quod non tam tui simile, quàm tuum prorsus ad pe-
culiare non videatur? sed quid ego felici errore in laudes tuas diverti! Pulcherrimam
temeritatem silentio redimendam puto. Ceterum quod ad me attinet, ut mihi meis-
que Musis, qualescunque ea sint, ignoscas ac faveas, ad Regios pedes provolutus
enixè obsecro. Vive diu sospes ac felix ad Orthodoxæ Fidei tutelam, ad praesidium
Literarum, ad nostri Seculi ornamentum atque amplitudinem, ad Futurorum exam-
plar ac specimen!*

Florentiæ pridie Idus quintilis MDCLXXXIV.



(*) Copie tirée des *Miscellanea Politica* des Msc. de la Reine Christine pag. 222.

Num.



Num°. XXXVIII. Tome IV. pag. 5.

Appendice
de Pièces ju-
rificatives.

Num.

XXXVIII

L'Ordonnance des Pièces, consistant en huit Tableaux, en un Dialogue & en deux Sérénades, dont la Reine CHRISTINE avoit formé l'esquisse à l'Abbé Guidi. ()*

Premier Tableau.

La Beauté représentée dans un magnifique Palais, couchée dans un superbe Lit, représentant une Accouchée, qui vient d'accoucher de deux petits Amours, qui doivent être représentés comme étant de différent sexe, entourés des Graces occupées autour d'eux de la manière que le sont les Femmes autour des enfans nouveaux nés. L'Espérance qui allaitte ces deux Amours.

Second Tableau.

L'Espérance les ayant nourris, & étant devenus grands entre ses mains, elle les conduit à la Fidélité, & les unit à jamais.

Troisième Tableau.

La Fortune leur fournit des ennemis à combattre, qui sont l'Envie, la Jaloussie, la Calomnie, le Temps; & ils sont représentés victorieux de tous ces ennemis.

Quatrième Tableau.

Ils sont représentés dans un état heureux de jouissance, dans une agréable solitude, où ils sont contents & satisfaits l'un de l'autre.

Cinquième Tableau.

Ils sont représentés dans un état d'absence, accompagnés de tout ce qu'elle a de cruel; leur crainte, leurs soupçons, leur douleur & leur tendresse s'expriment par leurs larmes.

Sixième Tableau.

La Fortune, après leur avoir suscité tant d'ennemis, qu'ils ont combattus & vaincus, semble faire la paix avec eux, & vient se présenter accompagnée de l'Ambition, qui leur offre tout ce que le Monde a de précieux, d'éclatant & de grand, & témoigne vouloir leur en faire présent; mais ils le reçoivent avec un mépris & un dédain qui fait voir qu'ils comptent pour rien tout le reste du Monde.

Septième Tableau.

Ils sont représentés sur un Char de triomphe, où ils traînent après eux tous leurs ennemis enchaînés, avec une grande pompe.

Huitième Tableau.

Ils entrent enfin au Temple de l'Amour, & sont couronnés de sa main.



(†) Copie tirée des *Manuscrits della Regina di Svezia* Tom. XIII. *Miscellanea Accademica* pag. 1. &c.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

*Il Dialogo dei due Amanti, mi pare, che riuscirebbe assai bene se si facesse can-
tare in questi sensi.*

Num.
XXXVIII.

„ *Damone* dimandando dice a *Clori*: in che hai passate le hore di questo
giorno? hai pensato a me? tenè sei ricordata con quella tenerezza, e
con quell' amore che merita la mia fedel' e lunga servitù dell' amor
mio? hai visto nessuno che più di me ti piace? dimmi se di quanti t'a-
dorano vi è chi sia quanto me innamorato? Ah! ch' esser non può, e
sò per mia gloria che i tuoi begli occhi sdegnano arder gli altrui cuori
del bel fuoco ond'io solo mi consumo, e che non vi è chi possa farli
veder quel che mille volte hai visto negl' innamorati occhi miei.
„ *Clori* rispondendo dice: che hà passate le hore in pensar con amor, e
tenerezza al suo *Damone*, che quanto vede, quanto sente, ed ode, tut-
to non serve ad altro che ad innamorarla più di *Damone*, che non sà
d'esser amata d'altri, nè può, nè vuol amar mai altri.
„ *Damone* la ringrazia, si duole d'amarla, e vederla sì poco, dice, che
non farà mai sazio nè d'amarla, nè di vederla, che vorrebbe poter mi-
rarla con tanti occhi quante stelle sono in Cielo (*) e desidera d'haver
altri tanti cuori con che adorarla sempre.
„ *Clori* risponde: che le basta il cuor di *Damone*, che lo stima più che
tutte le fortune del mondo, e che vede scolpite ne' cari occhi suoi
più felicità di quante possono mai piovere dal Cielo ai più contenti e
felici mortali. In questo punto deve cominciar la sinfonia.

*Serenata
Sinfonia*

„ <i>Amore</i> - - - -	Soprano
„ <i>Clori</i> - - - -	Donna, o Soprano
„ <i>Damone</i> - - - -	Soprano
„ <i>Il Tempo</i> - - - -	Basso.
„ <i>La Ragione</i> - - - -	Tenore
„ <i>La Fortuna</i> - - - -	Contralto

„ *Madrigale* { *Coro di Cortigiani* } di voci pari Contralto, Tenore,
{ *Coro di Filosofi* } e Basso.
{ *Coro d'Amanti* } a tre Soprani.

„ Tutto il resto stile recitativo, patetico tramezzato con arie gravi, e
patetiche.
„ *Il Tempo* fa una specie di Prologo, che serve d'introduzione, risve-
gliando il popolo, l'invita ad ascoltar la serenata.
„ *L'Amore*, il *Tempo*, e la *Fortuna* contrastando co' loro seguaci inan-
zi al Tribunale della Ragione ogn' uno adduce le sue prerogative e ragioni.
„ *L'Amore* rimprovera agli Amanti le felicità che hà fatto loro godere,
gli Amanti si dolgono di quanto egli hà fatto loro soffrire.
„ La *fortuna* rimprovera ai Cortigiani le sue grazie, all' incontro loro
si dolgono della sua iniquità ed ingiustizia.
„ *Il Tempo* si lamenta d'esser mal speso da' Filosofi; questi si dolgono
„ della

(*) La lettre de la Reine à *Luc Holstenius* en 1657. explique ce sujet. Voyez ci-
dessus Tome IV. pag. 3.

„ della sua brevità, che a loro si rapido e veloce sene fugge, dove agli al-
 „ tri pare si lungo, e si noioso &c.
 „ La *Ragione* consiglia agli Amanti l'oblio, ai Cortigiani il disinganno,
 „ ed ai Filosofi la pazienza, dicendo, che bisogna usar bene del presen-
 „ te, e non inquietarsi troppo nè del passato, nè dell' avvenire.
 „ I *Filosofi* ed i Cortigiani ubbidiscono ai decreti della *Ragione*; mà gli
 „ Amanti protestano, che non possono ubbidire.
 „ La *Ragione*, il *Tempo*, e la *Fortuna* procurano di renderli capaci.
 „ La *Ragione* promette gloria, fama e quiete a chi vince l'*Amore*; la *for-*
 „ „ *tuna*, grandezze, tesori &c.
 „ Il *Tempo* promette i supi rimedj, e si vanta d'esser il vero Medico che
 „ guarisce tutt' i mali, e particolarmente quelli d'*Amore*, adducendo histo-
 „ rie e favole per provar le sue forze &c.
 „ L'*Amore* risponde, che sono vane le promesse della *Ragione*, ch' è gloria
 „ maggiore l'ubbidire, che il vincer l'*Amore*. Dice che sono fallaci le pro-
 „ messe del *Tempo*, perchè la gelosia, lo sdegno, la lontananza, ed il *Tempo*
 „ istesso più nemico all' *Amore* di tutte le altre cose non lo possono distrug-
 „ gere; mà che anzi l'*Amore* ne fa trionfo alle sue glorie, che lo fanno
 „ sempre risorgere maggior di se stesso; che le ferite del suo onnipotente
 „ strale sono immortali, ed incurabili al *Tempo*, il quale non seppe mai
 „ dar rimedio, senon alle ferite che tal volta egli fa per ischerzo.
 „ Alla *Fortuna* risponde, che tutte le grandezze e tesori del mondo non
 „ vagliano un de' suoi mali, e nemeno son degni d'esser comprati a costo
 „ d'un sospiro, o d'un minimo suo tormento &c.
 „ Il *Tempo* minaccia di volerlo avvelanar col godimento istesso.
 „ L'*Amore* risponde esser vero che per lui è un mortal periglio il gioire,
 „ mà che fa render anche il suo gioire di tal tempra, che invece di spegner la
 „ sete la fa far crescere, e trova sempre nuova esca al suo ardore; che se
 „ l'arte di far arder i suoi fedeli ogn' hora più tanto nel gioire come nel
 „ penare: e che quando due cuori feriti dal suo dolce strale si trovano
 „ stretti in un felice ed amoroso nodo, egli li fa stringere in modo che nè
 „ la *Ragione*, nè la *Fortuna*, nè 'l *tempo*, nè la morte istessa li sapranno
 „ mai sciogliere; nè chiama in testimonio *Clori* e *Damone*, i quali fanno un
 „ breve racconto di quanto hanno sofferto e goduto molti anni, ne ringrazia-
 „ no *Amore*, e persuadono alla *Ragione* di consentir che si amino in eterno.
 „ La *Ragione* vi acconsente, e comanda al *Tempo*, ed alla *Fortuna*, che
 „ non contrastino più contro l'onnipotenza dell' *Amore*, lo dichiara vinci-
 „ tore, ed agli Amanti comanda che trionfino sempre della *Fortuna*, e del
 „ *Tempo*, e che si amino e godino fino alla morte.
 „ Tutt' insieme con un madrigale finiscono, dicendo, che tutto deve ce-
 „ der all' *Amore*, poiche la forza del *Destino*, e la *Ragione* istessa vogliono
 „ che si ubbidisca a' suoi dolci Decreti, che *Clori* e *Damone* s'ameranno, e
 „ goderanno in eterno &c.
 „ E' necessario che il Compositore sappia, che il soggetto di questa serena-
 „ ta è tolto da una Canzone del *Petrarca*, onde bisogna che la legga per
 „ impossessarsene bene.
 „ Comincia così la Canzone: *Quel mio antico empio, signore, fatomi cō-*
 „ „ *tar inanzi alla Regina* &c.
 „ Si è procurato d'arricchirla con l'invenzione il meglio che si è saputo;
 „ il Compositore però saprà valersi de' pensieri, e nobilitarli meglio &c.
 „ *Serenata a cinque voci, due Soprani, Contralto, Tenore e Basso, accompa-*
 „ „ *gnati con i soliti Instrumanti, e sinfonie.*
 „ *Clori e Damone* mentre stanno insieme godendo il silenzio, ed il fresco
 „ „ d'una

Appendice
de Pièces Ju-
ustificatives.

Num.
XXXVIII.

„ d'una bella e tranquilla notte sopra un balcone, fanno un dialogo pieno
 „ di tenerezza, e d'amore sfogando le loro reciproche ed amorose passioni,
 „ insieme si lamentano della *Fortuna* che con tanta crudeltà li divide si spes-
 „ so, e frapponne tanti e sì duri ostacoli alle loro felicità.
 „ Mentre stanno applicati in questi affetti odono, da lontano, una sinfonia
 „ che gl'interrompe.
 „ Finita la sinfonia, si canta a tre voci pari, delle quali il Tenore dice,
 „ che per viver felici bisogna fuggir l'*Amore*.
 „ Il Contralto risponde, che per esser felici bisogna seguir l'*Amore*.
 „ Il Basso dice, che l'*Amore* come la morte non si può fuggire, che è sag-
 „ gio chi lo fugge, mà che è fortunato chi da lui non resta preso e vinto:
 „ che non si ama per elezione, mà per destino, e sopra questo Tema con-
 „ strastano insieme fin tanto che sono interrotti da un' altra sinfonia, dopo
 „ la quale *Clori* e *Damone* fanno un' altro dialogo insieme, e cantano hora
 „ uniti, ed hora ciascuno da persè pateticamente. Fanno conoscere che la
 „ serenata li hà riempiti di dubbj, e di sospetti, mà però di quelli, che
 „ obligano, e non offendono gli Amanti, e conchiudono ringraziando *Amo-*
 „ *re* di quanto hà fatto loro soffrire e godere. Stupiscono che *Amore*, quel
 „ Dio sì decantato, di cui tutti parlano, e tutti scrivono sia sì poco cono-
 „ sciuto nel mondo; con quali riflessioni lo ringraziano di nuovo d'haverli
 „ trafitti d'un sì nobil strale, accesi d'una sì bella fiamma, d'haver palesati a
 „ loro soli i suoi più reconditi e preziosi misterj non conosciuti dal volgo,
 „ e si vantano che non v'è chi più di lor penando ed ardendo goda nel re-
 „ gno d'*Amore*.
 „ In questo mentre il Basso entra di concerto con loro ad essagerar con
 „ un recitativo la felicità che versa l'*Amore* sopra quelli che si degna di ren-
 „ der felici, ed a questo proposito si canta a due soprani ed un Basso.
 „ Dopo si canta a tre voci pari ancora in questa conformità, e fanno un'
 „ altra sinfonia, poi all' ultimo si finisce con un madrigale di cinque voci il
 „ più tenero e patetico, che possa far il compositore.
 „ La serenata deve esser composta d' una Cantata tenera e patetica a due
 „ Soprani. Un' altra Cantata a voci pari dell' istesso stile.
 „ Di tre recitativi, che fanno *Clori* e *Damone*, ed il Basso ogn' uno da
 „ persè, tutto in stile tenero e patetico.
 „ Un' altra Cantata a due Soprani, ed un Basso.
 „ Si finisce tutta la serenata con un madrigale patetico cantato sopra la
 „ Lira, e la Viola sola.
 „ Tutti i recitativi si devono cantar sopra la Lira, e la Viola sola.

Num.



Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num. XXXIX. Tom. IV. pag. 54.

Num.
XXXIX.

*Epître dédicatoire à la Reine CHRISTINE de
l'Ouvrage Astro-Chronologique du Docteur
Matthieu Wasmuth. (*)*

Ad
CHRISTINAM
Suecorum Reginam Augustam
EPISTOLA
de
Novi Operis Astro-Chronologici
Auspiciis
TABULA SUMMARIA,
Stve
IANUA MUNDI,
CHRISTINÆ sumptibus aperta,
Atque hinc rite præstanda
Calendarii.

REGINA AUGUSTA

Domina longe Clementissima,

*Quem Tua Majestatis splendor & celsæ in eo gloriæ admiratio, hæcæpius repressæ
calamum sua conscium tenuitatis; eum nunc laxare quodammodo favens videtur
Celi ac temporum ratio, noviter detecta quantocius in conspectum ac alloquium pro-
perans tanta Regina, quam alterum velut Palladium Seculi, totus suspicit Orbis. Cui
ergo aperiri in limine Majestatem citius conveniebat? quam salî ac tante HEROI-
NÆ, quæ Regni uniti, sua aliquot Terræ partium, designata pridem angustias,
Publicum occupavit Orbis Theatrum, quod cultiorem Sapientie Togata juxta aut Sage-
ræ Tiberium, Regis impetores Majestate. Ad Te magnam ergo Mundi Incolam ma-
gnus nunc se recipis Ambitus Mundi Astro-Chronologicus, quo & Calendarum tuæ
Ope restauranda cum naturæ conformitas, Tempa, Curias, & Civicum ordinem
universum, nativis temporum reddat ordinibus. Cujus mei, imò Communis Orbis
Christiani voti amplissimi, interpretem cum sistat ampliorem Tabula præsens summa-
ria: Eam quidem ab se perorare satis negotium totum posse, confido; idque arduum
adeò, celsæ Tue Majestatis mente melius concipi, inque optatum finem dirigi ultro
feliciter posse; certum est, quam privati cujusquam se porrigit consilii modus aut ra-
tio. Hoc saltem ergo referre humillimè in rem fuerit, quod per hanc Aestatem elap-
sam, isti Apparatus Typographicus, qui in tanti operis editionem instruendi operæ
fue-*



(*) Copie tirée des *Mémoires de la Reine de Suède* Tom. XIII. *Miscellanea Academi-
ca* pag. 85. &c.

Tome IV.

G g g

Appendice de Pièces justificatives. „ *Hæc omnia juxta Canones Catholicos Hæreticam pravitatem resonant &c. „ & idè à Christinâ neque promanari, neque denominari possunt. Itaque omnia „ suspendantur.*”

Num.
XXXIX.

Voici encore quelques observations du Secrétaire Galdenblad sur cet Ouvrage de Wasmuth, avec les remarques de CHRISTINE en marge.

„ Vous avez raison ; mais si les Peuples de Siam se faisoient Chrétiens, „ ils se feroient Catholiques, non „ pas Luthériens sans doute ?

Il faut l'avertir qu'il ne touche point au stile, qui ne seroit jamais accepté à Rome, & je ne pourrois pas même m'y employer : mais il verra dans mes remarques mes intentions là dessus.

L'Auteur dit dans l'endroit où il parle des Peuples de Siam : *Haud possemus sanè illas Gentes alliciendi ad miniculo, quo in communionem primum Celi, deinde & spiritualis per agnitionem CHRISTI, pertrabantur ; cum ed ferè sint indole pleraque, ut præsumant, illos qui arcanorum celestium magis sunt conscii, præ aliis etiam veritatem religionis seu doctrinæ celestis callere.*

Si cela suivoit, dit Galdenblad, le Dr. Wasmuth ne seroit pas Luthérien, & peut-être que ceci mérite un peu de réflexion, afin qu'il ne vienne à canoniser tacitement sa Religion ; d'autant plus qu'il dit ensuite, qu'il n'y a nulle comparaison à faire entre l'Astronomie & le Calendrier ci-devant en usage, & celui dont il est l'Auteur, si ce n'est qu'il avoue *quod sit donum gratia concessum immerenti.*

Galdenblad dit de plus. J'ai corrigé un Exemplaire justement comme Votre Majesté l'a corrigé, & il n'y a point d'erreur.

J'envoie l'exemplaire-même que V. M. a corrigé, afin que là-dessus V. M. puisse écrire & corriger s'il y a encore quelque chose qui ne lui plaise pas, & afin de conserver les autres pour être renvoyés.



Num°. XL. Tome IV. pag. 54.

Num.
XL.

*Epître du Docteur Wasmuth à la Reine CHRISTINE
sur son Ouvrage Astro-Chronologique (*) le 23.
Avril 1687.*

REGINA AUGUSTA

Domina longè Clementissima,

Magnum sanè Majestas Tua gratia singularis honorem mihi tribuit, in nupero suo ad me Rescripto clementissimo, quando propria id signavit autoramento mandâs at bujus quàm venerabiles! quàm conspicuæ! tum è Sceptrorum ac laurea-um olim irradiatione, dum publica Gentium facta dispensabat, tum non minori nunc munificentia gloriâ, à totius Mundi Temporibus & Cæli Motibus liberalissimè redemptis. Hoc ipsum igitur tantò majori me obstrinxit humillimi obsequii fide, ad promptè exequendum sigillatim omnia, quæ clementissimè mihi injunxit corrigenda (è Religionis momento) Majestas Tua, in Tabulis Gloriosissimum Tuum Nomen præferentibus. Simulac ergò perlecta mihi fuit illa Tuæ Majestatis Epistola, statim mihi in mentem venit illud Poëta veteris:

*Tuus, ô Regina, quid optes,
Explorare labor; mihi jussâ capeßere fas est.*

Nec mora, capti mox delere & exterminare, tam in Tabulâ Summaria, quàm Epistolâ Dedicatoriâ, quicquid minus conveniens (per Religionem) Tuæ Majestatis voluntati ac intentioni cognoveram, è doctissimorum Censuræ mei Operis Astro-Chronologici Animadversionibus: idem quoque deinceps sedulo cauturus in aliis, quæ Tuæ Majestatis Nomini sacra, Ejusque sumptibus edenda fuerint.

Non parùm verò gratulatus mihi sum, quòd alias in re ipsâ tot Astro-Chronologicarum Apodixium nihil invenerint jure desiderandum, eruditissimi Censores: Sed potius tam benevolis votis ac honorificis testimoniis exceperint tot Temporum & Motuum Cælestium sublimiores veritates, ut (salvâ illâ saltem correctiunculâ) pondus Tanti Nominis CHRISTINIANI eas ferre ac sustinere posse judicarent. Et quomodo poterant illi Viri doctissimi abire à Te, Regina omnium Doctissima? Quæ ipsa dudum Cæli & Siderum fastigia, Tuo emensâ es Comite desideratissimo Domino Leverâ; cujus sanè Viri ingenium non potest non admirari summisque evehere laudibus, qui Prodromi ejus abstrusiora Circulationum Harmonicarum mysteria, pari mentis capacitate assequi valuerit: quæ licet Cælos ipsos nondùm satis attigerint aut adequent, neminem tamen hætenus omnium Gentium (nihil do auribus Tuæ Majestatis) vel in Astronomiâ vel in Chronologiâ paria cum doctissimo Leverâ fecisse certum est. Quem utinam servassent Fata Virum in hoc usque tempus; non sanè anticius aliud mihi pectus in bisce extitisses sub Sole, omnibus Tychonibus aut Copernicis, Hipparchis aut Ptolomæis, longè prævaliturum. Hanc enim laudem prærogativam ipsi pridem tribuerunt Astronomi celeberrimi Ulysipponenses, Paggi & Pimen-



(*) Loc. cit. pag. 99. &c.

Appendice menta : *Et egomet non deero iisdem suo loco publicè confirmandis.*
de Pieces justificatives.

Num.
XL.

Ceterum ad iustas ut redeam rationes satisfaciendi Tuo, Regina, vel nutui clementissimo pro Imperio mihi valenti : Sanctè testor, quod ne illa quidem, quæ corrigere nunc clementissimè iussus sum, & correctæ sint prodibunt aut omissa, (nempe ille versiculus ad imitationem Julii Caesaris : Nèc meus aut Julii aut Gregorii L. &c. item Canonica Emendatio quod Gregoriani rectius debuerant. Falsa denominatio diei æquinoccialis in Calendario habentis usitato &c. Motus Solis in Gregoriano Calendario semper sunt erronei. Per dies 30. Epactales, & hos fictitios Anomalia æquinocciorum hypothesis Astronomiam horrendis modis depravant. In formâ Julianâ & Gregorianâ vitiosa prorsus utraque. Et nunc unius Diei excessu, si à tempore Novi Calendarii Gregoriani, quæ omnia statim delevi & expunxi, quatenus præjudicare a'limantur puncto Religionis) quod, inquam, ne illa quidem ullâ libidine insulandi aut obstrependi Decretis aut Placitis Romanæ Ecclesiæ, aut ipsius Pontificis GREGORII XII. conceperim aut scripserim, cum potius abstinere planè ab omni in his ad Nationes omnes pertinentibus, Religionis negotio prorsus mihi & suavis ab aliis, & firmiter constitutum fuerit; præsertim quod & ingrassitudinis aliàs crimen adversus Munificentissimam Patronam facile incursum forem : Sed factum id est, quod res merè physicas Astronomicæ & Chronologicè tractanti mihi è veritatis & boni publici amore calamus liberior, nuppiam tamen asperior, contra Astronomos fluxerit, sine ullâ vel mentione aut suspitione minimâ Religionis hîc intercedentis; cum sint omnia purâ Astro-Chronologica etiam ab ipso Pontifice GREGORIO XIII. permissa & demandata non alicui Collegio Clericorum, sed unicè Astronomis, ut Medicinæ Doctori Aloysio, ejusque Fratri Lilio, Pittato, & doctissimo Clavio, aliisque Mathematicis insignioribus ad id undique conquisitis. Insuper verò ex Historiâ Correctionis Gregorianæ cognoveram, eam Mathematicorum potius negotium, quàm Religionis Romano-Catholica momentum, esse habitam vel ipsi Sedi Romanæ, exindè, quod in ipso Diplomate Pontificis GREGORII extet; rationes emendandi Calendarii, à Cælestium motuum peritis esse propositas, licet propter magnas & inextricabiles difficultates, non perennes essent, & quod proindè ad Christianos Principes & celebriores Universitates per Europam, in Specimen missum sit exiguum Volumen à Pontifice GREGORIO, ut res, quæ omnium communis est, communi etiam omnium consilio perficeretur, ceu diserta ibidem verba habent. Tum etiam, quod sub finem ejusdem Diplomatis hoc saltem caveatur, ne ausu temerario correctioni illi contradicere ulli hominum liceat. Jam sanè ad ausum temerarium minimè videbitur pertinere talis Cæli & Temporum à puncto Creationis continua Apodixis, quæ per ipsa calculi experimenta vel millena, semper satisfacit, quibuscunque observatis Solis, Lunæ aut Fixarum, ut motu sic tempore, in quibusvis Seculis; quæ igitur ut ipsâ sensuum fide certa & explorata est, sic potius inservire utiliter posse desideratissima Temporum Restitutioni, quàm contradicere eidem, baud immeritò censebitur. Quod accedit, quod & doctissimi quidam Romano-Catholici, præcipuè celeberrimus Professor Mathematicus Bressaviensis P. Kochansky, (quicum mihi amicissima super his commercia Literaria antebac intercessere, ad ejus dubia & objectiones Doctorum, responsa mea sunt hic includenda duxi, () bona Majestatis Tuæ gratiâ siquidem Nomina Censorum doctissimorum mihi non fuerunt cognita) Sedulo mihi caventes alias, de non immiscendo hîc impertinenter ullo Religionis momento; tamen nullam de eo mihi injecerunt dubium; an etiam Gregoriani Calendarii Correctio hæc ratiocinia Natura ipsius potius, quàm ingenii humani ferre possit, cum Natura utique nemo temerè repugnaverit, aut le-*

ges

(*) Cette Lettre de Kochensky aura place ci-dessous.

ges ponere contrarias sustineat, qui quidem sensuum fidem non abnuerit concordari *Appendice de Pièces justificatives.* semper Observationibus calculo. Quamvis interim hæc ipsa Natura Ratiocinia, non nisi interpretem habeant Mathematicam, auctoritatem verò & effectum publicum, unice à summis expedit Terrarum Potestatibus, quarum res ea semper fuit, & his ipsis submissa manebis.

Num.
XL.

Atque ita argumenta mea innocentia, clementissime percepit Majestas Tua, circa ea, quæ Religionis negotium in hisce præter meam intentionem, attingere visa sunt: quibus aded Clementia Tua nunc humillimè à me satisfactum confido; dum & correctæ ea in Tabulâ & Epistolâ apparebunt, quæ corrigere aut delere iussus sum. Cæterum tria adhuc breviter (ne Tuæ Majestatis patientiâ abutar) hic erant declaranda circa Consensum Operis Doctissimorum Sententias, mihi ad respondendum propositas. (1) Quod libentius vidissent Cœlestibus Observationibus ac Mathematicis Demonstrationibus comprobata fuisse Tabulam summariam, ut & Annos Sabbaticos &c. Ad hoc respondeo, præter illa Exempla Mathematicæ Demonstrationis, quæ jam extant clarissimè in Tabulæ Sect. VII. VIII. & IX. institui saltem posse (in fidem & experimentum totius Tabulæ) calculum ex eâ ampliorem ab exorsu Mundi conferendum cum centenis & millenis illis Observationibus, quæ in Historiâ Cœlesti Tychonis & aliorum omnium edita nuper sunt, curâ & sumptibus quatuor summorum ordine Imperatorum, Ratisbonæ, Anno 1672) & Demonstrationes se prodent omni exceptione majores; dum habitatum tot observationum consensus, nullam de habendis in posterum permittet dubitationem. Tum & Sabbathici Anno Mundi in Tabulâ propositi, semper concordant spontè cum Sabbathicis Mosæicis: nimirum tum ingressuali in Terram Canaan Anno Mundi 2555. indique Septenis continuis Sabbathicis; tum (confesse) 13tio Anno Hiskie seu Ezechie, Anno Mundi 3416. tum Excidiali prioris Templi & Hierosolymorum per Nebucadnezarem Anno Mundi 4214. tum everfivo posterioris Templi & Hieros. per T. Vespasianum Anno Mundi 4214, tum everfivo posterioris Templi & Hieros. per T. Vespasianum Anno Mundi 3542; qualiter impossibile est ex ullâ aliâ demonstrare Chronologid, sub continuo annorum nexu, ab apodictico quidem Mundi exordio: cui fufius jam probavi in Annal. Specim. § 25. Simulac etiam experimenta sumi possunt millena, de continuis illis Feriis Hebdomad. in totâ Tabulâ custodiensibus fidissimè Equinoctiales Solis ingressus omnes Mundi, & consequenter saltem numerandis, in quolibet semper anno reliquis diebus à datâ sic Feriâ Equinoctiali; conferendo deindè eas cum plurimis adnotatis à Goldasto, Londorpio Saurio &c. in Adis publicis Seculorum à Nato Christo certis diebus Mensis, simulque Feriis Hebdomadicis quæ Historica semper exactè concordabunt, dum calculus rectè instituitur, sub cautè saltem occasionum alicubi aberrandi è styli naturalis cum usuali confusione, de quâ in Tabulâ Sect. IX. §. 2.) Summa quot millena habentur Zifra in totâ Tabulâ, totidem documenta irrefragabilis certitudinis se prodens, saltem experturis calculum, ubicunque libuerit; si quidem ne unica illorum omnium est ex ullius arbitrio hominis, sed è merâ necessitate consequentia & insolubilis nexûs Temporum & Motuum Cœlestium continuorum à puncto Creationis in omne ævum, & Observationibus semper conformium; quibus sane obniti velle quâcunque aliâ interpolatione aut correctione, est contra torrentem brachia explicare. Ut aded nunc cesset prorsus illa (hactenus quidem vera jam non amplius) querela Consensum, quod unicuique liceat sub incertitudine Temporis à Mundo creato, initium seculorum sibi fingere & unusquisque putet signanter in Chronologicis, de quibus nulla dari potest Mathematici Demonstratio, opinionem suam esse veriore &c. Pro me nunc ergo militabis illud alicubi offatum doctissimi Riccioli: Si cœlum pro nobis quis contra nos? & magni Kepleri adversus vulgatas opiniones; Affirmatum maximi momenti, firmissimo testimonio indiget.

(2) Quod Correctio Gregoriana considerabitur, extra Religionis momentum, velut Mathematicorum in id addibitorum Opus, nequè missum ad alias quoque Univers.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XL.

veritates in commune consilium advocatas. Ex hac hypothesis respondeo ad an-
madversiones illas Virorum doctissimorum (per me facile fieri posse) quod nec penes ma-
stabis) quicunque Dies determinetur æquinoctialis in Calendario, sive 10 sive
21 Martii (uti volunt) aut alius; cum meis commodis hæc in parte nihil fo-
ratur, aut metatur; sed Tabula Christiana Astro-Chronologica, ab se etiam, ci-
tra omnem Calendarii correctionem (quæ intra unam modo stabis Tabulam, vel ad-
jungendam, vel amovendam Operi, prout jussus fuero) suum habebunt & usum,
& tetragonon robur in ipsâ Naturâ, insuperabile, quoad Cælum erit & Tempus.
Attamen, quod pace etiam doctissimorum Censuram reponere liceat, circa futuram
fortè Correctionem: dum jam non agetur, aut quæstio erit, de qualicunque Civilis
Calendarii usu, (talis enim sive Veteri sive Novo retinendo, dudum sufficere
posset) Sed de tali verè perpetuo ac universali Calendario, quod (1) omnium
non modò Seculorum, Annorum, Mensum, Hebdomadum, Dierum, Horarum
& Minutorum Mundi demonstrationi confesse adequatum & conforme semper sit.
Sed etiam (2) quod omnium Gentium ac Nationum ratiocinia Temporum emendare,
adquæ uniformitatem redigere jure quodam ipsius Naturæ possit; siquidem (3) Mo-
tum quoquæ Solis Lunæ varii generis & Fixarum perpetuos, iisdem temporibus com-
mensurare exactè tam intra annaliter, quàm annaliter valet; & ita quidem (4)
ut simul etiam veri Cycli Solis & Lunæ, (ab exorsu Mundi) & binc verè Aurei Nu-
meri, Litteræ Dom: native Epactæ, & inde Termini Pascales nunquam fallen-
tes, illis prioribus omnibus ultrò se adequent examussim: Hic sanè impossibile erit,
cujusquam mortalium ingenio aut plachio quicquam deferri aut permissi posse coarian-
dum vel uno minuto, ne dum die Calendali, aut anno vel Cyclo, quia statim ma-
nifestò aberretur, & è publicatis jam dudum ante Tractatibus meis prodromis, it-
quidò id omne refellatur; totius Orbis consensu adstipulaturò Natura ab se irre-
fragabili.

Præter hanc ergò aut ei adversam suscipere Correctionem, quid aliud foret, quàm
semper recorrigenda dare, aut elenchis perpetuis manere obnoxium? Undè liquere
tandem satis puto, quàm longè alia disquisitionum bis subsint momenta, quàm exi-
guissimum modò (cecu censura fert) temporis spatium 3. aut 4. vel 6. minutorum
differentiam annuam attinens quod ut incertum & insensibile, dissimulari fa-
cile queat; in quod tamen tot & tanti tendant labores mei. Non sanè in mi-
nuta solum aut horas mei tendunt labores (quamvis per hæc) sed præter ipsorum Se-
culorum Restitutionem Apodicticam (quæ maxima non constant sine illis minimis) in-
tegræ 52 Dies differentiales (dum ab exorsu Mundi) aut 15. Dies (indè à Julii
Cæsaris tempore) hic intercedunt, & fallunt è vulgari Anno quantitate Tropica,
(etiãsi veram teneres Chronologiam annorum) differentiales, duplum verò è quanti-
tate Juliani Anni, quæ utrdque quantitate Mensis Anni à Signis Zodiaci prorsus
dimoveantur, nec ulla unquam constans Calendarum ratio hoc pacto possibilis foret,
cui satis hoc omne demonstratur in Tab: Summ: speciatim Sects V, VII, & IX.
nec non in Tabulâ Exemplari. Quod enim hic de Exemptione trium Bissexti-
lium, de 400 semper Annis ad conservandum Æquinoctium in 21. Martii
obtenitur pro correctione Gregorianorum Astronomorum (nam ex hac hypothesis
unicè nunc loquor) non solum id falleret longè verum Tempus Naturale, (ut quod
intra 336. jam annos præcisè anticipat triduo Tropicos Medios Annos, at sextiduo
Julianos totidem annos, ut patet apodicticè è Sect. VII. Tab. Summ.) sed etiam
turbaret id ac everteret prorsus illa superius memorata quatuor fundamentalia prin-
cipia, quorum insolubilis nexus perpetuus & continuus nullatenus talem fieri biatum
aut saltum arbitrariæ nunc escalationis (in ternis Centuriis Annorum) nunc incala-
tionis in quare Centurid, nedum continuam permittit quadriennalem incalationem,
ut quæ Naturam confesse excedit. Quod omne jam permitto amplius trutinandum
candori & judicio incorrupto ipsorum doctissimorum Censuram, obtestando simul,
ne voluit inaequalem meam suspicari Anni quantitatem (cecu nec sequitur ex eo) quod
non quadriennalem mihi semper incalationem ferat Annus Tropicus verus in ipsâ Na-
turd:

natur: quia potius exactissime potest semper quantitatem constare meum Tropicum verum
 quum, ostendit manifeste Sectio I. & III. ut & IX. Tab. Summ. Tum
 & Civibus quæ Politico Ordini perinde amand erit, utro anno, quateruo semper an
 quind interdu, nativè Bissexilis Dies à Calendariographis, intimetur, nempe ip-
 sa intimante seu incalante Cælo; aliter enim hic loqui velle; quàm nobiscum loquun-
 tur Cæli, foret contradicere Naturæ. Nec possibile aliter unquam erit, Annum Ci-
 vilem Cælesti ritè coordinatum constanter servare (ita ut fas est per superiora) cujus
 modulum & exemplarem Tabulam in 168. annos paratam habeo, ad nutum Clæ-
 mentissimum submittendam, simul ac jussus fuero, ne molestè sedulus videar.

Sed quod emulorum fortissime illam firmat hypotesin meam (de Calendario Grego-
 riano ut Astronomorum Opere, non Religionis memento) est ipsius Doctissimi Clavi
 Ergodiotæ & Defensoris præcipui Calendarii Gregoriani, spontanea confessio, in
 Apologia Calendarii Gregoriani Romæ 1588. edita, permissu Superio-
 rum, & RUDOLPHO II. dedicatâ lib. 2. pag. 322. & aliàs sæpius; quod
 errores in eo sint quatuor, scilicet, (1) quod Æquinoctium non retineatur
 (etiam per Æquationem præscriptam in Calendario Gregoriano in die 21.
 Martii ad quem revocatum est; sed quod ab eo liberè in utramque partem
 vagetur, usque ad diem 19. & 24; quanquam ad 21. diem interim redeat)
 sed interim per evagationem illam instabile Æquinoctium nativè Calcule omnium
 Superiorum prorsus refragabitur semper. (2) Quod Novilunia per Epactas seriùs
 quàm oportet monstrantur; ac proinde contingere potest, etsi rarò, ut
 Pascha in quartam Lunaræ Mensis hebdomadem rejiciatur (Hoc ipsum verò est
 contra Canones Concilii Nicani, imò contra ipsiusmet Calendarii Gregoriani regu-
 las). (3) Quod Pascha nonnunquam è primo Mense in secundum, vel in
 duodecimum transfertur, licet rarò & id fiat &c. (imò nris crebrò, pro uni-
 versali, firmo ac perpetuo constanti Calendario). (4) Quod Paschæ Dies agatur
 interdum, etsi rarissimè, in ipsâ Lunæ XIV. ante Plenilunium sive apud Lu-
 nam XV; (at hic error, etiam satis frequens demonstrabilis, est ab Ecclesiâ dam-
 natus in Quartadecimanis). Equidem excusare hos errores confessos nititur Doctissimus
 Clavius, loco citato, tum quod 4 tantum, non plures sint errores in Calenda-
 rio Gregoriano p. 223. loco citato: (at illi dudum nimii, pondere etiam magis,
 quàm numero graves), tum quod non evitabiles sint illi errores, & necessariò
 admittendi in Calendario quod quidem per Cyclos & Regulas captu faciles
 atque uniformes instituantur: quinimò & evitari posse illos errores, & ipso actu
 evitari tam illos quàm quovis alios, in Tabulis Christianianis Lunisolaribus (illis
 quoque verè Cyclis & captu facillimis, ceu una earum jam submissa est in specimen);
 ipsa semper testatur experientia calculi cum omnium seculorum Observationibus præ-
 cis austodiernis convenientis. Contrà ex ipsis Romano-Catholicis Mathematicis qui-
 dam, speciatim Celeberr. T. Vietà, ob recensitos errores Calendarii Novi, diser-
 tè scribere baud dubitavit, in sua ad Ecclesiasticos Dd. Relatione, editâ Anno
 1600. & ipsi Clementi VIII. exhibita; illud non esse Gregorii ipsius, nec qui-
 dem dignum eo nomine, sed modò Lillianam & Aloysinam Reformationem,
 eamque tam vitiosam (cepi & demonstratum ab ipso & aliis) ut per cujus Cyclos
 Epactales, aliquandò Novilunia possint degenerare in Plenilunia, & vicif-
 sim Plenilunia in Novilunia: quo sanè nihil poterat gravius in id dici, & quo nec
 abeunt Gregorius Germannus, & P. Schottus Organo Mathem. Lib. 14.
 præf. scribens de Calendarii reformatione denuò suscipiendâ; ardentissimis vo-
 tis eam expeti ab ipsis summis Principibus in Romano Imperio, ad tollen-
 das confusiones, & incommoda multa è duplici stylo in Orbis Christiani
 universi Republicâ.

Si verò (3) comparatâ jam Re Calendari, tam vetere illâ, quàm novâ nunc uni-
 versali, ut citrà omne Religionis discrimen aut negotium è naturâ ipsâ restitui pos-
 sit universa Temporum & Motuum Cælestium Ratio (Observationibus semper confor-
 mis) indeque nativè Cyclis ordinatio Festi Paschatis, è Naturâ simul & Concilii
 Tome IV. Hhh Nicani

Appendice
 de Pièces ju-
 stificatives.

Num.
 XL.

Appendice
de Pièces Ju-
diciatives.

Num.
XL

Niceni Canonibus, tam celsæ Tuæ Majestatis menti arbitrandum submitteatur; quæ & quanta nuno in usum & commodum commune Orbis Christiani, tot votis, locis, annis, stipendiis, sollicitate, ac toti Orbi desideratissima, procurare tandem Tuæ, Regina, immortalis Gloria hactenus maneas relicta. Quod si evadere antebac Astronomorum Aloysii, Lillii, Clavii &c. calendales rationes (quævis minime in Naturâ fundata) ut tanto apparatu ad publicum referrentur: quævis magis tanta Regina Majestas velut à Septentrione sua affulgens Cynosura, eam Cæli gratiam vel donabit, vel impetrabit terris, ut Apodixes ipsius Natura permittantur, omnes Gentes Christianas per Christianianas Tabulas, in communia Temporum rationibus, & Fæstorum concordiam pertrahere. Si verd ne hoc quidem per facta temporum aut locorum fieri possit aut debeat, non nisi unica mea Tabula, illa Exemplaris Calendarum suo scopo, aut spe excidet, ceu sola attinens Calendarii Correctionem, facile per me quidem, (si aliter non possit) omittendam placeat. Retiquum nihilominus Opus Tabularum Astro-Chronologicarum non cessabit ob id, sub Christianiani Nominis Regiâ Tutelâ, ac æternæ Munificentia Gloria cedere in usum Literarium restituta Astronomia & Chronologia: ceu peculiari quoque aliâ Dedications totius Operis, toti Mundo, ad seros posteros, fiet testatissimum.

Quæ alia restarent etiam specialiora momenta in Animadversionibus Doctissimorum Censorum, ea in Responso meo ad eosdem officioso plenius expediuntur (), ne Majestati Tuæ longiori Epistolâ sim gravis; destitutus jam verborum, ubi uno saltem Pietatis officio meum testatus ero humillima gratitudinis affectum; nempe quid indesessis precibus (cei novit Supremus Cordium Scrutator) non desissam infinita misericordia Divina per vulnera Salvatoris dulcissimi ardentissime commendare temporalem & æternam tam Beneficæ Patronæ Augustæ Animæ Corporisque salutem: summis optando votis, ut diu leta bis suis inter sit Bonis Astro-Chronologicis, quibus totum jam beat Orbem Christianum: cujus ut majoribus indies commodis parat velaretur Tuæ Majestatis bonitas, & ad publicè merendum nata munificentia, electam Numinis devotissime veneratur*

MAJESTATIS TUÆ

Humillimus Client

Matthias Wasmuth D. P.

P. S. Jam scriptâ hâc Epistolâ cum perpenderem magis Doctissimos Censores scribere, quod futurum Solstitium & Æquinoctium Autumnale observaturi sint ad explorandam fidem Tabularum: igitur occupare hic jam antè observanda ab ipsis (salvâ modò Meridianorum differentiâ) & illa & quævis alia, consultius duxi. At proinde, quam suprà memoravi, submittebam posthac; si jubeat, Tabulam Exemplarem Calendarum Æquinoctialium & Solstitialem &c. jam nunc mutato in melius consilio, describi curavi, simulque bis inclusam stare volui: Tuæ Majestatis arbitrio submissam, an adjungi eam reliquæ Operi Tabularum, an amoverè mavelit: exinde jussis Clementissimis parebitur obedientissimè. Descriptionis interim operâ, Responsum hoc meum aliàs maturius futurum paulatim tardavit: quod hinc excusatum haberi humillimè peto.

Num.

Kiloni Holfatorum:

An. 1687. ad diem

23 Aprilis

(*) Cette Réponse sera aussi inférée ci-dessous.



Num. XLI. Tome IV. pag. 57.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.Num.
XLI

*Lettre du Dr. Wasmuth à Kochansky sur son Ou-
vrage Astro-Chronologique (*).*

Plurimum Reverendo Patri

Dno. **ADAMO ADAMANDO KOCHANSKY** Mathematicum in Collegio
Vratislaviensi Professori P. Celeberrimo

S. P. D.

Mathias Wasmuth. SS. Theol. D. & P.

Felici omine ex Nomine fecisti Tuo, Clarissime ac Doctissime Pater Adamande, quando Divæ nuper Uranie bunc honorem habuisti ut me cultorem ejus, non prius Tibi eo nomine cognitum aut de Te meritum, officiosissimis tamen literis amanter adeo occupare prior inque familiaria amicitia studia, mutuos nostros illius Musæ amplexus sollicitare, nihil dubitasti. Benè sit illis literarum studiis, quicquid earum in me est, quæ tam docta Nomina inclinare mihiq; jungere valent: quibus animus junctâ mecum sit, in Mundi census descendere, in Siderum cursus numerosque mecum venire, & toto quasi Orbe Chronologico morari. Nec Religionis hic quidem obstabit momentum, dum ex Astris, commune Orbis Christiani bonum, communi studio petimus; dum in magnum Naturæ librum nos ducere prægestit Urania, quod huic tam exactè consonum scripturæ librum tantò firmitus consulamus, æterna post temporalia hæc Cælestia assecuturi. Atque utinam per fata hominum aut locorum daretur, tam sincero inque publicum bonum serò propendente animo, qualem Literæ Tuæ mihi loquuntur, propiore frui consuetudine, ac parili affectu coram, Mysteria illa Astronomico-Chronologica, quæ in Ideâ istâ meâ professus sum è Tabularum mearum auctoritas tam candidè Tibi communicare, tam clarè ob oculos ponere, ac Solis ipsius quasi radiis in iisdem scripta esse, Mathematici nostri D. Reyheri auctoritas testimonium est. Quàm mihi inde multò faventior adhuc lubentiam, promovendâ hæc nostra inter vestros, promitterem! utut propensissimi jam tûm favoris Tui signa satis luculenta expresserint Literæ Tuæ Claritatis amantissimæ. Quarum ut argumenta nunc nòdâ nunc legam respondendo, pergratum est, Quod Celeberrimo Dno. Hevelio copiam feceris ideæ meæ: quamvis & ipsemet ante aliquot hebdomadas, per Bibliopolam ei jam exemplum miserim, incertus tamen hætenus, an rectè perlatus sit. Multoties optavi animitus, huic alteri quasi seculi nostri Ptolomeo, coram posse mutua disquisitione proponere, illam in Tabulis meis omnium motuum Lunarum & Solarium, cum præcessione Fixarum, admirandam Revolutionum harmoniam Phænomenis & confesse notoriis Feriis hebdomadicis omnium ætatum perpetuè respondentem, per exactissimas simulque perpetuas Mediorum & verorum Temporum & Motuum Equationes prostrophæreticas, semper ibidem simul expressas: qualia Cælorum admiranda vix votis ominari aut credere facile quisquam possit, qui non propriâ oculorum fide hic in rem præsentem venerit; perspecta verò eadem tamque oculatâ fide certa, nemò non stupere potiùs, quàm admirari habet meritoque ob id æterno



(*) Loc. cit. pag. 119. &c.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XII.

æterno illi sapientiæ Fonti ac Largitori grates solvendas, *plè cum Claritate Tuâ* cernit. Nam uti rectè addis, omnia ea sunt votis Astronomorum superiora; præsertim & certante cum evidentia veritatis; ipsâ quoque facilitate cognoscendi ea, quovis Anno Mundi ex Ephemeridibus bisce meis perpetuis, ferè sine omni calculo, (quæ longè difficillimis aliâs, & prorsus tamen incertis adhuc, Schematum Trigonometricorum & superstructarum hypotbesium ac calculorum operationibus hæcenus inquirenda molestissimè fuerunt. In quibus verò meis, si admiratio rei abstrusioris, nec in Orbe Astronomico unquam fando acceptæ, suos passim adhuc invenias dubiorum scrupulos (uti vix aliter potest) nihil gratius mihi accidit, quàm coràm, præsentè Tabularum inspectione, ea omnia diluere (ceu sepiissimè jam factum oportere, facile Prudentia Tua autumat) ut etiam peritis talium, ipsa sensuum evidentia fidem feceris omni exceptione majorem. Quamobrem & vehementer optem; Claritatè Tuæ præsentè me plana ea facere à Tabulis meis coràm posse; quæ circa possibilem fortè alium Æquinoctialem Vernalium Mundi exorsum, indeque paulò aliam fortè possibilem Periodum & Apocatafim, aliamve Lunæ phasim initialem Mundi quam Noviluniam, Literis Tuis injecta sunt dubia: miraretur certè Tua Claritas, quàm evidenter statim se proderent è dictis Tabulis meis argumenta ætodeixmata, tanti præcisè (non amplius, aut minus, existuri aliâs erroris, quantulumcumque aliter constituendi exorsus, vel fines, vel media spatia,) quorumcunque tam indissolubiliter coherentium in minutis usque decimis, continuè ab initio Mundi præsumerentur: id quod, citra Tabularum mearum præsentem collationem, non nisi operosis, nec tamen sat perceptibilibus deductionibus ostendere licet, quæ Epistolæ modum longè excedere oporteret.

Quod verò Claritas Tua objicit: Fixarum à me determinatâ Progressione, non æquè coargui aut sentiri, illa aliter fortè disponenda, posse: Respondeo id de Fixis quidem (ad exiguam temporis variationem vix sensibiliter variatis) veram esse (aut nihilominus aliundè statim suos quoque experirentur elenchos) illa superiùs teniendæ fortè variationes aut alii modi, sive ad unum, sive ad plures saltem dies nedum annos:) nempe partim è Feriarum hebdomadarum indissolubili nexu, a puncto Creationis & Æquinoctiorum abindè Retrocessione statim turbatâ aut turbandâ prorsus, & aliend ab experimentis Observationum, si saltem uno quocumque minuto mutaretur: partim è Nodi Lunaris, ut & Apogei Lunaris, motu prorsus sic interverso statim; indeque ipsius Lunæ Motu Draconico & Anomalistico falso futuro, nec quicquam eorum ferente; nunquam etiam responsuris sic ad iustas & experimentales Ferias hebdomadicas ab initio Mundi sigillatim numeratas (& æquinoctialiter & intra-annaliter) quæ nunc respondent præcisè omnia, à quocumque dato termino ad quemcunque datum. Isaaci Vossii autem quas memoras utut Doctissimi aliâs viri, Assertiones de Ætate Mundi, potiùs vigilantis hominis esse somnia, quàm docti & cordati rationes solidas, nec elenchum solidum mereri, multorum aliorum etiam Dd. iudicio & consensu pridem constat.

Allegati denique à Claritate Tuâ Sinici Annales, ad Annum Christi 32. determinantes illam Eclipsin Solis miraculosam, (quæ tamen reverè Anno ejus 33½ completo, isto die post æquinoctium FERIA 2 facta est biduo ante Plenilunium supernaturaliter) non nisi sesqui-anni differentiam, à vulgari Christianorum Ærâ (edque verè omnino) importat; cum biennium vulgò (sed erroneè) disceptetur ab optimis Chronologis, at aberrantibus ad 192 annos in ipsâ Ætate Mundi vano igitur eatenus illo litigio.

De cætero impensè gavisus sum, quod tu Vir Doctissimè ac Clarissimè ab his literis, quibus & publicè interest religione, ista mea in Specimine, promissa, admodum probabilia, eorumque fundamenta non imbecillia, nec levis ad fidem adstruendam momenti, in Literis tuis, ingenuè & vel omnium partium posthabito studio, ex ipsâ Ideâ meæ consentis *πρόσπον θυμῷ* declarare volueris. Quin & subjunctum à te laudo, quòd nisi omnia probè cognoscas & expendas, non pronunciare ausis, vera ac solidissimè jacta esse omnia. Ita rectè & orientis

Lucis

*Lucis radios non negas videre te; & de culminante tamen júbare ante plenum exor-
tum (in Tabulis tibi nondum conspectis) non praesumas judicare: hoc nihilominus ex
illo non obscure presentiri, haud dissimulari. Hoc ergo restat unum, quod & unice
in votis habeo, & edito illo specimine meo maxime affectavi; scilicet, ut intelligen-
tibus horum studiorum & probatis Artificibus, quibus par sit artis hujus peritia;
ac judicandi de alienis candor, committatur à Magnatibus hac opera lustrandi co-
ram interiora abdita novarum inventionum, mearum, ipsumque Tabularum Syste-
ma, Methodum, Hypotheses, Conclusiones & exodactis una cum primario
eorum usu ex fine sc. genuinis & solide hinc demum restituendae Concordiae
Anni & Festorum per Orbem Christianum, tot votis ardentissimis pridem deside-
rata omnibus bonis & cordatis. In quam rem sanè plurimum adjuventi tuus im-
me & hac commoda publica candor asferre posses, si & aliorum societatis vestra pe-
rissimorum in hac arte virorum ut Italiam, Galliam, Germaniam, Poloniam
&c. concordas mecum, imò tecum, judiciorum sensus & studia in hoc idem propo-
situm sollicitare haud gravari velles. Nostrium & exterorum quorundam Mathe-
maticorum consentientia indies ad me convolant suffragia. Quod si porro sic apud
vestratos quoque fiat; quam fuerit in praestitum cupidissimos jam tum hujus tanta rei
Magnatum animos, ad consiciendum porro totum negotium, & indulgendum toti
Orbi Christiano tantum bonum habere faciles. Deo & Ecclesiae suae Christianae hic
vestræ quoque velificari vos velle operâ, minime dubitate me sinunt, tot ultro oblata
in Literis tuis ad promovendum hoc bonum publicum studia laudatissima. Quo sine
hic mittere simul volui 20. Exempla Speciminis Astronomico-Chronologici ad Amicos
& Intelligentes talium, etiam in Magnatum Aulas faventiores, pro lubitu submit-
tenda: cum Sciagraphiam ejusmodi, qualem literis designasti tuis, facile in eodem
reperire sit, nec brevioribus plura concipi queant, nec pauciora communicasse ex usu
futurum videatur. Monita etiam, quae subjecit tuus in me favor, de non immiscen-
dis hic impertinenter rebus Theologicis, nedum aculeatè perstringendis, quae corrigen-
da fuerint visa in Calendario Gregoriano, tantò mihi gratiora extitero, quò magis
ex meo pariter animo eadem sunt, ut memorem omnino monueris. Credat tunc Cla-
ritas Tua, non pacatius ingenium nostram fovere Holsatiam, nec aliud in scriben-
do magis me propositum habere, quàm ut mollibus verbis dura exhibeam argumenta.
Quod equidem ante paucos annos Anti-Conringiana mea Defensione S. Verita-
tis Hebraeae in Parte III. Vindiciarum Conringii innumera in me (nullo mea
merito, testantibus tot publicis suffragiis Dd. sparsa convitia & scommata in ip-
sius vindicatione, ego salubus saltem non injuriis diluerim, aut absterxerim: id
nihilominus omnium Dd. consensus, longè infra rationis modum adhuc fuisse, ultro
testatus est. Alioquin non nisi modeste, & veritate non magis suadente, quàm ra-
tionibus cogentibus, experiri cum Amicis amo. Dum è Verulamii mōito rectissi-
mo, non excogitandum aut fingendum, sed invenendum est in Naturâ, quid
ea faciat aut ferat. Ubi & illud Dodicissimi Gallorum Mathematici Dn. Bulialdi
meum libens facio, ex Astron. Phil. pag. 95; boni viri partes agit, qui non
solum quid rectum sit, ostendit; sed etiam quid pravum, quid distortum: ut
ab offenculis, quae interdum rectam viam obsident, caveatur. Prout &
ipse vicissim minime desecto, communem hanc Scribentium sortem experiri, librari,
pensari, exigi: Imò id ultro depesco, cum veritas nihil magis metuat, quàm abscon-
di. Hanc in aliis ego, vos in me, amabimus rectè & utiliter scribendi rationem.
Fortunam seu praeium, de quo scribis, longis & inexplicabilibus meis non proptus
indignum, committo prudentiae & estimationi eorum Magnatum, quibus minime
obscurum esse potest, quàm immensis sumptibus & multis Auri talentis, ea frustra
attentata sint omnibus seculis, quae in Tabulis nunc meis ex vero demum restituta
esse naturali suae rectitudini, ipsa oculorum fides facit testatissimum. Editio Ope-
ris sat luculenta, sic tamen adornari potest, ut 10. fortè Imperiales pretium Libri
non excedat: quod sat parabilis copia fueris. Tu interim, Vir Clarissime, quod
vinculum, amicitiae undè scriptione injicere voluisti, artius constringes, se quamprimum*

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

*minim iteratis; Et quasi nulum hunc animum porro adduci firmius contendas. Sic
vale, Et mea, imò tua, studia in me quoque amare Et curare perge. Dabam Kilo-
ni Hofiatorum, Die 8. Aprilis Styl. Vet. Anno 1678.*

Num.
XLII.-

*Quod si de re tua aut mea esse videbitur,
se vestra ambarum littera typis publicen-
tur, me quidem iubente id fieri potest,
erique pro aliorum informatione de toto
negotio.*

Pt. Rever. Patris

cum Off. & Aff.

Matthias Wasmuth D. A. P.,



Nam°. XLII. Tome IV. pag. 57.

*Epître du Docteur Wasmuth aux Censeurs de son Ou-
vrage Astro-Chronologique (*).*

Nominum Mun. (†)

Honoratissimis Operis Astro-Chronologici Christinia-
ni Censoribus Doctissimis
S. P. D.

*Gratias Vestris Dignitatibus Venerandis habeo planè singulares, quod benevolè
non minus ac honorificè compellatione Literariâ, me de abortis tum dubiis, tum
justis correctionibus circa ea, quæ Augustissimæ Reginæ Immortali Nomini Sacra
esse volui Astro-Chronologica, certiores reddere volueritis. Parui exemplò, eaque
omnia, quæ minùs commoda vel ingrata esse posse intellexi, sustuli, aut alia substitui
nihil offensura: ceu specialius obedientiam debitam testatus sum, in humillimo meo
ad Reginam Clementissimam Responso. Nonnulla enim eorum mitiorem adhuc ad-
mittere interpretationem mihi visa sunt: verbi gratiâ, Cyclum Indictionis Ro-
manæ (delendum) non intellexi Cyclum aliquem Romanæ Ecclesiæ Paschalem, sed
tantum illum Indictionis 15. Annorum à Cæsare Augusto vel Constantino cœp-
ta, Et postea aliis Imperatoribus iterata; quæ nihil ad Religionem, sed ad solven-
da militibus stipendia fecit: igitur saltem vocem Romanæ sustuli, Et reliqua ibi-
dem sive per Naturam aut Historiam certa. Quod Et illud pertinet de Annis 33^{is}
Ætate Salvatoris passî in 4to. Paschate; (contestantibus idem mihi plurimis Ro-
mano-Catholicis Autoribus) & nati proinde in Mense Tisri sive Octobri; ceu hoc
ipsum è LXX. Hebdomadum Danielis computo genuino, in Vindictis meis Hebræis
mi plenè planèque demonstrato, atque aliis rationibus, indubitatè jam constat. Hi-
storiâ hæc quoque in parte nihil derogante consuetudini, Et libertati Ecclesiæ, ad
diem 25. Decembris Nativitatem Salvatoris celebrantis dudum Et celebraturæ por-
ro: prout non offendit Anni Christiani initium à Januario, licet Natura id repetat
semper ab æquinotio; ut Et Dies Dominica feriata Christianis, loco Diei Sabba-
thi. Quorum nihil mutari opus est, ut quorum nihil turbat ullum Calendarum na-
turalium tenorem, signis Zodiaci constanter parem, uti fas est. Ita quoque Bissex-
tills*



(*) Loc. cit. pag. 130. &c.

(†) Les lacunes qui se trouvent dans cette Lettre, étoient dans la Copie que j'ai re-
çue de Rome.

illa Diei insertio fuerit quidem badentius fieri in Februariâ, à Gentili Institutâ Julii. Caesaris: sed cum ibi disturbet (illa insertio) numerum dierum Mensis, à numero dierum Anni nativum (uno die his dicto Sexto Kalend.) ipsamque adeo æquinotio intervertat Bisextilionem nativam: quod si jam ergo placeret deinceps Christiani Orbis Capitibus per universalem Calendarum restitutionem ab origine Mundi nativam, nativè & illam fieri bisextilationem ad finem Anni Astronomici (proximè ante Equinodiam, ubi non turbat quicquam) sanè id ipsum quoque nihil attineret ullum Religionis disformam, aut mamantia, sed optimè sic civis dierum numerus & ordo in Mensibus, manens adequatus semper Astronomica dierum Anni denominationi, cum nec fere aliter calculi semper cum Naturæ consensus demonstrantur, si verum non cesset esse verum. Tales igitur à Naturæ consequentiæ, aquæ ac ipsa Naturæ, non sinunt, alienis se legibus constringi, sed permittenda libere erunt, quoad verum amabimus, in Naturæ non minus ac Religionis. Interim tamen sustulit, indicantque odiosas (quæ incautius occideret) voces, ut falsa denominatio. Motus ☉ in jam non magis posse byssinis verbis dici aut asseri verum putem, atque feci. Illa igitur ut vester quoque candor & humanitas, Honoratissimi Dd. Censores, non aliter interpretari velis, per rationes Celi & Temporum inviolabiles rogarem, nisi jam ultrò à vestra integritate hunc mihi assensum tam æquum stipularer.

De cætero vebementer gavisus, mibique gratulatus sum, quod vestrum quoque, Viri Clarissimi atque Doctissimi, album mereri calculum potuerint Inventiones meæ Astro-Cronologica jam à 16. annis, omnes mihi animi, corporis & fortunarum vires ac bona quod facile estimabitur, exhaurientes, sed Divinæ tamen gratiæ ac benignitati unick accepta ferenda; ut sine cujus speciali indultu impossibilem planè banc fuisse totius Mundi Apodidicam Restitutionem uni homini vester non minus acialterum pridem in me benignus affectus, etiam apud externos, pè judicabit. Nec enim est, cur minorem mihi addicam favorem à Romanis, Romanus & ipse, per Avum matrem, à Nobili Romanæ gentis Prasapia, (insignit gentilitio 5. pincum aureorum) Mathiam Zoëgæ, cujus Pædagogus ipse sum; qui circa Annum Christi 1570 vel 80, in peregrinatione sua, delatus ad Aulam Suerisensem Megapolitani Ducis Johannis, ibidem Concionatoris Aulici M. Stampii operâ, Religionem juxta cum filia Anni ejus amplexus, in eadem Aulâ substitit aliquot annis, à Cubiculo & Dapibus primum illius Ducis, postea & Hofatici Ducis Gothæpiensis Joh. Adolphi. Ex illo Romani Zoëgæ matrimonio, cum Romanam sanguinè Materno attineam gentem, non dabo, quæ me eximio vestrum, peculiari præ aliis favore amplecti baud designaturi sitis. Quod maxime omnium fiet, si Augustissimæ CHRISTINÆ, cujus gratiam mihi Celi favor inclinavit, clementissimum in me affectum, Orbi erudito etiam apud Extreros jam decontatum, vestra quoque commendatione porro mihi servare studeatis integrum, humillimis obsequiis nunquam non demerendum. Quæ jam fusiùs declaranda plurima fuerant, circa ipsâ Astro-Cronologica Epistola Vestra Capita, Phæti Monumentissimâ compendio nunc seu brevi quasi manu me perfungi posse putavi, ad maturandum ed citius meum Responsum, (jam tum extracius ac volueram, per Tabulæ sinu inchoata descriptionem (si unâ mitterem hic eadem pridem rerum argumenta in utramque partem ventilata, cum Rev. Viro P. Kochansky Prof. (st adhuc superest, et opto) Mathem. Breslaviensi; in dâ in Poloniam evocato: à quibus plenior omnium perceptio facile dabitur, quod minus longas denud Commentationes super iis ordiri nunc opus foret.

Quod verò illam attinet, sub finem Epistolæ Dedicatoriæ desideratam declarationem Arcani Naturalis erga Nativitatem Reginiæ, consistit illud in revolantæ semper per 60. annos fere annos, Anomalie Lunari, Periodicæ simul & Synodicæ, (illa scilicet Novilunialis, hic verò Phæsum semper 28. dierum) & quidem ad Gradum non modo eundem, sed ad idem minimum Gradus Anomalie. Unde prostaphæreses quoque (non locales, sed ipsæ temporales) in constructis super eo Tabulis similiter recurrentes, statim jucunda facilitate possunt quodvis Novilunium medium Mun-

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XLII.

Appendice
de Pièces Ju-
dificatives.

Num.
XLIII.

et, & quamlibet ejus phasim reddere
id modo variatione Lunæ per Solarem anomaliam absolute id ver.
ceu plantis in ipsi Tabulis Lunaribus suo tempore constabit; Hoc ipso . . .
mirabilius harmonicum est in totâ doctrinâ motuum Cælestium, ob ferias mensium
hebdomadicas ordine in id successivas, per totum Mundum. Non verò Astrologicum
aliquod significatum in eo latere dixi, sed tantum memorabile esse talis Prostaphu-
reticæ Revolutionis initium circa Nativitatem Regina; idemque nunc denus redor-
diti, prodituro opere Christianiano tantum argumentum demonstrativo. Plura memo-
rare erat animus de Exemplis compendiosis Fæderum Hebdomadarum; ad certum
datum diem Mensis tu Annis superiorum & proximorum à Christo seculorum adno-
tatis, in Goldasti, Liliæ, Lœnbergii; aliorumque Actibus publicis & Saurii
Calendario Historico; quæ semper quoque tales proveniunt per calculum à Tab. sum-
musque Canonio in Sæc. X. argumento utique certitudinis ubilibet irrefragabili.
Sed temporis angustia pluribus nunc excludor, in aliud tempus differendis. Hæc
igitur finis, ultimum hoc vobis votum meum obsignando, ut in commune Orbis
Christiani commodum ad bonum, dari mecum affectu ac solerti industria, consende-
re porro velitis. Sic Deus vos servet, meis omniumque bonorum promovendis
studitis.

Kiloni Holstorum d. 28.
Aprilis An. 1687.

Clariss. V. Dignitatum

omni officio ac studio
addidissimus

Matthias Wasmuth, P. D.

P. S. Brevitarius aliquod valde succinctum in uno quaternione designavi, de Ca-
lendali Emendatione Universali, si placeat ea fieri firma atque stabilis, per Orbem
Christianum: non verò ausus sum id simul mittere, ne quid præstare mihi sumpsisse
videar. Si jubeat, mitti quam primum potest.



Num. XLIIH. Tome IV. pag. 57.

*Epître des Censeurs Romains au sujet de l'Ouvrage Astro-
Chronologique du Dr. Wasmuth, écrite à la Reine
CHRISTINE.*

REGINA DOMINA,

Vidimus ea quæ magistratè & eruditissimè scripsit nobis D. Mathias Wasmuth
in Apologiam sui magni Operis ad Majestatem Tuam die 23. Aprilis proximè lapsi,
una cum honorificis litteris ad nos transmissis, de quibus tibi & tanto viro gratias
habemus planè singulares: & cum in eis profiteatur ea omnia sustulisse quæ minus
commoda vel ingrata Sacrosanctæ Catholicæ Romanæ Fidei esse posse intellexit adve-
sus Gregorianam Correctionem, cui ex Bullâ Gregorii XIII. ulli dominum ausu
temerariò opponere non licet, nobis restat nobis dicendum præter quàm quod magis
atque magis opus & resignationem tanti viri commendare. Hoc unum tantum restat
dicen-

(*) Loc. cit. pag. 77. &c.

dicendum, quod apud nos rectè non sonant verba sequentia, non admittenda, ubi non proposita per transearcam videlicet: Quo & illud pertinet de annis 331. ætate Salvatoris passì in quarto Paschate (contestantibus idem mihi plurimis Romano-Catholicis Auctoribus); & nati proinde in mense Tisri, scilicet Odo-bris; ceu hoc ipsum è 70. hebdomadam Danielis computo genuino in Vindi- ciis meis Hebraismi plenè planèque demonstrato, atque aliis rationibus in- dubitatè jam constat &c. Habemus enim per Testes omni exceptione majores Anno trigesimo secundo Cesaris Octaviani, Marco Valerio Messalà, & Publio Sul- picio Quirino Coss. descriptionem totius Orbis decretam, de quâ fit mentio Cap. II. secundùm Lucam, & ad finem Anni quadagesimi primi ejusdem Imperii, Caio Lentulo Geculico, & Mario Messalino Coss. Sextò Kalend. Januarii, die scili- cet 25. Decembris Christum natum in Bethleem, crucifixum autem in Civitate Jeru- salem in Plenilunio Mensis Nisan, cui tunc temporis respondebat 23. dies Mensis Martii. Utique nobis summodò disciplicet Nob. D. Wasmuth in hac partè obstructò contrarium esse quondam D. Francisco Leverà, dum in iisdem litteris suis fatetur ne- minem omnium Gentium cum eo, vel in Astronomiâ vel in Chronologiâ pa- riam fecisse & non sanè amicus aliud sibi pectus in hisce exstitisset sub Sole omnibus Tychonibus, aut Copernicis, Hipparchis, aut Ptolomeis longè pre- valiturum, si fata servassent &c. Etenim D. Franciscus Levera in ejus Opus- culo (quatenus non habeat D. Wasmuth eidem transmittendo) de invictâ veritate Anni, Mensis & Diei Passionis & Resurrectionis Christi Domini, ejusque Nativitatis ex vetustissimis Sanctorum Patrum Traditionibus & Constitutioni- bus Apostolicis totiusque Ecclesiæ Præceptis; Demonstrationibus Equinoc- tiorum Pleniluniorum & Feriarum certissimis comprobata, edito Romæ Anno 1668. in Coronide Operis sic ait. Igitur ex hætenus Historicè & Astronomicè plenè demonstratis & secundùm Evangelicam Veritatem ac Sanctorum P. P. vetustiorum Sanctiones, Decreta Traditionesque omninò venerabiles, quibus standum esset in dubio secundùm Theologorum omnium sententiam, etiamsi de veritate non constaret prout evidenter ac, plenissimè constat, necessariò concludendum est, quod Christus Dominus crucifixus fuit Anno suæ ætatis 34. labente die Veneris 23. Mensis Martii inter sextam & horam nonam diei in Plenilunio, & refurexisset Die Dominico 25. ejusdem Mensis Martii in Aurorâ, & in Cap. X. ejus Prodromi ubi de Epochis & radicibus temporum à paginâ 22. usque ad 237. probat Natum Christum Dominum anno ab Urbe conditâ 752. labente ad ejus finem. (inquit ille) deficiebant ferè quatuor Men- ses, scilicet quantum est à die 25. Decembris quando natus est Christus, ad diem 21. Aprilis, quando incipiunt anni conditæ Urbis, & idèd probat hoc felicissimum tantæ nativitatis tempus evenisse Anno quarto Olimpiadis 194. jam à sex mensibus incboatò, scilicet quantum est à fine Junii seu Solstitio æstivo, quando Olimpiadum Anni sumunt initium, usque ad diem 25. Decembris, cum natus est Christus, & idèd anno 775. ab Epochâ Olimpiadum, sicut etiam firmat Jo. Lu- cidus in Libro de Emendatione Temporum in Opusculo de Die Passionis Christi Cap. 9. pag. 181 & 182. Item Sallianus in Annalibus ab Epochâ Nabonassarit 747. labente 711. itidem labente ab Epochâ Institutionis Anni Numæ Pompilii 323. labente ab Epochâ obitus Alexandri 311. ab Epochâ Seleucidarum & anno denique Juliani 45. ad cujus finem deerant dies 6. Ideoque die 25. Decembris anni 45. Julii Cesaris, teste eodem Lucido Cap. 4. lib. 4. de Emendatione Temporum pag. 39. & Rheinboldo in Tab. Prutenicis post initium Canonum pag. 11. & in Tabul. directionum præcept. 20. Erat enim annus 42. Imperii Augusti, sicuti affirmant Eusebius, Orosius, Eutropius, & Paulus Diaconus, sumentes annos Imperii ejus à primo Consulatu, qui annus 42. erat. Juxta finem videlicet prope ante Kalendas Januarii, quando Octavianus accepit primum Consulatum; si- cuti habetur apud Orosium lib. 7. Augusti Cesaris ibi, posteaquam imperaret propemodùm anno 42. natus est Christus. Ideo priùs conceptus juxta principium

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num.
XLIII.

anni 42. Augusti Cæsaris, ut videtur etiam est in Jo. Lucido in dicto Opusculo de Die Passionis Christi Cap. 9. pag. 181 & 182. & Josephus Scaliger in Lib. 5. de Emendatione Temporum pag. 237. Nam ab institutione Anni Juliani quæ capit Kalendis Januarii anni 45. ante Christi adventum cum differentia sex circiter dierum, perquam multi Chronologi hallucinati sunt respectu continuationis Feriarum usque ad primum Consulatum Octaviani, qui pariter, sicut jam dictum est, caput Kalendis Januarii, effluxerunt anni tres exactè, ideoque capit regnare Octavianus anno 42. ante Christum à primo Consulatu cum dicta differentia sex dierum, sicut firmat idem Jo. Lucidus de Lib. 4. Cap. 4. de Emendatione Temporum pag. 39. ubi de Monarchia Romanâ ejusque initio, & hujus Chronologie veritas patet in Prodromo d. Leveræ de Motibus Solaribus &c. & latius in Dialogo Savinii Muti & Mercurii à pag. 32. usque ad 40. atque in Clypeo Veritatis Dionisii Venanelli adversus Vindicias Michaëlis Manfredi, etiam per supputationes antiquissimarum Ecclipsium ab Hipparcho observatarum factas, tum per Christi Domini, tum per Julii Cæsaris epochas, radiceque certissimas exhibentes infallibiliter Plenilunia, Novilunia, Equinoctia, & Solstitia omnium seculorum per quæ demonstratur Christus passus labente ejus ætatis anno 34. qui fuit 786. ab Urbe condita, ad cujus finem debebatur unus circiter mensis, nimirum quantum est à die 23. Martii, usque ad diem 21. Aprilis, in quo Roma fuit condita, primus 203. Olimpiadis à novem mensibus incœtus, scilicet, quantum est à fine Junii sive Solstitio Æstivo, ubi anni Olimpiadum sumpserunt initium, usque ad diem 25. Martii ubi Christus Dominus resurrexit, & proinde annus 809. labens ad epocham Olimpiadum, secundum Jo. Lucidum in d. Opusc. de vero die Passionis Christi Cap. 9. pag. 181. & 182. & Salianum in Annalibus Ecclesiasticis 78. labens ab epochâ Nabonassarî 745. similiter labens ab institutione Anni Numa Pompilii 357. labens ab epochâ obitus Alexandri Magni & 79. labens epocha anni Juliani à Julio Cæsare instituta, anno Tiberii decimo octavo. Hæcque omnia probat etiam Dns. Levera aded charus eidem Dno. Wasmuth exhibitis attestationibus Patavii Pauli Episcopi, Jo. Jacobi Hayulini, Abrahami Bucoluri, Henrici Philippi Radery, S. Anselmi Bucllerii, Posslevini, Salmeronis, & aliorum multorum ad satisfactionem de Synodo super hâc controversiâ habito Cæsareæ Palestinæ tempore sancti Victoris, & super quod scripsit B. Clemens I. Pontifex Maximus qui anno 59. post Christum ad Pontificatum post Lini mortem pervenit in Adnotationibus ad Constitutiones Apostolicas Cap. 18. lib. 5. neque obstat continuatio continuata Feriarum super quâ magnum inyat fundamentum D. Wasmuth; nam retentâ Julianâ correctione, vel non retentâ, restat adhuc in dubium id quod notat Cloccius in Calendario Gregoriano Cap. 21. quod scilicet Idolorum Sacerdotes tempore Julii Cæsaris errorem in Intercalatione commiserint, quem Augustus postea correxit, unde fuerit usque ad annum Domini quartum inclusive aliæ litteræ Dominicales, subdens Cloccius. Itaque Dominicales litteræ juxta præscriptum Kalendarii à Natali Christi usque ad annum quartum inclusive diversæ sunt ab aliis, quas correctio Augusti Cæsaris debet, sed post annum quartum nulla amplius varietas intervenit, & sunt quæ pro nunc Maj. Tue exhibere possumus à Nob. D. Wasmuth animadvertenda, sperantes ea, quâ pollet scientiâ, excellentiâ atque eruditione Tibi esse satisfacturum; interea dum eidem, Tibi incolumen deprecamur felicitatem.

Romæ 20. Junii 1687.

Num.



Num°. XLIV. Tome IV. pag. 57.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.Num.
XLIV.

*Copie de la Dédicace à la Reine CHRISTINE, mise devant
Matthiæ Wasmuthi Novum Opus Astro-Cronologique (*).*

CHRISTINÆ

Suecorum Regina

Augusta,

Seculi miraculo præsentis

Futuro Posterorum;

Quando post Regios ortus,

Et auctam à multis retrò annis

Literarum juxta ac armorum gloria

Sceptrorum Majestatem,

Ipsa tot tropæis ac triumphis exsaturata

Illa Regni Sceptrorum ac Armorum exuit nomina,

Ut inexhausta eruditionis omnisque humanæ sapientiæ

Augustiora indueret:

Jam verd non Regnum amplius aut Mundi partem

Sed Mundum totum tempori ac cælo suo restitutum

A primordio rerum

Singulari diuinæ bonitatis gratiâ nemini prius data

Suis nunc donare voluit,

Paratio

Excellentissimo

Olivækransso

Regiis sumtibus toti Mundo:

Atque inde amplius nunc

Arduum illud

Calendarium Negotium

Summis Terrarum Potestatibus usque proprium;

Totique pridem Orbi desideratissimum

Pro incomparabili sua prudentiâ

Et judicandi de his quoque peritiâ

In se suscepit,

Summatibus Orbis Christiani insinuandum;

Tantam æternæ memoriæ gloriæ meritorum gratulanda

Sue Majestati

Hic debitam gratitudinis aram

Suo non magis quàm Seculi nomine erectam

Dat, dedicat, consecratque

Augusta Patronæ munificentissimæ, Domina clementissimæ

Cliens humillimus

Auctor

Matthias Wasmuth D. P.

Num.



(*) Le titre en est: MATHIÆ WASMUTHI Novum Opus Astro-Cronologicum,
quinque classibus absolutum, munificentia regis CHRISTINÆ Reginæ Suecorum gloriosissi-
mæ Memoria, Ecclesiæ & Orbi erudito donatum, & à Matthia Wasmutho filio, Med.
Doct. post B. Parentis mortem editum Kilonii Anno R. S. MDCXCII. in fol.

Appendice
de Pièces Ju-
rificatives.

Num°. XLV. Tome IV. pag. 114.

Num.
XLV.

*Lettre de l'Empereur LEOPOLD au Roi CHARLES XI.
en faveur de la Reine CHRISTINE en 1683. (*)*

*Dum in Curia Romand subsidia in bellum adversus Ottomanum strenuè geren-
dum, per Abligatum nostrum flagitaremus, postulata hæc nostra, egregiis Serenissi-
ma Suecia Regiam CHRISTINAM officiis suis fulsisse, grato animo sensimus.
Aded non possumus non vota sue Serenitatis vicissim accuratè provehere atque negotia
sibi cum Serenitate vestrà intercedentia, commendatione reddere, quo nimirum faci-
liore atque optatiore in iisdem successu potiri ac gaudere queat. Dicitur etenim Regi-
na Serenitas insigni affectûs & caritatis sensu, fœderatam nostram cum Serenitate
Vestrà amicitiam amplexa non solum est, sed eandem enixè quoque studiis suis fovere
& latius propagare adnitiur, ut in fructuum partem meritò venire debeat. Qua-
propter à Serenitate vestrà peramanter contendimus, velit voluntatem alioquin in
Regina desideria sive jam tum exposita, vel posthinc explicanda spontè propensam,
nostrâ hæc obsequatione invitata efficaciore quoquo modo alacrius eidem ostendere.
Quod inter ea quæ grata acceptaque habemus numeraturi, Serenitati Vestrà opti-
mam valetudinem & secundissimos rerum consiliorumque eventus comprecamur. Da-
tum Laxiburgi d. 14. Junii 1683.*

Num.
XLVI.

Num°. XLVI. Tome IV. pag. 158.

*Harangue de Mr. Falaiseau Envoyé Extraordinaire de son
Altesse Electorale de Brandebourg faite à la Reine de
Suède le 5. Décembre 1685. (†)*

MADAME,

Le respect & la vénération que S. A. E. mon Maître a pour la Personne
Sacrée de V. M. est si publiquement connue, que je ne doute point qu'El-
le n'en soit déjà informée de plusieurs endroits. Je puis néanmoins dire à V.
M. MADAME, que ni la splendeur de ses Ayeux, ni tant de sang si no-
ble mêlé ensemble pour la former, ni le haut rang où Elle est élevée, n'ont
rien contribué à faire naître ces sentimens en S. A. E. Ce grand Prince,
si juste estimateur du mérite & de la vertu des Rois, ne se laisse éblouir ni
aux dons de la Nature, ni aux présens de la Fortune. Ce sont des choses
à-la-vérité qui peuvent rendre une Reine admirable aux yeux du monde.
Mais pour un Prince aussi Chrétien que S. A. E. c'est peu de chose, que
ce bruit, que cet éclat, qui séduit le monde. Ce qu'il regrette, MADAM-
E, ce qu'il admire en V. M. ce sont les trésors & les richesses de son
ame :

(*) Copie tirée des Msc. della Regina die Suezia. Tom. XI. Miscellanea Polit. 237.

(†) Tirée sur la copie dans Palmisköld Vol. Orat.

ame! ces dons précieux, ces présens sacrés, dont le Ciel l'a si heureusement favorisée. Une grandeur, une élévation d'esprit, qui la rend victorieuse des plus tendres sentimens de la Nature: un amour de la vertu, que rien ne peut ni lasser, ni vaincre; qui a fixé les affections, gagné tout le cœur d'un jeune & grand Monarque, & a su lui inspirer une aversion invincible pour ces voluptés criminelles, dont la corruption du siècle a presque fait des vertus. Ce sont-là, MADAME, les glorieuses qualités qui obligent S. A. E. mon Maître à vous proposer aux Princesses de son auguste Maison, comme le seul modèle qu'elles doivent imiter, & comme l'exemple que toutes les Reines doivent suivre. C'est-là ce qui lui a donné cette louable curiosité de tâcher de pénétrer dans le secret de ces heureuses retraites, où V. M. ne s'occupe qu'à cultiver la raison, qu'à enrichir & qu'à purifier son ame. Il n'ignore pas, MADAME, que c'est dans le silence de son Cabiner, où séparée de tout commerce profane, V. M. a contracté ces saintes, ces magnanimes habitudes, qui lui font regarder avec mépris ces louanges si justes dont Elle est comblée de toutes parts, & fouler aux pieds & les Sceptres & les Couronnes. C'est-là, MADAME, qu'on fait que V. M. fait tout son plaisir, toutes ses délices, de protéger les affligés: on fait ces soins charitables, ces bontés secrètes avec lesquelles Elle les assiste & les console. On est instruit des vœux ardens que forme V. M. des soupirs enflammés qu'Elle pousse pour la délivrance de la Maison de JESUS-CHRIST, pour la conservation de ces beaux monumens de la piété des plus illustres de ses Ancêtres. Heureuse la Suède de posséder une si bonne, une si grande Reine! C'est l'augure le plus certain de sa grandeur & de sa félicité. Heureuse S. A. E. mon Maître, d'avoir la part que je fais qu'il a dans l'estime & dans l'amitié de cette Reine, dont les exemples instruiront la Postérité, & de qui la mémoire sera un jour en bénédiction à tous les Peuples de ce Royaume! Ce sont-là, MADAME, les véritables sentimens du cœur de S. A. E. Ce sont les expressions & les mêmes paroles dont il se sert, quand il s'entretient de V. M. C'est lui qui parle par ma bouche, je ne suis que son interprete; & je puis assurer V. M. que S. A. S. ne m'a rien commandé si expressément, que de travailler à cultiver cette estime & cette amitié qui lui sont si chères & si précieuses. C'est, MADAME, ce que j'espère que V. M. me fera l'honneur de me permettre, & c'est à quoi je travaillerai sous sa protection avec tout le zèle & toute l'ardeur que je dois avoir pour le service & pour les ordres d'un si grand Maître &c.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
XLVL



Num°. XLVII. Tom. IV. pag. 164.

Num.
XLVII.

Lettre de l'Astrologue Voigt à la Reine CHRISTINE.

Großmächtigste Allergnädigste Königin

Gott gebe

Ewer Königl. Majestät

in allen selbst wünschenden Wollergehen lang gesundes Leben!

*Wann ich ein fürtrefflicher Künstler und mit hohen Wissenschaften reich begü-
tert wäre; so hätte ich vorlängst verübet Ew. Königl. Majestät mit einigen ge-
ringen Papier-blättern alleruntertänigst aufzuwarten: Aber mein selbst-maasse bat*

Appendice
de Pièces Ju-
dicatives.

Num.
XLVII.

mich zurück gehalten. Jedemnoch weil zu mehrmalen höchst erfreulich erfahren; wie E. K. Majr. gleichwohl dann und wann allergnädigst beliebt zu erfagen: was in Voigts Schrifften zu lesen seij; So bringe ich Ew. Königl. Maj. in tiefster Demuth diese allerunterthänigste bitte, Eure Königl. Majestät geruben bei kom- mende wenige Blätter allergnädigst auf und anzunehmen, und mir und meinen Stu- diis, in meinen boden alter Königliche Gnade wiederfahren lassen: Weiln ich (Gott- tes allerwissenheit vorbehalten) doch Sorge, dass mein Leben länger als das Licht meiner Augen wahren dürfte: und obwohl in dem Tausend Sezhundert neun- und achtzigsten Jahre, die drey ersten Monathe, Januarius, Februarius und Martius Eurer Königl. Majestät gefährliche sachen dräuen; so hoffe ich doch dass Gott (al- lem ansehen nach) gnädigst berausreissen würde. Solte ich mich unterstehen dürfen Eurer Königl. Majestät dan und wann mit meinen geringen Schriften allerunter- thänigst aufzuwarten, binn ich bereit dass ich möge leben und sterben,

Allergnädigste Königin
Ewer Königl. Majestät

Den 11. Sept.
1688.

Allerunterthänigster Knecht
Der alte Teutsche Voigt
zu Stade.

Soprafcritta:

Der
Größmächtigsten
Nordischen Königin
CHRISTINÄN

Allerunterthänigst Voigt. (*)



Num.
XLVIII.

Num°. XLVIII. Tome IV. pag. 169.

*Lettre de CHARLES XI. Roi de Suède à l'Empereur,
aux Rois & aux autres Etats Souverains, pour
leur notifier la mort de la Reine CHRISTINE,
écrite à Stockholm le 10. May 1689. (†)*

Nos CAROLUS &c. Exentam rebus humanis die 9-10 Aprilis baud ita pridem elapsi Serenissimam ac Potentissimam Dominam CHRISTINAM, Suecorum, Gothorum, Wandalorumque Reginam (tot lit.) Dominam Matrem nostram bo- noratissimam, allatus nuper Romæ nuntius nobis asseveravit. Quantum excessu isto moveamur, tum ob propinquitatem sanguinis, tum præclara, quæ in Domum no- stram Regiam & hæc, quibus cum imperio præsumus, Regna ejus existere merita, non difficile fuerit cuius mentis & cogitatione assequi. - Nos ut gratam eorum serva- mus



(*) Copie tirée des Miscell. Polit. pag. 59. &c.

(*) Dans Palmsköld. Vol. Epist. Viror. illustr.

bus memoriam, ita mœstiam, quam obitu suo nobis reliquit, cum Majestati Vestræ pro interioris amicitia & fraternæ fiduciæ jure communicare non abs re effudimus, nulli dubitantes, quia in partem illius, quo afficimur, mœroris veniat, atque ut viventis dotes justè metiri æstimatione solebat, sic & defuncta piam recordationem, & quod apud omnes excitavit, desiderium nunc testari baudquaquam gravebitur. De cætero Majestati Vestræ omnigenæ felicitatis cumulum apprecantes, Eandem benè multos in annos divino præsidio tutam agere optamus, &c.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
XLVIII.

CAROLUS

Job. Bergenhielm.

Réponse des Etats-Généraux des Provinces-Unies à l'occasion de la mort de la Reine CHRISTINE. (*)

SERENISSIME ET POTENTISSIME REX,

Gravissimo cum animi dolore tum Serenissima ac Potentissima Domina CHRISTINÆ Suecorum, Gothorum &c. Regina interitum, tum Regiæ Vestræ Majestatis justissimam inde coortam mœstiam ex Vestris litteris, Holmiæ 10. Mensis proximè præteriti die datis, intelleximus. Turbare nos cordè debuit non leviter, Rex Serenissime, infaustus ille MAGNÆ CHRISTINÆ obitus, quam nobis amicissimam quovis datâ occasione experiebamur, meritiq̃ peculiarem Majestatis Vestræ ad in re jacturam dolemus. Quippe, Rex Serenissime, tot & tantæ tamque præclaræ cum animi verè Regiæ, tum ingenii in omni Linguarum Scientiarumque etiam reconditissimarum genere excultissimi dotes, quæ immortale isti Regina nomen ubicumque pepererunt, luctu animos nostros aded affecere, ut Magna illa Regina ingens sui desiderium nobis reliquerit: quod ut fufius Regiæ Vestræ Majestati Residens noster Car. Rumpsius exponat ipsi in mandatis damus: sed istam, quantacunque demum sit, jacturam, Deus, Rex ille Regum, Dominusque Dominiæ, utrinque, ut speramus, & vovemus, resarciat, quem ipsum, ut Regiam Majestatem Vestram incolumem florentemque diu servate velit, supplices præmus & obnixissime deprecamur. &c. Hagæ Comitum 13. Junii 1689.



Num. XLIX. Tome IV. pag. 169.

Num.
XLIX.

Portrait de la Reine CHRISTINE par Monsieur Biefelt. (†).

Je vais faire le Portrait de CHRISTINE. Je l'ai assez étudiée pour me flatter de le faire vrai, s'il n'étoit pas si difficile de ne se pas passionner pour elle; & de le faire beau, s'il étoit aisé d'avoir le pinceau de l'Auteur du *Statboudet*.

La jeunesse de CHRISTINE annonça la supériorité de son esprit & la gran-



(*) Palmisköld l. c.

(†) Copie tirée du *Mercur de France*. May 1752, pag. 81 & 85.

Appêndice de Pièces justificatives. grandeur de son ame: mille talens naquirent avec elle, & presque autant de faiblesses.

Num.
XLIX.

Un certain caractère d'enthousiasme, qui paroît être le sceau de l'Héroïsme, se manifesta de bonne heure dans toutes ses démarches, & jusques dans ses paroles.

Pour les plus grandes Princesses la toilette est une occupation, la parure est un plaisir, & le fard peut être un besoin. CHRISTINE ne savoit pas être aimable, dédaignoit de l'être, ou ne vouloit l'être qu'à sa manière. Cette Fille étoit toujours un Homme public.

CESAR versa des larmes, où le Héros se peignoit vivement, à la vue d'un Tableau d'ALEXANDRE. Tout ce qui peut élever la Nature Humaine au-dessus d'elle-même, enlevait CHRISTINE d'admiration.

Son ame la portoit toujours au grand, mais son imagination, trop capable de fortes impressions, lui faisoit prendre quelquefois l'apparence de la grandeur pour la grandeur même.

Extraordinaire en tout, elle ne vouloit se distinguer que par de grandes actions, & ne dédaignoit pas assez de se singulariser par de petites.

Les Savans, qui embellissent quelquefois l'esprit, & qui le gâtent encore plus souvent, eurent peut-être dans sa jeunesse trop d'empire sur son goût & sur ses sentimens.

Elle aimoit les Sciences avec passion, les cultivoit avec un succès qui ne tenoit rien de son rang; vouloit tout connoître, tout approfondir.

Infatigable dans le travail, assidue aux affaires, exécutant ses desseins avec plus de fermeté que de prudence; incapable de révoquer une résolution qu'elle avoit prise, elle ne vouloit gouverner que par elle-même.

Quel plaisir pour une jeune Fille de dominer par la force de son génie dans un Conseil composé de Vieillards, qui à toute la sagesse de l'expérience en joignoient toute la présomption!

Dans son esprit la mollesse étoit un vice, & la lâcheté un crime.

Avec le goût le plus vif pour les plaisirs, elle fuyoit toujours le mariage, parce qu'elle craignoit d'y en trouver qui l'asservissent à quelqu'un.

Quoique sur le Trône elle connût l'amitié, & son cœur n'étoit point incapable de tendresse; mais toutes ses passions étoient subordonnées à l'amour de la Gloire.

Cette passion, qui ne porte pas toujours les grandes ames au meilleur, mais souvent à l'extrême, est le point d'appui sur lequel roula toute sa vie.

Elle descendit du Trône par dégoût, disent quelques-uns; par politique, disent quelques autres; & par libertinage, s'il en faut croire les Libertins. Pour moi, je pense que l'envie de faire une action unique, fut le plus puissant ressort de son Abdication. Elle voyoit Sylla à mille lieues d'elle. ALEXANDRE auroit voulu conquérir tout l'Univers, CHRISTINE en eût voulu abdiquer l'Empire.

Après avoir donné ce spectacle surprenant à l'Europe, elle lui en donna un moins frappant à-la-vérité, mais aussi extraordinaire que le premier, en abjurant la Foi de ses Pères.

C'étoit autant par coquetterie, que par curiosité, qu'elle voyageoit dans les Pays étrangers.

En Suède, dépendante des Loix, elle n'en connut plus aucune, dès qu'elle n'eut plus le pouvoir d'en donner.

Monaldeschi fut moins immolé à sa gloire, qu'à la difficulté de la vengeance, & peut-être au plaisir de faire le plus grand acte d'autorité dans le Palais du Prince le plus jaloux de son autorité.

Par-tout elle pensoit, elle agissoit en Reine; elle ne pouvoit souffrir qu'on respectât moins sa Personne que sa Dignité, & ne croyoit pas le pouvoir nécessaire pour se faire obéir.

Les

Les fêvers qui prennent tant sur la fierté des hommes, ajoutoient à la hienne: elle les supportoit avec autant d'insensibilité, qu'elle avoit eu de mépris pour les Grands.

Le Prince qui recueillit le fruit de son Abdication, l'en fit repentir; mais ce repentir, il falloit le deviner.

Il y a dans son caractère un contraste & des traits impossibles à concilier, comme dans les caractères de la plupart des Héros. Les Grands-Hommes ne sont point des Dieux, mais seulement de Grands-Hommes.

à Berlin ce 3. Mars 1752.

F. G. de B***

Appendice
de Pièces ju-
dificatives.

Num.
L.



Num°. L. Tom. IV. p. 257, 258.

*Réponse à la Lettre de Mr. le Baron de Holberg, pour
éclaircir les remarques qu'il a faites sur les Mémoires
concernant CHRISTINE Reine de Suède (*).
Suivant la Copie de Cassel MDCCLIII.*

Il a plu à Mr. le Baron de Holberg de porter ses plaintes au Public contre l'Auteur des *Mémoires concernant CHRISTINE Reine de Suède*. Quoique sa Lettre soit datée de l'année passée 1752, elle n'a pourtant paru, au-moins dans ces quartiers, que depuis peu de semaines, qu'on l'a reçue de *Leipzig*.

En la lisant j'ai été véritablement ému d'y apprendre la triste situation où Mr. de Holberg se trouve, par sa vieillesse, & ses infirmités qui en sont les conséquences. V. la Lett. pag. 8.

Quand même il ne l'eût pas dit, tout Lecteur tant soit peu attentif, auroit déjà remarqué par sa manière d'écrire à l'heure qu'il est en comparaison de celle du tems jadis, que la mauvaise humeur, compagne ordinaire de la vieillesse, a fait place chez lui à l'humeur enjouée & folâtre, qui faisoit le fond de son caractère, & qui se répandoit presque sur tout ce qu'il a écrit.

Quel avantage pour moi, si mes Mémoires, qui lui déplaisent tant, eussent été publiés dans ses beaux jours! Il est apparent que quand même il eût eu quelque chose à redire aux remarques qui s'y trouvent sur son compte, il n'y auroit répondu que par des plaisanteries narrées avec légèreté & agré-ment, par des jeux de mots ou par des traits malins, dont nombre de ses productions regorgent, pour en faire rire & la Cour & la Ville.

Mais comme à ce beau tems il en a succédé un autre bien différent & bien morne, où rien ne plaît plus & où l'on se dégoûte de tout, il semble que Mr. le Censeur s'est laissé emporter à critiquer mon Ouvrage, sans l'avoir jamais lu, puisque dès le commencement de sa Lettre il débute par dire qu'il n'a fait que le parcourir.

Néan-



(*) Voyez la Préface du III. Tome de ces Mémoires, pag. XIV.
Tome IV.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num. L.

Pag. 4.

Pag. 4. 5.

de *CHRISTINE* comme des petitessees & des minuties (*), il doit savoir que quand il s'agit de la vie d'un illustre Prince (ou Princesse,) les moindres circonstances ne sont plus indifférentes. Tous les faits deviennent intéressans, ou par l'importance des événemens auxquels ils ont été liés, ou par la grandeur même du Héros (ou de l'Héroïne) auxquels ils se rapportent." C'est au moins ce que Mrs. les Journalistes de *Paris* ont dit à l'occasion de mes Mémoires, en ajoutant „ que ce Livre sera reçu favorablement du Public (a). "

C'est donc à tort que Mr. le Censeur conjecture, *que mon but unique a pu être une envie de critiquer & de faire voir mes talens en défendant une cause décriée.* Sûrement les actions de *CHRISTINE* ont été trop éclatantes & trop glorieuses pour qu'il en résulte une *cause décriée.* Le Censeur auroit sans-doute voulu que je fondasse la narration & la conclusion de mes Mémoires sur le portrait injurieux qu'il fait d'elle dans son *Histoire de Dannemarc*, où il dit: (b) *que parce que le caractère de cette Reine étoit, qu'elle voulut représenter une Reine de tragédie; ainsi toute sa vie n'est autre chose qu'un spectacle rempli de scènes romanesques, artificieuses, ou dénaturées.* Après des énonciations aussi fautives que téméraires, l'Ecrivain de *Copenhague* peut-il avoir le front de se flater que le Public ajoutera foi à ce qu'il dit, quand il veut lui faire accroire, *que mon but unique n'a été qu'une envie de critiquer.* Sans-doute l'envie des Auteurs de médire de cette Princesse, que j'ai trouvé dans presque toutes les Pièces pareilles au jugement frivole que je viens de citer, m'a inspiré l'envie de défendre la cause de *CHRISTINE* décriée par ces Auteurs, en faisant paroître l'innocence de la plupart de ses actions. Je n'ai pu le faire autrement, qu'en passant leurs jugemens par l'étamine de la Critique, & en les convainquant de fausseté par les meilleures preuves & autorités qu'il m'a été possible de découvrir.

Le Censeur me fait ainsi grand tort en disant ensuite, *que le plaidoyé n'est pas si difficile, puisque je ne me sers que des témoignages de Panégyristes & de Pensionnaires, pour les opposer à ceux qui ont critiqué la conduite de cette Princesse.... & dont un seul de leurs témoignages prouve autant qu'une centaine de ses Panégyristes.* Qu'il est beau d'entendre de la bouche d'un Auteur qui a donné des Livres d'Histoire au Public, & qui au III. Tome de celle de *Dannemarc* a publié un *Avis* sensé sur les devoirs d'un bon Historien, inculquer ici une nouvelle règle à suivre dans la composition d'une Histoire véridique; savoir, que le témoignage d'un Censeur malicieux l'emportera, quant aux preuves, sur une centaine de Panégyristes. *Pline*, qui a fait le plus beau Panégyrique, a donc menti dans tout ce qu'il a dit de *TRAJAN*? Et au sentiment de notre *Aristarque*, aucun des Princes de nos jours ne fera plus quelque chose digne de louanges; & pour s'en convaincre, il faut puiser les preuves dans la satire & la calomnie, qui doivent valoir plus que tout ce que d'autres ont dit de bien d'eux? Mr. de *Holberg*, qui lui-même a publié des pensées de Morale, ne semble donc reconnoître dans le cœur de l'homme que sa malignité. Pour moi j'en ai une autre idée, fondée dans l'Humanité même, laquelle nous y fait discerner des principes & du bien & du mal. Et quoique la dépravation du cœur humain soit universelle, l'humanité nous dicte néanmoins qu'il faut

(a) *V. le Journal des Savans Juin 1752.*
p. 131. 132.

(b) *Id. Ann. 1660. Tom. III. p. 546.*
Édit. AN.

(*) Mr. de *Holberg* lui-même, dans son *Histoire Générale de Dannemarc*, en parlant de *CHRISTIAN IV.* détaille jusqu'au soin que prenoit ce Roi des foulières & des bas de ses Princes & de ses Pages. Tom. II. pag. 896. & 946.

Il faut avoir de l'indulgence pour les défauts d'autrui, plutôt que de s'armer des traits de la Satire, sous prétexte de réformer les abus de la Société, en n'y répandant que du chagrin & de l'amertume. En conséquence je serai toujours plus porté à juger en bien des actions & des sentimens d'autrui, quand même le dehors ne feroit pas le meilleur, à moins que je n'eusse des preuves incontestables du contraire.

Appendice
de Pièces jus-
tificatives.

Num. L.

Voilà le cas où je me suis trouvé quelquefois à l'égard de *CHRISTINE*, où j'ai rapproché mon principe de sa conduite, & ai fait tourner celle-ci à son avantage, en prenant sur moi sa défense contre la médisance & la calomnie; dont ses ennemis & ses envieux avoient tâché de la noircir aux yeux du Public. Cependant je ne me suis pas servi seulement en cela des témoignages des Panégyristes & des Pensionnaires, comme le Censeur le veut faire accroire; mais j'ai aussi produit les autorités de bons Auteurs imprimés & de Manuscrits, ce dont tous ceux qui veulent examiner mon Ouvrage avec quelque attention, peuvent être convaincus.

Mr. de Holberg, en redoutable Censeur de l'Humanité, semblable à ces Tyrans dont on ne supporte le joug qu'autant de tems qu'il en faut pour se préparer à le secouer, ne se contente pas que j'aie reconnu les foiblesses de *CHRISTINE*. Il voudroit, ce semble, que je les nommassé des crimes, des scélératesses, des forfaits &c. mais il n'ignore pas que c'est-là le langage des halles, & que toujours il faut parler avec les ménagemens dûs à la dignité de la personne. Il dit: *que si j'avois sincèrement avoué quelques défauts de cette Reine, qui sont les plus notoires & dont personne aujourd'hui ne disconvient, on auroit pu ajouter foi à mes éloges; mais comme je tâche d'omettre ou de colorer ses foiblesses, on peut dire que j'ai agi plutôt en Avocat qu'en Historien.* Mais n'en déplaise à Mr. le Censeur, je lui demande quels sont donc ces défauts notoires de *CHRISTINE*, dont personne aujourd'hui ne disconvient plus, & que je n'avoue pas? Le devoir de notre *Aristarque* ne seroit-il pas de les nommer & de les spécifier, avant que de m'en reprocher la suppression, & de m'accuser de mauvaise foi d'Avocat? J'ai dit dans la préface de mes Mémoires, que là où des Ecrivains de marque, en parlant des défauts & des foiblesses de *CHRISTINE*, étoient assez d'accord, je ne les supprimerois pas, comme effectivement je ne l'ai pas fait non plus, tant dans le corps de mon Ouvrage, que dans les notes dont il est accompagné. Si je n'ai pas blâmé ouvertement tout ce que certains Auteurs sans aveu ont jugé blâmable dans cette Princesse, c'a été parce que j'ai trouvé leurs témoignages mal fondés & dictés par des gens emportés par envie, par jalousie ou par d'autres passions, & qui n'ont pas fait entrevoir la moindre preuve solide ou même apparence de preuve, de ce qu'ils ont avancé. Cependant je n'ai pas manqué d'indiquer en plusieurs endroits de mon Ouvrage nombre de défauts & de foiblesses que *CHRISTINE* a eu, que je n'ai nullement approuvées, & lesquelles, quoique le plus beau naturel en soit quelquefois susceptible, méritent pourtant la censure. J'ai blâmé en elle le peu de sentiment de Religion qu'elle fit entrevoir, sur-tout dans l'époque où elle méditoit d'embrasser le *Catholicisme*, où elle l'avoit déjà embrassé (a): de même je l'ai censurée d'avoir été plus portée pour la Cour de France, que le véritable intérêt de la Suède & de la Cause commune des Protestans ne le vouloit en ce tems-là (b): j'ai blâmé les désordres de sa Cour & sa profusion, sur-tout envers des Savans qui le méritoient si peu par leurs mauvaises mœurs & par leurs flateries outrées de vrais Parasites (c): je n'ai pas

(a) V. Mém. de Christine T. I. p. 240. &c. (c) Ibid. T. I. p. 204. 205. 220. 221. 452. 463. 474. &c. 476. &c. 491. 547. &c. 240. 262. 283. 305. 437. 438. &c. T. II.
(b) Ibid. T. I. p. 105. &c. 117. &c. 120. &c. p. 29. 63. &c.

Appendice pas loué ses emportemens & sa passion pour les Spectacles & les Divertissemens, en rapportant fidèlement ce que des Auteurs graves en ont dit (a): de Pièces justificatives. enfin j'ai condamné le massacre de *Monaldeschi*, quant à la question de fait, quoique j'aye soutenu celle du droit, comme assez problématique (b), toujours Num. L. en laissant le jugement libre au Lecteur tant en ceci qu'en tant d'autres faits que j'ai rapportés à son sujet.

Ceci présupposé comme des vérités qui se trouvent exposées plus au long dans mes Mémoires, je ne comprends pas ce que le Censeur voudrait de plus; & je lui demande si c'est déguiser la vérité, quand je relève les défauts en des cas blâmables, ou qui ne méritent pas d'être loués? Il a donc grand tort de me reprocher de n'être pas convenu sincèrement des défauts de cette Reine: lui, qui n'ayant même daigné lire mes Mémoires qu'en les parcourant, veut passer condamnation là-dessus sans connoissance de cause.

C'est ici pourtant que le Censeur, se défiant apparemment de ses propres forces, & sans espoir de pouvoir prouver les reproches qu'il me fait, appelle à son secours la plupart des Savans de l'Europe, auxquels, selon lui, j'ai déclaré la guerre, pour laquelle j'ai fait de grands préparatifs, en conseillant à chacun d'eux en particulier que j'ai attaqué, de plaider sa cause contre moi. En réfléchissant un peu sur ces passages du Censeur, j'ai eu de la peine à n'en pas rire, & il m'est venu dans l'esprit, qu'en sonnant le tocsin d'une guerre littéraire contre moi, il m'a peut-être fait plus d'honneur qu'il ne pense. Car n'est-ce pas flater mon amour-propre, que de me voir attaqué, à cause de mon Ouvrage, de la plupart des Savans, comme lui, dans la République des Lettres, moi, qui ne me regarde que comme un petit Pygmée en comparaison de tous ces Géans de Littérature? Il faut néanmoins que le Censeur sache, que comme je juge que la chose n'en vaudrait pas la peine, je n'ambitionnerai pas non plus un honneur que je ne mérite pas. Cependant, à tout événement, si quelques-uns des Savans dont j'ai relevé les fautes historiques dans mes Mémoires, viennent m'attaquer, je me tiendrai à ce que j'ai dit ci-dessus dans mes Préfaces, & armé comme l'est mon Ouvrage de toutes les Pièces requises, & fondé sur les allégations & les preuves les mieux assorties, je déclare de nouveau que je ne crains pas les menaces de Mr. le Censeur; car venant à être assailli par qui que ce soit, je me retrancherai derrière le dehors de mes Ouvrages, & je défendrai de mon mieux l'intérieur de ma forteresse. Je me flatte même qu'il leur coûtera du travail avant que de m'en déloger, à moins qu'ils ne me présentent des armes plus fortes que les miennes, & éclairées du flambeau des vérités qui m'ont été inconnues jusqu'ici. Je fais foi que je battrai alors la chamade, & que je me rendrai à des conditions honorables, que j'espère que l'on m'accordera, comme à celui qui a fait de son mieux pour défendre la Place qui lui a été confiée. Si on me les refuse, je leur promets, ou que je leur répondrai sur le même ton, ou que je laisserai parler mon Ouvrage, tel qu'il est, pour moi, en soumettant les chicanes au jugement du Public, que je reconnois toujours pour un juge aussi désintéressé qu'équitable.

Mr. de Holberg, après avoir déclamé contre mon Ouvrage en général, & en faveur de ceux des Savans qu'il a envie de m'attirer sur les bras, descend ici à ce qui le regarde en particulier. Il se plaint amèrement, que par rapport à tout ce qu'il a écrit touchant la Reine CHRISTINE, je ne le lui attribue qu'à la même envie & animosité qui ont porté les autres Auteurs à médire de cette Princesse, quoiqu'il n'ait rien avancé que sur des Mémoires d'autres Ecrivains qu'il a fidèlement cités comme ses garands.

Déjà

(a) *Mém. de Christine* T. I. p. 451. &c. 262. &c.
474. &c. 477. 520. 532. 546. T. II. p. 126. 129. 132. 134. 145. &c. 212. 252. (b) *Ibid.* Préface du Tome I. p. XV. &c. Tome II. p. 9. &c.

Déjà ci-dessus, comme ci-dessous, il m'a imputé, *que je ne me suis servi à l'égard de CHRISTINE que de témoignages de Panégyristes, de Pensionnaires, de Lettres flatteuses, & de Poëtes gagés*, au-lieu qu'au dire du Censeur il n'a rien avancé que sur des Mémoires qu'il a fidèlement cités. Mais quelqu'un demandera peut-être, & je le lui demande positivement, qui sont donc ces Auteurs infaillibles sur lesquels il s'est fondé ? Je me crois en droit de prétendre qu'il me les nomme, puisqu'il a trouvé à propos de les passer sous silence dans ses Histoires ; car après avoir fouillé ses Ecrits où il parle de *CHRISTINE*, je n'y ai trouvé qu'un *Priolo*, un *Chanut*, & un *Pufendorf* cités en preuve, & encore assez indéterminément. Il réfute cependant fort souvent les sentimens du dernier, quand il ne peut les accorder avec les siens ; desorte que les Ecrits & les Pièces auxquelles il a eu recours pour porter son jugement sur les actions de *CHRISTINE*, se réduisent au nombre de ces trois ou quatre Auteurs, & dont je me réserve la liberté de relever le mérite dans la suite de cette réponse. C'est donc ici que je donne à juger à tout homme impartial & de bon sens, si les Ecrivains tant prônés par le Censeur, par les citations fidelles qu'il dit en avoir faites, sont comparables à plus de 800 Auteurs imprimés & 990 Msc. dont je me suis servi pour la composition de mes Mémoires, & dont j'ai donné des listes complètes, pour constater chaque fait, & pour ainsi dire chaque période de mon Ouvrage ? Mais tel est l'esprit & le cœur de l'homme, quand il se laisse emporter par la passion sans réfléchir sur ce qu'il avance. Le Censeur a avoué lui-même, qu'il n'a fait que parcourir mes Mémoires, & dans sa course il juge en Dictateur d'un Ouvrage qu'il n'a pas lu, en me reprochant un défaut dont il est lui-même sûrement coupable. Sans cela, s'il s'étoit donné la peine d'examiner seulement avec tant soit peu d'attention les listes différentes de mes Mémoires, il y auroit trouvé des Auteurs par centaines qui m'ont servi, au-lieu d'une demi-douzaine tout au plus qui lui ont fourni ce qu'il a dit de bien & de mal de cette illustre Reine, en y ajoutant presque partout ses propres réflexions, qui sont le moins avantageuses à *CHRISTINE*, comme j'en remarquerai quelques-unes ci-dessous.

Appendice
de Pièces
justificatives.

Num. L.
pag. 4. & 9.
pag. 13.

pag. 13. &
20.

pag. 9.

pag. 4.

Le premier tort que le Censeur dit que je lui ai fait, consiste en ce que je tâche de le brouiller avec la Nation Suédoise, en soutenant qu'il se débatte contre les Suédois, & qu'il méprise leur Langue. Je me trouve forcé de m'arrêter un peu comme le Censeur l'a fait sur ceci, pour analyser ce passage. Quant aux expressions mêmes qu'il m'impute, j'ai dit simplement : „ qu'il sied mal à un „ Historien comme lui de se servir d'expressions piquantes contre les Suédois, „ tant ici qu'ailleurs dans ses Ouvrages (a). La preuve n'est pas difficile, & j'en pourrois produire plusieurs. Je le renvoie au portrait romanesque & malicieux qu'il a fait de cette Reine, & que j'ai tiré de sa propre *Histoire de Danemarque*. Le Censeur pourra-t-il s'imaginer qu'aucun Suédois le pourroit lire sans se scandaliser de la piquanterie & de la hardiesse qu'il a eu de noircir par-là la mémoire d'une Reine, qui est encore & qui sera toujours en vénération chez tous les vrais Suédois. Ceux-ci estimeront sans-doute la calomnie répandue sur elle comme rejaillissante sur toute la Nation, quand ce Censeur a le front de dire : que toute la vie de *CHRISTINE* n'a été autre chose qu'un spectacle rempli de scènes romanesques, artificieuses ou dénaturées. Que pourroit-il dire de plus choquant d'elle, lui qui ne sauroit pas même montrer qu'il a emprunté ce portrait hideux de quelque autre Ecrivain, mais qu'il l'a uniquement fabriqué dans sa cervelle ? C'est, je crains, de la même source, féconde en traits malins, que sont sortis ceux qu'il a avancés sur la Langue Suédoise, qui avoient donné occasion à la remarque dans mes Mémoires à laquelle

(a) V. *Mém. de Christine* Tom. I. p. 420. n.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
L.
pag. 10.

pag. 11.

quelle il semble être fort sensible. Mais je lui demande, quelle idée s'est-il fait de la *Langue Suédoise*, quand il a dit qu'elle avoit écorché les oreilles de la Reine (a); & qu'est-ce que ces expressions avoient de commun avec les raisons qui faisoient descendre *CHRISTINE* du Trône? N'y a-t-il donc pas sujet de soupçonner qu'il n'en a fait mention, que dans l'idée de se jouer de la langue du País, que cette Reine étoit sur le point d'abandonner? Et quant à la *Langue Danoise* qu'il croit que j'ai voulu avilir, je n'aurai pas besoin de m'en expliquer autrement qu'il n'a fait lui-même dans son Avis sur l'Histoire (b).

Pour ce qu'il dit d'abord après, que n'ayant jamais fait voir la moindre animosité dans ses Ouvrages contre la Nation Suédoise.... nul Peuple n'a parlé avec plus de distinction de ses Ecrits: mais si quelqu'un d'entre eux a trouvé des endroits dans ses Histoires qui leur ont déplu, ils les ont attribués ou à zèle pour sa Patrie, ou à une certaine nécessité que le lieu & le tems exigent. Je suis d'accord avec nombre de mes Compatriotes, que les Ouvrages d'esprit & de goût de Mr. de Holberg, sont fort estimables. Mais il fait très-bien d'avouer ici, qu'il y a quelques Suédois à qui de certains endroits dans ses Histoires ont déplu, & je puis lui dire que le nombre de ceux-là n'est pas petit, par les récits peu favorables qu'il fait des Suédois, qui se sentent fort de l'animosité & passent les bornes de la politesse, quel que soit le soin qu'il prend ici de s'en blanchir comme neige. Il l'auroit pu voir en partie lui-même, s'il avoit pris garde aux remarques qu'un Savant Suédois (*) a faites sur quelques passages de son *Histoire de Dannemarc*, qui s'accordent si peu avec ce qu'il y a dit. J'ajouterai à ceci, que l'an 1747, quand je passai dernièrement par *Copenhague*, sans y trouver alors Mr. de Holberg qui étoit absent, j'en parlai à feu Mr. le Conseiller Gram, qui me dit tout franchement qu'il l'en avoit averti, & qu'il lui avoit conseillé d'y prendre garde, & de ne pas trop presser la publication de son Histoire, qui ne sauroit échapper à la censure du Public, comme contenant des choses qui juroient quelquefois avec la véracité d'un Historien. Mr. le Censeur s'étonnera-t-il donc, si par un même zèle pour ma Patrie j'ai en passant relevé des passages dans ses Ecrits, qu'on regardé avec raison comme peu conformes à la vérité, & comme dénués des témoignages qui les constatent? Pour moi, au moins j'ai toujours cité mes garands scrupuleusement par livres & par pages, estimant que tout Lecteur, en choses de fait, a droit de prétendre de les voir produites, parce que les Histoires que je rapporte ne se sont passées ni de mon tems, ni sous mes yeux. Cependant, en indiquant par-tout mes autorités, j'ai bien moins eu en vue la réputation d'avoir beaucoup lu, que celle d'avoir bien prouvé ce que j'avance.

Ce n'est pas ici l'endroit de passer en revue l'Histoire de Mr. de Holberg. Il ne me seroit pas bien difficile de lui faire voir entre autres choses, que dans le récit qu'il fait de la Guerre de l'an 1643 entre la Suède & le Dannemarc, il se comporte en *Avocat zélé* (c) pour colorer les vues de sa Cour par rapport à celle de Suède, & pour justifier l'Alliance secrète du Roi de Dannemarc avec l'Empereur & l'Espagne, dans un tems où les affaires des Protestans en Allemagne périlloient encore assez. Je pourrais lui montrer des contradictions

(a) *Hist. de Dannemarc* T. III. p. 182.

(b) *Ibid.* p. 15. & 16.

(c) *V. son Hist.* T. II. p. 856-863. &

pag. 869. &c.

(*) C'est Mr. de Stiernman Conseiller de la Chancellerie & Secrétaire des Archives de Suède, qui a publié les vies d'ERIC XIV. & de CHARLES IX. Rois de Suède.

tions qui se trouvent par-ci par-là dans ses relations, comme il est aussi appa-
rent qu'il n'a produit l'extrait de quelques Lettres vagues du Roi de Dan-
nemarc, que dans l'intention de blâmer la conduite du Grand-Chancelier
Oxenstierna, & de porter le Lecteur à douter de la droiture & des grands ta-
lens de ce Ministre (a). Dans l'endroit où le Censeur fait le parallèle de
Gustave-Adolphe & de Christiern IV. il le finit par ces mots: *quand je pèse les*
actions de ces deux Rois ensemble, je trouve que celles du Roi Christiern emportent
la balance (b). Mr. l'Historien peut-il s'imaginer que ceux qui sont infor-
més des exploits de ces deux Rois, ne trouveront pas sur le champ combien
cette comparaison cloche, & ne s'apercevront pas dans un clin d'œil que
la partialité a dirigé sa plume? D'accord, le Roi Christiern IV. étoit un
grand Roi en tems de paix, mais en cela même Gustave-Adolphe ne lui cédoit
en rien, malgré les guerres continuelles où il fut impliqué, & le Censeur
doit être peu versé dans l'Histoire de Suède, s'il ignore que la mémoire de
ce grand Roi sera toujours en vénération, même pour les Loix salutaires &
les Etablissémens avantageux qu'il a faits, & qui s'observent encore avec
beaucoup de respect. Mais, comme je l'ai dit, ce n'est pas ici l'endroit d'en-
trer dans une discussion formelle d'autres articles, qui demanderoient d'être
restreints ou rectifiés, pour que son Histoire méritât le nom de véridique,
sans qu'il ait à craindre d'être noirci par-là auprès des vrais Suédois, plus qu'il
ne l'est déjà.

Je passe donc outre, pour faire voir si je me suis si fort trompé par-tout, comme
le dit le Censeur: *qu'il n'y a pas un seul endroit critiqué où je n'échoue.* Pour
faire voir tout de suite que Mr. le Censeur accuse ici à faux, il n'a qu'à lire
deux de mes remarques sur son Histoire (c) qu'il a passées sous silence, &
qui subsisteront toujours malgré ce qu'il a avancé au contraire. Voici un au-
tre endroit tiré de mes Mémoires (d), lequel il a pourtant si bien embrouillé
qu'il n'en résulte qu'un problème ou un *galimatias tout pur.* Il trouve fort
étrange qu'en parlant de la conduite de CHRISTINE dans l'affaire de Corfuz
Ubfeld, je cherche à justifier les démarches de la Reine, laquelle à l'inspiration de
ce Comte s'est servie de l'erreur de la Cour de Dannemarc pour diffamer un des
meilleurs Rois: qui bien loin d'avoir mérité d'être traité d'une manière si indigne,
ne lui avoit jamais donné le moindre sujet de mécontentement: c'est pour cela, dit
le Censeur, que cette action de la Reine fut universellement détestée, & sur-tout
jugée maléfante & indigne d'une Reine régnante. Comme il appuie tout ce
qu'il dit au sujet de cette affaire sur l'autorité des Mémoires de Chanut, dont
je respecte le témoignage, dit-il, dans les affaires qui concernent CHRISTINE,
il faut que je prévienne le Lecteur là-dessus, que je ne reconnois l'authenti-
cité du Compilateur desdits Mémoires, le Sr. Vauciennes, qu'autant que je
l'ai trouvé d'accord avec d'autres Livres & Manuscrits de bon aloi. J'ai
exposé ailleurs assez clairement ce que je pense de la mutilation de ces Né-
gociations de Chanut (e), qui lui a fait un tort irréparable, (au sentiment
„ même de Wicquefort,) y ayant inséré des traits, comme je l'ai mar-
„ qué, qui ne paroissent pas trop éloignés de la calomnie, & que Chanut
„ étoit incapable de dire ou d'écrire sur le compte de CHRISTINE”.
Ayant aussi été informé, depuis la publication de mes Mémoires, qu'il y a
une édition de ceux de Vauciennes sous le nom de Chanut de l'an 1674, quand
la Reine écrivit sa Lettre à Bourdelot, où elle marque aussi „ que le Minis-
„ tre de Suède a porté là-dessus ses plaintes à la Cour de France”, comme
Mr. de Biörnclow l'avoit déjà fait en 1660 sur OGERII Iser Danicum, Sue-
cicum

(a) V. son Hist. T. II. pag. 795 & 891.

(d) Ibid. p. 376. &c.

(b) Ibid. pag. 943. 944.

(e) Dans mes Mém. T. II. pag. 155. 156.

(c) Mém. de Christine Tom. I. p. 62.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
L.

cicum & Polonicum, comme contenant des choses injurieuses à la *Suède*, je suis présentement plus que persuadé que ç'a été sur ce même Livre de *Vancien*, „ lequel, comme dit la Reine, renferme tant d'indignités & de ca-
„ lomnies, que celui qui a été capable de les publier est indigne de vivre ”
(a). Si l'on est curieux de savoir comment ces Mémoires réputés de *Chanut* ont encore été considérés de nos jours à la Cour de *Suède*, on n'a qu'à lire ce qui en est rapporté dans *FABRI Stats Cantzeley* (b), où il est dit entre autres „ choses, que cet Auteur ne doit pas être regardé comme un Evangé-
„ liste. ” Comme donc ni moi, ni Mr. de *Holberg* même, ni d'autres, ne sauroient les reconnoître que sur ce pied-là (ce que j'ai bien pu remarquer dans son *Histoire de Dannemarc*), je ne le respecte pas non plus autrement dans l'affaire en question touchant le Comte d'*Ubfeld*: & cela posé, je ferai voir en raccourci que le Censeur a eu grand tort de se déchaîner comme il a fait contre la conduite de la Reine *CHRISTINE* à l'égard d'*Ubfeld* & de la Cour de *Dannemarc*, en déclamant en même tems contre *Pufendorf*, duquel il dit: „ que puisque cet homme a eu la hardiesse de proposer pour modèle
„ le règne de *CHRISTINE*, il ne mérite pas qu'on lui ajoute une foi plénière en rien
„ de ce qu'il rapporte (c): & pourtant Mr. le Censeur avoue dans son Avis sur
„ l'Histoire ” „ que personne ne peut, sans commettre une grande injustice, nier
„ que *Pufendorf* ait composé ses *Histoires* d'après des *Chartres* sur lesquelles on peut
„ se fier, quoique selon Mr. de *Holberg*, elles fassent clairement entrevoir en
„ quel País Mr. de *Pufendorf* les a composées ” (d). Mais le Censeur ne sauroit ignorer que des hommes entendus ne seront pas de son sentiment. Ils auront plutôt raison de douter de l'authenticité de son *Histoire de Dannemarc*, s'ils en jugent par le peu de secours authentiques qu'il a eus pour la composer (e).

Je demande pardon au Lecteur de cette digression, qu'il m'a falu faire pour ma défense contre les accusations intentées par mon Censeur. Afin donc d'éclaircir cette matière, je réduirai le verbiage qu'il fait de l'affaire du Comte d'*Ubfeld* pour faire détester la conduite de *CHRISTINE*, à cette simple question, savoir: „ Si la Reine avoit raison & étoit en droit de
„ prendre d'*Ubfeld* sous sa protection, & d'examiner en sa Cour l'affaire
„ des vingt-quatre mille écus contestée entre celle de *Dannemarc* & ledit
„ Comte? ” J'y réponds affirmativement qu'oui, & la preuve en est incontestable; le cas étant fondé en termes exprès dans le Traité solennel de *Stettin* conclu en 1570 entre la *Suède* & le *Dannemarc*. Voici les propres paroles de l'Art. XXIV. (f) „ S'il arrive qu'un ou plusieurs des Vassaux nobles ou
„ autres, des trois Royaumes, tombent dans la disgrâce de son Roi & Sei-
„ gneur, soit par plainte, délation ou dénonciation, & lui ou iceux, de
„ crainte de cette disgrâce, contraints & nécessités de se transporter de l'un
„ dans l'autre de ces trois Royaumes, veulent s'attendre à l'équité & à la
„ justice qui leur seroit faite dans le Royaume où ils se feroient réfugiés;
„ celui ou ceux-là, qui ont pris leur refuge au Royaume où ils se trouvent,
„ jouiront du sauf conduit, de la sûreté, de la paix & de la protection
„ dans ce dit Royaume, & le Roi, (la Dignité Royale) dont lui ou iceux
„ sont vassaux, s'y attendra à la justice requise ensuite de l'examen fait de
„ l'accusation intentée contre lui. ” C'est la même explication que le Roi *Charles-Gustave*, Successeur de *CHRISTINE*, fit comprendre dans sa Lettre au Roi *Frédéric III.* dont le Censeur a rapporté lui-même la substance (g)
aulli-

(a) T. II. pag. 156.

(b) T. XXIX. pag. 379. §. IV.

(c) Tom. III. pag. 145.

(d) Ibid. pag. 3.

(e) V. sa Préface du Tome I. de son Histoire.

(f) V. les Archives de Lunig T. X. Pars Spec. Cont. II. p. 335.

(g) Holb. ibid. ad ann. 1654. T. III. p. 184.

aussi-bien que la Réponse du Roi de *Dannemarc*, où il n'est pas dit un seul mot pour montrer que l'interprétation que *Charles-Gustave* donna de cet article, n'étoit pas conforme au sens & à l'esprit dudit Traité de *Stettin*. Le Censeur rapporte lui-même un autre exemple du tems du règne de *Gustave-Adolphe* au sujet du Prince héréditaire de *Dannemarc* & du Rhingrave *Otto-Guillaume* (a), où le Roi de *Dannemarc* ne fait aucune difficulté de reconnoître le Tribunal de *Suède*, où le Rhingrave s'étoit réfugié, & prie même *Gustave-Adolphe* d'assigner & de faire comparoître au-plutôt ledit Rhingrave devant lui & le Sénat de *Suède*, pour que le Roi de *Dannemarc* y pût envoyer ses Plénipotentiaires afin d'y porter ses accusations, & attendre la sentence définitive qui seroit prononcée contre le Rhingrave ensuite de l'accusation intentée contre lui. Que peut-il y avoir de plus clair & de plus positif à opposer aux objections que l'Historiographe de *Dannemarc* a tâché de tourner au des-avantage de *CHRISTINE*, en aimant mieux donner créance au Compilateur des Mémoires d'un Ministre étranger, peu au fait des Pactes & Traités entre les Cours & les Royaumes du Nord, que de se tenir au Traité solennel de *Stettin*, où le cas en question se trouve décidé précisément, & confirmé par l'exemple tiré de sa propre Histoire? Le Censeur doit donc avouer, ou qu'il n'a pas lu le Traité de *Stettin* avec attention, (comme en donnant le précis de ce Traité il passe tout cet Article important sous silence, le jugeant apparemment de peu ou point de conséquence): ou bien que la passion de décrier la conduite de *CHRISTINE* l'a emporté chez lui sur la vérité de la chose. Je laisse à lui-même à juger du préjugé qu'on formera contre son Histoire, vu qu'il se comporte avec si peu d'impartialité & de ménagement dans une affaire si grave, en s'efforçant de mettre la Reine dans tout le tort, quoiqu'au fond elle eût tout le droit de procéder dans cette affaire de la manière qu'elle avoit fait: la Reine & le Sénat de *Suède* étant Juge immédiat entre le Roi de *Dannemarc* & le Comte d'*Ulfeld*, en vertu dudit Traité de *Stettin*, dont l'une & l'autre Partie devoient attendre la sentence définitive (*). Si la Reine a excédé dans les formalités de la procédure de l'affaire en question, je n'ai pas en cela approuvé ses démarches; & si le Ministre de *Dannemarc* en a eu du chagrin, qu'il s'en prenne à lui-même: cela ne sauroit nullement excuser les expressions frivoles du Censeur, qui taxe la conduite de *CHRISTINE* de fausseté, en déclamant furieusement contre *Pufendorf*, qui nomme cette action de la Reine, *généreuse*, en ce qu'elle s'étoit intéressée pour un homme persécuté à outrance (b). Car la résolution étant prise de le perdre, il semble qu'il importoit peu par quel moyen on en viendrait à bout. Afin donc de priver l'infortuné Comte d'*Ulfeld* de la protection dont lui & son Epouse, (Sœur naturelle du Roi de *Dannemarc*) jouissoient de droit en *Suède*, on lui jeta un chat aux jambes, & on lui intenta un procès qui n'alloit pas à moins qu'à le deshonoré publiquement, comme ayant détourné une somme d'argent, quoique dans l'affaire dont on l'accusa il fût tout-à-fait innocent. Il s'agissoit de vingt-quatre mille écus destinés de la part du Roi de *Dannemarc* au Roi *Charles II. d'Angleterre*, qu'on l'accusoit d'avoir diverti, & dont il produisit les quittances, en faisant voir qu'il en avoit payé pour le service du Roi d'*Angleterre*, au-delà même de ce qui étoit dû à ce Prince. L'innocence du pauvre Comte

Appendice
de Pièces
 justificatives.

Num.

L.

(a) Holb. ad ann. 1660. pag. 601. &c. (b) Ibid. pag. 139. 140. 145.

(*) Depuis que cette Réponse a été publiée, j'ai eu part de celle que la Reine *Christine* fit au Roi de *Dannemarc*, que j'ai produite ci-dessus, Voyez l'Appendice Num. XXV. & XXVI.

Appendice
de Pièces ju-
dificatives.

Num.
L.

pag. 14.

Comte se trouva aussi vérifiée, comme le Censeur l'avoue lui-même (a), & l'année après 1655 le Roi *Charles II.* l'attesta par sa propre Lettre insérée dans *Holberg*, où entre autres choses on lit ces mots remarquables : „ *hoc veritati testimonium & grati erga S. V. animi documentum deesse noluimus, & cerè dolemus Virum, (Comitem Uihfeld) propensa in nos humanitatis illo infertunio fraudis fuisse insinuatam, & à S. V. enixè petimus, ut eà de causâ nullum in rebus suis detrimentum patiatur, quin imò ut labes illius bonori ea propter aspersa deleatur. (b)*” Qu'on juge après cecla, si le Censeur s'est comporté en Historien impartial, tel qu'il veut l'être, en peignant la conduite de *CHRISTINE* en cette rencontre des couleurs les plus noires; & pour le dire en passant, quand l'Historien *Danois* dit que le Roi de Dannemarc ne lui avoit pas donné le moindre sujet de mécontentement pour être traité de la sorte, Mr. le Censeur auroit dû se souvenir de l'Alliance que la Cour *Danoise* avoit faite peu avant avec la République de *Hollande*, laquelle *CHRISTINE* estimoit être si peu conforme aux Traités passés entre les Royaumes du Nord. Il ne falut que cela pour mécontenter la Reine, qui avoit alors tout autre intérêt à ménager, & qui fit pousser cette affaire presque plus loin qu'elle ne le méritoit, même pour l'intérêt d'Etat qui s'y rencontroit. Cet événement peut donc servir de règle, qu'on ne doit pas juger frivolement & par la conduite extérieure de Cour à Cour, de leur amitié ou mécontentement. Celui qui entreprend d'écrire l'Histoire politique d'un Etat sans connoître l'intérieur des Cabinets & des Cours, & sans savoir comment les affaires s'y traitent, en combinant les différens intérêts, & les ressorts secrets qui les mettent en mouvement, n'écrira jamais rien qui vaille sur ces sortes de matières. L'affaire du Comte *d'Uihfeld* étoit de cette nature, que la justice & l'intérêt firent éclater: & comme le Censeur l'a voulu faire passer uniquement au desavantage de *CHRISTINE*, j'ai tâché de la mettre en racourci en son vrai jour, en remettant au Public la décision, qui de nous deux a le mieux soutenu sa thèse, de droit & de justice.

pag. 15.

Mr. de *Holberg* m'impute à grand blâme d'avoir omis les paroles du Chancelier *Oxenstierna*, étant à l'agonie, & disant de *CHRISTINE* qu'elle est folle, & qu'au lieu de cela je n'ai mis qu'un *Mais...* J'en conviens sans rougir, & si le Censeur y avoit pris garde, il auroit remarqué plusieurs autres endroits semblables, où pour ménager la modestie du Lecteur j'en ai fait de même. Je cite entre autres une page où il y a deux pareilles omissions (c), mais celle dont le Censeur fait ses délices, ne me paroît pas assez vérifiée pour ne pas oser la révoquer en doute. Qu'il se souvienne de ce que j'ai déjà dit du Compilateur des Mémoires de *Chanut*, & quand même le Chancelier auroit laissé échapper ces mots, *Vauciennes* y ajoute que le Comte *Oxenstierna* l'avoit dit étant à l'agonie. Supposé même qu'il eût eu le sens assez raffiné à l'extrémité de sa vie, il ne porta sûrement pas ce jugement sur *CHRISTINE*, par rapport à sa conduite dans l'affaire de *Corfiz Uihfeld*, comme on seroit induit à le croire par la combinaison que le Censeur fait de l'une & de l'autre histoire. Au reste il faut qu'il sache que le mot *fou* & *folle* est aussi susceptible d'un tout autre sens que celui qu'il lui a donné, tant en *Danois* qu'en *Allemand*, (*Unsinmig*), qui ne se dit que des personnes privées tout-à-fait d'esprit & de sens-commun, comme sont les fous à lier: ce qui est très-impertinemment dit d'une grande Reine. Il ignore sans-doute, que l'Empereur *Charles V.* disoit souvent: „ que les François paroissent fous, mais „ qu'ils étoient sages.” Voilà donc une folie qui vaut bien la sagesse: & quant à *CHRISTINE* elle n'étoit nullement folle, comme le Censeur sem-
ble

(a) *Holb. pag. 184 &c.*

(b) *Ibid. pag. 189.*

(c) *Mémoires T. I. pag. 516.*

ble desirer qu'elle le fût, & on auroit raison de lui imputer à grande témérité de vouloir le soutenir. Que le Censeur abonde donc en son sens autant qu'il voudra, il faut pourtant qu'il reconnoisse que tout le génie & l'esprit ne s'est pas confiné chez lui; & si, quant à ses Ecrits historiques, il s' imagine y avoir atteint le plus haut degré de perfection, ce seroit comme si quelqu'un disoit: *que Mr. de Holberg s'est porté à écrire une bistoire de l'Etat & du Royaume de Dannemarc sans avoir eu les secours requis pour une pareille entreprise, ni avoir manié lui-même les affaires de Cabinet: Donc son bistoire doit être exquise, car il a le génie naturellement tourné à la critique; cependant fait-il assez appercevoir, que là où le préjugé parle, la raison se tait?*

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
L.
pag. 16.

Mais ce qui m'étonne encore plus, c'est que mon Antagoniste trouve étrange que je me comporte avec zèle contre ceux (dont il est du nombre), qui, peu s'en faut, ont voulu faire passer la Reine *CHRISTINE* pour une franche athée, au moins pour une femme fort irreligieuse. Mais je lui demande s'il connoît quelque chose de plus important ou de plus délicat que ce qui regarde notre état après cette vie? Il me reproche *de vetiller sur des choses* pag. 16. & *qu'il a avancées* de travers dans ses Ecrits, & particulièrement sur celles qu'il a débitées de cette Princesse dans son *Parallèle de CHRISTINE & de MARRIE STUART*. J'en ai cité des endroits dans mes Mémoires qui découvrent leur nudité (a), & qui font assez voir ce qui se passe dans son intérieur. Que je pourrois embellir cette réponse de traits de sa façon dont son *Histoire de Dannemarc* est parsemée au sujet de la prétendue irreligion de cette Reine, en citant à faux les Mémoires de *Chanut*! Entre autres choses il dit quelque part (b), *que rien ne lui a moins tenu au cœur que la religion: & on disoit généralement qu'elle n'en avoit point du tout*. Mais peut-il y avoir un énoncé plus approchant de la calomnie que celui-là, pour faire entendre que *CHRISTINE* étoit, ou à-peu-près, une franche athée, & pourtant Mr. le Censeur se révolte de ce que je ne veux pas reconnoître sa voix dictatoriale! Je n'ai pas laissé passer la lettre de la Reine à la Comtesse *Sparre*, à laquelle il en appelle, & que j'ai insérée tout du long dans mes Mémoires; mais j'y ai aussi censuré les traits libres qui s'y trouvent (c), de sorte qu'il n'avoit plus besoin de s'en prévaloir. Je ne suis pas non plus disconvenu de ses égaremens vers le tems de l'époque de son changement de religion; mais personne, je crois, ne sera aussi hardi que le Censeur à persister dans son sentiment, & à dire, *que le reste de l'histoire de CHRISTINE montre qu'elle étoit toujours la même, & que nulle Cour Européenne n'étoit, même dans sa vieillesse, plus irrégulière que celle de cette Reine?* Je le défie de constater ces faits authentiquement, si ce n'est qu'il les ait trouvés dans ses cent Chroniques, qu'il dit lui-même lui avoir été de si peu d'utilité. (d) En attendant il est admirable de le voir soutenir des paradoxes contre toute vraisemblance, inventés par lui-même, & qu'il ne pourra jamais prouver comme il faut. Mais que doit-on attendre d'un Censeur, qui trouvant la Lettre de la Reine au Comte *Wassanau* assez forte pour le confondre, comme tous ceux qui ont attribué à la Reine peu ou point de Religion, dit, *que j'aurois mieux fait de n'avoir pas produit cette Lettre*, en ajoutant, *qu'elle prouve trop, parce qu'elle fait le portrait d'un esprit étrangement volage, ou, ce qui est encore pis, d'hypocrisie; de sorte que bien loin d'en être édifié, on s'en scandalise?* Que doit-on, dis-je, attendre & croire d'un homme, chez qui les sentimens de l'humanité même semblent être étouffés, en condamnant & faisant passer *CHRISTINE* pour une franche libertine, (sur l'étiquette de ses Auteurs sans foi & sans loi, qui n'avoient pour tout mérite que le talent détestable de la calomnie & de la fa-
tyre),

pag. 17.

pag. 17. &
18.

pag. 24.

pag. 25.

(a) T. II. pag. 195.

(b) T. III. pag. 118. 179. 180.

(c) T. I. pag. 474. & T. II. pag. 195.

(d) Préface de son Hist. Tom. I.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
L.

pag. 26.

pag. 18.
pag. 22.

pag. 18.

tyre), plutôt que d'ajouter créance aux Lettres authentiques de cette Reine, qui doivent le convaincre du contraire & le mettre dans le tort ? Que devient donc l'homme sensé, & qu'est devenu l'Historien ? A-t-il jamais pu bâtir ses histoires sur un fond plus assuré que celui qui est cimenté par des Actes originaux des personnes mêmes qui les ont écrites, & des faits dont il est question ? & pourtant va-t-il jusqu'à dire, *que la Lettre, qui passera chez tout autre que lui, pour une décision du doute dont il s'agit, prouve trop & doit être regardée comme un effet d'hypocrisie* ? A Dieu ne plaise que je conçusse une idée aussi étrange de mon prochain ! Et le Censeur lui-même a reconnu quelque part l'injustice de cette maxime „ *de persécuter ou de faire tort à quelqu'un, de crainte que ses actions ne partent pas du cœur (a)* ” Par quelle raison donc peut-il regarder cette Lettre comme un effet d'hypocrisie ? Je croirois par un pareil sentiment m'ingérer directement dans le jugement du Tout-puissant, ce Juge redoutable, qui seul est le scrutateur des cœurs, & qui s'est réservé à lui seul le droit de récompenser ou de punir nos actions. Et en-vérité dans une cause aussi grave que celle-ci, il importe, ce me semble, pour l'honneur de Mr. de Holberg de produire ses soi-disant *témoignages les plus irréprochables* auxquels il en appelle si souvent & si hardiment. Je l'assure en honnête-homme, que s'il est capable de le faire, je donnerai sur le champ un démenti public à tout ce que j'ai avancé au contraire, malgré les recherches & le travail presque infini que j'ai employé à tirer au clair tout ce qui regarde cette illustre Reine, autant qu'il m'a été possible. J'ai eu beau feuilleter & lire les Livres où il est parlé de *CHRISTINE*, je n'ai trouvé dans aucun Auteur de marque, aucun endroit qui l'ait fait passer pour une athée ni pour une personne irreligieuse, encore moins qu'elle ait persisté *même dans sa vieillesse* dans de pareils sentimens. J'ai sur-tout examiné les Ouvrages du Censeur, sans avoir été éclairci sur ce point ; & dans son Parallèle, où il parle le plus au long d'elle, il ne se trouve pas une seule citation d'aucun Ecrivain : desorte que le tout se réduit à ce qu'il lui a plu de débiter sur son propre compte d'une Princesse qui étoit morte environ le tems qu'il vint au monde. C'est donc avoir trop d'amour-propre & trop de suffisance, que de s'imaginer pouvoir en imposer aux gens qui ont droit d'en appeller aux preuves, & aux preuves authentiques en fait d'Histoire ; par son autorité toute seule. Tant il est vrai qu'il est plus facile de prescrire des règles, (comme notre Censeur l'a fait sur les devoirs d'un Historien) que de les suivre soi-même : semblable aux Philosophes, qui le sont plus de bouche que d'effet : car quand on rapproche leurs principes de leur conduite, la comparaison qu'on en fait, tourne rarement à leur avantage : desorte qu'on n'est pas long-tems la dupe de ces fléaux de la Société & du Genre-humain.

Le Censeur paroît être extrêmement charmé de ses Parallèles des Dames comme du reste de ses productions, en me reprochant d'y relever ses *moindres méprises*. Cependant il souffrira que je lui dise, qu'une faute, grande ou petite, dans l'Histoire, est toujours une faute, que je me suis cru être d'autant plus en droit de les remarquer par-tout où je les ai rencontrées par rapport à *CHRISTINE*, que je me suis proposé d'entrer dans le détail de la vie de cette illustre Reine, & de purger les Ecrivains d'une infinité d'erreurs qu'ils ont débitées sur son sujet. Le Censeur dit que *je veille sur ses méprises*, & il soutient entre autres choses, que *le journal du retour de CHRISTINE de Suède en 1667. porte qu'elle passa par mer de Helsingbourg à Hambourg* : mais il y est dit, *qu'elle passa le Sund & les autres Mers*, c'est-à-dire les deux Belts, & c'est ce qu'elle fit, faisant ce voyage *incognito* par le Danemarck (b) : ainsi elle ne prit pas terre

(a) *Hist. de Dan. T. II. pag. 869.*

(b) *Mém. T. II. pag. 116.*

terre à *Lubec* comme il le veut, encore moins lui vint-il jamais dans l'esprit de faire le long & dangereux trajet par le *Catgat* à *Hambourg*.

Si j'ai fait une remarque sur les expressions du Censeur, qui paroissent révoquer en doute que le Comte d'*Ublfeld* fut directement impliqué dans la conspiration de *Malmö*, ce n'a été que pour faire souvenir le Censeur d'une des règles d'un bon Historien, qui est d'éviter toute ambiguïté dans la narration : car autre chose est de dire : „ quelques-uns ont voulu révoquer ce „ fait en doute, & autre chose de dire, „ que malgré ce qu'en ont dit quelques-uns, *Ublfeld* étoit aussi complice de cette entreprise. C'est parler en Historien qui ne doit pas laisser le Lecteur en doute sur une affaire constatée. Le Billet écrit de la propre main d'*Ublfeld* s'y trouva, & j'ai de bonnes copies des deux Lettres découvertes en même tems, lesquelles par ménagement je n'ai pas voulu rendre publiques. Il en est de même de ce que j'ai dit sur l'affaire de *Scheffeld*, que *Bayle* détaille aussi dans son Dictionnaire. Mais de pareilles ambiguïtés, que je pourrai relever un jour, se trouvent en grand nombre dans les Histoires du Censeur, où il laisse le Lecteur en suspens, sur-tout quand l'affaire en question ne lui est pas favorable, & c'est ainsi qu'il s'est expliqué dans celle dont il s'agit ici (a).

La Censure de Mr. de *Holberg* porte à faux quand il veut faire croire au Lecteur, ici & ailleurs dans sa Lettre, que je n'ai pas lu avec attention les Livres que j'ai critiqués. Par les remarques que j'ai fait sur sa propre Histoire, il observera bien que je l'ai examiné de près, comme je l'ai fait aussi par rapport aux autres Ouvrages tant imprimés que manuscrits qui ont servi à mon but. Le Public en sera le juge compétent, & je voudrois que le Censeur l'eût fait autant que moi à l'égard des Auteurs dont il fait parade. Il est à présumer qu'alors il n'auroit pas révoqué en doute ce que des Historiens de marque, & reconnus pour tels par tous ceux qui savent mettre le juste prix au mérite, ont donné au Public. De ce nombre sont sans-doute les Histoires de *Pufendorf*, dont la candeur, la netteté d'esprit & le stile noble & grave sont les qualités requises d'un bon Historien. J'ai déjà rapporté ci-dessus le jugement que le Censeur de *Copenhague*, (apparemment par la jalousie qu'il a de ne jamais lui être comparé) a porté de ces Ecrits : mais il s'en faut beaucoup que la réputation de *Pufendorf* y perde tant soit peu ; car qui ignore qu'il a composé ses Commentaires historiques sur des Chartres & des Manuscrits tirés des sources mêmes. Il ne suffit donc pas à Mr. le Censeur de dire in globo, que tout le monde n'est pas convaincu de sa bonne-foi & de son impartialité. Si Mr. le Censeur le pense ainsi, comme il le fait entendre, d'où vient qu'il n'apporte pas de meilleures preuves pour faire revenir le monde de ses erreurs ? Ce n'est pourtant pas ce que j'ai remarqué qu'il ait fait dans son Histoire, malgré les flétrissures qu'il tâche par-ci par-là d'apporter au mérite de l'Historien de *Suède*. Le génie de *Pufendorf* étoit au reste trop vaste & trop fécond pour se borner à travailler sur une Histoire aussi maigre & aussi peu intéressante, comme le Censeur l'avoue lui-même, (b) que l'est celle de sa Patrie, pour s'assurer que si *Pufendorf* avoit été au service du Roi de *Danemarck* dans le tems qu'il écrivit ses Commentaires, l'Histoire auroit pris une toute autre face.

Je laisserai Mr. de *Holberg* se bercer de ces belles idées, en attendant que je tâcherai d'éclaircir ce qu'il a avancé dans le reste de sa Lettre, & qui me regarde plus particulièrement. Il dit qu'il n'est pas difficile d'entrevoir en moi quelque animosité contre sa personne, & qu'il parolt que je lui reproche ses Ouvrages d'esprit, dont il ne se repent pourtant pas ; que comme je n'ai pas composé mon Ou-

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
L.
pag. 19.

pag. 20;

pag. 11. 12.
20. 21.

pag. 22.

(a) Holb. Hist. T. III. pag. 581. 582.

(b) V. son Avis sur l'Hist. pag. 16. 17.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.

L.

pag. 23.

pag. 26.

pag. 27.

pag. 28.

vraie dans l'espoir du gain, je dois en être d'autant plus inexcusable ; que j'ai beau contester que la vérité est l'unique but où je vise, l'esprit de partialité éclate pourtant par-tout ; qu'un babile Journaliste a dit que j'ai fait prudemment de ne point adopter le nom d'Historien, car mon Ouvrage n'est qu'un plaidoyer de flatteries. . . . que quant à Mr. de Holberg, le portrait qu'il a fait de CHRISTINE est un mélange d'éloges & de critiques, de louange & de blâme ; que par-là il lui suffit d'avoir montré que je bronche dans tous les endroits de mes Mémoires où je l'attaque, quoiqu'il ne veuille pas me disputer mon mérite, mais qu'il ne comprend pas pourquoi j'ai voulu sceller ma vie par une apologie, qui ne tend qu'à colorer des défauts, & à démentir des Auteurs qui n'ont fait que transmettre à la postérité ce qu'ils ont vu & entendu ; qu'il seroit à souhaiter que chaque Historien suivit le plan qu'un Auguste Ecrivain nous a tracé, qui n'oublie pas de blâmer & de louer les objets dignes de l'être, de sorte qu'on peut ajouter foi à ses louanges aussi-bien qu'à ses critiques.

Voilà des conséquences que l'Ecrivain de Copenhague tire des prémisses de la censure qu'il a faite de mon Ouvrage. Ses doutes & ses objections ayant été, je me flatte, déjà suffisamment éclaircies & affoiblies, il ne me sera pas bien difficile de répondre aux reproches qu'il me fait personnellement, mais qui sont aussi peu fondés que les critiques qu'il a lancées contre la Reine même.

Quant à l'animosité qu'il veut que j'aie contre lui, je l'assure que je n'en ai point ; & jamais je ne lui ai reproché ses Ouvrages d'esprit, le laissant jouir en repos des louanges qu'ils méritent. Sans doute je ne suis pas assez mercenaire pour avoir mis mes Mémoires au jour dans l'espoir du gain : & cela même auroit dû le persuader, que ce que j'ai fait n'a été que pour faire triompher la vérité sur les calomnies, que des Ecrivains plus ou moins modernes ont tâché de répandre sur la vie & les actions de cette illustre Reine. *Je ne me repens pas d'y avoir consacré des veilles & des recherches, parce que je crois qu'elles n'ont pu être mieux employées qu'en défendant son innocence.* Je suis content d'avoir achevé cette tâche, dont des hommes illustres & très-célèbres m'ont su bon gré, & m'ont honoré de leurs suffrages de l'avoir si bien exécutée. C'est la vraie raison qui m'a excité à cette entreprise, & comme Mr. de Holberg fait semblant de ne l'avoir pas compris jusqu'ici, j'ajouterai que je m'estime avoir mérité par-là au moins autant, que si j'avois mis des années à composer des fables & d'autres Ouvrages légers. Pour le titre de Mémoires que j'ai donné à mon Ouvrage, il est justement celui qui lui convenoit le mieux. Il y a des Mémoires qui valent quelquefois des Histoires ; & pour les miens, nombre des meilleurs Journalistes de divers endroits, en ont été contents. Je trouve donc Mr. le Censeur admirable de vouloir l'emporter en jugement sur des gens qui ne lui cèdent ni en génie ni en savoir, & de vouloir rester seul Champion de la Chevalerie sur le Théâtre, en dépit des Savans de l'Europe, lesquels il souhaite pourtant de m'attirer sur les bras. Qu'il se prévaille donc autant qu'il voudra en faveur du portrait qu'il a fait de CHRISTINE ; tout homme raisonnable le trouvera fort dissemblable, sinon tout-à-fait hideux. La plus grande partie des nuances dont il est composé, ne sont apprêtées qu'avec des couleurs que lui ont fourni des Auteurs sans avertir, des Brochures aussi imparfaites que partiales, & de mauvaises Pièces volantes, sur lesquelles se fondent communément les Ecrivains qui se font un plaisir de médire & de relever les défauts d'autrui. Qu'il ne se rapporte pas non plus au plan qu'a tracé un Auguste Ecrivain, & que chaque Historien devoit suivre. Il serviroit sans-doute à Mr. de Holberg lui-même, si ce plan n'avoit pas paru postérieur à son Histoire de Danemarck. Il ne tient pourtant qu'à Mr. le Censeur de réfléchir mûrement sur le jugement sublime que cet auguste Ecrivain a porté sur l'Abdication de CHRISTINE, qui au fond

pag. 8.

rend n'est qu'équitable. (a) Mais que j'ai peur que Mr. de B... (qui a si bien su saisir le caractère nouvellement publié de cette Reine) (*) ne soit de même repris par notre *Briflorque*, parce que son portrait ressemble si peu au sien, & ne s'éloigne pas de l'idée que j'ai de cette illustre Reine. Je m'assure néanmoins que Mr. de B... méprisera ce qu'en pourroit dire Mr. de Holberg. Et pour moi, j'estime que pour bien connoître cette Princesse & pour la peindre au naturel, il faut penser en Roi, en Héros, en Ministre, ou en personne raffiné, de grand sens, & en homme impartial; car ceux qui n'ont pas l'usage du monde & qui n'ont jamais manié les affaires de Cabinet, ne peuvent pas concevoir comment elles se font, ni juger par conséquent que par les dehors, des actions d'éclat, dont les ressorts se cachent quelquefois des siècles entiers.

Appendice
de Pièces Jus-
tificatives.

Num.
L.

Je déclare au reste, que mon sentiment de *CHRISTINE*, à la fin de mes Mémoires, est conforme à ce que j'ai rapporté d'elle dans le corps de mon Ouvrage. J'y ai fait assez entendre, que comme dans les Héros & les Héroïnes ici-bas il se trouve un contraste de grandeur & de foiblesse, la Reine *CHRISTINE* avoit sa portion de l'une & de l'autre. Il s'en faut pourtant beaucoup que Mr. de Holberg puisse prétendre que je lui donne, ni aux autres Censeurs de la Société Humaine, gain de cause pour cela: car j'ai loué en elle tout ce qui est louable, comme j'ai blâmé en elle ce qui est blâmable. L'équité veut donc que ceux qui ont porté la critique & la censure sur elle au-delà de ses justes bornes, en fassent amende honorable au Public, pour avoir avancé à sa charge des faits non constatés, & qu'ils fassent réparation & rendent honneur à la mémoire de cette grande Reine, en révoquant les injures qu'ils ont répandues dans leurs Ecrits contre elle. Cela est si vrai, que ses ennemis mêmes, pour peu qu'ils soient généreux, ne sauroient disconvenir qu'il faudra des siècles pour reproduire une personne de son sexe qui l'égale.

pag. 301

Arckenholtz.

Apostille.

Je demande pardon de ce que j'ai fait entrer des citations dans cette espèce de Lettre. C'est par une habitude contractée de longue main, que je ne parle en fait d'histoire & de choses passées que par autorités. Ceux donc qui estimeront cette méthode comme hors d'œuvre & superflue, sont priés de les considérer comme si elles n'y deoient point.

A l'Appendice Num. L.

L'Epilogueur Moderne. Historique, Galant & Moral. Du Jeudi 28. de Juin 1753. Diversité est ma devise. (†)

Qu'on nous permette de parler Littérature, pour contenter une partie de nos Lecteurs, qui ont la bonté de nous en fournir quelquefois des matériaux. J'y rapporte la Lettre suivante, qui m'a été envoyée depuis quinze jours, de *Bruxelles*.

Lettre

(a) V. Mém. de Christine T. I. p. 448.



(*) Mercure de France Mai 1752. p. 81-85. inféré dans l'Append. Num. XLIX.

(†) Cette Pièce se trouve imprimée dans le X. Tome de l'Epilogueur Moderne, à Amsterdam chez Isaac Buyn, Libraire sur le Dam.

Appendice
des Pièces ju-
rificatives.

Num.
L.

*Lettre au Comte de FL** à Mr. Arckenholtz, Auteur
des Mémoires pour servir à l'Histoire de CHRIS-
TINE, Reine de Suède.*

J'ai lu, Monsieur & Ami, avec toute l'attention que vous me connoissez pour les bonnes choses, vos *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Reine CHRISTINE*, quand ils ont paru; & je puis vous protester que je les ai trouvés au mieux, jusqu'à mériter chez moi de passer pour excellens. Je vous avouerai que je n'ai pas été peu content de ce jugement, que j'en avois porté dans mon particulier, quand j'ai vu tous les *Journalistes* se disputer à qui leur donneroient les éloges dont je les avois jugés dignes. *Allemands, Latins, François, Italiens, Anglois*, tous ont parlé le même langage sur leur sujet; ce qui m'a persuadé que je ne m'étois pas trompé.

Dans ces dispositions, vous pouvez juger quel a été mon étonnement, quand votre Ami, le Solitaire, m'a communiqué la *Critique* qu'a jugé à propos d'en faire un Savant qui tient un rang dans la République des Lettres. Je me suis empressé à la lire, mais bientôt même empressement à la jeter sur ma table, ne pouvant me persuader qu'un homme qui fait son monde, & qui s'est donné pour Précepteur des Mœurs, (car le but de tous ceux qui travaillent pour le Théâtre, est de les corriger,) fût l'Auteur d'une Satyre aussi fautive qu'elle est impolie, grossière, impertinente. Je me suis d'abord informé de votre Ami, si vous aviez eu ci-devant quelque démêlé avec ce Savant; car vous savez que c'est pour eux, autant que pour les Politiques, qu'a été pensé le *mauet alsd mente repostum*: ils ne savent ce que c'est de pardonner. Mais j'ai appris qu'au contraire vous aviez toujours été un de ses admirateurs.

Quant à moi qui n'entends pas le *Danois*, je l'ai admiré comme bien d'autres *in globo*, l'entendant louer comme le *Plaute*, le *Térence*, le *Molière* du Théâtre *Danois*, dont il passe à bon droit pour le Père. Mais Mr. de la Baumelle m'a appris à le connoître plus particulièrement, quand il dit que „ parmi ses Compatriotes, les délicats, les gourmets lui reprochent des plaisanteries trop basses, & la profusion de ce gros sel qui ne pique que le palais „ du peuple. Ils disent que Mr. de Holberg n'a pas le ton de la bonne Compagnie „ qu'il ne choisit que le bas & le trivial des Mœurs: qu'il auroit dû faire „ des Ridicules brillans l'objet de ses bons-mots; qu'il auroit pu trouver „ dans le grand monde des personnages, des caractères, des travers plus intéressans; enfin ils le comparent à ces Peintres qui expriment bien la Nature, mais qui n'ont point étudié la Belle.

Ex ungue leonem, les Poètes, sur-tout les Poètes Dramatiques, se trahissent d'ordinaire: leur caractère leur échappe dans leur Comique ou leur Tragique; ainsi supposant le Poète *Danois* tel que Mr. de la Baumelle nous le peint, y a-t-il lieu d'être étonné qu'il vous ait traité si cavalièrement? Les Génies de ce caractère ne veulent pas savoir que leurs sarcasmes sont des éloges, & vous auriez dû être très-fâché qu'il lui eût pris fantaisie de vouloir immortaliser vos travaux: ses éloges alors auroient été une critique sanglante, vis-à-vis de ceux qui auroient connu son caractère; ainsi permettez-moi de vous dire, qu'en homme d'esprit vous auriez dû mépriser la critique de ce Professeur, qui est d'un âge à radoter, en sorte qu'on peut, eu égard à sa réputation passée, dire aujourd'hui de lui, *aliquando bonus dormitat Homerus*: & vous auriez dû vous contenter d'avertir le Public, que vous aviez lu sa critique, & que vous la lui pardonniez de bon cœur, parce qu'il ne sait ce qu'il dit. C'est la faute du Public, dont l'encens gâte entièrement ces sortes de

de Peſans; ils ſe croient tout permis, parce qu'ils ont qui dire que le Public les regardoit comme des Savans: oui, Savans pour le Public; mais ſouvent ignorans vis-à-vis des Savans. Il faut que ceux du caractère de votre Antagoniſte ſ'imaginent que la ſcience les autorife à être impolis. Ce qui me rappelle un bon-mot du Pape régnant. Peu après ſon élévation ſur le St. Siège, a-t-il rançonné dans ſon Palais, ou dans les Jardins, quelqu'un qu'il avoit connu n'étant que Prêtre ou Cardinal, il le ſaluoit à l'ordinaire, quelquefois même il s'arrêtoit pour leur parler. Un Cardinal prit la liberté de lui remontrer un jour, que ces familiarités étoient au-deſſous de ſon caractère. Comment, dit S. S. *parce que je ſuis devenu Pape faut-il que je ſois incivil & impoli?* La tache que les impoliteſſes & les brutalités de *Lipſe*, de *Sau-maiſe* & de *Scioppius* ont faite à leur réputation, auroit dû apprendre à votre Baron de *Holberg*, à oublier ſa ſcience pour ſe ſouvenir de ſa Nobleſſe; celle-ci ne permet pas des groſſièretés, qui ne conviennent qu'à des Paleſtriniens qui ne parlent qu'à des Chevaux, ou à des Piqueurs de Meute qui n'ont d'entretien qu'avec leurs Chiens.

Ainsi, mon cher Monſieur, je vous conſeille d'avoir un ſouverain mépris pour des Critiques qui ne vous oppoſent que des brutalités, au-lieu de raiſons: ſouvenez-vous que pour un *Holberg* qui attaque vos Mémoires, vous avez le *Journal des Savans*, la *Bibliothèque Raiſonnée*, les *Savans de Leipzig*, les *Mosheim*, les *Baumgarten*, les *Wolff*, les *Gesner*, qui les ont approuvés pour des raiſons qui vous font honneur. Quant à Mrs. d'*Alembert* & *Voltaire*, c'eſt tout autre choſe; ce dernier eſt un Chien hargneux qui attaque tous les Paſſans: ſon *Temple du Goût* en fait preuve, ainſi que ſa *Connoiſſance des Beautés & des Défauts de la Poéſie & de l'Eloquence dans la Langue*; ſa *Diatriche* contre Mr. de *Maupeſtuis*, ſuivie de *l'Art de bien argumenter en Philoſophie*, & ſon *Mémoire contre Mr. de la Baumelle*, font voir que quelquefois il eſt plus que hargneux, & qu'il eſt enragé. *L'Encyclopédiſte* a pris une route différente; il vous attaque *métaphyſiquement*, c'eſt-à-dire, avec une Artillerie chargée de grands mots que vous n'entendez pas, ni perſonne, ni lui-même; c'eſt un véritable Savant, & c'eſt dommage qu'il ſe trouve à la tête d'un Sénat, qui ſe croit en droit de preſcrire des Loix à tous ceux qui aspirent au droit de Bourgeoiſie dans la République des Lettrés. Quelque critiques que paroiſſent les Réflexions ſur les *Mémoires de CHRISTINE*, on entrevoit néanmoins un certain applaudiſſement, & une jaloſie de ne vous avoir pas prévenu dans cette pénible & glorieuſe carrière.

Voilà ce que je penſe de effets du foudre que le Critique *Danois* a lancé contre vous. Il reſſemble à ces Dragons d'artifice, qu'on fait partir d'une fenêtre pour aller mettre le feu à un Temple ou à un Palais rempli de fuſées, de gerbes &c. qui après avoir fait ſon effet, retourne quelquefois au point d'où il étoit parti, & bleſſe celui qui y avoit mis le feu. Contentez-vous d'avoir imité le ſtile de votre adverſaire: ce que je n'approuve pas tout-à-fait, parce qu'on ne doit jamais ſuivre les mauvais exemples. Cette petite faute pourra apprehendre à ceux qui vous attaqueront ſur le même ton, que vous n'êtes pas homme à manquer à la riſpoſte. Je ſuis avec toute l'eſtime &c.

LE COMTE de FLA**.

Appendice
de Notes ſu-
ſſificatives.

Num.

I.

Lettre à Monsieur G... () à l'occasion des Réflexions
& des Anecdotes sur CHRISTINE Reine de Suède,
par Monsieur d'Alembert, Membre de l'A-
cadémie des Sciences de Paris,*

Où l'on expose combien il est à craindre pour les intérêts de la Vérité, que les préjugés de certains Ecrivains modernes, & les modèles qu'ils ont donné pour écrire l'Histoire, ayent la vogue & soient suivis; accompagnée de quelques remarques sur le fameux Ouvrage de l'*Encyclopédie*, dont le même Mr. d'Alembert est Directeur; & d'éclaircissemens sur ce qu'il a avancé dans ses *Anecdotes de CHRISTINE*. (†) *suyvant la Copie de Cassel MDCCLIV.*

Vous avez été le premier, Monsieur, à me communiquer les *Anecdotes de CHRISTINE Reine de Suède* par Mr. d'Alembert, en demandant mon sentiment là-dessus. Rien n'est plus juste que de vous dire aussi le premier ce que j'en pense, n'y ayant personne qui soit plus intéressé dans cette affaire que moi. Cet Ecrit ressemble parfaitement à ceux de notre tems, ou le *bon ton* l'emporte sur le reste; mais où ce qui devoit tenir lieu de preuve dans le genre historique, ne se trouve point du tout. En le lisant, il me vint dans l'esprit une Dissertation qu'un illustre Savant avoit nouvellement publiée à ce sujet, & qui mérite bien d'être plus connue. Il s'y agit du danger que courent les intérêts de la vérité, quand les préjugés de certains Ecrivains modernes, & les modèles qu'ils ont donné pour écrire l'histoire, ont la vogue & sont suivis.

Mais il est nécessaire que je vous avertisse, que je ne ferai que l'interpréter de la solution du problème que je viens d'énoncer. Le sujet en question a été solidement discuté par Mr. le Docteur *Baumgarten*, célèbre Professeur de l'Université de *Halle en Saxe*, reconnu généralement pour un des plus grands Théologiens & Historiens de notre tems. Etant entre autres occupé, depuis huit ans, à publier la traduction en *Allemand* de l'excellente *Histoire Universelle*, composée par une Société de Savans *Anglois*, à laquelle il a ajouté des Appendices remplis de recherches très-curieuses & très-instructives, pour mettre cette partie de l'Histoire ancienne dans un plus grand jour; (car il paroît persuadé qu'il en seroit bientôt fait & d'elle & de toute l'Histoire en général, si les nouveaux préjugés de personnes d'un nom fameux, mais médiocrement versées dans cette étude, venoient à être approuvés & à gagner le dessus;) il n'a pu se dispenser de s'expliquer sur cela, dans la Préface mise au devant d'une *Histoire de Mecklembourg*.

(*) „ C'est l'illustre Mr. Jean-Matthieu Gesner à *Göttingue*. Voyez ce qu'il a dit de ces *Mémoires de CHRISTINE* dans la *Cassellani Marmoris Explicatio*, insérée dans les *Commentarii Societatis Scientiarum Regiae Göttingensis* Année 1753. in 4.
(†) Voyez la Préface du III. Tome de ces *Mémoires*, pag. xix.

Jeune. (*) Cette excellente Dissertation n'ayant paru qu'en *Allemand*, je crois que je rendrai service au Public, en la faisant paroître dans une Langue plus communément entendue. Ma traduction n'en renfermera pourtant que le plus essentiel, afin de pouvoir ménager une place à la réponse que je me propose d'opposer aux remarques qu'il a plu à Mr. d'*Alembert* de faire sur mes Mémoires concernant *CHRISTINE* Reine de *Suède*, sous le titre pompeux d'*Anecdotes* de cette Princesse. (†) Voici l'exposé de mon premier objet.

Appendice
de Pièces ju-
rificatives.

Num.
LII.

Le Lord *Bolingbroke* prétend dans ses Lettres sur l'*Histoire*, qu'on ne doit pas se mettre en peine de l'*Histoire* ancienne, mais l'abandonner totalement, parce qu'elle n'est fondée que sur des Mémoires peu étendus, peu authentiques, & souvent contradictoires. Mr. le Dr. *Baumgarten*, non seulement relève & réfute solidement les raisons spécieuses sur lesquelles le Seigneur *Anglois* cherche à appuyer sa thèse; mais il lui fait aussi sentir, que l'*Histoire* moderne est sujette aux mêmes & à de plus grandes contradictions que l'ancienne; que le modèle d'*Histoire* que, *Bolingbroke* a publié du Règne de la Reine *ANNE* & de la Paix d'*Utrecht*, (où il avoit pourtant eu lui-même une si grande influence) s'éloigne extrêmement des récits qu'en ont fait *Burnet*, *Oldmixon*, & d'autres Auteurs contemporains; ce que chacun, qui voudra comparer les uns avec les autres, remarquera facilement: que les *Histoires de Perse* par *Herodote* & *Ctésias* pourroient être plutôt reconciliées, que ce que *Maimbourg* dans son *Histoire* du *Luthéranisme* a avancé de contraire à ce que *Seckendorf* en a rapporté: ou, l'*Histoire* de *Charles XII.* par *Voltaire*, avec ce que *Nordberg* a écrit dans la vie de ce Roi. Il semble donc choquer le sens-commun, si, faute de ne pas savoir toutes les circonstances requises à l'entière connoissance d'une *Histoire*, on vouloit la proscrire tout-à-fait & la supprimer totalement. Car quoique la connoissance d'une chose soit bornée par rapport à l'étendue de son objet, on peut pourtant en combiner les circonstances connues, en sorte qu'en son espèce la relation en devienne complète. Au moins le projet du Lord *Bolingbroke* ne serviroit qu'à rendre une *Histoire* incomplète moins complète encore: d'où suit que toute étude de l'*Histoire* devroit être entièrement rayée d'entre les autres Sciences. Ce seroit, dit Mr. le Dr. *Baumgarten*, comme si l'on vouloit nier qu'il y eût une *Histoire* Naturelle, parce que nous n'avons pas encore découvert tous les secrets de la Nature, laquelle ne se développera jamais entièrement, quelques efforts que nous fassions pour cela. . . .

V. la
Préf. p. 40
5. & 6. p. 7-

pag. 8.

Il ne seroit donc pas raisonnable de négliger l'*Histoire* ancienne plus que la moderne, faute de n'en savoir pas toutes les particularités; parce que la connoissance de celle-ci dépend si fort de celle du tems passé, qu'il n'est pas possible de comprendre l'une sans l'autre. Par exemple, l'*Histoire* moderne d'*Espagne* ne sera pas assez connue, sans savoir préalablement celle des *Maures* & des *Sarazins*, laquelle restera aussi presque inintelligible, sans avoir connu l'*Histoire* des *Goths*, des *Vandales* & d'autres Peuples Septen-

tri-

(*) Le titre en est: *David Franck's Propositio zu Sternberg, alt-und' neuer Mecklenburg*, c'est-à-dire: L'ancien & le nouveau *Mecklenbourg* écrit par *David Franck*, avec la Préface de Mr. le Docteur *Stegm. Jacob Baumgarten*, Professeur Ordinaire en Théologie, Directeur du Séminaire Royal, & Membre de l'Académie des Sciences de *Berlin*. Imprimé à *Gustrau* & *Leipzig* en 1753. in 4.

(†) Elles se trouvent au second Tome des *Mélanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie* de Mr. d'*Alembert* publiées à *Berlin* (à *Paris*) 1753. in 8.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
LI.

pag. 10.

trionnaux, qui ont occupé ces Pays pendant plusieurs siècles. Et même, pour en avoir une connoissance plus complète, on ne sauroit se passer de celle des *Romains* & des *Phéniciens*. Car comment développer sans cela l'origine des noms de Villes qui y subsistent encore, & les formes de Gouvernement de Républiques & de Peuples qui ont habité ces Pays, & dont on y voit encore des traces? . . .

Mr. le Dr. *Baumgarten*, allant à la source de ce préjugé contre l'Histoire, la dérive de l'amour de l'aise & de la commodité, passion dominante de notre tems; d'où certaines gens s'imaginent, & veulent persuader aux autres qu'il ne faut que peu de peine & de travail, pour parvenir à la connoissance, sinon de toutes, au moins de la plus grande partie des Sciences. Dans cette idée, non seulement ils décrivent hautement tout ce qu'ils ne savent pas comme des choses pédantesques, pour faire goûter d'autant plus les minuties de leur propre crû; mais ils tâchent aussi de couvrir, par ces érailleries, leur propre ignorance, se donner des airs & se faire un mérite d'avoir enseigné le plus court chemin, devenir savant, & pour acquérir des connoissances à peu de frais, en se vantant d'avoir dégagé les matières qu'ils proposent, de tout ce qu'il y a de difficile.

Les deux autres préjugés, dont on parlera ci-dessous, se puisent dans la même source que le premier; mais ils sont d'autant plus dangereux à l'étude de l'Histoire, que non seulement ils la privent de ses parties les plus essentielles, mais qu'ils la mettent même dans l'état de ne plus mériter croyance, en la convertissant, à peu de chose près, en fictions toutes pures.

Ce second préjugé consiste dans l'idée que ces Historiens de nouvelle fabrique se sont formée, que toute Histoire doit être reserrée & raccourcie, & qu'à cet égard on n'aura plus besoin d'apporter des preuves pour constater les faits dont il s'agit, puisque les recherches qu'on en feroit pour en démontrer la vérité, causeroient trop de peine tant aux Auteurs qu'aux Lecteurs.

Cependant il en résulte trois maux au grand désavantage de la bonne Histoire. Car bien-qu'un Lecteur, à la première lecture de pareils Ouvrages dépourvus de preuves, soit agréablement entretenu par tous les paradoxes merveilleux qu'un Ecrivain audacieux lui raconte, il reste pourtant dans l'incertitude, si ce qu'il a lu est vrai, ou si ce n'est que des songes agréables. Par-là toute l'Histoire se réduit à un Scepticisme impardonnable.

Ces Ecrivains du jour, s'apperecevant que la multitude ignorante gobe agréablement ce qu'ils avancent, se mettent dans l'esprit de débiter des choses fort au dessus de leur portée; & le moins qu'ils font, c'est d'entretenir le Public avide d'affaires d'Etat & de Religion: choses qu'ils n'ont connus eux-mêmes que par les idées vagues qu'ils s'en sont formées. C'est cette demangeaison, qui depuis quelque tems a fait éclore tant d'Ouvrages sous le titre de *Mémoires*, d'*Histoires Secrètes*, & de *Mémoires Anecdotes*, lesquels, vuides des preuves requises pour cacher aux ignorans les sources où ces Auteurs ont fait leur larcin, ne renferment ordinairement que des choses triviales, cent & cent fois rebattues, & auxquelles tout au plus ils n'ont donné que quelque nouveau tour, mais toujours mêlées de nombre de circonstances falsifiées pour surprendre la bonne-foi du Lecteur.

C'est néanmoins par de pareils Ecrits que ces Historiens prétendent briller dans la République des Lettres, & s'y faire regarder comme de grandes lumières par leurs découvertes chimériques. Telles sont entre autres les *Anecdotes Littéraires*, publiées par Mr. l'Abbé *Raynal*, dont Mr. le Dr. *Baumgarten*

gates s'est expliqué autre part plus amplement, (*) & dont le jugement se réduit en peu de mots à ceci; que l'on auroit de la peine à dire, à quelle

Appendice
de Pièces Ju-
risfiques.

Num.
Li.

(*) Voyez les Relations des Livres remarquables, P.I.p. 185-187. en 1753. J'y ajoute, que Mr. *Freron* félicite la France d'avoir actuellement trois Historiens Beaux-Esprits, dont le premier est sage & élégant, le second philosophe & épigrammatique, le troisième (qui est Mr. l'Abbé *Raynal*) vif & brillant; (1) on n'a pas lieu, je crois, d'envier ce dernier en cette qualité à sa Nation. Je m'en rapporte à l'éloge ironique qu'en a fait un homme d'esprit, dans les *Lettres sur quelques Ecrits de ce tems* (2). Voici comme il en parle: „ Si tous les portraits dans son Histoire du *Parlement d'Angleterre* „ & du *Stadthouders*, ne sont pas toujours ressemblans, ils sont toujours „ beaux, toujours agréables, toujours appropriés aux événemens de son Histoire. „ re. S'il ne nous représentoit les hommes que comme ils ont été, nous aurions de „ la peine à croire tout ce qu'ils ont fait: quand leurs actions ne répondent pas assez „ à leur caractère, il fait à merveille approprier leur caractère à leurs actions: il donne „ ne à tous ces Personnages un caractère remarquable, même à ceux qui n'ont jamais „ eu de caractère bien marqué - - & après: „ cette multitude d'images, de portraits, de tableaux - - cause à l'esprit une espèce d'ivresse, qui lui ôte la connoissance sur ce qui devoit faire l'objet principal de cet Ouvrage. - - Ce n'est pas tout, des Gens graves & entendus ont reproché à cet Abbé, d'avoir copié dans les deux Tomes de ses soi-disant *Anecdotes Historiques, Militaires & Politiques de l'Europe*, les *Histoires de Varillas*, reconnu généralement pour avoir donné mille entorses à la vérité historique. Il me vient entre autre en l'esprit, ce qu'il a dit de la Réformation de l'Eglise de Suède (3): mais cela même l'a fait appeler par l'illustre *Pufendorf*, qui l'avoit réfuté, *Varillas mille menteurs* (4). D'autres Savans ont aussi remarqué, que Mr. l'Abbé *Raynal* a augmenté ses Mémoires *Anecdotes* de nouvelles fautes, nullement pardonnables à un Historien véridique. Mrs. les Journalistes de *Göttingue* en ont produit des exemples (5), en disant que le Public n'ajoutera pas plus de foi à la suite de ses Mémoires qu'il promet de donner, qu'aux Tomes précédens, dénués de toute preuve: car si même les *Anecdotes* qui y entroient, étoient véritables, on ne sauroit pas, par l'essai qu'il en a déjà publié au contraire; les reconnoître pour telles sur sa simple parole. Il semble donc, disent les mêmes Journalistes, que Mr. l'Abbé *Raynal* ne cherche par ses Histoires, qu'à amuser le Lecteur, sans se soucier beaucoup de la vérité; mais qu'il parviendrait bien plutôt à son but par de purs Romans, que par des Histoires travesties. On n'auroit pas alors raison de regretter le tems qu'on voudroit employer à toute autre chose qu'à lire des Histoires Romanesques. Et pour que je le dise en passant, au sujet des nouveaux *Mémoires d'Histoire, de Critique, &c.* de Mr. l'Abbé d'Arleigny, il me semble que les efforts qu'il a fait pour les composer, sont de beaucoup préférables à ceux que quelques Ecrivains de sa robe ont accoutumé d'employer dans le genre historique. Au moins Mr. l'Abbé sçait-il faire un assez bon choix des sujets qu'il traite, en les maniant adroitement; & en y ajoutant les agrémens dont ils sont susceptibles. Cependant des Savans bien versés dans ces matières, ont-ils trouvé que quelquefois il a franchi les bornes prescrites à un Historien fidèle, en mêlant des circonstances peu fondées aux faits qu'il rapporte, & en hazardant des conjectures tout-à-fait étrangères aux sujets, dont il devoit simplement rendre compte au Lecteur. Car pour certain, l'envie de vouloir égayer la matière, ne doit jamais l'emporter sur la véracité, qui est l'ame de l'Histoire (6). Aussi tout Lecteur est-il en droit de demander que l'Historien produise ses preuves, pour constater les faits sérieux dont il s'agit, & pour s'assurer que les circonstances dont ils sont accompagnés, soient telles qu'on le lui veut faire accroire. C'est ce qui est intimement uni à toute chose de fait (*res facti*), & on s'y attend si peu à une nouvelle création, qu'il est au dessus des forces de l'homme

(1) V. ses Observations sur la Littérature moderne, Tom. I. Art. XII. p. 195.

(2) Tom. I. Art. VIII. 1. 157. & 138.

(3) V. Son Histoire des Révolutions arrivées en Europe en matière de Religion. Liv. IV. p. 319, &c.

(4) V. L'Appendice de son Histoire de Suède.

(5) V. Le Journal Littéraire de Göttingue en Allemand. Déc. 1753. pag. 1210.

(6) V. Mes Mémoires de Christine. Préface Tom. I. pag. VI. & VII.

Appendice
de Pièces ju-
dificatives.

Num.
LI.

pag. 12.

forte de Lecteurs son Ouvrage pourroit être de quelque utilité. Qu'à la vé-
rité l'Auteur, en ne rapportant aucun garant des faits qu'il raconte, n'a eu
garde de se trahir lui-même. Car celui qui connoît un peu la Carte du Païs,
s'apercevra sans peine que presque tout ce qu'il dit est pillé de *Niceron*, de
Bayle, de *Marin*, de *Desmolets* &c. imprimés il y a long-tems. Le titre
d'*Anecdotes* convient-il à un pareil Recueil?

Un troisième mal est étroitement lié aux deux marqués ci-dessus, savoir,
que ces Ecrivains ne se soucient en rien de rapporter dans leurs Histoires
les événemens ordinaires. Ils laissent à la populace des Historiens, comme
ils les estiment, le soin de constater exactement la chronologie, de citer les
sources d'où ils ont tiré les faits historiques de faire l'examen des rapports
contradictoires, de donner des éclaircissémens, & la décision des cas dou-
teux. Ils se croiroient offensés, si on prétendoit qu'ils dûssent prendre gar-
de à de pareilles minuties, qui sont au-dessous d'eux. Et comme ces es-
fleurs de matières historiques, sont ordinairement des faiseurs de Comé-
dies & d'autres Pièces de Théâtre, ils ne regardent aussi l'étude de l'Histoi-
re, que comme uniquement propre à fournir des sujets, ou comiques, ou
tragiques au Théâtre. Si d'autres traitent l'Histoire comme une Science sé-
rieuse, ils tâchent d'inspirer du dégoût pour leurs Ouvrages, & ils ne rou-
gissent pas même de blâmer & de taxer ceux qui ont tâché de s'acquitter du
devoir d'Historien, comme des gens insipides & sans goût, en rejetant leurs
travaux, par la raison qu'ils les ont trouvés trop exacts.

C'est précisément ce qui est nouvellement arrivé à l'Auteur connu des
Mémoires concernant la Reine CHRISTINE, auquel cet honorable reproche a
été fait, non seulement par un Historien assez célèbre, (*) mais aussi par un
Ecrivain anonyme, lequel en lui opposant un Ecrit particulier, y a donné
un modèle de quelle manière il croyoit que de pareilles Histoires devroient
être construites selon les règles du bon ton. Cet Ecrit se trouve dans la se-
conde partie des *Mélanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie*, lesquels
suivant le *Journal des Savans de Paris* sont assignés à Mr. d'Alembert. Cet
abrégé

me de produire les semences pour l'existence de l'Univers. C'est par-là qu'un récit fi-
dèle de la manière qu'une affaire s'est passée, tient lieu de démonstration mathémati-
que dans le genre historique, étant aussi impossible que la chose une fois passée
puisse s'être passée autrement, comme il est impossible qu'un fait passé dans ce Monde
ne s'y soit pas passé. C'est à quoi Mr. de la Sorneries, en félicitant Mr. l'Abbé d'Arti-
gny sur ses Ouvrages, ne semble pas avoir pris garde en le décorant de l'épithète de
Créateur: épithète, qui au fond fait moins d'honneur à un Auteur Historien, que le
Poète aura eu en idée de lui donner, quand il dit:

--- Chacun te lit, raconte sur ta foi
Cent traits exquis qu'on ignoroit sans toi - -
Intéressant, tu conduis ton Lecteur
Vers les objets que ta main ressuscite;
Et loin des faits que l'erreur accreditée,
Sûr de ton choix, savant Restaurateur,
D'Historien tu deviens CREATEUR.

(*) C'est Mr. le Baron de Holberg, Danois, dans sa Lettre contenant quelques re-
marques sur lesdits Mémoires, imprimée à Leipzig 1752, pag. 30. in-8. à laquelle
l'Auteur a donné sa réponse, qui éclaircit lesdites remarques. Cette réponse fut im-
primée à Cassel 1753. in-8. de 36. pages, & Mr. de Holberg n'y a rien répliqué, de
son vivant, qu'on sache.

abrégé a pour titre courant, *Anecdotes de CHRISTINE*, quoiqu'on n'y doive rien chercher qui ne se trouve déjà dans d'autres Livres, si l'on excepte le tour que l'Auteur, par le feu de son imagination, a donné aux choses qu'il a rapportées, en y entremêlant ses faillies, & des jugemens de sa façon sur les sujets qu'il touche.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.
Num. LI.

Ces Ecrivains anonymes, sur-tout ceux qui entreprennent de publier des *Anecdotes des Pais étrangers*, sans donner la moindre preuve de ce qu'ils avancent, ni dire par quel moyen les choses qu'ils débitent ont pu parvenir à leur connoissance, veulent être regardés comme des Historiens véridiques. Tout homme sensé trouvera cependant, que si jamais une idée si déraisonnable gaignoit du terrain, il en seroit bientôt fait de la véracité de toute Histoire; car rien n'étant plus facile que de forger telles *Anecdotes* qu'on voudra, ce qui coûtera toujours moins de peine que de fabriquer de vieilles Chartres, le Public s'en trouveroit inondé en peu de tems, & la bonne Histoire seroit confondue avec un tas de fables & de fictions. Ces Faiseurs d'*Anecdotes* sont d'autant plus blâmables, qu'ils ne se soucient pas même de se rendre familiers les sujets qu'ils traitent, ni de lire avec attention les Ouvrages qui ont servi de canevas à ce qu'ils débitent, s'exposant ainsi par conséquent à être convaincus ou d'ignorance, ou de mauvaise foi.

pag. 134

Pour faire voir que l'Auteur des *Anecdotes de CHRISTINE* se trouve dans le cas, nous ne rapporterons que deux passages tirés de son Ecrit, qui prouveront évidemment combien peu favorable doit être l'idée que des gens entendus se formeront du reste de son Ouvrage. Dans le premier, il s'agit du motif qui fit envoyer *Grotius* en *France* comme Ambassadeur de *Suède*. L'Abbréviateur voulant en faire honneur à la Reine *CHRISTINE*, remarque que le Cardinal de *Richelieu*, ayant obligé *Grotius* de quitter la *France*, & de se retirer en *Suède*, ce dernier y avoit été bien reçu de *GUSTAVE-ADOLPHE*; mais que *CHRISTINE*, qui avoit sur le champ reconnu son mérite, l'avoit envoyé comme son Ambassadeur à *Paris*, pour mortifier les *Hollandois* qu'elle n'aimoit pas, & pour chagriner le Cardinal duquel elle croyoit avoir raison de se plaindre.

La fausseté de ce récit se montre au doigt & à l'œil; car *Grotius* n'avoit été de sa vie en *Suède* qu'après son Ambassade en *France*, c'est-à-dire en 1645. Jamais *CHRISTINE* n'avoit vu *Grotius* avant ce tems-là, & il ne fut envoyé en *France* qu'avec le simple Plein-pouvoir & Lettre de créance du Chancelier *Oxenstierna*, qui ne furent ratifiées que deux ans après... Comme tout ceci a été constaté par l'Auteur des *Mémoires de CHRISTINE*, aussi-bien que par Mr. de *Burigny*, dans la *Vie de Grotius*, (*) qui en ont produit ses propres Lettres & autres monumens authentiques, il ne se peut que ce début des *Anecdotes* en question n'en rende le reste fort suspect.

La même inexactitude se rencontre dans ce que l'Abbréviateur débite de la déposition de l'Evêque *Matbia*. Il attribue la cause du changement de Religion de *CHRISTINE* à ce Prélat, quoique sans raison. Il auroit dû sentir, que comme cet Evêque ne fut déposé que dix ans après le changement de la Reine, contre lequel l'Evêque montra beaucoup de zèle, ce ne fut aucun soupçon de favoriser le *Papisme*, qui le fit déposer: ce fut le syncrétisme vers la *Religion Réformée*.

Ce préjugé dominant se remarque encore plus évidemment avec toutes ses suites fâcheuses dans l'Ecrit du Sr. de *Voltaire*, publié sous le titre de *Siècle de Louis XIV.* où l'on ne voit que des choses extraordinaires & inouïes, que des

(*) Pag. 212. Edit. d'Amsterdam 1754.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num. LI.

des faits incompréhensibles, & des anecdotes de nouvelle fabrique. Ce pendant cet Ecrit, qui doit renfermer l'espace de presque un siècle entier, & qui comprend quasi toutes fortes d'histoires, est si concis & si incomplet, qu'on n'y doit pas chercher une narration liée, ou une description circonstanciée & compréhensible des événemens passés. On ne sauroit le considérer que comme un Recueil de rapports détachés, où l'Auteur, plus Poëte qu'Historien, grossit les moindres bagatelles, (*) & mêle au récit des événemens

(*) Je ne balance pas de placer dans cette classe de bagatelles & de minuties, la déclamation de Mr. de Voltaire (1) sur l'omission d'un de ses vers, dans la Lettre qu'il osa écrire à la Reine de Suède d'aujourd'hui, & qui ressemble assez à une autre imprimée dans les *Voltairiana*. Peu s'en faut qu'il ne m'en fasse le plus grand crime du monde, en affectant de se donner la torture pour savoir comment j'ai pu avoir cette Lettre, comment j'ai pu estropier les vers au point que je l'ai fait, comme si de-là dépendoit le salut de tout l'Art Poétique. Je lui dirai pourtant que j'ai eu cette Lettre de la main même de celui qui l'a copiée à Berlin sur son propre original, & où, après coup, j'ai bien remarqué qu'une ligne manquoit, mais faute d'être Poëte, je croyois plutôt pouvoir admettre cette lacune, qui importoit assez peu au Lecteur, que de lui laisser ignorer la ressemblance des Ecrits de notre Poëte avec toutes les fictions des Peintres. Valoit-il donc la peine de dire poétiquement „ que „ j'avois falsifié ce morceau de sa Lettre, & qu'on ne se fît point à ces mains lourdes, „ qui fanent les fleurs qu'elles touchent.” Qui est-ce qui ne reconnoitra pas à ces traits notre Ecrivain à tête légère. „ Ce Moulin à Vers, comme quelqu'un de ses „ Compatriotes l'appelle, dont l'imagination tourbillonnante entraîne sous sa plume „ mille idées disparates, qui se mêlent au hazard: cet esprit volatile, qui veut prendre la place du véritable génie; qui met de la métaphysique dans ses Romans, & de „ la galanterie la plus enjouée dans ses Traités d'Optique; qui dit éloquentement des „ injures au Genre humain, & justifie par son propre exemple qu'il y a loin quelque- „ fois d'un grand Poëte à un grand Philosophe (2); à quoi j'ajoute qu'il y a loin d'un grand Poëte à un grand Historien. Car par les échantillons qui ont été donnés ci-dessus de lui à ce sujet, & par les jugemens que des Personnes entendues & solidement versées en cette Science, ont porté de lui, on ne l'estimera non plus, à l'égard de son *Histoire universelle*, & de ses *Annales de l'Empire*, que comme un homme qui ne fait qu'effleurer la belle Histoire. On lui reprochera toujours que plus attentif à donner de l'agrément à ce qu'il dit, qu'à en développer la vérité, il avance souvent des faits capables de surprendre le Lecteur, mais dont la fausseté reconnue prouve le contraire. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail. Les Journaux en différentes langues en parlent assez. Je lui demande seulement à l'égard de la *Suède*, comment il a pu la considérer dans le VIII. IX. X. & XI. Siècles, „ comme „ ensevelie dans sa barbarie, sans guerre & sans commerce avec ses voisins, & comme „ n'ayant eu part à aucun grand événement.” (3) Lui, Historiographe de France, & François de nation, n'auroit pas au moins dû ignorer, que sous le nom de ces mêmes *Normans*, dont il parle tout au long, non seulement les *Danois*, mais aussi les *Suédois*, les *Goths*, & les autres Peuples qui habitoient le Nord, étoient compris. Il l'avoue lui-même quelque part dans son récit, sans le savoir. Il dit que c'étoient les Peuples de *Scandinavie* qui inondèrent les Pays les plus méridionaux de l'*Europe*, & que l'illustre Brigand (épithète qui répond de nos jours à peu près au titre de Conquérant) *Ralon* ou *Raoul* rassembla en *Scandinavie* tous ceux qui voulurent s'attacher à sa fortune. & moyennant leur assistance subjuga la *Neustrie* & la *Bretagne*, en nommant *Normandie* la première Province de leur pays natal. „ (4) Or le nom de *Scandinavis* étant en ces siècles commun aux Royaumes du Nord, la *Suède* avec ses habitans y étoit

(1) Dans la Préface de ses Oeuvres, Edit. de 18. 74. 101. 105. 215. Drefde 1752.

(2) V. Lettres Critiques sur les Lettres Philosophiques de Mr. de Voltaire en 1753. in 80. p.

(3) Hist. Univ. de Voltaire Tom. I. p. 285.

(4) Voltaire l. c. p. 155. 165.

remens des circonstances controuvées, & des réflexions plâtrées.

Le desir dominant de mettre le Lecteur en extase, par des faits même destitués de toute vraisemblance, se fait si bien remarquer d'un bout à l'autre de cet Ecrit, qu'il a fourni matière abondante au Sr. de la Baumelle, d'employer contre lui une foule de traits mordans, dans la nouvelle édition de cet Ouvrage à Francfort. Cependant cet adversaire de Voltaire est d'autant plus blâmable lui-même, d'avoir augmenté les faussetés de Voltaire par d'autres qui lui sont propres. Ce qui prouve incontestablement jusqu'où la contagion de débiter des faussetés, s'est déjà répandue, & a prévalu parmi les Ecrivains qui se sont laissés préoccuper par le goût à la mode de nos jours; desorte qu'ils ne peuvent pas se dispenser eux-mêmes de commettre les fautes qu'ils ont traité de ridicules en d'autres Auteurs, & cela uniquement pour avoir le plaisir de débiter des choses extraordinaires & incroyables; de faire naître de grands événemens de minuties & de petitesse; de combattre des sentimens généralement reçus, & d'exciter la surprise dans les Lecteurs, en grossissant les objets qu'ils poussent au-delà de la vérité. Autrement il seroit inconcevable, comment un Ecrivain, dans les mêmes remarques où il désapprouve les paradoxes & les hyperboles de son adversaire, voudroit, par exemple, soutenir lui-même, que par le petit Livre de l'Evêque Bossuet, connu sous le titre d'*Exposition de la Foi Catholique-Romaine*, il y a eu jusqu'à cinq cents mille âmes qui avoient été converties à l'Eglise Papiste, quoique tout le monde sache que la plus grande partie de ces convertis y avoit été portée par de tout autres motifs, comme sont les promesses flatteuses, ou des sommes d'argent comptant; ou bien forcés par les cruautés des *Dragonnades* à accepter extérieurement la Confession Catholique. Mr. de la Baumelle a remarqué lui-même dans un autre endroit, que l'Intendant de Bavière, ce champion de l'Eglise de Rome, avoit impitoyablement fait brûler au-delà de trente Ministres Réformés, & par le feu, la roué & le gibet avoit fait perdre la vie à plus de trente mille Protestans: ce qui fait voir quels autres moyens on employoit pour convertir ces bonnes gens, sans qu'un petit Ecrit de controverse, comme celui de Bossuet, y eût en rien contribué. De la même nature est ce que la Baumelle dit au sujet de la Section du Livre de Voltaire, touchant le Calvinisme, laquelle il regarde comme le meilleur morceau qui y soit. Car lui-même ayant été membre de cette Eglise, (où il a même prêché,) il n'auroit pas dû ignorer qu'à beaucoup près cette matière n'y est pas épuisée: au moins n'auroit-il pas dû approuver les calomnies que Voltaire a répandues dans cette Section contre les Réformés.

Appendice
de Pièces
Justificatives.
Num. LL.

pag. 15;

pag. 16.

Quant aux points insérés dans le *Siècle de Louis XIV.* sous le titre d'*Anecdotes*, les trois Sections qui en sont remplies, ressemblent plutôt à une rapsodie de rapports controuvés, & prétendus mémorables, qu'à une partie d'histoire suivie, & méritent par conséquent aussi peu le nom d'*Anecdotes*, que le Livre même celui d'*Histoire*: aussi le Sr. de Voltaire ne persuadera-t-il jamais



étoit principalement comprise sans contestation; & si Mr. de Voltaire avoit voulu consulter quelques-uns des Historiens de Suède, d'une date même plus fraîche, comme Messenius, Pufendorf, Wilde, ou Dalin, il auroit trouvé que la plupart des Chefs de ces Normands étoient des Suédois. Mais de pareils faits d'histoire sont regardés, selon les nouvelles règles des Historiens François, comme des minuties & des bagatelles; & c'est en conséquence que l'Historiographe de France décide hardiment, que la Nation Suédoise ne donna aucun signe de vie pendant quatre siècles entiers: temps auquel elle fit le plus de bruit dans la Patrie même de notre Poète.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
L.

pag. 17.

jamais au Lecteur entendu, qu'il ait tiré les faits qu'il rapporte de la première main, ou de témoins oculaires; quoique pour obvier aux reproches qu'on lui a faits là-dessus, il ait nommé dans son supplément quelques sources où il a puisé. Et quelles sont, je vous prie, ces sources? Des conversations avec des personnes du premier rang, dont la plupart étant déjà mortes, ne peuvent plus s'inscrire en faux contre l'Auteur, & dont quelques-unes, remarquables par une manière de penser simple & unie, mais ferme & pleine de dignité, n'auroient vraisemblablement pas pris pour confident le fabricant des *Lettres Philosophiques*.

Pour constater les faits douteux qu'il a avancés, il devrait produire des preuves plus authentiques, sans quoi il continuera à rendre sa bonne-foi de plus en plus suspecte. Au moins auroit-il dû avoir cette discrétion pour le Public, de ne lui en pas imposer, ni de lui vendre sa marchandise comme des Anecdotes jusqu'ici inconnues; car presque tout ce qu'il a débité sous ce nom, si l'on en excepte une partie de ce qu'il prétend recueillir des conversations dont nous venons de parler, a déjà paru il y a long-tems dans les Ouvrages périodiques qui ont été publiés en *Hollande*. Et pour ce qui est du Catalogue qu'il a donné des Ecrivains *François*, on n'a qu'à examiner les Mémoires de *Nicéron*, pour se convaincre qu'il les a pillés, malgré les protestations qu'il a fait d'avoir lui-même examiné ce prodigieux nombre d'Ouvrages qu'il cite, afin d'être en état d'en juger d'autant plus pertinemment.

Le troisième préjugé étant presque une suite du second, comme provenant de la même source, nous ne le toucherons qu'en peu de mots. Il consiste dans l'erreur où l'on est de vouloir non seulement confondre les Ouvrages d'esprit & d'éloquence chargés de réflexions, avec les Ouvrages d'Histoire, mais aussi de les proposer comme des modèles pour l'écrire. C'est pourtant par-là que la manière d'écrire naturellement, comme la plus conforme & la plus convenable au stile historique, se perd autant que sa vérité, qui doit être le fond de l'Histoire, est rendue douteuse & suspecte par le stile & par les fleurs de Rhétorique. Chez certains Auteurs la force de l'imagination a tant d'influence sur les narrations, qu'elles ressemblent toujours, ou à une satire, ou à un panégyrique; & étant pleines de tours poétiques, d'expressions vives & de pensées inattendues, elles ne sont quasi jamais propres à former de bons Historiens. C'est justement pour cela qu'on doit être toujours en garde contre les Auteurs de cette classe, & qu'on a raison de craindre qu'ils ne sacrifient la vérité de l'Histoire à leurs faillies; ou qu'ils ne se laissent emporter par le feu de leur verve trop échauffée, s'imaginant que les agrémens du stile les dispensent de justesse, pour faire de saines remarques; de pénétration, pour réfléchir mûrement; d'attention, pour examiner des cas contradictoires; & de solidité, aussi-bien que d'impartialité, pour juger sainement des faits historiques: au-lieu que s'ils vouloient, ou pouvoient s'expliquer plus naturellement & plus uniment, les Lecteurs seroient plutôt prévenus en leur faveur, & ajouteroient plutôt foi à ce qu'ils disent.

Mr. le Docteur *Baumgarten* confirme tout cela par plusieurs exemples tirés des Ouvrages des Auteurs *François* nommés ci-devant, & il dit qu'il lui seroit facile d'y en ajouter d'autres pareils. Mais il se contente pour cette fois d'avoir indiqué les sources des erreurs, afin qu'on soit sur ses gardes; & il donne des avis solides pour discerner les bons Historiens d'avec les mauvais.

Après l'exposé que nous venons de faire, l'Auteur des *Anecdotes sur CHRISTINE* pourra-t-il se méconnoître; ou plutôt ne s'apercevra-t-il pas, com-

combien lui & ceux qu'il admire tant (*), sont encore éloignés d'être re- connus hors de France pour Dictateurs dans la République des Lettres, & pour donner des modèles de la manière dont une Histoire doit être écrite? J'ai assurément bien des graces à lui rendre de ce qu'il a voulu faire de mes Mémoires de *CHRISTINE* l'objet de sa Critique, & même les parcourir, comme il le dit lui-même, avec quelque soin. Cependant, qu'il me permette de le dire, ce soin doit avoir été bien léger, puisqu'au-lieu du vrai qu'auroit dû chercher un grand Philosophe tel que lui, il a débité dans un Abrégé très-court, & qui devoit par conséquent être très-exact, des choses

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
LI.

(*) Entre les autres Mr. de Voltaire, ce génie unique, dont les Ecrits, selon Mr. d'Alembert, fussent pour immortaliser plusieurs Ecrivains, son *Siccle de Louis XIV.* & son *Histoire de Charles XII.* étant des morceaux des plus précieux (1). Mais ne diroit-on pas que Mr. d'Alembert n'a rien vu de tout ce qui a été écrit contre Mr. de Voltaire? ou l'excès de la prévention pour son ami, ne viendrait-elle pas de ce que lui-même fait ses délices de la Poésie, sur quoi Mr. l'Abbé Forest le préconise, en lui adressant cet éloge (2) „ que les Muses l'ont caressé dès le berceau, & qu'il passe „ encore avec elles des momens précieux, pour reprendre une nouvelle vigueur a- „ près de pénibles calculs" Vous „ dit-il „ dont les premiers essais furent des pro- „ diges, & que toutes les Sciences ont choisi pour être l'organe, & pour orner le „ frontispice de leur Temple" répondez? --- Qu'il n'en déplaise pourtant à Mr. d'Alembert, qu'on dise ici que tout autre que moi, remarquera sans difficulté, que quelque bien travaillé qu'on estimera sa Préface de l'*Encyclopédie*, suivant le plan que lui avoit fourni le grand Bacon, il y aura bien des choses à y dire, & entre autres, de ce qu'il rend si peu de justice au savoir des grands hommes des autres Nations, & de ce que, par exemple, en faisant briller Mr. de Voltaire presque au dessus de tous, il ne daigne pas même nommer l'illustre Wolff, l'Elève du grand Leibnitz, qui a le mieux développé ses principes philosophiques, & a été reconnu pour aussi grand Philosophe lui-même, qu'aucun de ses prédécesseurs. Il seroit sans doute impardonnable que toute une Société de Savans François, qui publient la quintessence de toutes les Sciences & de tous les Arts, ignorassent le nombre des Ouvrages dans la méthode scientifique de Mr. de Wolff, qu'il a écrit en plus d'une langue, & qui lui ont attiré une estime universelle. Mais telle est la prévention, & quelquefois l'ignorance de ces Messieurs, dont un de leurs Littérateurs a fait l'aveu, il y a peu d'années, en portant pour ainsi dire la parole pour la Nation, quand il dit (3) „ Jus- „ qu'ici nous n'avons regardé les Allemands, que comme un Peuple tristement ab- „ sorbé dans l'étude du Droit; & caché dans les antres obscurs de l'Erudition. Nous „ ne les soupçonnions pas de cultiver la Poésie & la belle Littérature. Peut-être les „ jugeons-nous peu propres dans les genres qui demandent de l'élevation, du goût „ & de la délicatesse. - - " Que notre Littérateur, après ce beau début, prenne la défense de ses Compatriotes, tout comme il voudra, & qu'il tâche de plâtrer un vice assez commun à sa Nation. il aura de la peine à l'en disculper, & Mr. de Haller aura toujours raison de dire à leur égard: „ Détestable plaisanterie, sagesse d'une fo- „ lie raffinée, fille de l'ignorance & de la vanité! c'est toi, qui la première as confon- „ du le prix des choses, en rendant la vertu ridicule, & le vice agréable. Depuis „ qu'une jeunesse effrénée t'a choisi dans Paris pour l'antipode de la solidité & de la „ vertu, on ne reconnoît plus la nature dans nos jugemens - - Non, nous n'en „ étions pas-là, avant que la France nous connût" - - Mais, dira Mr. d'Alembert, „ tout cela ne le regarde en manière quelconque. A la bonne heure, lui répondra-t- „ on: cela ressemblera toujours à son *Histoire restée*, telle qu'il la demande à l'ex- „ clusion de tout autre: n'importe que les réflexions soient bonnes ou mauvaises, comme il dit: (4)

(1) Ses Mélanges, Tom. I. p. 157. 158. & la Préface de l'*Encyclopédie* in fol. p. XXXII. (2) V. Merc. de France, Août 1753. pag. 12. (3) V. Lettres sur quelques Ecrits de ce temps. Tom. V. p. 194. (4) Mélanges, Tom. II. pag. 6.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num. LI.

pag. 35.

pag. 6.

ses assez mal fondées. N'a-t-il donc pas tort de se plaindre qu'on embas-
rasse trop souvent l'Histoire de circonstances inutiles : lui, qui dans le
peu qu'il en a publié, y fourre des circonstances inventées à plaisir, éga-
lement étrangères à la vérité qu'au sujet & au but dont il s'agit? Avant
que de me rendre l'objet de ses reproches à cet égard, n'auroit-il pas
mieux fait de se souvenir de ce que j'avois dit dans la Préface de mes Mé-
moires : (a) „ qu'on ne devoit pas les considérer comme une Histoire dans
„ les formes, mais plutôt les regarder comme des matériaux qui pour-
„ roient servir à une Histoire particulière de cette Princesse? ” Aussi
à cet égard les Journalistes, ses compatriotes, ne sont-ils pas tout-à-
fait de son avis; „ car lorsqu'il s'agit, disent ces Messieurs (b), de la vie
„ d'un Prince illustre, ou d'un Conquérant, il n'y a plus alors de circon-
„ stances indifférentes. Tous les faits deviennent intéressans, ou par l'im-
„ portance des événemens auxquels ils sont liés, ou par la grandeur mé-
„ me du Héros auquel ils se rapportent.” Si je suis descendu dans un si
grand détail par rapport à *CHRISTINE*, c'est que j'ai cru qu'un Historien
ne doit pas négliger les petites choses, lorsqu'elles peuvent servir à mieux
approfondir les grandes. (c) Mr. *Heinsius*, (nom si agréable à notre Abré-
viateur,) après avoir parlé de l'attachement qu'avoit pour les chevaux &
les chiens le Prince *Maurice de Nassau*, dit par parenthèse : *Nam minu-
ta quoque veteres in laudibus Herorum maximâ cum Auditorum voluptate sec-
tabantur* (d). Sur ce pied j'aurois cru que ce qu'il y auroit à critiquer, dans
une Histoire générale de plusieurs siècles, trouve assez bien sa place dans
un morceau d'Histoire tel que la vie de la Reine *CHRISTINE*, sur-tout
quand les particularités servent à éclaircir les affaires de poids. L'habile hom-
me en question se plaint encore „ qu'on assujettisse l'Histoire à la *Monoto-
„ nie*, & qu'on la réduise, dit-il, à n'être plus qu'une *Gazette renforcée*, au-
„ lieu que les réflexions peuvent seules la rendre agréable, qu'elles soient bon-
„ nes ou mauvaises?” J'emprunterai la réponse que Mrs. les Journalistes de
Paris lui ont faite là-dessus, en disant „ (e) qu'il en est des réflexions dans
„ le genre historique, comme des maximes dans les Ouvrages de Théâtre.
„ On leur applaudit lorsqu'elles sont heureuses, mais il est évident qu'en
„ général elles refroidissent l'intérêt”. L'Historien, dit un homme judi-
cieux (f), doit examiner avec tout le soin possible les faits qui méritent
d'entrer dans son Histoire, n'y rien mettre, & n'en rien rejeter, que par
de bonnes raisons; mais il ne doit pas en rendre compte au Public par des
digressions fréquentes & incommodes au Lecteur, qui ne cherche que des
faits - - - Pourquoi prévenir son Lecteur, & lui ôter le plaisir de faire lui-
même ses réflexions? Est ce à l'Historien à juger, à condamner les actions
des personnes qu'il introduit dans son Histoire? Peut-il le faire sans paroî-
tre justement suspect, ou sans abonder dans son sens?

Ce que je trouve d'un peu singulier dans l'Abrégé d'Histoire réfléchie,
qui a donné lieu à ces citations, c'est qu'il porte le titre non seulement de
Réflexions, mais aussi d'*Anecdotes de CHRISTINE*. Les occupations si grandes
& si variées de notre savant Abréviateur lui auroient-elles fait oublier jus-
qu'à la définition du mot d'*Anecdotes*, qui se trouve insérée dans le premier
Tome de son *Encyclopédie*? ou cet article ne seroit-il pas de sa façon? Quoi
qu'il en soit, on y dit, „ qu'*Anecdotes* veut dire choses non publiées; que ce
„ mot.

(a) Tom. I. pag. XIV.

(d) In Panegy. Principis Mauricii.

(b) Journ. des Savans, Juin 1742. pag.

(e) l. c. pag. 95.

181.

(c) Amelot de la Houssaye, Not. de Ta-
cite, Ann. IV. n. 33.

(f) Mercure de France, Sept. 1752. pag.

139.

mot, en usage dans la Littérature, pour signifier des histoires secrètes & des faits qui se sont passés dans l'intérieur du Cabinet ou des Cours des Princes, & dans les mystères de leur Politique." & cependant il n'y a pas un seul passage qui fait le sujet de ces réflexions, qui ne se trouve déjà publié dans mes Mémoires. Ce n'est pas tout. Ces Mémoires lui donnent de l'humeur. Il paroît se fâcher contre cette *compilation énorme*, c'est ainsi qu'il les qualifie. En vérité je l'aurois soupçonné moins que tout autre d'être ennemi des compilations, même des plus énormes. A-t-il donc oublié la plus prodigieuse compilation que la France ait jamais enfantée, sous les propres auspices de l'*Encyclopédie*, & qu'elle est après à mettre au jour d'année en année, car cette sorte de production n'est pas un Ouvrage de neuf mois: il lui faut bien autant d'années & plus, comme devant renfermer la quintessence de l'esprit & des actions du Genre-humain. Mais lorsque l'Auteur de la préface de ce rare Ouvrage s'est livré avec une complaisance toute paternelle au détail du contenu de sa fameuse *Encyclopédie*, il a cru sans-doute qu'il trouveroit des Savans assez aguerris aux lectures languissantes & assez assoupis au ton didactique. Quelque imposant que soit ce ton, il y a des gens d'assez mauvaise humeur, pour ne l'avoir pas voulu croire sur sa parole. Ils ont passé sans égard pour ce grand homme, à l'examen de l'Ouvrage même, & ont osé traiter plusieurs articles de secs & de décharnés. Tantôt, disent-ils, l'Histoire de ce qu'on y cherche ne s'y trouve pas. Tantôt la vérité est absorbée par des relations qui ne se soutiendront point. On en excepte pourtant les articles des Arts & des Métiers, & la plupart de ceux qui regardent les Mathématiques. Ils sont excellens, & se font lire généralement avec plaisir. D'ailleurs on n'a garde de mettre sur le compte de notre illustre Abbreviateur, tout ce qui se trouve de faux ou de foible dans plusieurs endroits de l'Ouvrage qu'il dirige. Il suffit de lui faire sentir, que puisque, de son propre aveu, il a pris sur lui d'*éclaircir ce qui lui a paru n'avoir pas été éclairci suffisamment, ou ne l'avoir pas été du tout* (a), il s'est aussi en quelque manière rendu responsable au Public des fautes & des défauts dont l'*Encyclopédie* est parsemée. Aussi à cet égard des gens entendus ont-ils témoigné leur surprise d'y trouver tant d'inutilités & de minuties, dont on se seroit bien passé dans un Ouvrage de cette nature. Ils demandent entre autres, ce que les Controverses Théologiques, foiblement discutées, & presque toujours décidées en faveur de la Religion que les Auteurs professent, y avoient à faire? Qui auroit, par exemple, jamais songé, disent-ils, que *Zuingle*, ce sage Réformateur, ait été Chef de la Secte des *Anabaptistes*? (b) Quelle nonchalance, (on pourroit dire impardonnable) régné dans presque tout ce qui regarde la *Géographie*? (c) & quelle torture n'y donne-t-on pas aux noms propres, qui ne dépendent nullement de la Langue *Françoise*, si-tôt que le Païs ou l'endroit n'est pas du ressort du Royaume de France? Les mêmes défauts se retrouvent dans ce qui regarde l'*Anatomie*. (d) Mais ce qui est encore bien remarquable, c'est que presque tout ce qu'il y a de meilleur à cet égard, est emprunté des Auteurs *Allemands*: ce qui ne justifie pas trop bien le mépris insultant que quelques *François* témoignent pour les *Allemands*, en fait d'Arts & de Sciences; puisqu'eux-mêmes ont été obligés d'avoir recours aux Ouvrages des *Allemands*, comme à ceux qui sont le plus solidement travaillés. On fait aussi les mêmes plaintes de la légèreté avec laquelle Mrs. les *Compilateurs* traitent la *Botanique* & la *Chymie* (e). D'une élite de gens sçavans du premier ordre, n'a-t-on pas lieu d'attendre les rares décou-

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.Num.
LI.

(a) Son Discours prélimin. pag. 202. in 80.
pag. XLIII. in fol.

(b) V. Relat. Goetting. de Libris novis
P. I. Fasc. II. p. 439.

(c) l. c. pag. 441. 3^e c. 3^e Fasc. IV. pag.
563.

(d) l. c. pag. 442.

(e) l. c. pag. 444.

Appendice
de Pièces Ju-
stificatives.

Num.
LI.

couvertes, que ne sauroient manquer de leur fournir leur propre travail & leurs propres expériences, plutôt que ce qui se trouve dans des Livres imprimés, dont tout le monde est déjà en possession? (*) Enfin, des gens hérissés d'*Hébreu* & de *Grec*, gens, qui d'ordinaire ménagent peu les Beaux-Esprits, se croiroient peut-être fondés, s'ils accusoient ces Messieurs sur ce qu'on en trouve dans leur Ouvrage, de n'entendre ni l'une ni l'autre de ces deux Langues. Les Journalistes aussi modestes que savans, auxquels j'en appelle, n'ont garde de se prêter à une accusation si injurieuse: c'est aux seuls Imprimeurs qu'ils s'en prennent. On auroit, disent-ils, de la peine à croire que cela puisse être sorti de dessous la presse à *Paris* de nos jours. On diroit que cela est imprimé avant le tems de *François I.* (†) Pour ce qui est des articles de l'*Histoire*, qui sont la plupart pleins de fautes, (a) on ne sauroit les attribuer qu'à une négligence qu'on ne pardonneroit pas à des Ecrivains médiocres. (§) Qui croiroit que Mrs. les *Encyclopédistes* copieroient sans discernement ce qu'ils trouvent dans les Ouvrages imprimés, jusqu'aux fautes même les plus grossières? (b) Qui croiroit, par exemple, que leur illustre Directeur, ce *Socrate moderne*, qui reclame d'un ton si touchant & si pathétique les droits de la Nature & de l'Humanité, eût pu laisser passer à l'Article de *Calvin* tant de faussetés & de duretés qui y sont dites, & contre ce *Réformateur*, & contre les *Réformés*, en soutenant la justice de la Révocation de l'*Edit de Nantes*, & des cruautés exercées contre ses propres Concitoyens? (**) Se-
roit-

(a) l. c. pag. 447. 448. & Fasc. IV. pag. (b) l. c. pag. 448. 562. 565.
564 &c.

(*) *Sed in aliis partibus*, disent Messieurs les Journalistes de Gottingue, l. c. *historia naturalis repetitiones aliquas reperimus, quæ omnes nimis frequenter ex Stephano Geofroi & Nic. Lemery Lexicon exciubuntur. A tam multis enim eruditissimæ selectis viris non ea expectavimus, quæ dudum dicta in omnium manibus sunt, & ea sperasse fas erat, quæ proprio ab experimento, proprio labore nata, melius quàm à prioribus Scriptoribus traderentur* - - -

(†) C'est à ce propos que Mrs. les Journalistes disent: *E re quorundam Lectorum erit, eos hic moneri, ne fidem habeant his quæ Ebraicis litteris expressa hic leguntur, nec bis quæ Græcè scripta sunt. Vix credit aliquis, nisi oculis suis, posse talia excudi bodiè Parisiis, quæ notis temporum sublatis aliis, ante regnum Francisci I. expressa jures. Fidem postulat Lectores. En illam...* Et après: *Benè est igitur, quod non sæpe ad istas Pedanterias Græcas & Hebræas se demisit quisquis est particularum huc pertinentium Auctor. Nam Malletum esse vix credimus præfationi. Invenient fortè aliquem in posterum satis plumbei vel cordis vel - - - dominem, qui ad istos se factores demittat; aut facient viri docti, quod jam mox post initia operis facere incepisse videntur, ut planè purum ab his talibus spinis illud servent, & solas suæ rationes linguæ cura tantò majore prosequantur.*

(§) On me pardonnera bien, j'espère, si, comme *Suëdois*, je remarque à l'Article *Académie*, qu'on y a passé tout-à-fait sous silence les deux des Arts & des Sciences qui sont en *Suède* depuis bien des années. Elles ne sont inconnues qu'à Mrs. les *Encyclopédistes*. Plusieurs volumes de leurs Actes ont été publiés, & sont assez estimés des Connoisseurs. Même les Auteurs François du *Journal Oeconomique* en ont adopté nombre dans leur Ecrit périodique.

(**) Voici comment Mrs. les Journalistes de Gottingue s'expriment. l. c. d. 565.) *Quæ de Calvino dicuntur injusta esse, non quidem miramur. Aliqua monuisse suffecerit, quæ vix tolerari possunt. Legem Nanetensem nostri ajunt absque injustitiâ revocari potuisse, quam avorum tempore Henrico IV. Reformati extorsissent, neque esse adèd, cur miserique querantur, quos Ludovicus XIV. omni torminum genere Religionem deserere coëgit. Potest-ne quidquam minus æquè, minus verè dici? Quem Regem miseri suo sanguine contra Pontificem, Episcopos, sacrum Fœdus defenderant, eum Regem dicuntur coëgisse, ut se toleraret. Quam legem & Ludovicus XIII. & XIV. etiam jurejurando servandam receperant,*

roit-ce pour s'attirer les bonnes grâces des RR. PP. de *Trévoux*, pour mettre à l'abri les Articles *Ame*, *Canon*, *Certitude* de son *Encyclopédie*? Dans ce cas, c'est au Public à juger s'il a réussi.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
II.

Ceci suffira apparemment pour faire remarquer au grand homme en question, qu'en se donnant le loisir de critiquer les Ouvrages d'autrui, il auroit bien mieux fait d'employer son tems à nettoyer le dedans du magnifique Palais où il préside, des monceaux de décombres dont il est chargé. (*) On est pourtant assez équitable pour ne lui pas attribuer toutes les déféctuosités qu'on y trouve. Mais comme il a pris sur lui d'éclaircir ce qui ne l'étoit pas; & que la vérité est la meilleure recherche & le meilleur éclaircissement qu'un Philosophe puisse faire, je lui donne à penser, si les Soucrivains seront bien aises d'acheter si cherement un Ouvrage, que les Auteurs, avec plus de connoissance d'autres Langues vivantes que la leur, comme aussi avec plus d'application & moins d'assurance peut-être de leur propre suffisance, auroient pu rendre, sous une bonne direction, beaucoup plus complet.

En revenant aux remarques que Mr. *d'Alembert* a fait sur mes *Mémoires de CHRISTINE*, je compte de lui faire voir, que non seulement il me fait dire des choses que je n'ai pas dites, mais aussi qu'il en a passé d'autres sous silence, qu'il auroit dû produire. En voici la preuve.

Mr. *d'Alembert* se mettant en train de censurer en plusieurs endroits de son pag. 2. 10.
Ecrit les actions des Souverains & des Grands, dont en Philosophie il conseille d'éviter la Société (a), il n'est pas étonnant que *GUSTAVE-ADOLPHE* Roi de *Suède* n'ait pu échapper à sa censure. Il ne trouve pas nécessaire que ce Héros, pour assurer le repos de l'*Empire*, envahit en un an les deux tiers de l'*Allemagne*. Sur quoi je réponds que si Mr. l'Abréviateur étoit au fait pag. 11.
de l'état des affaires générales du tems que *GUSTAVE-ADOLPHE* entra en *Allemagne*, il auroit trouvé, que sans faire ce qu'il fit, le repos même de toute l'*Europe*, encore moins celui de l'*Empire*, n'auroit pu être assuré. Les autres réflexions de notre Philosophe, comme si *GUSTAVE-ADOLPHE* pag. 9. 10.
n'eût pas usé de modération; qu'il n'eût pas pratiqué les vertus, ni eu de l'humanité, ni du goût pour les Lettres; portent également à faux, & répugnent à tout ce que des Historiens véridiques ont écrit de lui. Ce sont ceux-là que Mr. *d'Alembert* auroit dû consulter avant que de hazarder une critique qui ne se soutiendra jamais, (b) non plus que celle-ci; que la difficulté „ de savoir la vérité des faits publics qui se passent sous nos „ yeux, semble devoir rendre très-circonspects ceux qui entreprennent „ de débrouiller des faits & des intrigues secrètes passées entre deux ou trois „ personnes, il y a cent ans.” A l'égard de ces derniers mots, il seroit à souhaiter que Mr. *de Voltaire*, grand ami de Mr. *d'Alembert*, eût pu constater la plupart des faits importans rapportés dans ses Histoires, qui ne tiennent presque qu'à un oui-dire, ce qui rend ses Ecrits extrêmement sus-
pects,

(a) V. ses *Mélanges* Tom. II. p. 84-161. (b) V. les *Mém. de Christine* Tom. I. pag. 12-20.

perant, cum poterat, cum summa miseria fidelissimorum Civium Ludovicus XIV. abrogare: qui vigilans, omni consumeliarum genere, vi publicâ, patriâ, bonis, valetudine, ratione, fide, quam veram credebant, exuebantur absque ullâ causâ, quam ipsi hostes nominarint, eos non decet queri. Adedna nunquam discent erubescere ii homines, qui nihil aliis in se omnia sibi in alios licere contendunt?

(*) Mrs. les Compilateurs de l'*Encyclopédie* ont tâché depuis de se disculper de leur péché d'omission & de commission (1), mais on a lieu de douter que ce qu'ils ont dit à cet égard suffise pour les en excuser.

(1) Voyez l'*Encyclopédie* Tom. V. Article *Encyclopédie* pag. 646. v. 800.
Tome IV. O O O

Appendice
de Pièces Ju-
ratives.

Num.
II.

pecks, si-non tout-à-fait incroyables. Mais au reste Mr. le Censeur ne sauroit ignorer, que quoique les ressorts des faits secrets & même d'éclat de nos jours ne viennent qu'à la connoissance de peu de personnes, & qu'à cet égard on ne doit pas juger frivolement des effets sans connoître les causes; cependant on n'en peut pas dire de-même de pareils faits passés il y a cent ans & plus, qui seront toujours moins difficiles à débrouiller, parce que la plupart se conservent dans les Archives publiques & dans les Ecrits des Auteurs contemporains, & qu'on n'a pas besoin du même ménagement pour en publier les ressorts cent ans après, que du tems même qu'ils sont arrivés.

pag. 9.

Pour ce que Mr. *d'Alembert* m'impute, en „ traitant de prétendu le „ goût de *GUSTAVE-ADOLPHE* pour les Lettres, parce qu'il avoit lu les „ Livres de Tactique & d'Art Militaire, „ je le soupçonnerois en cela de peu de bonne-foi, si je ne voulois plutôt croire qu'en ce point, comme en tant d'autres, il n'a pas pris garde, en parcourant mes Mémoires, aux preuves que j'en ai produit, (a) en disant „ que ce Prince n'étoit pas non „ seulement médiocrement versé dans les Belles-Lettres, mais qu'il lisoit „ même de bons Livres dans son camp, & pour ainsi dire à la vue de ses ennemis, & entre autres le *Traité de GROTIUS de Jure Belli & Pacis*. (b) Or j'en appelle à mon Censeur même. Je suis sûr que dans son *Encyclopédie* il n'ira pas ranger le *Droit de la Nature & des Gens* sous l'article *Tactique*.

pag. 15.

J'ajouterai encore aux remarques de Mr. le Docteur *Baumgarten* sur ce que Mr. *d'Alembert* dit de l'accueil gracieux que *GUSTAVE-ADOLPHE*

pag. 16.

fit „ à *Grotius*, en *Suède*, où *CHRISTINE*, comme il dit, connu bientôt ce „ que ce grand-homme valoit: „ que comme le Roi *GUSTAVE* fut tué à *Lützen* près de deux ans avant que *Grotius* entrât réellement au service de *Suède*, & que *CHRISTINE* n'avoit alors que huit à neuf ans, âge peu propre à connoître par elle-même le mérite de ce grand-homme, encore moins étoit-elle en âge de le renvoyer comme son Ambassadeur à la Cour de *France*; (c) on s'apperçoit, dis-je, de quelle manière les Historiens modernes de *France* présument de traiter l'Histoire, en en falsifiant les circonstances véritables, pour attraper un bout de quelque fait, ou attacher une longue chaîne de raisonnemens & de réflexions étrangères au fond du récit, qui en devoient résulter naturellement. Non, ce n'est pas ainsi que la bonne Histoire veut être traitée. Elle demande la même application & la même justesse que les Opérations Mathématiques & les Expériences Physiques: & le *P. Le Long* en parlant au *P. Malebranche*, „ qui lui repro- „ choit les mouvemens qu'il se donnoit pour decouvrir une date, ou quel- „ ques faits, que les Philosophes regardent comme des manœuvres, „ avoit „ bien raison de lui répondre fort à propos: (d) que la vérité est si aimable, qu'on ne doit rien négliger pour la découvrir, même dans les plus „ petites choses. (*) Grande leçon pour tous les Philosophes, Géomètres &

(a) *V. Tom. I. de mes Mém. pag. 6. & 313.*

(b) *V. La vie de Grotius par Burigny Tom. I. p. 291. &c.*

(c) *V. mes Mém. T. I. p. 74. & Burigny l. c. p. 294. &c.*

(d) *V. Raynal Anecdotes Littér. Tom. II. p. 356.*

(*) Combien plus le soin de Mr. l'Abbé *Nollet* n'est-il pas à estimer, qui pour s'assurer de la vérité ou de la fausseté de quelques expériences curieuses dans l'Electricité, que des Italiens avoient publiées comme très-véritables, fit exprès un voyage en *Italie*, & découvrit par-là les tricheries de ces prétendus Savans. Voy. *Philosoph. Transact. Vol. XLVI, Mars 1750. Art. XX. p. 368. &c.*

& Poètes, mais que celui qui l'a publiée, semble à plusieurs égards avoir mis très-peu en pratique. (*)

Que Mr. *d'Alembert* ne se vante pas tant du mérite „ de sa Philosophie, „ comme plus nécessaire aux Princes, que l'Histoire.” Quelqu'un dira peut-être qu'il n'en connoît pas assez le prix. Car de tout tems l'Histoire a été proprement estimée l'Ecole des Princes, & la raison en est palpable. Le chemin au Palais de la Sagesse par des dogmes tout secs, a trop de traverses, & rebute souvent : Celui de l'Histoire est plus court, & nous y conduit sans détour par des exemples frappans en tout genre, qu'elle présente aux Princes sans leur dire des duretés. C'est une Philosophie historiée, pour ainsi dire : ce fut aussi pour cela que les Etats de *Suède*, dans leur Instruction pour la jeune *CHRISTINE*, insistèrent tant sur la lecture de l'Histoire sacrée & profane, n'oubliant au reste rien d'essentiel, pour ce tems-là, qui pût servir à élever la jeune Reine conformément à sa naissance.

J'ai assez parlé dans mes Mémoires du séjour de *Descartes* en *Suède*, mais je n'ai pas su que *CHRISTINE* avoit lu plusieurs de ses Ouvrages, & je m'assure presque que Mr. *d'Alembert* ne sauroit le prouver non plus. Je regarde ceci comme un compliment qu'il fait à *Descartes*, le meilleur des Philosophes *François*. Qu'il me soit seulement permis de dire, que je n'ai pas trouvé fort obligante la Lettre qu'écrivit ce grand-homme à son ami Mr. *Chanut*, où il appelle poliment la *Suède*, le Pays des Ours : (a) ce qui prouve assez, que ce n'est pas dans notre siècle seul que quelques *François* ont fait montre de leur vanité à l'égard des autres Nations. Cependant je remarque comme un défaut dans mon Censeur, d'avoir été encore moins raisonnable que *Descartes* même, (auquel il ne donne que la théorie de la connoissance des hommes) en ne lui rendant pas la justice qui lui revient, de ce qu'il dit dans cette même Lettre : „ A cause que ce même Pays (la *Suède*) „ est aussi habité par des hommes, & que la Reine (*CHRISTINE*) qui les „ commande, a toute seule plus de savoir, plus d'intelligence & plus de „ raison, que tous les Doctes des Cloîtres & des Collèges, que la fertilité „ du Pays où j'ai vécu, a produits ; je me persuade que la beauté du lieu „ n'est pas nécessaire pour la sagesse, & que les hommes ne sont pas semblables aux arbres, qu'on observe ne croître pas si bien, lorsque la terre où ils sont transplantés, est plus maigre que celle où ils avoient été „ plantés ”. Mr. *d'Alembert* voit donc par-là, que *Descartes*, tout Philosophe & tout *François* qu'il étoit, avoit assez bonne opinion & des Ours & des Habitans de *Suède*, pour ne pas se rebuter de s'y rendre, assuré comme il étoit qu'ils n'avoient pas accoutumé de sévir *in propria viscera*. Que

Appendice
de Pièces
Justificatives.

Num.
LL.

pag. 23

pag. 25

pag. 29

(a) Lettre XLVI. de *Descartes* Tom. I. pag. 176.

(*) C'est ce même P. le Long, Ecrivain exact & très-laborieux, qui a donné la *Bibliothèque Historique de France*, & indiqué mille belles choses, qui se trouvent en Manuscrit dans les Bibliothèques publiques & chez des particuliers. Ne vaudroit-il donc pas mieux que Mrs. les Historiens *François* en choisissent quelque portion pour leur travail en fait d'Histoire, plutôt que de débiter leurs propres drogues, qui communément s'éloignent autant des sources de la vérité, qu'aux dépens d'elle ils présument de faire briller leur esprit par des circonstances controuvées. On voit à-la-vérité de tems en tems quelques Mémoires de Ministres & d'Ambassadeurs de *France* rendus publics. Mais il faut aussi dire là-dessus, que si ces Auteurs vouloient prendre la peine de les rédiger en ordre par un narré historique, en en retranchant les choses superflues, ou au moins en ajoutant de bonnes tables des Matières à ces Recueils, ils rendroient par-là beaucoup plus de service au Public. Aussi se peut-on flatter qu'ils le feront, quand ils sauront donner moins de tems à leurs dissipations journalières.

Appendice
de Pièces ju-
rificatives.

Num.
LI.

pag. 30.

pag. 32.

pag. 33.

pag. 33.

pag. 34.

pag. 35.

si Mr. l'*Encyclopédiste* en doute, il n'a qu'à s'en informer à ses compatriotes, qui ont traversé, il n'y a pas longtems, tout ce Pays-là, & passé un an & plus dans la *Laponie* même, ou qu'à lire le Voyage au Nord qu'ils ont eux-mêmes publié. Peut-être cela sera-t-il capable de le guérir un peu des préventions qui sient si mal à un Philosophe.

Mr. d'*Alembert* fait des reproches à *CHARLES-GUSTAVE*, déclaré alors Prince héréditaire de *Suède*, de s'être paré avec ostentation de sentimens qu'il n'avoit guère : ce qu'il attribue au desir qu'il avoit de parvenir au Trône." Philosophe, comme notre Censeur affecte de l'être en tout & par-tout, il porte presque toujours des jugemens peu équitables du Genre-humain & de ses actions. Cependant je m'imagine, que quand même *CHARLES-GUSTAVE* auroit dissimulé ses véritables sentimens, il agissoit au moins selon les règles de la prudence, ce qui n'est rien moins qu'à blâmer dans un Prince.

La réflexion de Mr. d'*Alembert*, par où il veut faire „ comprendre qu'une des premières raisons qui porta *CHRISTINE* à se faire *Catholique*, étoit qu'elle avoit été assez tourmentée par ses Ministres, pour prendre „ leurs dogmes en aversion", n'est pas si finement tournée, qu'on ne s'aperçoive que sous cette supposition (foncièrement fautive à l'égard de *CHRISTINE*) il a voulu peindre les Prêtres de l'*Eglise-Catholique*. Car il n'est guère à présumer, „ que Mr. d'*Alembert* ignorât que la Religion *Luthérienne* n'est pas à beaucoup près aussi éloignée de la *Réformée* que de „ l'*Eglise Romaine*, & que le pouvoir des Ministres *Protestans* soit tel qu'ils „ en puissent abuser comme font ceux de sa Religion. Si Mr. le Philosophe ne s'en trouve pas à son aise, je n'ai d'autre conseil à lui donner, que celui que l'Ecriture Sainte prescrit en pareil cas, qui est de les fuir & de se garder d'eux : ce qui vient au même, que quand il conseille aux Savans de fuir les Princes & les Grands de ce Monde. Comme cela seroit, ce me semble, le vrai moyen de se soustraire au joug qui lui pèse tant, cela serviroit aussi à les persuader d'autant mieux du fond de l'indifférence qu'il veut faire accroire que *CHRISTINE* avoit alors pour sa Religion.

Je passe sous silence les beaux raisonnemens de „ Mr. d'*Alembert* au sujet „ des Savans avec lesquels *CHRISTINE* entretenoit commerce de lettres, „ ce qu'il n'approuve pas, puisqu'ils n'y avoit pas, il y a cent ans, des „ Philosophes à la mode de nos jours." Il faut pourtant qu'elle ait bien connu leur véritable prix, puisqu'il est dit d'elle : (a) *qu'après avoir bien étudié, pesé & examiné les sentimens de tous les Philosophes, elle avoit décidé,* „ QUE LES SOTTISES ANCIENNES VALOIENT BIEN LES NOUVELLES.

Quant aux Savans en us, qui déplaisent si fort à notre Censeur, j'ajouterai que s'il avoit voulu prêter tant soit peu d'attention à la lecture de mes Mémoires, il auroit dû convenir que la mémoire de plusieurs de ces Savans méritoit sûrement, du côté de l'honneur & de la probité, d'être plutôt conservée que celle de *Saumaïse*, de *Bourdelot*, de *Trichet du Fresne*, & d'autres pilleurs des Cabinets & des Bibliothèques de *CHRISTINE*. (b)

„ Je n'ai nullement fait un crime à *Nicolas Heinsius* de s'être plaint de „ n'avoir pas été sitôt payé de ce que *CHRISTINE* lui devoit", mais j'ai remarqué la manière dont il le fit. Si Mr. d'*Alembert* veut réformer le Genre humain sur le modèle de ce qu'il devroit être, & ne pas le supporter tel qu'il est, en n'admettant pas la prudence & la modération dans sa Philosophie, je lui conseillerois d'acquiescer au plus vite la bourgeoisie dans la République de *Platon*, ou dans l'*Utopie* de *Morus*.

Si

(a) V. mes Mém. de Christine Tom. I. (b) Ibid. pag. 252. 271. &c.
pag. 345.

Si l'on s'attache à la justesse du récit des faits que demande l'Histoire, on trouvera que Mr. d'Alembert s'égare un peu, quand il dit, „ que *CHRISTINE*, „ *NE* quitta la *Suède* le jour même de son Abdication. ” J'ai dit (a) qu'a-
près, elle resta encore cinq jours à *Stockholm*; mais je ne dis pas, comme lui,
„ que la médaille avec la légende, *Sedes hac solio potior*, avoit été frappée
„ avant son départ. ” (b) Mr. d'Alembert, pour donner des preuves de ses
progrès dans l'étude des Médailles (qui ne sont peut-être pas bien grands)
„ détermine précisément le tems où *CHRISTINE* avoit pris la devise, se-
„ lon lui peu dévot, *fata viam invenient*, ce qui seroit arrivé incontinent
„ après avoir abjuré le *Luthéranisme* à *Innsbruck*. ” Qu'il plaise à Mr. d'A-
lembert que je lui dise à ce sujet, que des Savans de *Suède*, fort versés dans
cette étude, que j'ai cités, reconnoîtront aussi peu sa décision en ceci
qu'en bien d'autres choses (c). Il n'auroit eu qu'à examiner moins légè-
rement les explications que j'en ai données, & il auroit senti le contrai-
re de ce qu'il avance: ladite devise n'ayant au reste pas été moins dévo-
te pour *CHRISTINE*, que pour la Reine *Anne d'Angleterre* & pour un
Prélat de *France*, qui s'en étoient servis également.

Mr. le Dr. *Baumgarten* a suffisamment relevé l'erreur de Mr. d'Alembert
au sujet de ce qu'il a dit de l'Evêque *Matthia*, Précepteur de *CHRISTINE*:
mais notre Censeur auroit bien fait de se dispenser d'envelopper dans sa cri-
tique (car c'est-là proprement ce qu'il appelle son *Histoire réfléchie*,) l'intolé-
rance de l'Eglise des *Réformés*, en disant qu'ils ne haïssent la persécution
„ que quand elle les regarde, & nullement quand ils l'exercent. ” Jamais il
ne produira d'exemples de cruauté pareilles à la *Journée de la St. Barthele-
mi*, ou à celles qui ont été exercées en *Irlande*, en *Hongrie*, en *Bohême*, &
sur-tout en *Bavière*, où le Chancelier se glorifioit que les vrais Croyans
avoient fait mourir, pour cause de Religion, au-delà de cinquante mille
Protestans, en moins de trente ans. Je crois que les infortunés qu'on a fait
périr du tems de la *Dragonnade* en *France*, passeront ce nombre de beau-
coup.

Ce que Mr. d'Alembert dit en deux endroits, „ que *CHRISTINE* n'avoit
„ jamais eu de goût pour la *France*, mais avoit toujours été animée contre
„ elle ”, sera peut-être regardé comme une preuve convaincante, que notre
Polyhistor n'a fait que peu de chemin dans l'Histoire moderne, lui qui don-
ne des modèles & des règles comment une Histoire doit être écrite, quoi-
que l'Antiquité les ignore parfaitement. J'ai produit dans mes Mémoires
tant de preuves de la prédilection de cette Reine pour la *France*, (d) en
marquant le tems où sa Cour n'étoit occupée & gouvernée que par des
François, que c'étoit justement ce défaut-là qui la fit à la fin descendre du
Trône, sans quoi elle auroit régné glorieusement toute sa vie. (e) Elle
s'aperçut aussi, mais trop tard, de la faute qu'elle avoit faite; mais la chose
étoit sans retour, il lui falut faire bonne mine à mauvais jeu. Cependant il
y avoit des époques où elle étoit, même après son Abdication, assez bien
avec la Cour de *France*, quoi qu'en dise Mr. d'Alembert. J'en ai produit des
preuves, en m'en rapportant même au jugement des Courtisans. (f)

Quant au meurtre de *Monaldeschi*, il ne se fit pas, comme Mr. le Censeur
le veut faire accroire, en présence de *CHRISTINE*; & il n'a pas tant de
raison de se fâcher contre *Leibnitz*, qui avoit défendu la question du droit de
CHRIS-

(a) V. mes Mém. Tom. I. pag. 416.

(b) Ibid. p. 417.

(c) Ibid. pag. 450. & Tom. II. pag. 341.

(d) V. mes Mém. Tom. I. pag. 108. 114. 120.
128. 134. 138. &c. & Bougeant Histoire

du Traité de Westphalie Tom. III. p. 317.

(e) Ibid. Tom. I. Préface pag. 9. 10.

(f) Ibid. pag. 538. 547. 556. & Tom. II.
pag. 31. 32. 262. 264. 284. 292.

Appendice
de Pièces ju-
dicatives.

Num.
II.

pag. 59.
& 62.

pag. 59.
60.

pag. 65.

pag. 69.
72.

pag. 69.

CHRISTINE, comme je l'ai fait; car tout le Corps des Jurisconsultes de Paris l'avoit approuvé de même: (a) cette question étant au reste trop problématique, pour que les lumières de Mr. d'Alembert, toutes vastes qu'elles sont, fussent pour la décider en dernier ressort; la déclamation qu'il fait là-dessus, n'empêchera pas la Cour, qui le pensionne, d'en faire autant selon les occurrences, comme l'Histoire en fournit plus d'un exemple. (b)

Pour ce que Mr. d'Alembert dit de piquant contre le Clergé de Suède, „ comme s'il étoit persuadé qu'il faut croire à Luther pour être digne de „ vivre . . . que les intérêts de Dieu avoient changé à la Diète de l'an „ 1664, & que le Clergé fut le seul qui étoit alors favorable à *CHRISTINE*. „ NE. „ Tout cela, dis-je, & la conclusion qu'il tire de ces faux principes, n'est fondé absolument sur rien que sur sa propre prévention. C'est chercher l'esprit en perdant le bon-sens. J'en suis fâché pour l'amour de lui. Afin d'éviter les contradictions où il tombe à l'égard de ce qu'il rapporte des deux Diètes de Suède en 1660 & 1664, il n'avoit qu'à lire ce que j'en ai dit au long dans mes Mémoires. (c) Il n'a pas pu nier non plus „ que les „ Etats de Suède, s'étant aperçu que *CHRISTINE* avoit formé le dessein „ de remonter sur le Trône, n'agirent à son égard qu'en conséquence des „ Constitutions fondamentales du Royaume „, qui, (non plus qu'en Angleterre) n'admettent pas qu'un Catholique-Romain y possède la Couronne. Cela ne doit pas paroître à Mr. d'Alembert plus étrange, que si l'on disoit qu'aucun Prince Protestant ne peut monter sur le Trône de France. Tant pis pour celui qui voudra l'entreprendre; car Henry IV. ayant été tué sur le simple soupçon de Protestantisme, quelle sûreté pour sa vie s'en pourroit promettre un autre? Voilà donc le vrai motif qui porta les Etats de Suède à faire ce qu'ils firent à la Diète de l'an 1660. Si l'autre de l'an 1664 & 1668 étoit plus favorable à *CHRISTINE*, c'est que l'on n'avoit plus rien à craindre des intrigues de la Cour de Rome, laquelle, en cherchant à rétablir le Catholicisme en Suède, y auroit pu exciter des troubles intestins: (d) & cette crainte ayant été dissipée, & le Clergé s'étant flatté qu'en favorisant *CHRISTINE* elle pourroit retourner au giron de l'Eglise Protestante, (e) les Etats de Suède méritent d'être loués, de ce qu'ils remplissoient les engagements passés entre eux & la Reine, par rapport à sa pension viagère.

Mr. d'Alembert tient la liste des Savans qui composoient alors l'Académie Arcadienne pour inutile, apparement parce qu'il ne s'y trouve qu'un François de nation, qui en fût Membre. Je le défie pourtant de nier qu'il n'y eût parmi eux de grands hommes & des noms respectables, qui firent honneur au choix de la Reine. On voudroit que tous les Académiciens en France le fussent autant.

Je ne saurois dire, si d'autres ont pu lire avec aussi peu d'émotion que moi, tous les traits humilians & presque flétrissans pour les Papes & le Siège de Rome, que Mr. d'Alembert a enveloppés dans ses réflexions. Il n'est pourtant pas moins vrai, que si Louis XIV. avoit humilié Alexandre VII. le Pape Innocent XI. ne laissa pas d'humilier Louis le Grand à son tour, comme j'en ai donné le détail bien constaté dans mes Mémoires. (f) Que Mr. d'Alembert fasse donc remarquer comme une chose fort notable dans l'Histoire de France „ que la Cour a le mieux su tenir tête aux Evêques de Rome, & ne „ leur

(a) V. mes Mém. Tom. II. pag. 16.

(b) Ibid. Tom. II. pag. 123. not.

(c) Ibid. Tom. I. pag. 242. & 243. not.

(d) Ibid. Tom. II. p. 47. &c. p. 83. 107. &c. 118. 268. &c.

(d) Ibid. Tom. I. pag. 242. 243. not.

(e) Ibid. Tom. II. pag. 119. & not.

(f) Tom. II. p. 78. 186. &c. 248. 265.

5, leug a fait que des cessions volontaires; " il ne faut prendre ces énoncés que comme des fleurs de Rhétorique. Car il y a des époques dans l'Histoire, où les Rois de France ont plié le cou sous le joug de Rome, comme d'autres Souverains. Il est au-contre bien remarquable, qu'on ne connoît aucun Pays, comme celui de France, où, malgré les prétendues libertés de l'Eglise Gallicane, le Siège de Rome possède, depuis tant de siècles, *Aignon* & le Comtat *Venaissin* en propre, enclavé dans l'enceinte de la France même. C'est un véritable *Status in Statu*, dont on n'aura quasi point d'exemple dans la *Catholicité*.

Appendice
de Pièces ju-
stificatives.

Num.
II.

Mr. *d'Alembert* est du sentiment, qu'on auroit „ dû retrancher la Lettre „ de *CHRISTINE* au Comte *Vasato* (il devoit dire *Vasanaui*, qui tenoit à la Maison Royale de *Suède*;) „ comme étant peu digne d'elle & de celui à qui elle l'avoit écrite. " Voilà toute la raison qu'il allégué, pendant que d'autres que lui trouveront cette Lettre une des meilleures qui nous restent de *CHRISTINE*. Pour la consolation de notre Philosophe, je lui dirai pour- tant qu'un autre Bel-Esprit *Danois*, (car ils se rencontrent toujours, comme on le fait) Mr. le Baron de *Holberg* a été du même sentiment que lui; mais ayant fait voir le foible raisonnement de l'un, j'y renvoie l'autre, en ajoutant ici qu'il me semble que Mr. *d'Alembert* ne raisonne pas conséquem- ment, quand il dit, „ que *Lambecius* se fit *Catholique* pour prouver qu'il „ n'étoit pas *Athée*, „ comme s'il ne falloit qu'adopter le nom de la *Reli- gion Catholique-Romaine* pour n'être pas *Athée*.

pag. 70.

Mr. *d'Alembert*, qui à l'égard du meurtre de *Monaldeschi* a tant réclamé le droit de l'humanité, fait „ fort bien de désapprouver les cruautés commises „ par ses compatriotes contre leurs propres concitoyens, après la Révo- cation de l'Edit de *Nantes*. „ Cependant on s'apperçoit qu'il n'ose le faire qu'en tremblant, & en cherchant des faux-fuyans pour en disculper le Roi *Louis XIV*. „ Il blâme la flatterie des Gens de Lettres d'avoir fait l'apologie de *CHRISTINE* sur le massacre d'un seul homme. Mais com- bien plus Mr. *d'Alembert* n'est-il pas à blâmer, en ce qu'il fait l'apologie de son Roi, qui fit périr & massacrer au-delà d'un million de ses propres sujets, par tous les tourmens que la barbarie ait jamais inventés? Quelles foibles rai- que de dire „ qu'on ne sauroit attribuer ces violences à *Louis XIV*; qu'il „ n'avoit nullement ordonné cette persécution; qu'elle étoit l'effet funeste de „ l'animosité de ses Ministres. " En bonne foi de pareilles excuses sont-elles dignes d'un si grand Philosophe? N'est-ce pas comme si l'on disoit que ce n'étoit pas ce grand Roi, mais ses Ministres qui gouvernoient son Royaume? & cela étant dans une affaire de cette conséquence, qui dura plusieurs années de suite, où il ne s'agissoit pas du malheur d'une seule personne, mais d'un million d'infortunés, dont on s'efforçoit de contraindre, par toutes sortes de tourmens, la conscience, seule responsable au tribunal du Tout-puissant; cela étant, dis-je, dans une affaire de cette conséquence, laquelle, selon Mr. *d'Alembert*, *Louis le Grand* n'avoit pas ordonnée, ne dira-t-on pas avec raison que mille & mille autres affaires, plus ou moins importantes, se sont faites de même, sans le fu, le concours, & l'ordre de *Louis XIV*; & que ce n'étoit pas lui, mais ses Ministres qui gouvernoient la France, pendant qu'on le décoroit de la pompeuse épithète de *Grand*. Notre Philosophe ne sait-il donc pas, que l'argumentation de *major ad minus* est reçue dans toutes les Ecoles? Tout cela bien considéré, il voudra bien per- mettre que je lui dise „ que le dernier article de la Lettre de *CHRISTINE* „ sur les horreurs de la persécution contre les Protestans, n'est pas de trop, (a)

pag. 60.

pag. 53.

pag. 72.
& 73.

pag. 72.
73.

pag. 74.

„ car

(a) V. mes Mém. Tom. II. pag. 233. 3^e.

'Appendice,, car pour sûr la cruelle conduite de *Louis XIV.* contre ses pauvres Su-
 jets *Protestans*, dans le tems même qu'il insultoit le Chef de l'*Eglise Romaine*,
 de Pièces ju- & soutenoit les *Protestans* en *Hongrie* contre la Maison d'*Autriche*, (a) en fai-
 santes. sant *dragonner* les siens en *France*, est une contradiction, s'il y en eut ja-
 mais : & c'est justement ce que la Reine a voulu faire sentir dans le dernier
 Num. article de sa Lettre au Chevalier de *Terlon*.
 LI.

pag. 78. Nous venons au plus fin de ses Réflexions, qui renferment le portrait qu'il
 a fait de *CHRISTINE* par ces mots très-énergiques, *que tout cela doit faire di-*
re d'elle pour tout éloge, qu'elle avoit vécu 63 ans. Jamais Philosophe Moraliste,
 Poète, Politique & Historien tout ensemble, n'auroit pu mieux saisir le ca-
 ractère de cette Princesse, que l'a fait Mr. l'*Encyclopédiste*. C'est dommage
 que ses propres compatriotes n'y aient pas applaudi : car en disant ,, qu'il ne
 ,, résulte rien de fixe des Anecdotes de la Reine de *Suède* par Mr. d'*Alembert*,
 ,, (b) il ne résultera non plus rien du caractère qu'il a donné de cette Princef-
 se. N'auroit-il donc pas mieux fait d'examiner mûrement le nombre de por-
 traits, qu'on fait de cette Reine en différens tems, différentes personnes, &
 en les confrontant ensemble avec ce que j'ai dit de ses actions, en former un
 tout, en cas qu'il se sentît assez de génie & d'impartialité pour cela; ou plutôt
 se reposer sur celui que Mr. *F. G. de B...* fit insérer, il y a deux ans, dans
 le *Mercur de France* (c); ou enfin se contenter de celui que le digne Amba-
 sadeur de *France* en *Suède*, l'honnête homme Mr. *Chanut*, après avoir étu-
 dié tant d'années le caractère de cette grande Reine fit d'elle, en l'envoy-
 ant à sa Cour? Il y dit entre autres choses: (d) ,, que non seulement elle
 ,, avoit un attachement fidèle au *Christianisme*, mais qu'elle n'avoit aussi rien
 ,, de plus présent à l'esprit, que l'amour incroyable d'une haute vertu, dont
 ,, elle faisoit toute sa joie & ses délices, à quoi elle joignoit une passion ex-
 ,, trême pour la gloire, & à ce qu'on pourroit juger, elle souhaitoit la vertu
 ,, accompagnée de l'honneur. . . . qu'elle mettoit le premier degré pour al-
 ,, ler à la vertu, à bien s'acquiescer de sa profession; qu'aussi avoit-elle de
 ,, grands avantages de la nature pour y réussir dignement, ayant une facilité
 ,, merveilleuse à comprendre & à pénétrer les affaires. . . . qu'elle étudioit
 ,, tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans les Sciences. . . . sur lesquel-
 ,, les elle disoit son sentiment en peu de paroles, mais le tout si bien raison-
 ,, né qu'il pouvoit passer pour une décision formelle & positive. . . . Que
 ,, quant aux affaires du Gouvernement de l'Etat, elle en délibéroit dans son
 ,, Sénat, étant incroyable combien elle y étoit puissante: car elle ajoutoit
 ,, à la qualité de Reine, la grace, le crédit, les bienfaits & la force de per-
 ,, suader, jusques-là que souvent les Sénateurs mêmes s'étonnoient de l'as-
 ,, cendant qu'elle avoit sur leurs sentimens. . . . lequel naissoit pourtant des
 ,, bonnes qualités qui étoient en sa Personne, & qu'on disoit qu'un Roi
 ,, qui auroit les mêmes vertus, seroit aussi absolu dans son Sénat. . . . Mr.
 ,, *Chanut* ajoute, que pour ses Domestiques, ils ne laissoient pas d'aimer la
 ,, Reine, parce que, quand elle leur parloit, c'étoit avec douceur,
 ,, & qu'elle étoit très bonne Maitresse, libérale même au-delà de la puissance
 ,, de son Etat. . . . qu'elle étoit si avare de son tems, qu'elle ne demouroit
 ,, ordinairement au lit que cinq heures. . . . que sans doute il y avoit de
 ,, l'excès dans la négligence de son habillement & de sa parure. . . . mais
 ,, toutes choses ne lui étoient rien auprès de cet amour ardent qu'elle avoit
 ,, pour l'honneur & pour la vertu; & que l'on pouvoit dire que son ambi-
 ,, tion

(b) *V. mes Mém. pag. 222. & 231. not.*

(d) *May 1752. pag. 81 85.*

(c) *Journal des Savans, Mars 1753 pag.*

(e) *V. mes Mém. Tom. I. pag. 424. &c.*

„ *rendre plus à rendre son nom éclatant par un mérite suraffecté, que par des conquêtes; & qu'elle aimoit mieux devoir sa réputation à elle-même, qu'à la valeur de ses sujets.*” „ *Mr. d'Alembert pourra-t-il dire de bonne foi, que jamais le Portrait de Louis XIV. ait renfermé des perfections si sublimes & si éclatantes? & ne pourra-t-on pas, selon la manière de peindre, dire de ce Roi, pour tout éloges, qu'il a vécu 77. ans?*

Appendice
de Pièces ju-
stificatives

Num.
II.

Ce qui me reste encore à dire à Mr. d'Alembert de la part de gens entendus, c'est qu'il fera bien de se tenir à l'Essai qu'il a publié en fait d'Histoire, & à la portion de sa traduction de Tacite, assuré qu'il ne fera guères fortune ni en l'un ni en l'autre. Aussi lui importe-t-il de ménager tout son tems pour rendre son *Encyclopédie* moins défectueuse & plus digne de l'idée que le Titre & la Préface en ont fait concevoir jusqu'ici. Car de présumer qu'un Auteur avec une facilité de style dans sa langue maternelle, soit aussitôt capable d'entreprendre des Ouvrages sur toutes sortes de matières qui lui viennent en tête, ou qu'on lui propose, c'est un égarement d'autant plus impardonnable à un Philosophe, qu'il devoit comprendre que c'est justement le moyen d'avancer la décadence des Arts & des Belles-Lettres. On ose encore assurer Mr. d'Alembert, que toutes les maximes de son Tacite ne suffiront pas pour lui procurer la connoissance pratique de la Politique, *cet Art des Arts & le Complément de la Science Humaine*. Elle veut être maniée. Le spéculatif n'y atteindra pas, sans être admis dans le Sanctuaire même, sans quoi on lui dira toujours hardiment: *tu, si ibi fuisses, aliam sentires*. C'est aussi à cet égard qu'un Homme de cabinet, rompu dans les affaires, a porté ce jugement sur ses *Anecdotes de CHRISTINE*: (a) „ que Mr. l'Encyclopédiste m'a „ attaqué *métaphysiquement*, c'est-à-dire, avec une artillerie chargée de grands „ mots, que je n'entends, ni personne, ni lui-même: c'est un véritable „ Savant, ajoute-t-il, & c'est dommage qu'il se trouve à la tête d'un Sénat „ qui se croit en droit de préférer des loix à tous ceux qui aspirent au Droit „ de Bourgeoise dans la République des Lettres.”

Voilà, Monsieur, des remarques que les prétendues *Anecdotes de Mr. d'Alembert* m'ont fait faire. J'aurois pu y en ajouter, bon nombre d'autres; mais il m'importe plus d'avertir le Public à cette occasion, que je n'ai pas oublié l'engagement où je suis de lui donner un Supplément à mes *Mémoires de CHRISTINE*. Il n'a pas tenu à moi que les matériaux que plusieurs personnes m'ont fait espérer, n'aient mieux répondu jusqu'ici à mon attente; cependant on m'a fourni de côté & d'autre des Pièces qui méritent d'avoir place dans mon Recueil; je ne manquerai pas d'en témoigner ma reconnaissance à ceux qui ont eu la bonté de me les communiquer. En attendant rien n'égale les obligations que j'ai à un Seigneur demeurant à Rome, qui m'a informé que le PÂPE aujourd'hui régnant (*), & qui unit dans sa personne les qualités d'un grand Prince avec un très-profond savoir, ayant paru satisfait de mes *Mémoires de la Reine CHRISTINE*, laquelle il a vue & fréquentée dans sa jeunesse, a gracieusement permis de ramasser, tant au Vatican, que dans d'autres Bibliothèques de Rome, des Pièces relatives à la vie & aux actions de cette Reine, pour faire copier celles qui pourroient servir au Supplément que je me propose de publier un jour. Aussi puis-je

(a) V. l'Epilogueur 1753. Tom. X. pag. 68. & ci dessus.

(*) Benoit XIV., mort depuis en 1758.
Tome II.

Appendice je dire d'avance, qu'actuellement on est après à tirer copie de Manuscrits
de Pièces ju- fort intéressans, dont il y en a même de la composition de la Reine, incon-
dicatives. nus jusqu'ici; desorte que le Public pourra s'attendre à des nouveautés, qui
ne lui feront pas moins de plaisir, que d'honneur à la mémoire de cette gran-
de & savante Princesse.

Num.
LI.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération,

A Cassel, ce 21. Mars
1754.

Monsieur,

Votre &c.

ARCKENHOLTZ.



REFLEXIONS

REFLEXIONS

SUR LA VIE ET SUR LES ACTIONS

DE

CESAR

PAR

CHRISTINE,

REINE DE SUEDE.

Tome IV.

[A]

RECEIVED

FOR THE DIRECTOR

NO

1917

1917

RECEIVED

FOR THE DIRECTOR

1917



REFLEXIONS

SUR LA VIE ET SUR LES ACTIONS

D E

CESAR. (*)

C'Est un plaisir extrême que de considérer les grands hommes, & d'examiner à fond leur mérite personnel. Ils naissent d'eux-mêmes pour donner au Monde de magnifiques spectacles, & il semble que le Destin ne les mette aux prises avec la Fortune, que pour les en faire triompher, même en succom-

(*) Nous nous rapportons ici à l'*Avertissement* que nous avons donné au Lecteur au sujet des *Reflexions* de CHRISTINE sur la Vie & les Actions d'Alexandre le Grand, dans le II. Tome des Mémoires de la Reine.

[A 2.]

succombant. Tout ce qu'elle leur oppose de fâcheux & de contraire, ne les empêche pas à la fin d'accomplir la gloire de leur destin. Tout contribue à les rendre grands: leurs fautes & leurs forfaits sont les crimes de leur tems, qui les y forcent malgré eux, mais qui ne les empêchent pas pourtant d'être toujours les dignes objets de l'admiration & de l'étonnement de tous les hommes. On ne peut se donner une plus belle occupation que celle de les étudier. Cette étude nous instruit: elle nous corrige: elle élève l'ame au-dessus d'elle-même, l'enflamme, & lui fait connoître de quoi elle est capable. Ce sont les nobles sentimens & les grandes actions des hommes extraordinaires, qui remplissent une ame de vertu & de vigueur par une espèce d'heureuse contagion, dont on ne sauroit se préserver sans être malheureux.

Tous les Siècles ont admiré *César*, mais tous les Siècles l'ont aussi accusé du beau crime d'avoir soumis la triomphante *Rome*: cette *Rome*, dont la gloire & la grandeur s'étoit rendue plus insupportable à elle-même, qu'au reste des Nations. C'est ce beau crime dont j'ai besoin de justifier *César*.

Il naquit d'une famille illustre. Il vint au monde environ du tems que les partis de *Sylla* & de *Marius* déchiroient la République. Il fut nourri parmi la haine des partis, parmi les proscriptions & les exilés, où l'on condamnoit tout ce qu'il y avoit d'illustre dans cette Ville, Maitresse du Monde, qui lui donna la naissance. Il fut instruit dans les belles manières du Siècle, & il apprit, dès son enfance, tous les Exercices & Disciplines qu'on enseignoit alors à la Jeunesse bien élevée. Il s'attacha d'abord à la Philosophie d'*Epicure*, qui étoit celle des plus honnêtes gens, persuadé que la Vertu n'est pas farouche, ni ennemie du plaisir. Ceux de sa Secte faisoient profession de souffrir la douleur avec constance, mais de goûter aussi les plaisirs sans scrupule.

D'abord l'Eloquence, si nécessaire dans les Républiques, occupa ses premières années. Il y excella si fort, que, suivant la confession de *Cicéron* même, il eût été le plus grand des Orateurs, s'il eût voulu donner tout le tems à l'Art de bien parler, qu'il donna à celui de bien faire.

Dans sa grande jeunesse il fit voir de grandes marques de ce qu'il devoit être un jour, à tel point, que *Sylla* eut une

espé-

espèce de pressentiment, qui lui fit voir en ce jeune homme plusieurs *Marins*. Il s'en expliqua, disant: craignons ce jeune homme que vous voyez si malin. Cela obligea *César* à s'éloigner; mais sa retraite ne lui fut pas trop favorable, car on eut soin de semer des bruits désavantageux à sa gloire: & soit qu'on l'accusât à tort ou non, on a dit de lui de fort étranges choses. Mais quoi qu'on en ait dit, *César* mérita toute la gloire & toute la fortune: & quoi qu'on dise, *César* mérita le rang de Héros qu'il a dans le Monde. On ne s'étoit pas encore avisé d'établir l'honneur des hommes dans ces parties du Corps, où la sage Nature a logé la honte, & on n'étoit pas encore si scrupuleux: au contraire, c'étoit alors sagesse humaine que de ne refuser rien à ses desirs. Je pardonne donc à *César* de n'avoir pas été chaste, puisqu'il n'en avoit pas fait vœu. Cependant la fermeté qu'il témoigna en refusant d'obéir aux ordres de *Sylla*, qui vouloit l'obliger à répudier sa femme, parce qu'elle étoit fille de *Cinna*, étoit une action digne de la grandeur de son ame, en s'exposant d'avoir les biens de sa femme & les siens confisqués pour ce sujet. Ce fut alors que *Sylla* voyant sa fermeté se repentit tout de bon, mais trop tard, de l'avoir épargné, ou plutôt de l'avoir oublié dans le fatal nombre de ceux que sa cruauté avoit immolés à son ambition. *César* fut contraint de sauver sa vie par un exil volontaire, auquel il se condamna lui-même, tout malade qu'il étoit alors, après s'être racheté des émissaires de *Sylla*. Il sauva enfin, par une espèce de miracle, une vie, qu'on n'avoit oubliée que parce que la fortune la réservait à quelque chose de plus grand.

Il lui arriva au retour de son exil quelque chose de fort remarquable. Ce fut qu'il tomba entre les mains de Pirates, qui lui demandèrent vingt talens pour rançon. Il se moqua de leur simplicité, & leur en paya cinquante: ce qui me semble une libéralité hors de saison. Mais la tranquillité avec laquelle il demeura parmi ces scélérats, attendant qu'on lui eût apporté sa rançon, est tout-à-fait admirable; car il leur imposa silence aux heures de son repos avec autant d'autorité, que s'il eût été leur Maître, & non pas leur prisonnier. Il s'exerçoit & jouoit avec eux. Il leur récitoit ses Ouvrages en vers & en prose; & quand ils

ne lui applaudissoient pas assez, il les traitoit de brutaux & d'ignorans, les menaçant de les faire pendre. Il leur tint aussi parole après s'être tiré de leurs mains en payant sa rançon, qu'il attendit tranquillement parmi ces gens sans pitié, durant quarante jours. Cet endroit de la vie de *César* m'a paru admirable, quoique l'on puisse l'accuser de peu de prudence en cette rencontre. *César*, qui ne manquoit pas de dissimulation, devoit plutôt en user dans cette occasion si légitime, & tout autre que lui n'auroit pas manqué de flatter ces malheureux, en attendant l'occasion de les punir. Mais les Héros, tels que *César*, régnerent par-tout par un ascendant heureux & dominant, & ont seuls le privilège de traiter de haut en bas tout ce qui ne leur ressemble pas, en quelque état que le Destin les mette. Aussi leur conduite nous répond-elle, que l'on se tire bien mieux des malheurs de la vie par l'héroïque intrépidité, que par la timide prudence; puisqu'on s'élève au-dessus de toutes les choses, & qu'on se met en droit de tout mépriser lorsqu'on ne craint pas la mort.

Quand cet accident lui arriva, il avoit déjà fait ses campagnes dans l'*Asie*, où il donna les premières marques de son courage. Il avoit déjà mérité la Couronne Civique, la récompense la plus estimée qu'on donnoit alors au mérite. Ce fut alors que la renommée lui fut si peu favorable, au sujet du Roi *Nicomède*. Mais il n'importe, *César* par la suite de sa glorieuse vie lui imposa bientôt silence.

La mort de *Sylla* hâta son retour à *Rome*. Tous ceux qui briguoient dans les factions, tâchoient de le gagner, & sur-tout *Lépide*, qui fit des efforts pour l'engager dans son parti. Mais soit que *César* s'en défiât, ou que son tems ne fût pas encore venu, il refusa d'entrer dans sa cabale. Peu après il accusa *Dolabella*, homme considérable dans la République; & après l'avoir poussé il se retira encore à *Rhodes*, pour vaquer en repos aux Lettres sous un fameux Maître de ce tems, qui étoit de ses Amis.

Etant de retour à *Rome* pour la seconde fois, on le fit Tribun du Peuple, quoique de naissance Patricienne: ce qui lui arriva le premier de tous ceux de son Ordre. Dans cet Emploi, dont *Sylla* avoit fort diminué le pouvoir, il rappella de leur exil ses Beaux-freres, qui avoient été mêlés

les dans le parti de *Lépidé*, & qui s'étoient réfugiés en *Espagne* chez le fameux *Sertorius*. Il ne quitta pas le Tribunal sans le rétablir dans son premier lustre. Il flatta le Peuple par son éloquence & par ses profusions, si bien qu'il se le rendit tout favorable. Presqu'en même tems il harangua aux funérailles de sa Tante, où il n'oublia aucun des avantages qu'il tiroit d'une origine, que l'on croyoit non seulement Royale, mais Divine. En cette occasion il jetta dans les cœurs les semences de cette élévation, à laquelle le Destin lui frayoit un chemin si glorieux, les disposant peu-à-peu à cette soumission qui lui étoit si justement dûë. Dans cette pompe funébre il fit paroître les statues de *Marius*, qui avoit été banni depuis long-tems, & il rétablit après les trophées & ses statues, que *Sylla* avoit abattues par-tout. Cela lui réussit avec tant de succès, qu'il éleva dès ce tems-là ses espérances à de plus grands dessein. Peu après il harangua aussi aux funérailles de sa Femme avec applaudissement, allant après en *Espagne* en qualité d'Intendant de cette Province. Il arriva que jettant un jour les yeux sur une statue du Grand *Alexandre*, qu'il vit dans un Temple d'*Hercule*, il pleura & soupira de n'avoir encore rien fait dans un âge où cet incomparable Prince avoit domté toute l'*Asie*. Ces larmes étoient dignes de *César*, qui seul trouva le secret de rendre la jalousie non seulement légitime, mais aussi héroïque.

Il étoit affable, caressant, libéral, généreux: qualités qui charmoient tous les hommes. Il étoit magnifique en sa maison & en sa table, comme en toutes ses dépenses. Ceux qui le craignoient, se flattoient qu'il se ruineroit par sa profusion, & qu'il ne se soutiendrait pas. Cependant il se rendit si puissant, qu'il ne fut plus en leur pouvoir de le détruire, quand ils se mirent en devoir de le faire. Environ ce tems il arriva une aventure à sa Femme, dont il se tira aussi glorieusement pour lui, comme chacun le fait. Il passa par les degrés des Charges jusqu'à l'Edilité, dans laquelle il donna des Spectacles au Peuple, avec une dépense qui faillit à le ruiner. Mais il étoit de ceux qui sont persuadés, que l'argent n'est fait que pour être dépensé, & qu'il faut tout donner pour tout avoir: ce qui lui réussit.

A son retour d'*Espagne*, il fut accusé d'avoir conspiré

en diverses occasions pour se mettre le suprême pouvoir en main. Mais quoi que nous en disent *Cicéron*, *Suétone* & *Plutarque*, il ne leva jamais le masque que lorsqu'on lui eut refusé le Consulat, qu'il avoit demandé, étant absent. Il l'échappa belle, quand les Gardes de *Cicéron*, animés contre lui, le poursuivoient l'épée à la main, & l'obligèrent de se cacher sous la robe d'un certain *Curion*, qui le sauva de leur fureur. Ces jeunes gens trop animés jettèrent les yeux sur *Cicéron*, comme pour lui demander la permission de l'achever; mais *Cicéron* tira *César* de ce mauvais pas, & ordonna qu'on le laissât vivre. C'étoit fait de lui en cette occasion. Ces furieux n'attendoient que son signal pour l'achever. On blâma *Cicéron* de lui avoir fait quartier, mais le destin de *César* n'étoit pas encore accompli. Il devoit périr dans le Sénat, mais il n'y devoit périr qu'après s'être rendu Maître du Monde. Peu après il fit mener le fameux *Caton* en prison; mais cette action réussit si mal, qu'il fut obligé de le relâcher. La froide vertu de *Caton* engagea toute la Ville dans son parti. Il sembloit que *Caton* entraînoit *Rome* prisonnière après lui, & il reçut si peu d'applaudissement de cet attentat, que s'apercevant de sa faute il le fit sortir au-plutôt.

Cicéron prévint en partie ce qui arriva depuis: mais de très foibles suppositions l'empêchèrent de se le persuader tout-à-fait, ne croyant pas qu'un homme si propre en habits, fût capable de concevoir un si vaste dessein. Ses grandes profusions ne le rendoient pas moins suspect au sévère *Caton*. Ce grand homme lui étoit contraire en tout. Son austère vertu s'accommodoit mal avec les manières de *César*. *Caton* étoit l'inflexible défenseur de la Liberté; mais sa vertu incompatible avec son Siècle, qui s'opposoit en vain au destin de *César*, & sa fortune, le forcèrent enfin à se punir de sa propre main, pour avoir si mal réussi. L'inflexible *Caton* opina quelque tems dans le Sénat contre *César*, voulant qu'on le livrât aux *Allemands*, pour le punir d'un manque de parole, où il n'étoit tombé qu'après l'avoir mérité par leur perfidie. Mais ce projet réussit mal. *César* étoit trop bien appuyé pour rien craindre à *Rome*, où ses amis, son mérite & son destin soutenoient son parti contre le chagrin de *Caton*.

Il passa presque par toutes les Charges de la République. Il essuya divers accidens, fâcheux & favorables, desquels il se tira comme il put. Tantôt on s'opposoit à ses desseins, tantôt on lui accordoit ce qu'il souhaitoit. *César* fut obligé plus d'une fois de céder : il falloit changer de batterie ; & comme un habile Pilote, il fut forcé de céder plus d'une fois à la tempête qui s'élevoit contre lui. Il n'y a pas de mérite ni si grand, ni si éclatant, à qui l'envie n'oppose des obstacles. La fortune de *César* en eut plusieurs à vaincre. On refusa souvent la justice qui lui étoit dûe. Il ne fut pas toujours ni heureux, ni glorieux. Il passa de très-mauvaises heures, & sa gloire lui coûta bien des sueurs, des travaux & des veilles, comme à bien d'autres : le chemin du mérite n'est pas fleuri : il est raboteux : mais au bout de la carrière on trouve la gloire, qui adoucit tout ce qu'on a essuyé de pénible & de fâcheux. Dans le tems qu'il occupa la Charge d'Édile, il fit des dépenses si grandes & si magnifiques, qu'il y surpassa tous ses prédécesseurs dans les Ouvrages qu'il fit & dans les Spectacles qu'il donna. Peu après il obtint le Grand-Pontificat par ses largesses, & l'emporta sur tous ses prétendans. Il osa assurer sa Mère qu'il l'auroit, avant qu'il l'eût obtenu.

Dans sa Préture, il opina en faveur des Conjurés, & leur eût sauvé la vie, si *Caton* ne s'y fût opposé. Ce fut dans cette occasion qu'il courut risque d'être massacré, comme nous l'avons déjà dit. Ce fut une des fâcheuses rencontres de la vie de notre *César* ; Il en fut si étourdi, qu'il ne parut plus à la Cour durant une année entière. Après il tenta l'accusation contre *Catulle* ; mais il y réussit mal avec toute son éloquence, & il eut la prudence de ne poursuivre pas ce procès mal entrepris. Il ne sortit pas mieux de l'entreprise de protéger *Metellus*. Le Sénat les déposa tous deux ; mais *César* eut l'effronterie d'exercer sa Charge après en avoir été dépouillé, jusqu'à ce qu'il vit qu'on se préparoit à employer la force pour le faire obéir. Alors il se sauva après avoir quitté toutes les marques de sa Dignité, s'accommodant aux tems comme il put. Deux jours après on vit un grand concours de peuple dans sa maison, qui venoit en foule lui offrir son assistance, pour le rétablir ; mais il les apaisa lui-même, & mérita du Sénat un remerciement, que cet auguste Corps lui fit rendre par deux Députés illustres de leur Corps.

On le rappella dans le Sénat, & on le rétablit dans ses Honneurs. Ce procédé marque assez l'inconstance des applaudissemens du peuple, qui ne fait ni pourquoi il les donne, ni pourquoi il les ôte. On l'accusa aussi d'avoir été complice de la conjuration de *Catilina*; mais il s'en justifia par le témoignage de *Cicéron*, & fit punir ses accusateurs.

Quand il alla commander en *Espagne*, ses Créanciers l'arrêtèrent jusqu'à ce qu'il eût donné caution pour leur payement. Il ne garda ni mesures, ni coutumes, pour se rendre dans sa Province: mais après l'avoir apaisée, il retourna avec la même diligence sans attendre son Successeur, & se hâta de recevoir le Triomphe & le Consulat, & il fut obligé de renoncer au Triomphe pour obtenir le Consulat, selon la forme de la République. Il fut Consul enfin, & le fut par ses largesses: & ce qui étoit étrange, *Caton* même le favorisa, croyant avoir sujet de le faire pour le Bienpublic. Dès qu'il fut Consul, il commanda avec une autorité si absolue, qu'il offusqua son Collègue de manière qu'il fut compté pour rien, & ne servit qu'à dire des bons-mots sur leur sujet; & il eut la sincérité d'en dire lui-même. Lui seul faisoit tout, & on auroit mieux fait de le laisser faire toujours. Il agit avec tant de hauteur, qu'il osa faire traîner *Caton* dans la prison par ses Archers. Il traita *Lentulus* d'une façon à le forcer à lui demander pardon à genoux, & tenta de le tuer pour avoir osé l'accuser du dessein de faire mourir *Pompée*, & pour se venger de *Cicéron*, qui avoit déploré la calamité publique. Il fit passer dans l'Ordre Patricien son mortel ennemi. Sur ces entrefaites il se maria avec *Calpurnie*, & donna la fille de *Pison* en mariage à *Pompée*. Le Beau-père & le Gendre le fortifièrent si fort, qu'il eut le choix de toutes les Provinces, & il choisit les *Gaulles* pour lui servir d'un ample champ à lui fournir des Triomphes. Le Sénat lui accorda tout ce qu'il voulut, craignant que le Peuple ne lui donnât ce qu'il lui avoit voulu refuser: de quoi il s'applaudit en pleine assemblée, & se vanta d'avoir tout obtenu malgré ses ennemis, se glorifiant qu'il se soumettoit tout. Quelqu'un lui dit que cela ne seroit pas aisé à une femme, voulant lui reprocher la honte de ses amours. Mais *César*, sans se décontenancer, répondit qu'on avoit vu l'*Affyrie* commandée par *Sémiramis*, & une grande partie de l'*Asie* par les *Amazones*.

S E N

SENTIMENS
ET
DITS MEMORABLES
DE
CHRISTINE,
REINE DE SUEDE.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

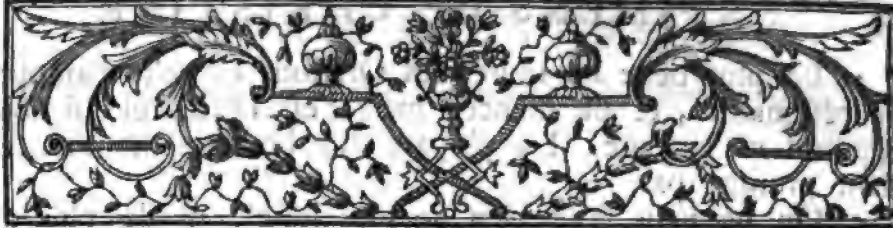
1 1

SECRET

SECRET

SECRET

[207]




SENTIMENS

DE

CHRISTINE

REINE DE SUEDE. (*)

CENTURIE I.

1.  L y a infailliblement un Dieu, qui est l'unique principe, & la dernière fin de toutes choses.

2. Ce Dieu est juste, il est sage, il est bon, il est tout-puissant. Il mérite d'être admiré, aimé, adoré, craint & obéi de toutes les Créatures raisonnables, & cela uniquement parce qu'il est Dieu.

3. Tout ce que l'on peut dire de plus digne de Dieu, ne peut le définir: Il est incompréhensible & ineffable: On ne l'adore dignement que par le silence, l'admiration & l'amour.

4. La

(*) Nous nous rapportons ici à notre *Avertissement au Lecteur*, au sujet de l'*Ouvrage de Loïse de Christine*, imprimé dans le Second Tome de ses Mémoires (a). Nous ajoutons seulement ici, que comme la Reine a rédigé ses *sentimens* en ordre, du tems du Pape Innocent XI. (b) qui mourut quatre mois après elle, il est probable que cet Ouvrage-ci est le dernier qu'elle a fait de sa vie.

(a) Voyez aussi le Préface du Tome III. pag. 5.

(b) Voyez cette I. Centurie n. 10.

4. La plus belle de toutes les Oraisons est celle d'amour, de résignation, & de silence; mais c'est Dieu seul qui nous apprend ce langage. La plupart des hommes ne l'entendant presque pas.

5. On ne peut faire rien de plus juste, ni de plus digne de Dieu, que de se résigner entièrement à lui, pour la vie & pour la mort, pour le temps & pour l'éternité.

6. Il ne faut croire de lui-même & de tout ce qui est hors de lui, que ce qu'il en fait & ce qu'il en veut. C'est l'unique moyen de n'être jamais trompé.

7. Il faut être persuadé qu'il dispose de nous avec une souveraine sagesse, justice & bonté qui ne peut errer.

8. Il étoit de la Providence de Dieu d'ouvrir une Ecole de vérité aux hommes, afin qu'ils n'ignorassent pas de quelle manière il faut le servir & l'honorer.

9. Dieu n'explique ses volontés que par son unique Oracle, qui est l'Eglise Catholique-Romaine, hors de laquelle il ne peut y avoir de salut. Il faut se soumettre aveuglément & sans repliche à tous ses Décrets.

10. Cette Succession jamais interrompue depuis St. Pierre, jusques à Innocent XI. rend Chrétiens tous ceux qui le sont. On admire avec raison qu'il y ait des Chrétiens, ou soi-disant tels, qui puissent douter de ce Chef visible de l'Eglise.

11. Dieu a voulu autoriser le Pape & l'Eglise d'une si admirable manière, par tant de miracles, par tant de Conciles, & d'autres merveilles, que tout homme raisonnable ne peut douter de l'accomplissement de la magnifique promesse qu'il a faite de les faire prévaloir sur l'Enfer jusqu'à la fin des siècles. Il a voulu que le Gouvernement de son Eglise fut Monarchique. Il a donné son infailibilité au Pape & non pas aux Conciles. Le Pape est tout sans eux, & ils ne sont rien sans lui. Il ne doit rendre compte qu'à Dieu seul de ses actions.

12. Tous les Rois, Monarques & Empereurs doivent vénération, obéissance, services & respect au Pape, comme au Vicaire de Dieu, de qui ils tiennent leur être & leur grandeur.

13. L'invocation & la vénération que nous professons à la Mère de Dieu, aux Anges & au reste des Saints, est

aussi

aussi juste que les blasphèmes des Hérétiques sont abominables sur ces sujets. Nous adorons Dieu & sa miséricorde en eux. Nous le remercions de tous les mérites, & des graces dont il les a prévenus, de la vertu & de la gloire dont il les a couronnés. Nous nous efforçons d'imiter leurs vertus & leur exemple, & nous demandons à Dieu la grace de les avoir pour nos intercesseurs auprès de sa Divine Majesté; & nous n'adorons en eux que Dieu seul, comme l'unique source de toutes les graces, miracles & vertus qu'ils opèrent pour sa gloire.

14. Le néant & le péché sont le partage de l'homme, tout le reste est de Dieu. La gloire lui en soit donnée dans le temps & dans l'éternité.

15. Il faut s'efforcer d'agir toujours le mieux qu'on peut; mais quand on a bronché, même quand on est tombé, il ne faut pas croire tout perdu; il faut se relever le plutôt qu'on peut avec l'aide de Dieu.

16. L'obstination dans le mal est le crime des Démon.

17. En demandant pardon à Dieu de nos fautes, on devoit le remercier aussi de toutes celles que nous n'avons pas commises, connoissant que c'est sa pure bonté qui nous en a préservés, & non pas notre force, ni notre vertu.

18. Nous sommes faits pour aimer, admirer & adorer Dieu, & de plus nous ne sommes nés que pour nous occuper éternellement de lui de cette glorieuse manière; Quel bonheur! & qu'il est peu connu!

19. La Vertu qui n'a pas Dieu pour son unique but, n'est pas vertu, mais pure vanité.

20. Notre gloire & notre félicité ne dépendent que de Dieu & de nous.

21. Qu'on examine son cœur, on trouvera que rien n'est capable de le remplir, ni de le consoler que Dieu.

22. Il ne faut souffrir dans le cœur aucun sentiment dont on puisse avoir honte.

23. Il faut être bien persuadé que la vertu vaut mieux que la fortune.

24. Il n'y a point de sentiment criminel, qui ne soit bas & indigne.

25. Il n'y a point de fortune, quelque grande, quelque éclatante qu'elle puisse être, qui mérite qu'on l'achète au prix d'une méchante action.

26. L'ambition qui s'établit par des crimes, se détruit, & ne sauroit arriver à son but, qui est la gloire.

27. La vie passe comme un torrent, qui coule toujours & ne s'arrête jamais.

28. Tout ce qui finit ne mérite ni l'amour, ni l'estime de la Créature raisonnable.

29. La vie seroit peu de chose, & la mort ne seroit rien, si l'ame n'étoit immortelle.

30. Il importe peu en quel état, ou de quelle manière on passe cette vie : Elle ne vaut ni la peine, ni les soins qu'on s'en donne, si on la considère simplement en elle-même.

31. Tout homme qui craint la mort, n'est capable de rien de grand.

32. Il ne faut ni craindre, ni desirer la mort.

33. Il ne faut pas s'étonner que les hommes aient des faiblesses & des défauts. Il faut admirer ceux qui n'en ont pas, s'il s'en trouve.

34. J'estime *Cyrus*, *Alexandre*, les deux *Scipions*, *César*, *Almanzor*, parce qu'il me semble que leurs ames étoient encore plus grandes que leur grande fortune.

35. Les Grandeurs sont comme les parfums ; ceux qui les portent, ou ne les sentent pas, ou ne les sentent que pour peu de momens.

36. La conscience est l'unique miroir qui ne trompe, ni ni ne flatte pas. Elle fait tout voir & tout sentir.

37. On ne sauroit douter de son néant quand on regarde Dieu, & cette vue produit une véritable & sincère humilité dans l'ame.

38. Cette humilité remplit l'ame de joye & de confiance, parce qu'on est ravi de savoir qu'on n'est rien, & que Dieu est tout.

39. On ne sauroit tirer d'autre profit du péché commis, qu'une extrême humilité ; car le péché nous humilie encore plus que le néant.

40. La tranquillité dont se vantoient les Philosophes, étoit fautive ; eux-mêmes étoient des fanfaron & des trompeurs.

41. Nos hypocrites ont pris leur place dans le Monde ; ils jouent la même comédie avec d'autres grimaces, & un extérieur différent.

42. Souvent il n'y a pas de gens plus scélérats au monde, que ceux qui font profession d'être plus gens de bien que le reste des hommes.

43. Si l'on prenoit autant de soin d'être homme d'honneur que l'on en prend de le paroître, on le deviendrait.

44. Nous avons un Juge, qui est Dieu, & un témoin, qui est notre conscience; l'un & l'autre ne se peuvent tromper; il faut compter pour rien tout le reste du monde.

45. La vertu n'a point d'habit ni de couleur qui lui soient propres; elle n'affecte point d'extérieur qui la distingue.

46. Le désespoir est l'effet de la vanité, & de la foiblesse.

47. Tout homme qui a fait une bonne action en doit remercier Dieu qui l'a faite en lui, & il doit être le premier à l'oublier.

48. On ne doit jamais parler de soi-même ni en bien, ni en mal. Il y a des occasions où l'on peut être forcé d'en parler, mais il faut le faire en peu de mots, & se tirer le plutôt qu'on peut d'un pas si délicat.

49. Il faut compter pour rien tout le passé, & vivre toujours sur nouveaux fraix.

50. Il faut se souvenir de ses fautes comme les Pilotes, qui marquent les écueils où ils ont fait naufrage, pour les éviter.

51. L'amour-propre n'est pas si criminel qu'on le dépeint. Le moyen de ne s'aimer pas! Dieu veut que nous nous aimions, puisqu'il nous ordonne de l'aimer plus que nous-mêmes, & notre Prochain autant que nous. Cela suppose qu'il faut s'aimer.

52. On ne doit jamais faire à autrui que ce qu'on veut bien souffrir des autres: qu'on seroit heureux si cette maxime étoit en usage!

53. Tout ce qui plait est permis, mais rien ne doit plaire que ce qui est juste, raisonnable & honnête.

54. Tout ce qui n'est pas honnête ne peut être utile.

55. Dieu doit être notre but, & sa volonté notre règle.

56. Il faut savoir jouir de tout ce qui est permis sans scrupule, & s'en passer aussi sans douleur.

57. Nous avons à peu de fraix tout ce qu'il nous faut.

58. Ceux qui ont fait vœu de pauvreté sont riches.

59. On peut & l'on doit régler ses desirs, mais on ne sauroit régler ses besoins.

60. Il ne faut envier ni le mérite, ni la vertu aux gens, & encore moins la fortune.

61. Les Grandeurs & les Dignités ne sont données aux gens qui en sont indignes, que pour nous désabuser de leur injuste estime, & de leur faux éclat qui éblouit communément les hommes.

62. On abuse de tout; il n'y a que la vertu dont on ne sauroit abuser; elle seule rend heureux & glorieux ceux qui la possèdent.

63. Un Prince qui régné, doit faire régner Dieu par tout où il commande; il doit rapporter à Dieu toute sa grandeur & toute sa gloire, pour lui en faire un hommage perpétuel. Il doit lui offrir même tous ses soins, ses peines & ses travaux, & les souffrir avec joie, uniquement pour la gloire de Dieu.

64. Il faut qu'un Prince se considère comme un Esclave couronné du Public, qui travaille pour des gens qui ne sauroient jamais être contents de lui, quelques merveilles qu'il fasse.

65. Les récompenses qu'on doit espérer des hommes sont l'injustice & l'ingratitude, ils n'en ont point d'autres: ce sont les fruits d'ici-bas: la gloire & la félicité nous attendent dans le Ciel.

66. Si les Princes connoissoient leur devoir, personne ne voudroit l'être.

67. La félicité publique & particulière des Peuples, fait la grandeur & la gloire des Princes: toute autre gloire est fautive.

68. Les hommes ne méritent pas les grands Princes, & ne les connoissent qu'après les avoir perdus.

69. Tout homme qui n'est pas beaucoup au dessus de son rang, quelque élevé qu'il soit, ne peut jamais le mériter.

70. Le plus grand plaisir de l'élevation est celui d'avoir de quoi faire du bien, même aux ennemis & aux ingrats.

71. Tout homme qui prétend de la reconnoissance de ses bienfaits, mérite l'ingratitude, qui en est presque inséparable.

72. Le monde n'a pas de quoi satisfaire un grand cœur, quand même il se donneroit tout entier à lui.

73. On ne se repent jamais d'avoir pardonné les offenses, on se repent presque toujours de les avoir punies, quelque juste qu'ait été la punition.

74. Un grand cœur ne peut se venger quand il est foible, & ne doit pas se venger quand il est fort.

75. Il ne faut se venger que par des bienfaits: toute autre vengeance, quoique juste, n'est pas digne d'une ame héroïque.

76. Il n'y a point de plaisir plus grand, que celui qu'une bonne action donne, ni de victoire plus glorieuse, que celle qu'on remporte sur soi-même.

77. Tout homme raisonnable ne devrait chercher qu'en lui-même le commencement & la fin de sa Raison.

78. Il ne faut jamais manquer à son devoir, ni par intérêt, ni par crainte.

79. Pour faire tout noblement & dignement, il faut n'avoir d'autre but que celui de plaire & d'obéir à Dieu.

80. Si l'on aime bien Dieu, on ne l'oublieroit jamais.

81. L'amour efface toutes les fautes & tous les crimes; dès qu'on aime Dieu on est innocent.

82. Quoi qu'on nous dise de notre mérite, ou de nos défauts, on ne nous apprend rien de nouveau, & nous en favons toujours nous-mêmes plus qu'on ne nous en dit, pourvu qu'on nous dise la vérité.

83. La vie ressemble à une belle symphonie, qui charme & qui plaît, mais qui dure peu.

84. Le passé n'est plus, l'avenir est incertain, le présent n'est qu'un point, mais de ce terrible point dépend notre bonheur ou malheur pour l'éternité.

85. Les hommes ne seroient ni traîtres, ni menteurs, s'ils n'étoient foibles & fots.

86. Il faut tâcher d'être effectivement ce que l'on veut paroître.

87. La flatterie n'est pas si dangereuse qu'on se l'imagine; au lieu de donner de la vanité, elle fait honte à ceux à qui on donne un encens qu'ils ne méritent pas, & souvent elle inspire le dessein de le mériter.

88. Je défie tous les flatteurs du monde de faire croire à un Tyran qu'il est aimé, à un Sot qu'il est habile, à un Poltron qu'il est brave, à un Ignorant qu'il fait, à une Vieille qu'elle

qu'elle est jeune , à une Femme de mauvaise vie qu'elle est chaste ; enfin il n'y a que la vérité qui nous persuade.

89. Tout crime est une rude pénitence pour celui qui l'a commis.

90. Il faut unir ensemble la fortune & la vertu pour être heureux & content ; cependant on peut se passer de la fortune, mais on ne sauroit, sans être malheureux, se passer de la vertu ; car on ne peut plaire à Dieu sans elle.

91. Il est plus facile de tromper les autres, que nous-mêmes sur notre propre sujet.

92. Ceux qui ont appelé la jeunesse une fièvre , ont peut-être raison ; mais je voudrois que cette fièvre me durât toute ma vie , quand même elle me feroit rêver.

93. Il y a si peu de différence entre la sagesse & la folie, que cette différence ne mérite pas d'être considérée , vu le peu de temps que dure cette vie.

94. Les bienfaits sont presque toujours des ingrats & rarement des amis ; cela ne doit pas empêcher qu'on ne fasse toujours du bien quand on le peut.

95. L'éclat d'un mérite héroïque éblouit comme le Soleil ; les hommes ne le connoissent pas ; & ne sauroient lui donner son prix.

96. Il faut être plus avare de son tems que de son argent ; cependant on prodigue pitoyablement cet. inestimable trésor.

97. Il ne faut pas qu'on s'abandonne aux plaisirs & aux divertissemens au préjudice de son devoir, ni de ses occupations plus sérieuses ; à cela près , ils sont aussi nécessaires dans la vie que le repos & la nourriture. Les plaisirs & les divertissemens d'un honnête homme, & sur-tout d'un Prince, doivent être nobles & honnêtes, il n'en doit jamais prendre qui soient indignes de ce caractère.

98. On doit savoir les exercices nobles du Corps , mais il ne faut pas en faire métier.

99. Les Rois seuls doivent régner ; tout le reste doit obéir, & exécuter leurs ordres.

100. Pour bien parler, il faut parler peu.

C E N T U R I E I I .

1. Toute autorité , & toute force doit toujours céder à la justice & à la raison.
2. On doit avoir assez d'intrepidité & de courage pour tous les périls & tous les malheurs de la vie, mais il n'en faut pas avoir assez pour oser se damner.
3. La Renommée est une menteuse qui flatte toujours la fortune, & ne connoît presque pas le mérite.
4. Il faut tâcher de mériter une belle & grande renommée; mais qu'elle soit favorable ou non, il faut toujours la mépriser.
5. Tous les Siecles & tous les Pays font naître de Grands-hommes , & même des Héros ; mais la fortune & les occasions ne les font pas toujours connoître.
6. Quiconque a fait une grande action en sa vie n'en doit pas tirer vanité, il doit la compter pour rien, & tâcher de se surpasser toujours. On doit être toujours mal satisfait de soi-même, quelque contens que les autres paroissent de nous.
7. Il faut être attentif aux occasions , & n'en laisser jamais passer aucune sans se signaler s'il se peut.
8. Il ne faut pas tant estimer les gens pour leurs actions, que pour leur capacité, leurs sentimens & leurs desseins; la fortune a trop de part à tout le reste.
9. Tout homme qui craint la vue de son créancier, a l'ame ingrate & basse.
10. Il me semble que *Dionétien* avoit raison de refuser l'Empire qu'on lui offrit après l'avoir quitté.
11. On fait un crime à *César* de s'être rendu maître de *Rome*, mais il me semble qu'on a tort; car pouvoit-il rendre un plus grand & plus important service à *Rome*, que de daigner lui commander.
12. Ceux qui tuèrent *César*, firent plus de mal que ne firent *Sylla*, *Marius*, ni le *Triumvirat*, & la mort de *César* fut le plus grand des malheurs de *Rome*.
13. On ne sauroit pardonner à *Brutus* le meurtre de *César*; à cela près c'étoit un grand & honnête homme que *Brutus*.

14. On peut être un très-honnête homme, sans être un grand homme; mais on ne sauroit être un grand homme, sans être aussi un très-honnête homme.

15. Il vaut mieux mériter que posséder la fortune.

16. Le mérite personnel met la différence entre les Rois, & non pas leurs Etats.

17. La gloire & la félicité des Royaumes ne dépendent auprès Dieu que des qualités personnelles de leurs Rois.

18. Le caractère d'*Alcibiade* me plaît infiniment.

19. Parmi les Philosophes, *Socrate*, *Aristippe* & *Diogène* sont sort à mon gré; je ne voudrois pourtant pas être fait comme eux.

20. Il n'y a pas au Monde d'Animal plus sot; ni plus orgueilleux qu'un Pédant.

21. Tout Favori ou premier Ministre qui n'est pas aimé de son Maître; n'est pas trop en sûreté.

22. On se trompe quand on s'imagine que les Princes sont gouvernés par leurs Ministres: quelque foible que soit un Prince, il est toujours le plus fort; car ses Ministres dépendent de ses volontés & de ses caprices.

23. Les Directeurs des Princes ressemblent fort à ces gens qui apprivoisent les Tigres & les Lions; ils font faire à ces animaux cent tours & mille jeux. A les voir, il semble qu'ils soient entièrement soumis; cependant quand ils y pensent le moins, un coup de patte les renverse, & fait voir qu'on ne sauroit les apprivoiser.

24. Tout homme qui a le pouvoir en main s'en sert tôt ou tard.

25. Quand on a le malheur d'être né Sujet, on est bien plus heureux de l'être d'un grand & habile homme: c'est le dernier des malheurs que d'être à la discrétion d'un sot & malhonnête homme.

26. Toute l'habileté & l'autorité des Ministres ne consistent qu'à savoir étudier la capacité & le génie de leurs Princes, & à les bien seconder.

27. Les Princes sont quelquefois plus criminels par leur exemple, que par leurs actions mêmes.

28. Tout ce qui détruit l'estime & le respect que les hommes portent aux Princes, leur est mortel.

29. La véritable grandeur consiste non pas à faire tout.

ce qu'on veut ; mais à ne vouloir que ce qu'on doit. On y voit
 30. Quand une bonne action nous rendroit malheureux
 pour tout le reste de la vie, on ne doit jamais le repentir de
 l'avoir faite.

31. La fortune justifie bien des défauts, même des crimes ;
 mais elle n'en console pas.

32. Il est du devoir d'un Prince de donner quelques mo-
 mens de son tems à la lecture des bons Livres : ces mo-
 mens ne sont pas perdus pour le Public, car ils corrigent &
 instruisent les Princes. Il faut savoir dérober ces momens à
 son sommeil, à ses repas, à ses divertissemens & à ses plai-
 sirs, mais non pas à ses affaires ni à son devoir.

33. Il faut que les Princes étudient sur-tout le grand Livre
 du Monde ; il faut qu'ils sachent lire dans les yeux des hom-
 mes, & jusques dans leurs cœurs, les sentimens que l'intérêt
 & la flatterie leur cachent avec tant de soin : cette science est
 rare, Dieu la donne à peu de gens ; mais ceux qui l'ont, sont
 faits pour régner.

34. C'est en vain que les Princes espèrent de savoir la véri-
 té des autres, s'il ne se la disent pas eux-mêmes.

35. L'application & la défiance ne sont pas des vertus,
 mais des qualités si nécessaires aux Princes, qu'il est impos-
 sible qu'ils s'en puissent passer.

36. La plupart de ceux qui approchent les Princes, n'ont
 d'autre dessein que de leur plaire, pour les mieux tromper.

37. Il faut plus se garder de ses amis, confidens & parens,
 que de ses ennemis ; ils nous sont plus dangereux, parce
 qu'ils nous sont plus chers.

38. Quelque trompeuse que soit la Cour, les Princes sont
 presque toujours plus trompeurs, s'ils ne sont entièrement fots ;
 ils ne sont jamais trompés que par eux-mêmes, & ce n'est
 que faute d'application & de défiance qu'ils tombent dans les
 pièges qu'on leur tend.

39. Les Princes ne sauroient être aimés, s'ils ne sont
 craints & estimés.

40. Il faut qu'un Prince rende sa personne plus redoutable
 que sa fortune, quelque grande qu'elle soit ; mais il ne doit se
 rendre tel qu'aux méchans & aux ennemis de son Etat.

41. De quelque familiarité, & de quelque bonté qu'un Prin-
 ce use envers ses amis, serviteurs ou parens, il faut qu'il sa-
 che

che y mêler toujours quelque chose de si grand , qu'il les fasse trembler ; mais ce don vient du Ciel : la morgue que les Princes substituent à ce talent , ne fait pas cet effet.

42. Il y a des gens qui croient se faire respecter en se transformant en Statues , mais c'est le secret de se rendre ridicule , & non pas terrible.

43. Les Tyrans & les gens cruels ne sont jamais craints ; ils sont haïs.

44. On ne sauroit ni aimer ni respecter ce qu'on n'estime pas.

45. Quelque défiant , appliqué ou habile que soit un Prince , il est exposé aux tromperies & aux trahisons comme les Pilotes aux orages.

46. Quelque soupçonneux & défiant que soit un Prince , il faut qu'il ne condamne jamais personne sur le rapport d'autrui , sans l'avoir écouté , & l'on doit être toujours disposé , ou à justifier les innocens , ou à pardonner aux coupables , quand il y a lieu de le faire avec justice & raison.

47. On doit tenir pour suspect tout ce qui se dit au préjudice d'un tiers , & bien examiner si l'envie , la jalousie , la haine & mille autres passions , & mille sortes d'intérêts secrets , ne font pas parler les gens.

48. Quelque opinion qu'on ait de la probité des hommes , il ne faut pas s'y fier si fort , qu'on ne doute jamais ni de ce qu'ils nous disent , ni de ce qu'ils font ; car les hommes peuvent toujours , ou être trompés , ou tromper ; & s'ils ne nous manquent pas , ils peuvent nous manquer.

49. L'intérêt & les passions violentes rendent quelquefois les plus honnêtes gens du monde injustes & coupables , malgré eux-mêmes ; il faut tout pardonner : l'homme est un abyme de misères.

50. La plus grande offense qu'on puisse faire à un Prince , c'est de lui dire un mensonge.

51. Il faut vivre avec les gens d'une manière si affable & si honnête , qu'ils soient presque forcés à nous dire tout ce qu'ils savent.

52. Il ne faut jamais donner sujet à personne de se repentir avec justice de nous avoir dit une vérité , ni un secret.

53. Dans la Cour tout est suspect ; les caresses , les louanges ,

ges, & les bons offices mêmes quelquefois n'ont pour but que de nuire.

54. La Vie est un trafic ; on ne sauroit y faire de grands gains sans s'exposer à de grandes pertes.

55. La foiblesse est le plus grand défaut des Princes.

56. La grande familiarité qui fait mépriser les uns, fait plus respecter les autres. Il y a des gens, qui plus on les connoît, plus on les estime & plus on les craint.

57. Il faut savoir profiter de tout, aussi-bien de nos propres fautes & défauts, que de ceux d'autrui.

58. Il faut punir avec regret, & récompenser avec joye.

59. Il faut punir dans la forme de Justice quand on peut ; mais quand on ne peut pas, il faut toujours punir comme on peut.

60. Il faut laisser rarement impunis ceux qui méritent punition.

61. Il vaut mieux pardonner aux coupables, que de punir des innocens.

62. On doit le pardon à tout homme qui confesse sa faute, & se rend à discrétion.

63. Il ne faut jamais confier son secret à personne, que par nécessité ou à dessein.

64. Il ne faut pas être mystérieux, ni faire passer pour des secrets, des bagatelles qui ne méritent pas de l'être.

65. On doit se mettre en état de ne craindre ni soi-même, ni personne.

66. La plupart des hommes ne savent ni louer, ni blâmer avec justice : il faut avoir une très-grande indifférence pour tout ce qu'ils disent de nous.

67. La fortune déguise souvent les gens, mais les occasions les démasquent.

68. C'est au prix des terribles travaux & de bien des sueurs & du sang répandu qu'*Alexandre* & peu d'autres ont mérité leurs grands noms.

69. La fausse gloire s'acquiert à peu de frais, mais la véritable coûte cher aux hommes.

70. Quelque effort que fassent la fortune & la flatterie, elles ne sauroient faire devenir la fausse, une véritable gloire.

71. On compare des gens avec *Alexandre* le Grand, qui méritent à peine d'être comparés à son *Bucéphale*.

Tome IV.

[D]

72.

CENTURIE III.

1. Tout ce qui plait est beau, & il faut avoir assez bonne opinion de soi-même, pour en être persuadé.

2. Mille choses peuvent empêcher qu'on ne possède l'objet de ses desirs, mais rien ne peut empêcher qu'on ne l'aime.

3. L'amour est chaste, rien ne lui plait, rien ne l'émeut, que l'objet aimé.

4. Il y a peu des personnes si aimables dans le Monde, qu'elles méritent d'être aimées d'un véritable amour.

5. Toute personne capable d'un grand amour, est heureuse, si elle trouve ici-bas quelque chose qui réponde dignement à sa passion. Ce seroit le dernier des malheurs que d'en trouver.

6. C'est mal aimer, que d'aimer aux dépens de la vertu & de la gloire, qui doivent être inséparables du véritable amour.

7. La jouissance n'est pas nécessaire à l'existence de l'amour, mais elle est presque nécessaire à sa félicité.

8. On peut être amoureux sans posséder, mais on ne sauroit être entièrement heureux sans jouir de son objet.

9. Bien des Loix défendent la jouissance, mais aucune ne défend l'amour.

10. Quand l'espérance de jouir est perdue, on souffre cruellement, mais on n'aime pas moins.

11. L'absence ne détruit pas le véritable amour, & le temps qui détruit tout, n'en sauroit venir à bout.

12. Si l'amour est une foiblesse, c'est l'unique qu'on puisse pardonner, même aux Héros.

13. Que l'amour soit heureux, ou malheureux, il subsiste toujours.

14. Quand un cœur est capable d'aimer, il est impossible que tôt ou tard il n'aime Dieu, qui seul est capable de remplir ses desirs.

15. La gloire & la félicité de Dieu est le plus juste & le plus digne sujet de notre joye & de notre consolation.

16. Quand Dieu nous auroit formés exprès pour brûler éter-

éternellement comme des tisons dans l'Enfer, il ne méritoit pas moins d'être aimé & adoré de nous.

17. Il y a grande apparence que les bienheureux habitants du Ciel, sont incomparablement plus heureux par la gloire & la félicité de Dieu, que par celle qu'ils possèdent eux-mêmes par leurs mérites.

18. Pour être heureux dans ce Monde & dans l'autre, il faut savoir se passer de tout ce qui n'est pas Dieu.

19. Rien ne peut fixer notre cœur; il ne trouve son repos qu'en Dieu.

20. Il y a des cœurs si bien nés, & si heureux, qu'ils n'ont jamais rien aimé que Dieu; il y en a d'autres qui n'y viennent qu'après s'être dégoutés de tout. Les premiers sont dignes d'envie, les seconds sont moins heureux; mais il vaut mieux l'aimer tard que jamais.

21. Dieu seul est notre mérite, & il doit être aussi notre seule récompense.

22. Les hommes ne sont ni fots ni méchans pour être nés dans tel ou tel Pais, ni pour être d'une telle ou telle profession; ils ne sont fots & méchans que parce qu'ils sont hommes.

23. Le faux Point-d'honneur a produit les Duels: si l'on connoissoit le véritable honneur, on ne se battrait jamais de sang froid.

24. Rien ne peut nous offenser que nous-mêmes, nous sommes en sûreté de tout ce qui nous vient du dehors.

25. Le talent de la raillerie, est un talent d'autant plus dangereux, qu'il plait à ceux qui l'ont: c'est plutôt un défaut qu'un talent; il nous attire mille ennemis, & on ne s'en corrige que par une espèce de miracle.

26. Les fatires ne doivent offenser personne, si elles disent la vérité, & encore moins si elles ne la disent pas.

27. Quand on fait quelque sottise, on ne doit pas s'étonner si les hommes ne se font pas difficulté de dire ce qu'on n'a pas eu difficulté de faire.

28. On doit vivre avec les hommes comme avec les malades, dont on souffre tout sans se croire deshonoré de tout ce qu'ils nous disent, ni de tout ce qu'ils nous font; on doit les aimer & en avoir pitié.

29. La véritable générosité & le vrai courage consistent à

souffrir & à dissimuler les injures, & non pas à les venger.

30. Personne ne se croit deshonoré pour avoir reçu un coup de pied d'un cheval, ou d'un âne; il faudroit avoir le même mépris pour ceux qui nous insultent, de quelque manière que ce soit.

31. Il faut être persuadé qu'il vaut mieux souffrir les insultes & les injustices, que d'en faire.

32. Quand on a eu le malheur d'insulter quelqu'un, il faut être prompt à donner satisfaction & en demander pardon: rien n'est plus grand que de rendre justice aux autres de soi-même.

33. J'admire toute l'Antiquité Héroïque qui ne savoit pas l'usage des Duels; même les *Turcs*, les *Persans* & toutes les autres Nations, qui sont si braves, ne savent pas encore ce que c'est. Cependant parmi nous autres *Chrétiens*, qui avons le précepte si précis d'abandonner la vengeance à Dieu, les Duels se sont rendus si familiers & se sont établis malgré toutes les Loix Divines & Humaines: je ne sai à quoi attribuer cette phrénésie.

34. Toute créature a droit de venger sur nous les offenses que nous faisons à Dieu tous les jours. Personne ne souffre sans l'avoir bien mérité; & Dieu est si bon, qu'il ne nous fait jamais souffrir tout ce que nous méritons.

35. Savoir que rien n'arrive dans ce Monde, ni dans les grands, ni dans les petits événemens, sans qu'il soit expressément ordonné par une Providence, qui est si juste, si sage & si bonne, doit nous consoler de tout ce qui arrive.

36. Le mérite qui est si exposé à l'envie & à la calomnie, seroit fort à plaindre, si l'honneur & la gloire dépendoient de la plume & de la langue des hommes, qui sont presque toujours ignofans, injustes & menteurs.

37. C'est une espèce d'injustice d'espérer des hommes des services desintéressés; & comme il est rare d'en trouver, on ne doit jamais l'exiger.

38. Les Maîtres doivent plus penser à la fortune de leurs serviteurs qu'eux-mêmes: mais le contraire arrive presque toujours; les Maîtres n'y pensent guères, & les serviteurs s'en inquiètent trop.

39. Un serviteur doit servir son Maître à sa mode, c'est l'unique moyen de lui plaire; mais il ne faut pas plaire à son Maître

Maitre aux dépens de son Maître même: Il faut leur faire connoître leurs erreurs avec respect, & leur donner le loisir de se repentir des choses mal ordonnées: C'est rendre un grand service à un Maître que de l'empêcher de faire des sottises.

40. Un serviteur ne peut avoir de secret pour son Maître, qu'il lui importe de savoir, sans le trahir.

41. C'est un grand malheur à un homme d'être obligé de servir un autre; ce malheur est plus grand qu'on ne le pense, sur-tout quand on a celui de servir un malhonnête homme.

42. Ce Persan dans *Herodote* avoit raison de demander pour toute récompense aux Mages de la *Perse*, le privilège de ne commander, ni d'obéir à personne; si cela étoit faisable, on seroit trop heureux dans un tel Etat.

43. On ne doit jamais rien exiger de ses plus intimes amis, au préjudice de leurs autres devoirs.

44. On peut avoir des secrets pour son ami, sans l'offenser, dans les choses qui ne le touchent pas, & qui intéressent d'autres personnes, qui nous les ont confiés à cette condition, que le silence ne préjudicie pas à nos amis. Il ne faut pas aussi leur confier jamais des secrets dont la connoissance leur pourroit nuire, s'ils venoient à être sus.

45. On ne doit jamais rien taire à son ami des choses qu'il a intérêt de savoir.

46. On ne doit jamais attendre qu'il nous prie de le servir: On doit toujours le prévenir quand on peut.

47. Ni l'amitié, ni l'amour ne doit pas nous aveugler jusqu'à ne pas connoître les défauts de nos amis: On ne doit pas aimer moins leurs personnes, avec tous leurs défauts: Il faut les dissimuler, les souffrir, pourvu qu'ils soient supportables, & non pas essentiels; car il y en a qui sont incompatibles avec l'estime, l'amitié & l'amour.

48. On ne doit jamais tromper un ennemi qui se fie à nous, & beaucoup moins un ami. Ce seroit un sacrilège.

49. Je ne sai s'il est permis de trahir un ami pour le servir? La question est délicate, & si l'on n'est criminel, on est du moins malheureux quand on y est forcé.

50. Aucun intérêt ne doit prévaloir à l'amitié; on doit tout

tout sacrifier à son ami, excepté son honneur & sa conscience.

51. Un ami ne doit rien exiger d'injuste, mais quand il l'exigeroit, on doit le refuser tout net, sans renoncer à l'amitié; & l'ami qui reçoit ce refus, en doit plus estimer son ami.

52. La plupart des gens croient que la grande habileté consiste à être fourbe, menteur, méchant & traître; mais le contraire est si vrai, que la grande habileté consiste uniquement à ne *dire* & à ne *faire* jamais rien d'indigne d'un homme d'honneur.

53. La foi & la parole des Princes doit être inviolable: C'est être ennemi de sa gloire & de son propre & véritable intérêt; que de se persuader de pouvoir la violer: Les Princes qui s'en dispensent, ne connoissent pas tout le tort qu'ils se font à eux-mêmes.

54. Plus un Prince est grand, plus il doit être religieux observateur de sa parole; mais on ne doit rien promettre qui ne soit juste.

55. L'impossibilité d'exécuter une promesse, où son injustice peut dispenser de l'accomplir, c'est en ces occasions que l'on s'en peut dispenser sans être digne de blâme.

56. Hors de-là, nul intérêt, ni nul avantage ne doit jamais dispenser ni un Prince, ni un honnête-homme d'accomplir sa parole; & il n'y en a point qui puisse le récompenser de l'avoir enfreinte.

57. On n'est pas obligé d'observer la parole à ceux qui nous ont trahi, ou qui ont manqué à la leur.

58. *Tibère* avoit raison de dire, que tout homme qui a passé les trente ans, doit être son propre médecin.

59. C'est une grande foiblesse que de ménager trop sa santé; il en faut jouir & la mettre à toute épreuve, sur-tout quand il est question de faire son devoir.

60. La difficulté de la Confession ne consiste pas, à mon gré, à dire le mal qu'on a fait, car on ne doit pas avoir honte de le dire; puisqu'on n'a pas eu honte de le faire; mais ce qu'il y a de plus difficile, est de nous repentir tout de bon de nos passions & de nos plaisirs, & d'y renoncer sincèrement & pour jamais. Cependant Dieu mérite si fort ce grand sacrifice de nous.

61. Il faut rendre un compte exact aux Confesseurs de toutes

toutes nos pensées, paroles & actions criminelles; le reste n'est pas de leur ressort.

62. Quand un homme se soumet ponctuellement à la pénitence qu'un Confesseur lui impose, il s'acquitte de toute l'obéissance qu'il lui doit: je ne crois pas que la juridiction d'un Confesseur aille au-delà.

63. Les Princes sur-tout doivent être fort sur leurs gardes; on se sert de leurs Confesseurs pour leur insinuer bien des choses qui ne viennent pas toujours de la part de Dieu. Il faut souffrir qu'ils nous parlent avec liberté, mais il ne faut pas avoir une obéissance aveugle pour tout ce qu'ils nous disent; & il faut être très-persuadé que ce n'est pas toujours Dieu qui les fait parler, quelque saints, quelque réformés ou détachés qu'ils nous paroissent. Enfin le nom de Directeur doit être insupportable à tout homme d'esprit.

64. La raison & la vérité doivent toujours persuader de quelque part qu'elles viennent; ce sont les seuls Oracles par lesquels Dieu nous parle; tout homme qui ne s'y rend pas, est malheureux & sot.

65. Il n'y a presque point de Loix, ni de Règle dont on ne puisse se dispenser sans être criminel dans certaines occasions. Cette opinion est d'*Aristippe*, & j'y souscris.

66. Les scrupules sont des foiblesses de l'ame, dont il faut se guérir.

67. Il faut tâcher, tant qu'on peut, de n'être jamais la dupe de personne; mais sur-tout il ne faut pas l'être des Bigots.

68. Il faut favoir toutes les malices des hommes, sans être malicieux soi-même.

69. C'est une grande erreur que de juger des sentimens des autres par les siens, sur-tout quand on les a nobles, généreux & grands.

70. On ne doit jamais rien approuver ni rejeter sans en avoir fait l'expérience.

71. On ne doit pas croire facilement tout ce qui tient du merveilleux, mais on ne doit pas aussi tout rejeter. Car il y en a sans-doute, quoiqu'il soit rare; & c'est une témérité que de vouloir limiter la puissance de la Nature par notre ignorance.

72. La Nature, les Etoiles, ni les Démons, n'agissent que par les ordres de Dieu, & ne sont que les exécuteurs de sa volonté.

73. De quelque part que nous viennent les biens & les maux, ils découlent tous de la puissante main de Dieu, qui en est l'unique maître & dispensateur, & qui nous les envoie tantôt par des canaux d'or, tantôt par des canaux de plomb, quelquefois même par des canaux empoisonnés: il faut le bénir, le louer, & le remercier de tout.

74. Le secret de se rendre agréables les choses les plus fâcheuses du monde, est d'envisager en elles Dieu & sa seule volonté. Il faut compter tout le reste pour rien.

75. Il faut remercier Dieu également & du bien & du mal; du bien, comme en étant très-indignes; du mal, pour en avoir toujours moins que nous n'en méritons.

76. Quand Dieu nous ôte tout, il faut faire ce que fit cet amant d'*Alcibiade*, qui le remercia comme d'une faveur très-grande, non seulement du peu qu'il lui laissa, mais aussi de tout ce qu'il lui emporta.

77. Communément on estime l'expérience, & les vieillards s'en glorifient; cependant j'en fais peu de cas, & je n'estime que le jugement & l'esprit.

78. Les affaires & les conjonctures sont comme les visages des hommes; aucun ne se ressemble jamais en tout; & l'expérience ne sert qu'à faire des fautes, si l'on manque d'esprit & de jugement.

79. Tout le tems qui se passe entre l'enfance & la décrépitude est jeunesse quand on se porte bien.

80. Il n'y a point d'autre jeunesse que la parfaite santé, & la vigueur de l'ame & du corps. Tout homme qui les a est jeune, quand il auroit cent ans; & celui à qui ces qualités manquent est vieux, quand il n'auroit que dix-huit ans.

81. Il n'y a que le fard de la fortune & de la santé qui embellisse tous ceux qui les possèdent.

82. La jeunesse est encore un autre fard qui embellit, mais elle ne suffit pas sans les deux autres.

83. Si nous n'étions pas ignorans, nous ne serions jamais ni vieux, ni malades. Tous ces maux ont leurs remèdes, mais nous les ignorons.

84. De tous les défauts des hommes, il y en a trois qui me sont les plus insupportables; le blasphème, le mensonge & l'ivrognerie: tout homme qui en est coupable, ne sauroit être homme d'honneur.

85. Il

85. Il y a des gens à qui les secrets présentent autant qu'un fardeau.

86. Il faut être persuadé que les gens foibles & vains ne sauroient être que rarement secrets.

87. Les Jeux publics de cartes, de dez, devroient être permis comme un trafic: il faudroit cependant en bannir les tromperies & les blasphèmes, les punir sévèrement, & en bien régler les heures.

88. Si l'on ne gagne pas au jeu, on perd son argent; mais de plus on y perd son tems, qui est une perte irréparable.

89. C'est une grande folie que de s'exposer à perdre dans une heure, ce qui suffiroit à un homme pour vivre trois ou quatre ans.

90. Les Grands & les Riches ne devroient presque jouer que pour enrichir ceux qui en ont besoin, & le jeu ne devroit leur servir qu'à être libéraux, ou qu'à déguiser leurs aumônes.

91. J'admire les *Turcs* qui jouent toujours sans autre intérêt que celui de gagner la partie qu'ils jouent: cela me semble grand & beau.

92. Il est vrai que le plus grand mal du jeu est la perte du tems; mais la plupart des hommes sont faits de manière, qu'il est impossible qu'ils ne le perdent quand même ils ne joueroient jamais; & le jeu, quand on en bannit les blasphèmes & les tromperies, est la plus innocente voye de toutes celles qui font perdre le tems.

93. Il en est de-même des Comédies & des Spectacles: les hommes ont besoin de relâche, & ne peuvent non plus s'en passer que de nourriture, ni de repos. Les Comédies pourroient même instruire; elles devroient rendre le vice abominable, ridicule & malheureux, la vertu heureuse & triomphante, quelque combattue, quelque opprimée qu'elle soit. Ces sortes d'instructions s'insinuent agréablement dans l'esprit, & cette semence produit son effet tôt ou tard, quoiqu'il n'y paroisse pas.

94. Si les Comédies portent à l'amour, cela même n'est pas inutile; il ne faut que rendre le cœur humain sensible & tendre; le reste Dieu le fait quand il veut; & tel homme est sorti plus amoureux de Dieu d'une Comédie, que

d'un Sermon. C'est ce que les Bigots n'entendent pas, ou ne veulent pas entendre ; car ils veulent qu'on leur donne à eux seuls & tout son argent & toute son attention.

95. Rien ne dégoûte plus des plaisirs, que les plaisirs mêmes ; & ce n'est pas en vain que Dieu a mêlé les épines aux roses ; c'est afin qu'elles se fassent sentir.

96. La lecture des beaux Romans n'est pas si inutile qu'on le croit ; ils font le monde tel qu'il devrait être, & ils ne nous le représentent pas tel qu'il est ; ils inspirent des sentimens généreux & dégoûtent de tout ce qui est contraire à l'honneur, & rendent polis.

97. Les Carousels, les Danses & autres Fêtes à cheval & à pied ont le même avantage ; ils tiennent la Jeunesse en haleine, l'obligent d'employer vertueusement le tems, contribuent à la santé & à la vigueur, donnent une émulation vertueuse entre eux, & les rendent capables de tout.

98. Les hommes quittent trop tôt ces fortes d'exercices ; on devrait les continuer tant que la santé & la vigueur dure.

99. On vieillit plus par la faineantise que par l'âge.

100. Il faut savoir tourner tout à la félicité des hommes ; les nécessités du corps comme les habits, le manger, le dormir, les plaisirs, les occupations, les devoirs de la vie, tout y doit contribuer ; & on le pourroit faire, si on régloit bien le rang de toutes ces choses.

C E N T U R I E I V.

1. Ce qu'on appelle luxe est nécessaire à la République, & pourvu qu'on ne dérobe pas, qu'on ne fasse pas de dettes qu'on ne puisse payer, on peut y fournir sans scrupule, même avec mérite ; puisque c'est une espèce d'aumône secrete qui peut être fort agréable à Dieu, quoiqu'elle ne soit pas agréable aux Bigots, qui regardent les gens à petit colet, comme les seuls arbitres souverains des bourses.

2. La propreté, la négligence, la mode, sur-tout la commodité & l'honnêteté, doivent s'observer dans les habits.

3. Il y a des gens assez fots pour se rendre esclaves & martyrs

tyrs de leurs habits & des modes; & on est bien malheureux quand on n'est occupé tout le tems de sa vie qu'entre un miroir & un peigne.

4. Il ne faut pas qu'un honnête-homme employe un tems considérable ni à son manger, ni à son ajustement; un quart-d'heure suffit pour cela en vingt-quatre heures; pour le repos, trois ou quatre heures peuvent suffire à un homme occupé, quelquefois plus, quelquefois moins, selon la complexion & les affaires.

5. Dans les Fêtes & les Assemblées publiques il faut être quelquefois magnifique, mais toujours propre & d'un air galant.

6. On doit porter les points & le beau linge, le fatin, les moires, le velours, les riches brocarts & le pourpre même avec le mépris qu'on auroit pour un sac de grosse toile; quelquefois ces superbes habits incommode plus, & couvrent souvent un cœur fort humble & pénitent; au lieu que les haïres & les sacs cachent souvent bien de l'orgueil & de la présomption.

7. L'extérieur des hommes nous impose souvent, il ne faut pas s'y fier; Dieu seul ne se trompe jamais.

8. On ne sauroit réussir en rien sans la justice & la force; il faut l'une & l'autre pour pousser tous les grands desseins; mais les conjonctures font aussi réussir souvent, où la justice & la force échouent.

9. La seule force résiste à la force, & la fortune en décide. La force ne consiste pas dans le nombre, la victoire se donne aux plus braves, ou aux plus heureux.

10. Le destin, la fortune, le hazard, la victoire, ne sont que les exécuteurs de la volonté de Dieu, ou plutôt sa volonté même, qui règle & décide toutes choses: rien ne peut & ne doit lui résister.

11. Je tiens que les Sages de l'Antiquité n'adoroient qu'un Dieu sous toutes ces figures & sous tous ces noms différens: *Macrobe* prouve avec beaucoup de savoir, qu'on n'adoroit que le Soleil. Il auroit mieux fait s'il eût dit, que sous la figure du Soleil même on adoroit le vrai Dieu, Auteur & Créateur de toutes choses.

12. L'Education de la Jeunesse devoit être un des principaux soins du Prince; de-là dépend le bonheur, la

félicité, & la gloire d'un Etat.

13. Rien n'est plus pernicieux que l'oïveté; il vaut presque mieux faire du mal que de ne rien faire dans ce Monde.

14. Il ne faut pas croire que les Religieux & Religieuses soient des gens inutiles dans le Monde; ils ont embrassé la plus noble de toutes les professions. Leur oïveté, qui ne s'occupe que de Dieu, est digne d'envie: on doit faire grande estime de leur vocation.

15. S'il y en a de méchans parmi eux, il ne faut pas s'en étonner; il y en a trop pour être tous bons. Il faut estimer & honorer ceux qui sont bons, & avoir pitié des autres.

16. On devroit permettre à tous ceux qui le desirent, de sortir de Religion, sans blesser ni leur honneur ni leur conscience. Ce seroit l'unique moyen de sanctifier les Religions & les Hommes. Telle personne seroit sainte si elle étoit dans le Siècle, qui ne sauroit le devenir dans la Religion.

17. De quelque manière qu'on se déguise & qu'on se change, l'homme porte par-tout ses foiblesses & ses desirs; on ne s'en dépouille pas pour changer de figure ni d'habit; on est toujours le même, & souvent en croyant devenir meilleur on devient pire.

18. On devroit tenir pour suspectes toutes les nouveautés & singularités, & les bien examiner avant que de les autoriser.

19. Les rigueurs & les réformes de la primitive Eglise ne sont plus de saison. Ceux qui sont entêtés de les rétablir ne réussiront jamais, & feroient plus de mal que de bien s'ils y réussissoient.

20. Un Prince doit tâcher d'enrichir tous ses Sujets autant qu'il est possible; mais il ne doit jamais enrichir personne assez, ni la rendre si puissante, qu'elle puisse former une rébellion, ou une guerre intestine.

21. Les rebellions s'éteignent mieux en pardonnant qu'en châtiant.

22. Les gens qui n'ont rien à perdre sont dangereux dans un Etat, s'ils ont du cœur: il faut ou les employer ou les perdre: le plus généreux, & le plus sûr, est de les employer pour les rendre contens.

23. On doit soutenir les Serviteurs, les Ministres, quand ils agissent selon les ordres qu'on leur a donnés; mais quand ils
font

font des sottises de leur chef, c'est une foiblesse au Prince de les soutenir ; & l'on doit agir avec eux d'une manière à leur faire connoître qu'ils ne sauroient faire des sottises impunément.

24. Les présens des Princes doivent enrichir, ou du moins accommoder les gens qui les reçoivent : il est presque honteux d'en faire d'autres.

25. L'Or, l'Argent, les Pierreries, & autres choses précieuses doivent entrer dans les présens des Princes selon les qualités des personnes à qui on en fait.

26. Il faut juger par soi-même des services & des mérites des hommes ; leurs propres actions doivent seules leur nuire, ou les servir auprès des Princes ; & l'on doit tenir pour suspect & le bien & le mal que les Ministres disent les uns des autres.

27. Les Nains, les Bouffons & autres sortes de gens semblables, sont des oiseaux de mauvais augure pour les gens d'honneur, quand ils ont accès auprès des Princes.

28. Ces sortes de gens disent quelquefois des vérités que d'autres n'osent dire ; mais on les fait aussi parler comme on veut ; & ce sont toujours des canailles.

29. Le tems de tous les hommes est précieux, mais celui des Princes l'est si fort, que tous les momens qu'ils perdent, coûtent trop cher & à eux-mêmes & au Public.

30. Il y a des choses qu'il ne faut ni faire ni dire ; il y en a qu'il faut faire & ne dire pas ; il y en a qu'il faut dire & ne pas faire ; il y en a qu'il faut & dire & faire sans balancer.

31. Il seroit à souhaiter que les Princes s'abstinssent entièrement de l'amour, mais je le crois presque impossible, & je suis persuadée que ce défaut est le moindre de tous ceux où tombent les Princes, pourvu qu'ils ne touchent pas aux femmes d'autrui, & qu'ils ne forcent personne à leur complaire.

32. Il faut pourtant qu'ils se possèdent assez pour que le plaisir de l'amour ne leur fasse pas perdre le tems, ni les occasions de vaquer à leur devoir, comme il faut.

33. Quelque amoureux que soit un Prince, il ne doit jamais souffrir qu'une Maîtresse ait connoissance ou part aux affaires ; il ne faut pas qu'elle soit la dispensatrice des charges, des emplois, ou des graces du Prince. En-

fin

fin il faut qu'elle régne dans le cœur du Prince, mais non pas dans son Etat.

34. Une Maîtresse doit encore régner dans les Bals, dans les Assemblées, dans toutes les Fêtes de magnificence & de galanterie, où son règne doit être borné.

35. Un Prince qui est marié, doit en user de-même avec sa Femme, & le nom de Reine ne lui doit donner rien de plus. Elle doit régner dans le cœur du Roi, partager son lit, mais non pas son Trône. Elle doit lui tenir lieu d'une Maîtresse. Il n'en doit pas avoir d'autres sous peine de se rendre indigne de sa fortune & de son rang.

36. La Loi Salique qui exclut les Femmes du Trône, est très-juste: les Femmes ne devroient jamais régner, & s'il y en a, ce dont je doute, qui ont fait des merveilles sur le Trône, on ne doit pas compter là-dessus: ce sont des exemples si rares, qu'ils ne doivent pas tirer à conséquence.

37. Le Sexe est d'un grand embarras, & un très-grand obstacle à la vertu & au mérite; ce défaut de la nature est le plus grand qu'on puisse avoir; il est presque incorrigible, & peu de personnes se sont tirées avec honneur de cet embarras.

38. Les vertus des Femmes sont si incompatibles avec les vertus & les talens requis pour le Trône, qu'il faut qu'elles ne renoncent pas moins à toutes leurs vertus & bonnes qualités, qu'à leurs faiblesses & à leurs défauts, si elles veulent se rendre dignes de régner: cela les expose à mille inconvéniens; mais si elles n'y renoncent pas, elles rendent ridicules & leurs personnes & leur gouvernement.

39. Un Prince qui laisse un Pupille, a grand tort de donner la tutèle du Roi & du Royaume à sa Femme; la Mère d'un Roi ne devroit avoir d'autre emploi que celui de vaquer à la conservation de la santé & de la vie du Roi son Fils, & l'on devroit borner toute son autorité à cette seule occupation. Du reste elle ne doit avoir aucune connoissance des affaires, ni aucun pouvoir. Il faudroit former un Conseil qui fit tout à la pluralité des voix: ce Conseil devroit avoir soin de l'éducation du Prince, & la première chose qu'il faudroit faire, seroit de le séparer de sa Mère pour lui inspirer des sentimens dignes de son rang, & lui apprendre son devoir, ce dont les Mères sont incapables.

bles: un grand Roi en usa ainsi, & l'on s'en trouva bien. (*)

40. On donne à la plupart des Princes une si mauvaise éducation, qu'il est presque impossible qu'ils soient honnêtes-gens; & si, malgré tous les soins qu'on prend pour rendre les Princes sots, ils réussissent à devenir grands Princes, ils méritent l'admiration des hommes, comme des miracles de la Nature & de la Grace.

41. Dieu fait quelquefois ces miracles, mais rarement: heureux le Peuple à qui Dieu fait présent d'un Prince tel qu'il doit être!

42. Toute Femme qui veut se divertir, a besoin d'un mari; elle ne sauroit s'en passer.

43. Les Femmes ne se marient qu'à pour se mettre en liberté, & elles aiment mieux avoir un vieux mari que de n'en avoir pas.

44. Il faut plus de cœur pour s'exposer aux malheurs du Mariage, qu'à ceux de la Guerre, & j'admire le courage de tous ceux qui se marient; mais on fait ce terrible contract comme toutes les autres choses de la vie, dont on ne considère presque pas l'importance, ni à quoi l'on s'engage.

45. *Socrate* disoit, si tu te maries, ou que tu ne te maries pas, tu t'en repentiras. Moi je crois que tout homme qui se marie s'en repentira infailliblement; mais je ne vois pas pourquoi on se repentiroit de ne s'être pas marié; j'en puis juger par expérience.

46. La réputation, la crainte de devenir enceintes, celle des maux vénériens qui sont si horribles, si communs même parmi les hommes de la plus grande qualité, retiennent plus de femmes dans l'honnêteté, que la crainte & l'amour de Dieu, qui devoit l'emporter sur toute autre crainte.

47. J'estime fort tous ceux qui sont chastes par vertu; mais ceux qui ne le sont que par la froideur de leur tempérament, ne sont jamais bons à rien.

48. On doit uniquement faire le bien & s'abstenir du mal

(*) La Reine *Christine* parle ici du Roi son Père, & de la manière qu'il voulut qu'elle fût élevée.

à se corriger de ses fautes, & à demander des grâces & des forces à Dieu, sans lequel on ne sauroit faire rien de bien.

71. Il faut savoir qu'il y a de fausses vertus dans le Monde: il y a une fausse piété, une fausse générosité, une fausse bravoure, une fausse modestie, une fausse éloquence, une fausse libéralité &c. Il faut avoir de l'aversion pour tout ce qui est faux, le fuir; & il faut n'aimer que la vérité, & la vraie vertu.

72. Il faut savoir se servir des Gens de Lettres comme de Bibliothèques vivantes, les estimer, être libéral envers eux, les employer, les consulter sur ce qu'ils savent; mais il faut être persuadé que hors de-là ce sont pour l'ordinaire de fort pauvres sujets pour le Monde & pour les Affaires.

73. Il n'y a point de règle si générale qui ne souffre une exception: Il faut que le jugement règle tout dans les cas particuliers.

74. La modestie est une des plus belles vertus: Elle n'empêche les hommes ni de sentir, ni de connoître leurs bonnes qualités; mais elle rapporte tout à Dieu, & joint de tous ses dons avec respect & reconnaissance.

75. Tous les hommes se doivent de la justice les uns aux autres; on la doit sur-tout au mérite & à la vérité: mais les Princes la doivent de plus aux pauvres & aux riches, aux bons & aux méchans.

76. La sévérité est louable, & la clémence l'est aussi: l'une doit tempérer l'autre, & elles doivent contribuer réciproquement à former une parfaite justice, qui ne laisse jamais le crime impuni; mais il ne faut pas aussi qu'on rende criminels ceux qui ne le sont pas; & un Prince est obligé de protéger & la vie, & l'honneur de ses sujets contre l'envie & la calomnie; il ne doit pas souffrir que l'innocence ni la vérité soient jamais opprimées. Quand cela arrive malgré toute son application, c'est un malheur; mais ce n'est pas un crime au Prince, pourvu qu'il ait fait son devoir, & employé tout pour l'empêcher.

77. La Loi de *Théodose* étoit aussi juste que sage: il ordonna de n'exécuter jamais à mort personne que trente jours après la sentence: ces précautions sont nécessaires pour mettre la conscience du Prince en repos: on peut tou-

toujours faire mourir les gens, mais on ne sauroit leur rendre la vie.

78. Les Charges de Judicature ne devroient jamais être vénales: hors de-là il faut qu'il y en ait de vénales dans un Etat.

79. Il faut que toutes choses aient leur prix; le mérite, l'industrie, la naissance & l'argent des hommes doivent trouver leur emploi dans un Etat; mais il faut que chaque chose soit estimée ce qu'elle vaut.

80. Les riches doivent du secours aux pauvres, & les pauvres doivent des services aux riches. Tout doit contribuer à la grandeur, à la félicité, & à la gloire de l'Etat & du Prince, qui doit la justice & la sûreté à tout le monde.

81. Un Prince doit savoir dissimuler, non pas par crainte, mais par prudence. Il faut tâcher de savoir tout, mais il ne faut pas toujours témoigner qu'on le sache.

82. Ceux qui prétendent à la Monarchie universelle, ne considèrent pas l'impossibilité de leur dessein. C'est une folie plus grande qu'on ne pense d'y prétendre; & s'ils n'étoient aveuglés par leur ambition, ils ne se flatteroient jamais d'une telle chimère. Il faut tant, & de si grandes qualités pour y parvenir, qu'il est presque impossible de les trouver dans un seul homme. La Maison *Ottomane* qui y a travaillé depuis quatre siècles, n'en a pu venir encore à bout, après avoir produit tant de grands Princes, qui tous y ont apporté leurs soins & leur travaux; mais dans notre siècle le monde est disposé de manière que la chose est entièrement impossible.

83. Si *César*, *Alexandre* & *Cyrus* réussirent autrefois à se rendre Maîtres d'une partie du Monde, c'est parce qu'ils avoient toutes les qualités nécessaires pour cela, & que le Monde étoit alors très-différent de notre Siècle. Je suis persuadé qu'à-présent avec toutes les grandes qualités & la bonne fortune on n'y réussiroit pas.

84. Quand on considère que ces grands hommes ont vécu, & sont morts sans que leurs grands noms soient connus de la centième partie du Monde, & qu'ils ont été inconnus à tout le reste, qu'on a ignoré qu'ils étoient nés, que même cette partie du Monde qui les a connus, les a oubliés

sage. Ils étoient aussi grands qu'*Alexandre*, mais ils se possédoient mieux. *Tamerlan* & *Almansor* étoient aussi grands que tous ces gens-là, mais *Almansor* employoit trop de tems à des bagatelles, qui sont indignes d'un Prince. On lit, avec plaisir & grand profit, les belles vies de ces grands hommes.

91. Le traitement que *Tamerlan* fit à *Bajazet*, n'étoit pas digne de ses autres grandes actions; & j'y trouve quelque chose de si barbare, que je ne voudrois pas de toute sa fortune au prix d'une telle action.

92. Parmi les Chrétiens, *Constantin le Grand* est un Prince d'un grand mérite, & *Théodose le Grand* a bien mérité son surnom, aussi-bien que *Charle-Magne*. La lecture de pareilles vies élève l'ame, & lui inspire des sentimens nobles & grands: elles devroient être familières aux Princes, & à tous les honnêtes-gens.

93. Je ne saurois pardonner à l'Empereur *Auguste* d'avoir sacrifié *Cicéron* comme il fit à sa grandeur, avec les autres illustres victimes qu'on immola alors au Triumvirat, & qui font voir les funestes effets que produit l'ambition.

94. L'action de *Sexte Pompée* étoit tout-à-fait héroïque; elle vaut mieux que la bonne fortune de son Père, & par cette seule action il a mieux mérité que lui le surnom de *Grand*.

95. Je suis persuadée que l'histoire de *Tomiris* est une fable; & je crois que *Cyrus* est mort dans son lit, comblé d'années & de gloire, de la manière que *Xénophon* raconte sa mort; & quand même ce Roman de *Tomiris* seroit vrai, je ne vois pas pourquoi une action si barbare auroit acquis tant de réputation à une femme, de qui l'on ne fait rien que cette détestable action de vengeance, qui devoit rendre sa mémoire abominable & odieuse à toute la postérité: on doit respecter le mérite dans ses ennemis mêmes, vifs ou morts.

96. Le métier de Conquérant seroit le plus beau de tous les métiers, s'il ne coûtoit pas trop cher à tant de malheureux.

97. La générosité, la libéralité, & la magnificence charment tout le monde; tout homme qui les possède ne peut presque pas manquer de faire fortune tôt ou tard; car tout le monde considère ces gens comme des biens publics, à la fortune desquels chacun est intéressé.

98. L'Economie est nécessaire, il en faut avoir, mais il faut qu'elle soit noble, & non sordide.

99. Il y a des dépenses qui semblent être des profusions, & qui ne sont en effet qu'une véritable Economie; il y en a d'autres, qui sont des usures fines; il ne faut jamais les plaindre; il y faut fournir gayement, & c'est l'Economie des Princes.

100. Les vieux serviteurs deviennent presque Maîtres, si on n'y prend garde.

C E N T U R I E V.

1. Les Serviteurs sont comme les balais, ils servent bien tant qu'ils sont nouveaux; mais il ne faut pourtant pas les traiter comme les balais, au contraire il faut les bien récompenser, & ne les changer que quand ils nous y forcent par leur infidélité & leurs mauvais comportements.

2. Le changement est un remède à bien des maux de la vie.

3. Le plus grand tourment de l'Enfer après la privation de Dieu est le desespoir d'en sortir.

4. Le plus grand plaisir que l'argent donne est celui, de le dépenser.

5. L'argent des Avarés fait rire les héritiers.

6. La conscience nous empêche d'être nos premiers flatteurs; quelque soin qu'on prenne de ne la point écouter, elle nous parle pourtant assez haut pour se faire entendre malgré nous: on est toujours tel qu'on paroît à soi-même, mais on n'est pas toujours ce qu'on veut paroître aux autres.

7. Aimer ses enfans, neveux & autres parens d'un amour injuste & desordonné, est la plus grande de toutes les faiblesses; cependant on voit même les grands hommes si sujets à ce défaut, qu'on a raison de s'en étonner. L'idée d'une fausse immortalité, qui les préoccupe pour leurs noms & leur maison, produit cet étrange effet, qu'ils aiment quelquefois de mal-honnêtes gens, uniquement parce qu'ils s'appellent comme eux; leurs défauts paroissent des vertus; ils admirent toutes les sottises qu'ils disent & qu'ils font. Ce qu'il y a presque d'insupportable, est qu'ils aiment souvent en eux leurs plus

Tome IV.

[G]

grands

grands ennemis sans les connoître, & sans que l'obéissance à Dieu y entre pour rien.

8. Mais le plus étrange effet que produit cet amour, est de voir qu'il étouffe la jalousie du commandement si naturelle à tous les hommes. On voit les Rois jaloux, avec raison, de leurs Frères, de leurs Fils, de leurs Neveux & de leurs Successeurs. Cependant tant de *Papes* ont souffert que leurs Neveux les aient dépouillé de toute leur autorité, sans que les mêmes *Papes* se soient jamais ni plaints ni vengés d'eux. Cela semble incompréhensible; on ne peut guère l'attribuer qu'à leur âge avancé.

9. On fait les *Papes* à un âge si avancé & si caduc, qu'ils ne sont plus bons à rien. Cependant ce terrible Poste ne devoit être rempli que par des sujets en pleine vigueur d'âme & de corps.

10. C'est une grande foiblesse aux Princes, que de n'oser se défaire de ceux qui les servent mal, sous prétexte de ne point causer de trouble dans leurs Maisons. Tout homme qui se croit infailible, est un sot; mais un homme qui n'ose se corriger de ses fautes, par la crainte de les avouer, est encore plus ridicule.

11. Cependant il suffit qu'on dise des sottises d'un ton magistral pour être applaudi & admiré de ceux qui sont assez sots pour n'oser trouver du ridicule en ceux qu'ils doivent respecter.

12. La sobriété est une vertu si nécessaire à un honnête-homme, qu'il ne peut presque être tel sans la posséder. On ne sauroit être sage, sans être sobre. La sobriété contribue à la santé de l'âme & du corps. Il ne faut manger que pour vivre, mais il ne faut pas vivre pour manger.

13. Rien n'est plus beau, ni plus honnête que d'user du vin avec la dernière retenue: mais tout homme qui peut s'en passer entièrement, fait mieux de s'en abstenir tout-à-fait. Les *Turcs* ont fait de cette abstinence un Point de leur Religion & de leur Politique, & ont très-bien fait.

14. On doit être civil avec discernement. Cette qualité est nécessaire quand on vit dans le grand monde.

15. On doit avoir de l'honnêteté pour tout le monde, mais on ne doit pas rendre plus d'honneur aux gens qu'ils n'en méritent, ou à peu près.

16. La

16. La Civilité & la Bonté fiéent bien aux Grands.
17. Peu importe comment on naît, mais il importe fort comment on meurt.
18. La noble & la grande naissance est un fort petit relief pour ceux qui n'ont rien de plus. On doit estimer les gens selon leur mérite, & non selon leur naissance.
19. La noble & la grande naissance consiste dans l'ame & dans le cœur. Quand ils sont grands & nobles, tout y répond. Il y a des Payfans qui naissent Princes, & des Rois qui naissent Payfans; & il y a une canaille de Rois comme il y en a une de Faquins.
20. Quand la fortune élève les gens de basse naissance, d'ordinaire ils craignent de se familiariser avec leurs inférieurs, & de leur être civils; leur rang leur est étranger. Ils croiroient s'abaisser, & faire ressouvenir de leur premier état, s'ils ne se soutenoient par l'orgueil; cependant le contraire arriveroit.
21. Plus on est grand, plus on peut être civil de bonne grace. La civilité élève au-lieu d'abaisser. C'est une espèce d'orgueil noble qui se déguise.
22. La civilité n'est pas une vertu, ni un mérite; mais elle orne si fort la vertu & le mérite, qu'ils ne sauroient s'en passer.
23. Il ne faut jamais se laisser vaincre par l'orgueil, ou par la civilité; on doit tout rendre avec usure.
24. Dans la bonne fortune il faut être civil & honnête; dans la mauvaise il faut être orgueilleux & fier.
25. On doit du respect & de la vénération aux Supérieurs, aux égaux de l'honnêteté & de la civilité, aux inférieurs de la bonté & de la compassion, s'ils en sont dignes; & s'ils ne le sont pas, on doit au moins de la charité à tout le monde.
26. L'Oracle de *Delphes* qui disoit, *Connois-toi toi-même*, dont on a voulu faire la source de la sagesse humaine, est plutôt celle de sa misère. C'est avec une voix impérative que cet Oracle fut prononcé; car le Dieu de la Vérité, représenté par le Soleil ou par *Apollon*, nous imposa en naissant cette fatale nécessité de nous connoître nous-mêmes, non pour nous rendre plus sages, mais pour nous rendre plus malheureux. On ne peut s'em-

pêcher de se connoître, ni d'être malheureux en se connoissant.

27. L'homme est un abyme de misères & d'ignorance, il ne connoît ni son corps, ni son ame; cependant il fait qu'il est un vrai néant animé, & cette connoissance ne sert qu'à le rendre plutôt malheureux que sage; car la Philosophie ne le change, ni ne le corrige pas.

28. La plus grande de toutes les Sciences, est celle de savoir bien vivre & bien mourir; toutes les autres sont inutiles, si elles n'y contribuent.

29. La modération est nécessaire dans les Sciences comme dans toutes les autres choses; il faut s'y attacher avec mesure. Ceux qui s'y attachent, en sont accablés; & au-lieu de se rendre plus habiles, ils deviennent plus stupides & plus sots.

30. Le plus grand profit qu'on tire de l'Etude & des Sciences, consiste à se mettre en état de ne rien admirer & de ne s'étonner de rien.

31. Ce Satyre qu'un Roi de *Lydie* tint enchaîné jusqu'à ce qu'il lui eût dit ce qui faisoit le comble du bonheur humain, lui déclara avec raison, que le plus grand bonheur étoit de ne pas naître; & le second après celui-là, de mourir aussitôt après avoir vu le jour.

32. *Senèque* est persuadé que si on consultoit les hommes sur leur sort à l'entrée de la vie, personne n'en voudroit, & qu'on n'auroit pas moins de répugnance à entrer, que tous les hommes en ont pour en sortir. Cependant nous sommes mieux instruits; car nous savons que l'existence & la vie sont un bien dont il faut remercier l'Auteur.

33. Ceux qui se sont donné la mort, étoient entêtés d'une fausse gloire. Car enfin, que la vie soit un bien, ou qu'elle soit un mal, nous y sommes condamnés par une souveraine justice & bonté, qui ne peut, ni ne veut nous faire tort. Il faut donc souffrir avec résignation la vie, & en jouir avec reconnoissance.

34. *Caton* & *Brutus*, entêtés de la double chimère de leur liberté, se tuent. Quelle étrange sagesse! & quel plus funeste effet pouvoit produire la folie? N'auroient-ils pas mieux fait de souffrir la domination de *César*, après avoir fait inutilement tous leurs efforts pour s'y opposer? *Caton* mourut tranquille sans se plaindre de rien. *Brutus* plus chagrin s'en prend

prend à la Vertu, & lui reproche qu'elle n'est qu'un faux brillant, un fantôme, un vain nom: il avoit raison, car leur vertu étoit de cette espèce.

35. *Epistète* plus sage, né dans l'esclavage, s'y conserva & s'y rendit si illustre, qu'il a rendu ses fers plus glorieux que des Rois n'ont rendu leurs Sceptres. Cependant on ne peut lui pardonner la patience qu'il eut avec son brutal de Maître, qui pour se divertir lui rompit une jambe. Pour moi je lui aurois cassé la tête à la barbe de la Philosophie.

36. Faut-il enfin acheter si cher un peu de réputation, gloire imaginaire qui s'évanouit comme un songe? Cependant il faut avouer que les grands hommes sont à plaindre d'avoir eu des sentimens si grands pour si peu de chose.

37. Qu'auroient-ils fait, si la vérité les eût éclairés comme nous, s'ils eussent pu se flatter d'un espoir aussi glorieux que le nôtre, & s'ils eussent pu se persuader qu'il y avoit quelque chose de plus grand que le Monde entier, qui les attendoit après cette vie?

38. Toutes ces chimères de la Patrie, de la liberté, de la gloire, de la fortune & de l'ambition, qui ont fait faire de si belles & de si grandes choses à tant de grands hommes, ne sont en effet que des songes d'hommes qui veillent.

39. Il faut plus craindre le plus petit péché que la mort.

40. Je crois que ces sentimens sont tous justes, généreux & raisonnables; mais pour les mettre en pratique, il faut demander à Dieu la grace & la force dans les occasions; & j'ose assurer qu'on ne se repentira jamais de les avoir suivis.

41. Notre véritable gloire & notre félicité ne dépendent que du dernier moment de notre vie; tout le reste passe comme une fumée, qui s'évanouit, & que le vent emporte: mais c'est dans ce dernier, heureux ou terrible moment, que Dieu nous fera connoître ce que nous sommes & ce que nous serons pour l'éternité à la vue de tout l'Univers, & de Dieu même.

42. Ce Monde est un grand & magnifique Temple, dont la Terre, où nous sommes, est le superbe Autel. Dieu pour sa gloire tira du néant cette belle & grande Machine, mais il veut que tout y retourne. Soumettons-nous à ses éternels décrets, & soyons bien persuadés qu'il est juste que toutes choses périssent pour la gloire de sa grandeur, com-

me tout ne subsiste que pour la gloire de sa bonté ; qu'il n'y a pas de jour que la Nature ne doive rendre hommage à son Auteur par des millions de victimes , que le tems & la mort immolent tous les momens à cet Etre infini & incompréhensible, qui seul est, & seul doit être. Quand notre tour arrivera , adorons avec une parfaite résignation cet Etre infini, & ne craignons pas de mourir, puisque Dieu est bon. Vivons cependant d'une manière à pouvoir espérer avec confiance un état heureux après la mort. Laissons à lui seul le soin de notre destinée ; & puisque Dieu est Dieu, & le sera éternellement, jettons-nous entre ses bras, & n'espérons que de lui seul l'heureuse & glorieuse éternité qu'il nous a méritée par lui-même.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans les III. & IV. Tomes de ces Mémoires.

Le Chiffre Romain indique le Tome & l'Arabe la page. Lorsque celui-ci est seul, il indique le Texte. S'il est suivi d'une n. il indique les Notes de la même page, ou les Citations.

A.

- A** *Braxas*, sorte de pierres talismaniques. IV. 273
- Académie des Belles-Lettres de Paris au sujet de la lettre que Christine lui écrivit.* IV. 258
- Academia del Cimento*, que Christine avoit encouragée. IV. 254
- Académie des Belles-Lettres de Christine à Stockholm.* IV. 233
- Academia dello Spirito Santo à Ferrare.* IV. 27
- Académie de Mifsi* dont elle accepte la protection. *ibid.*
- Académie de l'Arcadie* (Constitutions de l') IV. 28 &c.
- Académie Clementine à Rome.* IV. 28, 32. &c.
- Membres de l'Acad. de l'*Arcadi.* IV. 31
- Académie de l'Imperatrice Leonore.* IV. 47. Le College Clementin, la meilleure Ecole alors pour l'éducation de la jeunesse. IV. 61
- Adamie* (Commissaire de Christine en Suède.) Il n'y avança pas les affaires de la Reine. III. 265. 276. 301. 316. &c.
- Adami* (Carlo Phil.) Lettres de faveur de Christine pour lui. IV. 79
- Adia* (Nonce Apostol.) Christine intercede pour lui auprès du Roi Guillaume III. IV. 157
- Adelkrans* (Surintendant des Bâtimens de Suède.) V. la *Préface.* III. 21
- Adolphe Jean* Prince Palatin. Christine lui recommande un bon Gouverneur. IV. 215. Elle lui écrit une belle lettre. *ibid.* Elle l'avoit disposé à communier avec elle. IV. 216
- Adles* (Pierre) Son *Museum Antiquarium Idelfonix.* IV. 273. n.
- Aguilar* (Doct. Alonso d') libéré de l'Inquisition par l'intercession de Christine. IV. 14
- Aerbielm* (Samuel) Conseiller de la Chancellerie de Suède. Deux lettres de Theod. Ryckius à ce Conseiller. IV. 240 & *Append. IV. XXII. (b)*
- Albani* (le Cardinal Alexandre). Permet gracieusement de faire copier nombre de Manuscrits interessans au sujet de la vie de Christine. Voyez la *Préface.* III. La Dédicace que l'Auteur lui adresse. *ibid.*
- Albani* (le Cardinal) s'intéresse en 1687. pour quelques Suedois. III. 461
- Alembert* (Mr. d') Membre de l'Académie des Sciences de Paris, réctifié en ce qu'il avance contre la Reine Christine III. 57. n. IV. 122. n. 170. n. de Gustave Adolphe IV. 321. Refuté en ce qu'il a débité dans ses réflexions & anecdotes de Christine. Voyez la lettre là-dessus, à Mr. G. dans l'*Append. N. LI.* il rend peu de justice aux Savans des autres nations, *ibid.* il est moins raisonnable envers la Suède que Descartes. *ibid.* il défend les persécutions en France par des raisons fort foibles. *ibid.* défaut de sens dans le caractère qu'il fait de Christine. *ibid.*
- Alexandre le grand.* Aristote lui reproche de n'avoir rien dit de lui. IV. 25. Héros qui ressemblent plutôt à Bucephale qu'à Alexandre, IV. 45. Discours sur la grandeur de Diogène & d'Alexandre, *ibid.* Ses défauts, selon Christine. V. ses *Sentimens Cent. IV. num. 87. &c.* Sur ce qu'il se donnoit pour fils de Jupiter, *ibid.* num. 89
- Alexandre VII. V. Chigi.* Christine lui donne de grands éloges. III. 296. Sa négociation à la Cour de Suède, III. 438. &c. Réflexions là-dessus, III. 445. &c. L'état des Etats Ecclésiastiques du tems de son regne, III. 259. &c. & *Append. XXXII.* Ses Parens cause de la querelle avec Louis XIV. *ibid.*
- Aibert* (Comte d') Secrétaire d'Ambassade de Christine. S'il a dressé l'ébauche de l'Histoire

- re de Christine. III. 181. Il devoit l'instruire de tout ce qui se passoit à Rome III. 303. Lettre que Christine lui écrit. III. 284. 303. Il devoit fournir à la Reine des livres, des modes & des nouvelles IV. 17.
- Allatus** (Leo) Auteur, défendant le Concile de Florence. *V. l'Append. N. XII.*
- Allemagne.** Les Princes Protestans inviterent Gustave-Adolphe à leur secours. III. 14. & n. & IV. 243. & c. 249. Ce secours coûta à Gust. Adolphe au-delà de 40 tonnes d'Or. IV. 16. & 18. n. Reproches de Gust. Adolphe sur les discussions des Officiers Allemands, IV. 94. n. Les Generaux Allemands se soumettent à Christine, encore enfant IV. 32. 83. n. 191. Les Allemands invités pour s'intéresser aux Compagnies des Indes de Suède, IV. 38. Les Allemands veulent se défaire de la direction des Suédois, IV. 75. & n. 78. 82. & c. Oxenstierna dirige les affaires à l'assemblée des Protestans à Heilbron, IV. 83. & c. Il regle les Consistoires à Magdebourg & à Halberstad, IV. 127. & n. Le Traité de paix de Westphalie bien difficile, IV. 160. & c. L'assemblée d'Oxenstierna à Heidelberg, à Francfort & à Halberstad pour la paix, IV. 98. 104. 112. 126. Le Conseil de Saxe cause les malheurs d'Allemagne, IV. 126. & c. Plaintes de nombre de siefs distribués par la Suède en Allemagne, IV. 93. & n. Trop d'aspirans à la médiation de la paix d'Allemagne, les excluent tous, IV. 86. L'insuffisance de la Paix de Prague, IV. 130. & n. 188. n. *Append. X.* L'image des Diètes de l'Empire, IV. 141. 145. Nombre d'Ambassadeurs & de Princes Allemands à la Cour de Christine, IV. 207. & n. 212. La Paix de Westphalie conclue, malgré les lenteureries de la France, IV. 211. 215. Ratures dans l'Acte original de cette Paix, IV. 212. n. La Suède ne tire pas les cinq millions d'écus selon la Paix de Westphalie, IV. 218. n. & c. Les Etats provinciaux d'Allemagne jouissent de peu de privileges, IV. 247. n. De combien l'Allemagne est redevable à la Suède, IV. 245. Dans la guerre tricennale les Allemands servent dans l'un & l'autre parti, selon que la fortune des armes se déclaroit, IV. 36. Les trésors & l'épée toujours tirée ne garantissent pas la liberté de l'Empire, IV. 245. n. Hya de faux Savans par-tout, IV. 249. Piquanteries de Christine contre les Allemands IV. 297. Remarque sur le mot *intercedere* dans la Paix de Westphalie appelée de Munster par les Catholiques, quoique le principal Traité ait été négocié à Osnabrug, III. 427. n. En quoi consistent les *Römer-monathe*, III. 503.
- Almerici** (le Comte d') Christine écrit en sa faveur. IV. 86.
- Altompe**, Catalogue des Mss. de sa Bibliothèque envoyé de Rome à Christine. IV. 272 n.
- Altieri** (le Card.) Ses intrigues au Conclave d'Innocent XI. III. 495. 499.
- Alvito** (le Duc d') Christine intercede pour lui, pour s'être battu en duel. IV. 85. Elle en écrit au Duc-même. *ibid.*
- Amatrice** (le Prince) Page de la Reine Christine. IV. 87.
- Amelie Elisabeth.** *V. Hesse.*
- Anchea**, Jurisconsulte recommandé par Christine IV. 52.
- Angleterre.** *V.* Prince d'Orange. Promet des subsides à la Suède. III. 90. Rusdorf vouloit que la direction des affaires d'Allemagne échoût à l'Angleterre, III. 89. n. Gustave Adolphe créa deux Anglois Chevaliers, III. 190. n. L'Ambassadeur d'Angleterre s'intéresse en Suède pour Christine, III. 407. Lettres de Christine sur la grande Révolution d'Angleterre. IV. 154. Elle prédit la détronisation du Roi Jaques, IV. 156.
- Asiatiques.** (Villes) *Voyez Ville.*
- Asntruber** (l'Envoyé Robert) porté pour le Roi de Dannemarc, est envoyé à Heilbron, III. 90. & c. 142. & n.
- Apelbom.** (Ministre de Suède) Autre lettre que Christine lui écrit, IV. 88. Christine lui écrit au sujet de l'Ouvrage de Berlingoven. IV. 239.
- Appelman** publie de faux bruits contre Christine. III. 317. 118. 299. 422. Lettres fortes de Christine contre lui, III. 312. 319. 408. 453. La Reine lui déconseille de se faire Catholique-Romain. III. 281.
- Arckenholz**, a réduit les Manuscrits de Rusdorf en forme de Mémoires. III. 75. n. Il a ramassé des Matériaux pour les Mémoires de Gustave Adolphe, III. 142. n. Il remercie ceux qui lui ont fait part de bonnes choses pour le supplément. IV. 220. 228. n. Il rectifie des fautes de ses Mémoires, IV. 221. & c. Il pourroit publier le fragment de l'Histoire de Gustave Adolphe, IV. 221. Il possède une partie du crane de Mr. Descartes, IV. 239. Son commerce de lettres avec Mr. Gering, IV. 251. & c. 253. Du Traité de Paix & de Conventions publié par l'Auteur, IV. 250. Le Cardinal Passionné honore l'Auteur de sa réponse. *Voyez la Préface* III. pag. 3. & IV. 253. Ses Réponses aux Remarques de Mr. de Holberg & d'Alembert sur les Mémoires de Christine. *Voyez l'Appendice N. L. & LI.* Sur le grand détail, la longueur & le contenu de ces Mémoires. *V. la Préface* III. p. 2. & c. Ce qui a porté l'Auteur à composer ces Mémoires.
- Preface*, III. 2. & 16.
- Arcturarius** (Docteur en Th.) Zelé Théologien Allemand Lutherien *V. l'Append. XV.*
- Aristippe**, permettoit d'être flatteur, voleur par intérêt, IV. 4.
- Aristote**, à qui l'on reproche de n'avoir pas parlé d'Alexandre, III. 25.
- Arnheim**

Arnheim Général de Saxe. Mal disposé envers la Suède il se laisse duper par Wallenstein Fridland, III. 98. 102. Il trompe ou se laisse tromper par les treves avec Wallenstein, III. 103. 110. 116. n. 124. Son plan contre la Suède, III. 124. n. Il bat les Autrichiens, III. 138
Arnold. Janséniste de mérite, IV. 26
Artigny (l'Abbé) appelé mal à propos Créateur de l'histoire. *Voyez l'Apendice N. LI.*

Asi (Mich. d') Christine écrit en sa faveur, IV. 81

Astrologie. V. Prédications. Il y avoit alors des astrologues à la Cour de Suède, comme partout ailleurs, III. 21. & n. Le Pr. Ragotzi & le Cte. Berchini consultent un astrologue, *ibid.* Christine demande la nativité du Roi nouvellement élu de Pologne, III. 390. Si elle avoit fait tirer l'horoscope du Roi Charles XI. III. 281. n. 314

Avaux (Mr. de Mesmes Comte d') Sa lettre à Christine sur la treve avec la Pologne, III. 189. n. & *Apend. X.* Sa correspondance pointilleuse avec Salvius, III. 198. n. & *Apend. V. & XIII.* Sa lettre à Oxenstierna *Ap. ibid. n. 5.*

Augsbourg (Ville Imperiale) Christine lui fait un présent pour le bâtiment d'une Eglise, III. 217. Y étant elle verse des larmes, IV. 268

Auguste (l'Empereur) blamable d'avoir sacrifié Cicéron. *Sentimens* de Christine, *Cens. IV. n.* 93

Augustin (St.) Christine étoit pour les sentimens de ce Père de l'Eglise IV. 14

7. **Autriche V. Leopold.** L'Empereur témoigne de la moderation à la mort de Gustave Adolphe, III. 70. n. Mais il ne veut pas la paix, *ibid.* Il avoit ses Créatures dans les Cours d'Allem. III. 128. n. Les Autrichiens bien tôt chassés de leurs pays, III. 156. Traité secret entre la Suède & l'Empereur, III. 199. n. Christine concourt à élire Ferdinand IV. Roi des Romains pour l'épouser, IV. 223. n. 490. & n. & IV. 257. L'Empereur en envoie sa reconnaissance, *Apend. XXXV.* Passage rectifié au sujet de Ferdinand Leopold IV. IV. 257. Remarque sur le mot *intercedere* par rapport aux Paix héréditaires de l'Autriche, III. 240. L'Empereur est cause que la Suède s'attache à la France en 1674. p. 449. 494. Joye de Christine à la levée du siège de Vienne IV. 114 & c.

Azzolini (le Cardinal) Christine le tient pour plus grand homme qu'Axel Oxenstierna, III. 47. n. Elle l'avoit choisi pour son homme d'affaires, IV. 269. Il contribue à l'élection du Pape Clement IX. III. 105. 273. 289. 392. Christine ne se fie pas sur tout en lui, III. 285. 435. Elle a beaucoup d'estime pour lui, III. 296. 374. 478. Il favorise l'élection de Christine *Tome IV.*

fine au trône de Pologne, III. 352. 355. 381. 383. Christine dit qu'il avoit l'esprit d'un Démon, III. 381. Elle l'appelle un homme divin, III. 478. IV. 22. 46. Il ne fera pourtant rien, si elle n'est pas contente, III. 478. Ses intrigues au Conclave d'Innocent XI. III. 494. 499. Lettre que la Reine lui écrit sur sa pension de douze mille Scudis retranchée, III. 150. Exclue de l'héritage de Christine, IV. 158

Azzolini (Pompée, Neveu du Cardinal de ce nom). Devient hérétique de Christine, IV. 160

B.

Baner (Ebbe) Gustave Adolphe vouloit épouser cette belle Comtesse, III. 51. & n.

Baner (Axel) Gouverneur de Christine, excellent en tous les exercices, III. 50. Ses bonnes & mauvaises qualités. *ibid.*

Baner Feltmaréchal de Suède. Ses exploits militaires, III. 76. 109. 128. 138. & c. 149. Grands progrès des armes de Suède sous Baner IV. 205. Le Roi de Dannemarc vouloit débaucher son armée après sa mort. IV. 210

Bade (Seved) Sénateur & Gouverneur des Domaines de Christine. Reproche que la Reine lui fait que le payement de sa pension est retardé, III. 226. Flaté de rester toujours son Gouverneur, Christine le licentie, III. 304. 312. 335. 398. 404. & n. Devient Trésorier de Suède. III. 396

Barberini (François Cardinal) facilite l'édition de Stephanus de *Urbibus*, IV. 240. Son Epitaphe de Luc Holstenius, *ibid.* Christine est bien avec lui, III. 272

Barnekau (Baron de) Gouverneur d'une Province en Suède. Lettres qu'il reçoit de Christine, IV. 104. 106. 117. 120. & *Préf. 6.*

Basiliens. Leur culte superstitieux. IV. 273
Basnage réfuté sur ce qu'il a avancé au sujet de Christine. III. 252

Baviere, Christophle Duc de Baviere, Roi de Suède, III. 9. 467. Le vieux Code des Loix de Suède compilé sous son regne. *ibid.* L'Electeur de Baviere paye cher d'avoir reculé la paix. III. 153. Il fausse le Traité & est châtié pour cela, III. 154. & *Apend. VIII.* Prés d'un million dû à la Suède & levé, mais pas payé, que Christine prétend, III. 426. & c. 432. 434

Baumgarten (Très-célèbre Dr. en Théologie.) a eu la bonté de communiquer à l'Auteur des lettres anecdotes, IV. 278. n. V. l'*Apend. N. XX.* Faute d'oubli rectifiée, IV. 230. Sa dissertation sur les préjugés d'écrire l'histoire. *V. la lettre à Mr. G. Apend. N. LI.* Il parle honorablement des Mémoires de Christine.

TABLE DES MATIÈRES

- tine. (Voyez la Réponse à la lettre de Mr. de Holberg. *Append. N. L.*
Bartoli (l'Abbé) Lettre de faveur de Christine pour lui, IV. 89
Bayle (Pierre). Anecdotes de la lettre qui lui est écrite de la part de Christine, IV. 128. &c.
Beaumelle (de la) a augmenté les erreurs de l'histoire de Voltaire. Voyez la lettre à Mr. G... dans l'*Append. N. LI.*
Beauregard (le Comte de) Lettre de Christine sur son mariage, IV. 77.
Beaumont (Mad. le Prince de) Réponse à ses remarques fautes sur les Mémoires de Christine. *V. la Préface* IV. 4
Benoit XIV. (Le Pape) permet de faire copier à Rome plusieurs Manuscrits concernant la Reine Christine. *V. la Préface* du Tome III. p. 3. & la lettre à Mr. G. *Append. N. LI.* Il témoigne de la satisfaction de ses Mémoires de Christine. *ibid.*
Benserade, Christine estime ses Ouvrages, III. 297.
Bereb (Conf. de Chancellerie) publiera bientôt une histoire métallique des illustres Suédois, IV. 259. Il m'a communiqué une Médaille de Christine &c. IV. 277. & *Préface* du Tome III. 7
Bovesini (Comte Hongrois) consulte un astrologue III. 21. n.
Bernard (Duc de Saxe-Weimar) Ambitieux sans borne il gâte les affaires de Suède, III. 92. &c. n. 139. &c. 145. & n. &c. 148. & n. *Append. N. VI.* Oxenstierna le menace de le priver de sa charge, III. 92. Il est investi avec la Franconie, *ibid.* Raison de son degout contre Oxenstierna, III. 146. n. Il est empoisonné, III. 148. n. & *Append. N. VI.* Les troupes de son Armée se retirent chez celles de Suède, III. 154. & n. Ses exploits militaires, III. 79. 114. 133. Il balance d'accéder au Traité de paix de Prague, III. 131. n. Oxenstierna empêche qu'il n'ait le titre de Généralissime, III. 92. Richelieu, mécontent de lui, se prépare à le perdre. *Append. N. VI. (a) (c).*
Bernard (Doct. en Med.) m'a communiqué quelques lettres anecdotes. IV. 235 & 251. n.
Bernini (le Chevalier) fort estimé de Christine, III. 295. IV. 17. Sa vie écrite par Balducci. IV. 39
Bethlem, Prince de Transylvanie. Particularités de la Princesse Catherine, Belle-sœur de Gust. Adolphe, III. 105. n. Testament particulier de Bethlem, *ibid.* Proposition à lui faire pour égaliser la monnoye de cuivre & d'argent. III. 194. n.
Bevilaqua (Nonce de Vienne) alors au Congrès de Nimégue. Ils devoit avoir soin des affaires de Christine, dont elle fut peu satisfaite. III. 516
Bidal (Résident de France à Hambourg) quoique peu habile, convient pourtant de l'employer, III. 234. 244. 288. 481. Il est yeul du Maréchal d'Asfel, IV. 61. n.
Bianconi (Conf. Médecin). Peu favorable aux vues de l'autre. IV. 253.
Bielefeld (Mr. de). Son portrait de Christine, IV. 169. & *Append. N. XLIX.*
Bielke (Stenon) Baron. Le soin des affaires de la Poméranie lui est commis, III. 77. Après la défaite des Suédois près de Steinson, il met cette Province en état de défense, III. 118. Il est destiné par Gustave Adolphe à succéder à Axel Oxenstierna, III. 192. n. Il est parlé de lui. III. 329. 396. 422. 432.
Bielke (Fr. Nic.) Sénateur & Conservateur de Rome. Il a eu la bonté de me procurer la copie de plusieurs Manuscrits à Rome concernant la Reine Christine. *V. la Préface* du Tome III. p. 3. & l'*Append. N. LI. fin.*
Birkenfeld (Christian Prince de). Il est parlé de ses exploits militaires, III. 79. 93. 95. 101. 132. Il s'enfuit de la bataille contre les Lorrains, III. 34. &c. 108. & not.
Birnklou. Impertinences que le Maréchal de Grammont a débité de lui, IV. 259.
Bosbart (Samuel) célèbre Professeur à Caën. Réponse que Christine lui fait, IV. 2.
Bologne. La reception de Christine en cette ville, IV. 268. & *Append. N. XXX.*
Bogaventure (Guido). Lettre de Christine en sa faveur, IV. 86.
Bonde (Bar) Sénateur & Trésorier de Suède, III. 396.
Bonde (Comte & Sénateur) a publié la Généalogie des Rois de Suède. *Append. N. II. note.*
Borelli (Jean) Savant Italien. Christine lui fournit une pension fixe, dont il la remercie, IV. 252. Elle fait la dépense de l'impression de son immortel ouvrage, *ibid.* & 254.
Bor (l'Abbé du) refuté sur ce qu'il a débité des habitants du Nord, IV. 222.
Bouffons, par quelle raison ils ont été introduits dans les Cours, III. 66. & not. Christine les haïssoit mortellement, *ibid.* Ses sentimens, Cent. IV. n. 27. 28.
Bougeant (Pere Jésuite) noté sur ce qu'il dit de la négociation de Wallenstein, III. 107. n. Critiqué sur ce qu'il critique la Régence de Suède, IV. 226. Ce qu'il dit de la Paix de Prague, III. 131. n. Et des lettres interceptées contre les Oxenstierna. IV. 255.
Bouillon (Card. de) devoit faciliter le Catholicisme en Suède. III. 464. n. 500
Bourdels (l'Abbé). Sa lettre sur les exploits littéraires des François à Stockholm, IV. 233. Lettres que la Reine lui écrit sur les piquanteries des François contre elle, III. 266. &c. IV. 295. 492. &c. Il lui est redevable de sa vie, IV. 23. &c. Christine le raille comme Poète & Violon, III. 24. 26. Conseil médical de Bourdelot. *V. Append. N. XXXVI.*
Bren-

Brandebourg (L'Electeur de) mieux intentionné pour la Suède que celui de Saxe, III. 77. &c. 124. &c. 141. Discours sur le mariage de Christine avec l'Electeur de Brandebourg. III. 88. &c. Elle le refuse tout net, III. 197. n. 199. Manque de sagesse du Conseil de l'Electeur à cet égard, III. 89. n. Bien indemnisé de la portion cédée de la Poméranie, III. 122. Au fond l'Electeur n'étoit pas mieux intentionné envers la Suède que celui de Saxe, III. 123. 129. n. 190. n. *Append. N. XI.* L'un & l'autre bien battus après la Paix de Prague, III. 147. Brandebourg obligé d'accepter la neutralité, III. 149. Contestation sur la Poméranie entre la Suède & le Brandebourg, III. 18. &c. 122. 143. &c. 190. n. Les cessions réglées de part & d'autre, III. 223. Rupture entre la Suède & le Brandebourg l'an 1675, III. 410. Christine remercie l'Electeur de la neutralité de ses Domaines en Allemagne, III. 485. &c. Plusieurs lettres de Christine à Frédéric. Guill. Voyez la liste des lettres *Brandebourg*. Frédéric Guillaume change continuellement ses alliances, IV. 158. Négociations de la Reine pour le faire son héritier. *ibid.*

Brabé (Comte). Mort du vieux Pierre Brabé, III. 45. n. Portrait que la Reine en fait. *ibid.* Il partage le soin des affaires avec le Chancel. Oxenstierna. III. 122

Breme (le Duché de). Christine souhaite de le troquer, IV. 203. La ville refuse l'hommage à la Suède. III. 217

Bremont. Sous quelles conditions il seroit Résident de Christine à la Haye, III. 465. Plusieurs lettres que Christine lui écrit. *Voyez la liste des lettres de la Reine.* Il est en correspondance avec le Comte de Brienne, IV. 148. Lettre que Christine lui écrit sur la grande Revolution d'Angleterre. III. 153

Brienne (le Comte de). Christine lui témoigne son estime. IV. 149

Brigitte (Ste.) circonstances qui concernent son Monastere à Rome. III. 466. & n.

Bring (Sven) célèbre Professeur à Lund. Relation intéressante qu'il a communiquée à l'Auteur, III. 278. &c. & la *Préface* 7

Broberg (Ant.) Contrôleur de Christine. Il est parlé de lui, III. 328. Il est à Rome en 1676, III. 506. Il est congédié. IV. 242

Brusselles, Relation de l'entrée solennelle de Christine en cette ville, IV. 266. n. & *Append. N. XXX.*

Burgsdorf, Ministre de Brandebourg. Ennemi juré de la Suède, incitoit l'Electeur à s'accommoder avec l'Empereur. III. 116. 130. n.

Burigny (Mr. l'Abbé de), légères fautes rectifiées dans sa belle vie de Grotius. IV. 226

Burman (Pierre) lettre de Christine qu'il a pro-

duite, rectifiée. IV. 234. 247

Buy (du) Officier du Roi Jean Casimir de Pol. Christine l'emploie pour avoir l'héritage après ce Roi. III. 456

C.

Cabelian, Pere de la Maitresse de Gustave Adolphe, Directeur des Compagnies de Commerce de Suède, III. 96. n. Sa famille annoblie en Suède, *ibid.* Lettre de son annoblissement. *Append. N. III.* Quelques lettres du fils à Gustave Adolphe & au Chancelier Oxenstierna. *ibid.*

Calovius (Abr.) Attestation d'Axel Oxenstierna quant aux Protestans Reformés, III. *Append. N. XXI.*

Cameli (Antiquaire de Christine). Christine le prête au Grand-Duc pour arranger son Cabinet de Médailles. III. 73

Canalis (Comtesse de) épousée par le Roi Victor Amedée en secondes noces. IV. 136. n.

Canillon (homme savant) passage de sa traduction de Diogene Laërce. IV. 3

Capello (Antoine) Noble Vénitien. Son Cabinet de Pierres Talismaniques mal construit. IV. 273

Capitaine. Voyez *Militaire, Heros.*

Capoa (Lionardo di), Savant recommandé par Christine. IV. 40

Cardinaux. Voyez *Rome & Cérémonial.*

Carple (Voy. Roi de Naples) Christine lui recommande le savant Capoa. IV. 40

Carton (Savant) Christine le remercie de son Ouvrage & d'autres Livres. IV. 68. 144

Caprara (Général) Christine le félicite de ses exploits héroïques en Hongrie. IV. 80

Casali (Chevalier). Lettre de Christine en sa faveur. IV. 32

Cassini (Bibliothèque de). De ses Manuscrits, dont on s'est servi. *V. la Préface*, IV. 7. & *Append. N. VI.*

Castelmaine (le Comte) Lettre de Christine en faveur de Madame de Nortumbria. IV. 64

Catherine, sœur utérine de Gustave Adolphe. L'éducation de Christine lui est confiée, III. 28. &c. Elle est soupçonnée du Calvinisme. *ibid.*

Catherine, belle-sœur de Gustave Adolphe, Epouse de Bethlem Gabor. Le Roi l'assiste à la Cour Ottomane, III. 105. not. Testament de son Eponse, *ibid.* Elle se remarie. *ibid.*

Catholiques-Romains, ils fouettent les Eglises Protestantes pour les purifier de l'air hérétique, IV. 232. Christine desaprouve fort les persécutions des Protestans par les Catholiques, IV. 122. 133. La Reine intercède pour eux auprès du Roi Guillaume III, IV. 157.

257. Sentiment de Gustave Adolphe sur les possessions Ecclésiastiques d'Allemagne: *Append. N. XVII.* Christine ne se fioit pas trop aux Confesseurs & Directeurs de conscience. *Voyez ses sentimens Cent. III. n. 61. &c. 94. &c.*
- Cederkrans* (Secrétaire de Christine) envoyé en France & au Congrès de Nimègue, III. 510. 522. & n. Sa négociation, III. 510. &c. Reproche de son ingratitude. IV. 102
- Celsus* (Olave) Bibliothécaire du Roi de Suède. Il a produit une bonne copie de la lettre de Christine à Nic. Heinsius. IV. 234
- Cérémonial* réglé quand Charles Gustave fut déclaré Prince de Suède, III. 163. n. De la Confraternité entre les Rois de Suède & de Danemarck, III. 270. n. Christine pointilleuse en fait de cérémonial, III. 253. & 430. &c. Cérémonial de la visite que le Pape rend à Christine, III. 253. Sur la réception des Rois & Reines chez le Pape. *Append. N. XXI. (b).* L'Envoyé de Christine prend le pas sur le Ministre d'Angleterre, III. 331. Comment il devoit se conduire avec les Ministres étrangers, III. 422. 432. 436. Courtoisie du Pape aux Princes Protestans, III. 439. &c. Courtoisie de Suède au Pape, au Roi de Perse, au Turc, *ibid.* & 443. L'Empereur Turc appelle le Pape très saint Pere, III. 442. Instruction cérémoniale de Christine, III. 507. 512. 515. Christine ne céderoit qu'au Pape & à l'Empereur, III. 512. 517. En d'autres siècles on se moqua du Cérémonial, IV. 108. Christine tâche d'applanir celui des Cardinaux avec les Ambassadeurs, IV. 106. &c. Le Duc de Wurtemberg ne baise pas la mule du Pape, IV. 109. n. Cas du Cérémonial de Christine, 136. Autre cas, IV. 157. & n. Plusieurs Ambassadeurs qui ont renoncé à un autre Cérémonial à Rome. IV. 112
- César* (Jules) Réflexions de Christine à son sujet. Elle tâche de le justifier du beau crime d'avoir soumis Rome. *V. l'Append.*
- Certani* (l'Abbé) sa Harangue à l'entrée de Christine dans la Bibliothèque de Bologne: *Append. N. XXXI.*
- Cicolino*, Virtuoso de Christine qu'on vouloit lui débaucher. IV. 10
- Cham.* Voyez *Tartares.*
- Chanut*, Ambassadeur de France. Ses Mémoires publiés par la France, III. 492. &c. Christine en demande satisfaction, *ibid.* *Voyez ma Réponse à la lettre de Stolberg, ibid.* Chanut honnête homme, *ibid.* Chanut fait venir Descartes en Suède. IV. 19. &c. *not.*
- Charles Gustave.* Voyez *Adolphe Jean*, & *Jean Casimir*, puis Roi de Suède. Christine n'avoit pas grande opinion de la générosité de Charles Gustave, III. 150 & *not.* Il court risque de se noyer, *ibid.* n. Fesnt de se marier avec Christine, III. 157. &c. 18 apprend le métier de la guerre sous Torsten-son, III. 149. 152. Est envoyé Généralissime en Allemagne, III. 157. Combien il coûta de peine à Christine de le déclarer son Successeur, III. 162. 210. & n. 214. & *l'Append. N. II.* Fort ami de Cromwel, III. 170. Le Couronnement de Charles Gustave, *ibid.* Sa magnificence au Traité d'exécution de la paix de Westphalie, III. 242. Son mariage, en se plaignant de son malheur, III. 174. & n. Sa réponse à la Régence de Suède, en latin, & journal de son voyage, IV. 204. & n. Par la jalousie de la Régence il avoit beaucoup à souffrir, IV. 212. Lettres que la Reine lui écrit quand elle pense abdiquer, IV. 217. &c. Louanges & impertinences du Maréchal de Grammont au sujet du Roi Charles Gustave, IV. 259. La guerre entre lui & Jean Casimir Roi de Pologne, III. 226. Ses funérailles, *Append. N. XXVIII.* Particularités à son sujet, *Append. N. II.* Sans lui céder la Couronne, Christine ne l'auroit pas souffert si long-tems en Oelande, III. 279. Il verse des larmes au sujet des Protestans en Bohême, III. 240. n. Sans la prétention des grandes sommes d'argent toute la Famille Palatine auroit été renvoyée de Suède. *Voyez l'Append. N. II.* S'il s'est appelé *Dei & Christinae gratia.* *ibid.*
- Charles XI.* Roi de Suède. Retire des bijoux & antiques de Christine engagés à Amsterdam, III. 274. Son éducation fort négligée; il la gagne par son bon naturel, III. 437. n. Familiarité du vieux Rudbeck avec lui, IV. 237. Engagé dans la guerre en 1674. III. 472. Il rétablit la Suède par ses victoires, III. 522. & par la paix, IV. 121. Sa lettre aux Princes sur la mort de Christinne, IV. 169. & *Append. N. XLIX.*
- Charles XII.* Roi de Suède, aime les Sciences & connoît les Beaux-Arts, IV. 221. 224. Est exposé en des rencontres dangereuses à perdre la vie, III. 278. Christine dit de lui, qu'il sera brave, sage & heureux, IV. 105
- Charles Philippe*, frere de Gustave Adolphe. Sa postérité. III. 459. n.
- Charles I.* Roi d'Angleterre. Par son Médailleur, celui de Christine s'accrut considérablement. IV. 273
- Charles II.* Roi d'Angleterre. Lettre de la Reine sa Mère sur la paix de France avec Cromwel, III. 170. n. Lettre touchante que Christine lui écrit sur le malheur de son Pere, III. 213. n. & *Append. N. XIV.* Christine lui donne quelque secours, *ibid.* Le goût de Charles II. pour les manières Françoises lui pourroit attirer le sort de son Pere, III. 429
- Char-*

Charles I. Landgrave de Hesse. *Voyez Hesse.*
Charles ou *Carlson*, fils de Charles, frere bâtard de Gustave Adolphe. *V. Gylidenbiem.*
Chaulnes (le Duc de) Ambassadeur de France à Rome. Christine lui fait des politesses & à son Epouse. III. 273. 274
Cbesne Copperus (Nicolas) a l'honneur que le Landgrave Mauritz préside à sa Dispute, IV. 239. Il devient Chancelier de la Cour de Suède. *ibid.* 240
Christietius (Savant), Son Ouvrage de *Ordinibus Equestribus ad Append. N. III. (b).*
Chigi. Lettres de condoléance de Christine sur la mort du P. Alexandre VII. III. 284. &c. Le Cardinal Chigi homme de grand mérite. III. 407
Christophe (Duc de Baviere), Roi de Suède, III. 467. n. *Voyez Baviere.*

CHRISTINE

Reine de Suède.

Article I.

Sa Naissance, son *Education*, ses *Gouverneurs*, ses *Précepteurs*, ses *Etudes*, son *Commerce de Lettres* & sa *Relation avec les Savans*, tant dedans que hors de Suède: ses *Académies*, sa *Bibliothèque* & ses *Cabinets de Médailles*, de *Peintures* & d'autres *Raretés*.

Les *Parens* de Christine souhaittoient qu'elle fût garçon, III. 21. Gustave son Pere dit qu'elle lui vaudra bien un garçon, III. 22. Elle remercie Dieu d'être née fille, III. 23. Abusée sur les cérémonies de son Baptême & sur sa Religion, *ibid.* & 50. Aimée tendrement de son Pere, mais pas de sa Mere, III. 24. 27. &c. Christine pense être écrasée d'une poutre, III. 24. Elle a l'aisselle cassée, *ibid.* Elle est élevée par sa Tante & son Mari, III. 28. Est séparée de sa Mere, III. 68. 192. Qualités de ses Gouverneurs & Précepteurs, III. 51. &c. 61. &c. A 14 ans elle savoit les Sciences, les Langues & les Exercices, *ibid.* Qui lui a appris le François, III. 53. Ses heures occupées entre les affaires, les études & les exercices, III. 54. Ses grands talens, encore enfant, III. 55. Ses grands progrès dans les études, *ibid.* Elle visite l'Université d'Upsal, III. 217. Ses remarques sont quelquefois fautives, III. 167. Elle apprend l'Anglois de Whitlock. III. 168. De son Académie de Belles-Lettres à Stockholm, & des querelles des Savans, IV. 233. La célébrité de sa Bibliothèque prouvée par un Vifionaire, IV. 243.

Sa Bibliothèque & ses Cabinets ouverts aux Savans, IV. 274. Description de sa Bibliothèque, de ses Manuscrits & Cabinets, IV. 271. &c. Ses Médailles antiques accrues de celui du Roi Charles Stuart, *ibid.* Le Museum des Antiques de la Reine, nommé *Odescalechi*, mal construit, *ibid.* L'unique Médaille de Christine par Hambræus, IV. 275. Quelques-unes de ses lettres écrites dans son enfance, IV. 190. &c. Elle veut affranchir les terres de son Précepteur, IV. 190. Elle s'oblige à parler toujours Latin, IV. 191. Nombre d'exercices en Latin & François qu'elle apprend de son Précepteur, IV. 197. &c. Note de ses leçons journalieres, IV. 195. Sa lettre Latine à la Régence de sa propre composition, IV. 194. Les Princesses Marie & Léonore ses Compagnes d'études, IV. 193. Son commerce de lettres avec les Savans Italiens & autres, IV. 1. &c. 251. &c. *Append. N. XXII.* Elle prend part aux querelles des Savans, mais discrettement, IV. 253. Les belles choses que lui dit le fameux Borelli, qu'elle protégea, IV. 252. *not.* Elle les aide à perfectionner leur savoir & leurs instrumens, *ibid.* Son savoir dans la Physique, Astronomie & Astrologie IV. 255. &c. Ce que Christine pensoit des faux Savans & des Pedans, IV. 442. & 452. & dans l'*Append. N. I.* Elle ne reconnoit pas le bois de la verge d'Aron pour véritable, IV. 269. Elle aime les Sciences & les Beaux-Arts, III. 295. 297. Lettre assez Stoïcienne sur la fortune & sur le hazard, III. 395. Elle fait copier ses lettres comme écrites de sa propre main, III. 510. Elle ne veut pas passer pour savante, IV. 3. Son intention de faire présent de sa Bibliothèque au Vatican, *ibid.* 6. Charmée d'avoir trouvé un MS. rare, IV. 7. Elle fait grand cas des Virtuosi en tout genre, & leur écrit, IV. 8. Elle veut avoir de bons Livres, IV. 21. &c. Elle n'aime plus l'encens, *ibid.* 49. 63. Son témoignage de Descartes, IV. 19. & n. &c. Elle aime les Ouvrages de Salomon & la Sapience de l'Ecriture Sainte, *V. l'Append. N. I.* Elle ne veut jamais parler Latin, *ibid.* Elle est bien versée dans l'Astronomie. *Append. N. XL.* Esquisses de Pièces de Musique & de Concerts formées par Christine, *Append. N. XXXVIII.* Ce que Christine dit des Philosophes anciens & modernes. *Voyez la lettre à Mr. G... dans l'Append. N. L.* Les Romains admirent le grand savoir de Christine. *Voyez l'Append. N. XII.* Réponse de l'Auteur aux Remarques qui ont été faites sur les Mémoires de Christine. *Voyez l'Append. N. L. & LI.* Sur le grand détail, la longueur & le contenu de ces-Mémoires,

Voyez la Préface, III. 2. & 5. Liste complète des Personnes avec lesquelles la Reine a entretenu commerce de lettres. *Voyez la Préface* 12. & après l'*Appendice*. Elle refuse tout panégyrique des Académies, IV. 29. 32. 44. Ses Lettres de recommandation pour des personnes de distinction, IV. 69. &c. Elle croit le miracle de la Mer rouge véritable, IV. 116. Réponses de Christine aux recommandations qu'on lui a faites, IV. 87. &c. Preuves que Christine minutoit ses lettres & écrits tant en François qu'en Italien, IV. 46. Elle avoit dressé elle-même les sujets qui devoient être traités dans son Académie, *ibid.* 33. N. III. & 45. lin. 10. Elle veut acheter les Manuscrits d'Altemps à Rome, IV. 272.

Article II.

Son *Avènement au Trône*, & *affaires de Guerre & d'Etat*, qui se passoient & se traitoient pendant son *Règne*. *Voyez* III. 31. &c. 70. &c. 182. &c.

Christine est toute puissante au Sénat de Suède, III. 2. n. Elle se croit quelque droit sur la Couronne de Suède après son abdication, III. 9. & n. Proclamée *Roi* à son couronnement, III. 32. & n. Mesures prises par les Etats pour l'affermissement de son trône, III. 43. 72. &c. 152. Tous les Généraux se soumettent à la Régence de Christine encore Enfant, III. 32. 83. n. 191. Elle se comporte en Reine à l'hommage qu'on lui rend, III. 32. 42. & n. Elle apprend l'art de régner dans l'Ecole du Sénat de Suède, III. 47. 54. 66. & n. 192. n. 195. n. & *Append.* N. I. Magnifique couronnement de Christine, III. 162. &c. 216. Le surnom d'*Auguste* décerné à Christine. *Append.* N. II. Elle reçoit les propositions des Ministres étrangers, & y répond elle-même, III. 169. n. 212. 307. Combien elle est jalouse de son autorité jusqu'au moment de son abdication, III. 167. n. Elle harangue dans le Sénat en 1641. quand elle y entra la première fois, III. 199. n. *Append.* N. I. Elle retarde de deux ans la déclaration de sa majorité, III. 209. n. Elle rapporte au Sénat deux axiomes qu'elle avoit appris d'Oxenstierna, III. 201. n. Elle prend les rênes du Gouvernement & fait serment de *Roi*, III. 202. & n. Elle harangue dans le Sénat en déclarant Oxenstierna Comte, III. 206. Elle doit confirmer toutes les donations, III. 202. 203. Elle n'espère plus de parvenir au trône de Suède, IV. 261. Christine instruit Oxenstierna sur la Paix de Brömsebro, IV. 211. &c. Ses lettres à Charles Gustave quand elle pensa

d'abdiquer, *ibid.* 213. En cas de mort de Charles XI. elle veut se mêler de la succession, III. 280. Elle gouverne la Suède plus absolument qu'aucun de ses Rois, III. 360. & *Préface* 14. Elle juge en grand Politique de la guerre de 1672. & plaint le sort de la Hollande, III. 428. &c. Elle estime son règne le plus glorieux pour la Suède, III. 12. & *Préface* 14. La forme du Gouvernement de Suède en 1634. *Append.* N. IX.

Article III.

Ce qui s'est passé au sujet de son Mariage, & des Princes qui voulaient l'épouser.

Son aversion naturelle contre le mariage, III. 58. *Append.* N. I. Ses sentimens *Cent.* IV. n. 45. Son mariage proposé avec le Prince Ulric de Dannemarc, III. 72. & n. Discours sur son mariage avec l'Electeur de Brandebourg, III. 88. &c. & *not.* Elle refuse tout net le mariage avec les Electeurs Palatin & de Brandebourg, III. 193. & n. 197. n. 199. n. Mariage négocié entre elle & le Roi des Romains, III. 223. 490. & n. Ceci réputé une des raisons de son abdication. IV. 174.

Article IV.

De son Abdication tentée en 1651. & exécutée en 1655. avec ses suites.

Récit de l'abdication de Christine, III. 265. n. Christine laisse du gouvernement en 1654. III. 164. n. & 168. n. Elle se laisse persuader en 1651. de retenir le gouvernement, III. 164. Remontrances du Sénat à Christine sur son abdication, III. 224. & l'*Append.* N. XIV. (b). Préparatifs de son abdication, *ibid.* & n. Passeport que les Etats lui donnent, *ibid.* Les choses précieuses qu'elle retire de Suède, III. 173. Elle prétend avoir laissé la Suède dans un état florissant, III. 175. Jusqu'à la mort de Charles Gustave elle n'avoit reçu que la plus petite partie de sa pension, IV. 262. Elle auroit pu être renfermée dans quelque Château en Suède, *ibid.* Son abdication réputée ridicule, IV. 265. Sa lettre à Chanut en Italien sur son abdication, *Append.* N. XXIX. Vraie date de cette lettre, *ibid.* Relation de l'Ambassadeur Thuriot sur l'abdication de Christine, ses voyages, & sa conduite depuis 1654. jusqu'à 1660, IV. 264. &c. Ce qui arrive à la Reine après avoir quitté la Couronne, III. 226. &c. Sa pension lui est mal payée, *ibid.* Elle reçoit de la France une partie des subsides dûs à la Suède, III. 16. n. El-

n. Elle se brouille & se reconcilie avec le Sénat de Suède, III. 395. 398. 402. &c. La Régence ne la veut pas en Suède, de crainte qu'elle n'y soit trop aimée, III. 400. &c. Ses affaires trainées en Suède, III. 408. 432. &c. Sous quelles conditions elle auroit en Suède l'exercice de sa Religion, III. 415. &c. 421. Elle veut conserver ses amis, & regagner ses ennemis en Suède, III. 419. Que les sujets Suédois de ses domaines lui fassent hommage, III. 425. Elle ne veut plus envoyer des présens en Suède, III. 434. Ses Chevaux envoyés, malgré ce qu'elle en craignoit, sont bien reçus, *ibid.* 438. Elle n'a pas envie de s'établir jamais en Suède, III. 437. 458. Elle négocie en Suède au nom du Pape, III. 438. Elle s'empporte contre la Suède, III. 444. & n. Son Recès d'abdication confirmé, III. 452. &c. Elle pousse le tronc du Duché de Breme, III. 458. 469. Et la conversion des Suédois, *ibid.* 465. Elle est fort émue des malheurs de sa Patrie, III. 484. 488. 520. IV. 12. Son amour pour la Suède, *ibid.* & 419. Accoutumée aux ingratitude, elle les supporte, IV. 483. Elle veut accueillir les débris de la Suède en Allemagne, III. 434. 487. 501. Ses fortes prétentions en Suède, III. 502. &c. 510. 515. En abdiquant elle se réserve la Souveraineté, *ibid.* & l'Append. N. II. & la Préface, 10.

Article V.

Son départ & son retour en Suède : son changement de Religion, ses voyages hors de sa Patrie, son séjour en Brabant, en France, en Allemagne, en Italie.

Elle taxe la Religion de ses Ancêtres, III. 19. & 31. n. Elle prétend qu'elle avoit quitté la Couronne pour embrasser le Catholicisme, III. n. Son vœu dans une maladie pour se faire Catholique-Romaine, III. 209. n. Motifs de son voyage en Suède en 1660, IV. 260. Epigramme & Satyre sur sa Catholicité, *ibid.* 253. Son passage par Helsingør, & son séjour à Hambourg, IV. 264. Les Espagnols & des Moines menent Christine comme en triomphe par l'Allemagne, IV. 267. Ses deux voyages & séjours en France, IV. 269. Arrive en Suède après la mort de Charles Gustave, III. 228. Elle en revient fort mécontente, III. 230. Elle travaille à l'exercice libre du Catholicisme en Dannemarck & à Hambourg, *ibid.* &c. Fâchée de n'y pas réussir, elle retourne à Rome, III. 246. &c. 253. Réflexions de cette négociation en dépit contre la Suède, III. 249. Elle arrive à Hambourg, III. 269. 277. Ce qui

arriva à Christine en Suède à son second voyage, III. 277. 297. 307. 317. 322. &c. Son discours remarquable sur l'état pitoyable où étoit alors la Suède, III. 278. &c. Elle auroit rechangé de Religion pour avoir la Couronne, III. 280. De sa maison à Hambourg, III. 464. 479. IV. 167. Elle veut paroître bonne Catholique-Romaine, III. 9. 11. 26. *Voyez ses sentimens Cent. I. n. 9. 11. Cent. III. n. 61.* Elle ne l'est pas tant, *Cent. III. n. 63. IV. n. 6. 16. & Cent. V. 2. 9. 10.* Elle ne croit pas aux Saints qui mangent, IV. 37. Ce qui la fait pencher pour la Religion Catholique, *ibid.* Son célibat la dispose à la conversion. *Voyez ses sentimens Cent. IV. n. 45.* Son entrée solennelle à Bruxelles, *Append. N. XXX.* Sans être Catholique, dit Christine, elle seroit neutre en matière de Religion, IV. 130. Elle intercede pour les Catholiques auprès du Roi Guillaume, IV. 157.

Article VI.

Ses voyages en Italie, son séjour à Rome : les affaires qu'elle y traite, & dont elle s'y amuse.

Cérémonial de la visite que le Pape lui rend, III. 253. Elle retourne à Rome, III. 339. Plusieurs Seigneurs l'en félicitent par écrit, III. 336. Elle fait briller sa Cour après la paix, III. 523. Sa querelle avec le Pape sur la franchise des quartiers, IV. 150. Sa lettre sur les douze mille Scudi de pension retirés, *ibid.* Elle se fait craindre parmi les Pirates, IV. 253. Son séjour à Pesaro, IV. 2.

Article VII.

Ses maladies, sa mort & son enterrement, son Testament & la disposition de ses biens.

Rome alarmée de sa maladie, III. 408. Elle ne craint pas la mort, ni ne hait la vie, III. 24. Protestation contre le Testament de Christine, IV. 160. Pronostic de Voigt sur sa mort, IV. 164. Trois dernières lettres de Christine, IV. 166. &c. Elle se rétablit & en écrit d'autres, IV. 167. Elle retombe malade & meurt, IV. 169. Lettre circulaire de Charles XI. sur la mort de Christine, *ibid.* & l'Append. N. XLVIII.

Article VIII.

Autres particularités de CHRISTINE : sa manière de vivre : ses accidens : ses négociations en différentes Cours, & comment elle pensoit parvenir au Trône de Pologne. Médailles & Inscription à son sujet.

Christine.

Christine mortellement malade, III. 26. 65. 184. n. 192. n. 194. n. 205. n. 209. n. Si l'on a voulu faire périr Christine, pour convertir la Suède en République, III. 41. & n. Elle étoit née courageuse, III. 22. 27. Elle buvoit, mangeoit & dormoit peu, III. 54. IV. 26. Son aversion pour le vin & la bière, *ibid.* & 64. *item* IV. 23. &c. Ses heures occupées entre les affaires, les études & les exercices, III. 54. Elle reçoit les propositions des Ministres étrangers, & y répond elle-même, III. 169. n. 212. 307. Elle fait de grandes dépenses en ballets &c. III. 165. n. Elle pleure faute de ne pas pouvoir faire assez de dépenses, *ibid.* n. Sa lettre touchante au Roi Charles II. sur le malheur de son Pere, III. 213. n. & *Append. N. XIV.* Description par Christine de l'enterrement de Charles Gustave, où elle assista, IV. 262. & *Append. N. XXVIII.* Elle pense être massacrée, IV. 218. Les Italiens la tenoient pour peu religieuse, IV. 268. Le Prêtre Passérini l'avoit portée à condamner Monaldeschi à mort, IV. 271. Epigramme sur elle en visitant l'Imprimerie Royale de Paris, *ibid. not.* Demande du secours contre le Turc en diverses Cours, III. 250. &c. Mêlée dans l'affaire des Corfès à Rome, III. 253. &c. Si elle a fait tirer l'horoscope de Charles XI, III. 281. n. 314. Pourquoi l'exercice de sa Religion défendu en Suède, III. 282. n. 309. 312. Elle l'obtient, III. 323. &c. 326. 338. Relation de l'insulte faite à Christine à Hambourg, III. 290. Elle en attribue la cause au Clergé de cette Ville, III. 293. &c. Ce qu'on pensoit de cet accident à Paris, III. 295. Elle instruit ses Ministres & forme ses Secretaires, III. 304. Elle veut posséder le Duché de Brême en Souveraine, III. 305. &c. 315. 323. 327. 435. Les Etats de Suède assez disposés pour elle, III. 307. 314. 335. &c. 396. Lettres de Christine non déchiffrées, III. 308. &c. & n. 313. 319. &c. 329. 436. Elle veut se sacrifier pour le bien de la Suède, III. 317. 419. Son impatience sur l'expédition de ses affaires en Suède, 321. 323. 328. 334. Ses négociations pour parvenir au Trône de Pologne, III. 338. &c. Les autres Cours n'en pénétrèrent rien, III. 341. 392. Elle n'y veut pas dépenser, comme les autres, de l'argent, si elle en avoit. III. 343. 374. 376. Promesses qu'elle pouvoit faire à la République, *ibid.* Raisons particulières pour élire la Reine au Trône de Pologne, III. 347. &c. Elle tâche de lever les obstacles du Sexe & du Mariage pour être élue Reine, III. 353. &c. 386. &c. Elle refuseroit plutôt la Couronne que de se marier, III. 354.

&c. 361. &c. 378. Brefs du Pape à elle, au Nonce, & aux Etats de Pologne en sa faveur, III. 354. &c. 364. 367. 369. 372. 374. 393. Elle ne se tie pas trop à l'assistance du Pape, III. 346. n. 372. 381. 384. n. 393. Elle assure le Nonce du Pape en Pologne de sa reconnoissance en l'instruisant, III. 339. &c. 855. &c. 364. 370. 374. 379. 385. & n. 390. Sans aller à la tête d'une Armée, elle refuseroit la Couronne, III. 360. &c. 393. &c. Elle veut apprendre la Langue Polonoise pour l'amour de cette Couronne, III. 364. Très-flattée d'être recommandée au Trône par le Pape, III. 314. &c. 340. 358. 373. &c. 385. 393. Son beau Mémoire aux Seigneurs Polonois pour être élue au Trône, III. 318. &c. 338. 375. &c. 384. L'exemple de la Reine Vanda aggrée de Christine, III. 377. & n. Elle veut faire courir de fausses prophéties en Pologne, 380. & n. Elle ne signe rien sans avoir lu les dépêches, III. 383. Son élection au Trône proposée à la Diète de Pologne, III. 385. Wiesnowiski étant élu Roi, Christine ne s'en chagrine point, III. 388. &c. Elle le félicite même, III. 390. Réflexions sur le desir de Christine pour parvenir au Trône de Pologne, III. 391. &c. Lettre assez Stoïcienne sur la fortune & sur le hazard, III. 395. Elle dresse ses instructions pour son Ministre en Suède, III. 414. 419. &c. Elle veut vendre tous ses Biens pour 1½ mill. ou prendre Brême en échange, III. 417. 433. Ses bijoux retirés de Hollande, III. 428. Elle négocie en Suède au nom du Pape, III. 438. Elle prétend aux biens du Roi Jean Casimir, III. 454. Elle demande la canonisation du Pape Pie V. III. 471. Accoutumée aux ingratitude, elle les surpporte, III. 483. Elle fait briller sa Cour après la paix, III. 523. Elle est guérie d'une grande chôte, IV. 16. Sa sobriété pour conserver la santé, IV. 22. & 26. De toute sa vie elle n'a bu du vin que six mois, IV. 21. &c. Elle dormoit rarement cinq heures, IV. 26. Elle méprisoit trop les bien-séances, *Append. N. I.* Elle assiste aux funérailles de Charles Gustave, *Append. N. XXVIII.* Elle est informée des affaires importantes en Europe, & la Préface, 11. &c. Sa sagacité à prédire les événemens en fait d'affaires politiques, *ibid.* Elle dresse elle-même les dépêches & les instructions pour ses Ministres, *ibid.* & III. 169. n. & IV. 46. Elle fait tout seule: ses Secretaires ne font que ses Copistes, IV. 103. Elle veut toujours tenir l'argent en sa disposition, *ibid.* 104. Elle tâche d'applanir le Cérémonial des Ambassadeurs avec les Car-

diabla, IV. 106. &c. Sur ses affaires économiques en Suède, IV. 138. &c. Contenta & heureuse, elle se divertit de la comédie que le monde lui donne, IV. 153. Elle se fait craindre parmi les Pirates à Rome, *ibid.* Ses négociations avec l'Electeur de Brandebourg, IV. 158. &c. Ses Lettres sur la mort de l'Electeur de Brandebourg, IV. 163. &c. Sa complexion robuste, IV. 167. Preuves que Christine minuitoit ce qu'elle écrivoit tant en François qu'en Italien. IV. 46

Article IX.

Génie de Christine & ses qualités personnelles : ses pensées ingénieuses : ses différens portraits & caractères.

Anéantissement de Christine devant l'Etre Suprême, III. 2. & n. Elle étoit née courageuse, III. 22. 27. Etoit jalouse des heureux événemens attribués à son Pere déjà mort, III. 30. Etale son bon naturel & ses talens, III. 48. &c. Ses grands talens, étant encore enfant, III. 55. Défauts de Christine, qu'elle reconnoît elle-même, *ibid.* & 60. Epoque où elle fut atteinte d'irreligion, III. 56. & n. N'avoit pas franchi les bornes de l'honneur & de la modestie, III. 57. & n. A un pouvoir absolu sur elle-même, III. 60. Hait mortellement les Nains & les Bouffons, III. 66; & n. & Append. N. I. & ses *Sentimens* Cent. IV. n. 27. 28 & Append. N. I. A pleuré trois fois, IV. 229. 268. A autant d'esprit & d'intelligence qu'aucun en Europe, IV. 261. Grandes qualités que lui donne Freinzhemius, *ibid.* Portrait qu'en fait l'Ambassadeur Chanut, étant à Anvers, IV. 265. Paradoxes de Christine & ses grimaces, *ibid.* & 267. Sa grandeur d'ame, même dans ses détresses, IV. 248. Particularités que le Chevalier Sidney écrit de Christine, IV. 260: &c. Louis XIV. la traite comme si elle eût été son sujet, IV. 270. Elle se défie de la France, *ibid.* 269. &c. 275. 278. 282. 288. Renoue sa confiance avec la France, III. 267. &c. Christine aime les Satyres, même celles faites contre elle-même, III. 296. Elle ne se croit responsable de ses actions qu'à Dieu seul, III. 298. & la *Préface* 70. IV. 118. 123. 130. Elle se brouille & se réconcilie avec le Sénat de Suède, IV. 395. 398. 482. &c. Elle méprise les calomnies imprimées contre elle & la Cour de Rome, III. 405. &c. Christine contente dans sa pauvreté, III. 408. Elle incline à entrer dans un Monastère en gardant sa pension, III. 423. Elle juge en grand Politique de la Guerre de 1672: & plaint le sort de la Hollande, III. 424. *Tome IV.*

428. &c. Elle craint fort pour la Suède, III. 430. Je me fais taire, dit-elle, mais pas dire des mensonges, III. 431. Preuve de Galdenblad qu'elle n'étoit pas hautaine, III. 460. La France son Ennemie déclarée, III. 482. 495. n. Elle méprise les calomnies & s'en console, III. 492. &c. Elle se venge de la France, III. 494. &c. Elle veut être obéie de ses Serviteurs, comme quand elle étoit Reine régnante, III. 496. &c. Elle avoit beaucoup de tendresse pour sa Patrie, III. 419. Rebutée de l'Empereur, elle s'adresse à la France, III. 499. &c. Elle demande les arrérages des subides, III. 501. 510. &c. Elle haïssoit sur-tout l'ivrognerie, 506. & n. Elle ne vouloit pas du Titre de Sérénissime ou Clémentissime, mais bien de celui d'Auguste ou de Reine tout court, III. 507. & 512. &c. IV. 132. Elle se choque du mot de protection, IV. 516. &c. Elle rougiroit de la protection de la France, *ibid.* Elle renonceroit plutôt à ses intérêts que de faire des bassesses, IV. 518. Elle demande satisfaction du mot de protection, IV. 520. &c. Pourquoi elle méprisoit les femmes, III. 52. & n. & Append. N. I. Le peu de sens du caractère que Mr. Alembert a fait d'elle. *Voyez la lettre à G... dans l'Append. N. LI.* Le profit du péché est l'humilité, Cent. I. n. 29. L'ame, dit-elle, est immortelle, & après cette vie il y a des peines & des récompenses, *ibid.* 41. 65. 84. Cent. II. n. 77. 89. 94. Cent. V. n. 3. 18. 28. 37. 39. 41. 42. & IV. p. 34 n. XIV. p. 35. n. LIII. Nos juges sont Dieu & notre conscience, Cent. I. 44. Dieu doit être notre but, & sa volonté notre règle, Cent. I. n. 55. Plusieurs de ses excellentes leçons aux Princes, *ibid.* Cent. II. 20. &c. Cent. IV. n. 67--100. Il faut punir dans les formes de la justice quand on le peut, *ibid.* 59. Elle abhorre les Satyres & les Calomniateurs, Cent. III. n. 26. 30. 36. 38. Elle ne vouloit pas que ses femmes régnaient, III. 67. 68. Cent. IV. n. 36. 38. L'excellence de la vertu, Cent. IV. 55. L'Héroïsme seroit beau, s'il ne coûtoit tant aux innocens; Cent. IV. 94. Il y a une canaille de Rois aussi-bien que de faquins, Cent. V. n. 19. Les blasphèmes, les mensonges & l'ivrognerie étoient des défauts que Christine ne pouvoit supporter, Cent. III. n. 84. L'oracle, *connois-toi toi-même*, sert à faire connoître notre misère, *ibid.* Cent. V. n. 46. Le plus grand bonheur de l'homme, *ibid.* n. 31. Je n'ai pu représenter Christine que comme une Princesse chez qui le bon & le beau prévalaient. *Voyez la Préface*, p. 14. Son caractère de ma façon, *ibid.* IV. 169. &c. Elle refuse tout panégyrique des Académies, IV. 29. 32. 44. Réponse qu'elle fit sur ce qu'on la flatoit sur son âge, IV. 67. Elle craignoit le Turc & la

TABLE DES MATIÈRES

France, IV. 114. 115. 121. Elle est piquée contre Louis XIV. *ibid.* & 134. Elle désapprouve fort les Dragonnades, IV. 122. Ses Lettres là-dessus à Terlon & au Landgrave de Hesse-Rinfels, IV. 124. 132. Le Pape content de cette Lettre, IV. 133. Elle avoit beaucoup de soin de ses fideles serviteurs, IV. 146. Elle intercède pour les Catholiques auprès du Roi Guillaume, IV. 157. Bon-mot de la Reine pour ne pas assister aux funérailles de l'Electeur de Brandebourg, IV. 161. Son Portrait par Mr. de Bielfelt. *Voyez l'Append. N. XLIX.* Celui de Mr. Goervei, IV. 169. *not.* Celui de Freinshemius. IV. 236

Article X.

Ouvrages de la composition de Christine.

Sa Vie écrite par elle-même, dédiée à Dieu, III. 1 &c. Quel dommage qu'elle ne l'ait pas poursuivie! III. 69. Elle l'a composée en 1681. III. 1. & 45. n. Suite de son Histoire, *ibid.* 70. & 145. n. Autre ébauche de son Histoire accompagnée de ses remarques, III. 182. &c. *Append. N. I.* Elle promet d'écrire la pure vérité, même à ses dépens, III. 4. & 68. Description que fait Christine de l'enterrement de Charles-Gustave, où elle assista, IV. 262. *Append. N. XXVIII.* Plan de son Histoire Métallique & de celle de son Pere, IV. 179. &c. Quelques Sentences de Christine tirées de ses sentimens. *Voyez l'Append.* Christine tient tous ses sentimens justes & raisonnables, *ibid.* Cent. V. n. 40. Ses sentimens ont été composés peu de tems avant sa mort. Cent. V. la note de la premiere page des *Sentimens de Christine.* Fragment de la vie de la Reine écrite par elle-même, très-intéressant, *Préface* p. 4. Sa négociation pour parvenir au Trône de Pologne en 1669. *ibid.* Grand Recueil de ses Lettres, *ibid.* & III. 225. &c. Contenu de ces matériaux, *ibid.* *Préface* p. 4. &c. Ils serviroient à une Histoire complete de la Reine Christine, *ibid.* Liste complete des personnes avec lesquelles la Reine a entretenu commerce de lettres. *Voyez la Préface*, p. 12. & après l'*App.* Esquisse de l'Histoire de Christine, *Append. N. I.*

Clay (le Président) sa commission pour la Reine Christine. III. 333. 340
Clement IX. V. Rome, Pape de la famille Rospigliosi. Christine se fait honneur de l'élection de ce Pape, III. 288. 392. Elle l'estime comme avant, III. 293. & magnifique, III. 395. Pourquoi il se prêta à faire élire Christine pour le Trône de Pologne, III. 242. n. Christine ne se fioit pas trop au Pape, III. 346. n. 372. 381. 384. n. 392.

&c. Brefs du Pape au Nonce & aux Etats de Pologne en faveur de Christine, III. 354. &c. 364. &c. 367. 392. *Append. Préface* p. 4. Christine fort flattée d'être recommandée par ce Pape pour le Trône, III. 372. 385. 393. Elle plaint la mort de ce Pape, III. 389. n. Le College Clémentin à Rome, le meilleur, selon Christine, pour l'éducation de la Jeunesse. IV. 61

Clergé. *Voyez Etats de Suède.* Christine ne se fioit pas trop aux Confesseurs & Directeurs de conscience. *Voyez ses Sentimens Cent. III.* n. 61. &c. 94. &c.

Cleuter (Officier de Christine), Lettres de la Reine, en sa faveur & de son fils, IV. 73. &c.

Cobastilli (le Comte) recommandé au Duc de Mantoue. IV. 101

Colbert, Ministre-d'Etat en France, Lettre que Christine lui écrit sur un Comte de Beauregard. IV. 77

Colonna (Connétable). Christine le félicite & lui recommande des personnes en sa faveur, IV. 66. 68. 168

Commerce. Compagnie de Commerce de Suède pour l'Asie, l'Afrique, l'Amérique & la Magellanique. III. 38. 208. & n. 211

Condé (Prince de), Il répare l'échec des Troupes Françaises, III. 195. Il va voir Christine à Bruxelles, IV. 266. Elle l'estime le plus formidable Concurrent au Trône de Pologne, III. 344. 354. 373. 378. 394. La Reine l'estime toujours, III. 394. Caractère des Princes de Condé, Pere & Fils, III. 345. 395. Ce Prince, dit Christine, vaut plus que toute l'Armée Française, III. 429. Il prétend aux Biens du Roi Jean-Casimir, III. 457. Sa correspondance avec le Landgrave de Hesse, *Append. N. VII.*

Conring (Herman) change l'attachement qu'il avoit pour la Suède, IV. 228. Extrait de deux de ses lettres, *ibid.* Sa querelle avec Wasmuth. *Append. N. XLI.*

Corneli (Tomaso), Sayant. Christine s'intéresse pour ses funérailles. IV. 50

Cornia (la Duchesse de). Christine lui promet ses faveurs. IV. 98

Corfes. L'affaire des Corfes à Rome, III. 252. &c. Elégie de l'Evêque Flechier sur l'insulte des Corfes. III. 256. &c.

Cour. *Courtisans.* La vérité entre difficilement dans les Cours, III. 49. Bouffons entretenus alors dans les Cours, III. 66. & *Append. N. I.*

Court (le Sr. Charles Caton de), Sa grande application & son savoir, IV. 49. &c. Christine lui envoie son témoignage de Descartes; *ibid. not.*

Courvin (Résident de France en Dannemarc.) Christine lui envoie un témoignage pour Des-

TABLE DES MATIERES.

Descartes. IV. 20. *not.*
Crequi (le Duc de) son affaire avec les Corfés à Rome. III. 253. 255
Creux (le Baron de) chargé des affaires du Roi de Suède à la Haye, a traduit le beau Poème de Madame de Nordenflycht sur les Mémoires de Christine. *Voyez la Préface* p. 15.
Crey (le Duc de), Christine intercede pour son fils naturel. III. 469
Cromwel (Olivier). Il avoit trente-deux Ambassadeurs & Ministres étrangers auprès de lui, III. 169. n. La France brigue son alliance, *ibid.* Il vouloit être appelé *Frere* du Roi de France, III. 170. n. Sa femme jalouse de Christine, III. 169. n. Les gens de Cromwel fanatiques blâment Christine d'avoir abdiqué. IV. 267. n.
Cueva (Don Antonio de la), lui & son épouse suivoient Christine en Italie, IV. 267. Christine les congédie tous deux à Rome. IV. 269
Cybo (Cardinal). Déclaration de Christine sur sa pension que le Pape avoit retirée. IV. 154

D.

Dalin (Olaf) Historiographe de Suède. Excellent Poète Suédois. IV. 223
Damne (Pierre van) Libraire & savant Antiquaire à Amsterdam, a communiqué une Lettre de Christine, IV. 2. Ses belles collections de Codes anciens, de Livres rares & de Médailles antiques en tout genre, *ibid.* *not.*
Dannemarc. Quand le Dannemarc subjuguait la Norwegue, III. 7. & n. Christian IV. entreprend la guerre d'Allemagne par jalousie contre Gustave-Adolphe, III. 14. n. Sentiment des Danois après la mort de Gustave-Adolphe, III. 72. & c. Mariage du Prince Ulrich avec la Reine Christine, *ibid.* n. La médiation du Danemarc suspecte à la Suède, III. 86. 93. 105. & c. 110. & c. 192. Jalousie du Dannemarc contre la Suède, III. 92. & 93. n. 121. 137. Le Prince Ulrich tué par trahison, III. 110. & n. Le Dannemarc cherchoit toute autre chose que la paix d'Allemagne, III. 105. Veut rompre avec la Suède, III. 121. Tâche de débaucher l'Armée de Baner après la mort, IV. 210. Trame du Dannemarc pour faire évader la Reine-Mère de Suède, III. 195. & n. Guerre déclarée au Dannemarc, III. 151. 200. & n. IV. 211. La paix de Bramsebro faite avec la Suède, III. 153. 205. Contenu de cette paix, *ibid.* Le Dannemarc envoie des vaisseaux au secours de l'Espagne, & la Suède à la Hollande, III. 200. Distique

légis contre le Dannemarc, IV. Le Dannemarc devenu despotique par la tyrannie de la Noblesse, III. 239. n. Le Roi est brave & pouvoit se jouer de la Suède. III. 481. 482
Davidson, Secrétaire de Christine, menacé par Charles-Gustave pour s'être fait Catholique, III. 226. 264. Christine lui écrit de rester ferme, III. 227. Il meurt à Rome. III. 264
Descartes. Il n'étoit pas homme à instruire Christine dans l'art de régner, III. 47. n. L'Auteur de ce Supplément posséda une partie du crane de ce Philosophe, IV. 232. Particularités de sa maladie, sa mort & son enterrement, IV. 231. Témoignage de Christine, qu'il lui a inspiré des sentimens de Catholicisme, IV. 19. n. Il est plus raisonnable au sujet des Suédois que Mr. d'Alembert. *Voyez la lettre à Mr. G. dans l'Append. N. LI.*
Diogene (le Philosophe), Discours sur la grandeur de Diogene & d'Alexandre. IV. 45
Diogene Laërce. Epigramme de sa façon, dont Christine se servit. IV. 3. n.
Dobrzinski (Maréchal de Cour) entretient une négociation secrète avec Christine à Rome. IV. 158. & c.
Dolna (le Comte de). Sa Vie par Ezéchiel Spanheim, IV. 236. Un de ces Comtes fut de la suite de Christine quand elle partit de Suède. IV. 264
Dudley. *Voyez Nortumbria.*
Dunnewald (le Général), Christine le félicite de ses Exploits héroïques en Hongrie. IV. 86
Dureau (le Docteur Jean) travaille en Suède à réunir les Eglises Protestantes sans y réussir, IV. 230. Année de sa mort. IV. 231
Du Ry (l'Architecte) a eu soin de faire copier à Rome plusieurs Manuscrits concernant la Reine Christine. *Voyez la Préface*, p. 3.

E.

EGgers (Mr. d') Gouverneur de la Ville libre de Dantzic. Célèbre par plusieurs savans Ouvrages, a aussi contribué à ce Supplément. IV. 251. & n. 253
Egiareta (le Docteur), Lettre de Christine en sa faveur. IV. 97
Ekerman (célèbre Professeur à Upsal) m'a fait remarquer quelques fautes dans mes Mémoires de Christine, IV. 238. & la Préface p. 7.
Empereur Romain. *Voyez Autriche.* Pourquoi les Papes les appellent Empereurs élus, III. 503. n. Son *Jus primatuum precum*, III. 468. n.
Encyclopédie (l') ou Histoire des Sciences, des Arts & c. la plus énorme Compilation en France, où il y a de grandes défec-tuosités. *Voyez la lettre à Mr. G. dans l'Append. N. LI.*
Epi-

Epistete (le Philosophe), pousse sa patience trop loin. *Voyez Sentimens de Christine, Cent. V. n. 35.*

Eric (Docteur & Aumônier de la Cour de Christine). Elle dit que ses Sermons l'ont rendue Catholique. III. 283

Esberg (Jean) Docteur Suédois. Sa lettre au Pape pour devenir Catholique, III. 461. *Append. N. XXXIV.*

Espagne traite Rome pis que les Goths, III. 10. & n. Joye indigne de la Cour d'Espagne à la mort de Gustave-Adolphe, III. 70. & n. Le Commerce mené en Espagne par la chetive monnoye de cuivre, III. 195. n. Christine fâchée du lenterement des Espagnols, III. 232. 234. Ses intrigues à Rome à l'élection d'un Pape, III. 268. 273. *Sono morti i matti Francesi, e i savii Spagnuoli*, IV. 269. n.

Estat. *Voyez Roi, Prince, Monarchie.*

Etats de Suède. *Voyez Suède, Sénat.* Ils prêtent hommage à Christine étant encore dans le berceau, III. 25. 41. Mesures prises par les Etats pour l'affermissement du Trône de Christine, 43. 72. &c. L'Ombrageur des Païsans, III. 182. &c. La Noblesse de Suède avoit des villes en propre, III. 172. n. Elle possédoit ses terres en fiefs de la Couronne, *ibid.* & 216. Elle regimbe contre la réduction, III. 151. n. 172. n. IV. 239. 247. n. Délibération des Etats sur la satisfaction de Suède en Allemagne, III. 122. &c. 184. 188. La Noblesse prétend des privilèges que Gustave-Adolphe ne veut pas accorder, III. 186. n. &c. La grande influence du Clergé dans le Gouvernement, III. 191. n. Régiment de cavallerie entretenu par la Noblesse, III. 196. & n. Etat militaire de Suède, *ibid.* Blens de la Couronne pour 600000 écus vendus à la Noblesse, 198. & n. Si le nombre d'annoblis en Suède est bien grand, III. 204. n. Les Etats de Suède assis ensemble la premiere fois en Diète, III. 203. n. Comment les délibérations s'y font, *ibid.* La forme de Gouvernement de Suède sous le nom de Gustave-Adolphe n'est pas de lui, III. 36. 185. & n. & *Append. N. IX.* Ceux qui font commerce de Bourgeois en doivent payer les impôts, III. 209. Explication du mot *Wanbyrdig*, III. 214. & n. Privilèges du Clergé, III. 215. Epoque de la minorité de Suède la plus agréable au Sénat & à la Noblesse, IV. 261. Les Etats de Suède disposent eux-mêmes de leur bien-être, IV. 247. n. Jusqu'aux enfans des Payfans Suédois peuvent aller chercher fortune & se perfectionner au dehors, *ibid.* Le Pays où la Noblesse tyrannise, n'est pas heureux, III. 239. n. & IV. 247. n. Christine caresse la Noblesse,

III. 282. Comment elle vouloit faire cesser la jalousie entre les Etats, III. 281. Regnicoles de Suède aspirans à la Couronne, *ibid.* Christine est pour la primogéniture parmi la Noblesse, III. 282. Elle y veut redresser les abus, III. 281. &c. La misere des Payfans entraîné la Souveraineté, III. 283. Christine fort piquée de son mauvais traitement en Suède, III. 284. Son embarras après la mort du Pape Alexandre VII. III. 285. Les Etats assez portés pour Christine, III. 307. 314. 335. 396. 420. &c. Le Sénat veut être un cinquieme Etat de Suède, *Append. N. XXVIII. n.*

Etats-Généraux. *Voyez Hollande.*

Esse (Cardinal d'), Christine se plaint de ses mauvais offices. III. 272

Estrées (le Comte & le Cardinal d'), Christine mécontente d'eux. III. 511. IV. 134. 136

F.

F Alaisau (Ministre de Brandebourg), sa belle harangue à Ulrique-Eléonore, IV. 158. & *Append. N. XLVI.*

Falckenbauer (Gentilhomme Saxon) recommandé par Christine. IV. 69

Farnese (le Prince de), Christine n'étoit pas bien avec le Cardinal, III. 284. Elle écrit pourtant au Prince & à la Princesse de cette Maison. III. 285

Favoriti (Savant Italien) travaille au plan de l'Histoire métallique de Christine, III. 518. IV. 113. & 180

Fehrman, excellent Médailleur Suédois, IV. 223

Femme. *Voyez Reines, Rois.* Christine tient que les femmes ne devraient jamais régner, III. 67. &c. & ses *Sentimens Cent. IV. n. 36.* &c. Plusieurs bonnes & mauvaises qualités des Femmes, *ibid. Cent. IV. n. &c.* Bonnes leçons pour les Femmes, *ibid. n. 42. &c.*

Ferrari (Octavio) reçu Membre de l'Académie de Christine. IV. 18

Feuquieres (Ambassadeur de France en Allemagne), fait de grandes promesses à Oxenstierna, dont celui-ci se défie, III. 78 & n. &c. 89. 137. &c. Mine sous main le crédit du Chancelier, III. 85. & n. Ses expressions impertinentes contre Oxenstierna, *ibid.* Les Alliés n'acceptent pas ses offres. III. 104

Filiccia (Vincenzo) Savant adopté Membre de l'Académie de Christine, IV. 42. Sa lettre à Christine, *Append. N. XXXVII.*

Finalino (Virtuoso), Christine le favorise, IV. 100

Finlande, Finnois. Privilèges pour exploiter les Mines en Finlande, III. 211. Ils combattoient & se défendoient vaillamment, III.

Fleebier (l'Evêque Esprit), son *Élégie* sur l'insulte des Corfès à Rome, III. 256. &c.
Fleming, Son administration contrôlée par Christine, III. 392. 397
Florence (Grand-Duc de) plusieurs Lettres que Christine lui écrit. *Voyez la liste de ses Lettres*. Christine lui prête son Antiquaire *Cameli* pour arranger son Cabinet de Médailles, IV. 13
Foris (l'Abbé) Christine le remercie des livres qu'il lui envoie, IV. 68
France, prétend être le premier; mobile de tout ce qui se fait en Europe, III. 15. & n. Ses Auteurs se parent souvent de la gloire des autres Nations, *ibid.* & IV. 221. &c. 260. L'époque de la guerre triennale n'étoit pas si glorieuse à la France, III. 15. & n. La France, convertie dans un dangereux despotisme, III. 16. n. Elle craint les trop grands progrès des armes de Suède, *ibid.* La France traverse les desseins de la Suède à l'Assemblée de Heilbron, III. 38. n. 78. &c. 84. &c. L'Astrologie en vogue à la Cour de France, III. 21. & n. La France se résout à la mort de Gustave-Adolphe, III. 70. n. Elle tâche de gagner le Chancelier Oxenstierna par des promesses spécieuses, III. 71. La France paye mal son peu de subsides à la Suède, III. 16. & n. 73. n. 160. n. & *Append. N. XIII*. Elle propose un mariage entre Christine & le fils d'Oxenstierna, III. 78. n. Ses intrigues à Heilbron contre Oxenstierna & la Suède, III. 85. 89. 104. 137. &c. La France mêlée dans les affaires d'Allemagne, après la bataille de Nordlingue, III. 89. n. 146. & n. 112. n. La France va bien avant dans les intrigues de Wallenstein, III. 106. 107. n. 137. Elle recule les avantages de Suède pour avancer les siens propres, III. & n. 136. & *Append. N. XXIV*. Elle est jalouse des succès de la Suède contre le Danemarck, III. 151. &c. Les François battent l'ennemi & sont battus, III. 153. La France veut mettre garnison à Helsingbourg & à Helsingoeur, III. 152. n. Lettre sérieuse de Christine sur la connivence de la France avec la Bavière, III. 155. & *Append. N. VIII*. La paix de Nimegue rompue par la France, IV. 118. Christine désapprouve fort les Dragonnades, IV. 122. &c. 132. Cette persécution résolue deux ans auparavant, IV. 122. & n. Christine donne sur les Pensionnaires de France, IV. 126. 135. &c. Irritée contre les François, elle leur dit bien des vérités, IV. 127. &c. Troupes & Généraux François alors en Allemagne, III. 179. &c. Villes & Fortereffes dont la France étoit alors en possession, III. 180. La France mécontente de ne pas recevoir *Philipsbourg*, III.

104. 118. & n. Elle lui est cédée, III. 182. La France s'attire les Prélats d'Allemagne, III. & n. Elle traîne la paix de Westphalie, III. 211. n. IV. 256. & *Append. N. XXIV*. Combien les François craignent le Général Jeau de Wert, III. 146. n. Mesintelligences entre la France & la Suède sur le Traité avec l'Empereur, III. 198. n. Christine fait présent d'un Vaisseau de guerre à la Reine de France, III. 213. Elle veut emprunter & acheter des Vaisseaux de guerre de Suède, *Append. N. VI*. La Reine Henriette se joue de la paix de France avec Cromwel, III. 170. n. Sur quelques Ecrivains François. *Voyez Historien & Auteurs*. La France abonde en bons Maîtres, IV. 223. Elle se prête à l'introduction du Catholicisme en Danimèrque & à Hambourg, III. 234. Christine fort piquée contre la France, III. 266. Elle tâche de se la réconcilier, III. 271. 299. &c. La France ébranle le système pacifique de Suède, III. 410. 451. Christine prétend 7 à 800000 mille écus de subsides de la France, III. 421. &c. Du droit d'aubaine par rapport aux Suédois, III. 455. n. La France porte la Suède à la guerre, III. 472. La Cour se déclare ennemie de Christine, III. 480. 495. n. Combien on peut se fier à la France, III. 485. Christine se venge de la France, III. 494. IV. 126. &c. 135. 148. &c. La France en passe de maltraiter tout le monde, IV. 517. 522. & n. Christine se joue des hauteurs de la France, IV. 521. La France soupçonnée d'intelligence avec le Turc, IV. 113. &c. 120. &c. 122. Le monde guéri du mal François, IV. 118. Christine craint presque autant l'esclavage de la France que du Turc, IV. 115. *Sono morti i matti Francesi, e i saviti Spagnoli*, IV. 269. n. Les François n'ont pas à se vanter de leur secours contre les Turcs, IV. 123. Les François rendent peu de justice aux Savans des autres Nations. *Voyez la Lettre à G.. & Append. N. LI*.
Frankfort (Ville libre), Christine lui recommande le Colonel Cleuter, IV. 75
Franciosi (le savant Curzio) veut se réconcilier avec Domingo de Gusman, IV. 93
Frensbemius (Jean), invite Is. Vossius de la part de Christine pour venir à Stockholm, IV. 235. Par son intercession Christine remet une bonne somme d'argent à Ulm, III. 218. n. Elle le porte à écrire le Supplément de Quint-Curce, IV. 236
Fridland (Duc de), *Voyez Wallenstein*.
Frédéric-Guillaume, *Voyez Brandebourg*.
Furstenberg (Fr. Egon, Cardinal de) Christine lui recommande ses affaires à la Cour de France, III. 310. IV. 9. Elle fait grand cas de lui. *Ibid.*

- n. 296. &c. Les Héros ressembloient plutôt à Bucéphale qu'à Alexandre, IV. 45. & Sentimens de Christine, *Cent. II. n. 71.* Discours sur la grandeur de Diogene & d'Alexandre, IV. 45. Quel plaisir d'examiner à fond les grands hommes ! dit Christine dans son *César*. L'Héroïsme seroit beau s'il ne coûtait pas tant aux innocens. Voyez *Sentimens* de Christine, *Cent. IV. 94.* Le Héros ne s'immortalise pas. *ibid. n. 84. &c.*
- Hertzberg** (Mr. de) Ses particularités, communiquées sur le mariage de Christine & le Prince Elect. de Brandebourg, éclaircies, III. 88. &c. n. & *Preface* p. 9. Autres particularités sur l'héritage de Christine, IV. 158
- Hesse-Cassel.** Voyez *Guillaume VI. & VII.* Landgrave Guillaume V. voulut que la Suède eût toute la Poméranie, III. 143. & n. Prince vaillant, III. 79. 82. 94. 96. 109. 115. &c. Lui & la Suède n'acceptent point la Paix de Prague, III. 143. 147. & n. 148. n. & l'*Append. N. X.* Mariage d'Amélie Elisabeth avec le Duc de Weimar, III. 148. n. Son Traité avec l'Empereur se rompt, *ibid.* Correspondance de cette Princesse avec le Prince de Turenne, III. 153. n. & *Append. N. VII.* Le Général Melander maltraité par Amélie-Elisabeth, III. 155. n. & *Append. N. VI.* Liste des Troupes & Généraux de Hesse, alors en Allemagne, III. 180. &c. Villes & forteresses qu'elle y possédoit alors, *ibid.* Le Landgrave Maurice fort savant préside à une Dispute Académique, IV. 239. Le Landgrave le premier des Princes d'Allemagne qui invita Gustave-Adolphe à venir à leur secours, IV. 242. La Landgrave Amélie-Elisabeth ferme dans son alliance avec la Suède. *Append. N. X.* Les Landgraves Charles & Guillaume embellissent les Cabinets de Cassel, IV. 273. Entretien de Christine sur la Cour de Cassel. *Append. N. XV.* Le Landgrave Frédéric de Hesse-Cassel Beaufrere de Charles-Gustave est en Suède, III. 162. & 165. n. Christine est fort pour lui, IV. 213. Lettre du Landgrave Guillaume à Christine. *Append. N. XV.* Lettre de Christine à la Landgrave. IV. 76
- Hesse-Darmstadt** (le Landgrave George) ne veut qu'à peine suivre le parti des Protestans, III. 87. 93. 104.
- Hesse-Hombourg.** Arckenholtz en reçoit des Manuscrits de ses Archives. III. 147. n. &c.
- Hesse-Rhinfels.** Lettre de Christine au Landgrave Ernest, IV. 132. Le Sr. Koehler appelle la Hesse (par pique) le pays congelé, IV. 245. Cabinet de peintures, médailles & bijoux à Cassel. *ibid.* 273
- Historien & Histoire.** Voyez *Savans.* De l'Histoire du Siecle, ou des Panégyristes, ou des Satires, III. 4. La vérité, l'ame de l'Histoire, *ibid.* Des Historiens ignorans ou vendus, attribuent la primauté à la France, III. 15. & n. Remarque de Christine sur une bonne Histoire, III. 70. n. Les François brodent ce qu'ils écrivent, *Preface* p. 17. IV. 221. 239. 260. Combien il importe à un Historien de connoître l'intérieur des Cabinets. Voyez ma réponse à Mr. de Hæberg, dans l'*Append. N. L.* Ce que je pense de l'Histoire Sacrée & réfléchie de quelques Ecrivains modernes. Voyez la lettre à Mr. G. dans l'*Append. N. LI.* & la *Preface* p. 7. & 17.
- Hoff** (Mr. de) Ministre de Cassel. Christine s'entretient avec lui sur les familles de la Cour. *Append. N. XV.*
- Holberg** (Baron de), réfuté sur ce qu'il dit de Gustave-Adolphe & de Christine, III. 14. &c. 56. n. IV. 170. n. & *Réponse à la lettre de Holberg dans l'Append. N. L.* Il se flatte lui-même, *ibid.* S'égare par rapport à l'affaire du Comte d'Ulfselt, *ibid.* & *Append. N. XXV.*
- Hollande**, promet des subsides à la Suède, III. 90. La Suède & la France alarmées des négociations des Hollandois avec l'Espagne, *ibid.* & n. Elle veut avoir Brême, III. 91. Son Placard contre les Espagnols, *ibid.* Des troupes auxiliaires envoyées par les Suédois & Finnois en Hollande, III. 102. Les Hollandois chancellans, Oxenstierna demande qu'ils s'expliquent, III. 90. & 112. Contenu de l'alliance de Suède en 1640 avec la Hollande, III. 197. Amitié particulière de cet Etat pour Christine, III. 422. Christine plaint le sort de la Hollande en 1672, III. 428. &c. Lettre de condolérance sur la mort de Christine, *Append. N. XLVIII.*
- Holstein** (le Duc de), le Chancelier du Duc se vantait de gouverner la Suède, III. 278. n. Ce Duc Beau-frere du Roi Charles XI. vint au Trône de Suède. *ibid.*
- Holstanius** (Luc) particularités de sa vie, IV. 241. Réputé l'unique capable à Rome d'aller à la rencontre de Christine, *ibid.* De le faire Espion de Cromwell & Pensionnaire, *ibid.* Son Epitaphé par le Cardinal Barberini, *ibid.* Belle Lettre que Christine lui écrit. IV. 3. &c.
- Hommes**, fatalités inevitables, selon Christine, dans les affaires humaines, III. 481. 483. 488. La véritable paix de l'homme est dans le cœur, IV. 27. Quel plaisir d'examiner à fond les grands hommes ! dit Christine dans son *César*. Sur les hommes de haute & de basse naissance. Voyez les *Sentimens* de Christine, *Cent. V. n. 18. 19. 20.* De quelle importance est le mariage, *ibid.* *Cent. IV. n. 44. &c.* On est toujours tel qu'on le paroît à soi-même, III. 4. Ses *Sentimens*,

mens *Cent. V. n. 6.* L'homme a trop de foiblesse pour ses enfans & parens, *ibid. Cent. V. n. 7.* Comment on doit se conduire dans la bonne ou la mauvaise fortune, *ibid. n. 24* &c. Sentiment de Christine sur l'Oracle de Delphé, *Connois-toi-même, ibid. n. 26* &c. Les miseres de l'homme, *ibid. n. 27. 31. &c. 41*
Hopken (S. E. Mr. le Baron André de) Sénateur & Président de la Chancellerie. Lettre tirée de ses Manuscrits. V. l'*Append. N. VII.*
Horleman (le Baron) a fait commettre des fautes aux Ecrivains étrangers, IV. 273. n.
Horn (Gustave Feltmaréchal de Suède) ses exploits militaires, III. 35. 79. 95. 100. 107. 113. 134. La France traîne la rançon de ce Feltmaréchal, 145 & n. 148 & n. & *Append. N. V. VI. (c).*
Horn (Gustave) Neveu du Feltmaréchal Sous-Gouverneur de Christine, honnête homme & adroit dans tous les Exercices. III. 51
Huguenots. V. Protestans. Réformés.

I.

Jacques II. V. Angleterre.
Jean-Casimir. Quand ce Prince abdiqua la Couronne de Pologne, III. 348. &c. La Reine trame son abdication, *ibid.* Il se retire en France, chicane les Polonois sur sa pension, III. 350. Christine veut avoir ses Terres de Naples, III. 352. 453. &c. 457. Christine fâchée contre lui, III. 477. Exposé de la Reine pour hériter de ce Monarque. III. 453. &c. V. *Pologne, Lubomirski, Radziwil.*
Jean-Casimir. Prince Palatin, Beaufrere de Gustave-Adolphe. Pourquoi on lui ôte la direction des Finances de Suède, III. 43. IV. 212. Lettres de condoléance sur la mort de la Tante de Christine, III. 202. Elle le harangue en Latin à l'occasion du nouvel-an, III. 192. V. *Palatinat.*
Jésuites, défendent l'autre partie de Prague contre les Suédois, III. 159. Inscription là-dessus, III. *ibid.* Wallenstein veut les chasser tous de l'Allemagne, III. 98. Ils inquiètent la Princesse Belle-sœur de Gustave-Adolphe, III. 105. n. Quelques Jésuites suivent Christine par l'Allemagne vers l'Italie, IV. 267. Christine tentée par les Jésuites d'introduire le Catholicisme en Suède, III. 281. Elle n'emmené pas de Jésuites en Suède, III. 416. Le petit Népotisme des Jésuites est au plus bas degré à Paris, III. 234. & n. Christine conseille d'employer le Jésuite Muller, Confesseur de l'Empereur, III. 243. Ils sont cause de la longue guerre en Pologne & en Allemagne, III. 445. Eux & les Moines gâtent tout où ils
Tome IV.

gouvernement. IV. 154
ivre, Conseiller de la Chancellerie & Professeur, explique les Armes de Wasa par un fagot, III. 13 n. & *Append. N. 2.* On veut qu'il écrive l'Histoire de Christine, *Préface pag. 7*
Idaris (Antoine) Savant recommandé par Christine, IV. 51
Ingman (l'Assesseur El. M.) m'a communiqué quelques Manuscrits, IV. 226. & *Append. N. XVIII.*
Innocent XI. (le Pape) Christine facilite son élection, III. 494. Elle a composé ses *Sentimens* du tems du règne de ce Pape, V. *Centur. I n. 10.* Etat de son Conclave, III. 495. 499. Christine fort piquée contre lui, IV. 148
Italie. Savans Italiens qui étoient en relation avec la Reine Christine, IV. 257. &c. Les Italiens réputés faux & rusés, III. 447. & IV. 269. Christine se lasse d'eux. *ibid.*
Justiniani (Marc Antoine) Doge de Venise. Sa Lettre du Roi Charles XI. en faveur du Général Königsmarc, IV. 262

K.

K Agge, Général Suédois, bat l'Armée du Duc de Lorraine avec la seule Infanterie Suédoise, III. 34. 108. & n. Ses autres exploits III. 94. 96. 114. Il défend Ratisbonne vaillamment, III. 138 &c.
Keller (Secrétaire du Baron Adler-Salvius) Ses dépêches en original. V. l'*Append. N. VII.*
Kircherus (Athanadius) fait des Observations Astronomiques V. l'*Append. N. XII.*
Klinge (Docteur en Théologie.) Homme zélé pour les matières de Religion, III. 310
Knipphausen (le Général.) Il est parlé de ses expéditions militaires, III. 77. 81. 109. 115
Kochanski (l'Astronome Adam.) Lettre que Walmuth lui écrit sur son Ouvrage Astro-Chronologique. *Append. XLI.*
Kabler (célèbre Professeur) prouve que Christine n'avoit pas dissipé les millions qui lui devoient revenir d'Allemagne, III. 218. n. Son explication de la Médaille *non exoratus exorior*, & de quelques autres, IV. 242. &c. Réfuté sur ce qu'il dit de disgracieux de la Nation Suédoise, *ibid.* Il appelle la Hesse le *Pays congelé*, & Oxenstierna le *Maître d'Ecole*, III. 245. 246
Königsmarc (Général de Suède). Ses exploits, III. 151. 153. 155. &c. 159. Il surprend Prague, III. Particularités honorables qui le regardent comme Général des Vénitiens en Morée, IV. 262. &c. Lettre que Christine lui écrit, IV. 86. Lettres de recommandation qui lui sont adressées, IV. 75. &c.

[K]

Kostul

Koskul (Gentilhomme Suédois) devenu Catholique, Christine l'accueille gratuitement comme son Parent, III. 459. & n.
Krus (Sénateur de Suède) Christine a de l'estime pour lui, III. 308
Kunckel (fameux Chymiste) Christine veut le faire venir à Rome, IV. 158
Kurck (Gustave) Sénateur de Suède, Christine le fait son grand Gouverneur au dépit du Sénat, III. 396. & c. 404. & n. 432. 476. 479

L.

Langerman (Luc) Savant Hambourgeois, III. 467
Lascarus (P.) Son *Museum Antiquarium Idelfonsia*, IV. 173
Launoy (Savant François) Christine fait cas de ses Ouvrages, III. 297
Lechander (Jean) Suédois à Rome. Son Poème à l'honneur de Christine, III. 461. *Append. XXXIII.* Christine l'en gratifie, *ibid.*
Leger (Ministre de l'Evangile) sauve Charles-Gustave, qui pensa se noyer, III. 150. n.
Lemene (Francesco, Savant) quatre Lettres que Christine lui a écrites, III. 43. & c.
Léonore (l'Impératrice) Christine reçoit des Livres de son Académie, IV. 47
Léonore (Palatine) Cousine de Christine, & sa Compagne d'études, IV. 196. La Reine conseilla au Père de la marier, IV. 217
Léopold (l'Empereur) Sa Lettre à Christine sur l'obligation que sa Maison lui a. *Append. XXXV.* Sa Lettre à Charles XI. en faveur de la Reine, *Append. XLV. V. Autriche.*
Leyonerone, envoyé à Christine pour la persuader, mais en vain, III. 326. & c.
Levera (Savant Mathématicien) a observé le véritable mouvement du Soleil, III. 54. *Append. XLIII.*
Lieven. Sa mauvaise administration, III. 418
Ligny (Prince de) Lettres que Christine lui écrit & à son Epouse, IV. 91
Lionne (le Comte de) Ministre d'Etat de France. Christine l'instruit de l'état de la Cour de Rome, III. 269. & c.
Ljungberg (Suédois) se fait Catholique à Rome, III. 264.
Loccentius (Jean) Professeur fort estimé pour son savoir, *V. l'Append. n. XII.*
Lecouvrier (le Prince de) Christine promet d'avoir soin de son fils, IV. 94
Long (le P. Le) Sa réponse à Malebranche sur l'exatititude en fait d'Histoire, *V. La lettre à Mr. G. Append. n. LI.*
Lorraine. Les Troupes du Duc de Lorraine battues par la seule Infanterie Suédoise, III. 34. 108. Le Duc traité en ennemi des Protestans, III. 98. 104. Il use de peu de bonne

foi, III. 98. 102. Comment éloigner le Duc de l'élection au Trône de Pologne, III. 345. 351. & c. Christine le félicite de ses exploits héroïques en Hongrie, IV. 84. & 128.
Louis XIV. (Roi de France) Sa Lettre de condoléance sur la mort de l'Epouse du Prince Palatin Jean Casimir, IV. 204. Christine dit qu'on peut le divertir, III. 282. Les exploits de ce Roi petits aux yeux de cette Reine, III. 296. & c. Nulle capacité à écrire une belle lettre, III. 519. *& Préface p. 12.*
Le Turc & le Parlement d'Angleterre ne craignent point Louis-XIV. IV. 113. & 134. Il a fait cent sottises comme Salomon, IV. 127. & 133

Lubomirski (Prince & Grand-Maréchal de Pologne) s'oppose aux intrigues de sa Cour, III. 348. Bat & s'accommode avec son Roi, *ibid.* & c.
Lucatelli (le Marquis) recommandé par Christine, IV. 17
Lube (le Conseiller privé *von der*) communique des Ecrits à l'Auteur, IV. 220. n. *& Append. N. III. & V. & Préface 7.*
Lunbourg (le Duc de) Le Duc George vouloit faire bande à part après la mort de Gustave-Adolphe, III. 71. Ne devoit pas le faire sans l'aveu de la Couronne de Suède, III. 77. Défait avec les Suédois un Corps des Impériaux, III. 81
Luthériens (*Voyez Protestans*) Les longs Sermons des Luthériens déplaisent à Christine, III. 283

M.

Mably (l'Abbé de) Ce qu'il dit de la liberté de la Nation de Suède, III. 187. n. De l'anticipation des appointemens de Hugues Grotius, IV. 419
Machera (l'Abbé) recommandé par Christine, IV. 52
Macedo (Savant Professeur à Rome.) *Voyez l'Appendice N. XII.*
Magdebourg. La Liturgie de ce Pays mis en ordre du tems de Gustave-Adolphe, III. 127. n.
Maitresses. Leçons pour celles des Princes. Voyez Sentimens de Christine, *Cent. IV. n. 33. & c.*
Malaspina (Alderano) Savant recommandé par Christine, IV. 51
Malines (François) Jésuite. Sa lettre sur la conversion de la Reine Christine, IV. 258. & *Append. n. XXVII.*
Manderschiebt (le Père) présente des lettres à Christine du Prince de Ligny, IV. 91
Mantoue (Duc de) Christine lui demande satisfaction d'un-Gazetier, III. 520. & c. Est bien aise

- aïe de n'être pas François. IV. 137
- Marie-Eléonore**, Mère de la Reine Christine, avoit de bonnes qualités mêlées de beaucoup de foiblesse, III. 20. 24. 308. n. N'aimoit point Christine. *ibid.* Gustave-Adolphe ne veut pas que la Reine ait part à la Régence III. 28. 34. & n. 67. 69. N'abandonne pas le corps mort de son Epoux jusqu'à son enterrement, III. 39. 62. 65. N'a pas de talens pour élever sa fille, III. 64. 67. Trame de Dannemarc pour la faire évader, III. 195. & n. 198. & c. 201.
- Marie Euphrasie**, Princesse Palatine. Cousine de Christine, & sa Compagne d'études, IV. 193. Christine ménage un mariage entre elle & le Comte de la Gardie. IV. 217
- Mari. Mariage. Voyez Hommes.**
- Marsilano** (Comte Bulgaro de) Lettre de Christine en sa faveur. IV. 81
- Mariette**. Son *Traité de Pierres gravées*. IV. 273
- Marana** (J. Paulo) Savant. Christine le remercie de son Ouvrage. IV. 67
- Marchetti** (Mathématicien Italien) en relation avec la Reine Christine. IV. 252. & c.
- Martelli** (Claude) Capitaine. Lettres de Christine en sa faveur. IV. 82
- Marsigli** (le Comte de) dédie son Bosphore à Christine, IV. 254. Ramasse les Manuscrits physiques de cette Reine, qu'il lègue à l'Académie de Bologne. *ibid.*
- Mascou** (Conseiller) a la bonté de me faire part d'une lettre du Chevalier Sidney, IV. 260. n. & Préface p. 7.
- Martino** (Docteur) Lettre de Christine en sa faveur. IV.
- Matthia** (Jean) Précepteur de Christine. Ses bonnes qualités, III. 51. Soupçonné de Syncrétisme, IV. 52. 229. & l'Append. n. XXI. Christine l'assiste & sa famille jusqu'à sa mort, IV. 53. n. & 230. Est le Confident de Christine, IV. 69. Ce qui lui cause du malheur, IV. 55. & n. Admire les grands talens de cette Reine encore enfant, *ibid.* Christine veut lui affranchir ses terres, IV. 191. Sa méthode d'apprendre à la Reine les Langues & les Sciences, IV. 191. 195. & c. Ses notes sur les leçons de la Reine, *ibid.* Il lui apprend la Langue François, IV. 191. 200. & c.
- Maurocordato** (Archevêque) recommandé par Christine. IV. 62
- Mazarin** (le Cardinal) Brigue l'alliance avec Cromwel pour en exclure l'Espagne, III. 169. Mazarin & la Cour de France excommuniés par le Pape, *ibid.* Christine lui fait présent d'un Vaisseau de guerre, III. 213. Mazarin allarmé de la vengeance des Oxenstierna, IV. 256. & c. Est mené par Louis de Haro. III. 311
- Mecklenbourg** (le Duc de) Christine lui reproche son manque de Catholicisme. III. 464
- Médailles**. Quelques médailles expliquées, II. 860. 862. n. 927. & n. Les Connoisseurs préfèrent celles de bronze, II. 927
- Melander** (Comte de Holzapfel) Grand Capitaine, Général de Hesse, passe au service de l'Empereur, III. 94. 96. 155. & n. Maltraité, il en conserve du ressentiment contre Madame la Landgrave, *ibid.* Append. N. VI.
- Meler** (Grand Lac en Suède) est bordé de nombre de belles maisons. III. 8. n.
- Mercur** François, Livre rempli de balivernes. IV. 133
- Messenius**, Père & fils. Publient une pasquinade contre Christine, & en sont punis, III. 165. Christine ne convient pas du contenu, *ibid.* n. Son Ecrit sur la réduction des terres aliénées lui coûte la tête. *ibid.*
- Mezzavacha** (Astrologue Italien), sans doute connu de Christine. IV. 255
- Militaire**, Bonnes leçons pour les Militaires. Sentimens de Christine, Cent. IV. n. 54. & c. Voyez Héros.
- Ministre**. S'il convient à un Ministre d'user d'artifice? V. l'Append. N. X. Si le Cardinal de Richelieu étoit si grand Ministre, III. 15. n. Il est plus difficile d'être grand Ministre dans une Monarchie limitée, *ibid.* La Pansophie nécessaire à un Ministre d'Etat, III. 221. n. Comment un Ministre se doit conduire dans des cabales, III. 420. 421. Louis de Haro cité en exemple d'un habile Ministre, III. 311. Principe de Machiavel, IV. 158. Trois qualités nécessaires à un bon Ministre, Append. XXXII. Les Ministres se nourrissent quelquefois de chimères, III. 278. n. Leçons pour les Ministres, Voyez Sentimens de Christine, Cent. IV. n. 39. 71. & c. 76. 100. Cent. V. n. 1. & c. 10. Faire de grandes choses sans train, sans cérémonies, c'est le solide d'un Ministre; le reste n'est que bagatelle. III. 311
- Möblman** (Seigneur des Mines en Suède.) Fait part à l'Auteur de plusieurs lettres & exercices de Christine, III. 67. n. IV. 189, & Préface p. 7.
- Molinos**. Plusieurs lettres de Christine à son sujet, IV. 36. & c. Il succombe aux persécutions, *ibid.*
- Momma** (Jaques) Admodiateur des Domaines de Christine. III. 331. 404. 475.
- Monaldeschi**. Le Prêtre Passérini proprement cause de sa mort, IV. 271. La mort de ce grand Ecuyer reprochée à Christine par les Polonois, III. 386. Elle répond qu'il l'a trahie. *ibid.* Reproche à Heinsius qui croyoit Monaldeschi innocent, IV. 36. Dit qu'il faut punir dans la forme de justice, quand on le peut. Voyez ses Sentimens Centur. II. n. 59.

N.

Monaldeschi (le P. Antoine, Comte) Christine lui répond & accepte la protection de l'Académie de Misti 1680. IV. 27.
Monarchie. Pensée de Christine sur la Monarchie Universelle. *Voyez Ses Sentimens Cent. IV. n. 82. &c. Voyez Rgi.*
Moldavi (Prince de) Christine le met en possession de quelques Biens en Poméranie, III. 276
Montejo (François) Lettre de Christine en sa faveur, IV. 84
Monte (le Marquis Horace del Monte de Bourbon), né de la Famille Bourbon-Vendôme, III. 413. n. Envoyé par Christine en Suède, *ibid.* 502. La Reine lui dresse les instructions pour cette Ambassade. *ibid.* 415. 418. 431. Elle le protège en son absence, III. 431. le raille comme grand-père avec sa perruque blonde, *ibid.* n. Monte négocie en Suède pour le Pape, III. 438. &c. 470. Doit laisser reposer cette affaire, III. 451. Christine fort contente de lui, *ibid.* Elle lui défend & à son fils Mathieu le duel & l'ivrognerie, 506. n. Il est promptement rappelé à Rome, III. 509. Sa troisième Ambassade pour la Suède, IV. 101. Le jeune Marquis envoyé Ministre en Suède, IV. 242. Son intrigue au sujet de l'héritage de Christine. IV. 160
Monte (Marquis del) Condolérance de Christine sur la mort de son Père, IV. 42. La Reine contente de sa conduite, IV. 43. Elle paye les dettes du Père, & gratifie ses Enfants. IV. 144. &c.
Montpensier (Mademoiselle d'Orléans). La Duchesse de Savoye craint son arrivée à Turin. IV. 69
Moscovie. *Voyez Russie.*
Montecuculi (Général de l'Empereur). Se préparant à combattre les Suédois, est fait prisonnier, III. 93. 101. Christine vouloit qu'il reconquit Brème & la Poméranie pour elle, III. 488. &c. Plusieurs Lettres que Christine lui écrit en faveur de son fils & d'autres, III. 488. IV. 72. 94. &c. Sa lettre sur l'abdication de Christine. *Append. XXIX.* Loué pour ses exploits militaires. III. 481
Moser (Conseiller de Légation) procure à l'Auteur quelques Manuscrits, *V. l'Append. N. X. & III. 147. n.*
Mosheim, Chancelier de l'Université de Gottingue. Son sentiment sur les Mémoires concernant la Reine Christine. *Préface p. 7.*
Moth (Jean) Secrétaire Danois. Lettres que Ravius lui écrit. *Append. XX.*
Muller (Ministre de Suède) n'est pas au goût du Cardinal de Richelieu, *Append. VI. (c)*
Munster. *Voyez Galen.*

Naissance. V. **Noblesse.** La grande naissance sans mérite n'est rien, *Sentimens* de Christine, *Cent. V. n. 17. 18. 19.* Il y a des Payfans qui naissent Princes & Rois, *ibid. n. 19.* Les Gens de basse naissance favorisés de la fortune souvent orgueilleux, *ibid. n. 20.* Le Danne marc devenu despotique par les duretés de la Noblesse, III. 239. n. L'éducation de la Noblesse. V. *Sentimens* de Christine, *Cent. IV. n. 57. &c.*

Nicole, Janséniste de mérite, IV. 26.
Nitaré (Nonce Apostol. après le Card.) Christine le remercie d'avoir libéré deux Docteurs de l'Inquisition, IV. 14
Nogbera (Vincenne, Chevalier Portugais) Catalogue des Manuscrits d'Altemps, qu'il envoie à Christine, IV. 272
Nollet (l'Abbé) Son exactitude dans les recherches physiques, *V. la Lettre à G. ... à l'Append. N. LI.*
Nordenskyt (Madame de) illustre Poëte Suédoise, IV. 223. & *Préface*, 15. Elle a honoré l'Ouvrage de l'Auteur d'une Pièce de poësie, *ibid.* 3. au devant de ce Supplément.
Nortumbria (Duc de) Christine s'intéresse pour lui & pour sa famille, IV. 62. Son fils Gentilhomme de la Chambre de Christine, recommandé au Grand-Duc. IV. 63
Norwège. Quand & comment elle a été subjuguée par le Danemarc. III. 7. n. Excitée à en secouer le joug. IV. 211. n.
Nostradamus. Ses prophéties renouvelées, III. 380. n.

O.

Odescalchi. V. **Innocent XI.** *Museum Odescalcum Christina*, IV. 273
Oddi (Marquis d') obtient le Généralat du Pape à une paye fort chetive, IV. 97
Olivetrans (Gouv. des Domaines de Christine) Lettre de la Reine sur l'Ouvrage de Wasmuth, III. 53. &c. 57. Christine est fort contente de lui, IV. 104. &c. De retour de Rome, on lui reproche de faire le tuteur des revenus de la Reine, IV. 139 &c. Il agit, pour tirer l'héritage de Christine des mains des Italiens. IV. 158. 160
Olivet (le Sr. d') il s'applique peu raisonnablement au sujet du Roi Charles XII. IV. 221. n. On a lieu de douter de la signature de la Lettre de Christine qu'il produit, *ibid.* 131. & 258
Orange (Prince d') son trop de pouvoir en Hollande fera un jour cause de sa ruine, III. 429. Christine envoie sa Musique à la Princesse d'Orange, IV. 149. Le Prince d'Orange resteroit Roi

Roi d'Angleterre comme l'avoit prédit Christine, IV. 155. Lettre de la Reine à ce Prince en faveur des Catholiques, IV. 157
Orléans. V. Montpensier.
Ottoboni (Cardinal) estimé grand & habile Ministre, III. 407
Ouvrages. Que dire des Ouvrages dédiés à Dieu? III. 1. n. Des Auteurs ignorans ou vendus à la France, lui attribuent la primauté dans la République des Lettres, III. 15. &c.
Oxenstierna (Axel) Grand homme, aimé & estimé de Gustave-Adolphe & consulté comme un Oracle, III. 33 44. 46. Son portrait de Christine à sa louange, III. 46. &c. 55. IV. 208. Il prélué comme Directeur à l'Assemblée des Etats à Heilbron, IV. 36. 183. Assiste comme Parrein à Cassel, IV. 39. En instruisant Christine dans l'art de régner il admire ses grands talens, IV. 53. 66. & n. & *Append. n. I.* Ses Lettres de condoléance sur la mort de Gustave-Adolphe, IV. 72. n. Il régle l'intérieur du Royaume après la mort du Roi, IV. 36. 43. &c. Ses envieux portent Christine à le maltraiter, qui en revient pourtant, IV. 46. n. IV. 255. Il meurt, ne pouvant pas supporter l'abdication de Christine, IV. 46. La France veut le gagner après la mort de Gustave-Adolphe, III. 71. Il ne se fie pas aux promesses de la France, III. 78. n. &c. Il dirige les affaires des Protestans en Allemagne, III. 83. 86. Il pare les intrigues de la France par Feuquieres, III. 85. & n. &c. 137. &c. Sa fermeté contre le Duc Bernard, III. 92. 146. n. Et contre le Danemarck & l'Empereur, III. 104. Ses travaux pour rappeler les Allemands à leur devoir, III. 128. n. &c. 141. 188. n. Il l'emporte en sagacité sur tous les Conseils Allemands, III. 130. n. 189. n. Lettres d'Oxenstierna sur la Paix de Prague, III. 147. n. & *Append. X.* Bien reçu en France & en Hollande, III. 147. n. Reçu en pompe à son retour en Suède, III. 192. n. Contestation entre lui & Christine au sujet des terres de la Noblesse de Suède, III. 172. n. &c. Il juge les propos de paix de Wallenstein trompeurs, III. 97. 106. 110. 130. 133. Sa fermeté à la conclusion de la pernicieuse Paix de Prague, III. 146 & n. 188. n. Il reproche aux Commissaires de Suède leur nonchalance en Prusse, III. 189. n. Son projet pour mettre la monnoye de cuivre au niveau de celle d'argent, III. 194. n. Il prend soin d'instruire lui-même Christine à la grande satisfaction de l'une & l'autre, III. 195. n. & *Append. N. I.* Christine harangue au Sénat, en déclarant Oxenstierna Comte, III. 206. Elle l'instruit sur la Paix de Bransfebro, IV. 212. Ses Lettres à Rothovius & Calovius

sur le Bien-être de l'Eglise Protestante, IV. 229. & *Append. n. XXI.* Trois de ses Lettres à son fils Jean. *Append. N. X.* Il entretient l'Archevêque Hamilton & sa famille, IV. 250. Epigramme sur Oxenstierna, *Append. N. XXIII.* Son sentiment sur les artifices des Ministres. Voyez l'*Append. N. X.* Le Sr. Kœhler l'appelle impertinemment Maître d'Ecole, I. 450
Oxenstierna (Eric) Fils du Chancelier Axel, & Chancelier lui-même après: la France propose de le marier avec la Reine Christine, III. 78. & n. Il devient Chancelier à la place de son Pere, III. 173. n. Fournit une pension à l'Archevêque Hamilton & à sa famille, IV. 250
Oxenstierna (Jean.) fait peu de bien dans son Ambassade en Angleterre & en Hollande, III. 132. & 142. &c. Instruit Christine dans la Politique, III. 192. n. Son Pere Axel lui reproche sa nonchalance en Prusse, III. 189. n. & *Append. X.* Il devient Grand-Maitre de la Cour de Suède, III. 173. n.
Oxenstierna (le Comte Axel) recommandé par Christine, IV. 15
Oxenstierna (Gabriel.) Frere cadet d'Axel. Un des Tuteurs de Christine, homme à grands talens, III. 44
Oxenstierna (Gabriel.) Cousin du Grand Chancelier. Un des Tuturs de Christine, homme de probité & de capacité, III. 47
Oxenstierna (Benoit.) Chancelier de Suède, Estime particuliere de Christine pour lui, IV. 138

P.

P. dix. Voyez *Militaire.* Paix de Westphalie, III. 209. Conclue à Nuremberg, *ibid.* III. 212. &c.
Palatinat. Voyez *Jean Casimir.* Axel Oxenstierna met l'Electeur en possession de ses Pays, III. 87. 90. La Saxe y est contraire, III. 88. l'Electeur propose d'épouser la Reine Christine, III. 193. & n. Christine lui remet sa quote-part qu'il devoit payer à la Suède, III. 219. & n. Elle prend l'intérêt de cette Maison à cœur, IV. 217. & *Append. N. XVI.* Caractère de la Maison Palatine, III. 343. 365
Palettonio (l'Abbé) Employé par Christine dans l'affaire du Duc Radzivil à Rome, IV. 110
Pallavicini, déclaré Théologien de Christine, IV. 39. 68.
Palmkôld (Père & Fils.) Importance de leurs Manuscrits. Voyez *Préface* p. 7.
Pape. Voyez *Rome, Cbigi, Rospiigliosi Clement.*
IX Benoit XIV. Innocent XI. Papes dépouillés
[K] 3

lés de leur autorité sans se plaindre, ni se venger. Voyez *Sentimens* de Christine, *Cent. V. n. 8.* Les Papés caducs ne sont bons à rien. *ibid. n. 9.*

Parme (Duc de) remercie Christine de lui avoir cédé le grand Poëte Guidi, IV. 53

Passioné (Cardinal-Bibliothécaire.) promet de faire part à l'Auteur de Pièces qui intéressent la Reine Christine, III. 253. & *Préface p. 31.*

Passerini, Prêtre de Christine, proprement cause de la mort de Monaldeschi, IV. 271

Patrie. L'amour de la Patrie quelquefois chimérique. *Sentimens* de Christine *Cent. II. n. 13. Cent. V. n. 34. 38.*

Paul (Comte de St.) Lettre que Christine lui écrit à l'honneur du Prince de Condé, III. 394. &c.

Paykul (Charles, Baron.) Recommandé par Christine, IV. 15

Païsans. Voyez *Naissance. États de Suède.* Il y a des Païsans qui naissent Princes & Rois. *Sentimens* de Christine, *Cent. V. n. 19.* Les Enfants des Païsans de Suède peuvent aller chercher fortune & se perfectionner hors du Royaume, IV. 247. n.

Pédans. Voyez *Savans.* Christine haïssoit la Pédanterie, III. 32. Point d'Animal plus sot & plus orgueilleux qu'un Pédant. Voyez *Sentimens* de Christine. *Cent. II. n. 20. Cent. IV. n. 89.*

Pétruzzi (Vénitien.) Christine le recommande & son fils à la protection de Morosini, IV. 83

Pforze (Fédérico.) Lettre de Christine en sa faveur, IV. 78

Pful, cause une révolte dans l'Armée de Suède, III. 91

Pful (Conrad.) Envoyé pour traiter en Suède de la Poméranie, III. 118

Pie V. (le Pape.) Christine demande sa béatification, III. 470

Pignatelli (Ecclésiastique.) Lettres de recommandation de Christine pour lui, IV. 91

Pimentelli (Antonio) Ambassadeur d'Espagne arrivé à Stockholm, III. 222. n. Est obligé par une tempête de retourner à Stockholm, III. 223. n. Est tremblant & défait à son audience de congé auprès de Christine, *ibid.* & IV. 264. Il lui recommande le Banquier Juif Texeira, *ibid.*

Pio (Cardinal.) Lettre que l'Empereur lui écrit au sujet de Christine. *Append. XXXV. III. 491*

Poëtes, rarement propres à écrire l'Histoire. Voyez la Lettre à Mr. G... dans l'*Append. N. LI.* Il y a de bons Poëtes en Suède. IV. 223

Pöblheim. Excellent Machiniste Suédois. IV. 223

Poissonet (Clairet) Valet de Chambre de Christine, envoyé en qualité de Courier au Marquis del Monte, III. 508

Pöblheim. Excellent Machiniste Suédois, IV. 223

Pologne. Voyez *Jean Casimir.* *Sentimens* de la Pologne après la mort de Gustave-Adolphe, III. 72. &c. Le Roi de Pologne tâche de parvenir à la Couronne de Suède, III. 119. 190. n. Trêve qui se fait avec la Suède, 188. n. Le Traité de paix infructueux, III. 217. & *Append. XI.* Négociation de Christine pour parvenir au Trône de Pologne, III. 338. &c. Les Polonois enclins à se laisser corrompre, III. 343. 374. Avoient alors une grande aversion pour les François. III. 344. 372. 312. Grand nombre d'Aspirans au Trône de Pologne. III. 342. 348. 351. &c. 364. 373. Christine veut aller à la tête de l'Armée Polonoise, III. 361. 393. &c. Elle veut apprendre la Langue Polonoise pour avoir cette Couronne. III. 364. Les Aspirans à la Couronne distribuent de grandes sommes, III. 370. 374. 376. Beau Mémoire de Christine aux Seigneurs Polonois pour parvenir à ce Trône, III. 375. &c. Ils élisent le Duc Wiesznowski, III. 388. &c. Son règne est un enchaînement de malheurs, III. 394. Bénédiction de Rome envoyée à la Pologne *in articulo mortis*, III. 437. Le Pape négocie en Suède en faveur de la Pologne, III. 438. &c. Christine exalte le mérite du Roi Jean Sobieski, IV. 120. &c. Le Prince Casimir relâché de sa prison en France, *Append. VI. (d).*

Poméranie. Stralsund reçoit garnison de Gustave-Adolphe, III. 17. Contestation sur la Poméranie entre la Suède & le Brandebourg, 118. 122. &c. Mort du dernier Duc Bogislas, XIV. III. 193. L'Affaire de la Poméranie réglée sans la Suède & le Brandebourg, III. 223

Pomponé (Ambassadeur de France en Suède, puis Ministre d'Etat.) Christine peu satisfaite de lui n'en veut pourtant pas convenir, III. 270. 278. 282. 288. &c. Elle s'adresse à lui, III. 453. 499.

Porte Ottomane. Voyez *Turc.* Elle travaille à la Monarchie Universelle, *Sentimens* de Christine, *Cent. IV. n. 82.* A produit de grands Princes. *ibid.* & n. 90. L'abstinence des Turcs par rapport au vin. *Cent. V. n. 13*

Portocarrero (le Cardinal) Christine le remercie d'avoir libéré deux Docteurs de l'Inquisition IV. 14

Portugal, Alliance faite entre la Suède & le Portugal, III. 197. Lettre de Skytte en 1645. sur l'état d'alors du Portugal, *ibid.* & *Append. n. XII.*

Potbus (le Baron) Christine le congédie honorablement, IV. 141

Porzio, Savant estimé de Christine, IV. 42

Pozzi

Pozzi (le savant Luc Antoine) Membre de l'Académie de Christine, IV. 42

Prade (Le Sieur de) Christine rectifie son Histoire de Gustave-Adolphe & de Charles-Gustave, III. 145. n. &c. Sa fiction du Mariage de Charles-Gustave avec Christine, III. 157. & n. Ses bêtises dans la Généalogie des Rois de Suède. *Voyez Append. N. II.*

Prague, Insuffisance de la Paix de Prague, III. 130. 131. & n. Le Sac de Prague par les Suédois, III. 159

Prédicteurs. *Voyez Astrologie.* Christine ne fait pas grand cas des Augures, III. 29. Au sujet de la Rivière de Motala, *ibid.* Fausse prophétie de Nostradamus renouvelée, III. 380 n. Christine en veut faire courir en Pologne, *ibid.*

Princes. *Voyez Roi, Héros, Femmes.* La gloire, dit Christine, est la plus grande passion des Souverains, III. 236. Comment la flatterie peut servir aux Princes en bien, III. 49. La lecture des bons Livres nécessaire aux Princes, *Voyez Sentimens de Christine*, Cent. II. n. 32. Plusieurs excellentes leçons aux Princes, *ibid.* Il y a une canaille de Princes, comme de faquins, *ibid.* Cent. V. n. 19. Grandes leçons pour les Princes, *ibid.* Cent. IV. n. 20. &c. 39. &c. Combien il est rare que les Princes soient honnêtes gens, *ibid.* n. 40. &c.

Princesses. *Voyez Femmes, Rois, Reines.*

Protestans. *Voyez Luthériens Réformés d'Allemagne.* Ils invitent Gustave-Adolphe à venir à leur secours, III. 14. & n. IV. 243. &c. Sont frustrés de la protection du Roi de Dannemarc, III. 14. Différens sentimens des Protestans à la mort de Gustave-Adolphe, III. 70. Mesures d'Oxenstierna prises alors avec les Protestans, III. 74. &c. Combien la Paix de Prague étoit pernicieuse aux Protestans, III. 131. & n. 146. L'Eglise Protestante en Suède moins chargée de cérémonies que l'Allemande, IV. 216. n. & *Append. N. XV.* Christine désapprouve fort les Dragonnades de France, IV. Axel Oxenstierna s'intéresse pour le bien-être de l'Eglise Protestante, *Append. XXI.* Sur leur Religion dans les Pays héréditaires de l'Empereur, III. 240. n. Remarque sur le mot *intercedere* dans la Paix de Westphalie, *ibid.*

Prytz (Suédois.) Devenu Catholique, III. 460

Puffendorf (Samuel, Baron de.) Remarques intéressantes de Christine sur son Histoire de la Guerre d'Allemagne, IV. 57. &c. Pour perfectionner son Histoire, il veut visiter les Cours d'Allemagne, IV. 59. A employé dix ans à l'écrire; *ibid.* Ce qui y déplut à Rome, IV. 58. & n. Holberg réfuté sur des passages contre l'Histoire de Puffendorf. *Voyez ma Réponse à sa Lettre dans l'Append. N. L.*

Q

Quiétiste, Christine & le Pape soupçonnés d'être Quiétistes, IV. 36

R.

Radziewski. Grand-Chancelier de Pologne, III. 221

Radziwil (Prince de) intrigué dans l'élection d'un Roi de Pologne, III. 351. A dispute sur le Cérémonial avec les Cardinaux, que Christine applaudit, IV. 106. &c.

Ragotzi (Prince de Transilvanie) sollicité par Oxenstierna à rompre avec l'Empereur, III. 105. &c. 201. Son fils consulte les Astrologues, III. 21. n.

Rangoni (la Marquise) Christine favorise sa Maison, IV. 99

Ranzau (le Comte de) premier Ministre de Dannemarc. Christine conseille de le gagner par son ambition, III. 241. 243

Ranzau (le Comte de) en traité avec la Cour de France, il y passe pour un homme fâcheux, *Voyez l'Append. N. VI.*

Raschen (Colonel Suédois) envoyé pour entendre les propositions de Wallenstein, III. 98

Rapicano, se brouille avec le Marquis del Monte, III. 431. n.

Ravius (Christian) dit qu'il a la Bible traduite en Arabe, *Append. XX.* Se plaint des Théologiens Suédois, *ibid.* Savant fanfaron & visionnaire, IV. 229

Raynal (l'Abbé) jugement sur ses *Anecdotes Littéraires, Historiques, &c.* *Voyez la Lettre à Mr. G... dans l'Append. N. LI.*

Redi (Seigneur savant) Membre de l'Académie de Christine, III. 47

Réformés. *Voyez Protestans.* La perte des Protestans Réformés en France résolue au grand Conseil du Roi avant la grande persécution, IV. 122 & n.

Régale, dispute sur la Régale entre Louis XIV. & le Pape, IV. 112

Rensstierna (Gentilhomme Suédois) avoit admodié des Domaines de Christine, III. 475. & IV. 105

Rhyzelius (André, Evêque d'Ostrogothie), cité en preuve, III. 12. n. 127. n.

Rehn (Suédois) excellent Graveur, IV. 223. & Préface p. 15.

Ribingraves (Jean Philippe & Otto-Louis, Frères, Généraux Suédois. Leurs exploits militaires, III. 80. 82. 93. 95. 101. 109. 113. 136

Ribbing, Ses comptes contrôlés par Christine, III. 332. 397

Richelieu (le Cardinal de) s'il a été si grand Ministre? III. 45. n. &c. Despotiques, il faisoit

- faisoit tout à sa fantaisie, *ibid.* Infatué de l'Astrologie, III. 21. n. Il chicane Hugues Grotius, III. 148. n. & *Append. N. VI.* Il fait empoisonner le Duc de Weimar, *ibid.* Jaloux des progrès de Suède il se lie avec Wallenstein, III. 137. La présence de Grotius à la Cour de France l'incommode fort, III. 148. & *Append. N. VI.* Mécontent du Duc Bernhard, il se prépare à le perdre. *Append. N. VI.* La possession de Brisac lui tient fort au cœur. *Append. ibid.*
- Riccioni**, Virtuosa que Christine favorise. IV. 100
- Rivani** (Antoine) Virtuoso qu'on vouloit débâcher de la Reine. IV. 10
- Rogier** (Mr. de) Auteur des Lettres sur le Danemarck, III. 239. n.
- Robault**, témoignage de Christine sur Descartes imprimé dans sa Philosophie, IV. 19
- Roi, Reines.** Voyez *Héros, Princes*. Qui étoient les Héros du tenis de Christine, III. 19 & n. Les Reines de Suède proclamées Rois à leur Couronnement, III. 32. n. 202. n. 216. n. Education des Princes bien négligée, III. 48. &c. Sentiment de Christine que les femmes ne doivent jamais régner, III. 67. &c. Plus de Reines louables, à proportion, que de Rois, III. 68. n. Bonheur des Princes qui trouvent des gens qui s'exposent pour eux, III. 205. n. Il n'y a pas de Princes dont on ne puisse dire du bien & du mal, IV. 249. L'état de l'Europe en 1672-1678 étoit tel qu'on en pouvoit rire & la plaindre, IV. 437. Les Rois n'ont point de sang, IV. 476. Le parentage des Cours n'empêche pas de profiter de la conjoncture, IV. 481
- Rois, Reines.** (Voyez *Héros, Princes, Femmes*. Compte terrible que les Rois ont à rendre à Dieu, IV. 123. Importance de la bonne discipline militaire. Voyez. *Sentiment de Christine Cent. IV. n. 54.* Une Reine doit partager le lit de son Roi, mais non pas son Trône, *ibid. n. 35.* &c. Grandes leçons pour les Rois & les Princes, *ibid. n. 20.* &c. 39. &c. 54. &c. 67. &c. 76. &c. 90. 92. &c. 99. *Cent. V. n. 1.* &c. 7. &c.
- Rome.** Voyez *Chigi, Rospigliosi, Clément IX.* Rapport de Christine touchant cette Cour & le Successeur du Pape, III. 270. &c. Portrait de la Cour de Rome, dont la Reine prend la défense, III. 407. La Cour de Rome facilite les prétentions de Christine pour son profit, III. 454. n. 489. 505. L'économie y est fort grande, sur-tout pour le militaire, IV. 96. Cérémonial des Cardinaux avec les Ambassadeurs, IV. 106. &c. Le Duc de Wurtemberg ne baïsse pas la nuë du Pape, IV. 109. n. Déclaration forte de Christine contre les Cardinaux François, IV. 118. 134. Querelle de la Franchise des Quartiers, IV. 150. Etat triste des Etats Ecclésiastiques sous le règne d'Alexandre, VII. *Append. XXXII.* Le Népôtisme alors à son comble, *ibid.* Les Foudres du Pape ne sont plus craintes. *ibid.*
- Rosa** (Zitella.) Christine la favorise, IV. 98
- Rose** (le Général.) soupçonné d'avoir excité une rébellion dans les Troupes, III. 154. Lettre de Christine en faveur d'un autre Baron Rose. IV. 86
- Rosembac** (Bernard de) Envoyé de Christine en Suède. Ses négociations en cette Cour, III. 304. &c. Christine en est satisfaite, III. 314. 322. 333. 404. Il reste en Suède pour y finir les affaires de la Reine, III. 396. 403. Il devient Gouverneur en Poméranie, III. 410. Il est fort insulté dans le Mecklenbourg, III. 411. Il vient à Rome & y laisse ses deux fils, III. 413 & n. Christine le fait son Grand-Baillif en Poméranie, III. 460. IV. 141
- Roslin**, excellent Peintre, Suédois, IV. 222
- Rospigliosi**, Christine se fait honneur & au Cardinal Azzolini de l'élection du Pape Clément IX. qui étoit de cette famille, III. 288. 392. Magnificence du règne de ce Pape, III. 395
- Rosenbane** (Schering,) ses Ouvrages, IV. 238. Il accommode l'affaire de Brême, III. 174. Sa Lettre remarquable sur la forme du Gouvernement de Suède de l'an 1634, III. 187. n. Lettre que Laurent Skytte lui écrit, *Append. XII.*
- Rothovius** (Evêque d'Abo.) Le Chancelier Oxenstierna s'intéresse à lui pour la Religion. *Append. XXI.*
- Rouffet de Miffy**, illustre Savant qui m'a communiqué une Lettre au sujet de la Reine Christine, IV. 258. n. *Append. n. XXVII.* & *Préface*, p. VII. Son jugement sur les Anecdotes de Christine par Alembert, V. la Lettre à G... dans l'*Append. N. LI.*
- Rudbeck** (Olave, le vieux,) Quelques remarques sur son *Atlantica*, IV. 237. Familiarité dont il use avec le Roi Charles XI. *ibid.*
- Ruschelay** (le Prieur.) Homme savant, IV. 21
- Rusdorf** (Joachim de.) Ministre du Roi Frédéric de Bohême. Attaché à Gustave-Adolphe, change de Système après la mort du Roi III. 32. n. Quel étoit son Système pour parvenir à son but, III. 75. n. 83. n. 86. n. 90. n. 129. n. Est extrêmement jaloux contre la direction des affaires de Suède, III. 83. n. 93. n. Il destine à la Suède une chétive récompense, III. 86. n. Importance des Manuscrits de Rusdorf, réduits en forme de Mémoires par Arckenholt, 75. n. On s'en est servi dans ces Mémoires, *ibid.* & dans la *Préface* p. 9. Sa Lettre en 1620. sur le

TABLE DES MATIERES.

- le voyage de Gustave-Adolphe en Allemagne, IV. 224. & *Append. N. XVII.*
- Rubenius* (Nicolas,) va en Suède, *Append. N. XXII. (b).*
- Rumpf* (Charles,) Envoyé des Etats-Généraux en Suède, *Append. N. XLVIII.*
- Russie.* Audience singulière des Ambassadeurs de Russie auprès de Christine, III. 62. 223. n. Elle se comporte en Reine, III. 62. &c. Ses Ambassadeurs veulent voir le corps mort de Gustave-Adolphe, III. 120. Pétersbourg bâti par Pierre I. III. 194. Comment éloigner le Grand-Duc de l'élection au Trône de Pologne, III. 345. 351. 373. Le Grand-Duc paye en 1649. près d'un million d'écus à la Suède, III. 211
- Ryckius* (Théodore,) publie *Stephanus Byzantinus de Urbibus* par ordre de Christine, IV. 240. & *Append. N. XXII. (b)* La Reine l'en récompense, *ibid* Deux Lettres de Ryckius là-dessus à Ackerhielm, *ibid.*
- S.**
- Saceni* (le Cardinal) Sa Lettre remarquable sur la corruption de la Cour de Rome, III. 259. & *Append. N. XXXII.*
- Salvius* (Jean Adler) Chancelier de la Cour de Suède, manioit les affaires de Suède dans la Basse-Saxe, III. 37. 77. 201. Renvoyé en 1635 en Allemagne, III. 192. Lettres pointilleuses entre lui & l'Ambassadeur d'Avaux, III. 199. n. & *Append. N. V. & XII.* Sa belle Lettre à Christine, en assurant qu'il n'avoit pas pris le Grade de Docteur en Médecine, III. 221. n. Sa Lettre à Hugues Grotius sur les affaires du tems, IV. 226 & *Append. N. XVIII.* La Cour de France lui offre une pension, *Append. N. VI. (d)* Plusieurs de ses dépêches en original. *V. l'Append. N. VII.*
- Salvius* (Laurent) Directeur de l'Imprimerie, communique à l'Auteur quelques Mss. *V. l'Append. N. V. & la Préface.* 7.
- Santini* (Matthieu) Secrétaire de Christine fait les dépêches de la Reine, quand elle est empêchée ou indisposée, III. 314. 390. 408. IV. 46. Christine le détermine à écrire sa forte Lettre à Louis XIV. III. 519. Réponse de Christine sur sa gravelle. IV. 63. n.
- Santarini* (le Chevalier) Officier de Christine. Lettres en sa faveur. IV. 82
- Sapèdo* (Ambassadeur de Venise.) Lettre sur l'abdication de Christine, *Append. N. XXIX.*
- Sardaigne.* *V. Savoye.*
- Savans.* Voyez *Historien, Pédans.* Des Savans sans Religion inspirent de mauvaises maximes à Christine, III. 56. Des Auteurs ignorans, ou vendus à la France, la parent de la gloire des autres Nations, III. 13. & *Tome IV.*
- n. Les Historiens François brodent les faits qu'ils rapportent, III. 15. & n. & IV. 221. &c. 260. Ce que Christine pensoit des faux Savans & des Pédans, IV. 25. 242. 248. Savans Allemands qui débitent des choses qu'ils savent & qu'ils ne savent pas, IV. 249. Bons Poètes, Peintres, Architectes, Médailleurs &c. tous Suédois, IV. 222. Commerce de lettres de Christine avec les Savans, IV. 168. Savans accoutumés aux flatteries, IV. 21. &c. Gens de Lettres, novices dans les manières du monde. Voyez *Sentimens de Christine, Cent. IV. 72.* Beaucoup de Savans approuvent les Mémoires de Christine par l'Auteur, *Voyez la Préface, p. 1. & 16. n.* Aujourd'hui on veut devenir savant sans beaucoup de peine, *ibid.*
- Savoye* (le Duc de) Plusieurs Lettres que Christine lui écrit. Voyez la liste des Lettres de cette Reine. Elle veut savoir où elle en est avec lui, IV. 136. Sur un *Virtuose* que le Duc vouloit débaucher à la Reine, IV. 10. Victor Amédée épouse en secondes noces une Comtesse de Canalis, IV. 136. n.
- Saxe.* Voyez *Bernard de Weimar.* La Saxe veut diriger les affaires des Protestans après la mort de Gustave-Adolphe, III. 75. & n. 78. 83. &c. L'Electeur détache les Protestans du parti de la Suède, III. 75. &c. 123 & n. 141. De combien la Saxe est redevable à la Suède, III. 76. n. Fait toutes sortes de chicanes aux Suédois, III. 82. 102. 109. n. &c. & *Append. N. X.* L'Electeur crie contre la prise de possession des Pays par celui du Palatinat, III. 88. Si la direction des affaires des Protestans est due à la Saxe, III. 123 & n. Elle est bien battue après la mauvaise Paix de Prague, III. 130. &c. 147. La Saxe obligée à faire une trêve, III. 153. Les Impériaux saccagent la Saxe & emportent Leipzig, III. 102. 109. Portrait de l'Electeur, III. 109 n. Le Conseil de Saxe est proprement cause des malheurs de l'Allemagne, III. 126. 127. Déclame contre Oxenstierna & fait la Paix honteuse de Prague, III. 130. & n. 147. n. 168. n. & *Append. N. X.*
- Saxe-Lawembourg* (le Duc de) sollicite une Paix particulière entre la Saxe & l'Empereur, III. 117. 123. n. &c. 128. n. &c. 130. n. &c.
- Scarin* (Algot) Mention qui en est faite, *Préface* 7. & 17. n.
- Scarlatt* (l'Abbé) Ministre de Bavière à Rome proteste contre le Testament de Christine de la part de la Suède. IV. 160
- Scheffer* (Jean) Savant célèbre. Il est parlé de ses Ouvrages. *Append. N. XII.*
- Scheidt* (Conseiller & Bibliothécaire d'Hanovre) communique à l'Auteur quelques lettres anecdotes. *Append. N. VIII. & XXVI & IV. 233*

- Saenest.** Christine les aimoit & les estimoit, III. 295. &c. Sa lettre assez stoïcienne sur l'injustice de la fortune & du hazard, III. 395. Les Arts & les Sciences portées assez haut en Suède, IV. 222. Il faut de la modération dans les Sciences comme en tout. *Sentimens de Christine, Cent. V. n. 29. &c.*
- Scotti** (le Comte) Page de la Reine Christine. IV. 88
- Schwartzemberg** (le Comte de) Favori de l'Electeur de Brandebourg, qu'il incite contre la Suède, III. 129. n. Il pense à déposer son Maître & à devenir Electeur lui-même, III. 89. n.
- Schwefinsfur** (Gustave-Adolphe) y établit une Ecole ou Collège illustre de son nom. III. 127. n.
- Schmaltze**, Secrétaire de la Chancellerie de Suède. Lettre que Grotius lui écrit sur l'origine des Goths &c. IV. 226. Schmaltze infidèle à la Suède se fait Catholique-Romain, IV. 227. *Voyez l'Append. N. VI.* Las du service de dehors, il demande à retourner en Suède, *Append. N. XIX.* Lettre que Schering Rosenhane lui écrit sur la forme du Gouvernement de Suède de l'an 1634., III. 187. n.
- Schmincke** (Archivair à Cassel). Communique à l'Auteur une lettre intéressante, IV. 216. n.
- Schoenover** (Marchand de Cassel) Lettre de Christine à son sujet. IV. 76
- Schönfeldt**, Gentilhomme Suédois recommandé par Christine. III. 461
- Schöpplin** (Conseiller-Historiographe de France.) Son sentiment sur la manière d'étudier de nos jours. *Préface p. 1.* Propre à écrire l'Histoire de Christine, *ibid.* 7.
- Schrauder** (Jean) Libraire-Imprimeur fait graver une Carte de la Guerre Triennale. III. 176. n.
- Sénat de Suède.** Dissuade Christine d'abdiquer, III. 224. & *Append. N. XIV.* 161. Chicane Christine, III. 326. 330. 252. &c. Christine le regarde comme en minorité, III. 274. 282. Il reste toujours à cette Reine une dent contre la Régence de Suède. III. 336. 338. Le Sénat ignoroit la négociation de Christine pour le Trône de Pologne, III. 238. 241. 392. Elle se brouille & se réconcilie avec le Sénat, III. 395. 398. 402. &c. 420. &c. Par-tis opposés alors dans le Sénat, III. 396. Le Sénat craint que Christine ne soit que trop aimée des Suédois, III. 400. Le Sénat s'habille de rouge au fort de la guerre en 1676. III. 483. Remontrances du Sénat sur l'abdication de Christine, *Append. N. XIV.* (b) Le Sénat veut être le cinquième Etat de Suède, *Append. N. XXVIII. n.*
- Senckenberg** (Conseiller-Médecin à Francfort.) Communique une lettre à l'Auteur, III. 219. n. IV. 221. n. & *l'Append. N. XIV.*
- Serenius** (le Docteur Jaques) Anecdote communiquée à l'Auteur au sujet du vieux Dr. Rußbeck, IV. 237. & *Préface p. 7.*
- Servien** (Abel de) Ambassadeur de France. Favori du Cardinal Mazarin. Christine lui fait présent d'une Statue antique, IV. 227. 275. Epigramme là-dessus, *ibid.*
- Sidney** (le Chevalier) Particularités qu'il écrit de Christine, IV. 260. &c. La Reine lui parle à Rome. IV. 250
- Silverskrone** (Intendant) Christine lui reproche de retarder ses revenus. IV. 139. 144.
- Sixinus** (Chancelier & Ministre de la Cour de Hesse). Négocie à celle de Lunebourg. V. *l'Append. N. VI.*
- Skytte** (Jean) Précepteur de Gustave-Adolphe & Sénateur, assez pédant, III. 67. Envo-yé en Dannemarc établit la Confraternité entre les Rois, III. 210. n. De la Chaire de Professeur qu'il a érigée à Upsal, IV. 238 & *l'Append. N. XII.*
- Skytte** (Laurent) Ministre de Suède en Portugal se fait Capucin, III. 197. n. & *l'Append. N. XII.* Quelques-unes de ses lettres (*Append. N. XII.*) où il parle de ses Ouvrages, & de qu'il est devenu Moine au lieu de Politique. *Sabinski. V. Rologne.*
- Sobriété.** Combien cette vertu est importante. V. *Sentimens de Christine, Cent. V. n. 12. &c.*
- Soldat. V. Militaire.**
- Solms** (Philippe Reinhard, Comte de) Ambassadeur de Suède. Très-habile il s'acquie bien de ses commissions, III. 123. n.
- Spada** (le savant Etienne) se réconcilie avec Domingo de Gusman. IV. 93
- Sparre** (Pierre, Baron de) Envoyé à la rencontre de Christine en Scanie, III. 276. Sa mauvaise administration. III. 418
- Selbanske** (Colonel Suédois) aide à gagner la bataille de Hameln, III. 97. Conduit un corps d'Armée Suédoise au service des Provinces-Unies. III. 102
- Struzzenköld**, Suédois devenu Catholique. III. 460. Christine, trouvant son nom baroque, le nomma Struzzo. *ibid.*
- Stegman** (Jean Gottl.) Professeur. Sa Dissertation. IV. 240
- Steinberg** (le Comte de) chargé des affaires de Suède pour le Duc de Brunswyk, III. 77. Retire Christine de la Mer, III. 172. Trouve de la difficulté à être reçu Comte à la Maison des Nobles à Stockholm, *ibid.* & 224. Lui & le Comte de Dohna étoient de la suite de la Reine en 1654. IV. 264. Christine a beaucoup de confiance en lui, III. 301. & n.
- Stella** (le Sieur) Rapporteur du Cardinal de Richelieu en disgrâce chez les Ministres de Suède. V. *l'Append. N. VI. (d).*

TABLE DES MATIERES.

Stenbock, Sénateur de Suède. III. 432.
Stephanus Byzantinus, Son Ouvrage de *Urbibus* publié par Théodore Rykius, IV. 240. *Append. N. XXII. (b).*
Stiernblad (Grand-Maitre des Cérémonies) communique une lettre à l'Auteur. *V. l'Append. N. XXV. & Préface p. 1.*
Stiernman (Conseiller de la Chancellerie de Suède) communique plusieurs Lettres de Christine à l'Auteur, IV. 243. 249. *Préface p. 7. & l'Append. N. XII.*
Stockholm, Belle Ville, située très-avantageusement, III. 7. n.
Strasbourg, Ministre de Suède en Transylvanie & à la Porte, III. 194. n. Y assiste la Belle-sœur de Gustave-Adolphe, Epoux de Bethlem, III. 105. n. Excite la Porte & Ragotzi contre l'Empereur III. 201. & n. Conseiller-Assistant du Comte de la Gardie dans son Ambassade. IV. 217
Suède, V. Etats de Suède. Description qu'en fait la Reine Christine, III. p. 6. &c. La Suède mesurée géométriquement a de beaux chemins, III. *ibid.* n. La Suède appelée Scandia, Scandinavia, Thule, *ibid.* 8 & n. Quand le Christianisme fut introduit en Suède, p. 2. & n. La France retenoit le peu de subsides qu'elle payoit à la Suède, p. 3. 16 & n. 166. n. La Suède ne doit pas être traitée en Suisse pour de l'argent, p. 16. n. La guerre d'Allemagne coûte à Gustave-Adolphe au-delà de quarante tonnes d'or en deux ans, p. 16 & 19. n. Les cinq hautes Charges de Suède, p. 29. & 54. &c. Les Reines de Suède proclamées Rois à leur Couronnement, III. 32. n. 202. n. La Régence de Suède réglée sur la forme du Gouvernement de Gustave-Adolphe, III. 36. 43. 61. Discours sur cette forme de Gouvernement, III. 185. n. &c. Disposition des Cours de l'Europe après la mort de Gustave-Adolphe, III. 76. &c. Combien la Suède en est attristée, & ses mesures là-dessus, III. 72 &c. A la mort de Gustave-Adolphe le Trésor de Suède n'étoit pas vuide. III. 73. n. Chetive récompense proposée à la Suède par le Danemarck, III. 85. 86. n. &c. Les avantages de la Suède reculés par la France, III. 3. &c. & n. 137. &c. & l'Append. N. XXIV. La Trêve se fait avec la Pologne, III. 190. & n. La Suède obtient une partie de la Poméranie, III. 118. 122 & n. Est bien intriguée pour la Paix de Prague, III. 146 &c. & n. La Milice de Suède se montoit à vingt mille hommes du tems de Christine, III. 158. n. Les Princes de Suède assistent au Conseil & aux délibérations, III. 163. n. Raisons de la guerre de Suède contre le Danemarck, III. 131. & n. La France jalouse du succès

des armes de Suède, III. 152 & n. Elle veut mettre garnison à Helsingbourg & à Helsingoer, *ibid.* Lettre sérieuse sur la connivence de la France avec la Bavière, III. 155. & n. & *Append. N. VIII.* Trames de la guerre avec Brême, III. 174. & n. 217. Raisons de la guerre contre la Pologne, III. 175. Batailles des Suédois gagnées en Allemagne, III. 176. &c. Note de ses Généraux, Troupes & Villes dont la Suède étoit en possession, III. 179. &c. La Suède demande satisfaction pour l'Armée Weimarienne, *Append. N. XIII.* Les Suédois obligés à Steinau de se rendre aux Impériaux &c. III. 116. &c. Sédition excitée dans l'Armée de Suède en Allemagne, III. 91. &c. Proposition pour égaliser la monnoye de cuivre & d'argent, III. 194. n. Discours sur la monnoye de cuivre, *ibid.* 195. Quatre Eglises bâties en 1640 en Lapponie, III. 196. Sur l'Hôpital de *Danwik*, *ibid.* & n. Verreries établies en Suède, III. 209. Les Vaisseaux Suédois ne veulent point se laisser visiter au Sond, III. 198. Les Vaisseaux bâtis en Suède veulent payer moins à la Douane, III. 219. 222. Bisbille entre la Suède & la France sur le Traité avec l'Empereur, III. 198. n. Le Danemarck envoie des Vaisseaux au secours de l'Espagne, & la Suède à la Hollande, III. 200. Ordonnances de Christine pour reprimer le luxe, III. 204. & l'Append. N. XV. Mesures pour faire fleurir le Pays & les Villes, III. 199. &c. 206. &c. 211. 214. 219. Vaisseaux de guerre de Suède que la France achette, III. 207. & n. Compagnie des Indes de Suède, III. 208 & n. 211 & 224. Vaisseaux de retour richement, III. 208 & n. Commissaires envoyés pour connaître les terrains de la Nordlande, III. 211. La Paix de Westphalie solemnisée en Suède, III. 211. 213. 216. Réglemens pour rendre la justice uniforme par tout le Royaume, III. 216 & n. La Suède ne tire pas les cinq millions d'écus selon la Paix de Westphalie. III. 218 n. &c. Nombre d'Ambassadeurs & Princes à la Cour de Christine, III. 207. 212. 221. Ordonnances pour la conservation du Luthéranisme en Suède, III. 227. n. 263. 282. Christine auroit bien voulu y introduire le Catholicisme, III. 230. &c. 264. 464 & n. 500. A son second voyage elle vise au Trône de Suède, III. 264. &c. Etat délabré de Suède sous la Minorité de Charles XL III. 283. Christine veut redresser les abus introduits en Suède, III. 281. 310. Elle est plus absolue qu'aucun de ses Rois, III. 1. n. 360. 387. Le Système pacifique de la Suède ébranlé en 1673 par la France, III. 470. 429. 449. La Suède perd son crédit auprès des Protestans d'Allemagne, III. 451. Articles

cles qui éclaircissent l'état de la Cour de Suède, III. 432 &c. Prédiction de Christine sur la guerre de Suède en 1674, III. 428 &c. 481. &c. Négociation du Pape Alexandre VII. en Suède en faveur de la Pologne, III. 438 & 442. Lettre du Pape non décachetée en Suède, III. 442. n. 448. Combien il importe à la Suède que la Pologne soit gouvernée en République, III. 440. Réflexions sur cette négociation, III. 445. &c. Elle en cache une autre avec l'Empereur, III. 447. Issue de cette négociation, III. 448. Droit d'Aubaine par rapport aux Suédois, III. 455. n. Christine fort émue des malheurs de la Suède, III. 484. 487. 520. IV. 12. La France y est toute puissante, IV. 502. Etat de la Suède rétabli par Charles XI, III. 522. & IV. 421. La Suède chicanée par la France pour le Duché de Deux-Ponts, IV. 118 & n. Origine des Armes de Suède, *Append. N. II.* Forme du Gouvernement de la Suède de l'an 1634. *Append. N. IX.*

Suèdois. Mieux connus par les armes, III. 10. &c. Le défaut commun du Nord, est d'aimer le vin, selon Christine, III. 20. & n. & 51. Respect superstitieux des Suédois d'alors pour les Morts, III. 40. Les Suédois taxés de jurer, III. 59. La politesse peu connue alors en Suède, *ibid.* Les Suédois haïs des Allemands, parce que ceux-ci ne peuvent pas s'aider eux-mêmes, III. 128. n. Il n'y a gueres de nouveaux réglemens de nos jours en Suède, III. 207 & n. &c. Bons Poètes, Peintres, Architectes, Médailleurs &c. tous Suédois, IV. 222. Idée de Grotius sur l'origine des Goths, IV. 226. Origine des Régimens Suédois au service de la France, IV. 256. Peu de profit que la Suède en a tiré, IV. 257. Abus des Degrés Académiques que prennent les Suédois au dehors, III. 239. Gustave-Adolphe veut qu'on les prenne en Suède, *ibid.* Seigneur des Finances qui fond de bonnes Médailles antiques en or, III. 274. n. Les Suédois, selon Christine, se gagnent par de grandes promesses, III. 421. Elle regardoit les Suédois comme fort dissimulés, III. 431. Plusieurs Suédois profélytes, III. 262 & 458 & 460. L'Eglise de Suède peu chargée de cérémonies. *Append. N. XV.*

Swedenborg, s'est souvent entretenu familièrement avec le Roi Charles XII. IV.

Swed-Diefler. Qui appellés ainsi? III. 203.

Swenska (Ebbe.) Christine lui sauve la vie, III. 277

Suisses, veulent rester neutres, III. 99. Les Suisses Catholiques retenus par une rupture contre les Protestans, III. 107

Talisman. Pierres & Figures d'un Culte superstitieux. IV. 273

Tartares, Réception faite aux Ambassadeurs Tartares en Suède, III. 120. 121. & n. 184. & n. 193. Sept Ambassadeurs Tartares à la fois à Stockholm, III. 217. Le Cham des Tartares prétend être élu au Trône de Pologne. III. 348

Temple (le Chevalier) fait de grandes affaires sans train. III. 311

Terlon (le Chevalier de) Ambassadeur de France au Nord. Christine a beaucoup d'estime pour lui. III. 235. 244. 275. 300. Il étoit plus porté pour la Cour de Dannemarc que pour celle de Suède, III. 235. n. Plusieurs Lettres que Christine lui écrit. IV. 120. &c. 126 &c. Il assiste Christine aux funérailles de Charles-Gustave. *Append. N. XXVIII.* Il n'a pas travaillé seul au mariage du Roi de Suède avec la Princesse de Dannemarc. III. 481

Terferus (Elias) Evêque d'Abo. Véritable raison de ses persécutions, IV. 238. Son témoignage jovial à un Etudiant. *Append. N. XXII.*

Tessin (le Comte de) Père & fils grands Architectes, IV. 222. Adopte la faute que d'autres ont faite au sujet des peintures de Christine. IV. 273

Texeira (riche Juif, Résident de Christine à Hambourg.) que l'Ambassadeur Pimentelli fait entrer au service de la Reine, IV. 264. Sa querelle avec le Magistrat de Hambourg, III. 228. Christine tient ses avis & ses conseils pour sages & prudents, III. 399. Prédiction politique que la Reine lui fait, III. 428. &c. 481. &c. Confiance de Christine en lui, III. 476. 505. Décharge des comptes de la Reine. IV. 141.

Tbuld. Ce nom convient le mieux à la Suède III. 8. & n.

Tuillerie (Mr. de la) Ambassadeur de France en Suède. *V. l'Append. N. XVI.*

Turlot (Secrétaire d'Etat de Cromwel) Divers rapports qu'on lui écrit au sujet de la Reine Christine. IV. 264. &c.

Fischbein (célèbre Peintre) *V. la Préface p. 15.*

Tomaso (le Docteur) élargi de l'Inquisition par l'intercession de Christine. IV. 14

Toricelli (célèbre Mathématicien Italien) en relation avec la Reine Christine. IV. 252

Torstenfon (le Comte, Feltmaréchal de Suède.) rançonné contre le Comte de Harrach, III. 91. Grand Capitaine, ses exploits, III. 149. 152. &c.

Toti (le Comte) Christine nie d'avoir voulu le substituer en cas de mort de Charles-Gustave. III.

TABLE DES MATIERES.

III. 167. & n. Il étoit pour Christine, III. 432. Chargé de faire avoir à la Reine l'héritage après le Roi Jean-Casimir. III. 453.
Tour (Comte de la) Instruction pour ses opérations en Silésie, III. 79. Amosité entre lui & Arnheim, III. 97. Il se laisse leurrer par les promesses de Wallenstein, III. 102. &c. 116. &c.
Turc. Gustave-Adolphe recommande sa Belle-sœur à la protection de la Porte. III. 105. n. Cérémonial à régler entre la Suède & la Porte, pour exciter la Porte contre l'Empereur, III. 201. Christine sollicite du secours pour Venise contre le Turc, III. 250. &c. Le Grand Sultan prétend être élu au Trône de Pologne, III. 348. Le Turc, maître en Pologne, inonderoit toute l'Europe, III. 439. 441. &c. La France soupçonnée d'intelligence avec le Turc, IV. 113. &c. Les François n'ont pas à se vanter de leur secours contre le Turc, IV. 123. La Ligue Sacrée contre le Turc, *ibid.* n.
Turenne (le Vicomte de) répare son échec par une victoire importante, III. 153. Attaque le Duc de Bavière pour l'obliger à la paix, *ibid.* & 155. Sa correspondance avec Mme. la Landgrave Amélie Elisabeth, III. 153. n. & *Append. N. VII.* Le fils sert comme Volontaire à la guerre en Morée, IV. 263. Turenne dit: je suis Calviniste, mais mon épée est Catholique, III. 281. Lettre que Christine lui écrit au sujet de son fils à Rome. IV. 73. Sa lettre sur la mort du Vicomte, III. 482. IV. 138.

V.

Alenzano, fait présent à Christine d'un cheval. IV. 66
Aquier (Jean) Aumônier à Stockholm. III. 237
Varese (le Nonce) a une commission de Christine en France. III. 150
Varillas (Historien François) appelé *mille Menteur* par Pufendorf. *V. la lettre à Mr. G... dans l'Append. N. LI.*
Vauciennes (le Sr. de) Ses Mémoires de Chant renferment nombre d'indignités contre la Reine Christine. Voyez ma Réponse à la lettre de Mr. de Holberg. *dans l'Append. N. L.*
Venise. Christine sollicite du secours pour Venise contre le Turc, III. 250. &c. Ses Lettres là-dessus & au Doge. *ibid.* Lettre du Doge au Roi Charles XI. IV. 262
Vérité, elle est l'ame de l'Histoire, III. 4. On ne sauroit l'avoir pour ce qui n'est pas à nous *ibid.* & n. *Sentimens de Christine*, Cent. V. n. 9. Cette vertu préférable à toute autre, *Sentimens de Christine*, Cent. I. n. & Cent. II. n. 71.

Vertu, Grands motifs pour la cultiver, *Sentimens de Christine* Cent. I. n. 23. Cent. IV. n. 50. &c. 71. & 75. &c. Cent. V. n. 12. &c. 34.
Vialardi (le Comte) Christine le favorise, IV. 99. Il lui fait présent d'une peinture, *ibid.* 66
Pienne. Joye de Christine à la levée du siège de cette Capitale par le Turc, IV. 114.
Villes Asiatiques, étoient arbitres au Nord. *Append. N. II.*
(a) Vitubum (le Général) il est parlé de lui. III. 108. 132
(b) Viviani (célèbre Mathématicien Italien) en relation avec la Reine Christine. IV. 253 &c.
Ulfparre (le Baron) recommandé au Marquis Castel Rodrigo par Christine. IV. 70.
Ulm (Ville Impériale) Christine lui remet la quote part qu'elle devoit payer à la Suède. III. 21.
Ulrique Eledore. Belle Harangue prononcée devant elle par l'Envoyé *Salsejeau*. *Append. N. XLVI.*
Ulfelt (Ebbe & Corvitz) se retirent en Suède, III. 221. Christine pouvoit leur accorder sa protection, IV. 257. *Append. XXV.* Lettre de Corvitz Ulfelt aux Etats Généraux sur ses désastres, *Append. XXV. XXVI.* Son fils, Gentilhomme de la Chambre de Christine, reçoit la Soutane à Rome. III. 230. Lettre de Christine en faveur de Chrétien Ulfelt. III. 469. Deux filles du Comte Ulfelt, III. 463. Mr. de Holberg se trompe au sujet de l'affaire du Comte d'Ulfelt. V. ma Réponse à sa Lettre, & dans l'*Append. N. XXV. & L.*
Vogt, célèbre Savant qui m'a communiqué la note des Manuscrits d'Altemps, que Christine vouloit acheter. IV. 272
Voigt (Astronome) Son pronostic sur la maladie & la mort de Christine. IV. 164. & *Append. N. XLVII.* Galdenblad dupe de cette affaire. IV. 166.
Voltaire. Son *Histoire universelle*. IV. 166. Sur ses déclamations contre l'Auteur. *ibid.* Rectifié sur ce qu'il dit de Christine. III. 169. n. Et de Gustave-Adolphe & Charles XII. IV. 221. Sur les défauts de son *Siècle de Louis IV.* Voyez la Lettre à Mr. G... dans l'*Append. N. LI.*
Vossius (Isaac) fait des commissions en Livres fort chers pour Christine, IV. 228. Lettre d'invitation de Freinshemius de la part de Christine à Vossius, IV. 237. Christine lui propose d'écrire son Histoire, & lui en envoie une ébauche, III. 5. n. 182. & IV. 41. & *Préface*, p. 9. Elle loue son savoir, IV. 21. & l'*Append. N. XII.* Comment Wasmuth appelle son *Ætas Mundi*, *Append. N. XLI.*
Uppsal (l'Université d') Christine va la voir, III. 217. L'Université obligée de rendre compte de

l'administration de ses revenus, III. 220. De la Chaire Skyttienne. *Append. N. XII.*
Ujber (Primat d'Irlande) fautive rectifiée à son égard. IV. 250
Uffelinx (Guillaume) obtient un Oâroi de Gustave-Adolphe pour une Compagnie Générale de Commerce de Suède aux Indes &c. III. 208. & n. 211
Fulstjus, Ministre de la Landgrave de Hesse. *Append. N. VI.*

W.

Wachtmeister (Jean) Ses exploits militaires, III. 100. & l'*Append. N. XV.*
Wachtmeister (le Comte) Grand-Amiral de Suède. Ce qu'il répond au Duc de Holstein Beaufrère de Roi Charles XI. III. 278. n. Un H. Wachtmeister délivre un Ministre de l'insulte d'un Ours. *Append. N. XV.*
Wallenstein, Duc de Fridland, Généralissime de l'Empereur. Ses propos touchant la paix d'Allemagne, trompeurs, III. 97. &c. 103. &c. 110. 116. & n. 130. &c. Il conseille à l'Empereur, à la mort de Gustave-Adolphe, de s'appliquer à la paix, III. 70. Est tué à Pilsen, III. 133. Veut former un troisième parti soutenu de la France & du Danemarck, III. 137. La satisfaction de Wallenstein mise en parallèle avec celle de Suède, III. 86. n. Se formalise des dons faits par les Suédois dans l'Empire, III. 93. n.
Warmholtz (Conseiller de Cour) m'a fait remarquer une faute dans les Mémoires de Christine. IV. 236. M'a fait part d'une Lettre de Christine, III. 414. n. & *Préface* p. 7. Et de deux Lettres de Ryckius, IV. 240. Autres éclaircissements, IV. 459. n.
Wasa, Famille Royale de Suède. Dissertation de Christine sur cette Famille & sur ses Armes, III. 13 & *Append. Num. II.* Ces Armes sont plutôt un fagot qu'un bouquet de bled, *ibid. n.* Christine rectifie des fautes de cette Famille commises par de Prade, III. 145. n.
Wasaborg. (le Comte) Fils naturel de Gustave-Adolphe. Particularités à son sujet & de sa famille, III. 96. n. &c. Son Père l'aimoit tendrement, III. 19. n. 51. n. Ses exploits & Lettre à son Père, III. 97. n. & *Append. N. III.* Il étoit fort brave, III. 97. n. Sa Lettre au Roi son Père. *ibid. & Append. N. III.*
Wasanau (le Comte) Fils naturel du Roi Jean-Casimir. Sa parenté avec Christine, III. 473. Envoyé pour une commission en Suède. *ibid.* Jalousie du Cardinal Azzolini & du Marquis del Monte contre lui. *ibid.* Christine lui écrit des Lettres bien fortées, III. 474-480. Lui reproche son flegme & ses lenteurs, III.

475. 478. Elle se radoucit envers lui, III. 479-508.
Wasmuth. Remarques de Christine & d'autres sur son Ouvrage aux dépens de la Reine, III. 53. &c. & 768. & *Append. N. XL. XLI. XLII. XLIII. XLIV.* Dans ces Ecrits sont contenus les critiques & ses explications sur son *Astro-Chronologium*. Sa querelle avec Conringius. *ibid. N. XLI.* Christine corrige l'Ouvrage & la Dédicace de Wasmuth. *Append. N. XXXIX.* Sa Grand-mère étoit d'Italie. *Ibid. N. XLII.* Il avoue d'avoir fait l'horoscope de Christine. *ibid.*
Weimar (Bernard Duc de) *V. Saxe.* Satisfaction que de la France demande pour l'Armée Weimarienne. *Append. N. XIII.*
Wert (Jean de) Général. Ses exploits militaires, III. 79. 91. 133. 156. Les Suédois le traversent, III. 91. 114. 133. Il passe au service de l'Empereur, III. 155. Fait prisonnier par les Suédois, les François ne veulent pas le relâcher, III. 146. n. & *Append. N. V.* Les François le craignent extrêmement, III. 146. n.
Whitlock (Ambassadeur de Cromwel en Suède) très-bien reçu de Christine, III. 169. n. Sa réflexion sur l'abdication de cette Reine, III. 168. n. Il apprend l'Anglois à Christine, III. 169. n.
Winckler, Docteur fameux à qui j'ai communiqué quelques Lettres anecdotes, IV. 229. n. 251. n.
Winckelman (Peintre célèbre.) rectifié sur ce qu'il dit des peintures de la Reine Christine, IV. 273.
Witt (Grand-Pensionnaire de Hollande) lui & son frère victimes de la liberté expirante en Hollande, III. 429. Christine demande qu'il défende les calomnies publiées contre la Cour de Rome. III. 405. 407. &c.
Wiquefort, en correspondance avec Christine, IV. 15. Négocie pour la Cour de Cassel en travaillant à un tiers parti, *V. Append. N. VI.*
Wolff (le Baron de) le peu de justice que Mr. d'Alembert lui rend. *V. la Lettre à Mr. G... dans l'Append. LI.*
Wolffenbüttel (le Duc de) Christine lui fait bien des complimens, IV. 144. Msc. de cette Bibliothèque dont on s'est servi. *V. l'Append. Num. VI.*
Wrangel (Charles-Gustave, Felt-maréchal de Suède) aide à repousser le Général Gallas, III. 147. Ses autres exploits, III. 153. &c. 156. 411
Wrangel (Gustave, Baron de) Lettres de recommandation pour lui, IV. 71. Il use mal de sa fortune en Hongrie. *ibid.*
Wrangel (Helm) il est parlé de lui. III. 100. 152
Wurtz

Wurtz (le Maréchal) Lettres de Christine sur les calomnies imprimées contre elle & la Cour de Rome, III. 405. &c. Autre lettre de confiance qu'on lui écrit. III. 322

X.

Ximenez (le Prieur) Christine le remercie d'un envoi de Livres. IV. 47

Z.

Z Andriani (Mathématicien Italien) prend la défense de l'Ouvrage de Borelli de *Motu Animalium*. IV. 259

Zéno (Apostolo) célèbre Savant Italien, parle d'un Ouvrage rare. III. 252. n.

Zobel (Ministre de Hesse) sollicite Gustave-Adolphe à venir au secours des Protestans d'Allemagne. IV. 243







Frederick

